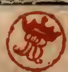



XLV
G
36
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
G
36
NAPOLI



L'Ambassade de la Compagnie
ORIENTALE des PROVINCES
Unies Vers
L'EMPEREUR de la CHINE
ou Grand Cam de Tartarie.
Avec Privilege du Roy

A LEYDE.
Pour Iacob de Meurs, *Marchand Libraire, et Graveur de la Ville d'Amsterdam, A°. 1665.*







L'AMBASSADE DE LA COMPAGNIE ORIENTALE DES PROVINCES UNIES VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE, OU GRAND CAM DE TARTARIE,

FAITE PAR LES

S^{rs}. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,

Illustrée d'une tres-exacte Description des Villes, Bourgs, Villages, Ports de Mers, & autres Lieux plus considerables de la CHINE:

Enrichie d'un grand nombre de Tailles douces.

LE TOUT RECUEILLI PAR LE

M^{r}. JEAN NIEUHOFF,

M^{re}. d'Hostel de l'Ambassade, à present Gouverneur en Coylan:

MIS EN FRANÇOIS,

Orné, & assorti de mille belles Particularitez tant Morales que Politiques, par

JEAN LE CARPENTIER, HISTORIOGRAPHE.

PREMIERE PARTIE.



A LEYDE.
Pour JACOB DE MEURS, Marchand Libraire & Graveur de la Ville d'Amsterdam, 1665.




IOANNES BAPTISTA COLBERT REGI AB INTIMIS CONSILIIS ET ÆRARIO PRÆFECT.



A MONSEIGNEUR

M^GNEUR^. COLBERT,

CHEVALIER, BARON DE SEIGNELAY, CONSEILLER ORDINAIRE DU ROY, MINISTRE D'ESTAT, SURINTENDANT DES MAISONS ROYALES, INTENDANT GENERAL DES FINANCES, ET DU COMMERCE DE FRANCE, &c.



ONSEIGNEUR,

Puis-que vous faites les prosperités de ce Siecle, & que toutes vos occupations sont un Bien Public, il est juste que tout le monde les ressente, & que toutes les Mers, voire les plus éloi-

gnées s'en rejoüissent aussi bien que les campagnes de l'Univers. J'en amene une de celles-là à vos pieds dans cét Ouvrage, pour vous témoigner la joye qu'elle a de vos genereuses Entreprises. Elle n'a jamais deu à aucun Ministre d'Estat ce qu'elle vous doit, & n'a jamais esperé tant de Richesses, ni tant de Gloire, que sous vostre conduite. On reprocha autres-fois à la *France*, le peu de soin qu'elle apportoit aux Equipages des Armées navalles, à la commodité & seureté de ses Havres, aux Navigations de long cours, & à l'avancement du Commerce. C'est avec l'admiration de toute l'*Europe*, qu'elle se trouve aujourd'huy signalée par vos travaux, qu'elle se voit pourveuë de bons Vaisseaux, qu'elle a des Ports assurés, & qu'elle a des Magazins aussi utiles aux Affaires du Negoce qu'aux appareils de la Guerre.

Ce changement, MONSEIGNEUR, nous marque que vostre Cœur est un des meilleurs que l'étude de la Sagesse ait jamais formés: que vous avez un Esprit également grand & adroit, fort & delicat, solide & subtil, penetrant & impenetrable; & qu'enfin il n'est point d'ardeur plus noble, plus vive, & plus agissante, que celle que vous conservez pour le Salut de la Patrie, & le service de Vostre Souverain.

Mais de plus, MONSEIGNEUR, ce changement est un effét de la Providence Divine, qui s'interessant dans vos Desseins, fait voir en nos jours des merveilles accomplies, que les Bons François ont souhaité si long-temps, mais qu'ils n'ont jamais osé esperer, & ausquelles les plus Vaillans Hommes de Mer n'ont pû arriver depuis deux Siecles, qu'ils ont employé les forces de leur industrie, & fait joüer tous les ressorts de leur puissance, pour se faire reconnétre les Arbitres du Trafic, & les Monarques de l'Ocean.

Sans doute, MONSEIGNEUR, c'est ce concert & ce temperament merveilleux, à qui la *France* doit attribuer les actions de graces, que SA MAJESTÉ a receuës de toute la Cour, & méme des Provinces les plus éloignées, sur le sujet de vostre Promotion. Il sembloit que vous fussiez de toutes les Familles indifferemment. Il n'y avoit point d'honneste personne, qui ne regardât vostre Elevation, comme une Felicité domestique, & je puis assurer, sans m'avancer trop, que le

Roy

Roy par une action si favorablement receuë, ne sera pas moins de progrés dans les cœurs de ses bons Sujets, que ses Armes triomphantes en ont fait ces dernieres Guerres sur ses Ennemis.

Et à vray dire, MONSEIGNEUR, le Commerce que vous poussez tous les jours avec tant de zele, suivant l'obligation de vostre Charge, ne sert-il pas de clef pour ouvrir la porte à des Thresors infinis? ne sert-il pas d'appas pour attirer les esprits les plus intraittables, & pour reveiller les cœurs les plus abbatus? Quelque puissant que soit un Royaume, il n'y a rien qui le puisse rendre plus riche, plus independant, & plus redoutable que le Trafic. C'est une profession qui a receu tous les honneurs possibles dans les Estats, qui ont esté les mieux policés; C'est à elle que les fameuses Republiques de *Grece* & de *Carthage* ont donné l'accés aux plus importantes Charges du Gouvernement: & qu'encore aujourd'huy celles de *Venise*, des *Provinces Unies*, de *Gennes*, & assés d'autres en usent de méme; outre que la Noblesse s'y occupe en beaucoup de Royaumes avec tant de splendeur & de succés, que les Princes, & les plus renommés Monarques ne l'estiment pas indigne de leurs soins. Car pour ne rien dire des Gentils-hommes d'*Angleterre*, qui remplissent la plus grande partie des boutiques de *Londres*, & des autres Villes de ce Royaume, sans prejudicier à leur condition, n'apprenons nous pas de toutes les Relations du Levant, que les Rois sont les plus grands Marchands de leur Païs, où la pluspart des Nobles trafiquent à leur exemple avec honneur, & hors de toute crainte qu'ils se puissent faire tort? Le Grand Duc de *Toscane* ne pratique-t-il pas la méme chose sans diminution de sa Dignité? Et les Rois d'*Espagne*, & de *Portugal* n'ont-ils point rendu leurs noms celebres par toute la Terre, augmenté leurs Couronnes, & enrichi leurs Provinces par le moyen de la Marchandise? Et la *France* en doit-elle attendre sous Vous en nos jours des succés moins favorables, & moins glorieux? Puis-que la Morale n'a rien de grand, dont vous ne soyez revestu, que vostre Prudence deméle les Affaires les plus épineuses, que vostre Courage triomphe des Difficultés les plus opiniastres, & que vos Soins produisent des particularités si éton-

étonnantes, que l'Envie méme est contrainte de confesser, qu'ils meritent le Bronze & le Marbre, & qu'il n'est pas croyable que le temps, qui adjouste ordinairement quelque choses aux plus Belles Vies, puisse adjouste quelque Estat à la Vostre. Et aprés tout, que ne peut point un grand Cœur appuyé du plus Puissant, & du plus Auguste des Monarques? Que ne peut pas un Heros, qui fait les acclamations, & les souhaits de tous les Peuples?

En attendant, MONSEIGNEUR, que des vœux si raisonnables puissent reüssir, j'en ferai continuellement pour vostre grandeur, & aprés avoir demandé au Ciel, qu'il luy plaise conserver en vostre personne un des plus rares ornemens de nostre siecle, j'oseray vous demander l'honneur de vostre protection pour cét Ouvrage, & celuy de vostre bien-veillance pour son Auteur, qui est avec toute sorte de soûmission,

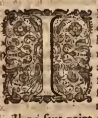
MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant Serviteur,

JACOB DE MEURS.



PREFACE
AU
LECTEUR.



JE suis d'avis qu'il faut voir le Monde devant que d'en sortir. Aussi personne n'a jamais douté que la connoissance de ses differentes parties ne soit une des plus belles sciences que nous puissions acquerir, & que ceux qui contribuënt leurs soins, leurs moyens, ou leurs travaux à la perfectionner, ne rendent presque tousjours leur nom immortel.

Il ne faut point avoir recours sur celà aux Voyages de *Bacchus*, d'*Hercule*, & des *Argonautes*, ou bien à ceux d'*Homere*, de *Lycurgue*, de *Solon*, de *Platon*, de *Pythagore*, de *Democrite*, d'*Œnopide*, de *Xenophon*, de *Xenocrate*, de *Crantor*, d'*Arcesilas*, de *Lacyde*, d'*Aristote*, de *Theophraste*, de *Xenon*, de *Cleanthe*, de *Chrysippe*, d'*Antipater*, de *Carneade*, de *Panaëtius*, de *Clitomaque*, de *Philon*, d'*Antiochus*, de *Possidonius*, & d'une infinité d'autres, qui, selon les recits de *Diodore* & de *Ciceron*, ont consumé tout leur âge dans ce noble exercice sans presque revoir leur Patrie. On sçait combien de reputation, de lustre, & de gloire ont donné aux Rois d'*Espagne* & de *Portugal*, ceux qui ont esté faits depuis peu en l'une & l'autre *Inde*. Et nous ne voyons rien de plus illustre dans l'Histoire de ces derniers siecles, que les noms de *Christophle Colomb*, d'*Americ Vespuce*, de *Drack*, du *Maire*, & de leurs semblables. Cela me fait penser qu'entre les soins qu'ont les Monarques & les Republiques de rendre leurs regnes & gouvernemens glorieux & triomphans en tant de façons, ils ne doivent pas mépriser la decouverte des Païs inconnus, ni ce qu'on peut avoir d'information bonne & assurée de certaines contrées, dont nous apprenons à peine le nom, & fort incertainement la situation.

Car encore que nous soyons assurés que l'*Afrique* soit la plus grande sans contredit de toutes les Peninsules du Monde, il faut confesser neantmoins que nous n'en connoissons guerres que la coste, & fort peu l'interieur, si ce n'est par quelques Relations assés confuses de

l'Empire du *Negus*, ou *Pretejan* d'*Ethiopie*, qui est dans une partie de cette étenduë.

Mais la descente qui se fait en des lieux où les hommes de l'ancien Monde n'ont jamais mis le pied, est sans doute de beaucoup plus grande consideration. Or outre ce qui reste à découvrir vers nostre Pole Arctique, les Geographes font voir que du costé de l'Antartique il y a la *Terre Australe*, qui est une cinquiéme Partie du Globe terrestre, où l'on n'a point encore penetré, & qui n'est gueres moins grande toute seule, que les quatre autres ensemble qui nous sont desja connuës. En effet nous n'avons approché de plus prés le Midy que vers le Destroit du Maire entre le 58. & le 59. degré; si non qu'en l'an 1599. un de nos Vaisseaux Hollandois fut porté par la tempeste jusques au 64. où il découvrit de fort hautes montagnes couvertes de nege. Et l'on sçait que du costé de la *Nouvelle Guinée*, aussi bien qu'où les Chartes nous marquent le *Cap de Beach*, il y a des espaces presque depuis la Ligne Equinoctiale jusques au Pole, dont nous n'avons pas la moindre connoissance. Si est-ce qu'on ne doit point douter qu'ils ne soient habités, & méme que comme nous avons deça des *Peuples Hyperborées*, il n'y en ait d'autres qu'on peut nommer *Hypernoties*, pour user des propres termes d'*Herodote*. Car tant s'en faut que la Terre soit inhabitable sous les Poles, que l'air y doit estre plus temperé qu'en beaucoup d'autres lieux. Les raisons de cela se prennent du peu de mouvement des Cieux en ces endroits là; de la demeure continuelle qu'y fait le Soleil pendant six mois; du peu d'obscurité qu'il y a en forme de crepuscule seulement durant les six autres; de la lumiere Lunaire qui s'y void la pluspart du temps; & sur tout du peu d'épaisseur de l'ombre de la nuict, qui par consequent n'y rafraischit pas comme sous l'Equateur, où l'on sçait que les nuicts sont plus froides que par tout ailleurs, à cause qu'elles sont produites par l'ombre épaisse de tout le Diametre de la Terre. Mais ce n'est pas icy le lieu d'entrer plus avant dans ces considerations. Il importe aux Grands Princes d'aviser par quels expediens on peu faciliter la découverte de ces païs tout à fait étranges, & rendre plus connus ceux qui ne le sont qu'à demy, ou pour le moins dont nous ignorons l'estat present, avec la façon dont ils sont aujourd'huy gouvernés.

Pour ce qui concerne l'*Europe*, il n'en reste que les parties les plus proches du Pole à découvrir. Car nous sçavons par les Relations de ceux de nos Provinces, qu'ils ont esté jusques au 83. degré, voire jusques au 88. Mais il y a si peu de profit à esperer de ce costé là, hors celuy qui peut venir du passage qu'on cherche vers la Mer de la CHINE, qu'il n'y a point de navigation, où les matelots se portent moins volontiers qu'à celle du Nord. Et l'on est si peu informé de ce grand païs de *Groenlande*, qu'on doute s'il fait encore partie de la terre habitable, ou si la Mer ne l'a point englouti. Car c'est chose certaine que la pluspart des Pilotes ne la trouvent plus, quand ils sont sous sa hauteur, ou comme ils disent dans son

para-

parage, mais seulement une Mer fort basse & fort noire. La méme chose se peut dire de l'*Amerique Meridionale*, que nous avons déja couruë tout autour, sans gueres avancer au dedans. Et à l'égard de la *Septentrionale*, elle est encore moins connuë vers le Pole, que l'*Europe* ni l'*Asie*.

Quant à l'*Asie*, il faut avoüer que nous n'avons eu jusques à present que fort peu de connoissance de son assiette, de ses Provinces, des mœurs, & du gouvernement des peuples qui l'habitent. Il est bien assuré que toutes ces grandes Regions de l'*Asie Septentrionale*, sont possedées par des Princes ou Roitelets Tartares, qui reconnoissent le GRAND CHAM pour leur Superieur, mais on ne sçait presque rien apprendre de leur situation. Pour ce qui est de la *Meridionale*, elle est un peu mieux connuë, mais on en trouve des Relations si differentes, que plusieurs en parlent avec mépris, & les tiennent pour fabuleuses. J'avoüe qu'il les faut voir & lire avec precaution, & se souvenir de ce qui se dit ordinairement des discours de ceux qui viennent de loin, pour ne croire pas legerement, & afin de discerner le vray-semblable d'avec ce qui ne l'est pas. Ce doit estre neantmoins sans cette rude incredulité de ceux qui n'estant jamais sortis de leur païs, se moquent de tout ce qui s'écrit des autres. Parce qu'ils sont accoûtumés à de certaines façons de vivre, ils ne peuvent s'imaginer qu'on en pratique de contraires ailleurs, ou que la Nature agisse autrement quelque part, qu'elle ne fait chez eux. Cependant cette méme Nature n'est pas dans l'uniformité qui se figurent. Et dautant que rien ne nous decouvre si à nud ses differentes faces que les Itineraires & les Voyages; vous en remarquerez un en cét Oeuvre, qui ne vous sera pas moins profitable que divertissant : vous y verrez, sans sortir de vostre Cabinet comme une nouvelle Nature, & tant de merveilles, que vostre esprit en sera par fois si agreablement surpris, que pour ne les pas comprendre, vous vous imaginerez la creation d'un second *Adam* pour la CHINE, comme *Theophraste* s'est figuré de l'*Amerique*.

Le Gros de cét Oeuvre est basti sur le Journal du S^r. DE NIEUHOFF, Maistre d'Hostel de l'Ambassade que Messieurs de la Compagnie des *Provinces Unies* ont depuis peu depechée vers l'Empereur de la CHINE. Ce Personnage proteste par ses écrits qu'il n'a rien avancé dans les cinq premieres Provinces qu'il a traversé avec ses Maistres, que ce qu'il a veu de ses propres yeux, ou appris de la bouche des Mandarins, & des Seigneurs qui les accompagnerent jusques à la Cour de l'Empereur. Pour les dix autres Provinces (y jointe la Description generale du méme Empire, qui avec les dernieres Guerres des Tartares font nostre seconde Partie) ce que l'on vous en rapporte en bref, est tiré tant des remarques du méme Autheur que des diverses Relations dignes de foy. La pluspart des Tailles douces exhibées dans cétte œuvre sont gravées sur le crayon & le pinceau du dit Autheur, qui s'est estudié de representer les païsages, & tirer avec exactitude le plan des principaux endroits par où il a passé.

Quant

Quant au reste, si vous y remarquez quelques digressions & saillies, elles n'y sont mises que pour ceux qui se plaisent à la moralité, & à la recherce de la diversité de tant de façons de vivre que l'on observe en cét Univers. Et si vous y trouvez quelque chose qui vous déplait, j'ose esperer que vous aurez assés de bonté, pour agreér dans les defauts qui vous choqueront, l'affection d'un homme, qui a voulu imiter ces petits Oiseaux religieux, qui presenterent autresfois leurs plumes, n'ayant rien de plus precieux dans la structure d'un Temple, que l'on dedioit à la Sagesse, & où chacun venoit à la foule offrir l'or, le marbre, l'yvoire, & autres semblables richesses. On peut tousjours raisonnablement excuser les fautes de celuy, qui n'a point d'autre intention, que de rendre service aux particuliers, & au public. ADIEU.



TABLE DES CHAPITRES

Contenus en cét Ouvragre.

EN LA PREMIERE PARTIE.

(:.) XXVI. Ar-

EN LA SECONDE PARTIE.

PRIVILEGE
DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Requestes de nostre Palais, Baillifs, Senechaux, & Prevosts du dit lieu, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juges qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien aimé JACOB DE MEURS Marchand Libraire & Graveur de la Ville d'Amsterdam, nous a fait remonstrer qu'il avoit recouver avec beaucoup de soins, de travaux, & de fraiz un Livre intitulé *L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Unies*, qui contient la Description des Villes, Bourgs, & Villages, Ports de Mer, & autres lieux plus considerables de la CHINE, enrichie d'un recit de tout ce qui s'y trouve, & des moyens d'y traffiquer, lequel Livre l'Exposant l'auroit fait traduire de Flamend en Latin & en François pour l'Usage de nostre Royaume, & desiroit le faire imprimer, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres à ce necessaires humblement requerant icelles. A CES CAUSES nous avons permis & permettons par ces presentes au dit DE MEURS d'imprimer, ou faire imprimer, vendre. & debiter, tant de fois en telle Langue, & tels Volumes qu'il desirera, par tout Nostre Royaume le dit Livre Intitulé *L'Ambassade de la Compagnie Orientale des Provinces Unies*, & sans qu'autre que le dit Exposant, ou ceux qui auront droit & pouvoir de luy, le puissent faire imprimer, vendre, ou distribuer pendant le temps de vingt années, à compter du jour & datte de l'impression, qui en sera faite, & ce sur peine de confiscation des Exemplaires, qui auroient este mis en vente au prejudice des presentes, & de dix mil livres d'amande, moitié à Nous, & l'autre au dit Suppliant, Voulons, & nous plaist qu'en mettant un Extraict des presentes au commencement ou à la fin de chacun des Exemplaires, elles soient tenuës pour signifiées, & venuës à la connoissance de tous. *A la charge de mettre trois Exemplaires du dit Livre, sçavoir deux en nostre Bibliotheque, & un en celle de nostre tres-cher & feal le* SIEUR SEGUIER, *Chevalier, Chancelier de France, à peine de nullité des presentes.* SI VOUS MANDONS, & à chacun de vous enjoignons, que de nostre present Privilege, & du contenu en iceluy vous souffriez, & fassiez joüir & user plainement & paisiblement le dit Exposant, ou tous ceux qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; Et au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des presentes tous exploits requis, & necessaires, sans demander placet, visa, ny pareatis que les dites presentes; Nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonobstant aussi oppositions ou appellations quelconques, pour lesquelles & sans prejudice d'icelles ne voulons estre differé. DONNE' à Paris le · · · jour de · · · · l'an de Grace mil six cens soixante cinq, & de nostre Regne le vingtdeuziéme. Signé par le Roy en son Conseil,

FOUCAULT.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheyé d'imprimer pour la premiere fois le 15. de May 1665.









L'AMBASSADE DE LA COMPAGNIE ORIENTALE DES PROVINCES UNIES. VERS LE GRAND CHAM DE TARTARIE, OU EMPEREUR DE LA CHINE,

FAITE PAR LES

S^rs. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,

Partis de Batavie le 14. de Juillet de l'an 1655. par ordre de Monsieur le General JEAN MAATZUIKER, & du tres-Noble Conseil des Indes, & retournez au dit lieu le 31. Mars 1657.

CHAPITRE PREMIER.

Quelle curiosité apporterent les Anciens en la connoissance de la Marine, & des Terres étrangeres.



IL n'y a rien de si agreable en la nature que de voir : rien de si éclatant que de sçavoir beaucoup ; rien de si absolu que de pouvoir tout ; mais rien de plus lâche que de s'attacher à sa cabane comme le poisson à sa coquille. Je sçais que quelques-vns loüent hautement Lycurge, lors que par une rigoureuse Loy il defendit aux Laconiens de visiter les Provinces étrangeres, de peur qu'ils n'en rapportassent quelques mauvaises teintures ou impressions, capables de noircir, ou d'eclipser les belles mœurs qui reluisoient comme des Astres dans sa Republique : jusques à la méme qu'un jeune Seigneur fut tres-mal traité pour avoir pris connoissance du chemin de Pylée, ville d'Arcadie, plongée

Les Laconiens ne peuvent visiter les Provinces étrangeres.

dans

dans la gourmandise, & dans l'impudicité. Je sçais encore que Seneque, & quelques autres disent que la plante qui est souvent transportée de lieu en autre, rarement porte des fruits; que la viande embrassée par l'estomach avec peu de loisir ne se digere pas; que les remedes qu'on change perpetuellement l'un sur l'autre ne font que tuer un corps; & que la playe qu'on irrite sans cesse, n'a garde de se rejoindre, non plus ni moins que celui qui voyage assiduement ne devient jamais habile homme. Mais semblables opinions sont à mon avis mal fondées, veu que nous apprenons de nos Histoires que la naissance, & l'affermissement des plus grands Empires ne viennent que de la connoissance qu'ils ont eu des loix, & des habitudes des étrangers. Lycurge méme n'ût jamais appris le mestier d'assortir de si bonnes regles de police son Estat, s'il n'en ût emprunté quelques-unes de Crete, de l'Asie, & de l'Ægypte qu'il avoit visité. Les Grecs & les Romains mieux avisez que les Spartes & les Laconiens jugerent que pour eterniser leur noms, il falloit qu'ils parcourussent les mers, & s'ouvrissent le chemin des Païs étrangers; & non de merveille si ces derniers apporterent tant de soin à faire dresser exactement des Itineraires, qui pussent conduire avec toute assurance les Voyageurs jusques aux dernieres terres de l'Univers.

Herodote Livre 4. en sa Melp. Herodote, qui nasquit l'an 481. avant la naissance de Jesus Christ, rapporte que Necho Roy d'Egypte (qui regnoit 605. avant l'Incarnation de Christ) desireux d'étendre les limites de son domaine, s'addonna à la connoissance de la marine, & qu'ayant fait cesser le canal qu'il avoit commencé à faire tirer depuis le Nil jusques au Golphe Arabique, dépecha une flotte de Phoeniciens, ausquels il commanda de revenir en Egypte par la Mer Mediterranée. Ces peuples donc ayans levé les ancres de la Mer Australe, & l'Automne estant venu, prirent terre, labourerent, & semerent quelque territoires, & y sejournerent jusques à ce qu'ils ûrent recueilly du bled suffisamment pour achever leur voyage. Et s'estans remis sur Mer, & consommé deux ans entiers à costoyer la Lybie, arriverent aux Colomnes d'Hercule, & de là revinrent en Egypte sur la troisiéme année.

Peu apres ce méme Autheur dit que les Carthaginois suivirent la méme piste, & qu'un certain Sataspes estant condamné à estre crucifié pour avoir ravi l'honneur de la fille de Zophyrus, sa peine luy fut changée par Xerxes, en une navigation qu'il luy ordonna de faire depuis l'Egypte par les Colomnes d'Hercule jusques au sein Arabique.

De plus, il nous asseure que Darius ayant envie de sçavoir, où & en quelle Mer le Fleuve Indus se déchargeoit, envoya un certain Scylax avec des personnes, de la fidelité desquelles il ne pouvoit douter, & qu'estans devalez par cette riviere, entrez qu'ils furent en Mer, reconnurent exactement toutes les costes, & revinrent par le sein Arabique trente mois apres leur depart: ce qui aida grandement à Darius à subjuguer l'Inde, & à se rendre le maistre de la Mer.

Pline en son L. 7. Ch. 56. &c. Pline, qui estoit homme de Mer, General de l'Armée navale, que les Romains avoient à Misene a tres-soigneusement remarqué tous ceux qui avoient esté portez, ou trouvé quelque chose utile à la Marine. C'est luy qui nous asseure que les Vaisseaux dont les Anglois se servoient de son temps estoient d'ozieres, couverts de cuir; Que ceux du Nil se faisoient de papier d'Egypte, de joncs & de roseaux: Que ce fut le Roy Erytra qui se servit le premier de radeaux pour traverser la Mer Rouge ou bien ceux de Troye, lors qu'ils passerent l'Helespont, pour porter leurs armes en Thrace: Que Jason fit le premier les navires longs: Que Damastes trouva l'invention des Galeres, desquelles divers multiplierent les rames jusques à 50. rangs, bien que les Copes ayent les premiers inventé l'usage de la Rame, & que les Plates leur donnerent une largeur sortable: Que ce fut Icarus qui trouva l'usage des voiles; Dedalus les Masts & les Antennes; les Tyrrheniens l'ancre; Anacharsis les Harpons; les Atheniens les mains de fer; Typhis le Gouvernail, & les addresses pour gouverner; & que Minos fut le premier qui parut sur Mer avec une Flotte de Vaisseaux armée en guerre.

Livre 2. Ch. 67. Il dit encore que sous Auguste on envoya une Flotte qui costoya l'Allemagne & les Cimbres, & vit, & reconnut cette vaste Mer jusques en Scythie: Que de son temps on navigeoit en la partie Meridionale de la Mauritanie: Qu'Alexandre avoit fait reconnoitre la Mer Orientale jusqu'au sein Arabique: Que du regne de Cajus Cesar on trouva dans ce méme sein le debris de quelques Vaisseaux Espagnols: Que

Que Hannon Carthaginois décrivit le voyage qu'il fit depuis les Gades jusques au sein Arabique, & qu'en mesme temps les Carthaginois envoyerent un excellent homme de Mer nommé Himilco, pour reconnoitre la Mer Oceane, qui baigne l'Europe. Il remarque aussi tres-exactement comme les premieres navigations se faisoient à veuë de terre, rangeant tousjours la Coste, & descrit de Havre en Havre toutes les stations que fit Alexandre le Grand, depuis les emboucheures du Tygre & de l'Euphrate dans le sein Persique jusques en l'Inde. Et consequemment il adjouste que les Siecles suivans la Navigation s'estant perfectionnée, les Marchands trouverent un chemin plus court, allant droit du Cap Fartaque à Anot, & plus assuré, s'éloignant des Costes, & des Pyrates. Il avance encore qu'il ne se passoit aucune année, que l'Inde ne tirât de l'Empire Romain un million deux cens cinquante mille escus, pour diverses marchandises que l'on en apportoit, & que l'on vendoit cent fois plus cher.

Strabon a remarqué il y a plus de 1500. ans, que les premiers hommes ne voguerent que de jour craignans les écueils; Que les Sidoniens furent les premiers qui commencerent à voguer de nuict; Que les Anciens ont fait des voyages par Mer plus longs que nous ne faisons à present: Car l'on sçait (dit il) que Bacchus, Hercules, Jason, Ulysse, & Menelaus ont fait des grands voyages; Que Thesée & Perithous ont laissé dans l'esprit des hommes une opinion qu'ils ont descendu jusques aux Enfers, à cause des grands voyages qu'ils ont entrepris, & que c'est pour le méme sujet qu'on croit que les Castors sont Procureurs de la Mer, & qu'ils assistent ceux qui s'y trouvent en danger. Il dit ailleurs qu'un certain Eudoxus fuyant la cholere du Roy Lathyrus, s'embarqua sur le Golphe Arabique, & qu'ayant couru toutes les costes d'Afrique, il arriva aux Gades d'Espagne. Et avant cela Cælius Antipater asseuroit qu'il avoit veu un homme qui alloit par Mer d'Espagne en Ethiopie pour trafiquer: Et Cornelius Nepos affirmoit qu'un Roy de Suede fit present à Afranius Proconsul des Gaules de quelques Indiens, lesquels trafiquans vers le Septentrion, avoient esté jettez par la tempeste en la Mer de Germanie.

Strabon. au l. 17. de sa Geogr.

au l. 2.

Diodore dit que les Argonautes apres avoir conquis la Toison d'or entrerent du Pont Euxin dans le Tanais, monterent jusques à sa source, & qu'ayans fait quelque chemin par terre, ils trouverent un autre Fleuve qui les mena en la Mer du Nord, & que revenans par la Mer Oceane & Occidentale, laissans tousjours les terres à gauche, ils rentrerent en la Mediterranée par le détroit d'Afrique, & arriverent en Italie au Havre de Telamon.

Diodore au l. 4.

Socrate monstra à Alcibiade toute la Grece depeinte en une Carte. Theophraste Disciple d'Aristote ordonna par testament, qu'une Carte universelle de la terre qu'il avoit, fut mise apres son decés en une Galerie du Lycée, où il avoit enseigné, dit Laer. au l. 5. Properce & Vitruve disent qu'il y avoit dés leurs temps des Cartes universelles. Diognetus, & Biton tracerent curieusement en une Carte les chemins qu'avoit tenu Alexandre dans ses conquestes.

Socrate. Theophraste. Diognetus. Biton.

Mithridate Roy du Pont, voulant ranger toute l'Asie à sa devotion, s'y transporta auparavant en habit de pelerin pour y prendre connoissance des mers, des fleuves, de la situation des Villes, & de l'humeur de leurs habitans. Apres son retour, ne la regardant plus autrement qu'un bien dont il pouvoit faire son propre, il alla prendre la Bithinie pour s'y faire plus aisement un passage, & n'eut pour raison de cette guerre que sa volonté. La prise de ce Royaume épouvanta presque tous les autres, tout ce qu'il luy sembla beau luy parut facile, & la terreur de l'Asie luy sceut ouvrir le chemin de l'Europe si heureusement, que par le moyen de ses Lieutenans Archelaus & Neopteleme, fort experts en la marine, il se rendit maistre des Cyclades, de Dele, de Negrepont, d'Athenes, & d'autres Provinces.

Curiosité de Mithridate.

Pompée, aussi grand Voyageur que grand Capitaine, estoit tousjours muni des Itineraires pour faciliter ses conquestes, & combattre ses ennemis. Et non de merveille, s'il remit si facilement l'Espagne en l'obeissance des Romains, s'il vainquit deux fois Mithridate, & trois fois Tigranes; s'il dompta Herode Roy d'Albanie, & le Roy des Iberiens Artaxés; s'il conquit avec leurs Royaumes la Syrie, & la Phœnicie, surmonta les Ituriens, les Arabes, les Juifs, & six autres Nations voisines; s'il defit jusques au nombre de vingt-deux Rois, prit mil six cent trente-huit Villes, & s'il n'employa tous les momens de sa vie qu'à faire des subjets, ou des malheureux des ennemis de la Republique.

De Pompée.

Mappemonde commencée par Jules, & achevée par Auguste.

Felix Malleolus dans son Traité de la Noblesse asseure qu'il a eu entre les mains une description de tout le monde ancien, commencée par Jules Cesar, & achevée sous Auguste. Ce qui s'accorde avec ce qu'Ethicus Autheur ancien dit en sa Cosmographie, que sous les regnes de Jules & d'Auguste, par ordre du Senat, on envoya par tout l'univers des Geographes pour en faire une description. L'Evangile nous apprend que lors que dans les autres Provinces, diverses personnes travailloient à ce dessein, on découvrit la Judée sous les Presidens Cirinus & Quirinus. Cette description fut depuis diligemment conservée à Rome, & augmentée & corrigée par divers Empereurs, selon les diverses occasions qui s'en presenterent. Auguste prit luy méme plaisir à décrire soigneusement l'Italie, aprés qu'il l'eut divisée en diverses Regions. Le mesme voulant envoyer son fils Caius en Orient, fit marcher devant luy un tres-excellent Geographe nommé Denis. Agrippa son Gendre, qui estudioit avec zele toutes les inclinations de cét Empereur fit travailler aux descriptions de divers Païs, (selon le recit de Pline) comme aussi Juba Roy de Mauritanie.

Germanicus, & Trajan curieux en la Marine.

Les Empereurs Germanicus, & Trajan non moins curieux que leurs Devanciers, employerent une bonne partie de leur temps à connoistre la Mer (qui est presque infinie en son étenduë) sa nature, ses proprietez, ses mouvemens, & agitations (qui sont aussi differentes qu'il y a de divers climats) son flux, & reflux, ses bancs, ses brisans, & écueils, la diversité des vents qui donnent le mouvement aux Vaisseaux y engagez, bref, ses furies & rages, & les remedes pour les surmonter.

Democrite.

Democrite fit aussi une telle passion pour la découverte des Mers & Païs étrangers, qu'apres la mort de son pere Damasippus, il ceda tous ses heritages à ses deux freres, & se transporta en Egypte, en Chaldée, & en l'Inde.

Homere, &c.

Homere (qui est nommé de Strabon le Prince des Geographes) ne nous a pas peu laissé de lumieres en la connoissance des Terres étrangeres, comme aussi Anaximander le Milesien, Hecateus, Dicæarchus, Ephore, Eratosthenes, Platon, Polybe, Possidonius, Ptolemée, Pomponius Mela, Solinus, Marinus Tyrius, Strabon, & grand nombre d'autres.

Antonin le Debonnaire.

Mais le plus fameux & le plus veritable de tous ceux-cy fut (ce me semble) l'Empereur Antonin le Debonnaire, qui fit revoir les Itineraires de l'Empire, & enjoignit d'y adjonster les Villes & les Provinces, qui depuis le siecle de Cesar jusques au sien, avoient esté conquises & basties en divers lieux. Et pour enrichir ce travail, il en fit dresser un autre pour la Mer, qui nous reste encore, où sont décrits les Caps, Destroits, Villes, & Isles, par où il falloit passer depuis l'Achaïe par la Sicile, jusques au Destroit qui est entre l'Afrique & l'Espagne. Plusieurs hommes doctes comme Ethicus, & autres, ayans depuis mis la main à l'Itineraire de l'Empire, & y ayans adjousté diverses Villes celebres de leur temps, inconnuës aux Anciens, ont fait douter qui estoit le premier Autheur de cét Itineraire de l'Empire Romain, qui communement porte le nom d'Antoninus Pius. Et le méme se peut dire de cette Table, que l'on croit avoir esté tracée sous l'Empereur Theodose, que Peutinger a trouvée à Ausbourg; dont toutes-fois nous faisons plus d'estat pour estre une piece antique, que pour aucun art qu'on y puisse remarquer : car il est certain que c'estoit plustôt quelque Mestre-de-Camp, ou Ingenieur tres-ignorant en Mathematique, qui vouloit faire une Table, & monstrer à l'œil les chemins de l'Empire, qu'un Geographe. *Table de Peutinger.* Quoy qu'il en soit, S. Ambroise au Sermon 5. sur le Ps. 118. m'apprend que le dessein des Empereurs estoit de regler les soldats, afin que les armées, qui venoient dans les Provinces étrangeres marchassent seurement, sans faire de dommage aux lieux, par où elles passoient, & sans se débander. Ce qui eut esté tres-difficile autrement pour la trop grande étenduë de l'Empire qui (selon Artemidore, & Pline au l. 2. de l'Histoire Nat. Chap. 108.) depuis Babylone jusques aux Gades, qui sont l'extremité de l'Espagne, avoit 3684. milliaires d'Italie, de long; & de large deux mil milliaires, sçavoir depuis les cataractes du Nil jusques à la Palus Mæotide; ou depuis le Mont Atlas jusques à l'Isle Tulé en l'extremité d'Escosse. Car par ce moyen tous les chemins leur estans ordonnés, & les estapes établies, si les soldats s'en écartoient, ils ne trouvoient plus qui les retirast; au lieu que rien ne leur manquoit dans les chemins de l'Empire : où leurs gistes leur estoient asseurez, & leurs vivres preparez : de plus ils trouvoient certains lieux, où il leur estoit permis de sejourner, & se rafraischir deux ou trois fois. Enfin, ils y recevoient tou-

tes

tes les commoditez qu'un soldat peut esperer. Voila sommairement ce que les Anciens ont contribué à la Geographie.

CHAPITRE II.

Quelle fut la puissance & l'addresse des Anciens sur Mer.

Bien que je ne doute aucunement que les anciens peuples qui ont habité les Costes maritimes & Isles de l'Ocean, n'ayent aussi-tost apporté de l'ordre & de la police en leurs navigations, que ceux qui demeuroient proche des rivages, & des Isles de la Mer Mediterranée; ne sachant toutes-fois aucun Autheur duquel nous puissions apprendre l'ordre qui estoit établi en ces Costes Occidentales, & qui estoient les plus puissans & les plus redoutables, nous sommes contraints de nous contenter de ce qu'il se trouve couché par les Grecs sur ce sujet, touchant les costes de la Mer Mediterranée.

Nous ne sçavons personne qui avant Semiramis se soit rendue considerable sur Mer, selon le rapport de Diodore, & de Suidas, qui nous asseurent que cette Princesse voulant conquerir l'Inde, fit bastir à Bactres trois mille Navires, en fagot, c'est à dire qui se pouvoient demonter, pour les transporter par terre sur des chameaux, sur le fleuve Indus, & que pour les conduire elle fit lever des gens de Mer en Syrie, Phœnicie, Egypte, Cypre, Cilicie, & autres Païs jusques en l'Helespont. Cette Reine donna bataille sur le fleuve Indus, & defit l'Armée navalle du Roy Stabrobates, & y enfonça mille Navires Indiens l'an 1963. avant la naissance de nostre Seigneur. *Puissance navale de Semiramis.*

Entre les Grecs le plus ancien que nous ayons pû trouver, dit Thucydide au l. 1. est Minos, fils de Jupiter Roy de Candie, & d'Europe fille d'Agenor Roy de Tyr. Ce Prince (l'étonnement & l'admiration de toute la terre pour sa beauté, le modele des grands Capitaines pour ses prouesses, & le flambeau des Politiques pour ses belles Loix, & Vertus moralles) devint si puissant en peu d'années, qu'il se rendit Maistre de la Mer Grecque, & des Isles Cyclades (qui tiennent le milieu de l'Archipel) où il envoya des Colonies, y establit pour Princes ses enfans, fit la guerre aux Corsaires, afin que ses revenus pussent arriver sans danger en Crete, où il établit sa demeure. Il rangea à sa devotion les Atheniens, & toutes les Costes des Mers voisines furent la matiere & le prix de ses victoires, & y donna des Loix qui furent en tres-grande veneration à la posterité jusques au temps de Cæcilius Metellus, qui triompha de Crete, au rapport d'Eutrope en son livre 6. Ce Minos au dire d'Eusebe en sa Chronique regna environ l'an 1403. avant l'Incarnation de N. S. comme aussi Triptolemus Marchand de bled, lequel en ayant transporté par les Villes maritimes dans une Galere qui avoit son esperon fait en teste de Serpent, le gouvernail ressemblant à la queuë, & les avirons aux nageoires, bailla occasions à la fable des Serpens aislez. *Minos Maistre de la Mer.*

Je ne veux pas toutes-fois soûtenir, que ceux de Crete ayent tout ce temps là esté Maistres de ces Mers. Car l'on remarque qu'environ cent ans aprés la mort de Minos, Teucer estant sorti de Crete pour venir en la petite Asie, son fils Dardanus, ayant judicieusement reconnu qu'il n'eust sceu trouver lieu plus propre à fortifier, pour se rendre Maistre de la Mer, que le détroit de l'Hellespont, bastit au pied du Mont Ida sur le bord de la Mer, en un lieu où l'Asie n'est éloignée de l'Europe que de 1500. pas, une Ville à laquelle il donna son nom, & de laquelle ce détroit est encor nommé Dardanelles, où sont les anciennes villes de Seitos & d'Abydos, pres desquelles Xerxes Roy des Perses fit passer son armée sur un pont fait de bateaux, & de navires enchaisnez, pour aller conquester la Grece. *Dardanus fortifie les Dardanelles.*

De ces Dardaniens sortirent ceux qui peu aprés fonderent le Royaume de Troye, qui dura presque 200. ans jusques à ce que Paris ayant abordé à Sparte avec sa Flotte, & enlevé Helene femme de Menelaus son hoste, fut cause de cette guerre si fameuse que luy declara Agamemnon, lequel ayant assemblé une puissante Flotte assiegea Troye & par Mer & par Terre, & au bout de dix ans la prit & la rasa. Homere conte en cette Flotte jusques à 1186. Navires; Dares 1140. Dion 1200. le Scoliaste d'Euripide 1170. mais Virgile pour faire un conte rond n'en rapporte que 1000. au 7. l. de l'Eneide. *Troye assiegée par Mer & par Terre.*

Ceux de Chio puissant sur Mer.

Du depuis les Grecs, quoy que victorieux, ayans fait naufrage en leur retour, & perdu la pluspart de leurs vaisseaux, & Agamemnon ayant esté tué malheureusement dans le sein de sa femme; les Lydiens, Meoniens, & ceux de Chio, voisins des Troyens, se fortifierent sur Mer, & s'y rendirent si redoutables, & si puissans, qu'au recit d'Eusebe, ils haussérent le pavillon, devant lequel un chacun caloit les voiles, & se maintinrent en cét estat prés de cent ans, jusques à ce que les Grecs Pelagiens (qui demeuroient en la rive opposée sur les extremités de la Macedoine, & les bords de la Thessalie) emporterent cét honneur apres avoir remporté sur leurs ennemis plusieurs victoires, & le conserverent vaillamment l'espace de 85. ans, selon l'opinion d'Eusebe, mille ans avant la naissance de Christ, lors que Salomon commença à regner.

Puis les Pelagiens.

Delà le commerce alla en Thrace.

Le méme Eusebe transporte aprés tout le Commerce, la Navigation, & Seigneurie de la Mer en Thrace, c'est à dire en la Coste Septentrionale de la Mer Egée, où elle dura 89. ans, si nous croyons Casaubon en ses Notes sur Polybe, ce qui tomberoit sous le regne de Jeroboan, environ l'an du Monde 2969. Quelque temps auparavant David fit bastir une Flotte de Vaisseaux à Achana Ville d'Arabie, laquelle il envoya tous les ans en l'Isle d'Urphen, située en la Mer Rouge, pour en rapporter en Judée une grande quantité d'or; & non de merveille (disent Eupolemus & Eusebe) s'il laissa à son fils Salomon pour la seule edification du Temple cent mille talents d'or, & mille mille talents d'argent, outre un tres grand nombre de pierres precieuses de toutes sortes (laquelle somme revient à trois mille millions d'or à nostre façon de conter) & s'il fit enfermer dans son Sepulcre, qui comprenoit huit cellules, selon Comestor, encore une pareille, ou plus grande somme.

Flotte de David.

D'où ses richesses.

Salomon caresse les Tyriens à cause de leur addresse.

Salomon ayant receu de Dieu le precieux thresor de la Sagesse, luy voulant rendre ses devoirs, jetta les foudemens d'un Temple qu'il projetta de faire le plus admirable qui jamais fut veu en terre, & rendre son peuple le plus riche, & le plus aisé qui pour lors fut au monde, au lieu de le charger de tailles & de gabelles à l'imitation de son pere David. Et ainsi il delibera par le moyen de la Navigation de transporter en son païs tout ce qu'il y avoit de riche, & de rare connu parmi l'Univers. A cette occasion, il tint grand cas des Tyriens, les meilleurs Navigateurs de son siecle, qui ne trafiquoient pas seulement sur la Mediterranée, mais encore par tout l'Orient, par le moyen des Flottes qu'ils tenoient sur la Mer rouge és ports de l'Idumée, quoy que sujette aux Rois de Juda. Il choisit pour son Arcenal de la Marine, Joppe pour la Mediterranée, & Asiongaber sur la Mer rouge, pour les voyages d'Ophir. Ce qui l'obligea de preferer ce lieu à tout autre, fut la quantité de bois propre à bastir des Vaisseaux, qui s'y trouvoit fort à propos. Ayant donc fait faire en ce lieu plusieurs Navires, & n'ayant assez de gens pour les equiper, il en emprunta du Roy Hiram, voire fit tant que les Flottes des Tyriens, & des Phoeniciens allerent de compagnie tous les ans en Ophir avec la sienne. Sa curiosité estoit si grande qu'il vouloit luy méme voir sa Flotte avant que de partir, & se transportoit pour ce sujet en Asiongaber, & instruisoit amplement les Pilotes, & Mariniers de son dessein, & de tout ce qui pouvoit leur estre utile pour faire une heureuse Navigation, leur declarant en vertu de la sagesse, & connoissance de toutes choses qu'il avoit receuë de Dieu, quels vents regnoient en chaque saison par toutes les plages, le moyen, & l'industrie de s'en servir avec avantage, les vertus, & proprietés admirables de l'Aimant, la façon de se conduire par tout par le moyen de la Boussole (qui n'est pas une invention des derniers siecles comme aucuns disent) les courants qui se trouvent en divers endroits, les rades où ils pourroient s'arrester, & faire aiguade, la qualité & condition des lieux où ils devoient aborder. Bref, il n'oublia rien de ce qui pouvoit leur donner quelque addresse, ou soulagement; sa sagesse, & la connoissance qu'il avoit puisée du Ciel luy fournissant, & suggerant tout ce qui estoit necessaire en cette matiere, de sorte qu'il ne faut s'étonner si leurs voyages estoient si heureux, que sans manquer il partoit tout les ans une flotte & en revenoit un autre, qui luy rapportoit plus de six cens talents d'or, & toute sorte de bois exquis, yvoire, & choses semblables, outre que les Phoeniciens, & autres marchands apportoient pour eux. Le bonheur qui accompagna toujours cette Flotte, sans que nous sachions que jamais il soit arrivé quelque malheur à aucun des Vaisseaux, fait que nous ne pouvons douter des instructions qu'il leur donnoit, & donne occasion de croire que tout l'ordre, connoissance, & police Navale qui depuis

Arcenal de Salomon.

fut

fut gardée par les Mariniers, vient originairement de Salomon, & c'est l'Opinion de Pineda au l.4. *de rebus Salomonis*.

Les Rhodiens devinrent peu aprés si puissans sur Mer, que les Thraces furent contraints de leur ceder, selon Strabon, qui dit que Rhodes fut fort long temps Maistresse de la Mer, & qu'elle la nettoya de Pirates, & se conserva tousjours en l'amitié des Romains, & des autres Rois, qui la laisserent vivre en sa liberté avec des prerogatives tres-honnorables; en sorte qu'il faut que toutes les Nations confessent que toutes les meilleures Loix Navales sortent de ses murailles. *Rhodiens Maistres de la Mer.*

Les Phrygiens, au dire d'Eusebe, suivirent les Rhodiens, & tinrent l'Empire de la Mer 25. ans. Ce qui arriva environ le temps de Licurgue. *Puissance maritime des Phrygiens.*

Les Cypriots vinrent aprés, furent Maistres à leur tour, & redoutables un peu plus de 20. ans du regne du Roy Joas. *des Cypriots.*

Les Phoeniciens eurent aussi pour quelque temps la Seigneurie de la Mer: & bien qu'Eusebe ne les mette que les septiémes en ordre, il n'y a toutesfois aucune Nation, des Navigations de laquelle il soit faite plus ancienne, & plus honnorable mention dans les Escritures Saintes ou profanes que de ces Peuples. Ce sont (disent aucuns) les plus anciens Mariniers du monde: de tout temps (disent quelques autres) ils ont secouru de Navires, de Chefs, & de Matelots, tous les Estats qui en ont eu besoin. Ce sont eux qui ont ouvert le trafic, qui ont entrepris les voyages de long cours, se jettans en Mer, se conduisans par la hauteur, & par l'aspect des Astres, sans ranger les costes, comme faisoient tous les autres. Bref, ce sont eux qui ont envoyé des Peuplades, & Colonies en toute les parties du monde, specialement à Utique, Lepte, & en divers autres endroits de l'Afrique, de l'Egypte, de la Grece, & des Espagnes, & sur tout qui ont fondé la ville de Carthage qui par son commerce se rendit à la fin si belle, & si redoutable, qu'elle donnoit à toutes les autres Villes de l'admiration & de la crainte, jusques à la que sa puissance égala celle des Grecs, & ses richesses ne furent pas moindres que celles des Perses. *des Phoeniciens.*

l'Egypte succeda au pouvoir des Phoeniciens environ les regnes des Rois Psammide, & Bocchoride, qui precederent de fort peu le commencement des Olympiades. *des Egyptiens.*

Les Milesiens se rendirent redoutables vers le temps de Romule, bastirent Sinope dans le Pont Euxin, prirent les païs de la Colchyde le long du Phase, & se monstrerent fort courtois & humains, particulierement envers ceux qui faisoient naufrage, leur donnant de l'argent pour se retirer au païs de leur naissance. *Milesiens.*

Les Cariens environ le regne d'Ezechias furent puissans, selon le rapport d'Eusebe & de Diodore. *Cariens.*

Ceux de Phocée furent en credit environ le temps de la captivité de Babylone, & retinrent leur pouvoir prés de 44. ans. *Phoceens.*

Ceux de Corinthe sont connus d'un chacun. Thucydide en son livre 1. dit merveille de leur puissance Navale; & du bon ordre qu'ils apporterent pour purger la Mer de Pyrates. *Corinthiens.*

Les Joniens furent quelque temps Maistres de la Mer qui leur estoit voisine, au rapport de Thucydide en son livre 1. Et méme ils oserent avec 263. Galeres attaquer la Flotte du Roy Cyrus composée de 600. Galeres, apres la deroute de laquelle ils mirent à feu & à sang plusieurs Villes de Perse & entr'autres celle de Sardes; Mais à la fin ils furent humiliez par Darius. *Joniens.*

Ceux de Naxos furent redoutés du temps de Cambyses, comme aussi les Eginetes, selon Eusebe, & Strabon. *Naxosiens, & Eginetes.*

Mais il faut remarquer que lors qu'Eusebe, ou autres Autheurs recitent que ces Peuples, dont je viens de parler, ont obtenu l'Empire de la Mer certain temps, cela ne se doit pas entendre, comme si en effet ils se l'eussent tellement renduë propre, qu'il n'eut esté permis aux autres Nations d'y voguer sans leur permission; Car cela eut repugné au droit de Nature, & des Gents. Ils veulent donc seulement dire que ce pouvoir attribué en divers temps à ces peuples ne consistoit qu'en un credit qu'ils acqueroient, pour avoir eu de bons vaisseaux, entretenu la liberté du negoce, & exterminé les Pyrates de leurs Costes, sans toutesfois donner de la jalousie aux Princes voisins, qui sans doute les eussent bien disputez une telle souveraineté. *En quoy consistoit l'Empire de la Mer chez les Anciens.*

Que ne lisons nous pas encore dans Herodote, Pausanias, Lysias, Suidas, Diodore, Plutarque, Emilius, C. Nepos, Justin, Polybe, Zonaras, & autres Histo-

riens

Armées prodigieuses sur Mer. riens de la puissance des Anciens? Les Perses avec 800. Galeres defirent Histæus Prince des Milesiens, & Aristagoras. Mardonius envoyé par Darius pour subjuguer les Atheniens perdit en une tempeste plus de 300. Galeres. Darius faisant peu de cas de cette disgrace, fit equiper à la haste 600. autres Galeres, sur lesquelles il embarqua plus de deux cens mille hommes, qui furent entierement desfaits à Marathon par Miltiades. Xerxes fils de Darius voulant porter la terreur, ou l'obeïssance par toute l'Europe aussi bien que dans la Grece, fit alliance avec les Carthaginois qui luy fournirent 200. vaisseaux & trois cens mille hommes,& en leva dans ses propres terres huit cens mille autres, equipa douze cens Galeres, huit cens cinquante Hyppogognes (vaisseaux destinez à porter des chevaux) outre trois milles autres Navires; de sorte qu'il y avoit dans la seule armée de ce Monarque cinq millions deux cens trente-cinq mille deux cens vingt & deux personnes, dont la pluspart furent ruinées par Themistocles. Peu de temps apres Cimon fils de Miltiades avec une flotte de 250. Navires defit proche de Cypre 340. Vaisseaux des Perses, & les fit condescendre par un autre combat plus sanglant à des conditions tres-honteuses. Les Atheniens apres la mort de Cimon equiperent 400. Galeres, lesquelles furent battuës par les Lacedemoniens. Alexandre le Grand apres avoir mis en déroute toute l'armée de Darius composée de cinq cens mille hommes,& avoir subjugué toute la Perse 333. avant la naissance de N. S. dressa aussi une puissante armée navale composée de 1200. Galeres conduites par Nearchus, Onesicrite, Beton, Diognet & autres genereux Capitaines,par les soins desquels il découvrit la plus part de l'Orient,& arbora ses étendars dans l'Inde.En méme temps il rompit la Flotte de Memnon en la Mediterranée; les Macedoniens deffirent les Grecs,& les Atheniens furent contraints de recevoir les loix d'Antipater, & de Nicanor, apres avoir veu la ruine de leurs flottes. Les Romains, & les Carthaginois également ambitieux, & insatiables, à qui leurs Oracles avoient promis l'Empire de toute la terre, equiperent à diverses reprises des prodigieuses Flottes, pour voir qui emporteroit le dessus, à la fin ceux-cy furent reduits aux extremitez, & contraints apres avoir souffert la faim, & la ruine de leur Ville de souffrir la servitude. Pompée donna la chasse à tous les Pyrates, qui incommodoient le negoce des Romains, avec une Flotte de 500. Vaisseaux, sur lesquels il y avoit six vingts mille hommes. Le dernier des enfans de Pompée, qui s'estoit sauvé de la bataille qu'il avoit perduë en Espagne contre Jules Cesar, renoüant les pieces de son naufrage, se rendit si redoutable par le grand nombre de vaisseaux qu'il ramassa en picorant sur l'Ocean, que les Gouverneurs que Cesar avoit laissés en Espagne ne sceurent jamais le desfaire. Depuis Auguste vint souvent aux prises avec luy, mesme à la teste de mille Navires, & huit cens Galeres, mais avec fort peu de succés. Peu de temps apres Antoine secondé des flottes d'onze Rois composées de 800. Vaisseaux attaqua vigoureusement la Flotte d'Auguste composée seulement de 400. Vaisseaux de combat, mais il apprit par l'entiere ruine de ses Navires (qui estoient comme autant de Chasteaux flotans, ou Villes fortes) que la vertu ne fut contrainte de se soûmettre à la force, & que les plus grands partis ne sont pas tousjours les plus heureux.

Diodore dit que Starobates Roy de l'Inde (mentionné cy devant) opposa à Semiramis quatre mille Vaisseaux. Trebellius Pollio asseure que l'Empereur Claude a laissé par escrit que dans la Flotte des Gots qu'il fit couler à fond dans la Mer Adriatique, on avoit conté deux mille Vaisseaux de toutes sortes. L'armée que Basilıscus employa contre Genseric, estoit de mille Vaisseaux, au dire de Nichephore. Pendant qu'Alaric pilloit Rome, le Consul Eraclianus dressa en Afrique une flotte de 3070. Vaisseaux,au rapport de Freculphus au tom.2. l.5.c.17. Ceux de Dannemarc, comme escrit Saxo l. 9. en ont dressé autresfois une de mille sept-cens Vaisseaux, ausquels commandoient les enfans de leur Roy Regnerus. Il fait encore mention d'une autre, qu'il fait monter à un si prodigieux nombre que cela me le fait couler sous le silence. Celle sur laquelle Ringo fit passer à son Armée le Detroit d'Oresunte, se montoit à 2500. Vaisseaux, dit le mesme Saxo, l.8.

Bref, si c'estoit mon but, de faire un volume de ce chapitre, je vous pourrois rapporter icy deux mille autres batailles de ces peuples, qui par leur forest de vaisseaux sembloient estre suffisans de maistriser l'Univers. Je le finiray donc en disant que nos Anciens Gaulois, Bataves, & François, ne furent moins puissans que les precedens, puisque les Histoires nous enseignent que par leur generosité & leur zele ils plan-

planterent leurs étandars fur toutes les coftes du Levant, du Midy, du Nord, & de l'Occident ; de forte que tout le monde fut leur païs, & leur puiffance qui n'eftoit égalée que par l'orgueil fut fi grande, qu'ils ont fait fouvent porter des fers à ceux qui avoient autresfois porté les Septres & les Diademes.

CHAPITRE III.

Des Utilités qui reviennent à un Eftat par les Navigations.

Ce n'eft pas peu de gloire à la Marine que Jefus Chrift eftant icy bas a daigné de fanctifier par fon attouchement les eaux du Jourdain, & de la Mer de Galilée ; & qu'il a bien voulu choifir une barque, pour de la, comme d'un Thrône de Majefté s'y faire reconnoitre Seigneur de l'Univers, enfeignant les peuples, commandant à la Mer de calmer fes flots, & aux vents d'accoifer leur tempeftes. C'a efté à de pauvres Pefcheurs & Matelots qu'il s'eft rendu le plus familier, & plus debonnaire, leur annonçant fa doctrine celefte, & les élevant aux plus eminentes Charges & Dignitez de fon Royaume. Ce fut fur les eaux qu'il inftitua fon premier & plus neceffaire Sacrement, pour communiquer fa grace au genre humain, & le nettoyer de tous fes crimes & forfaits. Bref, d'une infinité de moyens, dont fa fageffe pouvoit fe fervir, pour porter aux hommes par tout l'Univers les bonnes nouvelles de leur falut & redemption, il a choifi, comme le plus utile & le plus convenable celuy de la Navigation, tantoft par des Marchands, comme celuy qui l'an 1567. baptiza, & convertit à la Foy le Roy de Solor avec toute fa Famille, & cét autre Inglenus Genois qui l'an 1280. convertit la plufpart des Juifs de Majorque ; tantoft fe fervant de fes Apoftres, comme de S. Paul & de S. Thomas, qui ont parcouru & fanctifié prefque tout le monde par leur travaux, & particulierement celuy-cy qui fe pouffa jufques à Malabar, Soctora, Cambaye, Mogor, Catay, & l'Amerique Auftrale, pour y annoncer l'Evangile.

Diverfes utilitez de la Navigation.

L'Evangile connu par icelle.

Si nous voulons parler politiquement, nous jugerons d'abord que la Navigation eft tres-utile, voire neceffaire à la vie humaine, car combien y a-il d'endroits dans l'Univers fteriles, & infructueux, & qui ont manque de bled, de vin, & d'une quantité de chofes neceffaires, & dont ils ne peuvent eftre pourveus que par la Mer ?

La Navigation fournit ce qui manque à un païs.

Une autre commodité qui en revient, eft le tranfport des poids & fardeaux, qui fe fait incomparablement avec plus de facilité par Mer, que par Terre, eftant conftant qu'un feul Vaiffeau de 300. tonneaux portera plus grand poids, que n'en fçauroient porter ou trainer deux mille chevaux : puis qu'un tel vaiffeau portera 600000. pefant, & qu'on ne fçauroit donner 200. pefant à un cheval pour faire traitte plufieurs jours, outre que le Vaiffeau porte tout fon attirail, là où par la feule nourriture de deux mille chevaux, & des hommes neceffaires à les conduire, il faudroit un petit corps d'armée, tant font grands les embaras.

Tranfport des poids.

Il y a une infinité d'endroits, où on ne fçauroit mener ni chevaux, ni charettes, où nous nous tranfportons par eau, recueillans, dans un feul vaiffeau une infinité de chofes, qui eftoient éparfes en des lieux fort éloignés, & qu'on n'ût jamais pû avoir par d'autres voyes.

Les Navires vont où les Chevaux ne peuvent aller.

Le chemin eft beaucoup plus court & plus facile, & de moindre couft par eau que par terre ; car bien qu'un Navire n'aille pas plus vifte qu'un bon cheval, il a toutesfois cecy de particulier, qu'il vogue jour & nuict fans s'arrefter, que lors que les vents font du tout contraires. Il tient toujours une méme route, & va par une ligne droite, & un chemin le plus court : Que s'il falloit aller par terre aux Moluques querir des épiceries, ou bien feulement en Efpagne querir des raifins, olives, ou figues, elles nous reviendroient à plus cher prix que l'or du Potozi, ou les Perles du Sein Perfique, & une orange de Portugal nous coufteroit plus chere qu'un bon chapon.

Chemin plus court par Mer que par Terre.

Il n'y a Ville ni lieu au monde, pour defert qu'il foit, & fterile, qui ne devienne riche & opulent, fi le commerce de la Mer y eft en vigueur. Je ne veux pas ici vous faire un long recit de la naiffance, du progrés, de l'avancement & de la decadence de Tyr, Sidon, Athenes, Carthage, & de quantité de Villes maritimes, dont l'opulence, les delices & la puiffance ont donné de la jaloufie à toutes leurs voifines, tant que les Navigations ont efté en credit chez elles, & font retournées à leur ancien domaine

Le Commerce de Mer enrichit un païs.

& mediocrité, incontinent qu'elles ont negligé cét employ, ou que d'autres le leur ont ravi des mains. Je me contenteray de vous dire en passant, ce qui est connu de tous: Que Venise n'estoit du commencement qu'une retraite de pauvres Pescheurs: Que Genes l'une des belles Villes du monde, ne fut bastie que dans un païs entouré de montagnes, mais si infertiles que les habitans sont contraints de faire apporter de la terre de dehors, pour cultiver leurs Jardins. Et ceux qui ont hanté les Costes de Perse, sçavent que la ville d'Ormus est plantée au lieu le plus desastreux & disgracié Nature qui soit au monde. Le terroire y est si sec & aride, qu'en toute l'Isle il n'y a pas une source ni goute d'eau douce, si les plongeons ne la vont querir au fond de la Mer, ou si l'on ne l'apporte de loin par bateau. Il n'y croist ni arbre, ni arbrisseau, qui puisse donner quelque ombrage dans ce païs, où tout grille des ardeurs du Soleil. Il n'y a pas méme un brin d'herbe; ce n'est qu'une continuelle miniere de sel & de soufre. On y voit plusieurs Volcans qui par fois s'embrasent d'une telle façon, qu'il y a quelque temps que l'espace de six ans toute l'Isle ressembloit à une fournaise, on en voit encore les cendres & les rochers convertis en briques. En toute l'Isle on ne peut nourrir ni beuf, ni mouton, ni volaille, ni aucun animal privé ou sauvage, & il ne s'y trouve rien, qui ne soit apporté des païs étrangers. Les tremblemens de terre y sont fort frequens. Les chaleurs y sont plus excessives que sous l'Equateur, & ceux qui y demeurent sont forcez d'estre toute la journée sous des tentes & pavillons dans des Gondoles pleines d'eau. D'où viendroit donc une si grande affluence de monde dans un païs, où les Serpents mémes ne peuvent pas vivre, sinon du grand trafic qui y est, & de l'abord universel de toutes les Nations, qui fait que n'y croissant rien, tout y abonde. non seulement les choses necessaires à la vie de l'homme, mais encore celles que les plus voluptueux peuvent desirer. Car estant à l'embouscheure du Sein Persique, c'est le commun rende-vous de tous les Vaisseaux Marchands d'Orient, Turcs, Indiens, Arabes, Persans, Abyssins, Armeniens, Georgiens, & de toutes les Contrées de nostre Europe; de sorte que cette Isle insupportable pour sa chaleur, & qu'on devroit fuir pour sa sterilité, foisonne en peuples Originaires & Etrangers, qui y vivent en tel luxe, & telles voluptés (qui font fondre le corps en toute sorte de corruptions) qu'on craint justement que pour ses crimes elle ne soit un jour abysmée comme une Sodome: Les Navigations changeant ainsi le lieu le plus miserable de la Terre, en un des plus delicieux que l'on y connoisse.

Opulance à laquelle sont parvenuës les Villes de Venise, de Gennes, & d'Ormus.

Que si le trafic, & tout le negoce qui se pratique durant la paix, reçoit tant d'utilités des Navigations, que dirons nous des guerres qui arrivent journellement entre les Estats & Princes Voisins? C'est sur Mer, qu'elles se font avec peu de frais, se terminent en peu d'heures, & font en peu de jours des effets que les plus nombreuses Armées de terre n'oseroient se promettre en plusieurs années. Le soldat ne patit que fort peu, son vivre est asseuré, il est prest à toute heure au combat. Il se range volontiers à l'ordre qui y est établi: là où sur terre les miseres qu'il souffre, & qu'il fait souffrir en tous lieux par ses rodomontades & tyrannies, sont telles que personne ne les peut comprendre, ni les décrire.

Avantages des guerres de Mer.

Que l'on ne m'objette pas que c'est une folie de monter sur mer, lors que l'on peut cheminer par terre, & qu'il y a de la temerité à entre-prendre des voyages si perilleux; ce ne sont là que des raisonnemens de quelques ames femelles, abbatuës, & aveuglées de leur amour propre. Je dis au contraire que ce sont des marques de grands courages, & d'ames vrayement Nobles & Martiales, voire qui surpassent de beaucoup la valeur des Gentils-hommes champestres (qui ne s'étudient le plus souvent qu'à thesauriser, & méme par de voyes illicites, pour satisfaire à leur ambition, leur lubricité, & mollesse) d'engager à sourcils élevés & à cœurs hors de branle sur des Vaisseaux leurs personnes, voire toutes leurs chevances, pour en trouver des plus grandes au milieu des Mers les plus éloignées, y portant, & en tirant des denrées, dont ils profitent à double usure, en avancent le bien public, & conservent la liberté de leur Patrie. Et non de merveille si les plus grands Politiques trouvent bon que tous les Estats, qui veulent mettre chez eux le commerce en credit, ou garder celuy qu'ils y ont acquis, fassent estimer, honnorer, & elever aux Charges ceux qui l'exercent. Et de fait, il est impossible qu'une personne qui a bien reüssi dans le trafic, ne soit homme de bien, loial, fidele, prudent, judicieux, accort, debonnaire, qu'il ne sçache le fort & le foible d'un Païs, la façon de pratiquer

C'est une marque de generosité de s'engager sur Mer.

Marchands, personnes fort considerables dans un Estat.

avec

avec l'Etranger, & ne donnent toutes les assurances qu'on peut avoir, qu'estant appliqué aux affaires publiques, il les mettra en aussi bon poinct qu'il a fait les siennes.

Au contraire, je ne voy rien de plus dommageable, que le mépris qu'on fait par fois de telles personnes, estimant leur vacation vile, & sordide. Car il arrive de là que ceux qui ont acquis des biens en cét exercice, s'en retirent aussi-tost, ou font que leurs enfans épousent quelque autre vacation, à laquelle ils voyent qu'on porte plus d'honneur & de respect qu'au trafic. Ce qui est (dis-je) extremement prejudiciable au public, puisque par ce moyen un tel Estat n'a jamais de riches Marchands Originaires du Païs, & tout le grand trafic en fin se trouve entre les mains de quelques Estrangers, qui s'habituent és villes marchandes, & perpetuent le negoce en leurs Familles, sans avoir pour le Païs auquel ils trafiquent, autre affection, visée, & but que celuy de leur interest; voire ils se servent aucunes-fois & de leur addresse, & de leurs moyens au desavantage des Païs où ils les ont acquis, & où on les a tolerez.

Mespris des Marchands prejudiciable à un Estat.

Tel Marchand a cent mille escus vaillant, qui a commencé avec moins que mille. Si les enfans commençoient où il finit, & s'entretenoient dans les correspondances & pratiques de leurs Peres, ils parviendroient à des moyens qui seroient tres-considerables dans un Estat. J'avoüe qu'il y a certains negoces qu'on doit laisser au menu peuple pour s'exercer. Mais celuy de Mer ne se pouvant faire, ny entretenir que par des personnes riches & accommodées, un Estat qui connoit que ce Commerce luy est tres-utile, & important, devroit y attacher l'Honneur, comme le plus puissant allechement que peut avoir une Nation genereuse. Et à la verité, veu que nous reconnoissons qu'en tous les Estats, on a trouvé bon d'aiguillonner, & d'inciter les Sujets par l'honneur, aux actions plus penibles & hazardeuses, lesquelles pouvoient estre utiles au public, celle-cy estant de semblable trempe & qualité, ne devroit-on pas proposer de rendre plus de veneration & de deference à ceux qui s'en méleroient? De plus, si la Noblesse a puisé son estre & son fondement du courage & de la valeur des hommes, il n'y a employ, & vacation, en laquelle il en faille tant qu'en celle-cy: où l'on n'a pas à combattre les hommes, mais quelquefois les quatre Elements ensemble. Aussi voyons nous que ceux qui ont recueilli en nos jours les principales considerations servantes à l'administration & maniement des affaires publiques, soûtiennent que l'on devroit ouvrir cette porte aux Marchands pour parvenir à la Noblesse, pourveu que le Pere & le Fils eussent continué eux-mesmes ces negoces, & de permettre aux Nobles, qui sont d'ordinaire les plus celebres d'un Estat, d'exercer eux-mesmes, sans prejudicier à leur condition, ce commerce Maritime, qui leur seroit beaucoup plus honnorable que d'estre oisifs, languissans, engourdis, ou que de se morfondre en la Cour, s'appauvrir en visites inutiles, passer la vie à peigner les cheveux, laver barbe, tenir les chausses bien tirées, marchander des pennaches, battre le pavé, tenir une raquette, jetter le dez, faire les cinq pas, gourmander une collation, cajoller une femme, badiner avec les muguettes, & prodiguer le temps en des sottises & singeries, d'où ils ne peuvent jamais rien amasser, semblables aux petits enfans qui poursuivent les papillons, ou aux rats qui sont bien les empeschez à porter une noix pourrie dans leurs trous.

Maxime tres-importante d'attacher l'honneur à la Marchandise.

L'on doit loüer hautement les Venetiens, les Gennois, les Florentins, & les Luquois, qui s'addonnent tous indifferemment au trafic, croyans que la felicité, & que la Noblesse ne peut estre accomplie, ni maintenuë sans quelque prosperité, telle qu'apporte ordinairement le trafic; Car *Et genus & virtus nisi cum re vilior alga est.* C'estoit la vraye opinion des Peripateticiens, qui tenoient que la vertu ne pouvoit tenir ferme sans estre secondée & fortifiée des richesses. A ce propos Juvenal dit, *Haud facile emergunt, quorum virtutibus obstat res angusta domi.* Ciceron mesme est de ce sentiment, & dit *quod Magna mercatura, quæ multa undique apportat, & multis sine vanitate impertitur, non est vituperanda, sed ad quærendas opes accommodatissima.* Bartole avoüe qu'il est licite au Noble de travailler, & de trafiquer, pour se relever de ses disgraces. Mais pourquoy les attendre, puisque nous les pouvons eviter en nous entretenant prudemment dans le negoce? N'est-il pas vray, selon l'opinion de nos plus fameux Jurisconsultes, *quod divitiæ Nobiles reddant Nobiliores, & rectè illis utentes meliores?* Et si les richesses apportent un grand ornement & appuy à la Noblesse, pourquoy ne les point rechercher? Mais pour les rechercher avec moins d'injustice & de violence, y a-il autre moyen que le Commerce sur Mer, tel qu'embrassent aujourd'huy nos messieurs Marchands? Un grand homme

Moyen d'entretenir la Noblesse honnorablement sans s'appauvrir.

de ce siecle dit hardiment, qu'en cette maniere le Public, & le Particulier en tireroient de tres-grands avantages: le Public, d'autant que ceux qui se méleroient du commerce, ayans des moyens, du courage, & du pouvoir pour cette conduite, pourroient equiper plus de vaisseaux (dont l'Estat en un besoin se pourroit servir pour sa seureté) & porteroient plus loin la reputation de leur noms & la terreur de leurs armes. Le Particulier, menageant sagement ce trafic, quelque risque qu'il puisse encourir, en aura tousjours plus de gain que de perte. Et le Gentilhomme s'y addonnant au lieu de se ruiner en depenses excessives, sans importuner le Prince par ses demandes, pourra plus faire de fortune en un an qu'à la Cour en dix ans. S'il est chargé d'enfans, la coustume d'aucuns Païs donnant presque tous les moyens à l'Aisné, il pourra de son vivant engager les Cadets sur Mer, & leur bailler le moyen, s'ils se comportent honnestement, de faire fortune plus considerable que celle de leur Aisné; Cét expedient soulageroit bien plus les Familles, que de faire Chanoines, ou Chevaliers de Malte des enfans qu'on engage en des conditions, dont ils ne connoissent pas les obligations. Et ne me dites pas que par ce moyen un Gentilhomme deviendra plustost Pyrate que Marchand. Car gardant aux Embarquemens l'ordre qui est prescrit, on peut y remedier si bien qu'il sera difficile que cela arrive. Bref, l'experience a monstré, & monstre que là où les plus riches se meslent du commerce, l'Estat, & les Particuliers y ont grandement profité, & depuis quelques années nous avons recounu, & specialement en France, que plusieurs Cadets de Maisons, se sont mieux maintenus, & rendus plus celebres dans les Guerres Navales, que leurs Aisnez dans les Armées de terre.

Comment on peut soulager les Familles chargées d'enfans.

De Cailliere parlant de la Fortune des gens de qualité, considere avec déplaisir la posture d'un Cadet de bonne Maison, qui a l'ame naturellement belle & genereuse, reduit à chercher sa fortune, & son établissement; sa qualité qui semble faire toute sa gloire est un embarras qui s'oppose à son bonheur, & qui luy ferme les voyes que les Loix ouvrent aux Roturiers pour acquerir du bien. Je trouve (dit-il) entr'autres celle-là bien dure qui luy defend le trafic; il me semble qu'elle est fondée sur des principes bien foibles pour estre si absoluë. Car pour defendre une chose, il faut qu'elle soit mauvaise de soy, ou du moins qu'elle produise de mauvais effets. Et peut-on blâmer le commerce comme vitieux, sans offenser toutes les Nations du monde? Est-il rien de plus solidement établi parmi les hommes, & avec un consentement plus universel? L'utilité en est si grande, qu'on ne le sçauroit abolir, sans troubler toute la Societé de la vie civile. C'est luy qui peuple les grandes Villes, c'est luy qui cause les richesses, & l'abondance dans les Estats, qui entretient la Paix entre les Estrangers, & qui nous fournit tous nos besoins. Sont-ce là des effets indignes de l'employ d'un Gentilhomme? Que si l'on veut restraindre la Noblesse à la seule profession des armes, est-il rien qui s'y accommode si bien que le trafic? Ces deux choses jointes ensemble ont fait éclater la vertu de plusieurs grands Personnages, dont la memoire ne peut jamais mourrir. Voit-on rien de plus hardy que les Voyages de Paul Deruis, de Drac, & de Magellan? Lit-on des entreprises plus determinées que celles de Patheco, d'Albuquerque, & de Soarez dans le Nouveau Monde? Si ces Illustres Marchands ne l'avoient découvert, serions nous pas aujourd'huy privez des plus belles choses dont nous joüissons dans l'Europe? Ont-ils pû former de si grands desseins, sans avoir l'ame haute? & les auroient-ils fait reüssir si heureusement si leurs courages n'avoient esté au dessus des plus grands perils, & leur constance à l'épreuve des plus extremes difficultez? Est-il un moyen plus propre pour porter la gloire & le nom des Souverains jusqu'au l'autre bout du Monde? La Republique de Venise (dont nous venons de parler) qui subsiste depuis plus de 1200. ans a tousjours consideré le Commerce comme la baze, qui soûtient sa grandeur. C'est sur ce fondement aussi (dit le méme Autheur) que les Hollandois ont erigé en Republique leur petit coin de terre, & qu'ils ont si bien disputé leurs interests, que la Maison d'Autriche toute puissante qu'elle est, se voit aujourd'huy contrainte de traiter avec eux comme avec des Souverains, & de renoncer à tous droits de Superiorité. Que les Loix donc fassent ce qu'il leur plaira, le Commerce est si necessaire, qu'elles ne sçauroient empescher personne d'estre Marchand. La relation est si juste entre le vendeur, & l'acheteur, que si vous ostez l'un, vous détruisez l'autre. Quand un Maquignon me vend un cheval, il n'est pas plus Marchand pour me l'avoir vendu, que moy pour l'avoir acheté. Et si je vends le Bled de ma Terre, ou

Le commerce baze de la Grandeur.

ou les Moutons de ma Bergerie, je suis Marchand de Bled, & de Moutons, puis qu'en fin on appelle ainsi ceux qui vendent & qui achetent. On me dira que la necessité veut que nous convertissions en argent les fruits de nos domaines, pour avoir les autres choses qu'ils ne produisent pas. Je l'avouë ; mais y a-t'il quelque chose de plus vilain que de revendre le Bled que j'auray acheté de mon voisin à bon marché pour y gagner, qu'à me defaire de celuy qui croist chez moy, pour en avoir de l'argent ? Il faudroit que les fruits changeassent de condition dans les Terres de la Noblesse, & que la Nature leur donnât quelque prerogative sur ceux des Roturiers, pour y trouver cette difference, qui n'est qu'un effet de nostre grippe. Cependant on cesse d'estre Noble, si-tost qu'on commence d'estre Marchand. Et les Coustumes ne se contentent pas d'attribuer aux Aisnez le plus grand bien des Maisons ; mais apres avoir rendus les Cadets pauvres, elles leur denient encor le pouvoir d'acquerir ce qu'elles leurs ont osté. Voilà les pensées de Cailliere.

Finalement la Navigation est tres-utile à un Estat, puis que par icelle il peut se décharger aisement d'un tas de fripons, vagabons, meschans, & gens de gueule, de cuisine & de corde, qui comme des flots d'une mer enragée n'escument que des confusions, & des troubles, lesquels on transporte dans les Terres éloignées pour les cultiver, & y planter des Colonies, comme font en nos derniers siecles, presque tous nos Europeans. *Un Estat se décharge de ses mauvais garnemens par la navigation.*

CHAPITRE IV.

Quelle fut la curiosité de plusieurs Personnages de nos derniers siecles. Leurs voyages qui ont facilité aux Europeans la connoissance d'un Nouveau Monde, &c.

Je vous ay rapporté cy devant plusieurs grands Hommes curieux en la Geographie, en la connoissance de la Marine, & en la découverte des nouvelles Terres, mais il faut qu'on m'avouë qu'ils n'y ont esté si avancez, & perfectionnez que ceux de nos derniers siecles, comme l'on pourra remarquer par le recit suivant.

L'an 1401. Messire Jean de Bethencourt Seigneur de Grainville-la Teinturiere au païs de Caux en Normandie, incité par Robert de Bracquemont son parent, qui fut depuis Amiral de France, monta sur Mer avec quelques Gentils-hommes François, & fut le premier en ces derniers siecles, qui renouvella les voyages de long cours sur l'Ocean, doubla le Cap de Non, qui estoit le terme de toutes les Navigations des Anciens, qui s'estoient persuadez que qui passoit outre, ne revenoit jamais en sa Maison. Il conquit les Canaries, & monstra aux Portugais le chemin qu'ils ont depuis tenu pour la découverte des Costes d'Afrique & de l'Inde. Je sçais bien que quelque Espagnols disent que ceux de Majorque y aborderent dés l'an 1344. & y furent desfaits par les Originaires : & que ceux de Seville, & les Basques y allerent pareillement l'an 1393. mais les Journaux en sont si obscurs, qu'eux-mesmes avoüent que le premier qui s'y établit, & en demeura Maistre, fut le dit S^r. de Bethencourt, qui y bastit un Chasteau de pierre en l'Isle nommée Lancerotte, où il fit sa demeure, & d'où il envoya en France quantité de cire, de cuirs, de suif, de sang de dragon, & autres choses, dont il tira de grands deniers. Et le bruit qui courut pour lors par toute l'Europe de la richesse de ces Isles, en incita plusieurs, specialement en Portugal, à des semblables découvertes. *Jean de Bethencourt Normand renouvella les voyages sur l'Ocean.*

Jean Quartier Capitaine de S. Malo sous l'auctorité de François I. Roy de France entreprit de grands voyages vers la Floride, & Païs de Canada, lequel fut suivy du S^r. Champlein, qui environ l'an 1603. penetra 300. lieües tant en la grande riviere de Canada, qu'en celles de Saguenay, & des Iroquois. *Voyage de Jean Quartier.*

Guillaume de Postel employé par le méme Roy François à voyager, a grandement avancé cette Science par la connoissance de tant de Langues, de Livres & de raretez qu'il en rapporta : & s'est poussé méme jusques dans la Chine sans Interprete. *de Guillaume de Postel.*

Le Sieur de Malherbe natif de Vitré, piqué du mesme desir employa 27. ans en divers Voyages, depuis l'an 1581. jusques à l'an 1608. Dés l'aage de quinze ans il fut en Espagne, puis és Isles Occidentales, pratiquant non seulement és Isles, mais aussi en terre ferme, courut les Mers du Nord, & du Sud, passa le détroit de Magellan, où il combatit contre les Patagons, & les Geants : puis alla au Mexique & au Perou, *de Malherbe.*

où il fut employé aux mines de Potose. De là il passa par la Mer Pacifique en Orient, par toute l'Inde, la Chine, la Tartarie, le Mogor, l'Indostan, la Perse, l'Arabie, la Babylone, la Terre Sainte, &c. Il demeura plusieurs années en la Cour du Roy de Mogor Ekebar, bien veu & caressé de ce Monarque; Il fut long-temps en celle du grand Xa Abaz Roy de Perse, si renommé en nos jours pour ses victoires, qu'il remporta tant sur le Turc, que sur le Mogor, & autres.

de Vincent le Blanc. Vincent le Blanc natif de Marseille commença à voyager l'an 1570. & mit cinquante ans à cét exercice, & vit plus de païs, & remarqua plus de choses, qu'homme du monde, de qui nous ayons connoissance, comme ses memoires le prouvent. Il parcourut entr'autres l'Inde Orientale, la Perse, le Pegu, Bramas, Tagatai, Transiane, Sagistan, Chasubi. Il traversa l'Afrique d'un bout à l'autre, y entrant par Sophala, visitant l'Empire de Monomotapa jusques aux sources du Nil, & suivit son cours à travers l'Empire des Abyssins, & l'Egypte jusques en Alexandrie. Il en courut semblablement les Costes, & specialement les Estats des Rois de Fez, de Maroc, la Guinée, & doubla le Cap de Bonne Esperauce. Il vit aussi toute l'Inde Occidentale, & tout le Levant, depuis Constantinople, la Syrie, l'Arabie, & les Isles de la Mediterranée &c.

du Sr. de Fines. Le S[r]. de Fines Provençal alla au Levant l'an 1606. vit Alep, les deserts d'Arabie, la Chaldée, Babylone, Perse, Ormus, l'Inde Orientale, & plusieurs autres contrées.

de Monts, de Potrincourt. Le S[rs]. de Monts, de Potrincourt & autres François ont découvert plusieurs nouvelles Terres.

Lieux principaux où les François trafiquent par Mer. Les avis de ces grands Hommes animerent les François à porter leurs noms par tout le Monde, & specialement en Terre Neuve, en Canadas, aux Isles de Caribes (qui sont au sein de Mexique, & particulierement à la Martinique, à l'Isle de S. Christophle, à la Gardeloupe, & autres) au Nord, en Noruegue, en Suede, en Livonie, au Cap Verd, & en Gambie, en Guinée, au Royaume de Congo, à Socotora, aux embouchures de la Mer Rouge, ou Golfe d'Arabie, au Cap de Nord, en l'Inde, au Levant, & ailleurs.

Les Portugais & Espagnols découvrent des nouvelles Terres. Entre les Portugais & Espagnols le plus illustre & renommé fut Henry III. fils de Jean I. du nom Roy de Portugal. Ce Prince animé d'un grand esprit, d'une valeur sans braverie, & doüé d'une vertu pour estre admirée de tous, & imitée de peu de gens, ayant appris que Jean de Bethencourt avoit si heureusement decouvert quantité de belles Isles dans l'Ocean Atlantique, poussé d'un instinct d'en haut se persuada que par ce vaste Ocean on pourroit trouver passage aux Indes Orientales. Pour cét effet il envoya l'an 1410. deux Vaisseaux pour avancer vers le Midy le plus qu'ils pourroient, & découvrir ce qui estoit en ces Contrées, lesquels doublerent le Cap de Non, & arriverent jusques au Cap de Bojador. Dix ans apres ce méme

Grands Pilotes. Jean Consalve. Tristan Vaz. Gilles Annio. Louis Cadamoste. Prince ayant rencontré trois ou quatre des plus excellents Pilotes de leur siecle, il envoya deux d'entr'eux sçavoir Jean Consalve, & Tristan Vaz, qui s'estans jettez en haute Mer, découvrirent & conquirent les Isles de Madere: Les deux autres sçavoir Gilles Annio, ou comme d'autres disent Antonioti Use-denier Genois, & Louis Cadamoste Venetien, apres avoir échappé les écueils, & observé diligemment le flux & reflux de cette Mer, doublerent avec addresse le Cap de Bojador, passerent 360. lieuës par delà, & arriverent à Serre-lionne à 8. degrez deça l'Equateur.

Apres la mort de ce Prince arrivée l'an 1460. son neveu Alphonse V. fit continuer le mesme dessein par des Pilotes tres-prudens, qui penetrerent jusques au Cap de S. Catherine, qui est à deux degrez & demy de Latitude Australe.

Alphonse Payva. Pierre Covillan. Jean II. successeur d'Alphonse, envoya l'an 1486. deux Portugais qui sçavoient l'Arabe, sous couleur d'Ambassade vers le Roy des Abyssins. L'un se nommoit Alphonse Payva, l'autre Pierre Covillan, qui s'estans embarqués à Barcelone, prirent la route de Naples, de Sicile, & d'Alexandrie, puis firent voile vers Tor, Suachen, & l'Ethiopie, où Alphonse s'arresta; & Pierre penetra jusques aux Indes, par Ormus à Cananor, Calicut, & Goa, remarquant tres-exactement châque chose dans une Carte que le Roy luy avoit mise en main, & retourna vers l'Afrique jusques à Sophala, où il apprit que cette Coste se pouvoit naviger, & se terminoit à un fameux Cap, où il reconnut que la Mer d'Orient se joignoit à celle du Nord. Delà revint au Caire, puis en Portugal. Apres son retour les Portugais bien informez de tout, poursuivirent avec plus de zele & de courage leurs entreprises, & entr'autres Alvaro Fernandes reconnut toute la Coste de Guinée, Jacque Cane Gentilhomme

de grande vertu, vint surgir à l'embouchcheure du Fleuve Zaire au Royaume de Congo, & y dressa une colomne de pierre, sur laquelle il fit graver une croix, & les Armes de Portugal.

Sous ce méme Roy, Barthelemy Dias remarqua l'an 1493. que l'extremité d'Afrique se terminoit en un grand Cap qui se tournoit à l'Est, & que de là ces deux grandes & vastes Mers de l'Orient & du Nord, se lioient ensemble, voire apres avoir esté batuës de vagues qui sont horribles en ces quartiers-là. En fin il arriva à une Isle qu'il nomma de S. Croix, pour y avoir planté une Colomne semblable à la precedente. *Barthelemy Dias.*

Le Roy Jean se voyant sans lignée, entretint son neveu Emmanuel dans ces mémes desseins, le fit instruire en la Marine, & luy conseilla d'adjouster à ses Armes une Sphere. Et de fait, il s'y porta avec tant d'ardeur, qu'ayant receu la Couronne il envoya 4. Vaisseaux sous la conduite de Vasque & de Paul Gama, qui doublerent le Cap de bonne Esperance, & arriverent en l'Inde l'an 1497. *Vasques, & Paul Gama.*

Depuis plusieurs animez de telles découvertes, & du gain qu'ils en tiroient, firent voile vers les Moluques, le Japon, & la Chine, commandez par des Suares, Almeides, Acugnes, Albuquerques, Monezes, & autres Capitaines celebres dans les Histoires Portugaises, & de celles qui traitent de la découverte des Indes.

Mais entr'icelles on ne lit rien de plus prodigieux que les voyages de Fernand Mendez Pinto, tant pour avoir veu, & remarqué tres-judicieusement ce qu'il y a entre les Royaumes d'Afrique & d'Asie, que pour les fortunes & hazards qui luy sont arrivez l'espace de 21. ans, qu'il a esté treize fois captif, & dix-sept fois vendu, & a ressenti tout ce qu'il y a de plus dur & rigoureux. *Fernand Mendez Pinto.*

On dit encore que l'an 1601. un nommé Texét fit presque tout le tour du monde. Voila sommairement ce qui est de la découverte des Portugais.

Quant aux Castillans, ils ne commencerent leurs voyages & découvertes que l'an 1492. sous la conduite & addresse de Christophe Colomb Genois, lequel aux frais du Roy Ferdinand, ayant passé les Canaries, découvrit le premier les Isles d'Antilles, de Lucaye, de Cuba, de la Jamaique, & autres, puis la terre ferme vers Paria, Subaga, Sumana, Veragua, Hondura &c, en 4. voyages qu'il y fit, & dont il dressa des tres-belles Cartes Marines. On dit qu'il avoit eu pour Maistre ce grand Pilote Espagnol, Alonso Suachez de Huelva, & qu'il fit gagner en peu d'années à son Roy plus de 60. millions d'or. *Entre les Castillans Coulon.* *Alonso Suachez de Huelua.*

A l'exemple de Coulon, Americ Vespuce Florentin cherchant l'an 1497. pour Emmanuel Roy de Portugal, le passage des Moluques au de là de l'Equinoctial, toucha la Terre d'Amerique, à laquelle il donna son nom. Et fut à Paria & au Bresil jusques au Fleuve d'argent sans passer outre. *Americ Vespuce.*

Petro Ordognes Castillan employa 34. ans en ses voyages, & vit les quatre parties du Monde, ayant fait un tour & demi à l'entour de la Terre, & de la Mer, où il à cheminé trente-trois mille lieuës. *Petro Ordoguez.*

Coulon fut suivi par Vincent & Arias Pinçons, par Oreillane, Magellan, Cortez, les Piaarres, Almagres, Niquesa, Valvoa, Solis, Ponce de Leon, Vasques, Garage, & Nunnes, qui découvrirent l'un & l'autre bord de l'Amerique tant Septentrionale qu'Australe. Fernand Cortez reconnut, & conquit le Mexique, ou Nouvelle Espagne l'an 1519. Tous ces vaillans Capitaines par leurs travaux incomparables ont rempli les Espagnes, voire nostre Europe des richesses & curiositez de ces Terres inconnuës, & ont laissé des memoires & des avis si pertinens & si exacts à leurs successeurs, qu'il n'y a presque lieu dans l'Univers, où ils ne se fassent connoistre. *Vincent, Arias, &c.*

Les Anglois ont aussi eu des tres-genereux & experts Pilotes, dont un des plus fameux fut Sebastien Caboto sous Henry VII. qui se poussa jusques à la riviere d'Oby, & les Isles de Vaygast, de Golmogro, &c. Sous ce méme Monarque Hunfroy Gilbert fit par terre quelques Voyages aux Indes, & au Cathai, dont il dressa des memoires. *Voyages des Anglois, comme de Sebastien Caboto. de Gilbert.*

En l'an 1553. Un autre Sebastien Caboto, fils ou petit fils du premier, estant aux gages d'Edouard VI. obtint trois Vaisseaux sous la charge du Chevalier Hugues Willougby pour aller vers le Nord, esperant de trouver un passage au Catai, mais cette entreprise n'apporta aucun fruit. *& Caboto.*

L'an 1577. Martin Forbisker avec deux Vaisseaux alla découvrir le Septentrion *de Forbisker.*

vers

vers l'Occident, au dessus des Orcades, de Frislant &c. mais il ne pût passer plus outre à cause du trop grand froid, & des trainées des glace.

De Davis. Les années 1585. 6. & 7. Jean Davis y fit trois voyages, où il découvrit son nouveau détroit Davis prés le Cercle Arctique.

de Weimouth. En suite, Georges Weimouth fut à la hauteur de 61. degré par un Golf nommé Lumlez Inlet, & tourna de l'Occident au Midy, mais les terres l'empescherent de passer outre, & fut contraint de retourner passant d'autres Golfes, où il y avoit grand flux entre cette terre, & celle de Bacallao.

de Hudson. Es années 1607. 8. & 9. Henry Hudson passa le Detroit de Davis, & penetra jusques au 81. degré au Nord, où il trouva des remparts de glace, lesquels voulant franchir pour découvrir plus outre, fut abandonné des siens, & laissé dans une Barque, dont on n'a eu depuis aucune nouvelle.

d'Egdey, & Basin. Es années 1623. & 24. Thomas Egdey, & Guillaume Basin se sont poussez jusques au 80. degré, où ils ont trouvé l'Isle de Bonne Esperance.

de Drac, & de Candisch. Le siecle precedent à sçavoir és années 1577. & 1585. Drac, & Candisch passerent le Detroit de Magellan, & firent le circuit du monde. Drac durant son grand voyage de trois ans trouva la Nouvelle Albion en la partie Septentrionale de l'Amerique, & depuis fut trouvée la Nouvelle Escosse.

Le Milord Ralleg découvrit la Guiane, & la Virginie és années 1585. & 1595. Bref, Cette Nation ne s'est pas moins portée à la découverte des nouvelles Terres que les precedentes, & non de merveille, si on la reconnoit en nos jours pour une des plus puissantes sur Mer. Son principal trafic est en Moscovie, és Isles de Bermude, de Caraibes, de Barbube, de Gomora, de Pemba, d'Ormus, de Zeilan en Perse, en Mogor, à Surate, à Daman, à Decan, à Goa, à Aquama, à Montbaze, à Magadoze, à Onor, Barcolor, Cananor, à Cochin, à Coulan, à S. Laurent, à Quilaon, à Negapatan; puis en Guinée, au Pegu, à Aracan, Martaban, Malaca, Macao, & autres lieux jusques à la Chine. Ausquels effets ils ont à present six ou sept diverses Societez ou Compagnies de trafic, qui les enrichissent merveilleusement.

En quels lieux est le principal trafic des Anglois.

Voilà les quatre Nations de l'Europe qui se signalent dans la Marine, & dans le commerce par dessus toutes leurs Voisines. Je leur donneray pour Compagne une cinquiéme, à sçavoir la Hollandoise, qui, selon l'opinion des plus rusez Empiriques des Monarchies, pourroit en nos jours contester à ses rivales le droit de preseance.

CHAPITRE V.

Des forces des Hollandois sur Mer. Leurs conquestes, & negoces. L'Establissement de leurs Compagnies, &c.

Lecteur, de peur de me rendre suspect, en vous dressant les eloges des plus Vaillans Hommes de ma Patrie, & en vous étallant leurs admirables conquestes faites par tout l'Univers, j'ai trouvé bon de les emprunter de plusieurs fameux Autheurs étrangers.

Les Hollandois hautement loüez par le Cardinal Bentivoglio en ses Relations, Ch. 7. Le Cardinal Bentivoglio, qui éplucha de bien prés les humeurs, l'industrie, & les forces des Hollandois, & specialement de celles sur Mer, considere quatre choses, sçavoir la quantité de leurs Vaisseaux; l'Abondance des choses necessaires pour les fournir de tout; le nombre de leurs Mariniers; & leur Science en l'Art de la Navigation.

Et pour commencer (dit-il) par la quantité de Vaisseaux, elle est si grande, selon la commune opinion, qu'elle peut estre comparée avec celle, que fait quasi tout le reste de l'Europe ensemble. Le nombre des Navires dont les bras de mer, les Golfes, & les ports de la Hollande & de la Zeelande sont remplis, est presque infini; sans en conter plusieurs autres, qui sont du costé maritime de la Frise. Les plus grands Vaisseaux qui peuvent moüiller l'ancre à la veuë des murailles de la Ville d'Amsterdam, sont en si grand nombre, & si pressez, que leurs masts, & leurs antennes, empeschent, comme une épaisse forest, & obscurcissent la veuë de ceux qui les regardent. Et non de merveille si cette Place peut passer maintenant pour la plus frequentée, & la plus marchande, qui soit non seulement en Europe, mais encore dans tout le reste de l'Univers.

Il poursuit disant; Si le nombre des Vaisseaux y est grand, l'abondance des choses

pour

pour les pourvoir n'est pas moindre, quoy que le païs en produise fort peu dans son sein. Le nombre des Mariniers (qui sont les instrumens animez de la Navigation) ne cedent en rien à l'abondance des choses inanimées, veu que presque tous les habitans de la Hollande & de la Zeelande succent avec le laict de leurs méres les intrigues de la marchandise, & les preceptes de l'art de la Marine: Et on peut dire avec verité que chaque maison de ces deux Provinces en est une escole. Dans leur jeunesse ils se contentent de voguer sur les endroits de la Mer, qui leur sont plus voisins; estans devenus plus forts, ils s'engagent sur les Mers les plus éloignées, jusques à là que mesurant par leurs continuelles Navigations tous les coins de l'Ocean, ils osent entreprendre de dompter par tout ses fureurs & ses tempestes. Il n'y a point de climat, ni d'estoille, ni de vent qui ne leur soit fort familier. Ils se nourrissent parmi ces fatigues & souffrances; & en fin triomphans de la Nature méme, contre ses ordres, & ses loix, ils unissent les Mers les plus separées; ils transportent un Pole à l'autre; & ayans reduit les deux Hemispheres en un, ils joignent toute la terre ensemble, & toutes les Nations les plus écartées & les plus desunies de l'Univers presque en un méme lieu, & sous un méme Commerce. Leur reputation s'est renduë si grande dans le monde, à raison de tant de celebres succés sur Mer (& specialement pour les Navigations introduites dans les Indes, mais sur tout pour celle que les Hollandois & les Zeelandois ont tâché d'ouvrir, il y a quelques années vers les parties Septentrionales de la Mer Glacée) qu'ont peut dire qu'ils ont obscurci la gloire de toutes les Nations les plus renommées. Par le passé ces peuples ne s'estoient pas addonnez aux Navigations des Indes. Les Espagnols ne leur avoient pas donné cette permission auparavant que la guerre s'allumât. Et parce que depuis que la guerre se fut échauffée, ils avoient encore permission de frequenter les Mers d'Espagne, & par ce trafic de participer aussi à celuy des Indes, ils se contentoient de ce gain mediocre qu'ils avoient en main, plustost que de se hazarder à ces trafiques avides, qu'il faut aller chercher parmi des Mers nouvelles, & avec des vents nouveaux & inconnus. Quelque temps apres, il fut defendu par les Espagnols aux Navires des rebelles de Flandres d'aborder les ports d'Espagne. Pour ce sujet les Hollandois & Zeelandois irritez de voir, qu'ils perdoient en un méme temps le commerce d'Espagne, & la part qu'ils avoient à celuy des Indes, se resolurent de tenter eux-mémes la Navigation en ces lieux si éloignez, en quoy ils reüssirent si bien, qu'ils les rendirent en peu de temps fort familiers à leur peuples, de sorte que maintenant le voyage des Indes leur est comme une promenade de l'un à l'autre de leurs ports ordinaires, & c'est de là qu'ils remportent incessamment de thresors inestimables, par lesquels ils se font craindre & aimer de tous les Monarques.

Un des grands hommes de France parle aussi en cette sorte de la Nation Hollandoise; Elle est née dans les ondes, & nourrie sous les armes, & trepignante sur son repos n'a jamais tourné le dos à l'honneur & à la vertu, & non de merveille, si elle fit tout de peu, & si elle brava les forces du plus puissant des Monarques, & si elle se trouve maintenant élevée par une genereuse, & loüable ambition jusques ou peu de Royaumes peuvent atteindre. Elle considere les dangers comme des Havres, les batailles comme des Bals, les tombeaux comme des berceaux, les Mers comme ses Meres, les tempestes comme des theatres de son courage, les travaux comme des festins: Bref, elle ne voit point de peril où elle voit du gain, & regardant moins le nombre & la furie de ses ennemis que sa propre gloire, a poussé si avant ses armes & ses victoires, qu'elle est en nos jours connuë, redoutée & obeye dans l'Afrique ou Libie, l'Ethiopie, l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & dans les deux Indes, aussi bien que dans le Nort. Quant à la qualité & étenduë de son propre terroir, l'on pourroit dire que c'est un Enigme. Car la rareté de ses campagnes luy donne fort peu de grains, & neantmoins l'Europe n'a pas de meilleur grenier: On y trouve fort peu de lin, & de chanvre, il s'y fait pourtant un nombre infini de cordages & de voiles pour l'equipage des Vaisseaux, & de toiles pour l'accommodement de toutes les Nations, & mesme pour le luxe des plus grands Princes. Il y a fort peu de moutons, & toutes-fois on y fait un tres-grand trafic de drapperie & d'étoffes. Il n'y a aucunes forests, & neantmoins on y trouve dequoy bastir plus de Vaisseaux qu'en tout le reste de l'Europe. On y vit au milieu des eaux sans en boire une goute. Il n'y croist aucune vigne, si est-ce que les caves y regorgent de toute sorte de vin. En fin, pour un comble de merveilles, on n'y rencontre aucu-

nes mines, ni mineraux, on y renferme pourtant plus de thresors qu'és Royaumes de Colchos & de Lidie. Et tout cela vient de l'innombrable multitude de Vaisseaux qui font voile incessamment jusques aux plus éloignées Provinces de l'Univers, y portant, & en rapportant toute sorte de marchandises & denrées. De sorte que la Hollande est le recueil & l'abbregé des perfections de l'Industrie, la Mere des grands Pilotes, la Pepiniere des Mariniers infatigables, la Boutique de toutes sortes d'Arts, le Refuge & le Chef-d'œuvre de toutes les Nations, le Miroir de leurs ouvrages, & l'Ornement de toute l'Europe, comme l'Europe de tout l'Univers. Je dis plus, la Hollande est l'Honneur de la Terre, la Merveille de nos yeux, & le Monde des merveilles.

Cette Nation (dit un autre Sçavant de ce siecle) ne se contenta pas d'avoir penetré les plus chaudes contrées de l'Univers, & d'y avoir fait des Rois tributaires, mais elle voulut aussi l'an 1594. penetrer les plus froides, comme si son courage & sa vertu avoient la mesme force contre la rudesse de la Fortune & de l'Air que la peau des veaux marins, ou des Hienes contre les tonnerres; ou comme si la glace ne pouvoit rien sur les corps de ses Mariniers, non plus que la Mer, que le Fer, & que le Feu sur les Rochers, sur les Diamans, & sur la pierre que Pline appelle Aetites. Elle auroit desia reüssi dans ses hautes entreprises, & auroit porté son nom, & ses armes par le Septentrion dans la Chine, & dans le Japon, si elle ne trouvoit vers la Nouvelle Zemble & le Vaygats que des hommes, des ours, & des eaux à combattre, mais la Mer par ses plaines de glace, & par les traisnées de ses monstrueux debris luy en a jusques à present disputé les avenues. La gloire pourtant luy est deuë d'avoir deferlé ses voiles, & mouillé l'ancre, là où nul Monarque a pû atteindre; & en cela on doit admirer la grandeur de sa vaillance, plustost que d'entreprendre à la descrire.

Comme aussi par le R. P. Fournier.

Le R.P. Fournier Jesuite en divers endroits de son Hydrographie crayonne aussi & étalle artistement la Police, les loix, l'experience, le commerce, & la valeur des Hollandois. Il en parle ainsi: Avant l'année 1594. ils s'estoient contenus dans l'Europe exerçant leur trafic avec les Polonois, Alemans, François, Grecs, & Espagnols. Car quelque guerre qu'il y ût entre les Villes unies & les Espagnols, ils ne laissoient toutesfois par connivence de trafiquer ensemble, jusques à ce que le Roy Philippes II. se resolut de leur retrancher tout commerce, croyant par ce moyen de leur couper les nerfs de la guerre, qu'ils luy faisoient. Apres donc des tres-rigoureux Edits il en fit mettre aux Galeres tant qu'on en pouvoir attraper, fit confisquer leurs marchandises avec leurs Vaisseaux; en fit foüetter, & promener sur des asnes, & leur fit souffrir des peines aussi fascheuses que honteuses, & defendit qu'on leur permist d'enlever aucun sel, croyant par ce moyen de leur diminuer la pesche. Cette rigueur les reveilla, & leur fit penser aux moyens d'entreprendre eux-mémes de grands voyages. Sur quoy se presenta l'occasion de deux Pilotes Portugais, qui avoient fait fort souvent le chemin des Indes, lesquels ayans esté pris prisonniers par les Anglois, & negligez d'estre rachetez par ceux de leur Nation, le furent en fin par les Hollandois, ausquels ils donnerent l'instruction & l'addresse pour venir à bout de leurs entreprises. Sur ces avis les principaux Ministres de l'Estat, & specialement ceux d'Amsterdam animerent tellement leurs habitans, que plusieurs d'entr'eux delibererent d'équiper des Vaisseaux, avec lesquels ils penetrerent jusques aux Isles de l'Ocean Atlantique, où ils trouverent quantité de bon sel, qui ne leur cousta que la peine de le recueillir, & de l'embarquer. Ce premier bonheur les fit resoudre à se pousser jusques en Guinée, d'où ils emporterent quantité d'or, & force poivre de Malaguette.

A quelle occasion les Hollandois ont commencé des voyages de long cours.

Ces heureuses avantures les obligerent l'année suivante à equiper deux nouvelles Flottes, l'une pour l'Orient, & l'autre pour le Nord. Celle-là avec quelques Vaisseaux, ayant doublé le Cap de Bonne Esperance, fit voile vers S. Laurent, Sumatra, Java, Banda, où ils traiterent, malgrez les Portugais, avec plusieurs Rois, & retournerent richement chargez d'espiceries & d'autres marchandises.

Depuis Varinck, Heemskerck, Houtman, Rinlant, van Hauten, Couarley, Cober, vander North (qui fit le tour du Monde) le Maire, l'Hermite, Schäppenhem, Heins, Bontekoe, Barentszon, Spilberg, Schouten, Pater, Raven, & autres Grands Capitaines & Pilotes, firent parêtre par leurs admirables découvertes, & prodigieuses conquestes qu'il n'y a rien que la vertu ne franchise, & ils poufferent si avant

avant la renommée, & les armes des Hollandois, que les plus puissans Monarques de l'Univers les redoutent en nos jours, ou recherchent leur amitié.

Leurs fameuses Societés, ou Compagnies font beaucoup à la conservation de leur grandeur, & sont capables de faire épuiser en peu de temps les finances de leurs ennemis: ce sont des pepinieres dont on tire des richesses incroyables, & des soldats avec un grand appareil de guerre, pour contester l'empire de la mer, & conserver la liberté sur la terre. Ces richesses ne leur viennent que du grand & continuel trafic qu'elles exercent presque par tout le monde. Elles vont (dit le P. Fournier) à Spisberge pour la pesche des Baleines, au Nord d'Escosse pour celle des Harens, aux Isles de l'Amerique, specialement à Thabaco (où ils ont des Colonies) aux Isles du Cap Verd querir du Sel, à Senegal & Gambie pour les Cuirs, au Chasteau de Nassau en Guinée pour l'or. Elles trafiquent en outre en Turquie, en Perse, en Arabie, en Egypte, & autres Royaumes voisins, &c.

Les diverses Compagnies conservent la grandeur des Hollandois.

La plus puissante & la plus celebre de ces Compagnies, est l'Orientale ou des Grandes Indes, laquelle fut établie, & confirmée par les Estats Generaux des Provinces Unies l'an 1602. Je ne vous specifieray pas icy toutes les places qu'elle a prises & fortifiées en diverses lieux comme à Ternate, Tidore, Amboine, Batochina, Botone, Machian, Banda, Gilolo, Solor, à Bahen & Taiuan prés de la Chine, à Sumatra en la Coste de Coromandel, à Borneo, en Mogor, en Calicut, Cananor, Cochin, Balagate, Ispahan, Bengala, & autres, que je ne pourrois enfermer dans plusieurs Chapitres, car mon but est de vous dire seulement que le principal siege du Commerce, de la Police, & de la Cour Souveraine pour cette Illustre Compagnie est la Ville de *Batavie*, où j'ay receu l'ordre pour me transporter en la Chine en la qualité que vous apprendrez cy dessous.

La Compagnie des Indes Orientales est la plus puissante.

CHAPITRE VI.

Ce qui a meu l'Autheur à entreprendre cét Ouvrage.

Il est important à tous les hommes, qui se veulent prevaloir de quelque avantage sur les autres animaux de ne passer pas leur vie dans une oysiveté perpetuelle, comme les brutes que la Nature ne semble avoir formés que pour satisfaire aux appetits de leur ventre. Mais parce que toutes nos puissances se partagent entre l'Esprit (qui prend la qualité de Souverain) & le Corps, qui ne tient rang que de subjet, dont l'un nous est commun avec les Dieux, comme l'autre avec les bestes: il semble qu'il est plus à propos de chercher de la reputation par les productions de l'Esprit, que par les forces corporelles, & de prolonger d'autant plus la memoire de nostre nom, que la vie dont nous joüissons est fragile, & de peu de durée: outre qu'il est certain que la gloire que nous tirons des biens du corps, & de la fortune est foible & perissable, & que celle qui nous vient de la vertu est eternellement florissante. Ce n'est pas que l'on n'ait long-temps disputé pour sçavoir laquelle des deux parties de l'Esprit, ou du Corps, est la plus utile pour la guerre, le doute procedoit de ce que devant que d'entreprendre, il faut que l'Esprit delibere, qu'apres la deliberation le Corps execute promptement, & qu'ainsi ces deux pretendans à la preéminence n'estans pas assés puissans d'eux mémes, sont contraints de se servir de l'assistance l'un de l'autre. Ce qui a obligé les Rois de s'addonner les uns aux exercices de l'Esprit, & les autres à ceux du Corps, & alors les hommes vivoient sans ambition, & se contentoient de ce qui leur avoit esté donné par la fortune, ou par la naissance. Mais depuis qu'ils commencerent à se quereller, à prendre des Villes, à subjuguer des peuples, à se faire un sujet de guerre d'un desir insatiable de regner, & à faire consister leur plus grande gloire en la plus grande domination, alors l'experience fit connoistre que la conduite de l'Esprit avoit la plus grande part en ce que les armes executent de grand & de memorable. Si les Monarques pouvoient faire agir les forces de leur esprit également dans la paix & dans la guerre, les affaires du monde se conduiroient avec plus de constance & d'equité, & l'on n'y remarqueroit pas tant de desordre & de changement: puis qu'un Estat se maintient facilement par les moyens que l'on fait naistre: Mais depuis que la paresse, la convoitise, & l'ambition prenne la place de la moderation, & de la Justice, la fortune se change avec les moeurs, & l'autorité souveraine passe facilement de celuy qui a moins de vertu,

à celuy qui en a d'avantage; & en effet cette Maistresse du monde a cette prerogative soit que les hommes labourent la terre, bastissent, ou navigent, ils luy doivent toutes choses. Je sçais qu'il y a des hommes stupides & brutaux qui ne semblent estre nais que pour la table & pour le lit, qui passent leur vie sans la connoistre, & qui contre la Nature considerent leurs corps comme un souverain bien, & leurs ames comme des charges importunes: mais aussi je sçais bien qu'il y en a d'autres qui s'attachans à quelque honneste employ, cherchent de la reputation par quelque loüable exercice: De ceux-là la vie n'est pas plus considerable que la mort, veu qu'on n'en parle ni de l'un ni de l'autre, & au contraire de ceux-cy seulement, la vie me semble digne d'estre appellée vie, puis qu'ils l'emploient utilement & avec honneur. Mais comme il y a plusieurs chemins pour parvenir à la gloire, chacun les peut prendre diversement, selon que la Nature les luy monstre; si c'est une vertu que de faire du bien, ce n'est point un vice d'en bien parler; s'il y a de l'honneur à faire les belles actions, il y en a aussi à les décrire; & s'il y a de la curiosité & du courage à faire des longs, & penibles voyages tant par mer que par terre, il n'y a pas moins de fruit, & de plaisir à les raconter. Si tous ces grands Hommes, & ces celebres Voyageurs mentionnez cy devant n'eussent voulu vivre que pour eux-mesmes, ils ne nous eussent laissé tant de Cartes, d'Itineraires, & de Memoires de leurs voyages & entreprises. Mais ils nous voulurent obliger par la communication de leurs Journaux, desquels nos Peres acquirent la facilité que nous experimentons à present à traverser les Mers, & nous conduire asseurement aux païs les plus reculez; leurs erreurs redressent les fautes que nous ferions, & les lieux qu'ils nous cottent, pour avoir pensé s'y perdre, empeschent que nous n'y facions naufrage. On en voit aucuns en nos jours si fantasques, creux, steriles, & retenus du peu qu'ils sçavent, qu'on tireroit plustost de l'huile d'un marbre, ou une response du plus barbare des Monarques qu'un secret de leurs bouches, ou qu'une trace de leur plumes, comparables (dit un excellent Homme) à des statuës, que la main d'un habile Ouvrier rend belles en apparence, mais qui en effet n'ont point de vigueur ni de mouvement. Il y en a d'autres moins retenus, & plus accorts, qui sont tousiours gros de bons desseins, mais ils ressemblent la pierre de l'Aigle, qui a tousjours une autre pierre dans les entrailles, & jamais ne l'enfante. Aussi ont-ils au cœur, à leur avis, une bonne resolution de mettre leurs Memoires en lumiere, mais la crainte d'estre soûmis à la censure, dissipe autant de bonnes pensées que l'esprit en sçauroit concevoir. Mais ceux-cy, & ceux-là ne peuvent estre exempts de blâme, & de reprehension, car ils font grand tort à eux-mesmes, & au Public: à eux-mesmes, parce que quelque soin qu'ils ayent apporté, il ne se peut faire, qu'ils ne soient trompez en plusieurs choses, esquelles ils pourroient estre redressez par quelque amy, ou ennemy (qu'importe) ils profiteroient tousjours; là où ils demeurent en leur erreur. Secondement la vie d'un homme est trop courte, & les perils de la Mer trop divers & trop frequens, pour pouvoir acquerir beaucoup de connoissance par sa propre experience; & partant s'il n'est aidé des relations des autres, ce qu'il sçait est fort peu considerable. Or ne communiquant point ses découvertes & observations, il ne merite pas que les autres luy en communiquent reciproquement, & chacun demeure par ce moyen en son ignorance.

L'obligation que nous devons à ceux qui nous ont laissé des Journaux de leurs Voyages, & Navigations.

Ceux qui recelent leurs Journaux sont dignes de blâme.

Le Public y a aussi beaucoup d'interest, puisque la vie & les biens sont à toute heure en peril, par l'ignorance des perils, que l'on connoistroit facilement, si les Voyageurs & les Pilotes donnoient leurs Journaux tels qu'ils devroient estre, & les faisoient renfermer aux Greffes des Amirautés, ou les mettoient entre les mains des Hydrographes publics: Quand on verroit 15. ou 20. relations differentes d'un voyage entrepris en diverses saisons en un méme lieu, conferant les uns aux autres, on connoistroit aisement qu'elle en seroit la vraye route, quels accidens y pourroient arriver, & par quels moyens on y remedieroit: De plus, on connoistroit le temps qu'on y doit employer, & mille autres choses semblables. Louables donc sont ceux qui d'un sein ouvert & liberal communiquent au Public leurs Memoires, afin qu'il en profite, & se perfectionne de plus en plus en l'art de la Navigation. C'est ainsi que firent Herodote, Strabon, Galerius, Valerius, Marianus, Bibulus, & grand nombre d'autres, dont les noms & les escrits seront immortels & reservez à nostre imitation. C'est ainsi que fit en nos derniers siecles ce brave Pilote Biscaye, qui ayant le premier découvert l'Amerique, en donna avant sa mort une description à Christofle

L'on doit communiquer les Journaux à l'Amirauté.

stofle Coulon. Toutes ces considerations me semblent si justes, & les entreprises de tous ces fameux Personnages m'ont semblé si utiles pour la facilité du Commerce, & si necessaires à la perfection de la Navigation, & à la connoissance des Terres étrangeres, que je me suis reduit au point de faire quelque effort avec eux, sans que j'eusse pû estre arresté par la consideration de mon impuissance, ou par la crainte des Censeurs, dont les gousts & les sentimens sont ordinairement si contraires, que ce seroit chercher la Pierre Philosophale que d'aspirer à leur approbation universelle. Mon dessein donc est de vous tracer, crayonner, & décrire selon ma portée le Royaume de la Chine, que la Nature a comblé de ses faveurs plus qu'aucun autre de l'Univers, & dans lequel bien peu d'étrangers ont osé mettre le pied par cy devant, de crainte de n'en pouvoir sortir. Je vous y representeray les Moeurs, les Coustumes, les Loix, les Religions, & les Exercices de ses habitans. J'ose me promettre que les exacts crayons, & veritables portraits des Villes & Villages, des Animaux, des Herbes, & de plusieurs autres choses étranges qui s'y rencontrent, vous donneront & de l'admiration & du plaisir, veu que cécy est nouveau, & inoüi, & que personne avant moy ne l'a entrepris, ou au moins ne l'a pû mettre en execution. Je sçais bien que plusieurs PP. Jesuites comme Trigaut, Martini, Riccius, Semedo, & autres (dont je cite par fois leurs descriptions pour fortifier la mienne) y ont voulu travailler, mais le trop grand zele qu'ils ont eu d'y annoncer & d'y avancer la connoissance de l'Euangile, leur a empesché d'en faire des crayons curieux, parfaits, & accomplis: eu égard que pour des entreprises de cette nature, il falloit avoir non seulement de l'accés, & du credit en la Cour de l'Empereur, mais aussi de l'accortise avec les Agents & Secretaires des plus grands Princes. Je n'eusse jamais pû pretendre ni cét accés, ni ce bonheur, sans l'ordre que je reçus en Batavie de Mes-Seigneurs du Grand Conseil des Indes d'accompagner en qualité de Maistre d'Hostel les Nobles Seigneurs PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER, choisis & deputez comme Ambassadeurs extraordinaires vers le Grand Cham de Tartarie, ou Empereur de la Chine en sa Ville Imperiale de Peking, à dessein de rechercher son amitié, & la liberté du commerce dans les Provinces qui venoient de tomber sous sa puissance. Cette charge donc m'ayant acquis de l'accés, & de l'audience tant parmi les Grands que parmi les Curieux & Sçavans de cét Empire, je me suis servi opportunement du temps, & ne me contentant pas de rendre conte à mes Seigneurs des embaras & des despenses de l'Ambassade, j'ay voulu aussi rendre conte de mes heures de relâche, que je consacre à ma chere Patrie, me persuadant qu'elle en pourra recevoir de l'utilité & du contentement. Mais avant que de commencer, j'ay trouvé bon de vous exhiber dans cinq ou six Tables, ou Racourcis, les divisions de l'Univers & des Mers qui l'environnent, afin que par ce moyen vous puissiez sçavoir plus facilement en quel endroit est la Chine, & de quelles Mers & rivieres elle est arrousée, & que vous puissiez apprendre en méme temps les autres Royaumes, & endroits, où vous trafiquez.

L'Autheur trouve bon de faire un court recit des Parties de l'Univers, pour la commodité du Lecteur.

CHAPITRE VII.

Sommaire Division de tout le Monde.

LE MONDE, l'Assemblage & l'Ordre de tout ce que Dieu a creé, est divisé en Region Celeste & Elementaire, nommé communement *Univers*, qui est une Sphere composée du Ciel, & de la Terre, & des Natures qui sont en l'un & en l'autre. La Sphere ou Globe Terrestre (qui est un Corps solide, arrondi également de toutes parts, & renfermé dans une seule surface, qui a dans le milieu un Poinct ou Centre, dont toutes les lignes qui en sont tirées à la surface sont entr'elles parfaitement égales) est divisé par les Geometres en trois cens soixante parties, que nous appellons Degrez. Chacun de ces Degrez contient 60. scrupules, ou premiers minutes, qui sont autant de mille pas Romains, ou milliaires Italiques, dont les quatre font un milliaire Germanique, en sorte que chaque Degré de la Terre contient quinze milles d'Allemagne, lesquels estans tous ramassez en une somme monstrent, que la Circonference de tout le rond de la Terre est de cinq mille & quatre-cens milliaires Germaniques: le Diametre de mille sept cens & dixhuit de ces mémes

Que veut dire un Degré.

 mil-

milliaires, y compris deux onziémes: Et par consequent le *Semidiametre*, depuis le centre jusques à la surface, de huit cens cinquante-neuf de ces milliaires avec une onziéme. Les Geographes coupent en plusieurs Cercles cette surface convexe du Globe, nommé des Sçavans *Terraquée*, dont nous traiterons cy aprés. Ce Globe donc a toute sa surface en TERRE, & en EAU, dont nous parlerons icy bas.

LA TERRE,

Laquelle fut déconverte quelque temps apres le Deluge general, qui renferma sous les eaux les sommets des plus hautes montagnes, est divisée comme en trois Parties principales & détachées, que l'Ocean environne de tous costez, & separe entierement les unes des autres; ou pour mieux dire enferme



DE L'EUROPE.

Apres avoir ainsi divisé le Monde, je trouve bon d'éplucher toutes ses Parties Principales, afin de satisfaire à la curiosité du Lecteur. Le devoir m'oblige de commencer par l'Europe nostre commune Mere, & Patrie, laquelle, quoy qu'elle soit la moins étenduë, est pourtant la plus considerable de ce Globe Terrestre, tant pour la gloire des sciences, la multitude, & la magnificence de ses Villes, l'abondance de ses peuples civilisez, vaillans, accorts, & Chrestiens, que pour la fecondité de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme. Les Anciens l'ont divisée en plusieurs Nations & grandes Provinces, à sçavoir l'Espagne, la Gaule, la Germanie, la Vindelicie, la Rhetie, l'Italie, le Païs des Noriques, la Pannonie, l'Illyrique, l'Epire, la Grece, la Macedoine, la Thrace, la Mœsie, la Dacie, & la Sarmatie, dont quelques-unes ont encor conservé leur ancien nom jusques à nos jours. Nos Geographes modernes la considerent en trois fois trois parties, dont

Les trois plus Septentrionales, *& dissemblables les unes des autres, sont*	Les Isles Britanniques, *où sont les Royaumes* d'	Angleterre,	dont les principales villes sont	*Londres.* / *Yorck.*
		Escosse,		*Edimbourg.*
		Yrlande,		*Dublin.*
	La Scandinavie & les Presqu'Isles *aux environs, où sont les Estats de*	Dannemarc,	Dannemarc,	*Coppenhague.*
			Noruegue,	*Drontheim.*
		Suede,	Gotlande,	*Calmar.*
			Suede,	*Stockholme.*
			Finlande,	*Abo.*
			Livonie,	*Riga.*
	La Russie Blanche, ou la Moscovie *dans le Continent, où sont*		Moscovie,	*Moschow.*
			Wolodimerie,	*Wolodimir.*
			Dwine,	*S. Michel l'Arch.*
			Cazan R^me^.	*Cazan.*
			Astracan R.	*Astracan.*
Les trois au milieu des autres, *& toutes dans le Continent, sont*	La France, *qui a douze Gouvernemens aux Estats Generaux; sçavoir*		Picardie,	*Amiens.*
			Normandie,	*Roüen.*
			Isle de France,	*Paris.*
			Champagne,	*Troyes.*
			Bretagne,	*Nantes.*
			Orleanois, &c.	*Orleans.*
			Bourgogne,	*Dijon.*
			Lyonnois, &c.	*Lyon.*
			Guienne & Gascogne,	*Bourdeaux.*
			Languedoc,	*Toulouse.*
			Provence,	*Marseille.*
			Daufiné,	*Grenoble.*
	Et quelques Estats qui ressentent	la France,	Païs-Bas Chatholiques,	*Anvers.*
			Lorraine,	*Mets.*
			Franche Comté,	*Besançon.*
			Savoye,	*Chambery.*
		ou les l'Allemagne,	Païs-Bas Unis,	*Amsterdam.*
			les Suisses,	*Basle.*
			les Grisons,	*Coire,*
	l'Allemagne, *qui a plusieurs grands Estats, & principautés; ses Parties principales sont*		le Haut du Rhin,	*Strasbourg.*
			le Bas du Rhin,	*Cologne.*
			Westphalie,	*Munster.*
			Franconie,	*Nuremberg.*
			Souabe,	*Ausbourg.*
			Baviere,	*Munick.*
			Austriche,	*Vienne.*
			Boheme, R.	*Prague.*
			Haute Saxe,	*Dresde.*
			Brandebourg,	*Berlin.*
			Pomeranie,	*Stetin.*
			Basse Saxe,	*Lubec.*
	La Pologne, *qui comprend les Royaumes ou Estats de*		Pologne,	*Cracou.*
			Massovie,	*Warzau.*
			Prusse.	*Danzigk.*
			Lithuanie,	*Wilne, Kiou.*
			Volinie,	*Lutzko.*
			Podolie,	*Cameneck.*
			Partie de Moscovie.	*Smolenco.*
	Et quelques puissans Estats vers le Danube, & la Mer Noire, comme la		Hongrie,	*Bude.*
			Transilvanie,	*Hermanstad.*
			Valaquie,	*Tergovis, ou Toraie.*
			Moldavie,	*Czuckau, ou Sozon.*
			Petite Tartarie,	*Caffa, Pontico, &c.*

LES



LES TROIS PLUS MERIDIONALES, & toutes en presqu'Isles sont	l'Espagne *qui se divise en 14. Royaumes, sçavoir*	Castille Vieille	*Burgos.*
		Castille Nouvelle	*Tolede. Madrid.*
		Leon,	*Leon.*
		Navarre,	*Pampelune.*
		Biscaye,	*Bilbau.*
		Asturie,	*Oviede.*
		Galice,	*S. Jacques de Compost.*
		Portugal,	*Lisbone.*
		Algarve,	*Far.*
		Andalousie,	*Seville.*
		Grenade,	*Grenade.*
		Murcie,	*Murcie.*
		Arragon,	*Saragoce.*
		Catalogne,	*Barcelone.*
		Valence,	*Valence.*
		& les Isles Maj. Min. &c.	*Maillorque.*
	l'Italie, *dont les plus beaux Estats & Principautés, sont ceux de*	Piemont,	*Turin.*
		Gennes,	*Gennes.*
		Milan,	*Milan.*
		Venise,	*Venise.*
		Toscane,	*Florence.*
		l'Eglise,	*Rome. Bologne.*
		Naples,	*Naples.*
		Sicile *Isle*	*Messine. Palerme.*
		Sardaigne I.	*Calaris.*
		Corse I.	*la Bastie.*
	La Turquie, *en Europe, dont les Parties principales sont*	Bosnie,	*Warbosania.*
		Servie,	*Belgrade, Sendrow.*
		Bulgarie,	*Sophie.*
		Romanie,	*Constantinople. Andrinople.*
		Macedoine,	*Salonique.*
		Albanie,	*La Valone.*
		Epire,	*Preveza.*
		Achaie,	*Selines.*
		Morée,	*Patras. Misistra.*
	Entre les Terres du Turc	l'Isle de Crete, *ou de la Seign. de Candie,*	*Candie. Raguse.*

ses bornes. Elle a pour bornes du costé du Soleil Levant l'Archipel, la Mer de Marmora, la Palu Meotide, le fleuve Tanais, maintenant appellé le Don, le Pont Euxin, ou la Mer Noire. Du Midy elle a la Mer Mediterranée, le Détroit de Gibaltar, & l'Ocean Atlantique; qui luy sert pareillement de limite du costé du Soleil Couchant; car pour ce qui regarde le Nord, la Mer Hyperborée ou Glaciale étenduë depuis l'Islande jusques au Détroit d'Anian, empesche, à ce que l'on croit, qu'elle ne se joigne sous nostre Pole à l'Amerique. Quelques autres Geographes y apportent quelque changement, luy donnent des autres limites, & ne s'accordent point avec Cluvier, & Golnitz. Quoy qu'il en soit, sa plus grande longueur se prend ordinairement depuis le Cap de S. Vincent, sur les confins de Portugal, & de l'Andalousie, jadis appellé *Sacrum Promontorium*, jusques à l'embouchure du fleuve Oby, entre la Scythie, & la Tartarie, & contient environ neuf cens mille d'Allemagne: sa plus grande largeur depuis le Cap de Matapan, ou Maini, qui fait la pointe de la Morée (*Tanarium Promontorium*) jusques à Noortkin, ou Noortkaep Promontoire de la Scrikfinnie, jadis appellée *Rucuba*, comprend quelques cinq cens cinquante de semblables milliaires. Parlons maintenant de l'Afrique.

L'AFRIQUE,

La plus grande sans contredit de toutes les Peninsules du Monde, est attachée à la terre ferme de l'Asie par un petit Isthme, ou Détroit de terre, qui n'a de longueur que vingt-cinq milles Germaniques. On luy donne de circuit environ trente trois mille de semblables milliaires d'Allemagne, mais quasi tout le païs interieur est inhabité, soit parce qu'il est couvert de sablons ardens & steriles, soit d'autant qu'il n'y a point d'eau, soit à cause de la grande multitude d'animaux nuisibles aux hommes, qui s'y rencontrent. On ne sçauroit nier toutesfois qu'il n'y ait des endroits tres-fertiles, & d'un aussi grand rapport qu'il s'en puisse trouver au reste du monde.

Les

Les Grecs l'ont nommée *Lybia* de la fille d'un certain *Epaphus* fils de Jupiter, qui portoit le mesme nom : puis *Africa* d'un appellé *Afer*, fils d'Hercule le Libyen. Les Mers qui l'environnent de toutes parts sont du costé d'Orient la Mer des Indes : du costé du Midy l'Ocean Ethiopique : du costé du Couchant l'Atlantique : & de la part du Septentrion la Mer Mediterranée. On la divise communement en deux Parties principalles, sçavoir en *Afrique*, ou *Libye*, & *Ethiopie* ; Celle-cy se subdivise en *Haute*, & *Basse*, & celle-là en *Citerieure*, & *Vlterieure*.



L'ETHIOPIE BASSE, *ou* INTERIEURE, *comprend*	Le Congo, *&c. où sont*	Biafra,	*Biafra.*
		les Anziquains.	- - - -
		Loango,	*Banza Loango.*
		Congo,	*S. Salvador.*
		Angola.	*Cabazzo, ou Dongo.*
	La Cafrerie, *où sont*	Malemba,	- - - -
		Benguala.	- - - -
		Mataman,	- - - -
		les Cafres,	- - - -
		Sofala,	*Sofala.*
	Le Monomopotapa, *&c. où sont,*	Monomotapa,	*Simbaoe, ou Massapa.*
		Butua,	*Butua.*
		Monoemugi,	- - - -
		Inhambane,	*Tong, ou Tete.*
		les Giaques, *ou* Galles,	- - - -
Et diverses Isles	*En la M. Mediterranée sçavoir celles de*	Malte.	*la Valette.*
	En l'Ocean Occidental	*des* Canaries,	*Canaria.*
		du Cap Verd,	*S. Jago.*
		de S. Thomas,	*Parvoazan.*
	En l'Ocean Oriental celles de	Magascar, *ou* S. Laurent.	- - - -
		Zocotora,	*Zocotora.*

Sa plus grande longueur depuis le Détroit de Gibraltar, jusques au Cap de Bonne Esperance, contient sept cens milles Germaniques, & sa largeur cinq cens cinquante, depuis le Cap Verd *(Hesperium Promontorium)* jusques au Cap Gardafu *(Aromata)* prés du Détroit ou entrée du Golfe Arabique. Tout le Païs n'a gueres esté connu des anciens, sinon sur les bords & lisieres de la Mer Mediterranée : Car pour ce qui est au de là de la source du Nil, & des Monts de la Lune, il leur a esté totalement caché & inconnu. Les contrées ou Provinces qui en ont fait jadis le partage, estoient l'Egypte, la Lybie exterieure, la Cyrenaïque, l'Afrique Mineure, les Deserts de Lybie, des Troglotydes & des Garamantes, la Numidie, la Mauritanie, la Getulie, la Lybie Interieure, l'Arabie Troglodytique, & l'Ethiopie. Passons maintenant en Amerique, & de là nous remonterons en Asie qui regarde de plus prés nostre dessein.

L'AMERIQUE,

OU NOUVEAU MONDE, inconnu du tout à nos Ancestres durant plusieurs siecles, fut nommée Amerique, du nom de ce fameux & vaillant *Americus Vespusius*, Florentin, lequel estant parti de Caliz l'an 1497. au nom, & sous les Enseignes d'Emmanuel Roy de Portugal, fut le premier des Europeans qui y aborda. Il est bien vray que Christofle Colomb, ou Coulon dés l'an 1494. avoit découvert les Isles voisines de l'Amerique, comme *Hispaniola*, *Cuba*, *Jamaiqua*, & autres. Depuis les François, Espagnols, Anglois, & Hollandois y ont fait plusieurs entreprises, & y ayant découvert de nouvelles contrées, y ont donné les noms, chacun selon son langage. Le dedans du païs est encore fort peu connu, principalement en la partie qui regarde le Nord. On la divise donc en deux parties, sçavoir en *Amerique Septentrionale*, ou *Mexicaine*, & *Meridionale*, ou *Peruvienne*, qui ne sont jointes ensemble, que par le petit Isthme, ou langue de terre, qui est entre Nombre de Dios, qui regarde les Isles de Barlouent, & autres du Golfe de Mexique, & la Ville de Panama, bastie sur les bords de la Mer du Midy, que l'on appelle Pacifique.

L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE *se peut diviser en* Canadienne *qui enferme*	Les Terres Arctiques, *où sont*	Groenelande. *où se void*	*Beareford.*
		Estotilande,	- - - -
		Islande,	*Scalhod.*
	&		
	Le Canada, *ou* la Nouvelle France, *dont les principalles Parties, ou Peuples sont les*	Terres Neuves, *ou I. de Bacalos,*	
		Terre de Labrador,	
		Canada,	*Quebec.*
		Accadie,	*Port Royal.*
		Saguenay,	- - - -
		Iroquois, *Peuples.*	- - - -
		Hurons, P.	- - - -
		Nort-Walles,	- - - -
		Sout-Walles,	- - - -
		Nouvelle Angleterre,	*Pleymouth.*
		Nouveau Païs-Bas,	*Nieuw Amsterdam.*
		Virginie,	*Pomejock.*
		les Bermudes, *Isles*	- - - -
Et			

MEXI-

MEXICANE *qui cotient*	Le Nouveau Mexique *où sont les*	Nouveau Mexique, *où sont*	*Sta. Fé.*
		Apaches *Peuples*,	- - - -
		Nouvelle Biscaye.	*Ende.*
		Cibola,	*Granada.*
		Conibas,	- - - -
		Nouvelle Albion,	- - - -
		Quivira,	- - - -
		Anian,	- - - -
		Californie, *Isle*	- - - -
	Le Mexique, *ou* Nouvelle Espagne, *où sont les Isles, ou Provinces de*	Espagnole, *Isle*	*S. Domingo.*
		Cuba, I.	*Havana.*
		Jamaique, I.	*Sevilla.*
		Boriquen, I.	*Puerto Ricco.*
		Floride,	*S. Augostino.*
		Mexico.	*Mexico.*
		Mechoacan,	*Mechoacan, ó Valladolid.*
		Panuco,	*S. Estevan del Puerto.*
		Tlascala,	*Los Angeles.*
		Guaraca,	*Antequera.*
		Tavasco,	*N. S. de la Vitoria.*
		Jucatan,	*Merida.*
		Guadalajara,	*Guadalajara.*
		Xialisco;	*Compostella.*
		Chiametlan,	*S. Sebastian.*
		Culiacan,	*S. Miguel.*
		Cinaloa,	*S. Juan, ou Grenade.*
		Los Zacatecas,	*Los Zacatecas.*
		Guatimala,	*S. Iago de Guatimala.*
		Soconusco,	*Gueuetlan.*
		Chiapa,	*Ciodad Real.*
		Verapax,	*Verapax.*
		Honduras,	*Valladolid, ó Comayagua.*
		Nicaragua,	*Leon de Nicaragua.*
		Costarica,	*Cartago.*
		Veragua.	*la Concepcion.*
		Panama,	*Porto Bela. Panama.*
L'AMERIQUE MERIDIONALE *se peut diviser, en* Peruviane, *qui comprend*	La Terre ferme, *où sont les Provinces de*	Cartagena,	*Cartagena.*
		S. Martha,	*S. Martha.*
		Nu. Reyno de Granada,	*Sta. Fé de Bogota.*
		Rio de la Hacha,	*N. S. de las Remedios.*
		Venezuela,	*Venezuela, ó Cori.*
		Castilla la Nueva,	*Cordoua la nueva, ó Comana.*
		Guiana,	*Manba, ó el Dorado.*
		Caribana,	- - - -
	Le Perou, *où sont les Provinces ou Peuples de*	Popayan,	*Cali. Popayan.*
		Quito,	*S. Francisco de Quito.*
		los Quixos,	*Baeça.*
		Pacamoros,	*S. Juan de las Salinas.*
		Perou,	*Lima, ó los Reyes. Cusco.*
		los Charcas;	*Potosi. la Plata.*
		la Sierra,	*S. Cruz de la Sierra.*
		Chili.	*S. Iago de Chili. l'Imperiale.*
		les Arauques, P.	- - - -
		Terre Magellanique,	*Ciudad del Rey Felippe, R.*
		les Patagons, P.	- - - -
		Isles Mag. ou Terre de Feu	- - - -
Et			
BRASILIENE, *qui enferme;*	Le Bresil, *où sont* 14 *Capitaineries, &c. sçavoir*	Para,	*Para.*
		Maranham,	*Maranham.*
		Ciara,	*Ciara.*
		Rio Grande,	*Potengi.*
		Parayba,	*Parayba.*
		Tamaraca,	*Tamaraca.*
		Pernambuco,	*Olinda.*
		Seregippe,	*Seregippe,*
		Bahia de todos los S.	*S. Salvador.*
		Los Isleos,	*Los Isleos.*
		Porto Seguro.	*Porto Seguro.*
		Spiritu Santo,	*Spiritu Santo.*
		Rio Janeyro,	*S. Sebastian.*
		S. Vincente,	*Los Santos.*
	&	Les Margajas, P.	- - - -
		les Toupinambous, P.	- - - -
	Le Paraguay, *ou* Rio de la Plata, *où sont*	Paraguay,	- - - -
		Chaco,	*S. Iago del Estero.*
		Tucuman,	*Cordoua de Tucuman.*
		Rio de la Plata,	*L'Assumpcion.*
		Parana,	- - - -
		Guayra,	*Ciudad Real, ó Ontiveros.*
		Uruaig,	- - - -

Ses bornes. Elle est entourée de toutes parts du grand Ocean; du costé du Levant, de l'Ocean Atlantique, que l'on nomme Mar del Nort: du Midy, du Détroit de Magellan, qui la separe de la Terre Australe, ou plustost d'une Isle qui est entre ce Détroit, & celuy de Jacques le Maire, découvert depuis l'an 1616. par les Hollandois: du costé du Couchant de la Mer Pacifique, que l'on appelle Mar del Zur. Pour ce qui regarde le Septentrion, les Europeans n'ont encor aucune connoissance certaine des rivages de ce costé, quoy qu'il soit tres-asseuré que cette partie là est baignée des flots de la Mer Glacée, veu que de l'autre costé du Pole, l'Asie, & l'Europe, qui sont dans nostre continent, sont terminées par le mesme Ocean glacé ou Septentrional. Sa plus grande longueur depuis le Détroit d'Anian, jusques au Détroit de Magellan, contient deux mille & quatre cens milliaires Germaniques, & sa plus grande largeur mille trois cens, depuis le Cap de Fortune prés du Détroit d'Anian, jusques au Cap Breton en la Nouvelle France. La moitié de l'Amerique Septentrionale, qui est située au couchant d'Esté, est tout à fait inconnuë quant au dedans, ny ayant rien de découvert & de visité que les rivages: & ce qui est bien d'avantage, on ne sçait jusques où s'étend sous le Pole Arctique le costé Septentrionale de toute l'Amerique, comme nous avons desja observé. La Meridionale enferme aussi plusieurs grandes Provinces comme celles des Amazones, de Paguan, de Picora, de Moxos, d'Uram, & autres en tres-grand nombre, qui nous sont encor inconnuës, aussi bien que la *Terre Australe*, ou *Magellanique*, presque toute au dedans de la Zone torride, laquelle selon l'opinion de Magellan, (d'où elle a son nom) de le Maire, & de Quir, qui en ont effleuré quelques rivages, semble estre de plus grande étenduë que la plus grande partie de l'Univers. Venons à l'ASIE.

Terre Australe encore inconnuë.

DE L'ASIE.

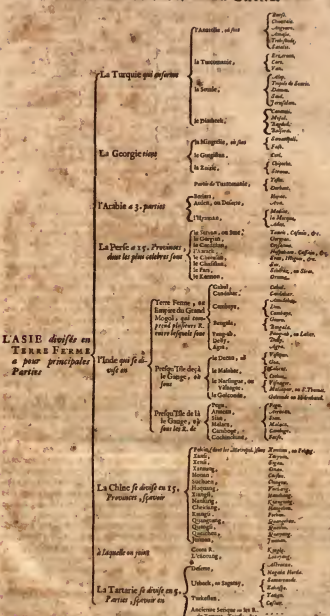
Cette Partie dans les premiers commencemens du monde, a remporté le prix de Noblesse par dessus toutes les autres parties de l'Univers, parce que c'est de son sein, & dans son pourpris que les premiers hommes ont esté formez, & qu'elle les a nourris long-temps devant que de les envoyer par Peuplades & Colonies habiter tout le rond de la terre, qui n'avoit pas encore eu aucuns habitans. C'est elle qui la premiere a enseigné aux autres les Saintes Ceremonies, les Sacrifices, les coustumes & enseignemens de bien vivre, & qui pour comble de sa grandeur a eu le bien de porter, de nourrir, & de voir l'espace de trente-trois ans le Fils de Dieu vivant, revestu de chair humaine, & empourpré de son sang sur l'Autel de la Croix, aux portes de Jerusalem Capitale de la Palestine.

Les Grecs curieux dans la recherche de l'etymologie des mots, derivent ce nom, les uns de la Nymphe *Asia* fille de l'Ocean, & de Tethys, & femme de *Japetus*, les autres d'un certain *Asius*, fils de *Maneus* Lydien.

Elle estoit jadis divisée en *Grande*, & *Petite*: la *Grande (Asia Major)* comprenoit les Provinces suivantes: la Sarmatie Asiatique, la Scythie Asiatique, la Serice, la Chine, & les Indes, & les Isles voisines des Indes; comme aussi dans la Terre ferme, la Gedrosie, la Carmanie, la Drangiane, l'Arachosie, la Sogdiane, la Paropamise, la Bactriane, l'Hyrcanie, la Margiane, la Parthie, la Perse, la Susiane, la Medie, l'Albanie, l'Iberie, la Colchide, l'Armenie, la Mesopotamie, l'Assyrie, la Babylonie, l'Arabie, la Syrie, la Palestine, la Phenicie, la Cilicie, la Cappadoce, la Galatie, le Pont, la Bithynie, la Pamphylie, la Lycie, avec l'Isle de Chipre. *l'Asie Mineure* prise en sa plus étroite signification, qui est maintenant divisée de quelques Geographes en trois parties, sçavoir *Chiutalem*, *Sarcum*, & *Germian*, estoit jadis bornée du costé du Septentrion du Pont, & de la Bithinie; du costé du Levant de la Galatie, Pamphylie, & Lycie; du costé du Midy de la mesme Lycie, & de la Mer voisine de l'Isle de Rhodes; & du costé du Soleil Couchant de la Mer Egée, & de l'Hellespont ou Détroit de Gallipoli. Elle comprend un grand espace de terre veu qu'elle est enfermée entre le 36. Degré & 21. & le 45. Les contrées qui la composent sont la Phrygie, la Mysie, la Lydie, la Carie, l'Æolide, l'Ionie, la Doride, & l'Isle de Rhodes.

Aucuns divisent maintenant *l'Asie* en cinq Parties, dont la 1. est *la Tartarie*, la 2. *la Chine*, la 3. *les Indes*, la 4. *la Perse*, & la 5. *l'Empire du Grand Seigneur des Turcs*. Quant à moy, je la diviseray en *Terre ferme*, & en *Isles*.

L'ASIE



L'ASIE *divisée en* TERRE FERME *a pour principales Parties*

- La Turquie *qui enferme*
  - l'Anatolie, *où sont*: *Burse. Chiontaie. Angoure. Amasie. Trebisonde. Satalie.*
  - la Turcomanie, : *Erzeron. Cars. Van.*
  - la Sourie, : *Alep. Tripoly de Sourie. Damas. Saïd. Jerusalem.*
  - le Diarbeck, : *Caramit. Mosul. Bagdad. Balsora.*
- La Georgie *tient*
  - la Mingrelie, *où sont*: *Savastopoli. Fasi.*
  - le Gurgistan, : *Teflis.*
  - la Zuirie, : *Chiporhe. Sirvan.*
  - Partie de Turcomanie, : *Teflis. Derbent.*
- l'Arabie *a 3. parties*
  - Berliara, : *Hayas.*
  - Arden, ou Deserte, : *Ava.*
  - l'Hyaman, : *Medine. la Mecque. Aden.*
- La Perse *a 15. Provinces, dont les plus celebres sont*
  - le Servan, ou Sirc, : *Tauris, Casbin, &c.*
  - le Gorgian, : *Gorgian.*
  - le Curdistan, : *Cosfasime.*
  - l'Aarack, : *Hispahan. Casbin, &c.*
  - le Chorasan, : *Eras, Ilsigan, &c.*
  - le Chusistan, : *Sus.*
  - le Fars, : *Schiras, ou Siras.*
  - le Kermon, : *Ormus.*
- l'Inde *qui se divise en*
  - Terre Ferme, ou Empire du Grand Mogol, *qui comprend plusieurs R. entre lesquels sont*
    - Cabul, : *Cabul.*
    - Candahar, : *Candahar.*
    - Cambaye, : *Amedabat. Diu. Cambaye.*
    - Bengale, : *Gouro. Bengala.*
    - Pengab, : *Pengab, ou Lahor.*
    - Delly, : *Delly.*
    - Agra, : *Agra.*
  - Presqu'Isle deçà le Gange, *où sont*
    - le Decan, où : *Visapur. Goa.*
    - le Malabar, : *Calecut. Cochin.*
    - le Narsingue, ou Visnagar, : *Visnagar. Malsapur, ou S. Thomas.*
    - le Golconde, : *Golconde ou Hidrabaud.*
  - Presqu'Isle de là le Gange, *où sont les R. de*
    - Pegu, : *Pegu.*
    - Arracan, : *Arracan.*
    - Siam, : *Siam.*
    - Malaca, : *Malaca.*
    - Camboge, : *Camboge.*
    - Cochinchine, : *Faifo.*
- La Chine *se divise en 15. Provinces, sçavoir*
  - Pekin, (*dont les Metropol. sont*) : *Xuntien, ou Peking.*
  - Xansi, : *Taiyuen.*
  - Xensi, : *Sigan.*
  - Xantung, : *Cinan.*
  - Honan, : *Caifun.*
  - Suchuen, : *Chingtu.*
  - Huquang, : *Vuchang.*
  - Kiangsi, : *Nanchang.*
  - Nanking, : *Kiangning.*
  - Cheiciang, : *Hangcheu.*
  - Fokien, : *Focheu.*
  - Quangtung, : *Quangcheu.*
  - Quangsi, : *Queilin.*
  - Queicheu, : *Queyang.*
  - Junnan, : *Junnan.*
- *à laquelle on joint*
  - Corea R. : *Kingki.*
  - Leaotung, : *Leaoyang.*
- La Tartarie *se divise en 5. Parties, sçavoir en*
  - Deserte, : *Astracan. Nagaia Horda.*
  - Usbeck, ou Sagatay, : *Samarcande. Zahasse.*
  - Turkestan, : *Tangu. Cascar.*
  - Ancienne Serique ou les R. de Tangut, Tainfu, &c. : - - - -
  - Vraye Tartarie, : *Tartar.*



ses bornes. Ses bornes sont du costé du Nord, l'Ocean de Schytie ; du costé de l'Orient la Mer de la Chine ; du costé du Midy la Mer de l'Inde, & du costé de l'Occident la Mer de la Mecque, ou Golfe Arabique, que nous appellons communement la Mer Rouge, & l'Isthme, ou langue de terre de Suez, qui separe le dit Golfe Arabique de la Mer Mediterranée, comme aussi la Mer de Phenicie, de Cilicie, de Rhodes, l'Archipel, ou Mer Egée, la Propontide, ou Mer de S. George, le Pont Euxin, ou Mer delle Zabache, & les rivieres de Don *(Tanaïs)* & celle d'Oby, que les Anciens appellerent Carambucis, & qui sort du tres-spacieux Lac de Kuaysco. Elle vient du Levant, & court vers le Nord par les terres de Siberites, Lucomoriens, & Samoïedes, & dans la Province d'Obdorie, qui a pris son nom de cette riviere, laquelle apres avoir fait trois mois de chemin depuis sa source, se jette par sept entrées dans la Mer glaciale, au Promontoire Lytarmis, dit communement Cap d'Oby, vis à vis de l'Isle Elixone, qui est la Nouvelle Zemble des Hollandois. Elle est si large qu'à la ville d'Oby elle a 80. verstes de Russie de largeur, & à peine la peut-on traverser en deux jours, méme avec un bon vent.

La plus grande longueur de l'Asie, depuis l'Hellespont jusques à la Ville de Malaca, sur la pointe la plus avancée de l'Inde dans la Mer du Levant, contient treize cens milles Germaniques, & sa largeur quelques douze cens & vingt semblables milles, depuis l'embouchure, ou entrée du Golfe Arabique vers la ville d'Aden, jusques au Promontoire de Tabin, vers le fameux Détroit d'Anian, qui est entre l'Amerique & l'Asie.

Voila, à mon avis, une courte & claire description des Parties de cét Univers ; Et comme je n'ay rien plus à coeur que de vous donner toutes les lumieres possibles, pour dissiper les plus épaisses tenebres que vous pourriez aisément rencontrer en la lecture des Voyages, & des Navigations de long cours, où l'on traite non seulement des Terres, mais aussi des Mers, des Golfes, des Détroits, des Lacs, des Rivieres, des Vents, des Degrez, des Climats, &c; j'ay trouvé bon encore (avant que d'embrasser la Description de la Chine) de vous en tracer quelques Tables, qui ne vous feront point desagreables. Je commenceray par *l'Eau*, qui entoure, & couvre quasi de toutes parts la Terre, & que nous pouvons appeller d'un seul mot *l'Ocean*, quoy qu'il soit distingué en plusieurs Golfes, Mers & Lacs, & qu'il emprunte divers surnoms, selon la diversité des Regions, & des Costes qu'il arrouse.

L'Autheur informe aussi son Lecteur de la diversité des Mers, Golfes, Rivieres de l'Univers.

L'E A U

Dans la surface du Globe Terrestre est pour la pluspart en Mers, Golfes, Détroits, Lacs, & Rivieres.



LA MER, *qui s'appelle* **OCEAN**, *peut se diviser*

- Aux environs de nostre Continent en Ocean
  - Oriental ou Indien, où *sont les Mers*
    - *de la Chine.*
    - *de l'Inde.*
    - *de l'Arabie.*
  - Meridional, ou Ethiopien,
    - *de Barbarie, ou de Zanguebar.*
    - *des Cafres.*
    - *de Congo.*
  - Occidental, ou Atlantique,
    - *de Guinée.*
    - *du Cap Verd.*
    - *des Canaries, ou G. de las Yeguas.*
    - *d'Espagne.*
    - *de France.*
    - *de la Grande Bretagne.*
  - Septentrional, Glacial, ou Schytique,
    - *Mourmanskoi-More, ou de Danemarc.*
    - *Perzorke-More, ou de Moscovie.*
    - *Niaren-More, ou de Tartarie.*
- Aux environs de l'autre Continent, *se divise en*
  - Mer de Nort,
    - *de Canada, ou de la N. France.*
    - *de Mexique, ou de la N. Espagne.*
    - *de Nort, ou du Bresil.*
  - Magellanique.
    - *du Paraguay.*
    - *Magellanique.*
    - *de Chili.*
  - M. de Sud, ou Pacifique.
    - *de Sud, ou du Perou.*
    - *de Californie.*
- Entre l'un & l'autre Continent vers le Pole Arctique.
  - *l'Archipelague de S. Lazare.*
  - *M. de Gronelande.*

LES GOLFES *(qui ne sont à proprement parler, que des bras de Mer serrez entre deux Costes) sont tantost nommez Mers, & tantôt Golfes, entre lesquels*

- Là où l'Ocean baigne
  - Les environs de nostre Continent, *sont les* Golfes, ou Mers
    - *de Nanquin.*
    - *de Cochinchine.*
    - *de Siam, ou de Camboge.*
    - *de Bengala.*
    - *d'Ormus, & de Balsora.*
    - *de la M. Rouge, ou de la Meque.*
    - *d'Ethiopie, ou de S. Thomas.*
    - *G. ou M. de Guascogne.*
    - *Bella-More, ou M. Blanche.*
- Là où la Mer Mediterranée entre
- Là où la Mer Baltique entre
  - Dedans Nostre Continent *sont les* Golfes, ou Mers
    - (Mediterranée)
      - *de Lyon.*
      - *de Venise.*
      - *l'Archipelague, ou M. Blanche.*
      - *M. de Marmora.*
      - *M. Majeure, ou M. Noire.*
      - *M. de Levant.*
    - (Baltique)
      - *de Bolnie.*
      - *de Finlande.*
      - *de Riga.*
      - *de Dantzick.*
      - *de Lubeck.*
- Là où la Mer baigne
  - Les environs de l'autre Continent *sont les* Golfes
    - *de Hudson.*
    - *de S. Laurent.*
    - *de Mexique.*
    - *de Honduras.*
    - *de Panama.*

LES DESTROITS *(qui sont des endroits, & passages de Mer, reduits à peu d'espace, & d'étenduë) sont tantôt nommez Mers, & tantôt Détroits, entre lesquels*

- Là où la Mer & l'Ocean baignent
  - Les environs de l'autre Continent *sont les* Detroits, Mers, &c,
    - *d'Anian.*
    - *M. de Vermejo.*
    - *de Magellan.*
    - *dede Maire.*
    - *Canal de Bahama.*
    - *de Hudson.*
    - *de Davis.*
  - *de Nassau, ou de Vaygatz.*
  - Les environs de Nostre Continent *sont les* D.
    - *Pas de Calais.*
    - *de Bebelmandel.*
    - *de Mocandan.*
    - *de Manar.*
    - *de Malaca.*
    - *de la Sonde.*
- Là où la Mer Baltique est
- Là où la Mer Mediterranée est
  - Dans Nostre Continent *sont les* Détroits
    - (Baltique)
      - *de Belt.*
      - *du Sond.*
    - (Mediterranée)
      - *de Gibraltar.*
      - *Far de Messine.*
      - *Euripe de Negrepont.*
      - *de Gallipoli, ou des Dardanelles.*
      - *de Constantinople, ou Canal de la M. Noire.*
      - *de Caffa, ou Vospero.*



LES LACS, *s'appellent tantost*

- MERS *comme*
  - Dans Nostre Continent,
    - *M. de Bachu, ou de Sala.*
    - *Mer de Zabaque, ou de Tana.*
  - dans l'autre Continent.
    - *Lac, ou Mer de Parime.*
- *& tantost*
- LACS, *comme*
  - En Asie *les*
    - *L. de Sodome, ou M. Morte.*
    - *L. d'Astamar, ou de Vastan.*
    - *L. de Burgian.*
    - *L. Kithay.*
    - *L. Chiamay.*
    - *L. Cincui Hay.*
  - En Afrique *les*
    - *L. Zaire, & Zambere.*
    - *L. Zaflan.*
    - *L. Niger.*
    - *L. Bouchaira.*
  - En Europe *les*
    - *L. Barne.*
    - *L. Werner.*
    - *L. Ladoga.*
    - *L. de Geneve.*
    - *L. de Constance.*
    - *L. de Balaton.*
    - *L. Majeur.*
  - En Amerique
    - Septentrionale,
      - *Grand L. ou M. douce de Canada.*
      - *L. de Mechoacan.*
      - *D. de Chapala.*
      - *L. de Mexico.*
      - *L. de Nicaragua.*
    - Meridionale.
      - *L. de Maracaybo.*
      - *L. de Titicaca.*
      - *L. Eupana, ou de los Xarajes.*

LES RIVIERES, *plus fameuses de l'Univers, qui facilitent les voyages dans les Provinces, y rendent les campagnes fertiles, & lient les peuples par le commerce dans l'interest de leurs affaires, sont, sçavoir*

- EN ASIE, *& dans*
  - la Turquie en Asie,
    - *l'Alì.*
    - *le Jourdain.*
    - *l'Euphrate.*
    - *le Tigre.*
  - la Georgie,
    - *le Fazze.*
    - *l'Arais.*
  - l'Arabie,
    - *le Caybar.*
  - la Perse,
    - *le Tiritiri.*
    - *le Bendimir.*
  - l'Inde,
    - *l'Inde.*
    - *le Gange.*
    - *le Mecon.*
  - la Tartarie,
    - *le Tartar.*
    - *l'Oby.*
    - *le Jenisfey.*
    - *le Chesel.*
    - *l'Albiamu.*
    - *l'Yalo.*
    - *le Quentung.*
    - *le Sunghoa.*
  - la Chine, *dont plusieurs sont nommez Lacs,*
    - *le Quang, To, Lokga, Kimlung, l'Hoang, Kinsho, Iu, Chacang, Gan, Quangho, Chin, Cyn, Ho, Hon, Hang, Tie, Yung, Ping, Yao, Vaiung, Cing, Peyun, Van, Vu, Kypui, Su, Kiao, Xinxue, Ju, Xoloang, Cao, Von, Y, Chy, Cin, Hocima, Pa, Po, Pie, Po, Pone, Fi, Fo, Vi, Fu, Tao, To, Su, Chu, Meng, Menghoo, Xenmen, Chuen, Feu Kyang, Che, Cho, Co, Cu, Xenva, Siang, Gu, Lang, Xin, Hi, Miulo, Cienkyang, Siao, Cingpo, Chang, Longmuen, Pongli, Xangjao, Poyang, Lienfan, Mu, Mo, Ly, Lo, La Lung, Lien, Lou, Tung, Fung, Ylung, Tao, Cienlo, Xeho, To, Tai, Hung, Lao, Sungan, Kyng, Lang, Mekong, U, Lohu, Taquang, Quey, Yen: Tugmu, Xiuna, Siul, Mufalo, Kyan, Changoa, Lang, ang, Taohe, Leao, &c.*
- EN AFRIQUE, *& dans*
  - Le R. de Maroc,
    - *le Tensift.*
  - le R. de Fez,
    - *l'Ommiraby.*
    - *le Cebu.*
  - la Barbarie,
    - *la Mulvia.*
    - *le Rio Major.*
    - *le Suffegmar.*
    - *le Magrida.*
  - l'Egypte,
    - *le Nil.*
  - le Biledulgerid,
    - *le Suz.*
    - *le Darha.*
  - le Zaara,
    - *le Ghir.*
  - le Pays des Negres,
    - *le Niger, divisé en Senega, Gambea, & Rio Grande.*
  - la haute Ethyopie,
    - *le Quilmanci.*
    - *le Zaire.*
  - la basse Ethyopie,
    - *le Zambere divisé en Spiritu Santo. R. des Infantes.*

LES RIVIERES

- En l'EUROPE *& dans*
  - l'Espagne,
    - *le Douere.*
    - *le Tage.*
    - *la Guadiaur.*
    - *le Guadalquivir.*
    - *l'Ebre.*
  - l'Italie,
    - *l'Arno.*
    - *le Tibre.*
    - *le Po.*
  - la Turquie en Europe,
    - *le Erio.*
    - *l'Orsse, ou Alfée.*
    - *le Penée.*
    - *le Vardar.*
    - *le Marize.*
    - *le Danube.*
  - la France,
    - *le Loire.*
    - *la Garone.*
    - *le Rhosne.*
    - *la Seyne.*
  - les Pais-Bas,
    - *l'Escaut.*
    - *la Meuse.*
  - l'Allemagne,
    - *le Rhin.*
    - *le Weser.*
    - *l'Elbe.*
    - *l'Oder.*
  - la Pologne,
    - *le Weisser, ou Vistule.*
    - *le Niemen.*
    - *la Duna, ou Dwina.*
    - *le Niester.*
    - *le Nieper, ou Borisbene,*
  - la Suede,
    - *la Torne.*
  - la Muscovie,
    - *la Dwine.*
    - *le Wolga.*
    - *le Don, ou Tana,*
  - l'Angleterre,
    - *la Tamise.*
    - *la Severne.*
    - *l'Ombre.*
  - l'Escosse,
    - *le Tay.*
  - l'Yrlande,
    - *le Schennon.*
- En l'AMERIQUE Septentrionale, *dans*
  - le Canada, ou N. France, *celles de*
    - *Canada, ou de S. Laurens.*
    - *Nort &*
    - *Sud en Niderlande.*
    - *Chesapeac, ou Pomaoan,*
    - *la Troite.*
    - *May.*
  - le N. Mexique, *celle du*
    - *Nort du Nouv. Mexique.*
  - le Mexique, ou Nouvelle Espagne, *celles de*
    - *Spiritu Santo vers l'Orient.*
    - *Spiritu Santo vers l'Occident.*
    - *Escondido.*
    - *Panuco.*
    - *Baraota.*
    - *Zacatula.*
    - *Desaguadero de Nicaragua.*
- En l'AMERIQUE Meridionale *dans*
  - la Terre Ferme. & le Perou, *celles de*
    - *R. Grande, ó de Darien.*
    - *R. Grande, ó de S Martha,*
    - *Pacia, ó Orinoque.*
    - *Essequebe.*
    - *Desaguadero de Peron.*
  - le Bresil, *celles de*
    - *Orelhane, ó des Amazones.*
    - *Maragoan, ó de Mears.*
    - *Tabouconsou.*
    - *Rio Grande, ó Potengi.*
    - *R. Real.*
  - le Paraguay, *celle de*
    - *la Plata, ó Paraguay.*

Si vous voulez encore mieux profiter en la lecture des Mappemondes, des Voyages, & des Navigations, il vous faut concevoir & remarquer au dessus de la surface des Globes terrestres, les *Points*, les *Cercles*, ou *Lignes*, les *Colures*, les *Zones*, les *Ombres*, les *Climats*, les *Paralelles*, les *Mesures*, & les *Vents*. *Diverses choses necessaires pour bien entendre les Mappemondes & Navigations.*

Quant aux POINTS, il y en a dix, dont quatre peuvent estre appellez *Points Cardinaux* (sçavoir *le Septentrion*, ou le Pole Arctique, *le Midy*, ou le Pole Antarctique, *l'Orient*, & *l'Occident*) quatre autres *Points Collateraux* (sçavoir *l'Orient d'Esté*, entre le Septentrion, & l'Orient Equinoctial; *l'Orient d'Hiver* entre l'Orient Equinoctial & le Midy; *l'Occident d'Hiver* entre le Midy & l'Occident Equinoctial; & *l'Occident d'Esté* entre l'Occident Equinoctial & le Septentrion. Les *deux* autres *Points* au dessus, & au dessous de nous, sont *le Zenit*, (qui est le point vertical qui bat perpendiculairement sur nos testes) & *le Nadir*, qui luy estant diametralement opposé, bat sur la teste de nos *Antipodes*. *les Points.*

Quant

les Cercles. Quant aux CERCLES, ou LIGNES, il y en a dix, dont cinq font paralelles les unes aux autres, sçavoir l'*Equinoctial* (ou Equateur) les *deux Tropiques* (de Cancer & de Capricorne) & les *deux Cercles Polaires*, sçavoir l'*Arctique*, qui paroit toûjours sur nos testes, & l'*Antarctique*, qui est diametralement opposé à l'Arctique. Les cinq autres Cercles font dissemblables les unes des autres, comme l'*Horison* (qui est un des grands Cercles du Globe qui separe l'Hemisphere superieur d'avec l'Inferieur; c'est à dire cette moitié du monde, que nous voyons d'avec l'autre qui nous est cachée) les *Paralelles* ou Dégres de Latitude, les *Meridiens*, ou Dégres de Longitude.

les Colures. Il y a en outre DEUX COLURES, où font quatre Points, qui marquent nos quatre saisons de l'année, sçavoir dessus le *Colure des Equinoxes*, le *Printemps*, & l'*Automne*, & dessus le *Colure des Solstices l'Esté*, & *l'Hiver*.

les Zones. Il y a trois sortes de ZONES, qui en font cinq, dont l'une est nommée *Torride*, à cause de la grande chaleur que le Soleil y cause par sa presence continuelle, qui avoit fait croire aux Anciens qu'elle estoit inhabitable. *Deux* autres sont nommées *Zones froides* ou *Gelées*, parce qu'estant grandement éloignées du chemin que le Soleil fait par le Zodiaque, elles ne participent presque point à sa chaleur vivifiante. On appelle les deux autres les *Zones Temperées*, parce qu'estant au milieu, elles participent également & du froid, & du chaud de leurs voisines.

les Ombres. Il y a trois sortes D'OMBRES, que reçoivent diversement les habitans des cinq Zones, car ils sont en la Zone Torride *Amphisciens*; dans la Temperée Septentrionale *Heterosciens Septentrionaux*; dans la Temperée Meridionale *Heterosciens Meridionaux*; & dans les Froides *Perisciens*.

Quelques Geographes ont distingué les Parties du Monde en *Paralelles*, & *Climats*, suivant la difference de la longueur des jours. Les PARALELLES sont *les Paralelles.* des Cercles tirez de l'Occident en Orient commençans de l'Equateur vers le Pole, qui selon les Anciens estoient quatorze, ou 21. & suivant les Modernes sont soixante.

les Climats. Le CLIMAT se prend ordinairement pour l'espace de terre enfermé entre trois Paralelles, l'un passant au milieu, & les deux autres faisans les deux bouts; quoy qu'à proprement parler, ces noms de *Climat*, & de *Paralelle* se prennent tantost pour les Cercles mémes, tantost pour l'espace de terre enfermée entre ces Cercles. Les Anciens qui n'ont conté que *Sept Climats*, dautant qu'ils croyoient que les païs qui sont au dessus du septiéme Climat n'estoient pas habités, ont emprunté pour les distinguer les noms des plus fameuses Places, Mers, ou Rivieres, comme le *Climat de Meroë*, de *Siene*, *d'Alexandrie*, de *Rhodes*, de *Rome*, de *Pont Euxin*, & de *Boristenes*; & depuis en trouverent deux autres, qu'ils nommerent de *Ripheon*, & de *Danias*.

Les Modernes qui ont connu par experience que la terre est habitée quasi jusque dessous le Pole, marquent & distinguent 23. ou 24. Climats jusques à l'élevation de 66. Degrés inclusivement, où le plus grand jour de l'année commence d'estre de 24. heures. Les autres en font trente, &c.

les Mesures. La connoissance des MESURES est aussi tres-necessaire à un chacun. Elles se peuvent ainsi considerer.

La Moindre Partie qui se puisse décrire sur le Globe Terrestre est	*le Point.*
Plusieurs Points décrits & continuez droit les uns aux autres font	*la Ligne.*
12. Lignes couchées l'une contre l'autre sont estimées faire	*le Poulce.*
12. Poulces font	*le Pied.*
2. Pieds & demy font le Pas Commun; 2. Pas commun	*le Pas Geometrique.*
125. Pas Geometriques font	*le Stade.*
8. Stades, ou 1000. Pas vallent autant que	*le Mille d'Italie.*
1250. Pas Geom. font	*le Mille d'Angleterre.*
1500. Pas Geom. font	*le Mille d'Escosse.*
2400. ou 2500. Pas Geom. font	*la Lieuë commune de France.*
3400. Pas Geom. ou peu plus, font	*la Lieuë d'Espagne.*
4000. Pas Geom. font	*le Mille d'Allemagne.*

6000. Pas

5000. Pas Geom. font le Mil. de Suede, & de Suisse.
6000. Pas Geom. font le Mil. de Hongrie.
24. ou 25. Lieuës Françoises ou 60000. P.G. font le *Degré de Latitude*, & de *Longitude* sur l'Equateur.
360. *Degrés de Longitude* sur l'Equateur, font le Circuit, ou le plus grand Cercle du Globe Terrestre.

Le plus grand Cercle du Globe Terrestre, multiplié par son Diametre fait la Superficie du Globe Terrestre. Et la Superficie du Globe Terrestre multipliée par le ⅙ de son Diametre fait la Solidité du Globe Terrestre.

Les Romains mesuroient la distance des lieux de mille en mille pas, ce qu'ils appelloient *Milliaires*, commencant par le Milliaire d'or, qui estoit au milieu du marché de Rome, & parce qu'ils marquoient ces mille pas par de grosses Pierres, ou Colomnes dressées sur les grands chemins; de là est venu que les Anciens Latins se sont servis du mot de *Pierre*, pour signifier un Milliaire, comme par exemple, *Ad decimum ab Vrbe Lapidem*, à la dixiéme pierre, c'est à dire à dix mille loin de la Ville de Rome.

Les Grecs mesuroient les distances par des Stades, dont chaque contient 125. pas, comme nous venons de dire.

Les Persans se servoient pour leurs mesures ordinaires de *Parasangues*, dont chacune contenoit trente Stades, c'est à dire environ deux lieuës Françoises.

Les Egyptiens avoient leurs *Schoenes*, ou *Schenes* que quelques-uns font de soixante Stades, les autres de quarante, & aucuns seulement de vingt.

Les Chinois ne mesurent que par *Carrez*, parce que leurs Anciens crûrent que la Terre devoit estre carrée, & le Ciel rond, d'où vint que pour recueillir plus aisément le tribut du Roy ils estoient accoustumé de partager tout le païs en petits carrez. Leurs Mesures plus communes sont le *Ly*, *Ch'am*, *Pu*, *P'u*, *ç'an*, *Ch'e*, &c. Par le *Ly* en cét Oeuvre nous entendons une Stade: par *Ch'e* une coudée: par *Pu* un pas: par *Ch'am* une perche qui a dix coudées, ou bien un pas & quatre coudées: par *ç'an* une pierre, pilier, ou poteau, sur lequel tous ceux de la haute Asie marquent la distance & l'éloignement des lieux. *Mesures des Chinois.*

Traitons maintenant succinctement de l'artifice admirable qu'ont les gens de Mer pour se servir à leur avantage des Vents, qu'ils appellent de divers noms.

LES VENTS, nous fournissent une question la plus admirable & la plus ravissante qui soit en tout le sujet de la Navigation, de laquelle personne des anciens n'a traité, ni pû traiter, car cét Art ne fut trouvé qu'en nos derniers siecles par nos Matelots: lesquels n'en ont pareillement rien couché par escrit, estans plus adroits à bien faire qu'à bien s'expliquer. Je dis donc que c'est une chose digne d'admiration, de voir que non seulement divers Vents servent pour diverses routes & chemins, mais encore que de trente-deux Vents, esquels on divise la Boussole, il y en aye vingt, on vingt-& un qui vous servent, sans que vous soyez obligé de changer de route, & qu'il n'y en aye aucun qui vous force de retourner sur vos pas, celuy méme qui vous est du tout contraire, vous faisant encore avancer, bien qu'en biaisant, & alongeant un peu vostre chemin, l'Ouest, ou vent d'Occident portera un Navire vers l'Orient, vers le Septentrion, & le Midy, voire méme entre le Septentrion & l'Occident, & on voit tous les jours aux Détroits du Sond, & de Gibraltar des Vaisseaux entrer & sortir, & faire voile à contraire route, poussez d'un méme vent: & cecy sembleroit si étrange, si l'experience journaliere n'eu donnoit des témoignages, que personne ne le croiroit, & un chacun diroit ce que les Mariniers du Lac Majour dirent jadis d'André Dorie, lequel comme un jour il faisoit voile au dit Lac, s'aydant des vents presque contraires à la façon ordinaire, inconnuë jusques alors à ces Mariniers là, qui n'avoient accoustumé de s'engager sur l'eau, sinon portant le vent entre deux escoutes, aussi-tost qu'ils le virent venir, cinglant vers eux, tous étonnez se persuaderent qu'il estoit sorcier, & que les Diables poussoient son bateau, croyans qu'il fut impossible d'user de méme vent qu'eux, pour aller surgir à un Port opposé.

Les Chinois (dit Fournier) qui ne sont encore que bien peu experimentez au faict de la Marine, ne s'embarquent jamais sur Mer, qu'ils n'ayent le vent derriere, *Les Chinois se servent toujours des vents de derriere.*

& ne peuvent autrement gouverner leurs Joncos : mais nos Europeans tiennent tous les vents bons & favorables, qui n'avoisinent les lieux, où ils butent, de plus prés qu'un Run & un quart, & ce pour louier sur onze pointes de bord à bord ; ce qui ne repugne pas à ceux qui disent que pour courir à la Bouline (qui est une voile qu'on met à travers du vaisseau pour recevoir le vent qui souffle à côté) & proche le vent il soit necessaire de six pointes, parce que le vent qui souffle, va pour une, & est conté pour le premier par les plus braves Navigateurs, bien que je n'ignore pas que la plus-part croyent qu'on ne sçauroit approcher plus prés d'un Run & demy, qui valent six pointes, mais l'experience à fait connoistre à aucuns que ce que j'avance n'est pas impossible.

12. Vents du temps d'Aristote. Du temps d'Aristote on contoit 12. sortes de Vents, quoy qu'en ses écrits il n'en nomme qu'onze, omettant par tout le Libonote que nous appellons Sud-Sud-Ouest. Tous les Orientaux ont retenu ce nombre de douze vents en leurs Boussoles jusques à ces derniers siecles. Vitruve en nomme 24. Mais à present sur mer on en conte 32. huict desquels sont les mesmes que ceux des Anciens, & se nomment simplement Vents, ou Rumbes entiers : les huict autres qui divisent ceux-cy par la moitié s'appellent demi-Rumbes, & finalement les seize autres qui divisent les precedens par la moitié ne portent le nom que de quart de Rumbe : parce qu'on ne les tient que pour la quatriéme partie d'un des huit premiers qui sont Vents entiers. Par ainsi châque traict de vent est éloigné de son voisin d'onze degrés, quinze minutes. Ceux qui entreprennent des voyages de long cours subdivisent encore châque traict de vent en quatre parties, chacune de 2°. 48'. 15''. Et finalement le tour de leur Boussole porte tous les 360. Degrés, esquels on a de coustume de diviser tout le cercle. En voicy une petite Table.

LES VENTS *dont les*

- Quatre Premieres, *& dont les noms sont Monosyllabes, sont appellés* — VENTS CARDINAUX.
  - *Nord.*
  - *Sud.*
  - *Est.*
  - *Ouest.*
- Quatre Seconds, *& dont les noms sont dissyllabes, & composés de deux des 4. premiers sont appellés* — VENTS COLLATERAUX.
  - *Nord-Est.*
  - *Nord-Ouest.*
  - *Sud-Est.*
  - *Sud-Ouest.*
- Huict Troiziémes, *ont leurs noms de trois syllabes composés de l'un des 4. premiers, & de l'un des 4. seconds, ainsi*
  - *Nord-Nord-Est.*
  - *Nord-Nord-Ouest.*
  - *Sud-Sud-Est.*
  - *Sud-Sud-Ouest.*
  - *Est-Nord-Est.*
  - *Est-Sud-Est.*
  - *Ouest-Nord-Ouest.*
  - *Ouest-Sud-Ouest.*
- Seize Quatriémes, *prennent leurs noms des 4. premiers, ou des 4. seconds, en disant de l'un quart sur l'autre, & cela sans avoir egard aux 8. troisiemes Vents, &c. Ainsi.*
  - *Nord-quart sur Nord-Est.*
  - *Nord-quart sur Nord-Ouest.*
  - *Nord-Est-quart sur Nord.*
  - *Nord-d'Ouest-quart sur Nord.*
  - *Sud-quart sur Sud-Est.*
  - *Sud-quart sur Sud-Ouest.*
  - *Sud-Est-quart sur Sud.*
  - *Sud-Ouest-quart sur Sud.*
  - *Est-quart sur Nord-Est.*
  - *Est-quart sur Sud-Est.*
  - *Nord-Est-quart sur Est.*
  - *Sud-Est-quart sur Est.*
  - *Ouest-quart sur Nord-Ouest.*
  - *Ouest-quart sur Sud-Ouest.*
  - *Nord-Ouest-quart sur Ouest.*
  - *Sud-Ouest-quart sur Ouest.*

Vents Generaux. Nos Mariniers divisent encore les Vents en Generaux, Reglez, & Irreguliers. Depuis que l'on vogue par toutes les Mers, l'experience a fait connoistre que par toutes les Mers sous la Zone Torride regne un vent d'Orient que les Matelots nomment Brise, & que depuis le 27. Degré jusques au 37. ou 40. regnent les Vents Occiden- *Brise.*

cidentaux, qu'ils appellent Vents d'aval; bien qu'ils ne soient si certains & reguliers que les vents d'Orient, ains plus inconstans & sujets aux tempestes. Et que passé le 40. Degré l'inconstance des Vents est encore plus grande, toute sorte de vents y soufflant à diverses reprises. Pour ce sujet, ceux qui partent des Zones temperées de l'Europe, ou d'Afrique, pour aller en l'Inde Occidentale (où j'ay sejourné quelquelque temps) ou qui partent des Occidentales pour les Philippines, Malaca, ou les Indes Orientales, devalent tousjours jusques en la Zone Torride; ou ils ne manquent jamais de trouver les Brises, qui sont Vents qui soufflent de l'Orient d'Hiver, d'Esté, ou Equinoctial, selon les endroits où se retrouve le Soleil, par le moyen desquels ils sont portez vers le Couchant. C'est ainsi que les Flottes de Seville, apres avoir passé le Golfe des Yegues, ou des Juments; avec quelque difficulté, à cause de la diversité des Vents qui y soufflent, incontinent qu'elles ont passé les Canaries; vont baissant jusques au Tropique, ou entrant dans le Golfe des Dames, elles trouvent aussi-tost la Brise, avec laquelle mettant le Cap à l'Ouest, elles navigent le vent en Poupe, ou de Quartier, avec tant de douceur, qu'on n'a que faire de toucher plus aux voiles, jusques à ce qu'on arrive à la Dominique, la Desirée, Marigalante, & autres qui sont comme les faux-bourgs des Indes. Là les Flottes se separent, & les unes tirent à main droite vers l'Espagnole, reconnoissent le Cap de S. Anthoine, & donnent jusqu'à S. Jean d'Elva avec cette méme Brise. Celle de terre ferme prend à gauche, va reconnoistre la haute montagne de Tayrone, se pousse à Carthagene, & à Nombre de Dios, ou bien à Porto Belo, autrement nommé la Ville de S. Philippe, d'où on passe par terre à Panama pour le Perou. Car c'est entre Panama, & Porto Belo qu'est le plus étroit de l'Istme, qui conjoint l'Amerique Septentrionale avec l'Australe, n'y ayant que huict mille pas de droite ligne de l'un à l'autre, bien qu'on en fasse dix-huit, à cause des detours que les montagnes obligent de prendre.

Route des Indes Occidentales.

Pour retourner en Espagne, ces mémes Brises continuant, il leur est impossible de retourner par le chemin qu'elles sont venuës. Pour cét effét donc la Flotte du Perou va reconnoistre le Cap de S. Antoine, puis entre en la Havana, excellent Port de l'Isle de Cuba: & celle de la Nouvelle Espagne vient pareillement toucher à la Havana, estant sortie de la vraye Croix, ou de l'Isle de S. Jean d'Elva: ce n'est pas toutesfois sans travail, à cause des Brises qui leur sont contraires pour venir en la Havana. Ces Flottes estant jointes, vont chercher leur hauteur hors des Tropiques, esquivent les basses de Bimini, passent le Détroit de Bahama, qui est au 28. Degré, puis trouvent les Vents d'Abas, qui les font monter jusques au 40. D. à la veuë des Azores, d'où elles reviennent droit à Seville.

Route du retour des Indes.

Le méme arrive sur la Mer du Sud, & tout le commerce qui est de la Nouvelle Espagne, & du Perou, avec les Philippines, & la Chine, & le Japon, depend de ces Brises. Pour cét effet les Espagnols sortans d'Aguapulco, descendent jusques au 10. Paralelle, & là trouvant les Vents Orientaux, font en 85. jours trois mille milliaires, & arrivent aux Isles des Larrons; d'où ils remontent jusques au 13. Degré, pour trouver la bouche des Isles de l'Archipel, & arriver à Manile. Et pour retourner, n'estant pas possible de surmonter ce vent, vont vers le Nord jusques au 40. Degré, & jusques au droit des Isles du Japon, où ils trouvent les vents d'Abas, par le moyen desquels devalant, ils vont reconnoistre la Californie, & retournent par la Coste de la Nouvelle Espagne au Port d'Aguapulco, d'où ils estoient sortis. Telle est la pratique de la Mer. Vous prendrez garde toutesfois qu'en la Zone Torride proche les costes, il y souffle par fois d'autres Vents que les Brises, & remarquez sur tout (pour determiner ce qui se passe le plus souvent en la Zone Torride) qu'és grandes Mers particulierement estant sous la Ligne, ou en approchant, on n'y void jamais de calmes, ains on y sent tousjours un bon frais qui vous porte à l'Ouest: 2. Qu'és Costes de la Torride, où arrivent les vapeurs des Isles, & de la terre ferme, on y experimente souvent de tres-fascheux calmes, & des tourbillons, tempestes & émotions d'air fort subites, & dangereuses: 3. Qu'en pleine Mer sous la Torride, mais és lieux plus proches des Tropiques, que de la Ligne on y voit aussi par fois des vents impetueux, & fort surprenans, des orages & des tonnerres épouventables, bien que cela y soit plus rare que proche de terre.

Route du Perou aux Philippines, à la Chine, &c.

Les Matelots ont observé des *Vents Reglez*, qui d'ordinaire ne manquent point en certaine saison de souffler en quelque pais. Tels sont ceux que les Anciens ont

Vents Reglez.

nommé

nommé *Etheſiées*, qui eſtoient en plusieurs endroits vents de Nord-Nord-Eſt, leſquels s'ils commençoient à ſouffler huiɛt jours devant le lever de la Canicule, ils ne duroient pas long-temps ; que s'ils ne ſouffloient que deux jours aprés ſon lever, ils continuoient 40. jours entiers. Les Egyptiens & les Romains ſe ſervoient touſjours de ces vents pour le voyage de l'Inde.

Tels ſont les Zephirs, ou vents d'Oueſt, leſquels en divers lieux ſoufflent aprés l'Equinoxe, comme les Eures ou vents d'Eſt-Sud-Eſt, depuis l'Equinoxe de Mars.

En la Mediterranée depuis Mars juſques au Septembre les vents du Ponant regnent preſque touſjours depuis Midy, & calment vers le Soleil couchant.

En la Coſte de Syrie en Eſté ſe levent la nuiɛt des vents fort chauds, & qui ſoufflent ſi fort, qu'ils font ſouvent que les Vaiſſeaux qui ſont en la Rade chaſſent ſur leur ancre.

A l'Oueſt des Alpes Maritimes prés de Nions, il y a un certain vent de Nord, qui ſouffle l'eſpace d'une lieuë le long d'un fleuve, & n'occupe pas plus d'un quart de lieuë de large quand il eſt le plus vehement, il arrive juſques au Rhoſne. Ce vent eſt quotidien, ſouffle ſans intermiſſion, & touſjours avec une telle egalité, que le cours d'une riviere.

Pour aller du Mozambic en l'Inde, on ne le peut faire que depuis le mois d'Aouſt juſques à la my-Septembre, & le vent n'eſt propre à en revenir que depuis l'Avril juſques en Aouſt.

Entre l'Inde, & les Moluques les Vents Orientaux ſoufflent depuis Juin juſques en Octobre, auſquels ſuccedent les Vents Occidentaux qui regnent le reſte de l'année.

Les vents ſont fort reglez à Malaca, car depuis la fin d'Aouſt juſques à la fin d'Octobre les Vents nommez Manſons par les Indiens ſoufflent inceſſamment : depuis Novembre juſques en Avril le vent de Nord : & depuis May juſques en Aouſt le vent de Sud, & de Suſt-Eſt.

Vents Manſons ſoufflent en Java & és coſtes de la Chine 7. mois durant.

Depuis Java juſques bien avant dans les Coſtes de la Chine les Manſons ſoufflent pareillement, commencent à la fin d'Aouſt, & regnent ſept mois entre le Sud-Eſt & le Nord-Eſt, & les autres cinq mois l'Oueſt & le Sud-Oueſt ſoufflent continuellement.

Pour aller de Lima Capitale du Peru, en la Nouvelle Eſpagne, on ſe ſert d'un vent de Sud, qui d'ordinaire regne en certain temps, non loin des terres.

En Canadas le Nord-Eſt & le Sud-Oueſt regnent quaſi touſjours alternativement, & quelquefois le Nord-Oueſt, mais il dure fort peu. Le Nord-Eſt commence touſjours ſur la fin de l'Automne, & dure tout l'Hiver, &c.

Il y a fort peu de Vents reglez en Hiver dans les païs temperez, car tels vents ſont contraints de ceder à la force, & l'impetuoſité des Vents Libres, qui ſurviennent en ce temps là, dont je pourrois traiter plus amplement, ſi je ne craignois d'abuſer de la patience du Lecteur, qui a eu la bonté de me ſuivre par tant de détours. Entrons en matiere.

CHAPITRE VIII.

Diverſes appellations du Royaume de la Chine.

D'où viennent les divers noms à la Chine.

Ce grand, & vaſte Royaume de la CHINE, dont Ptolomée a connu le nom, & ignoré la puiſſance, ſemble eſtre celuy méme que Marc Antoine a nommé la Province de *Mangi* ; ſans que l'on en puiſſe ſçavoir la veritable origine. Ce mot de *Mangi*, ou de *Mangin* ſignifie *Hommes Barbares & Sauvages*, dont ſe ſervent ordinairement les Tartares pour ſe moquer, & injurier les Chinois. J'en trouve aucuns qu'ils l'appellent *la Haute Aſie* par excellence, comme eſtant la partie de toute l'Aſie la plus illuſtre, la plus antique, la plus policée, & la mieux peuplée. Les autres l'appellerent *Serica Regio*, que l'on croit eſtre à preſent le Royaume de *Catay*, ſur l'extremité de Tartarie vers la Mer du Levant, ainſi nommée de ſa Capitale *Seres*, que l'on dit ſubſiſter encor en nos jours. Les Turcs & les Sarraſins, qui ſous pretexte de quelques Ambaſſades de la part de leurs Monarques ſe tranſportent tous les trois ans en la Chine, la nomment *Catay*. Mais (ce qui eſt tout à fait ſurprenant & admirable) ces divers noms ſont du tout inconnus aux Chinois, & ils n'en

trou-

trouvent aucunes marques dans leurs Antiquités, mais bien d'un grand nombre d'autres qui leur estoient imposez lors que la Couronne passoit d'une Lignée à l'autre. D'où vient que l'on trouve que la Chine porta les noms de *Than*, (retenu encore par les Japonois) *d Yu*; de *Tha*, de *Sciam*, de *Cheu*, & de *Han*, donnez en divers temps par ceux qui la gouvernoient.

Than signifie *large sans mesure*; *Yu*, *repos*; *Tha*, *Grand*; *Sciam*, *Embellissement*, ou *Ornement*; *Cheu*, *Parfait*; *Han*, *le chemin de laict au Ciel*: celuy-cy fut gardé par les Tartares.

Lors que le Royaume estoit gouverné par la Lignée de Chiu, il portoit le nom de *Min*, qui veut dire *Excellent*, ou *Transparent en lumiere*; Il fut depuis nommé *Tamin*, ou selon aucuns, *Tai'ming*, c'est à dire *Monarchie de grande Lumiere ou splendeur*. Passez trois cens ans, ou luy donnoit le nom de *Ta'i-juen*, & les Tartares qui en sont aujourd'huy les Maistres l'appellent *Ta'ic'ing*.

Encor bien que ce Royaume aye changé autant de fois de nom, qu'il a changé de Seigneur, si est-ce que les Peuples luy donnent deux noms communs, & ordinaires, sçavoir *Chungehoa*, & *Chungque*: celuy-cy vaut autant à dire que *Royaume du Milieu* (aussi se persuadent-ils de demeurer au milieu de la terre) & celuy-là signifie *le Jardin*, ou plustôt *la fleur du milieu*.

Quelques Autheurs disent que ce Royaume a esté autresfois celuy des *Hippophages*, ou *Mangeurs de Chevaux*, car tous en mangent indifferemment aussi bien que du boeuf, mais je crois que ce nom est plus convenable à celuy de Tartarie, veu que les habitans se repaissent ordinairement de la chair de cheval; qui est, à mon avis une pure folie, ou une sotte gourmandise de couvrir les tables d'un animal tout guerrier, & né pour les triomphes. Je sçay bon gré à ces anciens Alexandres, & à ces autres grands Capitaines d'avoir cheri leurs Chevaux, & leurs Buchephales, jusques à ce poinct que de leur donner de fort honnorables sepultures, & de jetter en fonte leur image, pour en eriger des statuës aux places publiques des plus celebres Villes de l'Univers. Aussi ne peut-on pas dire que ce fut sans sujet que les Hippomaques, les Hippomedons, les Hippodames, les Hipponiques, & semblables Cavaliers de reputation, se servirent de leurs noms aprés leurs conquestes, ou aprés les batailles gagnées, puis-que c'est à la fidelité, & à ce bon courage des chevaux, que le gendarme peut attribuer une partie de la gloire de ses victoires.

Les Chinois aiment la chair de cheval.

Quant à l'Origine du mot de *Chinois*, ou *Sinois*, Stephane la puise de la ville Metropolitaine de ces peuples nommée *Siné*, dont parle Marcian en ses Navigations; d'où l'on presume que le mot de *Thinæ* mentionné par Ptolomée & Strabon est corrompu, & qu'au lieu de *Thinæ*, ou devoit lire *Chinæ*, ou *Sinæ*. Le B. Xavier Jesuite en une Epistre Indienne de l'an 1552. par laquelle il mande à son General Loyole, que trois de ses Compagnons s'estoient acheminez vers la ville Royale de la Chine, il l'appelle *Sina*, ou *Sinar*. Dans les Remarques & Observations des Medecins Perses, & Arabes, nous trouvons souvent les mots de *Seni*, ou *Sini*, lors qu'ils parlent des herbes, & drogues qui viennent des Indes Orientales. Avicene en son liv. 2. chap. 124. appelle la Canelle qui y croist *Darseni*, & *Darsini*, conformement avec luy Serapion, Rhasis, Messué, Averroés & autres. Le méme Avicenne au livre sus-allegué chap. 578. parlant de cette herbe si souveraine pour la purgation, nommée *Rheubarbe*, l'appelle en sa langue *Ravedseni*, & *Ravedsini*, à cause qu'elle vient de la Chine. Gerard de Cremonne Commentateur du dit Avicenne, dit que ce mot de *Seni*, ou *Sini*, est un nom de lieu. Aussi Serapion en ses simples parlant du Zerumbet dit qu'il vient du païs de *Sini*, qui n'est autre que la *Sine*, que les Portugais, & Espagnols depuis qu'ils ont frequenté ses Costes ont appellée *Chine*, en changeant la lettre *S*, en *Ch*, selon qu'il se pratique souvent en leur langue, & aussi és autres, comme en l'Hebraïque, où la diction *Sibólet* est changée en *Schibolet* dedans le livre des Juges ch. 12. En la langue Allemande & Flamande au mot *Fisc*, ou *Vuisch* derivé du Latin *Piscis*, & pareillement en la nostre au mot de *Chifre* tiré du mot Hebreux *Sephira*: ce qui vient de l'affinité du son qui est entre ces deux lettres tant en l'Hebraïque qu'en l'Arabesque, où il y a deux SS, l'une nommé *Sin*, & l'autre *Schin*, comme en l'Allemande & Angloise esquelles *Est*, & *Th*, se prononcent comme *Sch*, ou le *Ch* de nostre langue en ces mots *Fasten*, & *Schal*, & autres semblables; & finalement en l'Espagnole, où le *Ch* se prononce sur un son presque semblable à celuy de la lettre S. d'où s'est formé facilement le mot de *Chine* au lieu de celuy de *Sine*.

Il

Il y en a d'autres qui puissent ce mot de *Sine*, de ceux de *Sion*, qui n'est autre chose en langue Sionique, qu'un *Païs* ou *Terre tres-excellente*. Quelques-uns soûtiennent que tout le Royaume emprunte son nom de la ville de *Chinceu*, dont les habitans emporterent le dessus sur tous leurs voisins, tant par leur industrie & addresse dans le commerce, que par la connoissance de la Marine : Et de *Chinceu* (disent-ils) les Portugais, & les Indiens ont pû aisement former par contraction ce nom de *la Chine*.

Mais ceux qui disent que le mot de *Cina*, soit tiré de celuy de *Cing*, ou *Ching* qui est un terme plein de douceur & de civilité, dont les Chinois se servent beaucoup en parlant, ils se trompent lourdement, selon mon opinion ; car tous les Chinois qui se transportent par mer aux Indes, & y trafiquent avec les Indiens & Portugais ont de coustume de se saluër non pas avec le nom *Ching*, mais de *Sia*, celuy-là n'estant en usage que parmy les personnes sçavantes, polies, & bien élevées.

Entre tous les Escrivains qui se sont travaillez sur l'etymologie du mot de *la Chine*, il n'y a personne qui a mieux reüssi, selon mon jugement, que le Jesuite Martinus Martini, homme de tres-grande doctrine, & un des plus curieux de nos derniers siecles en la connoissance des antiquités de cét Empire.

en son l. 6. « Je ne passeray pas (dit-il) sous le silence, qu'il est bien plus vray-semblable que « les Indes & Etrangers ont pris l'origine du mot de *Sina* de la Lignée de *Cina*, qui « gouvernoit cette puissante Monarchie 46. ans avant la venuë de N. S. J. Christ. « De sorte qu'on ne devroit pas dire *Sina* ou *Chine*, mais beaucoup mieux le Royau« me des Sinois, ou Chinois. Car ce ne fut que du temps des Rois issus de cette Ra« ce, que ce nom de *Sinois* ût la vogue entre les Estrangers, & specialement entre les « Indiens, qui mirent depuis en usage le nom de *China*, lequel fut retenu des Portu« gais apres la conqueste des Indes. Cette Race de *Cina* gouverna la plus grande « Partie des Chinois, qui habitoient vers l'Occident, & alarma, & affoiblir telle« ment ses voisins tant par la grandeur de sa puissance, que par la terreur de ser ar« mes, qu'elle y planta son siege Royal, & luy donna son nom, qui fut gardé jus« ques à nos jours des Estrangers, qui semblent avoir porté plus de respect & de « veneration à cette illustre Lignée (dont les felicitez ne luy laisserent pas dequoy « faire le moindre souhait) que les Originaires mémes. Voila mon opinion touchant « l'origine du nom de *Sina*, & encore que l'on devroit mettre un C. au lieu d'un S. « au commencement du mot, si est-ce que pour la plus grande facilité j'ay bien « voulu employer la lettre S.

CHAPITRE IX.

Diverses divisions de la Chine. Ses Limites, &c.

La Chine divisée en plusieurs Provinces.

Ce Royaume fut partagé en douze Provinces par le Roy Xunus. Yva, qui recueillit la Couronne aprés celuy-cy, la divisa en neuf, environ deux mil deux cens soixante ans avant la Naissance de Christ : mais pour lors on n'y enfermoit que les parties Septentrionales de cette Monarchie (seulement depuis le quarantiéme degré de latitude jusques au trentiéme) lesquelles avoient pour limites le grand fleuve de Kiang. Mais apres que celles du Midy furent assujetties, & tous leurs habitans forcez d'abandonner leurs maximes brutales, & mauvaises habitudes, pour embrasser des Loix plus civiles & mieux policées, tout l'Empire de la Chine fut divisé en quinze grandes Provinces, ausquelles je joindray la Province de *Leaotung* (qui est du costé Occidental de Peking, où la grande Muraille prend son commencement) & l'Isle de *Corea*, parce qu'elles sont tributaires à l'Empire, aussi bien que plusieurs autres Isles voisines, comme celle de *Hainan* ou *d'Aynan*, qui du costé du Midy regarde la Province de *Quangsi* ; celle de *Formosa*, ou de *Lieukieu*, plantée vis à vis de la Province de *Fokien* ; & celle de *Cheuxan*, (assez celebre pour le trafic qu'elle exerce) qui se voit à l'opposite du païs de *Chekiang*, dont je vous rapporteray plus de particularitez en son lieu.

Il y a six de ces Grandes Provinces qui bordent la Mer, sçavoir *Peking*, *Xantung*, *Xiagnan*, ou *Nanking*, *Chekiang*, *Fokien*, & *Quangtung*. Les Mediterranées, & qui sont au centre de l'Empire, sont *Quangsi*, *Kiangsi*, *Huquang*, *Honan*, & *Xansi* : & celles qui tirent vers le Septentrion, sont *Xensi*, *Suchuen*, *Queicheu*, & *Junnan*.

Fina

Finalement on divise la Chine en Meridionale & Septentrionale ; celle-là est appellée par les Tartares le Royaume de *Mangin*, & celle-cy le Royaume de *Catay*, ou *Katay* : celle-là contient neuf Provinces, & celle-cy en enferme six, ou bien huict, si nous y voulons joindre la Province de *Leäotung*, & l'Isle de *Korea* : en fin celle-là est separée de celle-cy par la grande riviere de *Kiang*, que les Chinois n'appellent point à tort la fille de la Mer, veu que d'icelle toutes les Rivieres puisent leurs eaux, selon l'Ecclesiaste qui nous parle de ce mystere, en ces termes : *Tous les Fleuves vont en la Mer, & la Mer n'en est point remplie, les Fleuves retournent au lieu dont ils estoient partis pour revenir en la Mer.*

Fautes commises dans les Cartes touchant le R. de Katay.

En suite de ce recit, il vous sera tres-aisé de reconnoistre deux erreurs tres-grossieres, couchées dans la pluspart des Cartes de l'Europe. La premiere consiste en ce qu'elles marquent la Grande Muraille, & la Ville Imperiale de Peking au 50. degré de hauteur, n'y ayant que deux journées de cette Ville jusques à la Muraille. La seconde, qui n'est pas moins lourde que la precedente, se voit en ce qu'elles inventent, & forgent une autre tres-fameuse Monarchie au de là de la Chine, du nom de *Katai*, dans laquelle elles placent les Villes de *Quinsay*, de *Cambalu*, & plusieurs autres (dont aucunes ne subsistent que dans les espaces imaginaires) puis que l'on n'a reconnu au de-là de cette grande Muraille, que de certains Tartares vagabons & errans çà & là avec leurs chevaux & chariots, sans avoir de Villes. Ce que l'on peut remarquer plus amplement dans les Memoires & Observations de Trigaut, de Martini, & autres Curieux de nostre siecle. Le Sr. Jacob Gool, un des plus sçavans de ce temps és Langues Orientales, & Professeur de la Langue Arabique en l'Academie de Leide refute aussi tres-doctement ces erreurs, & soûtient que les *Catayans*, & les *Chinois* ne different seulement qu'au nom, & dit que ceux que nos Europeans appellent *Chinois* sont nommez par les Persans *Catayans*.

La figure de la Chine presque carrée.

Le plan & la figure de ce vaste Royaume est presque carrée, & c'est de la sorte que les Cartes du païs le representent, & crayonnent : il y a seulement deux Rochers qui s'avancent en forme de langue en la Mer, que les habitans nomment *Tung*, dont l'un est voisin de la Ville de *Ningpo* (d'où on peut se transporter en moins de 40. heures au Japon) & l'autre prés celle de *Tengcheu* en la Province de *Xantung*.

Ses limites.

Les Geographes Modernes rapportent que la Mer Orientale (qui n'est pas la derniere, comme l'on s'est imaginé jusques à present) borne la Chine vers l'Orient. Les Chinois nomment cette Mer *Tung*, qui signifie Orientale. C'est elle qui traverse presque toute la haute Asie du Septentrion au Midy, & du Midy au Couchant ; au Nord elle est separée de l'ancienne Tartarie, & des Royaumes de *Niuche*, & de *Niulhan*, & d'une partie de Tany'u, par le moyen de cette fameuse & admirable Muraille, qui est plantée dans la Mer sur des grosses pierres, où elle commence, puis s'étend jusques aux bornes & extremités de Leäotung ; & c'est là où l'on découvre l'Isle de *Corea* au Septentrion : puis aprés avoir passé un fort grand païs, qui est marqué de pierres la longeur de 300. lieuës d'Allemagne, elle s'avance vers l'Occident entre des montagnes, & se rend en suite aux bords de la riviere Jaune ou Saffranée, dont nous ferons mention en un autre endroit ; puis regardant le Nord, elle est bornée du Royaume de *Tany'u*, & du desert Sablonneux de *Samo*, qui separe la Chine des Royaumes de *Samahan*, & de *Cascar*. Les Provinces situées au Midy ont pour limites les Royaumes du *Prestre Jean*, de *Geo*, & de *Cangingu* (que les Chinois nomment vulgairement *Sifan*) puis ceux de *Tibet*, de *Laos*, de *Mien*, de *Pegu* (où elle touche à *Bengala*) en fin les Royaumes de *Tunking*, & de *Cochinchina* (nommez par les Chinois *Kiaochi*) & les Montagnes de Damasie.

Sa longueur & sa largeur.

Elle a environ trente deux degrés ou quatre cens cinquante lieuës de longueur depuis le Cap ou Promontoire de la Ville de *Ningpo* (ou *Nampo*) jusques aux Monts Damasiens ; sa largeur s'étend depuis le dix-huitiéme degré, où est l'Isle de *Hainan*, jusques au quarante-deuziéme, qui font trois cens trente lieuës d'Allemagne.

Son assiette, & ses fortifications naturelles.

De plus, si vous considerez exactement sa situation, vous direz que la Nature s'est plû à luy former des remparts si forts & si solides, qu'on croiroit à la voir qu'elle en voulut faire un petit monde separé & retranché de toutes les autres parties. Si nous la regardons du costé de l'Orient & du Midy, nous la verrons entourée de la Mer, & d'un grand nombre d'Isles, dont les bancs & les écueils sont si dangereux

F que

que personne ne les ose presque aborder. Si nous nous tournons au Couchant, nous y remarquerons les vastes forests, & les hautes montagnes de Damasie qui la separent du reste de l'Asie, & des autres moindres Monarchies. Si nous jettons les yeux vers le Nord, elle est garantie de cette affreuse, & sablonneuse plaine de *Samo* (où les plus puissantes Armées estrangeres trouveroient leurs cemetieres) & pareillement de cette grande Muraille qui par l'industrie avec laquelle elle fut bastie, supplée en plusieurs endroits aux defauts de la Nature.

les Climats. Quant aux Climats, elle monte du second jusques au sixiéme; de sorte que le plus long jour d'Esté n'a que quinze heures, les jours croissans depuis 13. heures jusques à 15. Elle a quelques petites contrées sous la Zone torride; tout le reste est sous la temperée. Du costé du Nord, le froid y est d'ordinaire assez violent, les neiges frequentes, & de durée; les rivieres y gelent, mais rarement au Midy, où les chaleurs font croistre avec abondance tous les fruits qu'on sçauroit desirer. *l'air.* L'air y est fort temperé, les terres y sont grasses, & tres-fertiles, en bled, ris, milles, soye, coton, &c; les pasturages y foisonnent en bestail, les forests en volailles, la mer, & les rivieres en poissons, & comme si la terre vouloit contester avec la mer pour distribuer ses richesses avec profusion, les mines d'or & d'argent se trouvent mémes en plusieurs endroits, ausquelles toutesfois on n'ose toucher pour ne point violer les Loix. Bref, c'est un Royaume, auquel il semble que la Nature, avec tous les Elemens ayt fait tous ses efforts de communiquer ses liberalités avec excés, & où tous les Voyageurs voudroient estre habitans, tant il est opulent, magnifique, & divertissant.

CHAPITRE X.

Le nombre des Villes; de ses Habitans; les Revenus de l'Empereur, &c.

Puis-que toutes les quinze Provinces de cét Empire sont maintenant assujetties, & gouvernées par un seul Chef, qui est le Grand Cham de Tartarie, il est raisonnable que je vous étalle en bref le nombre des grandes & petites Villes qu'elles enferment. *Le nombre des Villes.* Les Curieux y ont remarqué cent & quarante-cinq Villes Capitales nommées *Fu*, qui surpassent en magnificence, & en reputation toutes les autres, & sous la jurisdiction desquelles sont soumises 1331. autres moindres Villes, nommées *Cheu*, ou *Hien*, dont toutesfois 148. peuvent égaler en grandeur, & en peuples plusieurs des Capitales. Il y a encore 32. grandes Villes independantes, & qui commandent, & donnent des loix à 63. autres, lesquelles toutesfois ne peuvent tenir rang entre les Capitales. Outre celles-cy on y conte trois Villes (où les Chefs des Armées font leur sejour) 159. Forteresses, 17. Villes Militaires, & 66. autres, qui different seulement des precedentes en ce que les soldats és Villes de guerre sont logez chez les Bourgeois.

Si nous voulons regarder à la difference qu'il y a quelquesfois entre les Villes de guerre, & les petites, & entre les Villes & Citez, elle est de peu de consideration, car elle vient plus communement de la dignité des Puissances superieures, de leurs droits & Privileges, que de la multitude & opulence de leurs habitans. Les Bourgades, & Villages nommez *Chin*, quoy qu'ils se puissent vanter d'égaler par fois en peuples, en trafic, en richesses, & en splendeur quelques bonnes Villes, ne peuvent pourtant porter le nom de Ville, parce qu'ils ne sont point entourés de murailles, & qu'ils sont obligés de recevoir les loix des Villes qui en sont les plus proches.

leur Structure. Je ne vous entretiendray pas beaucoup à vous décrire les Villes, car la pluspart se ressemblent quant à la structure: elles sont d'ordinaire carrées, & defenduës de hautes & larges murailles, basties de briques ou de pierres carrées, fortifiées d'un rempart de terre, environné d'un grand fossé, & des tours aussi carrées & elevées dans une distance égale & commode. *leurs Portes.* Chaque porte est double, qui a aussi des doubles batans: entre les portes il y a une place d'armes pour y exercer les soldats. Quand on entre par la premiere porte, on ne découvre pas l'autre, parce qu'elle est de costé, & non à l'opposite: la premiere est fortifiée d'une double muraille, qui ne repre-

represente pas mal le devant de nos Contr'escarpes ou Bastions. Au dessus des portes, il y a de fort belles & hautes Tours, que les Chinois appellent *Muen Leu*, comme autant d'Arcenaux, ou Magazins de guerre, qui sont soigneusement gardez par les soldats. Les Citoyens ont leurs maisons assez simples, & toutes de bois, & s'étudient plus à la commodité qu'à la splendeur & magnificence. Les Riches pourtant *leurs Maisons.* en ont des vastes & superbes, mais à voir celles des Gouverneurs ou des Magistrats, on les prendroit toutes pour des somptueux Palais, dont nous parlerons plus amplement cy-apres. Dans toutes les Villes & Cités on y voit des Arcs triomphaux de pier- *leurs Arcs Triomphaux,* re de taille, ou de marbre, dont l'ouvrage & la structure sont admirables, si vous en considerez la magnificence, & la delicatesse du travail. On les éleve ou à l'honneur de ceux qui ont rendu de signalés services à l'Estat, ou à la memoire de ceux qui par leur grand sçavoir ont merité le titre de Docteur. Chaque Tour est ordinairement bastie proche d'un Temple aux Idoles, outre lequel il y a un autre consacré au Conservateur & Tutelaire de la Ville, où les Gouverneurs prestent leur serment de fidelité.

Hors des Portes il y a de fort grands Faux-bourgs, qui sont par fois remplis d'au- *leurs Faux-bourgs.* tant d'habitans que les meilleures Villes. On n'est pas presque sorti de ces Faux-bourgs qu'on decouvre des montagnes, qui pour la beauté des Sepulcres y bastis, *leurs Montagnes.* pour la multitude des peuples qu'elles nourrissent, pour les Monasteres & Convents des Sacrificateurs y erigez, pour les fruits qu'elles portent, & pour les forests & boscages qui s'y voyent, peuvent egaler, voire surpasser les plus divertissantes & les plus agreables de l'Europe. Il feroit bien à propos maintenant, de vous informer de la Religion des Chinois, du Gouvernement public, de leurs Coustumes, de leurs Sciences, de leurs Arts & de leurs mœurs, mais parce que je me trouve obligé d'en parler en divers endroits en la suite de ce discours, je n'en diray rien en celuy-cy, de peur de vous chagriner par tant des repetitions inutiles, & embarassantes.

Si donc toutes ces quinze Provinces semblent surpasser en nombre de Villes ce- *la quantité de peuple.* lebres, & bien basties, tous les autres Royaumes de l'Univers, elles ne les surpassent pas moins en nombre d'habitans; & qui plus est, les Bourgs, les Villages, les Hameaux, voire les grands chemins (& l'Eau méme) sont tellement peuplés, que vous avoüeriez en y passant qu'il y a par tout des foires, ou des armées campées. Que si vous voulez adjouter foy aux Histoires de la Chine, qui recitent avec beaucoup de circonspection, & de punctualité le nombre des hommes de châque Province (sans y comprendre la Famille Royale, les Magistrats, les Eunuques, les Soldats, les Sacrificateurs, les Femmes, & les Enfans) vous y trouverez pres de cinquante huict millions, neuf cens quatorze mille, & deux cens quatre-vingt quatre hommes. On ne doit donc pas s'estonner si quelques-uns affirment qu'il y a bien deux cens millions de personnes tout ensemble, & si les Portugais demanderent, à leur premiere entrée qu'ils firent en ce Royaume, si les femmes y faisoient neuf ou dix enfans tout à la fois. Or cette supputation est fort aisée à faire, selon les Coustumes de la Chine, car châque Pere de Famille est obligé, sous des grosses peines de mettre ou afficher un écriteau à la grande porte de sa maison, qui contienne, & donne à connoistre le nombre, & la qualité de ses domestiques. Il y a un Dixenier, qu'ils nomment *Titang*, qui a l'inspection & la charge sur dix Familles, & qui a soin de recueillir ce denombrement; que si on manque au calcul, il en doit aussi-tost advertir les Officiers, & Gouverneurs du lieu. Cela s'observe plus exactement, & plus rigoureusement durant les troubles & émotions publiques, parce qu'il n'est pas permis de recevoir personne chez soy, dont on n'ayt fait sçavoir le nom.

Or comme l'Empereur dispose absolument de la vie, & des biens de tous ses Su- *Les revenus de la Couronne.* jets, aussi n'y a-t'il personne qui possede un pied de terre sans luy en payer le tribut, c'est pourquoy on ne doit pas trouver étrange, ni surprenant, si ses revenus annuels sont si grands, & que l'on assure monter à la somme de soixante millions d'escus, sans y comprendre ce que les Vice-Rois tirent des deniers publics, ni l'argent pour l'entretien des Gouverneurs, & des soldats; de sorte que le tout peut bien monter à la somme de cent & cinquante millions d'escus, dont toutesfois la moindre partie ne peut tomber sous la disposition, & le bon plaisir de l'Empereur, ains le tout se doit mettre & renfermer dans le Thresor publique. Il a neantmoins tout ce qu'il desire, apres en avoir fait la demande au Surintendant des Finances, & aux Thresoriers.

Dessein de l'Autheur. Voila ce que je me suis proposé de vous dire en general de cét Empire, dont je vous étalleray les particularités, (sans toutesfois m'assujettir à l'ordre des Provinces) aprés que je vous auray conduit à *Kanton*, & à *Batavie*, pour vous rendre sage de toutes les menées, pratiques, & inventions, dont se sont servis Messieurs de la Compagnie Orientale des Indes, pour y obtenir la liberté du Commerce, & gagner l'amitié de l'Empereur.

CHAPITRE XI.

Les Hollandois n'ont pû trafiquer en la Chine qu'aprés de grandes difficultés. Les Avantures de Schedel à Kanton.

La Compagnie Orientale des Provinces Unies, poussée d'une loüable ambition d'avancer & de porter le commerce par toutes les Indes, tant pour son propre interest que pour celuy du public, tenta souventesfois de s'introduire en la Chine, & au Japon, & d'y faire connoistre ses denrées, afin d'inciter les habitans au reciproque. Mais toutes ses premieres entreprises furent si peu secondées, qu'elle crût que c'estoit une folie d'y pretendre d'avantage.

Superstition des Chinois. Quelques-uns attribuent le refus que les Chinois en faisoient d'abord à un certain presage gravé bien avant dans leurs coeurs, qui leur asseuroit qu'un peuple étranger, de couleur blanche, & couvert par tout le corps, devoit venir d'un païs fort éloigné pour s'emparer à vive force de leur Royaume.

Mais par succession de temps le R. P. Jesuite Martini arrivé de la Chine en *Batavie* à la faveur d'une Fregate, ou Brigantin, ayant rapporté que le Grand Cham de Tartarie venoit de se rendre maistre de ce Royaume, & qu'il avoit donné la permission à tous les étrangers de trafiquer librement en sa ville maritime de Kanton, *La Compagnie Orientale envoye Schedel à Kanton, pour tenter d'y avoir la liberté du Commerce.* le grand Conseil de la Compagnie renouvella ses anciennes visées, & resolut d'envoyer de l'Isle de Taiwan un vaisseau bien chargé pour fonder encore une fois cét affaire.

Le Marchand *Frederic Schedel*, doüé d'un esprit fort, & prudent, estant deputé à cét effet, s'embarqua sur le vaisseau nommé Bruinvisch, lequel estoit richement chargé de toute sorte de marchandises. Il partit donc du *Taiwan*, & au bout de neuf mois il se trouva heureusement à l'emboucheure de la riviere de Kanton, non loin d'un lieu nommé *Heytamon*.

Le Mandarin Haitouw reçoit courtoisement Schedel. Le Mandarin *Haitouw*, qui possedoit la charge de Commandeur sur Mer, & de Commissaire sur toutes les Nations étrangeres, estant informé de l'arrivée de ce Vaisseau, vint à bord avec deux chaloupes, pour congratuler & recevoir courtoisement *Schedel* au nom des Gouverneurs de l'Estat de Kanton; & le pria de l'accompagner avec les siens jusques à la ville; devant laquelle estant arrivé, ce Mandarin prit terre en grande pompe & gravité, & sans dire mot à *Schedel* entra dans la ville. Peu de temps aprés *Schedel* obtint un vaisseau, avec lequel il se transporta avec les siens, (& les presents destinez pour les Vice-Rois) à l'autre costé de la Ville.

Son arrivée alarma un certain Portugais nommé *Emmanuel de Luciefierro*, lequel *Schedel injurié par un Portugais.* par jalousie le chargea de mille injures & calomnies. Quelques Officiers razés ne le traitterent pas beaucoup plus humainement, que celuy-cy, & luy dirent qu'ils estoient envoyez du Vice-Roy pour l'informer d'une hostellerie hors de la Ville.

est conduit dans un Temple. Vers le soir, l'Interprete *Tienqua* mandé par le dit *Haitouw*, & quelques autres Tartares vinrent trouver *Schedel*, en son vaisseau, & le prierent de les accompagner jusques dans la Ville. Il n'y fut point plustost entré, qu'ils le menerent dans un Temple de leur Dieux, où les Prestres se mirent en devoir de tinter, & sonner les cloches toute la nuict, pour apprendre quelle seroit l'issuë de son arrivée.

Pendant ce bruit de cloches quelques Mandarins se tendirent au Temple au nom du Vice-Roy, y firent ouvrir les coffres, où estoient les presens, qu'ils manierent avec dedain, & aversion, prirent la Lettre qui estoit écrite aux deux Vice-Rois de Kanton, égaux en puissance, & qualité, avec laquelle estans sortis du Temple, y rentrerent un moment aprés, & la jetterent avec mépris aux pieds de *Schedel*, comme si les Hollandois n'eussent esté que des vilains & des espions. Ce qui augmenta beaucoup l'indignation de ces Mandarins fut que *Schedel* laissa innocemment, ou plustost imprudemment tomber de sa bouche que la Lettre ne s'addressoit qu'à un

de ces Vice-Rois, quoy que l'inscription fût à tous les deux comme l'Interprete
pouvoit declarer, s'il ût eu tant soit peu de sincerité & d'equité en recommendation.
De plus, pour faire trembler *Schedel*, on luy monstra une Charte écrite en lettres
Chinoises, signée & seellée du Gouverneur & du Conseil de Makoa, par laquelle
les Hollandois estoient accusez de tricheries, de malices, d'artifices, de trompe-
ries, de perfidies, capables de trainer avec soy la confusion, le malheur, & la ruine
de leur Monarchie. Toutes ces calomnies n'estoient que des effets de l'envie de la *endure*
Cabale des Portugais, qui comme autant de hibous; ou de hyenes regardoient d'un *beaucoup.*
oeil farouche, & d'un visage malin & enfumé nostre pauvre *Schedel*, dont les ex-
cuses & les justifications ne pûrent estre que rebutées, à cause qu'il fut obligé de se
servir pour truchement de quelques Portugais. *Schedel* se voyant travaillé de la
sorte, & delaissé d'un chacun, s'avisa de trouuer un certain Mandarin renommé
pour son accortise, & sa bonté; le convia à une collation, où apres l'avoir chargé *sa finesse.*
de quelques chopines de bon vin, le chargea de la defence de sa cause, & luy recom-
manda humblement ses interests, lesquels il espousa avec tant de zele, d'affection,
& de preud'hommie, (sa charge de Mandarin aussi l'obligeant à s'informer exacte-
ment des calomniateurs) qu'un chacun commença à s'excuser de ce qu'il avoit dit,
& à en rejetter toute la faute sur les autheurs.

Le lendemain au Soleil Levant *Schedel* fut appellé inopinement à la Cour, pour *Comparoit*
comparêtre devant le Vice-Roy *Pignamong*. Ce mandement fit assembler mille va- *devant les Vice-Rois.*
gabonds, & canailles auprés de son logis, qui plein de fiel & d'aigreur le condui-
sirent jusques au Palais, mais d'une façon tout à fait inoüye & detestable, puis qu'ils
y employerent les crachats, la bouë, les poux mesmes, & semblables vilainies. Dés
que les deux Mandarins le virent à l'entrée du Palais, ils le vinrent recevoir fort
civilement, & le firent entrer en une grande & magnifique Sale, où il salüa le Vi-
ce-Roy, qui estoit assis en un Throne dressé sur une eminence carrée, tout cou-
vert d'Alkatives, qui lui donnoient beaucoup de lustre. Il avoit aux deux costés de
son Throne plus de deux cens Gentils-hommes de haute marque (& entr'iceux le
Mandarin *Haitouw*) tous richement parez & vestus à la mode de Tartarie, mais as-
sis à terre par rangées, suivant leur coustume. Ce Prince plus humain que ses Su-
jets, prit la Lettre, & les presens de *Schedel* d'un tres-bon oeil, écouta ses plaintes,
reçut ses justifications avec une douceur si moderée, & une telle satisfaction, qu'il
le fit asseoir à costé de son Throne entre ses Gentils-hommes, & le festoya tres-splen-
didement.

Il voulut que la Suite de *Schedel* fut aussi de la partie, sans en exclure son petit *Il fut fe-*
More, & pour monstrer sa magnificence, il fit servir dans trente deux plats d'argent *stoyé.*
les viandes exquises, & les vins delicieux dans des vaisselles, & gobelets d'or, dont
ils mangerent & beurent gaillardement. Durant le festin le Vice-Roy s'informa
fort exactement du Gouvernement, de la Police, & de la Puissance des Hollandois;
surquoy *Schedel* ne manqua pas de luy satisfaire pertinement. Le festin estant fini,
Schedel prit congé du Vice-Roy, & de tous les Grands de la Cour, & fut conduit
d'un méme pas par le Mandarin *Haitow* vers le jeune Vice-Roy de *Kanton Signa-
mung*, auquel il donna sa Lettre, & offrit ses presents. Ce Vice-Roy, qui estoit aussi
assis en un Thrône, & entouré d'une pareille suite de Courtisans que le precedent,
le reçut en quelque façon assez amiablement, & le traita avec une pareille splen-
deur, mais il sembloit plustôt pancher du costé des Portugais, qui sans doute l'a-
voient gagné par presents.

Sa Mere, qui l'année precedente estoit venuë de Tartarie, & demeuroit joignant
le Palais, impatiente de voir les Hollandois, envoya querir *Schedel* lors qu'il faisoit
sa harangue devant son fils, laquelle il fut obligé de laisser impárfaite, pour satis-
faire promptement à la curiosité de cette Dame. *Schedel* donc vint avec toute sa
Suite se presenter devant elle, qui l'accueillit fort courtoisement, dans une Sale spa-
tieuse, & ouverte, entourée d'une troupe de Damoiselles gentilement ornées &
atifées, lesquelles prirent plaisir d'entendre l'agreable concert des Trompettes de
Schedel, apres lequel il prit son temps, & ses mesures pour retourner vers le Vice-
Roy son fils, & achever sa harangue.

Au sortir de cette Cour il fut conduit honnorablement par le sous-nommé *Hai-* *Mal receu*
tow vers le grand Mandarin *Toutang*, qui estoit élevé à la troisiéme Charge du Gou- *du Mandarin Toutang.*
vernement de Kanton, mais dés que *Toutang* le vit entrer dans son Palais, il luy fit

sçavoir qu'il ne vouloit entrer en conference avec luy. Ainsi voyons nous que la bonne grace des Princes est fort incertaine, ayant autant de diverses naissances qu'il y a d'humeurs differentes en l'esprit des Grands, qui sont ordinairement sujets à beaucoup de changemens, soit par l'opinion de leur grandeur, soit par la delicatesse de leur nourriture, soit par la diversité de ceux qui les approchent, & de tant de gousts bizarres qui procedent de l'inquietude de leurs propres felicités. *Schedel* rebuté de la sorte de ce fantasque, & superbe Prince, fut mené avec toute sa suite dans un autre logis qui estoit à costé de la Riviere, pour y prendre son repos la nuict, là où le Mandarin fit apporter son bagage resté dans le Temple. Le lendemain *Schedel* fit venir son Vaisseau nommé *Bruiuvisch* devant *Haytaymon*, & y déchargea librement ses marchandises.

Ceux de Makoa tâchent d'empescher le dessein de la Compagnie par des calomnies.

Le Gouverneur & le Conseil de *Makoa*, voulans étouffer cette negociation dans sa naissance, n'avoient pas seulement tasché de gagner l'affection du dit *Haitouw* par de riches presents, & fortes persuasions, mais avoient envoyé expressement un Ambassadeur vers *Kanton*, pour remonstrer amplement aux Gouverneurs, que les Portugais en Makoa estoient bien informez que certains peuples étrangers, connus sous le nom de Hollandois, avoient envoyé un Vaisseau vers la Ville de *Kanton* pour demander le pouvoir, & la liberté de negocier dans la Chine, mais qu'ils se trouvoient obligez pour le bien de l'Estat, de faire promptement sçavoir aux Puissances Superieures, que ces gens là estoient d'un naturel matois, & rompu dans les mauvaises pratiques; Que n'ayans pas presque de terre en leur païs, ils en cherchoient d'autres parmi le monde pour y planter des Colonies; Que leur mestier estoit de pirater sur mer, & de faire des invasions sur la terre; Qu'ils s'estoient rendus fort puissans, voire redoutables à tous leur voisins par leurs brigandages; & que maintenant ils ne cherchoient que sous des faux pretextes de mettre le pied dans leur Royaume, pour le maistriser, ou pour en remporter un riche butin. Cét Ambassadeur pour se témoigner encore plus zelé à tout ce qui concernoit le bonheur des Chinois, dit que les Hollandois devoient estre fuïs comme des écueils, & comme des monstres, puis que sous des amusemens de Charybdes, & de Syrenes ils avoient subjugué *Taiwan*, & qu'ils avoient mesme eu des entreprises sur *Makoa*, & qu'à present ils avoient planté le siege devant *Aunui*. Il remonstra encore que passez 23. ans ils s'estoient poussés bien avant sur la riviere de *Kanton*, avec une infinité de beaux presens, & de denrées, pour en eblouïr les habitans, mais que le Conseil trouva bon de les faire retirer de leurs frontieres, pour avoir esté tres-bien persuadés de leur perfidie; Que par une cruauté & felonnie abominable ils n'avoient fait qu'une boucherie & qu'un bucher de la Ville de *Haytaimon*, dont le desastre fut si sensible au Roy qu'il fit defendre à tousjours le negoce avec ces barbares: Il avança en outre qu'ils avoient fait une étroite alliance avec le Pirate *Koxinga*, un des grands ennemis de la Couronne, & que par ainsi on devoit tenir pour suspectes les propositions de ces madrez; Que ce n'estoit pas d'à present qu'on a veu de semblables imposteurs ravir inopinement des Sceptres & des Diademes par des pareilles inventions, eu égard que cette Nation estoit tenuë des plus Sçavans pour la plus fatale de l'Univers, veu que par ses ruses noires & hideuses elle ne tendoit qu'à la subversion de la societé humaine. Que n'a-t'il dit encore qu'elle estoit semblable à cét animal des Indes nommé Martichore, qui porte la face d'homme, & le corps d'un lyon, qui contrefait le son des flutes pour charmer les passans, & puis les atrape, & les tue avec une queuë de scorpion toute herissée de pointes, & qui plus est, se sert d'elle mesme comme d'arc, de fleche, & de carquois. Finalement cét Ambassadeur, pour colorer tant mieux son dire, protesta hautement que tout le rapport qu'il faisoit des Hollandois, ne provenoit pas d'une haine, ou aversion, mais plustôt d'une fincere inclination qu'il avoit pour l'utilité, pour le bien, & le repos de leur Empire.

Les Philosophes Chinois contraires à Schedel.

Les Philosophes Chinois de Kanton (qui surpassent le commun dans une certaine gravité serieuse & Stoique) secondèrent aussi les remonstrances de ceux de *Makoa*, & voulans rencherir sur eux, dirent qu'ils se trouvoient forcez par leurs Oracles de les advertir serieusement, que la Nation Hollandoise avoit esté connuë de tout temps, & tenuë de tous les Monarques pour la plus pernicieuse, & la plus detestable de l'Univers, & que son mestier de piper avoit imprimé une horreur & une crainte dans le cœur des Chinois de ne jamais communiquer avec elle.

Les

Les deux Vice-Rois aprés avoir écouté attentivement les remonstrances & les plaintes de ces Harangueurs, répondirent (ayans auparavant pris conseil du susnommé *Haitouw* fort favorable à *Schedel*) qu'ils prenoient cét affaire tout d'un autre biais, & qu'ils jugeoient que les Marchands Hollandois apporteroient un grand profit, & avantage aux habitans de la Chine, veu que par le negoce de ces deux Nations, la necessité de leurs Estats seroit relevée, & le superflu osté, & transporté en d'autres terres. Ils dirent aussi qu'ils ne pouvoient point reconnoistre que les Hollandois estoient de la trempe, de la teinture, & de la couleur, dont on les venoit de crayonner & de peindre, mais au contraire qu'ils devoient estre affables, accorts, prudens & fideles, puis qu'ils estoient connus par tout le monde pour des marchands si celebres; Que si par cy-devant ils avoient eu un mauvais renom, qu'on leur en donneroit un bon qui les suivroit jusques dans la Cour de *Peking*: Finalement qu'ils vouloient faire un essay de leur fidelité, & de leurs humeurs; & qu'au reste ils les remercioient de leurs advertissemens. *Les Vice-Rois l'approuvent.*

Ces encombres estant ainsi finis, & tous ces faux raports reduits en fumée, les Vice-Rois firent publier la liberté du Commerce entre les deux Nations, & donnerent permission à *Schedel* d'établir un Contoir perpetuel à Kanton; ils acheterent mesme une bonne partie de ses marchandises, d'où il tira un grand profit, qui toutesfois auroit esté plus grand, si toute sorte de marchands eussent eu le privilege d'en acheter. *Schedel* voyant qu'apres tout il luy restoit encore quelques denrées à vendre, trouva bon à cét effet de laisser en la Ville le Sous-Marchand *Pierre Bolle* accompagné de quatre autres.

Sur ces entrefaites, voire à l'heure mesme que *Schedel* avoit pris congé des Vice-Rois, il luy survint une nouvelle, qui la frappa d'abord comme un foudre, le saisit d'un merveilleux étonnement; & l'abysma dans une profonde tristesse, craignant tout, & ne sachant que faire, ni esperer, attendant à tout moment la ruine & le bouleversement de son entreprise. Un Commissaire nouvellement venu de *Peking*, fit ressentir aux Vice-Rois qu'ils avoient tres-mal fait de permettre aux Hollandois de negocier, & d'établir leurs demeures dans un Estat, sans la connoissance & le bon plaisir du Souverain, & que s'ils vouloient se conserver les bonnes graces de leur Maistre, & se garantir de l'orage qui pouroit tomber sur leurs testes, qu'ils devoient promptement revoquer cét arrest, & congedier ceux qu'ils avoient admis. Les Vice-Rois, quoy qu'ils fussent assez clair-voyans pour reconnoistre que c'estoit là un effet de la jalousie des Portugais, qui en avoient sourdement fait informer l'Empereur, n'oserent toutesfois faire autrement que de casser, & annuller leur ordonnance, & conseillerent à *Schedel* de retourner avec tout son monde en sa patrie, afin que le Roy de *Batavie*, (ainsi appellent-ils le General) ne crût pas qu'on les avoit detenus prisonniers à Kanton. *Schedel*, de peur de se trouver insensiblement entre les serres de ces éperviers, & d'estre tout à coup opprimé par la chiquane & la malice de ses ennemis (je veux dire des Portugais) qui alloient renouveller la trame des vieilles accusations, & de toutes les faussetez, qui avoient esté inventées contre l'honneur de ceux de sa Nation, fit porter tout son bagage dans son Vaisseau de *Bruinvisch*, sur lequel s'estant embarqué deux jours aprés (qui estoit le 19. de Mars) singla vers *Batavie*, portant quant & soy deux Lettres des deux Vice-Rois de Kanton, qui s'addressoient à *Nicolas Vorburg* lors Gouverneur de *Taiwan*, par lesquelles ils l'assuroient de leur affection & bienveillance, & luy mandoient, en cas qu'il eût le desir d'avoir la liberté du Commerce dans la Chine, qu'il estoit necessaire de dépescher des Ambassadeurs vers l'Empereur avec une suite de riches presents. *Schedel reprend le chemin de Batavie.*

CHAPITRE XII.

Le Conseil de Batavie envoye derechef deux Vaisseaux vers Kanton. Les Avantures de Schedel & de Wagenaer en ce second Voyage.

Les Seigneurs du Conseil de *Batavie* estans informés de la negocjation de *Schedel*, & animez par les belles apparences de reüssir dans leurs entreprises, trouverent bon d'en advertir au plustôt leurs Maistres residens és Provinces Unies. Et cependant pour ne point dormir en un si beau chemin, & prendre l'occasion par le fil, delibererent encore d'envoyer quelques Vaisseaux vers *Kanton*. Ils choisirent à *Le Conseil de Batavie envoye 2. Vaisseaux à Kanton.*

cét

cét effét *Schedel*, & *Zacharie Wagenaer* Marchands plein de prudence & de grace, lesquels estans partis de *Batavie* avec les Vaisseaux de *Bruinvisch*, & de *Schelvisch*, arriverent un mois aprés à l'Isle de *Heytamon*, à la bouche du fleuve de Kanton ; de là vinrent mouiller l'ancre proche d'un village nommé *Wangsae* situé à trois lieües de Kanton. Ils se tinrent là quelques jours, esperans qu'on leur envoyeroit de la Ville quelques Mandarins pour les accueillir ; mais se voyans frustrés de leur attente, *Schedel*, qui se promettoit beaucoup aupres de son vieil amy *Heitouw*, voulut prendre terre, & sans la permission des Superieurs, & contre l'avis des Interpretes, se transporta vers le *Haitouw*, qui l'envoya chez le *Toutang*, mais ne l'ayant pas trouvé au logis, ni son Secretaire, il fut obligé de retourner vers le soir au rivage, sans sçavoir où rester la nuit. Les Truchemens cependant vinrent bien empressez le trouver, & luy persuader de se retirer sans dilay, de peur d'estre indignement retenu dans une captivité, ou de perdre la vie par la sollicitation de ceux qui trouvoient de l'interest dans sa mort. Mais comme il monstroit ne faire pas assés de conte de leurs bons Conseils, l'Interprete *Tienqua* le pressa & sollicita par mille courtoisies de venir passer la nuict en sa maison, à quoy il ne voulut condescendre, ayant reconnu que ses paroles estoient tissuës de chaînes de diamans pour l'attacher à un plus grand malheur. *Schedel* donc vint passer la nuict sous les murailles de la Ville, où il y avoit encore plusieurs autres Vaisseaux. Au premier point de l'aube, il rentra avec une gayeté de cœur en la Ville, & se transporta à la Cour du Vice-Roy, où il rencontra le Secrétaire du *Toutang*, duquel il n'apprit rien de bon. Car il luy dit que les Seigneurs du Conseil de Kanton avoient receu une lettre de la Souveraine Cour de Peking, par laquelle il leur estoit defendu sous de grieves peines de permettre l'entrée aux Hollandois, parce qu'apres de nouvelles, & tres-exactes informations on avoit appris qu'ils estoient gens iniques, faux, masqués, trompeurs, & cruels, & qu'on estoit bien asseuré qu'ils n'estoient pas assez hardis d'envoyer leurs Ambassadeurs vers l'Empereur, de peur de tomber entre ses mains.

arrivent à Heytamon.

Schedel prend terre ; va à Kanton.

est obligé de se retirer.

rentre dans la ville.

Ce qui mit encore de l'huile dans le brasier, pour porter les affaires aux extremités, ce fut l'arrivée d'un certain *Porte-Croix* de *Makoa*, qui vint demander aux Seigneurs de Kanton la puissance d'arrester provisionellement les deux Vaisseaux des Hollandois, qu'il disoit avoir esté pris sur les Portugais. Ceux-cy en outre cherchans tous les moyens possibles pour jetter de plus en plus dans l'esprit de ceux de Kanton une infinité de defiances contre les Hollandois, & se conserver dans leurs bonnes graces, vinrent payer au Senat de Kanton les arrierages de trois ans de leurs Tailles touchant le droit hereditaire de *Makoa* : Bref, toute l'entreprise estoit fondée sur le sable & ne promettoit qu'un mauvais succés, parce que plusieurs Seigneurs de Kanton entroient de jour en jour dans des plus grands labyrinthes d'ombrages & de soupçons, & qu'on commençoit à monopoler avec les Portugais, qui avoient gagné des ames venales, pratiqué des faux témoins, & contrefait des lettres & des fausses signatures de plusieurs Princes étrangers, qui disoient tout ce qu'avoit dicté leur passion.

Plaintes des Portugais.

Ceux qui favorisoient *Schedel*, luy faisoient accroire que toutes ces tempestes, & remises ne procedoient que de la grande inquietude, & des continuels embaras d'un certain General d'Armée, qui estoit venu de Peking avec de bonnes troupes (lesquelles avoient n'agueres ramené à l'obeissance quelques mutins du Midy) pour congratuler, & recevoir en grand triomphe leur jeune Vice-Roy.

Autres fortifient Schedel.

Cependant *Wagenaer*, qui attendoit avec une grande impatience l'issuë de la negociation de son Compagnon, se vid tout à coup arresté, environné, & gardé soigneusement de deux ou trois barques remplies de soldats, & quelque effort qu'il fit pour en estre delivré, il fut opprimé par une puissante faction, qui avoit emporté les esprits de quelques Officiers ou par foiblesse, ou par corruption. Cette violente action heurta comme une vague non preveuë l'esprit de *Wagenaer*, & luy donna presque le coup avant qu'il eût loisir de se reconnoistre. Les troubles & les agitations de son cœur le mirent d'abord dans une tristesse assommante, il plaignoit desja avec des soupirs entrecoupez son innocence indignement traitée, & destinée à un Sacrifice sanglant, par la malicieuse pratique de ses ennemis : il se persuadoit que *Schedel* estoit aussi en la geule de ces lyons, voire que la mort avoit desja délié ses chaines par un acte barbare, & inhumain. Mais au point qu'il traçoit en sa pensée toutes les noires horreurs que se figure un homme detenu prisonnier hors de sa Patrie, il vit

Wagenaer arresté inopinement.

il vit retourner *Sebedel*, qui dissipa une partie de ses craintes par le recit de ses avantures. Peu de temps aprés le Secretaire du *Toutang*, & les Mandarins *Taikoetsin*, & *Thiapang* vinrent au rivage avec ordre de faire approcher les Vaisseaux à une demie lieuë de la Ville, de peur que le General de l'Armée (auquel on vouloit celer la venuë des Hollandois) ne les ût incommodé, & molesté.

Cette courtoisie inopinée rasseura un peu *Wagenaer*, mais lors qu'il vit qu'un chacun venoit à la foule leur presenter, en signe d'amitié, des guirlandes & bouquets de fleurs, des branches artistement enjolivées, & quelque étoffes de soye, il se figura d'estre au dessus de toutes ses amertumes. Et comme il ne vouloit se laisser vaincre en courtoisie, il presenta à tous ceux, qui l'avoient honnoré de la sorte quelques toilles de Guinée, ou quelques bouteilles d'eau rose, & autres denrées peu communes en leurs contrées.

Le lendemain, lors que *Sebedel* alloit prendre terre, & que *Wagenaer* alloit moüiller l'ancre en un lieu plus commode sous la conduite de deux soldats Tartares, ils furent bien surpris de voir encore de nouvelles Gardes entourer leur Vaisseaux, voire méme les priver de tout rafraischissement; ce qui leur donna sujet de croire que leurs affaires estoient broüillées sans resource, & que le Senat de *Kanton* avoit seellé les malins avis des Portugais. Voila des étranges changemens, & revolutions. Mais ce n'est pas tout: ils virent bientôt apres resusciter leurs esperances par l'arrivée du Mandarin *Heitouw*, qui vint avec une grande & magnifique suite aboucher *Wagenaer*, luy fit prendre terre, & puis le fit conduire en grande pompe, & ceremonie par deux Mandarins en l'Hostel destiné pour ceux de sa Nation, là où le susnommé *Taikoetsin* le visita fort civilement, & luy fit sçavoir qu'il se devoit preparer pour aller à la Cour, & qu'à cét effet il avoit fait venir devant sa porte deux chevaux maigres, pour y estre rendu tant plustost.

Sur le point que *Wagenaer* alloit monter à cheval, l'on vit retourner en grande haste le Mandarin *Heitouw*, accompagné de deux autres Seigneurs avec une Commission bien surprenante & inattenduë, laquelle portoit qu'on devoit demander à *Wagenaer* pourquoy il recherchoit d'entrer en conference avec le Roy? quelles estoient ses pretensions & visées? où estoient ses Lettres de creance, & aussi les Presens pour l'Empereur, & pour le Mandarin *Toutang*? En outre *Heitouw* (qui avoit tousjours témoigné de l'affection à *Sebedel*) dit que toutes ces broüilleries, & tous ces retardemens ne venoient que des chaudes poursuites, cauteleuses inventions, & tenebreuses médisances des Portugais, qui par des effronteries inoüies battoient continuellement les oreilles du Senat; & que pour matter, renverser, & rompre leurs menées, il ne falloit regarder à l'argent, comme estant l'unique remede pour captiver les coeurs, & le seul Demon auquel on devoit faire le rapport de toutes les hautes entreprises. *Wagenaer* répondit à cecy, qu'il n'estoit pas d'avis d'employer tant d'argent pour cét effet; mais neantmoins qu'il ne manqueroit pas d'en donner une bonne somme à celuy, qui pour cette année luy obtiendroit la liberté de negocier avec les habitans de *Kanton*, ou pour le moins luy feroit avoir audience aupres du Vice-Roy. Le *Heitouw* aprés avoir consulté là dessus le Secretaire du *Toutang*, n'osant entreprendre de faire bailler cette audiance à *Wagenaer*, luy envoya le Truchement du Vice-Roy pour luy dire, *qu'aprés diverses Assemblées de plusieurs Grands Seigneurs du Conseil, l'on avoit arresté, que veu que les Hollandois n'estoient pas munis de Lettres, ni de Presens pour l'Empereur en Peking, qu'on ne pouvoit pas recevoir, ni écouter leurs pretensions, & que toute la faute estoit sur eux, puis qu'ils en avoient esté serieusement & clairement advertis par les Lettres qu'on avoit escrites au Gouverneur de Batavie.*

Wagenaer lassé de tant chanter musique aux sourdes oreilles de ces Mandarins, & voyant que c'estoit vouloir puiser de l'eau dans un crible, en s'amusant à les caresser, partit de *Kanton* avec ses deux Vaisseaux, & revint en *Batavie*, sans autre gloire que d'avoir tenté avec toute sorte d'artifices d'établir le commerce dans un païs étranger. Sa captivité ne luy fût pas si fascheuse, que la repugnance & le déplaisir qu'il ût de se voir forcé avant son partement de payer de grands deniers, pour avoir fait seulement aggréer la reception de ses Lettres de creance, & des Presens qu'il avoit apporté pour le Roy, devant qu'il ût le pouvoir de faire la moindre ouverture qui touchoit le commerce. *retourne en Batavie sans rien faire.*

CHAPITRE XIII.

Les Intendans de la Compagnie Orientale des Indes envoyent des Ambassadeurs vers l'Empereur de la Chine.

Les Intendans de la Comp. Or. envoyent une Ambassade vers l'Empereur.

C'est chose tresordinaire en toutes les grandes affaires, il y a des esprits qui ressemblent ces nuées mollasses qui ne portent jamais de foudres, aussi ne peuvent-ils rien concevoir de vigoureux, ils veulent les bonnes choses, mais ils les veulent lâchement, & demanderoient volontiers que la Nature renouvellât pour eux les faveurs du Paradis terrestre, & leur donnât des roses qui ne fussent jamais environnées d'épines. Mais comme il ne faut pas estre temeraire & violent à pousser des affaires de caprice, aussi ne faut-il point estre lâche & effeminé en laissant celles qui nous ouvrent des riches esperances, & nous font voir des beaux chemins. Le General *Jean Maatzuiker*, & le Conseil des Indes en *Batavie* ne desisterent point pour avoir veu les Voyages de *Wagenaer* & de *Schedel* infructueux, mais prirent une forte resolution de pousser encore plus outre leurs entreprises, & de les raccommoder tout d'un autre biais. Comme ils estoient embarassez à projetter de nouveaux moyens pour gagner les cœurs des Chinois, ils receurent nouvelle de Hollande, sur la proposition qu'ils avoient fait touchant ce dessein à Messieurs les Intendans de la Compagnie Orientale, residens à Amsterdam, leurs Seigneurs & Maistres. Cette nouvelle portoit que les Intendans avoient unanimement arresté d'envoyer une Ambassade vers l'Empereur de la CHINE en sa Ville de *Peking*, & que pour l'executer avec fruit, ils avoient choisi les Seigneurs *Pierre de Goyer*, & *Jacob de Keyser*, se confiant totalement en leur fidelité, prudence & integrité, & les rendant égaux en pouvoir, authorité, & qualité. En suite de cét arrest, Messieurs du Conseil de *Batavie* se mirent en devoir de faire toutes les preparations necessaires à une celebre Ambassade. Ils choisirent d'abord quatorze personnes pour estre du train des Ambassadeurs, sçavoir deux Sous-Marchands nommez *Leonard Lenardsen*, & *Henry Baron*; six Gardes de corps, un Maistre d'Hostel (l'Autheur de cét Oeuvre,) un Chirurgien, deux Truchemens, un Trompete, & un Tambour, & puis deux Marchands, nommez *François Lantsman*, comme Chef, & *Henry Gramsbergen* comme Adjoint.

Pierre de Goyer, & Jacob de Keyser élus pour Ambassadeurs.

Les preparatifs pour l'Ambassade.

Et comme ils avoient bien éprouvé que c'estoit vouloir naviger sans boussole, & sans étoilles, ou labourer sans Soleil, que de penser d'approcher cét Empereur sans presents, ils appliquerent toute leur industrie à en faire un amas des plus riches & des plus precieux qu'ils pûrent s'imaginer & rencontrer. Ils amasserent donc une grande quantité de draps, de carisets, de sarges, de cadis, & d'autres étoffes de laine les mieux tissuës, & les plus deliées du monde. Les Toilles qu'ils y joignirent estoient presque aussi fines que celles des Araignées. Les fleurs & Noix de Muscades, la Canelle, les Cloux de gyroffle, l'Ambre, le Corail, le Bois de Sandel, les Coffres cirez, les Lunettes d'approche, les Miroirs, les Pannaches, & Bouquets de plumes, les Cuirasses & Armures sembloient faire un petit monde tout diapré des plus exquises denrées de l'Art & la Nature. La Commission donnée aux Ambassadeurs contenoit, qu'ils devoient rechercher l'alliance de l'Empereur de Tartarie, ou de la Chine, & la permission de negocier librement avec tous ses Sujets dans toute l'étenduë de son Empire, & que de toutes leurs negociations ils estoient obligez d'en demander, & rapporter des Lettres de confirmation, ou de ratification, signées, & seellées des mains, & des seaux de l'Empereur, & de son Conseil.

Lors donc que toutes les Marchandises, les Presents, & les Vivres necessaires à un tel Voyage furent embarquez sur deux beaux Vaisseaux nommez *Koukercken*, & *Bloemendael*, les Ambassadeurs se voyans favorisez d'un vent de Zud-Est, partirent de *Batavie* avec tout leur train le 14. de Juin 1655. & prirent leur cours vers le Nord.

L'Autheur trouve bon de faire un court recit de Batavie.

Mais avant que je m'embarasse dans le recit des avantures de ce Voyage, je trouve bon de vous faire une vive representation de la Ville de *Batavie*, & de tout ce qui la compose, & la rend si illustre & si renommé, comme aussi de l'Isle de *Java*, où elle est située.

CHA-

CHAPITRE XIV.

De l'Isle de Java; de la Ville de Jacatra, nommée Batavie par les Hollandois, qui la prirent &c.

Il y a un si grand nombre d'Isles dans les détours de la Mer Indienne, qu'il n'y a presque aucun moyen d'en tenir un conte asseuré. J'en ay rapporté aucunes dans nostre Table de l'Asie, entre lesquelles on tient celle de *Sumatra* (qui est divisée en plusieurs Royaumes) pour la premiere, & la plus noble; celle de *Borneo* pour la seconde; & celle de *Java la Grande*, pour la troisiéme. Celle-cy fut nommée par le *Grand Scaliger* l'Abregé de tout le monde, pour sa prodigieuse fecondité à pousser, & à produire aisement, & en peu de temps toute sorte de choses. Elle ne nous donne pas seulement le poivre, le gingembre, la canelle, le girofle, & autres espiceries odoreuses & mangeables, mais aussi nourrit toute sorte d'animaux tant sauvages que privez, qu'on transporte en plusieurs terres étrangeres. On y trouve aussi des tres-riches mines d'or, & des pierres precieuses d'un prix inestimable. Les étoffes de soye s'y font en tres-grand nombre; bref, elle passeroit pour une des plus riches, & des plus aimables Isles de l'Orient, si elle n'estoit si souvent battuë & ébranlée d'orages, & de tempestes, dont la seule attente porte la desolation & la terreur en tous lieux, à la façon des ennemis, qui ravageant une Province, mettent la consternation jusques au cœur de l'Estat.

Fertilité de l'Isle de Java.

Les anciens Habitans de cette Isle se disent estre issus du sang des Chinois, qui se trouvans jadis fort incommodez & travaillés par les continuelles courses & invasions des Tartares, abandonnerent leur Patrie, & se vinrent retirer en cette Isle, y planterent des Colonies, & en emprunterent leurs noms, & se firent nommer *Javans*. Ces Peuples sont de moyenne stature, carrez, & ronds de visage, & dont la plupart vont tout nuds, ou bien n'ont qu'une petite toile de cotton, ou de soye, qui leur prend de la ceinture, & leur va rendre sur les genoux. Aucuns les tiennent pour les mieux élevés, & civilisés de tous les Indiens; mais je sçais qu'ils sont gourmands, & écornifleurs; ils se jettent eshontement à la table d'autruy, & ne cherchent que les repeuës franches; ils sont hardis, impudens, superbes, trompeurs, imposteurs, & mentent impunement pour attraper le bien d'autruy. Ils inventent mille chiquanes, & mille fourberies, qu'ils debitent aussi froidement, comme si c'estoient des veritez reconnuës de tout le monde; ils portent des mines morgantes, des langues dissoluës, des doigts crochus, & des mains exercées aux larrecins, & voleries. Ils prennent mille visages, & mille impostures pour conduire une pauvre proye dans le filet: ils flattent, ils promettent, ils jurent, ils appellent à tesmoin le Ciel, la Terre, & Mahomet; vous prendriez toutes leurs parolles pour des vrays Oracles; & si vous leur parlez une heure aprés, & qu'il soit temps de lever le masque, ils vous nieront tout ce qu'ils auront dit avec un front d'airain, ils se mocqueront de tout ce qu'ils auront promis, & déferont tout ce qu'ils auront fait, par les mémes levres qui l'avoient auparavant tissû. Un certain Roy de *Java* estant une fois repris d'avoir faussé & tué, sa foy (sans laquelle les Republiques & les Villes ressembleroient plustost à des Cavernes de Cyclopes, qu'à des Temples de Justice & de Paix) répondit avec effronterie, que la langue des hommes n'estoit pas faite d'os, voulant dire qu'on la pouvoit & devoit plier à sa volonté sans la contraindre, & lier. Opinion bien contraire à celle de nos Anciens, qui ont fait tant d'état de la foy humaine (qui est la constance & la fermeté des paroles accordantes avec le cœur, & l'effet des promesses) que les Romains l'avoient mise à leur Capitole, justement au costé de leur premiere Divinité: & un de leurs Poëtes a bien osé dire que la foy estoit dans Jupiter méme, & que sans elle le monde ne seroit pas, & que c'estoit une Divinité qui avoit son temple au cœur des hommes les plus épurés, & les plus dignes du Ciel.

Refuge de quelques Peuples de la Chine.

Le naturel des Javans.

L'on dit aussi que ces Peuples sont cruels, sanguinaires, inflexibles à la raison, inexorables à la reconciliation, & qu'ils mettent toute leur gloire à eterniser leur vengeance. On remarque aussi qu'ils garnissoient jadis leurs tables des corps de leurs parens & amis, & qu'ils en faisoient leurs meilleurs repas. Quant à leur Religion, ils embrassent tous la Doctrine de Mahomet, ou des Payens, suivant les diverses opinions de leur Roitelets, qui sont en bon nombre en cette Isle. Le Paganisme,

Leur Religion.

nisme, comme le plus ancien avoit poussé si avant ses racines, qu'il estoit jadis receu d'un chacun, mais depuis cent & quatre ans le Mahométhisme semble emporter le dessus, & avoir plus de Sectaires. Il est à souhaiter qu'on travaille courageusement à leur oster le voile & les fausses couleurs qui les aveuglent & les tiennent dans l'aveuglement.

Principales Villes de l'Isle de Java; Bantam, Chorribon, Japara, Jacatra.

Les principales Villes de cette Isle sont *Bantam*, qui est fort marchande, *Chorribon*, & *Japara* fort frequentées par les Hollandois, & les Anglois, qui y vont charger le Poivre. Il y avoit par cy devant (au lieu où est bastie la Ville de *Batavie*) une autre fameuse Ville nommée *Kalappa* & puis *Jacatra*, laquelle du temps de *Corneille Houtman* (un des premiers auteurs de la Navigation des Indes) fut enrichie de plus de trois mille maisons, fortifiée de bon remparts, & revétuë de fortes palissades. Mais les Anglois voulans se rendre absolus & souverains maistres du negoce en cette Isle, subornerent plusieurs de ses habitans, qui comme une bave de superbes flots vinrent jetter leurs rages, & leur passions sur *Jacatra*, laquelle ayans dépouillé d'une partie de ses richesses, laisserent au feu le pouvoir de consommer l'autre, & s'en retournerent gorgez de butin sur leurs foyers. Les Hollandois ayans esté bien informez des desseins de ceux qui avoient attisé ce feu, capable de renverser leur commerce, prirent resolution de s'efforcer d'attirer les *Javans* par la douceur des bonnes remonstrances, & de ménager l'esprit des principaux mutins avec une merveilleuse accortise. A la fin n'y reconnoissans que des semences des nouveaux desseins qu'ils alloient faire éclore, prirent feu à ces menées, pousserent leurs efforts, & resolurent de bastir deux puissantes Forteresses pour faire teste à leurs boutades, & saillies. Ils donnerent à l'une le nom de *Maurice*, & à l'autre celuy de *Nassau*, en memoire de ce grand Conquerant, & les revestirent de bastions si admirables, & l'assortirent d'une si grande quantité de munitions de guerre & de provisions de bouche, que les *Javans* ne les oserent plus attaquer, mais se contenterent de les regarder seulement de loin d'un oeil de hibou, & d'un visage chargé de vapeurs de vengeance, se flattans avec le temps de leur faire bien de l'orage. Les Hollandois qui prirent en toutes les occasions la livrée de la prudence & du courage, pour se defendre tant mieux de la gueule de ces lyons affamés, & des griffes des harpyes qui les menaçoient, éleverent une nouvelle Ville, sur les ruines de *Jacatra*, & luy donnerent le nom de *Batavie*, en memoire de la Hollande leur Patrie, jadis nommée de ce nom par les Romains.

Les Hollandois bastirent les forts de Maurice, & de Nassau.

Batavie bastie sur les ruines de Jacatra.

son assiette.

Cette Ville, qui se voit à la hauteur de six degrés & dix minutes, a sa forme carrée, & est divisée en son milieu d'une riviere qui puise ses eaux bien avant dans le païs. La moindre partie surpasse la plus grande en forces, à cause qu'elle est defenduë d'un Chasteau, que l'on tient pour imprenable, tant à cause de la merveilleuse structure de ses quatre Boulewars, que de la profondeur des fossez qui l'environnent. La Ville est fort peuplée tant des Javans, des Chinois &c, que des Hollandois & Flamans. Ses maisons sont basties en fort bon ordre, & tres-bien élevées. Ses ruës bordées de vastes canaux, & les Kokes, & autres arbres Indiens y plantés n'apportent pas peu de plaisir aux habitans. Elle a du costé de la Mer un port tres-beau, & tres-asseuré pour les Vaisseaux, là où on fait tousjours tres-bon guet. Elle porte pour Armoirie une Espée avec une couronne de Laurier. Il me souvient à ce propos que puisque les Orientaux representoient le courage qu'on doit avoir de souffrir, en proposant une Espée, & une Couronne à tous ceux que l'on commençoit de dedier à leur Mithra, certainement je ne me dois pas ébahir, si la Ville de *Batavie* porte dedans son Escu d'armes cette sorte de figure, pour donner à connoistre qu'elle ne refusera tourment & adversité quelconque, où il s'agira de la gloire de son Dieu, du service de ses Souverains, & de la conservation du repos & du bien public.

son Chasteau.

son port.

ses Armoiries.

Sejour du General de la Comp Or. des Indes.

Le General (qui commande à toutes les Forteresses des Indes au nom des Provinces Unies) y tient sa Cour. On ne le traite point avec moins de respect & de veneration, qu'autresfois le Gouverneur, ou le Generalissime des Armées de ces quartiers; voire on le traite avec autant de pompe, d'éclat, & de magnificence que les Monarques de l'Europe, afin que sous l'apparence d'un tel lustre, les habitans & les peuples voisins luy portent tant plus d'honneur, & de soûmission, car les ames lâches & fainéantes ne se gouvernent pas mieux que par la contrainte & rigueur des Sceptres, & elles n'obeissent jamais mieux que lors que la Grandeur & la Gloire du Souverain leur donnent de la terreur. J'avouë qu'il n'est pas tousjours bon à celuy qui est

qui tient une Cour de Roy.




La ville de BATAV
de Stadt BATAVI
Château, de BATAV
'T CASTEEL va BAT


BATAVIE.
BATAVIA.
BATAVIA.
BATAVIA



est armé du glaive de l'authorité de couper des deux trenchans, comme si le grand secret de faire valoir une dignité, estoit de l'environner de toutes les marques de severité ; j'avoüe encore qu'il y a des naturels semblables aux capriers, qui empirent d'estre trop cultivés, & qui sont beaucoup meilleurs estans laissés à la bonté de leur naturel : mais le naturel des *Javans* a presque tousjours besoin de severité, & la bonté trop fade d'un Gouverneur leur ouvriroit les portes aux rebellions, ou au mépris.

son Conseil.

la Chambre des Comptes.

Le General est assisté de plusieurs Conseillers, qui deliberent avec luy des affaires de guerre, de paix, de la conservation du Païs, de l'avancement du Negoce, &c. La Justice y est administrée par un President, & plusieurs Eschevins. Il y a un Souverain Contoir, ou une Chambre des Contes, à laquelle sont responsables & soûmises toutes les autres, qui sont aux Indes sous le domaine des Hollandois.

Batavie fortifiée de 13. bastions.

assiegée par le Roy de Jacatra, & les Anglois.

defendue courageusement.

La Ville est d'ailleurs tres-considerable en ce qu'elle est embrassée de treize bons bastions, qui ont souvent esté attaquez des *Javans* au temps qu'il sembloit que la Fortune estoit à leurs gages, & le Bonheur de leur party, sans toutesfois rien emporter que la honte sur leur visage, la rage au cœur, & la perte de leurs meilleurs soldats. Le plus fort de tous ces Bastions est celuy qui fut erigé l'an 1629. dont la cause est telle. Les Hollandois s'estans veu fort souvent trompés par les Rois des *Javans*, qui ne faisoient estat des alliances faites avec eux touchant le commerce, non plus que le chat se soucie de la souris, ils trouverent bon d'élever une Forteresse dans la Ville pour forcer à la raison ces perfides. Les Anglois estoient lors en tres-bonne correspondance avec les nostres, laquelle fut rompuë, & violée inopinement par ceux là, qui pour je ne sçay quel pretexte vinrent avec onze Vaisseaux fondre en Tygres sur sept de ceux-cy, qui se trouvans trop foibles se retirerent à *Amboina* pour amasser plus de force. Le Roy de *Jacatra* empoignant cette occasion par les cheveux, chercha avec des chaisnes d'or l'amitié des Anglois, leur fit offre de ses armes pour achever la ruine de leurs ennemis. Jamais offre ne fut mieux receuë que celle-cy, & jamais resolution ne leur sembla ni plus glorieuse, ni plus juste. Ils consideroient que la sujettion à laquelle ils se voyoient forcez par les Hollandois, estoit le plus dur de tous leur malheurs, & que l'independance estoit le plus grand de tous les biens. Le Roy donc, & les Anglois se voyans à la teste d'une belle Armée, vinrent assieger d'un plein saut cette nouvelle Forteresse, & desoler tout le voisinage. Qui ne le sçait, & qui ne se souvient de cette fable de Junon, qui piquée de jalousie de ce que Jupiter tout seul avoit engendré Minerve, l'abandonna, & pour le braver durant son divorce, s'engrossa de ses caprices, se mit en gesine de sa cholere, & s'accoucha d'un serpent hideux plein de venin & d'horreur ? Et voila l'image de ce Roy, & des Anglois, voila le pourtrait d'un peuple jaloux de la grandeur & prosperité de son voisin. Les Hollandois au lieu de s'étonner de leur presence, & menaces, témoignerent une satisfaction extraordinaire de voir devant leurs murailles des gens qui leur apportoient beaucoup de butin, & beaucoup de gloire. Les Confederez voyans qu'ils en estoient regardez avec mepris, lors qu'ils croyoient estre en état d'estre regardez avec effroy, furent piquez si vivement de cét affront, qu'ils jurerent tous d'un accord de les ruiner, & de leur faire porter des marques eternelles de leur temerité. Ils s'opiniastrerent donc tous à ce siege, les uns à le presser, & les autres à le soûtenir : les attaques & les sorties estoient également belles, & l'on ne sçavoit qui de ces peuples estoit le plus redoutable, ou des Hollandois dans leurs Forts, ou des Javans dedans leurs tranchées. Mais à la fin la Fortune sceut trahir ingenieusement l'opinion de ceux-cy, & leur donna le sujet de se plaindre. Car les Hollandois ne se lasserent ni par leurs veilles, ni par la constance des assiegeans, & protesterent de se faire plustôt mourir eux-mesmes, que de laisser l'honneur de leur mort à leurs ennemis. Apres six mois de siege les Hollandois receurent un secours de dix-huit Vaisseaux des Isles de *Moluques*, dont l'arrivée fit perdre le courage aux Anglois, qui leverent honteusement le siege, & se sauverent par le Canal de *Sunda*. Peu de jours apres le General *Jean Pieterse Coen* arrivé de Hollande avec sa flotte fit prendre terre à ses gens, qui s'estant joint avec ceux de la Forteresse, les mena jusques à la portée d'un pistolet sous les remparts de la Ville, où apres les avoir animé d'un cœur de Lion, s'empara de la Ville par assaut, acula la violence par la valeur de son espée, & ne fit qu'une lugubre boncherie de la pluspart des habitans, & qu'une cendrée de leurs maisons. Le Roy

 épou-

delivrée de ses ennemis. épouvanté de ce carnage, maudit la perfidie de ses complices, ménagea son salut par une honteuse fuite; ayant laissé la mer empourprée du sang de ses soldats, & les campagnes couvertes des corps de ses plus illustres Officiers.

assiegée derechef par l'Empereur de Java. Apres cette signalée victoire, les Hollandois remirent bientost *Jacatra* dans sa premiere splendeur,& luy redonnerent ses murailles. L'Empereur de *Java*, à qui le cœur feignoit de voir cette hardiesse, se sentit agité de deux demons de vengeance & de jalousie,qui faisoient en méme temps un prodigieux ravage dans son ame,& reconnoissant que les Hollandois avançoient le commerce, & recevoient les Chinois, les Japonois, les Sianois & autres à cét effet,vint replanter le siege devant cette nouvelle Ville l'an 1629. & la serra d'abord de si prés, que les assiegez pouvoient avec leurs mousquets donner dans l'Armée des assiegeans. Il faisoit beau voir en ce siege les Hollandois repousser d'un visage de nopces, & à cœur sans branle les continuels assauts des ennemis, & de courir à tout moment le fer, & les outils au poing, comme les poissons Elopes contre vent & marée, pour reparer les bresches. Ce fut une espece de prodige de voir seize soldats, qui estoient en la redoute de *la Magdalene*, braver en *Alexandres* les brusques attaques d'une partie de l'Armée, & au defaut de plomb & de poudre, se servir de pierres & de tuiles, voire mesme de l'ordure des privés,qu'ils jettoient à plein pots sur les corps nuds de ces Barbares,au méme temps *le siege levé.* que leurs Compagnons faisoient une sortie hors de la Ville sur le gros de l'Armée des Assiegez, qui se voyans sans esperance de pouvoir battre & matter ces cœurs de Renards, & de Lyons, trouverent bon de lascher le pied en confusion, s'écrians en leur Patois,*O feytang Orang Hollanda de backalay sammatay!* c'est à dire *O Diables de Hollandois,vous combattez avec de la merde!* Les Hollandois s'estans veu delivrez si heureusement le premier de Novembre, ils envoyerent le lendemain reconnoistre le debris du camp des ennemis, qui le trouverent couvert de huit cens corps, dont plusieurs estoient decapités, & d'autres assommés & massacrés, mais tous rangés par ordre dans une grande plaine. Le sujet de ce carnage fut tel. L'Empereur avoit envoyé l'année precedente (car c'estoit icy le deuziéme siege) un des plus Grands Princes de son Empire avec une armée de deux cens mille hommes pour s'emparer de *Batavie*, laquelle ayant trouvée en estat de defense, fut forcé de songer à une prompte retraite, qui fut tellement blâmée du Prince de *Madure* (c'est une Isle qui se void à demie lieuë de *Java*) que l'Empereur autant étonné qu'enragé de cette lascheté, luy donna ordre de reparer cette honteuse faute. Il le fit donc General d'une nouvelle armée, & commanda à l'autre de le suivre pour apprendre mieux son mestier. Mais le Madurien s'estant efforcé en vain de maistriser cette place (dont les habitans témoignoient par tout que le courage ne leur manqueroit pas si tost que la vie) celuy-cy (qui estoit un Prince debonnaire, cheri de ses soldats, & qui portoit avec soy de chaisnes d'or pour captiver les volontez) prit vengeance de ce *Rodomond* & de ce *Fierabras*, qui se promettoit d'arracher cette Ville comme un roseau, luy osta la vie, & à tous ses partisans, en disant; *veu que tu as promis à l'Empereur de ne pas retourner vif de Batavie, je fais que ta langue prononce cette verité en mourant.* L'Empereur reconnut l'innocence de ce brave Prince, & l'excusa de cette tuërie. C'est ainsi que ceux qui bravent en paroles, se trouvent tousjours bien courts aux effets. Quant *Homere* fait marcher les Grands Capitaines, il leur donne pour escorte le silence. Tout au contraire il fait jaser les coüards comme des gruës. Les uns vont comme ces grandes fleuves, & roulent leurs eaux avec une majesté muette: Les autres ne font que gazoüiller, comme des petits ruisseaux; un signe de n'estre gueres vaillant, c'est de faire beaucoup le vaillant, comme fit ce Madurien. Toutes ces victoires encouragerent beaucoup les Hollandois, & firent entrer leur armes, où l'on méprisoit leur accortise, & témoignerent par leurs progrés,qu'ils estoient capables de faire du mal à ceux,qui ne vouloient pas endurer, qu'on leur fit du bien par les mutuels interests du Commerce. Reprenons nos brisées.

CHA.



CHAPITRE XV.

De l'Isle de Pulo-Tymon, des Royaumes de Sian, Pegu, Couchinchine, Tunking, Laos, &c.

Huit jours aprés nous decouvrimes l'Isle de *Pulo-Tymon*, qui paroit fort agreable pour la grande diversité de ses montagnes, & de ses vallons chargez d'arbres, comme on peut voir par ce crayon. Nous y mismes pied à terre, pour nous pourveoir de bois & d'eau douce. Nous y trouvâmes la feüille de *Betel*, qui y croist en abondance sans estre cultivée, de laquelle les *Javans* chargent journellement leurs chaloupes pour les transporter en d'autres contrées. Dés que nous ûmes enbarqué ces provisions nous rehaussâmes nos voiles, & singlâmes vers *Couchinchine*. *Suite du Voyage des Ambassadeurs.*

Le premier du mois d'Aoust nous vismes la Terre ferme, & ûmes *Couchinchine* au Nord-Nord-Ouest à la hauteur de 20. degrés & six minutes. Nous en bordâmes la Coste qui paroissoit fort plaisante, à 14. brasses d'eau. Ce païs est une partie de l'ancien Royaume de *Gannan* voisin de la *Chine*, qui enfermoit aussi ceux *Tungking*, & de *Laos*. Du temps de la *Lignée de Cina*, c'estoient des Provinces, ou Seigneuries dependantes du Roy de *Sian*, qui a possedé autresfois toute cette langue de terre, ou *Chersonese*, qui a prés de cinq cens lieuës de longueur, & qui s'étendoit depuis *Campa* jusques à *Tunca*, devant que les Sarrazins se fussent emparez des lieux maritimes, & des petits Royaumes de *Tenasseri*, *de Queda*, *de Pera*, *& de Malaca*; de sorte que les Villes principales du Royaume de *Sian* sont à present bien avant dans les terres sur les fleuves de *Caipumo*, & de *Menan*, qui se jettent dans la Mer Orientale.

Sous ce Roy de *Sian* est celuy de *Pegu*, lequel estoit si puissant, il n'y a pas cent ans, qu'il possedoit tout ce qui est depuis *Malaca* jusques au *Gange*, resistoit au *Mogol*, & faisoit la guerre au Roy de *Sian* son Souverain avec une Armée d'un million de combatans & plus, quoy qu'il n'ût pris que la diziéme partie de ses Sujets. Mais peu de temps aprés, cét Estat fut tellement deserté, que l'an 1599. on n'y trouvoit pas une personne; le fils de ce puissant Roy de *Pegu*, qui avoit mené cette nombreuse armée, n'ayant plus qu'une seule forteresse, où luy, & 7000. hommes mouroient de faim. On croit qu'il s'est trouvé reduit à ces extremités, pour avoir pris 40. Seigneurs de haute marque, les soupçonnant d'avoir eu le dessein de se revolter, & pour les avoit enfermés dans une forest avec tous leurs parens & amis, où il fit

fit mettre le feu: & en faite aussi pour avoir tué en duel quelque temps apres le Roy *d'Ana* son Oncle; car le Roy de *Sian* entra en méme temps en son païs, & le desola entierement l'an 1619. Le Roy qui y commandoit pour lors envoya à *Masulipatan* inviter les Anglois à venir trafiquer en son Royaume; mais ce païs est tellement ruiné qu'on a de la peine à croire qu'il se remette jamais. Plusieurs Autheurs se persuadent que ce Royaume de *Pegu*, & ce qui reste jusques à *Malaca*, avec l'Isle de *Sumatra* (qu'on croit avoir esté jointe à la terre ferme) estoit la *Region d'Ophir*, où *Salomon* envoyoit ses flottes. Il est certain qu'en ces quartiers là il y a quantité d'or, de pierreries, & de bois d'Aigle.

Royaume de Malaca. Quant au Royaume de *Malaca*, qui prend son nom de sa capitale, il fut aussi sujet & sous la protection du Roy de *Sian*, qui permit que l'on y transportât le trafic de *Sincapura*: ce qui fut cause que ceux de Perse, & de Guzarette y vinrent trafiquer, que les habitans se firent Mahometans, & qu'ils se revolterent contre le Roy de *Sian*, qui les ayant en vain assiegez par mer & par terre, les laissa en fin paisibles possesseurs de cét Estat, & de tout le trafic de la plus grande partie de l'Orient, jusques au temps que le Grand *Albuquerque* conquit cette Ville pour le Royaume de Portugal.

Les Royaumes de Pan, & Patane. Trente lieuës par de là *Malaca*, on trouve le Cap de *Sincapura*, & l'ayant doublé on rase à main gauche les Royaumes de *Pan*, & de *Patane*, qui appartient aussi au Roy de *Sian*, & comprennent tous deux 80. lieuës de coste de mer. On se sert là de trois sortes de langues, dont la premiere est la naturelle, & la méme que celle de *Malaca*; la seconde est celle de *Sian*; & la troisiéme est la *Chinoise*; qui n'est pas moins commune que les deux autres, à cause qu'il y a presque autant de Chinois que d'Originaires. Ceux de Patane escrivent comme les Hebreux de la droite à gauche, ceux de Sian de la gauche à droite; & les Chinois de haut en bas.

La Ville de *Patane* est fort peuplée, quoy qu'elle ait esté bruslée deux fois par les *Japonois*. Le Roy *d'Angleterre* obtint l'an 1612. pour ses peuples la permission d'y trafiquer aux mémes conditions que les Hollandois. Il n'y a point païs au monde, où les adulteres soient plus severement punis; car lors que quelqu'un est convaincu de ce crime, son propre fils est tenu de l'étrangler.

Le rivage du Royaume de *Sian* qui suit aprés est baigné de deux mers, & contient bien cent lieuës de coste sur la mer du Levant, où se décharge le grand fleuve *Caipumo*, sur lequel on voit plus de deux cens mille barqueroles. Ce fleuve arrouse

Odia Capitale du R. de Sian. *Odia*, Capitale du Royaume de *Sian*, qui est si vaste, & si grande qu'il y a ordinairement dans ses murailles cinquante mille hommes de garnison, & treize mille Elephans. On y conte plus de quarante mille familles d'Originaires; outre les Estrangers qui sont sans nombre. Le *Menan* est un autre fleuve encore plus grand que le *Caipumo*, qui se décharge dans la méme mer du Levant, & qui inonde toute la campagne à un certain temps, par des débordemens reglés, comme ceux du *Nil*, ce qui est cause que la plupart des habitans du Royaume de *Sian*, bastissent leurs maisons en des lieux fort élevez, & ont quantité de bateaux. Il prend sa source, comme un grand nombre d'autres fleuves de ce païs; du fameux Lac *Chiamaio*, & arrouse la Ville de *Sian*, que d'autres nomment *Sion*, & *Solon*, qui a donné son nom à tout le Royaume, & qui est si grande, qu'outre les naturels on y conte plus de trente mille Mahometans étrangers. Le Roy de *Sian* a encore aujourd'huy neuf autres Roytelets, qui luy sont tributaires, par le moyen desquels il peut avoir, quand bon luy semble, une Armée de deux cens mille hommes de pied, & vingt mille Chevaux, sans rien débourser. Ce que je nomme proprement le Royaume de *Sian*, est une vaste campagne tres-fertile, environnée de toutes parts de tres-hautes montagnes. Il y a aussi plusieurs forests, qui sont si épaisses que l'on ne les peut enfoncer, & qui servent seulement de forts & de retraites aux Lyons, aux Tygres, & à un certain gendre de monstres, que les Indiens appellent Mariches, qui ont le visage d'une fille, les cheveux fort longs, & une queuë de Scorpion. Ce Roy est allié des Hollandois, & des Espagnols, & les protege si ouvertement que l'an 1627. un Gallion chargé de tres-riches marchandises, revenant de *Macao* (où ceux de *Manile* l'avoient envoyé pour secourir les Portugais contre les Hollandois) & ayant pris un autre riche Vaisseau de Hollande, à la veuë des costes de son Royaume, il fut tellement indigné de cette action, & de ce qu'on luy portoit si peu de respect, qu'il envoya à l'instant quantité de Vaisseaux, pour environner le Galion de *Manile*, & s'en emparer.

Le Royaume de *Sian* est suivi de celui de *Camboia*, qui est fort grand, riche, peuplé, & où se trouve quantité d'Elephants, de Rhinoceros, & plus de bois de *Calamba*, qu'en aucun autre lieu. Les Originaires ont l'esprit doux, & trafiquent avec les Chinois, & les Japonois. Ce Royaume se termine du costé de l'Occident au Royaume de *Sian*, & du costé du Nord à celuy de *Laos*: le Royaume de *Ciampa* est à son Orient, & la Mer où se jette le *Mecon* est au Midy. La principale Ville se nomme *Ravecca*, elle est au 14. degré de hauteur, & est éloignée de la Mer d'environ 80. lieuës; on y entre par bateaux. Les mœurs & la façon de gouverner y sont semblables à celle des Sianois. Le fleuve de *Mecon* se perd en la mer au dessous de la Ville de *Camboia*: depuis le mois de Juillet jusques en Septembre, il inonde toute la campagne, & la fertilise grandement; il puise ses eaux vers *Caor*, arrouse les Royaumes *d'Ava*, & des *Bravians*, & separe les *Tartares* d'avec les *Chinois*. Ceux de *Caor* ayans passé le *Mecon* l'an 1578. entrerent dans le Royaume de *Camboia* avec une armée de deux cens mille hommes, qui y furent tous massacrez, ou noyez, ou faits prisonniers. Toutesfois le Roy de *Camboia* ayant aussi perdu la vie dans cette bataille, son petit fils fut depuis vaincu par celuy de *Sian*, & contraint de recevoir ses loix, & de luy payer tribut. Sur la mer qui arrouse ces Estats, particulierement vers le Détroit de *Caldere* on void des Chauve-souris, qui étendent leurs aisles de la longueur de deux brasses. *Camboia.*

Une partie de la coste du Royaume de *Camboia* se nomme la coste de *Ciampa*, à cause d'une Ville de ce nom, qui est grande, belle, & celebre pour son trafic, où commande un petit Prince. Leur religion, & façon d'écrire ne different de celles des Chinois. On trouve icy quantité d'Aloes dans les montagnes. *Ciampa.*

Vis à vis du grand Golfe de la *Cochinchine* paroit le Royaume de *Tunquing*, & est appellé des Orientaux *Avam*, qui signifie païs Occidental, parce qu'il est à l'Occident de la *Chine*: & c'est pour la méme raison que les Chinois le nomment *Tunquing*. Le Midy de ce Royaume est borné par celuy de la *Cochinchine*; depuis le 17. degré du Septentrion, jusques au 23. il s'étend de l'Orient le long de la *Chine*, de laquelle il reçoit les lettres & les coustumes, & se termine au Royaume de *Ciocagne* du costé du Nord: il a bien prés de cent lieues en quarré, & est separé du Royaume de *Laos* par des tres-hautes montagnes à l'Occident: la langue & les coustumes sont les mémes que celles de la *Cochinchine*. La Ville de *Tunquing*, où demeure le Roy, a donné le nom à tout le Royaume; le païs est plat presque par tout, & le terroit estant moüillé de plusieurs grandes rivieres, porte en abondance toutes les choses necessaires à la vie humaine, quoy qu'il ne produise ni bled ni vin. Le peuple y est d'un bon naturel, fidel, blanc, & de stature haute. Tous les habitans ont des barques à cause des eaux qui inondent les campagnes, & les rendent si fertiles, qu'un grain de ris en rend plus de cent. Les oranges y sont plus grosses, & plus savoureuses qu'en Europe. *Tunking.*

Le Roy de *Tunking* commande à neuf Royaumes, & paye luy mesme tribut à celuy de la *Chine*, auquel il envoye de six ans en six ans trois statuës d'or, & trois autres d'argent de la valeur de cinq à six mille escus. Son revenu est à peu prés de deux millions. Il a six cens Mandarins qui sont obligez à luy lever au besoin, & soudoyer, les uns mille, les autres deux mille soldats. Ces Mandarins sont Seigneurs de deux ou trois grandes Contrées, que le Roy leur a données avec cette redevance, & chaque Mandarin est Seigneur de 16. 20. 30. 40. 50. & 60. Bourgs, ou Villages. Ce Prince entretient en divers ports quatre mille Galeres de 20. à 30. rames, en chaque rang un seul homme manie une rame d'une main, & tient son arquebuse de l'autre. Ils joüent encore des rames au son du tambour, plus viste, ou plus lentement, faisant comme une espece de balet sur l'eau, suivant le commandement du Comite. Ces Galeres servent plus pour recréer la veuë que pour la guerre: les poupes de la plupart sont dorées, & n'ont chacune qu'une piece de canon, dont le qualibre ne passe pas 14. livres. Le Pere *Julien Baldinotti* Jesuite, dit qu'il en vit ensemble cinq cens l'an 1626. lors que le Roy prenoit son divertissement à les faire mouvoir au son de certains instruments, & à leur faire faire mille figures tres-agreable. Il vit aussi le méme Roy monté sur un Elephant d'une grandeur, & hauteur extraordinaire, qui couroit contre des soldats, & qui leur ravissoit des mains avec sa trompe les lances, & les espées, & se tournant vers le Roy les luy presentoit de bonne grace. Il adjouste qu'il vit encore des chevaux, qui ostoient aux Soldats, *Belles Galeres.*

& levoient quelquesfois de terre les lances, qu'ils donnoient aux Cavaliers qui les montoient.

La Ville Metropolitaine du Royaume est à 26. degré de hauteur du Pole Septentrional, & se nomme par les naturels du païs, *Kecio*.

Tunking, Ville Royale. La Ville Royale de *Tunquing* est sur une riviere à 18. lieuës de la mer, & à 21. degrés d'elevation. Le Palais du Roy est basti de trois ais bien travaillés & couverts de tuilles. Les maisons du vulgaire sont faites de roseaux nommés *Bambus*, gros comme des arbres, & couvertes de paille. Cette Ville a cinq ou six lieuës de tour, le peuple qui est dedans est sans nombre. La riviere y est fort large, & quoy que l'eau en soit trouble, toute la Ville s'en sert, n'y ayant aucune fontaine; elle se deborde ordinairement deux fois l'an, & couvre une partie de la Ville, mais cela ne dure pas long-temps. Rentrons maintenant dans la *Cochinchine*.

Royaume de Cochinchine. Ce Royaume est aussi nommé des Originaires *Avan*, & des Japonois *Cori*, qui veut dire païs Occidental au regard du *Japon*. Il a esté appellé par les Portugais *Cochinchine*, pour le grand rapport qu'il a avec le païs & la Ville de *Cochin* située dans le *Malabar*, comme qui diroit le *Cochin de la Chine*. Il s'étend depuis l'onziéme degré de latitude, où finit *Ciampa*, jusques au 17. où commence le sus-nommé Royaume de *Tunking*, & a celuy de *Laos* à l'Occident.

L'Empereur *Hiaonus* de la lignée de *Hana*, s'empara de cette Monarchie, y planta des Colonies, qu'il assujettit aux Loix & coustumes de la *Chine*. Ce fut luy aussi qui luy donna le nom de *Kiaochi*, qui signifie *Orteils croisés*, à cause que le gros orteil de la pluspart des habitans chevauchoit sur l'orteil voisin, que nos Latins appellent *Hallus*.

La *Lignée de Tanga* estant élevée sur le Thrône, fit porter à ce païs le nom de *Kiaocheu*. Il y a toutesfois apparence que les Chinois n'ont jamais fait beaucoup d'estime de ce païs, à cause que les habitans, selon le dire des Chinois, estoient trop sauvages & inhumains; quoy qu'aucuns disent que les Chinois faisoient cecy plustost par la crainte qu'ils avoient d'eux, à cause de leur puissance, & force, que par la consideration de leur brutalité. Estant certain que les Cochinchinois ont tousjours esté amateurs de la liberté, pour la defence de laquelle ils ont soutenu plusieurs guerres, & se sont creé un Roy pour n'estre soûmis au joug des Chinois.

Au commencement de la Race de *Taiminga* (il y a environ trois cens ans) les Cochinchinois furent abbatus par la pesanteur des armes de l'Empereur *Hunguus*, & *ses guerres.* forcez de recevoir ses ordonnances. Quelque temps aprés on donna ce païs en fief à un grand Prince nommé *Chin*, qui fust massacré bientost aprés par les trois Gouverneurs de sa nouvelle Monarchie, lesquels comme estans sortis de la tres-puissante *Lignée de Ly*, ne le voulurent souffrir sur le Thrône, de sorte qu'il trouva ses bourreaux dans ses creatures. Aprés ce massacre, ces trois Gouverneurs partagerent entr'eux ses Estats: & lors qu'ils croyoient d'y estre bien affermis, qu'ils n'avoient rien à craindre, & qu'ils avoient fait une fortune toute d'or, l'experience leur apprit bientost aprés qu'elle n'estoit que de glace dorée, puis qu'elle s'est fonduë sous l'éclair, & la foudre de l'Empereur *Junglous*, qui voulant tirer vengeance de la funeste mort de son Vassal, vint fondre comme un feu qui sort de la nuë, dans la *Cochinchine*, y massacra deux de ces Rebelles & Parricides, mit en fuite le troisiéme, & reduisit le Royaume de *Gannan* en Province. Peu de temps apres, le *Fuyard Ly*, qui avoit encore le sang petillant dans ses veines, le coeur bouffi d'ambition, & son corps travaillé d'une demangeaison insatiable, chercha les moyens de retourner à ses premieres pretensions: il mit sur pied une puissante armée, à la teste de laquelle il rentra dans la *Cochinchine*, porta la desolation dans toutes les campagnes, maistrisa les Villes, en chassa les Gouverneurs Chinois, & pour rallentir la cholere de l'Empereur, il luy envoya des Ambassades & des presens, qui furent receus d'abord assez civilement. Et non de merveille, car il avoit à faire avec l'Empereur *Siventeus*, qui ne cherchoit que le repos, qui taschoit d'écarter de son esprit tous les objets qui luy pouvoient apporter le moindre déplaisir, & de donner à son corps toute sorte de commodités, qui le pouvoient entretenir dans une florissante santé, accompagnée de grace, de force, & de vivacité des sens. Ce Monarque donc pour estre trop esclavé de la volupté rendit libre le Prince *Ly*, & le laissa maistre de cette Couronne, à charge qu'il la tiendroit à hommage de la sienne, & qu'il luy envoyeroit tous les trois ans une Ambassade assortie de riches presens. De sorte qu'environ l'an 1428. la

la *Cochinchine* fut desunie de la *Chine*, laquelle pourtant n'a pû joüir d'une entiere tranquilité à cause des émotions interieures, qu'aprés la separation des dits Royaumes de *Tunking*, & de *Laos*, qui n'estoient que des Parties des Provinces de *Quangsi*, & de *Junnan*.

C'est une chose incroyable de voir la quantité des beaux Havres qui sont en la *Cochinchine*; car en cent lieuës de coste qu'il contient on conte au moins 60. Havres tres-beaux, & fort asseurés. Le plus celebre est en la Province de *Caccian*; on y entre par deux emboucheures d'une méme riviere, dont l'une est nommée *Pelu-ciambello*, & l'autre *Turon*: elles sont éloignées de quatre lieuës l'une de l'autre, mais apres sept lieuës de chemin, elles se rejoignent pour en composer un beau fleuve, où on voit une infinité de Vaisseaux de la *Chine*, du *Japon*, des *Philippines*, & de plusieurs autres lieux, qui s'y rendent à cause des foires, qui y sont fort celebres pendant trois ou quatre mois de l'année. Le Roy a permis aux Chinois, & aux Japonois de bastir à la pointe de cette Isle une ville qui se nomme *Fuso*. Tout leur trafic se fait par échange, car toute la monnoye est de deniers de cuivre, qui portent les armes du païs, & qui sont enfilés par un trou qui est au milieu. Ce païs n'a pas plus de vingt milles d'Italie de largeur: car incontinent apres on trouve des montagnes inaccessibles nommées *Kemi*, du sommet desquels il tombe quelquesfois de vieillesse des pieces de bois nommé *Calamba*, si precieux pour son odeur, que les Japonois l'achetent souvent 400. ducats la livre. En effet on le sent encore apres l'avoir enseveli cinq pieds sous terre: on le nomme *Aquila*, quand il est jeune, mais il est beaucoup moins estimé. Je ne scay si c'est ce *bois d'Aigle* de couleur de pourpre, que les Espagnols nomment *Lac*, & qui sert en la *Chine* à teindre des étoffes de soye. Ce païs produit toute sorte de fruits en abondance, & porte trois fois l'année, le sol estant grandement engraissé par les eaux du Lac qui l'innonde pendant un certain temps de l'année, auquel on se sert de bateaux pour aller par toutes les maisons, qui sont basties sur des hauts pilliers. Il n'y a point d'endroits en la Zone torride, où les saisons soient mieux distinguées. Car pendant le mois de de Decembre, Janvier, & Fevrier, il souffle un vent de bise du costé du Nord, qui monstre bien que l'Hyver se trouve dans cette Zone: Durant les mois de Mars, d'Avril, & de May tout y est en fleurs; & le reste de l'année la chaleur y est fort grande. On remarque encore qu'il n'y a point de lieu dans l'Ocean, où le poisson soit d'un goust plus agreable. On trouve aussi sur le rivage de cette Mer de certains petits oiseaux semblables à des hirondelles, qui pestrissent l'écume de la mer, & la mélant avec leur salive en font une espece de bitume, dont ils bâtissent leurs nids, qui apres estant mis en poudre servent à faire toutes sortes de sauces tres-bonnes & tres-exquises. On y trouve encore une certaine liqueur ou huile, qui degoute des arbres, que les Portugais appellent *Rosamalia*. On y voit pareillement un arbre haut & gros nommé *Thin*, qui ne se corrompt point en l'eau, mais seulement dans la terre. De plus le coton y abonde, & la soye y est si commune qu'un chacun s'en revest. On y trouve dans les forests une certaine sorte de Singes nommés des habitans *Singsing*, que l'on ne peut attraper que par le vin, que l'on met dans quelques vaisseaux afin qu'ils s'en gorgent, de sorte que l'on peut dire, qu'ils trouvent leur tombeau dans l'yvrognerie. Leur sang sert d'une tres-precieuse couleur de pourpre. L'on y rencontre aussi un autre animal nommé *Fese*, duquel nous parlerons plus amplement cy apres en traitant de plusieurs autres animaux. Je diray seulement en passant qu'entre mille choses remarquables en ce Royaume, je ne trouve rien de plus surprenant que d'y voir des Elephans avoir les pied, d'un pied & demi de diametre, & leurs broches de 14. ou 15. pieds de long. Leur dos est ordinairement chargé d'une litiere, où il y a six personnes de chaque costé, outre le Naire qui est sur le devant pour les conduire. On les voit donner le pied au commandement de ce Naire, puis le pasturon, en troisiéme lieu plier le genoüil, en suite l'os du flanc, recevoir aussi-ceux qui doivent entrer dans la litiere sur leur trompe, & les porter à une chaisne attachée à la méme litiere. Ce Naire avant que de partir instruit son Elephant sur le voyage qu'il a à faire, l'informe des chemins qu'il doit tenir, & des hostelleries où il doit s'arrester. Apres ces informations l'Elephant se met en chemin, choisit tousjours le plus droit, sans rechercher le plus batu, passe les fleuves, & arrive asseurement aux lieux où on luy commande de se rendre, faisant dix, ou douze lieuës par jour. Quand on l'advertit qu'il y a des espines sur son che-

Ses Havres.

Le Bois de Calamba, & d'Aigle.

Oyseaux rares.

Arbres rares.

Singes extraordinaires.

Elephant.





chemin, il baiſſe les yeux, & prend garde tres-ſoigneuſement de ne ſe pas piquer. Il y en a de ſi forts qu'ils levent une pierre d'artillerie, d'autres ſont ſi dociles, qu'ils entendent trois ou quatre langües toutes differentes.

CHAPITRE XVI.

Les Ambaßadeurs ébranlés par une tempeſte. De la Ville de Makao, &c.

Tempeſte horrible.

Le diziéme du méme Mois d'Aouſt, nous crûmes que ce n'eſtoit pas plus la fin de nos vies, que celle du monde, à la veuë des monſtrueux flambeaux qui paroiſſoient allumés dans l'air, & à l'oüye effroyable des tonnerres, des éclairs, & des foudres qui ſembloient vouloir découdre la Firmament, froiſſer & briſer toutes les nüées en éclat, pour en couvrir toute la terre; & comme ſi ces prodiges n'euſſent eſté aſſez horribles pour faire trembler les plus reſolus, le vent, cét Element grondant, ramaſſa toutes ſes forces pour agiter, & enfler l'Ocean, dont les ſuperbes flots ne ſe rompoiênt les uns contre les autres qu'avec des mugiſſemens pleins d'horreur. Ce fut alors que noſtre Vaiſſeau de *Blomendal* fut arraché de noſtre route; ce qui nous affligeât au dernier point. C'eſt une merveille que la nuit & les tenebres ne nous accablerent pas preſque tous de triſteſſe, de peur, & de travail. L'aurore qui a de couſtume de ſoulager les malheurs de la nuict, redoubla noſtre martyre, voyans des foreſts flottantes, des mats rompus & briſés, des Vaiſſeaux ſans ancre, ſans gouvernail & ſans Bouſſole, l'orage plus affreuſe qu'auparavant, nos vies ſur les levres, & toutes nos eſperances evanoüies par l'égarement, ou la perte de noſtre Compagnie. Mais au point que nous nous trouvions dans l'impuiſſance de parer les ſailhes de tant d'ennemis conjurés à noſtre ruine, le Grand Dieu, qui gouverne l'univers ſelon ſon bon plaiſir, qui courbe & plie nos volontez, qui fait le mal, & le bien, comme la lance de *Pelias*, qui fait la playe & la guerit, dit le hola à cette tempeſte vers le Midy, & accula la violence des vents: De ſorte que nous rehauſſâmes nos voiles, & viſmes de loin un grand *Joncke* (qui eſt une eſpece de Navire de la *Chine*, ou du *Japon*) qui flottoit à la mercy des ondes ſans voiles, ſans mats, & autres equipages, lequel ayant abordé, nous apprimes des chefs qu'ils venoient de *Camboia* pour paſſer au *Taywan*. Et comme ils avoient perdu leur route, nous les en informâmes courtoiſement, & apres nous en avoir remercié, auſſi bien que de pluſieurs autres faveurs

le Vaiſſeau de Blomendal ſeparé de celuy de Bruinviſch.


MAKOU


A O U.

veurs que nous leur fismes, ils tindrent quelque temps nostre course. Cependant ayans repris haleine, & reparé tout ce qui estoit endommagé sur nostre Vaisseau, nous poursuivimes nostre voyage vers le Nord-Nord-Est avec un vent d'Ouest, favorisez d'une merveilleuse tranquilité & bonace.

Le quatorziéme du méme mois nous apperceumes les Isles de *Makao* à 21. degrés & dix minutes d'élevation, & à 24. brasses d'eau. Vers le soir nous vinsmes moüiller l'ancre à sept brasses de profond à l'abry d'une belle côte tirant vers l'Est. Le lendemain en avançant chemin, nous vismes une bonne quantité de grands & petits Vaisseaux, qui tous saisis de frayeur comme les daims talonnez des chiens, ne sçavoient où se sauver, tant estoient ils épouvantez du Pirate *Koxinga*, qui lors par ses brigandages continuels portoit l'effroy & les alarmes dans tous les cœurs de ces Insulaires, & pour lequel sans doute ils nous prenoient.

Nous employâmes deux jours entiers à cottoyer ces Isles devant que de voir la Ville de *Makao*, qui est située à la hauteur de 21. degrés & dix minutes. Et quoy que l'occasion ne nous permit pas d'y prendre terre, si est-ce que je ne puis m'empescher d'en dire quelque chose, & de vous representer en ce lieu le crayon que j'en ay fait dans nostre bateau.

Cette Ville (qui depuis plusieurs siecles fut une des plus celebres & des plus marchandes de toute l'*Asie*) est plantée au cœur d'une petite Isle, hiéc à une autre plus grande, sur une haute montagne, qui semble estre à la verité inaccessible, voire inexpugnable. Elle est de tous costés environnée de l'Ocean, à la reserve d'une petite langue de terre qui se void au Septentrion. La mer qui l'entoure, n'est pas profonde, ce qui empesche que les grands Navires ne s'y rendent, à moins qu'ils ne s'y poussent par le Havre, qui est defendu d'une belle forteresse, munie de quantité de belles pieces d'artillerie, & de fort gros canons de fonte: Aussi je ne pense pas qu'il s'en fasse un si grand nombre ailleurs, ni de si bons; car c'est icy où on en fond journellement de neufs du cuivre qu'on transporte de la *Chine*, & du *Japon*, & qu'on en fournit toutes les *Indes*, non sans un grand profit pour les habitans. Si vous regardez la terre, vous n'y voyez aucun arbre, ni aucun empéchement dans le chemin, tout y est libre, & ouvert. Il y a seulement deux Chasteaux, qui sont fort bien pourveus, & plantés sur les prochains costeaux, qui assurent extremement la Ville contre les attaques des ennemis. Dans le méme lieu, où la Ville est bastie, on adoroit jadis l'Idole *Ama*, & parce que le Havre estoit fort propre & commode pour les Navires, que les Chinois appellent *Gao* dans leur langue, c'est de là que s'est formé le mot d'*Amacao*, au lieu qu'on la devoit plustôt nommer *Amagao*. D'où vint que par contraction, on corruption, on la nomme en nos jours *Macao*, voire *Makou*. Ce lieu donc estant devenu desert & inhabité, à cause peut estre que cét Idole y rendoit fort peu d'Oracles, fut recherché par les Portugais, qui l'ayant jugé fort avantageux pour le negoce, bastirent de tres-belles maisons sur ses ruines, non toutesfois sans la connoissance, & la permission des Chinois. De là vint qu'en peu de temps elle se rendit tres-fameuse, & tres-peuplée, à raison du grand nombre de marchandises, & des denrées que les Portugais y amenoient de l'Europe, des Indes, & de la Chine. Ce qui ne fait pas peu à la gloire & à l'avancement de cette Ville est, que les habitans ont la permission de se transporter deux fois par an à la foire des *Kanton*, & d'y sejourner aussi long-temps qu'elle dure. D'où ils avoient accoustumé d'emporter ces dernieres années nulle trois cens caisses de toute sorte de draps de soye; chaque caisse contenoit cent cinquante pieces de velours, de ras, de damas, & d'autres telles étoffes: On avoit aussi de coûtume d'y enlever deux mille cinq cens pains (comme ils les appellent) masses, ou lingots d'or, dont chacun pesoit dix *Toels*, comme ils disent, & chaque *Toel* estoit de la pesanteur de 13. ducatons: de sorte que chaque pain d'or estoit de treize onces plus ou moins. Ils en apportoient aussi plus de huict cens livres de musc, sans parler du fin lin, du fil d'or, de la soye brute, des pierres pretieuses, des joyaux, des perles, & d'autres richesses de cette trempe.

La Ville de Makao, sa situation, ses forces, &c.

prise par les Portugais.

Or comme la Religion est la base de toute la Police, sans laquelle les grands Royaumes ne sont que de grands brigandages, les Portugais appliquerent d'abord une partie de leurs soins, & de leurs travaux à y déraciner l'Idolatrie, & faire reconnoistre l'adorable Majesté de Dieu dans l'estat d'un culte vrayement Monarchique, & incommunicable à tout autre, comme il parut en la punition qu'il fit de ceux qui

avoient adoré le Veau d'or. Ils firent venir à cét effet quantité de Prestres, & de Religieux de leur Royaume pour y prescher l'Euangile, & abolir la Superstition. En quoy ils ont si bien reüssis qu'ils ont maintenant éstabli un siege d'Evesque dans *Macao*, afin de relever d'avantage la Majesté, & la grandeur des choses saintes & divines parmi ces nations, & que l'administration en soit d'autant plus solemnelle, & publique.

l'Isle d'Aynan. Devant que d'arriver à cette ville de *Makao*, nous avons bordé une infinité d'Isles qui avoisinent la Chine, dont la plus grande, à mon avis, est celle d'*Aynan*. Elle est distante environ 70. lieuës de *Macao*. Au Sud elle a 50. lieuës de diametre, & est presque ronde. Les sables de *Pullosisi* sont à 30. lieuës du coste du Levant, & les Isles de *Pullotaxo*, à huit lieuës vers le Nord. Cette Isle touche presque aux costes de la Chine du costé du Septentrion, & forme avec les montagnes & les grands rochers qui regnent tout le long, le *Détroit d'Aynan*. Ell s'étend de là vis à vis du Royaume de *Tunking*, jusques à la coste de la *Cochinchine*, dont nous avons parlé cy devant. Elle est fort fertile, belle, & pleine de tout ce qui peut contribuer aux delices, & est gouvernée par les Chinois: les arbres y sont fort gros, & extraordinairement hauts, & y portent des fruits toute l'année. Il y a aussi plusieurs rivieres: le poisson, le ris, la chair, & la venaison y sont à tres vile prix, de sorte qu'il semble que la nature y a ramassé tout ce qui est ailleurs de plus considerable. Outre qu'il y a des mines d'or, on y pesche encore des grosses, & petites perles; & on trouve des écrevisses en la mer, qui se remuent, qui mangent, & mordent en l'eau comme les nostres: mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endurcissent en pierre. Estant pillées, & reduites en poudre, il n'en faut méler qu'un peu avec du vinaigre, & l'avaller, pour experimenter un puissant remede contre le chancre: la méme poudre sert encore contre le flux de sang, & toutes sortes de fievres, & inflammations du corps.

Espece de tortuë. On voit encore sur cette Mer une espece de tortuë, qui pour surprendre les oyseaux de proye qui en sont fort friands, feint d'estre morte, suivant le mouvement que la Mer luy donne: & lors que ces oyseaux se jettent sur elle pour en faire leur curée, ils se trouvent pris inopinement par ses serres, qui sont fort longues; ainsi elle les tire sous les eaux, pour les devorer.

Le milieu de cette Isle est habité par un autre peuple, dont les moeurs sont toutes differentes, & sauvages, qui vit dans les bois sans police, & se sert d'une langue qui n'a rien de commun avec la Chinoise. Ils observent seulement une chose fort exactement, dans les querelles qui surviennent entr'eux: car lors que ces Sauvages en sont venus aux mains, & qu'ils tâchent de terminer leurs differens par les armes, si une femme se rencontre en méme temps sur le lieu, & saluë les deux partis, en leur faisant la reverence, ils sont obligez de finir au méme moment toute leur guerre, & de mettre leurs armes bas; & s'ils ne le font pas, cette femme s'écriant fait assembler le peuple, qui les massacre & assomme tous sur le champ, pour avoir violé la Loy, & n'avoir pas deferé promptement à la reverence de la Matrone. Ce peuple s'occupe à faire des bateaux, & à chercher du bois d'*Aquila*, & de *Calamba*, qu'ils troquent avec les Chinois pour des draps de Coton. Les PP. Marquez, & Mandez Jesuites s'y transporterent l'an 1632. pour y annoncer la Foy Chrestienne.

Apres avoir salüé la ville de *Makao*, & rasé ses murailles, nous arrivâmes bientost aprés au dessous d'une *Isle*, à laquelle nostre Ambassadeur *Goyer* donna son nom, & y jettâmes l'ancre à la rade.

CHAPITRE XVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Heytamon, où ils furent visités par quelques Mandarins de Canton, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Heytamon. Le dix-huitiéme du méme mois d'Aoust nous nous trouvâmes heureusement vers le Soleil couchant dans le Havre de *Heytamon*, mais seulement avec nostre Vaisseau nommé *Koukercke*, (car celuy de *Blomendael* écarté du nostre par la tempeste sur les costes de la *Cochinchine* n'arriva icy que 48. jours apres nous) où nous moüillâmes l'ancre à six brassées & demie de fond.

Cette place est située au pied de l'eau, & encourtinée par derriere de montagnes assor-


KANTO


TON.
NAPOLI



aſſorties de combes, & de vallées tres divertiſſantes, ſelon que cette figure vous la repreſente. A peine avions-nous jetté l'ancre, que nous viſmes à noſtre bord une barque de ſoldats, qui nous venoient demander au nom du Gouverneur le ſujet de noſtre venuë. Surquoy on envoya à terre le Sous-Marchand *Henry Baron*, pour luy en dire le ſujet, & l'éclaircir de bouche de noſtre intention. De laquelle le Gouverneur ſe monſtra fort ſatisfait, alleguant toutesfois qu'il s'étonnoit de noſtre retour, veu que deux ans auparanant on auoit fait ſi peu d'eſtime de nos Compagnons.

Six jours aprés (qui eſtoit le 24. d'Aouſt) deux Mandarins de *Canton* vinrent à bord pour examiner les Lettres de creance, que nos Ambaſſadeurs apportoient à l'Empereur, & les ſupplierent à cette fin de ſe rendre chez le Gouverneur. Ce qu'ils firent vers le midy au village de *Lammê*, où ils prirent terre avec tout leur train devant le logis du Gouverneur, où ils furent tres bien accueillis & avec ordre par le Maiſtre ordinaire des Ceremonies, qui les mena dans une grande Sale, où le Gouverneur eſtoit aſſis ſur une haute table (entre les deux deux Mandarins, & entouré de ſoldats armés) qui les reçut avee toutes les eivilités, & courtoiſies que l'on pourroit s'imaginer (& à vray dire c'eſt en cecy que les Chinois emportent le prix par deſſus toutes les Nations, comme nous monſtrerons cy aprés) les fit aſſeoir à ſes coſtés, leur demanda leurs Lettres de creance, qu'ils monſtrerent ſeulement de loin, & s'informa pertinement de la condition de noſtre Païs, & de la qualité de noſtre Commerce. Apres avoir eſté bien informé de tout cecy, les Ambaſſadeurs prirent congé de luy & des Mandarins, & retournerent en leurs Vaiſſeaux avee tonte leur ſuite. *Leur reception.*

Le 29. dn dit mois un autre *Heytow* & un Vice-Amiral, vinrent recevoir les Ambaſſadeurs au nom du Grand Conſeil de Canton, & les prier humblement de ſe rendre avec eux en la Ville. Mais avant tout, ils les ſolliciterent d'entrer dans un *Pagode*, ou Temple aux Idoles, où s'eſtans aſſis à la ronde, le *Heytou* leur fit pluſieurs demandes & entr'autres; Sçavoir s'ils avoient des Lettres de creance: s'ils n'eſtoient point partis de *Kanton* paſſé deux ans: quelles marchandiſes ils apportoient quant & eux? quel monde il y avoit dans l'antre vaiſſeau? comment il les avoit abandonné? combien de perſonnes & de canons il y avoit dans châque Vaiſſeau? pourquoy ils n'eſtoient pas revenus l'année precedente? quand, de qui, & à qui, & à quelle fin les Lettres eſtoient écrites? quels Preſens ils avoient pour le Grand Cham? pourquoy ils n'avoient de lettres pour le Turang de Canton? & pourquoy les lettres dont on les avoit chargez eſtoient d'une ſi chetive monſtre & apparence? car ils s'imaginoient que les lettres qui s'addreſſoient à leur Souverain devoient eſtre en- *Entrent dans un Pagode, où ils sont informés par quelques Grands, &c.*

fer-

fermées pour le moins dans une boëte d'or. Apres toutes ces informations entassées les unes sur les autres, ces Deputés dirent qu'ils reviendroient le lendemain à leur bord pour voir, & lever les presens qu'ils avoient apporté pour l'Empereur. Là dessus les Ambassadeurs se retirerent dans leurs Vaisseaux avec tout leur train.

Le lendemain les dits Deputés retournerent à bord accompagnés d'une grande suite de Courtisans, & de 20. bateaux tous richement ornés, où ils mirent avec beaucoup de respect & de modestie tous les presens destinés tant pour leur Empereur, que pour les deux Vice-Rois, & le Tutang de *Canton*. Le *Heytou* vint luy mesme à bord congratuler les Ambassadeurs de leur arrivée, & les pria d'entrer dans une de leur barque, afin de les porter à *Canton*. Ce qu'ils firent, & ne prirent avec eux que leur Secretaire *Henry Baron*, & quatre Valets. Dés qu'ils furent arrivez devant la porte de la Ville, le *Heytou* avec le Vice-Amiral les abandonna sans dire mot, & entra dans la Ville, pour recevoir les ordres de ses Seigneurs. Deux heures aprés il retourna avec ordre du vieil Vice-Roy, les conduisit en l'Hostellerie, qui avoit par-cy devant servie à *Schedel*, & y commanda le Baillif de la Ville pour les garder.

Le lendemain avant Midy le Mandarin *Poetsiensin* (qui estoit Thresorier de l'Empereur, & avoit la quatriéme voix, sur ce qui regardoit le Gouvernement des Bourgeois) accompagné des dits Deputés, se rendit au logis des Ambassadeurs, pour s'informer de beaucoup de choses, & entr'autres de leurs noms, de leurs qualités & Charges, du nom de leur Prince ou Monarque, du Seel dont il se servoit, du Calendrier qu'ils observoient; bref, il s'enqueta encore s'ils n'avoient pas une copie de la Lettre escrite à l'Empereur, si elle n'estoit pas écrite d'une meilleure façon que celle qui s'addressoit à leurs Vice-Rois &c. Apres toutes ces informations, les Ambassadeurs demanderent audience auprés des Vice-Rois, & pareillement la permission de pousser leur chemin vers *Peking*, afin de s'acquitter tant plustôt de leur commission. Surquoy on leur respondit apres Midy, que ni les Vice-Rois ni le Tutang, ni aucun autre dans *Canton*, avoient le credit, & la puissance de donner audience à aucuns Ambassadeurs, sans en avoir receu auparavant quelque ordre de la Cour Imperiale de *Peking*.

On leur refuse de s'acheminer vers Peking.

Cette réponse ne surprit pas peu les Ambassadeurs: ils furent pourtant un peu consolés de la promesse qu'on leur fit que les Vice-Rois viendroient personnellement leur rendre visite en leur logement.

Nous receumes donc ordre le 2. de Septembre de monter la riviere avec le Vaisseau *Koukerke*, & de suivre les Ambassadeurs. On ordonna à cét effet quatre grands Jonckes, ou Navires de guerre des Vice-Rois, en la compagnie desquels nous arrivâmes vers le soir, proche d'un petit Chasteau, pour y jetter l'ancre, & où la riviere est large de deux lieuës, & forme plusieurs petites Isles: On void au costé gauche de cette riviere une haute Tour, qui n'est pas moins agreable, & riche en sa structure & en nombre de balustres & de galeries que celle qui est plantée en une autre Isle vis à vis de la Capitale de *Canton*. Cette riviere mouille plusieurs Villages voisins, qui pour la quantité de peuples, pour la fertilité de leurs vastes campagnes, qui rendent deux fois l'année deux riches moissons aux Laboureurs, & pour le bel aspet des montagnes, des bois, & des Isles qui les environnent, pouroient égaler les meilleures contrées de nostre Europe.

arrivent proche de Canton.

Nous nous trouvâmes deux jours apres au pied des murailles de la celebre Ville de *Canton*, où apres avoir rendu graces au grand Dieu de ses faveurs & bienfaits, & avoir mis bon ordre à tout ce qui nous touchoit, nous mismes encore pied à terre, & allâmes chez les Ambassadeurs, qui estoient logez au bord de la riviere en un lieu fort magnifique, & somptueux (vis à vis duquel nostre Vaisseau estoit ancré) qui avoit jadis servi d'un Pagode, ou Temple aux Idoles, dont les portes estoient soigneusement gardées par deux Mandarins, & d'un bon nombre de soldats, tant pour témoigner l'estime qu'ils faisoient des Ambassadeurs, que pour empescher les saillies boüillantes d'aucuns canailles, qui les auroient pû molester par la persuasion de leurs ennemis, & rivaux.

Mais dés aussi-tôt que l'on vit nostre Vaisseau à l'ancre devant ce lieu, on vint prier humblement les Ambassadeurs de retourner dans leur Vaisseau, & on protesta derechef que l'on ne pouvoit retenir à *Kanton* aucun Ambassadeur sans l'ordre de l'Empereur, & si le contraire se faisoit, que le Senat ne pourroit jamais se justifier devant

devant sa Majesté, ni détourner les malheurs qui pourroient arriver à leurs personnes. De sorte que les Mandarins *Poetsinsin*, & *Heytou* leur rendirent les Lettres de creance, disant que les Vice-Rois ne les pouvoient retenir chez eux; ils reprindrent toutesfois encore les presens destinez pour l'Empereur, comme s'ils eussent eu peur de ne les plus revoir.

Pendant que nous fûmes obligés de nous tenir dans nostre Vaisseau, nous receumes diverses visites de plusieurs Mandarins & Seigneurs de *Canton*, desquels je m'informay particulierement de tout ce qui regardoit la gloire de leur Province de *Quantung*, dont je vous en feray quelque recit.

CHAPITRE XVIII.

Description generale de la Province de Quantung.

La Province de QUANTUNG (qui est la douziéme des quinze qui composent ce grand Royaume) a pour ses bornes du costé d'Ouest la Province de *Quangsi*, du costé du Nord, & du Nord-Ouest celle de *Kiangsi* (mais ce ne sont que des montagnes qui en font la separation) du costé du Nord-Est celle de *Fokien*, de laquelle elle est separée par la riviere de *Ting*, & par diverses montagnes inaccessibles: Le reste est entouré de l'Ocean; ce qui est cause qu'on y trouve un grand nombre de Ports, & de Havres fort commodes & assurés pour les Vaisseaux. Le païs est en quelques endroits fort plat, & uni, & en d'autres fort montagneux, rude, & raboteux, specialement du costé du Zud, comme nous l'avons bien experimenté, non sans grande incommodité, durant nostre voyage. *Canton XII. Province de la Chine.* *Sa situation.*

Cette Province produit avec profusion toutes les choses necessaires pour la conservation de la vie: elle abonde en marchandises de prix & de valeur, tant en celles que la Nature forme, & engendre, qu'en celles que l'industrie des hommes nous forge, & met au jour. Pour le reste dont elle a besoin, elle le peut facilement avoir des autres endroits de l'Empire. Les Campagnes sont si fertiles en ris, en bled, & en autres grains, qu'elles rendent deux fois par an, & à double usure les semences qu'on leur preste. Et non de merveille, car l'Hyver, ou le grand froid n'incommode aucunement cette Province: d'où vient que les Chinois disent en forme de Proverbe, qu'il y a trois choses extraordinaires, qui luy sont propres, & particulieres, comme un ciel sans neige, des arbres tousjours verds, & les habitans qui crachent du sang; à cause qu'on n'y void jamais de neige, que les arbres ne sont jamais dénués de leurs feüilles, & que ceux du païs se servent continuellement des fueilles de *Bethel & d'Areca*, de celle principalement qui se prepare avec de la chaux: laquelle estant maschée donne une teinture rouge à leur salive. *Sa fertilité.*

Si nous voulons nous informer des marchandises & des denrées de haute marque, que l'on y rencontre, à peine en trouverons-nous aucunes à desirer, car l'or, les pierres precieuses, les perles, la soye, l'étaing, l'argent vif, le succre, le cuivre, l'acier, le salpetre, le bois d'Aigle, & plusieurs autres bois, qui reveillent l'esprit, & confortent le cœur par la soüeveté de leur odeur, y sont en abondance. Nous y pouvons encore admirer la qualité du fer qui s'y tire des mines, car les canons des arquebuses, & des armes à feu, qui en sont fabriqués ne crevent jamais; que si pourtant on les charge trop de poudre, ou qu'ils ne puissent pas supporter la violence du feu, ils se fendent, & s'entrouvent, sans blesser ou endommager en aucune façon ceux qui sont presens quand on les décharge: Ce qui vient peut estre de ce qu'on y fond ce fer avec du charbon de bois, qui imprime quelque mollesse au fust, & luy laisse quelque chose de visqueux & de gluant; ce que ne fait pas le charbon de mine. *Ses riches.*

Il y a aussi par tout quantité d'excellens fruits, & méme de ceux que nous estimons dans nostre Europe; comme grenades, raisins, poires, noix, chastaignes, & autres qui sont particuliers à cette Province, comme les fruits de Musa, des noix d'Indes, d'Ananas, de Lichia, de Lungyen, de Jamboa, qui sont limons nommés des Chinois *Yeuçu*, des Hollandois *Pompelmones* & autres, dont nous traiterons en la seconde Partie de cét Oeuvre.

Les habitans de cette Province sont tout à fait habiles & industrieux; & bien qu'ils ne semblent pas avoir l'esprit le plus prompt à inventer, ils ne laissent pas pourtant d'imiter *Le peuple y est industrieux.*

miter avec une grande difficulté tout ce qu'ils voyent de rare. Les Européans ne leur sçauroient monstrer aucun ouvrage, qu'ils ne le comprennent sur le champ, soit-il d'or massif, de soye, ou de quelque autre matiere exquise, & le contrefont avec beaucoup de gentillesse, & de delicatesse, laquelle toutesfois ne peut entrer en comparaison avec celle de nos Ouvriers. Mais ce qui nous peut étonner, & surprendre, c'est que tous leurs ouvrages, & specialement toutes les gentillesses qu'ils font par le moyen de leur colle de Cie, se vendent à tres-vil prix, car comme il est aisé d'y avoir la vie, & le vestement, aussi les artisans se contentent-ils d'un petit gain.

Abondance de volailles, & specialement de Canards. Ce Païs foisonne pareillement en Oiseaux de rivieres, & specialement en Canes, qui y sont élevées d'une façon fort particuliere. Les habitans ayant mis les oeufs dans un four tiede, ou dans du fumier avec une grande addresse, en reçoivent dans le terme prescrit par la nature des petits éclos de la coque, sans avoir esté couvés, de mesme que les Canes d'Egypte. Ils en nourrissent souvent de grandes bandes en des petits bateaux, & les transportent au bord de la mer, ou des rivieres, pour chercher leur nourriture, afin que lors que la mer est basse, & que les eaux se retirent & laissent les rivages, elles puissent trouver & butiner des huistres, des chancres, des chevrettes, & autres tels insectes de mer. Le soir estant venu toutes ces troupes emplumées éparses par tout le rivage sçavent regagner leur bateaux au premier son de la retraite, qui se fait par un Tocsing. Ces mémes habitans ont aussi accoustumé de les saler, sans qu'elles perdent rien pour cela de leur bon goust, ni de leur premiere saveur: ils salent aussi leurs oeufs; & les couvrent d'argile, ou de craie; de sorte que cette mixtion de sel & d'argile ayant penetré la coque de ces oeufs, ils ne sont pas seulement agreables au goust, mais aussi fort sains, puis-que les Medecins de la *Chine* en permettent l'usage à leurs malades.

Façon de les élever.

Ses Gouverneurs. Cette Province (aussi bien que toutes ses Compagnes) est regie par des Gouverneurs y établis par l'Empereur, qui ont la méme authorité, & puissance que les Vice-Rois de nostre Europe.

Lors que nous estions à *Canton*, QUANTUNG estoit gouvernée par deux Vice-Rois, dont l'un estoit nommé le Viel, & l'autre le Jeune, à cause de leur âge. Celuy-cy est nommé des Portugais, *El Rey Mancebo*.

Des Vice-Rois de Quantung. Les Vice-Rois de *Quantung* ont leur rang devant tous les Gouverneurs des autres Provinces, aussi sont-ils ordinairement choisis d'entre les plus puissantes, & plus illustres Races de l'Empire, afin que la pureté de leur sang serve à leur Dignité ce qu'une enchassure dorée sert à un riche tableau, ce que fait l'or au diamant, ce que fait la beauté du corps à l'ame, & l'habilement à la grace du corps. Et en effet la grandeur de la Noblesse d'un Prince, luy apporte bien plus de lustre, plus d'éclat & de respect. Les Sujets, qui n'ont pas tousjours les intentions si pures en l'honneur qu'ils doivent à celuy qui les gouverne, se rendent plus souples à sa volonté, n'ayans pas assés de front pour contredire celuy-là mesme, qui par le droit de sa naissance est entré dans les Empires aussi-tost que dans sa vie. De plus, comme il faut des hommes de courage, & de fidelité pour defendre les places frontieres & maritimes, & abbattre les puissances qui peuvent porter un merveilleux contre-poids aux Souverains, je ne m'étonne pas, si l'Empereur établit ses plus fidels Vassaux, pour commander à cette Province, assujettie aux alarmes continuelles des Pirates, dont la seule perte pouroit ébranler tout son Empire. Ces Vice-Rois commandent encore à la Province de *Quangsi*, (encore que celle-cy ait aussi ses Gouverneurs comme les autres) comme deux Colomnes y plantés de la main de ce Monarque, pour servir de soûtien à sa Couronne, & porter sur leurs espaules une partie de son Thrône.

Lors que cette Province commença de recevoir les loix des Monarques de la *Chine*, sortis des derniers de la Race de *Cheva*, on l'appelloit le Royaume de *Nanives* mais elle secoüa bien-tost apres le joug & le commandement de cette Lignée, pour retourner à l'obeïssance de ses anciens Rois. *Hiaovus*, de la Famille Imperiale de *Hana* offensé de la rebellion de ces peuples, employa & la clemence & la rigueur, pour les rappeller à leur devoir, & depuis lors ils furent si bien liez & cimentez aux interests de la Couronne, que l'Empereur les tient & reconnoit en nos jours pour les plus fideles & les plus passionés de tous ses Sujets.

Nombre de ses Villes. On conte en cette Province dix Villes Metropolitaines, ou Principales, & septante-trois de moindre consideration, sans y comprendre celle de *Makao*, comme vous remarquerez en cette Table.

LA PROVINCE DE QUANTUNG *enferme dix Villes Capitales, sçavoir*

Quangcheu, *ou* Canton, *qui a sous soy les Villes ou Cités de*	Xu nte. Tu nguon. Cengching. Hiangxan. Sinhoei. Cingyven. Sinuing. Cunghoa. Lungmuen. Sanxiu. Lien. Jangxan. Lienxan. Singan.	*où sont les Montagnes*	de Tahi. Hutau. Lofeu. Yaimuen. Talo. Lungnien.
Sans conter la Ville de	Makao.		
Xaocheu, *sous laquelle sont*	Lochang. Ginhoa. Juyven. Ungyven. Ingte.	*où sont les M. de*	Nanhoa. Chang. Lichi.
Nanhiung, *où est*	Xihing.	*où les M.*	de Muiling, Tienlung, & Siecung.
Hoeicheu, *qui a sous soy*	Polo. Haifung. Hoyven. Lungchuen. Changlo. Hingning. Hop'ing. Changning. Junggan.	*où les M. de*	Ho. Lofeu.
Chaocheu, *sous laquelle sont*	Chaoyang. Kieyang. Chinghiang. Jaoping. Tapu. Hoeilai. Chingai. Puning. Pingyven.	*où les M. de*	Sangpu. Kieyang. Pehoa.
Chaoking, *qui a sous soy*	Suhoei. Sinhing. Yangchun. Yangkiang. Caoming. Genping. Teking. Quangning. Fungchuen. C'aikien.	*où les M. de*	Ting. Chin. Tienlu. Hailing.
Caocheu, *sous laquelle sont*	Tienpe. Siny. Hoa. Vuchuen. Xeching.	*où les M. de*	Feu. Pao. Caoleang.
Liencheu,	King. Lingxan. Xilien.	*où les M. de*	Keng. Loyang. Heng. Uhoang.
Luicheu,	Suiki. Suiven.	*où les M. de*	Kinghui, & Tafunglai.
Kiuncheu, *qui a sous soy*	Chingyu. Lincao. Tinggan. Venchang. Hoeitung. Lohoei. Cheu. Changhoa. Van. Lingxui. Yay. Cangen.	*où les M. de*	Tao. Kiun. Piiie. Tocheu. Hoeifung.

Trois CITÉS *considerables, sçavoir* Loting, Tunggan, & Sinning.
&
dix FORTERESSES, *sçavoir* Taching, Tung, Hanxan. Cinghai. Ciexing, Kiaçu, Hiung, Jungching, Ciunling, & Kiexe.
plusieurs ISLES, *sçavoir celles* d'Yaimuen, Pipa, Liechi, Xanhu, Haling, Fung, Tocheu. Tafunglai, & 36. autres.
plusieurs LACS, *comme ceux* de Tung, de Lohu, Si, U, Fung.
plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Yo, Go, Kio, Tao, Chin, King, Lungmuen, Siang, Mekiang, Ginhoa, &c.

On



Nombre des Peuples dans la Province de Quantung. On trouve dans les Registres des Chinois (où est marqué le nombre des peuples de châque Province) que la Province de *Quantung* est ordinairement nourrisse de quatre-cens quatre-vingt trois mille trois cens & soixante Familles, & de 1978022. hommes de guerre.

Le Tribut annuel. Le tribut qu'elle paye tous les ans à l'Empereur pour le ris, est de 1017772. facs; de poids de sel 37380; sans parler du tribut qui vient des bureaux, & des navires.

Il faut remarquer en passanr que toutes les petites Cités, ou Villes de cette Provinces se nomment *Hien*, les moyennes *Cheu*, & les plus grandes *Fu*. Vous devez aussi sçavoir que par le nom de *Cheu* on entend aussi la Ville Capitale d'une Province, voire la Province mesme, quoy qu'elle surpasse en étenduë, en Villes, & en peuples les plus grandes de nostre Europe.

Quancheu ou Canton jadis le siege du Roy de Nanive. La contrée qui entoure la noble Ville de *Quangcheu*, (autrement nommée *Canton*, ou *Kanton*) fut un des anciens Domaines des Rois de *Nanive*, que l'on nommoit *Jangching*. Apres avoir esté forcée de recevoir les loix de *Hiaovus*, elle fut de plus grande étenduë, & soûmise à un petit Roy Tributaire, & Feudataire. Elle reçût aussi divers noms, selon la diversité des Princes qui luy ont commandé. *Cynus* la nomma *Sinhoei*; *Suius Fancheu*; les Familles de *Tanga*, & de *Sunga* luy donnerent le nom de *Cinghai*; mais celle de *Taiminga* luy rendit son vieux nom de *Quangcheu*.

sa Situation. KANTON donc est au 23. degré d'elevation, & au Levant, au Nord, & au Couchant est renfermée de hautes montagnes, & au Midy est environnée de la Mer, par le moyen de laquelle il y a un grand abord, & concours de Marchands, qui y apportent, & en transportent continuellement une infinité de marchandises & de denrées, au grand profit des habitans. Elle est située au costé droit de la riviere de *Ta*, qui par ses vastes eaux pourroit meriter le nom de Mer. Quand à sa grandeur, elle a bien prés de quatre lieuës d'Allemagne, y comprenant les Faux-bourgs, qui peuvent marcher de pair avec des moyennes Villes.

Ses Chasteaux. Elle est defenduë du costé de l'eau de deux rangées de hautes & épaisses murailles, fortifiées de Tours, de Boulevars, & demi-Lunes, ou Bastions. Elle a en outre deux Chasteaux, tres-bien flanquez, & entretenus de force tenailles, qui paroissent hors de l'eau comme des petits Colosses inexpugnables. Je vous en represente un en cét endroit, qui, quant à sa structure & à sa force, n'est gueres dissemblable à l'autre.

La Ville du costé de la terre est garnie d'une forte muraille, & de cinq autres

Chasteaux



Chasteaux qui regnent dessus elle, dont aucuns sont pratiqués sur des montagnes; les avenuës desquelles sont presque inaccessibles pour estre dans les détroits côtoyés de torrens, & de precipices. De sorte que cette place est tenuë pour une des plus fortes de toute la *Chine*, & si elle se perd un jour ce sera par l'effort de la necessité plustôt que par la fureur & par le sort des armes. Pour les habitans, outre qu'ils l'ont de tout temps munie de tout ce qui pouvoit servir à sa conservation, ils ont tousjours eu la reputation d'estre fort genereux, & aiment encore mieux voir la mort qu'un ennemi dans leurs maisons.

Les Pagodes, ou Temples, les Cours, Palais, & Hostels tant des Seigneurs, que des premiers Bourgeois de la Ville, surpassent tous les ouvrages des anciens, & des modernes, en l'excellence de leur Architecture, qui est comme un abregé du travail, & de l'esprit de plusieurs siecles. Les Arcs triomphaux (qui y sont élevés à l'honneur de ceux qui ont espousé avec zele les interests de la Couronne) donnent un grand ornement à la Ville; j'en ay conté treize depuis la Porte de l'eau jusques à la Cour, qui pour la delicatesse, la regle, la justesse, & la diversité des figures y entaillées & gravées, semblent encore donner des sentimens de veneration pour les Ouvriers, & braver la somptuosité des Romains. Et d'autant que les plus celebres Villes de cét Empire, font gloire de semblables machines (comme j'en parleray ailleurs) je me sens obligé, pour satisfaire aux Curieux, d'en representer icy une, afin que par la consideration de celle-cy vous puissiez faire un prejugé des autres. Ces Arcs, ou Machines, ont ordinairement trois galeries superbement élevées, enrichies de noeuds, de feüillages, & de ramages mouchetés: Les entrées, le bas & le haut sont assortis de Caracteres Chinois pleins de misteres, & d'enigmes: les Colomnes, & piliers sont enrichis de festons, & de couronnes tissuës de feüilles, de fleurs, de fruits, de bestes, d'oiseaux, & de dix mille autres curiosités diaprées, & si bien compassées en toutes leurs parties aux regles des plus celebres Architectes, qu'on les prendroit pour autant de miracles de l'Art.

Ses Bastimens.

Arcs Triomphaux.

Cette Ville a tellement esté pourveuë de Vaisseaux lestes, & habiles, qu'elle surpassoit en cela toutes ses rivales & voisines; & non de merveille si les habitans ont eu tant de bonheur dans le commerce, veu qu'en peu de temps, & à peu de frais, ils transportoient leurs denrées au *Japon*, aux Isles de *Formosa*, & ailleurs, ce que les autres Chinois ne pouuoient faire.

Forces en Vaisseaux.

Pour mieux considerer l'assiete, & l'estat de cette fameuse Ville, j'ay trouvé à propos de vous en exhiber un crayon en deux manieres: au premier, on la void de loin de la façon qu'elle se presente du costé de la Riviere, & au second, on la re-

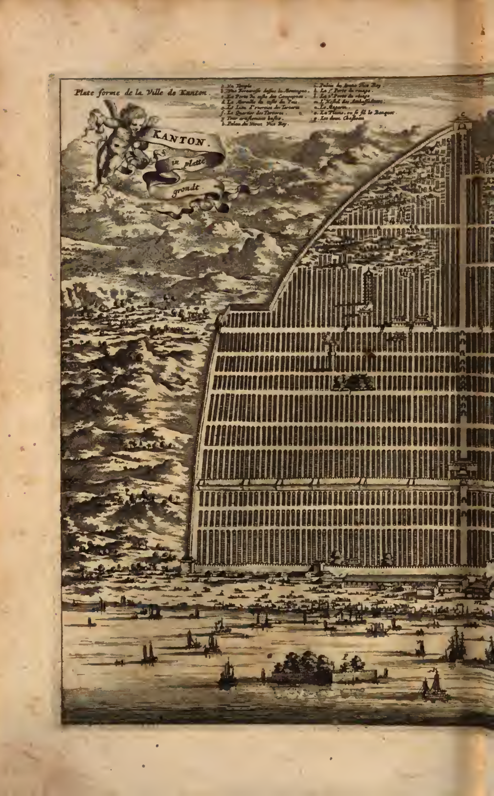
garde de plat fond avec ses ruës, Pagodes, murailles, maisons, & forteresses.

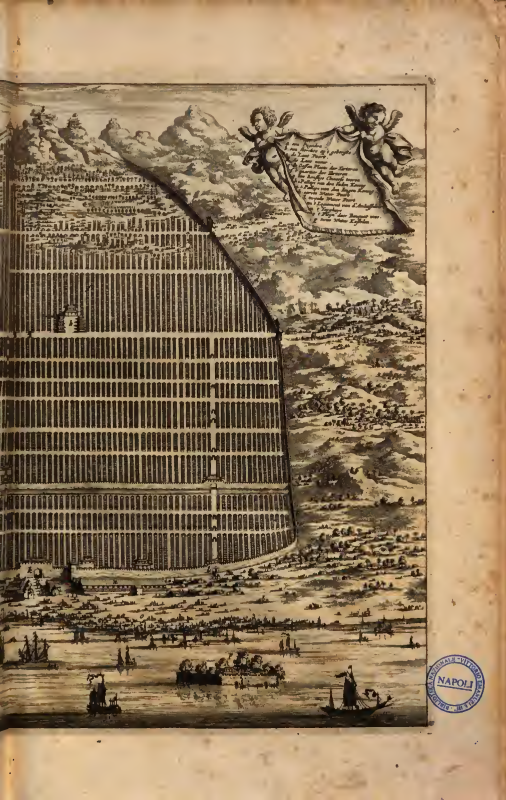
Son peuple. L'on dit que cette Ville estoit si peuplée avant les dernieres guerres des Tartares, qu'un jour ne se passoit pas sans que l'on n'ait veu és portes de la Ville cinq ou six personnes étouffées par la foule du monde qui en sortoit & y entroit. Ce qui n'est pas difficile à croire, si l'on a égard au grand nombre de Villages qui l'environnent. Elle fut prise deux fois par la violence des armes, & l'on dit qu'à son dernier siege, elle ût ses ruës teintes du sang de deux cens mille de ses Citoyens, de sorte que le carnage ne fut pas plus épouventable par sa nouveauté que par sa durée, comme nous vous allons rapporter.

Assiegée par les Tartares. Les Tartares ayans veu la *Chine* exposée à la violence des factieux, & partisans, qui joüoient au boute-hors, qui cherchoient leur grandeur dans la desolation de leur Patrie, & qui ne vouloient prendre instruction de leurs propres miseres, vinrent d'un plein saut (comme jadis ces faux Mages en Perse, mettre la main au partage de cette Monarchie, & boire en eau trouble comme les Chameaux) & en loups affamés décharger leur rage & leur furie, sur les Provinces de *Leatung*, de *Peking*, & de *Corea*, lesquels ne trouvans pas de bouclicrs assés forts pour soûtenir leurs brusques saillies, penetrerent jusques au cœur du Royaume, & puis ne considerans que l'accroissement de leur Estat, & leur propre gloire, vinrent rafler, & maistriser le reste. Il n'y ût presque que la seule Ville de *Canton* qui osa s'opposer au torrent de leurs armes, & mettre des limites à leurs conquestes. Les Tartares (dont l'avarice n'estoit pas encore remplie, comme la mer n'est pas plus grosse pour recevoir en son sein toutes les rivieres) prirent leur resistance pour un grand crime, & ne songerent plus qu'à perdre cette superbe rivalle. Les Cantoniens, voyans bien qu'à la fin la violence triompheroit de la justice, se mirent d'abord en estat d'implorer la grace de ces conquerans, & leur firent sçavoir, qu'ils ne desiroient que la paix, & qu'ils avoient tort de la vouloir escrire avec le sang le plus beau, le plus pur, & le plus innocent de la *Chine*. Mais les Tartares, qui de tous les conseils n'écoutoient plus que celuy qui favorisoit leur ambition naturelle, se moquerent des Cantoniens, & leur commanderent de rendre leurs armes, s'ils vouloient rechercher leur alliance. Cét ordre qui estoit absolu, fut si fascheux à ceux de *Canton*, qu'ils éleurent en méme temps un Chef, & firent tant que le fils *d'Iquon* vint avec une grande Flote navale les defendre: ils contraignirent aussi une quantité de troupes d'épouser leur defence, parmi lesquelles il y avoit un bon nombre de fugitifs de *Makoa*, qui y avoient pris parti à cause des grands gages que le Roy *Junglius* leur donnoit. Mais ce qui les encouragea le plus, fut l'espoir qu'ils avoient de ne pouvoir jamais estre affamés, à raison qu'on faisoit entrer aisement dans leur Ville tout ce dont elle pouvoit avoir besoin du costé de la mer; & que les Tartares n'avoient point de Vaisseaux, ni de gens qui entendissent la navigation. Les Tartares d'ailleurs devenus jaloux des Cantonniens, ne demanderent plus que de tirer vengeance de leur hardiesse, & qu'à s'immortaliser par cette derniere conqueste. Ils planterent donc le siege devant leur Ville, & les enfermerent d'une tranchée revestuë d'une ceinture de murailles defenduës de plusieurs bastions, pour les empescher de mourir libres,& pour leur faire voir que les Tartares ne sçavoient point faire grace à ceux qui ne sçavoient point faire hommage. Il faisoit beau voir les Cantoniens dans leur Ville, & les Tartares dans leurs tranchées, ceux là defendans leurs vies, & leur liberté, & ceux-cy ne combatans que pour le butin. Les sorties de ceux-là, & les attaques de ceux-cy, furent d'abord également belles & heureuses, & la fortune, & la victoire ne sçavoient à qui se donner. En fin ceux-cy se voyans tousjours en balance; resolurent de donner à la Ville trois rudes assauts, mais ils leurs furent également funestes par la resistance des assiegés, qui recevoient tous les jours de nouvelles troupes. Les assiegeans donc qui crûrent devoir profiter de leur malheur au lieu de s'en affliger, s'imaginans tousjours de vaincre, & d'emporter cette place, furent conseillés d'y proceder avec moins de chaleur pour ne point tant hazarder, & de faire un pont de bateaux sur la riviere en un lieu avantageux, afin d'empescher le rafraischissement, & le secours à leurs ennemis. Mais ce pont ne fut pas plustôt basti avec succés, qu'il fut pris, rompu, & brulé par l'adresse & le courage de deux Canoniers Hollandois, qui se rendirent en méme temps maistres d'une demie lune, apres y avoir massacré tous ceux qui la soûtenoient. Les Tartares toutesfois ne changeans point de dessein, pour avoir souffert tant de pertes, & regardans leurs

défaites




Plate forme de la Ville de Kanton.
KANTON.
in platte
grondt.





défaites avec le méme visage, que s'ils ûssent regardé la victoire, recommencerent avec plus de vigueur qu'auparavant de batre à coups de canons les murailles de la Ville, afin d'y faire breche, & ouverture. Mais ayans remarqué tous leurs travaux rendus inutiles par la vaillance des Cantonniens, qui combatoient avec autant de generosité que desespoir, ils trouverent bon d'employer les ruses & les finesses, pour gagner ce qu'ils ne pouvoient maistriser par les armes.

Les Vice-Rois, qui gouvernoient cette Province de *Quantung*, pendant que nous y estions, avoient pour lors le commandement sur l'armée des Tartares. Ces Princes ayans appris que le Gouverneur de *Canton*, estoit homme avare, factieux, orageux, & allié à l'interest & à la convoitise, luy firent remonstrer secretement le malheur qui le talonnoit apres la prise de sa Ville, & le bonheur qui le suivroit toute sa vie, s'il la vouloit livrer courtoisement entre leurs mains. Ce Prince apres avoir eu les oreilles batuës d'une infinité de belles promesses, qui luy faisoient voir en son idée des montagnes d'or, & d'honneur, ne devint pas plus esclave que le plus chetif esclave des galeres. Le Forçat a une chaisne & le Comite qui le gourmandent, & ce Prince a maintenant autant de chaisnes qu'il a de desirs, autant de servitudes que de pretensions, autant d'esclavages que d'ambition: son Comite est sa funeste passion qui la tyrannise jour & nuit avec toutes les cruautés possibles. Le Forçat s'apprivoise souvent dans sa condition, mais celuy-cy est tousjours sauvage, fuit tousjours devant soy, & ne s'attrape jamais pour entrer chez soy: il n'est nul part pour vouloir estre par tout; & toutesfois par tout il est tourmenté, sa fievre le brûle où il n'est pas. Le Forçat se delivre par argent; & celuy-cy dans l'or, & dans l'argent trouve des ceps. Le Forçat ne trouve pas de chaisne si étroite, qu'il ne donne quelquefois place à une chanson: mais celuy-cy n'est plus libre, hors de soy ce ne sont qu'objets de frenesie, qu'allumettes de concupiscence, & dedans soy ce ne sont que vers, que flammes, & que bourreaux. Que fit-il enfin dans cét Euripe & dans ce feu de phantômes & d'esperances? L'ambition (qui n'est qu'une gratelle que les Grands apportent du ventre de leur mere) luy renversa tellement le cerveau, qu'oubliant la foy qu'il devoit à son Roy, à sa Patrie, & à sa Charge, & qu'en violant tout ce qu'il y a de droit divin & humain, il accepta les offres des Generaux Tartares, & s'obligea, moyennant la somme de 40000. toels d'argent & la continuation de sa Charge, de leur livrer la Ville.

Ce fut donc le 24. de Novembre de l'an 1650. que cette fameuse & inexpugnable Ville de *Canton* fut forcée, apres un an de siege, de recevoir dans ses portes les Tartares par la noire lascheté, & l'ambition dereglée de celuy qui avoit espousé sa defence. D'abord que ces nouveaux hostes y furent entrés, on y vit en un moment retourner sur le grand theatre du monde tout ce que l'avarice pouvoit dans les rapines, la cruauté dans les massacres, la luxure dans les adulteres, & la vie sauvage dans toutes sortes de brutalités. Vous ûssiez dit à les voir voler çà & là, que c'estoient comme autant de furies sorties d Enfer, ou comme ces Demons meschans qu'Empedocle dit estre poussés & repoussés en balon d'un element à l'autre, qui travailloient à la ruine de ce lieu. On y voyoit la femme & le mary massacrés dans leur foyer d'une méme main, & d'un méme coup; les filles foulées aux pieds des chevaux, ou égorgées apres avoir esté violées; tous les Palais & les Maisons saccagées & consommées, des rivieres de sang & de larmes en tous lieux, les misteres abolis, & les temples profanés; bref, on y fit une tuërie si horrible, qu'il y a méme quelque espece d'inhumanité à la concevoir, ou à la décrire. C'est merveille qu'ils donnerent la vie à quelques Artisans pour la conservation des arts & des mestiers, & à ceux qu'ils crûrent estre les plus robustes, pour transporter leur butin. Finalement, ne trouvans plus presque de matiere pour continuer leur felonnie, (car on tient que plus de deux cens mille hommes y perdirent la vie, tant durant le siege que pendant ce carnage) les Vice-Rois firent publier une patente le ziziéme de Decembre, par laquelle ils commandoient aux soldats de remettre l'espée dans le fourreau, & de se revestir d'humanité. C'est ainsi que cette Ville perit par elle méme, & que son propre Protecteur alluma le bucher pour la perdre; c'est ainsi qu'elle semble nous instruire, qu'il n'est point de jour sans nuit, ni de Printemps sans Hyver, & qu'il est tousjours d'un Estat comme du Soleil, qui n'est jamais plus prés de son Occident que quand il est en son Midy.

Trahie par le Gouverneur.

Cruel massacre.

Ces Vice-Rois apres cette conqueste, ayans reconnus que ce lieu estoit tres-commode

Canton remise en sa splendeur par les Tartares. mode pour assurer leurs frontieres, & avancer le commerce, & méme capable de tenir en bride les Provinces voisines, & alarmer les étrangeres, trouverent bon de le rebâtir, de l'accroistre, de l'agrandir, & le rendre également superbe, & magnifique par ses murailles & par ses bastimens.

CHAPITRE XIX.

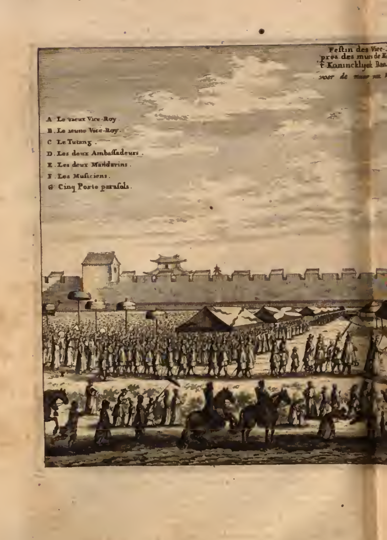
Les Ambassadeurs furent Conviés à un somptueux festin par les Vice-Rois de Canton.

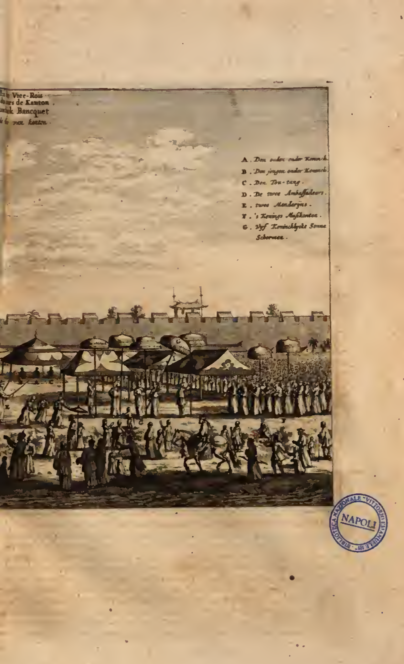
Les Ambassadeurs reçoivent l'ordre de reprendre leur premier logement. Apres que les Ambassadeurs eurent esté environ trois semaines condamnés à se renfermer dans leurs Vaisseaux, comme des limaçons dans leurs coques, on leur donna permission de revenir à terre avec tout leur train, & on les reçut derechef en leur premier logement avec beaucoup de respect & de civilité, mais on y mit une si bonne garde de soldats, qu'ils n'oserent pas méme s'emanciper jusques à là que de porter leurs yeux sur la ruë, comme s'ils eussent esté de la nature des Aspics qui crachent leur venin aux yeux des regardans.

Deux jours aprés un Mandarin vint les visiter & complimenter au nom des Vice-Rois, & apres les avoir entretenus de plusieurs discours assés extravagans, leur donna à connoistre, que pour faire reüssir avec plus d'assurance & de facilité leur entreprise, qu'il estoit expedient, voire necessaire qu'ils fissent present à Messieurs du Grand Conseil de l'Empire de trois cens mille toels d'argent, & aux principaux Mandarins & autres Officiers de l'Estat de quelque autre somme considerable. Ces discours qui ne portoient que la livrée d'une extreme avarice, furent assés mal digerés des Ambassadeurs, qui respondirent prudemment, qu'ils n'estoient point intentionnés d'acheter à si haut prix la liberté du commerce en leur Empire, lequel leur pouvoit estre aussi avantageux qu'à eux-mesmes; & que s'il n'y avoit pas d'autre moyen pour confirmer leur juste demande, qu'ils aimoient mieux de se retirer. Le Mandarin, qui n'attendoit point cette response de ces Suplians, leur repliqua avec assés d'aigreur, qu'il n'avoit pas d'autre ordre, & leur dit qu'ils estoient obligés d'attendre là dessus la resolution du Souverain Conseil de *Peking*.

On ne laissa pas pourtant de battre à tous momens les oreilles des Ambassadeurs de semblables propos; lesquels enfin sachans bien qu'il failloit que la Chevre broutât où elle estoit attachée) trouverent bon, pour couper broche à toutes ces importunités, d'emprunter un esprit à la mode; & de promettre aux Vice-Rois cent & trente-cinq toels d'argent. Mais voyans qu'on leur demandoit desja l'interest de l'argent presté, ils firent rembarquer leur bagage, firent tendre & hausser leurs voiles, à dessein de retourner en leur Patrie. Cecy ne fut pas si-tost rapporté aux Vice-Rois, qu'ils leur envoyerent un Officier pour les advertir, qu'ils devoient attendre la respouce de *Peking*.

Les Vice-Rois traitent magnifiquement les Ambassadeurs. Les Vice-Rois ayans bien remarqué que l'on avoit trop effaré les Ambassadeurs par des si grosses demandes, ils s'aviserent de les faire assurer de mille protestations de bien-veillance, & ne cesserent de les importuner de caresses & de complimens. Ceux-cy d'ailleurs reconnoissans qu'on ne faisoit plus mention de l'interest pretendu, voulans par forme de reciproque satisfaire à la promesse de 135. toels qu'ils avoient faite, en envoyerent une obligation aux Vice-Rois, laquelle ils receurent avec un tel contentement, qu'ils les firent convier à un splendide festin, qu'ils firent apprester hors de la Ville le 15. d'Octobre, aux environs de l'Hostel des Ambassadeurs. L'on ût dit à voir toutes les preparations que l'on faisoit à ce dessein, que tous les obstacles qui avoient traversé leurs entreprises, estoient desja surmontés. Dix riches Tentes furent plantées & ouvertes sur une belle plaine, selon que je vous represente par cette figure; celle du milieu servit aux Vice-Rois, qui estoient assis sur des admirables tapisseries, la premiere à la main gauche fut ordonnée pour les Ambassadeurs; & celle à la droite pour les Musiciens, prés de laquelle estoient les joüeurs de trompettes, de haute-bois, & de timbales, qui faisoient un étrange bruit, & s'accordoient à la simphonie de la Musique avec une justesse merveilleuse. Il n'est pas necessaire que je vous fasse icy le recit du monde qui accourut à cette Feste, puis-que vous sçavés que l'homme se porte à bride abbatuë à toutes les nouveautés. Je vous dis tout, quand je vous dis que j'ay veu *Canton* hors de *Canton*, & que


Feftin des Vice-
pres des mur de
t Koninckl
A Le vieux Vice-Roy.
B. Le ieune Vice-Roy.
C Le Tutang.
D. Les deux Ambaffadeurs.
E. Les deux Mandarins.
F. Les Muficiens.
G Cinq Porte parafols.


Vice-Rois
de Kanton .
Bancquet
van Kanton .
A . Den ouden onder Koninck .
B . Den jongen onder Koninck .
C . Den Tou-tang .
D . De twee Ambassadeurs .
E . twee Mandaryns .
F . 's Konings Musikanten .
G . Vyf Koninckl͏ycke Sonne
Schermen .

que je me suis imaginé, à voir le peuple, que la Ville avec tous ses Villages voisins estoit abandonnée de ses propres habitans. Deux Mandarins allerent d'abord en grande pompe & magnificence complimenter les Ambassadeurs dans leurs Tentes, & les prierent de venir saluër les Vice-Rois, desquels ils furent accueillis tres-courtoisement. Apres cette ceremonie les mémes Mandarins ramenerent les Ambassadeurs en leurs Tentes. Je vis cependant le Maistre d'Hostel du vieil Vice-Roy aller de tentes en tentes pour y voir ce qui estoit de sa charge, auquel un chacun faisoit place parmi la presse avec une grande veneration; marque de son authorité. Il estoit revestu d'une robbe de soye bleuë, qui estoit parsemée depuis le haut jusques au bas de dragons & d'autres monstres de brodure d'or, & portoit une chaisne d'ambre au col. Tels sont ordinairement les vestemens des Mandarins, & d'autres Grands; aussi n'est-il permis qu'aux personnes de cette trempe de s'habiller de la sorte. Ce Maistre d'Hostel ne tarda pas à donner ordre qu'on couvrit les Tables. Il en fit couvrir trois pour les deux Vice-Rois & le Tutang, d'un tapis de taffetas cramoisy, & là dessus on servit toutes sortes de viandes tres-exquises, qui y furent apportées en tres-bel ordre. On en dressa aussi une semblable & en méme temps pour les Ambassadeurs, laquelle on chargea avec le méme respect de viandes, mais qui estoient si bien assaisonnées, & si delicates, que le friand *Apitius* y ût trouvé du goust. Chaque table estoit couverte de plus de quarante plats d'argent massif, travaillés tres-artistement. On joüa en méme temps de toutes sortes d'instrumens, qui furent secondés par fois d'un melodieux concert de voix; & pour montrer que nous n'estions pas apprentifs en ce mestier, nous fismes joüer de l'Espinette devant les Vice-Rois, dont l'harmonie leur plût extremement.

Les principaux Instrumens de Musique, dont les Chinois se servent, sont garnis de cordes de soye, car celles d'acier, de cuivre, ou de boyaux leur sont inconnuës. Ils ont un instrument qui ressemble assés à nos Espinettes, orsmis qu'il est plus rond par le haut, mais il ne donne pas un son si agreable. La Guitarre, laquelle ils sçavent parfaitement toucher des doigts est fort commune entr'eux, comme aussi une autre qu'ils touchent avec l'archet. Ils se servent encore d'un autre Instrument, qui de façon & de son ne ressemble pas mal à nos violons. Ils manient encore en perfection un Instrument plaintif, qu'ils nomment *Zunga*, avec lequel ils sçavent émouvoir si puissamment les hommes à la compassion, qu'ils tirent par fois des larmes des cœurs les plus rudes; de sorte que l'on diroit à les oüir que ce sont autant d'Orphées resuscités. Mais je me figure qu'ils surpassent tous les Bateleurs du monde au maniement d'un certain instrument, composé d'os, ou de bois, que je puis appeller en ma langue *Klap-beentjes*, ou *Klap-houtjes*. Et ce qui n'est pas moins étonnant, c'est qu'ils sçavent si bien accorder leurs voix avec les sons de tous ces Instrumens, que tous les Auditeurs en tombent comme en extase; j'en ay veu mémes aucuns emportés dans des ravissemens si grands, que l'on ût dit, à les considerer, qu'ils ûssent avallé un breuvage de Mandragore, que les Medecins disent avoir la force d'endormir ceux qui en prennent. Ils sçavent encore chanter à la voix seule sans mélange d'instrumens, avec une telle grace & melodie, qu'il semble que la Nature leur a fait ce don par dessus toutes les Nations.

Instrumens de Musique des Chinois.

On servit aux Ambassadeurs à l'entrée du repas d'une boisson chaude, selon la coustume des Chinois, nommée vulgairement *Cha*, ou *The*, (laquelle est composée de l'herbe *The* boüillie dans l'eau nette, de laict, & d'un peu de sel) dont ils font autant de cas & de parade, que les Alchimistes de leur pierre Philosophale, ou Or potable.

The, boisson commune.

Apres que les Ambassadeurs eurent avallé ce breuvage, ils furent invités par le Maistre d'Hostel de manger. Vis à vis de leur table estoient celles des deux Vice-Rois, & du Tutang, qui leur monstroient tousjours un bon visage, & s'informerent par leur Maistre d'Hostel de tout ce qui regardoit les Hollandois, comme de la nature de leurs peuples, de leurs viandes, de leurs mœurs, de leurs loix, & coustumes, de leur negoce, de leur gouvernement, & de plusieurs autres particularités; sur quoy les Ambassadeurs répondirent avec une telle facilité & promptitude, qu'on pouvoit assés juger à voir la serenité de leurs faces, qu'ils estoient bien satisfaits. Pendant le repas les Vice-Rois firent tousjours signe aux Ambassadeurs de leurs coupes d'or, lesquelles ils vuiderent coup sur coup, & les conjurerent instamment de se resjoüir.

Parmi les rejoüissances, & les élans de ce festin les Ambassadeurs porterent aux Vice-Rois un verre de vin d'Espagne, lequel ils trouverent si bon, qu'ils ne voulurent plus gouster de leur boisson ordinaire, appellée *Samzou*, qui est un peu aigre, & de si bon goust, qu'elle peut aller de pair avec nos meilleurs vins. Cette boisson se faite avec du ris, & n'est en usage qu'és tables des Grands, car le commun peuple ne se sert que du *The*; Les Chinois boivent tousjours chaud, soit que ce soit de l'eau, du vin, ou du ris boüilli. Quand j'y ay esté accoustumé, j'ay fort loüé ceux de la *Chine*, & desapprouvé nos Europeans, qui aiment tant à boire froid, qu'ils font méme provision de neige, & de glace pour rafraischir leur boisson en Esté: Car les Chinois en beuvant chaud, appaisent leur soif, se desalterent, & sechent leurs humeurs; c'est pourquoy ils ne crachent presque jamais, & ne sont point sujets à la gravelle, ni aux crudités d'estomac, comme les nostres; ne souffrent pas des convulsions & des suffocations comme parmi nous, & ne sont pas molestés de goutte aux pieds & aux mains, ni d'autres semblables maladies, & accidents.

Samzou, boisson des Grands.

Les Chinois boivent tousjours chaud.

Nous fûmes tous ravis de la somptuosité, & de la gentillesse de cette Cour, mais ce qui nous étonna le plus, estoit l'ordre qui estoit observé par deux ou trois mille Officiers & Serviteurs tant grands que petits; chacun y exerçoit sa charge avec une addresse si prompte, une veneration si profonde, une modestie si grave, un visage si gracieux, & un silence si admirable, que je ne crois pas que les Moines des Cloistres les plus austeres pourroient s'en acquitter avec meilleure grace.

Ordre entre les Officiers & Serviteurs.

La Police de ces Payens doit faire rougir les Cours de nos Monarques, ou bien souvent on n'y void que des silences amers & furieux, épians les paroles d'autruy; que des caquets bruyans, importuns, & infatigables, qui ostent les paroles de la bouche de celuy qui parle, comme font les petits poussins, qui se ravissent ce qu'ils ont au bec les uns aux autres. Tout y est plein de rioteux, de controlleurs, de bouffons, qui petillent en riant, comme font les espines dans le feu. On y rencontre des visages plastrés de grimaces & d'affectations, des testes de linotte tousjours branlantes, des fronts ridez, des nez froncés, des yeux égarés, lascifs, & superbes, & des gestes de Charlatans. Que dirai-je de la temperance des Valets des Vice-Rois? En leur refection ils n'avoient autre regle que la necessité; ils mangeoient & beuvoient, comme les chiens d'Egypte prennent l'eau du Nil en courant, & se gardant de l'excés: ils disoient qu'un homme chargé de cuisine ne pouvoit jamais estre officieux à servir, modeste en sa contenance, prudent à voir ce qu'on fait, & prevoir les necessités des autres. Et à la verité un corps rempli n'est qu'une savatte moüillée, & qu'un tonneau qu'on ne fait que couler & rouler, lequel estant defoncé, on n'y trouve que de la lie.

Je n'ay pû assez admirer l'humilité des enfans des deux Vice-Rois, qui estoient aussi venus à cette Feste. Il faut avoüer que cette vertu, en quelque lieu qu'on la trouve, est tousjours grande, mais quand elle se mesle dans la condition des Grands, elle emporte l'admiration du genre humain. Nous naissons tous avec le point d'honneur, & cét appetit déreglé de sa propre excellence, se trouve jusques dans les plus viles personnes. Le siecle passé l'on trouva (comme l'on m'a dit) dans les Indes des *Varais*, peuples grossiers d'esprit, disgraciés de corps, & qui vivoient si mesquinement, qu'ils ne mangeoient que des fourmis rostis, & des queuës de Crocodiles, & neantmoins ils estoient si orgueilleux, que lors qu'on parla de les baptizer, ils demandoient s'ils seroient baptisés de méme eau que les autres peuples, & si l'on auroit point d'égard à leur qualité. Si la presomption s'attache à des ames si basses, je vous laisse à penser quel effet elle peut avoir sur ceux qui sont relevés en toutes qualités sur le commun. Il n'y a point de doute que l'ambition domine sur toutes les actions, & que de voir un Prince humble, parmi les flatteries de la Cour, modeste dans le pouvoir absolu, victorieux de la vanité parmi ce grand amortissement de la verité, qui vient aux Cabinets des Rois, comme les deniers dans leurs coffres, avec beaucoup de deguisement & de dissimulation; c'est un prodige presque aussi rare, comme si on voyoit cheminer les Astres sur la terre. Et neantmoins voicy des Enfans des Payens élevés dés leur naissance dans toutes les Grandeurs imaginables, qui se defont des ceremonies necessaires en public à des personnes de leur qualité, pour se revestir d'une accortise, d'une affabilité, d'une douceur, & d'une cordialité si grande, que je ne me puis persuader que les Enfans de nos Monarques Chrestiens les puissent vaincre en cecy. Lors que nos Ambassa-

l'humilité des Enfans des Vice-Rois.

baſſadeurs firent preſenter à nn chacun d'eux un verre de vin d'Eſpagne, ils le receurent avec une telle complaiſance, & modeſtie, & les en remercierent avec tant de reſpect, d'abaiſſement, & de ſoûmiſſion, que nous en fûmes tous ſurpris. Et tout cela vient du grand ſoin qu'apportent les Grands de la *Chine* à bien élever leurs enfans. Le cœur me ſaigne, quand je conſidere comme on nourrit aujourd'huy pluſieurs enfans de qualité, qu'on étouffe avec des indulgences ſerviles, ſous ombre de les careſſer. Dieu les donne comme des creatures avec leſquelles il pretend ſoûtenir le monde, gouverner des Eſtats, & peupler le Ciel; mais à voir comme on les traitte, il ſemble qu'on ait engendré des pieces de chair, qu'il ne faille que lécher comme des Ours pour leur donner les juſtes perfections. On les charge de graiſſe & de cuiſine, on les entretient dans l'aſſouviſſement de tous les deſirs de leurs cœurs, on les ſert comme de petits Rois, dés qu'ils ſont encore dans le berceau, & ils n'ont pas quelquefois l'aage de cinq ans, qu'ils exercent deſja une Monarchie dans la maiſon de leurs Peres. C'eſt une eſpece d'Idolatrie, lors qu'on nourrit les enfans de la ſorte, puis qu'on leur ſacrifie tous les cœurs, tous les ſoncis, toutes les eſperances, toutes les craintes, & tous les hommages, & qu'on les fait apprendre en leur jeuneſſe ce qu'il leur faut faire oublier.

Ces braves Enfans qui avoient plus d'honneur, & moins de ſentiment que tous ceux de cétte Aſſemblée, dés auſſi-tôt que le repas fut achevé, & qu'ils virent leurs Peres debout, ils allerent paſſer devant leurs Tentes, où ils ſe mirent à genoux, & s'enclinerent trois fois en terre, & aprés ſaluerent tres-civilement les Ambaſſadeurs.

Toute cette feſte eſtant achevée avec toutes ces ſomptuoſités, & bombances, les Ambaſſadeurs prirent congé des deux Vice-Rois, & du Tutang, & leur rendirent mille actions de graces du bel accueil, & du grand honneur qu'ils venoient de recevoir; & en ſuite ſe retirerent en leur logement, accompagnés d'une bonne ſuite de grands Cavaliers, & Courtiſans, avec leſquels ils paſſerent le reſte de la journée en joie, & allegreſſe.

CHAPITRE XX.

L'Empereur accorde la liberté du commerce aux Hollandois. Les Viſites, & les Feſtins faits aux Ambaſſadeurs juſques à leur depart de Canton. De la Rebellion de ceux de Quangſi, &c.

Le preſent de 135. toels d'argent fait aux deux Vice-Rois, & au Tutang fit de merveilleux effets auprés de l'Empereur de la *Chine*; tant eſt-il vray que tout obeït à l'argent, qui rend tous les oracles. Dix mois aprés noſtre arrivée en la Ville de *Canton* (les affaires des Cours ne marchent pas touſjours de méme pied que font les deſirs des plus zelés) ces trois grands Princes, qui avoient par diverſes lettres advertis l'Empereur des deſſeins des Ambaſſadeurs, receurent deux mandemens de la Cour: l'un contenoit que les Ambaſſadeurs pouvoient venir à *Peking* avec une ſuite de vingt perſonnes & de quatre Truchemens, avec commandement aux Hollandois qui reſteroient dans *Canton* de ne point trafiquer en aucun façon, juſqnes au retour de leurs Maiſtres. Le deuxiéme mandement eſtoit d'une teneur plus moderée, & agreable, car il portoit qne ſa Majeſté avoit tout à fait approuvé, & ratifié la demande des Ambaſſadeurs, touchant la liberté du Commerce en ſon Empire, à charge qu'ils luy en vinſſent rendre graces & hommages à *Peking*. Ces nouvelles réjoüirent fort nos Ambaſſadeurs, dont on les vint auſſi-toſt congratuler; & on leur ordonna ſur le champ un plus grand logis, propre à y renfermer leurs marchandiſes, & à les debiter; & ils firent d'abord leurs preparations pour pouſſer leur voyage juſques à *Peking*.

L'Empereur fait connoiſtre par 2. lettres envoyées à Canton, qu'il accorde la liberté du commerce aux Hollandois.

Dés auſſi-tôt que le Tutang de *Heryn* reçut nouvelle par terre de cette reception Royale, & de l'eſtime des Hollandois, il s'en vint le 2. de Novembre avec une quantité de grands & petits Vaiſſeaux richement équipés, & parés ſur la prouë & ailleurs de banderoles de ſoye, pour rendre honneur aux Ambaſſadeurs d'une Nation ſi glorieuſe, & ſi guerriere. Et pour témoigner d'autant plus la grandeur de ſon affection, il vint moüiller l'ancre devant leur logement. Ce qui obligea les Ambaſſadeurs d'entrer incontinent dans une Chaloupe pour eſtre tranſportés dans le

Le Tutang Heryn vint ſaluër les Ambaſſadeurs.

 Vaiſ-



Vaisseau de ce Tutang, qui estoit fort artistement basti, & enrichi tant au dehors qu'en dedans.

Ce brave Seigneur les y reçut avec une joye & contentement indicible, les pria de s'asseoir, & les interrogea pertinemment de toutes leurs entreprises, qui ne manquerent pas de les luy ouvrir, puis qu'ils reconnoissoient en sa personne un cœur bon, franc, sincere, & religieux. Tant est-il important à ceux qui frequentent la Cour de se garder des coups d'une affection masquée, qui nous assaille avec des fleurs, & bien souvent des espines cachées pour nous tirer le sang. O! qui ne le sçait, que c'est s'appuyer sur un roseau, s'élever comme un lierre sur un arbre pourri, ou bien se fier en une chose qui ne tient qu'à un petit filet, que de se fonder sur les volontés & les grimaces des Courtisans?

A l'heure méme que les Ambassadeurs furent revenus en leur logement, ce Tutang y vint les congratuler accompagné d'un beau train de Seigneurs, & y fit apporter plusieurs bouteilles d'argent massif, remplies d'une liqueur tres-delicieuse, avec laquelle il les festoya d'une si bonne grace, & avec une telle tendresse, qu'on n'en sçauroit esperer davantage de ceux qui nous sont le plus étroitement alliez.

Ce qui se passa depuis ce jour jusques au 30. de Decembre fut de fort peu d'importance, & de consideration, c'est pourquoy je ne vous en importuneray pas par le recit. Les suivantes avantures meritent mieux vostre attention.

La Province de Quangsi se rebelle.

Lors que nous estions encore à *Canton*, on ût nouvelle que les habitans de la Province de *Quangsi* (qui avoient un peu auparavant monstré quelques apparences de vertu, & de soumission, & semé quelques rayons d'obeissance & de respect au Grand Cham) estoient derechef tombés dans le bourbier de la desobeïssance, & de l'indignation, & qu'ils avoient méme jetté la peste, & le venin par toutes leurs frontieres aussi bien que dans leurs entrailles. A l'heure méme on leva de grosses troupes pour rappeller ces rebelles à leur devoir, & on en donna la conduite au jeune Vice-Roy, qui ne manqua pas de haster les levées tant par mer que par terre, & toutes les munitions necessaires à une si grande entreprise. Les plus fortes & meilleures troupes furent embarquées sur la mer, au bord de laquelle le Jeune Vice-Roy fit planter de riches pavillons, pour donner l'adieu au Vieil Vice-Roy, & à toute la Cour. Je vis ce jeune Prince monté sur un beau cheval pommelé, se pousser vers le rivage avec tant de majesté & de grace, que je n'ay pû m'empescher d'en faire un crayon, que je vous exhibe en ce lieu.

Le Jeune Vice-Roy s'y rend avec une belle armée.

La Robbe dont il estoit revestu, estoit garnie au dehors de riches peaux de ces Zubelines, ou Martres forestieres & odoreuses; sa teste estoit couverte d'un bonnet rouge,



rouge,enrichie d'une large bordure de semblables fourrures,& par derriere (ce qui n'est permis qu'aux plus grands Princes) avoit une espece de volet, auquel pendoit le bout d'une queuë de paon, le symbole parfait des Clair-voyans. Il me souvient d'avoir leu que l'Empereur *Honorius* ornoit aussi les crestes de son heaume des belles plumes de cét oiseau, & que nos Poëtes nous depeignent Jupiter dans l'assemblée des Dieux, couvert d'une robe tissuë de ces mémes plumes, pour monstrer que les personnes élevées en dignité sur les autres, doivent pourveoir soigneusement, & avec une infinité d'yeux veiller à la conservation de leurs Sujets. Son cheval estoit tout couvert bardé, & caparassonné d'une riche étoffe diaprée,& enrichie d'une excellente broderie d'or: & de son col l'on voyoit pendre jusques à terre trois houpes ou cordons entrelassés de soie incarnate. Et en cette belle posture ce Prince arriva au bord de la Mer, pour y prendre congé d'un chacun.

Ce depart fut secondé des applaudissemens de toute la Cour, qui s'estoit là renduë sous des tentes & pavillons. Dés qu'il fut entré dans son Vaisseau, chacun luy vint rendre ses voeux à son tour; nos Ambassadeurs mémes furent de la partie, & luy souhaiterent un heureux succés dans ses genereuses entreprises.

Il n'y ût que les Prestres, & les Prophetes qui desavouerent son depart, disans qu'aprés avoir visité les entrailles des oiseaux, & consideré exactement les mouvemens des Cieux,des Estoilles,& des Planetes, ils n'y avoient remarqué que sang,que flamme, & que malheur, qui menaçoient l'armée de cē Prince. O combien frivole & vaine fut la science de ces Imposteurs! Ce jenne Guerrier, en qui se rencontroit tout ce que la vertu avoit de grand, & tout ce que la valeur avoit de genereux, se moqua de ces Horoscopes, & marcha comme un lion rugissant qui va fondre sur sa proye, droit en la Province, où il ne fut pas si-tost arrivé qu'il rompit, à guise d'un foudre dans la nuë qui force sa prison,tous les obstacles & toutes les machines de ces rebelles, & dissipa comme un éclair la malignité de leurs forces conjurées à la ruine de son Maistre: en fin par la seule clarté de ses armes il changea en un moment tous ces orages qui menaçoient l'Empire en serenité. Les faux Prophetes ayans appris le progrés & le retour de ce Conquerant; prirent la fuite, de peur de tomber entre ses mains: lequel pour se vanger de leur temerité, ne fit qu'nne cendrée de leurs Temples & de leurs Images.

contre l'avis des Prophetes, & Sacrificateurs.

y vange les rebelles.

à son retour brûle les Temples des faux Prophetes, qui avoient pris la fuite.

Ce jeune Prince doit estre hautement loüé pour avoir méprisé la vanité de ces impostures, & l'on doit hautement blâmer ceux qui s'y amusent, puis qu'on a remarqué fort souvent,que les Grands qui se sont captivés à la servitude de cette curiosité, ont experimenté de grandes secousses, & quelquesfois des issuës assés funestes.

Henry second à qui *Cardan & Gautic*, les deux lumieres de l'Astrologie, avoient predit une vieillesse verde & heureuse, fut tué miserablement en la fleur de son âge dans les jeux, & les delices d'un tournoy. Les Princes ses enfans, de qui on fit rechercher si curieusement les Horoscopes, qui disoient des merveilles, ne furent gueres plus heureux. *Zica* Roy des *Arabes*, à qui l'Astrologie avoit promis une longue vie pour persecuter les Chrestiens, mourut l'année de la même prediction. *Albumazar* l'oracle de l'Astrologie, a laissé par escrit qu'il avoit trouvé, que la Religion Chrestienne, selon le cours des Astres, ne devoit durer que mil & quatre cens ans, il a desja menti de plus de deux cens ans, & mentira jusques à la fin du monde. L'an 1524. auquel advint la grande conjonction de Saturne, de Jupiter, & de Mars, au signe des Poissons, les Astrologues avoient predit que le monde devoit perir par eau: ce qui fit que quelques gens de qualité firent des arches, à l'imitation de celle de *Noël* pour se sauver du deluge, & tout cela se tourna en risée. L'an 1630. fut pareillement menacé d'une inondation, qui devoit submerger la moitié du genre humain, ce qui fut demanti par une saison toute contraire. Bref, je vous pourrois raconter par milliers les faussetés, les miseres, & les desastres qui suivent ces superstitions. Laissons là ces écervelés, pour retourner à ce sage Prince, qui nous apprend qu'on ne doit pas se faire éclave de Mercure, ou de Saturne, ni chercher son destin dans les corps des bestes, ou des oiseaux.

Quels estoient les Parens des deux Vice-Rois.

Ces deux Vice-Rois, que nous faisons si souvent entrer sur le theatre, estoient issus du plus beau Sang du Royaume de la *Chine*, & élevés en la Cour de *Peking*: nous crûmes d'abord que le jeune estoit le fils du vieux, mais nous apprimes par aprés, qu'ils estoient sortis de diverses Lignées, égales toutesfois en grandeur, en pouvoir & autorité. Leurs Parens, qui avoient eu des cœurs aussi larges que l'Empire de la *Chine*, & esté aussi valeureux que les lions, virent le theatre de leur gloire subitement changé en l'échaffaut de leur supplice, par le commandement de leur Monarque, qui ne pouvoit souffrir leur éclat, & se defiant de leur fidelité, les abandonna à la rage des bourreaux. Les fils joignans la passion de leur douleur à celle de leur vengeance, craignans aussi de servir de victime à la rage de leur Empereur qui ne sçavoit pardonner, ne manquerent pas de donner avis au Grand Cham de tout ce qui s'estoit passé à l'endroit de leurs Peres, mais avec des lettres si pathetiques, que chaque parole sembloit trempée dans des larmes des sang. Le Grand Cham, qui n'estoit desja que trop disposé à recevoir les malcontens, prend feu soudainement, & espouse avec ardeur leur affaire comme le sien propre: il les mande en sa Cour; prend plaisir à écouter leurs justes plaintes, reconnoit l'aversion qu'ils avoient conceuë contre leur Souverain, considere leur grace, leurs merites, & leur extraction, & jugeant que ces jeunes Princes estoient du bois dequoy on faisoit les plus hardis Capitaines, leur donna le commandement sur ses troupes, qui estoient desja entrées dans la Province de *Quantung*. C'est icy sans doute que ces deux Guerriers, comme deux Briarées à cent bras, firent tout ce que pouvoient faire des cœurs attisés du feu de vengeance: c'est icy l'Amphitheatre, où ces deux grands Heros joüerent des tragedies, beaucoup plus sanglantes que celles que nous remarquons dans les Histoires des Romains, car ils firent passer par le fer, & par le feu la pluspart des habitans avec leurs maisons; de sorte qu'un brasier épouventable mesla leurs cendres avec les pierres; & si nous y voyons encore aujourd'huy tant de campagnes desertées, tant d'efices abbatus, tant de tours, & de rares ouvrages renversés, où l'on avoit peine à porter la veuë, voire tant de Villes abandonnées, ou dépourveuës de monde, ce ne sont que les marques, & les caracteres de leur colere. Le Grand Cham se sentant obligé de reconnoistre ceux qui venoient d'affermir ses conquestes par la desolation, & par la prise de cette superbe Province, les en fit Vice-Rois, & les honora, sçavoir le Viel du titre de *Pignowan*, & le Jeune de celuy de *Synowa*: Titres qui ne se donnent qu'aux premiers Princes de l'Empire. Quant à la Charge de Vice-Rois, elle n'est pas moins illustre, ni moins puissante, ni moins reverée que celles de nos Europeans.

L'Empereur les prend en sa protection.

les fait commandeurs de ses armées.

Remarquez en passant combien de malheurs sont arrivés à la *Chine* par l'aveugle & enragée passion de leurs Rois; les Tartares n'en seroient pas encore les Maistres, si ces Rois auroient û de la douceur, & de la confiance envers leurs Vasseaux. Tant est-il vray que la plus belle force d'un Monarque est de mettre les armes bas, & dissiper toute sa colere, comme les flots se crevent au pied des rochers. Le plus sage des

des Rois tient que la clemence est la base des Thrônes, d'où il suit que le Prince qui en est depourveu, met sa personne en danger, & son Estat en branle. C'est se tromper de penser que le Prince soit bien assuré, où il n'y a rien d'assuré contre la violence du Prince. Le desespoir de la clemence a fait naistre souvent d'horribles cruautés, & il faut tousjours craindre l'effort d'une derniere necessité, comme vous venés de voir en ces deux Princes. Retournons sur nos pas.

Ce ne fut pas sans une grande patience, & fascherie que nos Ambassadeurs furent obligés de se resserrer dans les murailles de *Canton*, attendans la response de la Cour Imperiale, qui n'arriva que le 22. de Fevrier de l'an 1656. A la mesme heure le Mandarin *Poetsiensin*, & les deux *Heitows*, accompagnés d'une tres-belle suite vinrent trouver les Ambassadeurs, & les menerent avec leur train à la Cour du vieil Vice-Roy, pour estre admis à l'audience, & recevoir leurs lettres de Convoy, comme ils avoient demandé. Apres avoir conferé quelque temps avec ce Grand Prince (qui estoit fort affligé du mal des yeux) ils se rendirent à la Cour du jeune Vice-Roy (qui pour lors estoit absent) à dessein de faire seulement hommage, & la reverence à son Thrône, qui estoit couvert d'une pean de Tygre. Ils avoient proposé d'aller d'un mesme pas saluër sa Mere, mais quand elle les vit accompagnés du sus-nommé Mandarin, elle ne se monstra pas, parce qu'il estoit de race Chinoise, contre laquelle elle avoit une haine envieillie & recuite. De là ils se transporterent chez le Tutang, qui les fit remercier par un de ses Courtisans de la peine qu'ils prenoient, sans autrement les écouter; parce qu'il fomentoit encore cette haine qu'il avoit eüe d'abord contre la Nation Hollandoise. L'on dit que le Lion se trouble au chant du coq, que les Chevaux s'effarent au son des tambours qui sont composés de peau de chamean, & que le choux & la ruë ne peuvent pas souffrir leur voisinage, tant-ils ont d'inimitié: Ce Tutang n'en avoit pas moins contre nous autres, mais par l'impuissance de la force vindicative, il se trouvoit contraint de la couver dans son cœur, sans la rendre accompagnée d'éclat, de dédains, d'affronts, & d'insolence.

Les Ambassadeurs recoivent une lettre de Peking.

Ils se transporterent en suite chez le Commissaire Imperial, qui depuis peu estoit retourné de *Peking*, lequel les reçut fort civilement. Il portoit un bonnet bordé d'une riche fourrure de Zubeline, & estoit vestu d'une robe qui ressembloit la mode des Chinois plustost que celle des Tartares. Dés qu'ils furent entrés dans la sale d'audience, on leur presenta des chaises pour s'asseoir, & leur Truchement se vint mettre à genoux devant eux, & rapporta distinctement tout ce qui sortoit de leur bouche: à quoy ce Seigneur répondit fort courtoisement, mais en peu de paroles. Jamais je ne vis rien de plus plaisant que ce Prince en sa chaise: je me figurois d'abord que c'estoit un *Nyleus* resuscité, lors que *Persée* le fit transformer en pierre luy monstrant la teste de *Meduze*, tant estoit-il immobile. Si nous eussions eu quelques Egyptiens en nostre compagnie, ils se fussent imaginés de voir encore leur statuë de *Memnon* (qui fut aussi changé en pierre aprés avoir esté tué *d'Achille*) laquelle par indices annonçoit l'aube du jour: Car tout le corps de ce Seigneur estoit tellement roide, & plombé à sa selle, qu'il n'employoit que ses sourcils pour se faire obeïr; par les mouvemens desquels ont remarque bien souvent les plus secretes passions de nostre ame.

Les Ambassadeurs, apres avoir rendu toutes ces visites, furent conduits fort splendidement en une Maison voisine des murailles de la Ville, là où plusieurs Mandarins les visiterent journellement, les harcelant de diverses questions peu importantes.

Le 27. du mois de Fevrier, le Vieil Vice-Roy (dont l'amitié qu'il portoit à nostre Nation ne ressembloit pas à ces bouteilles d'eau, qui naissent sur la riviere durant la pluie, & se crévent à mesure qu'elles s'enfantent) voulant couronner la bienveillance qu'il luy portoit, fit convier les Ambassadeurs à un somptueux festin, & pour les honnorer davantage y invita tous les plus grands Seigneurs de *Canton*, qui prirent tous place à terre sur des riches tapis, chacun selon sa condition. Les Ambassadeurs furent placés à la main droite, vis à vis desquels estoit assis ce brave Prince sur une grande chaise carrée, couverte d'un grand, & precieux tapis, comme cette figure vous le represente. Son habit estoit d'une estoffe jaune (qu'on dit est le symbole d'une ame guerriere) tout parsemée de dragons, de serpens, & de reptiles, à la façon des anciens Princes d'Egypte, qui en paroient leurs vestemens & leurs couronnes, pour donner de la terreur à leurs ennemis. Son bonnet estoit enrichi par der-

Conviez par le vieil Vice-Roy à un beau festin.



derriere d'une queuë de Paon; ce bel oyseau qu'on consacra à Junon comme estant la Deesse des richesses, qui attire nos coeurs, comme celuy là attire nos yeux. La chaisne qu'il portoit au col estoit d'ambre blanc, qui est en grande estime parmi les Chinois,& dont l'usage n'est permis qu'aux plus Grands à cause de sa valeur. Son anneau estoit d'yvoire, pour témoigner peut estre par sa blancheur, qu'un Prince doit estre sans tache, & candide en toutes ses actions, & qu'il doit estre uni & lié aux interests de ses Sujets, comme l'anneau l'est au doigt. Et à la verité rien ne represente mieux une amitié parfaite que le rond de la bague.

Pendant le festin, ce Prince (qui envisageoit tousjours nos Ambassadeurs d'une mine riante) donna la permission à ses enfans de franchir tant soit peu les bornes de leur modestie accoustumée. Leurs petits jeus, leurs mignardises, ou plustôt singeries (veu qu'ils grimpoient & se tenoient sur les épaules de leur Pere) leurs gentillesses, & innocentes bouffonneries n'apporterent pas peu de plaisir à l'Assemblée. Ils estoient à neuf également vigoureux, & petillans, dont l'aisné n'avoit que cinq ans. Ce qui nous fit croire qu'ils estoient nez de diverses meres. Car nostre Truchement nous dit que ce Vice-Roy entretenoit plusieurs femmes, dont il avoit encore en vie 56. enfans. Bon Dieu! que peut faire un homme parmi tant d'appas, tant d'attraits, tant de charmes, & tant d'ensorcellemens! On est bien empesché quelquefois d'une seule teste de femme, à quoy bon songer de les multiplier par centaines? Aprés le festin les Ambassadeurs furent reconduits en leur logement avec beaucoup d'applandissemens, d'allegresse, & de magnificence.

Traitez magnifiquement au nom du jeune Vice-Roy.

Le lendemain le Secretaire du jeune Vice-Roy convia par ordre de son Maistre cette méme Assemblée en son Palais, & n'oublia rien de tout ce que l'on pouvoit desirer dans les festins les plus somptueux, tant en la delicatesse & friandise des viandes, qu'en la bonté & au nectar des liqueurs. Et voulant contenter les yeux aussi bien que le ventre, il fit faire des Jeux, esquels tous les Comediens paroissoient revestus de peaux des diverses bestes sauvages, qui en contrefaisoient si bien les gestes, les hurlemens, & les cris, que l'on ût dit que toutes les feres des deserts les plus affreux y estoient ramassées.

La Mere du Jeune Vice-Roy regardoit par fois en cachete, à la faveur d'une petite fenestre creusée à un coin de la Sale, tout ce qui s'y passoit. Elle estoit d'une petite stature, de couleur brune, mais d'un regard fort doux, & gracieux. Le repas & les jeux estant finis avec grande allegresse, les Ambassadeurs prirent congé d'un chacun, & repassans devant une belle chaise tres-artistement peinte & figurée, ils

se



se courberent avec toute sorte de respect, en l'honneur de cette grande Dame : puis remonterent à cheval, & retournerent en leur logement.

Jamais navire chargé d'or n'aborda si alaigrement an port, aprés mille tempestes, & mille traverses des escumeurs de Mer, que les Ambassadeurs parurent contens de se voir sur leur partement pour *Peking*, apres une si longue & si fascheuse attente. A cette fin ils loüerent un Vaisseau de quelque marchand, n'ayans pas trouvé bon de s'engager sur les nostres, de peur que leur pesanteur ne nous ût empesché de franchir les bords des rivieres, que nous avons tousjours suivis, orsmis en la contrée de *Nambung*, dont les hautes montagnes nous ont obligé de prendre terre. Nous laissâmes donc nos Vaisseaux avec toutes les marchandises en la protection & conduite du Marchand *Lantsman*, jusques à nostre retour : Et la Ville de *Canton* nous donna encore au nom & aux fraix de l'Empereur cinquante Vaisseaux, où les Presens, avec le reste de nostre équipage furent renfermés. Le commandement absolu sur cette belle flotte fut donné au Mandarin *Pinxenton*, lequel fut assisté de plusieurs autres Mandarins, & grands Seigneurs, pour commander aux Rameurs, Timeurs, Mariniers, & Soldats, les contenir dans le devoir, & en bannir toutes les insolences, & corruptions. On dépecha cependant des Couriers par toutes les Villes, où nous devions passer, pour advertir les Magistrats de la venuë des Ambassadeurs Hollandois, avec ordre de les recevoir avec toute sorte de pompe & de respect.

Le Mandarin Pinxenton commande à la flotte ordonnée pour les Ambassadeurs.

CHAPITRE XXI.

Les Ambassadeurs partent de Canton ; arrivent à Sahu, puis à Xanxui, &c.

Le 17. du mois de Mars, ayant embarqué tout ce qui estoit necessaire pour nostre voyage, nous entrâmes dans nostre Vaisseau, y fismes sonner la trompette, & déploier la Banniere du Prince *d'Orange*, & puis nous fortismes de *Canton*, pour deferler nos voiles sur la riviere de *Tai*, qui moüille les murailles de la Ville, sur lesquelles nons découvrimes plusieurs milliers de personnes, qui nous souhaitoient à gorges déployés un bon & heureux voyage. Nous n'estions pas avancés de cent pas, qu'on fit des décharges de canons si merveilleuses, & tellement redoublées, que l'on auroit dit que l'air estoit changé en feu, & en eclairs, & que la terre s'alloit decoudre, tant estoit-elle ébranlée.

les Ambassadeurs sortent de Canton.

Nous entrâmes bientôt aprés du costé du Nord dans une des branches de la ri-



arrivent à Sabu. viere de *Tai*, que les Chinois appellent *Xin*, & nos Europeans *l'Europe*: Et sur le soir nous arrivames à un Village nommé *Sabu*, lequel, quoy qu'il ne soit pas des plus grands, ni des plus renommés, aggrée fort aux yeux des regardans. Il est planté au beau milieu d'une fertile plaine, encourtinée d'arbres, de côteaux, & de tres-riches campagnes semées de ris, & d'autres grains. Il enferme plusieurs grandes maisons, qui servent sans doute de sejour à quelques Seigneurs. Les habitans font un grand trafic, & profit des étoffes de soye, laquelle ils sçavent tistre, & soûtistre en perfection. Nous reposames toute la nuict en ce lieu, & en partismes au Soleil levant.

puis à Xanxui. Le 19. nous arrivames aux portes de la Ville de XANXUI, où nous jettames l'ancre. Elle est éloignée de cinquante stades de *Canton*, & tient l'onziéme seance entre les petites Villes assujetties à sa Capitale. Elle est bastie au costé droit de la riviere dans une tres-belle & plaisante vallée; du costé de la terre elle a des collines & des montagnes, qui ne la rendent pas moins divertissantes. Et quoy qu'elle ne soit pas de fort grande étendue, si est-ce qu'elle surmonte en peuples, & au commerce plusieurs grandes Villes. Nous fûmes contraints de nous arrester en ce lieu pour donner haleine aux Mariniers, qui estoient fatigués de tirer, & ramer contremont l'eau, depuis nostre sortie de *Canton*.

Le Magistrat de cette Ville envoya deux Compagnies de soldats au bord de la riviere pour recevoir avec un Salue d'arquebusades les Ambassadeurs; & leur offrit quelques presens de cuisine, mais parce qu'ils apprirent, que tout se couchoit sur le compte de l'Empereur, jusques à un nombre fort démesuré & excessif, aussi bien icy qu'en d'autres lieux, ils trouverent bon de les refuser le plus civilement qu'il leur fut possible. Nous fûmes importunés de mettre pied à terre; & ce fut la premiere fois que nous fismes tendre nos Pavillons sur le bord de la riviere, au pied des remparts de la Ville. Les Tartares voulans nous témoigner combien nostre arrivée leur estoit aggreable, ils se mirent en devoir de nous entretenir à l'envie par des ébatemens & jeux d'armes. *Jeux d'armes des Chinois.* Un chacun s'efforçoit de courber son arc, & tirer les flesches de son carquois. Ils se jettoient dans le champ en pareil nombre de part & d'autre; ils se détachoient par fois de leurs escadrons, puis estant rappellés, ils tournoient face, & faisoient semblans de se porter plusieurs coups de javelots. Apres ils recommençoient d'autres passades, & recourrans en arriere, ils entrelassoient leurs tours parmi des voltes contraires; & sous l'image qu'ils portoient, ils contrefaisoient naïvement l'image de la guerre. Tantôt on leur voyoit tourner le dos en se retirant; tantôt revenans à la charge, ils se presentoient à la pointe de leurs dards, comme s'ils eussent esté bien en colere; puis ils faisoient la paix, & se remettoient ensemble.

Com-

Comme l'on dit que le *Labyrinthe de Crete* avoit autrefois des allées secrettes entre les murailles sombres, & que par mille sentiers il envelopoit un douteux artifice, dont les détours embarassés, ne permettoient pas de se reconnoistre, ni de se retirer sur ses voyes: ainsi ces Tartares entrelassoient leurs pas à la course, & s'empéchans les uns les autres par un plaisant jeu, ourdissoient le dessein de la retraite, & faisoient leurs combats: semblables aux Dauphins quand ils s'égayent sur les ondes, & qu'ils fendent à la nage les Mers de *Lybie*, & de *Carpatie*.

Mais de tous ces jeux le plus admirable fut de veoir l'addresse d'un Capitaine, qui décochant sa fléche en l'air la porta trois fois de suite dans le blanc, qui n'estoit pas si grand que la paume de la main, à la distance de cinquante six pas. & emporta par ce moyen un prix qui estoit destiné pour le plus adroit. Vous seriez estonné de veoir leur façon à bander, & à debander l'arc: nous tirons la corde de nostre arc droit à l'oeil, & envoyons la fléche en droite ligne à la bute; & ceux-cy la poussent de travers du bas en haut, & par ce détour ils sçavent tirer si adroitement, qu'ils nous surpassent de beaucoup, & donnent bien avec plus d'asseurance dans le blanc.

Le Secretaire du vieil Vice-Roy (qui nous avoit accompagné jusques-icy, pour nostre plus grande seureté) estant obligé de retourner le lendemain à *Canton*, convia les Ambassadeurs à un riche souper, où il prit congé d'eux avec beaucoup de soûmissions, & leur souhaita toute sorte de prosperités en leur voyage. Le lendemain nous reprimes nostre route, mais nous avançames si peu, & avec tant de froideur, que nous nous imaginions d'abord qu'il nous falloit des années entieres pour parvenir de la sorte à la Cour Imperiale. Nous estions comme des oyseaux, qui se tourmentent dans leurs cages sur l'arrivée du Printemps; nous brûlions d'une forte passion de voir nostre flotte aller en avant, mais la violence de la riviere, secondée par la rapidité d'une grande quantité de torrens, qui descendent des montagnes voisines, temperoit nostre ardeur.

Le Secretaire du vieil Vice-Roy traite les Ambassadeurs à Xanxui.

Ce qui augmenta nostre chagrin, & nous affligea le plus, fut de voir la cruauté que les Tartares exerçoient sur les Chinois, qui trainoient nos Vaisseaux, laquelle ne vient que d'une haine naturelle qu'il y a entre ces deux Nations. Et à vray dire la Haine n'a rien que de malin, de froid, de pernicieux, & de funeste; elle couve tousjours quelques oeufs de serpent; dont elle fait éclorre une infinité de desastres; elle ne se contente pas de pousser son venin jusques à certains lieux, & certains temps; mais elle se monstre jusques au bout du monde, & jusques à l'eternité. Aucuns en font quelque rapport avec la colere; mais il y a autant de difference que des graveures d'avec les peintures, qui se peuvent facilement effacer. La Cholere est plus passagere, plus particuliere, plus boüillante, & plus aisée à guerir, mais la haine est plus enracinée, plus generale & plus étenduë, plus triste & plus irremediable: Elle a deux proprietés notables, dont l'une consiste en l'aversion, & en la fuite, l'autre en la persecution, & l'endommagement: il y a une haine d'aversion qui se contente de fuir tout ce qui luy est contraire: Il y en a une autre d'inimitié qui poursuit, & venge, & tend à la destruction de ce qui luy resiste: Celle-cy possede entierement les Tartares: Il y a encor des amours & des haines, qui ne se peuvent pas vestir & dévetir, aussi legerement que l'on prendroit & dépoüilleroit une chemise; ce qui nous apprend qu'il est mal aisé de faire aimer un homme par empire, comme si l'on pretendoit introduire les amitiés à coups de canon. Ce premier degré de haine s'appelle proprement antipathie, & se retrouve si generalement dans la nature, qu'il se passe jusques aux choses animées, & aux bestes brutes, qui ne sont pas plustôt nées, qu'elles exercent leurs inimitiés & leurs guerres dans le monde. Un petit poulet qui traine encore sa coque n'a point d'horreur d'un Cheval, ni d'un Elephant, qui sembleroient des animaux si terribles à ceux qui ignoreroient leurs qualités, mais il craint des-ja le Milan, & aussi-tost qu'il l'apperçoit il se va cacher sous les aisles de sa mere. Le Lion se trouble au chant du Coq; l'Aigle haït tellement l'Oye, qu'une des plumes de celuy-là consume toutes les plumes de celuy-cy; Le Cerf persecute la Couleuvre, car avec une forte respiration qu'il fait à l'embouscheure de son trou, il la tire hors, & la devore; Il y a aussi des inimitiés eternelles entre l'Aigle & le Cygne, entre le Corbeau, & le Milan, entre le Milan & la Choüette, entre les Corbeaux & les Taureaux, entre le Loup, & la Brebis, entre le Vautour & l'Anguille, entre la Panthere & la Hiene, entre le Scorpion & la Tarentule, entre l'Elephant & la Couleuvre, entre la Mule & la Belette, entre le Hiboux, & la Cicogne,

Cruauté des Tartares envers les Chinois. leur haine naturelle.

entre la Perdrix & la Tortuë, entre le Pelican & la Caille, entre le Cheval & le Chameau, entre l'Escrevice de Mer, & la Pulpe, entre le Dauphin, & la Balene, entre le Combre & la Lamproye, entre l'Anguille & la Pulpe, entre le Loup marin & le Mougile, entre le Rat, & la Couleuvre; entre la Fouine & le Rat, entre la Guenon & la Tortuë, entre la Vipere & le Cancre, entre la Panthere & l'Once, entre la Corneille & la Choüette, entre la Guespe & l'Araignée, entre le Milan, & le Renard; entre le Porc & la Belette, entre la Taupe, & le Fourmi, entre l'Araignée & la Couleuvre. Bref, il y a mille autres choses semblables remarquées dans la nature, où il y a des haines formées & irreconciliables. Mais cette maudite passion regne tellement parmi les Tartares par dessus celle du reste des hommes, & les brutes, que je ne me trouve pas assez fort pour la representer par mon pinceau. Les plus barbares Tyrans, comme les Mezences, n'ont point trouvé de plus grande cruauté, que de lier ensemble un corps mort avec un vivant; & les Tartares se persuadent qu'ils cesseroient d'estre vaillans, s'ils n'attachoient le jeune & le vieux à une méme corde, & ne les sangloient également de mille coups de gaules & de foüets, pour leur faire trouver une commune sepulture dans les eaux, ou dans les montagnes qu'ils sont forcés de franchir. On dit que *Phalaris* regardoit d'une tyrannique asseurance les tourmens que souffroit *Perille* enfermé dans le taureau d'airain, échauffé par les charbons ardents qui estoient dessous, mais qu'à la fin il sembloit prester l'oreille aux cris épouventables de celuy qu'il faisoit mourir; mais je vis le Tartares, armés de coeurs de roches & d'enclume, soûrire aux gemissemens effroyables, voire à l'agonie & à la mort des pauvres Chinois, accablez de faim, de coups, & de travail. On blâme le Proconsul Romain *Volesus*, qui fit mettre à mort en une heure au milieu de *l'Asie* trois cens tant Chevaliers que Senateurs par les mains des bourreaux, & méme qui marcha comme s'il ût fait un acte digne de triomphe, parmi ces cadavres, portant sur le front la marque de la joye, qui luy chatoüilloit le coeur au plaisir qu'il recevoit à la detestable veuë des effets du pouvoir, & de l'authorité de laquelle il abusoit meschamment. Mais je trouve les Tartares plus dignes de blâme, puis qu'ils prennent leurs passetemps à donner journellement les estriviers à ces pauvres Innocens, & qu'ils se plaisent à voir les meurtres, & les tueries qui s'executent par leur commandement. Que l'on ne me bat plus les oreilles des cruautés d'un *Neron*, d'un *Caligule*, d'un *Maximin*, de *Silla*, de *Marius*, de *Tibere*, de *Vitellius*, de *Domitian*, de *Commodus*, & d'autres Empereurs Romains; que l'on ne me parle plus des *Scythes*, des *Hetrusciens*, & d'autres peuples, qui faisoient parade de leurs cruautés, & que l'on ne me forge pas des *Cyclopes* pour inventer des tyrannies, & des supplices, tant vantez par nos Histoires & nos Poëtes, qui ressentent bien souvent la fable; je dis, mais en verité, que je n'ay rien veu de plus cruel, ni de plus de felon que les Tartares envers ces miserables Captifs. Ils pensent que la nature leur à fait tort de ne leur avoir pas donné une corne de Rhinoceros, des pates d'Ours, une gueule de Lion, des dents de Tygres, pour casser, renverser, devorer, & déchirer ces pitoyables Prisonniers. Ils suppleent par une maudite industrie ce qu'il leur manque par la naissance; ils se font des bouches de feu par le moyen des fournaises ardentes, & des chaudieres boüillantes, des mains par l'invention des griffes de fer, des bras avec les verges, & peignes d'acier, des doigts avec des Scorpions, & des pieds avec les ongles des animaux sauvages. Vous diriez que ce sont des hommes composés des instrumens de tous les tourmens, ou plustôt des Demons qui se sont glissez dans ce beau Royaume, pour faire un Enfer sur la terre. Ils jugent dignes d'un chastiment, tous ceux qui épargnent cette pauvre Nation, & pensent que les principales marques de leur pouvoir consistent à tirer goute à goute la vie de ces miserables corps. O! qu'il seroit bien plus asseuré, & plus utile pour ces orgueilleux Conquerans, pour divertir la haine de leurs vaincus, de se faire des moeurs plus douces, des plaisirs sans tant de débordemens, de la splendeur sans tant de concussions, & de la veneration sans tant de suplices. La haine des petits envers les Grands, lors qu'elle est épanduë dans la masse du peuple, est quelquefois long-temps sans éclater, demeurant resserrée, comme le cours impetueux d'une riviere forcée par une digue; mais aussi-tost qu'elle a de la liberté, elle deborde avec tant de furies, qu'elle transforme les hommes en des Tygres, & des Leopards. Ainsi voyons nous dans les Histoires tant de Princes accablés sous la haine du peuple, voires tant de peuples de vaincus devenir vainqueurs, avec mille inventions de cruauté,

qui



qui donnent de la compassion aux plus endurcis. Tous les livres sont pleins de ces funestes issuës : Mais je ne pense pas que l'on puisse voir un spectacle plus tragique de la haine populaire, ou d'un peuple assujetti par la pesanteur des armes (comme est le Chinois) que celuy qui est representé par *Nicetas* en la personne *d'Andronique* Empereur de Constantinople. Il estoit entré à l'Empire en Renard, par une usurpation tyrannique, & couvroit ses crimes par une feinte de devotion sophistiquée; lors que Dieu vengeur des iniquités, le voulut chastier avec une verge de fer, pour le faire servir d'exemple à sa justice, & à toute la posterité. Il tomba tout vivant entre les mains de son ennemy, qui l'ayant chargé d'injures & de reproches, l'abandonna aux mains du peuple pour la punition de sa perfidie. Dés lors il fut traitté avec tous les opprobres que la haine, & la liberté de tout faire permettoient à ceux qu'il avoit si mal traittés; car on luy donna des soufflets redoublés les uns sur les autres d'une violence impitoyable, on luy tira les cheveux, on luy déchira la barbe, on luy arracha les dents, & il n'y avoit pas jusques aux femmes, qui ne courussent à cét infortuné pour le pinser, & railler, sans qu'il repliquât un seul mot. Quelques jours aprés, comme il avoit l'oeil poché, & le visage défiguré de coups, on le mit sur un vieux chameau tout galeux, sans estre couvert d'autre habit que d'une méchante chemise, pour le mener par toutes les places publiques en forme de triomphe. Ce spectacle qui estoit si plein d'horreur, n'attendrissoit aucunement le cœur du peuple; mais l'on vit fondre de toutes parts des gens desesperés, aussi épais que l'on void dans l'Automne les essains de mouches acharnés à quelque charongne : les uns le couvroient de mortier & de fiente, les autres pressoient des éponges remplies d'ordure sur son visage, les autres luy donnoient des coups de massuë sur la teste, les autres le piquoient avec des alaines & des broches, quelques-uns luy jettoient force pierres, l'appellant à tout coup Chien enragé : & se trouva méme une femme débauchée, tirée de la lie du peuple, qui luy jetta un seau d'eau toute boüillante sur la teste, pour achever de luy peler la peau. En fin, ils l'allerent pendre à un gibet par les pieds, l'exposant dans une honteuse nudité à la veuë de tout le monde, & l'outragerent jusques au dernier article de la mort, lors qu'il receut le coup de grace, d'une main qui luy passa une espée par la bouche jusques aux entrailles. Voilà les plus sanglans effets de cette cruelle passion. C'est ainsi que la Fortune fait par fois soûlever les Sujets contre les Rois, les Serviteurs contre les Maistres, & les Soldats contre leurs Chefs. Mais c'est trop long-temps porter les mains sur des playes, aussi honteuses qu'elles sont horribles, & jetter nos yeux sur les larmes & douleurs de ces malheureux, qui aprés avoir perdu tous leurs biens, se voyent condamnés à une



eternelle servitude. Ceux qui sont nez dans la misere semblent estre contraints d'y vivre en quelque façon, ils ne l'endurent pas tant par sagesse que par habitude, & quoy qu'ils semblent paroitre avec un visage tousjours égal, il est certain que leur constance n'est qu'une vertu de superficie, & qu'ils font chez eux des imprecations contre le malheur, qu'ils benissent dessus les theatres. Mais de voir des Princes de la *Chine* reduits à la mendicité, & presque tous les Gentils-hommes n'avoir plus rien au monde que l'image de la pauvreté, c'est sans doute ce qui est aussi étrange qu'il est incroyable, & ce qui est aussi difficile à comprendre qu'à supporter. Si je ne l'avois pas veu, & appris, j'aurois eu de la peine à croire que la Fortune ût en si peu de temps fait changer à toute la haute & basse Noblesse de ce Royaume d'humeur, & de profession, & l'obliger de rechercher dans les terres étrangeres des charités de la mesme main quelle avoit accoustumé d'en donner. Je vous represente icy par cette figure une partie de leurs miseres.

CHAPITRE XXII.

Arrivée des Ambassadeurs à Sanyvum. De diverses Montagnes de la Prov. de Canton, & entr'autres de celle de Sang-won-hab, &c.

Sanyvum petite Ville. Nous arrivâmes vers la my-nuit du 21. du mois courant à la petite Ville de SANYVUM. Le Magistrat du lieu nous vint à la rencontre avec certains petits bateaux, & nous congratula de nostre heureuse arrivée, méme nous offrit quelques presens pour la cuisine, que nous refusâmes, pour les raisons sus-alleguées. Cette place se void à 220. stades de *Xanxui*, & estoit par cy devant fort peuplée, & marchande, à cause de son assiette sur la riviere. Mais les Tartares dans ces derniers guerres l'ont tellement ruiné, que les habitans pourroient aujourd'huy moissonner sur la plus part de ses edifices, s'ils avoient assés de courage & de force pour y jetter de la semence.

Ce fut icy que le reste de nos rameurs & tireurs receurent ordre de retourner chez eux, d'autant qu'ils ne pouvoient plus nous servir, à cause qu'ils estoient trop harassez. Ce fut merveille qu'il en rechapa un, aprés avoir esté traités avec tant de felonnie. On en prit donc de nouveaux en leur place, pour nous mener le long de la Montagne de *Sang-won-hab* tres-dangereuse pour ses precipices, & presque inaccessible pour sa hauteur, qui est cause qu'elle est denuée de monde. On y voit au pied un petit village qui paroit aussi lugubre en ses masures, qu'en ses habitans, qui par leurs



leurs visages haves ; maussades & plombés, par leurs yeux larmoyans, & troublés, par leurs voix entrecoupées, par leurs coeurs sanglotans, par leurs contenances effarées, par leurs genoux tremblans, & par la foiblesse de leurs corps, portent des marques assurées de leurs miseres. Un Sage dit que l'homme entre en la vie comme dans une carriere, où d'abord l'aveuglement luy met le bandeau sur les yeux, puis le livre au travail, qui luy donne une forte pierre à rouler tout le long de cette lice ; le travail le met entre les mains de la douleur, & de la tristesse, qui sont deux passions, qui remplissent le coeur d'amertume par la privation des objets aimables, & par la representation des choses affligeantes & ennemies de la nature, & font effort sur l'ame qu'elles travaillent incessamment. Cette verité se trouve accomplie chez ces malheureux Chinois, qui sentent les fardeaux de la vie par dessus toutes les Nations les plus affligées : Leurs ames mangées du chagrin, & rongées de la fascherie, comme le fer est consommé par la roüille, ne demandent qne la separation de leurs corps : La famine (qui est un Tigre en ses cruautés, une sang-suë en sa gourmandise, un boncher en son sang, un bourreau en sa felonnie, un meurtrier en sa surprise, une vipere en son haleine, une tortuë en ses tourmens, & un couppe-gorge en sa tyrannie) leur donne mille morts avant que de mourir: Leurs corps appesantis par la rigueur de maux, qu'ils sont forcés de souffrir, ne cessent de se plaindre hautement de ceux qui les gouvernent, accusent les siecles, les saisons, & le destin, & negligeans tous les offices de la vie civile, & les fonctions mémes de la vie naturelle, n'aspirent qu'apres le sepulcre, pour estre affranchis de tous les imposts deus à une Fortune sans pitié.

miseres des Chinois.

S'il y a quelque chose d'admirable à voir en la Province de *Quantung*, voires en la *Chine*, c'est cette montagne de *Sang-won-hab*, laquelle éleve ses sommets d'une hauteur si prodigieuse, que ses vallons en demeurent tenebreux, à cause que l'Astre du jour n'y peut distribuer ses lumieres. Au costé de ce mont, & non loin de la riviere, les Chinois ont elevé un Temple d'une tres-riche structure, qu'ils consacrerent à un Idole, qui par des signes, & des oracles avoit fait connoistre aux habitans, qu'il y vouloit recevoir de l'encens, & des victimes. De sorte que ces pauvres aveuglés mirent toute leur confiance en cette fausse Divinité, & pensans s'établir fermement dans le cours des affaires du monde, se firent un bras de bois, pour élever des fortunes qui s'evanoüirent bien-tost aprés comme des phantômes. C'est ainsi que nostre pauvre nature humaine accablée en partie de la grandeur de l'Estre Souverain, en partie aussi offusquée par son ignorance, par sa misere, & par son peché, ne pouvant entendre d'une seule atteinte d'esprit un Dieu tres-unique, & tres-simple,

Sang-won-hab, montagne admirable.

Temple y élevé.



ſimple ; en a fait une diſſection impertinente , l'étendant en autant parties , qu'il y avoit d'erreurs ſur les autels de la Gentilité , chacun au reſte prenant à taſche d'adorer ce qui flattoit le plus ſon imagination , ou ſa ſenſualité.

Ce Temple a ſes murailles couvertes d'une infinité de caracteres, & de ſignes, qui donnent bien de la beſogne à ceux qui s'amuſent à les interpreter ; leſquels apres avoir travaillé leurs eſprits & leurs corps pour en arracher les miſteres , ne remportent pour leur ſalaire & recompenſe que la honte d'avoir mal gloſé , & rapporté des fauſſetés. C'eſt ainſi que nous enſeveliſſons bien ſouvent la vigueur de noſtre eſprit dans des exercices & connoiſſainces frivoles, qui terniſſent l'honneur de noſtre nom. On peut dire que ſemblables interpretations ne ſont qu'une pure phreneſie , qui n'eſt renduë probable à perſonne que par la multitude des phrenetiques. On dit que *Neron* prenoit plaiſir à foüir la terre avec une hoüe d'or , & quand il fut queſtion de couper *l'Iſthme de Corinthe* , qui eſtoit un deſſein qui rouloit long-temps dans ſa cervelle , il s'y tranſporta conduit au ſon des violons , tenant en main cette hoüe d'or, avec laquelle il commença à la veuë de tout le monde de becher la terre. Ce qui ſembla fort extravagant aux Sages qui vivoient de ce temps là. Pour moy je tronve encore plus étrange qu'un bon eſprit s'amuſe à des choſes fades , bien ſouvent ſoufflées par le Prince des menſonges ; car becher la terre avec l'or , c'eſtoit ramener l'or à ſa ſource , puis qu'il eſt ſorti des entrailles de la terre ; mais avec un eſprit celeſte & épuré aller foüiller dans le bois , dans la pierre , dans l'ordure , dans le fumier , & dans les entrailles des beſtes , & des oiſeaux , pour en tirer des augures de ſon bonheur , c'eſt ce qui eſt du tout inexcuſable.

Diverſes Montagnes de la Province de Quantung. Lungnien. On trouve encore en pluſieurs endroits de cette Province de *Quantung* des merveilleuſes & étranges Montagnes , qui toutesfois n'égalent pas la hauteur de celle *Sang-won-hab* , comme vous remarquerez par cette figure. On en voit une proche de *Xunte*, deuziéme petite Ville ſous *Canton*, nommée *Lungnieu*, qui eſt remarquable pour ſes eaux criſtallines ; on y trouve une certaine pierre brute , & groſſiere , qui marque des figures groteſques , & ſurprenantes , que les Chinois eſtiment beaucoup , & dont ils ſe ſervent pour perfectionner leurs montagnes artificielles. Il y en
Tabi. a une nommée *Tabi* , proche de *Tunguon* ſur les bords de l'Ocean , où on trouve trente-ſix petites Iſles. Non loin de *Sinhoei* , & dans la Mer , ſe void l'Iſle , & la
Taimuen. Montagne *d'Taimuen* , qui ſervit de tombeau au dernier Empereur de la race de *Sunga* , lequel voyant l'eſpée du bourreau, ou les fers preparés à ſa ruine par les Tartares , qui le venoient de vaincre , ſe precipita du plus haut d'un rocher avec un ſien favory , pour apprendre à tout le monde qu'un Mouarque ne devoit pas autrement

tom-

tomber, quand la necessité le faisoit descendre du Thrône. C'est ainsi que les Histoires nous apprennent qu'*Herminius le Sicilien* aima mieux s'écraser luy-mesme la teste que la donner à un bourreau; *Demetrius* vaincu par *Paul Æmile* crût ne pouvoir faire une action plus glorieuse que d'empescher par sa mort que les Romains ne disposassent de sa vie. *Caton* de peur de tomber en la puissance de *Cesar*, s'ouvrit l'estomac de son espée, & pource que la playe n'estoit pas mortelle en apparence, & que son Medecin s'efforçoit de le soulager, il déchira luy mesme ses entrailles qui sortoient, avec tant de resolution, que *Cesar* ne pût s'empescher de dire, qu'il portoit envie à sa mort, puis qu'il luy avoit osté la gloire de luy conserver la vie. *Mithridate* ne pouvant plus resister aux forces Romaines, & voyant encore son propre fils bandé contre luy, chercha dans son espée ce qu'il n'avoit pas rencontré dans le poison, & monstra bien qu'on ne manquoit point d'inventions, de se faire mourir, quand on ne manquoit pas de cœur. *Saul*, *Scipion* beau-pere de *Pompée*, & plusieurs autres n'en ont pas moins fait, mais cette vertu des Payens est maintenant un de nos crimes, & si l'on examine de prés ces actions, on trouvera qu'elles ont moins témoigné leur generosité, que leur desespoir, qu'ils ont crû devoir mourir, quand ils ont crû ne pouvoir plus vivre.

La Montagne de *Talo* se void proche de *Cingyven*, qui de là se pousse & traverse le territoire de la Cité de *Hoaicie*, jusques à la Province de *Quangsi*. Elle est habitée par un peuple sauvage, & farouche, qui ne veut reconnoistre, ni obeïr aux Chinois. *La montagne de Talo.*

Non loin de *Tunguon* on découvre la Montagne de *Huteu*, qui compose une Isle à guise de Promontoire, plantée dans l'Ocean, vers laquelle navigent ceux qui veulent arriver en la Province de *Quantung*, s'en servans comme de phare, & de but. *celle de Huteu.*

Proche de la Cité de *Van* en l'Isle de *Tocheu*, qui a cent stades, il y a un Mont qu'on dit pousser sa pointe au dessus des nuës. Il y a un sommet si élevé prés de la Ville d'*Yai*, qui s'appelle *Hoeifung*; qu'on nous a asseuré, que ceux qui se trouvent au coupeau ne peuvent recevoir aucunes incommoditez des vents, ou des pluyes, & comme s'il avoit la force d'arrester les orages, & de brider les vents, on le nomme *Hoeifung*, c'est à dire, *Appaise-vent*. La Montagne de *Tao* est renommée pour sa hauteur, & pour ses fontaines qui en sourdent. Celle de *Kiun* est celebre pour le marbre rouge qu'elle porte. Non loin de la Ville de *Liencheu* on void un fort grand Mont, où il y a une espece de labyrinthe que l'on nomme *Vhoang*. Les habitans se persuadent, qu'on y void des fruits tout à fait inconnus en d'autres regions, dont on se peut fort bien saouler, mais que si quelqu'un estoit si temeraire que d'en emporter chez soy, il deviendroit tellement ébloüi, & insensé, qu'il ne pourroit plus en sortir. On diroit que cela tient de la fable. *de Hoeifung.* *de Tao.* *de Kiun.*

Proche de *Lingxan* se void la Montagne de *Loyang*, laquelle on ne peut grimper jusques au sommet qu'en deux jours entiers. Le Roy *Mayvenus* allant attaquer le Royaume de *Tungking*, y dressa de colomnes d'airain, pour luy servir de marque & de fanal à son retour. Non loin de *Suiki*, on voit le Mont de *Tafunglai*, situé en une Isle enclose dans l'Ocean, qui a septante stades ou environ de circuit. Elle enferme huit gros Bourgs, dont les habitans ne s'occupent qu'à pescher des perles. La Montagne de *Caoleang* avoisine *Tienpe*, que l'on dit estre dans un perpetuel Printemps. La Cité de *Hoa* en a une proche de ses murailles, nommée *Pao*, qui veut dire, *Pretieuse*, parce que ses habitans y vont recüeillir les plus divertissans plaisirs de la campagne, & humer un air vrayement épuré. Si nous voulions croire les Chinois, nous dirions que *Kaocheu*, septiéme Ville de *Quantung*, avoisine une montagne, nommée de *Feu*, qui pour sa hauteur incomparable servit d'asyle & de port à plusieurs hommes durant le Deluge. *de Loyang.* *de Tafunglai.* *de Caoleang.* *de Pao.*

Le Mont de *Sangpu* se voit proche de *Kieyang*, & s'avance jusques à la mer; on asseure que l'on y rencontre des oiseaux & des fleurs fort agreables, inconnuës en d'autres endroits. Proche de *Chinghiang* il y a des monts fort affreux, tortueux, & pleins de cavernes, que les Chinois n'osent visiter, ni penetrer, de peur d'y trouver leur sepulcre comme plusieurs de leurs Devanciers, qui y ayans trouvé leur mort n'ont laissé pour toute nouvelle que des regrets dans les ames de leurs amis. *Coaleang* est un mont proche de *Teking* qui produit force arbres, nommés *Bois de fer*. *de Sangpu.*

Non loin de *Sinhing* on void la Montagne de *Tienlu*, qui n'a rien que d'horrible & d'épouventable. Elle a dans son enceinte un estang nommé le *Dragon*, qui ressemble *de Tienlu.*

semble à ces esprits delicats, & bizarres, qui prennent feu à la moindre parole, & pour les moindres choses sortent hors des limites de la raison, & se forment des querelles avec le bois, & les pierres, voire se prennent eux-mesmes au collet, & escriment contre leurs ombres. Si vous jettés la moindre pierre dans cét estang, vous entendez au mesme instant un cri effroyable, comme sortant d'une nuée grosse d'orages & de tourbillons, qui jette des feux, qui fait gronder des tonnerres, qui lance des dards, qui verse des eaux, & des gresles, & ne machine que des ruines.

Polo. *Losen.* *Polo* est voisine de la Montagne de *Losen*, que l'on tient avoir trois mille & six cens perches de haut, & trois cens stades de tour, & presque cinq-cens cavernes, sans m'amuser à vous en raconter mille particularités, que les plus grands réveurs de cette Nation nous mettent en avant. C'est icy que l'on trouve de ces longs & gros roseaux, dont les troncs ont par fois dix tympans de circonference. Proche de *Lochang* se voit le mont de *Chang* riche en roseaux noirs, desquels les Chinois font leurs flûtes, & rares instrumens, qui ressemblent à l'ebene. *Chang.*

Chin. Mais la plus belle à mon avis, & la plus agreable de toutes ces Montagnes est celle de *Chin* (qui se void dans le territoire de la Ville de *Suhoei*) ou de *Chasteté*, nommée ainsi, à cause d'une petite fille, qui doüée d'une ame forte, mâle & genereuse, se retira au coeur de ce Mont pour conserver sa virginité, & trouver une commune sepulture avec son Amant, qui y avoit esté devoré par un Tygre; ayant rebuté toutes les cajolleries, & tous les efforts de ses parens qui la vouloient marier avec un autre. On dedia deux Temples à cette chaste tourterelle, comme deux Trophées erigés à son honneur. C'est merveille que cette Nation honnore tant cette vertu, qui est tout à fait celeste & Angelique, qui fait descendre le Ciel & les Anges en terre, & dans ce Royaume de la mortalité plante l'image & les titres de l'immortalité.

CHAPITRE XXIII.

Les Ambassadeurs arriverent à Quantonlou, à Yngtak, à Mongley, &c. Du Temple de Kon-ian-sjam.

Les Ambassadeurs arrivent à Quantonlou. Nous employâmes trois grandes journées à passer ces affreuses Montagnes, & n'y vîmes qu'un amas de petits cabanes (destinées pour les bestes plustôt que pour les hommes) qui composoient un Village, nommé *Quantonlou*, planté au pied d'un rocher pointu, qui pour sa hauteur auroit pû servir davantage à ces orgueilleux Geans, lors qu'ils entreprirent d'escalader le Ciel. On diroit à voir ce lien, qu'il n'y a rien de bon pour les vivans, mais cette merveilleuse Providence de Dieu (qui fait naistre les antidotes aux lieux où naissent les poisons, & par qui sont compassées tant de merveilles de la nature) l'enrichit dans ses vallées d'une fertilité de campagnes, d'un émail de prairies, d'une abondance de fruits, & d'herbes salutaires, capables de soulager les miseres de ces montagnards. A la verité quand je regarde cette Providence en la nature, ce sont des miracles eternels, qui ont ravi tous les Sages, animé toutes les voix, & donné l'essor à toutes les plumes. Qui fait, je vous prie, qu'en cette Isle des *Canaries*, qu'on surnomme l'Isle de *Fer*, lors que tout est rosti de secheresse, & que le Ciel ne donne aucun secours par ses pluyes, ni les rivieres par leurs eaux, il se trouve un grand arbre qui semble changer toutes ses fueilles en autant de petites fontaines, si ce n'est la Providence? Qui est-ce qui supplée à la disette des pluyes en *Egypte*, & qui commande au *Nil* d'inonder les campagnes au temps qui lui est limité, pour porter dans ses débordemens les richesses des *Pharaons*, si ce n'est-elle? Si l'*Afrique* a une grande quantité de Serpens, il y a des Psylles qui les détruisent. Si d'autres regions ont un grand nombre de couleuvres, il y a des fleurs de fresne qui les chassent. Si l'*Egypte* a un Crocodil, elle a aussi un rat d'Inde qui le fait crever. Il se trouve mesme des arbres qui portant des racines venimeuses d'un costé portent de l'autre le remede. Et si la *Chine* a tant de Monts, & de Rochers épouventables, elle a aussi au bas d'iceux des champs, des arbres, des fruits, des animaux, & des eaux, pour servir à toutes les commodités des habitans. Et qui fait tout cela, sinon le Maistre de la vie & de la mort?

puis à Yngtak. Le 24. de Mars nous arrivâmes à la petite Ville D'YNGTAK, ou *Yngte*, où nous fûmes contraints de moüiller l'ancre, à cause que la riviere y est fort rapide; ce qui fatigua nos pauvres Tireurs d'une telle sorte, que la pluspart chercherent le moyen de



de sauver leur vie par une subtile fuite, plustost que de hazarder de la perdre en languissant sous le dur joug de ces impitoyables Maistres. Cette fuite, qui pensa faire enrager les Commandeurs, nous obligea d'arrester en ce lieu, & d'attendre du nouveau monde pour tirer nos Vaisseaux.

Cette riviere qui fait des bordures delicieuses à la terre, & à la campagne voisine, est capable pour la rapidité, & roideur de ses eaux, de tailler bien de la besoigne aux Vaisseaux qu'elle reçoit. Elle emporta inopinement un Vaisseau de nos Ambassadeurs sur un brisan avec tant d'impetuosité & de furie, qu'il en reçut une grande ouverture, qui alloit nous faire couler à fonds, si le tournoiement de l'eau, & nostre addresse ne nous eussent facilité le moyen de prendre terre.

Cette petite Ville (comme vous pouvés voir par cette figure) est bastie vis à vis de la dite montagne de *Sang-won-hab*, à 220. stades de *Sanxiu*. Son circuit est d'un quart d'heure ou environ. Elle est entourée de fortes murailles, & de bons bastions, & enrichie de belles maisons, & de plusieurs magnifiques Temples. Au dehors elle a des faux-bourgs qui furent jadis fort peuplés, & un bon port pour guarantir les Vaisseaux de la violence de la riviere, comme si la nature auroit voulu pourveoir d'un asile aux Mariniers, pour reprendre haleine, aprés avoir tant combatu & tant sué contre les rudes attaques & bouillantes saillies de ces grondantes eaux. A l'entrée de ce Port on voit à la main droite une Tour de tres-belle structure, enrichie de neuf galeries artistement travaillées, & élevées.

Le 25. de Mars, nous decouvrimes le merveilleux & magnifique Temple de KONIANSJAM, qui est extremement frequanté par les Chinois; & qui ne reçoit pas moins d'offrandes & de victimes que celuy de *Sang-won-hab*. Il est elevé au bord de la riviere en une montagne deserte, ainsi que vous pouvez remarquer par la figure suivante. Avant que d'y arriver, on est obligé de franchir plusieurs degrés, de traverser divers fossés, grotes, & spelonques enrichies d'une infinité de peintures, comme de festons, fleurs, balustres, guillochis, tables d'attente, d'animaux, de monstres, & de choses semblables, en sorte que l'art supplée en beaucoup d'endroits au defaut de la nature. Ces pauvres Idiots croyent que c'est dans ces sombres lieux, que leurs Idoles aiment mieux d'estre adorés, & non pas dans l'enceinte des Villes remplies de bruit & d'embaras. C'est là qu'ils portent leurs offrandes à la foule, & à pieds aislés: C'est là qu'ils se tuent à reciter un nombre effroyable de prieres à leurs statuës, à se charger de chaines, voire se deschirer avec des rasoirs, pensans par ces voyes-là parvenir à la cyme de toute la sainteté. C'est là qu'ils font éclater leur cris, & hurlemens; c'est là qu'ils affectent des observations inoüyes, des methodes alambiquées,

Temple de Kon-ian-sjam.



biquées, des mots grotesques, & étonnans. La curiosité nous porta de visiter ce Temple, apres que nous sçeumes que les Chinois avoient achevé leurs sacrifices: Nous y visines un grenier parsemé d'images marquetées, de marotes chaperonées, de marmousets, & de poupées fort plaisantes: ses murailles estoient plastrées de caracteres, qui donnoient à connoistre les noms de ceux qui y font des offrandes avec plus de zele, de devotion, & de liberalité. Les plus simples diroient à voir tout cecy que c'est une boutique d'une vraye Spiritualité, remplie de magazins ornés de titres specieux; mais quand vous venés à foüiller au dedans, vous y trouvez tant de fueilles & d'écorces, tant de vanité & de marchandises creuses, que ce qui donnoit d'abord de la terreur aux simples, sert aprés d'objet de risée aux plus sensez. C'est ainsi que Satan trouvant des ames enyvrées de leur amour propre, & de l'opinion d'une fausse Sainteté, fait des merveilleux jeux: C'est ainsi que ce Pere des tenebres ne cherche que les solitudes & les fuites, pour y prescher des devotions extatiques, & ravissantes, qui soient déguisées en paroles étranges, en façons inoüies, en ceremonies non accoustumées, de peur que ses malitieuses maximes ne soient trop-tost connuës, & décriées, estantes exposées aux yeux de tout le monde. Bon Dieu! que la devotion est sujette à beaucoup d'illusions! que la Religion est défigurée de sectes, & de fausetés! Les corps les plus delicats sont les plus aisés à corrompre par les impressions exterieures: aussi cette vertu, qui est d'un temperament fort delié, peut estre facilement alterée par le mauvais ménage qu'on en fait. Et méme l'esprit malin voyant que cét exercice nous est si necessaire, tâche de l'empoisonner dans ses sources, afin que nous tirions le venin des choses mémes, dont nous attendons le remede. Outre que les hommes soit par abondance d'oisiveté, soit par presomption de suffisance, soit par l'amour de leurs propres conceptions, soit par le desir des nouveautés, multiplient leurs inventions sur cette matiere, & plusieurs se font des Veaux d'or en *Bethel*, au lieu des Cherubins de *Hierusalem*. On dit que les Lacedemoniens habilloient tousjours leurs Dieux, selon les modes & les humeurs qui regnoient pour lors dans leur Ville: Aussi chacun se plait de coëffer la devotion au modele de ses passions. On en trouve qui établissent toute cette vertu au milieu des deserts éloignés des yeux du monde, où ils se tuent bien souvent le corps, & éteignent toute la vigueur de l'esprit: Il y en a d'autres, qui la font consister en visages haves & défigurés, portans sur la teste des bandes de parchemin, où ils écrivent quelque sentence de la Loy de Dieu, & attachent des espines aux franges de leurs robes, pour se piquer & tourmenter le talon, pendant que le coeur fait impunement tous les desordres. Tels se sont trouvés, qui apres une infinité de travaux

passés



passés dans les Religions, se sont miserablement perdus, suivans ce maudit feu volage de leur propre estime. Aucuns craignent par erreur tout ce qu'il faut aimer par vertu, & ne connoissent presque Dieu, que pour violer sa clemence par une fausse presomption de ses rigueurs, comme si c'estoit le Minos, ou le Rhadamante des fables, qui vint prendre ses ébats à nous preparer des supplices, & éleuer ses trophées sur nos ruines. Quelques-autres pour accorder Dieu & le monde, & sous pretexte de pieté, prennent tous les plaisirs qui peuvent flatter la plus deliée sensualité. On en voit aucuns, qui font des Oratoires ou Chapelles domestiques, qu'ils remplissent de reliques mandiées de tous costés, de chandeliers, de tableaux, d'ornemens, de burettes, & d'une petite mercerie de beatilles, qui regardent bien souvent la terre sous un voile de couleur celeste. Quelques-autres font mestier de suivre des sentiers écartez, & de raffiner toutes les autres religions par la subtilité de l'esprit: Et apres tout on n'y voit que des effigies de rats, des ames petites, & pusillanimes, resserrées dans l'amour de soi-méme, attachées à des petits interests, & gourmandées par une infinité de passions tumultuaires, qui joüent leur personnage, pendant que l'esprit dort d'un sommeil mystique, & d'une morte vivante. Combien en voit-on tous les jours dans les ombrages d'une pieté affectée, qui portent toutes les mines d'une contenance religieuse, comme si avec telle marchandise on achetoit le Paradis? & cependant ils sont tous denués des vrayes vertus; & qui pourroit donner jusques à leurs coeurs, il trouveroit qu'ils seroient semblables à ces perles, qui pour un corps solide n'ont plus rien que l'écorce. Bref, la plusspart du monde se repaist d'un grand nombre d'illusions, courtise souvent un phantôme, pensant tenir la verité: La plûpart pour avoir trop embrassé les autels, les ont renversez, & ont rompu l'Idole de *Dagon*, pour mettre leur propre jugement en sa place. C'est ainsi que Satan a tendu par tout ses pieges devant nos pieds pour nous perdre. Aprés avoir donc plaint l'aveuglement de ces miserables, nous retournâmes dans nos Vaisseaux.

Le 27. du mois de Mars, nous arrivâmes vers le soir à une certaine place, que les Chinois appellent MONGLEY, que l'on decouvre fort bien de loin. On y entre par une porte tres-bien fortifiée. Elle a ses murailles garnies de bons bastions, & fortes Tours, capables de faire teste aux attaquans. Les Campagnes & les forests qui l'encourtinent ne luy donnent pas peu de grace, & d'ornement. Nous fûmes encore icy obligés de changer de Tireurs, à cause que les autres estoient par trop rompus de travail; tant est-il mal-aisé de tirer des Vaisseaux à contremont, & specialement lors que les eaux se presentent avec tant d'impetuosité & de roideur. *Mongley.*

Au point que le Soleil nous déroboit ses lumieres pour les porter en d'autres mon-



Le Vaisseau des Ambassadeurs donne contre un brisan.

des, le Vaisseau des Ambassadeurs donna dn fonds avec tant de force sur la pointe d'nn écueil, qu'il fut presque en un clein d'œil à demi rempli d'eau, de sorte que si le grand Dieu, Protecteur de ses fidelles, ne les ûst armé de son secours, & de courage, ils ûssent indubitablement trouvé leurs sepultures dans ces eaux. Le lendemain apres que nous ûmes moüillé l'ancre, le Mandarin *Pingentou*, nous traitta fort courtoisement avec le breuvage de *The*. Sur le point que nous allions prendre le repos, nous crûmes tous estre pris de la mort, car nous nous vîmes en un instant attaqués de vents si impetueux, de montagnes d'eau si épouuantables, de tonnerres si effroyables, & de boulets de gresle si horribles, qu'il sembloit que les elemens avoient entrepris également nostre ruine. Une des barques, dans laquelle les Presens destinés pour l'Empereur estoient enfermés, fut détachée de la troupe, & portée avec tant de violence contre un brisan du rivage, qu'elle en perdit son mast; & elle alloit s'enfoncer sans la diligence, & le cœur des Mariniers. A l'aube du jonr nos abandonnâmes nos ames, & nos yeux au gré des sanglots & des larmes, en voyant plusieurs de nos Vaisseaux engloutis, & tant de miserables ensevelis sous les ondes, pour servir de joüet & de proye aux poissons. Si les pleurs de *Cesar* furent trouvées bien-seantes sur la teste de *Pompée*, & celles de *Scipion* sur la triste fortune dn Roy *Syphax*, trouvera-on les nostres mal-seantes, si elles sortent de nos yeux à la veuë d'une si lugubre avanture? Si nous accüeillons la mort de nos amis avec pleurs & lamentations, & si l'ame poussée de douleur ébranlant tout le corps, ébranle aussi les yeux, & en nos larmes fait clairement voir la tendresse de nos cœurs, pouvions nous defendre à nos yeux ces charitables devoirs, ces offices d'humanité, à la veuë des maux, & des angoisses endurées par ceux, qui ne nous avoient jamais fait aucun tort?

Tempeste horrible.

CHAPITRE XXIV.

Les Ambassadeurs arrivent à Xaocheu. De la Montagne de Nanhoa. D'un Cloistre de Moines, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Xaocheu.

Le 29. de Mars, nous arrivâmes avec toute nostre flote devant la seconde Ville de la Province de *Quantung* nommée XAOCHEU, laquelle est bastie à 300. stades de la petite Ville *d'Yngte*, en une langue de terre sur le bord d'nne belle riviere, laquelle poussant ses eaux au Midy porte les noms de *Siang*, & de *Kio*, & reçoit incessamment nn grand nombre de Navires, qui s'y rendent à la foule, à cause de la commodité de son port. Elle prend sa naissance des rivieres de *Chin*, & de *Vu*; qui s'al-


XAOCHEO ou SU


ou SUCHEU.



s'allient non loin de cette Ville, en un lieu frequent en rocs & en falaises, avec tant de violence, & d'impetuosité, que les plus experimentés en apprehendent l'abord, & specialement en un temps orageux. D'où vint que les Chinois pour eviter les sanglantes catastrophes & funestes avantures de leurs Devanciers, souventesfois peris & noiés parmi les vacarmes & écroulemens de ces bruiantes ondes, furent persuadez d'eriger un Temple à l'embouchure de ce lieu, où les matelots se rendent ordinairement avant que d'y passer, pour offrir des victimes, des voeux, & des prieres à la Divinité qui y preside, la croyans la dispensatrice de leur fortune, & l'unique arbitre de leur vie, & de leur mort; en cela semblables aux Lyciens craintifs & superstitieux, qui adoroient comme des Divinités, le Feu, la Fievre, & les Tempestes, non pas par estime de leur excellence, mais par frayeur de leur malignité. *Temple fort frequenté par les Mariniers.*

Cette Ville (selon la representation que je vous en exhibe à la page precedente) est entourée au Couchant d'une haute & tres-plaisante montagne, & au Levant au de là de l'eau a un fau-bourg rempli de peuples, & de maison basties d'une structure fort étrange & admirable. On découvre vis à vis du fau-bourg une colline au milieu de la riviere, sur laquelle est plantée une Tour, edifiée à l'antique, mais tres-artistement embellie de cinq balustres ou cloisons, laquelle ne se peut aborder qu'à la faveur de quelque vaisseau.

La fameux *Nicolas Tregaut* Jesuite, en sa description de la *Chine* parle de cette « Ville en ces termes: La Ville de *Xaocheu* est située entre deux rivieres propres à « porter toute sorte de Vaisseaux: dont l'une nommée *Chin* arrouse au Levant la « contrée de *Nanhiung*, & l'autre nommée *Vu* moüille la Province de *Huquang*. « Toute la Ville est au milieu de terre, où elle est arrousée de deux costez de ces « deux rivietes: & parce que l'espace qu'il y a entr'elles n'est pas fort grand, les mai« sons y basties en sont tant plus petites. De sorte que si les habitans veulent élever « de grands bastimens, ils sont contraints de les planter à l'autre costé des rivieres. « On voit au costé Occidental un grand pont de bateaux, pour transporter ceux qui « se veulent rendre dans les maisons, qui y sont basties en grand nombre & bien « peuplées.

Une belle & vaste campagne environnée de côteaux, & de toutes sortes d'arbres fruitiers rend cette Ville extremement divertissante. C'est prés de cette plaine que l'on découvre le Temple, ou le Monastere de *Luzu* (qui retient le nom de son fondateur) élevé sur un côteau nommé des habitans *Nanhoa*. Ce *Luzu*, selon l'ancienne tradition des Chinois, estoit regardé, il y a huict cens ans, comme un parfait modele de toutes les vertus; il quitta de bonne heure le bruit des Villes, & se retira dans les plus sombres cachots de ce côteau, pour y vivre en repos. Ce fut là qu'il s'addonna avec un esprit de feu au service de ses Dieux, & leur fit des Sacrifices. Lors qu'il estoit un petit moment absent de sa solitude, ou diverti par quelcun de ses amis, tous les discours luy sembloient importuns, & tous ses plus grands delices se tournoient en amertumes. Les viandes n'avoient pour luy de saveur, la boisson point de goust, & le sommeil point de repos. Et comme il sçavoit bien que l'abondance de l'oisiveté fait fondre le cœur, & donne l'entrée à toutes sortes de pensées & d'actions deshonnestes, il passoit les jours voire les nuits entieres à cribler le ris pour la nourriture de mille Moines qu'il avoit recen, & élevé dans son hermitage. Il avoit une telle horreur de l'impudicité, il aimoit tant la penitence, la mortification du corps, l'habit aspre, & rude, qu'il se fit faire une chaisne de fer, de laquelle il chargea son pauvre corps jusques à la mort. Il regardoit sa chair, comme la prison d'un esprit immortel, & pensoit qu'en la flattant, il étouffoit la meilleure partie de soy-mesme, qui consiste en l'entendement. Il disoit qu'une vie sans croix, estoit une mere morte, qui n'engendroit que des sterilités, & des puanteurs, & qu'il falloit s'accoustumer à quitter de bonne heure les voluptés & les delicatesses du monde, puis qu'on estoit tous contraints de les abandonner un jour par necessité. Lors qu'il voyoit tomber des vers de sa chair toute pourrie, & corrompuë par l'aspreté de sa chaisne, il les ramassoit avec douceur, & leur faisoit cette petite harangue: Chers Vermisseaux pourquoy m'abandonnez vous si lâchement, lors que vous trouvez encore dequoy vous repaistre? vous sçavez que j'ay renoncé à tous les delices, & à toutes les commodités de la terre pour vous donner l'estre, & vous nourrir de mon propre sang; je me suis estudié passé tant d'années à vous procurer le repos, au detriment de ma santé; je vous ay donné mon propre corps en proye & en curée, sans

Monastere de Luzu de 1000. Moines.

Luzu homme tres-austere.

m'en



m'en ressentir, je vous ay mignardé si long-temps avec tant de tendresse, & de bonté, faut-il maintenant que je vous vois ingrats & dénaturez jusques à ce point, que de me rebuter sur la fin de mes années? reprenés, je vous conjure, reprenés vostre place, dont vous vous estes emparés, & si la fidelité est la base des vrays amitiés, soiez moy fidelles jusques à la mort, & attachez vous hardiment à ma chair, jusques à ce que vous la reduisiez au tombeau; faites une anatomie de mon corps, qui vous est dedié dés sa naissance, & à tous ceux de vostre espece. Bon Dieu! ne dirions nous pas qne voicy un des plus austeres Anachoretes, qui va mourant comme nn Phenix sur la montagne du Soleil, dans les odeurs de ses heroïqnes vertus? Reveillez vous, Hermites, reveillez Cloitriers, au bruit de cette harangue, sortie d'nne bouche Payenne, apprenez Hypocrites, à porter maintenant vos haires, & vos cilices ponr en ressentir les piqueures, plustost que d'en faire parade jusques sur les Autels par une devotion damnable & affetée: Apprenez à vous parer de vos playes comme d'une pourpre Royale; prenez le Sceptre en main sur toutes les delicatesses de vostre corps; ce Payen vous prononce des oracles, qni apprennent à tous les siecles qu'il n'y a mal ni douleur, où Dieu fait de nos peines ses miracles, & sa gloire de nos recompenses.

Honoré comme une Deïté. Les Chinois ayans admiré la vie & l'austerité de ce grand personnage en firent estat, luy dresserent un tombeau, qu'ils ont enfermé d'un superbe Pagode, où ils accourent en pelerinage de tous les coins de l'Empire, pour luy immoler des victimes, comme à un de leurs premiers Tutelaires. Le Convent est divisé en douze rangs, qui ont chacun leur Sindic, ou Inspecteur, sans y comprendre celuy qui a un pouvoir ample & absolu sur tout le Monastere.

La Ville de *Xaocheu* donne à connoistre par ses masures & debris, qu'elle a pû, lors qu'elle estoit en sa splendeur, marcher de pair avec la premiere de la Province. Elle paroit au dehors assés bien remparée, mais au dedans on pleureroit bien sur les monceaux de pierres, qui sont des effets de la cruauté des Tartares. A peine estions nous arrivez au pied de ses murailles, que le Gouverneur (qui estoit assis dans une chaire à bras) & le Senat nous vinrent donner la bien-venuë avec une suite considerable de Cavaliers, & nous firent quelques presens de cuisine, que nous acceptâmes desormais, parce que nous apprimes depuis, qn'ils ne se conchoient pas dans les Comptes de l'Empereur. Apres les avoir entretenus de plusieurs serieux & importans discours, & les avoir fort bien festoiés, ils nous remercierent fort courtoisement, & protesterent qu'à la premiere occasion ils prendroient revanche de nos civilités.

Nous



Nous partinfes le lendemain à la pointe du jour, & arrivâmes quelques heures aprés au pied de quelques affreuses montagnes, que les Tartares nomment les *Cinq-testes-de Chevaux*, à cause de son étrange forme. On voyoit en divers endroits de ces monts, qui sembloient braver les nuës par leur hauteur, plusieurs edifices étranges, dont aucuns estoient encore en leur entier, & les autres abbatus par leur durée, ou par le ravage des guerres. Nous en vismes aucuns élevés sur des pointes de rochers inaccessibles, voire si épouventables en leurs precipices & concavités, que l'on pourroit aisement s'imaginer que ce sont là des ouvrages faits par les mains des Demons plustost que par celles des mortels. Nous fûmes poussés de curiosité de visiter l'architecture de ces bâtimens, & d'apprendre la nature & les moeurs des habitans, mais nous nous trouvâmes tellement fatiguez à monter, que nous fûmes contraints de retourner sur nos pas, n'ayans pas encor gagné le milieu. *Mont des cinq-testes de chevaux.*

Apres avoir passé cette montagne, nous entrâmes dans une autre beaucoup plus affreuse & plus pointuë, & qui pour le grand nombre de ses falaises & brisans fort perilleux, est nommée de ces Montagnards le *Mont des cinq Diables*, à cause qu'il engloutit, & devore dans les cavités de ses bancs la plus-part des Vaisseaux qui s'y rendent. Nous y passâmes pourtant heureusement, & arrivâmes à SUYTJEEN, terre assez plaisante, & agreable. Là les montagnes paroissoient au long de la riviere en si bel ordre, qu'elles sembloient plustost y estre rangées par l'art, que creées par la Nature : leurs vallées tissües de belle campagnes, enrichies d'arbres & de plantes, & diaprées d'une infinité de fleurs charmerent tellement nos yeux, & nos esprits, que je me suis mis à en crayonner cette figure, que je vous exhibe cy dessus. *Mont des cinq Diables.* *Suytjeen.*

CHAPITRE XXV.

Arrivée des Ambassadeurs à Nanhung, où ils furent tres-bien traités par les Magistrats.

Le 4. du mois d'Avril nous découvrîmes la Ville de NANHUNG, laquelle est à 390. stades de *Xaocheu*, & sert de limites à la Province de *Quantung*, que nous avions traversé du Midy au Septentrion. Aussi-tost que le Magistat ût pris langue de nostre *Les Ambassadeurs arrivent a Nanhung.*

nostre arrivée, il nous fit signifier sa congratulation par un escrit. Peu de temps aprés le Gouverneur, accompagné, du Senat vint accueillir les Ambassadeurs, auprés desquels il demeura jusques au soir, ayans passé la journée en festins & rejoüissances. Le lendemain les Ambassadeurs furent conduits par la Noblesse avec applaudissemens & au son de trompettes, & d'autres instrumens au logis du Gouverneur, qui les traitta fort splendidement avec le Magistrat, & quelques Officiers de marque, mais d'une façon assez speciale, car un chacun estoit assis à table, comme des arbres plantés à la ligne, tous d'une rangée, afin que les valets pussent avec moins d'empeschement, & avec meilleure grace, s'acquiter de leur devoir. On ne mit pas d'une volée tous les mets à table, selon la pratique des Chinois, mais on y apporta seulement deux plats devant chaque personne, dans lesquels on ne pouvoit foüiller qu'apres un signal donné par le Maistre d'Hostel, qui se tenoit tousjours au costé du Gouverneur. Lors qu'il vit qu'on cessoit de manger, il commanda aussi par un signal de verser à boire à un chacun. Et aussi-tôt apres, il fit apporter deux autres plats, qui furent suivis de deux autres, & ainsi consecutivement jusques au nombre de seize, avec les mesmes ceremonies. L'allegresse des Conviés fut fort augmentée par quelques Farceurs, qui apporterent un plat de leur mestier, garni de mille mommeries, forfanteries, & fornettes. Avant que l'on servit le dessert, un chacun se leva de table, & alla prendre air au jardin, jusques à ce que le Maistre d'Hostel conjura un chacun de venir se remettre à table, laquelle on trouva garnie de confitures tres-exquises. Sur la fin de ce festin un chacun mit la main à la bourse pour recompenser les Valets, & les Farceurs, selon la coûtume du Païs: l'argent fut mis aux pieds du Gouverneur, qui l'accepta sans aucune difficulté. Mais lors que les Ambassadeurs luy presenterent six toels d'argent, avec quelques autres raretés de l'Europe, il fit un peu plus de grimaces & de ceremonies; il accepta à la fin le tout, aimant mieux (disoit-il) passer pour incivil, que pour importun.

Où ils furent traitez par les Gouverneurs.

Situation de la Ville. Cette Ville de *Nanhung*, qui est la troiziéme Capitale de la Province de *Quantung*, a une heure & demie de circuit, & est defenduë de tres-bonnes murailles, fortifiée de bastions & de tours presque inexpugnables, & capables d'en écarter l'ennemi qui la voudroit attaquer. Le pont basti sur la riviere est fermé durant la nuit d'une grosse chaisne pour la seureté des habitans. Elle est encore assez bien ornée de Temples, de Bâtimens & de Portes, sur plusieurs desquelles le nom de Nostre Redempteur est taillé & peint en lettres d'or. Elle a un Bureau, où l'on paye les droits & le peage de tout ce qui monte, on descend de la montagne par le moyen des porte-faix. Ce n'est pas icy que l'on tourmente & harcele les Marchands, pour sçavoir precisement la quantité, & la qualité de leurs denrées, comme on fait en nostre Europe; on s'en remet entierement à la simple preud'hommie & au nud rapport des porteurs: mesme si quelqu'un, qui n'est pas connu pour marchand, traverse ce Royaume avec des denrées, qui se transportent ordinairement d'une Province à l'autre, on ne le contraint point à en payer aucun droit. Tant cette Nation est-elle civile, raisonnable & bien-faisante. Belle leçon pour nos Europeans, qui ne s'estudient qu'aux moyens de succer le sang, & la moëlle des peuples, & ne reverent que l'interest comme le cinquiesme Euangile du Christianisme, & le grand Dieu du siecle à qui millions d'ames font hommage. Quelle honte au Chrestien, de mesurer ainsi tout à ses interests, & d'adorer pour la mere des Dieux une si perissable utilité? J'avouë qu'il est tres-juste, que les Souverains tirent quelques tributs raisonnables de leurs peuples, mais ils doivent aussi considerer leur portée, & les imposer plustôt sur certaines marchandises, que sur ce qui est totalement necessaire à la vie de l'homme.

Ses edifices.

Mekiang riviere. Non loin de ce lieu on void la riviere de MEKIANG, c'est à dire *d'Encre*. Encore que ses eaux semblent estre tousjours vestuës de deüil, à cause de la noirceur de son fond sablonneux; si est-ce qu'elle nourrit de poissons qui surpassent en blancheur & en bonté les plus estimés de nostre Europe.

Muglyn montagne. Ces quartiers sont remplis de Montagnes, fort penibles aux Voyageurs. Il y en a une nommée MUGLYN, qui fut si bien applanie & pavée de pierres de taille par les soins d'un Gouverneur nommé *Chankienling*, que le gens de pied & de cheval, & les porte-chaises la peuvent traverser avec grande facilité. Cét ouvrage plût tant aux Chinois, que pour honnorer la memoire de son fondateur, ils


NAMHUN.


NHVN



Ils luy bâtirent un Temple à la cyme de cette montagne, & y continuent encore en nos jours de s'y rendre à la foule, pour luy brûler de l'encens, & luy offrir des victimes, comme à une redoutable Divinité. J'avouë que cette entreprise est digne d'admiration, mais, à mon avis, elle ne peut pas égaler celles des Romains, qui d'un courage infatigable entamerent indifferemment à coups de ciseaux tous les rochers, & se firent passage, malgré la nature, à force d'argent, & de gens, par tout où leur ambition les portoit. Que ne fit pas *Hannibal*, qui pour passer de la Gaule en Italie tailla un chemin au milieu des rocs inaccessibles par le fer, par le feu, & par le vinaigre? Que ne fit *Appius*, prés la Ville de *Terracine*, qui par les marteaux & les ciseaux dompta un rocher pour se pousser jusques à la Mer? Quelle loüange ne donna-on pas à *Claudius Posthumus Dardanus*, qui fendit le rocher de *Theopolis* prés de *Cisteron*? Combien de voyes furent-elles ouvertes par les Empereurs *Auguste* & *Vespasian*? Celuy-cy entr'autres, fit percer à travers le Mont *Apennin* une voye pour penetrer jusques à la Flaminienne. *Agrippa*, gendre d'*Auguste* meriteroit des antêls & de l'encens plustôt que ce Chinois, puis-que toute sa vie il ne s'est porté qu'à braver la nature, & à maistriser les choses mesme les plus indomptables, comme il fit en la Grotte de *Cume*, és rivages de *Baye*, de la Mer morte, & ailleurs.

Nous arrestâmes quatre jours en la Ville *Nanhiung*, pour mettre ordre à nostre bagage, & le bien empaqueter. Le cinquiéme jour les Ambassadeurs partirent avec une partie des Presens, qui furent precedés du Mandarin du jeune Vice-Roy de *Canton*, qui comme fourrier estoit obligé de pourveoir à leur logement. Le lendemain nous suivimes les Ambassadeurs escortés du Mandarin *Pinxentou*, avec le reste de nostre bagage. On commanda à un chacun de porter une banniere jaune ornée des noms de l'Empereur & des Ambassadeurs, afin que personne ne fût si temeraire que de s'en approcher. Les Ambassadeurs, pour estre moins fatiguez, se firent porter dans des chaises à bras, par des porteurs bien experts en ce mestier. Ceux-cy & les autres Porteurs de bagage, qui estoient quatre cens-cinquante en nombre, eurent pour leurs salaires chacun 64. sous. Et parce qu'ils estoient contraints de passer par quelques lieux exposés au brigandage de quelques gens de corde, le Gouverneur de *Nanhiung* les fortifia de cent & cinquante soldats, outre septante Capitaines, & Officiers de *Canton*, qui estoient commandez de servir d'escorte à tout le train.

Les Ambassadeurs reposerent à my-chemin en un Bourg nommé SUSAN, planté sur une Montagne, où nous ne trouvâmes qu'un Commandeur, qui ne nous donna qu'un peu de ris, de breuvage fort, & de la chair de porc, parce que tous les païsans avoient pris la fuite, alarmés par l'arrivée des Hollandois, comme si nous eussions esté des monstres ou avortons de la nature. *Susan, Bourgade.*

Le lendemain à l'aube du jour les Ambassadeurs monterent à cheval, & vers le midy penetrerent bien avant dans les effroyables montagnes qui separent la Province de *Quantung* de celle de *Kiangsi*, où on remarque plusieurs Temples bastis à l'antique, dont l'un des plus somptueux sert de limites à ces deux Provinces. Ces montagnes nous auroient parues trois fois plus épouventables, si nous n'eussions fiché nos yeux sur leurs plaisantes & agreables vallées, capables d'y attirer beaucoup de monde. Deux heures devant le Soleil Couchant nous découvrimes la Ville de *Nangan* 13. Capitale de la Province de *Kiangsi*. Mais avant de vous y conduire, je trouve bon de vous faire sage en bref de quelques autres particularités de la Province de *Quantung*.

On void encore en cette Province HORICHEU, Ville fort considerable, riche en bestail, & en sources d'eau, ainsi nommée de la Famille de *Sunga*. *Leanghus* luy imposa le nom de *Leanghoa*, *Suius* celuy de *Lungcheu*: la race de *Tanga Haifung*. Elle avoisine la mer, ce qui la rend abondante en poissons, en huistres, & escrevices de tres-bon goust. Elle est ornée de trois Temples, & de deux beaux Ponts, dont l'un a plus de 40. arcades à l'Orient de la Ville, où deux fleuves mélent leurs eaux, & l'autre est élevé sur le lac de *Fung*. *Horicheu, Ville.*

CHAOCHEU cinquiéme Ville de la Province de *Quantung*, ainsi nommée par *Suius*, fut sous le Roy *Cyn* nommé *Ygan*, sous *Leangus Incheu*, & sous la lignée de *Tanga Chaoyang*. Le flux & reflux de la Mer penetre jusques dans ses murailles. *Chaocheu, Ville.*

Chaoking, Ville. CHAOKING sixiéme Ville de la mesme Province tient son nom present de la Famille de *Sunga*. Sous *Leangus* on la nommoit *Caoyang*, sous *Suius Sigan*, & sous la Race de *Tanga Xuicheu*. Cette place est fort annoblie tant par la presence d'un Gouverneur de deux grandes Provinces, qui y tient sa residence, que par le concours des étrangers qui s'y rendent pour trafiquer. Hors de la Ville on void au pied de la riviere une Tour à neuf étages fort superbement bastie, qui est une de celles, laquelle, selon l'opinion des Chinois, enferme entre ses murailles tout le bonheur & la felicité de leur païs. Semblables aux Medes, Ægyptiens, Macedoniens, Grecs, & autres peuples superstitieux, qui faisoient consister leur bonheur dans le vol d'un Aigle, dans les couleurs d'une Brebis, dans les marches d'un Loup, dans les saillies d'un Poisson, voires dans les creux des Rochers.

Kaocheu, Ville. KAOCHEU septiéme Ville de cette Province, porte son nom de *Leangus*; sous la Famille de *Hanna* elle fut nommée *Kaoking*. Son territoire est enfermé de la Mer, & de montagnes. On y trouve quantité de Paons & de Vautours: On tire de ses entrailles plusieurs pierres dures, ressemblantes au marbre, si bien bigarrées & diaprées, qu'on diroit à voir les fleurs, les montagnes, les eaux, les paisages y representés, que ce sont des riches ouvrages de l'Art plustôt que de la Nature.

Liencheu, Ville. LIENCHEU huitiéme Ville de la même Province, porte son nom de la Race de *Taiminga*: Celle de *Hana* la nomma *Hopu*, de *Suius Hocheu*, & de *Sunga Taiping*. Son territoire borde le Royaume de *Tunking*, & produit des Paons, des Perles, & plusieurs autres rares ouvrages faits d'escailles de tortuës.

Luicheu, Ville. LUICHEU neufvième Ville tient son nom de la Lignée de *Taiminga*; sous celle de *Hana* elle portoit le nom de *Siuven*, & sous celle de *Leangus Hocheu*. Son territoire voisin de la mer, la rend abondante en toutes choses. Elle se nomme *Foudre*, à raison qu'elle reçoit une tres-belle fontaine d'une montagne, sur laquelle les habitans ont élevé un Temple fort superbe à l'Esprit, ou au Dieu des foudres: Ils se persuadent qu'il y a une Intelligence, ou un Esprit particulier, qui a le commandement, & l'authorité sur les foudres, & les tonnerres. *Temple consacré à la Foudre.* A la verité quand vous lisés dans toute sorte d'histoires que ceux du *Prytanée* chez les *Atheniens*, que les *Vestales* à *Rome*, que les *Persans* & les *Macedoniens*, rendoient tous les honneurs imaginables en tout temps au Feu, & à la Foudre, pour peu que vous suiviez le sens commun, vous estimerés qu'eux n'ayans pas la lumiere de la Foy qui leur fist connoistre la vraye Divinité que nous adorons, sembloient avoir quelque apparence de raison en ce fait. Car comme ils consideroient la vivacité, l'activité, l'ardeur, la force, & les autres proprietés surprenantes qu'ils font éclater dans leurs merveilleux effets, ils entroient dans une creance qu'ils avoient quelque part à leurs Divinités, ou du moins que c'estoient des creatures données aux hommes pour leur faire connoistre les grandeurs, & le pouvoir du Gouverneur du tout le monde. En quoy veritablement, lors qu'ils n'y apportoient les ceremonies superstitieuses des Idolatres, ils ne s'abusoient pas beaucoup, car sans parler du Feu, qui a-il de plus admirable que la Foudre? Ne dirions nous pas en considerant ses effets, que c'est une image, ou plustôt l'instrument de l'ire de la Divine Majesté, & que c'est elle qui nous doit faire monter jusques au thrône de sa grandeur pour implorer sa misericorde? N'est-ce pas elle qui choque & brise les choses dures, passe à travers des molles innocemment, fond l'argent dans une bourse sans estre entamée, calcine & poudroye une espée sans offenser son fourreau, & brise le tonneau sans émouvoir le vin? N'est-ce pas elle encore qui fend en un clin d'œil le tronc des arbres, moud leurs écorces, pile, & estreint leurs feuilles, fait perdre aux bestes venimeuses leur venin? En fin trouve-on une chose creée qui produise des effets plus subits, & plus prodigieux? Ce n'est donc pas merveille si les Chinois, & avec eux la sole Gentilité (qui l'appella le Dard de Jupiter) luy ont dressé des Autels, puis qu'elle est si horrible en ses productions.

Kiuncheu, Ville. KIUNCHEU diziéme Ville de la Province de *Quantung*, prend son nom de la famille de *Tanga*. Sous *Leangus* elle porta celuy d'*Taicheu*, & sous l'Empereur *Hiaovus* de la Lignée de *Hana* elle fut nommée *Chuai*, à cause du grand nombre de perles qu'on y trouve. Elle est la Capitale de l'Isle de *Hainan*, & est entourée de montagnes & de forests tres-riches en mines d'or & d'argent, qui sont negligées par ces montagnards. Entrons maintenant dans la Province de *Kiangsi*.

LA PROVINCE DE KIANG-SI *enferme treize Villes Capitales, sçavoir*	Nanchang, *qui a sous soy les Villes & Cités de*	Fungching, Cienhien, Fungsin, Cinggan, Ning, Vuning,	*où sont les Montagnes*	Pechang. Xisung.
	Jaocheu, *sous laquelle sont*	Yukhang, Loping, Feuleang, Tehin, Sangin, Vannien.	*où sont les M. de*	Macie. Xehung. Cienso. Hungyai.
	Quangsin, *qui a sous soy*	Joxan, Jeyang, Queiki, Jenxan, Jungfung, Hinggan,	*où sont les M. de*	Ling. Paofung. Siang. Lunghu.
	Nankang, *qui a sous soy*	Tuchang, Kienchang, Gany,	*où les M. de*	Quangleu. Juenxin.
	Kieukiang, *qui a sous soy*	Tegan, Xuichang, Hukeu, Pengçe,	*où les M. de*	Tacu, Poye. Quenlun, Xechung, Siaocu. Matang.
	Kienchang,	Sinching, Nanfung, Quanchang, Luki,	*où les M. de*	Macu. Chunghoa.
	Vucheu,	çunggin, Kinki, Yhoang, Logan, Tunghiang,	*où les M. de*	Yangkiu. Junglin.
	Lingkiang,	Sinkin, Sinyu, Hiakiang,	*où les M. de*	Camao, Josu, Mung.
	Kiegan,	Taiho, Kiexui, Jungfung; Ganfo, Lungciven, Vangan, Junglin, Jungning,	*où les M. de*	Nucung; Cien. Xepatan.
	Xuicheu,	Xangcao, Sinchang,	*où les M. de*	Tayu. Lingfung.
	Ivencheu,	Fueni, Pinghiang, Vançai,	*où la M. de*	Niang.
	Cancheu, *qui a sous soy*	Utu, Sinfung, Hingque, Hoeichang, Ganyven, Ningtu, Xuikin, Lungnan, Xeching, Changnin, Tingnan,	*où les M. de*	Tiencho. Hiang. Kuncing.
	Nangan.	Nankang, Xangyeu, çungy,	*où la M. de*	Sihoa.

plusieurs ISLES, *sçavoir celles de* Lungma, Pehoa, Teuxu, &c.

plusieurs LACS, *comme ceux* Tung, Peyang, au Pengli, Kinquei, Kiao, Vanfut, He, Pehoa, Funghoang, Mie, Kien, Cho, Minggyo, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Chan, Po, Xangjao, Lien, Lienfan, Yu, Kie, Kan, Lu, Hialu, Xanglu, Lupo, Luyven, Xo, Senting, Chang, Can, Tao, Kin, Vo, &c.

Cette

ses bornes. Cette Province avoisine celle du *Huquang* du costé du Levant, dont une partie fut jadis du domaine des Rois de *Cu*, & l'autre de celuy des Princes *d'V*. On luy a donné diverses bornes, mais maintenant elle a la Province de *Chekiang* à l'Orient, celle de *Quantung* au Midy, celle de *Nanking* au Septentrion, & celle de *Fokien* à l'Occident.

ses montagnes, retraites d'un peuple sauvage ennemi de la Monarchie. Elle enferme de fort hautes & spatieuses Montagnes ornées de vallées tres-agreables, qui servent de demeures & de retraites à quelques peuples sauvages, & farouches, qui ne veulent reconnoistre ni Lois, ni Monarchies, & soutiennent que l'homme ne doit pas avoir d'empire sur un autre homme, mais bien sur les bestes. A parler sincerement c'est une delicate piece que l'empire d'un homme sur un autre homme; & quand Dieu établit le domaine *d'Adam*, il luy donna toute puissance sur les animaux, mais il n'y voulut point comprendre les hommes qui descendroient de luy. Le monde a esté plus de deux mille ans qu'on ne sçavoit pas ce que c'estoit de Monarchie, ou d'Empire: Les plus Jeunes estoient conduits par les Anciens d'une discretion douce & amiable, où il y a bien de la satisfaction, mais point de contrainte. Le peuple de Dieu avoit tousjours retenu à peu prés cette forme de gouverner, car les anciens Patriarches presidoient sur les autres comme des Peres de familles, plus par veneration que par commandement. Jamais *Moyse* dans cette haute authorité, qui pouvoit tout sur les hommes, & sur les elemens, ne prit le nom de Roy; ses Successeurs se contenterent de se dire Juges du peuple jusques à *Samuel*. *Nembroth* fut le premier parmi les Gentils, qui usurpa une nouvelle domination sur la liberté des peuples, qu'il subjugua par armes, ayant appris dans les continuels massacres des bestes, la cruauté envers les hommes. Ce n'est pas que depuis ce temps là les Royaumes, & les Monarchies n'ayent esté saintement instituées de Dieu; mais il a tousjours voulu apprendre aux Rois, qu'il n'y avoit que luy dans l'Univers de toutes les creatures qui fut maistre absolu, ayant seul la puissance de creer, & d'aneantir qui bon luy semble. Cela n'est pas permis aux plus grands Monarques de la terre, qui demeurans dans les bornes de leurs charges se doivent reconnoistre comme Vicaires & substituez de Dieu, pour conduire les hommes à leur fin, les faisant arriver au point de la felicité, par les voyes de la Justice & de la Religion. Et quand ils s'éloignent de ces intentions, & qu'ils abusent du bien, du sang, & de la vie de leurs sujets, comme s'ils en estoient proprietaires, & non pas œconomes, ils se rendent responsables au jugement de Dieu de tous abus, qui se commettent par leurs faits dans le Royaume.

C'est merveille que ces peuples sauvages n'ont pû jusques à present estre domptés par les armes, & assujettis aux Loix de l'Empereur de la *Chine*. Aucuns en attribuent la cause à la grande difficulté qu'il y a de penetrer dans leurs montagnes; les autres disent que le cher nom de Liberté est tellement gravé dans leurs cœurs, qu'ils aiment mieux se faire mourir eux-mesmes que laisser l'honneur de leur mort à une Puissance Souveraine. En cela bien contraires aux Israëlites, qui ennuyés de la liberté, demanderent un Roy avec grande instance, semblables aux grenoüilles de la fable, qui prierent Jupiter de leur donner un Roy, à quoy s'accordant, il leur jetta dans leur lac une grosse piece de bois, qui les étonna fort du commencement, mais la voyant sans mouvement, ils la mépriserent, & dirent qu'elles demandoient un Roy robuste, agile, & dispos, sur quoy il leur donna un oiseau de rapine, qui ne cessoit de les devorer, apres quoy elles firent de grandes plaintes, mais il n'y voulut plus entendre.

ses richesses. L'excellence de cette Province consiste principalement au grand nombre de ses habitans, en l'abondance de toutes les choses necessaires à la vie, en la quantité de de lacs, de rivieres & de fontaines qui la moüillent, en la force des montagnes qui l'environnent, & luy servent de boulevars, & en la richesse des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & d'estain qu'elle enferme.

fecondité des femmes. On y void par tout si grande quantité de monde, que les Estrangers appellent les habitans *Souris*, à raison du grand nombre d'hommes qui s'y trouve, & de la fecondité des femmes. Les noms de *Porcs*, de *Brebis*, ou de *Lievres* ne leur seroient pas aussi peu convenables, puis-que les femmes sont tousjours grosses, & qu'elles enfantent d'ordinaire deux ou trois enfans d'une portée. De là vient qu'ils ne peuvent trouver assés dequoy vivre dans leurs contrées, & qu'ils sont obligés d'errer par toute la haute *Asie*, où ils s'employent à diverses sortes des mestiers vils, abjects, &

mes-

mesquins ; ils s'addonnent sur tout à faire des habits, & des souliers ; ils sont naturellement ménagers en leurs maisons, où on ne void rien qui tient de la grandeur, & de la magnificence, & parmi tout ce bon ménage, ils n'endurent que de la misere, & de la pauvreté, & semblent estre en bute à tous les accidens qui sont capables de donner de la fascherie, & des soucis.

La plus-part s'addonnent à expliquer les songes, à interpreter le vol, le chant, le manger des oiseaux, & usent de charmes & de sortileges pour venir à bout de leurs desseins. Qui voudra examiner leur jeusne, & leur austerité, on trouvera qu'ils surpassent de beaucoup les parfaits Anachoretes. Ils mattent leurs corps par des jeusnes fort rigoureuses ; ils se font la loy de quelque abstinence de viandes à certain temps, & n'osent rien tuer qui ait vie, ni en manger quand un autre l'a tué. Ils tiennent pour une chose abominable de se faire comme un sepulcre vivant de toutes sortes de carnages, & se bastir à force de manger un tombeau de graisse ; comme fit ce miserable *Denis*, dont parle *Ælian*, qui tenoit auprés de son lit des valets de chambre armés d'aiguilles pour le piquer jour & nuit, par intervales, de peur que son lard, complotant avec le sommeil, ne l'étouffât. Ils font profession de charger leurs corps de chaisnes, d'endurer la faim, la soif, voire le fer, le feu, & toutes les hostilités de la nature, disans que l'accoustumance des choses fascheuses en fait naistre le mépris, & que le naistre nous fait tributaires à tous les malheurs, mais que la mort seule (dont ils se rient) nous affranchit de tous les imposts. C'est ainsi que *Socrate* vit venir sa mort en philosophant, *Anaxagoras* en causant ; *Calanus* la brava par temerité, & *Canius* la gaussa par gaillardise. *Sobrieté des hommes.*

Il y en a parmi ces Chinois, qui passent leur vie à faire de grands amas d'os de vaches, & d'autres animaux qu'on jette parmi les cloaques, afin que quand ils ont leurs amis à festoyer, ils en puissent couvrir le fonds de leurs plats de porcelaine, sur lesquels ils élevent leurs mets & viandes en forme de pyramide. S'ils avoient quelque connoissance du Christianisme, on pourroit croire qu'ils couvrent leurs tables de ces os comme d'autant d'horloges de nostre fin, pour nous faire souvenir de nostre condition mortelle, & marquer l'infirmité de toutes les creatures, qui apres avoir esté confisquées par la mort, sont abandonnées aux vers, depoüillées jusques aux os, pulverisées, & consommées pour estre reduites en la masse des elemens, d'où elles sont sorties. *Os y sert des os à table.*

Il n'y a rien de plus recommandable parmi ces Payens que la Science, laquelle ils disent estre un instrument necessaire pour parvenir aux Dignitez, & pour l'accomplissement des Personnes d'Estat, & faire qu'un homme en vaut mille, le multipliant en plusieurs testes, & amassant les richesses de l'Univers en un seul cœur. Et en effet, le Sage tire un tribut innocent de la doctrine de tous les siecles, il apprend toutes les vies pour ménager la sienne, il entre dans ces grands labyrinthes du temps passé comme dans sa maison ; joüit de tant de belles inventions des meilleurs esprits de l'Univers comme de son patrimoine ; découvre tout le monde sans sortir de son cabinet ; il apprend, il raisonne, il juge, il approuve, il condamne ; le passé le fait profiter de l'avenir ; les bons conseils l'éclairent, & les folies mesmes d'autruy luy font un theatre de sagesse. *La science en estime parmi eux.*

Si vous estes curieux de sçavoir le nombre de ces peuples, les Registres de la Province enseignent qu'il y a 1363629. familles, & 6549800. hommes. Le tribut du ris porte 1616600. sacs ; de la soye cruë 8230. livres, & de celle qui est filée 11516. rouleaux, sans faire mention des peages & tailles des autres bureaux. *Nombre des peuples.*

On divise cette Province en treize grandes Villes, qui peuvent passer pour autant de Provinces, & qui donnent les loix à soixante-sept Cités. Elle est par tout moüillée de Lacs & de Rivieres navigables. La Riviere de *Can* y va serpentant, & roule doucement ses eaux par le milieu, & la traverse depuis le Midy jusques au Nord. *Division de cette province.*

C'est en cette Province qu'on fait la plus belle, la plus fine, & la meilleure Porcelaine, tant estimée à present parmi l'Univers, dont nous parlerons plus amplement cy apres.

Les Lacs, & les rivieres y foisonnent en poissons, & specialement en saumons, truites, & estourgeons, qui se vendent à tres vil prix. Reprenons nostre Voyage.

CHA-

CHAPITRE XXVI.

Arrivée des Ambassadeurs à Nangan, &c. Leurs avantures.

Les Ambassadeurs arrivent à Nangan. Le Magistrat de la Ville de NANGAN, ayant appris l'arrivée des Ambassadeurs, ne manqua pas de les accueillir tres-courtoisement, & les fit conduire en un grand Hostel qu'on leur avoit preparé aux bords du rivage, où le Gouverneur accompagné d'une fort belle troupe de Courtisans les alla saliier, & bien-veigner. Sur le soir, on leur fit preparer un magnifique souper aux frais de la Ville, durant lequel ils furent visitez par deux Seigneurs Tartares, deputés par l'Empereur vers les Vice-Rois de *Canton*; à dessein de les congratuler sur l'heureuse victoire, qu'ils avoient remportée l'an precedent sur les Chinois rebelles, & de les remercier de treize Elephans qu'ils avoient envoyé à la Cour Imperiale, & aussi en méme temps de les honnorer d'un attirail de nouveaux Titres, & chacun d'une Robbe de Justice: pour leur apprendre sans doute, qu'ils devoient estre exacts en l'exercice de la Justice, comme estant la base des Thrônes, & l'esprit qui anime tout le gouvernement. La Robbe marque la conduite, & la prudence d'un homme d'Estat, qui ne doit rien apporter de sordide dans sa charge, rien de superbe, de ravalé, de colere, de leger, de petillant, & de passionné: Car les grandes fortunes ont cela qu'elles poussent quasi toute les taches du cœur sur le front; & quoy qu'on apporte bien de l'artifice pour se couvrir, elles font voir un homme à nud, qui n'est jamais bien habilé des paremens de fortune, s'il n'a des vrais ornemens de vertu. La Robbe nous enseigne encore à ménager nos Dignités d'une façon qui ne soit pas farouche, arrogante, & hautaine, mais douce, affable, & communicative jusques à la que de couvrir de nos ailles les foiblesses de nos sujets; & parmi cela de retenir une gravité honneste & moderée, pour ne point avilir le caractere que Dieu imprime sur ceux qu'il appelle aux Charges, & aux commandemens.

Les Ambassadeurs furent obligez de sejourner icy quatre jours, à cause que l'on ne pouvoit trouver assez de Vaisseaux pour estre transportez à *Nanking*, nonobstant toute la diligence & toutes les menaces du Mandarin *Pixentou*. Le Commissaire de rage & de desespoir alloit s'ouvrir l'estomach de son coûtean, si les valets du Mandarin ne le luy eussent ravi de ses mains.

y sejournent quatre jours. Cette Ville de *Nangan*, qui est la plus Septentrionale, & la derniere de la Province, est plantée au cœur d'un terroir fort fertile, defendu de rochers & de montagnes fort pointuës, & élevées, dont la principale est celle de *Sihoa*, qui signifie Fleur Occidental, laquelle est enrichie de vallées tres-belles, & fructueuses. La riviere de *Chang* borde les murailles de cette place, qui la rend fort marchande, & de tres-grand abord: car toutes les denrées qui viennent de la *Chine* à *Quantung*, ou de *Quantung* dans la *Chine*, doivent y aborder, & y estre exposées en vent: car dés qu'on a traversé la montagne qui en est voisine, on porte les marchandises en d'autres Vaisseaux, afin de les transporter plus outre, quand les eaux de ce fleuve le permettent: pour les autres denrées, on les desambarque, pour estre transportées par des porte-faix au travers des Monts de *Muilin* jusques à la Ville de *Nanhiung*.

La partie Meridionale de cette Ville est fort peuplée & bien bâtie, à cause du commerce. Du costé Occidental elle a un Temple au penchant d'une montagne, qui a chaque chose si bien assise en son lieu, a ses grandeurs si justes, ses mesures si bien prises, ses murailles si bien diaprées, & le tout si agreable à l'œil, qu'on le prendroit pour un chef-d'œuvre de *Dedale* ou de *Talaë*.

Dés aussi-tost que les Ambassadeurs virent tout leur bagage embarqué, & que leur suite estoit heureusement arrivée sous la conduite de *Henry Baron*, ils se mirent *Riviere de Kan dangereuse.* chacun dans un Vaisseau particulier, & navigerent sur le fleuve de *Kan*, qui roule ses eaux à guise d'une fléche décochée, & les pousse parmi des écueils épouventables, qui ne se peuvent eviter sans une extreme vigilance. Le Vaisseau de l'Ambassadeur *Keyser*, qui enfermoit les Presents destinés pour l'Empereur, nous tailla bien de la besoigne, quand nous le vismes insensiblement troüé à deux costés par la poiñte & la violence des falaises, & des brisans qu'il rencontra. Sans la diligence & sans l'addresse de nos matelots, qui le calfeutrerent & radouberent à l'instant, nous eussions perdu tous les Presens, & en méme temps l'esperance de pouvoir




NANGAN.


GAN.





reüssir dans nostre entreprise, puis-qu'il n'y a que l'interest qui regne dans la Cour profane de cét Empereur, & qui y ensorcele toutes les ames.

CHAPITRE XXVII.

Arrivée des Ambaßadeurs à Nancang, Kancheu, &c.

Le 14. d'Avril nous arrivâmes à NANCANG, mais nous n'y mismes pas pied à terre qu'à nostre retour, que j'en fis le crayon, & que j'en appris quelques particularités. Cette Ville, ou plustôt Cité, est moüillée des eaux de la riviere de *Chang*, & est defenduë d'une muraille de 25. pieds de hauteur, & de quatre portes tres-bien maçonnées. Elle enferme trois belles Tours plantées comme un triangle en trois endroits de la Ville, & est ornée d'un Arc Triomphal artistiment basti, aux environs de la porte nommée *Nammon*, ou du Midy, qui porteroit les marques (comme le reste de la Ville) de la fureur des Tartares, s'ils n'eussent porté respect à son fondateur, & reveré l'Architecte. Au bout de la ruë de l'Arc (où est aussi l'Hostel du Gouverneur) se void vn grand marché, qui est journellement bien fourni de toutes les choses necessaires pour les bonnes tables. *Les Ambassadeurs arrivent à Nancang.*

Le jour suivant nous arrivâmes à KANCHEU, douziéme Capitale Ville de la Province de *Kiangsi*, où nous restâmes la nuit. Le lendemain plusieurs illustres Mandarins vinrent, durant une faschense pluye bien-veigner les Ambassadeurs en leurs Vaisseaux, qui peu de temps apres en sortirent avec toute leur suite pour aller salüer le Grand Tutang, qui les reçut tres-benignement, & les pria de s'asseoir à son costé ganche. Nous remarquâmes de ses discours qu'il portoit fort les Portugais, & demanda entr'autres si nous estions éloignés de leur pais, si nous gardions une méme Religion, si nous nous servions de Chapelets, de Rosaires, & de Reliques comme eux. Nous apprimes depuis que sa femme avoit esté baptisée par les Prestres de cette Nation. Pendant que nous goustions de leur boisson de *The*, nos trompettes joüoient dans une sale, au grand contentement de toute la Cour. *Arrivent à Kancheu.* *y saluent le Tutang.*

Et parce que ce *Tutang* (qui reside en cette Ville) a quelque commandement sur toutes les Provinces de *Kiangsi*, de *Fokien*, de *Huquang*, & de *Quantung*, qu'on luy donne le haut titre de *Loucon quangnuo*, qui vaut presque antant que Vice-Roy, & qu'aussi les Vaisseaux de la Compagnie Orientale allans au *Japon* & à *Taiwan*, sont par fois forcés de venir prendre des eaux fraisches dans la Province de *Fokien*, qui est vis à vis de l'Isle de *Formosa*, les Ambassadeurs conclurent de luy faire quelques

presens, mais ils les refusa avec beaucoup de modestie & de civilité, disant que les personnes de sa trempe & de sa qualité, ne pouvoient sans blâme recevoir aucuns presens des étrangers, à moins qu'ils eussent esté portés auparavant aux pieds de sa Majesté Imperiale. Les Ambassadeurs non contens de cette response, envoyerent peu de temps après un Truchement vers ce Prince, pour luy persuader fortement d'accepter les presens, mais il ne s'y pût resoudre, & protesta qu'il n'empruntoit point en cecy une feintise & une affectation Chinoise, mais que son cœur s'accordoit avec sa langue, & qu'il aimeroit mieux perdre toute sa chevance, que de violer les coûtumes de l'Empire.

Situation de la Ville. Cette Ville de *Kancheu* est éloignée de 150. stades de la Ville de *Nanchang*, proche du lieu où la riviere de *Kan* rend hommage de ses eaux à celle de *Chang*, d'où vient que celle-cy ressemble plustôt à un lac qu'à un fleuve. Toute la Province est arrosée de ces deux rivieres, qui par la conjonction de leurs forces grossissent extremement le lac de *Poyang*.

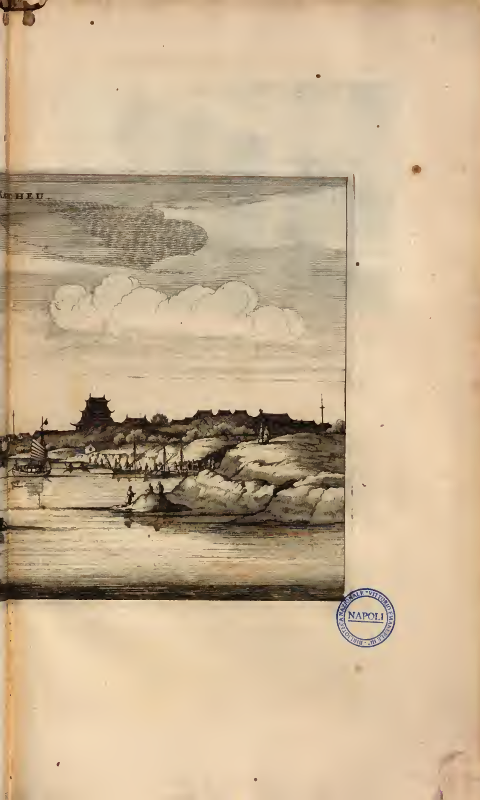
Elle est bastie en forme carrée comme celle de *Nancang*, & entourée de solides & hauts remparts de briques (qui ont deux lieuës de circuit) & de plusieurs bastions garnis de visieres, ou de petites canonieres couvertes de testes de lions rugissans, & colorés. Elle n'a que quatre portes, qui portent les noms de quatre Vents. Nous passâmes la nuict au pied de la porte du Couchant, nommée des habitans *Symon*. Si *ses bastimens* on veut aller à cette porte, il faut monter de la riviere par certains grands & larges degrés, & passer sous deux belles voutes devant que d'entrer en la Ville. J'y vis entre-deux un canon de fer, qui ne ressembloit pas mal à une couleuvrine. Ses ruës sont assez nettes, & la pluspart pavées de grandes pierres carrées. Les Maisons y sont bien basties, & en fort bon ordre. Les Hostels des Mandarins, & du Gouverneur surpassent de beaucoup en magnificence & en structure ceux du Magistrat. Je montay sur une Tour élevée au costé Oriental (comme cette figure vous la represente) enrichie de neuf balustres artistement travaillés, d'où on peut porter la veuë bien loin sur les côteaux & les vallées diaprées, & chargées de toutes sortes d'arbres, & de fruits.

Cette Ville a toujours esté fort marchande & d'un grand abord, & même pourroit surpasser sa Metropolitaine, en égard au grand bureau qui s'y tient, d'où on tire le payement des soldats, qu'on est obligé d'entretenir, pour assurer le negoce contre les brigands qui à grosses bandes viennent souvent fondre en Tygres sur les passagers, & marchands, non-obstant les grands soins qu'apporte le Tutang pour les attraper, & les chastier rigoureusement. La Famille de *Sunga* luy donna ce nom; sous celle de *Cina*, on la nommoit *Kieukiang*; sous celle de *Hana Changcan*; & fut jadis sujette avec toutes ses dependances au Rois *d'V*, & depuis à ceux *d'Ive*.

Le celebre Temple de Kuil-Kiasti-miao. On y voit aussi plusieurs superbes Temples, dont le principal, & le plus élevé est celuy de *Kuil-Kiasti-Miao*, comme cette figure vous le represente. On le met au nombre des plus riches de la *Chine*. Le mot de *Miao* signifie *Temple*, ou *Chapelle*, & *Kuil-Kiasti* est le nom de l'Idole, auquel ce Temple est dedié. Nous y vismes une tres-grande Image, peinte d'une façon fort étrange, qui estoit sans doute une de leurs Divinités. Ses murailles estoient couvertes de plusieurs rares peintures Chinoises, y apportées & données par les Pelerins, qui s'y rendent à la foule, pour appaiser le courroux, & attirer les benedictions de ces gentils marmousets. Au bas de ce Temple nous y remarquâmes tout à l'entour des couches separées les unes des autres, & rangées comme dans nos Maladreries & Hospitaux, où les Sacrificateurs & les Pelerins reposent la nuict. A l'entrée du Temple l'on void deux hautes & robustes machines, qui representent deux Geans de plâtre, dont l'un empoigne un grand & épouventable dragon, qui semble le vouloir étouffer comme fit *Hercule* dans le berceau, & l'autre terrasse, ou tient sous ses pieds un nain, & semble avec une espée nuë à la main menacer tellement les spectateurs, que les Chinois les plus timides en deviennent par fois interdits, perclus, & stupides en toutes leurs actions. Bon Dieu! quelle syncope de raison d'apprehender de la sorte des pierres & du bois! L'on se moque de cét ancien *Artemon*, qui se faisoit continuellement porter un bouclier sur la teste par deux estafiers, craignant que quelque chose tombée d'en haut ne l'offensât: On se gausse de *Pisandre*, qui avoit peur de rencontrer son ame, & de cét autre Phrenetique, qui n'osoit marcher de peur de casser le monde, qu'il se persuadoit estre tout basti de verre, mais les Chinois ne sont pas moins dignes de risée, puis qu'ils




KANCHEU


CHEU.



qu'ils se forgent des maux dans les choses mesmes les plus insensibles, & qui n'ont aucune subsistence que dans le trouble d'une imagination fort alterée. Dans le méme Temple il y avoit encore en parade deux semblables Geans. Je me transportay le lendemain sur l'aube du jour de l'autre costé de la riviere, pour visiter un autre Temple, basti sur le panchant d'une haute montagne (comme vous verrez en cette figure) sur la pointe de laquelle on trouve une petite Chapelle bâtie à la Chinoise, qui est fort frequantée par les habitans & voyageurs, qui apportent des presens à un Idole affreux y reveré, mais d'une telle sorte qu'ils luy font une humble confession de leurs fautes, tous transis, brulés, voire abysmés dans le respect comme des fers ardans dans la fournaise, ou comme des goutes d'eau dans la mer. Les hommes qui sont naturellement grossiers & sensuels, ont besoin de quelques signes exterieurs pour s'élever à la reverence d'une Divinité: voila pourquoy les Sages du monde dans la fausseté de leurs Religions ont tousjours affecté quelques marques de terreur pour intimider les pervers & les impies. Ainsi les Babyloniens rendans la justice, entroient dans une sale du Palais, faite en forme de Ciel, où estoient suspendués les effigies de leurs Dieux, qui éclatoient tous en or, & où l'on voyoit au plancher certaines figures d'oyseaux, que l'on tenoit estre envoyés d'en haut, comme messagers du Soleil. Ainsi *Bochyris*, un tres-fameux Juge d'*Egypte*, que l'on invoquoit ordinairement comme le Pere & le Protecteur de l'Equité, pour s'imprimer vivement une apprehension de la Divinité vengeresse des injustices, lors qu'il estoit assis en son thrône de Judicature, avoit tousjours l'image d'un serpent relevé en bosse, & penchant sur sa teste comme tout prest à le piquer, ou à le tuer, s'il prononçoit un Arrest injuste. De mesme ces pauvres Chinois se sont forgés une statuë terrible & épouventable, pour estre obligés à la reverence d'une Divinité, qui croyent avoir le pouvoir absolu sur les airs & les nuages. Ils s'imaginent que tout ce qui arrive de bien ou de mal, aux environs de leurs contrées, porte les messages de sa crainte; ils se figurent que ses arrests marchent avec les aisles de foudres; qu'il se fait oüir dans les voix grondantes des tonnerres; que les tempestes enragées, qui semblent vouloir démembrer le monde par pieces, font silence à son commandement, & replient leurs aisles sous son Thrône; que les vagues & les flots, irrités par les brisans qui se rencontrent dans la riviere de *Kan*, rompent leur furie à l'aspect d'un petit grain de sable qui leur fait la loy, en vertu de l'ordonnance de cette monstrueuse Divinité. Et lors qu'il leur arrive quelque malheur, ou naufrage, ils ne s'en prennent point à elle, mais à eux-mesmes, à leurs crimes, au manquement de leurs confessions, ou à la chicheté de leurs offrandes.

Chapelle d'un Idole où les Chinois se confessent.

La Ville de *Kancheu* a encore un fort long pont basti sur cent & trente Vaisseaux, ou environ, non loin des remparts, & au méme endroit où les deux rivieres mélent leurs eaux : ces Vaisseaux sont liés & attachés les uns aux autres par des chaisnes de fer : au dessus il y a des tress, ou poultres, & des planches fort épaisses, pour armer ou composer ce pont, sur lequel il y a un Bureau ; Et il y a un de ces Vaisseaux qui est fait & disposé en sorte qu'on le peut ouvrir & fermer aisement, quand les Navires passent, jusques à ce qu'ils ayent payé l'impost. En descendant de cette Ville, on rencontre de fort beaux moulins sur la riviere, dont l'Architecture admirable nous donne des preuves de l'addresse & de la subtilité des Chinois. Ces moulins sont mobiles & assez semblables à ceux d'Italie, & d'Alemagne ; ils ont des fort grandes roues, garnies de petites tinetes, ou cuvétes qui reçoivent l'eau, & la jettent sur les campagnes, pour les rafraischir.

Espece de moulins.

CHAPITRE XXVIII.

Arrivée des Ambassadeurs à Vangan, à Lungciven, & à Pekkinsa. Rochers Arficiels, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Vangan.

Le 18. d'Avril nous passâmes devant la Ville de VANGAN, ou *Vannungan*, éloignée de deux cens stades on environ de celle *Kancheu*. Elle est arrousée des eaux du fleuve de *Can*, au costé droit, & est environnée de tres-riches & agreables campagnes, qui rendent par an deux belles moissons aux laboureurs. Elle depend de celle de *Kiegan*, & joüit de plusieurs immunités & exemptions Imperiales, qui la rendroient beaucoup plus considerable & plus celebre que toutes ses rivales, si les Tartares n'y avoient laissé toutes les marques d'une cruauté achevée, qui attirent l'étonnement & la pitié de tous ceux qui y passent.

A une demue lieuë de cette Ville l'on trouve des montagnes tres-riches en mines d'argent, dans lesquelles il est defendu aux Chinois de foüiller. Du costé d'Orient on void une autre montagne nommée *Chao*, laquelle par sa hauteur épouvantable semble braver les Cieux, qui toutesfois depuis la cyme jusques au pied est converte & tapissée d'arbres, de fruits, & d'herbes fort divertissantes.

à Lungciven.

Non loin d'icy nous vismes la petite Ville de LUNGCIVEN, sujette aussi à *Kiegan*, laquelle est moüillée de la riviere de *Can* du costé du Midy. Tout ce qui luy reste de son ancienne splendeur est un Arc triomphal, car tous les autres bâtimens ont servis de matiere à la rage des Tartares, qui n'en ont fait qu'un bucher : & tous les chemins qui aboutissent à ce lieu, sont tellement remplis d'insectes, d'arbres, de ronçes & de plantes épineuses, qu'il est presque impossible d'y passer, parce que les lieux voisins sont denués de leurs habitans, effarez par la fureur de leurs ennemis.

à Pekkinsa.

Apres avoir laissé cette Ville desolée, nous arrivâmes avec le coulant de la riviere à un Village nommé PEKKINSA, lequel surpasse plusieurs petites Villes en nombre de peuples, & en affluence de toutes sortes de denrées, & specialement de voiles, de cordages, & d'autres utensils necessaires à la navigation, ce qui est cause qu'elle est fort frequentée des Mariniers.

Rochers artificiels.

Avant que d'aborder en ce lieu l'on découvre les ruines de plusieurs rochers artificiels, qui par leur structure, & forme admirable semblent avoir dementi & bravé la Nature. Ce fut en ces lieux que je vis que les Tartares ne se contenterent pas seulement de faire enfler & rougir les rivieres du sang des Chinois, de consommer leurs Villes dans les flammes, de rendre desertes leurs campagnes, & de faire voler de tous costés les images de la mort, mais qu'ils voulurent aussi imprimer les marques de leur vengeance & felonnie sur les choses mesmes inanimées, voire sur des corps durs & insensibles, qui sont creés du Tout-puissant Architecte de l'Univers pour resister à la rage d'une mer courroucée, aux plus fortes batteries des vents les plus orageux, & pour defier les carreaux du tonnerre, & le fer le plus aceré, & le Temps méme qui pretend venir à bout de tout. Encore les pourroit-on excuser en quelque façon, s'ils n'avoient renversé ces beaux Ouvrages de la campagne à d'autre fin que pour rehausser d'autant plus la gloire & la splendeur de ceux de cette nature, élevés dans les bonnes Villes, comme ils ont fait dans la Ville Imperiale de *Peking*, où l'on void encore de ces Rocs au milieu des Jardins de l'Empereur, dont




VANNVNGAM


NGAM .
NAPOLI





l'Art inimitable excelle de beaucoup la naïfveté de la Nature, comme vous apprendrez plus amplement en la suite de ce discours.

Quant à ces Rochers de *Pekkinsa*, quoy qu'ils ayent servi de matiere à la manie des Tartares, si est-ce qu'aucuns retiennent encore quelques échantillons de leur ancienne gentillesse, conservée sans doute par la lassitude de ces impitoyables Cannibales, qui desesperent d'ébranler des corps, contre lesquels la furie des Canons ne pouvoit faire de breche, & où la violence du fer, & du feu trouvoit tant de resistance. Le Roc donc que je vis estre le moins endommagé, s'élevoit en pointe de plus de quarante pieds, & estoit separé par le milieu de deux appartemens, ou corps de logis d'une profondeur & structure merveilleuse. On y grimpe par deux montées tournoiantes, dont chacune a de largeur quatre pas. Toute cette ferme machine, que l'on pourroit ranger entre les Merveilles du monde, n'est composée que de terres de foulons & de potiers jettées en moule, cuites à la fournaise, & rapportées si proprement, & avec tant de justesse, que je me persuade que les plus subtils Architectes & Ingenieurs revoqueroient en doute, si les mains des hommes ont pû imiter de si prés les traces de la nature. Vous en pourrez porter quelque jugement si vous considerez attentivement cette figure, qui vous en exhibe un des moins ruinez, afin que par celuy-cy vous puissiez faire un prejugé des autres. On en trouve encore en d'autres endroits de la *Chine*, qui ont plusieurs chambres, montées, & étages, embellis de divers arbres & torrens, qui peuvent marcher de pair avec les plus superbes edifices de l'Univers. On dit que ces machines furent élevées par divers Grands Princes, tant pour faire parade de leurs richesses & magnificences, que pour leur servir de divertissement, ou se garantir des ardeurs du Soleil.

Le dix-huitiéme d'Avril nous arrivâmes à TAIKO, ou *Tayho*, qui est la deuziéme petite Ville soûmise à la jurisdiction de celle de *Kiegan*; elle est située à cent stades de *Vannungan*, au costé gauche de la riviere de *Can*, & est entourée d'un terroir tres-fertile. On y entre du costé du Nord par un pont de pierre basti sur la riviere. Et quoy qu'elle porte en beaucoup d'endroits les caracteres de la rage de ses ennemis (où se retirent maintenant les insectes, & bestes sauvages) si est-ce que le feu épargna aucuns de ses plus superbes bâtimens, comme s'il ût esté touché de pitié ou de veneration pour leurs Fondateurs & Architectes. On y void encore quelques Temples fort magnifiques, & deux Tours fort elevées, dont l'une vous est icy exhibée; l'autre qui égaloit sa rivale perdit sa fléche par la foudre, dont l'effet fut si prodigieux, que tout le voisinage se ressentit de sa chûte. Les relations ordinaires nous apprennent que les Indes sont fort sujettes à de semblables disgraces, & avantures. *Tayko, Ville.*





tures. Et non de merveille si les habitans (à l'imitation des Perſans & des Lyciens) dreſſerent des autels à la Foudre & au Feu, & luy fourniſſans des alimens journaliers les adorerent comme des Divinités, afin d'eviter leur courroux, juſques à là méme qu'ils declarerent par ediƈt digne de mort celuy qui par imprecation menaceroit de les jetter dans l'eau, ou de les étouffer. Mais ces pauvres niais ont bien remarqué par apres que toutes ces adorations, & tous ces ſacrifices ne leur ſervoient de rien, & que les effets de leurs furies leur eſtoient pour le moins auſſi ſenſibles, & communs qu'auprés de ceux qui ne les adoroient pas.

Avant que de partir de cette Ville, nous reçûmes la viſite d'un Mandarin, qui s'eſtoit rendu dans ce territoire avec deux mille chevaux pour ſeconder, ou executer le deſſein du jeune Vice-Roy de *Canton*. Il nous aſſeura que l'Empereur avec toute ſa Cour attendoit avec impatience noſtre arrivée.

CHAPITRE XXIX.

Les Ambaſſadeurs arrivent à Kinnungam, Kitxui, Hiakjang, Sinkin, Fungching, &c.

Arrivée des Ambaſſadeurs à Kinnungam. Nous arrivâmes le 29. d'Avril à la neufviéme Ville Capitale de la Province de *Kiangſi* nommée KINNUNGAM, & d'aucuns KIEGAN, qui eſt éloignée de cent ſtades de *Tayko*, ſituée au coſté Occidental de la riviere de *Can*, où ces effroyables, & funeſtes rochers & briſans de *Xepatan* prennent leur commencement. Ce mot de *Xepatan*, ou de *Xapatan* ſignifie dix-huit precipices, ou catadupes, parce que les habitans tiennent qu'il y a dix-huit endroits, où il y a plus de peril, & particulierement vers celuy que l'on nomme *Hoangcung*. Cette Ville porta jadis ſous le Roy de *Suius*, & la race de *Tanga* le nom de *Kjecheu*, mais celle de *Taminga* luy impoſa ce preſent nom.

On y void encore les maſures de quantité de tres-ſomptueux bâtimens ruinés par les Tartares, qui ſont capables d'amollir les cœurs les plus endurcis, & de les forcer à la pitié. Quelques Temples échapés de l'embrazement donnent encore un peu de luſtre à cette deſolée. Elle a au coſté gauche une petite Iſle, qui ne reçoit pas peu d'ornement d'un Temple, qui y eſt nouvellement baſti, dont les murailles couvertes de toutes ſortes de figures, & d'images, peuvent ſervir de modeles & de patrons aux meilleurs peintres de ce Royaume.

Le territoire de cette Ville eſt inegal, & raboteux preſque par tout, à cauſe des mon-






GAM.



montagnes & des côteaux, dont la plufpart cachent dans leurs entrailles force mines d'or & d'argent, aufquelles les habitans n'ofent toucher, comme fi elles eftoient remplies de Torpilles, qui par leur venin froid & gangreneux engourdiffent les mains & les pieds,& puis tout le corps des pefcheurs. S'ils eftoient bons Chreftiens, on croiroit qu'ils ne font eftat de ces metaux,parce que ce ne font que des nids de la roüille, & des allumettes de la concupifcence, & de la convoitife, qui (femblable à l'ombre qui fait obftacle à la lumiere du Soleil, efteint la chaleur, & nourrit les ferpens) éclipfe les clartez de l'efprit, amortit la charité, & donne l'aliment aux paffions dereglées. Les Campagnes d'és environs de ces montagnes font tres-agreables, & d'un tres-bon rapport, à caufe que toutes les faifons y font fort temperées. *Mines d'or où les Chinois ne peuvent toucher.*

Il y a aupres de *Ganfo* (petite Ville fous la jurifdiction de *Kiegan*) une haute montagne appellée *Nucung*, qui a plus de 800. ftades d'étenduë. La plufpart des rivieres de la *Chine* couvrent tant d'écueils, de falaifes, & de brifans, qu'il faudroit avoir des yeux de Loup-Cerviers, ou bien d'un Lyncée (frere d'Idas l'un des Argonautes, que nos Poëtes racontent avoir penetré par la fubtilité de fa veuë jufques dans les plus fombres cachots de la terre) pour les efquiver. L'une des plus perilleufes de ces rivieres eft celle de *Can*, c'eft pourquoy l'on doit fe fervir fur fes eaux de bons Pilotes, tirez des lieux ou des Villes qu'elle arroufe, qui fans doute connoiffent mieux fes bancs que les étrangers.

Les habitans de cette Ville, comme auffi leurs voifins nous importunerent longtemps par le recit de leurs defaftres, caufés par la felonie des Tartares, qui aprés avoir brulé toutes les Maifons, jetterent leur manie fur les hommes, aufquels ils ofterent la vie par toutes fortes de fuplices les plus horribles. Quatre mille tant femmes que filles des plus confiderables, aprés avoir fervies de bute à leur brutale paffion, furent liées deux a deux, puis venduës, & données en proye aux plus infames rufiens, qui les proftituerent à tous venans, pour en tirer des deniers, Quelquesunes de ces tourterelles fe tuerent par defefpoir, pour faire reconnoiftre à tous ceux qui fe mettoient en peine de l'apprendre, & triompherent en fe perdant de la rage & de l'infolence de ces barbares. Les autres qui n'avoient plus le feu d'amour, furent renverfées mortes par terre, quelques-autres pour prevenir leurs cruautés, fe precipiterent dans les ondes, fe firent des breuvages de flamme, ou fe percerent reciproquement le fein de coups de poignards, pour montrer que la vaillance fe trouvoit auffi bien parmi les quenoüilles, que parmi les piques & les efpées. Ces Felons avoient peur, qu'en témoignant de la compaffion envers ce beau fexe de la Nature, l'on eût penfé que leur courage en eftoit devenu feminin. Les Conquerans



rans ont pleuré sur leurs lauriers encore tous verdoyans, blâmans la juste rigueur de leurs armes, quoy qu'ils n'en pouvoient haïr la gloire. *Marcel* desiroit d'éteindre les brasiers de la Ville de *Syracuse* avec ses larmes. *Tite Live* voyant la Ville de *Hierusalem* toute couverte de corps morts en eût le coeur extremement attendry, protestant que c'estoit un coup du Ciel, & non un effet de ses moeurs. Qui ne void aussi que tant de malheurs arrivéz à cette Nation, ne soient des verges envoyées d'en haut pour la chastier? Et apres tout est-ce d'aujourd'huy que les Grands sont inhumains, & que les peuples sont miserables, que les Vainqueurs sont sans pitié, & les Vaincus sans support? La *Sicille* n'a-elle pas eu ses *Denis*? Les *Pisistrates* n'ont-il pas affligé *Athene*? La *Trace* n'a-elle pas gemie sous les *Atrées*? & *Rome* n'a-elle pas languie sous ses *Tyrans*?

Kiexui Ville sous Kiegan. Apres avoir écouté avec larmes les justes plaintes de ces infortunés, nous poursuivimes nostre route, & arrivâmes encore le méme jour en la Ville de KIEXUI, ou *Kiffuwan* dependante, comme les precedentes, de la Capitale de *Kiegan*, laquelle est mouillée de la riviere de *Chan*. On luy donne une heure & demie de circuit, & est bastie en triangle. Elle a quatre portes armées de fer, & defenduës de forts bastions, & de remparts assés hauts, & tres-bien flanqués. Elle est ornée de superbes bastimens, & magnifiques Temples, dont l'un est enrichi par dessus les autres d'un grand nombre d'images & de statuës artistiement peintes & travaillées. A l'entrée d'une longue ruë, je vis un Arc triomphal erigé à l'honneur d'un Heros, qui tant pour son antiquité que pour la gentillesse de sa fabrique, merite bien d'estre enroolé avec les beaux ouvrages des Romains.

Hiakiang Ville sous Linkiang. Le lendemain nous passames par devant la Ville de KYAKYA, ou *Hiakiang*, dependante de la huitiéme Capitale de *Linkiang*. Elle est à 80. stades de *Kiexui*, au pied d'une montagne qui s'étend vers la Province de *Honan*: La riviere de *Can* l'embrasse de tous costés au grand accommodement des habitans, qui sont pourtant en petit nombre, parce que leur sang respandu par l'insolence des Tartares semble encore y boüillir, de sorte que lors que nous demandâmes au Gouverneur du nouveau monde pour tirer nos Vaisseaux, il nous répondit que toute sa Ville n'en contenoit pas autant qu'il nous en falloit. Non-obstant tous les changemens de la Fortune, qui luy a fait recevoir trois ou quatres disgraces de suite, elle conserve encore quelque chose de son premier éclat, & comme on connoist les grands corps par leur ombres, on peut juger de ce qu'elle a esté par ce qu'elle est, & mesurer tout le corps du Colosse par une de ses parties. Ce qu'elle a maintenant de plus beau, & d'entier en ses bastimens, sont deux Arcs triomphaux bastis de pierres grises, d'un si ex-



si excellent artifice, qui peuvent marcher de pair avec les plus rares ouvrages décrits & loüés par Vitruve. Il y a aussi un Temple fort ancien, & des ruës toutes pavées de cailloux, par où l'on va aux montagnes voisines. Son territoire est tres-fertile en toutes sortes de grains & de fruits, & specialement en oranges, qui sont d'un tres-bon goust.

Non loin de cette Ville on découvre la montagne de *Mung*, qui semble braver les nuës par son épouventable hauteur, laquelle n'empesche pas qu'elle ne soit couverte de tres-agreables forests depuis le pied jusques à la cyme.

Nous vismes encore le méme jour la Ville de SINKIN, qui est une de celles qui sont sous la jurisdiction de la Capitale de *Hiakiang*. Elle est bastie au costé droit de la riviere de *Can*, au beau milieu des collines & vallées tres-fertiles, & égale presque en grandeur *Hiakiang*, mais non pas en la structure des edifices, car ils sont icy tres-mal propres, & mal bastis. J'y vis seulement dn costé de l'eau une haute & magnifique porte, embellie de tres-beaux ouvrages. Son abord est assés aisé par l'emboucheure de la riviere, & son port est assez commode & capable d'un bon nombre de Vaisseaux. Nous reposames la nuit en ce lieu, non loin d'un Temple rempli d'images & de vieilles statuës; une entr'autres sans teste, qui a deux corps, representante un Hermaphrodite, une autre de quelque Geant, une autre encore d'un Baladin vestu à la Chinoise, un Geryon à une teste & à deux corps, le symbole d'une parfaite amitié, qui joint les volontés dans un méme interest, & regle les mouvemens de plusieurs membres par un méme sentiment. Le Gouverneur de cette Ville ne manqua pas de nous recevoir avec beaucoup de civilités, & nous fit present de quelques plats pour la cuisine. *Sinkin, Ville.*

Le vingt-deuziéme d'Avril nous abordames avant le Midy à la Ville de FUNGCHING, qui se voit à 60. stades de celle de *Sinkin*, & depend de la Capitale de *Nanchang*. Elle est bastie en forme carrée sur la riviere de *Can*. Ses murailles, qui ont plus d'une heure de tour, sont tres-bien flancquées, & capables de faire teste aux invasions de l'ennemy. Son faux-bourg Septentrional est rempli de peuples; & embelli de tres-beaux bâtimens (comme vous pouvez remarquer par la figure suivante) qui conservent tout ensemble en leurs ruines les marques de la rage des Tartares, & la magnificence & la memoire de leurs fondateurs. *Fungching, Ville.*

Les reliques de deux grands Arcs de Triomphe qui s'y voyent, nous donnent à connoistre, qu'elle fut jadis tres-considerable, & qu'elle a servie de sejour à quelques Grands Heros.

Non loin d'icy l'on découvre la montagne de *Pechang*, du sommet de laquelle les *Montagne de Pechang.*





les eaux tombent & se precipitent avec une telle violence, impetuosité, & hauteur, que les habitans luy imposerent le nom de *cent verges*, signifiées par ce mot de *Pechang*.

Xifung, montagne. Il y aussi proche de cette Ville une montagne nommée *Xifung*, que les livres de *Taosu* disent estre la trente-neuviéme entre les plus hautes, & les plus celebres de la *Chine*.

CHAPITRE XXX.

Arrivée des Ambassadeurs à Nanchang.

Les Ambassadeurs arrivent à Nanchang. Le vingt-troiziéme d'Avril nous arrivâmes heureusement à la Ville Capitale de NANCHANG, que quelques-uns nomment *Kiangsi*, du nom de la Province. Sous la Lignée de *Hana*, elle estoit nommée *Juchang*, sous celle de *Sunga Lungbing*, & sous celles de *Tanga*, & de *Taiminga* porta le nom d'à present.

A peine avions nous jetté l'ancre pour y reposer la nuit, que le Magistrat envoya quatre grandes Barques à plusieurs rangs de rames, pour nous rendre avec plus de seureté dans la Ville, laquelle il est impossible d'aborder avec des grands Vaisseaux, à cause d'une infinité de brisans, & de falaises, que l'on rencontre à tout moment. Le Mandarin *Pinxentou* choisit pour soy & pour les siens les deux meilleures de ces Barques: ce que les Ambassadeurs prirent de fort mauvaise part, aussi ne manquerent-ils pas de luy en faire sçavoir leurs justes ressentimens. Sur ces entrefaites le Magistrat vint en personne bien-veigner les Ambassadeurs, commanda à *Pinxentou* de leur rendre la plus belle des Barques, & luy dit qu'il avoit par cette action terni & choqué tout à fait la bien-seance & civilité Chinoise, qui commande en tous rencontres la deference aux Estrangers, & bien plus particulierement à ceux qui sont envoyez vers leur Monarque.

L'un des Ambassadeurs (sçavoir le Seigneur *Pierre de Goeyer*, car l'autre ne se portoit pas bien) accompagné de *Henry Baron*, & de toute nostre suite, alla saluer le Tutang ou Gouverneur de la Ville, duquel il fut reçeu fort courtoisement. Il se mit en cholere contre les Truchemens, de ce qu'ils permirent que l'Ambassadeur avec son train vinst à pied luy rendre la visite, disant que ceux qui venoient de si loin pour congratuler sa Majesté Imperiale de ses Conquestes, & Victoires, devoient estre receus avec plus d'honneur, de magnificence & de pompe. Il s'en prit aussi aux Mandarins du Jeune Vice-Roy de *Canton*, & d'une façon assez brusque & hau-




KIANGSI


NGAI



hautaine les appella des *Lourdes Asnes*. Et pour reparer la faute de ces lourdaus, y fitvenir de chevaux pour transporter l'Ambassadeur, & les principaux de sa suitte au pied de leurs Vaisseaux. Il refusa aussi comme les precedens, les presens qu'on luy fit, disant que nul Gouverneur, ou Seigneur de la *Chine*, estoit hardi & temeraire jusques à ce poinct, que de recevoir aucuns presens des Ambassadeurs étrangers, avant qu'ils eussent esté portés aux pieds, & soûmis au choix de sa Majesté.

Cette Ville de *Nanchang* est éloignée de vingt Stades, ou environ de celle de *Fungching*, non loin de la source du grand Lac de *Poyang*, & paroit comme une Isle, à cause des eaux qui l'environnent. Elle est bastie en forme carrée, & a soixante six stades ou environ de circuit, dont vingt sont defendus de murailles. Elle a sept portes, dont les quatre sont d'une tres-belle structure. Nous moüillâmes l'ancre devant celle de *Quarul*. Il y a environ trois cens ans que la Cour se tenoit dans cette Ville : car le Sacrificateur *Chu* (apres avoir acculé les Tartares sur les frontieres de la *Chine*, & les avoir forcé à reprendre l'air de leur fumier) y fut salüé Roy, y fit son sejour, & la nomma *Hungtu*, qui signifie, la Cour du Grand. Ce Prince ayant emporté depuis plusieurs victoires sur ses ennemis, & étendu les limites de son Domaine, transporta sa Cour à *Nanking*, & redonna à celle-cy son vieux nom de *Nanchang*. *Nanchang jadis sejour des Rois de la Chine.*

On void quatre superbes Temples dans cette Ville ; mais celuy qui porte le nom de *Colomne de fer*, excelle en architecture & en richesses les trois autres. Il est couvert de tuilles verdes & reluisantes, & enferme trois bâtimens. Dans le premier nous vîmes un Idole, que les Chinois reverent pour leur Patron & Dieu Tutelaire, & l'appellent *Kouja*. Il a son thrône, au milieu d'un grand nombre d'autres marmousets, qui sont une fois plus grands que le naturel ; sa chaire, faite à la façon des anciens Romains, n'a rien de precieux & de magnifique : son manteau est de taffetas rouge, & a à ses costés des piques, entortillées de deux épouventables Dragons ou Serpents, qui grincent les dents, & semblent par leurs gueules beantes vouloir devorer tous les regardans. Ne croyez pas qu'ils soient là mis sans mistere. Quand il estoit jadis question de representer un Prince merveilleusement soigneux du bien de ses Vassaux, & qui ne s'endormoit jamais sur les necessités de son Estat, on figuroit un Dragon ou un Serpent à la teste élevée, à gueule bée, & qui avoit les yeux grandement clair-voyans, ainsi que son nom de Dragon signifie ; Et lors qu'il falloit exprimer la Royauté, on avoit accoustumé de peindre une couleuvre environnante un beau Palais; ou bien on la mettoit dans la main d'un *Oscus* Roy des Tyrrheniens, d'un *Aurelius* Empereur Romain, & d'une *Junon*, la Reine des fausses Divinités. Et à raison d'une telle creance, si l'on voyoit un Dragon, ou un Serpent s'approcher du berceau de quelque enfant, & se couler mesme dan son maillot, sans l'endommager aucunement, on estimoit que c'estoit l'augure infaillible de quelque fortune extremement avantageuse. Tel presage fut donné au pauvre petit *Aurelian*, tel à *Severe*, pendant qu'il dormoit dans une escurie, tel au jeune *Maximin*, tel à *Spartacus* ; sans parler du Serpent que vit en songe *Olympias* la mere d'*Alexandre*, pour asseurance de la grandeur de son fils, ni de *Pomponia* mere de *Scipion* l'Africain, laquelle peu de jours auparavant que de s'accoucher de ce grand personnage, avoit eu pendant son sommeil une pareille vision. *Temple de dié à l'Idole Kouja.*

D'ailleurs, si un homme d'honneur a par son entremise pacifié les peuples, & les Monarques bandés les uns contre les autres, & engagés miserablement dans les guerres sanglantes ; ne prend-il pas pour témoignage de cette reconciliation deux Serpens affrontés, ainsi qu'on les void ordinairement aux Caducées de *Mercure* ? Et puis-que la santé corporelle est representée par le Serpent Epidaurien d'un *Æsculape*, & méme par celuy d'airain qui guerissoit les malades d'*Israël*, quand ils le regardoient, pourquoy ne seroit-il pas loisible de depeindre le salut de tout un Royaume par le méme moyen ? Croyons nous que les *Hippocrates* & les *Galiens* puissent plus tirer de theriaques des Viperes, & des Scorpions, que la prudence representée chez les Evangelistes par le Serpent, ne fournit de remedes aux plus grandes maladies d'un Estat ? Et donc que ce ne soit pas seulement la sagesse des *Vespasiens*, des *Macrins*, & des autres *Cesars*, qui leur ait donné sujet de mettre dans leurs medailles des Serpents entortillés à des Sceptres, & à des rameaux d'Olivier: mais qu'il soit aussi permis aux Moyenneurs de paix de faire parade, ou de porter devant eux des Serpents de toutes sortes pour une perpetuelle marque de leur prudence, & accortise si

 pro-

profitable à l'Univers. Bref, l'on peut trouver encore tout plein de secrets mysterieux en cét animal, si vous y employés tant soit peu vostre esprit à la recherche ; & pour le regard de ceux que je vis dans le sus-dit Temple, il est aisé de concevoir que ces Dragons empétrés par mutuels entrelacemens à l'entour d'une pique (qui signifie l'âge de l'homme, ou les saisons) ne veulent signifier autre chose, qu'un Dieu, ou un Prince doit par sa prudence, & vigilance entretenir les pacifiques dans la paix, & les turbulens, & seditieux dans les menaces & dans les rigueurs. C'est le symbole que les *Gephyréens* firent porter devant eux, lors qu'*Eumolpe* deffit les Atheniens.

Dans le second bâtiment de ce Temple, on void deux larges montées vis à vis l'une de l'autre : il est encourtiné d'une galerie parsemée des deux côtés de toutes sortes d'Idoles, que ces pauvres Ignorans adorent avec une veneration profonde, & un zele plein de feu. Le troisiéme bâtiment est aussi tout plâtré de semblables marotes & poupées.

Dragon dompté par Kouja, & jetté dans un puis.

Au costé droit du premier bâtiment je vis un Puits de douze pas en quarrure, maçonné de pierres artistement taillées, dans lequel fut jetté un Dragon, qui par sa cruauté avoit constipé tous les cœurs des habitans de cette Ville, & avoit alarmé tous leurs voisins. Ils croyent que le Dompteur de ce Dragon, fut nommé *Kouja* (qui est le nom du sus-dit Idole) & le tiennent avoir esté l'un des plus subtils Alchimistes de l'Univers, parce que du plus simple metal il en pouvoit faire de l'argent, autant qu'il en vouloit. Ils affirment encore qu'il banda tous ses nerfs, & employa ses meilleures pensées au soulagement des pauvres peuples, dantant qu'il n'y avoit pas un plus efficace moyen de gagner les cœurs de tout le monde, qu'en adoucissant l'aigreur des temps, & les charges du passé. On avoit veu (disoit-il) par experience que ceux qui avoient voulu posseder de l'or sans la bien-veillance des peuples, avoient esté tres-mal asseurés. Il disoit que les riches ne sont puissans que pour faire du bien, & que les mediocres n'avoient pas d'autre mesure de la grandeur que la beneficence. Aussi eussiez-vous dit que ce bon homme estoit tout yeux, tout mains, tout cœur pour secourir les necessiteux, tant il y apportoit de consideration, de vigueur, de diligence, & d'affection. Ces façons de proceder le firent tant aimer, qu'il fut reveré apres sa mort comme une Divinité, & luy dedierent un Temple, pour luy immoler des victimes, & dautant plus qu'ils sont persuadés, que comme il avoit esté un homme de prodiges en toute sa vie, il termina avec toute sa Famille sa conversation parmi les hommes par un soudain ravissement sur les nuées du Ciel, à guise de ce grand homme de Dieu *Elie*, qui fut élevé soudainement en un lieu de paix & de repos, en recompense de son zele, & de sa tres-pure virginité. Et puis vous voulez, ô Riches, en presence de ce Payen, demeurer encore des petits tygres autant irreconciliables aux amitiés, que resserrez aux oeuvres de benificence.

Ce Kouja grand Alchimiste, Patron des necessiteux.

son Epitaphe.

Le bel Epitaphe, si on peut mettre ces mots sur vostre tombe, que les Chinois ont donné à leur *Kouja : Ce que Kouja possedoit, c'estoit la possession de tout le genre humain, cét homme avoit le cœur & les entrailles de la charité méme, & sa maison estoit la boutique inépuisable de liberalité.*

Il y avoit encore en ce lieu divers autres edifices d'une tres-riche architecture, qui ne portent plus maintenant que les caracteres de la manie des Tartares. On y voit encor une tres-belle Tour, ornée de sept balustres, comme vous pouvez remarquer dans la figure que vous voyez icy jointe.

Fertilité du terroire de Nanchang.

Le fonds & le terroir de tout ce païs est fort fertile ; il fourmille en laboureurs, qui le cultivent jusques à la moindre parcele, afin que le gros & menu bestail y puisse trouver dequoy se repaistre. Ils apportent un grand soin à y nourrir des porcs, & méme il y en a un si grand nombre dans cette Ville, qu'on se trouve par fois en peine à y traverser les ruës, qui n'en demeurent pourtant point sales, parce que les habitans en amassent à l'envie & avec beaucoup d'empressement les excremens (comme aussi ceux des autres animaux) pour en fumer, & engraisser leurs campagnes.

Ses malheurs.

Ceux qui considereront la pompe & tous les malheurs de cette Ville de *Nanchang*, y trouveront deux faces bien differentes ; ils verront un méme peuple chargé de fers, & de dépouilles, & ne douteront point que ses desfaites n'ayent esté aussi remarquables que ses victoires. Les avantures des Rois *Tloncon, Couchan, Tozo, Tepin, Tzinzoum*, & autres luy coûterent beaucoup de larmes, & beaucoup de sang. Mais les Tartares adjoûterent sa ruine à toutes ses pertes, & ne firent qu'une boucherie

Kinus par cette harangue les emporta tous, & ils se resolurent de vaincre, de se sauver, ou de mourir. Les trompettes donc sonnerent de part & d'autre, la terre resonna au bruit des armes & des cris de tant de soldats & de peuples renfermés dans une Ville desolée. Ce Prince fit avancer ses dragons armés de flesches & de mousquets, qui commencerent l'escarmouche au pied des tranchées des assiegeans, & entamerent une corne de leur armée, qui ne fit aucun semblant de les attaquer. *Kinus* avoit encore assez de coeur pour les attirer à un combat, s'il n'eût craint d'estre à la fin accablé par la multitude de leurs épouventables troupes. Il se trouva assez heureux de pouvoir faire dans ces extremités une retraite avantageuse, & témoigna que sa fuite estoit la meilleure de ses esperances. Il semble que les Tartares en cette occasion voulurent faire un pont d'or à leurs ennemis, & qu'ils estoient persuadez qu'on pouvoit gaigner la victoire en la fuyant, & que la peur s'armoit queque-fois aussi heureusement que la hardiesse. Cette pensée fit resoudre les Capitaines de *Vespasian* de ne pas mépriser la foiblesse des troupes de *Vitellius*: elle persuada aux Grecs de ne rompre pas les ponts de *l'Hellespont* par où *Xerxes* devoit retourner en *Perse*. Si les Macedoniens eussent observé cette maxime, lors qu'ils voulurent empescher les Romains de se sauver dans leurs Vaisseaux, ils n'eussent veu les campagnes empourprées du sang de leurs compagnons, & éprouvé la rigueur des fers, dont ils pensoient charger leurs vaincus. Apprenons de cecy que les fuiards ont triomphé bien souvent par leur perte, & que ce n'est pas d'aujourd'huy que leur bonheur a commencé par leur desespoir.

Se sauve en desespere avec les siens.

Les Tartares se tiennent coy, & le laissent sauver.

Quant à *Kinus*, il s'alla cacher au milieu des plus vastes & des moins connuës montagnes de la *Chine*, avec un grand peuple, où on tient qu'il vit encore à present, & tasche de fomenter sous main des revoltes & des conspirations, ou pour se porter au thrône, ou pour y avancer un jour une nouvelle creature, qui luy soit plus favorable que son legitime Seigneur.

Kinus à present caché dans quelques montagnes.

La retraite de *Kinus* fut le malheur de la Ville de *Nanchang*, car les Tartares comme autant de ministres de la cruauté, employerent également le fer & le feu à sa ruine, mais avec tant de sortes de supplices, & de maux, que je ne crois pas que les Poëtes en ayent plus cachez dans le Vaisseau de *Pandore*, que ces Barbares en firent connoistre & souffrir à celle qui estoit un des beaux ornemens de toute la *Chine*. Ma plume a horreur de toutes ces sanglantes tragedies, & y passe comme sur des braises ardantes.

Nanchan ruiné.

CHAPITRE XXXI.

Les Ambassadeurs arrivent à Ucienjen, à Nankang, &c. Comment on fait la Porcelaine, &c.

Le 26. du Mois nous arrivâmes au Bourg *d'Vcienjen*, où nous vîmes un grand nombre de grands & petits Vaisseaux, qui s'y rendent à la foule de tous les endroits du Royaume, pour y charger de la porcelaine, dont ce lieu est le principal magazin. Il est moüillé au costé gauche des eaux du fleuve de *Can*, avoisine le Lac de Poyang, & est fort celebre tant pour son commerce, que pour ses riches & superbes bâtimens, qui ont presque une lieuë en leur étenduë.

Arrivée des Ambassadeurs au Bourg d'Ucienjen.

An costé droit d'une Montagne, qui luy est contiguë, on void un magnifique Temple (comme vous pouvez remarquer par cette figure) dont les murailles sont plastrées & diaprées d'une infinité de statuës, d'images, & de marmousets, autant dignes de risée que d'admiration. J'y vis aussi une quantité de lampes noires, qui sont continuellement ardantes pour honnorer leurs Dieux des tenebres. Ces lampes sont si artistement travaillées, qu'elles conservent perpetuellement le feu, par le moyen de certains petits ressorts fort flexibles, qui y portent l'huile.

Tous les Chinois & les Tartares n'oseroient s'engager sur le Lac de *Poyang*, sans avoir esté auparavant salüer l'Idole de ce Temple, qui croyent avoir une domination absoluë sur les eaux de ce Lac. Ce fut icy que je vis les pauvres égorger une poulle, & les riches un porc, dont le sang tiede ne sert que pour en arroser les griffes de cét Idole, qui a la geule beante & allumée, & les pieds & les mains armées d'ongles de Grifons. Aprés avoir tres-bien rougi, & barboüillé de la sorte ce beau monstre, ils luy offrent les ongles & les ergots de leurs hosties, & en remportent la chair chez eux, dont ils se rejoüissent par ensemble à l'honneur de leur Divinité.

Sacrifices des Chinois.

Il y a dans ce Bourg une fort longue ruë, remplie des deux costés de toutes sortes de mar-



marchandises & de denrées, mais principalement de *Porcelaine*, qui est icy en plus grande abondance qu'en la Ville Capitale de *Kiogang*.

Les Ambassadeurs portés par curiosité de voir des vases si exquis, & si renommés, entrerent dans ce Bourg, mais ils y trouverent tant de monde, qu'ils furent obligés de retourner sur leurs pas sans y rien voir, aimans mieux garder le respect, & la veneration deuë à leurs Qualités, que d'entrer parmi la foule dans quelques boutiques pour contenter leur curiosité.

D'où vient la Porcelaine. Les Habitans de ce Bourg me dirent qu'on ne faisoit en ancun lieu de meilleure Porcelaine que dans le Village de *Sinktesimo* éloigné de 400. stades de celuy-cy & situé prés de *Feuleang*, quatriéme petite Ville sous la Capitale de *Joacheu*. Ils me dirent aussi, ce qui me sembla fort étrange, qu'ils n'avoient point de terre propre dans toute l'étenduë de leur Province de *Kiangsi*, pour composer ces vases, mais qu'ils estoient obligés de l'aller querir dans celle de *Kiangnan*, ou de *Nanking*, és environs de la Ville de *Hoeicheu*, où l'on n'en sçauroit former aucun, qui soit de valeur, encore que la matiere y abonde. Quelques-uns en attribuent la cause à la qualité des eaux, les autres à la qualité du bois, ou au temperament du feu. Quoy qu'il en soit, il est certain que la Terre, dont se fait la Porcelaine, se prend des montagnes de *Hoang*, qui encourtinent la dite Ville de *Hoeicheu*, où on en forme des pains carrés, chacun de la pesanteur de trois *kattis*, & de la valeur d'un demi *konderin*, qui sont transportez à *Feuleang*, & à *Sinktesimo* par des mariniers ordinaires, qui pour eviter toutes les tromperies & finesses, qui se glissent ordinairement parmi la vente & le debit des denrées, sont obligés de faire serment de ne charger aucuns pains, à moins qu'ils ne soient marqués des armes de l'Empereur. Quant à la qualité de cette terre, elle est fort maigre, mais luisante, & menue, comme du sable, qu'ils detrempent dans l'eau pour en façonner ces petites masses carrées: Et mesme quand la Porcelaine est cassée, on en broye & pile les morceaux, & on en refait d'autre, qui n'a pourtant point le lustre, l'éclat, & la beauté de la premiere. Cette terre se prepare, & se façonne presque en la méme maniere, que les Italiens gardent en la fabrique de leurs plats de Fayence, on nos Belges en leur poterie blanche. *Comment elle se forme, &c.* Les Chinois sont extremement adroits & industrieux pour donner la perfection à ces vases, qu'ils sçavent diaprer de couleurs tout à fait gayes, diaphanes, & transparantes. Ils y representent toutes sortes d'animaux, de fleurs, & de plantes, avec une gentillesse & propreté inimitable. Aussi font-ils tant piafe de cette science, qu'on tireroit plustôt de l'huile d'un enclume, que le moindre secret de leurs bouches. De sorte que celuy-là passeroit pour un des plus grands criminels auprés d'eux, qui reveleroit cét Art à un autre qu'à sa posterité. Ils se servent de l'*Indigo*, ou de *Weed* (qui croist abondamment

cherie d'une des plus belles places de la *Chine*, comme vous allez remarquer par ce recit.

Les finesses, les tromperies, & les trahisons sont les capitales Maximes de la mauvaise Cour, qui servent aujourd'huy de leçons à tout âge, à tout sexe, à toute condition, & il semble à plusieurs que de bien reüssir dans les artifices, ce soit la fleur de la sagesse, & le dernier point de la felicité : mais s'ils consideroient bien auparavant la confusion que la perfidie traine avec soy, le malheur, & la ruine de celuy qui l'embrasse, ils se garderoient bien de s'y amuser. Vous souvient-il de ce fils de *Cyrus*, qui muguetoit de ses armes *l'Ethiopie*, & se preparoit pour luy faire la guerre ? Mais le Roy des Ethiopiens pour l'arrester, se contenta de luy envoyer son arc, & de luy faire dire, que c'estoit au Maistre de cét arc qu'il en vouloit. Cét orgueilleux fut tellement étonné à l'aspect de cette armure, qu'il se deporta de ses conseils, pour pourvoir à la seureté de sa personne. Si *Kinus* auroit esté touché comme celuy-cy, il ne seroit pas aujourd'huy obligé de se contenir comme le limaçon dans sa coque, dans l'horreur des plus affreuses montagnes de la *Chine*. Ce Prince, qui avoit pris sa naissance en la Province de *Leäotung* voisine de *Tartarie*, ayant esté elevé en la Cour, & avancé aux plus belles Charges par le *Grand Cham*, fut estabi Gouverneur de la Province de *Kiangsi*, qui venoit d'estre subjuguée par les armes de ce Monarque. *Kinus* homme pecunieux, factieux, & capable de renverser un grand Empire par ses ruses, commença son jeu par une querelle qu'il prit avec l'Intendant de la Justice de cette mesme Province, qu'il fit malheureusement massacrer. Apres sa mort, il tüa la foy à l'Empereur des *Tartares* son Maistre, de peur d'éprouver la rigueur de sa colere & de sa vengeance, & sema en méme temps en l'ame de ceux qu'il gouvernoit des revoltes contre ce nouveau Monarque, disant : Qu'ils estoient bien laches, & infidelles de laisser ainsi deposseder *Junglieus* leur Roy legitime, à qui la nature avoit mis le Sceptre dans les mains, pour transferer le Royaume à un esprit mutin, broüillon, & barbare, qui leur feroit bien-tôt connoistre en ses deportemens la ruine & la desolation de toute la *Chine* : Qu'ils avoient quitté un Roy, à qui on ne pouvoit rien reprocher qu'un excés de bonté, pour en prendre un autre, qui estant entré au Royaume par la porte de l'infidelité, & de la tyrannie, ne pouvoit regner que dans un continuel desastre de leur patrie.

Kinus estabis Gouverneur de Kiangsi, se rebelle contre l'Empereur de Tartarie.

Cét esprit rusé par de semblables remonstrances trouva bien-tôt de la creance, partie en l'ame de ceux qui aimoient la nouveauté, partie aussi parmi ceux qui avoient desja ressenti la cruauté des armes du *Grand Cham*. Il s'attacha donc aux interests de *Junglieus* (ce qui remplit tous les Chinois d'allegresse) & se vit en peû de temps à la teste d'une tres-puissante armée, avec laquelle il porta d'abord la terreur dans les Provinces voisines, marcha par tout victorieux, & se méloit de donner desja la loy, la paix, la guerre à qui bon luy sembloit. Il n'y ût que la Ville de *Canchen*, dans laquelle commandoit un General tres-affectionné pour les Tartares, qui ne voulut point recevoir les commandemens de *Kinus*, lequel voyant que cette place pouvoit servir d'obstacle au torrent de ses conquestes (à cause qu'il en tiroit tous les vivres) & le heurter dans le branle de ses affaires, non encore bien affermies, dépecha un de ses favoris vers ce General avec force presens, & des lettres remplies de paroles de soye, par lesquelles il le prioit de ne le priver point du plus grand contentement, & du plus grand bonheur, qu'il sçauroit avoir en ce monde, qui estoit de luy donner l'entrée dans sa Ville, afin d'en faire le magazin de toutes les munitions necessaires à ses entreprises. Ce General, qui vouloit garder la foy à un Maistre, dont la puissance estoit bien plus redontable, & qui sçavoit bien considerer l'hameçon sans prendre l'amorce, ne se rendit point à ces feintes courtoisies de *Kinus*, mais luy fit sçavoir qu'il estoit capable de s'opposer à ses desseins, & de desourdir la trame de ses ambitions. *Kinus* plus enragé qu'un lion courroucé à cette response, jura par toutes ses Divinitez qu'il tireroit vengeance de cét obstiné. Il le vint donc assieger dans sa Ville, témoignant moins d'ardeur pour augmenter sa reputation, que pour exercer sa cruauté sur celuy qui le méprisoit.

ses ruses, & progrés.

Le *Grand Cham de Tartarie* se trouva fort surpris de toutes les menées de *Kinus* son Vassal, & delibera long-temps s'il devoit luy aller d'un plein saut au devant pour le combattre, ou l'attendre de pied ferme. Ce dernier advis sembloit d'abord le plus asseuré, mais il estoit moins glorieux de se renfermer incontinent au premier bruit d'une sedition, & comme un animal timide, se tapir dans sa caverne. Il dit donc,

donc, & representa à son Conseil, que le souverain remede contre ces tumultes & seditions allumées par la rage d'un Scelerat, c'estoit d'y voler promptement: que le delay ne servoit qu'à augmenter la hardiesse des insolens: qu'ils se trouvoient ordinairement fort abbatus, quand on fondoit sur eux avec vigueur, devant que leur conspiration fut affermie: Que plusieurs qui n'y estoient encore engagez, s'en retireroient au moindre bruit: Que la Majesté des Monarques portoit quelque chose de grand, & de sacré qui étonnoit les rebelles: En fin qu'il appartenoit à sa Dignité relevée par dessus toutes celles des mortels de ne souffrir rien de lâche, mais de se mettre incontinent en campagne, pour defendre l'honneur, & son Empire, qui estoient deux choses dont la perte estoit irreparable. Il donna donc ordre à ses Generaux de partir de *Peking* avec une armée composée de gens bien triés, & de venir fondre en lions sur celuy qui avoit cherché de le perdre en renard. *Kinus* au bruit de la marche de cette armée autant forte que nombreuse, trouva bon de lever le siege qu'il avoit planté devant *Cancheu*, & de se retirer sur les frontieres Septentrionales de la Province de *Kiangsi*, pour les garder & defendre contre ses ennemis. An commencement il eût beaucoup de bonheur, ce qui mit presque les affaires des Tartares au desespoir. A la fin la fortune se lassant de suivre les étandars de ce Déloyal, les affaires de la guerre changerent totalement de face: tous les bons succés n'estoient plus que pour les Tartares, & le malheur sembloit estre attaché à toutes les entreprises des rebelles. Les Tartares qui avoient à diverses reprises éprouvé la furie de leurs ennemis, reprirent de nouvelles forces, se persuadans que toutes les rebellions estoient ordinairement fortes & presque invincibles dans leur premier chaleur, & qu'il falloit donner du temps aux uns de reconnoistre leur faute, aux autres de declarer leur bonne volonté; & vinrent derechef avec une telle impetuosité foncer les troupes de *Kinus*, qu'ils sembloient des tygres indomptables & non pas des hommes. La partie ne fut plus égale, les revoltez perdirent cœur, & se laissoient tuer comme des moutons, sans que la fureur des soldats acharnez au sang ralentist son ardeur. *Kinus* autant étonné & surpris d'un tel carnage, que troublé de l'image de sa perfidie, fut contraint de se mettre en fuite avec le reste de son armée, & de s'enfermer dans les murailles de la Ville de *Nanchang*, où les Tartares suivans les routes que leur frayoit le bonheur, le vinrent assieger estroitement, mais sachans bien que les morsures des bestes qui sont aux abois sont d'ordinaire les plus dangereuses, & que la Ville estoit munie d'une grosse garnison, & d'un grand nombre d'habitans, ils se contenterent de lasser les assiegez par la longueur d'un siege, sans leur livrer beaucoup d'assauts, & s'étudierent de leur empecher le revitaillement par le moyen de plusieurs puissantes flottes qu'ils y manderent. Mais si l'opiniatreté des assiegés fut grande, la necessité le fut encore davantage: le dessein qu'ils avoient pris de perdre la vie en bataillant, avoit esté vaillamment premedité, mais il ne pût estre heureusement executé, ils manquerent de tout quand ils manquerent de vivres. *Kinus*, qui avoit tousjours esperé qu'*Junglieus* le viendroit secourir, se voyant dans le dernier desespoir parla à ses gens de la sorte: Compagnons, je suis vostre ouvrage, il est question de decider aujourd'huy de ma vie, de vostre honneur, de vos biens, & de tout ce qu'un homme mortel peut craindre & esperer. Si vous persistez dans la bonne volonté que vous avez pour moy, je me tiens assez heureux, & assez riche. Le commandement que j'ay sur vous ne m'est rien en comparaison de l'approbation de vos jugemens, & de vostre choix, qui doit estre aujourd huy verifié par vostre courage & par vos armes. Nous combatons sous la faveur des Dieux contre un Tyran qui se veut emparer de vostre Royaume. Quoy seriez vous donc nez pour souffrir eternellement l'empire de cét Usurpateur? Encore s'il avoit appris de vous traiter comme un pieux Conquerant, mais il est devenu boucher, & ne se plaist qu'aux écorcheries & aux massacres de vos Camarades. Qu'avons nous plus à esperer sous luy, puis qu'il nous a mis en l'estat de tout craindre? Attendons nous que quelqu'un de ses Ministres luy donne des conseils de douceur pour nous, ou que nos Alliez nous delivrent de ses mains? je vois qu'il est maintenant trop tard; Tout nostre salut est dans les nostres, tout nostre bien est dans nostre resistance. Donterons nous d'obeïr à la necessité qui nous contraint, & à la justice de nostre cause, qui est nostre guide? Marchons donc à teste sans peur, & jettons nostre derniere furie sur les escadrons de nos ennemis, & si le destin ne nous permet pas de les chasser de ces murailles, tâchons au moins de sauver nos vies par une belle retraite, & sur toute chose, ne laissons pas de tâche sur l'éclat de l'honneur que nous avons acquis.

Resolution des Tartares pour s'opposer à ses conquestes.

Kinus leve le siege de Cancheu.

Se retire à Nanchang, où il est assiegé.

Les vivres y manquent.

Son harangue aux Citoyens, & soldats.


NAMIVN.
Of
NANKANG


NEKVN .
seu
NANG

ment és Provinces Meridionales de ce Royaume)lors qu'ils veulent peindre en bleu ces vases. L'on m'a dit encore que plusieurs preparent cette terre de differentes façons ; les uns en font des vases dés qu'ils la reçoivent, & les autres tout au contraire la font secher jusques à ce quelle soit dure comme un caillou ; puis la broyent & pilent dans des mortiers ou moulins, la tamisent, la pétrisent avec l'eau, & en forment leurs vases, qu'ils exposent long-temps aux vents, & au Soleil avant que de les faire passer par le feu. Lors qu'ils sont bien sechés, ou les met dans des fourneaux à bois bien bouchés, où on entretient le feu quinze jours entiers, lesquels estans expirés on les y laisse encore autant de jours afin d'estre refroidis lentement, & de les rendre moins fragiles, car l'experience a fait voir, que lors qu'on les a tiré tout rouges hors du feu, ils se cassoient comme le verre. Ce feu doit estre sec, c'est à dire de bois bien sec & clair, autrement la fumée noirciroit, & rendroit sombre & morne la noblesse de cette glace, qui ne se fait & engendre que par une forte, égale, & mesurée ignition. Ces trente jours estans passés l'Intendant de ce mestier, vient déboucher ces fourneaux, & apres les avoir visité, en tire en forme de decime, le cinquiéme pour l'Empereur, suivant la loy receuë parmi cette Nation.

Ayant veu, & appris tout cecy, je me pris à rire de ceux qui ont esté persuadés jusques à present que cettePorcelaine ne se faisoit que de coqs,ou d'écailles d'œufs, ou bien de coquilles de mer pilées, dont la poudre se gardoit en masse dans les entrailles de la terre, une centaine d'années par chaque race, avant que de servir de matiere à la fabrique de ces Vases. Nous partimes le mesme jour de ce Bourg, & passâmes le Lac de *Poyang*, ou de *Pingli*, dont une partie s'avance jusques à *Tukan*, & se nomme *Canglang*, qui compose l'Isle de *Pipa*.

Nous arrivâmes sur le soir au pied des murailles de NANKANG, quatriéme Ville Capitale de la Province de *Kiangsi*, ainsi nommée de la Famille de *Sunga*. Elle est située proche du Lac de *Poyang*, qui arrouse ses Faux-bourgs au Zud-Est, où il est large de plus de quarante stades, & qui, selon le rapport, des Chinois ; en a de longueur plus de trois cens. Cette place éloignée de cent & huitante stades de la Metropolitaine de *Nanchang*, est entourée de tres-hautes, & tres-agreables montagnes, comme d'autant de forests élevées jusques aux nües, dont les vallons ne ne sont moins fructueux que divertissans. Les plaines y abondent en ris,froment,legumes, & chanvres, dont les habitans font des habits d'esté, & les rivieres, qui les moüillent, abondent en poissons de tres-bon goust. Le Lac de *Poyang* semble partager ce territoire en deux par la distribution de ses eaux. Dés que je me vis au pied de cette Ville, qui est defenduë de murailles inegales, & de bastions assez forts, je jettay ma veuë sur une Tour bien delabrée,qui soutenoit encore sept balustres,d'où on decouvroit toute cette contrée. Les ruës y sont hautes & basses, aussi bien que les edifices, à cause que la Ville n'est pas bastie dans une plaine,mais sur des côteaux inégaux, ce qui donne assez de fascherie aux habitans, & aux étrangers, qui sont tousjours obligez ou de monter, ou de descendre.

Les Ambassadeurs arrivent à Nankang.

Nous vîmes au costé Occidental deux Arcs de triomphe ; au pied desquels nous passâmes sur un pont de pierre. A la main gauche nous en découvrimes plusieurs autres, tous si artistement bastis, & élevés, qu'on les prendroit pour des plus curieux ouvrages des Romains. Mais si nous ûmes de l'admiration, en considerant ces machines erigées à l'honneur des Grands de cette contrée, nous n'ûmes pas moins de compassion en regardant les edifices qui les entourent, lesquels ne portent dans leurs debris, que les tristes images d'une Guerre sans pitié.

L'on trouve pourtant encore sous la jurisdiction de cette place, plusieurs Temples, échappés de la furie des Tartares, qui semblent avoir eu ou de la veneration pour leur architecture, ou du respect pour la sainteté des Sacrificateurs qui y demeurent. Les Principaux, & les plus magnifiques de ces Temples se voyent sur les montagnes *d'Juenxin*, & de *Quangliu*, lesquelles sont adorées avec beaucoup de superstition des habitans. C'est en ces lieux que l'on void le grand Monastere de *Queicung*, & le Convent des plus austeres Anachoretes de toute la *Chine*, voire même de tout l'Univers, puis qu'ils traitent incessamment leurs propres corps avec plus de riguenr, & de supplices, que les cruels d'entre les Tyrans en ont sceu forger pour assouvir leur veugeance. Si nous voulons nous arrester aux particularités de ces Solitaires, nous en trouverons aucuns qui se sont aveuglés, commme Democrite, pour fermer deux portes à l'amour, & en ouvrir mille à la Sagesse.

Quel-

Austerités inimitables des Anachoretes de Quticang. Quelques-uns portent des fers au col d'une pesanteur inoüye, pour regarder perpetuellement la terre, comme indignes de voir le Ciel. Les autres se roulent dans les ronces & les espines, qui ensanglantent & déchirent leurs membres: Aucuns prenent à pleines mains le feu le premier des Elemens, pour dompter la premiere des passions: les autres éprouvent leur constance dans les flammes devorantes, dans les chaudieres boüillantes, dans le déboitement de leurs os, dans l'arrachement de leurs yeux, dans le fardeau de leurs chaisnes, dans l'aspreté de leurs cilices, dans la puanteur de leurs viandes, dans la severité de leurs jeunes, dans la coupeure de leurs membres, d'où ils laissent couler le sang goute à goute, pour eviter un peché que les ames perfides n'estiment qne jeu: Et ne croyez pas qu'ils font tout cela par saillies d'ames extasiées, ou emportées de quelque phrenesie, car ils demeurent si constans dans ces grandes traverses & rigoureux combats, que la pluspart d'entr'eux y vieillissent, comme dans des palais de delices, sans jamais demordre de leur resolution. Mais pour qui souffrent-ils tant de suplices, & tant de tourmens? C'est pour leurs fausses Divinités, c'est pour le Diable qui apres cette vie promet de les élever à un estat plus glorieux & eternel. O de quelles couronnes ne seroient-ils pas dignes, s'ils estoient instruits d'endurer tout cela pour l'amour de celuy qui a tant enduré pour nous à l'arbre de la Croix! Que pourront répondre à ceux-cy tant d'ames pusillanimes qui remplissent tous les Cloistres de la Chrestienté? Que diront ces bigots qui font parade de leurs cilices & chemisettes tissuës de crin de bouc, pendant que leurs cœurs, & leurs pensées sont plongées au milieu des festins, des danses, & des bourdeaux. Quelle honte, quelque vergongne sera-ce pour ces hypocrites qui paroissans dans l'Eglise de Dieu comme des singes ou des poupées sur un thrône, n'osent embrasser la moindre mortification, de peur d'abreger leurs années? Que diront tant de capuchonnés, tant de croceś & de mitrés (je ne touche pas les personnages de merites) qui au lieu de se fondre dans les travaux & les tourmens de leurs charges, & de leurs vocations, comme l'encens se fond dans le brasier, abusent du patrimoine de Dieu, auquel une infinité de bonnes ames ont contribué leur sang, & leur sueur, & écotchent, & devorent les troupeaux, qu'ils n'ont pas seulement droit de tondre? Mais à quoy bon tant m'arrester dans ces Cloistres, & ces Eglises de nostre Chrestienté, puis-que j'y perds & ma peine, & mon huile, car on y trouve aujourd'huy tant d'Ixions qui se jettent à travers la fumée, pour caresser la nuë, qu'il n'y a quasi plus d'amour que pour les fausses Deités.

Parmi les prodiges de la *Chine* on trouve que la Montagne, qui sert de sejour à ces braves Hermites (qui y ont autant de cellules qu'il y a de jours en l'an) est tousjours couverte de broüillars & de nuages, au point méme que l'air est clair & serain de tous costés, comme si elle vouloit porter la livrée de l'humeur morne & lugubre de ces Solitaires, ou bien remplir de tenebres & de duëil la demeure de ceux qni par leurs effroyables austerités s'estudient de courir au grand galop apres la mort, pour attraper un repos eternel.

Au Conchant de la Ville de *Nanchang* l'on void une fontaine nommée des habitans *Kien* qui vient de quelques rochers, ou minieres inconnuës, dont les eaux ressemblent à des toiles argentines, avec lesquelles elle compose trente petits ruisseaux. C'est de ces eaux que les Chinois se servent, lors qu'ils se sentent atteints de qnelques maladies: peut estre ont-elles quelques qualités semblables à celles de *Spa* és Ardennes, que l'on tient guerir de la fievre tierce, de l'hydropisie, de la gravelle & phtisie, & purger l'estomach, rafraischir le foye, alleger les douleurs de la Schyatique, & des goutes chaudes, reveiller l'appetit, & par ses merveilleux effets attirer les malades de tous les endroits des Allemagnes, & de nos Païs-bas, pour y gouster le remede que la Nature a inventé.

CHAPITRE XXXII.

Les Ambassadeurs à Hukeu, à Pengce, &c. De quelques autres Villes de la Province de Kiangsi.

Les Ambassadeurs arrivent à Hukeu. Apres avoir quitté *Nankang*, nous arrivâmes le 29. à la Ville de HUKEU, dependante de la Capitale de *Kieukiang*. Elle est située à quarante lieuës de la precedente, sur un détroit du Lac de *Poyang*, & au costé droit de la riviere de *Kiang* qui




HVKOEN.
of
HUKIU.


HMOEN.
HEU.



qui y vient grossir ce Lac. On auroit de la peine à croire le grand trafic qui se fait en cette Ville, & le grand nombre de Vaisseaux qui s'y rendent incessamment, à moins de l'avoir veu, & quoy qu'elle soit à 50. lieuës ou environ de la mer, si est-ce qu'on ne laisse pas pourtant d'y prendre grande quantité de poissons, comme des Tonins, & Porcs de mer, des Saumons, des Esturgeons & des Dauphins; voires on y remarque le flux & reflux de la mer, principalement au plein & au renouveau de la Lune. Ce fleuve semble apprehender de faire hommage de ses eaux à l'Ocean, car il les remuë avec tant de froideur, & de lâcheté, qu'on a bien de la peine à le remarquer: c'est pourquoy on y peut aller par tout à la voile.

Les murailles de cette Ville, bastie sur des côtaux, sont fort inegales tant en leur hauteur qu'en leur espaisseur. Elle est munie d'une forte garnison, d'un grand peuple & de tres-beaux bâtimens, dont aucuns se ressentent encore de la cruauté de la guerre. Ce fut icy que nous fûmes obligés de nous pourveoir de nouveaux vivres, & aussi d'attendre le reste de nostre flotte.

A peine avions nous moüillé l'ancre aux pieds de ses remparts, que nous vîmes les habitans en sortir à si grosses bandes, que nous crûmes qu'un chacun avoit abandonné sa maison, tant estoient-ils desireux de nous voir. Leurs applaudissemens, & conjoüissances firent resoudre nos trompettes à pousser quelques agreables chansons pour les recreer, & les faire bondir de joye: mais qui le croiroit? Ces pauvres niais qui n'estoient accoustumés à semblables fredons, & tirades, en furent tellement épouvantés, qu'ils rentrerent dans leur Ville avec tant de presse, que plusieurs d'entr'eux furent accablés dans les portes, & trouverent leur mort au milieu de la joye, & de l'harmonie: tous contraires à ces Lions des Poëtes, qui se jetterent à la foule au milieu des autres animaux, depoüillés de leur felonnie, pour prendre plaisir à écouter la melodie de la Harpe *d'Orphée*, & se rendre éclaves de ce gracieux Tyran. *Les Chinois prennent la fuite au son de la trompette.*

Du costé Septentrional de cette Ville on decouvre un rocher (comme vous pouvez remarquer par la figure icy jointe) qui par ses boute-hors, & pointes panchantes sur l'eau, & par la verdure des arbres dont il est chargé, donne un grand divertissement & plaisir aux habitans: Et non de merveille s'ils y bâtirent un Temple, & l'entourerent de plusieurs maisons de plaisance. *Rocher agreable.*

On y voit encore une montagne qu'ils nomment *Xeehung*, c'est à dire Cloche de pierre, parce que les ondes agitées par le vent, & venantes à choquer & à heurter le pied de cette montagne, font un bruit, qui ressemble en quelque façon le son d'une cloche. *Xeehung, montagne.*

Apres avoir embarqué nos provisions, nous nous engageâmes derechef sur les eaux

eaux de la riviere de *Kiang* (qu'on nomme aussi *Yangςukiang*, c'est à dire fils de la mer) & prenans nostre route au Levant, nous arrivâmes heureusement à la Ville de PENGCE, éloignée de 90. stades ou environ de *Hukeu*. On la découvre derriere une Isle (comme vous remarquez en la figure precedente) & elle est environnée de côtaux assés hauts, qui causent l'inegalité de ses murailles. Ses bastimens y sont plus entiers, & plus magnifiques qu'en celle de *Hukeu*; Celle-cy pourtant surpasse en grandeur celle-là.

Non loin d'icy on void la Montagne de *Siäocu* tout à fait inaccessible, tant à cause de sa hauteur, que pour estre plantée au milieu d'un grand Lac fort dangereux en ses brisans; orsmis au Midy, où les Vaisseaux se peuvent mettre à couvert des orages. Au bord de la grande riviere de *Kiang*, du costé de Midy, l'on découvre aussi la Montagne de *Makang*, redoutable par tout le Royaume, à cause du grand nombre de Vaisseaux qu'elle met en pieces, par le moyen de ses falaises, & de ses bancs, contre lesquels ils sont facilement emportés par la violence, & l'impetuosité de l'eau, & des vents.

Les Ambassadeurs conviés par le beau temps, & se trouvans obligés d'attendre leurs guides, allerent visiter la sus-dite Isle, qui estoit remplie de roseaux, & de saulx: & comme ils estoient sur le point de la penetrer bien avant, ils trouverent la piste de quelques Tygres, assez communs en cette contrée, ce qui les obligea de retourner sur leurs pas.

Diables Aquatiques de la Chine, ennemis de la Cuisine.

A leur retour ils se virent en un moment entourés d'un grand nombre de Mariniers qui venoient avec des soûmissions & des tendresses incroyables les supplier, qu'ils donnassent promptement ordre à leurs Cuisiniers, de ne point continuer à preparer les viandes dans leurs Vaisseaux, à cause qu'ils avoient éprouvé à leur grand dommage & interest, que les Diables qui presidoient sur les eaux de cette contrée, ne pouvoient aucunement souffrir la fumée de volaille rostie, de lard cuit, ni d'aucunes viandes odoreuses. Et ils leur protesterent encore, que tous ceux qui avoient osé par effronterie outrepasser leurs volontés, & choquer leurs humeurs, ils avoient perdu & leurs Vaisseaux & leurs vies, voulans faire connoistre à un chacun qu'une si haute temerité ne devoit estre punie d'un moindre supplice. Les Ambassadeurs soûrirent d'abord à ces frivoles remonstrances, mais à la fin vaincus par les instantes prieres & chaudes larmes de ces pauvres Niais, ils firent cesser la cuisine. Sur ces entrefaites nous vîmes deux ou trois Porcs marins se joüer, & rebondir sur les ondes, dont les sauts & les élans porterent de telles alarmes dans les cœurs de ces superstitieux, que plusieurs d'entr'eux en demeurerent sans mouvement & sans poux, & les plus courageux n'attendoient en larmoyant que la ruine de nos Vaisseaux, s'estans imaginés que ces Venerables Presidens estoient offensés au plus haut point du peu de respect que nous leur avions témoigné en leur parquet. Bon Dieu! combien d'esprits grossiers, & tenebreux, combien de jugemens disloqués, combien de cerveaux dereglés parmi les vivans? La nature a jetté tous les hommes sur un méme moule; tous sont égaux selon la naissance, & tous égaux à la mort, qui a coûtume d'aulner de mesme mesure & la bure & la brocatel; mais que d'inegalité aux conditions de la vie? il semble que quand on considere ce train des estats, & des fortunes d'un chacun, il y a plus de difference de l'homme à l'homme, que de l'homme à la beste. Combien de creatures naissent tous les jours dans les ceps d'une pauvre & miserable servitude, & saluent la vie le jong au col? Et l'on en void d'autres non seulement nez libres, mais Nobles, mais grands, mais illustres, & venus au monde, comme un *Diadumenus*, avec le diadéme d'honneur sur le front. Combien en voyons nous qui naissent avec de tres-grands desavantages du corps, des bosses, des tortuosités, des maladies, des laideurs, qu'il leur faut porter du ventre de la mere, jusques au tombeau? Et l'on en admire d'autres, avec un corps bien fait & faconné. Combien en voit-on au bas de la roüe foulés & opprimés sous la tyrannie des hommes, bien souvent plus cruels que les bestes sauvages? Et on en voit qui sont sur les plus relevées Spheres de l'honneur, redoutés de leurs ennemis, cheris de leurs égaux, adorés de leurs inferieurs. Mais combien parmi tous ceux-cy & tous ceux-là trouve-t-on d'opinions? Combien en voit-on qui singlent en une pleine mer de monstres & de tempestes, sans estoile, sans timon, sans pilote, & sans autre conduite que celle de leur propre jugement? Combien avons nous de phrenetiques, & de fantasques qui font naistre des bruines dans les plus éclatantes lumieres de la verité? Combien trou-

trouve-on d'insensés qui des phantômes se forgent des Divinités? On dit que jadis à *Smyrne* Ville de *l'Asie* mineure, on gardoit au Temple un faux miroir, qui representoit les faces les plus belles avec une insigne deformité; & tout au contraire, il donnoit aux personnes laides, l'éclat d'une beauté empruntée, & tout à fait imaginaire. C'est ainsi que les Chinois dans le faux miroir des Porcs marins laids & affreux, se figurent & representent des Deités pleines de veneration, de respect, & de temperance, puis qu'ils les croyent avoir tant d'aversion de la graisse, & de la cuisine. Cette Province de *Kiangsi* a encore plusieurs Villes & lieux considerables, que nous n'avons pas traversé, dont toutesfois j'appris quelques particularités de nos Truchemens, & de quelques autres Seigneurs de nostre Compagnie, que je vous rapporteray en bref.

JAOCHEU deuziéme Ville Capitale de cette Province est arrousée au Nord du fleuve de *Po*, & est fort belle, & marchande à cause de la Porcelaine qu'on y fait. Elle a entr'autres sous sa jurisdiction la Cité de *Gangin*, fort renommée à cause d'un Pont nommé *Hiäoli*, c'est à dire *Pont d'obeissance*. En voicy l'origine. On me raconta qu'une certaine femme sortie de tres-bonne Maison, ressentit si vivement, & si long-temps la mort de son mary, ravi le premier jour de ses nopces qu'elle en devint inconsolable: Ses cris n'estoient que des hurlemens, ses larmes des torrens, ses paroles des furies, sa contenance un desespoir & sa vie un petit enfer. Il n'y avoit plus de jour apres l'eclipse de son soleil, plus de monde apres son petit monde, plus de vie apres la perte de la moitié de son ame. Et ce qui augmentoit son tourment, estoit que selon les loix du païs, elle ne pouvoit plus pretendre à d'autres nopces. Ses parens luy remonstroient à tous momens qu'elle avoit tort de s'affliger pour un mort qui ne pouvoit estre malheureux, puis qu'il n'avoit plus de sentiment de douleur; & qu'elle devoit méme se resjoüir, de ce qu'elle ne pouvoit plus se remarier, puis qu'elle estoit exempte & affranchie de la servitude des femmes, qui le plus souvent gemissent sous le pesant fardeau d'un ménage, qu'elles portent sur leur bras, fanissent & seichent tous les jours comme les plantes sans suc & sans humeur, & vivent de fiel & de larmes à la veuë des débauches & débordemens de leur maris. Cette desolée tourterelle ayant esté peu de temps apres privée de ses parens, le fut aussi de toutes consolations, ce qui la fit resoudre d'apprendre à tout le monde par une fameuse invention, qu'elle estoit indigne de voir le jour, veu qu'on luy avoit ravi tout ce qu'elle avoit de plus aimable. Elle fit donc bâtir à la haste un Pont de pierre embelli de divers arcades, du haut duquel elle se precipita pour mettre fin à ses ennuys. Cette action fut si reverée des Chinois qu'en memoire de cette fidele, ils appellerent ce Pont *Hiäolie*, & luy dedierent un Temple, qu'ils nommerent *Fidelité sans pareille*.

Jaocheu, Ville.

Gangin, Ville.

Temple basti à l'honneur d'une vefve inconsolable, qui se precipita dans l'eau.

Je m'étonne que cette Nation releve si haut des actions si communes, puis-que nos Histoires en sont remplies. S'il s'agit de garder une viduité inaccessible aux secondes nopces, combien en trouve-t'on mesme dans la Gentilité, qui apres la mort de leurs chers époux, ont dit ce que disoit cette ancienne *Valeria*; Mon mary est mort pour les autres, mais il n'est pas mort pour moy. Si l'on parle d'endurer de grandes fatigues de corps; la Reine *Hypsicrate* suivoit le Roy *Mithridate* son mary, ne plus ne moins que l'un de ses plus braves Capitaines, poussant fort bien un cheval, & courant à travers les neiges & les deserts pour ne point se separer de luy. S'il est question du bannissement & des ignominies; *Sulpitia* rompit des portes & des serrures pour courir malgré sa mere apres son mary banni entre les proscripts du Triumvirat. Si l'on met en ligne de contes les prisons; *Eponina* demeura neuf ans enfermée avec le sien, dans la caverne d'un sepulcre, & mourut par apres avec luy. Si l'on contemple la terrible des terribles, qui est la mort, *Blanche* Italienne, méprisant les caresses du tyran *Actolin*, qui la recherchoit passionement, toute captive qu'elle estoit s'eschappant des mains des soldats, s'en alla expirer sa vie sur le tombeau de celuy auquel elle avoit premierement donné son coeur, & ses amours. Que diray-je d'une Reine des *Perses* nommée *Cabadis*, qui voyant son mary detenu en prison, le vint visiter sans se faire connoistre, & luy ayant donné ses habits de femme pour prendre ceux du mary, le fit échapper, payant aprés par son sang l'illustre faute de sa pieté? Si l'on regarde les maladies, on a veu mille filles tendres & delicates, qui données inconsidérement à des maris gastés de divers accidens, s'appercevant dés la premiere nuict de leurs nopces, d'onguents, d'ulceres, & de mauvaises odeurs, & trouvant une santé plastrée, en des corps qui estoient plus propres au tombeau qu'au lit nuptial, ne les ont point abandonnés: mais les ont aimés, honnorés, servis, de-

meurans quelques-fois quarante jours & quarante nuits autour de leurs lits sans se dépoüiller. Un homme s'est trouvé entr'autres, dont l'indisposition qui trainoit sept ans, la puanteur des plaies qui estoient incurables, l'horrible estat des membres, qui paroissoient tous défigurés, affoiblissoient tous les courages de ceux qui les vouloient assister, minoient la patience des plus fidelles, consommoit la foy des plus zelés; ceux la qui font tout pour argent, avoient horreur d'en approcher: Et la dessus voir une jeune femme, foible de complexion, bien-faite de corps, & douée d'une beauté que les plus fleurissans maris eussent desiré, s'attacher à ce corps mourant, le mouvoir, le toucher, le nettoyer, luy apprester des bouillons, luy souffler des herbes pulverisées dans les narines, qui distilloient une humeur insupportable à tout le monde, luy faire la barbe, & les cheveux; lors que personne ne vouloit prendre ce hazard; De voir encore une fille *d'Espagne* lécher tous les jours de sa langue la playe envenimée *d'Eduard d'Angleterre* son cher époux; Ne sont-ce pas là des miracles de ce beau sexe, beaucoup plus dignes du ravissement des hommes, de la loüange des histoires, de l'amour de toute la posterité, du sacrifice des animaux & de l'encens, que le desespoir de cette Chinoise? Ne sont-ce pas là des proüesses dignes d'estre écrites en lettres d'or & d'azur, pour estre exposées à la veuë de tous les Siecles? Heureuses mille fois celles, dont la concorde a lié les amours à chaines d'aimant, sans que jamais le divorce trouve place au nœud du mariage, que Dieu a bien daigné noüer de ses mains.

diverses Montagnes. Non loin de cette Ville l'on void la Montagne de *Cienso* sur les bords d'un Lac, & celle de *Macie* du costé du Levant. Aux pieds de la petite Ville *d'Yukan* l'on voit celle de *Hungyai*, qui borde au Nord-Ouest le Lac de *Poyang*, & celle de *Xehung*.

Quangsin, Ville. QUANGSIN est la troiziéme Capitale de la méme Province, située entre des hautes, & vastes Montagnes, qui servent de retraites aux brigands, dont les plus celebres sont *Ling*, renommée pour le fin cristal & les herbes medicinales; *Paofung* recommendable par sa hauteur qui surmonte les nues; *Siang* celebre pour les beaux Bourgs, & les riches campagnes qu'elle enferme; *Lunghu*, non loin de *Quetki*, qui a deux sommets, dont l'un semble vouloir accabler l'autre; & *Foxam* qui donne l'origine à la riviere de *Xangjao*, qui ayant roulé ses eaux parmi le territoire & la Ville de *Quangsin*, vient se reposer dans le Lac de *Poyang*.

Kienchang, Ville. KIENCHANG qui fait la sixiéme Capitale de cette Province, fut jadis si considerable, & si belle, tant pour l'architecture de ses bâtimens, que pour la fertilité du terroir qui l'entoure, qu'elle servit de sejour aux Rois de la Lignée de *Taminga*, qui y bâtirent un Palais d'une magnificence vrayement Royale. On y fait un fort bon breuvage de ris, plus excellent que n'est le vin de l'Europe, qu'on nomme communément *Macu*. Les Chinois tiennent cette boisson en si haut estime, qu'ils appellent le ris dont elle est composée, grain d'argent, & la boisson méme le Nectar des Dieux.

Non loin d'icy on découvre les Montagnes de *Macu* & de *Chungoa*, chargées de bien peu d'arbres & de verdure, ornées pourtant de quelques Temples aux Idoles; tant cette Nation se plait à chercher les deserts, & les lieux hermes & écartés pour y cacher ses stupidités.

Vucheu, Ville. VUCHEU setiéme Capitale de cette Province, est moüillée des eaux de la riviere de *Lienfan*, qui sont les plus estimées de toute la *Chine* pour faire des clepsydres, ou horloges à l'eau. Son territoire orné de montagnes tres-agreables, de rivieres, & de fontaines poissonneuses, de campagnes fertiles en toutes sortes de grains & de fruits, & méme en oranges, fait que plusieurs grands Heros y ont establi leurs demeures. A l'Orient de cette Ville on découvre la montagne *d'Yangkiu*, là où on trouve une étrange statuë d'homme, qu'on dit se revestir d'autant de couleurs que l'air emprunte de changemens, semblable à cette grosse fleur qui se vire au galop du Soleil, ou plustôt à la Chatte dont les paupieres croissent & decroissent à la cadence de la Lune. On dit qu'on y conserve des ossemens d'hommes, long de douze ou treize coudées, dont la vie a esté de mille années & plus. Mais il faut mettre cela au rang des fables, puis que la Sainte Escriture nous enseigne que pas un des premiers hommes du monde, avec tant d'années, est monté jusques à la milliéme de son âge. La Grece, qui est la mere des fables, a voulu traiter la posterité comme on traite les enfans; elle s'est plû à nous faire peur avec des

des semblables contes de grands corps & de longues vies, mais nous avons plus de difficulté à les croire, qu'elle n'a en de facilité à les inventer. *Phlegon* un des plus curieux Autheurs de son siecle, dit qu'il a leu dans *Apollonius* le Grammairien, que les Atheniens voulans fortifier *l'Isle Longue*, qui estoit proche de leur Ville, comme ils jettoient les fondemens de leurs fortifications, trouverent un sepulcre long de cent coudées avec cét Epitaphe: *Macrosiris* est ici enterré dans *l'Isle Longue*, apres avoir vescu cinq mille ans accomplis. Ce sont des impostures & des rodomontades, qui veulent braver les siecles, & ne peuvent braver les vers, ni se deffendre de la corruption. Tout ce qui est autour de nous est capable de nous faire une leçon de la briefveté de nostre vie. Les Grands de la terre ont fait de tous temps tout ce qu'ils ont peu à dessein de prolonger leurs jours, mais souvent ils les ont abbregés à force de les vouloir estendre. *Phlegon*, dont nous venons de parler, a recherché exactement les registres de l'Empire Romain, pour y trouver des vieux, & des vieilles de cent ans, & à peine en a-il trouvé pour remplir une petite page. Tant de gens ont recherché de vivre long-temps, mais ils n'y ont trouvé que leur destruction sans y penser. Nostre corps dans le declin de l'âge n'est plus le feu des Vestales, qu'on reparoit eternellement. Tout s'y perd, & tout s'y fond, que si quelque chose se restablit, ce n'est pas à la mesure de sa premiere vigueur. Les esprits, sans lesquels nous ne pouvons vivre, ne cessent d'alterer nostre vie, les viandes déguisées que nous prenons, & l'air méme que nous respirons, nous corrompent, nous succent, & nous devorent.

LINGKIANG huitiéme Capitale, a son territoire aussi fertile, & aussi divertissant que le precedent. Mais la Montagne de *Comao* qui le borde au Nord le rend plus heureux, selon l'opinion des Chinois, à cause d'une infinité de raretés qu'elle enferme, capables de contenter tellement la Nature, que les habitans en font leur souverain bien, les recherchent & les adorent commes des Divinités, & mettent leurs felicités à plonger leurs esprits dans toutes les delices de la chair. Ces Idolatres sont suivis aujourd'huy d'un grand nombre de Chrestiens, qui se laissent fondre dans une vie molle, truande, & du tout appropriée à eux-mesmes, & ne cherchent que l'affranchissement des incommodités de leurs corps. Ils sont, à mon avis, semblables à cette petite Isle d'Ambre-gris, dont parle *Garcias*, laquelle fut apperceuë par certains Marchands qui navigeoient dans l'Ocean: Mais comme ils firent de grands efforts pour la conquester, à mesure qu'ils s'avançoient, elle reculoit, & lors qu'ils la pensoient toucher, elle se perdoit dans les vagues. J'ose dire que ces gens-cy, poursuivent une Isle plus imaginaire que celle-là, courant à toute bride apres ce faux plaisir d'Epicure; c'est un phantôme qui se moque d'eux, & qui les amuse sur les flots de cette vie, pour les faire perir. Car le monde est un terroir aussi naturel aux espines, qu'il est rare pour les violettes, & il seroit aussi aisé de naviger heureusement parmi les tempestes de l'Ocean, sans avoir autre Vaisseau que la coquille d'une Torture comme d'y vivre sans mes-aises, & sans fascheries. *Lingkiang Ville.* *Comao Montagne heureuse.*

XUICHEU dixiéme Capitale de cette mesme Province, est nommée *l'Heureuse*, tant à cause de l'air doux, & sain, que pour la fertilité extraordinaire de ses campagnes voisines, qui rendent annuellement à l'Empereur trois cens mille sacs de ris pour le tribut. C'est en cette contrée que l'on tire la *Pierre d'azur*, & le *Verd* que les habitans nomment *Xolo*. On decouvre d'icy la montagne de *Lingfung* prés de *Xangcao*, qui ne fait paroitre sa flamme, qu'apres la pluye. On y voit un tres superbe Temple dedié à cette flamme, que ces Idiots tiennent estre l'esprit qui gouverne cette Montagne. *Xuicheu, Ville.* *Lingfung, montagne.*

IUENCHEU l'onziéme Capitale, est arrousée des deux Lacs de *Tung*, & de *Mingyo*, & embellie de tres-beaux Palais, & aux Faux-bourgs d'un grand nombre de lieux de plaisance. L'on découvre au Midy la Montagne de *Niang*, qui est affreuse de tous costés, tant à cause de ses precipices, que de ses goufres, & des esprits qui y president. Voila en bref les particularités que j'ay pû lors apprendre de cette Province de *Kiangsi*. Entrons dans celle de *Nanking*. *Iuencheu, Ville.*



LA PROVINCE DE NANKING *enferme 14. Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Ville Capitale	Villes	Montagnes	
Kiagning, *sous laquelle sont les Villes de*	Kiruung, Lieyang, Lieuui, Caorun, Kiangpu, Loho.	*où sont les Montagnes de*	Kiuyung. Ni. Fang. San.
Fungiang, *sous laquelle sont les Villes, ou Cités de*	Linhoai, Hoaiyven, Tingyven, Uho, Hung, Xeu, Hokieu, Mungching, Su, Hiutai, Tienchang, So, Lingpi, Ing, Taiho, Hao, Ingxan.	*où sont les M. de*	Junmu. çukin. Moyang.
Sucheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Quengxan, Changxo, Ukiang, Kiatung, Taicang, çungning.	*où sont les M. de*	Lugnien. Sui. Yu. Tungting.
Sunkiang, *s. l. sont les V. de*	Xanghai, Cingpu.	*où la M. de*	Kin.
Changceu, *sous laquelle sont les V. de*	Vusie, Kiangyn, Gnihing, Cingkiang.	*où les M. de*	Sie. Chin. Hoei.
Chinkiang, *sous l. s. les V. de*	Tanyang, Kintan.	*où la M. de*	Kin.
Yangcheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Yching, Taihing, Caoyeu, Hinghoa, Paoyng, Tai, Incao, Tung, Haimuen, Quache.		
Hoaigan, *sous laquelle sont les Villes de*	Cingho, Gantung, Taoyven, Moyang, Hoi, çanyu, Pi, Sccivcn, Cinning.	*où la M.*	d'Yocheu.
Lucheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Xuching, Lukiang, Unguei, çao, Logan, Ingxan, Hoxan.	*où les M. de*	Cu. Taitu. Kiuting.
Ganking, *sous laquelle sont les Villes de*	Tungching, Ciengxan, Taihu, Sofung, Vankiang.	*où les M. de*	Feu. Siaocu.
Taiping, *sous l. sont les V. de*	Vuhu, Fachang.	*où la M. de*	Tienmuen.
Ningque, *sous l. s. les V. de*	Ningque, King, Taiping, Cingte, Nanling.	*où les M. de*	Lingyang. Ki. Lungmuen.
Cuicheu, *sous l. s. les V. de*	Cingyang, Tungling, Xetai, Kienne, Tunglieu.	*où les M. de*	Hing. Kienhoa.
Hoeicheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Hieuning, Uvyven, Kinuuen, In, Ciki.	*où les M. de*	Hoang. Ki.

IV. CITES *plus considerables sçavoir*
- Quangte, *où sont les M. de* Leng, Ling.
- Chucheu, *où les Villes de* Civenciao, *&* de Laigan.
- Hocheu, *où est* Hanxan.
- Sucheu, *où sont les Villes de* Siao, Tangxan, Fung, Poi.

plusieurs ISLES, *sçavoir celles de* Pelu, Chanchung, Teuxu, Xinglung, Sanglo, Hiao, &c.

plusieurs LACS, *comme ceux de* Cienli, Hiveuuu, Tai, Taniang, Xang, Heangpu, Piexe, Xeho, Hung, çau, Pe, Taiping, Ta, Su, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Hoai, Kiang, Fi, Leu, Sung, Usung, Jung, Singan, &c.

Cette

Limites de la Province de Nanking.

Cette Province de NANKING, nommée d'aucuns *Kiangnang* a pour ses bornes du costé du Levant, & au Zud-Est la Mer, du costé du Midy la Province de *Chekiang*; celle de *Kiangsi* la touche au Zud-Oüest, celle de *Hoquang* au Couchant; au Nord-Oüest elle joint celle *d'Honang*; & le reste limite celle de *Xantung*.

sa division.

Elle se divise en quatorze Villes principales, comme en autant de petites Provinces (comme vous pouvez remarquer en la Table precedente) qui commandent à cent & dix moindres Villes ou Cités, sans conter un nombre infini d'autres petits lieux. De sorte qu'elle est d'une tres-grande étenduë, & passe pour la plus fertile, & la plus marchande de la *Haute Asie*. Aussi n'y a-il presque point de Ville ou de Cité, qui ne soit estimée pour une fort grande Ville de trafic, & de negoce; & les Marchands y sont en si grand nombre, qu'il me semble que je ne suis pas assés eloquent pour vous le persuader. On y void par tout des forests de Vaisseaux, qui y abordent de tous les Royaumes voisins par le moyen d'une infinité de Canaux faits tant par la Nature que par l'Art, & aussi par la riviere de *Kiang* que les Chinois nommoient jadis *la Grande*. Et à la verité on ne la peut mieux representer que par ce mot, bien qu'on employe les pinceaux des meilleurs peintres, & les ciseaux des plus hardis statuaires pour en faire une image: Car disant qu'elle est Grande, on veut dire qu'elle est Grande en toutes ses dimensions, que son cours va presque d'une extremité de l'Empire à l'autre à prendre depuis les Provinces de *Suchuen*, & de *Xensi*, où elle va cüeillir ses eaux jusques à la mer. Son Canal est si large qu'il ressemble à une mer depuis *Tocheu*, qui est en la Province de *Suchuen*, jusques à *Changceu* en celle de *Kiangnan*: Ses eaux sont si profondes, qu'elles ne sont guéables en aucun endroit. Elle est aussi Grande en commodités, qu'elle apporte à toutes les Provinces qu'elle arrouse, par le trafic de ris, de soye, de coton, de porcelaine, & de plusieurs autres marchandises, qui se transportent tous les jours à ses Ports, ou qui se recueillent tous les ans sur ses rivages. Elle est Grande en ses débordemens, quand elle sort de ses bornes, & s'espand fort au large enflée par les pluyes, portant par tout la desolation, ou la terreur. Elle fut encore Grande en ses prosperités, pour avoir eu sur ses bords la Cour des Anciens Empereurs, avant qu'ils la transportassent à *Peking*: car ce fut icy que les Familles de *Cyn*, de *Sung*, de *Leang*, *d'V*, de *Chin*, de *Tanga*, & de *Taiminga* tinrent long-temps leur residence, & y choisirent leurs Sepultures. Grande encore en ses adversités, ayant veu si souvent les Chinois & les Tartares se battre sur ses rivages, & empourprer de leur sang le cristal de ses flots, ayant oüy retentir dans ses montagnes le bruit des canons, & de nos jours ayant esté forcée de servir à la manie des Tartares; qui abuserent des avantages qu'elle donne aux Villes de ce Royaume, pour en chasser le legitime Monarque.

riche en trafic. *Kiang, riviere.* *Sejour des Anciens Empereurs.* *ravagée par les Tartares.*

Abonde en soye, & coton.

Cette Province abonde tellement en soye & en coton, que l'on dit que la seule Ville de *Xanghai* avec les Bourgs voisins, comprend dans son enceinte plus de deux cens mille tisserans, dont la pluspart s'occupent à faire de la toile de coton: & ce qui est bien plus surprenant, c'est que les femmes seules en font leurs mestiers, pendant que les bons maris, comme autant de nourrisses prenent soin de leurs enfans, & du menage. Ne diroit-on pas que ces femmes sont du naturel des Austruches qui jettent leurs œufs sur le chemin sans les couver? Au reste cette façon de faire n'est pas à mon avis si ridicule qu'on s'imagine, car comme la capacité, & l'industrie des hommes surpasse de beaucoup celle des femmes, aussi devons-nous croire que sous leur conduite on recueille meilleure nourriture, comme estans les meilleurs instrumens des grandes actions: Aussi le naturel des Enfans se lime, s'affine, & se plie mieux sous la verge d'un pere, que sous la douceur d'une mere. Ces Idolatres tiennent pour un grand crime d'élever les enfans dans la mangeaille, dans le jeu, dans la liberté, les pestes fatales de la jeunesse; ils leur donnent des occupations continuelles, de peur qu'ils ne s'enroüillent dedans l'oisiveté. Un de leurs Sages parle en vray Chrestien, quand il dit, que d'oster le fils du pere, c'est oster le rayon du Soleil, le ruisseau de la fontaine, le membre du corps, & la branche de l'arbre. O Chrestiens, ne rougissez vous pas à l'oüie de la belle leçon de ces Payens? Escoutés Peres, & Meres, recevés des instructions de ces Infideles, vous qui abandonnés vos enfans, pour estre comme une proye de la misere, de l'ignorance, & de la stupidité. Ne sçavez vous pas que ces leçons sont écrites d'un style de feu par la Nature non seulement au cœur des animaux, mais qu'elles sont gravées sur les plantes, qui est de nourir ce qu'elles ont produit? Les raisins demeurent au cep

Nourriture des enfans tres-recommandable.

de la vigne, les fruits sur l'arbre, & prenent avec le temps leurs justes accroissances du suc & de la substance du bois qui les a engendrés. L'Agneau reconnoit sa mere entre mille pour la tetter, & luy demander le tribut de la Nature: les Aigles portent leurs petits sur leurs dos: les Serpents se sont jettés quelques-fois dans les fournaises ardentes pour sauver leurs oeufs; le Pelican, dit-on, se saigne pour faire un bain de son sang à sa progeniture. Et vous, dans ce Vaisseau du grand monde, où toutes les creatures vont rarement à l'égal en cét article selon le cours de la Nature, voulez vous estre des fardeaux inutiles? voulez vous negliger ceux que vous avez mis au monde par une lascheté & faineantise, leur donner des éperons pour les faire courir plus roide au precipice, leur noüer des cordeaux pour les étrangler, & allumer des torches pour les consumer? Car que peut-on esperer de bien, & que ne peut-on attendre de mal d'un enfant qui est nourri dans l'indulgence, dans la delicatesse & dans l'orgueil? Sachez que Dieu vous a fié entre les mains des Enfans pour les élever comme des hommes, & non pas pour en faire des masses de chair. Ce sont les fleurs du mariage, lesquelles on peut aisement corrompre, & il ne faut qu'une mauvaise halene pour en ternir, & dessecher toute la beauté. Ce sont vos ombres & vos Echos; ils se plient, & tournent facilement à imiter ceux qui leur ont donné le sang, & dont ils esperent les biens & l'honneur. Si vous les laissés tremper dans l'ordure, vous vous rendés criminels devant Dieu de l'une des plus grandes injustices qui soit au monde, car vous filez insensiblement le cordeau de leurs ruines presque aussi-tost que la trame de leurs vies, en abandonnant comme des Brebis aux Loups ceux que Dieu vous a mis sous vostre discipline. Vous vous rendés aussi criminels devant les hommes, car par vostre nonchalance vous donnés de mauvais garnemens à vostre Patrie, pour troubler son repos, desunir sa paix, & broüiller ses affaires. Et apres tout vous vous rendez miserables, & malheureux, car les continuelles débauches de vos Enfans licenciés & extravagans ne vous font vivre que de fiel & de larmes, & vous font boire tous les premiers à long trait le poison que vous leur avez detrempé. Hé combien y a-il entre vous qui font la plainte que fait l'Aigle dans l'Embleme de *Julien*, lors que frappée d'une fléche mortelle qu'on avoit parée de ses aisles, elle disoit; Helas! miserable oiseau que je suis, falloit-il produire des plumes pour donner la vitesse au fer qui m'a percé le corps? falloit-il engendrer des enfans pour me donner le coup de la mort? Le remede donc à ce malheur, qui se coulant dans les entrailles de nos plus florissantes Monarchies, les depeuple de bons Sujets, & les peuple de phantômes d'hommes; est de donner à vos Enfans une bonne teinture de la religion, de chastes sentimens de Dieu, une crainte filiale de ses jugemens, & à l'exemple des Chinois de les cultiver dés leur plus tendre jeunesse dans les Arts sortables à leur esprit, & à leur condition, pour les lier dedans le monde à quelque bonne occupation, de peur que n'ayant rien à faire, ils ne soient capables de faire toute sorte de mal.

Leur naturel. Une des principales marques de la bonne nourriture de ces Chinois, est qu'ils surpassent tous les Indiens, & méme tous les Africains en gentillesses, courtoisies, & civilités. Ils ont l'esprit vif, & fort propre aux estudes par dessus toutes les Nations, & comme ils disent qu'il y a des esprits, qui par faute d'education demeurent comme des diamans ensevelis dans un fumier, ils tirent plusieurs enfans des cabanes tapissées d'araignées, pour leur mettre le Soleil dans les yeux, & les faire estudier aux lettres, pour estre puis aprés presentés à l'Empereur, bien instruits en toutes sortes de Sciences. Et à la verité, c'est ordinairement de ces pauvres cages à parois vermoulues qu'ils tirent les plus Grands Hommes d'Estat, & leurs plus fameux Docteurs. O qu'il seroit souhaitable que nos Souverains suivissent aussi ces belles Maximes. Combien pensez vous qu'il y a d'esprits au monde, lesquels par faute de nourriture vieillissent comme les taupes dans leurs trous, que si on venoit à les deterrer, ils regarderoient les clartés des Sciences à yeux d'Aigles. Voila un enfant qui est avantagé d'un bel esprit, mais il est né le joug au col, je dis le joug de la pauvreté & de la servitude. La condition de sa naissance l'a mis en cage, quel moyen de faire des merveilles? Aussi-tost qu'il commence à ouvrir les yeux, il se void né dans une hute diaprée de toutes les couleurs d'une vie necessiteuse, il voit ses parens gemir sous les faix des miseres, & ses freres, & ses soeurs rouler la mesme pierre. Il n'est pas icy question de civilité, & d'instruction, on ne parle pas icy de science; il faut chercher du pain, & on a tant de peine à vivre seulement en beste, qu'on n'a

Addonnés aux Sciences.

font estudier les Pauvres.

pas




TONGLOV


LOV.



pas le loisir de penser à la vie de l'homme, & quand bien on y penseroit, il n'y a pas d'autres livres en ce lieu que des toiles d'araignes, point d'armes que les marteaux d'une boutique, point d'autre musique que leur tintamarre, point d'autre maistre que la necessité de ne pouvoir rien apprendre, point d'autre leçon que l'ignorance, point d'autre compagnie qu'une petite racaille de gens abêtis. Quel moyen de faire ainsi une belle fortune, puis-que le chariot des lettres se remuë maintenant avec des bras d'or & d'argent? s'il faut des livres, les belles Bibliotheques se font avec de l'argent; s'il faut des bons maistres, tous les meilleurs esprits, & les plus excellens ouvriers sont pressé pour entrer aux Maisons des Grands. S'il faut parler des exercices, les plus fameuses Academies ne sont presque ouvertes que pour les Riches. Je m'asseure, ô Princes, que si à l'exemple des Chinois, vous estiez plus portés à tirer des creatures de la lie, & de la poussiere pour les faire instruire dans les belles lettres, que vous en tireriez des Ministres, pour vous servir pour le moins avec autant de prudence, de crainte, de veneration, & de fidelité, que ceux que vous tirez des Maisons de vos premiers Vassaux, dont plusieurs seichent parmi un tas de fontaines delicieuses qu'on leur presente dés leur naissance pour les abbrever, mais les pauvres parmi les disgraces de la nourriture, croissent comme le safran sous la gresle; & lors qu'ils sont élevés aux Charges, ils s'en acquitent avec plus de soin, & n'osent point regimber si hardiment contre leurs Maistres: Dieu contrebalançant aux uns le trop grand soin des moyens humains, suppleant aux autres la disette.

Les Registres de la *Chine* nous enseignent que cette Province comprend en son sein 1969816. Familles, c'est à dire presque deux millions, & prés de dix millions d'hommes propres à la guerre. *Nombre des hommes.*

Le tribut que cette Province rend annuellement à l'Empereur consiste en 5995034. sacs de ris, en 6863. livres de soye filée, en 28452. pieces de toutes sortes d'étoffes de soye, en 2077. rouleaux de toile de chanvre (le tribut de coton se payé en argent) en 5804217. bottes de paille, ou de foin pour les chevaux de sa Majesté, en 705100. livres de sel, & en autres denrées. Et l'on m'a asseuré que l'Empereur tire par an de cette Province seule plus de trente-deux millions de ducats. Ce qui ne doit pas sembler étrange, car outre les Tailles sus-mentionnées, il y a encore en ce païs cinq lieux peagers, où se payent les droits de toutes les denrées imaginables, mais avec beaucoup plus de rigueur qu'en la Province de *Quantung*, dont nous avons parlé cy dessus. *Tribut annuel.*

La Ville de *Xanghai* paye seule tous les ans à l'Empereur pour les droits du coton la somme de 250000. ducats. Chaque boutique de la Ville de *Nanking* rend 30. tocis d'argent à la Couronne; & les fermiers des peages y traitent les Citoyens avec beaucoup d'aigreur, & de severité.

CHAPITRE XXXIII.

Les Ambassadeurs entrent dans la Province de Nanking, passent par les Villes de Tonglou, de Gangking, de Tungling, d'Ufu, de Teytong, &c.

Le 29. nous arrivâmes a TONGLOU, ou *Tunglieu*, petite Ville dependante de la Capitale de *Chicheu*. Elle est moüillée au Midy des eaux de la riviere de *Kiang*, qui y forme un estang fort vaste, & est située en un lieu fort agreable & divertissant pour la verdure de ses collines & vallées: ses murailles sont defenduës de tres-bons bastions, mais ses bastimens, qui ont presque tous servis à la furie des Tartares, sont capables de faire pleurer les cœurs d'enclume. Elle n'a plus qu'une ruë qui a échapé leur vengeance avec l'Hostel du Gouverneur, admirable en sa structure, & deux Arcs de Triomphe, qui portent plustôt les caracteres de l'antiquité, & de la durée du temps, que de la colere de ses ennemis. *Les Ambassadeurs arrivent à Tonglou*

Le Magistrat de cette Ville & le Gouverneur n'envoyerent qu'un billet à nos Ambassadeurs, pour les asseurer de leur bienveillance; cete coûtume est fort receuë parmi les Chinois. Quelques Seigneurs particuliers leur offrirent aucunes delicatesses de cuisine, mais ils les refuserent tres-civilement. On ne voyoit dans tous les endroits de ce lieu que des *Sparres* à vendre, fort communes dans les Villes



de *Noruegue*. L'on découvre à deux lieuës d'icy l'Isle de *Sanglo*, plantée au milieu de la riviere.

Non loin de *Tunglieu* l'on void encore la montagne de *Kieuhoa*, ou la montagne des *Neuf femmets*, qui represente la figure d'une fleur courbée.

Ganking. Ville. On voit encore à deux lieuës d'icy au costé Septentrional de la riviere de *Kiang*, la diziéme Ville Capitale GANKING, qu'on estime estre une des plus illustres, des plus celebres, des plus marchandes, & des plus opulentes de la Province, car toutes les denrées qui se transportent à *Nanking*, doivent passer par devant ses murailles.

C'est icy que l'on voit les limites de trois Provinces, & que l'Empereur a estabili un Vice-Roy, independant de celuy de la Province, pour veiller sur les butins, & les brigands, & s'opposer à main armée à leurs entreprises.

Anking, Ville. Le 30. nous bordâmes avec nostre Flote les murailles de la Ville D'ANKING; qu'on nomment aussi quelques-fois *Chicheu*. Elle n'est qu'à nonante stades de *Tonglou*, a au Midy le fleuve de *Kiang*, & presque deux lieuës de grandeur. Ses murs sont d'une épaisseure admirable, & tres-bien flanqués. Le Faux-bourg qui est moüillé des eaux de ce fleuve, enferme de tres-superbes bâtimens, & de tres-magnifiques Temples.

Temple où les Chinois vont à la Confesse. Non loin d'icy on void une colline fort verdoyante, sur laquelle est élevé un Temple, où les habitans viennent à la foule à la Confesse, y immolent des bestes, y brûlent de l'encens, & y offrent specialement toutes sortes de fruits, de fleurs, & de parfums. Ils ressemblent en partie à ces anciens Atheniens qui mangeoient & sacrifioient la figue, aux Arcadiens qui le gland, aux Caramaniens qui les dattes, aux Mæotiens, & Sarmates qui le millet, aux Perses qui consacroient à leurs Idoles le cresson & le terebinthe, ou bien à ces premiers Indiens qui faisoient leur nourriture, & leurs offrandes des chalumeaux, evitans l'usage de la chair, la croyans nuisible à la santé. Et en effet ce n'est pas la chair qui nous entretient dans un embonpoint, selon l'opinion de Porphyre, & d'un grand nombre de Sçavans, & cependant nous en faisons nostre Divinité, & cherchons dans l'air, sur la terre, & dans ses entrailles mesme de nouvelles victimes à cette carnassiere, & nous faisons de nos corps des sepulcres de tant de massacres, que je m'étonne comme nous pouvons vivre, enterrans tous les jours tant de morts dans nostre ventre. Ce Temple est embelli d'une tres-belle Tour, qui soûtient encore sept balustres & cloisons artistement travaillés.

Le territoire de cette Ville est rempli de montagnes & vallées, qui sont pourtant si fertiles, que les habitans y trouvent avec profusion les necessités de la vie, ayans d'ailleurs la riviere de *Kiang*, par laquelle ils reçoivent aisement ce qu'il leur manque.

Nous


ANH


AMING




TONGINC


INGH .
NAPOLI





Nous arrivâmes le mesme jour à TUNGLING, ou *Tongling*, la troiziéme petite Ville de la Capitale de *Chicheu*. Elle est située à 220. stades de celle d'*Anking*, en un lieu fort plaisant, encourtiné de monts & de collines. Elle est tellement bastie que son plan represente la forme d'un trefle. Son circuit n'est que de demie lieuë. Sa petite étenduë n'empesche pas qu'elle ne soit fort marchande, à cause de la commodité & de la seureté de son Havre, où les mariniers tâchent de se venir sauver, lors qu'ils sont menacés de quelque tempeste. Ce Port est defendu d'un fort bon Chasteau, qui regarde sur toutes les avenuës de la Ville & de la riviere. On void en cét endroit tant de brisans & de falaises (que nous vîmes plus commodement à nostre retour) que c'est merveille comment tous les navires n'y perissent point. *Tungling Ville.*

Pendant que nous estions à terre, & que nous visitions ce lieu, les habitans nous persuaderent de grimper sur une montagne voisine, pour y entendre les douces resonnances de cette forestiere, que le Prince des Poëtes nomme Echo. Nous y fîmes joüer de la trompette, dont les fredons, & les efforts furent si vivement recüeillis, si souvent renvoyés, & si clairement ramenés par cette fille de l'Air, que l'on eût dit pour un temps que nous estions privés de sentimens, hormis de l'ouye, comme si nos ames ayant abandonné tous les sens, se fussent retirées au bord des aureilles, pour joüir plus à leurs aises des harmonieux rapports d'une langarde qui ne peut rien celer. *Echo admirable.*

La Montagne de *Hing*, qui foisonne en abricots n'est pas éloignée de *Tungling*; d'où nous partîmes le lendemain, & le 3. du mois de May, aprés avoir cottoyés plusieurs fameux Villages, nous decouvrimes le Chasteau D'UPUN, basti sur les bords de la riviere de *Kiang*, dont la forme est carrée (comme vous remarquerez par la figure precedente) la structure si admirable, & les fortifications si bien compassées & achevées, que je ne crois pas que nos Europeans en possedent des plus accomplies. Ses murs bastis de briques unies & extremement dures, ont 1200. pas de circuit, & hors de l'eau 20. pieds seulement de hauteur. Il enferme en son milieu une grande plaine, ornée d'un superbe Temple aux Idoles. *Chasteau d'Upun.*

Nous arrivâmes sur le soir à la Ville D'UFU, ou *Vuhu*, qui est une des petites Villes dependante de la Capitale de *Taiping*, au pied de laquelle nous assurâmes nos Vaisseaux. Elle est bastie sur une Isle du fleuve de *Kiang*, qui y divise ses eaux en deux branches, & les rejoint avec plus de veneration & de majesté vers la Ville de *Nanking*. Ses Fauxbougs surpassent en nombre d'habitans, de bastimens, & de marchands plusieurs bonnes Villes. On y fait un grand trafic d'écüelles de *Sampsou*, & d'armes, que les habitans fabriquent avec une justesse, & netteté in- *Ufu, Ville.*

comparable. Leur industrie paroit aussi en la fabrique des grandes & petites lampes. Un Fort garni de bons bastions, & contr'escarpes defend ce lieu des invasions de l'ennemi.

Teytong, Ville. Le 4. du mesme mois nous découvrimes à 90. stades *d'Vsu* la Ville Capitale de TEYTONG, laquelle est plantée dans une Isle de la riviere de *Kiang*, & non moins ruinée que les precedentes. Aucuns la nomment aussi *Tanyan*, & quelques autres *Taiping*. Son territoire, quoy que montagneux, abonde en toutes sortes de grains & de fruits.

Tienmuen, Montagne. Au Zud-Est de cette Ville nous découvrimes la montagne de *Tienmuen*, que les Chinois appellent, *la Porte du Ciel*; seroit-ce bien là que ces superstitieux croyent estre l'entrée de leur repos?

Hiao, Isle. Nous vimes en passant une autre Isle nommée *Hiao*, remplie de pierre & de cavernes, qui puise son nom de la quantité de hibous & d'oiseaux nocturnes qui s'y retirent. On la fait si affreuse qu'aucuns la tiennent estre la porte de l'Enfer. C'est ainsi que ces pauvres Idolatres allient presque l'Enfer avec le Ciel, & s'imaginent de trouver leur beatitude au pied de leur gehenne.

Tanyang, Lac. L'on void aussi és environs de ce lieu le Lac de *Tanyang*, qui a environ 300. stades en longueur, & qui par ses eaux douces rend les campagnes fort diverissantes & fertiles. On void encore sur ses bords trois Tours (comme vous pouvez remarquer par la figure precedente) échapées de la cruauté des Tartares, & dont la gentile Architecture pourroit égaler celle de plusieurs riches ouvrages des Romains.

CHAPITRE XXXIV.

Arrivée des Ambassadeurs à la Ville Metropolitaine de Nanking, à Jejenjeen, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Nanking. Nous decouvrimes encore le mesme jour la Ville de NANKING, qui donne le nom à toute la Province; nous y abordâmes par un canal, qui s'étend bien une demie heure dans le havre, où nous moüillâmes l'ancre prés la porte de *Suisimon*, c'est à dire la porte à l'eau.

Les Ambassadeurs se firent porter dans des chaises en la Ville, & allerent saluër les trois Gouverneurs, y conduits par l'Agent du Jeune Vice-Roy de *Canton*, qui y reside au nom de son Maistre, comme aussi par deux Mandarins, qui estoient venus avec nous de *Kanton*, en l'absence du Mandarin *Pinxentou*, qui estoit demeuré derriere.

y rendent la visite aux 3. Gouverneurs & autres. Le premier Goûverneur les reçût dans son anti-chambre, & les fit prendre place à ses costés: Et quoy qu'il fût de race Chinoise, d'ordinaire pleine de vent & de fumée, il se monstra fort humble, courtois, debonnaire, & genereux, car il refusa fort civilement les presens qu'on luy avoit destinés.

Le deuziéme Gouverneur ne les accueillit pas aussi avec moins de civilité, & de respect, quoy qu'il fut Chinois de nation comme le precedent.

Le troiziéme qui tenoit sa residence dans le Palais Imperial, Tartare de race, Prince encore jeune, mais fort gras, & robuste, les fit entrer dans sa chambre, qui estoit carée, & garnie de larges couches (couvertes de quelques precieux tapis rouges) & d'une étuve faite d'argile. Sa femme vint s'asseoir auprés de luy, & comme elle estoit d'un naturel libre, vif, & hardi, elle ne manqua pas de s'informer pertinement de tout ce qui regardoit nostre entreprise, & ne fit pas méme de difficulté de tirer hors des fourreaux les espées des Ambassadeurs, qu'elle manioit avec une gentillesse tres-rare en son sexe.

Apres divers entretiens assés divertissans, plusieurs Damoiselles Tartares apporterent un grand bassin d'argent plein de *Thé*, & en emplirent plusieurs écüelles faites d'un precieux bois nommé des Europeans *Koladuur*, qu'elles distribuerent à l'Assemblée à la ronde. Les Chinois & les Tartares avallent avec grand goust ce breuvage, auquel nous donnâmes le nom de boüillon de feves. Ils boivent d'ordinaire le *Thé* pur (c'est à dire l'herbe *Thé* cuite dans l'eau simple, sans aucun mélange de laict, & de sel) dans des vaisselles de Porcelaine, & le breuvage de *Samsou* dans des gobelets d'argent.




F U



Les Ambaſſadeurs viſiterent auſſi un Seigneur Tartare, à la perſuaſion de l'Agent de *Kanton*. Nous trouvâmes ſon Hoſtel tout en deſordre, & denüé de meubles, à cauſe qu'il ne faiſoit que d'arriver de la Cour Imperiale de *Peking*.

Apres toutes ces viſites les Ambaſſadeurs furent conduits magnifiquement avec tout leur train, chez le ſus-dit Agent, qui les traita au diſner avec des ſomptuoſités & delicateſſes incroyables. *Conviez au diſner par l'Agent de Kanton.*

Cette Ville, que l'on nommoit jadis la ſuperbe, & la nompareille, voire un monde de merveilles, ſe void à 90. ſtades de la Ville de *Taiping*, à la hauteur de 32. degrés. Elle reconnoit pour fondateur *Gueius* Roy de *Ʒu*, qui luy impoſa lors le nom de *Kinling*, c'eſt à dire païs d'or. Le premier de la race de *Cina* la nomma *Moling*. Les Rois *d'V*, qui y ont tenu leur Cour, l'appellerent *Kjenie*: Sous la Lignée de *Tanga* elle fut nommée *Kiangning*, & ſous celle de *Taiminga*, *Ingtien*; mais les Tartares apres l'avoir aſſujettie à leur joug, luy donnerent, ou rendirent le nom de *Nanking*. Elle eſt plantée dans un fonds fort fertile, qui eſt arrouſé par tout des eaux du fleuve de *Kiang* par le moyen d'une infinité de canaux artificiels, qui ſont méme capables de ſoûtenir la peſanteur des navires aſſés conſiderables. Le grand nombre des canaux font auſſi le nombre des Ponts, qui ſont tous baſtis de pierres dures, & artiſtement travaillées. *Situation de la Ville de Nanking.*

Elle ſurpaſſe, au jugement des Chinois, toutes les Villes de l'Univers en magnificence, en beauté, & en grandeur. A la verité, ſi nous voulons en parler ſainement, & ſans paſſion, on en trouve peu à qui elle doive ceder: car ſi nous jettons les yeux ſur tout ce qu'elle enferme dans ſon enceinte; nous y verrons ſes Palais, ſes Temples, & ſes Tours élevées avec autant de ſomptuoſité & d'induſtrie que les Chefs-d'œuvres de nos *Ceſars*. Ses autres edifices publics ont auſſi beaucoup de magnificence. Ses ruës principales ſont droites & baſties à la ligne, dont châque a environ 28. pas de large: le milieu eſt couvert de grands marbres, & les coſtés ſont garnis d'un pavé à menus cailloux tres-nettement rapportés, & cimentés. Elles ont chacune un guichet que l'on ferme la nuit, pour brider les inſolences des mauvais garnemens, qui ne reſpirent qu'apres les tenebres comme les hibous, pour executer leurs voleries & leurs rapines. Chaque ruë a auſſi un Sindic, ou Cenſeur, qui tient le regiſtre de tous ceux qui y demeurent. *Ses baſtimens.*

Les Maiſons du menu peuple ſont fort ſimplement baſties, & ne ſont gueres commodes, car elles n'ont qu'une porte pour entrer & ſortir, qu'une chambre de retraite pour manger & coucher, & qu'un trou carré à la ruë, ſur lequel un chaçun étale ſes petites denrées, & qui eſt garni d'une natte de roſeaux, à fin qu'il ne ſoit veu

au dedans des passans, comme vous pouvez remarquer par la figure precedente. Ces Maisons sont couvertes de tuiles blanches, & sont plastrées au dehors depuis le bas jusques au haut de chaux fusée, & detrempée avec l'eau. Quant aux maisons des celebres marchands, elles sont tres-bien basties, & munies de divers corps de logis, de plusieurs étages, & de tres-belles boutiques, remplies de toutes sortes de marchandises, comme d'étoffes de coton, de soye, de porcelaine, de perles, de diamans, & d'autres denrées de grand prix. Et devant châque boutique, l'on void sur une (ou deux planches) le nom du marchand écrit en lettres d'or, & tout joignant un mast, qui s'éleve au dessus du toict, orné d'une banderole, ou de quelque autre marque, par laquelle on reconnoit fort aisement la demeure d'un chacun.

La monnoie n'est pas en usage en la Chine.

Ces Habitans ne se servent pas de monnoye, non plus que le reste des Chinois, mais ils donnent seulement en payement de ce qu'ils achetent des lingots, ou barreaux d'argent, taillés en menuës plaques avec les cisoires, qu'ils pesent eux-mesmes avec leurs balances, qu'ils portent tousjours avec eux comme les Notaires portent leurs plumes. Les traversins, les languetes, ou les poids de ces balances sont par fois tellement falsifiés par la malicieuse pratique de quelques marchands, que les plus clair-voyans y sont bien souvent trompés.

Nombre d'hommes en la Ville de Nanking.

On conte plus d'un million de personnes dans cette Ville, sans parler de la grosse garnison de 40000. hommes que les Tartares y entretiennent, car c'est icy où le Lieutenant General des Provinces du Midy fait sa residence. Tous les vivres s'y vendent à petit prix, à cause que les campagnes voisines sont fertiles en toutes sortes de fruits: Les Simples mesmes y croissent si heureusement, & le Ciel y est si serain & temperé, que les Medecins la choisirent par dessus tous les autres lieux du Royaume pour la premiere Academie de leur faculté.

La premiere muraille de cette Ville est defenduë de treize portes revestuës de lames de fer, avec des canons de chaque costé; & a de circuit vingt milles *d'Italie*, voire selon aucuns, six grosses lieuës *d'Allemagne*, sans y comprendre les Fauxbourgs, qui s'étendent d'une longueur presque incroyable. Il y a encore une muraille, qui est d'une plus vaste étenduë, mais elle n'est pas continuée tout à l'entour, ains seulement aux endroits où il semble y avoir plus de danger, & où l'art peut aider à la nature. Les habitans en voulans décrire & vanter la grandeur, disent que si deux hommes à cheval sortoient à la pointe du jour par une mesme porte, & prenoient le grand galop l'un d'un costé, & l'autre de l'autre, ils ne pourroient se rencontrer que vers le soir.

Son circuit admirable.

Son Palais ruiné.

Son Palais, qui n'est presque plus qu'une masse de ruines, pouvoit égaler les plus celebres Ouvrages de nos Monarques; il avoit plus d'une lieuë Italique de circuit, & estoit renfermé d'une bonne muraille. Il avoit au milieu une voye croisée qui servoit à la promenade, & estoit couverte d'un pavé de grosses pierres carrées & unies, & defenduë aux deux costés d'un bas mur de pierre de taille, dont le pied estoit moüillé des eaux d'un tres-agreable ruisseau. A nostre retour de *Peking* je me chargeay de quelques pierres des toicts de ce Palais, sur lesquelles estoient peints en jaune plusieurs dragons & serpens. Je vis au dessus de la porte du deuziéme rez de chaussée dressée au niveau, une monstrueuse cloche de la hauteur de deux hommes, de trois brassées & demie de tour, & de l'épaisseure d'un bon quart d'aune, mais qui avoit un son assés sourd, desagreable, & moins penetrant que celuy de nos Cloches. Et quoy que les Tartares ayent moins déchargé leur rage sur cette Ville, que sur ses voisines, si est-ce qu'ils n'ont pas voulu épargner son Palais, qui estoit l'admiration de l'Univers, ains n'en ont fait qu'une cendrée, y poussés par la haine qu'ils portoient à la Lignée de *Taiminga*, qui y avoit tenu son siege, & porté le diademe jusques à ce qu'il fut transporté à *Peking*. C'est ainsi que nous voyons que tous ces superbes Ouvrages, qui sont fait par la main de l'homme, se détruisent aussi par la main de l'homme, ou se ruinent insensiblement par leur subsistance, ou par leur durée. Et en effet l'étenduë du temps a les mains fort longues & fort puissantes, & de tous nos edifices nul ne peut resister à la vieillesse, & aux desastres des guerres. Où sont maintenant le superbe *Ilion* de *Troye*, le *Byrsa* de *Cataye*, les Tours & les murailles de *Babylone* l'ancienne? Où sont les sept miracles de la *Grece*, les Thermes de *Diocletian*, le Bain *d'Antonin*, la Maison d'or de *Neron*, le Septizone de *Severe*, les Temples de *Mars*, de *Jupiter*, & de tant d'autres Divinités? Où sont les Trophées de *Marius*, le Marché *d'Auguste*, les innombrables Ouvrages de




NANKIN


NING



Marc Agrippa, les Palais & les superbes Galeries de *Cajus*, & de *Lucius Nepos*, de *Livia*, d'*Octavia*, & de tant d'autres personnes illustres, qui sembloient avoir enfermé toutes les merveilles du monde dedans l'enceinte de leurs Villes? Où est *Ninive* avec ses cent tours, *Thebés* avec ses cent portes, *Sparte* la maistresse de la *Grece*, *Athene* le refuge des Sçavans, *Sardis* l'ornement de *Lydie*, *Sicambrie* un des chef-d'œuvres des *Troyens*, *Arunte*, *Aiguillonne*, *Ceuvre*, *Damsa*, *Tusar*, *Septa*, *Treves*, *Bavay*, *Tongres* & enfin *Rome* méme. Il faut que vous m'avoüiés que l'on n'en trouve rien du tout, ou que l'on n'en decouvre que quelques petits vestiges.

Nanking envoye divers presens de soye à l'Empereur.

Cette superbe Ville ayant esté forcée de recevoir le joug des Tartares, & ne se trouvant plus en estat de le secoüer; cherche par tout moyen de s'insinuër dans les bonnes graces de l'Empereur; c'est pourquoy elle luy envoye tous les trois mois à *Peking* cinq Vaisseaux chargés de quantité de tres-riches rouleaux de draps de soye, & d'autres belles étoffes. On nomme ces Vaisseaux *Lungychuen*, comme si l'on disoit les Navires des habits du *Dragon*, parce qu'ils sont destinés pour l'Empereur, qui porte des dragons dans ses armes. Il faut que j'avoüe que je n'ay rien veu de plus ravissant ni de plus precieux dans tous les Havres de l'Univers. Les diaprures d'or & de vermillon y sont par tout si delicatement appliquées, que je ne crois pas que dans les plus beaux Palais de nos Monarques on y puisse voir une beauté plus attrayante dans leurs lambris, plat-fonds, & meubles, encore qu'ils soient tous brillans d'or.

Les Mariniers portent une telle veneration à ces Vaisseaux, que dés aussi-tost qu'ils les apperçoivent de loin, ils calent leurs voiles, & cedent autant à leur magnificence qu'au lieu où ils vont.

Poissons envoyés à la Cour.

Cette Ville ne manque pas aussi d'envoyer à la Cour vers les mois d'Avril, & de May quelque sorte de poissons tres-excellens, qui se peschent aux pieds de ses murailles dans les eaux de la riviere de *Kiang*, nommés des habitans *Xiyu*, & des Portugais *Sauel*. Et bien qu'il y ait plus de deux cens lieües d'Allemagne jusques à *Peking*, si est-ce que ce chemin se fait en fort peu de temps, voires dans huit ou dix jours: Car il y a des hommes, qui sont attitrés, & gagés pour tirer jour & nuit les navires, & d'autres tout frais, pour prendre la place de ceux qui sont fatigués, qui se trouvent tousjours prests dans les lieux assignés de méme que la poste parmi nous; aussi envoye-t-on un escrit pour les advertir au prealable & precisement du temps auquel ces Vaisseaux doivent arriver. Et on dit qu'il y va de la vie méme des Gouverneurs, quand ils viennent à faillir, ou à se tromper en ce point. Deux navires se rendent durant cette pesche toutes les semaines à la Cour, sans que l'on ait égard aux frais excessifs qu'il faut faire en un voyage si precipité. Ceux de *Nanking* se trouvent assés satisfaits, quand ils reconnoissent que leurs presens sont agreables à l'Empereur, & aux premiers Ministres de ses Estats.

Un des Ambassadeurs visite la Ville.

est prié de se rendre chez une Dame Tartare.

Nostre Ambassadeur *Keyser* visitant cette belle Ville porté dans une chaise, accompagné des siens tous à cheval, & passant devant la porte du vieux Palais, fut salüé d'une grande Dame aagée de 40. ans ou environ, laquelle le fit prier tres-humblement par nos Truchemens de l'approcher. Nostre Ambassadeur, qui ne sçavoit rien refuser à la curiosité de ce beau sexe, mit aussi-tôt pied à terre sous la porte du Palais, où la Dame le vint accueillir avec une grace incomparable, & le bien-veigna de son arrivée d'une si belle maniere, que nous fûmes ravis des paroles qui sortoient d'une si illustre source, capable de subjuguer les cœurs les plus endurcis. On dit que la plus belle armure des Dames est de paroitre dans la conversation d'une façon mesurée, & modeste, qui se void au port, aux gestes, & aux habits; mais cette Dame n'estoit pas ornée de toutes ces qualités, car d'abord qu'elle joignit nostre Ambassadeur, elle s'emancipa tellement, qu'elle tira hardiment son Espée du fourreau pour la considerer, prit son Chapeau pour s'en couvrir la teste, & méme deboutonna son pourpoint jusques au haut de chausses: elle út sans doute esté plus bas, si elle út esté prodigue d'un bien, qui estoit attaché à son corps aussi fermement que son cœur. Aprés plusieurs discours, elle importuna nostre Ambassadeur de se rendre en son Hostel avec toute sa suite. Ce qu'il fit pour satisfaire entierement à cette Dame, laquelle nous laissa une guide pour nous y conduire. Dés aussi-tôt qu'elle nous vit entrer dans la plaine de son Hostel, elle vint avec sa fille recevoir nostre Ambassadeur, & le mena avec grandes ceremonies en un vaste corps de logis, où il n'y avoit pour tous meubles qu'un large banc garni d'une étoffe rouge, sur lequel elle nous fit asseoir, & nous presenta du *The* à boire, & quelques rares confitures,

fitures, s'excusant fort du petit traitement qu'elle nous faisoit, à cause de l'absence de son mary. Je ne puis m'empescher de vous décrire icy les habits, & les belles qualités qui reluisoient en la fille de cette Dame, que j'ay consideré attentivement. Cette Jeune Damoiselle estoit agée de vingt ans ou environ, & estoit douée d'une parfaite beauté, & d'une grace naturelle qui surpassoit toutes choses. Elle avoit sans doute pris ses hautes parures, car elle estoit vestuë d'une robbe de damas violet & figuré, qui luy pendoit sans contrainte jusques à terre, laquelle estoit assortie d'une jolie ceinture de ruban, & fermée sur le sein de boutons dorés. La tresse de ses cheveux peignée d'une main delicate, & attachés par derriere, estoit couverte de perles, & surmontée d'un petit bonnet tissu de roseaux ou de bambous, ayant une flote recoquillée de soye qui passoit par le haut avec une gentillesse nompareille. Les Damoiselles de moindre condition portent la flote tressée seulement de crin de cheval, & teinte en rouge. Son tour de perles, ses pendans d'oreilles façonnés comme des anneaux d'or, ses brasselets, & plusieurs autres riches joyaux faits en forme de fleurs, la rendoient si excellemment belle, que nous estions éblouïs de sa splendeur. Et ne croyez pas que c'estoit le fard, qui luy donnoit plus d'éclat, car sa mere (qui estoit vestuë de noir) respondit à une demande que luy fit nostre Ambassadeur sur le fard, que les vertueuses Dames Chinoises n'estoient pas accoustumées de faire ronger leurs visages par ce venin, & qu'on ne pouvoit tirer la beauté de la corruption, & dir encore qu'elles n'accoustumoient pas leurs filles aux mignardises des paroles, à la pompe des habits, à la liberté, & aux plaisirs, ains aux exercices convenables à leur sexe, & à leur condition. Belle leçon pour les Dames Chrestiennes, qui semblent n'estre nées, que pour faire voir où peuvent monter les desirs de la nature dereglée, quand une grande fortune leur preste l'espaule. On voit aujourd'huy un tas de petites coquettes, qui sont faites comme des poupées, si delicieusement élevées, qu'il semble qu'on les ait nourries d'or potable entre le cotton & la soye; ce sont les divinités des peres & meres, qui font desia la pluye & le beau temps dans leurs maisons au seul aspect de leurs visages. La joye & la tristesse de toute la famille suit l'estat de leurs humeurs, il ne les faut pas offenser non plus que ces astres; qu'on croyoit envoyer des tempestes à ceux qui ne les avoient pas salués. Que peut-on esperer de toutes ces mignardises? Les sottises suivent les accroissances de l'âge, & se multiplient par degrés infinis. La raison est foulée aux pieds, & la passion armée d'un grand pouvoir se fait porter sur les espaules des hommes: leurs desirs sont sans mesure, leurs volontés sans frein, leurs ardeurs sans moderation, leur sensualité sans resistance, leur braverie, leur caquet, & cajollerie, leur ambition sont sans remede. Quant elles partent de la main de leurs peres, pour estre livrées en celles des maris, elles viennent pour changer de domaine & non pas de nature. Un mary est tousjours sauvage à leur dire, si elles n'ont permission de tout faire. Et comme on dit que la Lune ne s'accorde jamais en qualités avec le Soleil, sinon lors qu'elle l'a eclipsé: Aussi ne trouvent-elles pas d'accord au mariage, que dans l'aneantissement de l'authorité de celuy que Dieu leur a donné pour chef; elles portent avec leur dot tous les vices de leur enfance, qui les accompagnent souvent jusques au sepulcre.

Paruret des Dames de Tartarie.

Leçon pour les Dames de ce temps.

Quelle honte de voir encore des femmes parmi nous, qui employent environ le quart de leur vie à se peigner, qui se font coeffer & habiller comme des Idoles par trois ou quatre servantes, qui ont plus de peine à conserver leur beauté que n'eurent jamais les *Vestales* de *Rome* à garder le feu sacré. L'une presente du rouge & l'autre du blanc, pour commencer l'adultere de leurs corps par celuy de leurs visages; l'autre tient un miroir; l'autre n'oseroit dire que le temps de la Messe, ou du Presche est desja passé, pendant que Madame prend ses atours. Si elles se rendent aux Temples, elles y passent l'heure à se morguer, à faire les dédaigneuses de bonne grace avec quelques petites ceremonies de devotion, qui ne vont qu'à fleur de peau. C'est icy qu'on prend plus souvent les resolutions du passe-temps qu'on choisira pour le reste du jour. Puis suivent les visites d'acouchées, les promenades, & les cours, le balet & les festins, où l'on babile si fort, que peu de femmes suffiroient pour faire le bruit d'un moulin. On aime à ouir, & à conter toutes sortes d'affaires. Celles qui n'ont pas les esprits si deliés, s'entretiennent sur de menues besoignes, & de petits complimens, qu'elles ont étudié l'espace de dix ans; les autres qui sçavent monstrer qu'elles ont leu quantité de Romans, ou de livres sembla-

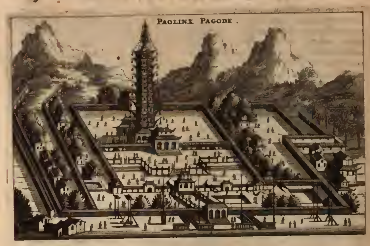
bles, font des fuffifantes, jufques à donner la loy aux Poëtes, & aux écrivains. Les autres qui n'ont point ce gouft là, n'aiment rien plus qu'à contenter leur fenfualité, & dans ces compagnies licentieufes prennent le feu & le vent de tous coftés au grand prejudice de leur reputation. Je vous laiffe à penfer, mes Filles, fi menantes une telle vie, vous pouvez meriter l'Epitaphe d'une Dame Payenne, qui fe void en un Pagode de la Ville de *Peking*, qui eft tel: *Paffans, icy eft mife une Dame, en qui ne fut rien de feminin, tout y fut mâle, tout y fut genereux, & tout y fut plein de prodiges.*

Que dirai-je encore de la braverie d'un tas d'orgueilleufes, qui ont ce defir fi bien enté dans leurs efprits qu'elles ne le peuvent dépoüiller qu'avec la peau. Il femble que c'eft un peché originel, que toutes les femmes apportent du ventre de leur mere, auquel on ne trouve point de baptefme, & qui les laveroit de cette tache, elles les mettroient en procés. Encore, fi cela n'eftoit commun qu'aux grandes Dames, à qui la terre, les rivieres, & les mers portent dequoy contenter leurs curiofités, cela fembleroit moins étrange, mais toutes les femmes de noftre Europe font nées avec cette paffion, & l'encheriffent fi haut, qu'il n'y aura tantôt plus de diftinction dans les ordres, puis qu'il y a tant de confufion dans les habits. Les Bourgeoifes veulent devenir Reines, & celles qui veulent d'ores-en-avant eftre reconnues pour Reines, il faut qu'elles deviennent Bourgeoifes. J'avoüe que l'on a quelque droit d'aimer la bienfeance, & propreté dans les habits, mais il faut tousjours demeurer dans les termes des plus reglées, en telle forte que les fages ne puiffent blâmer les excés, ni ceux qui font plus raifonnables accufer les manquemens. Mais pour parler fincerement il y a de la frenefie parmi toutes ces procedures. Qui verroit les étoffes qu'on leve quelque-fois chez un marchand pour couvrir un petit corps, qui fervira bien-tôt de curée aux vers, on diroit qu'on auroit envie de veftir quelque monftrueufe balene, & qui s'amuferoit à confiderer de prés tout l'attirail d'une Dame fur une table, fans jamais avoir veu aucune femme, il s'imagineroit que ce feroit une mercerie capable de pourveoir une petite Ville. Elles reffemblent à ces petits oifeaux, qui n'ont point de corps, & ne font quafi que plumes; elles y apportent tant de modes, tant d'artifices, & tant d'inventions, qu'elles en fatiguent les plus forts efprits. Et ce qui eft plus horrible, c'eft qu'on va puifer ces vanités dans le fang des pauvres, & qu'à mefure qu'on les tire, on s'appauvrit tellement, que j'ay peur que la pofterité n'ait plus de fujet de mandire nos diffolutions que de les entretenir. Puis on trouve de certaines façons d'habits bourrés, contraints, balenés, ferrés, qui femblent pluftôt eftre faits pour gehenner le corps, voires méme les vendre que pour les couvrir. Je ne fçay pas ce qu'on peut referver aux yeux d'un chafte époux, quand on a porté par tous les marchés les fecretes parties de fon corps, auffi découvertes que fi on eftoit preft de les livrer aux plus offrans. Je ne fçais pas quels maris fe pourroient plaire à la publication de ces nudités, fi ce n'eftoient quelques Platoniciens, qui approuvoient plus la loy qu'a fait ce Philofophe, à ce qu'on dit, de la communauté des lits, que la doctrine des idées, qui feroient des viandes trop creufes pour raffafier la faim de la concupifcence. Veritablement, fi nous avions encore une veine du plus parfait Chriftianifme, voire mefme fi nous avions feulement en recommendation la loy des Chinois, qui commandoit aux femmes de couvrir leur fein, & la modeftie dans les habits, qu'un chacun devoit porter felon fon eftat, nous deverions étouffer par une genereufe confpiration tous ces abus, & faire des dépoüilles du luxe un pieux facrifice de mifericorde, donnans en partie pour l'entretien des pauvres, ce que nous avons jufques icy dedié aux phantaifies de noftre efprit. Quand nous naiffons avec quelques avantages du corps, nous fommes les plus belles creatures du monde; pourquoy irons-nous mendier de la gloire des poifons de la terre, des vermiffeaux, & des dépoüilles des mortels? fi l'opinion y en avoit mis, elle eft desja toute fletrie par la confufion de tant de mains qui la cueillent inceffamment. Pleût à Dieu que la gloire des plus grandes Dames ne foit plus deformais que dans la grande modeftie. Reprenons nos brifées.

Ayans donc pris congé de cette Dame, l'Ambaffadeur *Goyer* nous vint joindre, & allâmes promener hors de la Ville, & entrâmes dans une grande plaine (que les habitans nomment PAOLINXI, ou *Paulingyng*) laquelle enferme un beau bois planté de pins, qui a de circuit plus de douze milles d'Italie; & contient un petit mont, qui a fervi de fepulcres aux anciens Monarques de la *Chine*, lefquels ont efté tellement remués par la manie des Tartares, que leurs cendres qui ne devoient plus

Les Ambaffadeurs vifitent hors de la Ville le Temple de Paolinxi, &c.

voir



voir la lumiere, sont maintenant mélées parmi le sable & assujetties à la violence des vents, comme la poussiere des collines qui les environnent. Cette plaine est embellie de plusieurs somptueux bâtimens, magnifiques Temples, hautes Tours, & autres machines, dont l'architecture auroit pû braver les plus riches ouvrages de la Grece. Les Prestres de ces Temples vinrent accüeillir les Ambassadeurs avec une veneration tres-profonde, & nous prierent d'entrer dans leurs Pagodes, dont l'un, à la verité, est un Ouvrage vrayement royal, soit que l'on considere sa grosseur, ou son excellence, & sa splendeur. Il est basti dans un lieu fort haut, sur une levée ou terrace faite toute de pierres carrées, avec quatre escaliers qui ont plusieurs degrés tous de marbre, qui regardent les quatre parties du monde, & par lesquels on monte. Il y a cinq nefs dans ce temple, qui ont deux rangs de colomnes de chaque costé, lesquelles sont longues, & rondes, si nettes, si bien polies, & si grosses, que deux hommes ont bien de la peine à en embrasser une. La hauteur est aussi bien proportionnée à la membrure, & au corps de la colomne, car elles ont chacune plus de vingt & quatre coudées, & soûtiennent de fort grosses poutres, sur lesquelles on a dressé des piliers plus petits, pour mettre la couverture qui est faite d'aix, lambrissée, & enrichie d'une structure, & graveure merveilleusement rare & divertissante. On void dans les portes du Temple des Lauriers gravés (le vray symbole des Victorieux) & des lames dorées qu'on y a appliqué & enchassé. Les fenestres y sont defenduës de fil d'archal si fin, & si delié, qu'il n'empesche aucunement le jour ni la lumiere, & on s'en sert mesme par tout dans les plus grands edifices, & particulierement dans les Palais. Nous vinsmes encore au milieu du Temple deux Thrônes fort artistement bastis, enrichis de pierres precieuses & de perles. Dans le lieu qui est le plus élevé on void deux sieges, l'un pour le Roy quand il vouloit sacrifier (n'y ayant que luy seul qui pouvoit jadis sacrifier dans ce lieu) & l'autre, qui est tousjours vuide, est destiné pour la Divinité, qu'ils croyent s'y trouver invisiblement. Il y a aussi un grand nombre d'autels de marbre rouge dressés dans les cours du temple, qui represententle Soleil, la Lune, les Monts, & les Fleuves de la *Chine*. L'on nous dit aussi qu'il y avoit plus de dix mille images, qui estoient toutes faites de plastre, peintes, & dorées tres-artistemenr.

Les Sacrifices des Prestres Chinois. Ces Prestres nous dirent qu'ils avoient divers ordres & rangs entr'eux, ausquels ils donnoient divers noms, que je n'ay pû retenir; ils se servoient en leurs sacrifices d'une robbe de fin lin, & aucuns mémes portoient des anneaux, & une espece de mitre. Ils se tournoient du costé de l'Orient en priant, jeusnoient fort souvent, bruloient de l'encens, de l'aloës, offroient des fruits, du pain, des liqueurs, voire tou-

tes

tes sortes d'animaux pour appaiser le courroux de leurs Divinités. Ne diroit-on pas que ce Paganisme est basti sur les ruines de l'ancienne Loy, & méme du Christianisme, ayant substitué la solidité de la Foy, & des Mysteres Sacrés à la vanité des Idoles, & à la fausseté de la superstition? Pour donc vous en donner quelques lumieres, dites moy, je vous prie, n'avez vous pas leu que les anciens Romains ont eu leur grand Pontife, & les Prestres inferieurs, tels que les Flamines, les Archiflamines, les Saliens, les Luperques, & tant d'autres, sans oublier les Vestales, qui faisant voeu de chasteté perpetuelle, avoient un grand rapport aux Religieuses Romaines? Et méme le mot de *Pontife* ne vient-il pas de ce que suivant les anciennes Ceremonies, il falloit passer sur le pont *Sublicius*? Le Cardinal *Baronius* a remarqué que les anciens Payens avoient le surplis, qu'ils portoient le baston Pastoral, appellé *Lituus*, & qu'ils se servoient de l'Aneau, & de la Mitre. Le Flamine, ou le Prestre qui faisoit le Sacrifice, estoit vestu d'une veste de fin lin, appellée *Alba vestis* par les Latins. Et *Juvenal* dans la siziéme Satyre, dit que le grand Prestre *Anubis*, environné d'une troupe d'autres Prestes vestus de fin lin, avec la teste rase, merite le premier rang, & le supreme honneur entre tous les autres. N'apprenons nous point d'*Herodote* & de *Pline* que les Prestres avoient la teste rase à la maniere des Egyptiens, & que l'Empereur *Commodus* se fit couper les cheveux, pour porter le simulacre d'*Anubis*, s'il en faut croire *Lampridius*?

Ces Prestres appandent des voeux dans leurs Temples, & ceux qui sont échappés de quelques naufrages en offrent des peintures à *Neptune*. Et *Horace* ne dit-il pas en l'Ode 5. du premier Livre; que la sacrée paroy qui soûtient le tableau de son voeu, témoigne qu'il y a appendu ses vestemens humides, en l'honneur du puissant Dieu de la Mer? Ce qui a fait dire à *Tibulle*, dans la troiziéme Elegie de son premier Livre, parlant à une Deesse. Vien à mon secours, car les peintures de ton Temple font assez connoistre que tu as le pouvoir de nous garentir d'une infinité de maux. Et *Juvenal* sur le méme propos, dans la douziéme Satyre: Cecy à la verité, dit-il, est une partie bien-fascheuse, mais pourtant éprouvée de plusieurs, comme le témoignent assés les tableaux voüés en beaucoup de Temples. Qui ne sçait que les Peintres sont nourris par la Deesse *Isis*?

Ces Sacrificateurs Chinois avant que de commercer la Ceremonie sacrée, sont obligés de se laver les mains, & méme ils puisent de l'eau pour l'avaller dans des Celliers ou anciens Bains voisins du Temple, où le Roy se lavoit méme avant le sacrifice. Et n'est-ce pas ce qui a fait dire *Virgile* au huitiéme Livre de l'Eneide. *Vndam de flumine palmis sustulit?* Et cela s'observoit, dit *Seruius*, quand on sacrifioit aux Dieux supremes pour effacer les tâches que le sommeil pouvoit avoir causées. Et par ce moyen, dit *Properce*, ils estoient aussi persuadés, que les pechés estoient effacés. Prenez de l'eau de fontaine avec des mains pures, dit *Tibulle*, & venez avec une robbe sans tâche, car la chasteté plaist aux Dieux. *Virgile* ne dit-il pas encore au huitiéme de l'Eneide? *Enée* regardant les rayons ravissans dn Soleil, puisa de l'eau du fleuve dans les creux de ses mains, comme c'estoit la coustume, & addressa ses prieres vers le Ciel.

Ces Prestres, quand ils portent les corps en terre, ils ont des torches, & aprés les avoir enterrés font des festins de funerailles; & n'est-ce pas là ce que dit encore *Virgile* en l'Eneide, & Perse Sat. 6. par ces mots? *Funereas rapuere faces, &c. Sed cenam funeris hæres negliget &c.*

Si nous considerons les oblations & libations de ces Prestres, ils s'assemblent (nous dirent-ils) pour communier ensemble en mangeant d'nn mesme pain; & *Pline* au 17. livre de son Histoire naturelle, ne nous enseigne-t-il pas que *Numa* institua les Ceremonies pour adorer les Dieux, avec une sorte de galette appellée *Molasalsa*? Cecy semble avoir méme este imité des Hebreux; *Tibulle* en parle dans la quatriéme Elegie de son troisiéme Livre, quand il dit qu'on se sert d'une galette que la pieté sanctifie, avec le sel qui saulte, & qui petile dans le feu: *Farre pio placant, & saliente sale:* Il dit encore dans le Panegyrique à *Messala* qu'une petite galette, ou un petit morceau de pain appaise les Divinités: *Parvaque Cælestes pacavit mica, &c.*

Ces Prestres se servent de pesantes coupes d'or pleines de bonnes liqueurs dans leurs Sacrifices, les presentent à leurs Dieux, & aprés les avoir invoqué, ils les vuident en leur honneur, & croyent que par ce moyen ils purifient les soüillures du cœur. Et le mesme Virgile introduisant Evandre ne parle-t-il pas en cette sorte? *Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris, communemque vocate Deum, & date vina volentes*: c'est à dire, Entourés vos testes de feüillages; Prenez la coupe de main en main: Invoquez le Dieu commun, & épanchez sans crainte le vin en son honneur: Puis il adjoute, une coupe sacrée luy emplit la main, dont goûterent avec allegresse tous ceux qui estoient assis à table, faisant leurs prieres aux Dieux. Ce Poëte Illustre ayant ailleurs décrit l'accueil & le festin qu'*Adraste* Roy de *Larisse*, fit à *Polinice*, & à *Tidée*, qui s'estoient refugiés chez luy, sans le connoistre, il adjoute: Apres le repas *Adraste*, petit fils d'*Jasus*, se fit apporter, selon l'ancien usage, la méme coupe d'or d'nn ouvrage tres-exquis, dont le Roy *Danaus*, & le vieux *Phoronée* avoient accoustumé de se servir pour sacrifier aux Dieux: Et plus bas: Or en versant cette coupe, qu'il avoit emplie de vin, il invoqua par ordre tous les Dieux, mais *Apollon* entre tous les autres, &c. *Hanc undante mero fundens, vocat ordine cunctos Cælicolas, Phœbum ante alios, &c.* C'est ainsi que le Diable a fait de tout temps le Singe des Misteres & des Ouvrages de Dieu, & que le mensonge se revest bien quelques-fois des apparences de la verité. Reprenons nos brisées.

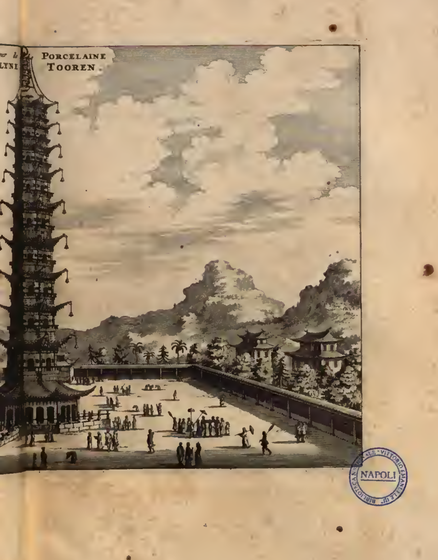
Ce Temple est entouré de diverses Chambres, où estoient jadis enfermés les bains du Roy. Il y a des chemins fort spatieux, qui conduisent vers ce Temple & aux Sepulcres des Rois, & sont tous plantés de pins en échiquier dans une distance égale & convenable; & ces allées d'arbres estoient jadis si bien conservées, qu'il y alloit de la vie d'en gaster, méme d'en couper la moindre branche.

La Tour de Porcelaine. Le plus rare ouvrage que je vis, à mon avis, dans cette plaine, est la TOUR DE PORCELAINE, qui surpasse en netteté, en gentillesse, en diaprure, en émaillure, & en richesses tous les Ouvrages tant vantés par nos Anciens. Cette Tour a neuf étages voutés, & cent & huitante-quatre degrés de hauteur au dedans. Chaque étage a une galerie, ou cloison de barreaux, si bien taillé, si curieusement façonné, & avec une telle bien-seance, proportion, & symmetrie, que je m'asseure que les premiers Architectes de l'Univers n'y pourroient rien trouver à redire. Aux costés des Fenestres, (comme le monstre la figure icy jointe) l'on void des petits trous carrés, treillissés de fer blanc. Cette machine est toute unie & plombée par dehors, & est si delicatement émaillée & glacée de verd, de rouge, & de jaune, qu'on diroit qu'elle n'est composée que d'or, que d'emeraudes, & de rubis. Toutes les pieces mémes de porcelaine y sont si nettement emboitées, cimentées, & rapportées, que les plus clair-voyans ont de la peine à en faire une distinction, & à en reconnoistre les liaisons & soudures. Toutes les galeries sont couvertes de toicts verds, qui poussent au dehors des soliveaux dorés, qui soûtiennent des petites cloches de cuivre, dont le son animé par les vents est capable de réjoüir les esprits mornes & endormis. Sa pointe, laquelle on ne peut toucher que par dehors, est couronnée d'une pomme de pin, que les habitans disent estre d'or massif. C'est de cette Tour qu'on peut découvrir non seulement toute la Ville avec ses Faux-bourgs, mais aussi toutes les campagnes de la contrée qui bordent la riviere de *Kiang*. On nous dit que les Chinois erigerent, passés plus de sept siecles, à leurs propres frais cette superbe machine, y contraints par les Tartares qui lors, comme en nos jours, avoient rangé tout ce vaste Royaume sous leurs Loix. De sorte que si on la voit encore aujourd'huy estre habillée de ses premieres parures, on en doit la gloire aux Tartares, qui n'ont pas voulu ruiner ce chef-d'œuvre, que leurs Ancestres avoient fait dresser comme un Trophée à leurs victoires.

Apres avoir parlé des bastimens plus considerables de cette Ville, je ne puis m'empescher de vous dire aussi en peu de mots quelque chose du naturel de ses habitans. Nous remarquâmes, que selon toute apparence, ils surpassent tous les autres Chinois en franchise de cœur, en integrité, en civilité, & en accortise: ils sont aussi connus pour les plus subtils, les plus vifs, les plus industrieux, & sçavans de tout

le


La Tour de
PORCELLYNE
Po
T



PORCELAINE
TOOREN.

le Royaume. Quant à leur accortise, il faut que j'avouë que je n'en ay jamais rencontré de telle, dans la converſation que j'ay û avec quelques Seigneurs, touchant l'eſtat de leur païs, deſquels j'ay receu une telle ſatisfaction, que je puis dire qu'il ſemble n'eſtre nés que pour faire couler les ſources de leur bonté ſur ceux qui les approchent. Si nous en recherchons les cauſes, nous trouverons que cela vient ordinairement d'un bon temperament qui a du feu & de la vigueur, & procede des loüables humeurs, & d'une parfaite harmonie d'eſprit. Cela vient auſſi de l'education, car ceux qui ont le bonheur d'eſtre ſplendidement élevés, tiennent à gloire d'obliger, & de ſe faire par tout des amis. Adjouſtez encore qu'il y a tousjours quelque gentilleſſe d'eſprit parmi ces coeurs aymans, qui deſirant de ſe produire dans une vie ſociable, & qui ſentant qu'elle n'eſt pas faite pour éclairer des ſablons & des ſerpens, veut avoir des ſpectateurs, & des ſujets de ſa magnificence.

C'eſtoit un contentement de marcher ſur les pavés liſſés de cette Ville, de voir les ruës nettes, où il n'y avoit ni ordure, ni crotte, ni égouts, ni crieurs, ni fripponneries de laquais, parmi un ſi grand nombre de Nobleſſe qui y demeure, ni démarches de rodomons, ni charlatans, ni chiquaneurs, ni yvrognes, ni tous ceux qui tirent tribut de la chair humaine. Tout le monde y eſtoit occupé, & je n'y vis pas un ſeul faineant, ſeulement voyoit-on des enfans en fort bas-aage, qui joüoient à un jeu d'os tres-innocent, & portoient ſur leurs viſages enfantins la bonté des Peres & Méres imprimée d'un illuſtre caractere.

J'appris encore que cette Ville a beaucoup plus de liberté que les autres ſubjuguées par les Tartares, tant à cauſe de la multitude de ſes habitans (qui eſtans maniés à la verge pourroient aiſement regimber) qu'à cauſe de leur debonnaireté: car toute leur eſtude eſt d'accorder leur coeur avec leur langue (à guiſe du reſſort & de l'éguille d'un horloge, qui vont tousjours de méme pas) & de ſe garder de perfidie.

Nous trouvâmes auſſi en cette Ville un P. Jeſuite nommé *Emmonuel de Liſebon*, qui vint bien-veigner les Ambaſſadeurs dans leurs Vaiſſeaux, où aprés leur avoir témoigné toutes ſortes de tendreſſe, les conviat tres-inſtamment de venir prendre un repas à ſon logis; ce qu'ils refuſerent pour raiſons d'eſtat. Et comme il vit qu'il ne pouvoit obtenir cét honneur, il les conjura d'y envoyer quelques Officiers de leur ſuite; J'y fus donc envoyé avec le Secretaire *Baron*, & il nous traita magnifiquement avec pluſieurs Chinois Chreſtiens-Romains (car ils ſe frappoient la poitrine & faiſoient le ſigne de la Croix) qui témoignerent d'eſtre fort ſatisfaits d'avoir eu le bien de noſtre compagnie. Jamais je ne vis Jeſuite plus debonnaire, & plus ouvert que celuy-cy. Il eſtoit tout vie, tout feu, tout pieds, tout aiſles, pour nous obliger; il ſouhaitoit avec paſſion un heureux ſuccés de nos entrepriſes, envoyoit continuellement de preſens de cuiſine à nos Ambaſſadeurs, & les viſitoit journellement, bien contraire à ceux qui font de l'argent le Dieu du monde, & de l'intereſt le but où viſent toutes les intentions. *Vn Jeſuite oblige fort les Ambaſſadeurs.*

Les Ambaſſadeurs avoient projetté d'envoyer d'icy quelques Lettres aux Japonois, mais ils changerent d'avis, aprés avoir appris que le commerce eſtoit defendu avec cette Nation, par l'ordonnance de l'Empereur, qui eſtoit en eſtat de tirer vengeance des Chinois de *Suitjien* & *d'Amey*, qui s'eſtans rangés ſous les étendars du fameux Pirate *Koxinga*, avoient paſſés trois ans fort endommagés les terres des autres Chinois raſez. Eſtant à remarquer que les Chinois, qui ne ſont pas tondus ne veulent encore ſouffrir le joug du *Grand Cham*, ni faire couper leurs cheveux à la façon des Tartares, ſe moquans du Commandement general fait par ce Conquerant, au point qu'il ſe vit élevé ſur ſon nouveau Thrône. Nous traiterons plus particulierement de cecy en ſon lieu.

Apres avoir employé quinze jours à la viſite de pluſieurs Grands Seigneurs de cette Ville, nous prîmes reſolution d'en partir le 18. de May: mais à la verité, ce ne fut pas ſans regret, puis que nous nous trouvions dans un lieu où un chacun voudroit eſtre habitant. Croyez moy, Lecteurs, que tout ce que ces delicates plumes de l'Antiquité ont dit des Champs *Eliſiens*, & des Iſles *Fortunées*, ſe retrouve icy avec des avantages qu'on peut mieux ſentir, qu'on ne ſçauroit exprimer. Le Ciel y eſt riant, l'air ſain, les eaux bonnes, les ſaiſons temperées, les vents reglés, la terre fertile, le ſejour delicieux, la converſation charmante, les collines & les vallées arrouſées de lacs, de rivieres & de fontaines, ombragées d'une quantité d'ar- *Les Ambaſſadeurs partent de Nanking.*

d'arbres ; émaillées de fleurs, tapissées de prairies, herissées d'espics ; de quelque costé qu'on se tourne, il semble que la Providence de Dieu ait eu de la complaisance à embellir cette Ville, avec son territoire de ses mains.

Les Gouverneurs de Nanking pourvoient d'autres Vaisseaux aux Ambassadeurs,

Nos Ambassadeurs n'avoient û jusques icy que des Barques communes, mais les Gouverneurs de cette Ville trouverent bon de leur donner quelques Lantes, ou Caracores tirées du magazin ou de l'Admirauté de l'Empire, pour arriver avec plus de magnificence & d'éclat à la Cour. Ces Vaisseaux avoient plusieurs chambres & retraites, magnifiquement basties, & artistement peintes & figurées. Ils avoient à la poupe, à la prouë, & aux costés des Dragons à gueules beés, de couleur jaune, puis des galeries tres-belles sur l'avant & sur l'arriere, qui servent ordinairement aux Musiciens. Ceux qui ont décrit les beaux faits des *Argonautes* qui les premiers monterent sur mer, disent qu'il ne faut s'étonner de leur constance à surmonter les difficultés incomparables qu'ils rencontrerent en l'execution de leur dessein, d'autant qu'*Orphée* les accompagnoit, lequel par la douce harmonie de sa harpe essuioit tous leurs ennuis, & leur faisoit perdre le souvenir de leurs travaux. Les Gouverneurs pareillement voulans adoucir les amertumes du long voyage de nos Ambassadeurs, leurs offrient des Musiciens, & des Bateleurs, mais ils les remercieреnt tres-civilement de leur offre ; de sorte que ces Galeries ne servirent qu'aux soldats qui depuis *Kanton* nous avoient servis d'escorte. Vous remarquerez en passant que c'estoit un crime de leze Majesté de peindre les Vaisseaux d'or, ou de couleur jaune, mesme de porter de dragons jaunes, sans une speciale grace de l'Empereur, comme si cette couleur estoit la plus puissante, & la plus venerable d'entre toutes les choses inanimées. Et à la verité la magie la plus forte n'a aucun charme, ni aucun caractere qui soit comparable à l'or, qui par ses precieux attraits est capable d'ébranler & de corrompre les fidelités & les constances les plus confirmées. D'ailleurs peut-on voir une image plus naïfue d'une genereuse Noblesse, que ce metal, qui entre toutes les creatures resiste merveilleusement au feu, sans en estre interessé ? Plus est-il tourmenté & combattu par cét Element furieux, plus fait-il parêtre son merite, & ce qui le tenoit caché dans le brut, dans la terre, dans le cuivre, ou dedans le leton, se met en veuë par les plus rudes atteintes que luy donnent les flammes ; de mesme que ces braves courages, qui n'estans pas connus dans la poussiere d'une vie languissante, faute de belles occasions ; éclattent merveilleusement dans le choc des armées, sans que ni le fer, ni le feu, ni la gresle de plomb puissent les porter à lâcheté quelconque. Il n'y a aussi rien de plus invincible que l'or qui ne dechét jamais, & ne peut souffrir aucun amoindrissement, encore que les autres metaux se viennent à diminuer par la roüille, par l'usage, & par le maniement que les hommes en ont. Si ce n'est pas sur ces proprietés de l'or ou du jaune, que ces Empereurs ont jetté la veuë, peut estre ont-ils suivis en cela le sens commun des peuples, qui trouvent le jaune éclatant de l'or le plus excellent entre toutes les couleurs, comme celuy qui dans la moderation de son lustre tient grandement de la beauté des Astres. C'a esté de tout temps que pour exprimer la beauté de quoy que ce soit, on y employe le mot *d'or*, & non seulement un *Philostrate* a dit des larmes d'or, ou un *Synese* une ame d'or pour en marquer son excellence ; mais encore *Pindare le Gentil* a crû ne pas s'éloigner de la verité, quand il a fait dire à sa plume, Neige d'or.

L'or, ou le jaune est permis seulement à l'Empereur.

On donna aussi des autres Vaisseaux à *Pinxentou* & aux autres Mandarins, qui furent suivis d'un grand nombre de Seigneurs de cette Ville, qui estoient curieux de voir l'entrée & la reception de nos Ambassadeurs en la Cour Imperiale.

Les Ambassadeurs visitent un Temple, où ils virent Sacrifier.

Dés que nous ûmes pris congé des Gouverneurs, & des Magistrats de *Nanking*, nous passâmes pour la deuziéme fois devant un pont dressé sur quatorze Vaisseaux, & apres avoir quitté la porte de *Suisimon*, & fait environ deux heures de chemin, nous vîmes au bont des dernieres murailles de la Ville, un Temple fort magnifique, où le Mandarin *Pinxentou* s'arresta avec toute sa flotte, pour y aller rendre ses hommages, & ses voeux à l'Idole, & y recevoir ses benedictions. Nous l'accompagnes par curiosité. C'estoit un plaisir de voir les grimaces de ces pauvres aveuglés. Dés qu'ils furent en ce Temple, ils se prosternerent à l'envie sur le pavé, & se frapperent la poitrine avec hurlemens & lamentations, puis ils égorgerent des boucs & des pourceaux, qu'ils mirent sur l'Autel, an derriere duquel estoit planté un monstrueux Marmouset, qu'ils disoient estre le Tutelaire de ce lieu, & le Souverain President des eaux de cette contrée. Toutes les autres petites poupées qui l'entouroient estoient



estoient ses Ministres, & Officiers. Apres l'immolation de ces animaux immondes, il en falloit avoir d'une autre nature, autrement cette adorable statuë en auroit esté offensée au plus haut point. On apporta donc grand nombre de Coqs (symboles de la generosité, de la vigilance & de la fidelité) & on les égorgea tous, du sang desquels on arrousa toutes ces petites images, qui furent lavées, & nettoyées un moment aprés par les assistans. Toutes ces hosties estant immolées de la sorte, on alluma quantité de flambeaux, & de chandeilles, puis un chacun se mit à genoux, & à yeux abbatus, & à cœurs froissés se prit à marmoter entre ses dents & se tourmenter d'une façon assés plaisante. Les Prestres qui faisoient fort les empressés dans leurs ceremonies, dans leurs gringotis, dans leurs singeries, & horribles grimaces, nous monstrerent une boëte de Bambous, garnie de petits tuyaux de roseau, & figurée de quelques caracteres, de laquelle ils se vanterent de puiser le don de Prophetie, les horoscopes, & le bonheur & malheur d'un chacun. Beau spectre de fumée, qui est habillé d'un manteau tissu de nuée & de vent, comme la boëte de Pandore, qui, selon Hesiode, avoit toutes les vertus enfermées dans son creus.

Le Sacrifice estant achevé, nous primes nostre cours vers le Levant, & à la faveur de la riviere qui rouloit ses eaux avec une vistesse agreable, nous arrivâmes vers le soir au Village de *Wankfien*, où nous reposâmes la nuit; & le lendemain, qui estoit le 20. de May nous nous trouvâmes insensiblement aux pieds des murailles de la Ville de JEJENJEEN, que d'autres nomment *Lobo*, qui est la derniere petite Ville dependante de la Metropolitaine de *Nanking*, de laquelle elle est éloignée de 120. stades. Elle est bastie au costé Septentrional du fleuve de *Kiang*, qui y pousse ses eaux à grande force pour en faire hommage à la Mer Indienne, qui luy tend les bras vers l'Orient en une emboucheure de quelques lieuës de large.

Les Ambassadeurs arrivent au Village de Wankfien. puis à Jejenjeen.

Les vices vont souvent tenir boutique auprés des vertus, comme disoit *Origene*, & trompent les marchands sous couleur de leur vendre bonnes marchandises. La finesse est une fausse sagesse, qui sert de subtilités contre le droit & la justice. Elle est tousjours accompagnée d'hypocrisie, & dort continuellement avec elle. L'homme est si fait à sembler ce qu'il n'est pas, & à dissimuler ce qu'il est, si divers & si plein d'essences muables, que luy méme se trompe en soy méme, & se prend pour un autre. On ne se contente pas de corrompre les habits, le poil, les sciences, les arts, les affaires, on veut encore violer l'ame, le corps, le visage, & on les depoüille de leurs beautés naturelles pour les revestir de masque. Je me suis estonné de voir dans cette Ville les enthousiasmes des Mendians, qui pour demander l'entretien de leurs vies, changent les mouvemens ordinaires de leurs corps en mille postu-

Estranges singeries de quelques mendians.

res hideuses, leurs voix en cris effroyables, leurs bouches en horribles grimaces, & leurs ames raisonnables en esprits maniaques & furieux. J'en vis aucuns se veautrer, en Bacchantes échevelées (comme des Megeres lors qu'elles estoient éprises du frenetique ravissement de *Bacchus*) parmi la bouë: J'en vis d'autres rouler les yeux dans la teste, comme des Taureaux enflammés, dont les ressorts n'agissoient que par une épouventable furie. Quelques-uns par des effronteries, des importunités, & harangues insupportables tâchoient d'ensorceler les oreilles & les bourses des passans: & les autres feignans d'estre troublés d'une plus violente manie, se perçoient quelques membres pour en tirer le sang, se frappoient l'estomac de pierres, ou heurtoient avec tant d'impetuosité leurs testes contre les cailloux, que nous en fûmes tous épouventés. Dés aussi-tôt que ces Farceurs ont achevé leurs Comedies, & attiré quelques pieces des Spectateurs, on les voit par bandes se rendre dans le cabaret, où aprés avoir fait chaude gorge de viande & de boissons, ils y perdent au vray la raison, qu'ils feignoient d'avoir perduë parmi les Carrefours. Croyez vous que les mendians de *Rome* & de *Paris* qui fertilisent leurs veines, & font parade de leurs playes fardées aux pieds de toutes leurs Eglises, sont moins dignes de blâme que ces Payens?

Cette Ville de *Jejenjeen* est entourée de fortes & épaisses murailles, & enrichie de plusieurs Temples & bâtimens, comme vous voyez par la figure precedente: Elle a un Faux-bourg, qui pour la multitude de ses habitans, la beauté de ses bastimens, & le nombre des Marchands, pourroit meriter le nom de Ville. Pendant que nous visitâmes cette Ville, nos Truchemens nous raconterent que le renommé Pirate *Koxinga* avoit tasché d'une pleine saillie de s'en emparer par le moyen de sa puissante flotte, qu'il sçût faire entrer secretement dans son canal, mais qu'il fut contraint de se retirer honteusement, se trainant comme un grand serpent, qui chargé des païsans à coups de pierre a receu de l'eschec en son corps, & toutesfois a sauvé la teste. Les Bourgeois pourtant ne pûrent empescher qu'il ne vomît son fiel, & decochât sa rage sur les Vaisseaux qui estoient à l'ancre aux pieds de leurs murailles: ils se tenoient assés heureux d'avoir détourné le cours des armes de ce Tyran, qui avec des gens sortis de l'écume de la terre, arrachoit des Villes, choquoit les Empires, & ébranloit les Couronnes, & les Sceptres des *Indes*. Ce *Koxinga* qui a ses retraites dans cinq grandes Isles fort fertiles à 20. lieuës ou environ de cette Ville, veille encore en nos jours comme un lion rugissant pour la surprendre, & la devorer.

Koxinga tasche de surprendre Jejenjeen.

CHAPITRE XXXV.

Arrivée des Ambassadeurs à Quangcheu. Des Canaux Artificiels. Du Temple de Quangguamiao, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Quangcheu.

Aprés avoir pris nostre repos dans *Jejenjeen*, nous en sortîmes de bon matin, & nous trouvâmes le jour ensuivant, dans le rivage Septentrional du fleuve de *Kiang* prés du Chasteau de QUANGCHEU, une grande & forte éclufe de pierres carrées à l'embôucheure d'un canal artificiel, qui penetre jusques dedans le Lac de *Piexe*. C'est icy que l'on voit grande quantité de canaux percés à travers des campagnes, pour la commodité des habitans, & des voyageurs, qui avant l'invention de ces industrieuses conduites, estoient obligés de prendre de grands detours par mer pour entrer dans les rivieres, ou de suivre leurs flux ennuyeux, penibles, & serpentans, pour arriver aux lieux qu'ils souhaitoient.

Canaux artificiels.

Nous entrâmes donc par le moyen de la sus-dite Esclusе dans le premier Canal, qui penetre jusques à la riviere *Jaune*, Ce Canal a ses bords enrichis de toutes sortes d'arbres, & de fruits tres-agreables, de prairies verdoyantes, de campagnes riantes, & fertiles, de maisons de plaisance toutes assorties de jardins, dont les belles allées semées de sable d'or, tirées à la ligne, histoniées en mille façons, & dont les compartimens & carreaux émaillés de fleurs embaumantes l'air de leur parfum, seroient capables de persuader aux simples, que c'est icy la vraye terre celeste, ou le Ciel de terre, étoillé de fleurettes musquées, emperlé de pierreries, plein de lait & de miel. Je ne veux pas tout dire, car de ces Jardins, j'en ferois un labyrinthe de discours, & je n'en sortirois jamais. C'est assez si je vous dis que les Bourgades & Villa-



Villages moüillés des douces eaux de ce Canal, sont peuplés comme les bonnes Villes.

Nous vîmes au costé gauche de ce Canal un superbe Temple dedié à *Kinkang*, qui tient l'une des premieres seances entre les Dieux de ces Payens, à cause de sa majesté, sous les éclairs insupportables de laquelle toutes les creatures de ces contrées frissonnent, & les abysmes fremissent.

Nous en vîmes encore un autre fort grand & somptueux, nommé des habitans QUANGGUAMIAO, erigé par le zele, la liberalité, & les soins d'un riche Mandarin. Il est basti dans un lieu fort divertissant, & environné de maisons rustiques, comme cette figure vous le represente. *Temple de Quangguamiao.*

C'est en ce lieu qu'on voit journellement des assemblées de peuples, qui s'y rendent à la foule, & à grosses caravanes, pour immoler des hosties à la Divinité qui y preside. Le Laboureur y vient égorger ses poules, ses coqs, ses porcs, & ses boucs, pour attirer sur sa maison les benedictions; le Marinier, & le Voyageur y sacrifient tout ce qu'ils ont de plus exquis, pour arriver heureusement là où ils desirent; le Riche y accourt pour implorer sa protection, & l'avancement de ses commodités & de ses delices; le Pauvre y apporte ses larmes & ses prieres, pour estre soulagé dans ses calamités. Chrestiens, ne diroit-on pas que ce sont là toutes les procedures de la misericorde de nostre grand Dieu envers nous? Que ne fait-il en la vie civile, pour faire vivre les hommes dans la paix, dans l'abondance, & la tranquillité? Què de bonnes loix il leur inspire, que d'industries & d'inventions il leur suggere en tous les arts, que de commodités au commerce, que de bon-heur aux laboureurs, que d'authorité il imprime sur la face des Rois, & des Magistrats, que d'obeïssance il fait insensiblement découler dans les cœurs des peuples, de sorte que les ames de sang & de brigandage adorent encore quelques rayons de Justice? Et quand à ce qu'il permet des pauvres & des miserables dans le monde, ce qui semble avoir quelque repugnance à sa bonté; nous voyons par experience que cela est necessaire; car sans eux les arts cesseroient, les industries seroient toutes languissantes, les services & les commodités que tirent les riches des hommes qui sont leurs semblables, n'auroient plus de cours, & qui plus est les deux plus rares vertus du siecle, la misericorde & la patience seroient bannies du monde. Dieu au reste a un soin nonpareil de ces personnes necessiteuses que nous pensons du tout abandonnées, il a conté tous leurs cheveux, il a pris à tasche de conserver tous leurs os, il detrempe le pain sec des paysans dans des douceurs savoureuses, il les divertit de l'apprehension de leurs miseres, il les ajuste à leurs conditions, il console leurs travaux, il couronne

ronne leur patience. En fin pour dire en nn mot, il n'y a pas jusques à nos propres larmes, dont il ne nous fasse tirer de la douceur, & de la consolation. Mais ne vous persuadez pas, que le Diable, qui se fourre dans les statuës des Chinois, soit capable de vous faire gouster la moindre de toutes ces faveurs.

Les Mandarins de nostre compagnie, avoient envie de sacrifier en ce Temple, le croyans le vray magazin de la douceur & de la felicité, mais ils en furent divertis par nos Ambassadeurs, qui leur dirent serieusement qu'ils vouloient avancer leur voyage, sans s'amuser tous les jours à employer le plus bean de leur temps à tant d'hosties & de victimes. Ces paroles leur semblerent d'abord assez rudes, mais malgré qu'ils en ayent û, il fallut marcher. Je n'ûs qu'un demi quart d'heure de temps, pour considerer au dedans ce Temple, dont la gentillesse de ses six galeries, ravissoit les yeux au dehors: y estant entré avec un de nos Truchemens, j'y vis un grand Autel sur lequel estoit nne Statuë de la grandeur d'un homme, accompagnée de plusieurs sombres poupées, illuminées d'un grand nombre de lampes noires, qui bruslent d'ordinaire dans semblables Temples jour & nuict à l'honneur des Divinités qui y gouvernent, & des Morts qui y sont inhumés.

CHAPITRE XXXVI.

Les Ambassadeurs arrivent à Yancheu, ou Yamcefu. Barques admirables, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Yancheu.

Nous arrivâmes le 24. de May à la sétiéme Ville Capitale de la Province de *Nanking*, nommée YAMCEFU, & d'aucuns *Yancheu*, laquelle est située à 90. stades de celle de *Jejenjeen*. Elle est bastie en forme carrée, & est defenduë de hautes & solides murailles, qui ont trois lieuës de circuit. Il s'y fait un si grand trafic de sel, composé d'ean de mer, selon la pratique de plusieurs de nos Europeans, que les habitans en sont tous aisés & opulens, & non de merveille s'ils sont si somptueux dans leurs edifices, si splendides dans leurs meubles, & si dereglés dans leurs mœurs, tant est-il vray que l'abondance traine presque tousjours avec soy de tres-dangereux effets; & à la verité les richesses sont comme des espines, qui ont les fleurs assés douces, mais le fruict tres-mauvais. Un petit gain qui rit au commencement dans les yeux, est la fleur de l'espine; quand on l'avale avec de grandes conclusions d'esprits, & de corps, c'en est le mauvais fruit; & en suite quand on demeure entortillé dans une conscience impure, c'est justement la vipere dans les espines.

beauté des femmes de ce lieu.

J'ay remarqué dans l'Antiquité Payenne que plusieurs ames peu courageuses se sont volontairement privées de la vie, pour se delivrer de la honte, & de l'ennuy qu'ils avoient d'estre nées en nn corps notablement diforme, mais je ne crois pas que dans cette Ville on en trouve des si desesperées, puis qu'il semble que la Nature en a banni la diformité, & y a placé sur les corps de toutes les filles une beauté si achevée, que je ne crois pas qu'on en puisse voir de plus rare en nostre Europe. On dit que la beauté qui n'a point de grace est un amorce qui flotte sur l'eau sans hameçon, pour estre prise, & ne rien prendre; mais que quand ces deux choses se rencontrent, elles ont bien de l'empire sur les cœurs; aussi ces filles avec leur eminente façon de leurs corps à petits pieds, sont doüées d'une grace finguliere, & d'une gentillesse incomparable. Mais c'est une chose deplorable de les voir, (pour estre hostesses d'un si grand don capable de faire beaucoup de biens) estre nourrisses de l'amour, & de l'aiguillon du peché. Elles logent de voleurs qui leur ravissent l'honneur, le repos, & le temps, qui sont trois choses les plus precieuses du monde; elles logent de bourreaux, qui les tiennent tousjours à la gehenne, & à la torture: Elles entretiennent un sujet de travail, & de peine, un motif de batailles, & une méche de concupiscence, qui allume le feu dans tous les cœurs des habitans & des estrangers. Car dés qu'elles sont sorties du berceau on les vend à grand prix, on les éleve dans les delices, & elles apprennent à peindre, à chanter, à joüer des instrumens, à faire des poësies, à danser, à cajoller, à mugueter, & à flatter, afin de se rendre tant plus agreables aux hommes, dont l'haleine en ternit & desseiche bien-tôt toute leur beauté. De sorte que le bean & le plus grand commerce de cette Ville, consiste à avoir force filles, qui sont achetées & revenduës à grosse somme, pour servir de concubines aux rufiens, & en tirer tribut au profit de leurs maistres;

elles sont vendues à gros deniers


JAMCIE



NEFV.

ſtres. Tellement que ces Chinois ſe voyent inſenſiblement tributaires des mortelles beautés, & captifs de leurs eſclaves, qui par leurs impoſtures, leurs ſiniſtres intentions, leurs attraits impudiques ſçavent mettre le lacet au pieds, le bandeau ſur les yeux, & la glu ſur les ailles de quantité d'amoureux morfondus, qui ſe querellent bien ſouvent pour s'aller roſtir dans les cendres.

Et vous Mes-Dames, à qui Dieu a departi la beauté & la bonne grace du corps, & duquel vous eſtez les maiſtreſſes, croyez vous qu'il vous eſt auſſi loiſible de le prophaner? Si vous le faites, & ſi vous logés dans cette belle maiſon, que Dieu vous a baſtie pour ſon ſervice, une mauvaiſe hoſteſſe, une ame méchante & impudique, vous en ferez contables au Jugement du Tres-haut, voire méme avec beaucoup plus de rigueur que ces pauvres Payennes, puis qu'elles n'abuſent de la grace de leurs corps que par contrainte, & ſans la connoiſſance de la bonté Divine. Bon Dieu! combien en voit-on entre vous qui ſont les glorieuſes d'un argent emprunté, & d'une fleur paſſagere, dont le temps, la vieilleſſe, la maladie & la mort partagent la dépoüille; qui decouvrent une ſcandaleuſe nudité pour attiſer le feu d'une mauvaiſe concupiſcence; qui livrent leurs corps au deshonneur & leurs ames à la confuſion, par leurs mignardiſes, par leurs parures & habits à la mode, ſous la tyrannie deſquels elles ſuent ou meurent de froid adorantes leurs ſupplices. Sachez, ſachez que ce grand Juge permettra que cette malediction annoncée dans les Prophetes, tombera ſur vous: qu'on tirera un jour vos carcaſſes des tombeaux, qu'on les monſtrera aux yeux du Ciel, & aux rayons du Soleil, & qu'on dira; Voilà les os de celles qui ſe ſont glorifiées autresfois d'une freſle beauté, d'un peu de cuir blanc étendu ſur des ordures: les vers, & les ſerpents dominent maintenant la deſſus, comme en une ville forcée, les corps ſont la proye de la pourriture, & les ames ont l'enfer pour tombeau. O quelle cataſtrophe! Gardez à Dieu, voſtre beauté, ô Filles, les hommes l'aiment comme les chaſſeurs font le gibier, mais Dieu la cherit comme ſon Temple. Faites que toute l'étenduë de ſon credit, & de ſon empire ſe borne au ſervice de ſon Createur, elle n'aura que trop de commandement quand elle obeira à celuy qui l'a faite. Un grand Autheur raconte qu'une Ville fort débauchée, fut reformée par le moyen de la beauté des filles, qui s'addonnerent ſoigneuſement à la perfection Chreſtienne, & ne voyoient perſonne de bon cœur de tous ceux qui les recherchoient par voye d'un legitime mariage, qu'il ne fut rangé dans les bornes d'une vie modeſte, & reglée: ce qui fut un moyen tres-efficace pour extirper les vices, & faire florir les vertus, de ſorte qu'en peu de temps on vit la face d'une Ville toute nouvelle. Pratiqués la meſme façon, & Dieu benira vos beautés, quand elles auront voüé tout hommage à ſes Autels.

Belle leçon pour les Dames.

Et vous Jeunes Aveuglés, croyez vous eſtre moins blaſmables que ces Chinois, lors que vous travaillés tous les jours à epier & marchander de la chair, n'ayans autre deſſein que d'aſſouvir une infame concupiſcence, qui eſt plus inſatiable que le feu, que l'abyſme & l'enfer? Si la nature vous avoir fait naiſtre Payens, ou bien quelques *Muſtaphas*, pour vous engraiſſer dans un ſerrail & que vous n'euſſiez jamais ouy parler de bien & d'honneur, cela ſeroit tolerable, mais de vous voir bien nés, & bien nourris, paſſer la vie à tendre des pieges à la chaſteté, à chercher ceux & celles qui font trafic des pechez d'autruy, à ſtiler un malheureux ſerviteur pour en faire un meſſager de voſtre paſſion, à promettre, à jurer, à ſeduire des pauvres filles abandonnées, les mettre de la neceſſité dans l'opprobre, & de l'opprobre dans le deſeſpoir, comment cela ne ſeroit-il deteſtable? J'en vois aucuns entre vous qui reſſemblent ces oyſeaux d'Egypte, qui ne veulent point faire leur nid ſi ce n'eſt ſur les palmes; auſſi ne veulent-ils pas porter leurs affections que ſur des beautés illuſtres, & les plus relevées. De cette qualité eſtoient *Endymion*, & l'Empereur *Caligula*; qui ſe dégoutans enfin de toutes les femmes du monde, porterent l'ambition de leurs amours, juſques par deſſus la ſphere du feu, & ſe perſuaderent qu'ils eſtoient aſſés vaillans pour avoir la Lune en mariage. J'en vois d'autres qui baiſent les chaiſnes de leur ſervitude au lieu de les rompre, & ſont gloire d'immoler leur liberté à une piece de chair, qui n'eſt qu'un fumier couvert de neiges, un verre peinturé de fauſſes couleurs, une proye qui a pluſieurs chiens apres ſoy, une dangereuſe hoſteſſe dans une frele maiſon, un fruict de ſucre en un feſtin, que les uns n'oſent toucher par reſpect, & les autres gourmandent par ſenſualité. Allez vous en fier, ô boüillante Jeuneſſe, allez vous fier à un bien ſi periſſable, à une fleur qui n'a qu'un moment

pour les Damoiſeaux.

ment de vie ; allez vous prendre à un piege si malheureux, allés attacher vos contentemens à ces cloaques moüillées d'un peu d'eau de roses, à ces harpies embaumées, à ces cadavres musqués, à ces carcasses fardées, envenimées, & mouchetées ; que vous arriva-il autre chose sinon de courtiser un phantôme, qui s'échapant de vos prises, ne vous laissera rien que le regret de vos illusions ? Quittez, quittez ces phrenesies de bonheur, de peur d'y consommer vostre esprit, vostre chair, & vos moyens, lesquels estans usés, ne vous peuvent faire que des hommes de vapeurs, de cendre, & de fumée. Retournons sur nos pas.

On voit au costé Orientale de cette Ville un grand nombre de Salines, où on travaille incessamment. Il y a aussi un lieu de Peage, où il faut que toutes les denrées engagées sur ces canaux, payent les droits ordonnés. Vis à vis duquel on voit un pont basti de six bateaux qui veillent à la reception des dits droits.

On entre en cette Ville par trois portes, dont celle du milieu est de fer ; les ruës sont fort propres, pavées de briques, & dressées en droites lignes. Il y a des canaux d'eau douce, qui la partagent & coupent en plusieurs endroits, avec ving-quatre ponts de pierre à plusieurs arches, sans parler des autres qui sont plus petits, & en plus grand nombre.

Aussi-tôt que nous fûmes arrivez en cette Ville, le Mandarin *Pinxentou* alla saluer le Grand Commissaire (qui estoit fraischement venu de la Cour, pour y recevoir les droits Imperiaux) & luy fit present de quatre pieces de drap rouge, au nom des Ambassadeurs, mais nous nous persuadâmes qu'il le fit principalement pour s'affranchir de l'exacte recherche du dit Commissaire, ou d'adoucir ses rigueurs. Tous les autres Mandarins cepandant entrerent dans la Ville, pour se rendre aux yeux du monde auprés de quelques mignardes, afin d'assouvir leur brutale passion. C'est le chemin que tiennent en nos jours la pluspart de nos garnemens corrompus, qui sans craindre ni Dieu, ni homme, ni pere, ni mere, ni proche, ni amy, ni Magistrat, ni force, ni douceur, ni remonstrances, ni bonne, ni mauvaise reputation, courent au precipice les yeux bandés, & s'abandonnent aux vices, qui estoient confinés dans les tenebres & nuits de *Gomorrhe*, les tirent au jour, les établissent parmi eux comme des trophées à leur gaillardises, les publient, les pratiquent communement aux yeux du Ciel & de la terre, & disent, qu'il faut donner les coudées franches à la Nature.

Les Mandarins bourdeliers.

Hors de la Ville du costé du Couchant, on voit un Canal artificiel, qui apporte beaucoup d'ornement à un vaste Faux-bourg, qui se rebastit tous les jours sur ses ruinés causées par la fureur des Tartares, & reprendra bien-tôt son premier lustre (aussi bien que la Ville) tant à cause du grand commerce qui s'y fait, que pour le doux temperament de l'air, & la fertilité du terroir, qui sont trois puissans motifs pour y attirer & entretenir un grand nombre de riches habitans. On y voit entrant à main droite un tres-beau Temple, & une magnifique Tour enrichie de plusieurs balustres, d'où on peut decouvrir toute la Ville, & toutes les agreables campagnes qui l'encourtinent. Le grand nombre des Ponts de pierres artistement bastis, & éleves sur les eaux du dit Canal, apportent beaucoup de commodités aux habitans, & aux voyageurs.

Heng, montagne. L'on decouvre aussi proche de cette Ville une montagne tres-divertissante nommée des habitans *Heng*.

Le lendemain, qui estoit le 25. de May, nous partîmes de ce lieu, pour poursuivre nostre voyage. Nous vimes en chemin douze fours à briques, proche desquels on voit à la main gauche le celebre Monument d'un grand *Sultan*, qui comme il avoit témoigné durant sa vie qu'il estoit né pour tout le monde, il n'est pas seulement mort sans les larmes & les regrets de tous ses peuples, mais reçoit d'eux incessamment autant de victimes & de veneration que la plus auguste de leurs Divinités. Vers le Midy nous arrivâmes au Village de *Saupoo*, où nous trouvâmes les habitans fort empeschés en la celebration du nouvel an, qui commence le premier jour de la nouvelle Lune ; ce qui fut cause que nous reposâmes icy à la priere de la femme du Mandarin *Pinxentou*, qui vouloit repaistre ses yeux des jeux de cette feste. Jamais je ne vis de plus plaisantes singeries : Tous les habitans avoient leurs maisons étoffées de cierges allumés, & couroient à grosses bandes par les ruës, comme des insensés, avec des chandelles d'une main tortillées en forme de dragons, & de l'autre des petites images de poterie,

Les Chinois celebrent le nouvel an.

avec



avec lesquelles ils faisoient semblant de se battre, ou se caressoient les uns les autres en forme d'estreine. Je ne vous raconteray pas les bouffoneries, les insolences, & les débauches qu'ils commirent apres ces mommeries, puisque vous les pouvez mieux concevoir, que je sçaurois vous les décrire. Chrestiens, à vous parler franchement, je ne trouve pas que vous faites beaucoup mieux au renouveau de l'An, au jour des Rois, & en vos Carnavals. En ce temps là que de remnemens ne faites vous pas pour vuider les airs, les terres, & les mers, pour contenter un estomach de quatre doigts, à qui un peu de pain & d'eau pourroit suffir? combien d'empressemens à chercher des huistres, des potirons, des tortuës, des limaçons, & semblables dereglemens de gueule pour assouvir vostre sotte gourmandise. Et pour ne point seulement accuser vos ventres, que ne font vos yeux? ils se plaisent à voir nager les poissons dans une mer de succre, voire des forests, des rets, des chasses, des oiseaux, des animaux, des maisons, des chasteaux, des champs, & des armes toutes succrées. Si la friandise avoit autant de pouvoir qu'elle a peu de cervelle, elle feroit un monde de cette étoffe, & puis le feroit fondre pour en faire tousjours de nouveaux à sa fantaisie. Les oreilles veulent tenir leur partie en ce concert, & pour ce il les faut chatoüiller avec les plus exquises musiques, & des voix, & de toutes sortes d'instruments, qui servent d'appas à l'impudicité: apres viennent les masquarades, les danses de Corybantes, le bal, & les balets, les mugueteries, les libertés, les effronteries, & tant de voluptés qui font foudre le corps en tant de corruptions, que je ne me persuade pas que les *Ethniques*, les *Hetruriens*, & les *Romains* en ayent gousté de plus grandes dans leurs débauches Saturnales. Avec quelle conscience un Chrestien vivant en cette façon peut-il esperer un Paradis? Pense-il que l'Enfer n'ait de flammes que pour ce mauvais Riche mentionné dans l'Euangile, & que luy suivant les mesmes pistes s'affranchira de semblables supplices? l'Enfer regorge de tels gens, qui passent icy leur vie en delices, ou plustôt en beste, pour ne vivre plus que dans l'immortalité du feu, du ver & des tenebres.

Nous vîmes sur le sus-dit Canal grande quantité de Vaisseaux fort étranges, mais *Barques admirables.* les plus rares & les plus gentils de tous furent deux Barques, ou Caracores, que les Chinois nomment LONGSCHON, à cause qu'elles sont basties en forme de Serpens, ou de Couleuvres, mais avec tant de justesse, & d'ornement, que je ne crois pas que le Vaissean presenté par *Sesostris* à l'Idole qu'il honnoroit, pouvoit le surpasser. Les ventres de ces Caracores ressembloient fort bieu à des Couleuvres aquatiques, & moussuës: La pouppe estoit aussi parsemée d'étranges Couleuvres chevelués, & en-

tortillées fort artistement. C'estoit un plaisir de voir les singeries & les ébatemens d'un petit garçon, qui pendoit à la queuë, & faisoit également bien & le plongeon, & le charlatan. Les trois masts estoient couronnés chacun d'un Idole, comme aussi la pointe ou l'éperon de la prouë, où l'on voyoit les ébats de quantité de canards qui estoient tourmentés par un Chinois. Il y avoit aussi à la queuë plusieurs étandars, tous richement entourés de poignées de cheveux, de bannieres de soye, & de longues plumes. Le tour de ces Barques estoit garni de franges d'or & de soye. Il y avoit aussi deux Parasols avec un grand nombre de bauderoles élevées sur un pavillon, ou plustost sur un pont couvert d'une toile blanche comme la neige, sous lequel estoient douze matelots à bras nuds, revestus d'armoisin ou de taffetas, qui portoient sur la teste des couronnes dorées, & qui sçavoient gouverner leurs rames, faites en forme de cueillieres, avec une addresse, une vistesse, & un mouvement si merveilleux, qu'on eût dit qu'ils estoient animés & secondés de quelques Puissances invisibles. Dés qu'ils apperceurent les Ambassadeurs, ils vinrent comme des éclairs envers eux, pour les bien-veigner sur leur arrivée, & leur souhaiter un heureux succés dans leurs entreprises. Les Ambassadeurs, qui ne manquerent point de laisser par tout quelques marques de leur generosité, chargerent ces rameurs de quelques presens, dont ils furent remerciés à grand cris de joye, & d'applaudissemens.

CHAPITRE XXXVII.

Arrivée des Ambassadeurs à Kajutsiu, ou Kaoyeu, à Paoing, à Siampu, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Kaoyeu.

Nous arrivâmes le 26. de May à KAJUTSIU, selon aucuns *Kaoyeu*, quatriéme petite Ville de la Capitale *d'Yangcheu*; Elle est située au costé droit du Canal Royal, proche des bords d'un grand Lac, que les habitans appellent *Piexe*, qui distribue largement ses eaux à ce Canal. C'estoit au pied des murailles de cette Ville, que tous les Vaisseaux qui venoient de *Nanking* par le fleuve de *Kiang*, & vouloient monter vers *Peking*, estoient jadis contraints d'arrester durant les tempestes & les broüillars. Mais ces retardemens ayant esté jugés fort dommageables au commerce, on trouva bon, afin d'eviter les perils de ce Lac, de percer à son costé Oriental un Canal, long de soixante stades, qu'on garnit de pierres de taille, blanches, carrées, & d'une telle grosseure, qu'on a toutes les peines du monde à deviner, d'où elles peuvent avoir esté tirées, veu que dans les Provinces voisines on ne rencontre aucuns rocs ni carrieres.

Cette Ville est fort peuplée, & a des faux-bougs enrichis de tres-somptueux bâtimens, voires méme son territoire est si rempli d'habitans & d'édifices du costé d'Orient, qu'on le prendroit pour une grande Ville. Du costé d'Occident on ne voit presque que des eaux, que des roseaux, & des jones, qui se donnent à ferme au profit du public, & dont on se sert au lieu de tourbes, ou de bois, car pour des arbres on n'en voit presque aucuns dans tout ce quartier.

Moulins commodes.

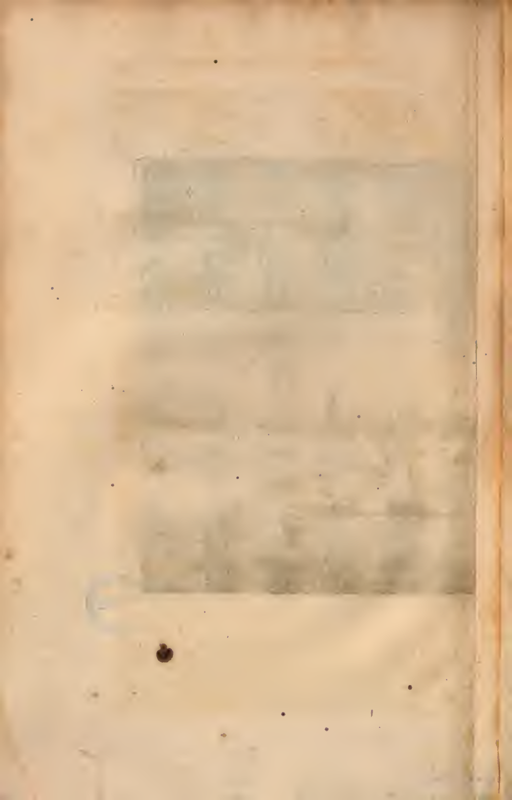
Nous vîmes icy une quantité de moulins à vent, qui estoient dressés d'une façon particuliere, & detournoient fort bien l'eau, estant tournés avec des voiles de natte sur une broche, ou un vis de fer. Le costé Oriental a de tres-belles campagnes, toutes couvertes de ris, qui y croit en grande abondance, à cause que la terre est grasse & argilleuse. Les laboureurs doivent bien prendre leur temps, pour semer ce grain, & se garder de la trop grande humidité, qui le fait pourrir, ou de la trop grande seicheresse qui le flestrit: Les grands soins qu'ils apportent pour eviter ces deux inconveniens par le moyen des dis moulins qui rejettent, & attirent les eaux au besoin, font qu'ils ont presque tous les ans de riches moissons.

Paoing, Ville.

Le Lendemain nous arrivâmes à PAOING, qu'aucuns nomment *Paucien*, petite Ville sous la jurisdiction *d'Yancheu*. Elle se voit à 80. stades de *Kaoyeu*. Ses murailles bien flanquées, & de forme ronde ont une heure & demie de circuit, qui sont defenduës au Levant des marais de *Xeyang*, & au Zud-Oüest, des eaux du Lac de *Piexe*. Les ruines de ses edifices causées par l'insolence des Tartares, nous donnent assés à connoistre qu'elle fut jadis fort considerable. Elle a dans un de ses Fauxbourgs un Temple fort somptueux tant au dedans qu'au dehors, non loin duquel on voit




NAPOLI





voit le Canal *Royal*, qui va en droite ligne à la Ville (comme cette figure precedente le monstre) & partage ses eaux, par le moyen de force petits canaux & esclufes, aux terres voisines, lors qu'elles ont besoin d'estre humectées. Les prairies, qui les avoisinent, sont renduës fertiles & commodes pour le bestail, par le moyen de plusieurs moulins qui en puisent les eaux pour les rejetter dans le Canal.

Le 28. de May nous nous vimes aux pieds des remparts de HOAIGAN, qu'aucuns nomment *Hoaynungam*, la huitiéme Ville Capitale de la Province de *Nanking*. Elle est située à 120. stades de celle de *Paoing* dans une plaine frequante en marais, mais qui ne laisse pas pourtant de produire force ris, & froment. Elle est coupée au milieu par une muraille, de sorte qu'aucuns en font deux Villes au lieu d'une, & appellent celle qui regarde le Midy *Hoaigan*, & l'autre qui est au Nord-Est *Tenching* : Le Faux-bourg de l'une de ces deux Villes en augmente la grandeur; car il a bien prés d'une lieuë d'Allemagne, s'étend & s'avance des deux costés d'un Canal, par lequel on entre dans la *Riviere Jaune*. *Hoiagan, Ville.*

Il y a icy un Vice-Roy, qui prend soin de la provision de l'Empereur, & gouverne les sept Provinces plus Meridionales avec pleine authorité. Il a charge de faire venir des vivres, & tout ce qui est necessaire à la vie humaine, des autres Provinces, & dans le temps qu'il faut : Il y a pour cét effet les Vaisseaux de sa M.I. dont le nombre est incroyable, pour les porter à la Cour, non toutes-fois devant avoir esté tres-bien visités & examinés par le Vice-Roy. *Siege d'un Vice-Roy.*

Il y a aussi deux Bureaux dans les Faux-bougs : dans l'un on paye les imposts des marchandises, & dans l'autre on acquite les droits des navires, qui n'entrent pas dans les coffres de l'Empereur, mais sont seulement destinés pour entretenir les canaux, reparer les esclufes, & conserver les digues.

Il y a trois Catadupes ou precipices sur ce Canal au Nord de la Ville, mais le premier qui est le plus proche du fleuve de *Hoai*, qui effleure seulement les murailles de cette Ville, pour se precipiter avec plus de vistesse dans l'Ocean Indien, est veritablement le plus difficile, & le plus dangereux de tous, car l'eau en tombe avec une violence & impetuosité incroyable, & descend d'un fleuve qui est encore plus haut. Ces furieuses eaux, qui pourroient porter par leurs débordemens, & saillies la desolation sur tout le voisinage, sont bridées & retenuës par de fortes digues, & levées de terre.

On void un peu plus haut un autre precipice nommé *Tiensi*, c'est à dire tombant du Ciel, car *Tien* signifie Ciel, & *si*, tombant de haut en bas. Toutes ces roides chûtes d'eaux taillent bien de la besoigne aux Mariniers, qui en échapent rarement sans

sans avoir encourus quelque dommage ; nonobstant les soins, & les addresses d'une grande multitude d'hommes y entrenus des deniers de la Couronne, & destinés pour gouverner les esclufes, tirer les navires en tournant les rouës, & les mettre hors de danger.

Cette Ville surpasse plusieurs de ses voisines en richesses, en negoce, & en magnificence de bastimens, & d'ouvrages publics, dont aucuns se ressentent de la durée du temps, & du ravage de la guerre.

Yocheu, montagne. Il n'y a qu'une Montagne qui soit digne de remarque, laquelle pousse ses pointes jusques aux nuës, & paroit proche de la Cité de *Hai*, que les habitans appellent *Yocheu*. Elle enferme un Temple aux Idoles merveilleusement superbe, avec un Convent ou Monastere tres-somptueux, qui sert de demeure & de retraite à tous les Prestres & Sacrificateurs de la Province, qui sont grandement estimés, honnorés des peuples, & favorisés de tres-belles immunités. *Convent de Sacrificateurs.* Et à la verité, telle a esté l'estime de plusieurs Nations que les Royaumes & les Republiques estant établies sur la Religion, & la Principauté temporelle, comme sur deux colomnes, la Religion a tousjours voulu exceller d'autant plus sur ce qui est de la Police, que les choses divines sont relevées par dessus les humaines. Et en cette consideration les faveurs, les privileges, & les exemptions ont esté d'ordinaire aux Prestres dans les plus grandes & plus florissantes Monarchies, & Republiques du monde, comme on peut voir aux Histoires, & en la police des *Egyptiens*, des *Assyriens*, des *Chaldéens*, des *Medes*, des *Perses*, des *Grecs*, des *Romains*, des *Gaulois*, & des autres peuples.

L'honneur & le respét que la Prestrise avoit gagné dans l'esprit de ces Nations, faisoit que les Monarques de la terre ne sembloient regner que d'un bras, s'ils ne faisoient en une méme personne l'alliance du Sacerdoce & de la Royauté, en quoy ils se monstroient quelque-fois autant iniques en leurs procedures, qu'ils estoient avides en matiere d'honneur. Les Empereurs Romains, qui étendoient leur authorité autant que se pouvoit étendre le bout de leur lance, & qui se vouloient voir maistres des armes pour estre maistres des loix, ne manquerent pas de joindre la tiare avec le diademe, & de se faire grands Pontifes en méme temps que grands Empereurs ; estimans que par ce moyen ils auroient plus de prise sur l'esprit des peuples, & moins d'opposition à combattre, quand ils auroient abbatu les Puissances qui pouvoient porter un merveilleux contre-poids à leur elevation.

Aristote dit que les verités qui vont dans le sentiment commun de tous les hommes, passent en creance comme par arrest de nature. Or telle est l'estime de tous les habitans de la Province de *Nanking*, que s'ils venoient à faillir de se rendre tous les ans dans ce Temple, pour y immoler leurs victimes, & faire des offrandes aux Prestres qui y demeurent, ils s'imagineroient d'estre dignes de la colere & vengeance de l'Idole qui y preside, & de l'indignation de ses Clostriers.

Tout ce territoire est divisé & coupé de Rivieres & de Lacs, & entr'autres du *Xebu, Lac.* grand Lac de *Xebu* qui abonde en poissons, & moüille particulierement les contrées de *Moayang*, de *Canyu*, de *Hai*, & de *Gantum*. Le grand Lac & marais de *Hung, Lac.* *Hung* se decouvre au Levant de la Ville : c'est là où croissent abondamment ces roseaux ou cannes, que les habitans brûlent au lieu de bois ; car comme tout ce païs est fort plat & marescageux, aussi n'y a-il point d'autre matiere pour se chauffer. Non loin de ces marais regardant vers l'Orient, on void quantité de salines, qui apportent un grand profit aux habitans.

Pendant que nous estions en cette Ville, la pluie y tomba en telle abondance, qu'elle ne permit pas aux Ambassadeurs d'executer leur dessein, qui estoit d'aller rendre la visite au Vice-Roy, & au Magistrat, qui les avoient bien-veigné de leur arrivée. Le Mandarin *Pinxentou* traita icy magnifiquement les Ambassadeurs à un disner, durant lequel ils receurent la visite d'un P. Jesuite, Gascon de nation, qui leur témoigna une affection toute particuliere, & les avertit secretement que les Portugais employoient le verd & le sec à la Cour Imperiale pour faire avorter leurs entreprises, qui ne pouvoient estre que tres-dommageables aux marchands de *Makao*, & qu'au reste ils devoient s'armer de courage & d'industrie pour se defendre contre le torrent de leurs malicieuses menées, & que l'unique remede de pouvoir reüssir à la Cour estoit d'emploier une des premieres regles de la plus subtile Politique, qui dit qu'il faut desarmer, & amollir les passions des Courtisans par presens comme on dit qu'avec un raion de miel on derouille, & purifie les fontaines d'eau trouble.

Nous




HOAIGAN


HONGAN.



Nous sortimes le lendemain à l'aube du jour de cette Ville ; & continuâmes nostre route sur le Canal *Royal*, couvert d'une infinité de Vaisseaux, & bordé de deux costés de campagnes & de prairies tres-divertissantes.

Nous arrivâmes sur le soir à SIAMPU, Village tres-considerable ; à l'entrée duquel nous trouvâmes une solide escluse, que nous passâmes assés aisement, quoy que les Chinois nous eussent long-temps auparavant enflé les oreilles des malheurs qu'elle causoit journellement aux Mariniers. *Les Ambassadeurs arrivent à Siampu.*

Ce lieu est situé entre le Canal *Royal*, & la *Riviere Jaune* (comme vous pouvez le remarquer dans nostre Carte generale) & s'étend si loin que nous n'en pûmes trouver le bout toute cette journée. Il est enrichi de tres-beaux bastimens, & de tres-magnifiques Temples, qui bordent les deux costés de ce Canal, comme vous voyez par cette figure. Il jouit des privileges de Ville, & est honoré d'un Bureau Imperial, où on reçoit le peage de toutes les denrées qui s'engagent sur ce Canal. L'un des trois fermiers commus à ce peage, moins courtois, & moins raisonnable que ses associés, voulut foüiller par force dans les Vaisseaux de nostre suite, ne pouvant croire que huit gros Navires fussent seulement chargez de presents destinés pour sa Majesté. Il dit hardiment en les visitant, qu'on pouvoit se plaindre hautement de luy en la Cour, & que si cette action n'y estoit pas bien receuë, il auroit pour le moins la gloire d'avoir obeï ponctuellement aux commandemens de son Maistre, & d'avoir tout perdu en gardant la fidelité à son Seigneur. Cette violente action nous surprit tous d'abord, mais à parler franchement, elle doit estre excusée, puis-qu'il n'y a rien de plus recommendable qu'une parfaite fidelité, qui est une vertu vrayement divine, & l'une des plus cheres richesses qui soient dans le cœur humain, c'est un germe de la foy, une preuve d'un courage invincible, une imitation de l'ordre celeste, & du monde elementaire, où tout s'entretient dans l'observance des loix qui ont esté écrites du doigt de la Providence dés le commencement des siecles, par le moyen de la foy que les principales pieces de l'Univers se gardent l'un à l'autre. Tout s'anime, tout vit, tout prospere sous les divines mains de cette grande maistresse. C'est par elle que les Monarques ont des sujets, les Seigneurs des Officiers, les Republiques des Magistrats, les Communautés des Administrateurs, les campagnes des Laboureurs, la vie civile des Marchands & des Artisans ; par elle que tout le monde a de l'ordre, & que l'ordre a de la prosperité en toutes choses. Il faut donc plustôt crever cent fois que de manquer une fois de fidelité à son Souverain.

Le lendemain nous arrivâmes sur le soir au Village de NEYNEMIAO, apres avoir *à Neynemiao.*





avoir franchi une forte escluse, qui estoit defenduë de deux rangs de portes. Les habitans nous monstrerent les ruines d'un Chasteau, qui servit jadis de defence au Canal *Royal*, & à deux bras de la *Riviere Jaune*, lequel fut demantelé, avec mille autres forteresses par la rage des Tartares.

Riviere Saffranée. Apres avoir icy reposé la nuit, nous entrâmes le lendemain dans la *Riviere Jaune*, dont les eaux sont si épaisses, & bourbeuses, qu'elle n'est pas presque navigable. Les Chinois l'appellent *Hoang*, qui signifie jaune, ou saffrané, à cause de son fonds jaunâtre. On diroit à la voir de loin que ce n'est qu'une plaine marescageuse, mais dés qu'on y est embarqué, on reconnoit bien-tôt par la rapidité de son coulant, qu'elle ne porte pas sans raison le nom de riviere: car elle descénd avec une telle roideur, que les voiles secondées de vents en poupe ne sont capables de pousser un navire contremont. De sorte qu'on est contraint de se servir d'un grand nombre de tireurs, si on veut voguer contre son flus. Elle est en quelques endroits large de demie lieuë, mais elle a plus de huit cens lieuës en longueur. Les matelots ont trouvé le moyen de rendre ses eaux plus claires, & moins fangeuses, en y jettant de l'alun massif, & spongieux, qui venant à se liquifier tire au fonds avec soy toute la bourbe. Quant à son origine, & aux Provinces qu'elle arrouse, nous en parlerons particulierement cy apres.

CHAPITRE XXXVIII.

Les Ambaßadeurs arrivent à Taujenjeen, Tsisang; des Villages flotans; du Canal de Jun, &c.

Taujenjeen, Ville. Nous nous trouvâmes le 1. de Juin en une petite Ville nommée TAUJENJEEN, ou *Taoyven*, dependante de la Capitale de *Hoaigan*. Elle est mouillée au milieu de la *Riviere Saffranée*, & defenduë de tres-bons remparts, & de bastions de pierre fort épais. Ses riches bastimens, son grand trafic, son grand peuple, son territoire foisonnant en toutes sortes de fruits, & de gibier, luy font tenir rang entre les plus agreables & plus divertissans sejours de toute la Province. Les habitans de ce lieu nous raconterent des merveilles de leurs divinités qu'ils adorent. Ils nous dirent que comme le Ciel leur a donné les ames, il a aussi ordonné par tout des Protecteurs, des Puissances, & des Genies pour leur gouvernement, qui les obligent à les respecter plus par l'utilité qu'ils en reçoivent que par autre consideration. Ils nous assurerent qu'ils mettoient toute leur confiance en leur protection, & que tous leurs



leurs bonheurs venoient de leurs mains. Lors je leur repliquay que si ces Dieux de pierre estoient Protecteurs de leur Empire, pourquoy ils n'en avoient écarté les Tartares, qui s'en sont fait les maistres; & pourquoy leur païs estoit devenu une boucherie. Et comme je vis qu'ils ne me pouvoient payer que de foibles raisons, je dis en riant que ce n'estoit pas d'aujourd huy que semblables Dieux avoient monstré leurs infirmités, & pour ne les pas trop offenser, je me mis a discourir en general des Romains, qui ont publié hautement qu'ils devoient leur conservation & leurs conquestes, non pas aux Dieux qu'ils adoroient, mais au cri d'un oisean, qui de bonne fortune éveilla les sentinelles dormantes; non pas encore aux entrailles des bestes, mais aux bras des soldats; non pas à la mort des boeufs, mais à la force des hommes. Et en effet, si *Camillus* a rapporté les étendars au Capitole que les ceremonies avoient laissé enlever, ce ne fut qu'à force d'armes: Si *Scipion l'Africain* a trouvé le triomphe, ce ne fut point entre les Autels du Capitole, mais dans le champ de bataille. Si nous desirons de voir encore les beaux effets de ces fausses divinités: Voyons *Neron*, qui le premier a tiré l'espée des *Cesars* contre les Chrestiens: Voyons les Empereurs qui se sont faits & defaits par chaque mois comme la Lune: Considerons ceux qui estoient les plus zelés à ces superstitions, n'est-il pas vray que les uns ont asservi honteusement l'Empire du monde aux étrangers, & que les autres, en se promettant de grandes victoires sous la faveur de leurs Dieux, ont trouvé la servitude? N'y avoit-il pas alors un Autel de la Victoire au Capitole? D'où sont venus donc tant de sinistres evenemens, si le bonheur est divinement destiné à ceux qui la servent? Mais passons outre.

Nous partîmes le mesme jour de ce lieu, & continuâmes nostre route trois jours durans sur les eaux de cette *Riviere Saffranée*, & arrivâmes le quatriéme du mesme mois à la petite Ville de TSISANG, éloignée de 80. stades ou environ de la precedente. Elle n'a qu'un Chasteau & un Temple qui la rendent considerable, car elle n'est pas close de murailles, ni embellie de quelques somptueux bastimens, encor bien qu'elle soit assez pourveüe d'habitans, qui s'addonnent au commerce y conviés par la navigation. *Tsisang. Ville.*

Les habitans nous monstrerent icy un lieu, où plusieurs de leurs camarades furent abysmés & engloutis inopinement pour leur rebellion, pour leur impieté envers leurs Dieux, ou pour avoir alteré quelque ceremonie de leurs loix. Bon Dieu! si ces fausses Divinités sembloient exiger de ces pauvres Idiots des peines si épouventables, & des morts si subites & si rigoureuses, que peuvent attendre ceux qui crachent journellement contre le Ciel, deshonnorent Jesus Christ, & se bandent con- *Lieu destiné aux Impies.*

 tre



tre l'estre du Tout-Puissant par leurs blasphemes, & meschancetés ? Parcourons tant que nous voudrons les Histoires de l'Antiquité, repassons en nostre memoire toutes les experiences que nostre age nous peut fournir, & si nous y remarquons les impies faire une bonne fin, disons hardiment qu'il n'y a point sujet de craindre. *Cain* leur Patriarche banni de la face de Dieu, vescut long-temps comme un loup-garou parmi les forests, avec un perpetuel tremblement jusques à tant que *Lamech* luy arracha la vie du corps. Les *Cainistes* furent tous abysmés dans les eaux du deluge: *Pharaon* submergé dans la mer rouge: *Nabuchodonosor* tourné en beste: *Holoferne* tué dans son lit par la main d'une femme: *Sennacherib* perdit cent & octante-cinq mille hommes pour un blaspheme. *Antiochus* fût touché d'une horrible maladie: les oiseaux mangerent la langue de *Nicanor*, & sa main fut penduë vis à vis du Temple: *Heliodore* fut chastié visiblement par les Anges: *Herode Agrippa* porté du theatre au lit de la mort: le President *Saturnin* aveuglé: *Hermian* rongé de vers en son Pretoire: *Leon IV.* couvert d'apostumes & de charbons: *Bamba* couronné d'un diademe de poix, apres avoir eu les yeux crevés: *Julien l'Apostat* frappé d'une flesche celeste: *Michel* l'Empereur, qui avoit à sa suite un tas de jeunes frippons, qui contrefaisoient par risée les ceremonies de l'Eglise, fut deschiré comme une victime par ses propres serviteurs: *Olympius* foudroyé dans un bain, & une infinité d'autres; tant est-il vray que ce grand œil de Dieu est tousjours ouvert sur les Impies de la terre, & specialement sur ceux qui se sont voulu emanciper de l'hommage deu à son adorable majesté.

Villages flottans. Nous vîmes aussi sur ce *Fleuve Saffrané* quelques bateaux, ou pour mieux dire quelques VILLAGES FLOTTANS, dont la structure est si gentille, & si industrieuse, qu'on les prendroit pour des vrayes Isles. Ces machines mouvantes sont composées de roseaux (que les Portugais nomment *Bamboes*) qu'ils attachent à des soliveaux avec des cordes, mais si proprement, & si nettement, que la moindre humidité n'incommode jamais ceux qui demeurent dans les cabanes qui sont plantées & élevées par dessus. Toutes ces cahutes sont basties de planches, de nattes, & de semblable legere matiere, & ont leurs ruës si bien allignées, qu'on les prendroit pour des petites Villes: & il s'en trouve de si grandes, qu'on y conte par fois deux cens familles. C'est avec ces inventions que les Chinois portent commodement leurs denrées & marchandises, & les distribuent à ceux qui demeurent sur les rivages de cette riviere. Et pour remuer ces pesantes masses, ils ne se servent point de voiles de natte, comme font presque tous les Vaisseaux de cét Empire, mais ils les tirent au besoin à force de bras, ou se laissent emporter au flus de l'eau, jusques aux

lieux



lieux où ils veulent trafiquer; Dés qu'ils y sont arrivés, ils plantent, & fichent des gros pieus dans l'eau, ausquels ils attachent ces corps pour les arrester. J'en ay crayonné un voguant sur ce fleuve, dont je vous exhibe la figure, pour contenter vostre curiosité.

Pline & *Herodote* font mention dans leurs escrits de plusieurs semblables lieux, ou *Isles Flotantes*, soit qu'elles soient telles par nature, ou par l'art. Celuy-là en son livre 4. chap. 12. nous assure que l'Isle de *Delos*, qui est l'une des *Cyclades*, a esté autresfois flotante. Le mesme en son l. 2. c. 95. dit qu'on voit plusieurs de ces Isles és Lacs de *Bracciano*, de *Cecubo*, de *Reate*, de *Mutie*, de *Statoni*, de *Bassanello*, de *Contiglione* (où il a une forest ombrageuse qui ne demeure jamais en un lieu ni de jour ni de nuit) comme aussi au *Pont Euxin* proche du *Cap de Nimpheo* en la petite *Tartarie*, que l'on appelle *Saltuaires*, ou *Balarines*, à cause qu'elles se remuent au mouvement de ceux qui dansent dessus. Il y en a d'autres qu'on fait changer de place en les poussant avec une pique, par le moyen desquelles plusieurs se sauverent en la guerre de *Mithridate*. Les Isles *Cyanées*, ou simples *Egades* du Bosphore de *Thrace* estoient aussi flotantes, si nous croyons *Herodote*. Les Isles de *Calamines*, qui sont en *Lidie*, sont portées çà & là, non seulement quand le vent les souffle, mais aussi quand on les pousse avec des perches. *Mela* au livre 1. chap. 5. de ses oeuvres, parle de l'Isle de *Chemnis*, chargée de belles forests, & de magnifiques bastimens, qui flotte, & se remuë sur un Lac du *Nil*, au gré des vents. Le mesme Autheur dit encore en son l. 3. ch. 3. que de son temps dans le Lac de *Sauce* au Comté de *Roussillon* en la Gaule *Narbonnoise*, il y avoit une *Isle Flotante* qui obeissoit à la caprice de son conducteur. *Plusieurs Isles flotantes.*

Ceux qui vont de *Bayonne* à *Bourdeaux* trouvent à la premiere poste un ruisseau qui va se jetter en mer, lequel vient d'un lac qui est proche de la bourgade *Oret*: Dans ce Lac il y a une Isle couverte d'excellentes prairies, laquelle flotte sur l'eau, & va où le vent la porte, de sorte qu'il arrive souvent que le bestail qui est dessus se trouve bien éloigné de sa retraite.

Le mesme se voit en un autre Lac voisin de la Ville de *S. Omer* en la Province d'*Artois*. Car vous y voyés des Isles couvertes de tres-beaux arbres, & chargées de troupeaux de Vaches & de Brebis, lesquelles changent de lieu selon les flus des eaux, ou l'impetuosité des vents. Les hommes les pourroient aussi sans doute manier à leur fantaisie, s'ils vouloient se servir de cordes, de perches, ou de piques comme les Chinois.

Si vous me demandez la cause de tout cecy, je l'attribueray ou à la quantité des

pierres ponces, ou à quelque autre matiere spongieuse, qui compose ces Isles, ou bien à la quantité d'arbres, d'herbes, ou de roseaux, qui jettans en icelles grand nombre de racines tiennent beaucoup de place, & saisissent les mottes de terres desquelles elles tirent leur suc, en jettent encore quantité qui percent l'Isle, & sucent l'eau qui les tient, non seulement en leur vigueur & verdure, mais encore les fait provigner & multiplier, en sorte que qui perceroit toutes ces Isles là, il les trouveroit pour la plus-part pleines d'herbiers & de racines fort legeres. Quoy que c'en soit, il est hors de doute que telles Isles, soit naturelles, soit artificielles, ne peuvent supporter un plus grand poids que la pesanteur de l'eau, qui doit estre égale en masse à la partie de l'Isle qui est enfoncée dans l'eau, autrement elle couleroit à fonds.

Les Chinois ne se domicilient pas seulement sur ces *Villages Flotans*, mais on en trouve aussi plusieurs qui demeurent constamment dans des Vaisseaux avec leurs familles, & leur bestail, & vont à si grosses bandes vendre leurs denrées parmi le païs, qu'on les prendroit en les voyant voguer ensemble, pour des Villes entieres.

Canal Royal de Jun.

Nous nous trouvâmes apres Midy dans le Canal de *Jun*, qui fut percé avec grands frais. C'est sur ces eaux que tous les Vaisseaux de l'Empire passent pour porter leurs marchandises à *Peking*. Il commence au Nord de la Ville de *Socien* au bord du *Fleuve Saffrané*, d'où on mene tous les Vaisseaux qui y abordent de tous costés dans ces eaux de *Jun*; & il se pousse de là jusques à la Cité de *Cining*, puis en suite jusques à la Cité de *Lingcing*, où il se décharge dans le fleuve de *Guei*, à cause qu'en plusieurs endroits de ce Canal, il n'y a pas assés d'eau pour les grands navires. J'y ay conté un grand nombre d'escluses basties de pierre carrée; chacune d'icelles a une porte par laquelle entrent les navires; on la ferme avec des aix fort grands & épais; puis les ayant levés par le moyen d'une roüe, & d'une machine avec beaucoup de facilité, on donne passage à l'eau & aux navires, jusques à ce qu'on les ait fait passer par la seconde avec le mesme ordre, & la mesme methode, & ainsi en suite par toutes les autres: mais à moitié du chemin avant que l'on vienne à *Cining*, on fait entrer autant d'eau qu'on veut du Lac *Cang*, par une fort grande esclusse, & on ferme le Lac quand il faut, de peur que l'eau ne coule trop, & qu'elle ne tarisse, & ne desseiche le fonds; car l'eau de ce Lac est bien plus haute que n'est le païs d'alentour. C'est pourquoy dans une si petite étendue, on trouve pour le moins huit esclusses, que les habitans nomment *Tungsea*, à cause qu'elles brident & arrestent la trop grande violence, & la pesanteur de l'eau, qui saute du Lac à toute force: Lors donc que les navires arrivent au Lac, afin qu'ils ne soient pas contraints de passer au travers, on a percé aux rives du dit Lac un Fossé, ou Canal, qu'on a garni de tres-fortes digues de deux costés, par où tous les Vaisseaux passent fort aisement. A la verité, si nos Ingenieurs & Architectes, qui s'étudient de faire des Aqueducts, & des Canaux, pouvoient avoir le bien de considerer la longueur de celuy-cy, l'épaisseur, & la hauteur de ses digues, la façon de ses Esclusses, la bonté des pierres de taille, avec la netteté & l'ornement du travail, je m'assure qu'ils trouveroient bien dequoy y apprendre, tant cette Nation est-elle industrieuse par dessus toutes celles de l'Univers. Je sçais que ceux qui tiennent le parti de Romains, vantent le Canal de *Claudius*, fait au pied du Lac de *Celano*; pour la perfection duquel il employa trente mille ouvriers onze ans durans: Je sçais encore que *Neron* entreprit de faire un Canal navigable depuis le Lac *d'Averne* jusques à l'embouchure du *Tybre*: Que *Drusus* & *Corbulo* ont ouvert de chemins nouveaux par des fosses navigables sur les frontieres *d'Allemagne*; Que les *Gnidiens* entreprirent de trancher *l'Isthme* qui joint leur *Peninsule* à la terre ferme de la petite *Asie*, pour s'assurer contre les attaques & invasions de leur ennemy *Harpagus*; Qu'un Roy d'*Egypte* employa six vingt mille hommes (& apres luy *Ptolomée*, *Cleopatre*, & le *Sultan Soliman*) pour joindre la Mer Rouge à la Mediterranée; Que *Demetrius*, *Jules Cesar*, *Caligula*, & *Neron* encore se mirent en peine de faire un Canal à travers *l'Isthme de Corinthe*, qui joint le *Peloponnese* à la *Grece*; Que *Lucius Vetus* voulut faire un Canal tiré de la *Moselle* à la *Saone*, voire mesme joindre la Mer de *Marseille* avec celle *d'Alemagne* par l'entremise du *Rosne* & du *Rhin*; bref, qu'une infinité de Princes appuyés sur leurs gens de guerre, & sur la grandeur de leurs richesses, ont conceu de semblables entreprises, mais ils ne les ont pû jamais heureusement enfanter, ou pour la brieveté de leurs vies, ou par la jalousie de leurs voisins, ou par la volonté du

Diverses Esclusses. *Canaux des Romains imparfaits.*

du Tout-Puiſſant qui a creé la terre en ſa perfection, ou pluſtôt par le manquement des Eſcluſes, dont l'invention & l'uſage eſtoit inconnu à nos Anciens. De ſorte que je puis dire ſainement, que ſi les *Chinois* auroient eu en mains tous ces Ouvrages projettés par nos *Europeans*, qu'ils les auroient ſans doute fait reüſſir, par leurs ſubtiles inventions, puis-que parmi les rochers & les montagnes, parmi les lacs & les precipices ils ont creuſé, & entretenu des canaux, longs de quelques centaines de lieuës pour ſervir à leur trafic, & aux autres commodités de la vie.

CHAPITRE XXXIX.

Des Villes de Fungyang, de Sucheu, de Sungkiang, de Changcheu, & autres de la Province de Nanking.

Les autres plus celebres Villes de la Province de *Nanking*, dont les particularités m'ont eſté tres-exactement rapportées par nos Truchemens, ſont *Fungyang*, *Sucheu*, & ſuivantes.

Quant à FUNGYANG, ſeconde Capitale de cette Province, elle ſervit jadis *Fungyang. Ville.* de Siege aux Rois de *Tuxan*, ſous les familles de *Cu*, & de *Hana*. Elle fut embellie de tres-beaux baſtimens ſous la race de *Taiminga*, & renfermée de tres-fortes murailles. Elle a ſix Temples fort ſomptueux dediés aux *Heros*, dont l'un des plus fameux fut *Liepangus*, qui apres avoir amaſſé de grands threſors par ſes brigandages & voleries, ruina la Lignée de *Cina*, & donna le commencement à celle de *Hana*. L'un des plus renommés aprés celuy-cy fut *Chu*, homme de bas lieu, qui au lieu de *Quelques Empereurs de la Chine, ſortis de bas lieu.* paſſer par la corde à cauſe de ſes larrecins & tyrannies, fut fait Sacrificateur, & puis Empereur, apres avoir chaſſé les Tartares du Royaume; & ce fut luy qui fonda la famille de *Taiminga*. C'eſt ainſi que nous voyons que la fortune n'a pas d'yeux pour la grandeur non plus que pour la baſſeſſe, qu'elle perſecute ceux qui ſont dans la pourpre auſſi bien que ceux qui ſont dans la fange, qu'elle ne traite pas autrement ceux qui luy ont donné des maledictions, que ceux qui luy ont dedié des Temples, & que par ſes caprices les plus puiſſans ſont devenus les plus malheureux. C'eſt elle qui nous met toute la Nature en deſordre, & qui nous fait voir des Royaumes en feu, des Provinces abyſmées en elles-mémes, des Villes cachées ſous des joncs, des Brigands recompenſés, des Vertueux abbatus, des Sages au deſeſpoir, des Gentilshommes Laboureurs, des Grands Seigneurs mendians, des Princes, voire des Monarques ſur des échaffaux, & des Eſclaves, & des gens de cordes ſur les Thrones. Jettez vos yeux ſur celuy qui fonda *Rome*, & qui donna la naiſſance à la premiere Monarchie du monde, ne fût-ce pas un Berger? Et le ſiziéme Roy de cette méme Monarchie, de ſerviteur ne devint-il pas le Maiſtre? *Cyrus* eſtoit Berger devant qu'il fut Prince des *Perſes*. *Tamerlan* Roy des *Perſes* avoit eſté de la meſme profeſſion. *Abdolonimus* Jardinier *d'Alexandre* ne fut-il pas Roy d'une des belles Provinces de *l'Aſie*. *Ventidius* fils d'un Mullenier devint Pontife & Conſul de *Rome*. L'Empereur *Ælius*, ſurnommé *l'Opiniaſtre*, fut en ſa jeuneſſe marchand de bois. *Maximin* avoit honte d'avouer ſes parens, quand il ſe vit arrivé juſques au comble de ſa gloire. *Maxime* auſſi Empereur eſtoit le fils d'un Charpentier, ou d'un Serrurier. *Hyphicrates* Duc *d'Egypte* eſtoit fils d'un Cordonnier. *Eumenes Cardianus*, un des ſucceſſeurs *d'Alexandre le Grand*, faiſoit au commencement le meſtier de Chartier. *Viriatus Luſitanus*, qui l'eſpace de quatorze ans fit la guerre aux Romains avec ſuccés, ût auſſi pour pere un Berger. *Agathocles* Roy de *Syracuſe* fut le fils d'un Potier. *Amadduldaula*, *Leyſius*, & *Samuchus* tous trois Rois de *Babylone* ont eu pour peres un Peſcheur, un Serrurier, & un Berger. Les Empereurs *Aurelianus*, *Baſilius*, *Op. Macrinus*, & *Marcianus* eſtoient iſſus de fort pauvres roturiers. *Chingius* fut fils d'un Charpentier avant que de commander aux *Tartares*. *Piaſtus* Roy de *Pologne*, & *Snius* Roy de *Suede* eſtoient de tres-bas lieu. *Val. Diocletianus* fut le fils d'un Notaire, ou d'un Libraire. *Julius Licinius* fut le fils d'un pauvre païſan. *Lamuſius* Roy des *Lombards* veſquit des aulmoſnes du peuple. *Primiſlaus* troiſiéme Roy de *Pologne* fut appellé à la Couronne en piquant ſes boeufs au champ. *Abdeldonius* Roy de *Barbarie* eſtoit fils d'un Potier. Bref, une bonne partie des Rois & des Empereurs, qui ont commandé à *Rome*, à *l'Aſie*, & ailleurs ont porté la houlette, ou quelque autre outil avant que de porter le ſceptre. Ce qui a fait dire à *Platon*, que chà-

chàque Roy descend de ses sujets en droite ligne, & que chàque sujet tire son origine des Rois. C'est ainsi que le temps & la fortune ont broüillé les choses humaines: c'est de là que nous connoissons qu'il n'est rien de stable au monde, & que les objets de nos esperances doivent l'estre aussi de nos craintes.

L'Empereur *Ivus* n'a pas aussi peu contribué à annoblir la Ville de *Fungyang*, pour avoir esté salüé Roitelet de la Cité de *Mao* par l'Empereur *Yaus*. Ce païs ne donna pas seulement des Monarques à la *Chine*, mais aussi des Philosophes à ses Academies, dont le plus sçavant fut *Laosuus* (predecesseur du fameux *Cungfutius*) qui enseigna les dogmes d'Epicure, qui ne consistoient pas dans une brutalité, & gourmandise comme *Theodoret* s'est imaginé, mais dans les contentemens de l'esprit; & les aises du corps.

Laosuus Philosophe.

Cette grande Ville est bastie sur une montagne, & embrasse plusieurs collines dans son sein, qui sont toutes couvertes de tres-beaux bastimens. Son territoire est aussi rempli de montagnes, au pied desquelles l'on voit de tres-agreables rivieres qui fertilisent les campagnes. Il croist aussi force talc & absinthe dans ces montagnes, que les Chinois nomment absinthe rouge, dont on se sert dans la Pharmacie.

Sucheu, Ville.

SUCHEU troiziéme Ville Capitale de cette Province fut ainsi nommée du Roy *Sujus*. Elle est arrousée de trois rivieres, sçavoir de celle de *Leu*, de *Sung*, & d'*Vsung*, & des eaux du Lac de *Tai*, d'où ces rivieres se vont jetter dans la mer, & non de merveille si on y void un nombre incroyable de marchands, & de marchandises qui y abordent de tous les endroits du monde. On se peut promener dans ses ruës par eau & par terre comme à *Venise*. Ses maisons sont superbement élevées & basties sur pilotis & grands pieus fichés en terre à coups de hie ou de mouton. Ses murailles ont quarante stades de circuit, mais si on y veut comprendre ses Fauxbourgs, on en trouvera plus de cent. Je ne vous parleray pas d'une infinité de ponts qu'elle enferme, dont un, qui fait la separation du Lac de *Tai*, a plus de trois cens arcades; comme aussi de ses magnifiques Pagodes, ni d'un de ses Bureaux qui rend trois millions de ducats par an à la Couronne; c'est assez si je vous dis pour vous assurer de sa grandeur, qu'elle est reconnuë pour une des plus marchandes, des plus opulentes, & des plus celebres de toute la haute d'*Asie*: d'où vient que les Chinois qui veulent mettre sa gloire au plus haut point, disent en forme de proverbe, *Xang yeu t'ien t'ang, hiá yeu sû hang*, c'est à dire, ce que le Ciel est en haut, c'est ce que *Sucheu*, & *Hangcheu* sont sur terre. On y fait un breuvage de ris dont on se sert au lieu de vin, qu'on nomme *Sangpe* c'est à dire boisson de trois blancheurs. Les habitans assaisonnent toutes leurs viandes de sucre, de sel, & de vinaigre, & ne se peuvent rassasier que des plus friands morceaux de la terre & de la mer. Ils ont quantité de barques, toutes enrichies d'or, & diaprées de couleurs extremement riantes, où la pluspart se remplissent sans relàche jusques à la gorge, cherchent la delicatesse parmi la gourmandise, passent les nuits entre les plats & les pots, dorment dedans l'ordure des viandes, & de la boisson, & ne parlent jamais de vivre sobrement, s'ils ne sont cauterisés. Bref, tous leurs festins sont une matiere de luxe, un miroir de prodigalité & un école de vices. On m'a raconté qu'il y a des marchands si friands & si prodigues qu'ils osent dépenser douze mille escus pour un repas. Gourmandise à la verité, qui surpasse celle des anciens Monarques. On rapporte d'*Alexandre* qu'il ne pouvoit defrayer sa table qu'il ne luy coutât mille escus par jour; que *Jules Cesar* dépensa cinq mille escus pour un souper: Que *Cleopatre* friande comme une garce, acheta deux cens mille escus la gloire d'estre plus prodigue que son amy, quand elle avala sa perle apres un souper de trois cens mille livres: Que le Consul *Asinius Celer* acheta pour son souper un surmulet huit mille écus: Que *Vitellius* ne se mettoit jamais à table que les plats ne fussent garnis pour quatre cens mille écus: Que *Commodus* le plus débauché des Empereurs de *Rome*, prodigua pour un banquet un million d'écus: Qu'*Heliogabale*, qui le surpassoit en malice, folie, & cruauté, consommoit à chaque souper jusques à cinq mille écus. On dit encore que *Mahomet* (qui prepare à ses *Musulmans* la table du Paradis faite d'un seul diamant, longue, & large de sept cens mille journées, la nappe mise, les sieges d'or, les mets delicieux, les vases dont sortiront les belles pucelles aux yeux gros comme oeufs d'autruches, & aux tetons durs, bref, l'accouplement venerique par l'espace de cinquante ans) fut autant porté aux gourmandes delicatesses, qu'insolent & ridicule aux réveries de ses impietés. On blâme aussi *Luculle*, qui mangeoit sur des lits de pourpre, servi de

Gourmandise & luxe de ses habitans.

vaiss.

vaisselles d'or, enrichies de pierres precieuses, & se vantoit que la dépense reglée de son Hostel revenoit ordinairement à cinq mille écus pour un repas: Mais je trouve les habitans de cette Ville bien plus dignes de blâme que tous ceux-là, veu qu'au de là des bornes de leurs conditions, ils ne se contentent pas seulement d'estre esclaves de leurs ventres, & amoureux de la cuisine, de la volupté & de la luxure au plus haut point, mais jettent tous les jours (comme nō *Sylla*) grande quantité de viandes dedans le *Tai*, afin que le Dieu de ce Lac ait à manger comme à boire, & qu'il ait apres leur mort la bonté de leur continuer la jouïssance des plaisirs sensuels. Pauvres aveuglés qui considerent la beatitude & la misere dans les termes du corps, sans pouvoir comprendre qu'il y a des promesses & des esperances d'autres biens, qui sont beaucoup plus excellens, & qui ne peuvent estre conceus que par la force d'un entendement bien épuré, & ennemi de la chair.

SUNGKIANG quatriéme Ville de cette Province ainsi nommée de la Lignée d'*Ivena*, n'est pas éloignée de la mer, d'où vient que les Navires y peuvent aborder de tous costés, & specialement du *Japon*. Elle est celebre pour ses bastimens, pour le commerce de toiles & draps de coton, & pour un fameux Docteur Chinois nommé *Paul*, qui apres avoir pris connoissance de l'Euangile, l'annonce en nos jours à une infinité de peuples avec une fermeté de Salamandre & une constance de diamant. Elle est defenduë d'un bon Chasteau, & d'une forte garnison, afin d'empescher les invasions de l'ennemi, qui pourroit la surprendre du costé de la mer. *Sungkiang, Ville.*

CHANGCEU cinquiéme Ville Capitale de cette Province est fort considerable pour ses cinq Temples, & plus grand nombre d'Arcs triomphaux dediés aux *Heros*, & pour ses petits Vaisseaux de terre odoreuse, dont on se sert comme estant fort propre, & de meilleure senteur qu'aucun autre, pour y detremper & boire leur potion de *Cha*. *Changceu, Ville.*

CHINKIANG siziéme Ville Capitale est bastie sur les eaux de *Kiang*, & sur des Canaux artificiels. On la nomme par fois *Kingkeu*, c'est à dire, Bouche de la Cour, parce que tous les Vaisseaux qui veulent aller à *Peking*, y ont tous leur rendevous: d'où on peut juger fort aisement de la quantité des denrées qu'il s'y rencontre, & de la commodité que l'on y trouve. On void au pied de ses Faux-bourgs fort peuplés, plusieurs côteaux tres divertissans, & ornés de divers Temples fort magnifiques, dans l'un desquels est une Tour toute de fer, bastie en pyramide, haute de trente coudées, & embellie depuis le bas jusques au haut de diverses figures. Son Academie est fort renommée pour ses Medecins, que l'on tient surpasser les plus habiles de toute la *Chine*. *Chinkiang Ville.*

LUCHEU neuviéme Ville Capitale de cette Province est située dans un terroir fort fertil & plaisant. C'est dans cette campagne pratiquée sur le conflans des eaux de *Iao* & de *Pe*, que se livra la sanglante bataille entre le petit Roy *Tangus*, & l'Empereur *Kieus*, où la justice plia sous les armes de celuy-là, & fit perdre à celuy-cy son Empire. On fait du tres-bon papier dans cette Ville, & on y fait un grand trafic de l'herbe de *Cha*. *Lucheu, Ville.*

NINGQUE douziéme Ville Capitale est arrousée de la riviere de *Von* qui y passe au Levant, & conduit les Navires jusques dans le fleuve de *Kiang*. Tout son territoire est rude & raboteux; dans la Ville méme on y void le mont de *Lingyang*, avec plusieurs côteaux divertissans, riches en boscages, & en bastimens. On y fait aussi force papier de roseaux. Non loin d'icy tirant vers la Cité de *King*, on void le superbe Temple de *Hiangsin*, c'est à dire Temple de bonne odeur, lequel est dedié à cinq Vierges, qui apres avoir esté enlevées par des brigands, aimerent mieux perdre la vie que perdre leur honneur, & la pudicité: Ces rufiens en ont fait depuis tant d'état qu'ils ont pleuré le reste de leurs jours l'excés de leurs cruautés. Il faut bien dire que la Chasteté est une qualité divine, puis que ses propres ennemis la respectent, & que les plus débauchés ont moins de veneration pour celles qui se rendent, que pour celles qui resistent. Nous apprenons de Poetes que *Dauphné* resistante aux poursuites d'*Apollon* fut changée en Laurier, dont luy méme voulut du depuis porter des couronnes; au contraire que *Io* consentante aux desseins de *Jupiter*, fut changée en vache. Le Dieu *Pan* ravi des beautés d'une Nymphe, employa la violence apres les prieres, la courant jusques sur le bord d'une riviere, où elle s'alloit precipiter pour sauver son honneur en perdant sa vie. Il en eut pitié, & la changea en roseau, dont luy méme se fit une flute pour honnorer sa resistance, & *Ningque, Ville.* *Hiangsin, Temple.*

pour

pour l'avoir à tous momens entre ses mains & dans sa bouche. Si je voulois sortir des fables, & du paganisme pour vous representer des veritables Histoires sur la defence de cette vertu, il me faudroit des volumes entiers pour m'en acquitter dignement. Contentez vous seulement pour cette fois d'apprendre que *Charles VIII.* Roy de France aima tellement une fille doüée d'une parfaite beauté, qu'il la fit enlever pour en joüir à sa discretion. Cette pauvre brebis se voyant conduite jusques dans la Chambre du Roy, pour estre corrompuë, se jetta à ses pieds baignée en larmes, & dit, regardant l'Image de la Vierge Marie, *Sire, si vous ne voulés pas garder l'honneur d'une pauvre Vierge, en memoire de cette Sainte Vierge, trempés vostre espée dans mon sang, plustost que de vous resoudre d'accorder tout à la tyrannie de vostre passion.* Ces paroles n'estoient pas presque laschées, que ce jeune Roy piqué d'amour, absolu en ses commandemens, reprima les mouvemens de la concupiscence, & voulant honorer la vertu de cette genereuse colombe luy ordonna de quoy vivre honnorablement. Tant est-il vray que le refus a bien plus de glorieuses marques que le consentement. Le respect accompagne le desir: le mespris succede toujours à la possession: Et il semble qu'elles ne sont plus aimables, depuis qu'elles deviennent amoureuses. Les filles qu'on a desja gagnées ne se traitent pas de la sorte, puis qu'elles n'ont plus cét honneur, qui les fait rechercher avec tant de soins & de peines.

Chicheu, Ville. CHICHEU treiziéme Ville Capitale est située sur le fleuve de *Kiang*, & quoy qu'elle soit environnée de bien peu de campagnes, elle ne laisse pas pourtant d'estre opulente, & pourveuë de tout ce qui est necessaire à la vie.

Hoeicheu, Ville. HOEICHEU quatorziéme Ville Capitale emprunte son nom de la Famille de *Sunga*, & passe pour une des plus riches de cét Empire. On la tient pour le rendevous de tous les marchands des Indes; aussi n'y a-il point de Maison au change, ni de Lombard, où les habitans de cette Ville ne soient des premiers, & les plus interessés: tant les Usuriers les recherchent, à cause de la grande connoissance & de l'addresse qu'ils ont dans toutes sortes de denrées & de marchandises. Aussi sont-ils *Ses habitans mesquins, & avares.* plus hardis & entreprenans que les autres. Ils ne sont pas du naturel de ceux de *Sucheu*, car ils sont grands ménagers, ils ne traitent leurs amis qu'avec regrets, & quand l'honneste necessité les contraint de mettre la nappe, ils tirent plus de souspirs de leurs poitrines, que de lingots d'or de leurs bourses, & si quelques-uns d'entr'eux paroissent magnifiques & font sonner les frais extraordinaires d'un festin, ce n'est que pour maintenir l'arrogance de leur qualité, de sorte qu'ils se remplissent un soir, pour ne vivre les quinze jours suivans que de choux & de ris. La table de ces Pleures-pain, quoy que bien couverte, ne me plairoit pas, la liberté du festin est alterée par les regrets de la dépence. Je ferois conscience de blâmer la table de ceux qui tiennent bon ordinaire, selon leur condition: manger pour vivre, & en suite faire choix de viandes propres à la nourriture des corps (friandes ou delicates si vous voulés) ce n'est pas estre gourmand Epicurien: il est permis de faire bonne chere, pourveu qu'on en bannisse l'excés. J'appelle bonne chere, quand l'avarice ne retranche point les morceaux, quand l'appetit desordonné ne recherche pas la rareté des eaux, des forests, & des airs, & quand le repas ne se prend que pour l'entretien de la vie.

Ses Mines d'or. Fueilles de Cha. Encre excellante. Les Montagnes de ce territoire foisonnent en mines d'or, d'argent, & de cuivre. On ne trouve pas dans d'autres de plus excellentes fueilles de *Cha* qu'en celuycy, ni aussi de meilleure encre, non pas liquide comme est la nostre, mais faite & formée en petites masses longues & carrées, qui sont solides comme du crayon rouge, dont on se sert tout de mesme que nos Peintres se servent de leurs couleurs.

Quangte, Cité. QUANGTE est la premier des quatre grandes Cités de la Province, que les Chinois nomment *Cheu*. On y fait un grand trafic de soye.

Hocheu. Chucheu, Siucheu, &c. HOCHEU est la deuziéme de ces quatre: CHUCEU la troisiéme; & SIUCHEU la quatriéme; Celle-cy avoisine la *Riviere Jaune*, qui partage & divise son territoire par le milieu. Au Nord-Est d'icelle on void un pont voguant, fait de trente & cinq grands navires, liés & attachés par des tres grosses chaines de fer. Ce fut icy que le premier de la Famille de *Hana* s'ouvrit le chemin pour s'emparer de *Poi, Cité. Fung, Cité.* l'Empire, apres avoir maistrisé la Cité de *Poi*, dependante de *Siucheu*, aussi bien que celles de *Siao*, de *Tanxang*, & de *Fung*.

Prés

Prés de cette Cité de *Fung* est le Lac de *Ta*, sur les bords duquel on dit que la mere de *Lieupangus*, qui estoit paysane, ût connoissance d'un Esprit, & d'un Incube, & accoucha de celuy qui donna par aprés la naissance à la Lignée de *Hana*, dont nous venons de parler.

Ta, Lac.

Non loin de *Quangte* on découvre la montagne de *Ling*, qui n'est pas moins haute que celle de *Heng*. Elle a un côteau fort roide, & difficile, proche duquel il y a une caverne, à l'entrée de laquelle on voit la statuë d'un certain Sacrificateur, que l'on assure avoir esté transmué pour ses crimes en cette statuë de pierre. On pourroit prendre cecy pour une fable, neantmoins si l'on considere bien les Escritures on y remarquera plusieurs semblables transformations. Ne voyons nous pas dans la *Genese* que les verges des *Magiciens* furent veritablement changées en serpens; que la femme de *Loth* fut transformée en une statuë de sel; & ailleurs que *Nabuchodonosor*, qui sembloit vouloir planter son thrône entre les estoilles, mourant aux honneurs & à la nature de l'homme, fut transmué en beste? Tant est-il vray que Dieu s'est servi de tout temps de rudes verges, & de punitions fort étranges pour chastier les vices des Grands.

Ling, montagne.

Sacrificateur changé en pierre.

Il y a encore plusieurs celebres montagnes en cette Province, comme celles de *Hoang*, voisine de la Ville de *Hoeicheu* (qui a trente-deux sommets fort hauts, d'où sourdent vingt-quatre agreables ruisseaux) & de *Ki* proche de la Cité de *Hieuning*, dont le sommet est plus de cent & trente perches. Celle de *Lungmuen* proche de *Taiping* est fort frequentée par les Botaniques & Herboristes, à cause qu'elle foisonne en herbes medicinales. Le Mont de *Siaosu* porte deux sommets fort hauts prés la Ville de *Sosung*, sur l'un desquels on void un superbe Temple aux Idoles, environné d'un Monastere. C'est en ce lieu qu'on revere une Chinoise, qui pour avoir porté une haine au sexe feminin, comme inutile & malicieux, fut changée en mâle, & y embrassa l'austerité. On diroit à oüir tout cecy, que la *Chine* est le Royaume des fables, & que cette une nouvelle *Iphis* (fille de *Teletuse* Dame de l'Isle de *Crete*) qui par la grace d'*Isis* fut changée en homme, ayant les cheveux courts, le front mâle, la barbe au menton, & la force virile par tout le corps. Quoy quoy qu'il en soit, ne lit-on pas dans *Pline* que dans la Ville d'*Argos* une fillette, qu'on nommoit *Arestuse* devenuë amoureuse, & sur le point de coucher avec son mary, changea subitement de nature, de sexe, & de nom. *Fetuse* femme de *Pithée*, du temps d'*Hippocrate*, perdant ses fleurs avec douleur gaigna une nature virile. La pucelle *Eteta* fut toute réjoüye d'estre changée en mâle sous le consulat de *Lamiat*, & d'*Ælian* en *Laodicée* de *Syrie*. En la Ville de *Cassinum* en *Italie*, une petite fille fut changée en garçon, qui fut porté par le commandement des Sages Devins en une Isle deserte, sous le Consulat de *Crasse* & de *Longin*, *Cossitie Africain*, bourgeois de *Tisdritane*, avoit esté femelle jusques au jour de ses nopces. *Filote* de *Smyrne*, selon *Mutianus*, fut aussi étonnée de se voir insensiblement garçon. En la Ville de *Beneventane* és *Espagnes*, une pauvre femme fut tant battuë par son mary, pour ne point faire d'enfans, qu'elle le quitta, se deguisa en homme, prit la fuite, se mit en service; un beau matin, elle trouve qu'elle estoit homme, aussi bien de sexe que d'habit, & se marie. Ainsi *Tiresias* experimenta les chatoüillemens de l'une & de l'autre nature. Sous *Ferdinand* premier Roy de *Naples*, *Françoise*, & *Charlotte*, filles de *Guarna* Gentilhomme de *Salerne* devinrent Jouvenceaux à l'aage de quinze ans. Au Chasteau d'*Ezquers* en *Portugal*, un Seigneur ût une belle fille nommée *Marie*, qui s'apperceut qu'elle devenoit mâle, à mesure que ses mois continuoient de couler; on la nomma depuis *Emmanuel de Pacezco*, qui prit femme, dont il ût des enfans: au reste homme parfait, sinon qu'il n'avoit point de poil au menton. Un Bourgeois de *Vitry* en *France*, nommé *Germain Marie*, n'aguerres encore vivant, se souviendra d'avoir esté fille jusques à l'aage de vingt ans, & ainsi de plusieurs autres que vous pouvez remarquer dans les Histoires, dont je remets la censure à vos fantaisies.

Hoang, montagne.

Ki,

Lungmuen,

Siaosu.

Femme changée en mâle.

Proche de la Cité de *Iao* on voit la montagne de *Kiuting*, qui selon les livres de *Taoxu* tient rang entre les plus fameuses de la *Chine*. C'est icy où on adoroit un Demon de joye, appellé communement *le Ris*: il estoit depeint en jeune homme folâtre, le menton nud, & qui cherchoit les jeunes gens pour les mener au nopces; la trongne enluminée, peut estre pour avoir trop beu, yvrogne qui dormoit debout, le menton panché sur l'estomach, appuyant le bras gauche sur un épieu, & tenant

Kiuting, montagne, où on adore le Ris.

de la droite un flambeau, le chapeau de roses sur la teste, frapant des mains à guise de cymbales; Il permettoit à l'homme de s'habiller en femme, & à la femme de déguiser son sexe. Il me souvient d'avoir leu que le *Ris* en Larisse de Thessalie estoit aussi adoré pour un des puissans Dieux, d'où vint que celuy qui tous les ans fournissoit à ce peuple un sujet de risée, estoit comblé de loüange, d'honneur, & de respect. Il semble que suivant ce sentiment le sage Legislateur des Spartiates dedia une petite image au *Ris*, que ses successeurs enfermerent dans un riche Temple, enseignant à son peuple qu'il estoit necessaire de méler une honneste réjoüissance parmi la severité d'une penible vie, & qu'il estoit bien-seant d'avancer quelque trait de gaillardise parmi les graves sentences d'un serieux discours, & de gausser sans faire rougir le visage de la modestie; car faire éclater un ris indiscret pour quelques legeretés, & donner à son visage une forme bouffonne, comme si l'on avoit mangé de cette herbe sardonique, qui fait rire en mourant, & mourir en riant, c'est publier une maladie d'esprit que les bonnes femmes appellent gayeté.

Kin, montagne. La montagne de *Kin*, qui forme une Isle dans la riviere de *Kiang* au Nord-Ouest de la Ville de *Chinkiang*, est fort fameuse pour divers Temples & Monasteres qu'elle enferme.

Chin. Proche de *Kiangyn* on void la montagne de *Chin*, celebre à cause d'une femme, que les Chinois croyent avoir esté enfantée par une biche.

Sui. La montagne de *Sui* à l'embouchure du Lac de *Tai*, est aussi renommée pour un Temple magnifique, & un Cloistre qu'elle environne, comme aussi celle de *Tungting*, qui paroit comme une Isle au milieu du dit Lac.

Fukin. Proche de la Cité de *Xeu* on void la montagne de *Fukin*, où on trouva une fort grosse pierre, dont on se sert fort heureusement contre diverses maladies, d'où vient que le vulgaire se persuade qu'elle est preparée par quelque Chimiste.

Moyang. Non loin de *Hiuai* on découvre le mont de *Moyang*, nommé des habitans le mont de la Bergere, à cause d'une belle & chaste Bergere, qui y fit autresfois ce mestier.

San. La montagne de *San* se void au Midy de la Ville de *Nanking*, dont une petite partie penetre jusques dans la riviere de *Kiang*, armée & environnée de chaisnes de fer, qui servent aux mariniers pour accrocher leurs navires, mais non pas pour empescher la fuite de mont, comme les Idiots de ce Royaume s'imaginent.

Mao. *Mao* est estimée l'une des plus heureuses & des plus agreables de la *Chine*. Celle *Fang.* de *Fang* qui se void prés de *Nanking* tailla bien de la besogne à l'Empereur *Xius*, car ayant appris de ses Devins, qu'elle menaçoit par ses étranges figures de transporter son diadéme à une autre Race, il employa cinq mille hommes pour la percer, & luy donner d'autres postures, croyant par ce moyen de divertir la fatalité & le malheur qui luy devoit arriver. C'est par là que cét Empereur merita le surnom de fou, & de fantasque, & dont la sottise n'est autre que vanité, que je puis comparer à cét étang d'*Ethiopie*, dont l'eau vermeille & d'un goust delicat rend insensés ceux qui la boivent, & les contraint de confesser leurs plus honteux secrets.

diverses Isles. Il y a aussi plusieurs Isles en cette Province, dont les plus fameuses sont celles de *Pelu* qui se void au midy de la Ville de *Nanking*, de *Changcung*, de *Xinglung* proche de *Linhoai*, &c. Aux environs de cette derniere Isle, l'on void un lieu nommé *Fian*, où furent submergés & abysmés trente Advocats par le commandement d'un Empereur de la Race de *Sunga*, à cause qu'ils avoient commis des meschancetés aussi noires que l'esprit de l'abysme, & qui s'estoient meslés d'étendre les procés, comme les Cordonniers font le cuir avec les dents, qu'ils avoient suborné plusieurs personnes à porter des faux témoignages, qu'ils avoient forgé des testamens, supposé des crimes, tenu boutique de toutes sortes de médisances, & de falsifications diaboliques, & accommodé le droit à l'iniquité. Certes, je ne sçaus si plusieurs de nos Advocats sont moins dignes de blâme, & de punition, que ceux-cy, car on en voit aucuns dans nos Cours & Palais, qui par leur propositions d'erreur, leurs revisions, leurs incompetances, leurs recusations, leurs oppositions, leurs clauses de compulsoire & autres mots hideux épousent & jugent toutes les causes tres-bonnes, pourveu qu'elles leur soient profitables. Ils n'ont pas de honte de démentir leur conscience, de parler contre la loy & les ordonnances, d'opprimer les vefves, les orphelins, & les idiots,

& d'au-

& d'authoriser les plus criminels. Ils n'ont des plumes que pour voler, des loix que pour ne les pas observer, des exemples que pour ne les pas imiter, des pensées que pour inventer des chiquanes, des volontés que pour continuer en leur malice, de l'esprit que pour mal faire, des pieds que pour courir à la proye, des mains que pour prendre, & écorcher, des ongles que pour étriller, & déchirer, des bouches que pour prononcer des faussetés & des injustices, des yeux & des oreilles que pour voir & entendre la couleur & le son des pistolles, qui ont la force de les réveiller d'un profond sommeil qui leur avoit dérobé la parole. J'honnore le dessein, le sçavoir, & les merites des Advocats, dont la conscience droite ne s'égare point dedans les chemins corrompus de l'injustice: ce sont les abregés des vertus, l'ornement des loix, le tresor de la doctrine, l'oracle d'un Empire, la terreur des meschans, la consolation des hommes de bien, la defence des innocens, bref, ce sont des ames selon le cœur de Dieu; aussi seront-ils les sages gausseurs, qui se riront par ce discours des vanités & des malices de ces Vermines de Palais, de ces Vautours attachés à la bourse des plaideurs, & de ces vieux & vermoulus Chiquaneurs qui profanent le métier.

Entre les Lacs les plus renommés sont ceux de *Tai* & de *Cienli*, ou de mille stades proche de *Lieyang*. *Lacs.*

La grande riviere de *Hoai* coupe cette Province par le milieu; elle puise ses eaux dans la Province de *Honan* au pied des montagnes de *Tungpe*, de là elle les porte à la Cité de *Hokieu*, d'où apres plusieurs détours elle les vient décharger dans le lit du *Fleuve Saffrané*. *Riviere de Hoai.*

La riviere de *Fi* prend sa source prés de la Cité de *So* au Levant du Lac, qu'on decouvre sous le côteau de *Lung*. *de Fi.*

La riviere de *Singan* qui borde les murailles de *Hoeicheu*, se forme de quatre petits ruisseaux, dont le premier vient des montagnes de la Ville, le secoud sourd proche de *Hieuning*, le troisiéme proche de *Vuyen*, & le quatriéme non loin de *Cieki*. Cette riviere roule ses eaux avec violence tout à travers les rochers & les vallées jusques à *Singan*, qui est une Cité de la Province de *Chekiang*. On conte dans ce chemin trois cens & soixante precipices, dont le plus dangereux n'est pas éloigné de la Ville de *Hoeicheu*. Il est remarquable pour avoir servi de sepulcre à un detestable avaricieux, qui ayant oüy dire par un Devin, qu'il y avoit de grands thresors, entreprit de foüiller dans ce catadupe, & en y foüillant il luy en coûta la vie; ainsi fut il payé de sa vilainie. Il me souvient à ce propos, que les *Amazones* apprirent de quelques captifs, qu'il y avoit de grandes richesses au Temple d'*Achille* en une Isle proche le *Pont Euxin*. Elles furent allechées par l'esperance du butin, se mirent sur mer, & y arriverent. Leur premier dessein fut de couper les arbres plantés aux environs du Temple, les ouvriers au lieu d'abattre les chesnes tournerent leurs coignées contr'eux-mémes, & se massacrerent, les chevaux de ces guerrieres se mirent en fougue, les ruerent par terre, & les assommerent: celles qui prirent la fuite se precipiterent dedans la mer, qui leur sembloit une ferme campagne; ainsi perit l'avaricieuse armée des *Amazones*. De mesme *Pyrrhus* se laissa emporter au desir des richesses de *Proserpine*, envoye à *Locres*; ses gens forcent le Temple de la Deesse, volent ce qu'ils trouvent de precieux, en chargent leurs navires, se mettent au vent, mais jamais il ne leur fut possible de prendre terre. Un Grec cherchoit des écus dans l'Isle de *Paros*, la terre l'engloutit. Le Prieur de *Margulina* Italien, entre dans une grotte proche de *Pouzol*, pour en tirer un thresor; il y décend, mais onques depuis on ne le vit. *Ferrier*, Medecin de *Thoulouse*, ayant appris d'un Magicien, qu'il y avoit un tresor dans une maison que l'on n'habitoit pas, à cause des esprits qui le gardoient, au pied d'un pillier, l'avarice luy donne courage, y entre, il cherche, il trouve, & comme il le vouloit enlever, voila un pan de muraille qui tombe sur le Medecin. Un habitant de *Brasilée* se laissa persuader que certains esprits retirés dans une fosse estoient merveilleusement prodigues, recevoient humainement ceux qui les alloient visiter, & les renvoyoient chargés de monnoye. Il en veut avoir, se jette dans le Sepulcre, ne trouve que des os, & y laissa sa peau. Voilà la fin de l'odieuse servitude d'une ambitieuse avarice. Entrons maintenant dans la Province de *Xantung*.

de Singan, &c.

Avare englouti dans un precipice.



LA PROVINCE DE XANTUNG *enferme six Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Chinan, *sous laquelle sont les Villes, ou Cités de*	Chankieu, Ceuping, Changxan, Sinching, Ciho, Citung, Ciyang, Chicuen, Juching, Linye, Changching, Fiching, Chinching, Ling, Taigan, Sintai, Laiuu, Te, Teping, Pingyven, Vuting, Yanglin, Haifung, Leling, Xangho, Pin, Licin, Chenhoa, Putai.	*où sont les Montagnes de*	Hoang, Taxe.
Yencheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Kiocheu, Ningyang, Ceu, Teng, Ye, Kinhiang, Yutai, Tan[illegible], Chingvu, çao, Tingtao, Cining, Kiaciang, Kiuye, Kiunching, Tungping, Venxang, Tungo, Pingyn, Jangco, Xeuchang, Y, Tancheng, Fi, Susui.	*où les M. de*	Fang, Hing, Kinu, Fung.
Tunchang, *sous laquelle sont les Cités de*	Tangye, Poping, Choangping, Kieu, Sin, Cingpin, Keu, Lincing, Quontao, Caotang, Gen, Hiacin, Vuching, Po, Fang, Quonching, Chaocing.	*où la M. de*	Mingxa.
Chincheu, *sous laquelle sont les Cités de*	Linchi, Pohing, Canyven, Logan, Xeuquang, Changlo, Linkiu, Gankieu, Chuching, Mungyn, Kiu, Yxui, Gechao.	*où les M. de*	Langsie, Tapinn, Y.
Tengcheu, *sous laquelle sont*	Hoang, Foxan, Leuhia, Chaoyven, Laiyang, Ninghai, Venteng.	*où les M. de*	Tengheng, Chifeu, Chevy.
Laicheu, *sous laquelle sont*	Pingtu, Vi, Changye, Kiao, Caomie, Ciemie.	*où les M. de*	Hoang, Tachu, Lao.

quinze bonnes FORTERESSES, *sçavoir*	Ningcing, Chinghai, Siavoye, Haicang, Chingxan, Gueilu, Punglai, Chin, Sanxan, Kixan, Xechin, Haiuou, Civenxan, Mavan, Sinoching.
plusieurs ISLES, *sçavoir celles de*	Pehoa, Feuyeu, Tienheng, Xamuen, &c.
plusieurs LACS, *comme ceux de*	Taming, Choyng, Cioxan, Peyun, Nanuang, Toxan, Faulius, Leangxan, Ho, Lui, Hiyang, &c.
plusieurs RIVIERES, *sçavoir*	Yo, Kiuto, Su, Ci, Veu, Tao, Kopoi, Kiuo, Vi, &c.

Cette

Ses limites.

Cette Province de XANTUNG est la quatriéme entre les septentrionales ; elle pouroit porter dignement le nom d'une grande Ile, à cause qu'elle est bornée de tous côtés de la Mer, & arrousée par tout de rivieres & de fontaines. De sorte qu'on peut naviger dans toutes ses contrées fort commodement. Elle a pour bornes au Nord la Province de *Peking*, & le Golfe de *Cang*, au Levant l'Ocean, & le fleuve de *Ci* qui la coupe par le milieu ; La Province de *Nanking*, & la Mer luy servent de limites au Midy, & le *Fleuve Saffrané* la separe de *Nanking*. Les eaux des rivieres de *Jun* & de *Guei* ferment tout le reste de cette Province.

Fertilité du terroir.

Le grand nombre de Rivieres, de Lacs, & de ruisseaux rend son terroir fertile, & fort abondant en bled, en ris, en millet, en orge, en féves, en phaseoles, & en toutes sortes de grains & de fruits, d'où vient que les habitans disent qu'une seule bonne recolte est capable de les entretenir l'espace de dix années, voire mesme de secourir les Provinces voisines qui se trouveroient dans une pressante necessité. Il n'y a que la seicheresse & les hanetons qui leur pourroient causer souvent de grandes pertes, si la Divine Providence (qui a reglé tout l'Univers en toutes ses appartenances comme un papier de musique, & qui a fait naistre les antidotes aux lieux où croissent les poisons) n'y avoit creé tant d'eaux pour y humecter les campagnes.

Abondance de volaille.

Les habitans se plaisent à la chasse.

& specialement d'un Lievre charmé.

On y a les poules & les oeufs à fort bon marché, & les plus gras chapons ne coûtent gueres d'avantage. Il n'y a pas de lieu, où on donne les faisans, les perdris, & les cailles à plus vil prix, comme aussi les lievres ; car ceux de cette Proviuce surpassent tous les Chinois au mestier de la chasse, la tenans pour le plus innocent plaisir du monde. Et plût à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes, & de la Noblesse, comme bien souvent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent un lievre de grande roideur, ou que montés sur un cheval qui vole, ils volent apres un Cerf, qui s'envole tant que ses jambes le peuvent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere les espaules. Mais les Chinois ne trouvent pas en toute la venerie un plaisir semblable à celuy qui se prend à la chasse d'un Lievre charmé. Pour moy, je ne l'ay appris que par rapport, & je voudrois l'avoir veu pour vous en dire des nouvelles plus asseurées. Mais figurez vous que le plus brave Cavalier de toute la Noblesse Chinoise, monté comme un *S. George*, & bien secondé, aille courir le Lievre ; le valet des chiens ne les a pas si-tôt forhué & resjoüy avec sa trompe, que vous voyez une demie-douzaine de braves levriers couplés, hardis, & bien dispos pour courir la beste, aller trouver le Lievre à la croupie, qui s'estant fait relancer deux ou trois fois, se trouve obligé d'abandonner sa tăniere, & du premier saut outrepasse ses attaquans. Il ne faut demander alors si les chiens decouplés font leur devoir, & s'ils trouvent leurs jambes : le Lievre comme de raison gaigne le devant, fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au coeur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à châque talon des aisles ; il ne touche point la terre, il vole, il se dérobe à ses ennemis, il se laisse derriere soy-méme, & levant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en servir de timon, battant des pieds comme avec des avirons, ayant la crainte pour son pilote, devient comme un Navire d'air precipité par le vent, passe le vent, arrive d'un bout à l'autre sans presque toucher le milieu : les pauvres Levriers s'effilent en courant, cent fois il échappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue, les dents plantées dans la peau. Le pauvre Lievre, qui ne sçait pas qu'il est charmé, ne sçait pas s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable, & neantmoins se décroche, & tousjours court, & tousjours s'étonne, & tousjours est aux abbois, & tousjours resuscite. Le Compagnon ne sçait où il en est, voyant qu'un Lievre luy emporte les six Levriers, fait bruire sa trompe, encourage ses chiens, court à perte haleine, ses Piqueurs y vont à toute poste. Le pauvre Lievre voyant le doux charme qui luy sauve la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru tourne la teste, & les chiens le talon, & effrayés s'enfuyent, & le Lievre à les courir, de sorte que vous diriez que le Lievre a changé de nature, & est devenu un chien courant. Quel plaisir, je vous prie, de voir six Levriers fuir devant le Lievre. Les Piqueurs arrivent, le valet s'écrie, hare hare Levriers, alors les chiens se souvenans d'estre chiens tournent bride, & mon Lievre derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au prix de ce qu'on m'a raconté. Le Lievre lassé de courir la poste à pied, fait du rompu, s'arreste, les Levriers vous l'environnent, mais le rusé tournoye, saute, sorpasse, ceux-là jappent, mordent, tiennent,

 tuënt,

tuënt, & neantmoins en voyant ils ne voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, & en tuant ils ne tuent, car en effet le Lievre saute encore, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queuë, le voila au milieu: Il se glisse parmi les jambes, il vole par dessus leurs testes, les chiens sautans & enrageans se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Lievre, ils s'entrelardent, & s'entretuënt les uns les autres. Le valet se tuë de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Lievre meurt de peur, les chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & cependant le Lievre poursuit tousjours son exercice, & voudroit bien estre à cent lieuës de ce plaisir, qui ne luy est gueres agreable. Quand ce gaillard leur a bien donné du passe-temps les faisant faire la ronde, & danser un branle de Poitou deux pas avant & un en arriere, il vous les remet tous six à la courande, car quand ses ennemis pensent estre sur le point d'en faire leur curée, il les laisse tout à coup, tirant païs aussi étonnés que les bestes de leur païs: pour leur honneur, ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Lievre d'échapper, les Levriers de prendre, le Valet de chasser, les Piqueurs de disner, & il y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Lievre apres tant de secousses n'ayant point envie de se laisser écorcher, gaigne un buisson, les chiens l'environnent, & s'asseurent de le maistriser; Le fin Lievre voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines, & de dagues, fait semblant d'avoir peur, se tapit, répond tantôt à ce Levrier, tantôt à l'autre, il se gausse d'eux, & se repose à son aise. Ces pauvres attaquans y perdent tout leur sçavoir, & s'ils pouvoient, ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Lievre, ou quelque Lievre d'Enfer qui les ensorcelle, car comment est-il possible que six braves Levriers tiennent par la queuë une méchante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part soy attrapé cent Lievres en leurs vies. Mais ils ont beau à faire; s'ils luy donnent quelque atteinte, ce ne sera que pour arracher un peu de bourre. Aussi en un clin d'œil, le gentil Lievre, apres avoir bien medité, sort de son fort aussi éveillé que jamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loin que vous diriés que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Les pauvres chiens pour lors demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses chiens, qui ont tres-bien chassés sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recrus, & si rompus, qu'ils ne sçavent sur quel pied s'appuyer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand' chere, moyennant qu'il trouve dequoy en son hostel, car de la chasse il n'en porte pas grande conqueste. Voila un des plus grands plaisirs de la Noblesse Chinoise, qui charme les Lievres pour exercer ses Levriers, qui sont ordinairement de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprise: ils ont la teste longue & camuse, le poil long, les naseaux bien ouverts, les aureilles larges, les reins courbes, le jarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied fort sec, & bien fourré, enfin les membres les mieux façonnés du monde.

Chasse aux Loups. Les habitans de cette Province s'exercent aussi fort à la chasse aux Loups, à cause que leurs troupeaux en sont bien souvent fort endommagés; ils les prennent comme nous autres, avec des chausse-trapes, & creux couverts, & leur font des trains de chair.

Le Poisson y foisonne. La mer, les lacs, & les rivieres foisonnent tellement en toutes sortes de poissons, qu'on en peut avoir dix livres pour un liard de nostre Païs.

Soye qui croist dans les arbres & campagnes. C'est une chose rare, & qui va mesme jusques dans l'excés, & un témoignage que la nature est fort prodigue envers cette Nation, en ce que la Soye y croist d'elle méme dans les arbres, & dans les campagnes, sans estre filée par des vers à soye domestiques, mais par d'autres qui ne ressemblent pas mal aux chenilles: ils ne la tirent pas en rond ni en ovale, mais bien à fil tres-long, qui sort peu à peu de leur bouche; cette soye est fort blanche: le fil s'attachant aux arbrisseaux & aux buissons, & poussé d'un costé & d'autre par le vent, on l'amasse, & on en fait des draps de soye, comme si c'estoit veritablement du fin lin, & bien qu'ils soient un peu plus gros que ceux qui sont faits de soye filée dans la maison, si est-ce qu'ils sont plus serrés & plus forts.

Quantité de fruits. Cette Province produit aussi toute sorte de tres-excellentes poires; chastaignes, & autres fruits à écailles; & sur tout il y a si grande quantité de prunes, qu'elle en

fait part aux autres Provinces, & specialement lors qu'elles sont seichées. On y trouve encor une sorte de pommes, que ceux du païs appellent *Sucu*, qu'on seiche comme les figues de nostre Europe, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie.

Les habitans de cette Province ont l'esprit plus lourd & plus grossier que les autres Chinois; aussi en trouve-on fort peu qui s'avancent dans les belles Lettres. Ils sont toutesfois hardis, entreprenans, & endurcis à la fatigue. On y void des petits enfans se joüer tous nuds en hyver, afin qu'ils apprennent à supporter le froid. Dés que ces petites creatures sont venuës au monde, on les plonge dans les rivieres pour reconnoistre leurs petits courages, suivant lesquels on en fait des augures étranges. Il me souvient que ces peuples belliqueux qui habitoient *l'Alemagne* se servirent aussi des eaux du *Rhin* pour experimenter leurs enfans, comme on fait de la pierre de touche pour éprouver l'or. Aussi-tôt qu'ils estoient sortis du ventre de leurs meres, ils les portoient au *Rhin*, & le plongeoient dans ce fleuve, & alors ils reconnoissoient par certains indices que l'enfant donnoit, ou en luitant contre les ondes, où en se monstrant trop paoureux ou effrayé, s'il devoit estre ou courageux, ou pusillanime, & celuy qui se portoit bravement dans ce furieux element, estoit leur vray fils. Les hommes ne s'éprouvent plus dans le *Rhin*, pour voir s'ils sont hommes, mais dans le Pactole, dans un fleuve d'or. *Naturel des habitans.*

Ce païs abonde en Voleurs & Brigands, dont les souplesses & les industries qu'ils ont en leurs exercices ordinaires égalent, voire surpassent les inventions & les artifices des plus achevés filous de *Paris* & de *Rome*. Et encore bien que la compagnie des Voleurs ne ressente rien de la societé humaine, comme estant nourrie parmi toutes sortes d'infames actions, si est-ce que ces Chinois ont erigé des statuts pour se maintenir en leurs limites, & à guise d'une Republique ils ont constitué des loix & des peines pour ceux qui contreviendroient à leurs edicts, constitutions & ordonnances, qui ont été fort alterées par ces dernieres guerres, par la prise, & le chastiment que les Tartares ont fait de leurs Chefs. Et à la verité si l'Empereur n'eût pris soin d'abord de les ruiner, ils estoient capables, par les puissantes troupes qu'ils pouvoient assembler en peu de temps, de faire branler, voire méme de renverser la Couronne. Partant il ne se faut étonner si ce païs ne porte plus dans ses bastimens, & dans ses campagnes que les funestes marques des Guerriers sans pitié. Ces Vagabonds à visages de suif, ces coquins à regards d'éclair & de foudre, cés frélons à front stigmatisé de felonnie, ces Lutins d'Enfer à bouche fumante, cés corbeaux, ces loups & ces chiens de voirie ne meritoient point de moindres supplices: ces bras armés de coûteaux en bouchers sanguinaires ne devoient passer que par les espées, les potences, & les cordes des bourreaux. O que que j'estimerois ma peine bien employée, & mon nom digne d'une grande gloire, si nos Monarques se reveilloient au bruit de cét exemple. Les Larrons sement aujourd'huy par tout leurs artifices, par tout ils tendent leurs nasses & leurs filets, ils dressent par tout des embuches, ils ne cessent de chasser, de prendre, & d'attraper; & il est à craindre que si l'on n'y remedie, qu'ils enleveront tout le monde avec leurs fourbes & hameçons. Ils se réjoüissent apres de leurs crimes, comme si c'estoient des vertus, & font des sacrifices aux instrumens de leurs meschancetés. Ils jugent de leur bonheur par la multitude de leur proye, & de leur butin, & ne reconnoissent pas d'autre Dieu que leur bonne fortune. O qu'il seroit à souhaiter que tous les Grands fussent du sentiment de ces braves *Alex. Severe*, *Trajan*, & *Agapete*, qui disoient que commettre & permettre les brigandages, lors qu'on a toute puissance de les empescher, c'estoit quasi la méme chose. Et en effet, ô Illustres Princes, c'est tout fait, que de faire bonne justice; Dieu ne vous a pas mis en haut pour autre raison, que pour voir les vices en bas; si vous les exaltés, ils vous fouleront aux pieds, vous boirez tousjours la plus grande partie du poison que vous aurez détrempé aux autres; & lors que vous aurez rompu la palissade, la couleuvre (comme parle l'Escriture) vous mordra tout le premier. Celuy-là est le plus grand Roy, selon le Philosophe *Diotegene*, qui est le plus juste, & s'il est sans justice, ce n'est qu'un vain nom, & qu'un phantôme de Royauté; le peuple ne sent pas s'il est devot, s'il est sobre, s'il est chaste, mais s'il est injuste, c'est un malheur commun, & un sentiment public, comme si le Soleil venoit à sortir de ses limites, ou si quelque astre malin faisoit naistre en terre des incendies & des deluges. Nous avons une naturelle complaisance à con- *Grand nombre de Brigands.* *Qu'il est necessaire de les punir.*

contempler ce bel Arc en Ciel, qui environne l'air d'un diadéme de gloire ; mais *Alcuin* Precepteur de *Charlemagne* escrit, que ce qui le rend plus admirable, c'est que parmi ses beautés il porte les marques de la Justice, il monstre du feu & de l'eau en sa couleur rouge & bleuë, pour nous apprendre que la Justice tient le feu en ses pouvoirs pour consommer les meschans, & l'eau pour porter le rafreschissement aux ardeurs cuisantes des calamités, qui travaillent les miserables. Bandés donc toutes vos veines, ô Souverains de la terre, comme ce brave Empereur de *Tartarie*, & roidissés vos bras contre les torrens des iniquités, & la felonnie de ces gens de corde, qui troublent l'harmonie de vos Estats, & quand il est question de faire une œuvre de Justice, faites encore comme *Carnutes* Roy de *Dannemarc*, qui aprés avoir examiné le procés de douze Voleurs & Bandouliers, & passé condemnation, en trouva un qui se disoit du sang Royal. C'est raison (dit le Roy) qu'on luy face quelque grace, & pour cela qu'on luy donne le plus haut gibet.

Nombre des Villes, &c. Il y a dans cette Province de *Xantung* six Grandes Villes Capitales, nonante deux petites, & quinze Forteresses, comme vous pouvez remarquer en la Table precedente.

des hommes. Les Registres qui contiennent le nombre des hommes de cét Empire, font mention qu'il y a dans cette Province 770555. Familles & 6759675. hommes. Le tribut *Le tribut.* du milet, du ris, & du froment est de 2812119. facs ; de soye filée on en paye 54990. rouleaux ; de livres de coton 52449. de bottes de paille & de foin 3824290; outre le revenu des Bureaux, dont il y en a trois sur la riviere d'*Iun*, par où tous les Navires qui vont à *Peking* doivent passer : & bien que les droits des marchandises qui passent outre, ne soient que tres-petits, toutesfois la quantité en fait monter la somme jusques à dix millions, ou bien cent fois cent mille escus d'or, sans mettre en ligne de conte le jeu des Gouverneurs & Officiers, que nous appellons *le tour du baston*. O si j'osois dire combien de tour fait ce baston, & combien l'esprit éveillé à ses interests trouve d'artifices pour venir à bout de ses intentions ; je m'assure que vous auriés en abomination un grand nombre de ces Suffisans, & Bateurs de pavés qui n'ont leurs maisons basties que sur la ruine des pauvres & cimentées que du sang des miserables. Je veux croire que par fois la conscience en remord quelques-uns, mais à la fin ils sont persuadés qu'on ne peut plus vivre dans le monde *sans tourner le baston*, & qu'il est maintenant aussi necessaire que de respirer. Laissons donc là semblables Ministres, qui suivans la mode du temps, servent leurs maistres sans oublier leurs propres affaires, & fauchent le pré pendant qu'il est encore dans l'abondance, & entrons dans cette Province de *Xantung*, pour y reconnoistre ses perfections.

CHAPITRE XL.

Arrivée des Ambassadeurs à Kiakia, Jax-hinno, Cinningsiu, &c. Pesche étrange des Chinois.

Les Ambassadeurs arrivent à Kiakia. Le Canal de *Jun* qui nous servit dans la Province de *Nanking*, nous porta le sizième du mois de Juin dans celle de *Xantung*, & arrivâmes vers le soir à un fameux Village nommé KIAKIA, situé au millieu d'une vaste & agreable plaine, riche en toutes sortes de grains & de fruits ; & non de merveille s'il enferme de si beaux bâtimens & tant d'habitans. Le rosmarin y croist par tout abondamment, & de son odeur il embaume tout le terroir. Les animaux sauvages & forestiers y foisonnent, & particulierement, les Cerfs, & les Biches, comme aussi diverses sortes d'oyseaux, entre lesquels les Faisans & les Francolins y sont si communs, que chez nous les Aloüettes. Nous ûmes un grand plaisir à la chasse du Cerf, & de la Biche, mais parce que nous n'estions pas bien informés de leurs erres, & de leur gistes, nous retournâmes quelques-fois à main vuide, quoy que les Seigneurs Tartares qui nous accompagnoient, fussent pourveus de tres-bons Levriers & Chiens de Meute. Ils furent fort étonnés de nous voir tirer quelques Faisans en volant, & des biches en courant, & admirerent nostre agilité à fendre leur cuir, à les dépoüiller (ostans avec la peau le parement, c'est à dire, une chair rouge, qui est sur la venaison & chair de la biche) & à faire tout chaudement la curée aux Chiens de leurs testes, de leurs coeurs, de leurs cervelles & de leurs cous ; & leur monstrâmes clairement que les curées



curées froides qu'ils faifoient ordinairement en leurs maifons n'eftoient pas fi bonnes que les chaudes. La chair de ces beftes eftoit d'un gouft tres excellent, & tres friand, à caufe qu'elles prennent leurs viandes & paiffons au milieu des rofmarins.

Nous employâmes trois jours à naviger fur ce Canal, qui nous femblerent bien courts, à caufe des divertiffemens que nous y receumes. Nous arrivâmes deux jours aprés à un autre celebre Village nommé JAX-HINNO, fitué pres des eaux de ce Canal, qui eftoit bordé de deux coftés de trente fix belles Tours, & de plufieurs autres magnifiques baftimens, de forte qu'on diroit à le voir de loin, que c'eft une tres grande Ville, comme vous pouvez remarqner par la figure fuivante. *Jax-Hinno.*

Nous prîmes noftre repos dans ce lieu, & nous en partîmes le lendemain à l'aube du jour, & nous ne continuâmes noftre route deux jours entiers, que parmi une infinité de tres-divertiffantes & de tres-fertiles campagnes.

Le cofté Oriental du dit Canal n'eft pas uni comme le Septentrional, mais eft rempli de collines & de montagnes fort élevées. Il y en a une proche de *Taigau*, laquelle depend de la premiere Capitale de *Chinan* (dont nous ferons mention cy aprés) que les habitans nomment *Tai*, & la font haute de quarante ftades; & ils difent qu'ils peuvent voir le Soleil de fon fommet au premier chant du Cocq. On y trouve auffi quantité de Temples aux Idoles, de grottes, & de cavernes, qui fervent de retraites aux Sacrificateurs, qui y vivent couverts de peaux & de cilices, compagnons des beftes Sauvages, & y mangent les racines qu'ils arrachent avec les ongles, & les détrempent avec la fueur de leur front, & y gehennent leurs membres par des aufterités fi effroyables, que je crains qne nos Anachoretes Europeans en auroient de l'averfion, s'ils eftoient forcés de les entreprendre: Ils difent que les mortifications continuelles des Solitaires leur fervent d'ornement comme les fleurs aux prairies. *Tai, montagne.*

Non loin de *Laiuu*, qui eft auffi fous la jurifdiction de la Capitale de *Chinan*, on découvre la montagne de *Taxe*, qui foifonne en minieres de fer. *Taxe, montagne.*

Quant à la Ville de CHINAN, elle eft ainfi nommée de la Famille de *Hana*; elle fut appellée *Linci* fous celle de *Tango*; fous l'Empereur *Yvus* elle eftoit comprife dans la Province de *Chincheu*. Elle eft au refte fort grande & bien peuplée, & embellie de tres-fomptueux baftimens, & de grand nombre de Ponts élevés fur le Lac de *Taming*, & la riviere de *Ci*, qui par les diverfes branches de leurs eaux apportent une grande commodité aux habitans & aux mariniers. Un Roy de la Famille de *Taiminga* tint fa Cour dans cette Ville, mais les Tartares, parmi les chaudes bourrafques de leur fureur, la ruinerent de fonds en comble, & n'épargnerent que *Chinan, Ville.*



ses Temples, ses Palais, & ses jardins de plaisance. On y void encore dix superbes Temples consacrés aux Idoles & aux Heros de la Patrie: mais celuy de *Tungo* basti par le Roy *Hoangtius* les surpasse de beaucoup en grandeur & en magnificence. C'est en ce lieu que les Chinois disent que soixante & douze de leurs Monarques choisirent leurs sepultures; c'est pourquoy il est tout brillant en Mausolée & Sepulcres si magnifiques, qu'aucuns pourroient marcher de pair avec ceux d'*Artemise*, d'*Auguste*, de *Porsena* & d'autres vantés par l'Antiquité. Les Prestres qui conservent ce Temple y sacrifient journellement, joüissent de tres-grands revenus, par la munificence, & la liberalité des dits Rois, à l'honneur desquels ils immolent de victimes, comme à leurs Divinités, à cause qu'ils ont remarqué dans la Legende de leurs vies, qu'ils ont tous gouverné leurs sujets avec une haute Sagesse, une profonde paix, une Justice exacte, & une douceur d'esprit inestimable.

Mausolées erigés dans les montagnes, &c. On void aussi dans les Montagnes, & le long des grands chemins divers Temples, & quantité de Mausolées erigés en la memoire de quelques Monarques & Grands du Païs. Cette coûtume fut jadis fort receuë parmi les Romains. Nous lisons qu'ils bastirent le Temple de *Mars* sur la Voye *Appienne*, celuy de *Bacchus* à deux mille pas de *Rome*, celuy de la Deesse *Bona*, & celuy des *Muses* non loin de ses murailles, ceux de l'*Honneur* & de la *Vertu* sur la Voye *Numantane*, celuy de la *Fortune* sur la Voye *Flaminienne*, & plusieurs autres que je passe sous le silence, tous bastis & formés à la *Dorique*, *Ionique*, *Corinthienne*, *Toscane*, ou *Composito*, chacun desquels avoit ses Piedestales, ses Bases, ses Colomnes, ses Architraves, ses Phrises, ses Corniches, ses Tympans, ses Moulures, & ses ornemens à part, capables de donner aux yeux, & à l'esprit beaucoup de plaisir, & de satisfaction.

Coustume des Romains. Quant à l'erection des Sepulcres, ne croyez pas que ceux-cy y apporterent moins d'industrie, & de somtuosité que les Chinois, car ils se mirent tousjours en peine de faire autant éclater leurs ouvrages que leurs generosités, & furent tousjours aussi zelés à conserver en la memoire des vivans les glorieux exploits des morts, que de les reverer durant leurs vies. Si nous feüilletons nos Histoires, nous y admirerons le Sepulcre de ce Roy des *Toscans*, planté sur un chemin prés la Ville de *Clusium* en *Hetrurie*, qui estoit carré, long de trois cens pieds, & haut de cinq cens, dans lequel il y avoit un Labyrinthe, & sur lequel estoient élevées cinq belles Pyramides disposées en forme de quincunx. Nous y trouverons encore le Mausolée d'*Auguste Cesar* assis sur la Voye *Flaminiene*, basti de marbre blanc à plusieurs étages, sur la retraite desquels on voyoit croistre des arbres d'une hauteur admirable. Les Empereurs suivans jusques à *Adrian*, furent quasi tous inhumés dans ce Mausolée d'*Auguste*, qui

qui enfermoit plusieurs petits lieux propres à recevoir les reliques des corps de ces Empereurs, & de leurs enfans. L'Empereur *Adrian* se fit bastir un superbe Mausolée hors de la *Porte Elia*. Cette ambition s'etendit jusques aux *Calatins*, *Scipions*, *Serviliens*, *Metelles*, & autres grands Guerriers Romains, qui pour laisser à la posterité le souvenir de leurs glorieuses actions, se firent bastir des Temples, des Chapelles, des Mausolées, des Colomnes, des Pyramides, des Obelisques, & semblables machines sur les grands chemins; car on ne pouvoit jadis estre inhumé dans les Temples dediés aux Dieux, & méme parmi les Chrestiens, il s'est passé plus de douze cens ans, avant que personne ait esté enseveli dans aucune Eglise: mais à present l'abus est si grand, que chacun tasche d'y estre mis, & la pluspart non seulement des Familles Nobles, mais aussi des moindres Bourgeois y élisent & fondent leurs sepultures, qu'ils enrichissent de Marbres de *Genes*, d'Albastre de *Venise*, de Porphyre de *Candie*, d'Yvoire de la *Guinée*, & de mille autres marques fastueuses & superfluës, pour servir de trophée & de memorial eternel aux merites, & à la gloire de ceux qui y sont ensevelis.

Mais entre toutes les Nations du monde, les Historiens n'en ont rencontré de plus curieuses que l'*Egyptienne*, qui employoit la meilleure partie de ses biens en l'erection d'une infinité d'admirables structures, de Pyramides, de Colomnes, d'Obelisques, d'Epitaphes, & d'Inscriptions honnorables, non seulement pour recompenser la vertu, & les services de ceux, à la gloire desquels ces ouvrages estoient élevés, mais aussi pour inciter les vivans à se pousser aux belles actions. Les *Lacedomiens* & les *Troyens*, qui n'estimoient rien au prix des armes, dressoient des Tombeaux & firent des Epitaphes seulement à ceux qui avoient esté tués à la guerre. Les *Atheniens* firent aussi élever des Tombeaux tres-superbes à plusieurs Capitaines, qui les avoient vaillamment servi, comme à *Miltiades*, à *Pericles*, & à *Cimon*, & on dit que l'architecture de ces beaux Sepulcres sembloit égaler les Temples de leurs Dieux mesmes. De sorte que la coustume d'eriger des Monumens à la gloire des Guerriers ne fut pas moins receuë parmi nos Anciens que parmi les Chinois. Et si ceux-cy enrichissoient semblables machines de statues, & d'inscriptions, qui contenoient leurs plus loüables actions, ceux-là sculpoient & tailloient en des colomnes de marbres ou de bronze les faits d'armes, & les batailles gagnées de leurs Heros, & les enrichissoient de lames, d'Obelisques, de Tymbres, de Pylastres, & de plusieurs autres singulieres inventions. *des Egyptiens, &c.*

Au midy de la sus-dite Ville de *Chinan* on conte plus de septante-deux Fontaines, dont une appellée *Kiuto* est plus recherchée que les autres, à cause de la bonté & de la douceur de ses eaux. *Kiuto, Fontaine.*

La seconde Ville Capitale de cette Province est YENCHEU, qui durant le regne de l'Empereur *Yvus* avoit son territoire divisé en deux parties, dont l'une estoit comprise sous cette Ville d'*Yencheu*, & l'autre sous celle de *Siucheu*. Tout ce païs est renfermé de la riviere de *Ci*, qui arrouse le Nord, & de la *Saffranée*, qui mouille le Midy, où l'on void des riches campagnes, des monts fort divertissans, des forests remplies de gibier, & des Lacs & des Rivieres foisonnantes en poissons. *Yencheu, Ville.*

Non loin de cette Ville on découvre la montagne de *Fang*, où les parens du tres-fameux Philosophe *Confusius* choisirent leurs sepultures. *Fang, montagne.*

Changping est une montagne voisine de la Cité de *Ceu*, qui servit de bercean au dit Philosophe. On void encore une autre montagne proche de *Tungping*, qui est tellement meslée de forests, & de champs, qu'elle ressemble à une tres-belle peinture, d'où vient que les Chinois la comparent au Damas, ou Tafetas de fleurs. *Changping, montagne. Fung, montagne.*

Nous arrivâmes le 23. du mois à la Ville de CINNINGSIU, ou *Cining*, dependante de celle d'*Yengcheu*. Nos Ambassadeurs y furent tres-bien receus, par l'Agent du jeune Vice-Roy de *Canton*, en l'absence du Gouverneur, qui estoit avec son Conseil hors de la Ville, pour reparer les digues contre la violence des eaux du *Fleuve Saffrané*. *Cinningsiu, Ville.*

Cette Ville qui est environnée de tous costés de marescages, est plantée au milieu du Canal *Jun*, à 365. stades de *Taujencien*. De sorte que les Vaisseaux qui veulent monter ou descendre, sont contraints de passer par icy, & d'y payer le droit de peage. Elle ne surpasse pas seulement en grandeur, en peuple, en commerce, & en magnificence les autres 26. Cités dependantes de la Capitale sus-dite, mais aussi sa Capitale mesme. Elle a produit un Roy de la Famille de *Taiminga*, & son territoi-



re a donné la naissance au dit *Cungfutius*, qui fut tellement reveré pour sa rare doctrine, qu'on luy dedia quinze Temples tres-somptueux. Son Fau-bourg du costé du *Canal Royal* est rempli de tres-beaux bastimens, & d'un grand nombre de marchands, qui y debitent toutes sortes de denrées. On y voit deux fortes esclufes qui retiennent l'eau du dehors, laquelle est souvent six pieds plus haute que celle du dedans.

Nannang, marais. Luy, lac.

Non loin d'icy on void le grand marais de *Nannang*, qui foisonne en poissons. On peut découvrir d'icy & vers la Cité de *Cao* le Lac de *Luy*, c'est à dire le Lac du *Tonnerre*, car au milieu il y a une pierre, dont le corps ressemble à un dragon, & la teste à un homme; les habitans la nomment l'esprit du Tonnerre, & disent que si on luy frappe le ventre, il en sort un bruit tres-effroyable.

Tao, fontaine.

Proche de la Cité de *Niuyang*, dependante aussi d'*Yencheu*, & à deux lieuës de *Cining sïu*, on void la fontaine de *Tao*, c'est à dire du Brigand, dont le Philosophe *Cungfutius* ne voulut jamais gouster, quoy qu'il se soit trouvé tourmenté d'une rigoureuse soif, tant avoit-il en horreur les actions, & le nom méme des voleurs.

Louwa, oiseau propre à la pesche.

Nous vîmes és environs de la Ville de *Cinningsiu* une étrange maniere de pescher, par le moyen d'un certain Oiseau qu'ils nomment *Louwa*, que je vous represente par la figure suivante. Il est presque aussi gros qu'une *Oye*, & ne ressemble pas mal au *Corbeau*: il a un long cou, & un bec d'aigle fort courbé.

Invention de pescher avec l'oiseau.

Les Pescheurs voulans faire leur mestier, s'engagent sur des petites barques, faites de roseaux fort proprement joints, & se poussent bien avant dans les rivieres & les lacs, où ayans fait choix d'un lieu commode à leur dessein, laschent ces Oiseaux, qui se plongent à randon dans les eaux, y attrapent les poissons avec une vistesse admirable, & s'en gorgent; & dés qu'ils en sont gorgés, ils retournent dans leurs barques, ou ils sont forcés de rendre par le bec ce qu'ils ont avallé; Et dés aussi-tost qu'ils se trouvent déchargés de leurs paquets, ils y retournent encore pour se remplir de nouvelles proyes, qui sont fort bien receuës par leurs maistres. Les plus gourmands d'entre ces oiseaux ont leurs cous fermés d'anneaux de fer, pour faire que les poissons qu'ils prennent soient rendus tant plus facilement. Quand ils attrapent quelques grands poissons, qu'ils ne peuvent pas bien maistriser, ils jettent un cry afin d'estre secondés de leurs maistres. Et si lors qu'ils sont hués & reclamés, ils se rebutent, ou tardent trop long-temps à retourner, ils sont si rigoureusement battus avec des bambous ou roseaux, que leurs plumes tombent de leurs corps par poignées. Quand ils ont assés travaillé pour leurs maistres, on leur oste les anneaux de fer, on leur donne les coudées franches, & se jettent d'un plein saut sous les ondes,



où ils font bientost grosse gorge, & remplissent leur ventre. Les Pescheurs payent à l'Empereur un tribut annuel pour châque oiseau ; Il s'en trouve de si habiles & de si courageux, qu'on en vend par fois 50. toels d'argent la piece, qui font 150. frans monnoye de Hollande. Nos Ambassadeurs en marchanderent un, mais le Pescheur ne pût se resoudre à le vendre, parce qu'il en entretenoit sa famille, & qu'il luy estoit mal aisé d'en recouvrer si-tôt quelque autre, à cause qu'ils ne sont pas fort feconds, & qu'il falloit beaucoup de temps pour les affaiter, c'est à dire, pour les rendre faicts, souples, apprivoisés, & instruits au vol, & à la pesche. Il semble que *Jean Gonzales* appelle dans ses écrits ces oyseaux *Scholfers*, mais il nous decrit cette pesche un peu d'une autre façon. Les Chinois, dit-il, ont une methode de pescher toute particuliere, & fort ingenieuse. L'Empereur tient en cage, dans toutes les Villes basties sur les Lacs & Rivieres, grand nombre de *Scholfers*, avec lesquels on pesche dans les mois que les poissons jettent leurs oeufs. Lors que les Maistres de ces oiseaux veulent pescher, ils les lient d'une menuë corde sous les aisles, & ferrent méme leurs cous d'une ficele, afin qu'ils ne puissent avaller le poisson ; & en cette posture les laschent, & les font descendre d'un vol droit, rude, & vigoureux dans les eaux, lesquels y ayans pris en un clin d'oeil leur bechée, la viennent aussi-tôt décharger dans les barques de leurs maistres à demi remplies d'eau. Ce qu'ils n'ont pas plustôt faits qu'ils se jettent avec la méme ardeur dans les ondes pour reprendre nouvelles bechées, & continuent cét exercice avec une vistesse & ordre incroyable jusques au reclam de leurs maistres, qui leur ayans osté les ficelles, les laissent fondre dans les eaux pour se gorger, & remplir leurs ventres en mulettes, qui sont d'ordinaire bien vuides, puis que la veille de la pesche on ne leur donne qu'un tiers de gorge, on une petite mesure de milet, afin qu'ils soient plus ardans & volontaires.

Nos Ambassadeurs acheterent une quantité de poissons de ces pescheurs, dont la pluspart estoient des Carpes presque longues de deux ampans, & pesoient trois quarts de livre.

Toutes les Hosteleries & tous les Cabarets ont icy leurs propres Comediens & Farceurs, de méme que les Villages de nostre païs ont durant les foires leurs joüeurs de violons. Ces gens sont tous richement vestus, & sont tousjours prests de representer aux passagers leurs farces & comedies durant les repas. Ils nous monstrerent un livre dans lequel estoient écrits tous leurs jeux & nous importunerent d'en choisir un à nostre fantaisie pour estre representé sur le champ. Ils recitent presque tous leurs vers en chantant, & ils ne disent presque rien qui approche nos discours ordinaires : toutes leurs fornettes sont pleines d'entousiasmes, & n'ont rien *Chaque Hosteleries a ses Comediens.*

que de relevé, & d'allegorique. Nous prîmes un grand plaisir à voir & à entendre durant nos repas toutes les mommeries & gaillardises de ces fallots, qui apres avoir bien sué dans leurs jeux, se contenterent presque de rien. Les Hotelliers nous traiterent méme si civilement, qu'ils ne nous demanderent pour chaque repas, que deux *maas*, qui font douze sous de nostre monnoye, y compris le salaire des Farceurs.

Les Ambassadeurs arrivent au Village de Nanwaig.

Nous partîmes le lendemain à l'aube du jour de cette Ville de *Cining*, & passâmes un peu aprés par le Village de NANWAIG, planté au costé gauche du *Canal Royal*, à l'endroit où il méle ses eaux avec celles du fleuve de *Luen*. Les Tartares & les Chinois nous raconterent des merveilles de ce fleuve, & entr'autres qu'en y jettant neufs petits bastons, six iroient du costé du Midy & trois du costé du Septention. Je ne l'aurois pas crû, si l'experience, & mes propres yeux ne m'en eussent rendu sage, & assuré. Ils nous entretinrent encore de mille misteres & secrets merveilleux qui se découvrent tous les jours proche d'un certain Temple, qu'ils nomment le *Serpent Royal*, proche duquel est une eau qui convertit en pierre un baston qui est mis dedans, & une autre qui se met à boüillir au son d'un instrument. Il me souvint à ce propos de cette admirable Fontaine *Eleusine*, qui estant fort claire & reposée, elle se met neantmoins si fort à boüillir au bruit de quelque instrument, qu'elle jette ses eaux par dessus ses bords, comme si elle se rejoüissoit au son de la Musique. Cela est rapporté par *Aristote* en son livre des Merveilles de la Nature, par *Solin*, & par le vieux Poëte *Ennie*. Les mesmes Autheurs font aussi mention d'un fleuve nommé *Siler*, qui change en pierre les branches ou les baguettes que l'on y jette. Plusieurs Historiens nous avancent une infinité de semblables merveilles, dont on ne peut comprendre les causes, mais je n'y puis adjouster foy, à moins que je me trouve vaincu par l'experience, mere de seureté. De combien de telles choses surprenantes sont tissus les Escrits de *Pline*, de *Columelle*, de *Diodore*, de *Solin*, de *Theophrastre*, d'*Isidore*, de *Mela*, de *Strabon*, de *Vitruve* & autres? Ils disent que le Lac de *Judée* nommé *Alfaltide*, à present dit la Mer morte, ne produit aucun poisson, ni oiseau, ni aucune chose vivante, & méme qu'un homme ne peut s'y noyer encore qu'il fut étroitement garotté. Le Lac d'*Averne*, & celuy de *Pozzuole* en *Italie* tuë les oyseaux qui volent par dessus ses eaux. Il y a une Fontaine en *Judée* nommée *Licos* & une autre en *Ethiopie*, dont les eaux mises dans les lampes brulent comme de l'huile. Il y a en *Cicile* un fleuve & un autre prés de *Carthage* qui ont ces mesmes proprietés. *Isidore* parle de deux Fontaines, dont l'une rend la femme sterile, & l'autre feconde. Il y en a une en *Arcadie*, qui tuë subitement celuy qui en boit. Il y en a encore en *Thrace* & en la *Samarie* qui font de pareils effets. Une petite Fontaine de *Schitie* tombante dans le sein du grand fleuve *Hypenis*, est capable de rendre si ameres toutes ses eaux qu'il est impossible d'en avaller. Deux Fontaines en *Beëtie* sont fort renommées, à cause que l'une fait perdre la memoire, & que l'autre la conforte. On y en trouve aussi une qui tempere les aiguillons de la chair, & une autre qui les provoque. Une Fontaine dessëiche les yeux d'un parjure, une autre luy brûle les mains, & une troiziéme couvre son corps de lepre. Une riviere nommée *Chimere*, dés aussi-tôt qu'elle partage ses eaux, & en fait diverses branches, elle en a aucunes douces, & les autres ameres. En *l'Illyrique* il y a une Fontaine d'eau douce qui brule tout ce que l'on y jette non plus ni moins qu'un feu consommant. En *Epire* une Fontaine esteint un flambeau ardant, & allume celuy qui est esteint. En *Perse* il y en a une, qui fait tomber les dents à tous ceux qui en boivent. En *Arcadie* on en trouve aucunes qui ont les eaux si froides, qu'elles brisent tous les vaisseaux, encore qu'ils soient d'or, d'argent, ou de quelque autre metail, & ne peuvent estre contenuës & recüeillies que par des vaisseaux ou gobelets faits d'un pied de mulle. Il y a deux rivieres en *Beëtie*, l'une desquelles fait que toutes les brebis qui sont abbreuvées de ses eaux portent la laine noire, & l'autre leur fait porter toute blanche. Le fleuve *Lincestis* enyvre aussi puissamment que le vin. En l'Isle de *Cea* un petit ruisseau rend les personnes hebetées. En *Ponte* une riviere produit des pierres qui s'allument au vent; une infinité d'autres guerissent de la pierre, de la lepre, de l'hydropisie, de la Phtisie, de la fievre, & d'autres infirmités, & de tout cecy qui est-ce qui en apportera des pertinentes raisons? J'avoüe que les grands effets de Nature se demonstrent plus evidemment en ce seul element d'eau qu'en tous les autres: mais pour moy j'ay de la peine à me laisser persuader de la verité de tout ce que je viens de rapporter.

Choses admirables.




XANTSUI


NAPOLI



CHAPITRE XLI.

Arrivée des Ambaßadeurs à Xantsui, à Tungchang; du Temple de Teywanmiao, &c.

Nous arrivâmes les 19. de Juin en la Ville de XANTSUI, qu'aucuns appellent *Xeuchang*, qui depend de la Capitale d'*Yencheu*. Elle est située à 160. stades de *Cining*, & mouillée de deux costés des eaux du *Canal Royal*. Ses bastions & ses chasteaux la rendent inexpugnable. Sa forme est quarrée, & a une heure & demie de circuit. Les ruines des superbes bâtimens qu'elle enferme, causées par le dernier ravage des Tartares, font qu'elle est fort peu pourveuë d'habitans. *Les Ambassadeurs arrivent à Xantsui.*

Les Chinois nous monstrerent un marais joignant ses murailles, jadis fort celebre pour un magnifique Temple qui y estoit basti, lequel fut abysmé en un instant avec tous ses Sacrificateurs, sans qu'on en ayt jamais pû reconnoistre aucuns debris. Ils attribuent ce desastre à la mauvaise vie de ces Prestres, qui méprisoient leur religion & leurs Dieux. Les Histoires nous fournissent plusieurs semblables chastimens. *Pausanias* raconte qu'auprés de *Mantinée*, Ville d'*Arcadie*, on voyoit un Temple consacré à *Neptune*, dont l'entrée estoit interdite aux hommes, laquelle n'estoit defenduë que de quelques petites cordes de laine, qu'*Epyre* fils de *Hippore* Roy d'*Arcadie* osa couper sans veneration: mais il en fut bien-tôt puni, car dés qu'il fut entré dans ce Temple, il perdit les yeux par l'impetuosité des eaux qui sortirent subitement des entrailles de la terre, & en mourut. *Mardoine* Capitaine de *Xerxes* pensant s'enrichir des thresors du Temple de *Ceres* erigé en la Cité de *Cabire* en *Beotie*, non loin de *Thebes*, y entra avec toute son armée pour les enlever, mais il y devint si furieux & si enragé, qu'il en mourut miserablement avec tous les siens. Une pareille avanture survint aux soldats d'*Alexandre le Grand*, lesquels ayans maistrisé *Thebes*, voulurent aussi entrer dans le Temple, mais ils apprirent tous par une subite mort, causée par la foudre, que les Lieux saints ne devoient pas estre soûmis au brigandage & à la manie des guerriers. *Phlegias* Roy des *Orchomeniens*, ou des *Lapithes*, aprés avoir porté la terreur & la desolation par toute la *Grece*, voulut aussi saccager le Temple d'*Apollon* en *Delphes*, & y tua *Philamon* qui y estoit accouru avec ses troupes pour le defendre; mais il paya bien cherement sa temerité, car peu de jours apres tout son Royaume fut renversé par des tremblemens de terre, & ses peuples furent consommés par des feux du Ciel, ou perirent par une peste sans pitié. Un Marchand de la Cité des *Sybarites* (qui estimoient d'estre eternellement heureux) pour avoir gaullé un de ses esclaves dans le Temple, fut cause de la ruine de sa Patrie. *Cambyses* fils de *Cyrus* envoya cinquante mille hommes pour mettre à feu & au sac le Temple de *Jupiter Hammon*, mais ils perdirent tous la vie en chemin dans des monceaux de sable elevés par une horrible tempeste. *Brenne* Capitaine Gaulois, dés qu'il ût pillé le Temple d'*Apollon*, fut atteint d'une telle rage qu'il devint son propre bourreau. Les *Romains* ayans pris *Carthage* (Ville si belle & si redoutable qu'elle donnoit de l'admiration & de la crainte à toutes les autres Villes) un d'entr'eux depoüilla la statuë d'*Apollon* d'une robbe d'or, qu'elle avoit sur le dos, mais les mains de ce larron se trouverent invisiblement coupées & attachées à la robbe en punition de son crime. Nous apprenons de tout cecy que nous devons avoir du respect & de la veneration pour les Lieux Sacrés, de peur d'éprouver les verges du grand Justicier du Ciel & de la Terre. *Temple abysmé avec ses Prestres.*

Le *Fleuve Saffrané* se faisant voye par la force de ses bruyantes eaux, par dessus les plus solides, & plus hautes digues, s'empare souvent, comme un larron de nuit, de cette contrée, & y porte une desolation si grande & si sensible, que l'on ne peut encore jetter les yeux sur elle, sans verser des larmes, au souvenir de tant de Cités, & de Villages submergés, & d'une infinité de personnes, & de bestes qui trouverent leurs sepultures sous les ondes. *Inondation du Fleuve Saffrané.*

Le lendemain nous partîmes de *Xantsui*, & vîmes le *Canal Royal* bordé de plusieurs riches campagnes & beaux Villages; nous rencontrâmes aussi cinquante huit Esclusés depuis *Xantsui* jusques à *Lincing*, qui retardent extremement le voyage des passagers.

Non loin de *Xantsui* nous trouvâmes le Temple de TEYWANMIAO, que les Chi-



Temple de Teywanmiao. Chinois tiennent estre un des principaux de tout le Royaume. Il est environné de fortes & belles murailles, qui an bas sont de pierres de taille grises, & en haut de pierres ronges & verdes, plombées & cimentées tres-artistement. Le Temple a nn toict basti, comme cette figure vous le represente, & est au dedans peint de vermillon, & au dehors est couvert de tuilles plombées & jaunes, que l'on croiroit estre de fin or, lors que le Soleil y porte ses rayons. Ses murs sont aussi de semblables pierres saffranées, couleur qui n'est portée que par l'Empereur & quelques Grands de son Empire. Tout le dehors avec le dedans est plastré de caracteres & proverbes misterieux & allegoriques, dont ancuns donnent à connoistre les noms de ceux qui sacrifient à l'Idole qui y preside. L'on void aussi au dedans une infinité de petites & grandes statues & images toutes bien rangées. Derriere ce Temple, & dans le circuit des dites murailles nous vimes nn tres-bean jardin, dont les belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mille façons, enrichies de rares arbres, & dont les parterres tapissés & diaprés de mille fleurs musquées, apportent un grand plaisir aux regardans.

Tungcham, Ville. Nous arrivâmes le 20. de Jnin à TUNCHAM, ou *Tungchang*, troisiéme Ville Capitale de la Province de *Xantung*, laquelle est à 90. stades de celle de *Xantsui*. Elle a receu son nom present de la Famille d'*Ivena*, celle de *Hana* la nomma jadis *Ciyn*, celle de *Tanga Pop'ing*, & celle de *Sunga Pocheu*. Une partie de son territoire fut jadis soûmise aux Rois de *Ci*, & deux autres à ceux de *Guei*, & de *Chao*.

Elle est defenduë de si bons remparts, & de tant de bastions, de tours, & de machines de guerre, que nous la jngeâmes pour la plus forte de toutes celles que nous avions visité en nostre Voyage. Entre plusieurs ruës j'en vis deux fort larges, qui separoient la Ville en quatre, au milieu desquelles on admire un grand & magnifique bastiment erigé sur quatre arcades. La Ville est aussi munie de plusieurs bonnes portes, chacune desquelles est secondée de tres-solides bastions, sans les pointes qui flanquent la courtine des murailles. On voit à son costé Septentrional une eau fort large, qui embrasse toute la Ville par le moyen d'nn autre fossé. Cette eau est couvert d'un pont qui a 137. pieds en longueur, & accommode fort les habitans.

Du costé Meridional de eette Ville, on voit un Fau-bourg, qui pour la multitude de ses habitans, la magnificence de ses bastimens, & la grandeur du negoce, pourroit passer pour nne deuziéme Ville.

Les Chinois nous monstrerent vers l'Orient de la Ville nne certaine Pointe de fer, qui avoit plus d'nne brassée & demie d'épaisseur, & vingt pieds de hauteur; Ils furent bien empeschés à farcir nos oreilles de longs recits de ses merveilleux effets, que




TUNCHAM.


CHAM .

que nous mîmes au rang des balivernes. Ils tiennent que cette Pointe fut trouvée passés sept siecles dans le Sepulcre d'nn Grand Seigneur, qui avoit reudu de signalés services à la Patrie, & perdu la vie en un combat.

La Contrée de cette Ville est basse & platte, mais fort fertile en la production de toutes sortes d'animaux privés & sauvages, pareillement en toutes sortes d'herbes potageres, d'arbres, de fruits, & de grains, de sorte qu'on n'y souffre aucune disette de toutes les choses qui peuvent servir à l'entretien de la vie humaine. Les vers à soye y filent aussi grande quantité de soye, dont les habitans font un tres-grand trafic.

Pierre de Vache. Sur les frontieres de ce territoire, non loin de CINGCHEU, quatriéme Ville Capitale de cette Province, on trouve une pierre dans l'estomach des Vaches, que les habitans nomment *Nieuhoang*, c'est à dire jaune, parce que cette pierre est d'ordinaire de cette couleur: elle n'est pas tousjours également grosse, quelquefois elle est bien aussi grosse qu'un œuf d'oye: elle n'est pourtant pas si solide que la pierre *Bezoar*, selon la rapport que nous en firent nos Truchemens, mais elle est plus unie: Neantmoins les Medecins Chinois en font plus d'estat & méme des meilleures operations. Elle ressemble à nn crayon mol, jaune, & aride. On nous assura qu'elle est d'une qualité froide, & tres-propre pour arrester les fluxions & catharres, & que si on en jette la poudre dans l'eau boüillante, qu'elle les arreste tout incontinent: on nous fit croire encore que si on la moüille d'eau froide, il en sort une vapeur & exhalaison surprenante. On pourroit s'imaginer que cette pierre est la mesme que celle que *Bellonius* dans ses raretés nomme *Pierre de Bœuf*, ou de *Fiel*: le mesme Autheur affirme que les Arabes la nomment *Haraczi*, & la loüent fort pour le haut mal. Les bouchers de *Turquie*, qui surpassent beaucoup en agilité & promptitude les bouchers des autres nations pour apprester la chair, & en quelques lieux qu'ils se trouvent, apres avoir passé le coûteau dans la gorge du bœuf, & en avoir separé les entrailles, ils ont de coûtume d'observer le fiel, où ils trouvent fort souvent cette pierre, dont les facultés sont décrites par *Avicenna*. Je souhaiterois qne nos bouchers fussent advertis d'en faire recherche dans le fiel de nos bœufs, je m'assure qu'entre dix ils en trouveroient deux on trois. Cette Pierre est encore appellée de quelques-uns *Alcharon*, & on dit qu'estant broyée & soufflée dans les narines, elle éguise la veuë, & empéche les défluxions de tomber dans les yeux. On dit encore qu'estant mise dans les narines de la grosseur d'une lentile avec suc de bete, elle empesche les accés epileptiques. Ceux qui l'ont veu, affirment qu'elle est de la couleur de l'ochre, ou de jaune obscur, qui s'engendre de la portion plus crasse, & plus terrestre de la bile, tout à fait de la méme façon que la pierre *Bezoar* par des croustes & tuniques, qui s'embrassent & enveloppent les unes les autres comme on remarque dans les oignons. Je ne crois pas, Lecteurs, que vous tiendrez cecy pour fable, puis qu'il est tres-certain, & que l'experience journaliere nous enseigne, que l'on trouve dans les animaux aquatils, aërés, & terrestres, plusieurs semblables pierres, comme dans les corps d'un cerf, d'un bouc, d'un porc, d'une chevre, d'un bœuf, d'un chevreüil, d'un crapaut, d'nn cocq, d'une arondelle, d'un pigeon, d'nn brochet, d'une perche, d'nne carpe, & dans toutes sortes de poissons à coqnille, voire dans l'homme mesme, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie.

Mingxe, montagne. L'on découvre dans la petite Ville de CAOTANG, dependante de la Capitale de *Tungcham*, la celebre montagne de *Mingxe*, qui signifie *pierre resonnante*. Elle porte sur son sommet une colomne de bois, qui a cent verges de hauteur, laquelle au moindre attouchement semble se mettre en colere, & ne pouvant parler, rend un effroyable son, semblable à celuy d'un tambour. Je veux croire que les Tygres ne frequantent pas beaucoup cette montagne, puis qu'ils s'irritent si fort oyant ce son, qu'ils se déchirent le ventre, & se rompent les entrailles de rage & de desespoir.

Les Chinois nourrissent des gruës & des cerfs afin de vivre long-temps. Nos Truchemens nous dirent aussi que dans la petite Ville de *Quoncbing*, de la jurisdiction de la Capitale de *Tungcham*, on y voit un Lac nommé *Ho*, dans lequel le Roy *Guey* nourrit autres-fois des Gruës avec grand soin. Les habitans, à son exemple, élevent aussi tres-soigneusement semblables oyseaux, aussi bien que les Cerfs, esperant, en tenant ses animaux de longue vie dans leurs maisons, de prolonger leurs jours, & de vivre plusieurs siecles; ils mettent toute leur felicité à voir la lumiere

 les

les astres, les elemens & les saisons. Mais ô pauvres aveugles, ne voyez vous pas que tout ce qui est autour de vous est capable de vous faire une leçon de la briefveté de vostre vie ? Le blé dont vous vivez meurt tous les ans jusques à la racine. La vigne sent autant de morts que d'hyvers, & quoy qu'elle se renouvelle chaque année, elle ne peut pas atteindre jusques à l'aage mediocre de certains beuveurs. Cinquante ou soixante ans sont vostre aage, comme celny des pommiers, des poiriers, des pruniers, des cerisiers, & d'autres arbres semblables, dont en mangeant les fruits vous devez penser que le bois qui les porte ne vit pas plus que vous. Les animaux domestiques, que vous nourrissez avec tant d'empressemens, vivent assés peu; l'aage du cheval pour l'ordinaire se termine à vingt ans, c'est tout si le chien peut aller jusques à ce nombre : Le boeuf se contentera bien de seize, & la brebis de dix, les chats sont entre le dix & le six, les pigeons, & tant de volailles ne meurent point tard, & on les mange tousjours assez tost, comme si tont cela nous vouloit dire, Que faisons nous tant au monde, puisque tout ce qui nous sert le plus, arrest si peu. Si vous cherissez des animaux dans vos logis, qui vivent plus longuement, comme des cerfs, des corneilles, des cygnes, & des grues, ont-ils peu jamais par leur presence adjouster à vos jours une minute de leur vie ? O que ces Payens là furent sages, qui defendirent par leurs loix à un homme de cinquante ans, de ne se servir de Medecin, disans que c'estoit trop monstrer d'affection à la vie. Et parmy les Chinois aussi bien que parmi les Chrestiens, vous en trouvez à l'aage de quatre-vingt ans & plus, qui ne veulent point oüir parler de l'autre monde, comme s'ils n'avoient pas encore eu un jour de loisir pour voir celuy-cy. Ignorez vous que la vie a este donnée à *Caïn*, le plus meschant homme de la terre, pour punition de son crime, & voulez vous qu'elle tienne chez vous un titre de recompense ? Il y a bien dequoy desirer tant la vie. Quand bien il n'y auroit point d'autres miseres, qui ne sont que trop ordinaires, neantmoins cét ennuy, & ce tracas d'actions recidives nous devroient lasser. Qu'est-ce que vivre sinon s'habiller & des-habiller, se lever, se coucher, boire, manger, & dormir, joüer, gausser, negocier, vendre, acheter, maçonner, charpenter, quereller, chicaner, voyager, & rouler dans un labyrinthe d'actions, qui retournent perpetuellement sur leurs pas, remplir & vuider ce tonneau des *Danaïdes*, & estre tousjours attaché à un corps, comme qui garderoit un enfant, un fol, ou un malade ? Ce n'est pas ce qui vous mene, dites-vous, mais il faut voir le monde, & vivre entre les vivans. Quand vous auriés esté toute vostre vie enfermé dans une prison, & que vous n'auriés veu le monde que par une petite grille, vous en auriés assés veu. Que voit-on par ler ruës, sinon des hommes, des maisons, des chevaux, des mulets, des carosses, & des gens qui roulent comme poissons dans la mer, qui n'ont souvent autre métier que de se manger l'un l'autre, & de plus quelques bagatelles penduës aux boutiques : & quand vous avés veu tout cela, vous dites, si vous avez l'ame bonne, ô Dieu que le monde est vain & petit ! Est-ce bien cela pourquoy on trompe, pourquoy on jure, pourquoy on fait divorce avec Dieu, & pourquoy on recherche de vivre tant d'années, qui ne sont tissuës que de folies, de travaux & de miseres ? N'estés-vous pas bien simples de murmurer contre la loy du Tont-Puissant, qui fait la vie, & ordonne la mort par les ressorts de sa Sagesse pour nous faire renaistre en la terre des vivans ? Ne ressemblez pas, Chrestiens, à ces petits enfans, qui crient quand ils sortent du sang & de l'ordure pour voir le jour, & neantmoins ne veulent jamais r'entrer d'où ils sont sortis. Reprenons nos brisées.

CHAPITRE XLII.

Arrivée des Ambassadeurs à Lincing, sa Tour magnifique, &c. Ucing, &c.

Les Ambassadeurs arrivent à Lingcing.

Apres avoir passé la nuict dans nos Vaisseaux aux pieds des murailles de *Tungcham*, nous en partimes le lendemain à l'aube du jour, passâmes proche des marais de *Nanyang*, fort riches en poissons, & arrivâmes vers le soir à la Ville de LINGCING, ou *Linxinsui*, éloignée de 120. stades ou environ de celle de *Tungchang*.

A peine estions-nous arrivés devant cette Ville, que le Gouverneur vint bienveigner fort courtoisement les Ambassadeurs de leur arrivée, & leur souhaita un heu-



heureux succés dans leurs entreprises. Il leur donna à entendre, qu'il ne luy estoit pas parmi de les recevoir & de les traiter en son Hostel, parce qu'ils n'avoient pas encore esté veus de l'Empereur. Il refusa les presens qu'on luy offroit pour les raisons cy devant alleguées, mais il témoigna asses qu'ils luy seroient tres-agreables à nostre retour.

La Ville est située en une plaine sablonneuse au bout du Canal de *Jun*, qui y méle ses eaux avec celles de la riviere de *Guei*; C'est icy le rende-vous, & le passage de tous les Vaisseaux de la *Chine*, qui y font un magazin ou étape de toutes sortes de denrées, dont trois Commis reçoivent les droits peagers. Et non de merveille, si elle passe pour une des plus marchandes & des plus opulentes de cette Province. Elle est defenduë de deux grands & forts Chasteaux, qui servent de bride aux ennemis, & à ceux qui ne veulent pas payer promptement le tribut accoustumé. On y void deux puissantes Escluses, qui arrestent l'impetuosité des eaux du fleuve de *Guei*. Son costé Septentrional est plus divertissant que les autres, à cause d'un Pont de bateaux, qui est incessamment couvert d'habitans, qui se transportent és autres endroits de la Ville. Rien ne m'a plus agreé que l'architecture de ses superbes bastimens, qui auroient esté capables de bien donner de l'exercice au pinceau de Vitruve. Ses remparts sont fort élevés, mais son assiette est triangulaire, & fort inégale. Elle a deux heures de circuit, sans y comprendre ses Faux-bourgs, où nous trouvâmes quantité de fruits de tres-bon goust, & specialement de poires, qui se peuvent garder toute l'année.

On void au Fau-bourg Septentrional une Tour si superbe & si artistement bastie, qu'elle est capable d'attirer, & de charmer les yeux de nos plus parfaits Architectes. *Tour de Lincing.* Sa figure est octogone, & a neuf étages, depuis la terre jusques en haut. Sa hauteur depuis le fondement jusques au sommet est de nonante coudées, & sa largeur à proportion. L'exterieur de la muraille est tout de terre de porcelaine, peinte, embellie, & diaprée de mille jolies figures. Au dedans elle est revestuë de marbres de diverses couleurs, & qui sont tellement unis & polis, qu'ils representent les visages de ceux qui s'y regardent, comme si c'estoit le miroir le plus net du monde, & sur tout quand le marbre est noirâtre. On y monte par une échelle ou dégré à vis, qui n'est point au milieu de la Tour, mais entre des murs doubles. On va par cét escalier dans tous les étages, & de là à de tres-belles galeries, faites de marbre gravé, & à de grilles de fer doré, qui defendent & ornent les saillies qui environnent cette Tour. Prés des galeries en dehors, & principalement en haut, il y a des sonnettes, ou clochettes penduës, qui rendent un son tres-agreable, lors qu'elles sont agitées





par les vents. Au dernier étage on voit la statuë de la Deesse, à laquelle cette machine est dediée. Elle est faite de plastre jetté en moule, & non pas de cuivre fondu, comme aucuns ont escrit. La figure de cette Deesse vous sera exhibée dans nostre seconde Partie.

On void prés de cette Tour quelques Temples aux Idoles, dont la structure, l'ordonnance,& la politesse sont tout à fait admirables. Quant aux deniers, qu'on a employé à l'erection & à l'embellissement de cette Tour, on me les a fait si exorbitans, que j'ay de la peine à y adjouster foy. On trouve par escrit que la Tour du *Phare*, que *Ptolomée* fit construire sur la Mer d'*Egypte*, coûta huit cens talens *Egyptiens*, qui reviennent à un million cinq cens septante-neuf mille huit cens quarante livres, chacun talent estant estimé à mille neuf cent soixante quatorze livres Françoises, & quelques sous; mais on veut dire que celle-cy coûta pour le moins autant. Quoy qu'il en soit, les habitans n'y épargnerent rien pour sa perfection, car ils s'imaginerent que toute leur Fortune en devoit dependre. C'est ainsi que cette pauvre Gentilité en considerant tant de divers evenemens dans la vie des hommes, dont elle ne pouvoit penetrer les causes, s'imaginoit qu'une certaine Déité, aveugle, inégale, & furieuse, distribuoit toutes les conditions, & tenoit le bonheur, & le malheur, comme le jour & la nuit dans ses mains. Cette Idolatrie de la Fortune estoit si generale que *Pline* a bien osé dire: La Fortune seule est invoquée par tout le monde, en tous les lieux, à toute heure, en toutes langues, on ne parle que d'elle, on ne loüe qu'elle, on n'accuse qu'elle, elle fait tous les presents, & tous les despens, & si vous considerés bien ce grand livre des contes de nostre vie, vous trouverés que la Fortune en remplit toutes les pages.

Les Chinois sont superstitieux.

Les Romains qui ont vaincu par armes toutes les autres Nations, pour les vaincre en superstition, ne se contenterent pas d'une seule Fortune, mais ils en firent naistre par centaines, qui n'avoient point d'autres fondemens de leur Divinité, que les opinions chymeriques d'un cerveau mal tymbré; jusques à la méme que la jeunesse adoroit une Fortune Barbuë, afin d'obtenir d'elle une barbe de bonne façon. Vray Dieu quelle ignorance, & quelle nuée! ah Chrestiens, ne croyez pas, comme ces Chinois égarés, ou quelques ames basses & vulgaires, que toutes vos felicités, & toutes vos miseres viennent d'une fausse Divinité, ou du Destin; car il n'y a evenement, ny ordre, ny moyen dans cette grande liaison des siecles qui puisse échaper à la vivacité, à la grace, à la volonté, & à l'étenduë de la Providence du Grand Tout. C'est à moy, dit ce grand Dieu dans les Saintes Escritures, qu'appartiennent toutes les bestes des forests, & je voy la beauté des campagnes éclorre de mon sein.

Avec

Avec moy sont les richesses, la gloire, & les biens magnifiques, qui sont dans la protection de ma justice. C'est par mon moyen que les Rois tiennent en main les resnes des Empires, & que les Legislateurs ouvrent leurs bouches pour prononcer des oracles. La trompette sonne au milieu d'une Ville, & le peuple fremit sans sçavoir les causes de son malheur. Mais il n'y a mal de peine dans la Cité que je n'aye causé pour de tres-justes raisons.

Pinxentou laissa en cette Ville de *Lincing* sa femme, & ses enfans avec la pluspart de son bagage, afin de se trouver moins embarassé le reste du Voyage.

Nous perdîmes icy un de nos Trompettes, nommé *Vermand*, lequel fut honorablement enseveli dans un Pagode, par le consentement du Magistat.

Nous n'úmes pas plustôt quitté *Lincing*, & le Canal de *Jun*, que nous entrâmes dans la riviere de *Guei*, qui sert de limites à cette Province de *Xantung*, & à celle de *Peking*. Elle prise ses eaux en celle d'*Honan* és environs de la Ville de *Gueihoei*, & d'icy va serpentant vers l'Orient entre les dites Provinces de *Xantung*, & de *Peking*, puis va faire hommage de ses eaux à un Golfe nommé *Cang*, sur lequel est bastie la Ville de TENGCHEU, cinquiéme Capitale de la Province de *Xantung*. C'est en ce lieu, où les Chinois tiennent ordinairement une grande armée navale, & une forte garnison. Il n'y a que trois Temples qui soient considerables, mais ce qui est rare à voir, c'est que les roseaux y sont carrés, contre l'ordre de la Nature, qui a accoustumé de les produire presque tousjours ronds. Les huistres y sont en abondance ; & on y trouve aussi la pierre de *Nieuhoang*, ou de *Vache*. *Guei, riviere.* *Tengcheu, Ville.*

Au Nord de cette Ville on découvre la montagne de *Tengheng*, renommée à cause de la defaite du Roy *Ci* par *Hansinius*. Du mesme costé on void aussi le mont de *Chevy*, où il y a une pierre ronde qui entre dans la mer, que les habitans appellent *Chu*, c'est à dire perle. *Tengheng, montagne.*

A quelques lieuës d'icy l'on voit la Fontaine de *Hanuen*, proche de la Ville de *Chaoyven*, qui jette en même temps des eaux chaudes, & froides. A propos de cecy, il me souvient que *Joseph* rapporte en son Histoire de la guerre des Juifs, qu'en une vallée voisine de la forteresse de *Macheron* sortent d'une fosse, couverte d'une pierre, deux eaux, comme deux mammelles, ou bouches eminentes, dont l'une est aussi froide, & l'autre fort chaude ; lesquelles viennent se méler un moment aprés, pour composer une eau si temperée, que les habitans en font un bain fort gracieux, & propre à guerir plusieurs sortes de maladies, & specialement à conforter les nerfs. *Hanuen, Fontaine.*

Non loin d'icy on découvre la Ville de LAICHEU, siziéme Capitale de *Xantung*. La mer qui en moüille une bonne partie, arrouse aussi les Villes de *Changye*, de *Vi*, de *Kiao*, & de *Cieme*. Elle est située sur un Promontoire, & a cinq Temples fort magnifiques. Le nombre des Forts, & des bastions qu'elle a du costé de la mer, la rend presque inexpugnable. La montagne de *Hoang* est au Midy de la Ville ; une certaine fille luy imposa ce nom, aussi luy dedia-t'on un Temple en memoire de sa Virginité. Chose admirable de voir combien cette vertu est estimée même parmi les Payens, voire les plus licentieux & débordés. *Laicheu, Ville.* *Hoang, montagne.*

On compte aussi dans cette Province plusieurs Isles, dont les plus considerables sont au Couchant : celle de *Feuyeu* est tres-bien cultivée, & aussi celle de *Tienheng*, dont les eaux servirent de tombeaux à cinq cens Philosophes, qui s'y precipiterent, à cause de la haine que l'Empereur *Xius* portoit aux bonnes Lettres. *Feuyeu, Isle.* *Tienheng, Isle.*

Non loin d'icy l'on voit un magnifique Tombeau d'une Dame Chinoise, qui fut massacrée par son mary, qui ayant une trop grande idée de l'excellence de sa femme, & se deffiant de son affection, trouva bon de la tuer, plustôt que de luy permettre la douceur d'une honneste conversation. Bon Dieu ! qu'y a-il de plus difforme que cette passion, je veux dire la Jalousie ? Ce n'est qu'un monstre à cent yeux, qui sont allumés de certaines flammes semblables à celles de l'enfer, lesquelles sont obscures & mal-faisantes. Elle a d'autre part quantité d'oreilles pour estre tousjours aux écoutes, & recevoir tout ce que l'on y veut verser. Ses amours sont des rages, ses bienfaits sont des pieges, ses pensées des crimes, ses paroles des outrages, ses desseins des folies, & les yssuës des tragedies. Aussi-tôt qu'elle remarque en la chose aimée la moindre inclination à un autre party, se forment les soubçons, les ombrages, les bisarres fantaisies d'un homme, qui conteroit volontiers les cheveux de sa femme, de peur qu'elle n'en út égaré quelqu'un pour donner à un amant. Et si ces soubçons se fortifient par quelques mauvais recits d'une langue serpentine, c'est alors *Tombeau d'une Dame.*



que l'on voit éclorre les coleres, les furies, les desespoirs, qui courent quelques-fois au feu, au sang, aux precipices, & aux cordeaux. Ah! que des Dames innocentes ont esté blessés par ce monstre, en l'honneur qui leur est plus chere que la vie! Ah! que de femmes deplorables ont servi de victimes à la fureur des maris enragés, qui ont passé l'espée à travers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie! Cheres Dames, gardez vous bien, pour eviter semblables desastres, de donner sujet de soubçons à vos maris, que vous connoissés estre bien-tôt frappés de cette maladie. Gardés vous de paroistre libertines, en rodant & courant les ruës, les vergers, & les jardins, en espiant les assignations, les promenades, & les collations, en écrivant & recevant des lettres d'amour, en faisant les gentilles, & voulant estre estimées telles, en servant les autres en leur inclination, en desirant estre également servies, en portant des habits dissolus, & des gorges découvertes, en parlant librement, en vivant licentieusement, & en méprisant tout ce qui se dit pour priser vostre plaisir. Tout cela ne va qu'à la prostitution de vostre honneur, au naufrage de vostre chasteté, & ne peut qu'augmenter les ombrages & les deffiances de vos maris.

Advis aux Dames.

Xamuen, Isle.

L'Isle de *Xamuen* est plus grande, & plus peuplée que les deux precedentes; elle a un havre fort commode pour les navires, & on passe de ce lieu fort aisement à *Corée*, à *Leäotung*, & à *Peking*. On la tient fort riche en mines d'or, mais qui sont gardées fort soigneusement, de peur que quel-qu'un les évente, & les fasse connoistre.

Par tout où la mer porte ses eaux, & là où il y a des Ports, on y a basti des Forteresses, ou des Chasteaux, qui sont pour la pluspart si bien bastis, & si peuplés, qu'ils peuvent estre estre égalés aux bonnes Villes.

Ucin, Ville.

Nous arrivâmes le 25. du méme mois à UCIN, ou *Vching*, petite Ville dependante de la Capitale de *Tungchang*, laquelle se void à 120. stades de celle de *Lincing*.

Elle est située au costé Meridional du fleuve de *Guei* dans une plaine carrée; ses murailles sont tres-fortes & tres-solides, comme vous remarquerez par cette figure; son Fau-bourg Septentrional est rempli de maisons, & de force habitans. Ce lieu a perdu beaucoup de sa premiere gloire par le ravage des dernieres guerres. Le territoire qui l'environne est fort divertissant, & abonde en toutes sortes de grains & de fruits. Les marais, les étangs, & les canaux que l'art a inventé pour l'usage & la commodité des habitans, foisonnent en poissons de bon goust. Ce fut icy que se fit n'aguerres un furieux combat entre les Tartares, & les Chinois, où la melée fut si épouventable, & y eut tant de sang versé, que le petit fleuve de *Chinki*, qui en estoit proche, s'enfla comme un torrent débordé, entrainant les corps morts. Entrons maintenant dans la Province de *Peking*.

PE-

PEKING, premiere PROVINCE *du Royaume de la* CHINE, *enferme huit Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Peking, *ou* Xuntien, *sous laquelle sont les Villes, ou Cités de*	Xuni, Changping, Leanghiang, Mieyun, Hoaïjo, Kugan, Jungcin, Tunggan, Hiango, Tung, Sanho, Vucing, Paoti, Cho. Fangxan, Pa, Vengan, Taching, Paoting, Ki, Jotien, Fungiung, Cunhoa, Pingho, Que.	*où sont les Montagnes de*	Tienxeu, Mingyvo, Jociven, Pesen, Nan, Pu'on, Yen, Chinquon, Kie, Siuvu.
Paoting, *sous laquelle sont les Villes de*	Muonching, Ganso, Tinghing, Sinching, Tang, Poye, Kingtu, Junching, Huon. Ly, Hiung, Khi, Xinçe, Tunglo, Cang, Caoyang, Singan, Pe, Laixui.	*où les M. de*	Tahiong, Uki, Lungne.
Hokien, *sous laquelle sont les Villes de*	Hien, Heuching, Soning, Ginkieu, Kiaoho, Cing, Hingci, Cinghai, Ningcin, King, Ukiao, Tungquang, Kunching, çang, Nanpi, Jexan, Kingyun.	*où la M. de*	Si.
Chinting, *sous laquelle sont les Villes de*	Cingking, Hoelo, Lingxeu, Khoching, Loching, Vukie, Pingxan, Heuping, Ting, Siulo, Ki, Nankung, Sienho çaokiang, Uvye, Cyn, Ganp'ing, Jaohiang, Unkiang, Chao. Pehiang, Lungping, Caoye, Linching, çan-Hoang, Ninching, Xin, Xenxui, Yvenxi.	*où les M. de*	C'anguien, Ki, Uma.
Xunte, *sous laquelle sont les Villes de*	Xaho, Nanho, Pinghiang, Quangcung, Kiulo, Tangxan. Nuikieu, Gin.	*où les M. de*	Tang, Pungçie, Cu.
Quangping, *sous laquelle sont les Villes de*	Kio-cheu, Fihiang, Kiçe, Hantan, Quangping, Chinggan, Guei. Cingho.		
Taming, *sous laquelle sont les Villes de*	Tamming, Nanlo, Gueiy, Cingfung, Nuihoang, Siun, Hoa, Ka'i, Changyven, Tungning.	*où les M. de*	Cie'u, Feuki'eu, çukin,
Jungping, *sous laquelle sont*	Ciengan, Vuning, Changly, Lo, Loting.	*où les M. de*	Jang, Lungciven, Lungmuen.

Une VILLE *Militaire, sçavoir*	Siven.
Trois CITES *Militaires*	Yenking, Jungning, & Paogan.
deux FORTERESSES *considerables*	Xanghai, Tiencin.
dix FORTERESSES *moins notables*	Vuning, Jungcheu, Checing, Changan, Lungmuen, Cai'ping, Vanciven à la droite, & à la gauche, Yu, Jungping, &c.
plusieurs LACS, *sçavoir*	Si, Kieulung, Lienhoa, Vo, Talo, Quangho, Luçu, Moma, In, &c.
une ISLE, *sçavoir*	Pehoa.
plusieurs RIVIERES, *sçavoir*	Yo, Lukeu, Toc'ang, Kiutho, Cie, In, Chocang, Hiang, Ven, &c.

Cette

Nom de la Province. Cette Province de PEKING, qui entre les quinze Provinces de cét Empire tient le premier rang, emprunte son nom de la premiere Ville Capitale, & Imperiale nommée *Peking*, qui signifie Palais Royal du Nord, pour le distinguer de celuy du Midy, nommé *Nanking*, dont nous avons parlé cy devant. Il y a desja long-temps que ses Empereurs de la *Chine*, tiennent leur Cour dans cette Province, & principalement ceux qui ont regné depuis l'Incarnation de Christ: car les anciennes Familles de *Leäova*, de *Kina*, d'*Ivena*, & finalement les Tartares, qui sont les premiers de celle de *Taicinga*, y out toutes-fait leur demeure. *Sa grandeur.*

Ses limites. Les limites de cette Province sont fort éloignées les unes des autres. Elle a vers l'Orient un bras de mer, que l'on voit entre la Peninsule de *Corea*, & le *Japon*, qu'on nomme vulgairement *Xanthai*. Elle regarde au Nord-Est le païs de *Leäotung*, & au Nord cette grande Muraille pour arrester les courses des Tartares, comme aussi cette partie de l'ancienne *Tartarie*, qui est entre le Desert de *Xamo*; Elle a pour limites au Couchant la Province de *Xansi*, dont elle n'est separée que par les Monts de *Heng*: Au Zud-Oüest elle est bornée du *Fleuve Jaune*, qui apres avoir porté ses eaux dans la Province de *Xansi*, les vient aussi distribuer à celle-cy & à celle de *Honan*. Elle avoisine au Midy & au Zud-Est la Province de *Xantung*, & la riviere de *Guei*.

Ses anciens Noms, nombre des Villes. Cette Province a eu jadis divers noms, selon les diversité des Rois; par-foisson l'a nommé *Ieu*, *Ki*, & autrement. Elle a sous soy huit grandes Villes, que nous nommons Metropolitaines, ou Capitales, & chacune d'icelles commande à plusieurs moindres: De sorte que chaque Ville pourroit avec raison porter le titre de Province. Outre les grandes Villes que vous remarqués dans la Table precedente, elle enferme encore plus de cent & trente Cités, qui sont toutes bien murées, & ceintes de bons fossés, sans un plus grand nombre de non murées, dont les Chinois ne marquent que bien peu de particularités dans leurs Livres, & dans leurs Cartes.

Elle a aussi trois Cités Militaires, & plusieurs Forteresses, dont nous parlerons en son lieu.

Qualité du terroir. Son Territoire est fort aride, sec, & sterile, à cause d'une infinité de plaines sablonneuses. On y moissonne en quelques endroits du Mais, & du Froment, mais si peu de Ris, que ceux de la Cour n'en ont pas assez pour leur nourriture. Tout y abonde neantmoins en vivres, & en denrées, qui s'y transportent continuellement de toutes les autres Provinces par un exprés commandement de l'Empereur.

& de l'air. Quant à la temperature de l'air, elle y est tres-saine, & agreable; il y fait toutes-fois plus grand froid que l'élevation du Pole ne semble le devoit permettre: Car à peine est-elle à la hauteur du quarante-deuziéme degré. Les fleuves y sont tellement pris de glace, & si fort maçonnés l'espace de quatre mois, que la glace peut aisement soûtenir les chariots & les chevaux chargés de tres-lourds & tres-pesans fardeaux. La gelée commence au mois de Novembre, & ne finit qu'au commencement de Mars.

Naturel du peuple. Quant au peuple, il est plus mal propre, plus niais, & plus ignorant qu'aucun autre, sur tout à apprendre les Arts & les bonnes Lettres; au reste fort adroit à la guerre, comme sont tous les Chinois Septentrionaux: Si on les compare avec ceux du Midy, ceux-cy les surpassent en esprit, & civilité, mais les autres sont plus corpulens & plus robustes.

Chariot de Voyage. On a en cette Province une maniere fort commode de voyager par terre: on se sert d'un chariot qui n'a qu'une roüe, fait en sorte qu'il n'y a place au milieu que pour un homme, qui s'y tient comme s'il estoit à cheval, les autres deux se tenans de chaque costé; le charretier en derriere pousse & fait avancer le chariot avec des leviers de bois, avec autant de seureté que de vistesse. C'est peut-estre de là que viennent les contes qui se sont que le vent y fait aller les chariots, & que ceux de la *Chine* les conduisent sur la terre avec des voiles, comme les navires sur la mer: Encore que les plaines y puissent estre fort propres à telles entreprises, si est-ce que je n'ay pas reconnu que cette derniere maniere soit icy en usage, quoy que je sçache qu'elle se pratique en d'autres Royaumes.

Nombre des hommes. Les Registres qui contiennent le denombrement de tout le peuple de cét Empire content dans cette Province 418989. Familles, & 3452254. hommes, sans les Magistrats, Soldats, & quelques autres.

Tailles annuelles. Le Tribut, qui se paye annuellement à la Couronne consiste en 601153. sacs de ris,




Kuchig.


NAPOLI





tis, de sel, de millet, ou de froment; en 224. livres de fin lin (chaque livre de vingt onces) en soye filée 45135. en coton 13748. en fagots, en paille, & en foin pour l'Escuierie de l'Empereur 8737784. bottes, sans toucher aux autres tailles, qui viennent de l'argent, & des receptes.

On trouve dans cette Province des Chats tous blancs, qui ont le poil long, les oreilles pendantes, qu'on estime comme ces petits Chiens de *Malte*, & que les Dames aiment extremement: mais ils ne prennent pas de souris, à cause, sans doute, que ces Dames les mignardent, & les nourrissent trop delicatement. *Chats fort rares.*

CHAPITRE XLIII.

Les Ambaßadeurs arrivent à Kuching, à Tachu, à Tonquam, Sanglo, Tonnau, Sincikjen, Sinkocien, &c.

Nous arrivâmes le 26. de Juin à la petite Ville de KUCHING, dependante de la troisiéme Ville Capitale de cette Province nommée *Hokien*. Elle est éloignée de 90. stades de la sus-dite Ville d'*Vtin*, & est mouïllée au Nord des eaux du fleuve de *Guei*. Ses murailles qui sont hautes & épaisses ont plus de deux heures de circuit. Ses bastimens sont magnifiques; un de ses Faux-bourgs est fort peuplé, & les campagnes qui l'encourtinent sont plates & tres-divertissantes. *Les Ambassadeurs arrivent à Kuching.*

Nous en partîmes le même jour, & vîmes la riviere bordée de tres-beaux Villages, où les habitans font un grand negoce de leurs toilles de Coton.

Deux jours aprés nous nous trouvâmes en la petite Ville de TACHU (nommée d'aucuns *Vkiao*) dependante aussi de celle de *Hokien*. On la découvre à 60. stades de *Kuching*, Elle est bastie en forme carrée sur la riviere de *Guei*, & est defenduë d'une muraille de trente pieds de hauteur, qui est munie de tres-bons boulewars, & bastions. Elle est au dedans remplie de superbes bâtimens, & ornée de plusieurs Temples, & au dehors elle a un Fau-bourg bien peuplé, qui s'étend fort loin aux deux costés de la riviere. *à Tachu.*

Nous vîmes aux pieds de cette Ville un si grand nombre de Vaisseaux, que nous employâmes presque toute la journée pour les passer.

Les habitans de cette Ville sçavent si bien preparer avec du ris la boisson de *Sampsou*, ou de *Sanpe*, qu'on la prefereroit à nos meilleurs vins; & non de merveille, si la pluspart des Indiens se transportent icy, pour en acheter, & en charger leurs navires. *Sampsou, boisson.*

Vo, marais merveilleux.

Les Chinois (qui n'ont ordinairement rien plus à cœur que de remplir les oreilles des étrangers des merveilles de leur Païs) nous raconterent aussi, qu'à dix lieuës d'icy on voyoit un marais, ou plustôt un Lac fort profond, nommé *Vo*, voisin de la Cité de *Hien*, dont les eaux deviennent rouges comme sang, en y jettant une pierre; voire méme ils nous dirent que toutes les feüilles des arbres voisins, qui tombent dans ces eaux, sont transformées en arondeles volantes. Si vous n'adjoustés pas foy à cecy, vous ne devez pas aussi croire les Irlandois, qui disent que des branches de sapin, lesquelles tombent & pourrissent dedans la mer, naissent certains oyseaux semblables à nos Canards.

Chastiment de dix grands Joüeurs de dez.

Non loin de la montagne de *Si* voisine de la Cité de *Cing*, l'on voit un precipice où furent engloutis dix grands Joüeurs de dez par la malediction de leurs femmes, lesquelles, en voyant leurs soupirs, leurs pleurs, leurs plaintes, leurs avis, voire leurs menaces peu fortes pour fléchir les cœurs de leurs maris, & pour les retirer de leurs débauches & fripponneries, remirent leurs causes entre les mains de leurs Divinités, qui les punirent de la sorte. Je me sens animé contre un tas de frippons, & d'écervelés, qui mettent toute leur gloire, & employent tous leurs jours au jeu de cartes & de dez, auquel ils sont tellement acharnez, qu'ils n'ont honte de courir à l'emprunt, d'engager leurs meubles, d'hypotiquer les heritages de leurs femmes, apres avoir vendu leurs propres, de quereller, de blasphemer, voire méme de risquer la liberté de leurs vies. ô Joüeurs, ouvrez vos yeux, je vous prie, ne voyez vous pas que vous tenés le grand chemin du desespoir, ou de l'Hospital? Mettez à l'écart l'esperance du gain, & donnez vous la patience de penser, que les contentemens du plus heureux n'egalerent jamais les regrets de sa perte. Le gain est un hôte volage, qui ne sejourne jamais dedans une méme bourse, & le naturel des plus experimentés au jeu est d'ignorer quand il est temps de faire tresve. Ainsi parlois *Antigonus* du Prince des *Epirotes*: Le dé luy dit bien, mais il ne sçait pas se servir de sa chance; ce Roy gaignoit, mais il ne pouvoit rien conserver. Le dé est une béte famelique, que l'on ne peut assouvir, tant plus le gain vous chatoüille, tant moins pensez vous à en faire vostre profit; tousjours attachez au desir infini de tenir la fortune enchaisnée dedans vos mains; mais elle qui se rit de la dexterité de vos doits, fait paroistre un petit point à la place d'un six, que la maxime de vostre piperie devoit amener. Ce n'est pas pour dissiper une melancholie, comme les bonnes gens du temps passé, ou pour vous divertir des importunes pensées d'un affaire épineux, que vous dorés une table pour adorer deux ou trois petits os, qui rouleront à vostre plaisir; c'est un excés d'avarice, qui vous fait tenter le hazard, & protester, que vous n'avez point de plus grand ennemi que celui qui vous a depoüillé. Ainsi les mignons d'*Alexandre*, piqués au jeu, commençoient à s'échauffer sur la perte, ce Prince avisé les mit à l'amende, & leur defendit de jouer. Je m'asseure que le *Guast Italien* se repentit de n'en avoir pas fait autant, avant qu'il perdit douze mille hommes contre les François en la bataille de *Cerisoles*, puisque sa déroute fut un effet de la vengeance divine, d'autant que ses Soldats avoient roulé le dé sur les Autels des Eglises, au grand mépris de Dieu. *Mahomet* (aussi grand Politique, qu'il estoit méchant homme) fit croire à ses Idolatres *Musulmans* qu'il n'y avoit point de plus grand peché que le jeu; & n'y eut jamais Prince chez les *Ottomans* qui joüât; depuis durant la prosperité des Infideles Mahometans, le Roy *S. Loüis* defendit par tout son Royaume toute sorte de jeux. Ordonnance digne de ce Prince, & maintenant necessaire aux sujets de ses successeurs, voire à toutes les Monarchies & Republiques.

Joüeurs blâmables.

Tonquam, Ville.

Nous arrivâmes le 28. de Juin à la Ville de TONQUAM, ou *Tungquang*, qui est située au costé Meridional de la riviere de *Guei*. Elle est gardée par une Garnison Chinoise, & non Tartare, comme il arrive aux autres Villes. Elle est defenduë de bonnes murailles & de profonds fossés, comme vous pouvez remarquer par la figure suivante. Sa forme est presque carrée, & a une heure & demie circuit. Elle depend avec son territoire de celle de *Hokien*, laquelle sous la Famille de *Cheva* fut nommée *Tungiam*; sous celle de *Hana Poihai*, & sous celles de *Tanga* & de *Sunga Ingcheu*, & *Inghai*. Elle a couru diverses fortunes, & tantôt fut obligée de recevoir les loix des Rois de *Ci*, tantôt de ceux de *Chaos*, & par fois de ceux d'*Ien*. Elle est encourtinée de fort grandes campagnes à terre grasse & argilleuse, dans lesquelles le sel se fait, ou se prend de l'eau méme de la mer, qui en est voisine. Elle a peu de montagnes & encore fort petites. Ses Rivieres, ses Canaux, & ses Lacs sont pleins

Hokien, Ville.

de



de poissons, & abondent en écrevisses fort excellentes. Elle a quatre Temples remarquables dediés aux Heros de la Patrie.

Les Ambassadeurs ayans appris du Mandarin *Pinxenton*, qu'on voyoit dans cette Ville plusieurs rares ouvrages de l'Antiquité, & entr'autres un admirable lion de fer de fonte, trouverent bon de m'y envoyer accompagné de douze soldats, & de quelques-uns de nostre suite. Lors que nous pensions d'y entrer, nous fûmes bien surpris de trouver les portes subitement fermées par les habitans, qui croyoient sans doute que les Hollandois fussent du naturel des Thebiens, dont l'haleine, & la presence, selon *Didyme*, n'estoient pas seulement contagieuses, & nuisibles aux animaux, mais aux plantes & fruits de la terre. De sorte que nous fûmes obligés de retourner sur nos pas. *Pinxenton* nous dit entr'autres que les femmes de ce lieu ne pouvoient se contenter d'un seul mary, & méme que la pluspart y exerçoient le trafic, pendant que leurs maris demeuroient accroupis dans leurs logis. Cécy ne m'a pas semblé si étrange, puis-que les Histoires nous rapportent plusieurs exemples de cette nature. Les Dames de *Cypre*, depuis que la bonne Deesse *Venus* habita le païs, n'ûrent-elles pas permission de paillarder avec toute liberté? Les femmes de *Lithuanie*, Province de *Polongne*, ne se servent-elles pas de leurs amis aux petits jeux d'amour, par la permission de leurs magnanimes époux? Les femmes des bons Romains apres avoir eu une suffisante lignée, n'estoient-elles pas prestées, ou données à quiconque les demandoit? Les femmes des roturiers d'*Escosse* ne se rejouyssoient-elles pas avec les Nobles, en suite de la loy que fit le Roy *Evene* troisiéme du nom? Les femmes de *Babylone* en *Assyrie* n'estoient-elles pas prestées à leurs hostes par leurs maris, pour en tirer une piece d'argent? Les *Parthes*, qui pour quelques defauts naturels ne pouvoient faire d'enfans, ne prioient-ils pas leurs proches amis de leur prester quelque secours? Les *Spartiates*, ayans tenu les *Messeniens* assiegés par l'espace de dix ans, craignans que pour une si longue absence leurs femmes ne devinssent steriles, ne renvoyerent-ils pas les plus beaux, & les plus frais de l'armée pour coucher avec elles? Les habitans du Royaume de *Camul* en *Tartarie* pour estre d'un naturel trop courtois, ne prestent-ils pas leurs femmes aux étrangers? Les Dames de *Medoises* ne tenoient-elles pas à grande honte, si quelqu'nne d'entr'elles se contentoit de son mary? Celles de *Calicut* en épousent jusques à sept, qui les embrassent l'un apres l'autre; & s'il en tombe quelque fruit, elles le donnent à celuy qui leur plait, & le pauvre sot est contraint de le prendre, & de l'avoüer comme sien. Ceux du païs de *Chauz* en *Afrique* ne s'assemblent-ils pas sur le soir, & apres avoir achevé leurs mysterieux Sacrifices, ne permettent-ils pas à un chacun d'embrasser la premiere qui tombe entre leurs mains?

Authorité des femmes.



mains? Maudites gens, qui se font cornards pour observer les sales ceremonies d'une abominable Religion. Les Anglois mémes, & les Vandales ne se servent-ils pas de leurs femmes pour faire des amis, puisque lors que quelqu'un les visite, la Dame du logis fournit à l'entretien, cependant que le mary courre à la promenade? O pauvres maris, qui laissez usurper de la sorte la possession de vos droits, ne sçavez vous pas que vous pechez grandement contre Dieu, & l'Escriture, qui veulent que le mary soit le chef de la femme?

Si les femmes de cette Ville sont les marchandes, elle ressemblent ces vieilles Egyptienes, qui alloient par la campagne exercer le trafic, faire les choix des bons vins pour attirer les chalans à leurs tavernes, portoient les fardeaux sur leurs épaules, pendant que les maris enfermés en leurs maisons s'accroupissoient pour pisser. Mais dites moy, ô bons maris de quenoüille, croyez vous que vos femmes sont de meilleure trempe? combien en trouve-on entr'elles qui rodent par les compagnies, pour y étaler leur marchandise publique, & qui en bonnes gourmettes au métier de l'amour choisissent les plus vaillans, les amorcent pour venir plus souvent gouter les delicieux plaisirs de leurs plus friandes boutiques, & portent maintes agreables fardeaux (non pas dessus l'épaule) tandis que vous estes accoüardis à ruminer dans une salle les mains dedans vos poches, ou que vous galés vos fesses en écumant vostre pot? Laissons là ces pauvres *Jeans* au pied de leur foyer, condamnés à faire le ménage, à coudre, à filer, & à prendre soin des enfans, qui le plus souvent ne viennent pas de leurs pieces.

Sanglo, Ville. Nous arrivâmes le 2. du mois de Juillet à la Ville de SANGLO, qui se void à vingt stades de celle de *Tonquam*, au costé droit de la riviere *Guei*. Ses habitans sont mieux civilisés que ceux de la Ville precedente, sans doute à cause du sejour d'un grand nombre de Seigneurs Tartares, qui semblables à l'Arc-en-Ciel (qui courbe ses cornes directement sur les fleurs, & leur communique une odeur merveilleuse) sont capables par leurs nobles actions de relever extremement la nature d'un peuple farouche & mal nourri: tant est-il vray que l'exemple des Grands est bien l'un des charmes le plus ravissant tant au bien qu'au mal, qu'on sçauroit trouver en la nature.

Les Tartares n'êurent pas plustôt appris nostre arrivée, qu'ils nous vinrent aussi-tôt saluër en tres-bel ordre, & nous prierent d'entrer dans leur Ville. Ce que nous fîmes. Et y entrant nous vîmes au costé Oriental cinq Arcs Triomphaux fort magnifiques, avec plusieurs rares Ouvrages qui ressentent l'antiquité. Ses Faux-bourgs sont fort grands, peuplés, opulens, & encourtinés de tres-riches, & tres-divertissantes campagnes; Je me transportay avec quelques-autres de nostre suite à l'Hostel

du



du Gouverneur de cette Ville, pour satisfaire à la curiosité de sa femme, qui m'avoit mandé expressément par un de ses Domestiques. Dés qu'elle apprit mon arrivée, elle me vint recevoir avec grande civilité au pied d'une grande salle, où je la vis toute brillante comme une *Diane* entre trente Nymphes superbement atournées. Elle avoit à son costé gauche un tres-riche Alcatif, où elle me fit asseoir, pour s'informer de toutes les particularités d'*Olanca* (c'est ainsi que les Chinois appellent la *Hollande*) lesquelles je m'efforçay de luy representer sommairement, & sans affectation. Dequoy elle témoigna d'estre extremement satisfaite, me remercia hautement de mes peines, me regala de viandes, de boissons, & de confitures tres-exquises, & me chargea de l'excuser auprés de nos Ambassadeurs sur l'absence de son mary, qui n'ût manqué, estant present, de les recevoir selon leurs merites. Nos Ambassadeurs ayant appris de nos Truchemens que son mary estoit pour lors à la Cour de *Peking*, & qu'il y estoit en grand credit & respect, ils envoyerent à cette genereuse Dame quelques gentils presens, qu'elle accepta d'un tres-bon oeil, & les en fit remercier tres-courtoisement.

Nous partîmes le méme jour de ce lieu, & arrivâmes sur le soir au Village de TONNAU, vis à vis d'un fort, mais petit Chasteau, qui estoit soigneusement gardé par les *Tartares*. La pluspart des maisons de ce Village, comme aussi celles des lieux circonvoisins, estoient fort simples, mal basties, & ressembloient mieux à des fours de *Westphalie* qu'à des maisons rustiques. Elles n'avoient au dedans (comme cette figure vous le monstre) qu'une petite place carrée, avec un soûpirail, une fenestre, & un huis, sans qu'il y ût aucune autre retraite en bas, en haut, ou aux costés. *Tonnau, Village.*

Les peuples d'aux environs sont si sauvages, & si effrenés, qu'ils se prennent aux cheveux pour la moindre bagatelle.

C'est icy le païs, où la haine, l'envie, & le larrecin sont en vogue: un chacun y est malin, froid, pernicieux, funeste, & couve tousjours quelque oeuf de Serpent, dont il en fait éclorre une infinité de desastres, jusques à passer le degré d'une brutalité, & d'une barbarie execrable, qui fait que les uns saccagent, & embrasent les maisons de leurs voisins, mangent des coeurs tout crus, les autres deterrent des morts, & exercent des cruautés sur ceux qui n'ont plus rien de commun avec les vivans. Les autres inventent des supplices non veus, non oüys, non imaginés, & aucuns se font des coupes du test de leurs ennemis, pour y boire encore la vengeance aussi souvent que le *The*, comme fit cét *Alboin*, un monstre digne de l'horreur & de l'execration de tous les hommes.

 Lors



Lors qne nous reposions dans ce lieu, le fen se prit an Vaisseau du Mandarin du vieux Vice-Roy de *Canton*, sur quoy tont le monde qui estoit à terre s'alama; les Soldats méme, qui estoient en garnison dans le Chasteau, coururent aux armes, pour nous venir seconder, croyans que nous estions attaqués par qnelques bandes de brigands, qui foisonnent en ces quartiers là, comme les poissons dans les eaux. Nous nous mîmes tous en devoir de secourir ce Vaisseau, dont le cable estoit desja coupé pour l'éloigner de la flotte, & nous fimes tant par nostre addresse & diligence, que nous arrestâmes d'abord les flammes par le moyen de nattes moüillées.

Sinkicien, Ville. Nous arrivâmes le troisiéme dn mois de Juillet à la petite Ville de SINKICIEN, que d'autres par contraction appellent *Cing*, laquelle depend de la Capitale de *Hokien*. Elle est située au costé Meridional du fleuve *Guei* dans une tres-belle plaine, & est éloignée de quarante stades de celle de *Sanglo*. A quelques stades de ce lieu on decouvre entr'autres la petite montagne du *Trompeur*, ou du *Faussaire*, où fut abysmé un Seigneur qui n'exercea toute sa vie d'autre métier que de tromper un chacun, mais il apprit par sa malheureuse fin, qu'un perfide ne fut jamais heureux. *Montagne du Trompeur.* Et je vous prie, Lecteurs, où est-ce qu'on a jamais veu un trompeur reüssir en toutes ses entreprises jusques à la fin? A-ce esté à *Saul*, qui aprés avoir tant de fois promis à *David* la seureté de sa personne, comme il ne cessoit de le persecuter, fut reduit à une telle necessité d'affaires, qu'il se tua de sa propre main, laissant en fin sa dépoüille à celuy qu'il pretendoit d'affiner? A-ce esté au malheureux *Ammon*, qui ayant fait une feinte pour attirer sa sœur *Thamar* en sa chambre, & la deshonnorer, fut depuis assassiné à la table de son frere *Absalon*? A-ce esté à *Joab*, qui arrousa de son sang l'autel où il s'estoit refugié apres avoir tué *Amasis* en le saluant? A-ce esté à *Amasis* Roy d'*Egypte*, qui perdit le Royaume & la vie, pour avoir supposé une autre fille que la sienne, qu'il feignoit de donner en mariage à *Cambyses* Roy de *Perse*? A-ce esté à *Cambyses*, qui fut mort aussi-tôt qne blessé par son propre espée, lors qu'il avoit donné charge à *Prevaspe* de massacrer son frere *Mergis*? A-ce esté à *Hanne*, qui, pretendant se faire Roy de *Carthage* par le massacre qu'il devoit faire de ses Gouverneurs invités au festin de ses nôces, se trouva pris aussi-tôt que découvert, pour estre foüetté, avenglé, rompu, & crucifié avec tous les siens? A-ce esté au Successeur de *Senanus* en *Provence*, qui voulant empescher la fortune & les desseins des *Grecs* fondateurs de *Marseille* par le moyen d'nne bande de frippons attitrés, se tróuva massacré avec ses gens, aussi-tôt qne découvert? A-ce esté à *Bagoas*, l'Eunuque d'*Ochus* Roy de *Perse*, qui croyant empoisonner *Darie*, comme il avoit fait son maitre, & son fils, fut contraint de boire son poison preparé? A-ce

esté



esté à la femme de *Seleucus* Roy de *Syrie*, qui fut aussi forcée de boire le poison, qu'elle avoit preparé pour son fils aîné à dessein de luy ravir le diademe, & le donner à *Gryphe* son puisné ? A-ce esté à *Ptolomée Physcon* Roy d'*Egypte*, qui fit prendre plusieurs Juifs, les garotta étroitement, & les jetta à ses Elephans qu'il avoit enyvrés, pour les rendre plus furieux; mais ces animaux ne quitterent-ils pas les innocens, pour s'attaquer aux bourreaux de ce Prince, qui furent incontinent devorés ? A-ce esté à *Prusias* de *Bithynie*, qui se disposant à ravir, & la Couronne, & la vie à son fils *Nicodeme* pour l'avancement de ses bastards, se trouva massacré par son propre fils, y poussé par ses peuples ? A-ce esté à *Laodice* femme & sœur du Roy *Mithridate*, qui fut contrainte de prendre le breuvage qu'elle vouloit donner à son mary ? A-ce esté à *Antipater* bâtard de *Herodes*, qui apres avoir fait mourir ses deux freres, legitimes heritiers de la Couronne, prepara du poison pour son pere, qui le découvrit, & le massacra ? A-ce esté à la femme de *Jacup* Roy de *Perse*, successeur d'*Assambey Vsancassam*, laquelle presentant à son mary qui venoit du bain un breuvage dedans une coupe d'or, fut forcée d'en faire l'essay qui luy causa la mort ? A-ce esté à *Imirzebeg*, successeur de ce *Jacup*, qui ne croyant pas pouvoir regner en seureté, s'il ne faisoit mourir tous les plus Grands de son Royaume, les manda tous à souper pour executer son dessein, lesquels en estans avertis, previndrent ce Prince, & le massacrerent ? Bref, une infinité d'imposteurs se sont trouvés de tout temps, qui furent honteusement opprimés dans la temerité de leurs entreprises.

La montagne de *Si* est aussi voisine de cette Ville, dont le sommet s'étendant dans une longue & large campagne, est fort estimé, à cause de la fertilité & de la graisse de son terroir, au milieu duquel on voit un tres-beau Bourg, qui est habité d'un grand nombre de laboureurs, & de bergers.

Nous arrivâmes le lendemain fort heureusement à la petite Ville de SINKOCIEN, ou *Hingei*, dependante aussi de la Capitale *Hokien*; Elle est à 30. stades de la precedente, & defenduë de tres-bons remparts & bastions, comme vous remarqués par cette figure. Elle n'est pas fort peuplée, ni fort marchande. On y voit aucuns superbes Temples & magnifiques bastimens, sur lesquels on ne voit que des petites statues de Gruës volantes avec une pierre au pied (dont aucunes ont 2. voire 4. testes) que les habitans croyent veiller sur leur Ville & y apporter l'abondance. Les Naturalistes disent que les Gruës font la garde toute la nuit à leur tour, & se chargent de caillous, à fin que leur échapans, si le sommeil les accable, elles soient convaincuës de negligence, & de mauvaise garde: Les autres cependant dorment serrantes la téte dessous l'aile, & se soûtiennent tantôt sur un pied, & tantôt sur l'autre. *Sinkocien, Ville.*

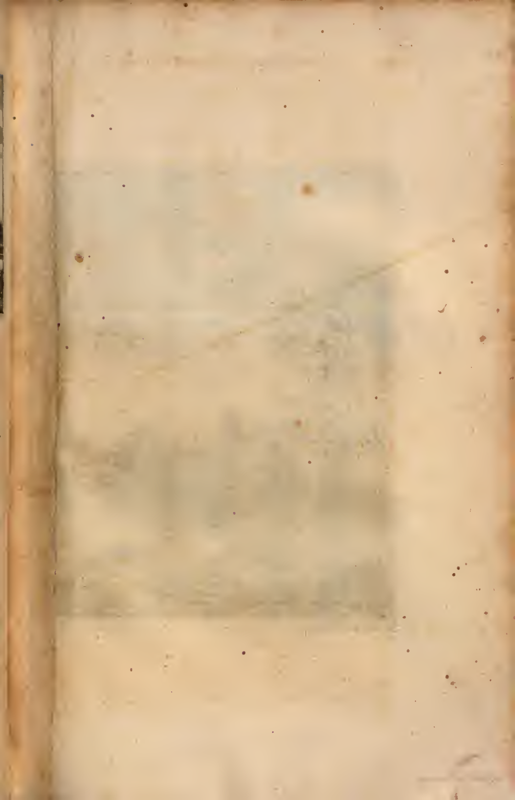




tre. Si les Grües volantes portent une pierre au pied, (disent aucuns) c'est à fin que par la chûte d'icelle, elles fondent si elles volent sur la terre ou sur la mer, ou à fin qu'elles en soient plus pesantes pour mieux resister à l'impetuosité des vents qui les agitent. C'est-ce que nous lisons dans *Solin*, qui dit que les Grües mangent du sable, & se chargent de caillous, pour estre moderamment pesantes. *Deucalion*, qui n'ignoroit pas la prudence des Grües (dit *Pausanias*) échapa les eaux du deluge par leur faveur, & se sauva sur le Mont *Geran*. *Alexandre de Macedoine* lors qu'il vouloit veiller, imitoit la vigilance de ces oiseaux; il faisoit mettre un bassin proche de son lit, sur lequel il étendoit le bras, tenant une boule d'argent à la main, laquelle venant à tomber par un assoupissement, le reveilloit aussi-tôt par son tintement. D'ailleurs *Appion* rapporte qu'*Oenée* regnant à *Menis*, une Grüe ayant deux testés luy apparut, & que cette année là il y eût grande abondance de biens en *Egypte*. On en vit encore une ayant quatre testes sous un autre regne, dont s'ensuivit une année foisonnante en tous biens. Si les Chinois font tant d'estat de ces oiseaux pour les considerations sus-alleguées, je m'en rapporte.

Temple à son Fauborg. Nous visitâmes, aux pieds des murailles de *Sinkocien*, un Temple basti dans une tres-agreable plaine, qui peut surpasser en grandeur, en structure, en richesses, ou pour le moins égaler les plus augustes du Royaume. Cét ouvrage est divisé en trois étages voutés, au costé desquels il y a plusieurs degrés: l'ouvrage d'en bas est embelli de plusieurs portes & colomnes, qui soutiennent le toict du premier étage: le milieu est orné de fenestres, & aussi de colomnes, sur lesquelles repose le toict du deuziéme étage. Toute cette machine est tellement enrichie & diaprée au dehors de feüillages, de bestes, d'oiseaux, de dragons, de tygres, & d'autres animaux, qu'on la prendroit pour un chef d'œuvre d'un des plus habiles sculpteurs, & peintres de l'Univers. Si le dedans (qui n'est rempli que de poupées à trois rangs) égaloit le dehors, on le pourroit mettre au rang des plus parfaits ouvrages de l'Antiquité.

Temples & Prestres obligés aux tailles. Les Temples par tout ce Royaume sont soûmis à des impositions fort grandes, aussi bien que les Prestres qui y sacrifient, d'où vient qu'ils ne se contentent pas de battre doucement de l'aile, mais ils déchirent bien souvent le peuple avec les griffes. Je les jugerois dignes de blâme, s'ils joüissoient des immunités, dont joüissent nos Ecclesiastiques; mais je ne puis m'empescher de me plaindre d'aucuns de ceux-cy, qui mieux instruits que ces Payens, & éclaircis des plus parfaites lumieres du Christianisme, ne songent que de hausser leur estat, d'accroistre le nombre de leurs benefices, d'attraper des honneurs par le degré des deshonneurs, ne s'estudient que d'employer le patrimoine de Christ, la sueur, & le sang des fidelles, à la bonne chere, au luxe,




SING


GLE .

luxe, & au jeu, qu'à engraisser des bestes, ou des personnes pires que de bestes, qui ne vivent que des pechés d'autruy, pour leur faire un tresor d'ire au jour du Grand Juge. Ah! à Dieu ne plaise que les bâtimens d'une Eglise, d'une Abbaye, ou d'un Convent tombent en ruine, que les Autels soient découverts, & que les images des Saints s'en aillent par lambeaux, que les lampes & les luminaires soient en eclypse, que les Religieux s'y affament, que les Prestres s'y presentent aux Autels avec des ornemens ridicules, qui ressentent la taverne de Village, pendant que je ne sçay quelle petite niece, ou cousine trainera la soye, & brillera en diamans au dépens du Crucifix. Nous reconnûmes bien que les Prestres de ce Temple estoient fort froids, & negligens en ce qu'il concernoit leur profession, parce qu'ils avoient les mains avides, & leurs coeurs trop attachés à l'amour de la terre, bien contraires à ces austeres Sacrificateurs, dont nous avons parlé cy devant. C'estoit une pitié de voir presque toutes leurs images, & poupées, abandonnées aux injures du temps, sans parure, & sans couverture. Si nous en vîmes quelques-unes couvertes de nattes, ou coeffées de quelques chapeaux de paille, ce ne fut que par le soin, par le zele & par la pitié de quelques particuliers habitans, qui faisoient conscience de laisser mourir de froid, ou de perdre leurs Divinités, lesquelles avoient en depost toutes leurs prosperités.

Nous arrivâmes le méme jour à la petite Ville de SINGLE, ou de *Cinchai*, dependante de celle de *Hokien*. Elle est moüillée des eaux de *Guei*, & n'est qu'à 80. stades de *Sinko*. Son Fau-bourg ample & bien peuplé pourroit marcher de pair avec une bonne Cité. On voit à son costé Occidental un Temple fort élevé, & encourtiné d'une forte muraille, d'un jardin orné de riches parterres, & d'un verger rempli de toutes sortes d'arbres & de fruits. Nous y eussions volontiers entré, mais nos Truchemens nous dirent, que c'estoit un Cloistre de Dames Illustres, & qu'aucun mâle n'y pouvoit mettre le pied, à cause que ces Dames s'estoient là retirées, pour se dérober aux yeux du monde, & cheminer avec plus d'asseurance dans le sentier de leurs Loix, & specialement en un païs où la charnalité estoit si enflammée. Bon Dieu! que toutes ces ordonnances, que tous ces statuts seroient loüables, si celles qui les gardent si étroitement en pouvoient gagner le Ciel. Belle leçon neantmoins, pour les Prelats & Superieurs, qui peu soigneux de leurs troupeaux, permettent à leurs jeunes frisés de Moines l'entrée dans les Cloistres de Religieuses, où l'on trouvent quantité de jeunes coquettes, qui ont le corps si plein de sang, & l'esprit si rempli de flammes, qu'elles abandonnent au premier choc toutes les mesures, & les justesses de la bienseance, pour ouvrir la porte à toutes les atteintes de la concupiscence. Je ne veux pas salir la blancheur de ma plume des desordres qu'on a remarqué sur ce sujet dans nostre Chrestienté, je passe là dessus comme une abeille sur la cigue sans m'y arrester aucunement, estant tousjours plus porté à couvrir les tâches de mon prochain que les divulguer à de mauvais esprits, qui font profit du poison, & attribuent volontiers à tout le corps les vices d'un particulier. Tout ce que je veux censurer sur ce sujet, est la bonté, ou la negligence d'aucuns Prelats, qui donnent la permission à leurs Inferieurs de mettre le pied dans les Monasteres de filles, sans considerer que leur amitié est à craindre, que les témoignages des affections mutuelles qu'un sexe rend à un autre, sont extremement capables d'attiser l'amour, & que des Religieux en leur embon-point en s'approchant de ce sexe, peuvent prendre aisement des affections de feu, & de flammes, qui se coulent comme des petits serpens dans leurs coeurs, & fourragent leurs vertus. Cloistriers, avés vous consideré ce que fait une pierre jettée dans le bassin d'une fontaine; elle forme d'abord un petit cercle qui en fait naistre un autre, & cét autre une troisiéme, ce troisiéme en produit un quatriéme, & ils vont tousjours croissans en quantité, en telle façon que l'eau frisée seulement d'un petit caillou fait une longue chaisne de cercles qui remplissent toute sa surface. C'est ce qui se passe aux approches, & en l'amour des femmes. Ce doux tyran tombe en vostre coeur sans estre attendu ni preveu, & fait au commencement une petite atteinte, qui selon qu'elle est entretenuë s'élargit, & se multiplie en telle sorte, qu'elle remplit toute la capacité de vostre ame de traits & de chainons, que vous ne pouvés rompre, ni dénoüer qu'avec de grandes peines. Vostre esprit qui estoit auparavant dans une genereuse liberté se trouve captif, le visage imperieux de vostre Confidente heurte perpetuellement à la porte de vostre coeur, il entre dans vos jeux, dans vos estudes, dans vostre repos, dans vos

Single, Ville.

L'entrée d'un Cloistre de Dames defendu aux hommes, & pourquoy.

 repâs,

repas, dans vostre sommeil, & dans toutes vos actions. Il s'insinue dans vos oraisons avec des divertissemens agreablement importuns, il occupe vos pensées, il exerce vos discours, il allume en vous les desirs d'aller, de voir, de parler, il remplit vostre memoire du passé, vostre imagination de l'avenir, & le present d'inquietude. Vostre ame sent qu'elle n'est pas bien, qu'elle se fond, & s'écoule par ses sens, & qu'elle a desja terni ses riantes beautés, & affoibli cette vigueur que la devotion porte ordinairement avec soy. Neantmoins elle se flatte de couleur d'innocence, elle se figure que c'est un acte de charité de visiter sa sœur en Christ, que c'est un devoir de civilité d'instruire, & de consoler ses amies; elle n'en veut qu'à l'esprit, elle ne brûle que pour la vertu, mais le malheur est, que cét esprit n'est pas une intelligence separée de la matiere, & qu'en le cherchant on passe par le voile du corps qui sert de piege à la chasteté. Ce n'est pas de merveille, si les SS. Peres ont si manifestement condamné la hantise trop familiere avec les filles, & specialement avec celles qui se sont voüées à Dieu, puis qu'elles donnent autant de playes que d'œillades, & autant de morts que leurs beautés a de traits. *S. Ephrem* a pensé qu'il estoit aussi facile de vivre dans les brasiers ardans, sans offenser son corps, que de converser avec ce sexe sans blesser son ame. *S. Bernard*, ce grand Reformateur de Cloistres, écrit que d'estre souvent avec les femmes sans y offenser, c'est plus faire que de resusciter des morts. *S. Cyprien* a estimé que c'estoit se bastir un precipice que d'estre addonné à semblable hantise. On ne voit que mats brisés plantés sur la pointe des montagnes, qui avertissent des naufrages que ces conversations ont causé.

A l'autre costé de la Ville nous vîmes encore un tres-beau Temple, proche duquel il y avoit trois Pyramides, erigées à l'honneur d'un de ses Gouverneurs, qui fut fort reveré en sa vie pour ses glorieuses actions.

En navigeant de ce lieu à *Tiencienwey*, nous vîmes tous les païsans en alarmes, & courir parmi les campagnes à bannieres déployées, & à tambours battans, comme s'ils eussent esté en estat d'aller faire teste à leurs ennemis. Ce qui nous surprit d'abord, mais nos Truchemens nous dirent, que toutes ces troupes, & toutes ces grimaces n'en vouloit point aux hommes, mais aux insectes, mais aux sauterelles, qui comme des grosses nuées estoient soudainement tombées sur leurs terres, pour les ravager, & corrompre par leur venin. Les Chinois sont presque tous les ans attaqués de ces bestioles, qui sont si violentes en leurs atteintes, & si pernicieuses en leurs effets, qu'elles ruinent entierement les champs ausquels elles s'attachent. De sorte que chaque Paisan fait son mieux pour les detourner de ses terres, sans se soucier si elles vont se déborder sur celles d'autruy. La chasse en est assez plaisante. Dés que la fin du mois de Juin approche, on voit tous les jours des armées de Paisans roder parmi les campagnes, armés de tambours, de bastons, & de bannieres, avec lesquelles ils étonnent, & frappent l'air incessamment, & jettent des huées & des cris si épouventables que les monts, les vallées, les forets, & les cavernes d'aleutour en retentissent. Ces bestioles ennemies de ces bruits, cherchant de se camper là où elles trouvent moins de resistance, se poussent dans des autres terres par legions, & lors qu'elles ne trouvent pas moyen de s'y arrester, elles sont forcées, pour estre trop fatiguées de voler, de se jetter sur les mers, ou les rivieres, où elles se trouvent toutes insensiblement submergées. On en void aucunes longues de trois pieds, selon le rapport de *Pline*, & s'amassent en de si grosses troupes, qu'elles sont capables de faire ombre aux rayons du Soleil, non plus ni moins que des nuës bien épaisses. Elles sont si vives & si fortes, qu'elles peuvent souffrir la faim plusieurs jours, d'où vient qu'elles traversent souvent les mers entieres pour aller picorer, ravager & brûler les campagnes moins frequentées. L'*Italie* est souvent tourmentée de celles qui viennent d'*Afrique*. En la *Cyrenaïque* de l'*Egypte*, il est commandé par Edict & sous grosses peines de leur faire la guerre trois fois l'an, c'est à sçavoir en cherchant leurs nids, pour en casser leurs oeufs, en tuant leurs petits qui seroient échapés, & en exterminant celles qui sont grandes. En l'Isle de *Lemnos* chacun est obligé d'apporter tous les ans aux pieds du Gouverneur une mesure remplie de sauterelles mortes; aussi y adorent-ils les *Jais*, parce qu'ils troublent sans cesse cette maudite engeance, & la chassent de cette Isle. On voit par fois en *Surie* une telle ebullition de grenoüilles sortantes des fleuves, & de telles nuées de sauterelles soudainement élevées, que toutes les campagnes en sont couvertes, les maisons, voire les tables

Chasse aux sauterelles.

rem-


TIENCIENWEI


NWEY





remplies, & foüillées de leur venin: ce qui ne donnent pas peu d'horreur & de tourment à ceux qui s'en trouvent attaqués. Nous en fûmes mémes alors tellement molestés dans nos Vaisseaux, où elles s'estoient sauvés & accrochés par millions, que nostre monde ût assés de peine à les noyer, & à nous en delivrer.

CHAPITRE XLIV.

Arrivée des Ambaßadeurs à Tiencienwey, à Joeswoe, Foeheen, Sansianwey, Tongsiou, &c.

Nous arrivâmes le méme jour à la Ville de TIENCIENWEY, nommée d'aucuns *Tiencin*, éloignée de 120. stades ou environ de celle de *Singlo*. On la tient pour la plus marchande de toute la *Chine*. Son Port de Mer ne cede en rien à ceux de *Canton*, & de *Jejencien*. Elle est à l'extremité, & au coin du bras de mer de *Cang*, où toutes les rivieres de la Province s'assemblent, pour se pousser avec plus d'impetuosité dans l'Ocean, & est un peu plus grande que le Chasteau de *Batavie* en l'Isle de *Java*, mentionné cy devant: ses murailles ont 25. pieds de hauteur, & sont defenduës de force batteries, d'accoudoirs, & de plate-formes larges de huit pas. Ce lieu est de fort grande étenduë, & est embelli de tant de riches bâtimens, & superbes Temples, & on remarque tant de richesses, de magnificence, & de somptuosité par toutes ses ruës, & au dedans de ses maisons, que j'oserois le faire marcher de pair avec le plus auguste de tout l'Empire. Tout cela vient du grand commerce qui s'y fait, par le moyen des navires, qui sont obligés de s'y rendre de tous les endroits du Royaume. Pour estre persuadés du nombre des navires, qui s'y rencontrent ordinairement à l'ancre aux deux bords, sçachez qu'il faut employer deux bonnes journées pour les passer. *Les Ambassadeurs arrivent à Tiencin.*

Aucuns anciens Autheurs semblent avoir appellé cette Ville *Quinçay*: ils luy ont donné un circuit de cent milles d'*Italie*, douze mille ponts de pierre, mais quelques-uns d'une hauteur si prodigeuse, que les plus grands navires pouvoient passer dessous sans abaisser leurs voiles: ils dirent encore que dans ses murailles il y avoit un Lac qui contenoit sept milles Germaniques, dans lequel estoient deux Isles, portante chacune un Palais Royal tres-superbe & magnifique; enfin, que dans cette méme Ville il y avoit trente mille soldats en garnison pour la defendre; mais je crois que tout cecy est inventé par quelque esprit, qui transporté d'une frenetique veruë ruina dans son petit cerveau cette Ville au méme temps qu'il la fit naistre, car on *Cette Ville mal prise pour Quinçay.*

 ne



ne voit aucuns restes, ni vestiges de tout cecy dans cette Ville de *Tiencienwey*.

Son Chasteau. Le Chasteau de ce lieu est basti à l'embouchеure de trois puissantes rivieres, & est defenduë de tres-hautes & tres-épaisses murailles, comme vous remarqués par la figure precedente; il ne sert point seulement de deffence à cette Ville, mais aussi à tout le païs voisin.

Nous entrâmes dans cette Ville, pour y prendre nostre repos, & donner ordre au reste de nostre Voyage de *Peking*, & traiter des moyens plus convenables pour aborder & contenter sa Majesté Imperiale.

Le Gouverneur & le President des Bourgeois de cette Ville, ayans appris nostre arrivée, vinrent aussi-tôt à nos Vaisseaux, pour nous bien-veigner du bon succés de nostre Voyage; *Pinxenton*, homme autant ambitieux que rusé, mendia par subtilité la premiere salutation de ces Seigneurs, tant estoit-il piqué d'un desir violent de tenir le haut bout, & de ne ceder à personne. Nous avons excusé sa foiblesse en ce poinct, & consideré que c'estoit une gratelle que les Grands apportent du ventre de leur mere, qui leur suscite une perpetuelle demangeaison, & dont la malignité renverse bien souvent le cerveau, jusques à faire plier le Ciel sous les regles de la Terre.

Nos Ambassadeurs, qui sçavoient monstrer à mauvais jeu bonne mine, trouverent bon de traiter icy splendidement les Mandarins, qui avoient eu ordre de les accompagner, auquel effet ils se servirent d'un tres-beau Temple. Avant que de se mettre à table, ils prirent tous ensemble resolution d'envoyer par terre le Mandarin du vieux Vice-Roy de *Canton* vers *Peking*, pour faire connoistre auparavant à l'Empereur la venuë des Ambassadeurs. Ils opinerent aussi d'un mesme pas, & conclurent unanimement sur tous les points qu'on devoit proposer à sa Majesté, & à ses premiers Ministres, & sur les pertinentes responses qu'on devoit faire à leurs demandes, interrogats, & repliques, afin de parler tous comme d'une méme bouche, sans extravagance, & impertinente digression. Et de tout cecy on informa clairement, & serieusement nos Truchemens.

Apres avoir tres-heureusement conclu & arresté tout cecy, le sus-dit Mandarin voulut partir par terre vers le soir; & nos Ambassadeurs en méme temps retournerent dans leurs Vaisseaux, pour continuer par eau leur Voyage. Ils arriverent l'onziéme de Juillet le long d'une branche du fleuve de *Chaoleang*, qui nous mena à

Joeswoe, Ville. J O E S W O E, (nommée d'aucuns *Jungcing*) qui se découvre à 180. stades de celle de *Tiencien*.

Cette petite Ville depend de celle de *Xuntien*, ou de *Peking*; son circuit n'est

que



que de demie heure ; ſes murailles ſont raiſonnablement fortes, mais ſes Faubourgs qui s'étendent fort loin aux deux coſtés de la riviere, ſont remplis de peuples, de tres-beaux edifices, & d'une infinité de Vaiſſeaux, qui y abordent de tous coſtés, chargés de toutes ſortes de denrées, & non de merveille ſi on y trouve tant des marchands ſi opulens, quantité de Temples ſi ſuperbement baſtis, & un ſi grand nombre de rares Ouvrages. On paye icy la traite, & l'entrée de toutes marchandiſes, auquel effet il y a des Commis & Fermiers, qui ne ſont obligés de rendre conte qu'à l'Empereur ſeul, ou à aucuns de ſes premiers Miniſtres.

Marbres jaunes.

J'ay veu és magnifiques bâtimens de cette Ville pluſieurs marbres jaunes, qui renvoyent un merveilleux éclat lors que le Soleil y darde ſes rayons. Ils ſont ſemblables aux marbres que les Allemans appellent *Gelberſpat*, & que les Flamans comparent à la *Sarda*. On veut dire que le Temple de la Fortune eſtoit baſti de ces marbres, & que quand les portes eſtoient ouvertes de jour, on voyoit auſſi clair dedans, comme à plein jour découvert, ni plus ni moins comme s'il y ût force feneſtres, ou comme ſi la clarté ût eſté encloſe dans ſes murailles, ſans toutesfois avoir la force de les percer. A *Rome* dans le Temple de *S. Marie au Portique*, l'on void une demie colomne de ce marbre, de couleur jaune, qui eſt contre une fente de muraille, laquelle par la lumiere du Soleil qui brille deſſus, renvoye un éclat brillant tout à l'entour. Le Phengite, ou l'Alabaſtrite des Anciens, qui eſt de couleur de miel, ſelon *Pline*, & les Lapidaires nouveaux, eſtant poli, peut eſtre pris pour une eſpece de marbre jaune. L'on dit que dans *Seravitia* d'*Italie* l'on tire de ſemblables marbres, dont aucuns ſont de couleur de miel, ou de couleur de terebenthine, & que l'on en voit en quantité à *Piſe* dans l'Egliſe Cathedrale.

Le Gouverneur traite les Ambaſſadeurs.

Le Gouverneur de cette Ville reçut fort civilement les Ambaſſadeurs, & les invita à ſon Hoſtel, où il les traita avec autant de magnificence & de ſomptuoſité que celuy de *Nanking*. Les Ambaſſadeurs, pour reconnoiſtre cette courtoiſie, luy envoyerent quelques riches preſens, leſquels il refuſa fort genereuſement, ormis quelques bouteilles d'eau de roſe, qu'il accepta, & dont il les fit remercier fort civilement.

Foeheen, Ville.

Nous nous trouvâmes le lendemain devant les murailles de FOEHEEN, que quelqu'uns nomment *Que*, qui depend de la Capitale de *Peking*. Elle eſt éloignée de 60. ſtades de celle de *Joeſivoe*, eſt moüillée de la riviere de *Caoleang*, & eſt environnée de hautes murailles, (comme vous remarquez dans cette figure) qui ſont defenduës de bons baſtions, & parapets. Si elle pouvoit ſe vanter de ſon étenduë, auſſi bien que de la magnificence de ſes baſtimens, elle voudroit marcher de pair avec

les



les meilleures Villes du Royaume. Son territoire riche en fertiles & agreables campagnes n'apporte pas peu de plaisir à ses habitans.

A son costé Oriental on voit un tres-beau Temple, & plusieurs Arcs Triomphaux, dediés aux Heros de la Patrie. On découvre pareillement à son Fau-bourg Oriental une Tour enrichie de neuf balustres, dont la structure semble égaler celle des plus fameuses de cét Empire. On dit qu'elle fut bastie en memoire d'un des plus hardis & genereux Guerriers de la Patrie, qui n'ayant eu vie au monde plus chere que la gloire, & s'ayant jetté mille fois dans le plus fort de la mélée des combattans, en retourna tousjours victorieux, d'ou vint que les habitans appellerent cette Tour, la *Hardiesse*, ou la *Tour du Hardi*. O! que ce seroit un plaisir de voir encore cette Vertu Martiale, (compagne inseparable de la vraye force) eschauffer les cœurs de nos soldats, pour la defence de la Patrie, au lieu de les porter aux actions basses, & honteuses. C'est cette vertu (je dis la Hardiesse) qui alluma jadis un brandon de feu au cœur d'*Alexandre*, & luy donna des ailles pour le faire voler dans les plus épais escadrons de ses adversaires; c'est la Hardiesse qui contempla *Cesar* nageant avec asseurance parmi les flots grondans, sans craindre la gréle des flesches de ses ennemis décochées sur luy: C'est elle qui faisoit briller des flammes ardantes dans les yeux d'*Attila*, lors qu'au siege d'*Aquilée*, se voyant tout seul inopinement investi d'un nombre de soldats, il en tua quelques-uns de sa main sur la place, & écarta les autres épouvantés des éclairs qui sortoient de son visage: C'est elle qui couronna *Pyrrhus* en deux duels; elle qui fait paroistre *Constantin* comme un foudre en la bataille contre *Maxence*; elle qui anima *Scevola*, lors que laissé seul dans le détroit d'une Isle par le reflux de la mer, il soûtint toute une armée de Barbares; elle qui accompagna *Sicinnius* en cent & vingt batailles rangées, & luy planta sur le corps quarante-cinq playes, comme autant de rubis; elle qui monstra à *Cynegirus*, comme aprés avoir deux mains coupées, il falloit prendre un Vaisseau de la flotte ennemie avec les dents; elle qui fit qu'un soldat de l'armée Romaine se voyant levé en haut, & emporté avec ses armes sur la trompe d'un Elephant, le frappa sans s'étonner d'un coup si ferme & si violent, qu'il luy fit quitter sa prise, & se rendit tout seul victorieux d'un animal qui porte des tours, & des maisons sur son dos. Il est aussi aisé de conter les étoilles du Ciel, que de tenir le registre de tant de valeureux, qui ont parus dans tous les siecles.

Tour de la Hardiesse.

Le seiziéme du mois de Juillet nous arrivâmes à SANSIANWEY, qu'aucuns nomment *Sanho*, Ville éloignée de 50. stades de *Focheen*, & quatre lieues de *Peking*. Elle est située au costé gauche de la sus-dite riviere, & abonde en peuple, & en

Sansianwey Ville.



en denrées. Son fort Chasteau la rend extremement considerable. Il y a au milieu de la Ville un Arc Triomphal, basti de pierres grises, dont l'Architecture est si industrieuse, si gentille, & si magnifique, qu'on le peut à juste titre ranger entre les premiers de tout le Royaume. C'est par cette façon que les Princes & les Gouverneurs des Villes ont voulu rendre immortels les noms de ceux qui avoient rendus de signalés services à la Patrie, par l'effusion de leur sang, ou quelques autres valeureux exploits. Au Midy de la Ville je vis un large Pont de pierre, long de quarante-deux pieds ayant à ses costés plusieurs maisons de merciers. Toutes les denrées qui doivent estre transportées à la Cour Imperiale, se déchargent ordinairement en cette Ville, ou en la suivante, nommée *Tonsiou*, & alors on les charge sur des asnes, ou des charettes, que l'on trouve tousjours à la main, pour les rendre à *Peking*. L'on pouvoit percer aisement un Canal à la ligne, qui portât tous les Vaisseaux d'icy à *Peking*, mais l'Empereur ne le voulut permettre, afin que les pauvres Familles, qui formillent en cette contrée, trouvassent dequoy gagner leur pain avec moins d'amertumes.

Le Mandarin, que les Ambassadeurs avoient envoyé devant eux à *Peking*, nous vint rencontrer en cette Ville, lequel fut suivi le lendemain de vingt-quatre chevaux, & de quantité de chariots, & de charettes, que les Conseillers d'Estat nous avoient envoyé, pour les charger de nostre bagage, & des presens destinés pour sa Majesté. Apres avoir empaqueté tout nostre faict, les Ambassadeurs se mirent en chemin, en tres-bel équipage, & poursuivirent ainsi leur chemin jusques à *Peking*, & furent accompagnés d'un grand nombre de Seigneurs, & presque d'une legion de peuples.

Les Trompettes des Ambassadeurs marcherent devant, qui furent suivis d'un Cornette, qui portoit en parade la Banniere du Prince d'*Orange*: En suite suivirent les Ambassadeurs à cheval, avec les Capitaines, les Officiers, & les cinquante soldats, qui leur avoient servi d'escorte jusques icy. Nostre bagage fut mis entre ceux-cy & les Mandarins de *Canton*, que quelques-uns de nostre suite accompagnerent sur le derniere: un autre Cornette, qui faisoit aussi montre de son étendart, marcha tout le dernier, & ferma toute cette troupe. Ce Chemin Royal estoit couvert d'une telle quantité de charettes, de broüettes, de chevaux, de mulets, d'asnes, de vaches, de bœufs, de porte-faix, & de gens d'autre trempe, que l'on ût dit que c'estoit une puissante armée mal rangée, qui marchoit en campagne. L'on avoit de la peine à reconnoistre la couleur des habits des chartiers & le poil méme de leurs chevaux, tant estoient-ils plastrés de fange, & de boüe.

Le

Le dix-sétiéme du méme mois nous nous trouvâmes insensiblement proche des murailles de TONGSIOU (qu'aucuns appellent *Tung*) qui est sous la jurisdiction de celle de *Peking*. Elle est située dans un fort bas païs, & encourtinée de tres-solides murailles, & profonds fossés, comme vous pouvez remarquer par la figure precedente; Elle est coupée par le milieu d'une muraille: Ses bastimens & ses Temples sont fort magnifiques, mais elle n'a point de ruës.

Nous découvrimes aux deux costés de ce chemin plusieurs beaux & riches Villages, & aussi un Temple à costé gauche, où nous prîmes nostre repas assés hâtivement pour arriver de meilleure heure à *Peking*.

CHAPITRE XLV.

Les Ambassadeurs arrivent à la Ville Imperiale de Peking; Leur Reception, &c.

Arrivée des Ambassadeurs à Peking.

Les Ambassadeurs arriverent à une heure apres Midy aux Faux-bourgs de la Ville Imperiale de PEKING, éloignée de trente-cinq stades de *Tongsiou*, & de 6125. de *Canton*.

Ils passerent par deux hautes & eminentes Portes avant que d'entrer dedans la Ville, & mirent pied à terre devant un fort beau Temple, où ils furent conduits, pour se rafraischir, & attendre leur bagage. A peine estoient-ils entrés dans ce lieu, qu'ils se trouverent accueillis, & salués du *Kappado* de l'Empereur, qui portoit un faucon sur le poing, & estoit accompagné des Agens des Vice-Rois de *Canton*, & d'un beau nombre de Courtisans. Apres qu'ils ûrent icy pris quelque rafraischissement, & reconnu leur bagage, ils furent conduits en grande pompe & magnificence dans la seconde Ville, & introduits dans un Hostel voisin de la Cour Imperiale, qui leur avoit esté preparé par ordre de sa Majesté. Cét Hostel estoit defendu d'une haute muraille, & de trois larges & superbes Portes, qui servoient d'entrée dans trois belles plaines, où les chariots & charrettes chargées de nostre attirail furent amenées.

Les Ambassadeurs ne furent pas plustôt entrés dans leur Hostel; qu'ils se mirent en devoir de visiter tout leur bagage, lequel ayans trouvé en son entier, ils loüerent & remercierent le Tout-Puissant des excés des faveurs, & des graces, qu'il leur avoit fait ressentir, durant un si penible Voyage, & le prierent à cœurs froissés, qu'il luy plût leur continuer ces mémes graces à l'avantage de leurs Maistres, jusques à l'accomplissement de leur entreprise.

Vers le soir deux Capitaines furent envoyés avec douze soldats pour garder nostre Hostel, & mettre ordre à tout ce qui regardoit le repos & l'accommodement des Ambassadeurs.

L'Empereur envoye bienveigner les Ambassadeurs.

Le lendemain de bon matin plusieurs Grands Seigneurs vinrent en nostre Hostel, & entr'autres quelques Conseillers d'Estat avec le Secretaire *Thouglouja*, les Mandarins *Quanlouja*, & *Hoóulouja*, le Mandarin *Pinxentou*, deux Commandeurs, & deux Agens de *Canton*, & autres, pour bien-veigner les Ambassadeurs de leur arrivée, de la part de sa Majesté Imperiale & de son Supreme Conseil. Ils s'informerent en méme temps de leur santé, du nombre des personnes de leur suitte, de la quantité & qualité des Presens qu'ils apportoient à sa Majesté, de leur Païs, & de leur Prince. Quant au nombre des Personnes de leur suitte, ils en enregistrerent seulement vingt & quatre, selon la liste qui en avoit esté faite à *Canton*, de sorte que tous les autres valets qui s'estoient mis de nostre suite durant nostre Voyage, ne furent admis au roole, & furent contraints de se retirer.

On leur fait divers demandes.

Quant au Presens destinés pour sa Majesté, ils les visiterent l'un apres l'autre, en tinrent conte, s'informerent de leurs vertus, de leur proprieté, de leur usage, & en quelle contrée ils estoient tissus, faits, ou fabriqués, & en firent grand cas, asseurans que sa Majesté les receveroit d'un tres-bon œil, & qu'Elle ne les rejetteroit pas, comme Elle avoit fait l'année precedente ceux des *Liqueses*.

Ils leur demanderent en outre, si les Hollandois estoient nés sur la Mer, si l'Eau estoit leur sejour, & s'ils avoient quelque Païs sur terre; comment il estoit nommé, & gouverné, & en quel endroit du monde il estoit situé. Les Ambassadeurs respondirent pertinement à toutes ces demandes, mais ils furent fort surpris de la premiere,


PEKING.


PEKING.

miere, qui n'estoit soufflée que par les malicieuses menées des Portugais, qui avoient fait croire à l'Empereur, que la Mer estoit nostre berceau, & nostre Patrie. Ils dirent donc fort ouvertement qu'ils avoient un Païs, nommé & connu de toutes les Nations de l'*Europe* sous le nom de la *Hollande*, laquelle leurs Ancestres avoient habité passés plusieurs siecles.

Toutes ces responses n'ayant esté asses fortes pour desabuser ces Mandarins, & renverser & détruire les fausses menées de nos ennemis; les Ambassadeurs leur étalerent une Table du Monde Universel, & leur firent toucher au doigt la situation de la *Hollande*, & des Païs circonvoisins, comme aussi toutes les Provinces & Places, où nous fasions negoce. Ils emporterent cette Table quant & eux pour en informer plus clairement sa Majesté.

Ils s'informerent encore du Gouvernement de la *Hollande*, & du pouvoir & de l'authorité de ceux qui les avoient envoyés. Surquoy les Ambassadeurs répondirent que la *Hollande* n'estoit soumise à la domination d'un seul Chef, mais qu'elle estoit reputée comme Republique, & regie par un certain nombre de personnes de grands merites, qui composoient divers Conseils, Chambres, & Colleges, devant lesquels se decidoient les affaires de Police, de Justice, de Paix, de Guerre, de Marine, de Confederations, & autres qui regardoient le bien public. Ils dirent encore que l'Union generale de tous ces Conseils, avoient éleu un Gouverneur ou Chef supréme (pour le present le Prince d'*Orange*) dans le maniement des armes de terre & de mer, & que c'estoit ce méme Chef, qui en qualité de Sur-intendant du Commerce des *Indes*, les avoit icy envoyé, pour congratuler sa Majesté Imperiale sur les miraculeuses conquestes qu'Elle avoit remporté en si peu d'années sur les Chinois.

Ces Mandarins, apres avoir ouy divers raisonnemens sur nostre Gouvernement en partie *Aristocratique*, en partie *Democratique*, lequel estoit tranquille & moderé, & qui faisoit de bons effets sans ostentation & bobance, dirent rondement qu'ils ne comprenoient rien de ce qu'on leur disoit, parce qu'ils estoient accoustumés d'estre regis par des Empereurs, ou des Souverains, de la phantaisie desquels dependoient leurs vies, & toute leur chevance. Ils reconnurent donc nos Ambassadeurs selon leur portée, comme premiers Ministres du Prince d'*Orange*, & des Estats de la *Hollande*.

On leur demanda encore s'ils estoient de la Lignée du dit Prince, car dirent-ils, nul Ambassadeur peut avoir l'honneur de s'agenoüiller devant le Throne de sa Majesté, & estre receu à l'audience, à moins qu'il ne soit issu du sang de celuy qui l'envoye, comme firent nouvellement les Rois des Isles de *Corea* & de *Liqueses*, qui envoyerent leurs freres en Ambassade vers cette Cour. Les Ambassadeurs bien que surpris de ces propos, répondirent ingenuëment, qu'ils n'attouchoient en rien à leur Prince, que cette coûtume leur estoit jusques icy inconnuë, & qu'on ne pouvoit pas exposer aux dangers d'un si long & penible Voyage, & aux hazards de tant de secousses de mer, des Testes si illustres, & si necessaires au bien de leur Estat; mais qu'en leur place on deputoit d'ordinaire de Personnes de condition & de merites. Toutes ces responses n'aggreoient gueres à ces Mandarins, & jugeoient que la condition peu relevée des Ambassadeurs, rabaisseroit en quelque façon la gloire, le lustre, & l'eclat du Throne de leur Empereur. Ils demanderent en outre qu'elles charges ils exerçoient dans la Cour de leur Prince; combien de monde ils avoient sous leur commandement; puis, si tous les Presens destinés pour sa Majesté venoient tous de leur païs: Ils répondirent sur cette derniere demande que les Draps, l'Ambre, le Corail, les Lunettes d'approche, la Selle, la Cuirasse, les autres armes, & les Miroirs en estoient sortis, mais que leur General de *Batavie*, y avoit joint le surplus par ordre de leur Prince, & des Hauts & Puissans Estats de la *Hollande*.

Cecy produit une autre question: ils demanderent, où estoit cette *Batavie*, & par qui, & comment elle estoit gouvernée. Les Ambassadeurs repliquerent que le pouvoir du Gouverneur de *Batavie* estoit aussi étendu que celuy des Vice-Rois de *Canton*, mais par ce que les Hollandois n'estoient pas assujettis à un Monarque, & que leur païs n'estoit pas une Monarchie, on ne luy donnoit pas le titre de Vice-Roy, mais seulement celuy de Gouverneur General. Quant à *Batavie*, ils dirent que c'estoit le sejour ordinaire de ce Gouverneur, qu'elle estoit située dans les *Indes*, & qu'elle estoit choisie par leurs Seigneurs, pour servir de Port & de Rende-

vous general à tous les Navires qui venoient de leur païs. Ces Mandarins apres avoir couché par escrit toutes ces responses pour en mieux informer sa Majesté, & avoir receu chacun cinquante toels d'argent des Ambassadeurs, ils prirent congé d'eux fort civilement.

Les mémes Deputés revinrent peu de temps apres, pour faire encore cent autres interrogats par ordre de l'Empereur. L'un d'entr'eux avoit charge de demander leurs Lettres de creance, lesquelles furent receuës & mises avec beaucoup de veneration dans nn plat d'argent, & couvertes de trois draps d'écarlate. Un autre avoit ordre de visiter les armes, & de reconnoistre, si elles estoient fabriquées d'or ou d'argent. Un troisiéme s'enqueta de quelles armes se servoient les Hollandois, contre qui ils avoient pour le present la guerre, & particulierement s'ils ne venoient souvent aux mains avec les Portugais, & ceux de *Makoa*, & de combien de lieuës ces deux Nations estoient éloignées de la *Chine*, &c.

Ces Commissaires ayant fait rapport des responses des Ambassadeurs, revinrent encore un moment apres pour s'enquerir derechef de leurs qualités, & du rang qu'ils tenoient entre les Grands de leur Païs; ils s'excuserent fort civilement de ce qu'ils les importunoient si souvent sur les mémes sujets, & dirent que sa Majesté estoit fort exacte en la reception des Ambassadeurs, & qu'Elle ne cherchoit que de rendre à un chacun l'honneur qu'il merite.

Les presens sont apportés devant le Grand Conseil. Ceux-cy n'estoient pas si-tôt sortis, que le Grand Maistre de l'Empire envoya les Mandarins *Quaalouja* & *Koolouja*, avec ordre de prier les Ambassadeurs de se presenter devant le Grand Conseil avec les Presens. Ils s'y transporterent donc incontinent aprés, qnoy que parmi nne fascheuse pluye, & dés qu'ils y furent entrés on leur fit prendre place, sans qu'il leur fut permis de faire aucune reverence à une si illnstre Assamblée. Le Grand Maistre, ou plustôt le Chancelier (car on nous dit qu'il estoit le Chef de Justice en tout l'Empire, & Surintendant des seaux, & de l'expedition des lettres de commandemens, de dons, d'octrois &c) tenoit le haut bout, & estoit assis sur une chaise large & élevée, ayant ses jambes croisées de la méme façon que le viel Vice-Roy de *Canton*. Il avoit à son costé droit deux Seigneurs Tartares, & à gauche un certain Jesuite, qui depuis quarante-& six ans, avoit vescu avec estime en la Cour des Empereur de la *Chine*. Ce bon Pere se faisoit nommer *Adam Scaliger*, & se disoit natif de *Cologne*; homme de grand aage, tour barbu, vestu, & rasé à la Tartare. *Adam Scaliger Jesuite.* Tous les autres Seigneurs de ce Conseil estoient assis sans ordre, sans rang, & sans gravité sur des bancs couverts d'une vieille toille blanche: Le Chancelier méme, qui n'avoit qu'un petit habit de chanvre, parût à jambes nuës dans cette Assamblée.

Apres que les Ambassadeurs eurent esté bien-veignés, par la bouche du Chancelier, sur leur heureuse arrivée, le sus-dit Pere Jesuite, fit permission de les saluër aussi en sa langue Allemande, qu'il parloit encore fort promptement, & témoigna par ses discours qu'il avoit veu la Ville d'*Amsterdam*, & qu'il y avoit encore des amis.

Sur ces entrefaites *Pinxentou*, avec les autres Mandarins de *Canton*, qui avoient tant fait les suffisans durant nostre Voyage, furent commandés d'amener an Conseil toutes les caisses, où estoient renfermés les Presens, mais avec une telle promptitude, que la sueur leur tomboit du visage à grosses goutes, comme s'ils en eussent esté les Tireurs, ou Porte-faix.

Le Chancelier voulut prendre la peine de tirer les Presens l'nn apres l'autre hors de leurs caisses, & s'informa à chaque fois de leur fabrique, de leur usage, & de leur qualité; comme aussi combien il falloit de temps pour voyager de *Peking* en *Hollande*. Le Jesuite, qui luy servoit de Truchement, confirmoit par sa bouche tout ce que les Ambassadeurs luy répondoient. Le Chancelier (qui jettoit quelques soûpirs à chaque fois qu'il decouvroit quelque rare present) s'informa de la valeur des Alcatifs, & les asseura qu'ils seroient tres-agreables à sa Majesté, comme aussi la Selle, les Armes, l'Ambre, & le Corail. Vons remarquerez en passant, que deux Secretaires recüeilloient exactement toutes les Responses des Ambassadeurs, pour en rendre sage sa Majesté.

Diverses autres demandes faites aux Ambassadeurs. Pendant tont cecy, l'Empereur manda à son Conseil, qu'il vouloit sçavoir le méme soir de la bouche du Pere *Adam*, si les Hollandois avoient un Païs, & de combien de lieuës il estoit éloigné du sien; en outre, si le Prince d'*Orange* estoit dans son premier ponvoir; si les Estats des Provinces Unies gouvernoient avec luy,

&c en

& en quelle façon, & avec quelle authorité, &c. Sur quoy les Ambassadeurs répondirent librement & sans déguisement, dont le Chancelier témoigna d'estre bien satisfait. Le Pere *Adam*, qui avoit recueilli toutes ces réponses, en fit un ample écrit, & l'augmenta de plusieurs circonstances qui estoient venuës en sa connoissance, lors qu'il frequenta la *Hollande*. Il y avoit specifié entr'autres que nostre Païs avoit esté autres-fois du Domaine de l'*Espagnol*, & qu'il luy appartenoit encore de droit, mais que ses armes n'estoient pas assés fortes pour le remettre sous son premier joug. Le Chancelier voyant qu'il y avoit couché de son propre diverses circonstances inutiles, & capables de servir d'achopement à nos desseins, luy en fit effacer une partie à diverses fois, & luy dit qu'il devoit seulement porter témoignage du Païs des Hollandois, de sa Situation, de son Gouvernement, de ses Forces, & de sa Langue. Lors que le P. *Adam* se vit contraint de rescrire pour la troisiéme fois cette Attestation, il s'excusa sur sa grande & infirme vieillesse, & en donna charge à un de ses Valets. Cette Attestation ayant esté signée sur le champ par le Chancelier, fut portée incontinent à sa Majesté.

Pendant que les Clercs écrivoient la dite Attestation, le Chancelier qui commençoit à avoir grand appetit, se fit apporter une bonne piece de lard à demi cuit, dont il mangea avec une telle ardeur & un si grand goust, que la graisse & le sang luy decouloient de la bouche & des mains. Il fut bien-tôt suivi de tous les autres Seigneurs de l'Assemblée, qui en cadets de haut appetit en devorerent en moins d'un rien plusieurs pieces, de sorte qu'on les ût pris, à voire leurs grimaces & postures, pour des gourmands tirés de la lie des Païsans, plustost que pour des hommes d'Estat. A peine avoient-ils avallé le dernier morceau, que le Chancelier commanda au fils du vieux Vice-Roy de *Canton* de faire encore apprester à la haste quelques brebis, & quelques porcs, afin d'en festoyer les Ambassadeurs. Ce commandement fut executé en si peu de temps, & ces nouvelles viandes durerent si peu sur la table, que nous en restâmes tous étonnés, & disoient hautement qu'ils estoient accoustumés de rendre les plats nets : il en feroit beau voir de semblables assis à table auprés de ces petites mignonnes qui font les delicates. Ces Seigneurs estoient tout contraires aux Romains, qui ne mangeoient jamais toutes les viandes qu'on leur servoit à table, mais laissoient tousjours quelques plats entiers : Les *Bœotiens* de *Grece* pratiquoient aussi cette civilité, dont ils firent un Proverbe *(laisse quelque chose pour le Medois)* par ce que ces peuples avoient autresfois ravagé la *Phocide*, & la *Bœoce* : ainsi ce grand Oracle, si bien receu chez l'Antiquité, commandoit aux laboureurs de ne tirer jamais toute la graisse de la terre. Je ne crois pas que les degoutés de cette Assemblée ûssent fait estat de ce precepte, encore bien qu'ils se fussent trouvés aux festins de *Marc Antoine*, où on servoit ordinairement huit sangliers pour chaque repas : ils n'ûssent rien laissé aux *Medois*, c'est à dire, à Messieurs de la seconde table, non plus que le mauvais riche au pauvre *Lazare*. Ils prierent les Ambassadeurs d'écornifler avec eux, mais comme ils ne virent rien à leur goust, & previrent que les viandes servies n'estoient pas capables de remplir leurs boyaux vuides, ils s'en excuserent fort civilement, & se contenterent seulement de gouter de quelques fruits & confitures qu'on servit sur la fin du repas.

Les Conseillers mangent du lard dans le Conseil.

Nos Ambassadeurs apprirent lors du P. *Adam*, que le Grand Duc de *Moscovie* avoit envoyé en cette Cour passés quatre mois un Ambassadeur accompagné de cent hommes & de quelques *Mores*, pour demander la liberté de trafiquer avec les Sujets de cét Empire, mais qu'il n'avoit pas encore eu le bonheur d'estre admis à l'audience, à cause que l'Empereur avoit sejourné quelque temps hors de *Peking*. Le soir estant arrivé parmi tous ces entretiens de table & de discours, nos Ambassadeurs prirent congé de l'Assamblée, & furent conduits avec pompe jusques au pied de leur Hostel par le P. *Adam*, porté sur un Palakin, & par grand nombre de Seigneurs.

Le lendemain *Thouglouja* premier Secretaire d'Estat, accompagné des Mandarins *Qualouja*, & *Hoolouja*, vint trouver les Ambassadeurs de la part du Chancelier, pour coucher par escrit le nombre & la qualité des Presens destinés pour l'Empereur, pour sa mere, & pour sa premiere femme. Le Chancelier ne se contentant pas de la liste en faite par *Thouglouja*, envoya querir le Secretaire des Ambassadeurs pour en avoir une declaration plus exacte, & moins confuse. Quelque temps apres, les dits Commissaires, les Mandarins & Agens des Vice-Rois de *Canton* firent rapport

Les Presens sont agreables à sa Majesté. aux Ambassadeurs que les Presens avoient esté receus de leurs Majestés de la plus agreable & de la meilleure façon du monde, & qu'Elles avoient donné ordre de s'informer, s'ils n'avoient pas encore quarante ou cinquante pieces de toile blanche; Les Ambassadeurs n'ayans rien plus à cœur que d'obliger & de contenter leurs Majestés en tout ce qu'Elles souhaitoient, en envoyerent encore trente-six pieces, qui furent estimées au dernier point.

Les dits Commissaires estoient presque continuellement chez les Ambassadeurs, & renouvelloient sans cesse les interrogats qu'on leur avoit faits auparavant, afin d'estre parfaitement informés, & instruits de la situation de la *Hollande*, des Provinces qui l'environnent, & d'autres points regardans le commerce.

L'Ambassadeur de Mogol est aussi à Peking. Nous apprimes aussi le troisiéme d'Aoust l'arrivée d'un Ambassadeur du *Grand Mogol*, qui estoit envoyé pour mettre fin aux differens, meus & agités passé quelque temps entre ces deux Nations, & pour requerir d'un mesme pas la liberté aux Prestres *Mogoliens* de prescher leur loy dans la *Chine*, laquelle leur avoit esté defenduë par cy devant sous de grosses & rigoureuses peines.

Les presens que cét Ambassadeur apporta (sans lesquels personne ne peut avoir accés dans cette Cour) consistoient en 336. beaux Chevaux, en deux Austruches vives, en un Diamant qui pesoit deux *Maas*, & en trente-cinq *picols* tres-precieux de pierre de *Colerin*. Tous ces Presens aggreerent aussi fort à leurs Majestés, & firent esperer une bonne issuë à cét Ambassadeur.

Pierre de Colerin. La pierre de *Colerin*, selon le recit qu'on m'en a fait, a une telle antipathie contre toutes sortes de venin, que dés aussi-tôt qu'elle en approche, elle se brise, se met en pieces & en écailles, & change de couleur. On diroit qu'elle a les mémes forces & qualités que la pierre de *Crapaut* (que quelques-uns appellent *Borax*, *Chelonite*, *Batrachite*, ou *Crapaudine*) qu'on asseure qu'à la presence d'une boisson venimeuse, elle ne change pas seulement sa couleur, mais encore qu'elle suë, & qu'elle jette des petites écailles, & des goutelettes. On attribuë ces mémes proprietés à la *Glossopetre*, ou Langue de serpent (qui se trouve dans les mines d'alum au Duché de *Luneboürg*) laquelle découvre le venin caché dans un lieu, par la sueur, & par l'eau qu'elle rend.

Au retour de mon premier Voyage des *Indes* (dit l'Autheur) je rapportay de la *Chine* une bourse remplie de cette Pierre de *Colerin*, dont je fis present à Monsieur *Reeter Ernst* Eschevin de la Ville d'*Amsterdam*, qui la garde soigneusement dans son Cabinet, que je puis nommer à juste titre le magazin de toutes les raretés de l'Univers, car à la verité on y voit renfermé tout ce que la Nature a produit de rare & de merveilleux dans l'*Europe*, dans l'*Asie*, dans l'*Afrique*, & dans l'*Amerique*.

Durant ces entrefaites les Mandarins, & les Agens des Vice-Rois de *Canton*, ne manquerent pas de rendre tous les jours la visite à nos Ambassadeurs, accompagnés le plus souvent de Grands Seigneurs Tartares, qui par curiosité s'informoient de mille circonstances qui regardoient l'estat, & les loix des Europeans, & entr'autres, ce que nous entendions par les mois de *Juin*, de *Juillet* & semblables; ce que nous voulions signifier par l'année 1655. comprise dans les Lettres de creance; si la Republique de *Hollande* avoit esté établie depuis tant de Siecles &c.

l'Empereur accepte les Ambassadeurs. Apres que sa Majesté Imperiale fut pleinement satisfaite & instruite des responses faites par les Ambassadeurs, Elle fit sçavoir à son Grand Conseil qu'Elle les recevoir, & reconnoissoit pour vrais Ambassadeurs, & qu'Elle vouloit qu'on les amena en cette qualité devant sa face, aussi-tôt qu'Elle seroit assise en son nouveau Throne.

Leurs Lettres de creance furent leuës, & releuës par quelques Philosophes, puis traduites exactement par le Pere *Adam*, lesquelles furent si agreables à sa Majesté, qu'Elle fit dépecher une seconde Lettre à son premier Secretaire, par laquelle Elle commandoit bien expressément de donner promptement une resolution favorable sur la Requeste presentée par nos Ambassadeurs.

La premiere de ces Lettres estoit telle:

La premiere Lettre de l'Empereur envoyée à son Conseil. " Hauts, Venerables, & Chers (*Lipeos*) Conseillers. Les Ambassadeurs de *Hollande* sont venus icy, pour saluër vostre Empereur avec force Presens, & pour luy " témoigner leur respect, & obeïssance; ce qu'on ne peut trouver estre fait par aucuns de leur Nation à cette Couronne de memoire d'hommes, voire depuis mille " & mille ans. Veu donc que c'est icy la premiere fois que je les ay acceptés comme " Ambassadeurs, & permis qu'ils soient presentés devant ma face, & devant mon

" Throne

« Throne, lors que j'y feray affis dans mon Palais nouveau, veu encore que j'ay « trouvé bon qu'ils foient tres-fplendidement accüeillis, magnifiquement traitez, « & promptement dépechés, en confideration qu'ils font venus de fi loin, pour re- « verer ma Grandeur, & qu'ils ont traverfé tant de mers, tant de terres, & tant de « montagnes pour arriver à *Peking*, s'y repofer fous la douceur de ma protection, & « y admirer la clarté du Soleil dans fon Ciel, comment pourroit-on parler à l'encon- « tre de telles perfonnes fi refpectueufes & fi zelées, & comment pourroit-on les re- « buter en leurs demandes ?

La deuziéme Lettre contenoit à peu prés ces paroles :

« Hauts, Venerables, & Chers Confeillers, ayant fait relire la Lettre des Hol- « landois le fiziéme jour du fiziéme Mois (*qui eft entre nous le 6. d'Aouft*) & en ayant « bien compris le fens, je trouve que leur Ambaffade qu'ils ont entrepris de leur « propre mouvement, & fans contrainte, eft procedée d'ames nettes & finceres, & « appuyée fur un jufte fondement, & d'autant plus qu'ils viennent de bien loin au de « là de la Grande Mer, comme des oyfeaux qui volent en l'air fans eftre forcés de « defcendre, & parce auffi que j'eftime cette Ambaffade & entreprife par deffus tou- « tes chofes, que j'aime comme moy méme, & que je la reçois pour la plus agreable « des agreables, je vous commande, Chancelier, & vous tous mes Confeillers, qu'à « leur requefte qu'ils font par cette Ambaffade, qui eft de pouvoir aller, & venir « dans ce mien Royaume, vous ûfiez à prendre & arrefter une ferme, prompte, & « favorable refolution, dont vous m'en aviferez au pluftôt. *la 2. Lettre efcrite au méme Confeil.*

Le Chancelier, à la veuë de ces Lettres, fit demander aux Ambaffadeurs par les Commiffaires fus-nommés, s'ils ne pouvoient pas fe rendre en cette Cour tous les ans, ou pour le moins tous les trois ans pour faluer fa Majefté : à quoy les Ambaffadeurs répondirent qu'il leur feroit bien difficile d'executer fi precifement ce commandement, mais qu'au refte, ils feroient leur poffible de s'y rendre tous les cinq ans, à condition toutefois qu'il leur feroit permis de venir tous les ans à *Canton* avec quatre Vaiffeaux, pour y trafiquer. Le Chancelier là deffus fit affembler les deux Confeils de *Tartarie*, & de la *Chine*, aufquels il propofa avec grand avantage les deffeins des Hollandois, & s'efforça de leur perfuader qu'on leur devoit permettre de venir tous les cinq ans faire hommage à fa Majefté. Tous les Confeillers *Tartares* fe monftrerent d'abord fort portés à conclure en faveür des Hollandois, mais ceux de la *Chine*, plus artificieux que ceux là, & qui fous une peau delicate, & une langue qui diftilloit le miel, cachoient des coeurs de pantheres mouchetés de fineffes, (comme les peaux de ces animaux font mouchetées de la diverfité de leurs miroirs) dirent hautement, qu'il falloit eftre plus favorables aux Hollandois, & que ce feroit affés de les obliger de venir une fois tous les neuf ans en ce Royaume, à caufe de la longueur, & des coufts du Voyage. Ils vouloient entendre par ces difcours de foye, comme on reconnut depuis, qu'on ne devoit permettre aux Hollandois de venir, d'entrer, & de trafiquer en ce Royaume qu'une feule fois en neuf ans. *Demandes du Chancelier.*

D'abondant non contens de ces artifices, ils mirent en avant qu'il pouvoit avoir de la duplicité & de la feintife dans noftre Ambaffade, & que nous eftions vray-femblablement Anglois, & non Hollandois, alleguans que ceux-là avoient encore depuis trente ans tenté de s'introduire dans ce Royaume, qu'ils avoient forcé le Havre de *Heytamon* avec quatre Navires, qu'ils y avoient pris plufieurs caracores chargées de fel, & non contens de cela qu'ils y avoient ruiné la Forterefſe, y fait prifonnier le Mandarin, & y laiffé des marques de leurs cruautés par tout le voifinage ; De forte qu'on fut obligé de les declarer par Edict les perpetuels ennemis de cét Eftat. Ils dirent encore qu'il importoit fort pour le bien publie de ne pas precipiter cette refolution, ains qu'il falloit eftre mieux informés de la fincerité, & de la preud'hommie des Ambaffadeurs, qu'on devoit bien cenfurer leurs Lettres de creance, qui ne comprenoient pas tout ce qu'on leur propofoit. *les Confeillers traverfent les Ambaffadeurs*

Toutes ces procedures furprirent extremement nos Ambaffadeurs, puis qu'on leur avoit affeuré dans *Canton* que fa Majefté leur avoit accordé la liberté du commerce dedans fon Empire, en vertu de la deuziéme Lettre addreffée lors aux Vice-Rois, où il eftoit auffi fpecifié, que les Ambaffadeurs devoient fe tranfporter à *Peking*, pour remercier perfonnellement fa Majefté de cet Octroy.

Mais ce qui eftonna d'avantage les Ambaffadeurs, fut le rapport qu'on leur fit des fauffes menées du Pere *Adam*, & de fes complices Jefuites, qui leur avoient fait efpe- *les Jefuites tafchent de nuire aux Hollandois.*

esperer de montagnes d'or. Veritablement s'il y a un vice digne de l'execration de tout le genre humain, c'est celuy qui tend les pieges jusques sur les Autels, & qui sous couleur de pieté & de zele entraine les hommes, les villes, & les Provinces, par un brigandage, qui se veut rendre honnorable dans les pretextes de sainteté, & de Religion. O Dieu ! que c'est bien un grand malheur de la vie humaine, de voir que les vices vont tenir boutique auprés des vertus, & trompent souvent par leurs artifices les marchands qu'on estime les plus déniaisés ! Il est vray ce que disent *Aristotelès*, *Origene*, & *Albert*, ce grand maistre du Docteur Angelique: La severité contrefait la justice, la melancolie dit qu'elle s'appelle gravité; le babil se glisse sous le nom d'affabilité, comme la dissolution sous couleur d'allegresse. Le prodigue dit qu'il est honneste homme; l'avare, qu'il est prevoyant; l'opiniastre, qu'il est constant; & le rusé qu'il est prudent. La curiosité emprunte le titre de circonspection; la vaine gloire de generosité; la presomption d'esperance; l'amour charnel, de charité; la dissimulation, de patience; la pusillanimité, de mansuetude; le zele indiscret, de ferveur en matiere de Religion; & le pire de tous est que l'hypocrisie prend le masque de sainteté. Encore si avec ces mines, & contenances, elle trompoit seulement les ames vulgaires, cela seroit aucunement tolerables; mais c'est une chose deplorable, que des rusés qui n'ont point d'autre Dieu que leurs interests, par de petites complaisances, & de petites affectations de devotion, envelopent des ames, qui mesurant tout à leur innocence donnent tousjours plus d'appuy à la credulité. Un peu de mine bien debitée ravit les hommes en admiration, & leur fait desja quasi planter des Autels à ceux à qui Dieu prepare des gibets. Il y a encore plusieurs oyseaux niais, qui voyans l'oyseleur avec des yeux chassieux, & larmoyans, rouler de grosses patenottes entre ses mains, disent que c'est un saint homme, & plein de compassion, mais les mieux avisés répondent, qu'il ne faut pas regarder ses yeux, ny son chappellet, ains le sang & la rapine qui est dans ses mains.

Qui eût regardé le Pere *Adam* de ce costé là ? Il avoit desja receu dans ses griffes trois cens tocls d'argent pour s'opposer à nostre entreprise. Ce Pere qui sembloit suer sang & eau pour nostre defence, qui nous accabloit tous les jours de ses visites, & de ses bienveillances, qui nous témoignoit continnellement par mille protestations la sincerité de ses intentions, & l'extraordinaire joye qu'il avoit de nostre entreprise, disant qu'il la trouvoit entr'autres fort avantageuse pour le progrés du Christianisme en ce Royaume: ce Pere, dis-je, que nous avions crû & respecté comme tout bon, tout simple, tout franc, & tout saint, monstra bien par ses secretes menées, qu'il aimoit plus le masque que le visage, la ressemblance que l'essence, & l'opinion que la conscience, & qu'il vivoit au monde comme le limaçon, faisoit de longues tirades d'argent, & n'estoit que de la bave, avoit le dos de velours, comme un carreau, & le ventre de foin, faisoit parade de ses feuilles comme un bois, & se trouvoit plein de serpens.

Calomnies étranges du P. Adam. Il fit donc accroire au Grand Conseil par des souplesses inoüyes, que les Hollandois n'estoient que des brigands & de gens de corde, ramassés dans une petite contrée; qu'à vray dire ils n'avoient pas d'autre demeure que sur la mer, où ils exerçoient leurs pirateries contre toutes les Puissances de l'Univers; qu'ils estoient reconnus en son pais pour les plus perfides & raffinés de toutes les Nations; qu'ils muguetoient d'avoir l'entrée dans cét Empire, non pas pour y trafiquer, mais pour s'en rendre les maistres & le ravager; que leurs gosiers estoient plus coulans que l'huile (comme parle le Sage) mais qu'à la fin on y trouveroit des effects plus ameres que l'absinthe, & plus penetrans qu'un glaive à deux tranchans; que la Ville de *Makao* viendroit à neant par leur moyen; bref, que toutes les Villes mémes de l'Empire maudiroient un jour ceux qui leur auront donné la liberté d'y frequenter, tant sont-ils traistres, pipeurs, faussaires, larrons, & scelerats. Lecteurs, ne croiriez vous pas que ces rapports sortis d'une si sainte bouche, devoient porter coup, & renverser toutes nos pretensions ? On objetta en outre aux Ambassadeurs que par les mots *d'aller & de venir en ce Royaume*, couchés dans les Lettres de creance, on ne pouvoit pas entendre la liberté du trafic, & que cette liberté se devoit acheter par argent. Les Ambassadeurs reconnurent bientôt par cette objection, que les 3500. tocls d'argent, qu'ils avoient conté aux Vice-Rois de *Canton* n'avoient pas esté distribués aux Conseillers de ces Conseils, comme on leur avoit promis. Se voyans duppés

pés en cecy, ils furent contraints de songer à d'autres moyens, pour parvenir à leurs pretensions. Ils firent donc ouverture à l'Assemblée qu'ils ne s'estoient icy rendus à autre dessein que pour obtenir la liberté du negoce, & qu'ils n'avoient pas envie de sortir hors de cette proposition.

Les Ambassadeurs proposent diverses choses au Chancelier.

Ils presenterent en méme temps au Chancelier de sejourner à *Peking*, aussi long-temps que l'on ût esté bien informé qu'il n'estoient pas Anglois, & qu'ils eussent fait toucher au doigt, que tous les rapports que l'on faisoit de ceux de leur nation, n'estoient que des pures fictions, & noires calomnies. Ils supplierent en méme temps sa Majesté, qu'Elle ût la bonté de leur donner quelques armoiries, ou signes particuliers, pour en cacheter & seeller leurs Lettres, & en armoier les étendars & banderolles de leurs Navires, afin qu'ils pûssent estre tant mieux reconnus de ses sujets, & des autres Nations voisines. Ils demanderent encore le pouvoir d'entrer dans la *Chine* toutes & quantes-fois que bon leur sembleroit, d'y sejourner, de s'y domicilier en payant les droits à la Couronne, & de joüir de tous les privileges & franchises aussi avantageusement que ceux des Provinces de *Leeugieuw*, d'*Anam*, & de *Siam*. Ils offrirent pareillement, en reconnoissance d'un tel octroy, de se rendre (de méme que ces Nations sus-dites) tous les trois ans en cette Cour, pour y salüer sa Majesté, luy rendre les hommages dens à sa Grandeur, & luy apporter des presens: à condition toutesfois que leurs Vaisseaux s'en retourneroient à leur temps sans attendre leur retour, de peur qu'ils ne se gâtassent dans l'eau douce. Mais toutes ces propositions & requêtes ne produirent aucun effet: il falloit une clef d'or pour ouvrir cette porte, il falloit le diable d'argent pour plier ces cœurs. On leur demanda secretement 14000. toels d'argent, mais ils n'estoient pas pour lors à trouver, ny à emprunter qu'à raison de huit ou dix pour cent par mois. De plus les Ambassadeurs ne trouverent pas bon de s'embarasser dans ce sentier, sans estre assurés auparavant d'obtenir tout ce qu'ils avoient demandé.

l'Empereur ordonne aux Ambassadeurs de le venir saluer tous les huit ans.

L'Empereur, qui n'estoit sans doute que bien informé de toutes nos intrigues & broüilleries, voulut à la fin voir la resolution de son Conseil, qui avoit jugé que les Hollandois devoient se rendre tous les cinq ans, en cette Cour. Cette obligation sembla si rude à l'Empereur, qu'au lieu de cinq ans il y coucha de sa propre main, huit ans, car *comment* (dit-il) *pourroient-ils continuer un si long, & un si fascheux Voyage si souvent? à quoy bon d'imposer un tel joug à ceux qui ne sont assujettis à mes loix, qui n'ont besoin de moy, qui ne me doivent craindre, & qui sont venus volontairement me salüer, & m'offrir avec tant de respects & de soûmissions, tant de raretés & tant de biens? A la verité, il faut traiter de personnages si obligeans tout d'une autre maniere, afin qu'apres l'accomplissement de leur Voyage, ils ûssent deux ou trois ans pour gouster les delices de leurs foyers.*

Le premier Secretaire tâche de nuire aux Ambassadeurs.

Nonobstant toute l'affection que nous portoit l'Empereur, la plusparts des Conseillers gagnés par nos ennemis taschoient de reculer & de broüiller nos affaires. Le premier Secretaire méme estoit d'avis qu'il falloit y aller à pas contés, de peur de faire perdre an public son repos accoustumé: il tint méme aux Vice-Rois de *Canton* semblables propos: *A quoy bon tant haster l'affaire de ces Ambassadeurs? ne sont-ils pas assés favorisés pour la premiere fois d'avoir eu l'honneur de salüer sa Majesté? ne sçavent-ils pas que les mauvais rapports, dont nos oreilles sont remplies, sont suffisans de rendre leurs causes suspectes, & d'acculer tous leurs desseins? s'ils insistent d'avantage sur la liberté du commerce, je leur asseure qu'ils renverseront tout: Il ne faut pas qu'ils se persuadent que nos peuples attendent apres eux pour trafiquer, & pour s'enrichir, nous avons assés d'autres Nations, moins éloignées, & dont la franchise nous est clairement connuë, qui frequentent nostre Empire, sans prendre le hazard de se familiariser avec des inconnuës. Qu'ils se contentent donc d'avoir esté acceptés & receus en qualité d'Ambassadeurs pour cette fois; qu'ils retournent une autre année pour remercier sa Majesté de leur acceptation, & cela leur doit suffire.* Voila comme nos affaires demeuroient en balance. Pendant tout cecy, le temps s'approchoit auquel l'Empereur devoit faire sa premiere entrée dans son nouveau Palais, où les Ambassadeurs devoient estre admis à l'audience, selon le commandement qu'en avoit déja donné l'Empereur. Avant toutesfois que de recevoir cette grace, ils furent obligés de témoigner leurs respects devant le Seel Imperial qui se gardoit au vieux Palais, à cause que les Chinois disent qu'il est plus ancien que l'Empereur, qu'il est sanctifié du Ciel, & que par ainsi le premier honneur luy en revient.

Cette ceremonie est si saintement observée par les Chinois, que tous les Ambassadeurs étrangers qui la méprisent, ne peuvent comparêtre devant l'Empereur, ains sont forcés de retourner sans estre receus à l'audience, comme il arriva à l'Ambassadeur de *Moscovie*, qui aima mieux de conserver les hanteurs de son Maistre, que de deferer à cette Loy. Tous les Grands de l'Empire vont tousjours fléchir devant ce Seel avant que de parêtre à la Cour : sa Majesté méme avant son Sacre est obligée de s'y venir encliner, & de luy rendre hommage. Cette ceremonie se faite d'ordinaire trois jours anparavant que d'estre admis à l audiance.

Les Ambassadeurs vont saliier le vieux Throne. Les Mandarins, & les Agens des Vice-Rois de *Canton*, se rendirent le 22. d'Aoust à l'aube du jour, dans nostre Hostel, qui furent suivis un peu apres de trois Docteurs Chinois, & de quelques autres Seigneurs d'Estat, qui avoient tous des marques carrées relevées en broderie sur la poictrine & sur le dos. Ces Seigneurs accompagnerent par honneur, & avec magnificence & gravité les Ambassadeurs au vieux Palais, qui ressembloit bien à une Bibliotheque, à un Plaidoir, on bien à une Academie, car on n'y voyoit que Robbes longues, & Porteurs de livres, & de papier. Nous nous retirâmes un quart d'heure dans une petite Chapelle à cause de la foule du peuple, lequel estant écoulé, on nous mena au milieu de la plaine du Palais, vis à vis d'une entrée élevée, où nous ne vîmes qu'un petit Thrône antique & vermoulu, tout enfermé de grilles. Ce fut devant ce beau portrait que nous fûmes obligés de nous agenoüiller par trois fois, & d'encliner nos tétes & nos épaules jusques à terre autant de fois, à la voix du Heraud, qui crie la premiere fois à gorge deployée *Kascban*, qui veut dire, ***Dieu à envoyé l'Empereur*** ; la deuziéme fois, ***Quée***, c'est à dire, ***mettés vous à genoux*** ; ***Kanto***, ***enclinés vos tétes*** ; & ***Kée***, qui signifie, ***relevés vous***, & cela par trois fois : Finalement il crie ***Koe***, c'est à dire, ***retirez vous***.

Lors que nous estions empeschés à ces belles Ceremonies, nous ûmes une infinité de Scribes pour témoins. Cecy s'estant passé assés plausiblement, on nous ramena *La mort subite du frere de l'Empereur.* avec pompe à nostre Hostel. Les Ambassadeurs faisoient leur conte de comparêtre trois jours aprés devant la face de sa Majesté, mais la morte subite de son frere puisné, arrivée le 25. d'Aoust les en empescha. Nos Truchemens nous dirent qu'il estoit aagé de seize ans, & que sa mort n'estoit venuë que d'une colere furieuse contre l'Empereur, qui avoit tellement frappé son imagination, & remné son sang & son esprit, que vous ûssies dit alors que son cœur n'estoit plus qu'une boutique de *Vulcain*, où ses pensées comme autant de Cyclopes travailloient à produire des gresles, des foudres, & des orages dans l'Empire. Le Conseil ennemy de semblables manies, le jugeant indigne de vivre apres tant de tonnerres, le fit empoisonner. C'est ainsi que cette étrange passion, lors qu'elle rencontre une fois un sang brulé, une bile fumeuse, qui est comme entre les mains de l'imagination, touchée de quelque déplaisir, s'insinuë la dedans comme dans une nuée grosse de tempestes, & de tourbillons. qui jette des feux, fait gronder des tonnerres, lance des dards, & ne machine que ruines.

Quelques-uns attribuent cette mort à nne autre cause, & nous dirent que ce jeune Prince, ayant eu permission de sa Majesté & de sa mere, de tenir sa Conr en particulier, il s'eschauffa tellement le sang dans le combat d'amour avec quelques Damoiselles, qu'on luy conseilla d'avaller un verre d'eau de glace pour le rafraischir. Il le prit avec plaisir, mais il en mourut incontinent apres avec regret de toute la Cour, & particulierement de l'Empereur, qui en devint si chagrin, & si morne l'espace de quelques semaines, que les paroles de ses plus grands Favoris ne luy estoient que par trop importunes. Le Corps de ce Prince ne fut enterré que le 28. de Septembre, ce qui fut cause que les Ambassadeurs ne peurent estre admis à l'audience que le 2. d'Octobre.

l'Ambassadeur de Moscovie retourne sans audience, & pourquoy. Nos Ambassadeurs apprirent le quatorziéme de Septembre que l'Ambassadeur de *Moscovie* estoit parti sans avoir receu audience de sa Majesté, à cause qu'il ne voulut s'agenoüiller devant le Seau de l Empereur, comme je viens de dire. Le méme jour un Officier du train de cét Ambassadeur, vint en nostre Hôtel supplier tres-humblement nos Ambassadeurs, qu'ils ûssent la bonté d'attester par un écrit, qu'ils avoient veu, & visité son Maistre dans la Cour de *Peking*, Ce qu'ils firent tres-volontiers, & luy firent souhaiter un bon Voyage. C'est une chose étrange que cét Ambassadeur ne voulut pas se ranger à la raison, & considerer que l'Empereur méme estoit obligé à cette ceremonie : s'il ût sceu borner ses pretensions & ses desirs

per

par la mediocrité, il ût avancé le bien de sa Patrie, & n'ût remporté une maladie qui le fit presque crever de rage, & le mit dans l'Euripe, & dans le feu, dans des accés de chaud & de froid, qui ne luy donnerent point de relâche. Tant est-il vray que l'ambition est un feu devorant, un vent, & un abysme. Un sage dit fort bien, que l'on a trouvé le milieu de la terre, l'on a sondé les mers, l'on a pris les hauteurs des monts *Riphées*, l'on a decouvert l'extremité des Cavernes de *Caucase*, & l'origine des eaux du *Nil*: Il n'y a que le cœur de l'homme, où nous ne trouvons point de limites, quand il est question de tenir rang. Cette passion n'est plus une folie mediocre, elle est venuë jusques à la rage, le mal est si grand qu'on l'ignore, tant s'en faut qu'on connoisse le remede; on n'espere quasi plus de santé, c'est beaucoup, si l'on y peut apporter quelque lenitif. *Hippocrate*, ce grand Genie, desiroit une assemblée de tous les Medecins de l'Univers, pour consulter des moyens de guerir cette étrange maladie. Il y a plus de deux mille ans qu'il ronfloit cela dans sa pensée, & aprés luy mille Medecins & Philosophes se sont étudiés d'apporter quelque guerison à cette pestilente fievre, mais tous y ont perdu leur peine, leur huile, & leur escrime, le mal se va augmentant dans la multitude des remedes, les malades sont tous phrenetiques & insensés, quand le vent de cette furieuse passion les a porté au haut de la rouë, jamais ils ne veulent descendre que par le precipice.

Le Frere de l'Empereur ne fut pas plustôt enterré, que les Ambassadeurs furent mandés à la Cour pour comparêtre devant le Throne Imperial: le méme mandement fut signifié à l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, & même à tous les Grands Seigneurs de l'Empire. *Les Ambassadeurs sont mandés à la Cour.*

Le jour tant desiré estant en fin arrivé, le Mandarin *Pinxentou* avec les autres Mandarins & Agens des Vice-Rois de *Canton*, & grand nombre d'autres Courtisans, tous tres-richement vestus, se rendirent avec des lanternes en nostre Hostel sur les deux heures aprés mi-nuit, pour conduire les Ambassadeurs à la Cour.

Quand donc ces Seigneurs vinrent à sortir avec les Ambassadeurs, ils mirent nostre suite en ordre, selon la coûtume du païs, de laquelle ils choisirent seulement six personnes, entre lesquelles je fis nombre, & commanderent aux autres de demeurer dans nostre Hostel. Nous allâmes en cette posture à la Cour; où apres avoir traversé deux grandes plaines & quelques portes superbement basties, nous fûmes obligés d'attendre (n'ayans que des pierres bleuës pour chaises, & que le Ciel pour couverture) jusques au Soleil Levant, voire jusques au temps que sa Majesté fût assis dans son Throne.

L'Ambassadeur du *Grand Mogol* se rendit aussi immediatement apres nous à la Cour, accompagné de cinq Gouverneurs de Villes, & de vingt Valets Mores, & nous vint joindre. Un peu apres nous vîmes arriver les Ambassadeurs des *Sutadses*, & des *Lammas*, & plusieurs autres Princes de l'Empire.

Et d'autant qu'il nous fallut icy attendre fort long-temps pour voir sa Majesté dans son Throne, & que nous ûmes le loisir de nous entretenir avec les sus-nommés Ambassadeurs, j'ay trouvé bon, Lecteurs, de vous rendre en passant participans de nos conferences, avec esperance qu'elles vous seront tres-agreables.

CHAPITRE XLVI.

Court Recit des Ambassadeurs des Sutadses, du Grand Mogol, des Lammas, &c.

Les *Sutadses*, que nous nommerons en nostre langue, à raison de la Region qu'ils habitent, Tartares Meridionaux, reçoivent ce nom des Chinois, qui ne peuvent prononcer la lettre R. Ils sont voisins des *Tartares Zagatai*, & du Royaume de *Turkestan*, où les habitans sont plus renommés & mieux policés que les autres, tant pour leurs mœurs, & façons de faire, que pour la culture des champs, & agencement de leurs Villes, & maisons. Leur Roy est obligé d'envoyer certaines années un Ambassadeur avec des presens vers le *Grand Cham*, pour luy témoigner ses respects, & se soûmettre à ses commandemens, & à ses loix. *Ambassadeur des Sutadses.*

Cét Ambassadeur, qui est toujours preferé aux autres dans cette Cour, fut aussi dépeché le premier.





Il estoit revestu d'une robbe, ou d'un pourpoint sans manches, qui luy couvroit le ventre, dont l'étoffe n'estoit qu'un peau de brebis, qui monstroit sa laine au dehors. Il avoit les bras nuds jusques aux épaulės. Son bonnet, qui luy serroit la teste, estoit enrichi & bordé de Zubeline, & surmonté & paré d'une trousse de crin de cheval teinte en rouge, qui luy servoit de pennaches. Son haut-de chausses estoit de toile, & luy pendoit jusques à mi-jambes, bousant, & à guise de voile. Ses bottes estoient si mal fabriquées, si larges, si pesantes, & estoient garnies de semelles si solides, & si lourdes, qu'il marchoit comme s'il ût eu vingt livres de plomb attachées à ses pieds. Il portoit à son costé droit (comme font les autres Tartares, & les Chinois) un badeleire, ou cimeterre à large dos, recourbé en arriere par le bout, pommetté, croisé, emmanché, virolé & cloüé d'or. Tous ceux de sa suite (dont je vous exhibe les portraits de deux, avec celuy de l'Ambassadeur, que j'ay crayonné tres-exactement) estoient habillés de méme façon, & portoient des arcs en mains, & des carquois sur leur dos.

Ambassadeur du Grand Mogol. L'Ambassadeur du *Grand Mogol* (dont nous avons commencé de parler cy devant) estoit vestu d'une robbe de soye bleuë, toute chamarrée & barrée d'or, qui luy battoit sur les talons. Une ceinture de soye parée de tres-riches flots luy serroit le corps. Ses botines estoient de cuir de Turquie jaune; & son Turban estoit bigarré de toutes sortes de riches couleurs.

Un Officier de sa suite me raconta plusieurs particularités des Estats de son Maistre, & entr'autres, que l'Empire du *Grand Mogol* comprend toutes les *Indes* Septentrionales (qui sont mouillées en partie des rivieres de l'*Inde* & du *Gange*, qui puisent leurs eaux du Mont *Caucase*) & plusieurs autres païs voisins. On y conte quarante-sept Royaumes (ou plustôt Provinces) quoy qu'il ait plus de 2850. milliaires de long, & 1500. de large, compris entre ces deux fleuves, où il se trouve tant de richesses, que l'*Europe* n'a rien admiré jusques à present, qui soit comparable à ce que j'ay appris de ce Monarque. On me dit que dans la seule Forteresse d'*Agra*, on y voit un *Bathman* de diamans (qui est une espece de boisseau qui contient cinquante-cinq livres de blé) deux boisseaux d'escarboucles, cinq d'émeraudes, douze de diverses sortes de pierreries, douze cens coutelas dont les fourreaux sont d'or, couverts de pierreries, douze mille chevaux, autant d'elephans, vingt-deux mille chameaux, cinq cens cerfs, dont ils se servent au lieu de chiens pour la chasse des lievres, & des daims: quantité de pantheres, de lions apprivoisés, & de leopards pour les grandes chasses.

Il a ordinairement en sa Cour vingt Rois qui le servent, & luy rendent hommage,



ge, dont aucuns sont obligés de luy fournir à son premier commandement cent mille hommes à cheval. On void souvent ce Monarque marcher en campagne avec des armées de huit cent mille hommes. On dit que lors qu'il envoye ses enfans à la guerre, qu'il commande que les chemins par où ils doivent passer, soient semés d'or. La *Hor* qui est la principale Ville, & comme la Royale de cét Empire, est située sur le fleuve *Indus*, au centre de tout l'Estat, dont les bornes en sont distants de 800. milliaires. Elle est abondante en toutes choses pour la fertilité du sol, & pource qu'elle est au conflan du fleuve *Niliabus* dans l'*Inde*. Apres la *Hor* les autres Villes plus considerables sont *Delly*, où l'Empereur tient ordinairement sa Cour, puis *Kambaia*, *Narsinga*, *Sanque*, *Mandro*, *Bengala*, *Bukor*, *Tatta*, *Diul Sinda* (où les Nations étrangeres viennent trafiquer) *Surate*, *Janagra*, *Brocha*, *&c.* Il a encore sous soy le Royaume de *Guzarete*, & tout le Continent qui est depuis *Cirtamin*, en l'extremité de la *Perse*, jusques au fleuve *Batenu*, qui se jette dans la mer, prés de *Chaul* au Royaume de *Decan*. Outre la Capitale, qui est *Madaner*, il y a soixante mille tant villes que villages sur le bord de la mer, qui appartiennent à cét Empereur, & qui occupent fort peu d'espace, parce que les costes s'ouvrent en plusieurs endroits, & font en rond ce *Sin*, qui prend son nom de la Ville de *Kambaia*, où l'on conte plus de cent & trente familles. Les Portugais ont fait leur possible pour fermer l'entrée de ce *Sin* par le moyen de deux Citadelles qu'ils ont fait, l'une à l'Isle de *Diu*, & l'autre à *Daman*, mais cela n'empesche pas que nos Europeans n'y aillent trafiquer librement, & n'y soient favorablement receus de ce grand Monarque. Il est certain que le trafic y est si grand, qu'il n'est point d'année, qu'il n'en sorte plus de quatre cens Navires, chargés d'or, de soye, d'espiceries, de toiles de coton, & de toutes sortes de riches marchandises. Les habitans y embrassent pour la pluspart la fausse doctrine de *Mahomet*, orsmis les Juifs, & quantité de Chrestiens, qui s'y sont établis pour trafiquer.

L'Ambassadeur des *Lammas*, qui est representé dans la figure suivante, estoit vestu d'une longue robbe jaune, à manches larges & ouvertes comme celles des Cordeliers; son chapeau ressembloit à ceux des Cardinaux de *Rome*. Il avoit un chapelet pendu à sa ceinture comme les Dominicains & Franciscains, bref, son habit n'avoit rien de superflu, ni de phantasque, ni de dissolu. Il avoit la rencontre du visage douce, gracieuse, & sans affection, le port du corps naïf & bien-séant sans gestes extraordinaires. Sa parole n'estoit ni trop haute ni trop basse; sa gravité n'estoit pas magistrale, ni contrefaite, ni fiere, ni sauvage: il sembloit fort intelligent, & capable de pousser des grandes affaires. On comprenoit bien de ses dis-

Ambassadeur des Lammas



cours qu'il avoit une grande consideration pour ne faire ouverture d'une affaire que bien à propos, & qu'il s'estudioit de faire comme le herisson, qui espie de quel costé tourne le vent, pour tourner sa petite maison.

Ces *Lammas* ne sont que certaines bandes Ecclesiastiques qui se sont sauvées dans un coin de la *Tartarie*, durant la persecution du dernier Empereur de la *Chine*, avant qu'elle fut subjuguée par le Tartare. Ils avoient exercé librement leur Religion durant plusieurs siecles dans cet Empire, mais quelques-uns d'entr'eux s'estans trop avant engagés dans les affaires d'Estat, jusques à choquer la Couronne, enflammerent tellement l'Empereur à la vengeance, qu'ils auroient esté tous taillés en pieces, s'ils n'avoient cherché la vie par une prompte fuite; tant est-il vray que le seul regard d'un Prince courroucé est plus à craindre que l'oeil du Basilic.

O! qu'il est bien plus asseuré de se méler de ses propres affaires que de vouloir faire des reflexions, & porter ses jugemens sur les affaires de son Souverain, dont l'indignation & le rebut d'un quart d'heure, venant comme un éclat de tonnerre, afflige le plus constant, & luy fait perdre terre, s'il n'a recours aux consolations du Ciel. Ne voyés pas comme *Absalon* restabli à la Cour, & neantmoins encore privé de l'entreveuë du Roy son pere, porte cette disgrace avec tant de chagrin, qu'il demande une mort sanglante pour remede? Que sera-ce d'un regard d'un Lion, si la privation seule d'un oeil benin est si mal aisée à digerer. Ces *Lammas* donc n'ayans pû appaiser le courroux de l'Empereur qu'ils avoient offensé, envoyerent un Ambassadeur en cette Ville vers ce nouveau Monarque, afin de pouvoir rentrer dans les Eglises qu'ils avoient esté forcés d'abandonner, d'y joüir de leurs privileges accoustumés, & d'y exercer leur Religion en pleine liberté. Quant au reste, je n'ay pû apprendre quelle Religion ils professoient, & quelle issuë ils eurent dans leurs pretensions. Reprenons nos brisées.

CHAPITRE XLVII.

Les Ambassadeurs se presentent devant le Thrône de l'Empereur, &c.

Pendant que nous attendions avec impatience l'aube du jour, & que nous nous promenions dans la basse-court, nous vîmes trois Elephans à la porte posés comme trois sentinelles, qui estoient richement parés, & portoient des tours tres-artistement façonnées. Ce lieu estoit aussi bordé de plusieurs Regimens des Gardes de l'Empereur,

reur, tous magnifiquement habillés & armés. Ils avoient assés de peine à mettre ordre à la foule du peuple, qui y estoit accouru par legions.

Dés que l'on vit le Prince des Astres ramener ses lumieres, les Princes & autres Grands de la Cour, nous vinrent joindre, & nous regarderent avec autant d'étonnement, & d'admiration, comme si quelques nouveaux Monstres fussent venus de l'*Afrique*, sans toutesfois que personne nous témoignât la moindre mocquerie, ou incivilité.

Une heure apres, il se fit un Signe, auquel un chacun se leva si subitement, & avec un tel bruit, qu'on ût dit que c'estoit quelque alarme. Lors les deux Seigneurs Tartares, qui avoient esté ordinairement deputés vers nos Ambassadeurs, les vinrent trouverent derechef, & les prierent d'entrer par une autre porte dans une deuziéme basse-court, qui estoit aussi garnie aux deux costés d'un grand nombre de Courtisans, d'Officiers, & de Soldats: Et de celle-cy l'on nous mena dans la Court interieure qui servoit d'enceinte au Palais, où estoit le Thrône, & où leurs Majestés tenoient leur residence.

Toute cette place qui estoit carrée, & longue de quatre cens pas, estoit pareillement bordée, & defenduë de plusieurs Regimens d'Archers, & d'Arquebusiers, tous revestus de robbes de soye rouge parsemées de fleurs, de papillotes, & de figures de toutes sortes de couleurs.

Le premier rang qu'on voyoit à un des costés du pied du Thrône, en allant en bas, estoit garni de cent & douze Tétes, qui portoient toutes de differentes écharpes & signes de guerre, & estoient habillées de diverses couleurs; Leurs chapeaux estoient pourtant tous noirs, & enrichis de pennaches, & de flotes jaunes. *Throne de l'Empereur.*

En approchant le Thrône nous vimes vingt-deux jeunes Seigneurs ou Officiers, qui tenoient de Parasols jaunes richement tissus & fabriqués. Puis nous en vimes dix autres tenans de cercles dorés en forme de Soleils, proche desquels estoient rangés six autres qui tenoient aussi de cercles, representans des demies Lunes & des Croissans. Ils ne manquent point de motifs dans la representation de ces deux premiers flambeaux du monde, qui ont tousjours esté grandement honnorés de l'Antiquité prophane sous divers noms, à cause que par leurs merveilleuses proprietés, & vertus, ils se font ressentir icy bas, tant sur la mer que sur la terre. Quant aux Croissans, ils sont aussi fort reverés parmi cette Nation, car elle represente l'une de ses plus puissantes Divinités tenante un croissant d'une main, & un poignard de l'autre. Les peuples d'*Arcadie* qui s'estimoient les plus nobles du monde, portoient des croissans sur leurs souliers. Les *Cannibales* se parent en leurs jours solemnels de coliers composés de croissans d'os bien polis, aussi blancs que l'albalstre. Les *Juifs* les portoient aussi sur les souliers, & leur grand Pontife portoit sa tiare ou sa mitre, en forme de croissant. Les *Ottomans*, qui se disent descendus d'*Abraham* (à qui la promesse fut donnée de s'accroistre, & de multiplier sa posterité, autant & plus que le sable de la mer) portent aussi le croissant. Plusieurs autres Peuples en tres-grand nombre ont porté dans des cercles, dans des escus, & bannieres, & méme sur leur habits des Soleils, des Lunes, & des Croissans, parce qu'ils ont appris que de tout temps, ils ont esté les vrais symboles & marques de suremineuce & de noblesse.

Seize autres personnages estoient rangés prés de ces Porte-Lunes, qui avoient chacun une grosse canne à la main, dont le bout estoit orné à guise de bouquet, d'une chevelure, ou houpe de soye, bigarrée de toute sorte de couleurs. Il y en avoit trente-six autres joignans ceux-cy qui tenoient tous des Bannieres armoiées & marquées de Dragous d'or, qui sont les armes de l'Empereur. Nous vimes en suite quatre autres Personnages superbement vestus, portans chacun une massuë dorée, (l'unique outil de ce grand *Hercule*, mis par les Dieux au nombre des signes celestes) puis quatre Halebardiers, & quelques autres porteurs de Haches, les Symboles des Sacrifices sanglans, & du pouvoir d'un Souverain. C'estoient les vrayes armes que les Gouverneurs de la Republique Romaine faisoient tousjours marcher devant eux: C'estoit par ces objets funestes, qu'ils representoient aux peuples qu'ils avoient la puissance de disposer absolument de la vie & de la mort de tous ceux que la rebellion, que le vol, le meurtre, ou autre crime rendroit coupables. Haches, qui ont tellement agreées aux anciens peuples de *Lydie*, qu'aux lieux de Sceptres chargés d'aigles, de pommes, d'yeux, de cigales, & d'autres semblables figures, que portoient les Monarques de leur siecle, ils en tenoient une à la main droite.

Voila donc le rang de ceux qui estoient au costé droit du Throne ; le gauche estoit garni de la mesme façon : Et puis ces deux costés estoient ceints & fermés d'nne infinité de Courtisans, dont les habits, faits tous d'une parure, n'estoient tissus, plastrés, & diaprés que d'or, d'argent & de pierreries.

Nous vîmes encore devant l'escalier du Throne six chevaux blancs comme la neige, bardés, caparassonnés & converts d'étoffe parsemée d'une tres-riche broderie, dont les brides chargées de perles, de rubis, & d'autres pierres precieuses avoient les chanfrains de fin or, comme celle du Cheval de l'Empereur *Caligula*, qu'il avoit envie de faire Consul de *Rome* par un excés d'amour qu'il luy portoit, si nous croyons *Suetone*. Pendant que nous estions occupés à admirer ces chevaux, nous fumes ravis d'un tintement d'une petite cloche, qui servoit sans doute de signal à cenx de la Cour.

A peine ce tintement estoit-il cessé, qu'un soldat quitta son rang, & vint parêtre assés gravement au milieu de la Court, armé d'un instrument (presque semblable aux tuyaux de cuir, dont l'on se sert en nos contrées pour souffler le vin d'un tonneau dans l'autre) lequel par nn branle qu'il luy donnoit tres-adroitement, rendoit à châque coup un son plus étonnant que celuy de trois pistolets.

Ce soldat ayant repris son rang, Le Tutang suivi de trente Seigneurs de remarque, & de plusieurs Conseillers, tous revestus d'habits de soye chamarrés d'or, & bigarrés de pierreries, marcha avec une magnificence & gravité incroyable, vers le Throne de l'Empereur.

Ce Tutang avec ceux de sa suite, au premier cri du Heraut, s'agenoüilla devant la face de sa Majesté, & baissa la téte en terre par neuf fois. Pendant ces ceremonies, toutes sortes d'instrumens secondés de vives voix faisoient un concert fort harmonieux.

Le Chancelier vint aprés accompagné d'un grand nombre de Conseillers, de Mandarins, & de Courtisans de hauce marque, & rendit avec la méme grace les mémes hommages à sa Majesté.

Les Ambassadeurs des *Sutadses*, & des *Lammas*, furent en suite conduits devant ce Thrône, pour y rendre les mémes devoirs. Durant lesquels le Chancelier vint trouver nos Ambassadeurs, & leur demanda leurs qualités & dignités, à quoy ils répondirent qu'ils avoient la qualité de *Thiomping* ; car les Vice-Rois de *Canton* les avoient déja qualifiés de ce titre. Il s'en alla en suite faire la méme demande à l'Ambassadeur du *Grand Mogol*, qui le paya de la méme réponce que nos Ambassadeurs : de sorte qu'ils furent rangés au méme degré d'honneur par le Chancelier, & considerés non pas justement en qualité d'Ambassadenrs, mais de *Thiompings*.

Nos Ambassadeurs qualifiés du titre de Thiomping.

20. Pierres.

Il y avoit au milieu de la place, vis à vis de la porte du milieu du Throne Imperial vingt Pierres rangées, dans lesquelles estoient enchassées des petites planches de cuivre marquées de caracteres & chifres Chinois (comme vous pouvez remarquer dans la figure icy jointe) où sont representes les points & circonstances qn'on doit observer en comparoissant devant ce Throne.

Ceremonies devant le Throne.

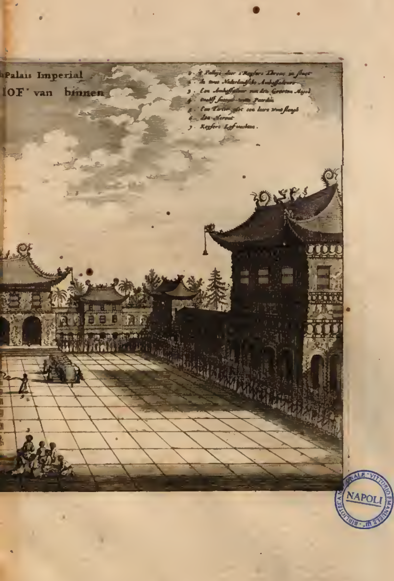
Le Vice-Tutang, qui se tenoit à la gauche de nos Ambassadeurs, lors qu'ils aloient vers le Throne, leur fit signe qu'ils devoient s'arrester à la dizième de ces Pierres : alors le Heraut cria à haute voix, *Allés & presentés vous devant le Throne* : Auquel cri nous avançames. Il cria en suite, *prenés vostre rang*, & nous le primes ; puis il dit *Agenoüillés vous*, & nous le fimes : Il cria encore, *enclinés vous trois fois en terre*, comme nous fimes, puis il dit, *Levés vous*, & nous nous levâmes, & finalement apres qu'il ût crié, *retournés en vos places*, nous nous retirâmes aussi-tôt à costé, & retournâmes en nostre lieu.

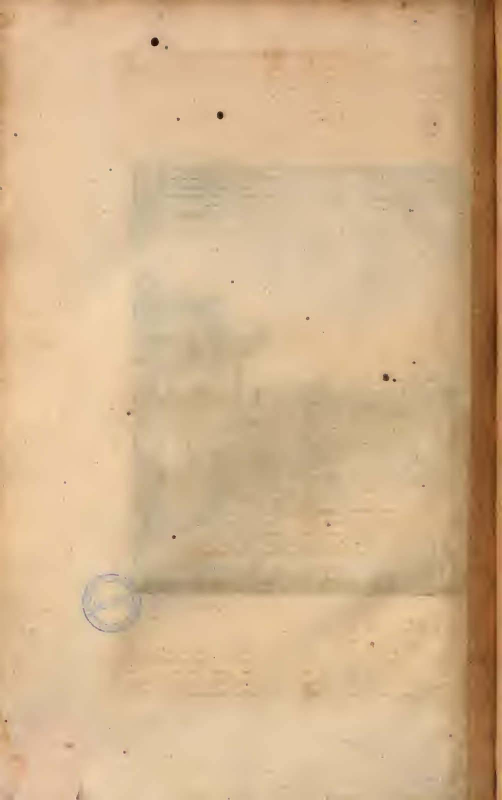
On mena en suite nos Ambassadeurs & celuy du *Grand Mogol*, vers un Theatre élevé, sur lequel estoit une petite place haute de quinze ou seize pieds, dans laquelle on gardoit le Throne : On y montoit par divers degrés & cloisons d'albastre, tres-artistement travaillés. Nous fumes encor icy obligés de nous agenoüiller une fois, & de baisser la teste.

Ces Ceremonies estant achevées, on nous fit asseoir, & on nons presenta dans des tasses de bois dn *The* de *Tartarie* mélé avec du lait. Dés que nous fûmes retirés en bas, plusieurs Grands Seignenrs nous aborderent, & nous chargerent à la foule de ce *The*. Pendant ces entrefaites, nous oüymes derechef le son de la petite cloche, & le bruit du sus-dit instrument ; & à l'instant méme un chacun se mit à genoux, por-




1. Le Palais, où est le Thrône Imperial.
2. Les deux Ambassadeurs Hollandois.
3. L'Ambassadeur du Grand Mogol.
4. Douze Chevaux blancs.
5. Vn Tartare avec une Couleuvre de cuir.
6. Le Heraut.
7. Gardes de l'Empereur.
Le dedans du Palais
'T KEYSERS HOF


hPalais Imperial
IOF' van binnen



portant les yeux vers le Throne. Nous n'ûmes pas lors le bonheur de voir parfaitement ce grand Monarque dans son Throne de gloire ; à cause de la trop grande multitude de ses Princes qui l'environnoient.

Au reste il estoit assis dans un Throne tout-brillant en Or, en Diamans, en Escarboucles, en Rubis, en Granats, en Amandines, en Amethistes, en Emeraudes, en Saphirs, en Opales, en Chrysopases, en Chrysolites, en Chrysoberils, en Sardonix, en Calcedoines, en Perles, & en autres pierres precieuses de tres-haut pris. Les appuis de ce Throne, qui representoient deux grands Dragons, le couvroient de telle sorte, que les Ambassadeurs ne pûrent reconnêtre à plain son visage. Il avoit à ses costés les Vice-Rois, les Princes du Sang, & tous les Principaux de son Empire, qui avalloient aussi le *The* avec des tasses de bois. Il m'est impossible de vous décrire au naïf les habits de ces Seigneurs, à cause de leur excessif fast ; contentez vous seulement de sçavoir qu'ils avoient tous des robbes de soye bleuë parsemées de serpens, chamarrées d'or, & plastrées de diamans & de perles. Ils portoient chacun une marque particuliere, laquelle donnoit à connêtre leur estat, leur Dignité & leur Charge. Quarante Archers sans livrée, mais superbement vestus gardoient les costés de son Throne.

A peine avoit-il esté un quart d'heure dans son Throne, qu'il se leva, & se retira estant suivi de tous ses Princes. Pendant que nos Ambassadeurs alloient descendre, le Seigneur *Jacob le Keiser*, voyant que l'Empereur le regardoit assés fixement, reconnut qu'il estoit en un embon-point, qu'il avoit le visage jeune, le teint blanc, une stature mediocrement élevée, les yeux brillans comme deux petits astres, le corps gras & robuste, & un port plein de majesté. Son habit depuis le haut jusques au bas, sembloit n'estre tissu que d'or & de diamans.

Nous fûmes d'abord fort étonnés de voir qu'il laissa sortir les Ambassadeurs, sans leur parler, ou au moins sans leur témoigner personnellement quelque signe d'affection, mais nos Truchemens nous dirent que la plusspart des Empereurs ou Rois d'*Orient* ne se monstroient que tres-rarement à leurs Sujets, & beaucoup moins aux Estrangers, & que cette méme coutume estoit aussi ponctuellement gardée dans leur Empire passés mille & mille siecles.

Nous traiterons amplement en nostre seconde Partie des Ancestres de cét Empereur, des merveilleuses conquestes qu'il fit sur le dernier Roy de la *Chine*, & comment il parvint à cette Couronne.

Dés que sa Majesté fut retirée, tous les Seigneurs, & Courtisans, voires tous les soldats se retirerent aussi, mais en desordre, de sorte que nous ûmes bien de la peine à gagner nostre Hostel, nonobstant les efforts de nos Gardes qui fendoient la presse.

A peine estions nous de retour chez nous, que deux des premiers Conseillers vinrent de la part de sa Majesté demander un habit fait à la Hollandoise. Les Ambassadeurs leur donnerent un habit de fin Velous noir, assorti d'un Manteau de méme étoffe au dedans & au dehors, comme aussi une paire de Bottes & d'Eperons d'Espagne, une paire de Bas de soye avec des Canons, un Rabat, une Chemise, une Espée, un Baudrier, & un Castor. Ce qui sembla si riche aux yeux de sa Majesté, qu'Elle dit en s'étonnant ; *Si les Ambassadeurs de telles Regions, se vestent de la sorte, de quels habits donc sont parés leurs Monarques & Souverains ?* Un des Conseillers accompagné d'un Secretaire rapporta le tout vers le soir, & demanderent sur tout d'estre bien informés de l'étoffe & de la fabrique du Chapeau, pour satisfaire à sa Majesté.

Les Ambassadeurs retournés en leur Hostel envoyent un habit fait à la Hollandoise à l'Empereur.

CHAPITRE XLVIII.

Description de la Cour Imperiale de Peking.

Je serois tort à la magnificence de cette Cour, & à la curiosité du Lecteur, si je ne luy communiquois pas liberalement ce que j'y ay remarqué dans ses bâtimens, que j'ay crayonné aussi exactement qu'il m'a esté possible. Ce Palais donc Imperial se void du costé Septentrional de la Ville, qui surpasse en grandeur & embellissement tous les plus superbes de nostre *Europe*. Il a douze stades Chinoises de circuit, quatre Portes qui regardent les quatre parties du Monde, & portent les noms des quatre Vents principaux : Celle du Midy a plus grand abord que les autres ; Ce fut

aussi

aussi par celle-cy que nous enttâmes, lors que nous comparûmes devant le Throne. Nous vîmes au milieu d'une basse-court large de 400. pas un Canal fort mal entretenu, sur lequel estoit élevé un pont de pierres de 14. pas, enrichi de tres-belles guirlandes & statuës. Au pied de ce Canal ou void un grand nombre de soldats Tartares, qui y font une tres-étroite garde. Ou arrive de ce pont à la premiere porte, qui est longue de cinquante pas, & est appuyée de cinq voutes admirables, sous lesquelles on voit à chaque costé trois Elephans noirs. Ou entre par cette porte dans une autre basse-court de 400. pas, (ou nous fûmes obligés d'attendre l'aube du jour avec les autres Ambassadeurs) laquelle a ses costés remplis & ornés de tres-beaux bâtimens, dont toutes-fois trois (representés par la figure icy jointe) surpassent de beaucoup les autres en somptuosité, en grandeur, eu hauteur, & eu force & solidité de murailles. On passe de cette place, sous des voutes qui soûtiennent des puissans bâtimens, dans une autre, qui égale en grandeur, & en ornement la precedente.

On entre par aprés dans une autre place, pavée de grosses pierres carrées, & embellie de voutes de marbres, de galeries, de promenades, de colonnes, & de statuës parfaitement bien faites. Et c'est dans celle-cy où ou void le Throne, & où l'Empereur & l'Imperatrice demeureut ordinairement avec les petits Princes. Quant au bâtimens qu'elle enferme, ils sont si superbes & si somptueux que je ne crois pas que le Palais de *Lucullus* tant vantés par *Tuberon*, que celuy des *Gordians* tant loüé par *Jules Capitolin*, que la Maison aux *Poules* de *Livia* femme d'*Auguste*, décrite par *Cassiodore*, & que celle de l'Empereur *Adrian* voisine de *Tivoly* nommée *Ælia*, si bien depeinte par *Spartian*, les puisseut égaler.

Il n'y a que les Eunuques, & les femmes qui peuvent entrer librement daus ce quartier, & donr l'Empereur se sert en toutes choses. Les emplois y sont differens selou les divers degrés d'honneur. Il n'a qu'une femme legitime, les autres sonr coucubines, dour les unes sont femmes de chambres, les autres y ont soiu de la garderobe; les autres de la cuisiue, de la bouteillerie &c. Nos Truchemens nous direut qu'il y en avoit ordinairement cinq mille destinées à semblables services.

l'Empereur a cinq milles concubides.

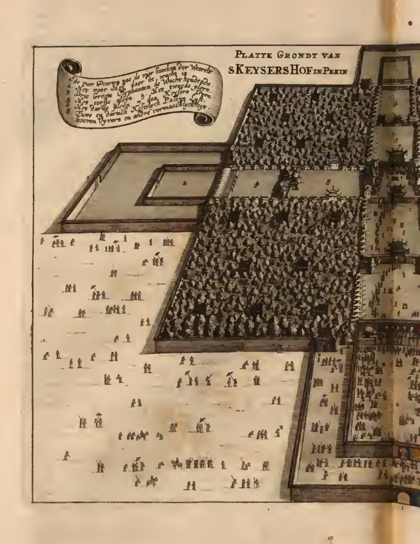
ses Eunuques.

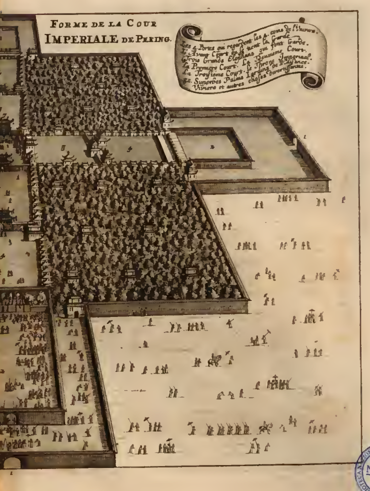
Quaut aux Eunuques, que l Empereur entretieut aussi eu tres-grand nombre (dout plusieurs ont le maniement des finauces, des artilleries, des armes, de la marine, des fortifications, des requestes, des arrests, & composent une partie du Grand Conseil d'Estat) l'Empereur en fait tant d'estime, qu'il les loge dans un des plus beaux appartemens de sa Cour, & les reconnoit pour ses plus fidels Vassaux, parce qu'ils ne sont pas addonnés à l'avarice, à l'impureté, & à l'ambitiou; qu'ils ue font, ni monstrent aux peuples le moindre ombrage de mal, ains l'empeschent de tout leur pouvoir; qu'ils corrigent les desordres, qu'ils s'ajustent au temps, aux lieux, aux personnes, aux affaires qu'on traite, & qu'ils se mesurent en telle façou qu'ils rendent leurs actions profitables à tout le monde. Aucuns d'entr'eux out aussi en gardé ses maisons de plaisance, prennent soin des jardins, des forests, des eaux, de la chasse, de la pesche, & eu toutes ces charges ils ne témoignent rien de sordide, de ravalé, de superbe, de colere, de leger, de petillant, de passionné, mais ils les sçavent ménager d'une façou douce, affable, & communicative, & parmi cela ils retiennent une gravité honneste & moderée pour ne pas avilir le caractere, & le rang que leur Souverain leur donne lors qu'il les appelle aux Offices, & aux Commandemens. Ils sçavent encore tellement reprimer toutes les emotions, qui bataillent contre la raisou, qu'ils ne les fonr jamais éclater eu public à leur desavantage, & aux mauvais exemples de ceux qui les contemplent, ains les sçavent corriger entr'eux, & à petit bruit. Helas! s'il y a chose au monde où un Mouarque puisse paroistre obliger tous ses sujets, & remplir les siecles à venir de l'admiratiou de ses vertus, c'est eu leur donnant des Officiers de cette trempe, qui ne soient endormis aux affaires, endurcis aux clameurs des miserables, negligens à faire justice, aveugles aux desordres, & enclins à l'avarice: car les Princes qui affament leurs peuples pour nourrir la convoitise insatiable de quelques particuliers, sont comme ces montagnes qui portent des fruits, non pour l'usage des hommes, mais pour les oyseaux de rapines, ils donnent à peu de gens ce qu'ils ostent à tous, & engraissent souvent des monstres, & des opprobres du sang du public, qui font gronder la terre sous leurs pieds, & foudroyer le Ciel sur leurs testes.

Il y a encore un tres-superbe appartement pour l'Imperatrice mere de l'Empe-

reur;




Platte Grondt van
sKeysersHof in Pekin


FORME DE LA COUR
IMPERIALE DE PEKING.
Les 4 Portes qui regardent les 4. coins de l'Univers.
L'Avant Court où se tient la Garde.
Trois Grands Elephans qui font Garde.
La Premiere Court. La Deuxieme Court.
La Troisieme Court. Le Throne Imperial.
Superbes Palais Jardins de Plaisance.
Viviers et autres choses divertissantes.



pereur ; & tout aussi-tôt que les petits Princes sont hors d'enfance, ils ont chacun un Palais : puis'apres les autres Reines, ou bien les quatre premieres Concubines, en ont chacune un, qui est situé selon les quatre parties de l'Univers, hors de la troisiéme place.

Vous remarquerez, Lecteurs, en cét endroit divers exactes crayons de cette Cour, pour satisfaire à vostre curiosité : les bois, les viviers, les marais qui l'encourtinent ne luy donnent pas peu de lustre, & d'agreément.

Tout le contenu de cette Cour est separé en croix par le milieu, avec une proportion & symmetrie achevée. On voit encore au dehors de cette croisée, quantité de maisons, & de jardins, où l'Empereur entretient un grand nombre de vieillards, qui est à peu prés comme le Prytanée d'*Athenes*. Il y a aussi des fort belles maisons pour les Sacrificateurs de leurs Idoles, pour les artisans, & pour des gens de semblable trempe. De sorte qu'il y a plus de quinze mille personnes, qui vivent & sont nourris dans ce Palais.

Au dedans & au plus profond on y void une infinité de voutes de marbre, & de pierre tres-bien travaillées. On n'y admire que des galeries, des balustres, des colomnes, & des statuës tres-artistement fabriquées : Tout ce qui est fait de bois, resplendit d'or, ou brille comme un miroir, estant frotté de cette precieuse colle qu'ils nomment *Cis*. Toutes les tuiles des bastimens sont luisantes à cause de la couleur Royale, qui est le jaune, dont elles sont enduites, de sorte qu'à les voir de loin, on croiroit qu'elles seroient d'or ; sur tout lors que la clarté du Soleil en coupe les rayons à angles égaux.

Ils n'ont pas tant d'étages que nous, quoy que pourtant leurs maisons soient fort élevées, & basties sur des colomnes fort grosses & fort hautes, toutes d'une façon, & égales, d'où ils estiment que depend leur felicité. Il y a dequoy s'étonner d'où ils peuvent avoir un si grand nombre de colomnes & si grosses ; car il n'y en a point qu'on puisse embrasser avec les deux bras, ayans par fois plus de quinze & vingt coudées de hanteur : elles sont toutes dressées & posées en ligne perpendiculaire. Le pavé est fait de planches fort épaisses, élevé de terre de la hauteur de trois coudées, & est si ferme & si solide, qu'on croiroit que ce fût la terre méme.

On y a fait passer un fleuve par artifice, qui pourroit porter de grands Vaisseaux, & qui dans le Palais se partage en divers canaux tant pour la commodité de ceux qui y demeurent, que pour l'ornement des jardins, & des bôcages. Ces eaux viennent de la riviere d'*Yo*, qui les puise des montagnes de *Jociven*, & des marais de *Si*. Elles y arrousent plusieurs Rochers artificiels (dont nous avons parlé cy devant) qui pour la naifveté de leur structure pourroient donner de la jalousie aux naturels. De sorte que je puis dire avec verité, que c'est en semblables ouvrages que les Chinois font admirer leur industrie, & vivacité. Et ce qui m'étonna d'avantage, fut qu'on me dit qu'ils n'estoient faits que des debris & ruines de maisons. Ils y plantent des arbres, & des fleurs avec une justesse, & un ordre tout particulier, & extremement beau. On y voit des cavernes creusées, des chambres, des sales, des cloisons, des galeries, des degrés, des étangs, des fruits, des herbes, & plusieurs autres choses, qui par leur agreément merveilleux semblent contester avec la nature : Ce qu'ils font pour tromper l'esté par le froid des cavernes, quand ils estudient, ou qu'ils font festin. La multitude des labyrinthes n'augmentoit pas peu la beauté de ces Rochers, dont aucuns ont leurs détours si grands, si tortus, & si entrelacés, qu'on est par fois deux ou trois heures pour en faire le tour. *Rochers artificiels.*

Dans le méme Palais, il y a une place qui peut aisement tenir trente mille hommes. Il y en a cinq mille qui font garde aux portes durant la nuit, avec cinq Elephans, qu'on fait venir de la Province d'*Junnan*. S'il falloit traiter en particulier de tous les Lacs, des Viviers, des Canaux, des Jardins, des Bois, & des autres embellissemens, & dependances de cette Cour, on n'auroit jamais fait, & il faudroit des livres entiers pour vous en rendre sages. Contentez vous seulement de sçavoir, que tout ce qu'il y a de beau, de bon, de rare dans cét Empire, & que tout ce que les étrangers y apportent de leurs terres, se transporte aussi-tôt en cette Cour ; de sorte que l'on peut dire qu'elle est le magazin, ou recüeil des perfections de l'industrie, le miroir des ouvrages de toutes les Nations, le refuge des richesses de la nature, bref, la merveille de nos yeux, & le monde des merveilles. Il me déplait seulement de n'avoir pas eu le bien de concher par écrit tout ce qui s'y retrouve, afin de vous en

faire part. A peine m'a-t'on donné le loisir de faire un crayon de ses bâtimens, & principaux ouvrages, car quelques Truchemens me vint advertir de la part du Grand Maistre de la Cour, que j'ûsse à reprendre ma place (dont je m'estois tant soit peu éloigné, pour en mieux figurer chaque partie) & qu'un étranger ne pouvoit, selon les Loix, s'égarer de sa troupe. Quant au Gouvernement, & aux Offices & Charges de cette Cour, nous en parlerons amplement en nostre seconde Partie.

CHAPITRE XLIX.

Les Ambassadeurs sont magnifiquement traités par ordre de l'Empereur.

Trois Festins faits à nos Ambassadeurs.

C'est une coûtume receuë passé long-temps dans cette Cour de traiter par trois fois, & cela de dix jours en dix jours, tous ceux qui sont envoyés en Ambassade vers sa Majesté Imperiale, mais parce que nos Ambassadeurs pressoient fort leur retour, ils furent traités trois jours de suite, non sans un octroy tout particulier obtenu par le Grand Maistre de la Cour.

On les pria donc pour la premiere fois le mesme jour qu'ils parurent devant le Throne, & furent conduits sur les deux heures apres Midy en l'Hostel du Grand Consul *(Lipu)* où le festin se devoit faire. Ils y furent accompagnés de tous les Mandarins, Capitaines, & Officiers de *Canton*. Les Ambassadeurs des *Sutadses*, des *Lammas*, & du *Grand Mogol* furent aussi de la partie. Nos Ambassadeurs & celuy du *Grand Mogol* furent priés de s'asseoir à la droite, & les autres à la gauche, chacun estant entouré par derriere de sa suite. Le premier service estoit de fruits, de confitures & de patisserie; le second estoit assorti de chair de mouton, de boeuf, & de chameau rotie, & boüillie. Chaque Ambassadeur avoit à chaque changement sa table couverte de trente plats d'argent. Le Maistre d'Hostel de sa Majesté y comparut aussi, & y prit le haut bout, & se tint à jambes croisées, comme un tailleur sur sa table. Il avoit à ses costés deux Seigneurs de haute marque, qui prenoient soin de tout le festin; & tous ceux qui y servoient estoient Gentils-hommes, & revestus de drap d'or.

Vous remarquerez en passant que les Ambassadeurs furent obligés, avant que de se mettre à table, de tourner leur face vers l'Occident (à cause que l'Empereur estoit pour lors de ce costé là) & de s'agenouiller par trois fois, comme ils firent devant son Throne.

Si les Sages *Areopages* ûssent esté de nostre partie (qui ont jadis fait une inquisition rigoureuse sur la marmite de chaque Citoyen pour en reformer les abus) ils n'ûrent icy rien trouvé digne de censure, car toutes les viandes y estoient si simplement, & si salement assaisonnées, que nous n'en avons goûté qu'à contre-cœur. Les Tartares nous dirent lors qu'ils aimoient mieux la franchise que la rareté des plats, & que la simplicité des viandes grossieres donnoient plus de suc & de nourriture aux corps, que le déguisement d'icelles, & l'abondance nuisible des divers appetits de cuisine. Je crois qu'ils suivent l'opinion de *Socrate*, qui dissuadoit l'usage des mets, qui provoquoient, & chatoüilloient l'appeti. L'amas de viandes (dit-il) de differentes qualités, preparées avec trop de delicatesse, & de friandise, & entassées dans un estomach, engendrent des crudités par l'indigestion, pestes mortelles à la santé des hommes.

Sur la fin de ce banquet un chacun fut obligé de remplir ses poches des restes des viandes, de peur de choquer les coûtumes du Païs. Si les plus fameux brifaus de nostre *Europe* ûssent en cette rencontre, je ne crois pas qu'ils ûssent presque pû se resoudre à imiter ces Chinois, qui s'attachans indifferemment au roti, & au bouilli, en garnissoient par tas leurs pochettes & leurs habits d'une si belle maniere, qu'on auroit dit que leurs bottines estoient detrempées en une graisse ou sausse diaprée de toutes sortes de couleurs.

Apres le repas ils nous servirent des vases d'or & d'argent pleins de *Sampsou*, qu'ils verserent dans des bassins, & en emplirent des tasses avec lesquelles ils nous festoyerent. Ils nous firent accroire que cette boisson estoit composée d'un lait distillé, & que sa Majesté nous l'avoit envoyé par un de ses Bouteillers pour nous en regaler, à cause que nous estions venus de si loin pour la reconnêtre. Et quoy que ce breuvage fût presque aussi puissant que nostre eau de vie, si est-ce que nos Ambassadeurs

furent-

furent contraints par le Maistre d'Hostel de vuider bien souvent leurs gobelets, & d'en remporter le reste quant & eux. Ce que nous distribuâmes fort liberalement aux gardes des portes, qui n'estoient pas accoustumés de recevoir de si grasses lipées.

Avant que de prendre congé de la Compagnie, nous fûmes encore obligés de regarder vers le Palais Imperial, & de nous agenoüiller avec respect, comme si nous eussions esté en effet devant sa Majesté : Puis un chacun retourna en son Hostel sans pompe & à petit bruit.

Le lendemain le Vice-Consul vint rendre visite à nos Ambassadeurs, & leur demanda en outre si nous pouvions vivre trois jours sous l'eau, comme les Jesuites & les Portugais avoient voulu persuader au Grand Conseil. Sur quoy ayant esté satisfait, il leur fit beaucoup de protestations d'amitié, leur promit de pousser chandement leurs desseins, & dit qu'à leur premier retour, ils ne devoient faire de si grands frais, ni apporter tant de presens si exquis, & que de petits ne lairroient pas de faire de grands effets.

Le mesme jour nos Ambassadeurs furent conduits avec pompe pour estre traités pour la seconde fois. Mais en retournerent moins satisfaits que la premiere fois, à cause qu'ils reconnûrent que les autres Ambassadeurs & Courtisans estoient mieux caressés qu'eux. Estans surpris de ce changement, ils en demanderent le sujet à leurs Truchemens, qui leur dirent rondement, que le Vice-Consul estoit mal-content de ce qu'il n'avoit receu aucuns presens venans de leurs mains. Nos Ambassadeurs, qui n'attendoient pas cette response, à cause qu'ils avoient crû que les Mandarins de *Canton* avoient également distribué à tous les Grands de l'Empire tous les Presens qui leur avoient esté mis en mains en la Ville de *Nanking*, ne manquerent pas de remedier incontinent à cette faute ; laquelle pourtant fut si sensible à nos Ambassadeurs, qu'ils en eurent de grosses paroles avec les Mandarins, qui tâcherent d'étouffer ce mauvais bruit, de peur qu'il ne parvint aux oreilles de sa Majesté, qui n'eut pas manqué de les en châtier fort rigoureusement. *2. Festin fait aux Ambassadeurs.*

Le troisiéme Festin fut delaié jusques au 14. d'Octobre, à cause que nous n'avions pas encore receu nos dépeches : Auquel jour nos Ambassadeurs furent pompeusement conduits à cheval avec toute leur suitte, jusques à l'Hostel du Grand Consul, où nous fûmes mieux regalés qu'anparavant, à cause que nos Presens avoient mis le Vice-Consul dans ses belles humeurs. Tant est-il vray que toutes choses sont presque venales dans les Cours & les Palais, où la balance n'incline que du costé qu'on rend le plus pesant. *3. Festin.*

Immediatement aprés le second service, nos Ambassadeurs, & ceux de leur suite, furent priés de recevoir à genoux les presens que leur avoit destiné sa Majesté, qui furent tels, selon la liste que j'ay eu entre les mains :

I. Pour le General JEAN MAATZUIKER. *Presens envoyés par l'Empereur à nos Ambassadeurs, &c.*

Trois cent teyls d'argent.
Quatre paquets de simple Damas.
Quatre paquets de Satin noir.
Quatre paquets de Satin bleu.
Quatre paquets de Damas bleu.
Quatre paquets de Drap d'or, dont
D'eux estoient figurés de Dragons.
Quatre paquets de Thuys.
Deux paquets de Pelings.
Dix paquets de Hekjens.
Quatre paquets de Damas bleu à fleurs.
Quatre paquets de Gases.
Quatre paquets de Fecas, &*
Quatre paquets de Velous noir.

II. Pour les AMBASSADEURS ; à chacun d'eux,

Cent teyls d'argent.
Quatre paquets de Pelings.

 Quatre

Quatre paquets de Gases. *
Quatre paquets de Hokjens. *
Trois paquets de Satin bleu.
Trois paquets de Damas noir.
Trois paquets de Damas bleu.
Deux paquets de Drap d'or, &
Vn paquet de Velous noir.

III. Pour le Secretaire BARON.

Cinquante teyls d'argent.
Deux paquets de Peylings. *
Deux paquets de Gases. *
Vn paquet de Damas.
Vn paquet de Drap d'or, &
Vn paquet de Velous noir.

IV. Pour le Truchement ANTHOINE CARPENTIER.

Trente teyls d'argent.

V. Pour le Truchement PAUL DURETTE.

Vne Robbe de Damas enrichie de drap d'or au tour du cou.

VI. Les autres qui estoient au service des Ambassadeurs receurent chacun,

Quinze teyls d'argent.
Deux paquets de Hokjens, &*
Deux paquets de toiles de Cotton.

VII. Le Mandarin PINXENTOU ût

Vne Robbe de Mandarin figurée, & entrelacée de Dragons d'or, dont il fut obligé de se revestir sur le champ.

VIII. Les autres Mandarins, qui estoient Gentils-hommes, ou Chevaliers, ûrent chacun

Vn Cheval sans selle.

IX. Les Capitaines qui nous avoient servi d'escorte depuis CANTON, ûrent chacun

Vne Robbe de Damas enrichie de drap d'or au tour du cou.

X. Chaque soldat, jusques au nombre de vingt, ût

Vne Robbe de simple Damas noir & bleu.

Le seiziéme du mesme mois, qui fut le jour de nostre depart, les Seigneurs Tartares, qui avoient si souvent esté deputés vers nos Ambassadeurs, firent amener quinze charettes devant nostre Hostel, pour les charger de nostre bagage.

Nos Ambassadeurs furent mandés le mesme jour devant le Grand Conseil, pour recevoir leurs dépeches. Dés qu'ils furent entrés dans la Sale d'Audience, un des Conseillers prit de dessous un tapis jaune, la Lettre que sa Majesté Imperiale avoit fait escrire au General de *Batavie*, laquelle il ouvrit pour en declarer les circonstan-

stances aux Ambassadeurs ; Elle estoit dictée en deux langues, sçavoir en *Chinoise* & en *Tartare* : ses bords estoient dorés, & le dos estoit parsemé de paillettes d'or & d'argent, & tout à l'entour elle estoit peinte & figurée de dragons d'or. Apres que nos Ambassadeurs furent informés de tout ce qu'elle contenoit, ce Conseiller la roula, & l'envelopa dans une étoffe, ou bande de drap de soie jaune, & la mit dans un rosean de *bamboes*, couvert d'une envelope de toile janne, puis la delivra à nos Ambassadeurs, qui la receurent les genous en terre, & à teste baissée ; il la reprit par apres, & la lia sur le dos d'un de nos Truchemens, qui la porta publiquement devant les Ambassadeurs, & marcha en cette posture jusques à la plus grande porte de la Cour, qui luy fut ouverte aussi-tôt au bruit de cette Lettre Imperiale, dont le contenu estoit tel :

Lettre de l'Empereur au General de Batavie.

L*e Roy envoye cette Lettre en la* Batavie Hollandoise *au General* Jean Maatzuiker. *Nos Païs sont aussi éloignés & separés que l'Orient est distant de l'Occident, de sorte que nous ne nous pouvons que tres-difficilement approcher. Et depuis plusieurs siecles reculés jusques à present les Hollandois n'ont pas esté veus de nous. Toutesfois comme je reconnois vostre sagesse, vostre preud hommie, & vostre franchise, & que vous avés envoyé envers moy, de vostre païs qui est éloigné du mien plus de dix mille lieuës *,* Pierre de Goyer, *&* Jacob de Keiser, *pour m'asseurer de vostre bonne affection, me congratuler sur mes victoires, & m'honnorer de tant de riches presens ; mon cœur ne peut estre aussi que tres-porté pour vous, & pour tous vos interests, partant je vous envoye en signe de mon amour deux rouleaux de Satin figurés de Dragons, deux autres rouleaux de Satin uni, quatre rouleaux de Satin à fleurs, quatre rouleaux de Satin bleu sans fleurs, & encore quatre rouleaux de Kin ; puis quatre rouleaux de Satin camelotté, dix pieces de Pelincs, dix pieces de Phansy, dix pieces d'étofes à jour, avec trois cens teyls d'argent. Vous m'avés demandé la permission de venir trafiquer en mon Empire, d'y transporter de vos denrées, & d'en faire des échanges pour le commun accommodement & profit de nos Sujets. Toutesfois à cause de la distance de nos Regions, des vents impetueux qui font icy fort souvent échoüer les Vaisseaux contre des brisans, & que les neiges, les gresles, & les glaces ferment souvent nos rivieres & nos havres, j'aurois un extréme déplaisir d'apprendre le malheur, qui pourroit facilement arriver à ceux que vous envoyeriez cy aprés. Si pourtant vous trouvez bon de les exposer à ces hazards, je vous conseille de ne les envoyer qu'une fois en huit ans, jusques au nombre de cent testes, dont vingt pourront monter, & venir au lieu où je tiens ma Cour : Et alors vous pourrez amener vos marchandises en vostre logement, sans estre obligé de les debiter à* Canton. *J'ay trouvé meilleur cét expedient, à cause de l'affection & de la bienveillance que je vous porte, lequel j'ose me promettre qu'il vous sera & agreable, & profitable. C'est ce que j'ay voulu vous signifier par cét écrit.*

* *4. de ces lieuës font à peine une des nostres.*

La treiziéme année, le 8. mois, le 29. jour du Regne de

SUNGTE.

Un peu plus bas estoit signé

HONGTEE THOEPE.

Durant ces entrefaites nos Ambassadeurs furent fort marris de n'avoir pas û le bien d'aboucher le Grand Consul (qui estoit pour lors empesché à débroüiller quelques affaires importantes) parce qu'ils en attendoient plus de faveurs que de tous les autres Seigneurs Tartares, à cause de l'affection qui leur avoit desja témoigné, & du grand credit qu'il avoit auprés de sa Majesté, laquelle l'aimoit comme la prunelle de ses yeux, voire le respectoit ainsi que son pere.

A peine estions nous de retour en nostre Hostel, que nous fûmes obligés d'en déloger incontinent aprés, en suite de la coûtume de l'Empire, qui commande aux Etrangers de sortir hors de la Ville Imperiale deux heures apres la reception de leurs dépeches. Les Commissaires sus-nommés nous en vinrent advertir fort civilement, & nous menerent apres midy avec magnificence hors des murailles de cette Ville, où plusieurs Seigneurs prirent congé de nous, & nous souhaiterent un heureux voyage.

Durant

Ordonnance journaliere pour la table des Ambassadeurs.

Durant le sejour que nous fimes dans cette Ville, l'Empereur ordonna journellement pour la table de nos Ambassadeurs,

*Six Catti * de chair fraiche.*
Deux Oyes.
Deux Poulets.
Quatre Pots de Sampsou.
Deux teils de Sel.
Deux teils de Thé Tartarique.
*Vn teil, & deux maas * d'huile d'Olive.*
Six teils de Misou. *
Vn maas de Poivre.
Six catti d'herbes potageres.
Quatre catti de Farine.
Deux Poissons frés.
Deux teils de Suttati. *

Le Secretaire HENRY BARON avoit aussi journellement pour sa table,

Vn catti de Chair freche.
Cinq maas de The.
Vn catti de Farine.
Vn maas de Tausoe. *
Cinq tondrins de Poivre.
Quatre teils de Sutatti. *
Quatre maas d'huile d'Olive.
Quatre teils de Missou. *
Vn catti d'herbes potageres, &
Vn pot d'Arak. *

Tous ceux de la suitte des Ambassadeurs avoient aussi tous les jours, chacun

Vn catti de Chair freche.
Vn pot d'Arak.
Deux teils d'herbes potageres, &
Vn catti de Ris.

Sa Majesté nous ordonna aussi chaque jour un *Pikol* de bois, & en outre toutes sortes de fruits, & autres commodités pour nostre cuisine. On nous redoubla cette portion dés que nous comparûmes devant le Throne. Mais comme nos Ambassadeurs vouloient faire connêtre à cette Nation les coustumes de nostre Païs, ils firent tous les jours couvrir leurs tables à la Hollandoise, & n'épargnerent rien dans les saupiquets, & dans les ragouts des viandes qu'ils faisoient acheter, non plus que dans la somptuosité, & la magnificence de leurs repas.

CHAPITRE L.

Les 5 Ambassadeurs partent de Peking. Court recit de cette Ville, & de son territoire, &c. De la celebre Muraille de la Chine.

Je me persuade, Lecteurs, que vous avés attendu de ma plume un pertinent recit de toutes les particularités qui se retrouvent dans cette Ville, mais vous estes, comme moy, frustrés de vostre attente, puis que nous n'avons ô le bien de mettre le pied hors de nostre Hostel pour la visiter; tant cette Nation se meffie-t'elle des étrangers. De sorte qu'il faut que vous vous contentiés des rapports, que plusieurs Seigneurs, & Truchemens nous en ont fait.

Vous remarquerés premierement que le Territoire de cette Ville a eu divers noms, selon les differens Empereurs qui y ont commandé; car c'est une coûtume parmi cette Nation, de changer les noms des Villes, lors que la Famille qui regne, change. Car *Jao*, le premier de cette Race qui gouverna la *Chine*, & la divisa en neuf Provinces, mit cette Ville sous la Province de *Ki*. La Famille de *Cheva* luy donna

donna le nom de *Jeu:* celle de *Cina* l'appélla *Xangko*, & celle de *Hana Quangiang*. Sous la race de *Cyn*, elle fut nommée *Fanyang*, & sous *Sunga Jenxan*. Ce fut sous celle-cy que *Paul le Venetien* visita cette haute *Asie*, & que les Tartares s'en emparerent, lesquels furent bientôt aprés defaits par la Famille de *Taiminga*, qui luy unposa les noms de *Xuntien*, & de *Peking*, retenus encore aujourd'huy. Ce mot de *Peking* ne signifie qu'une Ville Metropolitaine située au Nord, comme celuy de *Nanking*, une Ville située au Midy. Le mot de *Xuntien*, veut dire, Ville obeïssante au Ciel. Les Tartares & les Maures appellent par fois cette Ville *Cambalu*, c'est à dire Ville du Seigneur, dont semble faire mention le dit *Paul de Venise*.

Elle surpasse en nombre d'habitans, de Magistrats, de Noblesse, & de soldats celle de *Nanking*; mais non pas en nombre de bâtimens massifs, en Forts redoutables, en grandeur, & en beauté de ruës, & de remparts. Elle est située à l'extremité du Royaume vers le Nord, sans estre éloignée de cette celebre Muraille (qu'on a fait contre les invasions des Tartares) que de cent milles d'*Italie*. Elle est environnée au midy de deux murailles hautes & fortes, dont la largeur est telle, que douze chevaux y peuvent aisément courir de front, sans s'empescher. Elles sont basties de briques, si ce n'est que toute la charge des murailles s'appuye au bas sur de grosses pierres de taille: Elles sont d'une telle hauteur que je ne crois pas que les meilleures places de nostre *Europe* se puissent vanter d'en avoir de semblables. Au Nord elle n'est ceinte que d'une seule muraille; les soldats y font aussi bonne garde de nuit, que s'il y avoit grande guerre par tout. De jour les Eunuques ont la garde aux portes, à tout le moins le veulent-ils faire croire, mais c'est plustôt pour en tirer quelque profit, & y recevoir quelques droits pour la table de leur Maistre.

L'Empereur *Taisungus*, qui regnoit l'an de *Christ* mil quatre cens quatre, embellit de beaucoup cette Ville, car c'est le premier de la Race de *Taiminga* qui y tint sa Cour, ayant abandonné celle de *Nanking*; à fin que comme il sçavoit que son Ayeul avoit chassé les Tartares de son voisinage, il leur pût aussi faire téte plus aisément, en cas qu'ils voulussent entamer quelque chose sur ses Estats. Il y fit faire des murailles carrées, ayans de circuit quarante stades *Chinoises*, & vingt condées en largeur. Il y erigea force Tours pour sa defence, l'entoura de fossés tres-profonds, & la munit de toute sorte de munitions de guerre.

Elle a douze Portes, où tous les Chinois abordent continuellement de tous costés; tous les Magistrats, les Gouverneurs, tous les Lettrés, & tous ceux qui desirent d'estre avancés aux Dignités & Offices de l'Empire s'y rendent à la foule; Toutes les raretés, les marchandises, & les richesses des *Indes* s'y transportent à l'envie, de sorte que tout y est à vil prix. La quantité de monde n'y est pas moindre: il n'y a rien de necessaire, rien de delicieux que vous ne l'y trouviés. Plusieurs milliers de navires Royaux, sans parler de ceux des particuliers, s'y equipent, & ne sont employés que pour pourveoir cette Cour de toutes les denrées necessaires à la vie humaine, & à la volupté: & cela se fait tres-aisément par le moyen des rivieres & des canaux que les Chinois ont rendu par tout navigables, non sans frais excessifs, & incroyables travaux. De là vient qu'encore que cette Ville soit située dans un lieu sterile & infructueux, si ne laisse-t'elle pas d'estre nommée la Corne d'abondance; De sorte que les Chinois disent d'elle en forme de proverbe, *Que rien ne croist dans Peking, toutesfois que rien n'y manque.*

Il y a fort peu de ruës dans *Peking*, qui soient pavées de briques, ou de caillous; c'est pourquoy on ne sçauroit dire en quelle saison on a plus de peine à y marcher: car on est également incommodé, en esté de la poussiere, en hyver de la bouë, mais parce qu'il pleut rarement dans cette Province, de là vient que toute la terre se reduit en poudre, qui pour si peu que le vent l'agite, il n'y a point de lieu dans les maisons où elle n'entre, & qu'elle ne salisse. Ceux qui ont cherché le moyen de remedier à cette incommodité, ont introduit une coûtume, qui, comme je m'imagine, seroit trouvée ailleurs fort étrange: Car il n'y a presque personne qui aille à pied ou à cheval, sans porter un voile qui luy descende depuis le chapeau jusques sur la poictrine, & luy couvre le visage, sans pourtant qu'il l'empesche de voir, bien qu'il le garde de la poudre. Dans la Ville on tire aussi une commodité de ce voile, qui est de n'estre pas connu si l'on ne veut: par ce moyen on est dispensé d'une infinité de saluades, on n'est pas obligé de prendre soin de s'ajuster, ni de se mettre en peine d'estre suivi d'un beau train, pour l'entretien duquel il faudroit souvent engager toute sa chevance.

Il



Il n'y a pas de lieu où il soit plus ordinaire d'aller à cheval, ou sur d'autres montures, sur tout lors que la poussiere & la fange sont incommodes : car vous en trouvés par tout dans les carrefours, aux portes, & aux ponts de la Ville & au Palais, & sous les voutes mémes : de façon que pour quelques sous vous pouvés aller à cheval un jour entier: & parce qu'il y a une grande presse de peuples dans la Ville, les muletiers menént souvent leurs bétes par la bride, pour faire passage ; car aussi sçavent-ils tres bien le chemin, & il n'y a pas un des Seigneurs de l'Empire, dont ils ne sachent la maison. Pour informer tant mieux les étrangers de la connoissance des quartiers, des ruës, des Pagodes, des places, & des Hostels des principaux de cette Ville, on leur vend un petit livre qui comprend clairement tout cecy.

On n'y trouve pas seulement des chevaux pour vous transporter là où vous desirés, mais aussi force Porte-chaises, mais comme ils sont trop chers, le menu peuple ne s'en sert que tres-rarement ; de sorte qu'il n'y a que les Magistrats, & les Personnes de haute condition qui s'en servent ordinairement, lesquelles ne paroissent jamais qu'avec une tres-belle suite, comme vous pouvés remarquer par cette figure, quand méme ce seroit hors de la Ville.

Porte-chaises. Chaque *Palakin*, ou Chaise est tres-artistement tissuë de *Bamboes*, au milieu de laquelle est placé un siege, qui est couvert d'une peau de Tygre, sur lequel est assis celuy qui se fait porter, ayant derriere luy un garçon qui tient au dessus de sa téte un riche parasol. Ses autres valets se rangent de la sorte. Ceux du premier rang ordonnés à la teste du train portent chacun en leurs mains un ais teint en rouge fort luisant : Ceux du second rang portent des *Bamboes* sur les épaules pour se faire craindre, & fendre la presse : Ceux du troisiéme, portent des planches carrées, où sont écrits en caracteres *Chinois* le nom, les merites, & les Charges de celuy qui se fait porter, à fin d'attirer la veneration & les respects de tous les passans. Ceux du quatriéme rang portent chacun une riche banderole de soye bleuë : Ceux du cinquiéme, portent aussi sur leurs épaules des *Bamboes*, houppés de testes de dragons d'or à pointes recourbées : Ceux du siziéme rang portent aussi des pareils roseaux, mais houpés de tétes de quelques autres animaux : Ceux du sétiéme rang marchent sans rien porter. Au milieu de ce rang & du huitiéme est assis le Seigneur méme qui est par fois porté de quatre, & de six, & par fois de huit hommes, selon sa Dignité. Immediatement aprés un de ses Courtisans le suit à cheval, lequel est suivi de six ou huit autres Valets, qui portent des bastons de *Bamboes*, sur les épaules, au bout desquels pendent des lanternes faites de papier artistement peint, & colé sur des petits roseaux courbés. On les porte seulement pour rehausser la magnificence des Grands,

Quant

Quant au reste de la Ville, on y void un si grand nombre de superbes bâtimens, de magnifiques Temples, de tres-hautes Tours, & de somptueux Arcs Triomphaux, & Monumens, que je ne crois pas que l'ancienne *Rome* en ait plus enfermés dans son enceinte.

Lors que nous estions aux Faux-bourgs de cette Ville, attendans apres nostre bagage, j'ûs le loisir de considerer & de crayonner exactement son dehors, ayant pris l'avantage de quelque côteau qui l'avoisinoit, d'où je pouvois librement découvrir de contrées bien éloignées. Les Chinois me monstrerent entr'autres les montagnes qui avoisinoient cette grande & fameuse Muraille tant celebrée par les Historiens, & dont ceux de nostre temps, & ceux des siecles passés n'ont jamais oüi parler sans admiration : aussi à la verité merite-t'elle d'estre eternellement dans la memoire des hommes. On m'asseura qu'elle n'estoit éloignée que de trente lieuës de *Peking*. Ce qu'on en dit en nostre *Europe* est bien admirable, mais fort obscur, & confus. Elle n'est pas si étenduë, comme plusieurs ont rapporté, mais elle a seulement trois cens milliaires Germaniques de longueur, à prendre depuis le Golfe de la mer, dans lequel le fleuve d'*Talo*, qui vient de la *Tartarie Occidentale* se décharge, jusques aux montagnes de la Cité de *Kin*, proche des bords du *Fleuve Saffrané*, qui n'a point plus de vingt degrés : encore que ce qui semble luy manquer, à cause de l'étrecissure des paralleles, soit amplement recompensé par sa corbeure, & son fléchissement. *La celebre muraille de la Chine.*

Cette muraille continuë toujours sans interruption, si ce n'est au costé Septentrional de la Ville de Guerre de *Hingho* prés les limites de la Province de *Xangsi*, où il y a un petit espace defendu de montagnes affreuses & inaccessibles, qui sont comme liées & attachées à cette Muraille, laquelle est aussi ouverte à l'endroit où elle fait passage à la *Riviere Jaune*, ou de *Hoang*, non loin de l'embouchûre de *Se*. Les autres petites rivieres qui viennent y porter leurs eaux pour aller mouiller les terres étrangeres, ont des voutes maçonnées sous cette Muraille, par lesquelles elles s'écoulent fort aisement. A la reserve donc de ces endroits, elle est par tout suivie & continuée, & est bastie presque de méme façon, non seulement dans la campagne rase, qu'on ne trouve gueres, ni entre les monts, & les rochers, mais méme dans les endroits où elle traverse, & va au de là les montagnes. Il y a des Tours fort élevées en certaine distance, avec des portes pour sortir, lors qu'il est besoin, lesquelles sont defendués de Citadelles bien pourveuës de soldats & de munitions de guerre. On me dit que l'Empereur de la *Chine* y a eu & entretenu un million de soldats, pour la garder seulement du costé du Levant, comme on va au Couchant.

Cette Muraille a trente coudées, ou quarante cinq pieds de hauteur, & sa largeur est de douze, voire de quinze coudées en plusieurs endroits. Les Chinois nomment communement cette Machine *Vanli-Ching*, c'est à dire la Muraille de dix mille stades, entendans par ce nombre non la veritable longueur de la Muraille, mais une longueur excessive & prodigieuse ; car comme deux cens cinquante stades Chinoises font un degré de l'Equateur, sa longueur seroit de quarante degrés, qui prenent bien plus d'espace, que ne fait pas toute la haute *Asie* en longueur.

Xius fondateur de la famille Imperiale de *Cina*, donna le commencement à ce merveilleux Ouvrage, qui égala, voire surpassa tous les Empereurs de la *Chine*, tant pour la grandeur & magnificence des bastimens qu'il fit faire, que pour la gloire qu'il remporta de ses genereux exploits : car aprés avoir matté la Race de *Cheva*, & rangé toute la *Chine* sous ses loix, de petit Roy qu'il estoit, il se fit reconnètre Empereur, & desfit les Tartares en plusieurs batailles. Mais comme il craignoit qu'à l'avenir ils ne vinssent à faire de nouvelles levées, pour tirer vengeance de leurs pertes, il trouva bon d'eriger ce monstrueux rempart, pour arrester le cours de leurs boüillantes passions. Il commença donc cét Ouvrage l'an deux cens quinze avant la Nativité de *Christ*, selon la Chronologie Chinoise, & y fit travailler avec promptitude & diligence si admirable, qu'il fut achevé au bout de cinq ans, car il commanda que de dix hommes on en choisit trois dans son Empire, pour haster sa perfection.

Cette Machine fut si bien liée, si bien cimentée, si ferme & si solide, comme estant toute de cailloux, & de pierres, qu'il y alloit de la vie, pour ceux qui en avoient en-

trepris quelque partie, si on ût peu faire entrer un clou dans ses jointures & liaisons.

Vers ce Golfe de mer, dans les eaux duquel elle est bastie durant quelques stades, les Chinois me dirent, que pour y mettre & jetter les fondemens, on y enfonça quantité de Vaisseaux chargés de pierre & de fer brute, comme autant de fermes pilotis pour la perfection d'un si grand Ouvrage. Ce fut sur ces fondemens qu'il fut élevé, comme on va vers le Couchant, & vers le païs de *Leaotung*, & qui s'avance en suite vers *Peking*: puis apres il defend les Provinces de *Xansi*, & de *Xensi*, quoy qu'il ne s'estende pas en ligne directe & perpendiculaire, mais biaise, & tourne par fois, selon la diverse situation des lieux.

De vous reciter maintenant les deniers que cét Empereur a employé pour l'erection de cette Muraille (qui semble vouloir braver le temps par sa force & sa durée, puis qu'elle paroit encore en son entier) il m'est impossible de vous les faire comprendre, puis qu'ils sont si excessifs, que je ne crois pas que les sommes, mises à bastir la Tour du *Phare*, l'Amphitheatre de *Pompée*, le Pantheon d'*Agrippa*, le Temple de paix de *Vespasian*, les Merveilles d'icy bas tant vantés par nos Anciens, voire les Grands Chemins de l'Empire Romain, toutes ramassées ensemble puissent surpasser la somme qu'il a fallu trouver pour la perfection de cette miraculeuse Machine, & qui est le plus, en si peu d'années.

Il y a plusieurs Autheurs qui ont traité dans leurs écrits de cette Muraille, & entr'autres le P. Jesuite de *Mendosa*, mais j'y trouve tant de particularités contraires au recit que l'on m'en a fait, que j'aime mieux me taire que d'en battre vos oreilles, & remplir vos pensées: contentez vous seulement d'apprendre que cét Ouvrage est si prodigieux en sa longueur, si solide en sa matiere, si magnifique en sa structure, & si admirable en sa durée, que je ne crois pas que tous les Historiens profanes en puissent rapporter un plus accompli.

CHAPITRE LI.

Les Ambassadeurs abandonnent Peking, arrivent à Pekingsui, à Tongsiou, Sangsianwey, à Single, &c.

Retour de nos Ambassadeurs. Dés que nostre bagage fut arrivé aux Faux-bourgs de cette fameuse Ville de *Peking*, nous primes congé de tous les Seigneurs qui nous avoient conduits jusques-icy, & arrivâmes sur le soir au Village de *Pekingsui*. Nous vimes en allant des campagnes tres-fertiles en toutes sortes de grains & de fruits. On nous monstra au Nord la montagne de *Tienxeu*, où sont les Sepulcres des Empereurs, qui ne sont pas moins magnifiques que superstitieux. Au Nord-Ouest on nous monstra le mont de *Jociven*, lequel enferme le superbe Palais de la Famille d'*Ivena*, où l'Empereur avoit accoustumé de se retirer pour eviter les chaleurs de l'Esté.

Ils arrivent à Tongsiou, &c. Apres avoir pris nostre repos dans ce Village, nous traversâmes le lendemain la Ville de *Tongsiou* mentionnée cy devant, & arrivâmes apres midy à celle de *Sansianwey*, où estoient encore les Vaisseaux de l'Empereur, dans lesquels nous estions venus de *Nanking*. Dés que les matelots nous apperceurent, ils vinrent avec des acclamations & applaudissemens admirables bien-veigner nos Ambassadeurs, & nous offrir leurs services. L'Empereur avoit donné ordre à ce qu'on nous tint icy prests plusieurs Vaisseaux pour nous embarquer avec nostre bagage, mais nos Ambassadeurs ne trouverent pas bon de s'y engager, de peur de demeurer trop long-temps en chemin enfermés dans de si pesans corps, & d'estre incommodés par les vents Manssons, qui estoient sur le point de reprendre leur empire. Ils loüerent donc de petits Vaisseaux, afin d'avancer chemin; & nous fimes voile de *Sansianwey* le long de la riviere de *Guei*, accompagnés de deux Seigneurs Tartares (ausquels sa Majesté avoit commandé de nous escorter) comme aussi des autres Mandarins de *Canton*. Nous arrivâmes bien avant dans la nuit à un petit Village, où nous attendîmes le jour. Ce fut icy où *Pinxentou* nous quitta, & prit son chemin par terre vers *Lincing*, pour reprendre sa femme & ses enfans, qu'il y avoit laissé en allant à *Peking*.

Quant à nous autres, nous reprimes le méme chemin, que nous avions tenu en allant de *Canton* à *Peking*, & le poursuivimes chaudement sans presque nous arrester en aucun lieu. Avant toutesfois d'abandonner cette Province de *Peking*, j'ay trouvé bon de vous rapporter succinctement quelques autres particularités qui la regar-

regardent, lesquelles j'ay recueilly de la bouche de nos Truchemens, & de plus curieux de nostre Compagnie.

Cette Province a plusieurs autres Villes considerables, outre celles dont nous avons fait mention cy devant, entre lesquelles est celle de PAOTING, qui a sous sa jurisdiction 26. Cités, & dont le territoire abonde en toutes choses. Elle a sept Temples consacrés aux Heros, dont le plus fameux est celuy qui est dedié à *Javus*, l'un des premiers Empereurs, dont la mere finit ses jours dans les sombres cachots de la montagne d'*Iki* proche de la Cité de *Havon*. Au midy de *Paoting*, on decouvre le Lac de *Lienhoa*, celebre à cause des fleurs qui portent le méme nom. *Paoting, Ville.*

La Ville de CHINTING est aussi fort considerable, & commande à un vaste territoire, dans lequel on conte trente-deux Cités: Les monts de *Heng* la ferment du costé du Nord, & le fleuve *Huthus* au Midy. Elle est ornée au Levant d'un grand & magnifique Temple dedié aux Idoles, au derriere duquel il y a une grande sale divisée en neuf chambres; Dans sa partie plus secrete & plus cachée, on y void une statuë qui represente une Vierge, qui a plus de septante coudées de hauteur, laquelle les habitans nomment *Quoning*, qui disent avoir jouye d'un si excellent Odorat, qu'elle pouvoit flairer de ce lieu jusques à la Grande Muraille. Aucuns Historiens nous font mention de quelques semblables Odorats. *Aristote* a laissé par écrit qu'au carnage qui se fit des *Medes* à *Pharsale*, tous les Corbeaux d'*Athenes*, & du *Peloponese* s'y transporterent. *Averroës* dit qu'un Vaultour sentit de *Damas* une charogne qui estoit en *Babylone*: Aussi lit-on des effets prodigieux de l'Odorat en diverses personnes. *Jean Leon* asseure dans la siziéme Partie de son *Afrique*, que le Guide d'une Caravane, y reconnut de quarante milles loin en flairant le sable, qu'elle s'approchoit d'un lieu habité. Et *Gartilasse de la Vega* nomme un certain *Pierre Moron*, habitant de la Ville de *Bayamo* dans l'Isle de *Cube*, & de ceux que les *Espagnols* appellent *Metifs*, qui alloit à la queste des Indiens, & les suivoit au nés à la piste, mieux que les chiens de chasse ne font le gibier; adjoustant qu'il sentoit de méme, l'odeur de quelque lieu que ce fût, où il y avoit du feu allumé, bien qu'il s'en trouvât éloigné de plus que d'une lieuë. Mais à parler franchement, tout ce que l'on rapporte des uns & des autres touchant ce poinct, m'est grandement suspect; aussi bien que ces veuës de *Lincées* qui percent les murailles, & ces ouïes subtiles, qui entendent la musique des spheres celestes, ou qui connoissent s'il y a quelqu'un dans un chambre au bruit que fait la porte qu'ils frapent. *Chinting, Ville.*

On void assés prés de cette Ville la montagne de *Cangnien*, dont le sommet surpasse les nuës mémes, dans laquelle il y a une Fontaine medicinale, & fort salubre, où la Reine de *Xaianga* fit bastir un tres-superbe Monastere, dans lequel plusieurs Sacrificateurs vivent fort austerement, pour conserver un eternel souvenir de cette Dame, qui apres s'estre lavée dans ces eaux, fut subitement guerie d'une maladie chronique & inveterée. Proche de la Cité de *Heuping*, on voit un Lac qui se forme de deux petites Fontaines voisines, dont l'une est tres-froide, & l'autre fort chaude. Prés de *Kioyang* on decouvre aussi une montagne, d'où sort une Fontaine dont les eaux sont fort salutaires, & qui produisent des herbes extrememẽt recherchées des Medecins. *Cangnien, montagne, &c.*

La Ville de XUNTE, une des Villes Capitales de cette Province, a un territoire fort riant & agreable, & environné de tous costés de hautes montagnes. On y trouve un sable tres-fin, & menu, & fort propre à polir les pierres. On s'en sert par fois avec succés pour faire des lunettes, & est beaucoup meilleur que nostre esmeri, & tripoli, car il rase sans gaster: on le vend par toute la *Chine*; l'on en fait aussi de la vaisselle de terre, mais qui n'approche pas la Porcelaine de la Province de *Kiangsi*. Les Chinois y viennent querir de pierres de touche pour éprouver l'or, avec d'autres, fort estimées pour leur couleur & dureté. *Xunte, Ville.*

On découvre d'icy la montagne de *Tang* remplie de cavernes & de spelonques; laquelle n'a rien de bon qu'une eau chaude, qui nettoye & guerit la gale, & qu'une eau froide, dans laquelle une perche plantée devient fer par la partie qui est en terre, ce qui est en l'eau se petrifiant, sans que le reste qui demeure dehors changé. Que ne pourroit-on pas rapporter de tant de fontaines & de fleuves, qui ont des vertus aussi merveilleuses? Le *Paganisme* à vanté la fontaine d'*Ammon*, qui estoit froide de jour, & chaude de nuit: *Josephe* assure que celle de *Hieriche* puisée le matin se rafraichissoit à l'air chaud de la journée; *Paul Jove* s'est contenté de dire d'une qui est aupres de *Bude* en *Hongrie*, qu'ayant ses eaux brulantes, elle ne laisse *Tang, montagne.*

 pas

pas d'avoir des grenoüilles qui nagent dedans. Quelques autres ont leurs écrits farcis de semblables miracles de Nature, ausquels je renvoye le Lecteur.

Quangping, Ville. QUANGPING siziéme Ville Capitale de cette Province, n'est renommée que pour un superbe Temple dedié à quelques Heros que les Chinois croyent estre immortels, & n'avoit esté aucunement assujettis à l'empire de la mort. Bon Dieu! quelle folie de croire que les corps pris de terre ne soient sujets à la corruption, comme si la vie & la mort n'estoient pas les deux poles sur lesquels coulent toutes les creatures? Et ce qui est bien plus detestable c'est que plusieurs d'entre cette nation font mourir l'ame plustôt que le corps, & protestent que son immortalité n'est qu'une réverie de petits enfans; & une vaine invention de nostre humanité, qui seroit bien aise de ne finit jamais. Il y a une Secte de Prestres Chinois, qui preschent cette detestable doctrine, & d'autres (selon le recit de *Mendez Pinto*) qui veulent que le Ciel ne soit que pour les bestes brutes, qui ont tant souffert en ce monde; comme dans l'Empire de *Braama*, il n'y a que les vaches qui soient estimées immortelles. C'est ainsi que l'abysme d'une erreur en attire une autre, & qu'on peut remarquer qu'une si brutale opinion n'a gueres esté qu'avec un sens tout-à-fait reprouvé, & un abandonnement d'esprit prodigieux. Quelques autres Chinois de meilleur sens s'accordans à la commune croyance des Nations de l'Univers, font une si publique profession de l'immortalité de l'ame, que leurs Prestres donnent communement des lettres de change pour l'autre monde, qui doivent estre exigibles au Royaume de la Lune, puis-que c'est où ils enseignent que les ames doivent vivre eternellement; au lieu que quelques *Africains*, dont parle *Ramusio*, qui sont encore à present dans les tenebres du *Paganisme* veulent qu'elles s'aillent placer au sortir du corps dans le Ciel du Soleil. Cette grande confiance des Chinois, qu'on peut dire estre à la vieille Gauloise, me fait souvenir de la coûtume des Moscovites, n'enterrans gueres de corps, qu'ils ne les accompagnent d'une lettre addressée à *S. Pierre*, par laquelle ils luy donnent assurance de la foy du defunct.

Taming, Ville. TAMING septiéme Ville Capitale de cette Province, est celebre tant pour son Lac de 80. stades de circuit qui abonde en poissons tres-delicats, que pour avoir servi de berceau & de sejour à la tres-ancienne Famille de *Xanga*. Elle a quatre Temples assez somptueux, dont le plus ancien est celuy de l'Empereur *Cavus*, qui y residoit il y a quatre mille ans. Les Chinois le reverent comme un de leurs plus anciens Prophetes, à cause qu'il predisoit les Tremblemens de terre & les Cometes à venir. Cela se dit aussi de *Pherecydes* Precepteur de *Pythagore*, lequel beuvant de l'eau d'un puits de l'Isle de *Seyros*, predit avec succés que la Terre y trembleroit dans trois jours. La méme chose se lit encore d'*Anaximandre*, honnoré du titre de Physicien, qu'on veut avoir averti fort à propos les Lacedemoniens de sortir de leur Ville, parce que leurs maisons alloient estre renversées par un semblable écroulement. Et je vois qu'*Apollonius* surnommé *Dyscole*, attribuë une pareille sagacité à l'Hyperboreen *Abaris*, dont la *Grece* n'a pas moins respecté les lumieres que celles de ses plus grands Philosophes. Ne diroit-on point qu'ils ont consideré la Terre comme un grand animal, qu'ils avoient l'art de luy taster le pouls, & de reconnêtre par là ces convulsions qui luy devoient arriver?

Jungping, Ville. JUNGPING huitiéme Ville Capitale de cette Province, est environnée de montagnes, de la mer, & des rivieres; de sorte qu'on la tient pour un des meilleurs boulewars de l'Empire.

Siven, Forteresse. Il y a en outre quatorze autres Forts qui ont esté faits pour la defence de cette muraille si fameuse: entr'autres il y en a un qu'on nomme SIVEN, considerable tant pour sa grandeur, que pour la quantité de peuple qu'il enferme: il commande presque à tous les autres, & il y a plusieurs mille hommes qui y sont en garnison: cettuy-cy a accoustumé de pourveoir les autres. On tire des monts voisins du Cristal fort luisant, du Marbre & du Porphyre.

Xanghai, Forteresse. Le Fort de XANGHAI est aussi tres-recommandable, tant à cause d'un bras de mer, qui l'arrouse, que des hautes montagnes qui le defendent. On le meuble pour l'ordinaire d'une grosse garnison, & d'un grand nombre de Vaisseaux, pour faire teste à ceux qui voudroient entrer dans cette Province. Reprenons nos brisées.

CHAPITRE LII.

Arrivée des Ambassadeurs à Single, Lincing, &c.

Le 23. d'Octobre nous arrivâmes à *Single*, & le jour suivant à *Sinkocien*, le 25. à *Tonquam*, & le 27. à *Tachu*. Le Mandarin qui commandoit à cette derniere place n'osa attendre nostre arrivée, de peur d'estre obligé de nous pourvoir de Tireurs, qui luy manquoient: De sorte que nous fûmes forcés de nous abandonner à la conduite des vents. *Les Ambassadeurs bassent leur tireur.*

Nous arrivâmes le 31. du méme mois à *Lincing*, où nos Ambassadeurs furent magnifiquement receus du Mandarin *Pinxentou*, qui s'y estoit rendu par terre. Nous en partîmes deux jours apres, fortifiés de la compagnie de *Pinxentou*, & de sa femme, & revîmes le cinquiéme du mois de Novembre la Ville de *Tuncham*, & le lendemain *Xantsiu*, où les Magistrats s'eclypserent pareillement, n'ayant pas assés de tireurs pour nous contenter. Nous fûmes fort incommodés du froid en cette contrée, à cause d'une rude gelée qui nous surprit, laquelle toutesfois n'empeschoit pas les rejoüissances de ceux qui estoient commis à la reparation des Temples, des Grands Chemins & des Ouvrages publics de l'Empire, lesquels nous venoient presque tous les jours à la rencontre, comme des petites armées navales.

Nos Ambassadeurs, qui ne vouloient pas perdre le temps, employerent le verd & le sec pour attraper par tout des Tireurs. Un certain Prestre voyant que son valet estoit condamné de tirer avec les autres, vint tout émeu se jetter à genoux devant nos Ambassadeurs, & leur remonstra que les serviteurs des Saints ne devoient estre traités si rudement; mais ce fut en vain, veu que le commandement de l'Empereur, & le service de ses Vassaux devoient marcher devant ces frivoles considerations, eu égard que son valet n'avoit à attendre qu'une bonne nourriture, & un liberal payement.

Le 8. de Novembre nous decouvrîmes *Cinning*, & le 13. *Taujencien*. De là nous entrâmes dans la riviere *Saffranée*, & le 17. dans la Ville de *Jamtefu*, là où le Frere bastard du jeune Vice-Roy de *Canton* reçût les Ambassadeurs, & les traitta splendidement en son Hostel, dont ils le remercierent fort courtoisement. Le 20. nous nous trouvâmes dans le fleuve de *Kiang*, & le lendemain aux pieds des murailles de *Nanking*.

Nous mîmes derechef pied à terre devant la Porte à l'eau, & fûmes obligés de nous y arrester quelques jours, à cause que le Gouverneur, qui estoit sur son depart, avoit loüé la pluspart des Vaisseaux & des Tireurs. De sorte que nous ûmes assés de temps pour visiter la Ville. Je me transportay encore une fois au vieux Palais (dont j'ay fait mention à la page 132.) & je pleuray sur les funestes ruines de ses superbes bâtimens, qui par leur solidité devoient braver le temps, & je vis bien qu'encore que le monde soit l'ouvrage des mains de Dieu, il ne tient rien de l'immutabilité de son Autheur: tout y passe, tout y change, & il n'a point de parties qui n'ait ses vicissitudes: Si la Terre a ses abondances, elle a ses sterilités; Si la Mer a ses bonnaces, elle a ses emotions & ses marées; si l'Air a ses serenités & ses calmes, il a ses broüillards & ses agitations; si le Feu a ses elevations & ses activités, il a ses lenteurs & ses descentes; Si le Ciel a ses douceurs, il a ses malignités; si les Diademes ont leur gloire, ils ont leurs épines & leurs malheurs; si les Villes enfin ont leurs forces, leurs puissances, & leurs beautés, elles ont aussi leurs chûtes, leurs pertes, & leurs fins. *Arrivent à Nanking.*

Le jour suivant nos Ambassadeurs furent conviés à l'envie de divers Grands Seigneurs, mais ils les remercierent tous tres-humblement, s'excusans tant sur les fatigues du chemin, que sur l'intemperie de l'air, car il gréla, il venta, & neiga si étrangement ce jour là, qu'à peine osâmes-nous mettre la teste hors de nos barques.

Le lendemain nos Ambassadeurs allerent saluër les deux Sur-Intendans des Peages, dont l'un estoit Chinois, & l'autre Tartare de Nation, qui tenoient leur residence aux Faux-bourgs. Ces deux Seigneurs les receurent à son de trompete, & avec beaucoup de tendresse, & les entretindrent de plusieurs serieux discours jusques à bien avant dans la nuit.

Je visitay encore le Temple de *Paolinxi*, pour en recevoir le Portrait de la main de



de celuy qui y presidoit, & pour apprendre aussi si selon les promesses qu'il avoit fait à nos Ambassadeurs, il avoit pris soin d'y faire eriger leurs statuës tirées au vif, pour servir de memoire à la posterité. Je fus estonné de les trouver si parfaitement achevées, & placées sur une base entre leurs *Longas*, ou principaux Saints. J'y trouvay aussi l'inscription Latine, que je luy avois donnée, tres-bien gravée, par laquelle on pourra reconnêtre à jamais le temps, l'année, & les noms des Hollandois qui ont entré si avant dans ce Royaume. Ce bon Personnage me demanda en sa langue, si le tout estoit à mon gré, en disant, *Oloya pau o Pogsan:* je luy répondis que les Hollandois voioient volontiers les Images, mais hors des Temples, & que quand au reste, je n'y trouvois rien à redire, & je le remerciay tres-courtoisement de ses peines.

Nous restâmes jusques au dizième de Decembre en cette Ville, attendans apres des Vaisseaux, qui ne s'y trouvent qu'à grande peine.

Le 15. du même mois, nous passâmes devant un haut rocher, auquel nous avions imposé, en allant vers *Peking*, le nom de *Bekenburg*, en memoire du S^r. *Guillaume vander Beeck*. La riviere de *Kiang* a presque une lieuë de large en cét endroit, & n'est pas moins dangereuse que la Mer même en temps d'orages, & de broüillars. Nous pensâmes d'y perdre la barque de nos Truchemens, qui fut troüée par les pointes des rochers qui sont cachées sous l'eau. Elle en fut dégagée assés heureusement par un tourbillon qui s'éleva, & nous vint reprendre à *Anking*, où nous l'attendions.

Nous nous trouvâmes le lendemain vers le soir en la Ville de *Nankang*, où nous veillâmes presque toute la nuit, à cause des heurts continuels de nos Vaisseaux, agités par un furieux vent qui dura jusques au 21. du même mois, que nous fîmes voile vers le Lac de *Poyang*, & puis au Village d'*Vcinjeen*, où nous vîmes quantité de Vaisseaux, & fûmes surpris d'y voir un si grand changement, causé par un funeste embrazement qui avoit emporté une centaine de ses meilleures maisons.

Le 23. nous arrivâmes à la Ville de *Kiangsi*, ou de *Nanchang*, où nous revîmes avec joye tous les Vaisseaux, qui avoient esté separés de nostre troupe par la violence de la tempeste. Nous sejournâmes trois jours dans cette superbe Ville, dont j'ay traité amplement cy devant, & de laquelle je vous offre encore un petit crayon, que j'ay tiré du costé qu'elle me sembloit estre d'un plus bel aspet. Nous changeâmes encor icy de Vaisseaux & de Tireurs, qui eurent bien de la peine à nous conduire à la Ville de *Kinnungam*, à cause que les masses de glace leur fermoient bien souvent le passage, & que les neiges souffiées continuellement par un vent impetueux leur em-



empéchoit la veuë ; les nattes qui estoient dans nos barques estoient si glissantes que nous ne pouvions demeurer sur pied, de peur de tomber.

Nous partimes le 2. de Janvier 1657. de *Kinnungam*, où nous fûmes contraints de prendre encore des nouveaux Tireurs, à cause que les autres estoient trop fatigués. Trois jours aprés nous nous trouvâmes à *Vannungam*, où le Gouverneur nous reçût fort civilement, & nous envoya quelque present pour nostre Cuisine. Il nous pourveut aussi de Tireurs, & de Sondeurs, & sans ceux-cy specialement il est impossible de naviger en ces endroits, à cause d'une infinité de falaises, & de brisans cachés dans les eaux, qui font souvent échoüer des navires.

Nous sortimes donc le 6. du méme mois de ce lieu, & navigeâmes presque quatre jours entiers parmi ces rocs pointus & invisibles, où nous eussions perdu la barque de nos Ambassadeurs, qui en fut grandement offensée, si toute nostre troupe ne se fût mise en devoir de la secourir, & de la ramener à bord. Au bout de ces rochers l'on void un Pagode, où les Mariniers font sacrifier devotement à un Idole, afin d'estre delivrés de ces dangers.

Le 10. du mois nous arrivâmes à *Kancheu*, où le Gouverneur accompagné d'une tres-belle suite vint bien-veigner nos Ambassadeurs de la part du Tutang : vers lequel le *Sr. Jacob le Keiser* se transporta, tant pour l'informer pertinement du succés de leur entreprise, que pour le remercier humblement de l'honneur qu'il leur faisoit.

Le lendemain nous partimes d'icy à la faveur d'un temps serain, mais tres-froid. Une roche se fut amollie à la veuë de tant d'objets si funestes, & un oeil de glace se fut fondu parmi les desastreux spectacles d'un tas de pauvres Chinois, qui estoient contraints de maistriser les glaces à vive force, de se jetter dans l'eau jusques à la ceinture pour lever nos barques fort souvent engagées dans les graviers, dans les bancs, & les falaises, & de les tirer en ce triste equipage, sans avoir loisir de reprendre haleine, & de se seicher, comme si le froid, ou la glace n'ût pû rien sur leurs corps, non plus que la Mer, que le Fer, & que le Feu sur les Rochers, sur les Diamans, & sur la pierre *Aëtites*, mentionnée par *Pline*. La Barque de nos Ambassadeurs ût icy son mast rompu, avec tout son attirail, à cause que la corde des Tireurs qui y estoit attachée, s'empetra tellement dans la pointe d'un roc, qu'elle courut grand risque de se perdre.

Le 15. du méme mois nous revimes la celebre Ville de *Nangan*, où nous fûmes conduits en un autre logis situé en son Fau-bourg Meridional, parce que celuy qui nous avoit esté ordonné en allant vers *Peking*, avoit esté entierement ruiné, par une armée volante. Un Senateur de *Canton*, qui retournoit d'un sien Gouvernement,

ment, vint icy saluër nos Ambassadeurs, & s'informer du succés de leur negociation.

Le 19. il nous fallut prendre terre avec tout nostre bagage, & traniverser les montagnes pour arriver à NAMHUNG. Nos Ambassadeurs y furent portés le méme jour dans un *Palakin* (qu'ils avoient fait faire à *Nanking*) par trente robustes soldats. Ils furent logés dans une grande Hostellerie, qui appartenoit à un des Vice-Rois de *Canton*, qui luy rapportoit 25. teils d'argent tous les mois.

Je vous ay decrit cette Ville à la page 98. dont j'ay fait encore un crayon à mon retour, que je vous exhibe cy devant. Nous en partimes le 21. de Janvier, ayant remis nostre bagage dans des nouvelles barques, & navigeâmes vers ces affreuses pointes de *Suitjeen*, & épouventables montagnes de Cinq Tétes de Chevaux, lesquelles nous n'avons pas passé sans apprehension, au recit des malheurs que les mariniers n'éprouvent que trop souvent.

Le 24. nous nous trouvâmes heureusement en la Ville de *Saocheu*, où nous dressâmes nos masts, & tendîmes nos voiles, tous réjoüis d'avoir franchi avec tant de bonheur les détroits de la riviere, & les écueils, & brisans de tant de rochers.

Nous passâmes le 25. devant le fameux Temple de *Konjansiam*, & le lendemain nous découvrimes les merveilleux monts de *Sang-won-hab*, és environs desquels nous rencontrâmes tant de rocs pointus issans de l'eau, & le cours de la riviere si rapide & si impetueux, que les plus constans d'entre nous s'en trouverent bien ébranlés; tant est-il vray que les craintes des choses ennemies de nostre nature peuvent tomber dans les cœurs des hommes les plus resolus, nommement quand les hostilités qui nous attaquent sont subites, & que l'issuë en est irreparable.

Nous arrivâmes encore le méme jour à *Sanyum*, où nous reposâmes la nuit. Les habitans nous raconterent qu'on adoroit à son Fau-bourg Meridional une statuë d'un Heros, qui avoit passé toute sa vie sans boire. Ce qui nous surprit d'abord, & nous le mîmes au rang de leurs fables. Mais à vray dire ayant repassé par ma memoire ce que j'avois leu en ma jeunesse, j'ay trouvé que ce rapport pouvoit estre veritable. *Apollonius* surnommé le *Dyscole* rapporte que dans un livre d'*Aristote* (que nous avons perdu) on y lisoit qu'un Grec d'*Argos* avoit vescu non seulement sans boire, mais encore sans avoir soif, bien qu'il mangeât beaucoup de choses seches & salées. Le méme ne fut pas seulement alteré en traversant ces grands Deserts d'*Afrique*, qui se trouvent devant que d'arriver au lieu où estoit le Temple de *Jupiter Ammon*, quoi que dans tout le chemin il ne prit nulle nourriture qui ût la moindre humidité. L'on a crû encore que ce fameux *Abaris Hyperboréen* n'avoit jamais esté veu ni boire ni manger. Et quelqu'un asseure dans *Athenée* qu'on observa durant trente jours d'Esté un *Lasyrta Lasionius*, qui sans s'abstenir de viandes les plus propres à donner de la soif, ne beuvoit en façon quelconque, & si ne laissoit pas de pisser comme un autre homme. Je crois qu'il seroit plus souhaitable d'estre nai comme ces gens là, que d'avoir les inclinations depravées de ceux, qui mettent leur souverain bien à vuider les bouteilles, & à faire carrousse.

Xantsui. Nous arrivâmes le méme jour à XANTSUI, lieu fort plaisant & agreable; nous y vîmes toutes les Campagnes couvertes de tentes, & remplies de gens de guerre, qui estoient sur leur marche. On nous monstra quelques personnages, qui aprés avoir esté exposés trois fois de suite aux gresles des mousquets des soldats, en sont retournés sains & entiers, sans avoir receu la moindre blessure, & cela par la vertu de quelques billets Chinois, qu'ils portoient sur eux. Je ne sçais qui se porteroit à croire de choses si ridicules? Au reste, pour vous faire voir qu'en tout temps, & parmi toutes les Nations l'on a tasché d'autoriser semblables bagatelles, je vous rapporteray ce que j'ay leu dans quelques Relations de Voyage. *Marc Polo* asseure que huit Insulaires de *Zipangu* ne peurent jamais estre decapités par les Tartares, qui avoient attaqué cette Isle il y a prés de quatre cens ans, dautant qu'ils portoient au bras droit entre cuir & chair une pierre enchantée, de sorte qu'il fallut les assommer pour les faire mourir. *Odoardo Barbosa* dit aussi que ceux de la grande *Java* fabriquent des armes *Fees*, qui rendent ceux qui les portent invulnerables & invincibles, ce qu'ils font avec tant d'art, qu'ils emploient souvent huit & dix ans à parachever une paire de ces armes, attendant l'heure d'une favorable constellation, pour y travailler, ou le moment d'une bonne election pour y mettre la derniere main. Un Voyage recent de *Lybie*, porte que les *Marabouts* de *Senega* donnent aux *Negres* de certains billets, qu'ils appellent *Grigris*, & qui contiennent quelques



ques mots Arabes, au moyen desquels ils pretendent estre preservés de beaucoup d'inconveniens, & sur tout des coups de leurs *Zagayes :* faisant méme porter de ces *Grigris* à leurs chevaux. Voila de quelle façon ces vaines creances sont établies par tout. On a crû que la seule figure d'*Alexandre le Grand* rendoit heureux ceux qui la portoient. Celle d'*Hercule* se mettoit à méme dessein sur les portes des logis. Le Discours du retour de l'Ambassadeur de *Breves* parle d'une pierre taillée en forme de Scorpion dans une des murailles de *Tripoli*, joignant la Marine, pour en exterminer toutes les bestes venimeuses, qui l'avoient tousjours infectée auparavant ; ce qui n'est pas appuyé sur de meilleurs fondemens que les contes precedens, & mille autres semblables. *Philostrate* represente les Indiens qui font cheminer les dragons, & les endorment avec de certains mots pour leur couper seurement la teste, où ils trouvent des pierres propres à les rendre invisibles comme *Gyges*. Les Lettres des Peres Jesuites méme de l'an 1626. nous apprennent, que des Mores d'*Ethiopie* y conjurerent les Sauterelles, qui brontoient tout, en disant de certaines oraisons, & mettant certains billets sur trois qu'ils avoient prises dans un filet. C'est ainsi que l'imposture ne manque jamais ni d'autorité, ni de raisonnemens non plus que la verité.

Quelque peu de temps aprés nous nous trouvâmes au Village de FAESAN, (dont je vous exhibe le crayon à la page suivante) qui est assis sur la riviere, & est ceint d'un territoire fort fertile, & divertissant.

Le 28. du mesme mois nous revîmes en santé la celebre Ville de *Canton*, où nous trouvâmes les deux Vaisseaux, que nous avions laissé sous la conduite & direction du *Sr. François Lantsman*, lequel nous receut avec tant de salues de canons, & d'arquebusades, que toutes les maisons des Bourgeois en furent ébranlées. Les Seigneurs Tartares, que l'Empereur nous avoit donné à nostre retour pour escorte, & pour mettre ordre par tout à nostre reception, furent étonnés de voire la grandeur, la solidité, la fermeté, & la force de nos Navires. Dés que nous fumes arrivés, les Ambassadeurs entrerent dans la Ville en tres-bel ordre, devant lesquels marcha le *Sr. Henry Baron* sous un Parasol, accosté des deux banderoles, portant en main avec grand respect la Lettre de sa Majesté Imperiale, & la monstrant au peuple, qui l'accompagna de mille applaudissemens & cris de joye : nos Cannoniers cependant ébranloient incessamment la terre par leur artillerie. *Arrivée des Ambassadeurs à Canton.*

Le lendemain nos Ambassadeurs allerent saluër les Vice-Rois, la Mere du jeune Vice-Roy, & le Tutang, ausquels ils donnerent à connêtre l'issuë de leurs affaires. Ils furent traités magnifiquement les jours suivans par ces Grands Princes,

 qui





qui firent chercher les boissons les plus delicieuses, les mets les plus friands, & les Joüeurs & Comediens les plus huppés pour les rejoüir, & contenter.

Nos Ambassadeurs rendirent aussi la visite aux Principaux Mandarins, & Magistrats de la Ville, dont plusieurs estoient aux champs pour y celebrer la feste du nouvel an.

Sur ces entrefaites un de nos Truchemens nommé *Paul Durette* fut traitreusement massacré dans sa propre maison, sans doute par la cabale des Portugais, qui se sentoient grandement offensés de la fidelité & des bons devoirs qu'il nous avoit rendu en nostre Voyage.

Ce massacre alarma fort nos Ambassadeurs, comme aussi la nouvelle demande d'une grande somme d'argent que leur firent les Vice-Rois, en reconnoissance de leurs peines. De sorte qu'ils trouverent bon de se retirer de *Canton*, & de se mettre en mer pour retourner en leur Patrie. Cette resolution estant venuë aux oreilles des Vice-Rois (desquels ils n'avoient pû avoir audiance immediatement avant leur depart) ils dépecherent vers nos Vaisseaux leurs Maistres d'Hostel, les Mandarins & les Capitaines qui nous avoient accompagnés vers *Peking*, pour nous prier de retourner en la Ville, & de nous rendre chez leurs Maistres, qui nous attendoient pour nous regaler de la meilleure façon.

Nos Ambassadeurs, qui n'avoient rien de plus à cœur que d'avancer chemin, & de revoir leur païs, n'ayans pû estre vaincus par les fortes persuasions de ces Deputés, furent forcés de se resoudre d'employer encore un jour en un superbe Festin, qui leur fut preparé de la part des Vice-Rois au pied de leurs Vaisseaux. Le tout s'y estant passé avec toutes sortes de satisfactions, de contentemens, & d'allegresses de part & d'autre, nous rentrâmes dans nos Vaisseaux, & fimes trois salues de canons en l'honneur des Vice-Rois, & des Grands de la Ville.

Nous arrivâmes donc le 28. de Fevrier au Havre de *Heitamon*, où nous jettâmes l'ancre à la hauteur de cinq brasses. Nostre retour apporta beaucoup de joye au Gouverneur, qui nous demanda une banniere du Prince d'*Orange* pour la planter sur sa Forteresse, & faire connêtre à un chacun, que les Hollandois estoient devenus les amis des Chinois.

Le 1. du mois de Mars nous sortimes vers la mi-nuit de ce Havre, à la faveur d'un vent d'Orient, & tinmes nostre course vers le Sud-Est. A peine ûmes-nous atteints le point du jour, que nous apperceumes la pointe du celebre Village de LANTAM, dont je vous exhibe la figure à la page suivante.

Il est situé dans un lieu fort avantageux, & agreable. Ses bâtimens, qui sont pour la



la plufpart d'une belle ftructure, fe decouvrent bien avant dans la mer. Nous fimes tant de chemin ce jour là, que nous fortimes avec le Soleil Couchant hors des Ifles Orientales de *Makao*. Mais noftre Vaiffeau *Bloemendael* ne pût nous fuivre à caufe de fa pefanteur.

Le quatriéme nous apperceumes les Montagnes Septentrionales d'*Aynam*, és environs defquelles nous jettâmes la fonde en l'eau, qui eftoit en plufieurs endroits profonde de quarante-huit braffes. Le Ciel eft prefque toufjours icy ferain, & lors qu'on le voit fe charger de la moindre nuée, on eft affeuré d'eftre battu de quelque violente tempefte.

Le 18. nous revimes heureufement l'Ifle de *Pulo-Tymon*, où nous apprimes de quelques Mariniers qu'un *Jonck* eftoit parti de ce lieu pour aller en *Batavie*, il y avoit quatorze jours, & méme que depuis quatre jours un autre gros navire avoit auffi pris la méme route. Nous partimes d'icy à 27. braffes d'eau, à la faveur d'un vent Nord-Eft, & fimes voile vers le Sud-Eft.

Ce fût en ces endroits que nous primes un grand divertiffement à voir des poiffons fortir des ondes à groffes bandes, prendre le haut du vent, & fe balancer dans l'air, non plus ni moins que des oyfeaux les plus hardis, & les mieux emplumés.

Ces poiffons font gras, enflés, & ronds (comme vous voiez par la figure fuivante) & ne font pas plus longs que nos éperlans; ils ont des aifles de chauve-fouris. La delicateffe de leur chair eft caufe de leur malheur, & de leur mort. S'ils fe tiennent en mer, ils fervent de pâture aux autres poiffons, qui leur font une continuelle guerre; s'ils s'efforent, & fe mettent à l'air, penfans d'eftre à couvert des attaques de leurs ennemis, ils fe trouvent foudainement entre les griffes des Tonnins, des Loligines, des Milans & autres oifeaux, qui en font leur curée. De forte qu'on les peut bien nommer les plus malheureux de toute la Nature, puis qu'ils ne trouvent pas de place pour affeurer leur vie.

Nous decouvrimes le 21. l'Ifle de *Linga*, vers la contrée de *Sumatra*, du cofté d'Oüeft-quart fur Sud-Oueft. Ce fut icy que nous revimes noftre Vaiffeau de *Bloemendael*, qui s'eftoit égaré de nous. Nous reprimes par enfemble noftre courfe vers le Sud-Sud-Eft, à la faveur d'un vent Eft-Nord-Eft.

Le 24. nous vîmes le Deftroit de *Banka*, entre les Ifles de *Borneo*, & de *Sumatra*. Celle-cy (dont nous avons commencé de parler cy deffus) paffe pour une des plus belles, & des plus grandes Ifles du monde, que quelques-uns affurent eftre la vraye *Taprobane* de *Ptolomée*. Elle eft bien autrement grande que celles de *Borneo*, & de *Zeilan*, qui l'avoifinent, car elle contient l'efpace foûmis à douze degrés celeftes;



c'est à sçavoir depuis le cinquiéme vers le Nord jusques an sétiéme inclusivemen vers le Sud. Ainsi l'Equateur le coupe presque par le milieu. Quelques-uns y nomment jusques à trente Royaumes (ou plustôt Provinces) dont le plus puissant est celuy d'*Achen*, qu'aucuns nomment le païs des Hermaphrodites, & des mangeurs de bufles. Le plus riche est celny de *Sougar*, commnnement appellé *Pedir*, à cause qu'il abonde en mines d'or, d'argent, & d'autres metaux, & que les drogues & épiceries y sont beancoup meilleures que dans le reste de l'Orient. Le Royaume d'*Assi* n'est pas moins abondant en or, qu'on tient estre le plns fin du Levant: Celuy de *Pacem* porte le plus fin argent: Celuy de *Camba* est aussi riche en poivre, succre, bresil, mastic, camfre, & mines d'or & d'argent. Les avenuës de cette Isle sont fort dangereuses, à cause des bancs de sable que l'on y rencontre du costé du Midy & dn Septentrion, qui joignent deux bras de Mer, dont l'un est appellé le Canal de *Niconar*, & l'autre *Catarana*, ou *Sombrero*. Ces Insulaires sont pour la pluspart Idolatres, & croyent que les ames des defunts entrent en d'autres corps, ce qui est cause que les habitans caressent les étrangers, & nommement en l'Isle de *Polove*. C'est une chose étrange que cette Doctrine Pythagorique, tonchant la transmigration des Ames en d'autres corps a esté aussi receuë parmi ces Nations. Les anciens Rabins des Hebreux, comme aussi les Phariseens, les anciens Gaulois, & les Druses du Levant appuyerent pareillement cette Metempsycose de Pithagore. La creance des Beduins, dont parle le Sieur de *Joinville*, estoit tonte conforme, quand ils disoient que l'Ame d'*Abel* estoit passée au corps de *Noë*, d'*Abraham*, & de *S. Pierre*. Et la pensée des Tartares n'estoit pas differente de celle de ces Insulaires, si nous croyons *Marc Polo*. Au reste les Rois de cette Isle. sont d'une condition fort miserable, pour le hazard qu'ils courent à tous momens d'estre massacrés par le premier qui a la resolution de l'entreprendre: car lors le peuple tient le meurtrier pour un élen de Dieu, & le saluë pour Roy, en criant; *Dieu sauvés nous, & nostre droit, en nous donnant ce Prince & nouveau Seigneur.*

Le 26. nous passâmes l'Isle de *Lucipara*, & en même temps le sus-dit Détroit de *Banka*. Et finalement nous arrivâmes heureusement le dernier de Mars à la rade tant desirée de *Batavie*, aprés avoir esté vingt mois, & six jours travaillés incessamment des fatigues d'un si long chemin.

Les Ambassadeurs revoient Batavie.

Nos Ambassadeurs se firent incontinent mettre à terre, afin de rendre conte de leur negociation au Gouverneur General, & à Messieurs dn Tres-Illustre Conseil des *Indes*, qui ne manqnerent point de les reconnêtre genereusement de leurs bons services, & de mettre ordre au plein remboursement des grands frais qu'ils avoient faits en leur Voyage.

Les

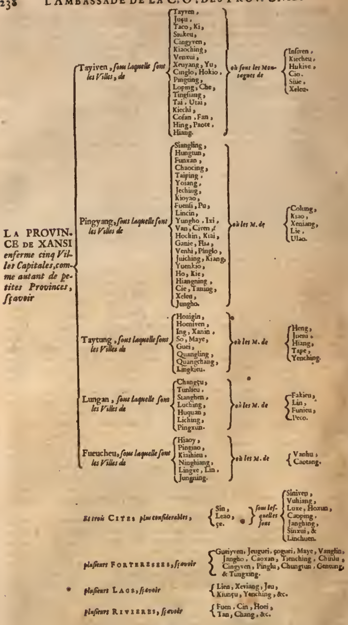
Les Messieurs de la tres-redoutable Compagnie des *Indes*, furent fort contens & rejoüis du succés de cette Ambassade, & s'estiment assés heureux d'estre reconnus pour cette fois les vrais & fideles amis d'un si Grand Monarque, & esperent en cette seconde Ambassade d'obtenir la permission de trafiquer librement en tous les endroits de son Empire, & ce d'autant plus qu'il est maintenant tres-bien informé des forces des Hollandois, qu'il juge estre capables, par dessus toutes les Nations, de seconder ses desseins, & de maistriser le fameux Pyrate *Koxinga*, qui suivi d'une bande de Chinois rebelles, porte souvent la terreur, & la desolation sur les costes maritimes de son Empire.

Nous apprimes à nostre retour la prise de la forte Ville de *Colombo* en l'Isle de *Zeilan*, ou *Ceylon*, par le *Sr. Gerard Hulft*, qui apres avoir rendu sa gloire aussi chere à ceux qui ne la pouvoient souffrir qu'à ceux qui n'avoient demandé qu'à l'exercer, perdit la vie au milieu de ses triomphes, par une bale de mousquet venue de la Ville. Les Portugais regretent encore aujourd'huy la perte de cette place, à cause de la canelle & des fruits excellens que l'on en tire.

Les affaires d'*Amboine* venoient aussi d'estre remises en un meilleur estat, par la sage conduite du *Sr. Arnold de Vlamming* ; mais ce qui nous réjoüit le plus, fut d'apprendre que les *Javans* de *Bantam* lassés, & effrayez de la guerre, recherchoient l'amitié de la Compagnie, de peur que sa puissance qui diminuoit insensiblement leurs forces ne vint à leur preparer tout à coup des chaisnes, ou des tombeaux. Tant-est il vray que les forces de la Nation Hollandoise alarment maintenant ces Barbares, & attirent la crainte & le respect de toutes les Nations Orientales. Je ne veux pas rencherir sur les loüanges que luy donne ce Grand Conseiller d'Estat *Le Vayer*, veu qu'il dit tout, lors qu'il dit en divers endroits de ses Oeuvres ce qui s'ensuit : La Republique Hollandoise ne doit estre moins considerée que celle des Romains ; je veux bien dire à l'avantage de la Hollandoise, que jamais la Romaine n'eut de si favorables commencemens qu'elle. Son enfance dura deux cens cinquante ans. pendant lesquels elle pouvoit quasi remarquer l'étenduë de sa domination du haut de son Capitole. Elle fut les deux cens autres de son adolescence à se rendre maistresse de l'*Italie*, avant que de penser aux conquestes étrangeres. Là où on peut dire de celle de *Hollande*, ce que la Theologie Payenne enseignoit de la naissance des Dieux, qu'on ne l'a jamais veuë petite. Il n'y a gueres qu'un demi siecle qu'elle a parué dans le monde, & elle a desja planté, par le moyen de ses riches & puissantes Compagnies, des Colonies aux extremités de l'*Asie*, éloignée d'elle de tout le diametre de la terre, ou peu s'en faut ; couru toutes les Mers du Nord & du Sud par de nouveaux Détroits ; & arboré ses étendars dans les meilleures Provinces de l'*Amerique*. Mais puisque l'incertitude de l'avenir ne souffre pas que nous les comparions quant à la durée, nous observerons cependant que celle de la Romaine proceda principalement de s'estre tousjours maintenuë dans la vigueur de ses forces, par les exercices militaires, & par le travail des guerres, & entreprises continuelles. Estant chose considerable, qu'en sept cens ans qui s'écoulerent depuis sa fondation jusques à *Auguste*, le Temple de *Janus* ne fut fermé que deux fois seulement. Si la Hollandoise demeure tousjours éguillonnée d'emulation & de gloire, comme la Romaine, si elle ne s'engourdit pas trop dans le calme d'une paix, qui reveille souvent les jalousies de ses puissans voisins, & si elle continuë de porter ses denrées avec ses armes dans les Royaumes étrangers, qui est-ce qui pourra douter de sa durée ?

Recevés, CHERS LECTEURS, d'un bon œil, le veritable recit que je vous ay fait de cette Ambassade, & des cinq Provinces que j'ay visité durant nostre Voyage ; & afin que vous puissiés aussi avoir quelque connoissance des autres Provinces de ce Royaume, j'ay trouvé bon de vous en dresser quelque racourci, que j'ay exactement recueilli, tant des Livres Geographiques, Cartes, & Registres de la *Chine*, que des fideles relations de nos Truchemens, & de Personnes de merites. Nous commencerons par la Province de XANSI, qui tient le second rang dans l'Empire.

LA



LA PROVINCE DE XANSI *enferme cinq Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

- Tayiven, *sous laquelle sont les Villes, de* Tayven, Juçu, Taco, Ki, Siukeu, Cingyven, Kiaoching, Venxui, Xeuyang, Yu, Cinglo, Hokio, Pingting, Loping, Che, Tingsiang, Tai, Utai, Kiechi, Cofan, Fan, Hing, Paote, Hiang. *où sont les Montagnes de* Insiven, Kiecheu, Hukive, Cio, Siue, Xeleu.
- Pingyang, *sous laquelle sont les Villes de* Siangling, Hungtun, Funxan, Chaocing, Taiping, Yoiang, Jeching, Kioyao, Fuensi, Pu, Lincin, Yungho, Ixi, Van, Civen, Hochin, Kiai, Ganie, Hia, Venhi, Pinglo, Juiching, Kiang, Yuenkio, Ho, Kie, Hiangning, Cie, Taning, Xeleu, Jungho. *où les M. de* Colung, Kiao, Xeniang, Lie, Ulao.
- Taytung, *sous laquelle sont les Villes de* Hoaigin, Hoeniven, Ing, Xanin, So, Maye, Guei, Quangling, Quangchang, Lingkieu. *où les M. de* Heng, Jueni, Hiang, Tape, Yenching.
- Lungan, *sous laquelle sont les Villes de* Changçu, Tunlieu, Sianghen, Luching, Huquan, Liching, Pingxun. *où les M. de* Fakieu, Lin, Funieu, Peco.
- Fueucheu, *sous laquelle sont les Villes de* Hiaoy, Pingiao, Kiaihieu, Ninghiang, Lingxe, Lin, Jungning. *où les M. de* Vanhu, Caotang.

Et trois CITES *plus considerables,* Sin, Leao, çe. *sous lesquelles sont* Siniven, Vuhiang, Luxe, Hoxun, Caoping, Janghing, Sinxui, & Linchuen.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Gueiyven, Jeuguei, çoguei, Maye, Vanglin, Jangho, Caoxan, Tienching, Chulu, Cingyven, Pinglu, Chungtun, Gentung, & Tungxing.

plusieurs LACS, *sçavoir* Lien, Xeviang, Jeu, Kiunçu, Yenching, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Fuen, Cin, Hoei, Tan, Chang, &c.

Cette

Limites de la Province de Xansi.

Cette Province de XANSI se decouvre au Soleil Couchant de celle de *Peking*. Elle peut se vanter d'avoir servie de premier bercean & de sejour à la Nation Chinoise, laquelle y fut sans doute attirée par la fertilité dn terroir, par la bonté de l'air, & par la beauté des montagnes remplies de bois & de campagnes tres-divertissantes. Les Monts de *Heng* la separent de la Province de *Peking*: Elle a pour limites au Nord la Grande Muraille, & continuë tout le long de la dite Province depuis le Soleil Levant jusques au Couchant: an delà est le Royaume de *Tanyu*, & l'affreux desert de *Xamo*: En aprés elle est resserrée par ce rapide *Fleuve Saffrané*, qui coulant du Nord au Midy, ramasse une grande quantité d'eau: il passe entre cette Province & celle de *Xensi*, & se poussant tout droit vers le Levant jusques aux extremités de la dite Province, il la separe d'avec celle de *Honan*.

nombre des Cités.

Cette Province ne compte que cinq Villes, qui ont plus de nonante-deux Cités sous elles, sans parler des Forteresses, que vous remarquez dans la Table precedente.

des hommes

Le Livre, qui contient le denombrement des peuples, porte qu'il y a 589959. Familles dans cette Province: 5084015, c'est à dire plus de cinq millions d'hommes; le tribut du froment, & du millet (qui croist icy en abondance) est de 2274022. sacs: elle paye 50. livres de fin lin: 4770. draps de soye de toute sorte; 3544850. bottes de paille & de foin pour la nourriture des chevaux de l'Empereur; 420000. poids de sel, châque poids de 124. livres: Tout cela se paye annuellement, sans conter le revenu des Receptes & des Bureaux.

abondance de vignes.

On cultive icy qnantité de raisins, qui surpassent en goust & en bonté tons ceux de la hante *Asie*; de sorte que si les habitans en vouloient faire du vin, ils en auroient du tres-bon, & en abondance; mais ils se contentent seulement de les seicher, & de les vendre par tout, comme ils font les noix.

Puits de feu.

On trouve icy des Puits de feu, de méme que nous en avons d'ean parmi nous: on s'en sert pour cuire les viandes, ce qui est fort commode & de nulle despense. On ferme l'ouverture de ces Puys, en sorte qu'on ne laisse que des petits trous, qui se rendans à la marmite, la peuvent environner. L'on m'a dit que ce feu est par fois épais, peu luisant & diaphane, & qu'il n'est pas capable de brûler le bois qu'on y jette. On le met par fois dans de grandes cannes ou roseaux, pour le porter plus aisement là où on veut, & s'en servir pour cuire, en ouvrant seulement le trou de la canne; le feu qui en sort peut faire boüillir ce qui est tendre jusques à ce qu'il soit tout exhalé. On dit qn'on trouve dans ces Puits quantité de Pierres, semblables aux *Belemnites*, qui causent le sommeil, & font avoir la victoire à ceux qui les portent. Ce sont des admirables secrets de la Nature, si cela est veritable.

charbon à brûler.

Dans toute cette Province on tire du charbon comme celuy du Païs de *Liege*. Les Chinois Septentrionaux s'en servent pour entretenir le feu, & échauffer leurs poisles & étuves: apres avoir premierement cassé ces pierres noires, ils les pilent, & puis les ayant mélées & détrempées avec de l'eau, ils en font des masses de toute sorte de formes à la façon de nos Belges: A la verité elles ont de la peine à prendre feu, mais quand il y est une fois, il dure fort long-temps, & si ne laisse pas d'estre vif & ardent. Ces poiles sont pour la plufpart de briqnes, comme és *Allemagnes*, mais faits en forme de petits lits, de sorte que vous croiriez plustôt voir un lict dans une chambre que non pas une étuve.

Taiyven, Ville Capitale.

La premiere & Capitale Ville de cette Province est nommée TAIYVEN, qui a servie de demeure aux Rois issus de la Race de *Cheva*. Elle fut ainsi nommée de la Famille de *Taiminga*, dans laquelle le fils du premier de cette Famille a aussi regné, Celle de *Tanga* y tint aussi le siege de l'Empire, & luy imposa lors le nom de *Peking*, qui luy fut osté par la Race d'*Vtay*, qui la nomma *Siking*, & depuis celle de *Sunga*, *Hotung*. On ne doit pas donc s'étonner, si elle est embellie d'un grand nombre de superbes bâtimens, & d'Arcs Triomphaux, puis que tant de Monarques y ont tenu leur sejour. Le plus admirable des Ouvrages qui s'y retrouvent, est le Palais Royal, qui peut égaler en grandeur, en magnificence, & en architecture les plus beaux des Romains: Dans les Monts qui l'avoisinent, on voit les Sepulcres de tous ces Rois, en qnoy les Chinois n'ont pas fait moins parêtre leur somptuosité qne leur superstition. Ils sont tous faits de marbre, ou de pierre de taille: ils prenent sonvent beaucoup de place, pour en rendre la magnificence d'autant plus grande: On y voit des voutes merveilleusement bien basties, quantité d'Arcs Triomphaux, des riches statuës de divers animaux tres-bien rangées, & des forests

mémes

mémes de cyprés plantés en échiquier, qui apportent un grand contentement aux regardans.

Cette Ville est moüillée au Couchant des eaux de la riviere de *Fuen*, & est defenduë de tres-fortes murailles, & si longues, qu'elles comprennent en circonference trois lieuës entieres. Elle est située dans un lieu fort agreable, & fort sain: la verdeur des côtaux, & les montagnes couvertes de bois en rendent aussi la veuë fort divertissante, & recreative.

Elle est encore ornée de plusieurs superbes Temples dediés aux Heros, dont il y en a sept fort considerables, entr'autres celuy de *Çubia* basti sur le mont d'*Insiven*, à l'honneur du vaillant General *Hansinius*. Il y en a un autre dans la Ville dedié à un grand Roy sorti de la Race de *Chao*, dont on dit que la statuë se dressa d'elle méme, dés aussi-tôt que le Sculpteur l'ût gravée sur une pierre precieuse, & qu'elle alla prendre sa place au lieu,où on la voit à present. C'est ainsi que Satan ensorcele cette miserable Nation.

An Couchant de cette Ville on voit un Torrent nommé *Lieu*, à cause de la quantité de saulx qui le bordent. Les habitans mettent ces arbres au rang de ceux qui divertissent la veuë, mais ce ne sont pas ceux qui poussent leurs branches en haut, mais bien ceux qui se baissans & plians d'en haut, comme si c'estoient des cordes, & tous couverts de fueilles, touchent presque jusques à terre; ores ils les dressent de la sorte avec artifice: lors que la branche se jette en haut, ils la rechargent tellement de terre que le tronc paroist au dessus; de façon que la branche qui est desja pliée vers terre, y prend racine, & vient derechef un second arbre, dont les branches venantes toutes à se courber, divertissent ceux qui les regardent par un tres-beau, & tres-agreable aspet. Les Chinois en font d'ordinaire de méme des autres arbres, comme nous avons accoûtumé de le pratiquer dans les hayes, & dans les treilles.

Non loin de cette Ville on voit la riviere de *Cyn*, dont un bras qui coule vers le Nord, fut fait par le Roy *Chipeus*, à dessein de submerger la Ville, qu'il ne pouvoit maistriser par la force de ses armes.

Pingyang, Ville. PINGYANG, qui tient le second rang dans cette Province peut passer pour une des principales Villes de la *Haute Asie*: le fameux Empereur *Javus*, y tint sa cour 2357. ans avant le Naissance de *Christ*. Elle n'a que douze Temples assés celebres dans tout son territoire, dont l'un est de pierres de taille carrées, basti sur la montagne de *Çuikin*, ayant force colomnes de pierre. Il y en a aussi un autre proche de *Taiping*, où la Famille de *Sunga* fit une despense veritablement Royale.

Diverses Montagnes. Au Couchant de cette Ville on void la montagne de *Golung*, qui pousse ses sommets jusques à la Province de *Xensi*. Celle de *Kido* est celebre, pour renfermer dans son enceinte la couronne, avec toutes les marques Imperiales du Monarque *Hoangtius*. Celle de *Xeviang* est renommée à cause qu'elle servit de retraite à deux Philosophes issus du sang Royal, persecutés par l'Empereur *Chevi*. La montagne de *Lie* ne produit aucunes espines, ni mauvaises racines qui puissent nuire, à cause (disent les habitans) des merites de l'Empereur *Xunus*, qui y fut laboureur avant que d'estre appellé à l'Empire. La Montagne de *Cio* est aussi fort fameuse à cause de la magnificence de son Temple aux Idoles, & d'un Monastere de Sacrificateurs, qui y vivent en commun, & y servent aux Diables. La Montagne de *Hukive* est riche en fer, & est pleine de forges, là où on fond un grand nombre d'instrumens.

Hoei, riviere, &c. La riviere de *Hoei* arrouse presque tout le territoire de cette Ville, & va rendre ses eaux dans la riviere *Saffranée*. Non loin d'icy il coule une eau des montagnes, qui est fort chaude en Hyver, & tres-froide en Esté. Ce territoire a aussi un Lac au pied du Mont de *Xevyang*, où l'on dit que les Empereurs alloient ordinairement pescher. On fait du sel des eaux du Lac d'*Jeu*, auquel on donne cent & quarante stades de circuit.

Taitung, Ville. TAITUNG troiziéme Ville Capitale de cette Province, n'a pas sujet de se vanter de son antiquité, ni de sa grandeur, mais bien de la force de ses murailles, & de sa garnison. Elle a cinq Temples considerables, dont l'un est dedié à un Cabaretier, qui ne voulant charger sa conscience des deniers qu'un de ses hostes, mort en son logis, luy avoit confié, les restitua au legitime heritier: La belle vie, la belle foy, la genereuse charité que voila: cette action aussi fut tellement estimée des Chinois, qu'ils bâtirent ce Temple à l'honneur de ce Personnage, & le nommerent *Ch'angging*, c'est à dire tousjours pieux.

Anprés

Auprés d'icy il y a un petit Lac nommé *Kiunçu*, c'est à dire du bon-Homme, en memoire de ce Cabaretier.

Lugan, Ville.

LUGAN quatriéme Ville Capitale de cette Province, fut ainsi appellée de la Famille de *Tauminga*, qui y fonda un Palais. Son territoire est mouïllé des eaux du fleuve de *Chang*, & enferme deux Temples tres-celebres, dont l'un est élevé sur le mont de *Peco*, qui signifie toutes sortes de fruits, où l'on voit un puits, prés duquel on assure qu'une Deesse enseigna à l'Empereur *Xinnungus* la façon de semer & de moissonner toutes sortes de grains & de legumes. De sorte que pour honnorer la memoire de cét enseignement si profitable à l'homme, ils luy erigerent un Temple avec beaucoup de frais.

On voit encore en ce Territoire le Mont de *Lin* proche de la Cité de *Tunlieu*, sur laquelle *Henyus*, archer tres-adroit, tua en volant sept oiseaux l'un aprés l'autre. La montagne de *Fakieu* abonde en tourterelles, & en forests, & est defenduë d'un bon Chasteau. Celle de *Funien*, est renommée pour une Vache enragée, qui apres avoir tué beaucoup de monde, fut chassée dans une spelonque par un homme inconnu.

Fuencheu, Ville.

FUENCHEU cinquiéme Capitale de cette Province, est embellie d'un tres-superbe Palais Royal, & de quatre Temples dediés aux Heros. On y fait un breuvage de ris fort estimé, qui n'est pas moins bon que le vin que nous avons: On y fait tremper de la chair de chevreau mélée je ne sçais comment: Les habitans en font grand estat; la substance en est tres-bonne, a beaucoup de force, & a un goust fort agreable & delicieux: ils le nomment communement *Yangcieu*, comme si l'on disoit, vin de Chevreau. Son territoire est ombragé d'une montagne fort haute, nommée *Vanhu*, c'est à dire dix mille hommes, qui se sauverent sur les sommets de cette montagne, durant une funeste inondation qui desoloit tout le voisinage. Le Mont de *Caotang* proche de la Cité de *Hiäoy* enferme quantité de bains, de puits à feu, & de fontaines chaudes, qui ressemblent en quelque façon à celles de *Puteoli*, ou *Pouzoli* en *Italie*. Je m'asseure que si les Chinois recherchoient avec plus d'ardeur toutes les commodités & qualités de leurs eaux, ils en verroient aisement reüssir des effets merveilleux.

Montagnes.

Sin, Cité.

SIN est une des trois Cités plus considerables de cette Province, où l'air est ordinairement plus épais & plus froid qu'ailleurs, à cause de la hauteur des montagnes qui l'environnent. On y voit trois superbes Temples dont l'un a en garde une fort belle Bibliotheque, dans laquelle les plus anciens de leurs Monarques ont estudié.

Leao, Cité, &c.

LEAO, est aussi une des grandes Cités, qui est celebre pour le trafic de Ginseng, & de Musc, dont son territoire abonde. ÇE est la troisiéme des grandes Cités, que les Chinois nomment *Cheu*; Elle est moüillée des eaux rouges de la riviere de *Tan*, que les habitans affirment avoir pris cette couleur de sang, depuis la funeste mort d'un de leurs Gouverneurs de la Race de *Chao*.

Anneaux pendans en toutes les parties du corps.

C'est en cette Province que les habitans portent aux nés, aux levres, aux jouës, au menton, & aux pieds des anneaux: Les hommes mémes y porteut des petites sonnettes attachées au bout du membre viril. Cecy ne vous semblera pas estrange, si vous lisés les Histoires de ces Nations Orientales. *André Corsal* en dit presque autant des femmes Arabes du port de *Calayate*. Nous lisons à peu prés la méme chose dans *Ramusio*, des Dames de *Narsingue* vers le Levant. Et *Diodore Sicilien* témoigne au diziéme Livre de sa Bibliotheque, que celles d'*Ethiopie* avoient accoustumé de se parer les levres d'un anneau d'airain. Pour le regard des oreilles, c'est par tout le monde qu'ou s'est pleu, hommes, & femmes, à y faire pendre des bagues de prix. Car bien que les oreilles percées passent dans le *Deuteronome* pour une marque entre les Juifs de servitude perpetuelle; que nous lisions dans la vie de *Xenophon* écrite par *Diogene Laërtius*, comme ce Philosophe reprochoit à un certain *Apollonides* pour luy faire injure, qu'il avoit aussi les oreilles percées; que la basse naissance de l'Empereur *Macrinus* parut, à ce que dit *Dion Cassius*, en ce qu'il en avoit une troüée à la façon des Maures; & qu'encore aujourd'huy il n'y ait gueres que les femmes dans l'*Europe* qui portent des pendans-d'oreilles: Si est-ce qu'il y a aussi des Cavaliers, qui prennent parmi nous, & ailleurs, la licence de s'en parer. Les Perses, dit *Diodore*, les *Arabes Panchées* mettent ordinairement des anneaux à leurs oreilles. Les *Grecs* sans doute en usoient de méme, puisque nous sçavons par l'autorité de *Sextus le Pyrrhonien*, que *Platon* estant encore jeune homme avoit l'une des deux percée, où pendoit une bague. Je ne veux pas oublier là dessus que les *Incas* Empereurs du *Perou* donnoient l'Ordre de

Hh Che-

Chevalerie en percent les oreilles, comme on peut voir dans *Garcilasso de la Vega*. *Cesar de Federici* represente les Naires, qui sont les Gentils-hommes de l'*Inde Orientale*, avec de si grandes oreilles, & si bien troüées, qu'on y peut passer le bras. Et *Odoardo Barbosa* monstrent en parlant de ceux de *Zeilam* dans la méme region, dont nous avons parlé, que cela se fait par la grosseur, & pesanteur de leurs pendans-d'oreilles, qui les font venir jusques sur leurs épaules. Ne pouvons-nous pas remarquer encore avec quel transport d'affection *Antonia* femme de *Drusus* mit d'autres pendans-d'oreilles à une Lamproie, dont elle faisoit ses delices? Et comme les Anguilles d'une Fontaine de *Jupiter Labradien* en portoient de méme. Je ne dis rien de ceux des femmes, parce que de tout temps, & en tous lieux, elles en ont fait une de leurs plus grandes vanités. D'où vient la plainte de *Seneque*, qu'elles portoient deux & trois patrimoines au bout de chaque oreille. Mais qu'elle invective n'eût-il point faite contre celles qui se percent les extremités de leurs plus secretes parties, pour y passer des anneaux d'or, qui s'ostent & se remettent quand bon leur semble. Le Capitaine Portugais *Pierre de Sintre*, témoigne que les Dames de qualité d'une certaine coste de *Guinée*, ne se contentant pas de ceux, dont elles parent le nez & les oreilles, s'en ajustent encore au lieu que nous venons de dire, sans quoy elles ne penseroient pas d'estre galantes. Il est vray que les hommes ne sont pas plus modestes en beaucoup de païs. *Odoardo Barbosa* dit qu'ils portent au Royaume du *Pegu* de petites sonnettes de differens metaux, liées à leur membre viril, ou fourrées entre la chair & la peau du prepuce, les faisant sonner par les ruës, s'ils y voient passer quelque femme qui leur plaise. *Linschot*, & assés d'autres prennent cette invention pour un remede contre la Sodomie ordinaire dans tous ces quartiers. Mais quoy qu'il en soit, la méme chose s'observe au Royaume de *Siam* mentionné cy devant, si non que le Portugais qui a fait le sommaire de l'*Inde Orientale* traduit par *Ramusio*, adjouste que les Grands Seigneurs ont souvent, outre les sonnettes, des diamans de prix en cette partie. *Nicolas de Conti* asseure que les habitans de la Ville d'*Ava* ne croiroient pas se pouvoir rendre agreables à leurs maistresses, s'ils n'avoient une douzaine de ces sonnettes ainsi enchassées en forme de petites noisettes. Et *Pigafetta* témoigne que ceux de l'Isle de *Zubut* portent par gentillesse des anneaux d'or de la grosseur d'une plume d'oye, qui leur traversent le prepuce; de méme que je me souviens d'avoir leu dans *Nicolai*, qu'il y a des Religieux Turcs, nommés *Calanders*, qui s'y en mettent encore de plus gros, & de fer, pour conserver leur virginité. En verité le luxe, & la luxure de l'Orient vont bien au delà de ce qui se pratiquoit à *Rome* du temps de *Seneque*, & de celuy de *Pline* l'aisné, quoy que le dernier soûtienne que le premier homme qui mit un anneau au doigt de sa main, commit un crime detestable, *pessimum vitæ scelus fecit, qui annulum primus induit digitis*. C'est bien faire pis dans la doctrine des meurs d'en porter aux doigts des pieds, comme font les femmes Indiennes, & entr'autres les *Guzzerattes*, mais encore ceux de nostre sexe. Quand *Pierre Alvares* receut sa premiere Audience du Roy de *Calicut*, il le vit tout lumineux de pierreries enchassées dans des pendans-d'oreilles, des bracelets & des anneaux tant aux doigts des mains que des pieds, faisant voir par ce moien sur l'un de ses orteils un Rubis, & une Escarboucle de tres-grand pris. Et *Louis Bartheme* represente un autre Roy de *Pegu*, qui estoit encore plus excessif en cela, n'ayant aucun des doigts de ses pieds qui ne fust chargé d'anneaux garnis de pierreries.

Forteresses. Cette Province enferme aussi quatorze Forts tres-bien defendus de garnison, & de murailles. Celuy de *Gueiyven* peut égaler une bonne Cité en sa grandeur, en la somptuosité de ses bâtimens, & en la magnificence de ses Temples, dont l'un est dedié à l'Heure, qui ne se ferme jamais, afin que l'entrée en fût libre à tous momens. *Temple dedié à l'heure.* Cette ceremonie cache un sens misterieux, qui n'est pas de petite consideration dans la vie. Les Chinois veulent dire qu'il faut prendre l'heure & le temps commodes en toutes choses, si nous voulons les bien faire, & qu'elles nous reüssissent parce qu'il y a des certains points, si favorables à ceux qui sçavent les remarquer, & s'en prevaloir, qu'ils y trouvent facile ce qui devient incontinent apres embarassé de mille difficultés. Ce fut pourquoy *Lysippe* voulut representer le Temps, non pas comme un vieillard tel que *Saturne*, mais de la forme d'un jeune homme en la fleur de son age; à cause dit *Callistrate*, dans l'interpretation de cette figure, que tout ce qui se fait au temps, & à l'heure qu'il faut, est tousjours trouvé beau & bien-fait. C'est pour cela que les Latins nommerent leur Sage un homme de toutes heures. Passons à la Province de *Xensi* qui tient le troisiéme rang entre les Provinces de cét Empire.

LA PROVINCE DE XENSI *enferme huit Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*	Sigan, *sous laquelle sont les Villes, de*	Hienyang, Hingping, Lingchang, Kingyang, Caoling, Hu, Lantien, Livo, Xan, Chingan, Tung, Chaoye, Ching-ching, Hou, Hauching, Hoayu, Gueinan, Puching, Conan, Xaniang, Xangnan, Yao, Sanyven, Tungquon, Fu-Ping, Kien, Fungciven, Vucung, Jungxeu, Fuen, Xunhoa, Xanxui, Changuu, &c.	*où sont les Montagnes de*	Nan, Limon, Jo, Ciepuon, Taipe, Cànciven, &c.
	Fungciang, *sous laquelle s. les Villes de*	Xixan, Paoki, Pufung, Mui, Linieu, Lung, Pingyang.	*où les M. de*	Nan, Chincang, Xecu, Quan.
	Hanchung, *sous laquelle s. les Villes de*	Paoching, Chingcu, Yang, Sihiang, Fung, Mien, Ninkiang, Lioyang, Hunggang, Pingli, Xetiven, Siniang, Hanyn, Peho, çuiang.	*où les M. de*	Tapa, Yoniu, Cuking, çupe, Nanki, Vucu.
	Pinglean, *sous laquelle sont les Villes de*	Cunglin, Hoating, Chinyven, Kuyven, King, Lingtai, Lungte, Chaongleang, Ciugning.	*où la M. de*	Yo.
	Cungchang, *sous laquelle s. les Villes de*	Ganting, Hoeining, Tunggues, Chang, Ningyven, Fokiang, Sio, Ching, Cin, Cingan, Cingrui, Li, Kiai, Ven, Hoei, Leangtang.	*où les M. de*	Sive, Xecu, Loio, Chenci, Pechung, &c.
	Linyao, *s. l. s. les V. de*	Gueiyven, Lan, Kin, Ho.	*où les M. de*	Caolan, Yu, Pexe, Ciexe, &c.
	Kingyiang, *s. l. s. les V. de*	Hoxi, Hoan, Ning, Chinning.	*où les M. de*	Taipe, Lo, Ulum, &c.
	Jengan, *sous laquelle sont les Villes de*	Ganfei, Canciven, Ganting, Paogan, Ychuen, Jenchuē, Jenchang, Feu, Cingkien, Chungpu, Ykiun, Suite, Miche, Kia, Upao, Xinmo, Fuco.	*où les M. de*	Chinglean, Mengmuen, Yohoa, Tochen, Hiaikeu, Holan, Mincheu, He, Ingtao, Kilieu, &c.
	plusieurs CITES *Militaires, sçavoir*	Socheu, Xachen, Xancheu, Yaocheu, Mincheu, Leangcheu.		
	plusieurs FORTERESSES, *sçavoir*	Jungchang, Choanglang, Sining, Chiny, Culang, Ninghia, Ninchiachung, Cinglu, Yulin, Chinfan, Xetu, Hantung, Pinglu, Mingxa, Guei, Sengguei, Semuen, Kintang, Hoama, Pecho, Pukive, Miko, &c.		
	plusieurs ISLES, *comme*	Pipa, Mengmuen, &c.		
	plusieurs LACS, *sçavoir*	Viyang, Fan, Quenming, Silen, Tung, Tien, Tsenxiu, Pepao, Fung, Xahu, Hoama, Yenchi, Lieu, Cing, Ninghia, Hungyen, &c.		
	plusieurs RIVIERES, *sçavoir*	Guei, King, Yung, Ping, Yan, He, Hoan, Pefuen, Vuting, Yo, Kinno, &c.		

Cette

Limites de la Province de Xensi. Cette Province de XENSI est si renommée, qu'elle pourroit à juste titre disputer de la grandeur, & de l'antiquité avec toutes les Provinces de la *Haute Asie*, car les Empereurs de la *Chine* y ont presque de tout temps tint leur Cour, depuis le Deluge Universel jusques au regne de la Famille de *Hana*. Elle est bornée au Couchant des Royaumes du *Prete-Jean*, de *Cascar*, & de *Tibet*, nommé des Chinois *Sifan*: Elle va aussi au de là des bords du Royaume de *Tanyu* en *Tartarie*, qui prent depuis le Nord jusques au Couchant, dont elle est separée par le moyen de la Grande Muraille, & de quelques Forteresses qui l'avoisinent. Cette Muraille ne traverse point toute la Province (car elle ne va que jusques aux bords de la riviere *Saffranée*) si ne laisse-t'elle pas d'estre en seureté, à cause qu'elle est defenduë d'un grand nombre de campagnes & de vallées arides & sablonneuses, comme aussi des profondes eaux du *Fleuve Jaune*.

Son terroitoire. La terre y est fertile en toutes sortes de grains & de fruits, l'air y est doux, & benin; les mines d'or y abondent, & quoy qu'il soit defendu par les loix du pais d'y toucher, & de faire aucune ouverture dans la terre, si est-ce qu'il y a une infinité de monde qui vit fort à son aise du gain qu'il a à amasser le sable d'or, que les torrens, les rivieres & les ruisseaux dérobent des veines. Le peuple y est debonnaire, aime les étrangers, & est plus propre à l'estude que les autres Chinois plus Septentrionaux.

Nombre des hommes. Tailles. Les Registres nous enseignent que cette Province enferme dans son sein 831051. Familles, 3934176. hommes: Elle paye pour son tribut annuel 1929057. sacs de froment ou de millet, 360. livres de toile fine, de soye filée 9218. de coton 17172. de toile de coton, 128770, de bottes de foin pour les chevaux de sa Majesté 1514749. sans mettre en conte toutes les autres tailles, & imposts mis sur d'autres denrées.

Le musc y abonde. Cette Province fournit beaucoup d'excellens remedes, & sur tout la Rhubarbe, (dont nous parlerons cy apres) & le musc. Ce dernier est une bosse, ou eminence au nombril d'un animal, qui ressemble à une petite bourse, composée d'une pellicule fort subtile, couverte de poil fort delié. Les Chinois appellent cét animal *Xe*, d'où s'est forgé le mot de *Xehiang*, c'est à dire l'odeur ou la bonne senteur de cet animal, qui a quatre pieds, & ne ressemble pas mal à un petit cerf, si ce n'est que le poil tire davantage sur le noir, & qu'il n'a point de cornes. Les Chinois en mangent la chair, quand ils l'ont tué. On trouve donc quantité de Musc dans cette Province, comme aussi dans celles de *Suchuen*, & de *Yunnan*, & autres qui approchent le plus de l'Occident. Si ces bourses ou vessies sont pures & naturelles, sans estre falsifiées, elles ont une senteur incomparablement agreable, mais les habitans sont maintenant si rusés, qu'ils remplissent ces bourses faites de la peau méme de l'animal, du sang, & des dépouilles de la beste, y adjoustent un peu de musc, & le vendent comme s'il estoit pur & sincere.

On fait aussi dans cette Province une certaine étoffe fort gentile de laine de brebis, ou de poil de chevre qui vaut beaucoup plus que les Sayettes de *Milan*. On y fait aussi de tres-riches tapisseries, & des chapeaux pointus sans ailes & sans bords, dont les hommes se servent communement dans la *Chine*.

Sigan, Ville Capitale. La premiere Ville Capitale de cette Province, est nommée SIGAN par la Famille de *Taiminga*, celle d'*Ivena* la nomma *Gansi*, & celle de *Sunga*, *Tungbing*. Elle est située dans une contrée fort divertissante. Ses murailles sont si fortes & si magnifiques que les habitans se disent par galanterie estre ceints de murailles d'or. Il y a sur ces murailles quantité de tours fort élevées, & tres-artistement fabriquées. Ses bastimens y sont tres-anciens & fort superbes, qui ont esté pour la pluspart erigés par les Familles Imperiales de *Cheva*, *Cina*, & *Hana*, qui y tinrent leur sejour. Son aspét agreable en augmente merveilleusement la beauté, car encore qu'elle soit située au Midy sur le bord de la riviere *Guei*, si va-t'elle pourtant un peu en montant; de sorte que les edifices semblent en quelque façon s'élever avec les murailles, & representer comme un amphitheatre par une veuë si riante. La riviere qui est en bas contribuë beaucoup à son embellissement & à sa commodité. Au Couchant il y a un vivier nommé *Viyang*, renfermé de murailles, qui ont trente stades de circuit; on conte sept superbes Palais bâtis sur ces eaux, & dix-sept Sales, ou theatres voutés, où on represente par recreation des batailles navales. On y voit aussi les Sepultures des Empereurs *Cavus*, *Venius*, *Vui*, & de quelques autres. On y voit pareillement onze Temples de remarque.

Au Midy de la Ville il y a un Lac raisonnablement grand nommé *Fan*, qui vient du concours de plusieurs rivieres. Il y en a un autre à l'Orient: Au Zud-Est il y en a encore un artificiel, par le moyen des canaux qu'on a conduit, & mené du fleuve de *Guei*. L'Empereur *Hiaovus* le fit faire, & l'embellit d'un Palais fort remarquable, ceint de petits bois, & de jardins tres-charmans. C'est là où il avoit accoustumé de se divertir, de traiter ses amis, & de faire joüer des Comedies. Il fit aussi creuser un Lac au Zud-Ouest de cette Ville, nommé *Quenming*, où il instruisoit ses sujets à escrimer, & à se battre à outrance, comme s'ils se fussent rencontrés dans des combats. Au Midy il fit aussi faire un grand Lac qu'il nomma *Silen*, pour se reposer apres semblables exercices & passe-temps. Il fit aussi mettre dans le méme Lac un grand poisson de pierre, lequel il fit ficher & cacher dans les ondes, comme si c'eut esté un escueil, afin que les pilotes passans par dessus apprissent à eviter les brisans & les banes de sable. On dit que ce poisson fait un effroyable cri, quand il doit pleuvoir. Les habitans asseurent encore que cét Empereur songea quelques-fois en dormant avoir pris ce poisson avec l'hameçon, qui demandoit & imploroit son assistance, & que le lendemain il trouvoit ce poisson dans le Lac veritablement pris, & que se souvenant de ce songe, il le laissoit aller, & luy donnoit la liberté. Ils content en outre que le méme Empereur retournant de la pesche trouva deux perles (que cette Nation nomme *Myngyve*, ou pierres de clair de Lune, ainsi appellées, à raison qu'elles croissoient & decroissoient selon les changemens de la Lune, comme on dit que fait la pierre *Selenite*) & que les maniant il dit, voila le present que me fait le poisson, en reconnoissance de ce que je l'ay delivré du hameçon. *Fables des Chinois.*

FUNGGIANG seconde Ville Capitale de cette Province, est située sur les bords du fleuve de *Ping* au Midy. On l'appelle la Ville bien-heureuse du Phœnix, signifiée par les mots de *Fung* & de *Giang*. Les habitans croyent que leurs predecesseurs ont veu bien souvent ce Cesar des oiseaux, & ce miracle de la nature voltiger par dessus leur Ville, & se reposer sur ses montagnes, & que depuis lors ils ont tousjours eu du bonheur. Aussi ne voit-on icy que des Phenix peints, figurés, & gravés sur les habits, sur les tapisseries, & sur les murailles. Pour moy, je ne veux pas icy disputer si cét oiseau est vrayement dans la nature, comme *Pline* nous asseure, je vous diray seulement que ces habitans qui en sont adorateurs, nous le representent au naif dans leurs Histoires. Il a (disent-ils) la teste timbrée d'un pennache Royal, & d'aigrettes Imperiales, d'une touffe de plumes, & d'une creste si éclatante qu'il semble qu'il porte ou le croissant, ou une étoille dorée sur sa teste. Sa chemise, & son duvet est d'un changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde: ses grosses plumes sont d'incarnat, d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: son cou est comme un carquan de toutes pierreries: sa queuë est de couleur celeste avec un éclat d'or qui represente les étoilles: ses jambes sont d'or, & les ongles d'écarlate; ses deux yeux brillent, & flamboyent comme deux astres: tout son corsage & son port monstre qu'il a un sentiment de gloire. Sa viande méme a je ne sçais quoy de Royal, car il ne fait son repas que de larmes d'encens, & de chréme de baume. Quand il se sent appesanti de vieillesse, il se laisse emporter à un desir & juste envie de se renouveller par un trespas miraculeux: il fait donc amas sur une Palme de Cannelle & d'Encens, sur l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec une piteuse œillade, se recommendant au Soleil son meurtrier, & son pere, se pesche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se dépoüiller de ses fascheuses années. Le Soleil favorisant les justes desirs de cét oiseau, allume le bucher, & reduisant tout en cendre, avec un soufle musqué luy fait rendre la vie, par le moyen d'un petit ver qui naist de la cendre; ce ver se change apres en un œuf, & cét œuf en un oiseau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriés alors que toute la nature est resuscitée, car si nous croyons *Pline*, le Ciel recommence de nouveau ses revolutions, & sa douce musique, & les quatre Elemens monstrent leurs fleurissantes beautés, pour bien-veigner le retour du miracle du monde: Miracle, dis-je, car il est le fils & son pere, il est sa nourrisse, & son nourrisson, comme dit *Lactance*; il est son meurtrier & sa mere, luy seul est toute sa parentée, seul heritier de sa Royauté, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy mesme. *Funggiang, Ville.* *Phenix reveré en cette Ville.*

Cette Ville donc du *Phœnix* est ornée de tres-beaux bâtimens, & garnie de bons remparts. Son territoire est tres-bien cultivé, & fournit des Perroquets & autres oiseaux, qui apprennent à parler, à toutes les autres Provinces voisines. On y trouve

aussi quantité de faucons, & de vautours, & specialement dans les monts de *Quan*.

Hanchung, Ville. HANCHUNG troisiéme Capitale de cette Province, emprunte son nom de la Race de *Cina*. Elle est arrousée de la riviere de *Han*,& située dans un endroit extremement fort,comme estant enceinte de hautes montagnes & forests, qui luy servent de rempars. Les Chinois ont fait beaucoup d'estat de cette place, lors qu'ils avoient la guerre. On y void cinq Temples dediés aux Heros, dont l'un est basti à l'honneur de *Changleangus*, qui fit applanir toutes les Montagnes qui estoient entre la Ville de *Signa* & celle-cy, & y bastit des ponts si hauts & si admirables aux endroits où les torrens tomboient, qu'on n'en pouvoit regarder le fonds sans horeur, & émotion. *Divers monts.* Dans ce Territoire on void le mont d'*Yoniu*, renommé pour la statuë d'une femme, qui paroit si belle qu'on croiroit que la nature la là formée plustôt que l'art, & l'industrie. On y voit encore le Mont de *gupe* qui a septante-deux épouventables cavernes, sujets de beaucoup de fables. Le Mont de *Vutu* non loin de celuy de *Nanki*, porte ce mineral que les Chinois nomment *Hiungboang*, que les Medecins disent estre extremement bon contre tous venins, & contre les fievres chaudes, malignes & contagieuses.

Pingleang, Ville. PINGLEANG quatriéme Ville Capitale de cette Province ne se peut vanter que d'un Palais erigé par la Famille de *Taiminga*, & de trois Temples assés considerables. Son territoire abonde presque en toutes choses. On y trouve de petites pierres fort luisantes qui ressemblent aux Diamans. Il y a une Vallée de trente stades en longueur, qui est si profonde & si étroite, qu'elle ne reçoit que fort peu de lumiere, & encore fort obscure: Il y a pourtant un grand chemin qui la traverse pavé de pierres carrées.

Cungchang, Ville. CUNGCHANG cinquiéme Capitale est située sur les eaux de la riviere de *Gueis* elle est marchande & bien peuplée, & ne s'ébranle pas beaucoup pour ses ennemis, à cause de sa force, & des monts inaccessibles qui l'environnent.

Son territoire enferme le Mont de *Sive* tousjours couvert de neige; puis celuy de *Xecu* renommé pour un tambour de pierre qui par le son qu'il rend annonce la guerre aux habitans: Celuy de *Loyo* est celebre pour la statuë d'un grand Lion, qui des eaux qu'il jette en forme une belle Fontaine: Celuy de *Pochung* nourrit l'herbe *Hoaeo*, qui rend les femmes steriles.

Linyao, Ville. LINYAO siziéme Ville Capitale de cette Province est moüillée des eaux du fleuve d'*Tao*, lesquelles coulent avec tant d'impetuosité, & font un si grand bruit, qu'on diroit que le tonnerre y gronde sans interruption. C'est icy où la Grande muraille finit. Son territoire est fort montagneux, & produit forces Vres, ou Bœufs sauvages,& des animaux semblables aux Tigres. On y voit entr'autres la Montagne de *Pexe* dans laquelle le General *Leangboeius*, ayant esté assiegé par les Tartares, & ne pouvant avoir d'eau pour rafraischir son armée, en vit tout à coup rejallir une fontaine d'eau douce par la force des prieres & des vœux qu'il fit à ce mont, avec laquelle il appaisa les murmures, les plaintes, & les cris de ses soldats. Ne diroit-on pas que ce Payen auroit û la vertu de ce grand Conducteur *Moyse*, qui lors que ses peuples estoient en grande disette d'eau, & faisoient un grand tumulte pour la soif qui les tourmentoit, ouvrit par le pouvoir divin les flancs des rochers, & en fit sortir des Fontaines qui étancherent toute l'armée?

Kyngyang, Ville. KYNGYANG septiéme Ville Capitale, est entourée de plusieurs Chasteaux qui servent de defence à la Grande Muraille. Elle est embellie de plusieurs superbes Temples, dont l'un a une Sale bastie sur des grandes colomnes, qui enferme trente sept portraits de la Famille des Rois de *Cheva*. Son territoire est defendu de rivieres & de montagnes, dont l'une nommée *Lo* est reverée pour vingt-sept statuës humaines y plantées par la nature, & non point par les hommes, si nous croyons ces Idiots. On y voit un Temple dedié à un Heros de la Race de *Hana*, qui ayant en un temperament sanguin, vesquit 322. ans, & en ce temps là il renouvella plusieurs fois de dents, de vigueur, & de veuë. Plusieurs Autheurs ont tenu registre de ces bien constitués, & *Antigonius Caristius* en nomment un fort grand nombre dans son traité fait exprés. L'Histoire de *France* parle du Chevalier *Jean d'Estampes*, qui mourut sous *Louis VII.* l'an 1139. & qui ayant porté les armes sous *Charlemagne* avoit vescu selon quelques-uns 361. ans. La *Saracenique* témoigne qu'un Soliman de *Perse* deceda l'an de *Jesus Christ* 653. agé de 350. ou du moins de 256. ans. Cependant aucun d'eux n'est approché de la vivacité prise pour la longue vie des Patriarches dont parle

parle *Moyse*, & si il faut noter qu'il n'est point que ni ceux-cy, ni les autres rajeunissent, comme *Maffée* l'asseure d'un *Bengalois* de la race des *Gangarides*. Il avoit 336. ans, lors qu'il vint trouver le Portugais, qui commandoit aux *Indes Orientales*; & les dents luy estant tombées diverses fois, il luy en estoit tousjours revenu d'autres, comme ses cheveux blancs avoient de temps en temps repris leur couleur noire. *Pline* avoit seulement observé, qu'en une valée des mesmes *Indes* les hommes y vivoient jusques à 200. ans, le poil qu'ils avoient blanc dans leur jeunesse, se changeant en noir, quand ils devenoient vieux. Tant y a que cela peut authoriser ce qu'on escrit d'un Escossois Ministre dans la Province de *Northumberland*, qui, il y a deux ans, est arrivé à l'age de 222. ans, les dents qu'il avoit perdu de caducité luy estant revenuës. La Relation adjoûte, que n'ayant plus de cheveux, ils luy repoussent, que son ancienne vigueur se rétablit, & qu'apres s'estre servi durant 40. ans de lunettes, tout d'un coup sa veuë est remise à tel point, qu'il lit, sans en avoir besoin, les plus petits charactères. Mais pour conclusion, il ne faut pas croire que l'etenduë de la vie la rende plus heureuse, & plus considerable.

Iengan, Ville.

JENGAN huitiéme Ville Capitale est arrousée du Lac de *Lieu*; une montagne renfermée dans ses murailles rehausse beaucoup sa beauté, à cause des edifices, & des Palais qu'on y a bastis. Son territoire n'est pas des plus fertiles, à cause de ses montagnes, dont celle nommée *Chinleang* est renommée pour dix mille statuës qu'elle enferme, lesquelles sont faites par un Roy qui aimoit la solitude, & sont toutes taillées sur des pierres dures.

Cancheu, Ville. Socheu, Ville.

Le Vice-Roy tient sa Cour dans la Ville de guerre de CANCHEU, accompagné de plusieurs Magistrats. Celle de SOCHEU est commandée par un Gouverneur qui a un grand pouvoir: elle est divisée en deux parties; les Chinois, que les Turcs & ceux d'*Astracan* nomment *Catayens*, habitent dans la premiere, & les Sarrasins & étrangers qui s'y rendent pour trafiquer, dans l'autre. C'est de là que vient le nom de ce desert qui en est proche, nommé *Caracatay*, qui signifie le païs de ceux de *Catay*; parce qu'aussi il y a nombre de Chinois qui y habitent. On trouve en ces quartiers force chevaux sauvages, force musc, mirobolens, & bois de senteur, force chanvre, perdrix, poules, & autres raretés & animaux dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie. On y voit un Temple dedié à un Aveugle, qui passa neantmoins pour le plus clair-voyant & le plus grand Politique de la *Chine*. Combien toutes les Histoires nous font-elles remarquer de tels aveugles, & entr'autres *Appius Clodius* qui a eu meilleure veuë aux affaires d'importance que les plus prudens de son temps? Et ne dit-on pas que *Democrite* se priva tout exprés des yeux du corps, pour avoir ceux de l'esprit plus propres à la contemplation? S'il ne le fit comme d'autres pensent, pour ne pouvoir souffrir l'objet des méchans, qui ne prosperoient pas moins de son temps qu'ils ont fait depuis. L'Aveuglement d'*Homere* ne l'a pas empesché de nous faire voir des choses si belles, que depuis plus de deux mille ans, elles sont en admiration à tout le monde. Et *Tiresias* qui perçoit si avant, & si certainement à l'avenir, qu'il a passé pour le plus grand Prophete des Gentils, n'avoit pas la veuë meilleure qu'*Homere*; quoy que selon l'observation de *Ciceron*, ils ne l'aient jamais representé dans toutes leurs poësies deplorant son infortune, comme ils ont fait un *Polypheme*, qui dans sa brutalité, croioit avoir tout perdu quand il avoit perdu sa veuë.

Tour admirable.

On void une Tour antique sur le sommet de la Montagne d'*Hiaikeu*, laquelle quoy qu'à demie ruinée a encore 180. marches de hauteur: c'est un ouvrage tout à fait admirable, ayant fallu porter le ciment & les pierres sur une telle eminence, mais ce qui doit donner le plus d'admiration, c'est que proche de *Chegan*, il y a un pont qui se nomme *Fi*, qui touche deux montagnes d'une seule arcade, qui a bien quarante perches Chinoises, c'est à dire quatre cens coudées de largeur, & cinquante de hauteur en ligne perpendiculaire: la *Riviere Jaune* passe dessous ce Pont.

Fi, pont merveilleux.

divers Lacs.

On voit encore en ces quartiers deux Lacs proche de *Ningbia*, qui produisent du sel blanc, & un autre nommé *Hungyen* prés de *Xancheu*, qui en produit du rougeastre. On y voit pareillement la riviere d'*Jo*, qui signifie debile, dont les eaux ne sont capables de soûtenir la moindre paille. Visitons la Province de *Honan*, qui tient le cinquiéme rang dans cét Empire.

LA



La PROVINCE de HONAN *enferme huit Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*	Caifung, *sous laquelle sont les Villes de*	Chinlieu, Ki, Tunghiu, Taikang, Gueixi, Gueichuen, Jenling, Fukeu, Chungmeu, Janguu, Juenuu, Fungkieu, Jencin, Laniong, Chin, Xangxui, Sihoa, Hiangching, Xinkieu, Hiu, Linyu, Siangching, Jenching, Chango, Ju, Ching, Sinching, Mie, Jungyang, Jungce, Hoin, Suxui, Ifung.	*où sont les Montagnes de*	Y, Xeu, Kiçu.
	Queite, *sous laquelle sont les Villes de*	Ningling, Toye, Hiaye, Jungching, Inching, Ciu, Hiaoching, Xeching.	*où les M. de*	In, Ju, Tun.
	Changte, *s. l. s. les V. de*	Tanging, Linchang, Lin, çu, Vugan, Xe,	*où les M. de*	Simeu, çu, Yiang.
	Gueihoei, *s. l. s. les V. de*	Coching, Sinhiang, Hoekia, Ki, Hoei.	*où les M. de*	Ki, Cingnien.
	Hoaiking, *sous laquelle s.*	Ciyven, Sievu, Vuche, Meng, Ven.	*où les M. de*	Tai, Vanguo.
	Honan, *sous laquelle sont les Villes de*	Jenfu, Cung, Mengcing, Yang, Tengfung, Jungning. Singan, Mienchi, Cao, Xen, Lingpao, Xenhiang, Luxi.	*où les M. de*	Pe, Iquan, King.
	Nanyang, *sous laquelle sont les Villes de*	Chingping, Tang, Pieyang, Tungpe, Nanchao, Teng, Nuiniang, Suiye, Chechuen, Yu, Unyang, Ye.	*où les M. de*	Yu, Taipe, Tienchi.
	Juning, *sous laquelle sont les Villes de*	Xangçai, Siping, Sinçai, Suiping, Chynaang, Loxan, Sinyang, Kioxan, Quang, Quangxan, Cuxi, Sie, Xangching.	*où les M. de*	Tienching, Sinyang, Hing, Lu.
	plusieurs CITES *moins considerables*	Ju, Luxan, Kia, Paofung, Yiang.		
	plusieurs LACS, *sçavoir*	Si, Jenling, Lieu, Kinning, Tungmuen, Putien, Nan, Chokin, Jenfu, Tienchi, Pehoa, Ven, &c.		
	plusieurs RIVIERES, *sçavoir*	Kinxui, Ju, Pa, Pe, Pie, Pien, In, Ki, Co, Y, Lo, Guei, Ganiang, Xeleang, Ciu, Chi, Hoai, Tan, Ming, Pelu, Sien, &c.		

Cette

Cette Province de HONAN est située sur les eaux de la *Riviere Saffranée*, qui la separe des Provinces de *Xansi*, & de *Peking*. Au Levant & au Zud-Est elle est bornée de la Province de *Nanking*; au Nord, & au Nord-Est elle confine à celle de *Peking*, & en quelques endroits à celle de *Xantung*: Au Midy, & au Zud-Ouest à *Huquan*; elle aboutit au Couchant à *Suchuen*, & au reste de *Xansi*.

Les Chinois tiennent que cette Province est au milieu du monde, mais ils se trompent fort. Les anciens Empereurs y ont tenu plusieurs siecles leur Cour, & l'ont appellé leur verger, & jardin de plaisance; & en effét, les campagnes y sont par tout si bien cultivées, les vallées & les montagnes y sont si bien couvertes d'arbres & de fruits, l'air y est si doux & temperé, les lacs, les rivieres & les fontaines, y sont si riches en poissons, qu'on la pourroit faire marcher de paire avec une des meilleures contrées d'*Italie*.

Les Registres de l'Empire, qui contiennent le denombrement des personnes, nous enseignent qu'il y a dans cette Province 589296. familles, & 5106270. hommes. Le tribut du bled, & du ris qu'ils payent est de 2414477. facs: de fin lin qui n'est pas encore filé 23509. livres: d'étoffes & de drap de soye de diverses sortes 9959. de toile de coton, dont pourtant il n'y a pas grande quantité 341. de botes de foin pour les chevaux du Roy 2288744. *nombre du peuple de la Province de Honan.*

La premiere & Capitale Ville de cette Province nommée CAIFUNG, est grande, riche, peuplée & remarquable pour la magnificence de ses bastimens: mais elle fut presque entierement ruinée & envelopée dans ses eaux l'an 1641. aprés avoir soûtenu un long siege avec beaucoup de vaillance & de courage contre les mutins de la *Chine*. Elle est située dans un lieu fort bas, & proche du fleuve de *Pien*, dont les eaux plus elevées que la Ville sont retenuës & bridées par de fortes digues, longues de plus de trois cens stades. Cette Ville, aussi bien que cent autres de cét Empire, s'est veuë tantôt glorieuse, & tantôt infortunée, selon les caprices des Rois, ou des Gouverneurs qui y ont commandé. L'Empereur *Yvus* n'en fit pas beaucoup d'estat. L'Empereur *Chungtingus*, issu de la Race de *Hiaa* y transporta sa Cour. La Famille de *Taiminga* s'y plût aussi. Du temps des Rois de *Guci*, elle fut la Capitale du Royaume, & pour lors on la nommoit *Taleang*. La Race de *Tanga*, qui la nomma *Piencheu*, la renversa presque de fonds en comble: Sous celle d'*Vtai*, elle servit de sejour aux Rois de *Leang*, aussi l'appelloit-on *Leangcheu*: sous celle de *Kina* on l'appella *Nanking*, ou bien la Cour du Midy: sous celle d'*Ivena* elle fut presque reduite en cendres, & fut nommée *Pienleang*, &c. C'est ainsi que la pluspart des Villes de cét Empire sont assujetties au changement. *Caifung, Ville.*

On voit dans cette Ville plusieurs Tours, Arcs Triomphaux, Sepulcres, & Palais, superbement bastis. Il y a douze magnifiques Temples dediés aux Heros. Son territoire est assés fertile, & divertissant.

On découvre proche de la Cité de *Chin* un jardin de plaisance, ou une forest renfermée de murailles embellie de Palais, de Galeries, & de Sales tres-agreables, dont l'une conserve incessamment un froid si rude & si piquant, que les plus penetrantes chaleurs de l'Esté n'y peuvent rien.

On y void entr'autres montagnes celle de *Xeu*, que les habitans reverent pour la plus belle, la mieux façonnée, la plus agreable, la plus verdoyante, voire la plus heureuse de tout le monde. On voit aussi un Lac nommé *Kinming*, au Couchant de cette Ville, où la famille Imperiale de *Sunga* exerçoit ses soldats aux combats de mer: Il est embelli de force Palais, & de Temples aux Idoles, dont les murailles ne sont plastrées que de vers faits, & chantés à la loüange de ce Lac.

QUEITE seconde Ville Capitale a jadis servie de berceau & de Cour aux Rois de *Sung*. Son territoire est sur tout riche en oranges & grenades tres-excellentes; la Cité de *Xeching* qui est la derniere de toutes en tire son nom, à cause qu'il y en a si grand nombre, & qu'elles y sont de si bon goust; car *Xeching* ne signifie autre chose que les murailles de *Grenades*. Le Lac de *Chokin* est le plus considerable de cette contrée, à cause de la bonté, & de l'excellence de ses eaux, dans lesquelles la soye & le fil le plus fin acquierent un merveilleux lustre quand on les y lave; d'où vient que quantité de tisserands en soye y ont establi leurs demeures. *Queite, Ville.*

CHANGTE troisiéme Ville Capitale est située dans la partie plus Septentrionale de cette Province, & est ornée de sept superbes Temples. Son terroir est presque plat par tout, gras, & fertile. On y voit le mont de *Su*, où le Roy *Ci* cacha quantité *Changte, Ville.*

d'or, qui fut enlevé par le fils d'un des ouvriers, qui avoit aidé à creuser une caverne pour le cacher. On y tire aussi du meilleur Aymant.

Guéihoi, Ville. GUEIHOI quatriéme Ville Capitale a servi aussi de sejour à quelques Rois, comme à *Kieus*, à *Kangxous*, & à *Viius*. On y voit un Temple qui est consacré à celuy-cy: & un autre au Philosophe *Livangus*, dont les bons conseils & merites servirent à *Viius* pour s'emparer de l'Empire. On y voit entr'autres le mont *Cingnien*, dont une des cavernes a une eau dormante, qui fait cheoir en un instant le poil à celuy qui s'en lave.

Hoaiking, Ville. HOAIKING cinquiéme Ville Capitale est bornée au Nord de montagnes, & au Midy du fleuve *Jaune*. Non loin de ses murailles on voit la montagne de *Tai*, qui s'entrouvrit autresfois avec un bruit effroyable; de façon que de cette ouverture il en demeura une caverne de trois cens perches: l'eau qui en sort est si resineuse, si épaisse, & si grasse, qu'on s'en sert en plusieurs lieux au defaut d'huile, & elle n'a point pourtant mauvais goust.

Honan, Ville. HONAN siziéme Ville Capitale, porte le nom de sa metropolitaine, par le commandement de la Famille de *Taiminga*. Elle est moüillée des eaux du fleuve de *Co*: le païs qui l'environne est plein de montagnes, & est embelli en plusieurs endroits de quantité de Sepulcres tres-magnifiques, & de tres-beaux jardins, & viviers.

Les Larrons honorés. On y voit entr'autres, le Sepulchre d'un celebre Larron, qui estant de fort bas lieu s'éleva par ses voleries à la Souveraineté, & pour monstrer que ceux de cette Province estimoient le larcin, ils firent bastir un Temple à l'honneur de cét insigne Voleur, & soûtiennent que l'exercice de dérober n'est pas contre la Loy naturelle, ni ayant que le droict positif, qui donne les possessions, & qui tasche par consequent de les conserver. Si bien que nous voyons *Diogene*, qui n'improuve pas méme le sacrilege, dans cét Auteur qui nous a laissé sa vie par écrit. Et si vous estés curieux d'apprendre que le mestier de Voleur fut en beaucoup d'endroits de tres-grande consideration, aussi bien que dans cette Province, lisés les histoires de *Diodore*, de *Herodote*, d'*Homere* & d'autres, vous y remarquerés que plusieurs Nations ont fait de tout temps gloire d'estre de ce mestier. Nous voyons dans *Diodore* que les Egyptiens avoient un Prince des Larrons, à qui l'on s'addressoit, comme autresfois à *Paris* au Capitaine des Coupeurs de bourses, pour recouvrer ce qu'on avoit perdu en donnant le quart du prix. Et *François Alvarés* asseure que la méme chose se pratique encore aujourd'huy à la Cour du *Prete-Jean*, où celuy qui exerce cét office est le méme qui fait lever, & accommoder les Tentes du Roy, n'ayant autre gage pour cela que le revenu d'une si belle Charge. *Herodote* nous represente de méme le renommé *Amasis*, qui déroboit souvent devant qu'il fut parvenu à la Royauté; apres nous avoir fait rire d'un *Rhamnisitus* son predecesseur, qui maria sa fille au plus habile Larron de tous ses Estats. Et l'Histoire des Tartares témoigne qu'un de leurs plus grands Monarques, nommé *Themirassack*, n'obtint le sceptre, estant de fort basse naissance, que par la reputation, qu'il acquit comme tres-insigne Voleur. Car c'est une chose si ordinaire de parvenir à la Souveraineté par ce moyen, qu'il n'y a pas cent ans qu'un Chef de ces *Banditi d'Italie* pensa surprendre *Crotone*, & se rendre maistre de la *Calabre*, où il portoit déja le Diademe, avec le nom de *Rege Marcone*. Quoy donc, *Nemrod* fondateur de toutes les puissances Despotiques, ou absolués, n'est-il pas nommé *Brigand* dans la Sainte Escriture? *Homere* ne donne-t-il pas à l'un de ces Heros *Autolycus* cette excellente qualité? *Nestor* eust-il demandé à *Telemaque*, apres luy avoir fait bonne chere, s'il estoit Corsaire, au cas que le titre ût esté injurieux? Et ne sçait-on pas qu'à le bien prendre les plus grands Conquerans n'ont esté que de puissans Pyrates? *Papinien* interrogeant un renommé Larron, pourquoy il estoit de cette profession, eut pour response; Et vous, pourquoy estes-vous Prefect du Pretoire, c'est à dire Connestable & Chancelier tout ensemble? En fin le Larcin a esté méme deïfié en la personne de *Mercure*, que nos anciens Gaulois ont tant respecté, & qui commença à dérober dés qu'il estoit en maillot, si les Tableaux de *Philostrate* ne nous trompent point, où les Heures ont soin de sa premiere education, pour dire à mon avis, que l'Occasion fait le Larron, & qu'il y a de certaines heures où il est tres-difficile de ne pas faire un coup de la main. Que serions nous que des Brutaux, sans le vol de Promethée?

On

On y voit sous cette Ville entr'autres montagnes celle de *King* tres-riche en mines de cuivre, & c'est d'icy que l'Empereur *Hoangtius* en prit pour faire les instrumens de sa maison, & de la guerre.

NANYANG septiéme Ville Capitale fut jadis un Royaume appartenant à la Race de *Hina*; aussi est-elle est une des plus celebres Villes de la *Chine*, à cause de son opulence, & de la fertilité des campagnes qui l'environnent, capables d'entretenir de vivres des grandes armées. *Nanyang, Ville.*

On y void aussi de tres-superbes bâtimens & neuf Temples dediés aux Heros. Un Roy de Famille de *Taiminga* y a fait sa demeure, & l'a fort embelli. Son territoire enferme plusieurs montagnes, & rivieres. Celle de *Tan* est admirable en ce qu'elle produit tous poissons rouges qui ne paroissent qu'au commencement de l'Esté. Les habitans écrivent & affirment que si on se frotte les pieds du sang de ces poissons, qu'on pourra aisement marcher sur l'eau; & non contens de cette fable ils adjoustent encore que si pour lors on vient à faire troubler l'eau, les poissons pleins de colere montent tout incontinent en haut, & rendent la riviere toute ensanglantée & de couleur de feu.

JUNING huitiéme Ville Capitale est mouillée des eaux des fleuves de *Ce* & de *Hoei*. Elle enferme huit Temples dediés aux *Heros*. Son territoire est plein de montagnes, dont l'une nommée *Siniang*, c'est à dire la flateuse, servit jadis de tombeau à la femme d'un Empereur de la Race de *Hana*, laquelle voulant massacrer son mary, le chargea tous les jours de force loüanges & de flatteries. Elle avoit tousjours quelque canrharide cachée sous la rose pour le perdre, comme dit *Ovide*, *Impia sub dulci melle venena latent*. Et ses paroles obligeantes ressembloient à celles du Renard, lors qu'il loüoit le Lievre en la presence du Loup, d'avoir la plus delicate chair qu'on se pouvoit imaginer. C'est ce qui a fait dire il y a si long-temps, qu'il n'y avoit d'ennemis plus à redouter que ceux qui nous donnent des loüanges. *Pessimum inimicorum genus, laudantes*. La *Sultane Roxelane* ne trouva pas de meilleur moyen pour prendre son beau-fils *Mustapha*, que de le loüer excessivement à son pere *Soliman*. C'est ainsi qu'*Hercule* embrassoit *Antée* pour l'étouffer; & que les *Eginettes* suffoquerent leur Legislateur *Dracon*, en le carassant sur un theatre. *Juning, Ville.*

JU est une tres-bonne Cité située sur la riviere de *Ju*, dont elle emprunte son nom. Son territoire abonde en toutes sortes de fruits, & enferme entr'autres une montagne surnommée l'envieuse, à cause qu'elle servit de sejour à quelques Philosophes qui se disoient les ennemis jurés des hommes. Il se trouve encore de semblables naturels, qui sans estre animés d'ailleurs, se portent d'eux-mesmes à persecuter les hommes les plus pacifiques quand ils ont de la vertu. Ils veulent generalement du mal à tous ceux qu'ils envisagent dans une position au dessus de la leur. Et la jalousie dont ils sont travaillés est si puissante, que pour se rendre de quelque consideration, ils disent du mal de tous ceux qu'ils desesperent de pouvoir égaler, & leur rendent de mauvais offices pour cette seule raison, qu'ils ont de l'avantage sur eux. Considerons, je vous prie, là dessus l'étrange depravation de nostre humanité, qui nous porte à des excés de mauvaise volonté contre nos semblables, dont l'on ne remarque aucun vestige parmi le reste des animaux. Quand a-t-on veu des Chevaux s'entrebattre, pour aller mieux l'amble, ou pour estre plus vistes à la course les uns que les autres? Les Chiens ne se querellent pas, quoy qu'ils n'ayent pas tous le nés egalement bon. Et jamais l'on n'a oüi dire que deux Paons se soient faits la guerre sur l'excellence de leur plumage, en quoy consiste leur perfection. Les hommes seuls persecutent avec animosité ceux de leur espece, & le merite qui devroit les leur faire estimer, est le sujet le plus ordinaire de leurs inimitiés mortelles. En verité, c'est estre en quelque façon pire que les Diables, qui semblent s'accorder ensemble, & qu'on peut dire vivre en union, du moins lors qu'il est question de nous nuire. Entrons maintenant dans la Province de *Suchuen*, qui tient le siziéme rang entre celles de l'Empire. *Ju, Cité.*

LA PROVINCE DE SUCHUEN enferme plusieurs Villes Capitales, comme

Villes Capitales	Villes		Montagnes
Chingtu, *sous laquelle sont les Villes de*	Xoanglin, Venkiang, Sunfan, Sintu, Kint'ang, Ginseu, Cingping, Pi, çu, Nuikiang, Quon, Peng, Cungning, Cai, Kien, Cuyang, Cungking, Sincin, Han, Xefang, [illegible]cho, Teyang, [illegible], Changmin, Lokiang, Mieu, Venchuen, Quei, Pao.	*où les Montagnes de*	Jecking, Cingching, Lunggan, Toyung, Tafung, Pin, Tanchi.
Paoning, *sous l. s. les V. de*	Cangki, Nanpu, Quangyven, Pa, Chaohoa, Tungkiang, Kien, Cutung, Nankiang	*où les M. de*	Puon, Mieuping, Pinleang.
Xunking, *sous l. s. les V. de*	Sike, Fung, Jungxan, Ylung, Quanggan, Kiu, Tacho, Gochi, Linxui.	*où les M. de*	Co, Sike, Nanmin.
Siucheu, *sous l. s. les V. de*	Kingfu, Fuxun, Nanki, Hinguen, Changning, Junlien, Cung, Cao, Lungchang.	*où les M. de*	Xeching, Hanyang, Lingyveu.
Chungting, *s. l. s. les V. de*	Kiangcin, Changxeu, Taço, Ingchuen, Sankiu, Jungchang, Kikiang, Nanchuen, Kiuchiang, Ho, Tungleang, Tingyven, Piexao, Chung, Tienchiang, Feu, Vulung, Fenxui.	*où les M. de*	Fo, Cynlun, Lungmuen, Chungpie, Pingtu, Fonlen.
Queicheu, *s. l. s. les V. de*	Conan, Tachang, Taning, Junyang, Van, Cai, Ta, Sinning, Leangxan, Kienxi, Tunghiang, Taiping.	*où les M. de*	Chekia, ço, Han, Tulie, Si, Thungoe, Caoleang, Xehung.
Lunggan, *sous l. s. les V. de*	Kiangiu, Xeeiven.	*où les M. de*	Chungtan, Xemuen.

Mahu n'a aucune jurisdiction mais a les M. de Talo, & King.

&

plusieurs CITEZ *considerables, comme*

Citez	Villes		Montagnes
Tangchuen, *où s.*	Xehung, Jenting, Chunkiang, Suining, Funghi, Sango, Lochi.	*où les M. de*	Tungquon, Cipuon, Pago.
Muichen, *où*	Pengnan, Tanleng, Cingxin.	*où les M. de*	Gomui, Fepung.
Kiatung, *où*	Gomui, Hungya, Haikiang, Jung, Kienguei, Gueijuen.	*où les M. de*	Mieukiang, Jungre.
Kiung, *où*	Taye, Pukiang.		
Linchea, *où*	Nahi, Hokiang, Kiangan.	*où les M. de*	Pao, Fang.
Yacheu, *où*	Mingxan, Luxan, Jungking.	*où les M. de*	Mung, Kiunglai.

plusieurs VILLES *Militaires* { Tungchuen, Umung, Usa, Chunghiang, Kunehang. } *où les M. de* { Ulang, Tain, Umuen, Urung.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* { Cinguei, Ningpo, Yvesui, Jencing, Hoeichuen, Po, Hia, Ching, Chooking, Jungning, Yeyang, Xeqnen, Yenun, Tienchven, Ly, Finghai, Sungfan, Tieki, Le, Hoangchuen, Jelung, Hingin, Vugan, Xocie, Tantang, Hoangping, Chungço, Kiungpu, Maohu, Yechang, Cinec, Sungguei, Lungyo, &c.

plusieurs LACS, *comme* { Mien, Siva, Yolung, Vansui, Cingyven, Ta, Heen, Mingyve, Ho, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme* { Kin, Te, Chu, Co, Chuen, Xemuen, Mingiyo, Cing, Feu, Mahu, Xe, Che, Choeang, çu, Kinxa, &c.

Cette

Cette Province qu'on nomme communement SUCHUEN, c'est à dire des quatre eaux, est de grande étenduë, & est coupée par le milieu des eaux de la Riviere de *Kiang*. La Province de *Huquang* la borne à l'Orient, au Sud-Est celle de *Queicheu*, au Nord-Est celle de *Xensi*; Au Midy elle touche la Province de *Junnan*, Au Couchant elle a pour limites le Royaume de *Tibet*, & au Nord-Oüest les Royaumes de *Geo*, & de *Cangingu*, nommés par les Chinois *Sifan*, qu'aucuns disent estre du domaine du *Prétre-Jean*, où demeurent plus de cent sortes de peuples, qui s'étudient sur tout au bonnes moeurs, & à l'observation de leurs loix. Si ce *Prestre-Jean* est le méme que celuy qu'on nomme Roy d'*Ethiopie*, Empereur des *Abyssins*, *Grand Negus*, ou bien si c'est un Prince Tartare qu'on fait Roy de *Tanduc* en *Asie*, j'en laisse la decision à nos Historiens & Geographes, qui se querellent souvent pour la defence de leurs fables. *Limites de la Province de Suchuen.*

Il ne manque pas de montagnes ni de rivieres en cette Province, non plus que de campagnes tres-agreables, & tres-fertiles. On y trouve grande quantité de soye, d'herbes, & de mineraux. La vraye racine de *Sina* croist seulement en ces endroits; pour la sauvage, elle croist par tout. Les Chinois nomment l'une & l'autre *Folin*. On nous apporte seulement la sauvage, dont la moüelle est en quelque façon teinte de rouge; mais elle n'est pas si grande que la vraye, & les qualités n'en sont pas si bonnes, & si salutaires; encore que pourtant elle ne soit pas absolument destituée de la vertu que la veritable puit avoir. Les habitans disent qu'elle naist dans des vieilles forests de la colle ou resine de pins, qui tombant à terre y prend racine, & devient herbe, qui rampe & s'étend par aprés en long sur la superficie de la terre, & pousse de si grosses branches sous terre, & tellement rondes & pommées, qu'on les pourroit comparer quant à la figure, & à la pesanteur à la teste d'un petit enfant, & à ces grosses noix des *Indes* que l'on appelle *Cocos*. On trouve aussi en cette Province quantité d'Ambre rouge & jaune, & de Rhubarbe, dont nous traiterons amplement en nostre seconde Partie. *Racine de Sina.*

On tire grand nombre de fer par toute la Province, comme aussi de l'estain, & du plomb. On y trouve pareillement quantité de pierres d'*Aimant*. Mais ce qui doit sembler fort étrange, est qu'on y trouve des puits à sel, qui fournissent du sel à tous les habitans. Ces Puits sont ordinairement profonds de cent pas, creusés dans des montagnes cultivées, & dont le terroir est doux. L'orifice ou la bouche de semblables Puits n'a pas presque quatre empans de large. Les habitans les sçavent creuser avec une pesante main de fer, qui se ferme d'elle méme par une invention tout à fait rare & extraordinaire, lors qu'elle est jettée au fonds pour accrocher la terre, & recevoir l'eau, laquelle estant cuite au feu pousse & exhale des vapeurs aqueuses, & laisse du sel qui est tres-blanc, qui toutes-fois est un peu plus doux que celuy de la mer. *Puits à sel.*

Sur les plus hautes Montagnes de cette Province au Nord-Est, & sur les frontieres de celle de *Honan*, il y a le Royaume de *King*, qui ne releve de personne, & fut fondé par le peuple de *King*, & des païs voisins, qui pour eviter le bruit des guerres, & l'insolence des soldats, se sauva dans ces monts, là où il vit en pleine liberté, abhorrant la hantise des Chinois mémes, & de toutes les autres Nations.

Les Registres de la *Chine* compte en cette Province 464129. Familles, & 220417. hommes, combien que l'on n'y face mention que de la moindre partie du peuple, à cause qu'elle est remplie de soldats, qui ne sont pas dans ces rooles. Le tribut du Ris est de 6106660. sacs, de soye filée & de cruë 6339. livres, de coton, 74851. de poids de sel 14177. outre les imposts & peages, dont il y a deux fermes & bureaux pour les recevoir.

CHINGTU, la premiere Ville Capitale de cette Province, se peut vanter par dessus toutes ses compagnes de la magnificence de ses bâtimens, & du nombre de marchands, qui y abordent de tous costés pour y trafiquer. Un Roy de la Race de *Taiminga* qui y tint sa Cour, contribua beaucoup à son embellissement & à sa gloire. Il y bastit un Palais fort superbe, dont le circuit est de quatre milles d'*Italie*: Il a quatre portes avec une grande place devant celle qui est au Midy, embellie de plusieurs arcades de pierres, tres-artistement travaillées. Cette Ville est située dans une Isle que les rivieres ont formée, & est navigable presque par tout, à cause des canaux qu'on y a conduits de tous les endroits; Il y a quantité de ponts de pierre, & tous les bords de ces canaux sont revestus de pierre de taille carrée. On y compte *Chingtu, Ville capitale.*

 sept

sept Temples voüés aux Heros, dont l'un se nomme *Cho*, consacré au Roy *Canchungus*, en memoire de la science qu'il leur a appris, pour nourrir des vers à soye, & mettre le fin lin en œuvre.

Son territoire est en partie plat, & en partie montagneux: le fonds est tout à fait fertile, aussi ne souffre-t'on pas qu'il y en aye une seule parcelle qui chomme ou soit en friche. On y voit entr'autres la Montagne de *Jeking* proche de la Cité de *Fu*, qui pousse son sommet jusques dans les nues. Celle de *Cingching*, prés de la Cité de *Quon*, sert de retraite aux *Xinsiens*, que les Chinois tiennent immortels. Celle de *Lunggan* conserve les ruines du Palais des Rois de *Cho*, où ils se retiroient en Esté. Celle de *Toiung* nourrit des Singes aussi grands que les hommes; ils aiment les femmes, & les violent quant ils peuvent: & celle de *Pin* a plus de soixante stades de hauteur.

diverses montagnes.

Rivieres. La riviere de *Kin* est au Midy de la Ville: on la nomme vulgairement Damasquinée, à raison du merveilleux lustre & de l'éclat qu'y prend le veloux qu'on y lave: celle de *Chu* est nommée la riviere de perles, parce que durant la nuit ses eaux sont brillantes: Les Chinois s'imaginent que cela vient d'une infinité d'escarboucles, ou de ces pierres precieuses qu'ils nomment *Teming*, c'est à dire qui éclairent & luisent de nuit. Au Zud-Est de cette Ville on y void l'estang, ou le Lac d'*Yolung*, creusé & embelli par le Roy *Suius*, pour y exercer ses soldats, avant que d'entreprendre la guerre contre ses ennemis. Le Lac de *Vansui*, qui a 40. stades de longueur, sert de fossé à la Ville, la terre en ayant esté tirée pour remplir & fortifier ses murailles.

Paoning, Ville. PAONING, seconde Ville Capitale est arrousée au Levant des eaux de la riviere de *Kialing*, & n'a que quatre Temples & quelques bâtimens dignes de remarque. Son territoire est fermé de montagnes en façon de couronne, dont celle de *Jungtai* est nommée le thrône des nuës pour sa hauteur excessive. Celle d'*Jo* riche en pierres precieuses est si roide, qu'on a bien de la peine à y monter.

Xunking, Ville. XUNKING troisiéme Ville Capitale n'a que trois Temples considerables. Son territoire est fort montagneux, & abonde en Oranges, en Chastaignes (qui se fondent d'elles-mémes comme du sucre pour peu qu'on les tienne en la bouche) & en certaines Racines que les étrangers nomment *Scorzanera*.

Siucheu, Ville. SIUCHEU quatriéme Ville Capitale est arrousée des fleuves de *Kiang* & de *Mahu*, qui y mélent leurs eaux à l'Orient, & apportent une grande commodité aux habitans qui y trafiquent. Au Couchant elle est mouillée d'un Lac qui a 40. stades de longueur. Ses bastimens sont aussi considerables. Son territoire est assés rude, neantmoins fertile & abondant en toute sorte de grains & de fruits. Il y a par tout grand nombre de roseaux, ou cannes d'*Indes*, & force Perroquets, & oiseaux parlans.

Chunking, Ville. CHUNGKING cinquiéme Ville Capitale, est fort marchande & peuplée. Les Rivieres de *Pa*, & de *Kiang* y distribüent leurs eaux. Elle a six Temples assés magnifiques. On y fait de fort beaux coffres de cannes de plusieurs couleurs. Son territoire est assés fertile, & porte force fleurs de *Meutang*, & fruits de *Lichia*, qu'on envoye à la Cour quand ils sont meurs & tout frais, par des coureurs ordonnés tout exprés pour cela. La Montagne de *Fe*, qui aboutit à cette Ville, & à la Cité de *Tunchuen*, passe pour une des merveilles de cét Empire, à cause d'un Idole de méme nom, qui a les pieds croisés, les bras entrelacés, le nez, la bouche, & les yeux si grands, qu'on les voit à plus de deux lieuës Germaniques: Si cela est, ceux qui recherchent l'Antiquité, ne doivent pas trouver étrange, ce que *Dinostrate*, un des plus fameux Architectes, promit à *Alexandre* de faire une statuë du Mont *Athos*, qui tiendroit une fort grande Ville dans une de ses mains, & dans l'autre une Riviere, ou un Lac capable de fournir suffisamment de l'eau à ceux du pais. La Montagne de *Lungmuen* non loin de la Cité de *Ho*, est aussi fort renommée tant pour la magnificence d'un Temple aux Idoles qu'elle enferme, que pour la grandeur de la celebre Bibliotheque du Gouverneur *Siyulus*, qui est assortí de trente mille volumes.

Queicheu, Ville. QUEICHEU siziéme Ville Capitale est plantée sur les bords du fleuve *Kiang*, qui la rend marchande & opulente. Elle a un Bureau, où on paye le peage des denrées qu'on y apporte. On louë son territoire pour sa fertilité, aussi ne laisse-t'on rien en friche, si ce n'est que les rochers & les montagnes pleines de pierres, ravissent & dérobent quelque chose à l'industrie des laboureurs, principalement dans les lieux Septentrionaux, où les montagnes sont si larges, & en si grand nombre, qu'elles les rendent épouventables & affreux, qui méme jusques à present ne sont habités que

par

par un peuple sauvage & grossier, & qui ne reconnoit aucune Domination, ni Souveraineté. On voit aussi en ces quartiers quantité de puits à sel, d'oranges, & de citrons, comme aussi force musc & perdrix.

Cette Ville a au Nord le mont de *Chekia*, qui enferme dans son sein les ruines de la Ville Royale des Rois de *Juso*. Le Mont de *Tulie* est si haut, que les habitans disent, qu'il n'y a pas d'oiseau assés hardi pour s'efforcer au dessus. Le Mont de *Xebiang* abonde en Muse. Bref, les montagnes voisines de la Cité de *Taning* sont remplies de puits à sel.

LUNGGAN septiéme Ville Capitale n'est pas éloignée de la source du fleuve *Feu*. Elle est defenduë de tres-solides murailles, & boulewars, à cause qu'elle est la clef de la Province. Elle a au Nord le Mont de *Cungtung*, qui s'avance jusques aux terres du Royaume de *Sifan*. *Lunggan, Ville.*

MAHU huitiéme Ville Capitale reçoit son nom de la riviere ou du Lac qui l'arrouse. Elle n'a aucune jurisdiction au dehors, comme les precedentes, & doit sa naissance à l'Empereur *Hiaovus*, qui la fit bastir, lors qu'il entreprit d'entrer dans les *Indes*. *Mahu, Ville.*

TUNGCHUEN la premiere des Cités plus considerables, a un territoire rempli de rivieres, & extremement fertile. Ce n'est que plaine & rase campagne presque par tout; l'air y est fort sain: Si on y trouve quelques montagnes ou collines, elles sont cultivées pour la pluspart, & peuplées de gros bourgs. Il y a par tout force chastagnes, & prunes, comme aussi des roseaux à succre; & de ceux-cy ils ne tirerent aucun profit, jusques à ce qu'un certain Prestre Idolatre & Indien l'eût enseigné aux habitans de cette contrée; car comme l'Asne, sur lequel il alloit, fut entré dans le lieu où croissent ces cannes & roseaux, le maistre du champ le prit, qui ne le voulut point rendre que l'autre ne payât le dommage que son asne avoit fait: l'Indien pour delivrer sa beste, luy enseigna comme il faloit tirer & cuire le succre qui estoit dans ces roseaux. Proche d'icy on voit le mont de *Tungquon*, celebre pour le cuivre que l'on tire de ses entrailles: Celuy de *Ciepuon* est remarquable pour les bois, les eaux, & l'admirable varieté des pierres precieuses que l'on y trouve, representant dans cette diversité la plus belle peinture du monde. *Tungchuen, Cité.*

MUICHEU, la seconde des Cités plus notables, est située dans le Lac de *Hoan*, qui luy sert de fossé, & est bordée de tres-superbes bâtimens. Son territoire, qui est ceint de deux bras du fleuve de *Kiang* n'a rien de remarquable que le mont de *Peping*, dont les sommets rendent la nuit une clarté merveilleuse. *Muicheu, Cité.*

KIATING, la troisiéme des Cités plus celebres a un territoire abondant en lacs, & en rivieres, en musc, en ris, & en autres fruits. On voit au Nord de cette Cité le fameux ruisseau de *Chocung*, où on dit qu'une certaine femme se promenant vers ses bords, trouva une canne dans l'eau, d'où elle ouït une voix d'enfant, & que l'ayant tiré, elle y rencontra cét enfant caché (car les roseaux ou cannes de la *Chine* egalent en grosseur nos petits tonneaux) qu'elle éleva dans sa maison, qui peu de temps aprés fut fait *Yelang*; de sorte que ce fut luy qui donna le commencement au Royaume du costé qui tire vers l'Occident. *Kiating, Cité.*

KIUNG, la quatriéme des Cités plus fameuses, ne se peut vanter que de sa grandeur, & d'avoir servie de berceau à *Hoangtius*, qui plus de deux mille cinq cens ans avant la Nativité de *Christ*, employa toute son industrie, & tous ses soins dans l'Alchimie: Si c'est de luy que les Chymistes doivent puiser l'origine & l'antiquité de leur science, plustôt que d'un *Moyse* imaginaire, ou de sa sœur *Marie*, ou des *Pythagoriens*, comme les *Grecs* ont fait, je m'en rapporte. *Kiung, Cité.*

LIUCHEU, la cinquiéme des grandes Cités a son territoire qui abonde en pierres d'azur. *Liucheu, Cité.*

Quand à celle d'YACHEU, qui tient le siziéme rang entre ces Cités est celebre pour la haute montagne de *Mung*, sur les sommets de laquelle les habitans vont recueillir de la *Manne*, qui y tombe en grande abondance, qu'ils nomment *Pinglu*, c'est à dire rosée gelée. On y void un Temple dedié à une Femme, qui se changeoit en un Loup quand elle vouloit, & tuoit par son haleine, & par son regard comme le Basilic, ceux qui estoient ennemis de la Justice. Quant à moy, je ne puis deferer à semblables extravagances, non plus qu'à l'Autheur d'un Itineraire Oriental, qui assure que de certains Arabes (qu'il nomme *Cafatares*) mangent non seulement le dedans des fruits en les regardant attentivement, mais le cœur méme des hommes de *Yacheu, Cité.*

de la méme façon, & qu'ils ne peuvent estre tués. Je pense que les pommes qui croissent auprés du Lac *Asphaltite*, ou de *Sodome*, dont le dedans se trouve ordinairement plein de cendres, ont pû donner lieu à l'imposture qu'on luy a debitée en ce quartier là ; & que comme un abysme en attire un autre, les inventeurs de ce conte ont fait souffrir au cœur humain la méme chose qu'ils s'estoient persuadée du fruit. Et pour vous faire comprendre comme toute sorte d'esprits sont capables de semblables imaginations, je vous rapporterai ce qu'un Medecin Espagnol, à écrit depuis peu. Il dit sur la foy du Jesuite *Mendosa*, que le serviteur dn Duc de *Bragance* (c'est le Roy de *Portugal* d'aujourd'huy) regardant fixement nn Autour, ou Faulcon, le faisoit tomber à terre tout sur l'heure. Il parle d'un autre homme qui de son seul regard tuoit les enfans, & méme les chevaux. Et comme en revanche de ces animaux, il adjouste qu'un cheval causoit de sa seule veuë une diarrhée mortelle aux hommes qu'il envisageoit, c'est pourquoy l'on ne le faisoit sortir que la teste couverte. Je ne vous rapporterai point ce qu'il attribuë aux Sorcieres, ou *Morteras* de son païs, qui tuent par leur veuë, & guerissent par le seul attouchement, pour vous faire observer que tout cela est fondé sur une fausse maxime, dont *Pomponace* s'est servi aprés *Avicenne*, que l'homme peut comme Microcosme & l'Abregé de l'Univers, posseder toutes les vertus des pierres, des plantes, & de tous les autres corps de la Nature, quand l'influence des Cieux luy est assés favorable pour cela. Ce méme Medecin Espagnol represente l'opinion de certaines personnes, qui croient que ceux qui naissent le jour du Vendredy Sainct auquel la terre s'ouvrit, peuetrent de leur veuë jusques en terre comme le Linx ; Mais tout cecy est plein de superstition, & frivole, & ne peut que faire rire ceux qui le considerent de bon biais.

Villes Militaires. Quant aux Villes Militaires, mentionnées dans la table precedente, la premiere avoisine le mont d'*Ulung*, & le fleuve de *Kinxa*, qui produit de l'or en quantité : La seconde est renfermée de montagnes effroyables, où l'on prend les plus hardis Vautours : la troisiéme est presque située en un méme lieu, mais il n'y a qu'elle qui produise des pommes de pin sur ses montagnes : & la quatriéme est riche en musc, en perdrix, & en phaseoles, ou febues qu'ils nomment pierreuses, à cause de leur dureté ; ce sont des arbres qui produisent ces fruits. Les Medecins Chinois les trouvent fort bons aux defaillances de cœur, évanoüissemens, & pamoisons. On nomme ces Villes, Militaires, parce que tous les habitans sont soldats, avec tous leurs domestiques, & qu'ils sont obligés d'estre tousjours prests en cas de besoin, pour la defence des frontieres de l'Empire.

Cités de guerre, & Forteresses. Quant aux Cités de guerre, & autres Forteresses, aussi mentionnées dans la méme Table, elles ont des territoires assés fertiles, & agreables. On y trouve force Rhinoceros, & specialement dans celuy de la Cité de *Po*, force Miel, & Cire, force Oranges, Musc, & Poules, qui portent de la laine semblable à celle des brebis. On y cüeille aussi cette herbe de *Cha*, si renommée, dont nous parlons en d'autres endroits. Aux environs de *Tieki*, on nourrit force Vaches, qui comme celles de *Tibet* ont la queuë fort longue, épaisse & frisée. Es environs d'*Temui*, on est ravi du chant des rossignols qui y foisonnent, comme les mouches en nostre païs. Le païs de *Jungning* produit des chevaux fort genereux. Es environs de *Tantang*, on voit une grande campagne qui en un moment fut toute couverte de grosses pierres tombées des nnës, comme affirment les habitans. Elles sont toutes privées de rayes & de lignes, & sont si dures, qu'elles resistent à la lime. Elles ressemblent à la manche d'nn marteau, ou d'un soc, de sorte que l'on pourroit croire qu'elles ne sont dissemblables aux pierres nommées par *Agricola*, *Ceraunia*, & *Brontia*, que l'on dit tomber du Ciel avec le foudre. Quoy qu'il en soit, plusieurs celebres personnages soûtiennent qu'ils s'engendrent des pierres dans les nuës, & qu'elles sont jettées en terre par la foudre. *Kentmannus* raconte qu'à *Torga* l'année 1561. le 17. de May tomba des nuës un pierre *Ceraunia*, laquelle estant tirée de la terre estoit de la largeur de trois doigts, & de la longueur de cinq, plus dure que le basalte, dont l'on se sert en divers lieux d'*Allemagne*, où l'on le fouit à mode d'enclume. Le méme Autheur s'étend fort sur le recit de semblables accidens. *Gesnerus* écrit que dés l'an 1492. à *Ensisbenium* l'on garde nne pierre tombée du Ciel, suspenduë dans le Temple, laquelle pese trois cens livres. Divers autres Autheurs ont pris plaisir dans la recherche & les causes de semblables evenemens, que je laisse à la censure des Lecteurs.

Pierres tombées des nuës.

La

LA PROVINCE DE HUQUANG, *enferme quinze Villes Capitales, & deux grandes Cités, sçavoir*

Uchang, *sous laquelle sont les Villes de*	Vuchang, Puki, Kiasu, Hienning, Cungyang, Tungching, Hingque, Taye, Tungxan.	*où les Montagnes de*	Taquon, Vuchang, Chepie, Lungciven, Chung, Kieuquon, Taye, &c.
Hanyang, *s. l. est*	Hanchuen.	*où la M. de*	Kieuchin.
Syangyang, *s. l. sont*	Jehing, Nanchang, Cooyang, Coching, Quanghoa, Kiun.	*où les M. de*	Vutang, Co.
Tegan, *s. l. sont*	Jungmun, Hiaocan, Ingching, Sui, Ingxan.	*où les M. de*	Tahung, Tungting, Kie.
Hoangcheu, *s. l. sont*	Lotien. Maching. Hoangpi, Hoanggan, Kixui, Hoangci, Hoangmui, Ki.	*où les M. de*	Cul-pao, Moling, Suçu.
Kingcheu, *s. l. s. les V. de*	Conggan, Xeseu, Kienli, Sungki, Chikiang, Iling, Changyang, Iru, Ivengan, Quei, Hingxan, Patung.	*où les M. de*	Fang, Kieucang, Outai.
Yocheu, *s. l. sont*	Linsiang, Hoayung, Pingkiang, Fung, Xemuen, Culi, Ganhiang.	*où les M. de*	Pacio, Uxe, Taivu, Tiengo, Hoang,
Changxa, *s. l. sont*	Siangtan, Liling, Siangyn, Ningsiang, Liemang, Jeyang, Sianghiang, Xeu, Ganhoa, Chaling.	*où les M. de*	Junno, Jolo, Tagnei, Taihu, Kepi, Tungiang, Sucung.
Paoking, *s. l. sont*	Sinhoa, Chingpu, Vuchang, Sinning.	*où les M. de*	Lung, Jun. Kinching, Changmo.
Hengcheu, *s. l. sont*	Henggan, Livyang, Changning, Gangin, Ling, Queiyang, Linvu, Langxan.	*où les M. de*	Taceu, Heng, Heuki, Xeyen, Hoayin.
Changte, *s. l. sont*	Taoyven, Lungiang, Juenkiang.	*où les M. de*	Lo, Lolo.
Xincheu, *sous l. sont*	Luki, Xenki, Xopu, Juen, Kiniang, Mayang.	*où les M. de*	Tayen, Siaoye, Locung.
Jungcheu, *s. l. sont*	Kiyang, Tau, Tunggan, Ningyven, Jungmin, Kianghoa.	*où les M. de*	Suvang, Kiungio, Kieni.
Chingtien, *s. l. sont*	Kingxan, Chienkiang, Mienyang, Kingling, Kingmuen, Tangyang.	*où les M. de*	Kingyven, Cuçai.
Chingyang, *s. l. sont*	Fang, Chonan, Xangcing, Choki, Chingsi, Paokang.	*où les M. de*	Tienfin, cangio, Nuiqua.
Cingcheu, 1. *grande Cité sous l. sont*	Hoeitung, Tungtao, Suining.	*où les M de*	Fi, Foçu.
Chincheu; 2. *grande Cité sous l. sont*	Junghing, Ychang, Hingning, Quiyang, Queitung.	*où les M. de*	Hoangceang, Pepao, Tuting, Xeniu, Keling, &c.

plusieurs VILLES *Militaires, comme* Xi, Xiyung, Jungxan, Paocing, Nanguei, Xangki, Lankiang, Sangping, Junting, Tienkia, Jungmui, &c.

plusieurs ISLES, *sçavoir* Lu, Sanhoa, Kiafung, Nhose, Peli, Kinn, Linxa, Kiva, Tungquon, &c.

plusieurs LACS, *comme* Lu, Chung, Xun, Lanquon, Taipe, Chinchu, Jungmung, Vu, Lihou, Kinna, Tung, Tungting, Taihu, Pexa, Cingxao, Lung, Hengcheu, Chexa, Cingpo, Tien, Yen, &c.

plusieurs RIVIERES, *sçavoir* Lo, Hang, Kiang, Siang, Che, Ki, Fung, Juping, Lofen, Lien, Miclo, Lien, Chao, Gu, Iven, Xin, Lang, U, Hiung, Teu, Muon, Siao, Cien, Kiang, Lungmuen, Cungyang, Xangyung, Lung, Sui, Quei, Yu, Y, &c.

Cette Province est la sétiéme de cét Empire: ce ne seroit pas merveille, si elle disputoit à ses rivales la grandeur, la beauté, & la fertilité, veû que les Chinois l'appellent le grenier de la *Haute Asie*, & le païs des poissons & du ris, à cause que tout y abonde. On ne doit pas s'étonner, si elle enferme tant de Villes, & des Cités si riches & si puissantes.

Limites de la Province de Huquang. Elle a pour limites au Nord la Province de *Honan*, au Nord-Ouest celle de *Xensi*, au Couchant celle de *Suchuen*, au Midy celle de *Quangsi*, au Zud-Ouest celle de *Queicheu*, au Levant celle de *Kiangsi*, & au Zud-Est celle de *Quangtung*. Le grand fleuve de *Kiang* la coupe par le milieu. Elle fut jadis aux Rois de *Çu*, où ils faisoient leur demeure, & ébranloient souvent par leurs armes les Empereurs mémes.

Nombre du peuple. Le Roole de l'Empire nombre dans cette Province 531686. Familles, & 4833590. hommes, à la reserve de ceux que j'ay dit cy dessus, qu'on ne couche pas ordinairement dans le roole, non plus que ceux de la Famille Royale, qui font un nombre tout à fait incroyable: L'Empereur *Hingvus*, tige de la Famille de *Taiminga*, qui regnoit il y a environ 290. ans, donna seul le commencement à trois cens mille Familles, qui sont esparses par tout l'Empire, & se reclament d'estre issuës de cét Empereur, afin de n'estre enroolées parmi le menu peuple.

Tribut annuel. Cette Province paye annuellement à la Couronne 2167559. sacs de ris, 17977. rouleaux de soye filée, & plusieurs autres tributs, que vous remarquerés cy aprés.

Vuchang, Ville Metropolitaine. UNCHANG la premiere Ville de cette Province, se peut vanter de sa grandeur, & de la somptuosité de ses bâtimens. On y voit le superbe Palais de la Famille de *Taiminga*, qui y a tenu sa Cour. On y admire cinq Temples qui excellent les autres en grandeur, & en magnificence. Les eaux de la Riviere de *Kiang* la moüillent par le moyen de divers canaux qu'on y conduit, comme aussi celles du fleuve de *Lo*. Son territoire est tres-fertile en toutes sortes de grains. L'herbe de *Cha* y croist aussi en abondance. On y void plusieurs Montagnes tres-divertissantes & pleines d'arbres & de fruits, dont aucunes sont riches en cristal. Celle de *Taquon*, qui se void au Zud-Est de cette Ville, semble estre dorée à cause des pierres jaunes, & brillantes, dont elle est couverte. Celle *Vuchang* est celebre pour avoir servie de retraite à un Geant, qui estoit velu par tout le corps, & haut de dix coudées. Celle de *Chepie* porte encore les marques de la Victoire que *Chevyvus* remporta sur *Çaocus*. La montagne de *Kieuquon* est renommée pour ses neuf Palais, qui y furent bastis par les enfans du Roy *Cyngan*, pour tant mieux vaquer à leurs estudes. Celle de *Chung*, prés la Cité de *Hinque*, est fameuse à cause de son Lac, qui a ses eaux noires comme l'encre. Non loin d'icy l'on voit une Fontaine qui change en pierres tout ce que l'on y jette, ou le couvre d'une escorce de pierre: & de ces pierres les Medecins en font tres-grand estat contre la colique. Il y en a une autre qui se fige & s'endurcit en pierre dés aussitost qu'elle sorte hors des sombres cachots de la terre. L'on trouve aussi plusieurs semblables eaux petrifiantes en nostre *Europe*, & ailleurs. Le *Frere Leander Albertus de Bologne* dans la description d'*Italie* raconte, que prés du Torrent *Sena*, il y a une Fontaine qui sourd d'une pierre, dont l'eau dans quinze jours change en pierre, tout ce qu'on y jette. Non loin du Bourg de *Phornius*, voisin du mont *Maurus*, il y a une autre Fontaine qui convertit en un moment le bois, & les arbres avec toutes leurs feüilles en cailloux. Proche d'*Hergobia* en *Auvergne*, il y a une Fontaine tres-limpide, qui a une si grande quantité de suc petrifiant, que les habitans sont contraints de rompre toutes les années un pont de pierre qui s'y formé dessus, pour faciliter le cours de l'eau. Non loin de *Geneve* dans le Bourg de *Hivret*, on voit aussi une Fontaine tres-claire qui petrifie tout ce qu'elle reçoit. Le fleuve *Teverone* change en pierre par tout où il passe, le bois & les escorces, & neantmoins on l'a boit à *Tibur*, sans qu'elle engendre la pierre. Il y a un Lac en *Cappadoce* qui change en un jour un roseau en pierre. Dans la contrée d'*Elbogan*, les plus grands sapins se trouvent subitement changés en pierre dans les eaux qui arrousent la Ville de *Falkenauw*. Proche de *Zepusium* en *Hongrie* on void plusieurs Fontaines & Rivieres petrifiantes, comme aussi prés la Ville de *Verone* en *France*, proche de *Befforde* sur les confins d'*Alsace*, proche de la Citadelle de *Schellebergue* en *Misnie*, proche de *Torga* dans le fleuve d'*Albe*, proche de l'*Odere* à une lieuë de *Francfort*, proche de *Deverne* en *Bretagne*, proche de *Barsié* en *Hongrie*, proche du Chasteau de *Givetre* non loin de *Vienne*; bref, proche de *Bade* en *Suisse*, de *Zurick*, d'*Egglison*, d'*Engen*,

gen, d'*Andernax*, & en plusieurs autres lieux. Non loin de cette montagne on void un Temple dedié à la Crainte, on à un Dieu qui prit la fuite à la veuë des armes d'un Gouverneur de cette Province. Si vous voulés escouter les fables, levés vos yeux jusques au Ciel, & vous y reconnoistrez la fuite des Dieux fabuleux de nos Anciens, lors que poursuivis par *Tiphæus* ils furent contraints de se sauver en *Egypte*, & de s'y cacher sous la figure de divers animaux. Cela monstre que la Theologie Payenne, ne blâmoit pas toute sorte de peur, puis qu'elle nous represente ceux-mêmes qu'elle adoroit, qui n'en estoient point affranchis. Et c'est pourquoy *Pindare* voulant excuser dans une de ses Odes la fuite d'*Amphiraüs*, ne feint point d'écrire, que les fils des Dieux y sont sujets, comme les autres hommes, lors que le Ciel permet que la crainte surprenne leur resolution. *Homere* a fait aussi fuir par fois non seulement *Pâris*, ou *Nirée*, mais *Aiax* même & *Hector*, qui sont des premiers entre tous ses Heros. Ne vous estonnés donc pas si les Romains (aussi bien que les Chinois) & les *Spartiates* dedierent des Temples, & dresserent des Autels à la Crainte, car ils n'ont jugé rien si important qu'elle à la conservation de leurs Estats. Car encore qu'il semble que la Crainte, comme opposée à la Hardiesse, mere des grandes actions, soit plus propre à nous empescher d'agir, qu'autrement: si est-ce qu'il en est par fois tout au contraire, & qu'elle imprime souvent des resolutions dans l'ame d'une valeur tout à fait extraordinaire. Un homme qui craint tout, est capable de tout faire. Le desespoir qu'engendre l'extremité de la Peur, nous porte à tenter jusques à l'impossible; *Vna salus victis nullam sperare salutem.*

HANYANG seconde Ville Capitale semble estre bastie dans l'eau, car elle à *Hanyang, Ville.* quantité de Lacs dedans & dehors de ses murailles, comme ceux de *Langquon*, de *Taipe*, de *Kieuchin*, & autres. Les rivieres de *Kiang* & de *Han*, y portent aussi de leurs eaux. Toutes ces commodités, secondées de la fertilité des campagnes qui l'encourtinent, la rendent fort marchande & peuplée. On y void une Tour fort élevée qu'on nomme *Xeleuboa*, qui fut bastie aux despens du public en memoire d'une *Bru*, qui fut innocemment accusée d'avoir empoisonné sa belle mere, luy ayant servi à table d'une poule étuvée. Comme on conduisoit cette *Bru* vers l'échaffaut pour la faire mourir, elle attrapa en passant une branche d'un grenadier, & dit en s'écriant ces paroles devant le peuple; si j'ay tué ma belle mere, comme on m'accuse, je prie le Ciel qu'il veuille faire tarir à l'instant cette branche entre mes mains, mais si je suis innocente, qu'il la revestе de fruits en un moment, & qu'il me delivre d'un spectacle si ignominieux. A peine avoit-elle laché la derniere parole qu'on vit le grenadier chargé de fleurs & de fruits en un clein d'œil. Les Juges avec les habitans épouvantés de ce mira[illegible], firent eriger cette Tour en memoire de cette Dame, & firent une loix, qu'aucun Juge ne pourroit à l'avenir faire punir ni gesner personne par precipitation, & sans preuves suffisantes, & qu'il devoit avoir tousjours plus d'inclination à la misericorde qu'à la severité. A la verité, c'est une piteuse affaire, quand par une funeste promptitude, on ravit à un innocent en un moment, ce que jamais on ne luy peut rendre, quand bien on vivroit cent mille ans. Mais c'est bien estre injuste jusques à la rage, quand on confirme encore par malice, & par tyrannie ce qu'on a fait par surprise, comme fit *Pison*, qui condamna brusquement à la mort un pauvre soldat, soupconné à tort du meurtre de son compagnon, qui estoit vivant. Comme l'innocent tendoit son cou sous l'espée du bourreau, ce soldat, qu'on publioit avoir esté massacré, parut plein de vie, & cria à haute voix aptes son compagnon. Le Centenier qui presidoit à cette execution, les ramena tous deux suivi d'un grand monde, pour les presenter devant *Pison*. Ce maudit Juge bouffi de colere & de honte de la sentence qu'il venoit de rendre si legerement, commanda au bourreau d'executer sans delai, & le Centenier, & les deux Soldats. Ce malheureux expia bien-tôt aprés cette cruauté, jointe à plusieurs autres, par un étrange revers de fortune, & une morte tres-ignominieuse.

Dans le territoire de cette Ville on void entr'autres la Montagne de *Kieuchin*; c'est à dire de neuf Vierges, où on dit que neuf Sœurs y vesquirent pucelles jusques à la mort, & y employerent tous leurs soins à se perfectionner dans l'Alchimie: ne croiroit-on pas que ce fut icy le vray séjour des neuf Muses Chinoises?

SIANGYANG, troisiéme Ville Capitale est voisine de la riviere de *Han*, & est *Siangyang, Ville.* embellie d'un superbe Palais, qui reconnoit pour autheur un Roy de la Famille de *Taiminga*. Son territoire quoy que raboteux à cause de force montagnes qu'il en-

ferme,

ferme, ne laisse pas d'estre fertile & opulent. Les habitans quoy qu'il leur soit defendu d'ouvrir des mines, puisent quantité d'or des rivieres avec liberté, dont ils font un grand trafic. On y trouve encore force perdrix, & beaucoup de vieux pins, fort propres à faire des colomnes selon l'architecture des Chinois. On y voit entr'autres la montagne de *Vutang*, renommée pour vingt-sept sommets qui s'élevent vers le Ciel, pour trente-six côteaux qui vont en montant, & pour vingt-quatre Lacs ou étangs, qui abondent en poissons. On y trouve divers Temples magnifiques, & Convents de Sacrificateurs, qui reçoivent leur ordre & leurs statuts de ceux du Mont de *Tientai* dans la Province de *Chekin*, & s'addonnent incessamment à la contemplation, & se croyent trop subtils, & spirituels pour vivre avec un monde grandement corrompu, qu'ils disent estre un monstre dont l'entendement est un puits de tenebres; la raison, une boutique de malice, la volonté, un enfer où mille passions gourmandent; ses yeux, deux canaux de feu, d'où volent les estincelles de concupiscence; sa langue, un outil de malediction; son visage, une hypocrisie peinte; son corps, une éponge d'ordures; ses mains, des griffes de Harpyes; sa foy, l'infidelité; sa loy, sa passion; & son Dieu son ventre. Nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie de leurs ceremonies, & coutumes.

Tegan, Ville. TEGAN, quatriéme Ville Capitale a un territoire qui produit de petits Vers sauvages, qui font la cire, non plus ni moins que les Abeilles parmi nous. Cette cire est tellement recherchée à cause de sa blancheur, & de son odeur, qu'il n'y a presque que les Grands qui s'en servent.

Hoangcheu, Ville. HOANGCHEU, cinquiéme Ville Capitale est fort marchande & bien peuplée, à cause de la commodité de la Riviere de *Kiang* qui l'arrouse, & de la fertilité du terroir qui l'environne, où on trouve une espece de serpent, dont on se sert contre la gale, la lepre, & autres maladies de cette nature. Vis à vis de cette Ville on découvre l'Isle de *Pequey*, plantée au milieu des eaux de *Kiang*, où on dit qu'il arriva un merveilleux accident à un soldat, qui ayant esté jetté dans l'eau par ses ennemis, fut sauvé par une Tortuë, qui le porta à bord, en reconnoissance de ce qu'elle avoit esté autresfois traitée de luy avec toute douceur.

Kingcheu, Ville. KINGCHEU, sixiéme Ville Capitale est ceinte des eaux du Lac de *Tung*, & du fleuve de *Kiang*, ce qui la met en assurance contre les surprises de ses ennemis. Le commerce y est tousjours en vigueur. Ses bâtimens y sont fort somptueux, & specialement ceux qui sont faits par les Rois de *çu*, & de *Leanga*, qui y tinrent leur Cour. Son territoire est grand, & de tres-bon rapport; on y trouve une herbe qui se nomme de mille années, ou immortelle, laquelle a la vertu de prolonger la vie, & de teindre les cheveux blancs & noirs, si vous croyés ces bateleurs.

Yocheu, Ville. YOCHEU, septiéme Ville Capitale voit au pied de ses murailles le Lac de *Tungning*, & le confluant des rivieres de *Kiang*, de *Siang*, & de *Fung*, qui rendent son territoire extremement fecond, & riche en toutes sortes de denrées, par le moyen des Vaisseaux qui s'y rendent. Un Roy de la Race de *Taiminga*, qui y tint sa Cour contribua beaucoup à son embellissement. Elle a au Midy la Montagne de *Patio*, qui enferme un Temple aux Idoles, & un Monastere qui y est élevé au milieu de deux Lacs. Au Zud-Est elle a le Mont d'*Uxe*, où les Medecins trouvent de petites pierres noires, qui ont la vertu de guarir le mal de gorge. Les autres montagnes, comme celles de *Tung*, de *Linsiang*, de *Tiengo*, d'*Hoang*, &c, foisonnent en talc, en pierres tres-exquises, & en herbes medicinales. Au Zud-Ouest de cette Ville on void le grand Lac de *Tungting*, qui enferme quantité d'Isles (entre lesquelles il y en a quelques flotantes) embellies de plusieurs Temples & Monasteres, communs refuges des Sacrificateurs de cette Nation.

Changxa, Ville. CHANGXA, huitiéme Ville Capitale est moüillée des eaux de la riviere de *Siang*, & peut se vanter d'avoir servie de sejour à quelques Rois de la Race de *Taiminga*, qui l'ornerent de plusieurs superbes bastimens. Au Couchant de cette Ville on void le Mont de *Juno* celebre pour le talc qu'on tire de ses entrailles, que les Medecins Chinois soûtiennent estre un remede souverain pour prolonger la vie. Son territoire quoy que gras & fertile, a plusieurs rudes montagnes, comme celles d'*Yolo*, qui s'étend jusques aux côteaux de *Heng*; celle de *Taguei*, qui enferme un profond Lac foisonnant en poisson; celle de *Kepé*, où se void aussi le Lac de *Pexa*; celle de *Tungyang*, la treiziéme de celles dont les livres de *Tausu* font tant d'état; celle de *Xeu* celebre pour sa fontaine d'eau chaude, & autres. On y voit encore l'Isle de

Xehon

Xehoa tres-riche en oranges, & la riviere de *Mielo* qui servit de tombeau à un Gouverneur de la Province, qui se voyant poursuivi par quelques determinés mutins, se precipita dans les ondes, & ainsi il triompha de la rage de ses ennemis en se perdant. Ce Prince estoit tellement cheri de ses peuples pour sa bonté, & clemence, qu'ils ordonnerent à un chacun de chommer le jour de son trespas, & de l'honnorer de jeux, de combats, de festins, & de resjouïssances, en sa memoire: Cette feste s'appelle *Tuonu*, & se garde maintenant religieusement par toute la *Chine*.

PAOKING, neufviéme Ville Capitale a son territoire rempli de montagnes, dont les plus celebres sont celles de *Jun*, de *Kinching*, & de *Changmo*: celle-cy est d'une si grande étenduë, & de si difficile approche, que les hommes y sont farouches & sauvages, & ne se soucient d'aucune Domination. *Paoking, Ville.*

HENGCHEU diziéme Ville Capitale est arrousée des eaux de la riviere de *Ching*, & de quelques Lacs. Son territoire, quoy que montagneux en divers endroits ne laisse pas d'estre abondant en toutes choses: Il est méme tres-riche en argent, si on avoit la liberté d'en ouvrir les mines. *Hengcheu, Ville.*

CHANGTE onziéme Ville Capitale est moüillée des fleuves de *Juen*, de *Lang*, & d'un grand Lac. Elle enferme un tres-beau Palais, qui servit jadis de sejour à un Roy de la Famille de *Taiminga*. Son territoire porte quantité de pierres d'Azur, d'oranges, de manne, de talc, de pierres precieuses, & de cerfs. *Changte, Ville.*

XINCHEU, douziéme Ville Capitale a un territoire plein de grandes & vastes montagnes, qui sont riches en argent vif, en pierres d'azur, & autres, & en or méme. La montagne de *Siaoye* conserve encore mille volumes échapés de la fureur de l'Empereur *Xius*, qui avoit commandé de brûler tous les livres. Celle de *Locung* nourrit des oiseaux qui ne chantent ni ne gazoüillent jamais, si ce n'est lors qu'il doit plenvoir, &c. La plus-part des montagnes de ce territoire servent de retraites & de demeures à un peuple sauvage, qui, selon la croyance des Chinois, puise son origine d'un chien, qui en trois ans fit six fils & six filles à la fille d'un Roy, qui s'estoit retirée dans ces montagnes: de sorte que de ces six paires fut formée & fondée cette Nation. *Xincheu, Ville.*

JUNGCHEU, treiziéme Ville Capitale est celebre pour un Palais y basti par la Famille de *Taiminga*, & pour la magnificence de quatre Temples dediés aux Heros. *Jungcheu, Ville.*

CHINGTIEN, quatorziéme Ville Capitale est moüillée au Couchant des eaux du fleuve de *Han*, & enferme six superbes Temples. Les arbres & les pierres que l'on void dans son territoire sont toutes rouges, sans en pouvoir donner aucune raison. *Chingtien, Ville.*

CHINGYANG, quinziéme Ville Capitale a un territoire couvert de tres-riches campagnes. L'Estaing y abonde, les Chastaignes y foisonnent, & diverses herbes & plantes medicinales: il y en a une de celle-cy nommée *Munghoa*, c'est à dire la fleur du songe, fort estimée parmi cette nation, à cause qu'une de ses petites branches mise sur la chair nue fait reposer une personne d'un fort doux sommeil, & luy fait naistre des songes tres-plaisans & agreables; si cela est vray, je croiray aussi ceux qui disent qu'il y a des pierres qui font resver les choses futures, estant mises sous le chevet du lit, comme celle dont parle *Solin*, à qui la figure a donné le nom de corne de *Hammon*: mais je suis si peu porté à me repaistre de viandes creuses, que je ne fais pas plus de cas de ce qui se dit des songes que fait une nouvelle mariée la premiere nuict de ses nopces, qu'on veut qu'ils soient tousjours veritables, temoin celuy dont parle le Moine *Rorico* qu'eut la mére de *Theodoric* Roy des *Gots*, qu'elle sceut si bien déguiser à la femme d'*Idatius*. Et peut estre doit-on avoir la méme opinion de ce qu'escrit *Blefkenius* en sa description de l'*Islande*, quand il assure qu'à cause que les habitans de cette Isle sont la plus-part de leurs meubles d'ossemens de Balenes, & qu'ils en construisent méme leurs maisons, ceux qui s'y reposent la nuit ne songent jamais que des naufrages; encore qu'il semble qu'on pourroit rendre quelque raison physique de ce dernier effet. *Chingyang, Ville.* *fleur du songe.*

Il n'y a plus rien de considerable dans cette Province que les deux grandes Cités de *Cingcheu*, & de *Chincheu* (qui sont riches en peuple, & en toutes sortes de commodités necessaires à la vie) & onze petites Cités Militaires, remplies de soldats, qui veillent à la defence & conservation du païs. Entrons dans la Province de *Chekiang*, qui tient le diziéme rang entre celles de l'Empire. *Cingcheu, & Chincheu, grandes Cités.*

LA PROVINCE DE CHEKIANG, *enferme onze Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*

Hangcheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Haining, Fuyang, Juhang, Lingan, Yucien, Sinching, Changoa.	*où sont les Montagnes de*	Funghoang, Xeceng, Chingoang, Tienmo, Cienking, Tiencho, Filaifung.
Kiahing, *sous laquelle sont les Villes de*	Kiaxen, Haiyen, Pinghu, çungte, Tunghiang.	*où la M. de*	Utai.
Hucheu, *f. l. f. les V. de*	Changhin, Gankie, Tecing, Hiaofung, Vukang.		
Niencheu *f. l. f. les V. de*	Xungan, Tungliu, Suigan, Xeuchang, Fuenxui.	*où les M. de*	Ulum, Fuchung,
Kinhoa, *sous l. f. les V. de*	Lanki, Yu, Tunghyang. Yunkang. Vuy. Pukiang, Tangki.	*où les M. de*	Kinhoa, Kiuung, Sienhoa, Fangnien.
Kiucheu, *f. l. f. les V. de*	Lungyeu, Chanxan, Kiangxan, C'aihoa.	*où les M. de*	Tano, Civen, Cutien.
Chucheu, *f. l. f. les V. de*	Cingtien, Cinyun, Sungyang, Suichang, Lungciven, Kingyven, Junho, Sivenping, Kingning.	*où la M. de*	Hochang.
Xaohing, *f. l. f. les V. de*	Siaoxan, Chuki, Juyao, Xangyu. Xing. Sinchang.	*où les M. de*	Hoeiki, Suming, Tanchi. Vocheu, Tienlao,
Ningpo, *f. l. f. les V. de*	çuki, Funghoa, Tinghai, Siangxan.	*où les M. de*	Lu'. Sunying.
Taicheu, *f. l. f. les V. de*	Hoangyen, Tientai, Sienkiu. Ninghai, Taiping.	*où les M. de*	Caicheu, Gueiyu, Chechinga, Tienmuen, Fangching, &c.
Vencheu, *f. l. f. les V. de*	Xuigan, Locing, Pingyang, Taixun.	*où les M. de*	Cuyu, Siennien, Yentang, &c.

plusieurs FORTERESSES, *sçavoir* Chingxan, Kinxan, Tinghai, Queu, Ninghai, Kiuki, Sinho, Xetie. Puontan, çunmen, Tungchi, Haigan, Sining. Haifung, Nan, Cheuxan, Changque, Jungmuen, &c.

plusieurs ISLES, *comme* Yohoan, Quonmuen, (*qu'on appelle aussi Mes*) Cheuxan, Changque, &c.

plusieurs LACS, *sçavoir* Tienmo, Kinyo, Si, Tiensing, Tai, Ulum, Pehiu, Lung, Tanchi, Yentang, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme* Che, Cientang, Singan, Ho, Luyeu, Yupai, &c.

Cette

Estenduë de la Province de Chekiang.

Cette Province de CHEKIANG ne cede qu'aux deux Provinces Royales pour les marques & titres de noblesse, encore qu'elle ait esté jadis une Province Royale, & specialement sous la Race de *Sunga*. Elle surpasse de beaucoup les autres non en grandeur & étenduë, mais en fertilité, en richesses, & en beauté. Elle enferme onze grandes Villes, qui sont comme autant de Provinces, & entr'icelles celle de *Hangcheu* seroit suffisante de former un petit Royaume. Ces Villes commandent à soixante-trois Cités, sans y comprendre une infinité de Chasteaux, de gros Bourgs fort peuplés, & plusieurs Forteresses.

Ses limites. *Nombre du peuple.* *Le Tribut.*

Elle a pour limites au Levant la mer, par laquelle on peut estre transporté en peu de temps aux Isles du *Japon*: au Zud-Est & au Midy elle a la Province de *Fokien*, & au Couchant & au Nord celle de *Kiangnan*. Ce pais enferme aussi quantité de montagnes, mais qui sont pour la pluspart cultivées, agreables, & chargées de fruits, & de bois à foison. C'est icy qu'on nourrit une infinité de vers à soye, dont nous parlerons ailleurs. Il est tout percé de fleuves & de canaux y faits par industrie pour la commodité des habitans, qui y sont en tres-grand nombre; car le Livre, intitulé le Roolle du peuple de la *Chine* donne à cette Province 1242135. familles, & 4525470. hommes. Le Tribut que l'on doit payer annuellement à l'Empereur est presque incroyable, car le tribut du ris est de 2510299. sacs: On y paye de fil de soye cruë 370466. livres, de soye filée 2574. rouleaux: de plus il y a les grands Vaisseaux du Roy, qui se nomment *Lungychuen*, qui vont quatre fois par an à la Cour, chargés de draps de soye parfaitement bien travaillés.

Hangcheu, premiere Ville capitale.

La premiere Ville Capitale de cette Province fut nommée HANGCHEU par la Race de *Taiminga*. Celle de *Tanga* l'appella *Juhang*; celle de *Sunga*, *Lingan*; & celle de *Chin*, *Cient'ang*. L'an 1135. aprés la Naissance de *Christ*, on la nommoit *Kingsu*, que *Marc Paul de Venise* a appellé *Quinsai*, selon l'opinion de quelques-uns. *Caoçungus* de la Famille de *Sunga* y tint sa Cour, lors qu'il se vit en guerre contre les Tartares de *Kin*, & l'a grandement orné d'edifices, de ponts & d'Arcs Triomphaux, qui y sont élevés en si grand nombre, que dans la seule plaine qui se voit au milieu de la Ville, on en conte plus de trois cens. Les Temples aux Idoles sont presque sans nombre, tant ceux qui sont dedans que dehors la Ville; On m'a dit qu'il y a plus de quinze mille Sacrificateurs. On y compte quatre grandes Tours à neuf étages. On en voit une sur le mont de *Chingoang*, qui est au Midy de la Ville, où les heures se marquent par le moyen d'une clepsydre ou horloge à l'eau; il y a un quadran qui les montre, dont les lettres sont dorées, & ont bien un pied & demi de longueur.

Cette Ville est située dans un lieu marescageux, divisée, & partagée par force Canaux navigables, formés des eaux du Lac de *Sihu*. Son circuit, y compris les Faux-bourgs, a plus de cent milles d'*Italie*, de sorte que vous pourriez faire cinquante stades Chinoises en vous promenant tout droit du Nord au Midy, & passant tousjours par des ruës pavées de pierres carrées, & embellies de tres-beaux bâtimens: vous y pourriez promener avec autant d'agreément de l'Occident au Levant, où toutes les ruës sont aussi couvertes de Monasteres, de Palais, de Sepulcres, de jardins, de forests, & de tres-superbes edifices. On luy donne dix mille Ponts, sous plusieurs desquels passent les navires avec leurs masts haussés. On y compte environ soixante mille Tisserans en soye, & il y a un si grand nombre de monde, qu'on y consume tous les jours dix mille sacs de ris, & chaque sac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes par jour. On dit qu'on y tuë pareillement tous les jours mille porcs, sans conter les vaches, les chevres, les brebis, les chiens, les oyes, les canes, & autres tels animaux; encore que la plupart des bourgeois ne mangent pas de viandes, estans d'une certaine bande d'Idolatres, qui observent un jeusne continuel. La quantité de poissons n'y est pas moindre, car on les porte à vendre par la Ville tous en vie, mais ces pauvres Idiots s'en abstiennent, n'osans pas toucher à la moindre chose qui ait vie.

On basti icy quantité de navires, qui servent de plaisir & de divertissement aux habitans, qu'on pourroit appeller à juste titre des Palais dorés, parce qu'ils sont peints de diverses couleurs, & que tout y brille du plus fin & meilleur or. C'est avec ces belles machines qu'ils vont journellement se divertir & festiner sur les eaux cristalines du Lac de *Sihu*, lequel est orné de quantité de chemins allignés, pavés de pierres carrées, & plantés d'une infinité d'allées d'arbres, assorties par tout de

jardins,

jardins, de perrons, & d'autres semblables commodités pour ceux qui s'y promenent.

Che, Riviere. La riviere de *Che* moüille aussi les murailles de la Ville, qui pourroit servir de matiere aux Philosophes, à cause de son flux & reflux, qui est si impetueux & effroyable au mois d'Octobre, qu'il n'y a pas de navires qu'elle ne renverse, & n'engloutisse d'une premiere saillie. Au Nord de cette Ville on voit le superbe Temple de *Chaoking*, où il y a tousjours foire, & se trouvent les marchandises les plus excellentes, & rares, qui s'y apportent tant de la *Chine* que du reste de l'Univers.

Tiencho, montagne. Au Couchant de la Ville on voit le Mont de *Tiencho*, en partie affreux pour sa roideur, & en partie agreable & divertissant. Il a un côteau, rempli de rocs, & de cavernes, où on void des Temples aux Idoles, regis par trois mille Sacrificateurs, dont une partie demeure dans ces cavernes, où ils s'obligent volontairement à une captivité perpetuelle, & y sont nourris par quelques Freres, qui leur apportent les aulmosnes du peuple, & les leur font tenir par le moyen d'une corde attachée au trou de leurs inaccessibles spelonques.

Funhoang, montagne. Au Midy de cette Ville on voit le mont de *Funhoang*, où il y a deux sommets si hauts, qu'on diroit qu'ils touchent au Ciel, sur lesquels toutesfois il y a un Temple aux Idoles, & une Tour à neuf estages.

On void encore és environs de *Lingan* la montagne de *Tienmo*, c'est à dire l'œil du Ciel, parce qu'il y a deux Lacs sur ses deux sommets, qu'ils nomment ses deux yeux, dont elle se sert pour regarder le Ciel. Elle est couverte de forests, & ses vallées ont de fort riches campagnes de ris, & de champignons, qu'on distribue par toute la *Chine*, aprés qu'ils ont esté confis dans le sel.

On decouvre encore la montagne de *Cienking*, celebre pour son Lac, qui foisonne en petits poissons, qui à cause du brillant de leur peau sont nommés *Kinyu*, ou dorés; les habitans les nourrissent avec beaucoup de soin dans leurs maisons, & jardins de plaisance, & leur donnent souvent à manger de la main, tant sont-ils apprivoisés. Un de ces petits poissons vaut deux ou trois escus d'or, sur tout, lors qu'ils ont toutes les bonnes marques que les Chinois desirent. On decouvre encore une autre montagne nommée *Xecenq*, sur le bord du Lac de *Si*, où il y a une magnifique Tour, & un Temple aux Idoles.

Kiahing, Ville. KIAHING seconde Ville Capitale est de tous costés arrousée de lacs & de canaux tres-divertissans, sur lesquels on a basti une grande quantité de superbes Ponts, dont aucuns ont septante pas Chinois de longueur. Elle est embellie de tres-magnifique bâtimens, dont aucuns ont neuf étages. Tous les bords des canaux & fossés sont revestus de pierres de taille, & carrées. Il s'y fait un grand trafic de soye, & d'un fruit qu'on nomme *Peci*, qui est de la grosseur d'une chastaigne, mais d'un meilleur goust. On decouvre au Nord-Ouest de la Ville le côteau d'*Utai* dans le Lac de *Tiensing*, où les Gouverneurs ont basti cinq Palais, pour s'y recreér, & divertir.

Hucheu, Ville. HUCHEU troisiéme Ville Capitale est mouillée des eaux du Lac de *Tai*, & peut tenir rang entre les plus celebres Villes de cét Empire, tant à cause du grand trafic qui s'y fait, & specialement en draps de soye, que de la somptuosité de ses bâtimens.

Nieucheu, Ville. NIENCHEU, quatriéme Ville Capitale reçoit les eaux de deux rivieres navigables, qui s'assemblent proche de ses murailles. Son territoire est rempli de montagnes, où on tire force cuivre, & amasse beaucoup de gomme, ou de colle de *Cie*, qui distille des arbres, & ressemble aux larmes de terebenthine, laquelle n'estant tout à fait seiche, exhale une certaine vapeur venimeuse, qui fait paslir & enfler le visage à ceux qui ne sont pas accoustumés de la manier. C'est de cette colle qu'on couvre tant de coffres & cabinets, qui sont admirés de nos Europeans, à cause de leur brillant, & riche diaprure. Au Septentrion de cette Ville on voit la montagne d'*Ulum*, où il y a deux Lacs, dont l'un ne porte que ses eaux tousjours troubles, & l'autre tousjours claires. Non loin d'icy, dans la Vallée de *Kieuli* l'on decouvre le mont de *Fuchung*, celebre à cause des Temples & des Sales du Philosophe *Nienculin*, qui ont accoustumées d'estre visitées par tous ceux qui navigent proche de là, en memoire d'un si grand homme. On écrit que c'est là où il s'addonnoit à la pesche, & se tenoit caché, de peur d'estre obligé d'accepter les principaux Gouvernemens que les Empereurs luy presentoient.

KIN-

KINHOA cinquiéme Ville Capitale pourroit se vanter de son antiquité, & de la magnificence de ses bastimens, s'ils n'avoient esté ruinés de fonds en comble dans les dernieres guerres des Tartares. Il n'y a point de lieu dans toute la *Chine*, où l'on fasse une meilleure boisson, qui soit composée d'eau, & de ris cuits ensemble. Les habitans font aussi part à leurs voisins de grosses prunes seiches, & de jambons tres-excellens. Son territoire quoy que montagneux, est assés fertile. On y trouve force fleurs de bonne odeur, & entr'autres celle, que les Portugais nomment *Mogorin*, qui surpasse l'odeur du Jasmin. Les arbres y distillent une graisse, dont on fait de tres bonnes chandeilles blanches, qui n'engraissent aucunement les mains en les maniant, & ne sentent pas mal comme nostre suif. On y voit une montagne de trois cens stades nommée *Kinhoa*, où on dit que les Estoiles terminerent jadis une grosse querelle par un furieux combat. Bon Dieu, quelle folie! Le mont de *Kinung* est si haut qu'il faut neuf jours entiers avant que de gagner son sommet, sur lequel est elevé un superbe Palais. Le Mont de *Sienhoa* est fameux pour avoir servi de retraite à la fille de l'Empereur *Hoangtius*, qui y garda sa virginité jusques au tombeau. *Kinhoa Ville.*

KINCHEU, siziéme Ville Capitale est bastie sur les bords du fleuve de *Changyo*, & confine à la Province de *Fokien*, c'est pourquoy *Paul* l'appella la derniere de *Quinsai*. Au Midy de cette Ville on voit le mont de *Lano*, puis ceux de *Civen*, & de *Cutien*: Celuy-cy abonde en serpens & en tigres, qui ne font point de mal sur ce mont, mais bien dans les contrées circonvoisines. *Kincheu Ville.*

CHUCHEU, sétiéme Ville Capitale est ceinte de hautes & affreuses montagnes, qui ont pourtant des Vallées assés fertiles en ris. Elle est située sur les eaux du fleuve de *Tung*, sur lequel les navires descendent jusques dans la mer. Son territoire est rempli de vieilles forests de pins; On y trouve des arbres plus gros que quatre-vingt hommes, quand ils s'embrasseroient l'un l'autre, & méme, il y en a (disent les habitans) qui pourroient contenir trente-huit hommes dans la cavité de leur tronc. On y voit le mont de *Hocang*, qui a mille perches de hauteur, & dont le sommet n'est aucunement sujet aux changemens, ni à la varieté des meteores, ni à aucune injure du temps, de la pluye, du tonnerre, & des orages. C'est en ce territoire qu'on voit des grandes forests de roseaux & de cannes, que les Chinois nomment *Cho*, & les Portugais *Bambus*, dont nous parlerons plus amplement ailleurs. *Chucheu Ville.*

XAOCHING huitiéme Ville Capitale ressemble fort à celle de *Tibur* en *Italie*, ou bien à celle de *Venise*. Il n'y pas de ruë sans canal & sans conduit: toutes les ruës sont pavées de pierres blanches, de taille, & carrées: tous les edifices sont aussi revestus de semblables pierres, & méme les ponts, dont il y a tres-grand nombre. On la tient pour la pepiniere des plus subtils, & plus rares esprits du Royaume, & pour la nourrisse des plus rusez Advocats, de façon qu'il n'y a Prince ni Gouverneur, qui n'en tire de cette Ville, pour tant mieux manier ses causes, & regir ses affaires. Le terroir y est presque par tout plat, ouvert, & arrosé de Lacs, & de rivieres. On y voit les montagnes de *Hoeiki*, de *Tanchi* (celle-ci est ceinte d'un lac qui a ses eaux rouges) de *Tienlao*, & de *Suming* qu'on dit avoir dix-huit mille perches de haut & 280. stades de longueur. Elles enferment toutes quantité de Temples & de Convents de Sacrificateurs, qui y vivent fort austerement. *Xaoching Ville.*

NINGPO neufiéme Ville Capitale est toute percée de canaux, & pleine de navires, qui y viennent trafiquer: L'air y est tres-bon & sain. Son terroir est fort agreable, tres fertile, & découvert. Il abonde en poisson de mer frais & roti au Soleil, en toutes sortes de coquillages, comme aussi en écrevisses, dont elle fournit, & pourvoit copieusement tout l'Empire. On y pesche toute l'année des mûsniers qu'ils nomment *Hoang*, c'est à dire poissons jaunâtres, lesquels on ne peut conserver une heure en leur bonté sans la glace qu'on amasse en hyver à cét effet. Cette Ville a aussi la gloire de produire des beaux esprits, dont on se sert pour administrer les plus belles Charges. Son faux-bourg Septentrional a trois stades de longueur, est moüillé des eaux d'un canal artificiel, & embelli d'une quantité d'Arcs de triomphe, & de deux Tours à sept étages. On decouvre d'icy le mont de *Lu*, qui enferme un superbe Temple aux Idoles, où les habitans se rendent à la foule pour y immoler des victimes, & obtenir des songes heureux assortis de leur explication. Non loin de *Tunghoa*, on voit un petit estang, dont l'eau demeure claire comme *Ningpo Ville.*

du cristal, tandis que cette Cité est regie par un Gouverneur de bonne vie : elle demeure trouble & boüeuse aussi long-temps qu'elle est commandée par un imprudent, & de mauvaise vie. Quant à toutes ces bagatelles, je m'en rapporte aux mieux hupés que moy.

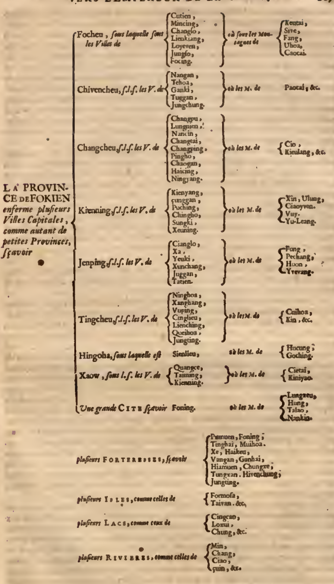
Taicheu, Ville. TAICHEU, diziéme Ville Capitale a un territoire assez grand, mais fort montagneux. On voit à son Midy le Mont de *Caicho*. Proche de la Cité de *Hoanguen* est la montagne de *Gueiyan*, qui ne porte que des pierres carrées. Proche de *Tientai* est le mont de *Cheking*, & celuy de *Tientai*, qui sont remplis de Temples aux Idoles, & de Monasteres. Proche de *Ninghai*, on voit la montagne de *Tienmuen*, qui a trois cens stades de longueur : là méme est l'Isle d'*Yohan*, qui est ceinte de montagnes, & paroit dans la mer, sans pourtant qu'elle soit incommodée de vents, de brouillars, ou de la moindre orage.

Vencheu, Ville. VENCHEU, onziéme Ville Capitale est bastie dans un lieu fort marescageux, & voisin de la mer, laquelle porte son flux & reflux jusques dans ses murailles. Elle est remplie d'habitans, qui y font grand trafic. Mais le malheur est qu'ils sont tellement addonnés à la paillardise, qu'ils tiennent pour galands hommes tous ceux qu'ils osent ravir les filles & les violer à la veuë de tout le monde, & quoy que les Gouverneurs ayent tasché de corriger ces abus, comme firent autres-fois les Romains par le moyen de la Loy *Scatinia*; si est-ce qu'ils n'en ont encore pû venir à bout, tant le naturel de ces habitans est corrompu & abbêti. On y engraisse des pourceaux de cannes de sucre, dont la chair est trouvée si savoureuse & si saine, qu'on n'en ordonne pas d'autres aux malades. Et le plus delicieux manger des plus Grands de cette Province est du vean crud à la sausse de son fiel, qui seroit un étrange ragoust parmi nous : si grande est la diversité des gousts de chaque nation. Le pain qui se fait en cent façons differentes, dont chacune a ses approbateurs, est si peu estimé des Tartares, qu'ils nomment le Bled ordinairement le manger des bestes, ne se nourrissans gueres que de chair, dont tout l'apprét est souvent la mortification qu'ils luy donnent pour l'attendrir entre le dos & la selle du cheval. On trouve dans une contrée du *Perou*, des peuples si contraires aux Tartares, qu'ils ne mangent jamais de viande ; & *Garcilasse* rapporte qu'estant pressés de le faire, ils répondirent qu'ils n'estoient pas des chiens pour se nourrir de la sorte. Dans *Fez* le rosti est en horreur : Au *Bresil*, & dans l'Isle de *S. Thomas* la chair de porc est en estime : Celle de chameau a le méme avantage dans l'Isle de *S. Laurens*, ou de *Madagascar*. Les *Acridophages* de *Diodore* trouvent les Sauterelles tres-excellentes : les *Macrobies*, selon *Pline*, se nourrissent de Viperes & de Serpens. Les *Americains* de *Canada* n'osent manger les coeurs des animaux, s'imaginans que cela seul est capable de les faire tuer par leurs ennemis : Et les femmes ou filles du méme endroit n'osent gouster la teste d'un brochet, de peur de n'avoir point d'enfans ; comme si c'estoit un morceau capable de les rendre steriles : tant nostre nature est portée aux déreglemens de la bouche, ou plustôt de la fantaisie. Tant y a cette grande varieté de gousts & de sentimens, fait assés connoistre que la bonne chere n'a rien de determiné, & que le meilleur apprest des viandes est celuy de la faim, qui ne nous en presente point que d'agreables.

Cette Province est defenduë de diverses Forteresses basties sur les bords de la mer, pour empescher les invasions des *Japoniens*. Elle a aussi diverses Isles fort peu-

Cheuxan, Isle. plées, dont la plus celebre est celle de *Cheuxan*, qui enferme soixante douze petites Villes, munies de ports tres-commodes, & qui obeïssent à un Roy de la Famille de *Lu*, qui s'y retira avec quelques Legions Chinoises, durant la persecution des Tartares, lesquels craignans qu'il ne fasse tout à coup quelque descente en terre ferme, entretiennent de grosses garnisons dans les places frontieres, & specialement dans la Cité de *Tinghai*. On visite en cette Isle un Temple aux Idoles, gardé par une infinité de Sacrificateurs, que l'on tient mener à droit & à gauche les habitans par leur sage conduite, voire mesme de regir ces grandes machines des Cieux selon leur volonté, en suite du pouvoir qu'ils ont receu du Createur de l'Univers. Laissons là ces folies, pour entrer dans la Province de *Fokien*, qui tient l'onziéme rang entre celles de cét Empire.

LA



LA PROVINCE DE FOKIEN *enferme plusieurs Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir*	Focheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Cutien, Mincing, Changlo, Lienkiang, Loyeven, Jungso, Focing.	*où sont les Montagnes de*	Keutai, Sive, Fang, Uhoa, Caocai.
	Chivencheu, *s. l. s. les V. de*	Nangan, Tehoa, Ganki, Tuggan, Jungchung.	*où les M. de*	Paotai, &c.
	Changcheu, *s. l. s. les V. de*	Changpu, Lungnien, Nancin, Changtai, Changping, Pingho, Chaogan, Haicing, Ningyang.	*où les M. de*	Cio, Kieulang, &c.
	Kienning, *s. l. s. les V. de*	Kienyang, çunggan, Puching, Chingho, Sungki, Xeuning.	*où les M. de*	Xin, Ulung, Ciaoyven. Vuy. Yu-Leang.
	Jenping, *s. l. s. les V. de*	Cianglo, Xa, Yeuki, Xunchang, Juggan, Tatien.	*où les M. de*	Fung, Pechang, Huon, Yvevang.
	Tingcheu, *s. l. s. les V. de*	Ninghoa, Xanghang, Vuping, Cinglieu, Lienching, Queihoa, Jungting.	*où les M. de*	Cuihoa, Kin, &c.
	Hingoha, *sous laquelle est*	Sienlieu,	*où les M. de*	Hocung, Goching.
	Xaow, *sous l. s. les V. de*	Quangce, Taining, Kienning.	*où les M. de*	Cietai, Kiniyao.
	Une grande CITE *sçavoir*	Foning.	*où les M. de*	Lungzeu, Hung, Talao, Nankin.
	plusieurs FORTERESSES, *sçavoir*	Pumuen, Foning; Tinghai, Muihoa. Xe, Haikeu, Vangan, Ganhai, Hiamuen, Chungze; Tungxan. Hivenchung; Jungting.		
	plusieurs ISLES, *comme celles de*	Formosa, Taivan. &c.		
	plusieurs LACS, *comme ceux de*	Cingcao, Loxui, Chung, &c.		
	plusieurs RIVIERES, *comme celles de*	Min, Chang, Ciao, çuin, &c.		

Province de Fokien sejour des principaux Marchands de l'Empire. Cette Province de FOKIEN avoisine la mer, & est située dans un endroit tres-commode pour la navigation & pour le commerce. C'est icy que resident la plus-part de ces Marchands, & Facteurs, qui vont au *Japon*, aux *Philippines*, à *Java*, à *Camboya*, à *Formosa*, à *Syone*, & aux autres semblables lieux de la mer *Asiatique*, & des *Indes*, d'où ils tirent tous les ans nne infinité d'argent, de cloux de girofle, de canelle, de poivre, de bois de sandale, d'ambre, de corail, & d'autres denrées de cette nature, & y transportent une tres-grande quantité de riches marchandises de leur Royaume, comme de l'or, du musc, des pierres precieuses, de l'argent vif, des draps de soye, du chanvre, dn coton, du fer, de l'acier, & autres denrées de haut prix, pour les vendre dans les Regions étrangeres. De sorte qn'il n'y a presque point de Chinois qui trafiquent, voyagent, & navigent sur mer que ceux de cette Province, qui ne se soucient gueres des Loix de l'Empire, qui defendent aux habitans le negoce avec les étrangers.

Nombre des Vaisseaux. Le nombre des Vaisseaux (qu'ils nomment *Changpan*, & *Pancung*) est si grand, que les habitans seuls de cette Province offrirent à l'Empereur d'en bastir nn pont sur la mer, continué depuis leurs frontieres jusques au *Japon*, à dessein de le subjuguer. Les vastes & belles forests couvertes d'arbres, qui croissent sur les montagnes de cette Province, peuvent beaucoup faciliter de semblables equipages de navires en cas de besoin.

Le peuple y est fort addonné à ses voluptés sales & infames, & à la tromperie. Toutes les Villes y ont presqne un patois different. Les sçavans y sont en tres-grand estime, & les Pirates y sont fort cruels & redoutés. Son climat est un peu chaud, toutesfois l'air y est pur & sain. Elle est arrousée par tout de grandes rivieres riches en poissons.

Ses limites. Elle a pour limites au Levant, au Midy, & au Zud-Est l'Ocean Indien: la Province de *Quantung* la joint an Zud-Ouest, celle de *Kiangsi* la borne au Couchant, & au Nord-Est, & celle de *Chekiang* au Nord.

Le nombre des hommes. Le Livre, qui contient le denombrement de tout le penple de l'Empire, nous enseigne qu'il y a dans cette Province (qui est bien l'une des moindres) 509200. Familles, & 5802677. hommes. Le Tribut du ris est de 883515. sacs; On paye en fin lin 194. livres, en soye filée 600. rouleaux; mais le plus grand tribut vient des navires, qui s'y rendent maintenant de tous les endroits du monde.

Focheu, Ville. FOCHEU premiere Ville Capitale de cette Province est arrousée des eaux de la riviere de *Min*, & de celles de l'Ocean, qui portent par nne large embouchcure jusques à ses murailles des grands Vaisseaux: La magnificence de ses bastimens publics, le grand nombre de marchands, qui y trafiquent, la grande quantité de gens doctes, la somptuosité de ses ponts, dont l'un a cinquante perches de longueur, la fertilité de son terroir, & l'opulence de ses habitans, luy donnent le rang entre les plus nobles & plus celebres Villes de l'Empire. On fait dans son territoire une incroyable quantité de sucre blanc, & on y recueille en abondance les fruits de *Lichi*, de *Lungyen*, & de *Muiginli*, dont nous parlerons plus amplement en nostre seconde Partie. On voit au Midy de la Ville le côteau de *Keutai*, qui enferme un superbe Temple nommé *Nantai*. Au Nord on voit le Mont de *Sivé*, celebre pour sa hauteur. On voit encore les Monts d'*Uboa*, & de *Jungfu* recommendables pour leurs forests & Monasteres aux Idoles: Le mont de *Fang* est renommé pour les oranges, citrons, & limons qn'il produit.

Civencheu, Ville. CIVENCHEU seconde Ville Capitale est située proche de la mer dans un lieu fort divertissant, & capable de recevoir des deux costés les plus grands Vaisseaux dans ses murailles, par le moyen d'un bras de mer: On la voit dans un promontoire tout environné d'eaux, orsmis au Nord, & au Zud-Est. On y voit un pont nommé *Loyang*, ou *Vangan*, qui a plus de trois cens perches de longueur, & une perche & demie de largeur; dont la structure admirable cousta plus de quatorze cens mille ducats au Gouverneur *Cayangus*, encore que la plus-part des ouvriers fussent obligés d'y travailler sans salaire. On y voit entr'autres le Temple de *Caiyven*, environné de deux Tours à sept étages, dont chacune a cent & vingt-six perches de haut; Dans chaque étage on y a mis nne statuë de l'Idole de *Fe*, qui est de cuivre, ou de marbre, mais si artistement taillée, que les Chinois publient que ce sont des Chef-d'oeuvres de leurs hommes immortels nommés *Xinsiens*. Elle est embellie d'nn si grand nombre de somptueux bâtimens & d'Arcs Triomphaux, qu'elle pourroit meriter le rang entre

entre les premieres Villes de cét Empire. C'est d'elle, & des autres lieux qui en dependent, qu'il va d'ordinaire quantité de navires dans les pais étrangers, pour y trafiquer. A son Midy on voit la montagne de *Paocai*, sur le sommet de laquelle il y a une Tour à neuf etages, qui sert de phare à ceux qui navigent, & leur donne asseurance qu'ils sont prés du rivage.

CHANGCEU, troisiéme Ville Capitale puise son nom du fleuve de *Chang*, sur les eaux duquel elle est bastie. On y voit un pont de pierre de taille, muni de trente-six arcades fort élevées, & embelli de quantité de boutiques de marchands, qui sont assorties de toutes les raretés de l'Univers. Elle est fort peuplée, & fort fameuse pour la beauté de ses edifices, & pour la gentilesse, & vivacité des habitans: il y a aussi des marchands industrieux & tres-opulens, qui sont ordinairement trompeurs, & addonnés, comme le reste des habitans, à la volupté, & aux plaisirs. A l'Orient de la Ville on voit le mont de *Cio*, où on dit qu'il y a une pierre de cinq perches de hauteur, & de dix-huit d'épaisseur, qui branle & se remue quand la tempeste, & la foudre les menacent. Proche de ce mont on decouvre celuy de *Kieulang*, recommendable pour sa Fontaine qui est claire comme du cristal. *Changcheu, Ville.*

KIENNING, quatriéme Ville Capitale est mouillée des eaux de la riviere de *Min*, sur laquelle sont bastis divers admirables Ponts, dont l'un contient plus de cent boutiques, & l'autre plus de septante, ou on trouve toutes sortes de riches denrées. Elle fut pillée par les Tartares presque aussi-tôt qu'elle fut prise, elle fut saccagée au son des trompes pour animer plus agreablement le soldat à sa ruine; ses eaux furent teintes du sang de ses Citoyens, & le carnage ne fut pas plus horrible par sa nouveauté que par sa durée. Comme si ce n'eut pas esté assés de massacrer les insolens; ils ne firent qu'un brasier de tout *Kienning*, & consommerent dans un méme feu ses murailles, ses maisons, ses Arcs, & ses Temples. On tâche maintenant de rebastir sur ses ruines, & d'y eriger de beaux edifices. Son territoire est de grande étenduë, & enferme plusieurs montagnes, dont les plus celebres sont celles de *Ciaoyven*, d'*Yu-Leang*, & de *Vuy*. Celle-cy, qui est prés de la Cité de *Junggan*, enferme force Temples, force Monasteres, & Hermitages, qui servent de retraites à ceux qui méprisent les richesses, & qui negligent genereusement ce que la Nature semble n'avoir caché avec tant de curiosité qu'à nostre profit. En effet la Terre nous presente liberalement hors de son sein tout ce qui nous peut estre utile, & ne s'est appesantie de tout son poids sur l'or & sur l'argent qu'elle retient au plus profond de ses entrailles, que pour nous preserver, si nostre avarice le permettoit, de la chose du monde, qui cause le plus de malheurs. Qu'une belle dispensation des biens que nous possedons merite tant de loüanges que vous voudrez, nous ne nous rendrons jamais plus considerables par là que *Diogene*, que ces Chinois, & qu'assés d'autres l'ont esté par une privation volontaire de ces mémes biens. Quelle gloire à ce Philosophe, qu'*Alexandre* ait trouvé en luy une personne à qui il ne pouvoit rien donner, ni rien prendre! Et qu'il y a de plaisir de se promener dans une Foire de *S. Germain* avec cette pensée, qu'on y peut estre le seul qui la regarde sans convoitise, quoy qu'on n'ait fait ni voeu de pauvreté, ni sacrifié sur cet Autel que ceux des *Gades* luy avoient élevé, à ce que Philostrate nous apprend! *Kienning, Ville.*

JENPING, cinquiéme Ville Capitale est arrousée des rivieres de *Si* & de *Min*, qui y forment un Lac, où se rendent des navires de toute la *Chine*. Les Maisons des Citoyens reçoivent d'ordinaire de l'eau par le moyen des canaux des montagnes voisines, dont l'une des plus celebres est celle d'*Yoevang*, où les Rois d'*Ive* se retiroient en Esté; celle de *Huon* abonde en animaux velus, & couverts de poil, qui ressemblent à un homme; celle de *Pechang* penetre dans la Province de *Kiangsi*, & celle de *Fung* encourtine de ses côtaux la Cité de *Cianglo*. *Jenping, Ville.*

TINGCHEU sixiéme Ville Capitale a son territoire rempli de montagnes, dont celle de *Juihoa* est tres-agreable à cause d'une infinité de fleurs qui y croissent: celle de *Kin* foisonne en mines d'or, & enferme trois petits étangs, dont les eaux changent le fer crud en cuivre tres-pur. *Tingcheu, Ville.*

HINGHOA, septiéme Ville Capitale est recommendable pour l'architecture de ses bâtimens, pour la quantité de ses Arcs Triomphaux, la netteté de ses ruës, le grand nombre de gens doctes, & excellens esprits qu'on y rencontre. Son territoire qui n'enferme que la Ville de *Sienlieu* est si fertile, qu'il rend annuellement à la Couronne 72000. sacs de ris. On voit à son Midy le mont de *Hucung*, dont les raretés & mer- *Hinghoa, Ville.*

merveilles qui s'y retrouvent servent assés de matiere aux plumes Chinoises. Le mont de *Goching* est rempli de fort riches marchands, qui trafiquent par toute la *Chine*. Le mont de *Chinyven* a le lac de *Chung* qui fait resouner ses eaux comme une cloche, avant la pluye, ou le mauvais temps. Le mont de *Hucung* enferme un puits nommé *Hiai*, où l'eau entre & sort, comme si c'estoit le flux, & reflux de la mer.

Xaow, Ville. XAOW huitiéme Ville Capitale fut ceinte de murailles par la Race de *Tanga*, qui luy donna le rang & les privileges de Ville, & est environnée de plusieurs Forteresses, qui sont d'ordinaire pourveuës de bonnes garnisons. On fait dans cette Ville de la toile de chanvre crud, qu'on recherche fort, & qui est chere, à cause qu'elle est fraiche en Esté, & qu'elle ne se salit point lors qu'on suë. Au Zud-Est l'on voit la montagne de *Cietai*, où il y a une Fontaine, dont l'eau remet en santé quantité de malades. Prés d'icy on void un Arc Triomphal erigé à l'honneur d'un Gouverneur qui chassa tous les Medecins de son domaine, & commanda de n'escouter leur Art, qu'il nommoit un Art de conjecture, & de tromperie. Je ne veux pas vous avancer icy ceux, qui ont receu des honneurs immortels, pour avoir enseigné l'art de combattre les maladies; je ne veux pas vous reciter les louanges que donnent *Hippocrate*, *Homere*, *Pythagore*, *Achille*, & autres à la Medecine, qu'ils ont osé accomparer à la Royauté & au Sacerdoce; je dirai icy en passant qu'elle n'a pas esté seulement méprisée par aucuns Chinois, mais mesme par la Republique Romaine, la plus sage, & la plus puissante de toutes celles dont nous avons eu quelque connoissance: Et qu'encore aujourd'huy il n'y a point de lieux, ou les hommes vivent si sainement, qu'en ceux où elle est le moins en usage. Les Relations du nouveau Monde sont fort expresses pour cela; & je me souviens d'avoir leu dans une autre du Capitaine *Margeret*, voire même j'ay reconnu par experience, qu'en toutes les vastes Provinces de *Moscovie*, il n'y a pas une seule boutique d'Apoticaire, & qu'il n'y a jamais en de Medecins que ceux de l'Empereur. Ce qu'à écrit *Platon* dans le troisiéme livre de sa Republique est aussi fort au desavantage de cette Profession, quand il assure que la marque la plus expresse qu'on puisse avoir d'un Estat mal policé, c'est d'y voir un grand nombre de Juges, & de Medecins, de la suffisance & entremise desquels il ne sçauroit se passer. On adjouste que les Anciens ont eu raison de donner nu méme Patron aux Poëtes, & aux Medecins, *Phœbus* ne faisant pas dire de moindres fables aux uns qu'aux autres; & qu'à bon droit *Circé* passe pour estre sœur d'*Esculape*; la moindre femmelette qui se mesle de broier deux ou trois simples, & d'en composer un remede, ne faisant pas moins de miracles ordinairement (c'est ainsi qu'ils nomment leurs cures excellentes) que le plus grand Medecin de la terre. Quand à cette pretenduë Royauté qui s'est trouvée conjointe à la Medecine en la personne de ce Roy de *Crete Idomenée*, nous voyons à la verité qu'encore à present, il n'y a si petit *Galeniste*, qui ne commande au plus grand Monarque, lors qu'il est alitté. Les Medecins estoient si absolus, & avoient un pouvoir si despotiques dans *Locres* des *Epizephyriens*, que par une des loix de leur Legislateur *Zaleucus*, le malade qui avoit bû du vin pur sans l'ordonnance de son Medecin, estoit coupable de mort, encore qu'il eust recouvert sa santé. Et l'Histoire du dernier siecle nous apprend que *Fracastor* obligea les Peres assemblez à *Trente*, par la crainte d'une contagion future, dont il les menaçoit, de transferer le Concile à *Boulogne*. Mais à l'egard de ceux qui voudroient parler d'une veritable Royauté, telle qu'estoit celle de ce Roy de *Crete*, on les peut renvoyer au passe-temps que se donna le Roy *Philippe*, d'un *Menecrates* Medecin assés vain pour se dire & Roy & Dieu tout ensemble; ce qui obligea *Philippe* à le traitter de fumée, comme on faisoit les Dieux d'alors. *Athenée* qui rapporte ce conte fait dire ailleurs à quelqu'un cette autre raillerie, *Exceptis Medicis, nihil esse Grammaticis stultius*. Pour moy qui respecte la Medecine, & qui la crois, hors de ses abus, tres-utile au genre humain, je serois bien fasché d'en dire autant, & je proteste que tout ce que je viens d'écrire, n'a esté que pour chercher du divertissement, & me gausser de ce Gouverneur Chinois, dont l'opinion fut bien contraire à celle de la pluspart des peuples de ce Royaume, qui y reverent les Medecins, comme des demi-Dieux.

Foning, Ville. La Cité de FONING est belle & grande, & reçoit beaucoup de commodités & d'avantage pour estre proche de la mer. Au reste il y a bien de la peine & de la

difficul-

difficulté d'aller par les montagnes, & méme il est impossible d'y marcher, specialement vers le Zud-Est. Au Couchant de la Ville il y a une montagne pleine d'argent, & un Temple dedié aux Heros. Le mont de *Hung* se voit au Midy de la Ville, comme aussi celuy de *Nankin* sur le bord de la mer. Le mont de *Talao* qui a trente-six sommets fort élevés est au Nord-Est. C'est d'icy que sort un ruisseau en Automne qui jette des eaux azurées, dont les habitans se servent en ce temps là pour teindre leurs étoffes en les y lavant.

On y voit un tres-superbe Temple dedié à un Heros, ou grand Guerrier, qui fut si patient que de souffrir à tort tous les outrages imaginables d'un qu'il tenoit pour son plus fidele ami. A la verité, quand nous sommes outragés par celuy que nous tenions pour nostre confident, le coup est si sensible, que tous les remedes de la Philosophie se trouvans trop foibles, il n'y a qu'une grace particuliere du Ciel, qui puisse nous donner assés de force pour l'endurer. C'est ce qui fit dire plus subtilement que Chrestiennement à quelqu'un, que les Loix divines nous obligeoient bien de pardonner à nos ennemis, mais qu'elles ne nous avoient jamais commandé de pardonner à nos amis. Vous voyés bien que je vous veux faire rire de ce faux raisonnement, où l'on voudroit rendre la qualité d'ami de pire condition que celle d'un ennemi. Il faut que je vous dise encore là dessus, qu'encore qu'il soit vrai, que nostre Religion enseigne seule avec perfection non seulement de pardonner à nos ennemis, mais méme de les aimer; si est-ce que la lumiere naturelle, accompagnée sans doute d'une grace speciale, a éclairé de sorte l'entendement de quelques Payens, qu'ils ne se sont pas éloignés de cette charité parfaite. *Aristide* injustement banni par la rigoureuse loy de l'*Ostracisme*, dit pour tout ressentiment, qu'il prioit Dieu que les Atheniens fussent si heureux que de n'avoir jamais sujet de se souvenir de luy. N'est-ce pas témoigner de l'amour pour ses plus grands persecuteurs? *Plutarque* qui le rapporte ainsi dans la vie de ce grand homme de bien, dit ailleurs sur cela un beau mot d'*Ariston Spartiate*, ou plustôt, à son avis, de *Socrate*. On loüoit devant l'un d'eux le sentiment du Roy *Cleomene*, que l'office d'un Prince Souverain estoit de faire du bien à ses amis, & du mal à ses ennemis. Il vaudroit bien mieux, repartit *Ariston*, ou *Socrate*, faire du bien à tous les deux, & se rendre amis par ce moyen ses adversaires mémes. Certes on ne peut pas soûtenir raisonnablement apres cela, qu'ils ayent (aussi bien que ce Chinois) tout à fait ignoré l'excellent precepte de Morale, d'aimer jusques à ses ennemis.

Avant que de sortir de cette Province, je me trouve obligé pour satisfaire aux Voyageurs & aux Marchands, de parler tant soit peu des Forteresses de *Ganhai* & d'*Hiamuen*, qui pour la magnificence de leurs edifices, pour la quantité de leurs habitans, & pour la reputation d'estre des lieux de trafic, & de negoce, pourroient surpasser plusieurs bonnes Villes. *Ports de Ganhai, & de Hiamuen.*

Lors donc qu'on veut se mettre en chemin pour retourner plus commodement en nostre *Europe*, on ne pourroit mieux faire que de s'embarquer dans un navire Chinois en ce Fort de GANHAI pour les Isles *Philippines*. Le Port y est fort commode & assuré, & est tousjours rempli d'une infinité de Vaisseaux; l'ancrage & la rade y sont à souhait.

On trouve presque les mémes commodités au Fort de HIAMUEN, lequel est situé dans une Isle, qui n'est pas fort éloignée du continent; Quant à *Ganhai*, il touche à la terre ferme, c'est donc de ces deux endroits, qu'on porte, & envoye les marchandises, & denrées dans toutes les *Indes*, & qu'on en rapporte & amene d'autres de ces quartiers là. *Iquon* ce grand & fameux pyrate, se rendit autresfois maistre de ces contrées: il fut tres-bien connu des estrangers, & sur tout des Espagnols, des Portugais, & des Hollandois, avec qui ils ont esté obligés de traiter quelques-fois, de peur d'estre tourmentés par sa flote, qui est bien souvent composée de trois mille grands Vaisseaux. En fin ce qui rend ces lieux en quelque façon recommendables, c'est que les Hollandois s'y transportent aucunes-fois, pour y trafiquer.

On enferme aussi sous cette Province de *Fokien* l'Isle de *Formosa* que les Chinois appellent *Talieukieu*, & celle de *Taiwan*, que les Hollandois ont subjugué, & y ont entr'autres basti un Fort qu'ils nomment la *Nouvelle Zelande*, dont nous parlerons cy-aprés plus amplement, aussi bien que de plusieurs autres Isles qui avoisinent celles-cy. Entrons dans la Province de *Quangsi*, qui tient le treiziéme rang entre celles de cét Empire. *Isles de Formosa & de Taiwan.*

LA PROVINCE DE QUANGSI *enferme plusieurs Villes Capitales, comme autant de petites Provinces, sçavoir,*

Queilin, *sous laquelle sont les Villes de*	Hinggan, Junchuen, Yangso, Jungning, Jungso, Yning, Civen, Quonyang.	*où sont les Montagnes de*	Quei, Ly, Fouen, Hoa, Xin, Haiyang, Siang, Cieling, Fungsao.
Lieucheu, *sous laquelle sont les Villes de*	Coyung, Loching, Lieuching, Hoaiyuen, Yung, Lapin, Siang, Pin, Vuciven, Cienkiang, Xanglin,	*où les M. de*	Sievye, Hacio, Xintang.
Kingyven, *s. l. s. les V. de*	Tienho, Supen, Hochi, Hinching, Nanchuen, Lypo, Tunglan, Pangti.	*où les M. de*	Tienmuen, Y.
Pinglo, *s. l. s. les V. de*	Cungching, Fuchuen, Ho, Liepu, Siuugin, Jungan, Chaoping.	*où les M. de*	Cin, Cai, Kive, Jung, To, &c.
Gucheu, *s. l. s. les V. de*	Teng, Yung, Cengki, Hoaicie, Yolin, Pope, Pelieu, Lochuen, Hingye.	*où les M. de*	Tayun, Nan, Han, Taluung, Tukiao, Fiyuu, Ho, Kieulieu, Xepao.
Cincheu, *sous l. s. les V. de*	Pingnan, Quey: Vuking.	*où les M. de*	Pexe, Langxe, Nan.
Nanning, *s. l. s. les V. de*	Lunggan, Heng, Yungniang, Xangsu, Sining.	*où les M. de*	Heng, Sieulin, Suchung.
Taipin, *s. l. s. les V. de*	Taiping, Gamping, Yangli, Vanching, Co, Civenming, Suchin, Chinyven, Sutung, Kielung, Minging, Xanghi. Kiegan, Linging, Tukie, Cungxen, Jungkang, Toling, Loyang, Lung, Kiang, Lope,	*où les M. de*	Sieuling, Peyun, Gomui, Kin.
Suming, *s. l. s. les V. de*	Sumin, Xangre, Hiaxe, Pingciang, Sucheu, Chung, Siping, Sulin.	*où les M. de*	Lytang, Pelo, Xipi.
Chingan, *s. l. s. les V. de*	Fulau, Tucang, Fungi, Queixun, Hiangun.	*où les M. de*	Inn, Cierung, Tangping.
Tiencheu, *s. l. s. les V. de*	Xanglin, Lung, Queire, Cohoa.		
Trois CITES *militaires.*	Sungen, Vuyven, Funghoa.	*où les M. de*	Tosieu, Kitung, Moye.
Trois autres CITES *considerables.*	Suching, Ly, Ching.	*où la M. de*	Lengyun.
Deux FORTERESSES,	Xanglui, Ganlung.	*où les M. de*	Toifung, Cangling, Canpa, &c.

plusieurs ISLES, *nommées* Hilung, In, &c.

plusieurs LACS, *nommés*, Lochi, Go, Si, &c.

plusieurs RIVIERES, *comme* Quei, Chin, Lieu, Co, Kung, Tolo, Lung, Chokiang, Ly, Yoxan, Yeu, Fu, Takiang, Tugny, Yung, Puon, &c.

Cette

Cette Province de QUANGSI, bien qu'elle soit passablement pourveuë de ce qui est necessaire à la vie, ne peut marcher de pair avec les precedentes, à cause de la quantité de ses montagnes pour la plusspart infructueuses. La contrée du Midy, pour estre plus plate, est assés bien cultivée, mais elle ne reçoit pas les commandemens de l'Empereur, ains du Roy de *Tungking*, compris avec ceux de *Kiaochi*, & de *Cochinchine* sous le grand Royaume de *Gannan*. *Province de Quangsi.*

Elle aboutit du costé du Sud-Est, & de l'Est à la Province de *Quantung*, au Zud-Oüest elle confine au Royaume de *Tungking*, au couchant à la Province de *Junnan*, au Nord-Oüest elle touche à celle de *Queicheu*, & le reste est limité par celle de *Huquang*. Elle tire grand avantage des rivieres qui l'arrousent: la grande riviere de *Ly* borne le pais qui est au Midy, celle de *Puon*, qui est à la main droite, le divise & le separe par le milieu; celle de *Tugni*, pousse son cours du Couchant au Levant; celle de *Fo*, qui est à gauche, avance presque de la même sorte; les autres passent du Nord au Midy en serpentant par toute la Province, & forment une infinité de détours, & de circuits, sans sortir toutesfois de leurs lits. Toutes ces rivieres assemblent leurs eaux prés de la Ville de *Gucheu*, pour les verser avec violence dans la Province de *Quantung*. *Ses limites.*

Les Registres de la *Chine* nous enseignent que cette Province est nourrisse de 186719. Familles, & de 1054760. hommes. Le tribut du ris est de 413359. sacs, quant au rest, on m'en a donné fort peu de connoissance. *Nombre des hommes.*

QUEILIN, premiere Ville Capitale de cette Province semble emprunter son nom des fleurs de *Quei*, dont son territoire est rempli, ou bien du fleuve de *Quei* qui la moüille avec une tres grande rapidité. Elle reçoit un grand embellissement & avantage du sejour du Roy *Junglie* de la Race de *Taiminga*, qui s'y maintient courageusement jusques à nos jours, malgré la puissance des Tartares. Son territoire est plein de montagnes, dont l'une puise son nom des fleurs de *Quey*, qui y croissent. Celle de *Tosieu*, voisine de la Ville enferme une riche Bibliotheque: Celle de *Ly* a la forme d'un Elephant: celle de *Xin* a trois sommets fort hauts, l'un desquels est embelli d'un Palais, que les habitans disent estre basti au dessus des nuës: Celle de *Haiyang* prés de *Hinggan* contient une caverne pleine d'eau, où on trouvé des poissons à quatre pieds, qui joüent & heurtent de la corne: Ce peuple superstitieux tient que le dragon en fait ses delices, c'est pourquoy ils n'osent en faire mourir, ou tuer aucun. Celle de *Hoa*, qui abonde en fleurs de ce nom, se voit proche d'*Tangso*. Celle de *Fungsao* c'est à dire le nid du Phoenix, sert de matiere aux resveries des habitans; On y trouva une pierre d'un prix inestimable. La Montagne de *Siang*, prés de *Civen* est celebre pour un Temple, & un Monastere de Sacrificateurs, &c. *Queilin 1. Ville Capitale.*

LIEUCHEU, seconde Ville Capitale emprunte son nom des saules qui y croissent en abondance sur les bords du fleuve de *Lieu*. Son territoire produit diverses herbes tres-excellentes, qui sont fort recherchées des Medecins, & entr'autres l'herbe de *Pusu*, qu'ils nomment immortelle, parce qu'on la peut garder tousjours verte dans la maison. Le Mont de *Sienye* est au Midy de cette Ville, dont les habitans font grand état à cause des merveilles qu'ils y rencontrent. Celuy de *Xintang* proche de la cité de *Siang*, a un Lac sur son sommet, qui est fort agreable & poissonneux, renfermé, & ceint de tous costés de fleurs, & d'arbres. Les habitans disent que ces hommes immortels, qu'ils nomment *Xinciens*, y vont souvent prendre leurs ébats. *Lieucheu Ville.*

KINGYVEN, troisieme Ville Capitale est environnée de tous costés de montagnes tres affreuses, qui servent de retraites à quelque peuple sauvage de la Province de *Queicheu*. On dit qu'il y a quantité de mines d'or, mais ces barbares, ennemis du travail, en amassent suffisamment, & avec moins de peine dans leurs rivieres. *Kingyven, Ville.*

PINGLO, quatriéme Ville Capitale est bastie sur les bords du fleuve de *Ly*, dangereux pour trois cens & soixante precipices qu'il forme en roulant ses eaux entre des vallées fort étroites & profondes. On trouve en son territoire force feüilles de *Musa*, dont on fait des étoffes, force *Areca*, Noix d'*Inde*, & Oranges, force fruits de *Lichias*, & force cire blanche, faite par des petits animaux & insectes. On ne voit rien de remarquable dans ses montagnes qu'un sommet qui s'éleve sur le côteau de *Monien*, qui s'appelle le sommet des yeux, à cause qu'il monstre deux gros *Pinglo, Ville.*

yeux de pierre que la nature a formé fort ingenieusement, de sorte qu'ils surpassent toute la force de l'Art; car la prunelle y est visiblement distinguée, & l'on void aussi parfaitement les deux humeurs, sçavoir la blanche, & la noire, de méme qu'on les remarques dans nos yeux.

Gucheu, Ville. GUCHEU cinquiéme Ville Capitale, reçoit les hommages de toutes les rivieres de cette Province, & est fort considerable à cause du trafic que l'on y fait. Son territoire fort montagneux, porte force cinabre, ou vermillon, produit force Tygres, Cerfs, Rhinoceros, Singes, & Serpens; la longueur de ceux-cy est par fois de deux perches. Je ne parleray point de ses montagnes, dont les noms vous sont connus par la Table precedente, veu qu'il me faudroit presque un petit volume pour décrire tous les miracles de Nature, que ces superstitieux y rencontrent. Au Levant de cette Ville on voit le Lac de *Go*, où le Roy de *Pegao* nourrissoit autresfois dix crocodiles, ausquels il faisoit devorer les coupables & les criminels; on dit que ceux qui estoient innocens n'en recevoient jamais de mal; de sorte que ceux que les crocodiles ne tuoient point, estoient tenus pour justes, & entiers, & estoient renvoyés libres à leurs foyers.

Cincheu, Ville. CINCHEU siziéme Ville Capitale est située à l'embouchure de deux grosses rivieres. Son territoire, qui n'est pas si aspre & si rude que les precedens, y produit force Canelle, plus soüefue & mieux fleirante que celle de *Ceilan*, force arbres de fer, plus durs que nos buis, & force animaux cornus, qu'on prend avec des sacs pleins de sel.

On y trouve aussi une terre jaune qui sert d'un antidote contre toutes sortes de venins. On y fait des draps de l'herbe de *Yu*, qui sont plus excellens & plus chers que ceux de soye.

Nanning, Ville. NANNING sétiéme Ville Capitale est aussi bastie à la bouche de deux fleuves. Son territoire en partie plat, & en partie montagneux produit des Elephants, dont les habitans s'en servent en guerre, & pour voyager. Les Perroquets y sont gros comme des Vautours. Les Porcs espics y sont cruels & furieux. On y trouve une espece de Poules, qui rendent & vomissent le coton, comme de longs filés & brins qu'on fait de coton filé & retors; de façon que ces poules les avalent derechef, si l'on n'a soin de les amasser, & recüeillir.

A l'Orient de cette Ville on voit la haute montagne de *Heng*, où la Race de *Sunga* y fit bastir un Chasteau pour la defence du païs. Le Mont de *Sieulin* est celebre pour les belles & verdoyantes forests qu'il porte: Celuy de *Suchung* est renommé pour le fer qu'on tire de ses entrailles.

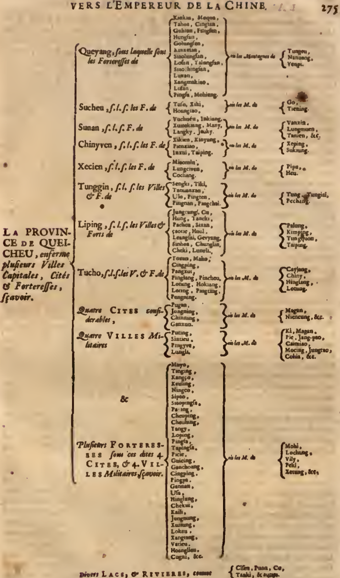
Taiping, Ville. TAIPING, huitiéme Ville Capitale a un territoire bien cultivé & fort peuplé, mais qui obeit à present au Roy de *Tungking*, & ne sert que de demeure à quelques bandes barbares, qui marchent à pieds nuds, portent les cheveux pendans jusques au talon, & se prennent au colet, & se tuént bien souvent pour un brin de paille.

Suming, Ville. SUMING, neufviéme Ville Capitale sert, selon aucuns, de sejour aux Rois de *Gannan*, ou de *Tungking*, depuis qu'ils ont secoüé le joug des Tartares.

Chingan, Ville. CHINGAN, diziéme Ville Capitale doit sa fondation, ou plustôt son accroissement à la Famille de *Taiminga*, qui d'un Bourg en fit une bonne Ville. Son territoire abonde specialement en miel & en cire, & obeït au Roy de *Tungkiug*.

Tiencheu, Ville. TIENCHEU, onziéme Ville Capitale reçoit paaeillement les loix du Roy de *Tungkiug*, comme aussi les Cités de *Sugen*, de *Luching*, & autres.

Il y a deux Forts bastis sur ses frontieres, du costé de la Province de *Junnan*, qui sont aussi au Roy de *Tungking*: l'un est nommé *Xanglui*, & l'autre *Gaulung*: C'est de ces quartiers que les Chinois écrivent que les habitans y vont à pieds nuds, & font des chapeaux de paile; que les peres ne peuvent souffrir leurs propres enfans dans leurs logis; & que les masles & les femelles y vivent confusement, & pesle-mesle, sans modestie, sans precaution, sans loy, & sans ordre. Entrons dans la Province de *Queicheu*, qui tient le quatorziéme rang entre celles de cét Empire.



LA PROVINCE DE QUEICHEU, *enferme plusieurs Villes Capitales, Cités & Forteresses, sçavoir.*	Queyang, *sous laquelle sont les Forteresses de*	Kankan, Moqua, Tahoa, Cingtan, Gukian, Fungfan, Hungfan, Golungfan, Ainzetan, Siaolungfan, Lofan, Talungfan, Siaochingfan, Lunan, Xangmakiao, Lufan, Pingfa, Mohiang.	*où les Montagnes de*	Tungeu, Nanuang, Veupi.
	Suchen, *f. l. f. les F. de*	Tufo, Xihi, Hoangtao,	*où les M. de*	Go, Tiening.
	Sunan, *f. l. f. F. de*	Vuchuén, Inkiang, Xuneukiang, Many, Langky. Jasky.	*où les M. de*	Vanxin, Lungmuen, Tanien, &c.
	Chinyven, *f. l. f. les F. de*	Xikien, Kinyang, Pienxiao, Inxui, Taiping.	*où les M. de*	Xeping, Sukrung.
	Xecien, *f. l. f. les F. de*	Miaomin, Lungeiven, Cochang.	*où les M. de*	Pipa, Heu.
	Tunggin, *f. l. f. les Villes & F. de*	Sengki, Tiki, Tamuanxan, Ulo, Pingten, Pingnan, Pingchai.	*où les M. de*	Tung, Tungial, Pechang.
	Liping, *f. l. f. les Villes & Forts de*	Jungcungl, Cu, Hung, Tancki, Pachen, Sixan, Çootie, Houl, Leangsai, Gevyang, Sinhea, Chunglin, Cheki, Lunsli,	*où les M. de*	Palung, Kimping, Tungquon, Taiping.
	Tucho, *f. l. f. les V. & F. de*	Touan, Maho, Cingping, Pangxui, Pinglang, Pincheu, Lotung, Hokiang, Loting, Pingting, Pungning.	*où les M. de*	Cayjang, Chiny, Hinglang, Lotung.
	Quatre CITES *considerables,*	Pugan, Jungning, Chinning, Ganxun.	*où les M. de*	Magan, Niencung, &c.
	Quatre VILLES *Militaires*	Puting, Sintseu, Pingyve, Lungli.	*où les M. de*	Kl, Magan, Pie, Jang-pao, Catmiao, Mocing, Jungtao, Cohia, &c.
	& *Plusieurs* FORTERESSES *sous ces dites* 4. CITES, & 4. VILLES *Militaires, sçavoir.*	Mayo, Tinging, Kangço, Keuling, Ningco, Sipao, Siaopingsa, Pating, Cheuping, Cheulung, Yangy, Loping, Pingsa, Tapingsa, Picie, Guicing, Ganchoang, Cingping, Pingpa, Gannan, Usa, Hinglung, Chekus, Kaili, Jungning, Xutung, Lokeu, Xangtung, Varieu, Hoanglien, Cugni, &c.	*où les M. de*	Mohi, Lochung, Vily, Peki, Xetung, &c.
	Divers LACS, & RIVIERES, *comme*	Cifen, Puon, Co, Tanki, & autres.		

Cette

Queicheu, Province. Cette Province de QUEICHEU est la plus rude, & la moins cultivée de la *Haute Asie*, à cause de ses montagnes inaccessibles, qui sont pourtant habitées par quelques peuples sauvages, qui ne reçoivent ni les loix, ni les moeurs des Chinois, ains leur font souvent la guerre, & portent la desolation dans leurs terres, sans se soucier aucunement des menaces de l'Empereur, qui pour brider les invasions de ces desesperés, & arrester leurs conquestes, trouva bon de faire bastir quantité de Forteresses sur leurs frontietes, qui sont toutes munies de bonnes garnisons. Ce Païs ne portoit point jadis le nom de Province, mais une partie dependoit de celle de *Suchuen*, l'autre d'*Huquang*, & des autres Provinces: La Famille de *Taiminga* l'a reduit en forme de Province, parce que la premiere Famille Tartare d'*Ivena* y avoit erigé plusieurs Forts & Chasteaux; car c'est par cette Province que les Tartares entrerent, aprés avoir conquis les Royaumes de *Mien*, de *Junchang* & autres situés au de là du *Gange*: Ce fut, dis-je, avec eux que *Marc Paul de Venise* vint, qui de là se pousserent par la partie Orientale de la Province de *Suchuen*, jusques au Royaume de *Tibet*, & entrerent jusques dans les Terres du *Prete-Jean*, & penetrerent finalement jusques au Royaume de *Tanyn*: Apres s'en estre rendus maistres, ils retournerent derechef par le costé Occidental de la Province de *Xensi*, & entrerent dans *Catai* (qui est la *Chine*) où aprés avoir combatus & mis en deroute les Tartares de *Kin*, ils s'emparerent de *Maugin*, & de diverses antres contrées, comme nons monstrerons plus amplement en d antres endroits.

nombre du peuple. On conte dans cette Province 45305. Familles assujetties au joug de l'Empereur, & 231365. hommes. Le Tribut du ris ne passe pas 47658. sacs. Elle paye 5900. pieres de draps faits de chanvre, & d'herbe: Tout cela ne pouvant suffir pour entretenir les garnisons, l Empereur est obligé d'y contribuer de ses épargnes; ce qu'il negligeroit de faire, si la conservation de cette Province ne luy estoit si importante, car ce n'est que par icy qu'on peut entrer dans la noble Province de *Junnan*.

ses limites. Elle a pour bornes du costé d'Orient & du Zud-Est la Province de *Quangsi*, du costé du Nord, & du Nord-Ouest celle de *Suchuen*, du Nord-Est celle de *Huquang*, & des autres costés celle de *Junnan*.

qualité du terroir. On tient que ce païs a quantité de vallées enfermées au milieu des montagnes, qui sont couvertes de tres-riches & agreables campagnes, & prairies, où ces montagnars nourrissent force porcs, vaches, & chevaux. On assure encore que les montagnes sont pleines d'or, d'argent, de mercure, & d'autres choses fort precieuses, dont on pourroit joüir, si on avoit maistrisé ces sauvages, qui n'ont pas l'industrie de se servir utilement de ces grands thresors de la Nature. Aucuns d'entr'eux commencent à present à en troquer contre du sel, ou quelques autres denrées necessaires à la vie.

Queiyang, Ville. QUEIYANG, premiere Ville Capitale doit sa gloire à la Famille de *Taiminga*, qui luy donna le privilege de Ville, & le commandement sur dix-neuf Forts, dont plusieurs surpassent de bonnes Cités. Son territoire a plusieurs montagnes, dont les principales sont *Venpi*, *Nanvang*, & *Tungeu*: on dit qu'on entend dans celle-cy le bruit d'un tambour, lors qu'il doit pleuvoir.

Suchen, Ville. SUCHEU seconde Ville a au Midy le Mont de *Go*, & au Couchant celuy de *Tiening*, tous deux presque inaccessibles. Son territoire abonde en mercure, en fort bon cinabre, & autres sucs mineraux. Les montagnars de cette contrée sont hardis, & font parade de leurs forces: ils ignorent les bonnes lettres, toutesfois ils font parêtre leurs contracts, sur je ne sçais quelles tables de bois: dans les perils & difficultés, où ils se rencontrent, ils employent des morceaux de tuiles pour faire leur sortilege, & offrent de l'encens & des sacrifices aux diables, pour détourner & divertir les maux qui leur doivent arriver: ils ont les cheveux volans & éparpillés, vont à pieds-nuds, qui s'endurcissent tellement qu'ils ne craignent point de marcher sur les rochers ni sur les epines: aucuns d'entr'eux commencent de recevoir en quelque façon la langue des Chinois, & quelques-unes de leurs coûtumes, & on espere que petit à petit ils deviendront plus traitables & moins farouches.

Sunan, Ville. SUNAN troisiéme Ville a sous sa jurisdiction deux Cités & cinq Forts, & est ceinte de plusieurs montagnes: celle de *Vanxing*, qui est taillée de tous costés au niveau & en ligne perpendiculaire, la couvre au Midy; celle de *Lungmuen* au Couchant, & puis des autres costés celle de *Tanien*, & autres, qui servent de retraites à quelques Colonies Barbares, qui sont encore inconnuës aux Chinois.

CHI-

CHINYVEN, quatriéme Ville n'a qu'une Cité, & quatre Forts sous son commandement : au pied de ses murailles on voit le Mont de *Xepin*, qui a cent perches de hauteur, & puis celuy de *Sukiang*, sur lequel on voir encore les ruines de la belle Cité de *Suvang*. Ces monts sont aussi habités par quelque nation grossiere & barbare, qui au lieu de sel, se sert des cendres de l'herbe de *Kive* qu'elle brûle. *Chinyuen, Ville.*

XECIEN, cinquiéme Ville commande à trois Forteresses, qui sont au milieu des montagnes de *Heu*, & de *Pipa*, riches en argent vif. Les habitans ont leurs propres caracteres, & ne se servent point d'encre pour écrire, mais se contentent de graver sur de tendres aix avec une touche lors qu'ils veulent se souvenir de quelque chose : Les hommes & les femmes y marchent indifferemment à pieds nuds. *Xecien, Ville.*

TUNGIN, siziéme Ville (jadis appellé le païs de *Kiman*) commande à huit Forts mentionnés dans la Table precedente. Ses montagnes abondent en or & en cuivre, & principalement proche de *Tiki*. La montagne de *Tung* sert de rempart à la Ville : celles de *Tungiay* & de *Pechang* sont couvertes de belles forests, & celle de *Venpi* pousse ses sommets au dessus des nuës. Ceux qui demeurent dans ces monts, s'estudient maintenant à la civilité, à la justice, & aux bonnes moeurs, au lieu que par cy devant on ne voyoit rien que de cruel, que de perfide, & de sanguinaire parmi eux. On voit proche du Fort de *Pingten* une Fontaine nommée *Cankeng*, qui jette par une méme ouverture des eaux claires, & des eaux troubles en méme temps, qui se separent à l'instant au pied de leur source, & forment divers ruisseaux. *Tungin, Ville.*

LIPING, sétiéme Ville commande à quatre Cités & à onze Forteresses, où les habitans parlent une langue tout inconnue aux Chinois, & où les malades offrent les ossemens de leurs poules à leurs Idoles, pour obtenir la guerison. Ils font des habits de drap de chanvre crud, ou d'une herbe, qui luy ressemble fort, nommée *Co*, qui sont fort commodes pour l'Esté. On y void un Pont tres-rare, basti par la nature sur le torrent de *Tanki*, que les habitans nomment *Tiensem*, c'est à dire pont fait par le Ciel : On luy donne deux perches de large & vingt de long. Le Mont de *Palung* est au Zud-Est de la Ville : celuy de *Kinping*, qu'on nomme la muraille dorée à cause de sa beauté, est à son Levant : Celuy de *Tungquon* haut & inaccessible porte une belle campagne sur son sommet, & celuy de *Taiping* est renommé pour une belle caverne qu'il enferme, creusée en forme de maison & carrée, dont un des costés a trois stades, avec un petit ruisseau qui la coupe, & passe par le milieu, comme un ruban d'argent. *Liping, Ville.*

TUCHO, huitiéme Ville a sous sa jurisdiction trois Cités & neuf Forts, qui sont habités par des montagnars, courageux, vaillans, & plus doux que leurs voisins. Non loin du Fort de *Pinglang* on decouvre le mont de *Caiyang*, sur lequel on a elevé un Chasteau. Le mont de *Chiny* n'a qu'un seul chemin pour arriver dans sa campagne, laquelle est defenduë d'une bonne Forteresse : celuy de *Hinglang* ne peut estre grimpé que par une longue échelle de pierre, & sert de refuge à aucuns determinés. Proche du Fort de *Pincheu*, on voit la montagne de *Lotung*, qui est si grande, qu'elle a un côteau, qui va en montant, dont le sommet est de mille & deux cens perches de longeur, & semble penetrer dans le Ciel proche du Fort de *Cingping*. *Tucho, Ville.*

PUGAN, est la premiere grande Cité de cette Province, dont les habitans sont fort addonnés au trafic, & suivent la Secte des Idoles, & la doctrine de la Metempsycose, ou du passage des ames, adorent l'Idole de *Fe*, qu'ils croyent avoir esté l'auteur de cette Doctrine. Ils sont mieux nourris que leurs voisins, mais ils ne se fient aucunement aux Chinois. Son terroire abonde en argent vif, en vermillon, & en fruits de *Musa*, & specialement dans les monts de *Tangpi*, & de *Puonkiang*. *Pugan, Cité.*

JUNGNING, seconde Cité n'a sous son obeissance que deux petits Forts, qui defendent son territoire, qui est grand, & montagneux, & sert de retraite à cinq sortes de peuples sauvages, qui se servent d'arcs & de fléches, & de petits couteaux fort pointus. *Jungning, Cité.*

CHINNING troisiéme Cité commande à deux Forts, bastis au milieu des montagnes de *Magan*, qui sont tres-riches en or & en argent, dont les habitans font moins d'estat que de leurs vaches & de leurs boeufs. On y voit la Fontaine de *Caici*, qui jette des eaux tres-froides, quoy qu'elles soient fort échauffées d'un feu souterrain. *Chinning, Cité.*

GANXUN quatriéme Cité n'a aussi sous son pouvoir que deux Forts, & a trois *Ganxun, Cité.*

 ponts

ponts fort celebres bastis sur les eaux qui environnent ses murailles : l'un nommé *Tienseng*, c'est à dire naturel, a plus de mille perches de longueur.

Puting, Ville Militaire. PUTING premiere Ville Militaire, l'ancienne demeure des *Lotiens*, obeït aux Chinois. Les habitans des Monts de *Ki*, & de *Magan*, qui l'enferment, sont fort grossiers, & sauvages, & se moquent des sciences, & des loix.

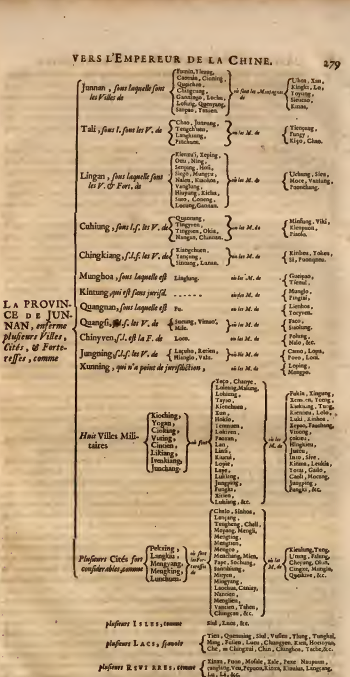
Sintien, Ville Militaire. SINTIEN seconde Ville Militaire donne la loy à quatre Forteresses, qui sont habitées par des peuples fort rustiques & mal nourris : ils ont pourtant cela de particulier, qu'ils sont fort trittes & dolents pour la mort de leurs peres & meres, & se coupent tous les cheveux en signe de douleur. Plusieurs d'entr'eux, comme jadis les *Bardes* peuples de la *Thrace*, preferent la mort à la vie, & disent que les pensées de la mort ne sont pas à rejetter, & qu'elles en diminuent plustôt qu'elles n'en augmentent la crainte. Et à la verité, il n'y a point de gens qui soient plus touchés apparemment de cette terreur panique de la mort, que ceux qui n'en peuvent pas souffrir la moindre imagination. La pluspart des Grands & des Heureux sont de cette trempe, ce qui fait que ne songeant jamais à mourir, bien qu'ils l'apprehendent tousjours, l'heure fatale pour eux est passée devant qu'ils s'en soient apperceus: & s'il est permis de parler encore plus figurement aprés un ancien, ils n'apprennent gueres leur mort, non plus que l'Empereur *Claudius*, que par leur funerailles. Si est-ce que la faulx de *Saturne* n'a pas plus de respect pour eux, que pour les moindres hommes. Voire méme comme il regne par fois des maladies Epidemiques,qui semblent n'estre envoyées du Ciel,que pour diminuer le trop grand nombre du peuple : l'on voit aussi des temps finistres pour les Puissances de la Terre, & qui semblent avoir conjuré contre leurs vies. Telle fut l'année 1559. qui dans une revolution de douze mois,dont quelques-uns pourtant estoient de l'an subsequent,osta de ce monde l'Empereur *Charles-Quint*, deux Rois de *Dannemarc*, un Roy de *France*, un Doge de *Venise*, un Pape, un Electeur *Palatin*, un Duc de *Ferrare*, & trois Reines, *Eleonor* qui l'estoit de *France*, *Marie* de *Hongrie*, & *Bonne Sforce de Pologne*. Et Dieu sçait si tous ces Grands Princes, & Princesses ont eu le loisir de bien envisager la mort, parce que l'imagination semble nous la rendre presque tousjours si terrible, qu'on peut dire qu'autant de fois qu'on la medite, & conçoit de la sorte, l'on se donne une mort avancée, & qu'ainsi c'est se faire mourir plusieurs fois au lieu d'une.

Pingyve, Ville Militaire. PINGYVE troisiéme Ville Militaire ne commande qu'à deux Forts,dont les habitans font des draps de chanvre crud, & recueillent les fleurs de *Jasmin*, les fueilles de *Cha*, & toutes sortes d'oranges, dont cette contrée est remplie.

Lungli, Ville Militaire. LUNGLI quatriéme Ville Militaire est située au Couchant de celle de *Sintien*, & commande à deux Forteresses, qui ont des territoires habités par quelques montagnars, qui prennent quelque teinture des mœurs & des loix des Chinois, depuis qu'ils trafiquent avec eux.

diverses Forteresses. Cette Province a encor diverses Forteresses mentionnées dans la Table precedente, qui sont basties pour garder & nettoyer les chemins des montagnars, qui se ruent par fois à grosses bandes sur les voyageurs, les dépoüillent, & les massacrent. Le nombre des montagnes de cette contrée sert beaucoup aux embuscades & entreprises de ces gens de corde. Quant au reste,il n'y a rien digne de remarque dans ces montagnes, orsmis dans celle de *Lochung*, où les habitans sont tous boiteux. Il est certain qu'il y a des lieux où il semble que la Nature se plaise à produire les hommes tout autres qu'ils ne sont ailleurs. Les loupes ou goitres sont particulieres aux Savoyars, comme les écroüelles aux Espagnols. *Ramusio* a observé que les habitans des montagnes du *Perou* naissent presque tous ou louches, ou aveugles. Il y a une nation particuliere entre les *Malabares*, vers *S. Thomas*, aux *Indes Orientales*, dont ceux de l'un & de l'autre sexe viennent au monde avec une de leurs jambes si extraordinairement grosse du genoüil en bas, que les autres Indiens croient pour cela qu'ils sont dans la malediction du Ciel. *Simler* remarque dans le premier livre de sa description du païs de *Valais*, qu'il y a dans cette contrée des bourgs, où les hommes naissent aussi presque tous boiteux, leurs proches voisins n'estans point sujets à ce defaut : Et qu'en d'autres ce ne sont la plupart que des fous & des insensés, voire si brutaux qu'ils se nourrissent de foin, & de fiante de cheval. C'est une chose constante par d'autres Relations, que de neuf mille Citoyens qui sont dans *Rovigo*, Ville de l'Estat de *Venise*,il y en a bien 7000. qui clochent & sont boiteux. Cela suffit pour vous faire trouver moins étranges les anomalies, & irregularités de la Nature. Entrons dans la derniere Province de cét Empire.

LA



LA PROVINCE DE JUNNAN, *enferme plusieurs Villes, Cités, & Forteresses, comme*	Junnan, *sous laquelle sont les Villes de*	Fusnin, Yleang, Caomin, Cinning, Quqichen, Chingcung, Ganningo, Locim, Lofung, Quenyang, Sanpao, Yinuen.	*où sont les Montagnes de*	Uhon, Xan, Kingki, Lo, Toyung, Sieucao, Kinna,
	Tali, *sous l. sont les V. de*	Chao, Junnang, Tengch'uen, Langkiung, Pinchuen.	*ou les M. de*	Tiençang, Fungy, Kiço, Chao.
	Lingan, *sous laquelle sont les V. & Fort. de*	Kienxu'i, Xeping, Omu, Ning, Senping, Hosi, Siego, Mungçu, Naleu, Kiaohoa, Vanglung, Hiuyung, Kicha, Suro, Coneng, Locung, Gannan.	*où les M. de*	Uchung, Sieu, Moce, Vanlung, Puonchang.
	Cuhiung, *sous l. s. les V. de*	Quantung, Tingyven, Tingpien, Okia, Nangan, Chinnan.	*ou les M. de*	Minfung, Viki, Kienpuon, Piaoho.
	Chingkiang, *s. l. s. les V. de*	Kiangchuen, Yançung, Sinning, Lunan.	*ou les M. de*	Kinheu, Yokeu, Si, Puonqnen.
	Munghoa, *sous laquelle est*	Linglung.	*où les M. de*	Gueipao, Tienul,
	Kintung, *qui est sans jurisd.*	. . . . . .	*où les M. de*	Munglo, Pingtai,
	Quangnan, *sous laquelle est*	Fu.	*ou les M. de*	Lienhoa, Tocyven.
	Quangsi, [illegible] *l. s. les V. de*	Sueung, Vimao, Mile.	*où les M. de*	Faco, Siaolung.
	Chinyven, *s. l. est la F. de*	Loco.	*ou les M. de*	Polung, Nalo, &c.
	Jungning, *s. l. s. les V. de*	Laçuho, Retien, Hianglo, Valu.	*où les M. de*	Camo, Lopu, Povo, Loni.
	Xunning, *qui n'a point de jurisdiction,*		*où les M. de*	Loping, Mengpo.
	Huit Villes Militaires	Kioching, Yogan, Cioking, Vuting, Cintien, Likiang, Ivenkiang, Junchang. *où sont* Yeço, Chanye, Loleang, Malung, Lohiung, Tayso, Kienchuen, Xun, Hokio, Yemnuen, Lokiven, Paoxan, Lan, Linsi, Kiucui, Lopie, Laye, Lukiang, Jungping, Fungki, Xitien, Lukiang, &c.	*où les M. de*	Fukin, Xingung, Xem..en, Yceng, Ksekiung, Tung, Kientseu, Lolo, Luki, Kinhoa, Xepao, Fauzhang, Vinong, çokieu, Hingkieu, Juecu, Into, Sive, Kinma, Leukia, Yotai, Gailo, Caoli, Mocang, Jungping, Fungki, &c.
	Plusieurs Cités *fort considerables, comme*	Pekxing, Langkiu, Mengyang, Mengking, Lunchuen. *où sont les Forteresses de* Chalo, Sinhoa, Lançang, Tengheng, Cheli, Mopang, Mengli, Mengting, Mengtien, Mengco, Menchang, Mien, Pape, Sochung, Santhiung, Miryen, Mingyang, Laochua, Caniay, Nantien, Menglien, Vantien, Taheu, Chungçan, &c.	*où les M. de*	Kieulung, Tung, Umng, Falung, Cheçung, Olun, Cingxe, Munglo, Queikive, &c.
	plusieurs ISLES, *comme*	Siul, Lucu, &c.		
	plusieurs LACS, *sçavoir*	Tien, Quenming, Siul, Vusien, Ylung, Tunghai, Ming, Fusien, Lucu, Chungyen, Kien, Hoeinyan, Che, Chingxui, Chin, Chunghoa, Tache, &c.		
	plusieurs RIVIERES, *comme*	Xinxa, Puon, Mosale, Xale, Pexe Naupuun, çanglang, Veu, Pepuon, Kinxa, Kiuulus, Langçang, Lu, Li, &c.		

Cette

Province de Junnan. Cette Province de JUNNAN, qui tient le dernier rang entre celles de l'Empire, pourroit à juste titre marcher de pair avec les premieres, si nous jettons les yeux sur son étenduë, sur l'affluence & la quantité des choses precieuses qu'elle enferme dans son sein, sur le nombre de ses habitans, sur la temperature de son climat, sur l'agreément de ses montagnes, sur la fertilité de ses campagnes, sur la beauté de ses lacs & rivieres poissonneuses, sur la magnificence de ses Villes, & sur la force de ses places d'armes.

Ses limites. On luy donne pour bornes les Royaumes de *Tungking*, & de *Laos*; La Province de *Quangsi* la joint à l'Orient, & au Zud-Est; elle s'étend presque au Zud-Ouest jusques au Détroit de *Bengala*, où elle regarde les Royaumes de *Pegu*, d'*Aracan*, & autres: Au Couchant elle est à l'opposite des Royaumes de *Mien*, & de *Pey*, comme ceux de la *Chine* les nomment: Elle a pour limites au Nord-Oüest le Royaume de *Sifan*, ou de *Tibet*; au Nord-Est la Province de *Suchuen*, & celle de *Queicheu*.

Qualité du terroir. Les Chinois la tiennent pour la plus riche de l'Empire, & l'on y achete les denrées necessaires à la vie à tres-vil prix: L'or, que les habitans amassent seulement dans le sable, & les criblent & nettoyent, est suffisant de les faire vivre à leur aise. Quelques Chinois m'ont asseuré, que si on avoit la liberté d'ouvrir ses mines d'or, qu'il n'y a point de lieu où on trouvât davantage, & du plus fin: de là vient que lors que les habitans veulent railler, & mordre quelqu'un, qui vit avec trop de bobance & de splendeur, & prodigue son bien, ils luy demandent d'ordinaire, si son pere est Receveur de l'Empereur dans la Province de *Junnan*.

On y trouve aussi quantité d'Ambre, qui est un peu plus rouge que celuy de *Pologne*. On y rencontre force Rubis, Saphirs, Agathes (qu'ils appellent yeux de chats) Perles, & autres Pierres Précieuses, dont aucunes sont d'un prix inestimable. On y trouve pareillement force Musc, Soye, Benjoin, & Encens qui distille des arbres; Les Chevaux, & les Elephants y sont tres-excellens.

nombre des Villes. On compte dans cette Province douze Villes fort remarquables, huit autres Villes de guerre, & quatre-vingt quatres Cités, comme aussi plusieurs Forts & places d'armes, mentionnées par la Table precedente.

nombre du peuple. Les Livres du denombrement du peuple de cét Empire, donne à cette Province 132958. Familles, & 1433110. hommes. Il y en auroit bien davantage dans ce roolle, si elle n'estoit habitée par divers peuples, qui ne reçoivent pas les loix de l'Empereur, mais bien de quelques *Tuquons*, ou Ducs Souverains.

le Tribut. Le Tribut du ris est de 1400568. sacs; elle paye 56965. mesures de sel, outre une infinité d'autres tributs & impOsts mis sur les marchandises & sur les champs.

Junnan, premiere Ville. JUNNAN premiere & Capitale Ville emprunte son nom de la Province méme; elle peut avec droit entrer en conteste avec les plus nobles de la *Haute Asie*; car elle est fleurissante pour ses denrées, renommée pour son opulence, & admirée pour la beauté & largeur de ses edifices, & de ses ruës, pour le nombre de ses vastes canaux formés des eaux du Lac de *Tien*, & pour l'agreément des bois & des jardins qui se voyent au milieu de la Ville sur le mont d'*Uhoa*, qui est en outre embelli de tres-somptueux Palais, de quelques Temples & Monasteres aux Idoles.

On voit encore dans la Ville le Palais d'un Grand Seigneur, qu'on nomme *Mogecung*. Le fondateur de la Famille de *Taiminga*, donna ce Titre & cette Dignité à un de ses Generaux d'armée, qui estoit de la Famille de *Mo*, & qui luy avoir rendu de services si considerables, lors que *Hungivus* desfit & chassa les Tartares de la race d'*Ivena*, qu'il le declara Duc hereditaire de cette Ville, dont ses descendans joüissent encore en nos jours.

Son territoire produit de tres-bons chevaux, qui sont de basse taille, mais courageux. On y fait des tres-riches tapisseries: on y tire la pierre d'azur, & du verd en abondance, & quantité d'excellent marbre: Le bois de Rose, comme les Portugais le nomment, y croist aussi. Au Couchant de la Ville on voit la grande montagne de *Kingki*, & au Nord celle de *Xang* frequentée par les paralytiques, qui trouvent un grand soulagement dans leur mal, aprés qu'ils se sont remplis des eaux froides d'une Fontaine qui y sourd. On voit aussi en cét endroit le Mont de *Lo*, puis au Nord-Oüest celuy d'*Toyang*, embelli de plusieurs Pagodes, & Convents de Sacrificateurs. La montagne de *Siencao*, voisine de *Caoming*, pousse ses sommets si hauts, qu'on tient qu'elle surpasse la plus froide region de l'air. Proche de *Cynning* on décou-

couvre le Mont de *Kinna*, qui porte plus d'or que de pierres. Le Lac de *Tien*, que l'on dit avoir 500. stades de circuit, moüille les murailles de cette Ville, comme aussi celles des Cités de *Ganming*, de *Quenyang*, & de *Fumin*.

TALI, seconde Ville Capitale, fut jadis le sejour des Rois de *Ju*, puis de ceux de *Mung*, qui l'appelloient *Nanchao*, mais un Empereur de la Race d'*Ivena* qui la subjugua, luy donna ce nom, & le commandement sur six Cités. Elle est de grande étenduë, car elle enferme entr'autres un superbe Palais qui a 5. stades de circonference, & dix perches de hauteur. Elle est fort peuplée, & ornée de magnifiques bâtimens, de Pagodes, & d'Arcs Triomphaux. Son territoire est tres-fertile, en beaucoup d'endroits. Les habitans y taillent & coupent en table des pierres d'un marbre fort beau, grand, & diapré de toutes sortes de couleurs. Les figues, & les feüilles de *Cha* y abondent. Au Couchant de la Ville on voit le mont de *Tiençang*, qui a plus de 300. stades, & 19. sommets fort élevés, avec un étang qui ne se peut sonder pour sa merveilleuse profondeur. La montagne de *Fungy*, voisine de la Cité de *Chao*, est celebre pour avoir servie de tombeau à 200000. hommes du Roy *Nanchao*, qui y furent taillés en pieces par les Chinois sous la conduite du General *Tangsienyvo*. Le Mont de *Kiço* qui se voit proche de *Tengchuen*, est fameux à cause de la quantité de ses Pagodes, & Monasteres, & c'est de ces lieux qu'est venuë dans cét Empire la connoissance de cette doctrine Idolatre de *Fe*, laquelle fut retenuë par la Race de *Hana*, apres qu'elle eut maistrisé ce pais; car les Chinois n'adoroient auparavant que le *Xangti*, c'est à dire le Souverain Empereur. Je passe sous le silence quantité d'autres montagnes fort peu considerables; il ne faut pas toutesfois oublier le sommet de *Tingsi*, qui est dans les monts de la Cité de *Chao*, car on assure qu'il surpasse les autres en hauteur de plus de mille perches, au pied duquel il y a un Chasteau pour defendre & garder les chemins. Le Lac de *Siul* moüille cette Ville, & apporte beaucoup de commodités & de plaisirs aux habitans. Il enferme trois montagnes qui forment autant d'Isles, & neuf golfes ou détroits, sans mettre en conte quelques autres Islettes toutes plates & fertiles qu'il environne. Il engendre la grande riviere de *Mosale*, laquelle apres avoir distribué ses eaux à cette Province, les va presenter avec force, & accompagnée d'une grosse suite au Royaume de *Tunking*, où elle fait son entrée avec autant de pompe & d'appareil qu'en pourroit avoir un Prince, quand il est receu de ses sujets dans la Ville Royale de ses Estats, chargé des dépoüilles ennemies, & couvert de lauriers.

Tali, Ville.

LINGAN troisiéme Ville est renfermée de fortes murailles par la Race d'*Ivena*. Elle changea souvent de maistres, car elle fut jadis assujettie aux Rois de *Kjuting*, puis aux Seigneurs de la Famille de *Hana*, & de *Ciangho*, & en aprés aux Rois de *Mung*. Elle commande à 10. Cités & à 9. Forteresses qui sont basties pour s'opposer aux attaques des *Tunghinois*, qui en sont voisins. Son territoire a quantité de campagnes, riches en ris, en froment, en miel, en cire, & en toutes sortes de fruits. Ses Lacs, ses rivieres, dont il est par tout arrousé, & ses côteaux & montagnes sont extremement divertissantes. Celle d'*Uchung* proche de la Cité d'*Omi* porte trois sommets, au milieu desquels est bastie une jolie Cité. Le Mont de *Vansung* est couvert de vieux pins: celuy de *Sieu*, voisin de *Tunghai*, est celebre pour une fontaine qui engraisse à merveille ceux qui boivent de ses eaux, & rend leur chair blanche comme la neige. Celuy de *Moce* monstre 26. sommets, & celuy de *Puonchang*, qui est au Midy de cette Ville, est admiré pour sa hauteur. L'un des plus grands Lacs de ce territoire est celuy d'*Ylung*, qui a 150. stades de circuit, & compose trois petites Isles. Celuy de *Tunghai* n'a que 80. stades en carré, & puise ses eaux proche de la Cité de *Hosi*.

Lingan, Ville.

CUHIUNG, quatriéme Ville Capitale est plantée au centre de cette Province, & a sous son obeïssance sept Cités. Son territoire est coupé & arrosé de diverses rivieres tres-agreables, qui luy servent de defence contre ses ennemis. Il y a quantité de belles campagnes abondantes en froment, force bons pasturages, force pierres d'azur, & force verd. Les montagnes y sont aussi tres-divertissantes & specialement celle de *Viki*, qui jette hors de son sein plus de cent petits ruisseaux, qui sont pourtant d'humeurs bien dissemblables, car les uns monstrent des eaux troubles & jaunatres comme de l'argille detrempée, & les autres en donnent des claires & transparentes comme cristal. De sorte que ne pouvans s'accorder, ils ressemblent à ces pauvres mariés, qui ne pouvans point se separer de lit à cause des loix inviolables du mariage, font neantmoins une triste separation de biens, & une espece de divorce par ordonnance de la Justice, à cause de leur mauvais ménage: ainsi plusieurs de ces ruisseaux coulent ensemble quelques lieuës sans se méler; les uns

Cuhiung, Ville.

Nn tenans

tenans le costé du Couchant, & les autres de celuy du Midy. La montagne de *Piaolo* prés de *Nangan* est renommée pour ses mines d'argent. Les autres n'ont rien de remarquable. On m'a assuré qu'au Nord de ce Territoire, & prés de la Cité de *Nangan*, les habitans y couvrent d'or annuellement une grosse pierre haute de dix perches, qu'ils adorent avec beaucoup de veneration, & la nomment *Xinxe*, c'est à dire pierre spirituelle, sur laquelle ils s'efforent pour monter au Ciel aprés leurs trepas. On dit que c'estoit en ces lieux que se tenoit jadis le grand peuple de *Kinchi*, c'est à dire Dents d'or, à cause qu'il garnissoit & armoit ses Dents de petites plaques & lames d'or. C'est sans doute de cette Province que parle *Marc Polo*, lors qu'il dit que dés son temps les hommes & les femmes de la Province de *Cardandan* soûmise au *Grand Cam de Tartarie*, portoient sur leurs Dents une lame ou couverture d'or fort subtile: *Huomini* (dit-il) *& donne de la Provincia de Caldandan, sottoposta al Gran Cam, portano li denti cooperti d'una sottil lametta doro, fatta molte maestre volmente à similitudine di denti, & vista di continuo.* Ces dernieres paroles me font soupçonner qu'outre la beauté de la couleur jaune qui leur plait en cette partie, ils peuvent pratiquer cela pour conserver leurs Dents des fluxions du cerveau, aussi bien que des exhalaisons de l'estomac, qui souvent les endommagent. Quoy qu'il en soit, il n'y eut jamais de Dent si blanche, qui ait esté prisée à l'egal de celle d'or de ce jeune *Silesien* de sept ans, que *Horstius* éprouva à la pierre de touche, & que *Rulandus* autre Medecin soûtient pouvoir estre venuë naturellement à cét enfant l'an 1593. Et puis que nous sommes à parler des Dents, les principales Nations font consister leur beauté en leur blancheur, & netteté. C'est sur cela qu'on voit l'Espoux divin, qui prise sa bien-aimée dans son *Cantique des Cantiques*, de ce qu'elle a les Dents aussi pures & nettes, que des brebis fraischement tonduës, & qui viennent d'estre lavées. Et la Poësie profane fait prononcer à un Amant au sujet des Dents de sa Maistresse, qu'il considere comme des perles & des diamans. *Vrna di gemme o u' è il mio cor sepolto.* Aussi mettons nous entre les plus grandes difformités, de les avoir jaunes ou noires, estant quasi plus avantageux de n'en avoir point du tout. Et cependant les Chinois tiennent les Dents noires pour les plus belles. *Gaspar Balby* asseure dans son Itineraire, que les femmes de *Diu*, à l'entrée de l'*Inde Orientale*, se les noircissent avec grand soin pour paroistre plus agreables. Et on m'a asseuré que la mesme chose se pratique en *Calirut*, & dans la *Cochinchine*. L'on peut adjouster contre leur blancheur, qu'elle fait moins estimer les chevaux, parce que selon *Aristote* & *Pline* la vieillesse blanchit leurs Dents: *ceteris senecta rubescunt, equo tantum candidiores fiunt.* Pour la jaunisse qu'elles contractent, il s'en faut tant qu'elle soit trouvée laide par tout, qu'en *Sumatra* les plus curieuses personnes les dorent. *Maffée* le dit particulierement des *Bonzes*, ou Sacrificateurs de toute l'*Inde Orientale*, qui ont un artifice secret pour se les dorer, ou jaunir. Il y a d'autres Nations qui n'affectent point de Dents naturelles, tant les fantaisies des hommes sont differentes & crotesques. Dans l'Isle de *Java* tant les hommes que les femmes se font limer ou arracher les Dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent, de cuivre, ou de fer en leur place; ce qu'ils estiment & plus commode, & beaucoup plus galand. *Ciceron* témoigne à ce propos, qu'*Esculape* fut le premier de tous les arracheurs de Dents. Et l'on sçait qu'il y avoit au Temple de *Delphe* un instrument de plomb destiné à cét effét, tant c'est une chose ancienne & aucunement divine de se les faire arracher. En effét quel avantage si grand peuvent pretendre ceux qui ont toutes leurs Dents, qui ne leur soit commun avec le plus infame des animaux, le pourceau, qu'*Aristote* assure n'en perdre jamais aucun, ou avec un cheval chastré, à qui *Pline* attribuë une pareille prerogative? Cette petite raillerie sur l'ébrechure, ou méme sur la privation totale des Dents, vous en attire une autre à l'egard de leur enorme grandeur, dont nous avons tant d'aversion, qu'il n'y a rien de plus contraire, ce semble, à la bonne grace. En effét je me souviens d'avoir leu dans *François Alvarez*, qu'un *Prete-Jean*, ou Empereur des *Abyssins* refusa d'épouser, comme il l'avoit promis, la fille du Roy d'*Adée*, à cause qu'elle avoit de trop longues, & larges Dents. Je me persuade pourtant que ce n'est pas une deformité de les avoir telles aux Royaumes de *Tibet* & de *Sifan*, dont nous avons souvent parlé cy dessus, car l'on m'a assuré (*Beato Odorico* le témoigne méme) que toutes les femmes ont deux Dents aussi grandes que celles des Sangliers, & je ne doute point que comme les goitres sont trouvées belles en *Savoye* par le commun des hommes, qui les nomment un troisiéme teton, ces defenses ne plaisent de méme dans ces Royaumes à ceux qui ont de l'amour pour leurs Dames.

Dents d'or en usage.

CHIN-

CHINKIANG cinquiéme Ville Capitale commande à cinq Cités,& est renommée pour une sorte de poisson qu'on pesche dans ses eaux, dont les Medecins tirent un souverain remede contre toute sorte de gale. Les habitans de son territoire trafiquent en tapis de lin, & de coton. On y voit le Mont d'*Tokeu* couvert de forests; celuy de *Kinlieu* se voit au Levant de la Ville; celuy de *Si* semble estre tout d'or, à cause des fleurs jaunes qu'il produit; celuy de *Puonquen*, quoy que rude & haut, enferme un Monastere rempli de Sacrificateurs. On y voit en outre le grand Lac de *Fusien*,qui occupe cent mille arpens de terre. Il y a aussi le Lac de *Mung*, prés d'*Tangcung*, qui foisonne en poissons, dont aucuns qui sont noirâtres,servent à plusieurs dangereuses maladies. *Chingkiang Ville.*

MUNGHOA, siziéme Ville Capitale, n'a que deux Villes sous son obeïssance, dont le Territoire abonde en Musc. On voit le Mont de *Tienul* au Nord de la Ville, & se nomme l'Oreille du Ciel, à cause d'un Echo, qui s'y fait entendre. Au Zud-Est on decouvre le mont de *Gueipao*, & au Zud-Ouest celuy de *Funghoang*, c'est à dire Phoenix de la *Chine*,que les habitans tiennent estre le veritable lieu, où le premier de ces Oiseaux trespassa, apres avoir chanté melodieusement. Pour fortifier cette fable, ils disent que tous les oiseaux de cette Province s'assemblent tous les ans vers la fin de l'Automne, sur cette montagne, pour y pleurer à leur façon la mort de ce Phoenix, & cela jusques à ce poinct, que plusieurs d'entr'eux se trouvans inconsolables, & sans mouvement, ils tombent dans les griffes de ces montagnars, qui allument quelque feu au milieu de leurs troupes. *Munghoa, Ville.*

KINGTUNG seti[é]me Ville Capitale revere pour son fondateur *Nanchao* Roy de *Mung*, qui la nomma *Ingsen*,c'est à dire argent naissant, à cause des mines qui l'avoisinent. La Famille de *Taiminga* l'agrandit,& l'embellit extremement,& luy donna le nom present. Son territoire abonde en ris. Il n'y a pas long-temps que les habitans y ont receu les sciences, & les bonnes moeurs de la *Chine*; car plusieurs retiennent encore la façon d'écrire du Royaume de *Mieu*, qui ne differe pas beaucoup de celle, dont les marchands de *Bengala* & des *Indes* ont accoustumé de se servir. On y voit un pont sur une vallée fort profonde & pleine de precipices, qui est composé de vingt chaisnes de fer, dont chacune a douze perches de longueur. On dit que l'Empereur *Mingus* le bastit environ l'an 65. apres la naissance de *Christ*. *Kingtung, Ville.*

QUANGNAN, huitiéme Ville Capitale,obeït à present, avec la Cité de *Fuo*, au Roy de *Tungking*. On nomme son terroir la terre d'or à cause de sa fertilité: c'est dommage que les habitans sont si barbares, & si farouches, car on m'a rapporté qu'ils s'égorgent les uns les autres pour une bagatelle, & qu'ils mangent & devorent toutes sortes d'insectes, comme vers, serpens,sourris,& telles vilainies que nous avons en horreur. Ceux de *Topinambous* n'en font pas moins au rapport de *Jean de Leri*, car ils mangent des serpens & des crapans avec autant de plaisir & de goust que nous faisons nos perdreaux. Ceux de l'Isle de *Madagascar*, selon le recit de *Flacourt*, mangent les vers à soye, lors qu'ils sont en feve, & trouvent de tres-bon goust la cire avec le miel, & le cuir des boeufs, des moutons & des chevreuils avec leur chair. Certes l'on trouve veritable tous les jours de plus en plus nostre vieil Proverbe, qu'une bonne partie du monde ne sçait pas comme l'autre vie. Adjoustons à cela, que chacun croit sa façon de vivre meilleure, surquoy vous pourrés faire telles reflexions qu'il vous plaira. Proche de la Cité de *Fu* est le mont d'*Tocyven* celebre pour sa fontaine qui rejallit sur son sommet. Non loin d'icy on voit le Torrent de *Nanmo*, qui pour estre chaud sert de bains, & guerit plusieurs maladies. *Quangnan, Ville.*

QUANGSI, neufviéme Ville Capitale reçoit aussi les loix du Roy de *Tungking*, & les donne à quatre Cités assés considerables. *Quangsi, Ville.*

CHINYVEN, diziéme Ville Capitale est presque au milieu de cette Province, dont le territoire est tres-fecond en mines d'argent,& en Paons sauvages & domestiques. On void la Montagne de *Polung* au Couchant de la Ville,& au Nord-Est celle de *Nalo*, qui est fort dangereuse pour les Tigres, & Leopards qu'elle nourrit. *Chinyven, Ville.*

JUNGNING, onziéme Ville Capitale, confine au Royaume de *Sifan*, & commande à quatre Forteresses, dont le territoire abonde en tres-bonnes Vaches, dont le poil, est employé pour faire des excellens tapis & habillemens, qui resistent à la pluye, & dont les queuës servent pour enrichir & parer leurs drapeaux, & armets. On y voit le grand Lac de *Lucu* à l'Orient, qui forme trois Isles assés égales, chacune desquelles a un côteau de cent perches de hauteur. *Iungning, Ville.*

Xunning, Ville. XUNNING, douziéme Ville Capitale, faisoit jadis une partie du Royaume de *Junchang*; les Tartares de la Race d'*Ivena* s'en sont rendus les maistres. Son territoire est affreux, de difficile accés, & sterile pour la pluspart: on n'y sçauroit entrer que par un endroit, voires entre des vallées fort étroites. Ces Montagnars portent les cheveux éparpillés, vont à pieds nuds, devorent toutes sorte d'insectes, ne sçavent point tailler d'habits, ni en filer, & se contentent de s'envelopper simplement d'un meschant drap, pour se defendre contre le froid. Il n'y a rien de remarquable dans ce païs que le Puits de *Quonin*, dont les eaux furent suscitées par un vieillard qui frappa la terre de son baston, en disant; sorte eau des sombres cachots de la terre; & incontinent elle força ses prisons & sourdit à gros bouillons; le bon vieillard à la veuë de ce prodige disparut. Beau miracle pour amuser les Idiots.

Kiocing, Ville Militaire. KIOCING premiere Ville de guerre est defenduë de tres-bonnes murailles, & solides bastions: elle commande à six fortes Cités, & à plusieurs Chasteaux bastis pour arrester les courses des *Tungkinois* qui en sont voisins. Les habitans sont fort addonnés à l'agriculture, dont ils pourroient amasser des grandes richesses, s'ils n'estoient si fort portés à la chicane, aux procés, & à la tromperie. A la verité, nous ne sommes point moins blâmables que ces Barbares, puisque qu'il n'y a presque personne parmi nous de quelque condition que ce soit, qui s'exempte de disputer à quelque Tribunal; il faut bien dire que l'homme est le plus contentieux de tous les animaux, qui se plaist naturellement à l'injustice; & que comme *Platon* le represente fort bien au commencement du second Livre de sa Republique, il ne se porte jamais que par force à ce qui est equitable; de façon que si nous possedions l'Anneau de *Gyges* qui rendoit invisible, nous serions tous injustes & injurieux au dernier poinct. Or comme il n'y a point d'animal qui vive naturellement en noise & en dissension avec son semblable à l'egal de l'homme; aussi a-t-on observé que les Chrestiens sont entre tous les hommes les plus hargneux, & les plus processifs, pour user de ce terme de Palais. Les *Juifs*, dit le Proverbe Espagnol, se ruinent aux solemnités de leurs Pasques; les *Mores*, ou *Mahometans*, aux somptuosités de leurs nopces, & les Chrestiens aux poursuites de leurs procés: *Judios en Pasquas, Moros en Bodas, Christianos en Pleytos, gastan sus dineros*. C'est une malediction que nous ne sçaurions trop deplorer; & si j'estois pour croire *Pline*, lors qu'il donne à la pierre *Siderite* de couleur de fer, & qui vray-semblablement est l'Aimant, la force de multiplier les animosités entre ceux qui plaident, comme il attribuë ailleurs au poisson *Echeneïs* la faculté de retarder l'issuë des procés, je dirois que nous serions tous ensorcelés de quelque vertu Magnetique, & que l'ennemi de la Foy auroit depeuplé la Mer des *Remores* pour en infecter le Christianisme.

On trouve dans ce territoire force petits oiseaux nommés *Xeyens*, assés semblables à nos hirondelles, dont les Medecins font un collyre contre le mal des yeux, qu'ils tiennent bien plus excellent que celuy qui est fait de l'herbe de l'esclaire. Au couchant de la dite Ville de *Kiocing* on voit le Mont de *Fukin*, qui enferme une fontaine, dont l'eau aiguise & fortifie l'esprit des enfans. Le mont de *Xingung* est couvert de tres-belles forests: celuy de *Xemuen* a un chemin de dix stades de longueur entre les rochers, &c.

Yaogan, Ville Militaire. YAOGAN, seconde Ville Militaire commande à trois Cités, & a fait autresfois une partie du Royaume de *Tien*. Son territoire est couvert de forests & de montagnes tres-divertissantes, au pied desquelles on voit des valleés tres-fertiles en fruits, & en grains, où on trouve aussi force musc. Non loin de la Ville on void un grand puits d'eau salée, où on en puise pour faire du sel qui est tres blanc, dont on se sert dans tout le païs. On dit qu'il se treuva par le moyen des brebis, qui avoient accoustumé de lecher la terre, & de la gratter avec leurs pieds, méme de l'égratigner avec les ongles; jusques à ce qu'aprés avoir fort long-temps observé & remarqué cela, on y rencontra finalement de la terre & de l'eau salée. L'Autheur de la *Chine* appelle les habitans de cette Contrée fous & insensés, bien que forts & robustes, à cause qu'ils preferent la Guerre à la Paix, qui est directement contre la Politique des Chinois qui aiment la paix & le repos, & detestent la guerre. Pour moy je tiendrois plustôt le parti de ceux-cy, car quand on fait reflexion sur la gloire des *Cesars* & des *Alexandres*, qui n'a pour fondement que le meurtre de plusieurs millions d'hommes, qui est-ce qui n'admireroit qu'on fasse passer pour le plus illustre des Arts, celuy de faire la guerre, & pour un mestier heroique, le desolateur du genre humain?

Guerre preferée à la paix.

main ? Comment est-il possible qu'une *Bellone* furieuse, & toute couverte de sang, trouve des partisans, qui aiment mieux ses excés, & toutes ses injustices, que l'equitable procede de cette divine Astrée, qui décendant du Ciel en Terre, distribue par tout où elle passe les graces & les benedictions du lieu d'où elle vient ? Cependant la force & la violence l'emportent presque tousjours sur la raison; & l'on voit en tous endroits aussi bien qu'en *Lacedemone*, que les Estats n'ont point de plus puissante, ni de plus ordinaire persuasion, que celle des machines de guerre, & du tranchant de l'espée; *ratio ultima Regum*; ce qui fit representer à *Sparte* la Deesse *Pytho*, n'aiant pour tout ornement qu'une lance & un bouclier. Mais qu'est en fin devenuë c'est belliqueuse Ville, qui ne faisoit profession que des armes, & qui tenoit pour cela son *Mars Enyalius* enchaîné dans l'enclos de ses murailles, de peur qu'il les abordonnât ? Où sont ces *Atheniens* si celebres, qui gardoient soigneusement de méme une Victoire sans aisles, pour dire qu'elle ne les quitteroit jamais ? Si vous pouvés porter vostre veuë jusques au lieu de leur situation, vous n'y verrez qu'une solitude affreuse, & des marques horribles de ce que sçait faire le Dieu des batailles, lors que renonçant à toutes pensées pacifiques, l'on n'a point d'autre protecteur que luy. Toutes les Souverainetés qui se conduiront de la sorte, quelques puissantes qu'elles soient, ne se doivent pas promettre tost ou tard de meilleurs succés; & quand je considere que le plus illustre, & le plus sage Monarque, à qui Dieu ait mis le diadéme sur la teste, receut le nom de *Salomon*, ou d'ami de la Paix, j'entre facilement dans ce sentiment, qu'on ne sçauroit sans elle se promettre aucun solide contentement. En tous cas, si la condition des choses humaines porte qu'il y ait par fois des temps de troubles, & qu'on ne puisse pas tousjours joüir de l'agreable serenité de la Paix, il faut se souvenir que cette *Pallas* armée des Anciens, & qu'ils representoient la pertuisane à la main, avoit choisi l'Olivier pour son arbre, afin de nous apprendre qu'on ne doit jamais faire la Guerre, que pour parvenir à un heureux & pacifique accommodement. Je ne puis que loüer *Plutarque*, lors qu'il observe dans la vie de *Pyrrhus*, que la pluspart de ceux qui gouvernent, se servent tantôt de la paix, & tantôt de la guerre, comme de deux monnois differentes, qu'ils emploient selon que les affaires & les temps divers semblent le requerir. On ne manquent jamais d'ailleurs de trouver des étourdis tels que ce *Pandarus* dans *Homere*, qui soit par inconsideration, soit par malignité, donnent lieu aux ruptures d'une paix, quelque bien établie qu'elle soit, & par elles à toutes les calamités qui les suivent. Elles ne sont pas certes en petit nombre, & si la Paix se peut appeller une santé politique, la Guerre sans doute doit passer pour la plus grande maladie des Estats. C'est ce qui a fait donner à cette derniere le nom infame qu'elle tient de la langue Latine *Bellum à Belluis*. Quelques-uns se fondent sur ce que les premieres guerres ont esté contre les bestes; d'autres le prennent de ce qu'il n'y a gueres que des gens d'esprit grossier & brutal qui s'y plaisent, & c'est pour cette raison que les Chinois, qui veulent passer pour subtils, & ingenieux haïssent la guerre, & les guerriers, & aiment la Paix, de laquelle ils obtiennent toute sorte de biens.

CIOKING troisiéme Ville Militaire comprend sous soy trois bonnes Cités, dont les habitans font un grand trafic de musc, de pommes de pins, & de tapis. Ils vont armés d'arcs & de fléches, & ne portent pas de parasol ni d'éventoir comme les Chinois. On voit dans son territoire plusieurs montagnes, dont l'une est nommée *Xepao*, sur laquelle sont plantées diverses colomnes & statuës, qui representent l'Idole de *Fe*, un Elephant, un Lion, une Cloche, & un Tambour. Au Zud-Est de cette Ville, il y a une fontaine d'eau chaude, dont les Phtisiques, & ceux qui sont sujets aux obstructions, y reçoivent aisement guerison, quand ils s'y lavent. *Cioking*, *Ville Mil.*

VUTING, quatriéme Ville Militaire, commande à quatre Cités environnées d'un terroir tres-fertile, tres-gras, & tres-divertissant. On voit force troupeaux de brebis dans ses prairies. Ses montagnes sont aussi tres-agreables. Les Planettes se plaisent d'y travailler aux mines d'or, d'argent, & de cuivre, & d'azur de roche: Le Luxe y produit du musc & des pierres precieuses de grand prix: Le plaisir y a dressé ses parterres de fleurs differentes avec des forests toujours verdoyantes, & specialement sur la montagne de *Cokieu*, c'est à dire, Printemps perpetuel: La santé y prepare ses remedes, & ses preservatifs dans la fontaine de *Hiangxui*, c'est à dire, eau odoriferante, laquelle estant beuë avec du vin, ou avec une liqueur faite de ris, conforte & fortifie extremement un malade, affoibli d'une longue maladie. La *Vuting*, *Ville M.*

Nature en a fait le theatre de ses merveilles, en faisant naistre dans le Lac de *Hoeiniao* des petits oiseaux noirs, des feüilles d'un certain arbre, qui tombent dans ses eaux. L'Horreur y veut aussi porter ses alarmes, lors que dans la caverne de *Sokieu*, on porte ses yeux sur une statue, qui ne pouvant souffrir les regardans, suscite à l'instant des tempestes, & des foudres si épouventables, que les cœurs de ces temeraires en deviennent tous glacés.

Cintien, V. Militaire. CINTIEN, cinquiéme Ville Militaire a un territoire aussi fertile que le precedent,& n'a pas moins de bergers & de laboureurs qui le cultivent. Les habitans qui demeurent vers la montagne d'*Into*, sont presque toujours sains & bien dispos, à cause de la temperature & douceur de l'air. Le Lac de *Che* (qu'on nomme aussi la mer de *Cingxui*) arrouse presque toutes les Montagnes de cette Contrée, où il reçoit & se fortifie de force torrens & ruisseaux.

Likiang, V. Militaire. LIKIANG, siziéme Ville Militaire, est habitée par quelques anciens peuples Chinois, qui pourtant en retiennent fort peu les mœurs, à cause du voisinage, & de la conversation qu'ils ont avec des peuples mal nourris, & élevés. Ils sont fort addonnés à la boisson, & prennent plaisir à s'enyvrer, à sauter, & à chanter: ils sçavent fort bien manier un cheval, & tirer des fleches. Leur païs est gras, fertile, & tres riche en or, en pommes de pin, & en ambre. On y voit vers le Royaume de *Tibet* le mont de *Sivo*, qui est tousjours couvert de neiges. Le mont de *Kincin* est renommé pour toutes les pierres de differentes couleurs, qui ne representent, & ne figurent que des chevaux.

Iuenkiang. JUENKIANG setiéme Ville Capitale avoisine les Royaumes de *Laos*, & de *Tungking*, & a une Forteresse pour la garde & defence de son territoire, qui se nomme *Lopie*. On y trouve force lin, & force ebene: la palme & l'herbe d'*Areca* y croist aussi abondamment: Les Paons y foisonnent. La montagne de *Totai* embellit extremement cette contrée à cause de sa verdure, & de sa beauté: il faut bien dire qu'elle enferme des grands thresors, puisque les habitans l'appellent toute riche & toute pretieuse.

Junchang, V. Milit. JUNGCHANG huitiéme Ville Militaire, fut jadis la Capitale du puissant Royaume de *Gailao*, & depuis servit de sejour aux Rois de *Junchang*, & en apres à ceux de *Kinchi*. Elle n'a maintenant que quatre Cités, & trois Forts, sous son obeissance. Les habitans ont les mœurs differentes de celles de leurs voisins, car il y en a qui couvrent leurs Dents de lames d'or pour parêtre plus opulens; d'autres qui se plaisent à les porter fort noires, qu'ils peignent artistement avec une forte couleur pour se monstrer plus gentils, & se moquent des étrangers qui portent les Dents blanches comme font les Chiens & les Singes. Les plus folastres qui ne veulent pas estre redevables à la Nature, font peindre sur leurs visages & sur leurs corps des païsages, ou des portraits de quelques Idoles: ils plastrent leur peau de diverses marqueteries à la façon des Truittes: ils la percent avec une aiguille, ou avec un couteau pour la revestir de noir. C'est ainsi que les femmes de *Thrace* se couvroient, du temps de *Dion Chrysostome*, d'un nombre de Stigmates, ou Balafres, proportionné au desir qu'elles avoient de faire paroistre leur courage, & leur noblesse, & sans doute d'augmenter par là leur beauté. L'on auroit peine à le croire, si les Voyages de long cours ne nous avoient fait voir des personnes avec des visages troüés & decoupés par taillades, exprés pour en augmenter les graces. Le nez camus des *Mores*, aussi bien que des femmes de *Tartarie*, les fait estimer plus aimables; & la noirceur des *Ethiopiennes*, de méme que celles de *Groenland*, puisque nous apprenons que nonobstant son voisinage du pole, il y naist des *Negres* comme en *Guinée*, a ses charmes aussi puissans que la blancheur parmi nous, & la couleur olivaste en beaucoup de lieux: en sorte que je trouve que la Beauté n'est qu'un pur ouvrage de nostre imagination, sujette à mille varietés.

Le territoire de *Junchang* abonde en or, en ambre, en cire, en miel, en marbre, en lin, en soye, en pierres precieuses, & en elephans. Il enferme diverses montagnes: celle de *Mocang* a un sommet qui surpasse les nuës: celle de *Gaslo*, ou de *Ganlo* a un puits fort profond, duquel les habitans tirent vers le Printemps un presage infallible de l'abondance ou de la sterilité, par la hauteur de ses eaux. On y trouve aussi une pierre qui represente la forme & la figure d'un nez d'homme, qui jette par une narine des eaux chaudes, & par l'autre des froides.

Il y a encore dans cette Prouince deux Cités Militaires, qui ne sont sujettes à aucune

cune Ville, & où les Soldats & les bourgeois vivent paisiblement & indifferemment les uns avec les autres; la premiere est *Pexing*, qui est située au Nord, & la seconde *Sinhoa*, qui est plantée au Midy: non loin de celle-cy on voit le mont de *Chegang*, qui est fameux pour sa fontaine à eaux chaudes. Non loin de *Pexing*, on voit le Lac de *Chin*, qui couvre les ruines d'une grande Ville, que les Chinois disent avoir esté engloutie par une ouverture de terre, à cause des meschancetés, & des crimes des habitans, dont les principaux estoient de la famille de *Chin*, & c'est de là que ce lac emprunte son nom. Il n'y eut qu'un petit enfant qui échappa ce malheur: Sa mere ût bien le cœur, & le temps de le mettre dans un berceau de jonc, & de l'abandonner à la merci des ondes avec ses yeux larmoyans, en luy disant, va mon cher Enfant, où le sort te conduira, va sur les flots d'un furieux element, qui te sera peut estre plus favorable que nos Dieux inhumains qui cherchent ta vie avec la nostre, lors que tu ne sçais pas encore que c'est que de vivre; ses eaux auront pitié de toy, puis que tu es encor innocent & sans tache, & s'il engloutit ton berceau dans ses vagues, il logera tes tendres os dans son sein, & couvrira ta mort pour adoucir le plus aigre de mes maux: Le Ciel (disent-ils) prit soin de ce berceau, il se fit comme le pilote de ce petit enfant, qui estoit sans arbre, sans timon, & sans cordage, & luy fit trouver miraculeusement la vie dans la mort, & le port dans le naufrage. Ne diroit-on pas que ce fut icy un second *Moyse*, dont le petit corps exposé à la merci des eaux dans un paquet de jonc, fut recueilli sur le rivage par la fille du Roy *Pharaon*? *Quelques Cités Milit.*

Quant aux Forteresses de cette Province, il y en a qui ne dependent que de leurs Gouverneurs, & d'autres qui sont assujetties à quelques Villes, ou Cités. La Forteresse de *Cheli* produit force bois d'aigle odoriferant: celle de *Laochua* abonde en Rhinoceros, en Benjoin, & autres bois de senteur, & touche au Royaume de *Laos*: Celle de *Chelo* a une montagne, où on trouve une fontaine, comme ce fameux Lac en *Thrace*, qui tuë à l'instant tous les hommes & les animaux qui en boivent. *Forteresses.*

Le Fort de LANGÇAN a sous son obeissance la Cité de *Langkiu*, & un territoire assés vaste, qui aboutit à la Province de *Suchuen*, où on fait de tres-bons tapis, & on recueille quantité de musc, & de pommes de pin: ses montagnes, (& specialement celle de *Peço*) abondent en Cerfs. *Langçan, Fort.*

Le Fort de MOPANG commande à neuf ou dix Cités assez considerables, & a plusieurs beaux Bourgs, & Villages, qui estoient jadis dependans du Royaume de *Mien*, auquel ils touchent au Midy. Ils sont bornés des Royaumes de *Pegu*, & de *Bengala*, & n'obeissent que tres-difficillement aux Chinois; aussi ne tiennent-ils rien de leur mœurs & coûtumes, car les habitans y vont vestus de blanc, colorent & peignent leurs corps de diverses figures, s'arrachent le poil de la barbe avec des pincettes, ornent & embellissent leurs sourcils, portent la moustache longue, enrichissent leurs bras, leurs jambes, & leurs ongles de bagues, & de lames d'or & d'yvoir, portent leurs oreilles longues & percées, garnies de riches bagues, frottent leurs peaux de musc, & de bois de sandale, ou de la ratissure de quelque autre bois. La plus melodieuse musique les fait retirer comme tout effrayés dans leurs cabanes, leur goust ne peut souffrir de sel, ils rejettent nos ragousts, & nos saupiquets. Ils hument l'écume du pot avec volupté; le potage est le dernier de leurs mets; ils detestent ceux qui dorment sur des lits, ains dorment sur le bois de Calamba: Les hommes y pissent accroupis; les femmes sont tenuës pour esclaves; ils adorent l'Idole de *Fé*, confessent & suivent la doctrine de la Metempsycose, maudissent les asnes, à cause qu'ils tiennent que les hommes ne se logent jamais dans leurs corps, ains qu'aprés avoir passé par les corps de toutes sortes d'animaux, & retournés diverses fois en des mondes nouveaux, enfin les uns seront colloqués au Ciel, les autres en Enfer, & quelques-autres au *Niban*, c'est à dire reduits au neant. Certes, si quelqu'un estoit monté sur le sommet d'une haute montagne, pour y contempler toutes les Nations du Monde, il se trouveroit bien empesché à determiner qui est la mieux fondée en ses coustumes, & façons de vivre. Ce territoire produit force poivre, estain, ambre, & chevaux. *Mopang, Fort.*

Le Fort de MIEN fut jadis la Capitale du Royaume de ce nom, qui fut subjugué par la Famille d'*Jvena*. Aucuns l'ont mis sous le Royaume de *Sinan*. Quoy qu'il en soit, son territoire est de grande étenduë, & enferme plusieurs Forteresses, Chasteaux, & Bourgades, remplis d'habitans, qui tirent tous sur le noir, & *Mien, Fort.*

sont

sont naturellement fourbes & trompeurs: Ils ont leur façon d'escrire & leurs caractetes particuliers; les riches écrivent sur des feüilles d'or, les autres se servent de papier, & quelques-uns de feüilles d'*Areca*: Ils se servent d'Elephans, & de Chevaux pour voyager, & de bateaux pour traverser & passer les rivieres. Quant au reste, leurs habitudes & leurs façons de vivre, sont semblables à celles des *Mopangeois*, orsmis que ceux là limitent à une seule année le contentement que les femmes sont capables de donner en mariage. A la verité, il y a long-temps que l'on dit en *France*, qu'une femme & un Almanach sont deux choses qui ne sont guerres bonnes que pour un an. Mais j'apprehende que cette petite raillerie n'offense les Dames; je m'impose donc le silence, pour ne pas ternir le respect que je leur porte, & pour ne pas passer les bornes que j'ay prescrites à cét Abregé.

F I N.

DE LA PREMIERE PARTIE.



AVIS AUX CURIEUX.

Copie d'une Lettre écrite en Batavie par NN. à M^r. N. Marchand de la Ville d'Amsterdam, en date du 2. Fevrier 1659.

Traduite simplement du Flamend en François.



ONSIEUR, & CHER COUSIN,

Puis-que vous voulez estre pleinement informé de nostre Voyage de la CHINE, dont je vous ay déja mandé quelques particularités, & que vous aspirez passionnement à en apprendre le succés, & aussi mes sentimens. Il faut que je rende cette Lettre beaucoup plus longue, que je n'ay accoûtumé de les faire, & que vous vous resolviez à la peine de lire, ce que vous m'avez obligé d'écrire, avec assez de fatigue.

Nous ne fûmes pas plus-tôt retournés en *Batavie*, que Messieurs les Ambassadeurs rendirent conte de leur negociation à nostre Gouverneur, & aux Seigneurs de son Illustre Conseil, lesquels ne témoignerent que de la joye du succés de leur Ambassade, & se crûrent assez heureux d'avoir gaigné pour cette fois l'affection de l'Empereur, & d'avoir appris qu'il desiroit de faire une étroite alliance avec eux, afin de delivrer la Mer des tyrannies & brigandages du fameux Pirate *Koxinga*, & de faire échoüer les desseins de quelques Roitelets Chinois, qui se sont sauvés avec leur monde sur les costes maritimes, & s'y maintiennent avec opiniastreté.

Un de nos Seigneurs m'a assuré que le Conseil a resolu de prendre cette occasion par le fil, & de pousser chaudement cette Alliance, à cause qu'on n'en peut attendre que de tres-grands avantages pour la Compagnie. Estant tres-certain que si Elle venoit à s'emparer de quelques Havres és environs des Isles de *Quoimo*, & de *Cheuxan*, ou bien de quelques Forteresses, qui defendent les Provinces de *Fokien*, de *Chekiang*, de *Xantung*, & de *Corea*, qu'Elle y trouveroit quantité de tres-riches mines d'or, d'argent, & de pierres precieuses, dont Elle se mettroit facilement en possession, veu que les habitans les plus religieux n'y osent foüiller, de peur de violer leurs loix, & que les autres ne veuillent prendre la peine d'y travailler, à cause qu'ils se persuadent que leurs fleuves donnent de l'or plus pur, & plus fin que leurs montagnes.

Messieurs du Conseil ayant esté mieux informés par divers Pilotes Chinois, de la vraye route, qu'il falloit prendre d'icy à la Cour Imperiale de *Peking*, & des lieux plus commodes pour y porter & en tirer des denrées, sont sur le poinct de resoudre d'envoyer à l'avenir leurs Navires tout droit vers *Nanking*, qui est la plus opulente, la plus fertile, la plus marchande, & la plus civile Province de tout l'Empire. Or pour y arriver heureusement il faut faire voile vers les Villes & Havres de *Taiçang*, & de *Changxo*, & de celuy-cy on peut entrer aisement dans la grande bouche de la Riviere de *Kiang*, dont les eaux ne couvrent aucuns brisans ni falaises en ces endroits-là. Toutes les Villes qui sont basties en suite sur ce fleuve, passent pour les plus marchandes de toute la *Chine*. Celles de *Nanking*, de *Chiankiang*, d'*Yangcheu*, & de *Hoicheu* sont remplies de toutes sortes de Nations étrangeres. Cette derniere place a des montagnes, qui semblent n'estre faites que d'or & d'argent, dont les habitans ne font aucun état. De sorte qu'on nous fait esperer, que l'on s'en pourroit facilement prevaloir par le moyen des marchandises que l'on y apporteroit en échange.

Je viens d'apprendre encore que quatre Pilotes Chinois (qui sont icy arrivés depuis peu avec quelques *Jonckes* chargées de porcelaine, & d'estoffes de soye & de coton) presentent à nos dits Seigneurs de conduire sans danger nos Vaisseaux d'icy

à la Ville & Forteresse de *Tiencing*, en laissant à l'Orient les Isles de *Fungma*, de *Xamuen*, de *Tongcheu*, & la Peninsule de *Corea*. Cette Ville de *Tiencing* se voit à l'extremité du Détroit de *Iang*, & sert de rende-vous à toutes les Navires de la *Chine*, voire des *Indes*. Elle n'est éloignée que de 15. ou 16. lieuës de *Peking*. Si l'on accepte ces offres, comme l'on croit, l'on pourra se transporter avec fort pen de fraiz, & moins de peril dans cét Empire. Car à vray dire, si l'on estoit obligé d'y entrer encore par *Canton*, comme nous avons fait, on n'y feroit pas grand profit, à cause qne les Vice-Rois, qui y commandent avec une authorité plus absolue que ne font leurs Compagnons aux autres Provinces, piqués d'une convoitise insatiable veulent tirer un trop grand tribut de nos marchandises. Ils nous ont méme contraint de les leur vendre, lesquelles ils ont revendu à triple usure à leurs sujets: tant sont-ils mesquins, & chicaneurs.

D'ailleurs, puis-que nous sçavons maintenant qu'on peut bien naviger sur toutes les costes de l Empire, sans estre si souvent en danger de perir entre les écueils & les brisans, comme je vous ay mandé par ma derniere, à quoy bon prendre nostre chemin par terre, & encore avec des travaux & des frais incroyables? A propos de frais de l'Ambassade, dont vous me demandez un état pour satisfaire à vostre curiosité. Je vous diray que les Presens seuls faits tant à l'Empereur qu'à ses principaux Officiers monterent jusqnes à la somme de 55552. frans. Les Vice-Rois de *Canton* seuls eurent de nos Ambassadeurs plus de 12546. frans. L'Empereur, ses Femmes, & sa Mere eurent en presens la valeur de plus de 42326. frans.

Pendant un si penible & si long voyage nos Ambassadeurs n'ont pas fait de frais si excessifs, pour leur cuisine & pour leur train, comme vous vous imaginez, car toutes les viandes se vendent à tres-vil prix dans cét Empire, & tous les Porte-faix, ou Tireurs de Barques se contentent presque de rien.

Ils ont donc dépensé depuis le mois de Septembrre 1655. qu'ils arriverent à *Canton*, jusques au 16. de May 1656. la somme de 14312. frans: De *Canton* à *Peking* seulement 8541. Et à *Peking* 8483. frans. Quant à leur retour de cette Cour en *Batavie*, ils ne dépenserent depuis le 17. d'Octobre 1656. jusques au 28. Janvier 1657. que 1194. frans, &c.

Quant au reste, Monsieur, la Compagnie a envoyé encore ailleurs deux navires pour faire quelqnes nouvelles découvertes derriere le *Japon*, & dés que j'en auray appris quelques particularités, je ne manqueray pas de vous en donner avis, afin que vous viviez asseuré que je n'ay point moins d'affection & de veneration pour vos merites, estant Bourgeois de la *Nouvelle Batavie* que de l'ancienne, &c.



DESCRIPTION GENERALE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

Où il est traité succinctement

Du Gouvernement, de la Religion, des Mœurs, des Sciences, & Arts des Chinois; comme aussi des Animaux, des Poissons, des Arbres & Plantes, qui ornent leurs Campagnes & leurs Rivieres: y joint un court Recit des dernieres Guerres qu'ils ont eu contre les Tartares.

SECONDE PARTIE.



DESCRIPTION GENERALE DE L'EMPIRE DE LA CHINE.

CHAPITRE PREMIER.

Du Gouvernement, des Conseils, & des Magistrats de la Chine.



Aprés les deux premieres parties de la Morale, dont l'une enseigne à se regler soy-méme, & l'autre à estre bon Oeconome, c'est à dire à conduire une Famille comme il faut, la troisiéme Partie suit, qui est la Politique, où la Science de bien gouverner. Cette Science est si naturelle à l'homme, & luy convient si bien, que selon l'observation d'*Aristote*: il n'y a point d'animaux, quoy qu'on dise des Abeilles, & des Fourmis, qui se plaisent tant que luy à vivre en commun dans une equitable societé. Cette inclination de Nature a son fondement sur le bien que toutes choses recherchent, & qui est d'autant plus grand & plus à estimer qu'il est plus general. Or le bien de chaque particulier, & celuy des familles, dependant absolument de celuy de l'Estat, qui comprend les deux autres, il ne faut pas s'étonner si nostre pente naturelle nous porte vers ce dernier, & nous le fait desirer.

Le prix & la dignité de la Politique, sont rendus manifestes par là. Car puis-que toute nostre felicité n'a rien de solide, & ne peut subsister sans celle de l'Estat, on ne sçauroit trop estimer une science qui nous apprend à le faire prosperer, en nous donnant des regles de sa conduite. Elle a d'ailleurs cét avantage sur toutes les autres professions, que leurs fonctions ne se peuvent faire sans son aide; la Theologie mesme, qui semble tenir le premier rang entr'elles, ayant besoin d'appuier le repos de ses contemplations sur l'autorité des Loix Politiques. En effet, il n'y a Art, ni Science qui ne perissent dans les desordres d'un Estat, & la Religion méme a besoin qu'il subsiste pour la conservation de ses Autels. Mais quoy que la Politique

doive estre fort prisée de tout le monde par de si fortes considerations ; les Souverains pourtant sont plus obligés que personne d'en faire cas, & de la cultiver soigneusement, puis-que Dieu leur ayant commis le gouvernement des Peuples, ils n'en sçauroient s'en bien acquiter que par son moyen.

Il y a trois formes principales de Souverainetés, ou trois façons differentes de gouverner les Estats. La premiere se nomme *Monarchie*, c'est à dire le commandement d'un seul ; La Seconde *Aristocratie*, qui depend du pouvoir de peu de personnes ; & la troisiéme *Democratie*, où le peuple a toute l'authorité. Quand la premiere se corrompt, elle degenere en Tyrannie ; le vice de la seconde, est l'*Oligarchie* : & celuy de la troisiéme s'appelle *Ochlocratie*, où la seule populace peut tout au prejudice du bon & considerable Bourgeois. L'on void parmi les animaux des marques de ces trois sortes de Gouvernemens, puisque les Abeilles reconnoissent un Roy, que les Gruës, dit-on, vivent Aristocratiquement, & que les Fourmis se gouvernent comme dans un Estat populaire. Quoy qu'il en soit, tous les plus celebres Philosophes ont reconnu le commandement Royal, ou le Monarchique pour le plus ancien de tous, comme il est apparemment le plus digne, eu esgard à ce que Dieu s'en sert dans la conduite du Monde, qui paroit toute Royale. Et *Aristote* non content de luy donner ces avantages, prouve encore son excellence par la consideration de ce qu'il n'y a point de corruption pire ni plus grande que celle des choses les plus parfaites. Car puis-que la Tyrannie, par la confession de tous les Politiques, est le plus condamnable de tous les dereglemens d'Estat, il s'ensuit, dit-il, que la Royauté, d'où elle tire son origine, doit estre le plus parfait commandement dont l'on puisse user.

Mais il y a plus de deux mille ans que cette question a esté decidée par ces Seigneurs de *Perse*, qui au nombre de sept consulterent apres la mort du supposé *Smerdis*, quelle forme de gouvernement ils établiroient pour la meilleure. *Oranes* prononça tout ce qu'il pût contre la Monarchie en faveur de la Democratie : *Megabysus* tint le parti de l'Aristocratie : & *Darius* suivi de quatre autres l'emporta sur les premiers, faisant preferer la Monarchie, comme la plus excellente de toutes les Souverainetés, selon qu'*Herodote* rapporte dans sa troisiéme Muse. L'on peut aussi voir dans l'Historien *Dion Cassius*, comme long-temps depuis les raisons de *Mecænas* à l'avantage de la Monarchie prevalurent sur celles d'*Agrippa*, qui portoit *Auguste* à remettre l'Empire dans un gouvernement populaire. *Polybe* est d'un sentiment particulier là dessus, quand il soûtient que la plus excellente de toutes les Souverainetés est composée de toutes les trois formes, comme l'estoient la *Spartiate* & la *Romaine*. C'est pourquoy, dit-il, la premiere a conservé plus long-temps sa liberté ; que toutes les autres de la *Grece*. Et il adjoute que le temperament & le mélange de l'Estat Romain estoit si excellent, que les Romains n'eussent pû dire eux-mémes de laquelle des trois formes leur gouvernement tenoit le plus, de la Monarchie, de l'Aristocratie, ou de la Democratie.

Tous les Politiques conviennent avec *Aristote* en ce poinct, qu'on doit accommoder les Loix à la Republique, ou à l'Estat, c'est à dire au naturel des sujets, en considerant le païs qu'ils habitent, dont la position a beaucoup de pouvoir sur leurs esprits ; ayant égard d'ailleurs aux divers temps, qui demandent des conduites, & par consequent des ordonnances differentes ; & en faisant reflexion sur l'humeur ou le genie de ceux qui peuvent le plus, & qui sont le principal du gouvernement, ausquels il est necessaire que les Edicts, & les ordonnances s'ajustent, & s'approprient. Car il n'y a point de Monarque ni de Legislateur qui ne doive faire comme les bons Architectes, qu'on voit tousjours s'assujettir dans la construction de leurs bâtimens à la condition du lieu, & à la matiere, qu'ils y trouvent, n'en pouvant pas employer d'autre. L'on ne choisit pas non plus le peuple ni les sujets qu'il faut conduire, il est besoin de les prendre tels qu'on les trouve, & de les gouverner selon leur temperament, le mieux & le plus politiquement qu'il est possible. Il y a des Nations, qui ne peuvent souffrir aucunement la Monarchie, & là se doivent établir des Democraties, avec des Loix appropriées à la forme du gouvernement populaire. Il y a cent autres Nations qui ne peuvent estre regies que par la Domination Monarchique : La Chinoise, dont j'entreprens de vous entretenir sommairement, vous servira d'un seul exemple.

Cette Nation la plus ancienne, la plus sage, & la plus belliqueuse des *Indes* à tous-

un seul Chef en la Chine.

tousjours eu en une si profonde veneration & culte la Monarchie, que les deux autres sortes de gouvernement ne sont pas encore venuës en sa connoissance, comme nous avons dit cy-devant. Elle s'estudie tousjours d'avoir nn Chef moulé sur le divin crayon, qui soit comme le Soleil dans le Ciel, & dont les principaux attributs, sont la Science, la Bonté, & la Puissance: Et c'est à ce seul Chef qu'elle immole sa vie, sa liberté, ses biens, & tout ce qu'elle possede.

les Titres de Ducs, de Princes, &c, abolis.

J'avoüe que par cy devant sous ce Monarque, il y avoit des Sujets qui portoient, comme en nostre *Europe*, des Titres de Ducs, de Princes, de Marquis, de Comtes, de Barons & semblables, qui avoient un grand pouvoir dans l'Empire, mais depuis dix-huit cens ans toutes ces belles & eminentes qualités leur ont esté ostées avec leurs vastes domaines, & ils furent reduits au petit pied, de peur que piqués de l'ambition de regner, ils ne vinssent à regimber contre leur Souverain.

la Couronne succede au fils aisné.

L'Empereur estant mort, la Couronne succede à son fils, ou à un de ses plus proches parens, pourveu qu'il aye les qualités requises pour regir. Car les Histoires nous enseignent que quelques Empereurs ont privé leurs propres fils du diademe, parce qu'ils les ont trouvé incapables de le porter. Le peuple méme ose bien quelques-fois mettre sur le Thrône un étranger, lors qu'il se trouve mal traitté par le legitime heritier.

les Freres de l'Empereur relegués en quelques Villes.

Lors donc que le fils aisné a la teste assez bien faite pour remplir la Couronne Imperiale, tous les freres portent le titre de Roy, à chacun desquels on ordonne une Ville & un Palais pour y demeurer, & y vivre en repos sans qu'ils en puissent sortir, & qu'ils y ayent aucune authorité ou jurisdiction sur les Bourgeois. Les Gouverneurs de Villes leur content tous les trois mois quelqne somme d'argent pour l'entretien de leurs Tables, & de leurs suittes, qui sont d'ordinaire tres-magnifiques, & vrayement Royales.

Il n'y a pas d'anciennes loix en la Chine.

On ne trouve point d'anciennes loix en cét Empire, comme l'on trouve en nostre *Europe*, car ceux qui sont les premiers fondateurs de certaine Lignée, ou qui prenent le gouvernement, établissent des loix selon leurs volontés. D'où vient que celles qui ont esté receuës devant cette derniere invasion des Tartares, & qui sont encore à present en partie observées des Chinois, ne reconnoissent pour autheur que l'Empereur *Humvuo*, la race duquel fut nommée par excellence *Tamm*, c'est à dire *Grande splendeur*, en consideration des actions heroïques d'un si grand Prince.

l'Empereur nommé Thienfu.

Les Chinois nomment leur Empereur *Thienfu*, c'est à dire Fils du Ciel, & de Dieu, comme ayant esté choisi par sa grace, par dessus le reste des hommes, pour gouverner les peuples, les faire florir en sciences & en bonnes moeurs, & en éloigner les injustices, les corruptions, & les concussions. Le commun peuple nomme aussi l'Empereur *Hoangti*, qui veut dire Empereur Jaune, ou Empereur de Terre, pour le distinguer de l'Empereur Souverain, qu'il nomme *Xangti*.

les Magistrats nommés Quongfu, Lauye, Mandarins.

Tous les Magistrats tant du Conseil d'Estat, qne des Conseils de Guerre, de Finances, &c, sont appellés *Quongfu*, c'est à dire Presidens ou Capitaines des Conseils; on les nomme aussi *Lauye*, ou *Lautie*, qui veut dire Seigneurs, ou Peres, à cause qu'ils sont chargés devant le Ciel, sur le peril de leurs ames de prendre soin des affaires de leur nation, & de la maintenir en paix, autant qu'il leur sera loisible & possible. Les Portugais les appellent *Mandarins*, peut estre du mot Latin *Mandare*, qui signifie commander. Ces Magistrats examinent toutes les affaires de l'Empire, & en informent sa Majesté d'nne telle façon, qu'Elle ne choque presque jamais leurs jugemens, de sorte qu'on pourroit dire qu'il ont quelque part dans l'autorité supreme, & que par ainsi on pourroit croire, que le Gouvernement de cét Empire est en partie Aristocratique. Quoy qu'il en soit, l'Empereur ne peut pas disposer de ses Finances, selon son bon plaisir, de peur qu'il vienne à les disperser inconsiderément, & à passer à des prodigalités, qui causent ordinairement en suite la desolation des Provinces.

deux sortes de Conseils.

Il y a deux sortes de Conseils dont l'un, que nous pourrions appeller le Conseil Souverain, gouverne tout l'Empire, & l'autre ne regit que des Provinces, ou Villes particulieres, que l'on pourroit nommer le Conseil Provincial. Les noms des personnes qui composent semblables Conseils, sont connus d'un chacun par le moyen des Livres qui s'impriment tous les mois à *Peking*, où on ne voit pas seulement les

noms & la patrie de ceux qui sont avancés à ces hautes charges, mais aussi leur deportement, leur demission, leur degradation, & leur mort: cette demission se faite d'ordinaire, au trespas d'un de leurs proches parens, pour lequel ils sont tenus, selon les loix de l'Empire de porter le dueil, & de se renfermer chez eux l'espace de trois ans. En telles occurrences on trouve assés de monde pour remplir incontinent leurs places, car la Ville Imperiale nourrit par milliers de Gradués, qui aspirent à ces dignités.

subdivisés en 6. autres. Il semble que l'on pourroit subdiviser ces deux Conseils en six autres, sçavoir en Conseil d'Estat, en Conseil de Finances, en Conseil Ecclesiastique, en Conseil de Guerre, en Conseil de Fabrique, ou d'Artilerie, & en Conseil des Criminels.

leur authorité. Le premier nommé *Sipu*, a plus d'autorité que les cinq autres, & n'est composé que de Philosophes ou Lettrez, car toutes les autres professions sont tellement inferieures aux belles Lettres, qu'en ce qui est méme de la conduite des armes, il n'y a que les Philosophes qui donnent les ordres, & toute la Milice tient à honneur d'executer leurs dispositions.

Le deuziéme Conseil, nommé *Hopu*, ou *Hupu*, prend soin des revenus de la Couronne, procure le payement des tailles, & gabelles, paye la Milice, &c.

Le troisiéme nommé *Limpu*, prend soin des Temples, & Sacrificateurs, des Monasteres & jours de Festes, des Escoles & Gens Doctes, des Ambassades & receptions d'Ambassadeurs, bref de tout ce qui regarde la Religion, la Pieté, & la Civilité: Et quoy que ce Conseil n'ait point tant de revenus, ni tant de pouvoir que les precedens, il n'est pas pourtant moins considerable, dautant que les personnages qui le composent, sont éleus du Conseil Royal *Hanlin*, & d'ordinaire avancés au Grand Conseil *Colao*, dont nous ferons mention icy bas.

Le quatriéme Conseil, nommé *Pimpu* a le commandement sur toute la Milice, en donne les Charges, punit les coüards, recompense les genereux, fait la paix, & annonce la guerre, quand bon luy semble, non toutesfois sans en avoir auparavant reconnu l'inclination de l'Empereur.

Le cinquiéme Conseil nommé *Cumpu* porte soin de l'equipage des Flotes, des erections & reparations des Forteresses, des Villes, des Palais, des Chemins, & autres Ouvrages publics.

Le siziéme Conseil, nommé *Humpu*, prend connoissance des injustices, des crimes, des concussions, des violences, des tyrannies, & ordonne les chastimens selon le merite & le demerite d'un chacun en particulier.

Tous ses six Conseils manient toutes les affaires de l'Empire, & ont sous eux en châque Province & ville des Magistrats & Notaires, qui leur font sçavoir pertinemment tout ce qui se passe en leurs quartiers. Châque Chambre ou Conseil a un *Ciam-Ciu*, c'est à dire President, qui est assisté de deux Vice-Presidens (nommés *Coxi-lam*, & *Yeu-lam)* & de dix autres Conseillers, qui ont sous eux une infinité de Notaires, de Secretaires, d'Escrivains, & autres Officiers de cette trempe.

Divers autres conseils mentionnés par Semedo. Le P. Jesuite *Semedo* nomme & met en avant plusieurs autres Tribunaux, qui vraysemblablement ne different des sus-nommés. Il appelle le premier *Thai-Lsiu*, c'est à dire le Conseil des grands Comptes, ou de la Chancelerie, où sont examinées les dernieres sentences des autres Conseils, & où on expedie, & arreste toutes les plus importantes affaires de l'Empire. Cette Cour de Justice est composée de trois Magistrats, d'un President, de deux Adjoins, & de dix Conseillers. Le deuziéme Conseil, est nommé par *Semedo*, *Quan losu*, & prend soin de la Table de l'Empereur, & de tous ses Enfans, Amis, Officiers, & Domestiques, &c. Il est composé d'un President, de deux Adjoins, & de six Magistrats. Le troisiéme Conseil est nommé *Thai po A su*, & porte soin des Escuieries de l'Empereur, des postes, & de tout ce qui en depend: il est composé d'un President, & de six Magistrats. Le quatriéme Conseil est nommé *Colao*, & semble surpasser tous les autres en dignité & en pouvoir, car c'est là où l'Empereur se fait voir ordinairemenr, & où il balance, & pese secretement les resolutions de ses autres Conseils, y donne & signe les arrests, qui regardent le bien public. Ce Conseil n'est composé que de quatre ou six personnes. Il y a encore deux autres Conseils, l'un nommé *Choli*, & l'autre *Tauli*, dont chacun est composé de soixante personnes, qui sont des Philosophes de grand sçavoir, & de bonne vie, dont le devoir est d'examiner toutes les Requestes que l'on presente toutes imprimées à sa Majesté, au bas desquelles on imprime aussi les responces & resolutions,

& re-

& resolutions, afin que tout le monde en puisse avoir connoissance, comme aussi de l'equité des Juges, qui pour faire paroistre l'amour qu'ils ont pour la Justice, & pour leurs Loix, tranchent également tout ce qu'ils rencontrent, & n'épargnent pas méme leur Empereur, ni ses parens, & s'opiniastrent tellement à defendre tout ce qui est de leurs coustumes, & ordonnances, qu'ils aimeroient mieux à choisir la mort que de les violer. A la verité les Rois ne sçauroient trop estimer les hommes de cette profession, qui la font avec courage & integrité, ni trop recompenser les bons Juges qui distribuent en leur nom ce sel de la vie, comme parloit *Pythagore*, qui preserve leurs Sujets d'une corruption inevitable, puisque les Pyrates mémes, & les plus scelerats des hommes ne se peuvent passer d'exercer quelque justice entr'eux. Mais aussi ne sçauroient-ils témoigner assés l'indignation contre ceux qui abusent de leurs charges par toutes sortes de corruption; qui ne reconnoissent la balance de *Themis* que pour l'imiter, & qui n'emploient l'autorité souveraine qu'on leur à confiée qu'au service de leurs passions, & à l'oppression des peuples. Le merite des premiers fit couvrir à *Marcellus* le lieu où l'on rendoit la justice, afin qu'on la pust rechercher plus commodement : Et la malice des derniers obligea l'un des *Catons* à dire, qu'on devoit paver de chausse-trapes toutes les avenuës du méme lieu, qu'il croyoit ne pouvoir estre rendu trop desert. Il me reste à dire icy un mot sur la question que quelques-uns font, si les Rois sont tellement au dessus de la Justice & des Loix, qu'elles ne les regardent point: Car on a veu beaucoup de Legislateurs qui ont subi la peine de celles qu'ils avoient faites, croyans ne les pouvoir mieux autoriser que par leur exemple, ou qui ont de leur propre mouvement ployé leurs volontés à les suivre aussi exactement que personne, parce qu'ils les reconnoissoient justes, & qu'ils faisoient gloire de se soumettre à la raison. Pour le moins est-ce ainsi que les Rois de *France* en ont tousjours usé, méme quand il n'a esté question que des moindres loix somptuaires, le plus souvent établies pour le commun des hommes seulement, à qui pourtant ils ont voulu donner l'exemple de les bien observer; quoy qu'entre tous les Monarques de l'Univers il n'y en a point, qui ayent tant de cette authorité absoluë, & de cette Souveraineté independante que ceux de *France*, qui ne relevent, comme nous disons communement que de Dieu & de l'Espée. Car quant aux Empereurs d'*Allemagne*, il s'en faut beaucoup qu'à cét égard l'Image de Dieu soit si visible, ni si eminente en eux qu'elle paroit és Rois de *France*, tant pource que leur election les soûmet à des Bulles d'or, & à des constitutions Imperiales, qui limitent tout à fait leur puissance, que pource que l'Empire, à le bien considerer, semble n'estre aujourd'huy qu'une grande Commanderie, qui oblige à beaucoup de dépenses, & qui n'a pas dequoy entretenir son Titulaire, s'il n'apporte d'ailleurs un grand revenu y entrant, pour en soûtenir la dignité & les Charges. Que si donc le premier Roy de la Chestienté se reconnoit tenu d'obeïr non seulement aux Loix Divines, dont personne n'est dispensé, mais qu'il se porte encore de luy-mesme à l'observation de celles qui ne le lient point, parce qu'il est dessus, & qu'elles n'ont de force qu'autant qu'il leur en donne; y auroit-il apparence de soûtenir que les autres Souverains fussent si absolument libres, qu'ils n'eussent pour loy & pour toute regle, comme des *Polyphemes*, leur propre volonté? Dieu méme, de qui ils tiennent toute l'autorité qu'ils exercent icy bas, obeït aux loix de cette raison eternelle qui vient de luy, & nous ne voyons gueres qu'il contrevienne à celles du monde, qui est l'ouvrage de ses mains. Les plus Grands Potentats le doivent imiter en cela, & se dispenser aussi rarement des loix mémes de leur Estat, que Dieu de celles de la Nature, n'usant des prerogatives de leur toute-puissance, que comme il fait de miracles, c'est à dire fort rarement, & en des tres-importantes occasions.

Outre tous ces Conseils, il y en a encore quantité d'autres, dont le principal est nommé *Han-Linyven*, qui est aussi composé de personnages tres-sçavans, qui sont obligés de prendre soin des écrits & registres de la Couronne, des Histoires qui s'écrivent, des Epitaphes & Monumens que l'on erige dans les Pagodes & lieux publics, & jugent méme de la capacité & des merites des Graduez. De sorte que ceux de ce Conseil sont en telle veneration, qu'on ne les avance ordinairement qu'à celuy de *Calao*.

Tous les sus-nommés Conseils & Tribunaux, orfmis celuy de *Calao*, sont à *Nanking*, à cause toutesfois que l'Empereur reside ordinairement à *Peking*, tous les Conseils de *Nanking* semblent estre en nos jours inferieurs à ceux de *Peking*.

 Quant

Comment les Provinces sont regies.

Quant au reste, chaque Province est regie par des loix differentes. Les deux premieres Cours de Justice sont à *Peking*, & à *Nanking*. Les autres treize Provinces sont gouvernées par des certains Magistrats, nommés *Puciensu*, & *Naganzasu*, dont le premier corrige & menace seulement les mauvais garnemens, & l'autre les punit rigoureusement; & ils tiennent leur residence en la Capitale de la Province qui leur est commise; Ceux-cy on beaucoup d'autres Magistrats, & Conseillers sous eux nommés *Tauli*, qui ont le commandement & l'inspection sur les Villes & Cités en particulier. Chaque Ville, soit *Ceu*, soit *Hien*, c'est à dire soit grande, ou petite, a nn Gouverneur nommé *Ciceu*, & *Cibien*, qui pour le soulagement de sa Charge à nn Ecoutette, un Juge, & un Conseiller, nommés vulgairement *Hun-Chin*, *Chu-Pbu*, & *Tun-Su*, qui ont tous leurs Hostels particuliers, & leur Secretaires, Notaires, & autres Officiers inferieurs. Ce Gouverneur a un ponvoir si petit qu'il ne peut mettre personne à mort sans l'arrest de ses Superieurs, je veux dire des *Puciensu*, & de *Naganzalu*, par devant lesquels on peut appeller de toutes sentences.

Divers Officers, Office du Tutang; du Cyayven; &c.

Et comme il est necessaire pour le bien de l'Estat, que l'Empereur ait tous les ans nn tres-exact rapport du gouvernement de chaque Province, il y envoye deux Magistrats, ou Grands de sa Cour, qui ont beaucoup plus de puissance & d'authorité que tous les precedens: L'un est nommé *Tutang*, & l'autre *Ciayven*. Celuy-là peut marcher de pair avec les Vice-Rois de nostre *Europe*, & ne remplit que trois ans sa charge. Celuy-cy ne la possede qu'un an; son devoir est de prendre connoissance, & de s'informer de tout ce qui se passe dans une Province, des actions des Magistrats, & du comportement du *Tutang* méme, & à plus juste raison de tous les *Mandarins*, qu'il punit par fois corporellement, lors qu'ils sont convaincus de qnelques injustices. Ils disent qu'il faut agir également à chastier le merite, & reconnoistre la vertu. Et à la verité, quand le gouvernement des Rois est si mol que les vices profitent, & ceux qui les font, c'est presque une espece de peché que de bien faire, & quand les vertus sont si malheureuses que d'estre privées de l'honneur qui leur est si bien deu, c'est le crime du siecle, & la honte des Couronnes.

Il y a encore un *Tutang* extraordinaire, dont la charge est de visiter de temps en temps les prisonniers & miserables, de rompre leurs chaisnes, & de leur rendre les coudées franches; son devoir est de procurer le repos des vefves & des orphelins, de soulager les pauvres, de visiter les Malades, de revoquer les sentences mal jugées contre les innocens; bref, toute sa charge ne regarde que la pieté, la misericorde, & la charité. O la belle vertu que d'ouvrir de la sorte ses entrailles de compassion aux necessiteux & aux affligés, & que de detremper toutes leurs amertumes dans les douceurs inexplicables d'une benignité plus que Chrestienne!

du Tresorier.

La Charge du Grand Thresorier est aussi fort considerable: celuy qui l'exerce a deux Adjoins & vingt-six Mandarins, sans conter nne infinité d'autres moindres Officiers, qui dependent de sa conduite. Son devoir est de recevoir, d'augmenter, & de proteger avec equité les biens de la Couronne, de tirer conte des droits des peages, des gabelles, & imposts, de prendre garde aux poids, & mesures; de payer les frais qui se font és examens des Doctes; bref de debourser tous les deniers qu'il faut pour l'ornement & la reparation de tous les ouvrages publics, & aussi pour les pensions annuelles de tous les Juges, Gouverneurs, & Magistrats de la Couronne, &c.

Conseil de Gan cha, &c.

Semedo fait mention d'nn autre Conseil, qu'il nomme *Gan cha*, c'est à dire Conseil des causes criminelles, qui est composé d'un *Tauli*, qui est le grand Justicier, de deux Coadjuteurs, & de plusieurs Conseillers, dont le pouvoir s'étend sur tous crimes de leze Majesté, sur l'insolence des soldats, & sur les affaires mémes de la Marine. Le méme *Semedo* trouve encor un Conseil, qu'il nomme Conseil de la Sagesse, & des belles Lettres, dont le devoir est de proteger les Arts & les Sciences, qui peuvent apporter quelque ornement à l'Empire, & d'user de liberalité & de reconnoissance envers ceux qui excellent en chacune de leurs Professions.

les seuls Philosophes [illegible]és aux [illegible]ces Charges.

Il n'y a que les Philosophes, qui soient appellés aux plus eminentes Dignités de l'Estat, & qui osent méme choquer l'autorité Imperiale. Les Histoires de la *Chine* rapportent sur ce sujet, qu'autant de fois qu'il a esté question de témoigner dans toute sorte de perils son affection pour la Patrie, & sa fidelité envers le Prince, les Philosophes, dont nous parlons, ont tousjours fait paroitre plus de generosité, en s'exposant franchement aux hazards, & méprisant la mort méme, que ceux de la Profes-

sion

sion Militaire, à qui le maniement ordinaire des armes semble devoir relever de beaucoup le courage. Tant de si nobles resolutions n'ont pour fondement que les maximes politiques & belles moralités du Philosophe *Confucius*, qui leur enseignent à estre magnanime, & à perdre librement la vie, lors que le service de leur Monarque, ou de leur pais le veut ainsi. D'où vient que les plus Grands du Royaume se poussent dans la science de la Philosophie plustôt que dans le mêtier de la guerre, afin d'estre appellés aux plus belles & utiles charges, & d'estre plus respectés des peuples. Le Roy *Phraotes*, qui semble avoir aussi suivi ces belles maximes, dit en recevant *Apollonius* avec toute sorte de deference, qu'il n'y avoit rien de plus Royal que la Philosophie, & méme qu'elle possedoit encore je ne sçais quoy de plus que la Royauté.

Vous vous étonneriez, si vous aviez le bien de voir l'union, le respect, l'honneur, & les deferences que portent tous ces Magistrats les uns aux autres: Les moindres reçoivent avec modestie, & d'un bon oeil tous les commandemens de leurs superieurs, & ceux-cy traitent ceux-là avec toute sorte de douceurs; de façon qu'on diroit qu'ils sont tous dans quelque égalité, car ils tiennent pour une chose indigne de leur rang, & de leur sçavoir d'embrasser des nuës de grandeurs comme les *Ixions*, & de se repaistre de fumée, de vanités, & d'encens de Cour; Ils ressemblent à ces plantes, telles que la Christophoriane, qui se tiennent d'autant plus petites, qu'elles se trouvent en un lieu haut. Et en effet nous ne faisons gueres d'actions agreables sans nous humilier. Pour ne rien dire des plus voluptueuses, nous ne sçaurions dormir doucement sans nous coucher; l'on s'assiet pour se reposer; & le plaisir de la table ne se peut bien prendre debout. N'est-ce pas tout le contraire de ce que nous faisons en nous élevant? L'on ne monte jamais qu'avec peine, & tousjours vers le peril & la chutte: Le fruit ne se cueille au haut des grands arbres qu'en hazardant la vie; & nous voyons que les potences & les gibets font l'exaltation de ceux que tout le monde deteste. *Union des Magistrats.*

Ces Magistrats ne peuvent administrer leurs charges que trois ans durans, sans une grace toute particuliere de sa Majesté; au bout desquels ils sont obligés de comparêtre à la Cour pour rendre conte de leur administration, & lors qu'ils se trouvent convaincus de quelques concussions par les Juges établis à ces effets, ils ne sont pas seulement declarés inhabiles de gouverner, mais méme rigoureusement chastiés, voire condamnés à la mort selon l'enormité de leurs crimes.

Entre les Magistrats qui sont d'ordinaire severement punis, ce sont les Avares, qui piqués d'une insatiable convoitise remplissent leurs coffres aux despens de la Couronne & du Public. Ceux-cy sont denus de leurs charges, privés de toutes les marques de noblesse, & detestés à jamais d'un chacun. Cela me fait souvenir des Romains qui ont puni l'avarice au double du Larcin, & des Parthes, qui avoient en telle horreur ce vice qu'ils jetterent de l'or fondu dans la bouche de *Crassus*, pour le rassasier en apparence aprés son trépas, de ce dont il n'avoit jamais témoigné d'estre contens durant le cours de sa vie. Les Magistrats accusés d'estre trop rigoureux envers leurs habitans, qui n'ont commis que des fautes par erreur, par fragilité, par surprise, ou violentes inductions, sont aussi tres-severement punis, privés de leurs dignités, & relegués à vivre modestement sur leurs fumiers. Les infirmes, & ceux qui sont trop indulgens, & negligens de punir les delinquans selon leurs demerites, retiennent bien quelque marque de Magistrature, mais non pas leurs Charges. Ceux qui ont prononcé des arrests & donné des sentences avec trop de precipitation, & peu de prudence, sont pourveus de charges moins relevées, & employées aux affaires peu importantes, & peu serieuses. Ceux qui sont addonnés aux débauches & à la volupté, sont degradés à jamais; & jugés indignes de commander, car ils tiennent que la qualité de Juge, & de Magistrat est Sacro-sainte, & comme telle, demande une bonne vie, qui soit capable d'attirer toute sorte de respect: Ceux qui la portent sont des Dieux, dont il n'est pas permis de médire, *Diis non detrahes*. Et puis qu'il faut necessairement que les hommes passent comme la monnoye dans la vie civile, plustôt selon la marque exterieure & le cours du marché que tout le monde sçait, que selon la bonté interieure, dont il est impossible de prendre la connoissance qui seroit requise pour les mettre à leur juste prix, il est aisé de voir que le caractere d'un Officier nous oblige à des deferences proportionnées à la dignité de sa charge, & que personne n'en doit estre dispensé. L'on ne parle au Juge

Magistrats rigoureusement punis pour leur crimes.

Juge dans toute la *Chine* que le genoüil en terre. Aussi leur erige-t'on des Temples, méme de leur vivant, lors qu'ils se sont dignement acquités de leur devoir. Et bien que l'on ne leur defere pas de si grands honneurs par tout, si est-ce qu'il n'y a point de Nation si barbare, de Police si déreglée, ni de Religion si monstrueuse, dont les Loix ne conviennent en ce poinct, de porter du respect aux Magistrats. J'avoüe qu'on a grande raison de soûtenir qu'encore que cela leur soit deu, il s'en trouve par fois de si indignes de leur condition, & d'une vie tellement scandaleuse, qu'on croit estre dispensé de les honnorer, pour ne donner pas au Vice trop apparent, ce qui n'appartient qu'à la Vertu. Les Charges sont des bases qui font voir les defauts aussi-tôt que le merite des Statuës qu'elles representent. Et l'on peut dire encore qu'elles ressemblent aux riches parures, & aux superbes habillemens, qui augmentent les bonnes graces des belles personnes, & ne servent qu'à faire paroistre la difformité des laides.

Combien de fois les plus hautes dignités nous ont-elles fait reconnoistre l'indignité de leurs Titulaires? Car les Chinois disent, aussi bien que les Grecs, que la Magistrature déconvre l'homme à nud, & monstre quel il est; & ce qu'*Aristote* a attribué méme à *Bias*, & *Diogenes Laërtius à Pittage*, n'est pas moins à la confusion, qu'à l'avantage de ceux qui l'exercent. En remplissant nn vase de quelque liqueur, on s'apperçoit aussi-tôt de son vice s'il est feslé, que de sa bonté s'il est entier. Et l'Edilité devient honorable entre les mains d'*Epaminondas*, un mal-habile homme diffame le Consulat, & rend honteuse la premiere place de son païs. Quelle apparence donc de traiter également des sujets si differents, & de ne mettre point de difference entre un Conseiller rempli d'autant de suffisance que de merite, & entre un homme de Justice, qui porte neantmoins les habits d'un Saltinbanque, d'un Officier de Cabaret, d'un Magistrat enfariné à la mode, & d'un Juge sans jugement? *Solon* permit par ses loix de tuer un Magistrat qui seroit rencontré yvre. *Vespasian* traitta avec rigueur aucuns de ses Conseillers mal-vivans, de peur que ses sujets ne retinssent quelque mauvaise teinture: Les gouverneurs & les maistres ayans cela de propre, qu'en tout ce qu'ils font ils versent leurs esprits dans celuy de leurs sujets, qui ne sont souvent bons, ni mauvais, que par le rapport qu'ils out à la vie de ceux dont dependent leurs fortunes.

Les petits Mandarins avec leurs Adjoins sont obligés de faire chaque jour le rapport à leurs Superieurs ou Gouverneurs de tout ce qui s'est passé dans l'enclos de leurs Villes, & au dehors. Et s'ils tiennent quelque chose de caché, qui soit au desavantage du païs, ils sont punis comme traitres & infideles; ainsi arriva-il à *Canton* pendant nostre sejour, où un Mandarin fut assommé à coups de massuës par le commandement du Vieux-Vice-Roy.

Personne ne peut exercer la Magistrature en son païs, de peur que ses parens & amis ne soient épargnés, cependant que nos Magistrats qui se disent au dessus des loix, & qui les interpretent, comme ils veulent, abusent d'une chose bonne en soy, & font que nous souffrons de ce qui devroit causer nostre principale felicité. Il n'y a que les Generaux & Officiers des Armées qui peuvent exercer leurs charges dans leur propre païs, les croyant plus zelés pour sa defence que les étrangers. Les fils mémes & domestiques des Magistrats sont obligés de s'enfermer dans leurs logis, de peur qu'estans corrompus par quelques facheux & mutins, ils ne viennent aussi à corrompre leurs propres Peres.

La Chine defenduë aux étrangers. Personne ne peut entrer dans la *Chine*, orsmis les Ambassadeurs, à moins qu'il n'ait la volonté d'y finir ses jours; si forte est l'opinion de ces peuples, qui sont persuadés dés passés plusieurs siecles, qu'ils seront un jour trahis & vendus à quelques Princes étrangers. Ils ne peuvent pas méme trafiquer avec leurs voisins, sans la permission de l'Emperenr. Et lors que la necessité requiert d'envoyer quelque Ambassade en d'autres Royaumes, à peine peut-on trouver quelqu'un qui la veuillent entreprendre, & lors qu'il l'accepte, il est regretté & pleuré de toute sa Lignée, non plus ni moins que s'il estoit porté au tombeau.

Port des armes defenduës. Personne ne peut porter des armes dans les Villes; les Soldats mémes, les Generaux d'armées, & les Sçavans ne sont pas plus privilegés que les Bourgeois en cecy, à moins qu'ils soient obligés de passer monstre, ou d'aller à la guerre, laquelle estant finie ils sont tenus de les remettre dans le magazin public, jusques à la premiere occasion. Si on en trouve dans quelques maisons champestres, ce ne sont que quelques espées enroüillées pour se defendre contre les brigands. S'ils ont quelques grosses

que-

querelles, ils emploient pour toutes armes la langue, où les rusés & la mine hardie triomphent, parfois contre toute raison, & lors que les parties deviennent trop échauffées, elles decident le tout par des brusques soufflets, & coups de poings. Ils sont ennemis jurés des Duels, qu'ils tiennent transformer la nature des hommes en une brutalité du tout sauvage & cruelle: Belle leçon pour nos Europeaus qui mesurent leur vaillance par un cartel de deffi. Ces miserables tantost pour l'interpretation d'une parole, & tantôt par pure gayeté de cœur se provoquent, & se donnent l'assignation, choisissent des parrains, comme s'ils vouloient faire un baptesme d'un sacrifice des furies, ils empruntent des seconds, qui entrainés tyranniquement par les loix d'un vain respect, qui n'a autre fondement que la folle cervelle des hommes, vont de sang froid hazarder leur vie en un malheureux combat, contre un homme qui ne les a jamais offensé, ni méme connu. Tous ont bien souvent plus de mine que d'envie, leur face plus hideuse que celle d'un trespassé de quatre jours qu'on viendroit de tirer du sepulcre, monstre l'horreur qu'ils ont de leur entreprise, leur cœur tremble en la consideration du danger auquel ils s'exposent, & leur bouche ne quitte pourtant jamais les rodomontades. Ils cherchent les lieux écartés comme les Sorciers, & quelques-fois au clair de la Lune, ils consomment cette detestable boucherie, ne voyans pas que Dieu les regarde avec autant d'yeux de vengeance que le Ciel a d'estoiles. Au bout de tout cela, ils pensent faire une action pleine de courage & fort heroïque. Que peut-on respondre à cecy, finon que de dire avec les Chinois que cette passion est une rage plus que brutale, qui a pour son appannage la mort du corps, la perte eternelle de l'ame, l'ire de Dieu inevitable, la colere des Roix, la foudre des Loix, l'execration des justes, & la malediction du Ciel & de la terre. Les mémes Chinois degradent des prerogatives de Noblesse, & de leurs Charges, tous ceux qui veulent vuider leurs differens par quelque combat, disans que ce sont des marques des hommes imprudens, lasches, voires possedés du malin esprit. Et en effét, un jeune Seigneur qui a quelques fois pere & mere, femme, enfans, honneurs, richesses, delices en la vie, iroit-il de sang froid, se priver de tout cela? descendroit-ils les yeux ouverts en Enfer, s'il n'y avoit quelque esprit noir de l'abysme qui le trainast au dernier malheur? Il fait pour une mine un peu froide, & une parole égarée, ou un caprice d'esprit, ce qu'il ne feroit ni pour Dieu, ni pour son Roy, ni pour le monde. Il faut bien dire qu'il y a de la maladie des petites Maisons, & vous prenés cela pour vaillance? Venés, Duelistes, venés à l'Escole d'un des plus grands Empereurs du monde *Auguste Cesar*, & vous y apprendrés, par la responsé qu'il fit à *Marc Antoine* lors qu'il le provoqua en duel, que quand bien le desespoir de vos affaires vous auroient reduits à cette rage de hair la vie, vous deveriez encore chercher d'autres voyes de mourir un peu plus honnestes que cette carnaciere fureur. Si vous dites que c'est une responsе de coüard, je vous repliqueray que ce fut cependant ce coüard, qui a fondé le premier Empire du monde, luittant à force de bras contre un torrent d'armes & d'opinions qui luy en fermoient l'entrée, contraignans tous les plus forts de se soûmettre à sa valeur, & celuy qui le provoquoit avec tout son courage, est mort entre les bras d'une femme, la rage & la mollesse partageant les restes de sa vie, aussi bien que le triomphe de sa mort. Ne voila pas un beau courage? Quoy que c'en soit, en refusant le Duel, on ne peut, me dirés vous, éviter le deshonneur du monde. Mais, je vous prie, qui est-ce monde, un tas d'écervelés, & de testes creuses: si vous avés juré de leur plaire, leur faisant un sacrifice de vostre sang, de vostre vie, & de la damnation de vostre ame, n'estés-vous pas les plus miserables esclaves, qui furent jamais dans les ceps des Arabes, ou des Sarrazins? Avisez donc à vivre au monde, foulans aux pieds les opinions du monde, assujettissans les loix de la terre à l'Empire du Ciel, & vous n'aurez alors que trop de courage.

Duel detesté.

On peut diviser tous les Magistrats de cét Empire en neuf Ordres, ausquels on distribue tous les mois quelques sommes d'argent, & sacs de ris, pour l'entretien de leurs familles, mais assés chichement, puis-que les Magistrats du premier Ordre ne tirent pas annuellement mille escus de leurs Charges; & à la verité s'ils n'estoient point par fois gratifiés de quelques presens, ils auroient assés de peine à entretenir leur train.

Neuf Ordres de Magistrats.

Tous les Magistrats tant des Conseils des Philosophes que de ceux de la Milice, tant grands que petits, portent un méme sorte de chapeaux ou bonnets, pour une speciale marque de leurs dignités; ils sont tissus de soye noire, & ont aux deux

côtés deux pieces en ovale, qui leur couvrent presque les oreilles, & tiennent si fort au bonnet, qu'elles ne s'en peuvent facilement détacher. Quand ils marchent ils ne peuvent tourner la teste cà & là, de peur de ternir la splendeur de leur dignité, & le respect qu'on leur doit. Ils sont tous vestus de la méme façon, ont des bottes de cuir noir, & portent des ceintures ou sangles faites du bois de Kalamba, ou de cornes de licorne, ou d'or, d'argent & d'autres matieres, chacun selon la grandeur de sa charge; mais les plus nobles & les plus riches faites, & marquetées d'un marbre fort transparant, ne sont portées que par ceux du Grand Conseil. Ils portent aussi sur la poictrine & sur le dos deux lames ou plaques carrées relevées en broderie, & figurées de toutes sortes d'animaux, & de fleurs. Aucuns d'entr'eux se rendent aux Assemblées à cheval, & ceux-cy sont des moindres Ordres, les autres s'y font porter en chaire, ou sur les espaules par quatre, ou huit personnes, couverts d'un ou deux parasols, & ceux-cy sont des premiers Ordres: Mais les plus Grands de tous font marcher en teste leurs banderoles, des encensoirs, & des gardes de corps pour ouvrir les chemins, & contraindre le peuple aux soûmissions, deuës à leurs grandeurs & dignités.

CHAPITRE II.

Des Lettres, Langues, Escritures, & Sciences des Chinois; Des Philosophes, Graduez, &c.

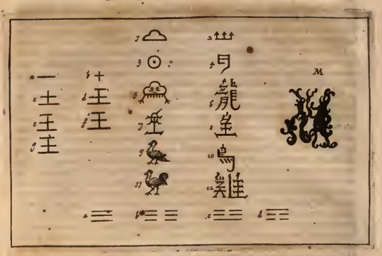
Tous les mots Chinois consistent en une syllabe. La maniere d'écrire des Chinois differe beaucoup de la langue qu'ils parlent, car l'on ne trouve ni Livre ni Registre dans toute la *Chine*, qui soit écrit en leur langue maternelle. Les mots sont presque tous d'une syllabe, quoy qu'il y en ait quelques-uns de deux diphtongues, & souvent de trois; je dis de diphtongues, selon nostre patois, car on n'a pas connoissance de voyelles ni de consonnes dans ces quartiers là. Ils ont autant de lettres que de mots, & entr'eux un mot, une lettre, & une syllabe est la méme chose. Et si vous rencontrez dans ce present ouvrage quelques mots de plusieurs syllabes; sachez pourtant que chaque syllabe est un mot particulier, mais d'autant que plusieurs syllabes sont prises pour signifier une seule chose, celles qui sont en cette Description sont liées ensemble à la façon des Langues de nostre *Europe*.

Et quoy que les Chinois ayent autant de caracteres que de choses, ils les sçavent pourtant si bien joindre par ensemble, qu'ils ne se montent qu'à septante ou quatre-vingt mille, selon le recit du P. *Athanase Kircherus*: Et il faut que ceux qui veulent parvenir au plus haut degré des sciences & des honneurs, les sachent tous, quoy que celuy qui en sçait seulement dix mille puisse assés bien enseigner la langue Chinoise, & s'en aider dans l'écriture des caracteres. Le P. *Martini* en fait monter le nombre jusques à soixante mille, & *Mandesloo* dans son Histoire de *Perse* en trouve jusques à cent & vingt mille. Quoy qu'il en soit, on assure que l'on voit tous ces Caracteres dans un gros volume nommé *Halpien*, qui vaut autant à dire que Mer, dont vous remarquerés quelques particularités dans cette figure.

D'où les vieux caracteres. Vous sçaurez avant tout que les vieux Caracteres Chinois different extremement des nouveaux, car ils avoient és premiers siecles forgé des caracteres de toutes les choses presque imaginables, comme de bestes à quatre pieds, d'oyseaux, de plantes, de branches, de fruits, de grains, d'arbres, de cordes, de dragons, de poissons, de points, de cercles, &c, qu'ils marquoient tous d'une façon differente. Mais ceux des siecles suivans ayans reconnu par experience la grande confusion qu'il se glissoit parmi tant de marques, trouverent bon de contrefaire plusieurs vieux caracteres, les marquer avec des poincts & des traces, pour les distinguer les uns des autres, & les reduire à un moindre nombre, & à un meilleur ordre, comme sont ceux dont les Chinois se servent à present.

17. sortes de vieux Caracteres. On trouve dix-sept sortes de vieux Caracteres Chinois; la premiere & la plus ancienne inventée par l'Empereur *Fohius*, est composée de serpens & de dragons entortillés, & metamorphosés en mille postures. C'est sans doute pour ce sujet qu'on appelle l'Astrologie de cét Empereur, le Livre des Dragons. Mais tous ces (a) caracteres ne sont plus presque en usage dans cét Empire. La deuziéme sorte reconnoit pour son autheur l'Empereur *Xinnung*, qui pour estre fort addonné à l'agriculture,

(a) voyez la marque M. en la Figure suivante.



ture, en forma des Caracteres qui eurent long-temps cours parmi ses sujets. La troisiéme sorte forgée par l'Empereur *Xanhoan*, puise sa source des creatures emplumées: La quatriéme sorte n'est composée que de huistres & de vermisseaux: La cinquiéme n'a que des plantes, des fruits & des racines: La siziéme controuvée par l'Empereur *Choan* ne represente que des pattes d'oiseaux chastrées, & roignées: La sétiéme qui a pour son Chef l'Empereur *Yao*, ne figure que des Tortuës: La huitiéme ne fait monstre que des Paons, & rares oiseaux: La neufiéme est meslée de plantes, & d'aisles d'oiseaux: La diziéme revere l'Empereur *Cho* pour son fondateur. L'onziéme est fabriquée d'estoiles fixes & errantes: La douziéme est faconnée sur diverses lettres particulieres de droits & de privileges. La treiziéme est presque toute fondée sur les syllabes d'*Yeu*, de *Cau*, *Chi*, *Cien*, & *Tao*: La quatorziéme sorte est bâtie sur des caracteres de repos, de joye, de science, d'eloquence, de tenebres & de lumiere: La quinziéme sorte fait monstre d'une infinité de poissons: La seiziéme n'est pas encor venuë en ma connoissance; & la dix-sétiéme est en usage pour fermer & cacheter les lettres, & les orner d'inscriptions éclatantes & charmantes.

Par exemple, la figure marquée du chiffre 1. (au milieu de cette Taille donce) signifie en nos jours une montagne, laquelle on depeignoit és premiers siecles par la marque cottée 2. Le Soleil fut jadis represénté par un cercle & un poinct au milieu, cotté par le chiffre 3. & aujourd'huy il est figuré selon le nombre 4. Le Dragon estoit autresfois depeint selon le nombre 5. mais à present on le reconnoit par le nombre 6. Un Sceptre avec un oeil, cotté du nombre 7. signifioit jadis le nom du Roy, mais il est exprimé en nostre siecle par le chiffre 8. Un oiseau, un cocq, ou une Poule estoient par cy devant representées au vif, selon les marques des chiffres 9. & 11. mais à present on les fait connoitre selon les signes cottés 10. & 12.

Mais les Chinois, comme nous venons de dire ne se servent plus de tous ces vieux caracteres, qui expriment bien quelque forme des choses, mais seulement par quelques traits, qui retiennent pourtant encor quelques traces approchantes aux Caracteres des Anciens. Pour satisfaire aux Curieux, j'exhibe icy une Figure de ces vieux Caracteres, extraite du Titre du Livre des Dragons, marqué de la grande Lettre M. *Vieux caracteres abolis.*

Les Caracteres dont on se sert à present en la *Chine* se font de neuf petits divers traits; de sorte qu'en adjoustant, ou diminuant, ou renversant un trait, on produit une autre signification: par exemple un traict droit, *a*, marqué au costé gauche de cette Figure signifie *un*, ou le *premier*: Celuy cotté, *b*, signifie *Tsi*, ou dix, & un autre au dessous y adjousté comme, *c*, signifie *Thou*, ou *Terre*. De plus le trait mis à droit *Les nouveaux sont formés de 9. traits.*

à droit cotté *d*, signifie *Wang*, c'est à dire Roy: avec un poinct au costé droit cotté *e*, signifie *Jo*, ou *Ju* qui veut dire une *Perle*: mais lors qu'il est au costé ganche cotté *f*, signifie *Sem*, qui veut dire *creer*, ou *vie*. Finalement le poinct mis au dessus cotté *g*, signifie *Chu*, ou *Seigneur*.

L'on trouve dans la Bibliotheque de la *Chine* un certain Livre nommé *Yeking*, dont les figures misterieuses & allegoriques sont assés conformes aux Caracteres susnommés. C'est de ce Livre que les Astrologues puisent toutes leurs predictions, qui sont le plus souvent autant ridicules qu'erronées.

Il n'y a point de langue qui ait tant de mots à double sens que la Chinoise, & qui se doive comprendre par la diversité des sons. L'incommodité qu'on en reçoit est fort chagrine, veu que personne ne peut rien écrire en cette langue de ce qu'on luy lit, ni méme en rien comprendre, à moins qu'il prenne le livre en main, pour y reconnoistre le double sens par les caracteres, qui ne se peuvent distinguer par l'ouye; il arrive méme bien souvent qu'en parlant l'un ne peut entendre ce que l'autre dit: de sorte qu'on est obligé non pas seulement de repeter son dire, mais aussi de l'écrire ou le marquer soit avec de l'encre, soit avec de l'eau, ou autrement. Ces doubles sens se peuvent oster en quelque façon par cinq sons, ou tons principaux, qui sont difficiles à estre distingués à cause de leur doucenr. Une syllabe reçoit souvent par cette varieté de tons (& specialement entre les étrangers) cinq diverses significations. Il n'y a pas aussi un mot qui n'ait un de ces tons, voires qui n'ait vingt ou trente significations, selon la diversité des aspirations de ceux qui ont appris cette langue dés leur bercean; Ce qui y est bien difficile à l'étranger d'observer. Témoin le discours d'un Italien tenu à un Chinois, lequel, voulant raconter qu'on bastissoit dans l'*Europe* des Navires aussi hauts que des Tours, donna la méme aspiration au mot qui devoit signifier *Tour*, que l'on doit au mot qui signifie une *Tuille*. Ce qui ne donna pas peu à rire au Chinois, qui demanda à l'Italien si on bastissoit des si grands fours en son païs, pour y cuire des tuilles si élevées. De sorte que pour ne pas tomber dans semblables erreurs, les étrangers mieux hupés s'étudient d'apporter souvent deux ou trois divers mots en leurs discours, qui signifient une méme chose.

Belle invention des PP. Jesuites. Les PP. *Jesuites* qui sont envoyés dans cét Empire pour y prescher l'Euangile, ont inventé cinq marques ou points qu'ils mettent sur chaque mot, & sçavent exprimer les tons hauts & bas par le moyen d'iceux: Ils sont ainsi marqués ^ — ' ` v & c'est par ces signes & traits qu'ils peuvent signifier & exprimer diverses choses: par exemple, & afin de vous faire mieux concevoir, *Yâ* marqué d'un accent circonflexe, signifie *Dieu*, *Yá* accentué d'un accent aigu signifie une *Muraille*, *Yà* noté d'un accent grave, signifie *lourdise* ou *stupidité*, *Yǎ* accentué d'un circonflexe renversé signifie une *Oye*, & ainsi d'une infinité d'autres, dont la connoissance est tousjours imparfaite, & specialement aux étrangers, & méme aux menus peuples, qui ne peuvent pas si bien comprendre ni retenir ces iliades de notes & d'accents que les Lettrés, qui emploient par fois vingt années entieres avant que d'en avoir acquis une plaine connoissance. On attribuë le sujet de ces doubles sens à ce que cette Nation fut tousjours plus portée à bien écrire qu'à bien parler, disant que l'eloquence, consiste plustôt en l'écriture qu'en l'expression des mots, & qu'il faut sur tout avoir égard à la pensée, comme à celle a qui toutes les paroles sont subordonnées. Et en effet les grands hommes ne songent gueres qu'aux bonnes pensées, & ils ne regardent les paroles qu'autant qu'elles ont la vertu de bien expliquer leurs sentimens. Et quoy que le Pere de l'Eloquence Romaine ait preferé, au 1. l. des Offices, l'Eloquence verbale à la pensée toute nuë, si est-ce que je crois qu'il n'a voulu dire autre chose, sinon qu'une belle pensée produite au dehors avec eloquence, vaut mieux que celle qui pour estre retenuë au dedans sans se manifester, demeure par ce moyen inutile à tout autre qu'à son auteur. Mais hors de cette consideration du profit qui peut accompagner les belles paroles, il s'en faut tant qu'elles soient preferables à la bonne pensée, que celle-cy comme superieure les rebute par fois, & leur substituë judicieusement le silence.

Les *Japonois* retiennent encore un nombre infini de caracteres & d'accents, qu'ils ont emprunté des Chinois leurs voisins, mais je crois que ce ne sera que pour peu de temps, veu qu'ils commencent à recevoir les Alphabets, & les façons d'écrire de nos *Europeans*, qu'ils trouvent mille fois plus faciles que celles de leurs Peres,

res, qui ont blanchis dans l'estude de semblables laborieux caracteres. Les *Japonois* encore se servent & employent quelques fois le D, & l'R, ce qui n'est pas usité, & ne s'observe jamais parmi les *Chinois*, parce qu'ils n'ont aucun de ces deux caracteres. Pour l'R, c'est une lettre qui ne peuvent jamais exprimer, ni prononcer, quelque soin & diligence qu'ils apportent.

L'Escriture des Chinois se tire du haut en bas comme les Hierogliphiques des *Egyptiens*, & elle exprime les choses entieres, ou les dictions sans lettres, en telle sorte qu'elle se peut lire en toutes langues; en quoy ils different de toutes les Nations du monde, qui écrivent ou de droit à gauche, comme les *Hebreus*, les *Chaldeens*, les *Syriens*, les *Arabes*, & *Egyptiens*, ou de gauche à droit comme les *Grecs*, *Latins* & autres peuples de l'*Europe*, &c. Encore que chaque Province ait son patois particulier, si est-ce que les habitans ne se servent que des mémes livres, & caracteres, dont ils peuvent tous comprendre aisement le sens. Il y a aussi en cét Empire une autre Langue generale, que les Chinois appellent *Quonhoa*, c'est à dire langue de la Cour, ou des Tribunaux dont on se sert non pas seulement dans les Conseils & Parquets de Justice, mais aussi dans toutes les meilleures maisons nobles & bourgeoises: Et c'est en cette seule langue que nos *Europeans* se perfectionnent, pour se faire entendre, à cause qu'elle est plus facile & mieux reglée; & comme elle surpasse toutes les autres en quantité des lettres, aussi est-elle beaucoup plus escharse en mots, car elle n'en a que trois cens & vingt-six qui sont tous d'une syllabe, & qui se terminent presque en voyelle, orsmis quelques-uns qui ont leur terminaison en M, ou en N. *Les Chinois écrivent du haut en bas, &c.*

La brieveté de cette Langue est si agreable, que j'oserois presque luy donner le premier rang entre toutes celles qui nous sont connuës jusques à present: Car lors que nous voulons exprimer en nostre Langue la façon de manier quelque chose, soit avec la plaine main, ou avec certains doigts, nous sommes obligés d'y adjouster le verbe, Manier; mais les Chinois se sçavent exprimer tout autrement; car chaque nom signifie le verbe, & en méme temps la maniere de le faire: par exemple *Nien*, signifie Prendre avec deux doigts; *Tzo*, prendre avec un doigt entier; *Chua* prendre avec tout le creux de la main; *Tcie*, prendre avec la main ouverte jusques aux doigts. Le méme se void au verbe *Stare*, ou *Estre debout*; Car si nous disons, *sois debout au logis; sois debout en mangeant*, ou *sois debout en dormant*, les Chinois ont un verbe qui signifie en méme temps estre debout en toutes ces postures. Lors aussi que nous voulons exprimer le pied d'un homme, d'un oiseau, ou de quelque animal, il nous faut necessairement y joindre le mot de pied, mais les Chinois n'ont qu'un mot pour cela, car *Kio* est le pied d'un homme, *Chua*, la patte d'un oiseau, & *Thi*, la patte ou le pied de tous animaux.

La plus essentielle partie de la Philosophie des Chinois, fut la *Morale*; & en effét ses preceptes sont les Georgiques de nostre ame; & l'amour de la vertu qu'elle nous imprime, est le seul bien qui unit à Dieu tous les hommes de quelque condition qu'ils soient, & la vraye marque qui les distingue du reste des animaux. On peut dire particulierement à l'égard des Rois, que sans elle ils ne regnent qu'à demi, si c'est regner en quelque façon que de commander au dehors, & estre chez soy dans la servitude. Un des plus beaux mots que nous ayons dans *Diogene*, est celuy qu'il dit à *Alexandre*, lors de leur conference; *Alexandre* se croyoit le plus grand Monarque du Monde, & *Diogene* qui prenoit son plaisir de tout, luy fit entendre froidement, que bien loin d'estre son inferieur, il avoit l'avantage sur luy d'estre le maistre de ses maistres. Sans mentir, ce Philosophe avoit raison au sens qu'il le prenoit, & s'il avoit veritablement domté ses passions; puis qu'*Alexandre*, comme tant d'autres, estoit esclave des siennes, nonobstant toute sa puissance. Il n'y a que la discipline des moeurs qui nous apprenne comme il faut soumettre à la raison de si dangereuses ennemies. Sans son aide leur tyrannie n'a point de semblable; elles sont ces superbes Geans qui attaquent *Jupiter* méme dans son Thrône; & il n'y a point de Potentat qu'elles ne precipitent enfin dans une infame captivité. Je ne trouve personne entre tous les Philosophes Payens du Levant, qui ait fait des meilleures reflexions sur tout ceci que le Philosophe *Confutius*, dont les Chinois ont la memoire en telle veneration, qu'ils élevent sa Statuë dans les Temples, avec celles de quelques-uns de ses Disciples. Ce n'est pas pourtant qu'ils le tiennent pour un Dieu, ni qu'ils l'invoquent en leurs prieres; mais ils pensent qu'apres le souverain Estre, l'on peut *La Morale des Chinois enseignée par le Philosophe Confutius.*

peut ainsi reverer les grands personnages qu'ils croient Saints, & dont ils font une espece de demi-Dieux. Entre plusieurs loüables circonstances de la vie de ce Philosophe, il y en a deux ou trois qui me font dire, qu'on le peut fort bien nommer le *Socrate* de la *Chine*. La premiere regarde le temps auquel il a paru dans le monde, qui ne se trouve gueres different de celuy du vrai *Socrate* des Grecs, car si la naissance de *Confutius* n'a precedé celle de Nostre Seigneur que de 551. ans selon la supputation du Pere *Trigaut*, *Confutius* ayant vescu comme il a fait plus de soixante-dix ans, il y aura peu à dire que le temps de sa mort n'arrive à celuy de la generation de *Socrate*. D'où il s'ensuit qu'un méme siecle fit voir à la *Chine*, & à la *Grece*, les deux plus vertueux hommes de toute la Gentilité. Ils ont encore cela de commun entr'eux, que l'un & l'autre méprisereut les Sciences moins utiles, pour cultiver plus soigneusement celles des moeurs qui nous touchent de plus prés. De sorte qu'on peut dire que *Confutius* fit descendre aussi bien que *Socrate* la Philosophie du Ciel en terre, par l'autorité qu'ils donnerent tous deux à la *Morale*, que les curiositez de la Physique, de l'Astronomie, & de semblables speculations avoient presque fait mépriser anparavant.

Les Chinois connoissent toutes les Sciences.

En effét tous les Arts liberaux, & toutes les Sciences ont eu cours à la *Chine* aussi bien que parmi nous. La seule liste de Livres qu'en apporta aux *Philippines* le Pere *Herrade* Augustin, & ses compagnons, le fait bien voir, n'y ayant presque Science, dont il ne se trouve quelque traité separé, dans ce peu de volumes qu'ils avoient pû trouver. On y voit d'excellens Geometres, Arithmeticiens, & Astrologues Chinois. La Medecine est exercée parmi eux avec grande methode & beaucoup d'experience. Et les opinions qu'ont quelques-uns dans la Physique, conformes à celle de *Democrite* & de *Pythagore* touchant la pluralité des Mondes, monstrent assés combien ceux de cette Nation se plaisent à l'étude des choses naturelles, dont nous traiterons icy bas plus amplement. Mais depuis que *Confutius* leur a fait voir l'importance de l'Ethique, & que reduisant en quatre volumes toutes les belles sentences des Philosophes qui l'avoient precedé, il en eut composé un cinquiéme de ses propres pensées, il releva tellement la Science des moeurs par dessus toutes les autres, qu'on écrit que depuis luy il ne s'est plus fait des Bacheliers ni de Docteurs à la *Chine*, qu'en les examinant sur la Morale. C'est une chose certaine que des trois Sectes de Philosophie qu'on y permet, celle de *Confutius*, qu'on nomme des *Lettrez*, a tellement l'avantage sur les deux autres, que tous les Grands du Royaume en font profession. Je trouve aussi fort remarquable que cette extraordinaire reputation de sçavoir, & de prudence, qu'ont acquise les disciples de ce Philosophe, ait eu le pouvoir de faire que par les Loix de l'Estat, eux seuls soient appellés à son gouvernement, & qu'il n'y ait que les Mandarins, ou Lettrez formés dans son Escole, qui commandent absolument sous l'autorité Royale.

Ce pouvoir si absolu que *Confutius* a acquis & donné à ses Sectateurs, semble d'autant plus admirable, que le *Japon*, qui en est fort proche, se gouverne tout autrement, les armes y tenans tellement le dessus, qu'on n'y fait presque nul estat des Sciences. Ce n'est pas que la Science de ce grand personnage ne soit épandue en beaucoup d'autres lieux qu'en la *Chine*, & notamment par tous les pais voisins: Mais comme la condition des choses de ce monde ne souffre pas qu'elles soient uniformes, l'humeur feroce & toute guerriere des Japonois leur a fait preferer les exercices militaires aux mestiers de la paix, usant plus de la force dans toutes leurs affaires, que du discours ni de la raison. Le Pere *Christophle Borry*, qui veut que l'Estat de la *Cochinchine* soit temperé de ces deux sortes de gouvernement, & qu'il se serve d'une voye moyenne entre ce qui se pratique au *Japon*, & à la *Chine*, asseure qu'*Aristote* n'a nulle autorité plus grande dans l'*Europe*; qu'est celle de *Confutius* parmi les Cochinchinois. Et il reconnoit que ses livres ne sont pas remplis de moindre erudition que ceux de nos meilleurs Auteurs, ni de moralités qui doivent ceder à celles de *Seneque*, de *Caton*, & de *Ciceron*.

Xaca Philosophe: sa doctrine.

A la verité, il nomme ailleurs un certain *Xaca*, luy donnant la qualité de grand Philosophe, & de Metaphysicien si excellent, qu'à son dire, il n'a point de superieur en ce qui touche la premiere, & la plus haute Philosophie. Son païs estoit le Royaume de *Siam*, mais sa doctrine fut telle qu'elle s'épandit, & fut admirée par tout l'Orient aussi-tôt qu'il l'eut publiée, ce qui luy arriva, comme à *Confutius*, quelque temps devant celuy d'*Aristote*. Cependant tout ce que le P. *Borry* nous rapporte

porte de cette sublime Philosophie de *Xaca*, c'est qu'il consideroit toutes les choses du monde comme venues de rien, qui n'estoient rien en effét, & qui retourneroient toutes à ce general principe de rien. Dans la Morale méme il ne mettoit point le souverain bien de l'homme en quelque chose de positif, ni de reel, mais seulement dans une nuë negation du mal, ou dans une pure privation de toute incommodité. Et cette pensée le porta si loin, qu'il sembloit ne reconnoistre point de cause premiere efficiente, parce qu'au lieu d'elle, il posoit seulement un neant eternel, immuable, & tout puissant, ce qui semble merveilleusement chimerique. Cela fut cause que plusieurs se scandaliserent de sa doctrine, que les Chinois entr'autres l'eussent absolument defenduë comme tres-pernicieuse, s'il n'eust declaré par un Livre fait exprés, qu'il croyoit un principe reel de toutes choses, & un Createur du Ciel & de la terre, qui recompensoit les bons de sa gloire, & punissoit les meschans des peines de l'Enfer. Avec cette espece de manifeste, il mit sa science à couvert, & se déchargea de l'impieté dont on le vouloit accuser. Et certes la plûpart des Relations tant de la *Cochinchine*, d'où il envoyoit ses compositions au dehors, que de la *Chine*, portent que ces peuples Orientaux reconnoissent tous un souverain Estre, & qu'ils sont méme en quelques façons exempts d'Idolatrie. Car encore qu'ils ayent beaucoup de Pagodes, & qu'on pourroit prendre le respect dont ils usent envers une infinité de Statuës, pour une maniere d'adoration : Si est-ce que personne d'entr'eux semble n'attribuer aucune Divinité à ces Idoles, qui ne sont qu'honnorées qu'à cause qu'elles representent des hommes vertueux, & d'un merite extraordinaire. C'est pourquoy que le P. *Borry* adjouste que ces pauvres Payens luy dirent qu'ils ne faisoient en cela que ce que les Catholiques-Romains pratiquent à l'égard des Saints Apostres, Martyrs, & Confesseurs. Et il remarque qu'ils tiennent exprés une niche profonde & obscure, mais toute vuide, sur le principal Autel de leurs Temples, pour témoigner que le seul Dieu du Ciel qu'ils y adorent, est d'une essence invisible, & d'une nature incomprehensible, ne pouvant estre represenzé par aucune image ni figure ; ce qu'il semble monstrer, que s'ils ont des Idoles, ils ne doivent pas (dit-il) estre pourtant reputés Idolatres. Les Lettrés de la *Chine*, ou ceux qui suivent la Secte de *Confutius*, sont encor plus éloignés de ce crime, si nous en croyons le Pere *Trigaut*, qui veut maintenir qu'ils n'ont aucune Idole, & qu'ils ne deferent les honneurs divins qu'à un seul Dieu, dont ils reverent la Providence en tout ce qui se passe icy bas ; bien qu'ils usent de quelque sort de culte envers de certains Esprits Inferieurs, que l'imagination leur represente tels que des Anges, ou des Intelligences. *Loüanges de Confutius, &c.*

Quoy qu'il en soit (sans icy repeter tout ce que je vous en ay rapporté en nostre premiere Partie, que je tiens pour veritable) nous pouvons remarquer par ce que je viens de reciter, qu'encore qu'il y ait assurement beaucoup de choses à retrancher & à circoncire dans ces Philosophies Orientales, soit de *Xaca*, de *Confutius*, ou de quelques-autres aussi sçavans & aussi vertueux qu'on nous décrit ces deux-là : elles ont neantmoins de tres-bonnes maximes, & la pluspart de leurs preceptes, comme dit le méme Pere, tres-conformes à la lumiere naturelle, & aux verités du Christianisme. Il passe jusques à dire que tant s'en faut que l'Academie de *Confutius* ait ses principes contraires à la Religion Romaine, qu'ils semblent n'estre faits que pour la favoriser, & luy donner de l'aide. Condamnons donc, dit-il, ceste Indolence, ou cette exemption de toute douleur, dont *Xaca* faisoit nostre parfaite beatitude, & reconnoissons encore que ses termes touchant la Divinité ne peuvent estre receus. Avoüons que les disciples de *Confutius* ont eu sans doute des opinions erronées sur beaucoup de sujets ; qu'ils ont enseigné aussi bien que Pythagore une ridicule metempsichose ; & qu'ils se sont lourdement abusés avec les Stoïciens, quand ils ont creu qu'il n'y avoit que l'ame des hommes de vertu qui fust immortelle. Mais reconnoissons en suite que les uns & les autres n'ont pas laissé d'avoir de fort bonnes pensées d'ailleurs ; qu'ils ont instruit & porté au bien de tres-grandes Provinces, qui leur en rendent des honneurs immortels ; & que leur doctrine aussi ennemie de l'Idolatrie qu'elle est remplie de belles moralités, merite qu'on ne l'estime pas moins que celle des Grecs & des Romains, dont on a tant parlé, encore que la premiere nous soit beaucoup moins connuë, à cause de la grande distance qui nous separe des extremités de l'*Asie*. Je dis tout cecy à l'égard particulierement de *Confutius*, de qui la vie pleine de sainteté, pour user des propres mots du Pere *Trigaut*, nous est si

fort

fort recommandée par tous ceux qui en ont escrit. Ils assurent qu'elle a rendu son nom venerable aux Empereurs mémes jusques à un tel poinct, qu'ils feroient conscience de contredire la moindre de ses Sentences ; & que ceux qui portent encore aujourd'huy ce méme nom de *Confutius*, parce qu'ils sont de sa race, jouissent d'une infinité de privileges, & de respets, que tout le monde leur defere. Nous serions donc (poursuit ce bon Pere) bien injustes & bien temeraires tous ensemble, si nous n'honnorions pas sa memoire avec celles des plus grands Philosophes que nous avons desja nommés, & si nous desesperions de son salut, ne l'ayant pas fait de celuy de *Socrate*, ni de *Pythagore*, qui vray-semblablement n'estoient pas plus vertueux que luy. Car puis qu'il n'a pas moins reconnu qu'eux l'unité d'une premiere cause, toute puissante, & toute bonne, il ne se peut faire qu'il ne luy ait aussi consacré toutes ses affections. Et pour ce qui touche la charité envers le prochain, qui fait le second membre de la Loy, les Memoires du Pere *Riccius* nous assurent qu'il n'y a rien de plus exprés dans toute la Morale Chinoise, qui vient de ce Philosophe, que le precepte de ne faire jamais à autruy ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait. C'est ce qui a obligé ces Bons Peres à penser & à s'imaginer, que Dieu peut avoir usé de misericorde en son endroit, luy conferant cette grace speciale, qu'il ne refuse jamais à ceux qui contribuent par son moyen tout ce qui est de leur possible pour l'obtenir.

Astrologie en recommandation. Ces mémes Peres nous assurent dans leurs Relations, que cette Nation s'addonne aussi fort à l'Astrologie Judiciaire, jusques à la méme que toutes les affaires de l'Empire se resoluent sur des observations Astronomiques, l'Empereur ne faisant rien sans consulter son theme natal que luy dressent ceux du College Imperial, à qui il est seulement permis d'estudier dans le Livre du Ciel. Entre ceux-cy il y a quantité d'Eunuques qui rendent raison, autant que faire se peut, de la grandeur & du mouvement des Cieux, des Planetes, & des Eclipses, &c. Les autres s'attachent particulierement aux effets de ces corps superieurs sur les choses d'icy bas, & ceux-cy sont proprement nommés Astrologues, qui seroient dignes de loüanges, s'ils se contentoient de considerer le Ciel comme une cause universelle, donnant leurs jugemens generaux des temps, des saisons, & des dispositions que reçoit toute la matiere, sans rien determiner de particulier, ni de necessaire, sur tout aux sujets qui ont la liberté d'agir comme il leur plaist ; Mais ils se rendent ridicules, lors qu'ils se vantent de predire les choses singulieres, & contingentes ; de juger des destinées des Estats aussi bien que des Religions ; & d'annoncer aux hommes qui sont assés simples pour les écouter, la bonne ou mauvaise fortune, qui leur doit arriver. C'est dis-je pour cette Science ou Astrologie Judiciaire que les Chinois sont dignes de blâme par dessus plusieurs Nations. Je sçais bien que toutes les Histoires Orientales portent que les Astrologues sont en tres-grande consideration par tout ; que la coste des *Malabares* en est pleine ; que les Insulaires de *Ternare* aux *Moluques* pleurent aux Eclipses du Soleil, ou de la Lune, sur la creance qu'on leur a donnée, qu'elles doivent causer la mort du Roy ; qu'en la Province de *Tanguth* ils avoient une telle authorité, qu'on n'y brusloit pas les corps des hommes de qualité, selon l'usage de ces lieux là, sans avoir pris l'avis d'un Mathematicien, qui se donne sur l'horoscope du defunct, par une application de la Judiciaire qui seroit bien nouvelle par deça ; Bref, qu'il y a encore plusieurs peuples imbus des fausses opinions de cette Astrologie, mais je n'en trouve pas qui puissent surpasser en icelle les Chinois, dont aucuns sont obligés de contempler toutes les nuits les astres sur une montagne, pour informer l'Empereur de leurs mouvemens, & significations ; aussi je ne puis m'empescher de leur faire la guerre comme à des imposteurs, & impies ; qu'il n'en deplaise à ceux qui les veulent appuier. Et veritablement il n'y auroit point d'apparence d'interpreter en faveur de cette Astrologie Judiciaire, ce que les grands hommes de l'Antiquité ont prononcé de glorieux touchant la science des Cieux, puis qu'ils n'ont jamais parlé de cette vaine connoissance dans toutes leurs œuvres, & que le seul nom de Judiciaire n'y sçauroit estre remarqué. *Platon* auroit eu souvent occasion d'en traiter, s'il en eust fait quelque estat, & notamment dans son *Timée*, où il explique tout ce qui est de la Nature. *Aristote* seroit inexcusable de n'en avoir pas prononcé le moindre mot, dans tant de Problemes, où il y a une si grande quantité de questions des Mathematiques ; dans sa Morale où il discourt des prosperités ou adversités qui dependent de la Fortune ; & principalement dans ses Livres du Ciel, & des Me-

Meteores, où il falloit par necessité qu'il en dist son sentiment, s'il eust creu qu'elle eust merité quelque rang parmi les Sciences. Et pour ne rien rapporter des autres Interpretes Grecs de ce Philosophe, *Alexandre Aphrodisien* ne seroit-il pas bien impertinent d'avoir écrit un Livre du *Destin*, dedié à l'Empereur *Severe*, sans faire la moindre mention de la Judiciaire, si elle est capable de nous reveler nos destinées, comme le pretendent ceux qui se mélent de la defendre. Entre les Arabes mémes, il n'y a en que les plus ignorans, comme un *Abentagel*, & un *Aboasares* qui se soient arreités à ses predictions. Car pour *Averroës*, & *Avicenne*, ils les ont condamnées en beaucoup de lieux. *Ciceron* dans son second livre de la *Divination*, nomme les Chaldeens des monstres d'hommes, à cause de leurs étranges réveries, qu'elles ne doivent estre distinguées de la folie que par le nom seulement; il les appelle imposteurs lors qu'ils se vantent de posseder des observations faites en *Babylone* de quatre cens soixante & dix mille ans: Et il se moque d'un L. *Tarutius Firmanus* grand disciple des Chaldeens, qui dressa une nativité de la Ville de *Rome*, comme l'on fait celle des hommes, & cela, comme nous l'apprend *Plutarque*, sur un memoire que luy fournit *Marc Varron* de la vie & des moeurs de *Romulus*, d'où il se persuadoit d'avoir facilement reconnu l'heure de la fondation de cette Ville. Si je voulois coucher icy tous les instances que nos anciens ont formé contre semblables Astrologues, il ne faudroit pas moins faire que de transcrire les douze livres, où ce sçavant *Pic de la Mirande* les a si fortement persecutés, y adjoustant ce que quelques autres ont fait depuis luy. Au lieu de cela, & sans penetrer si avant, je me contenteray d'apporter en bref quelques raisonnemens assés aisés à comprendre par ceux mémes qui n'ont pas fait une fort profonde étude dans cette partie des Mathematiques, dont il est question.

En matiere de Sciences reelles & veritables, la contrarieté destruit la discipline; Or est-il qu'on ne void rien de si different que les principes que se sont donnés les Astrologues, chacun à sa fantaisie, ni de si contraire que leurs axiomes; il n'y a donc point d'apparence de mettre l'Astrologie au nombre des Sciences solides, ni de s'en promettre rien de certain. Cecy est fort evident, car ceux de cette Profession n'ont encore pû convenir du calcul qu'il faloit suivre, ni s'accorder sur les tables dont il valoit mieux user. Les uns approuvent les *Prutheniques*, les autres celles d'*Alphonse*: quelques-uns sont pour celles de *Blanchin*, d'autres leur preferent celles de *Royaumont*. *Mercure* direct en celle-cy, est retrograde en cellelà; & il s'y trouve encore autres diversités, qui font bien voir qu'elles n'ont aucun fondement raisonnable, & que les erreurs y sont en plus grand nombre que les étoilles errantes. *Folies des Astrologues sçavants.*

Les Hebreux font les figures du Ciel fort dissemblables à celles des Grecs & des Latins; & sur tout n'en representent jamais d'humaines, en quoy ils croient satisfaire à la Loy de *Moyse*. Les Egyptiens & les Arabes ont eu leurs caracteres celestes à part. Les Chaldeens n'avoient qu'onze signes dans le Zodiaque, on en a fait deux du *Scorpion*, en y adjoustant la *Balance*: ils ne les faisoient pas aussi du méme espace que leur donnoient les Egyptiens. La Sphere *Barbarique*, dit *Firmicus*, est bien differente de la *Grecque*, & de la *Romaine*.

L'*Indienne*, la *Persique*, & la *Tartarique*, ne sont pas moins dissemblables. Et les constellations des Chinois sont encore plus éloignées des communes, outre que le P. *Trigaut* assure qu'ils en ont cinq cens plus que nous. Si est-ce qu'ils se croient les plus grands Judiciaires du monde, bien que la chose estant ainsi, ils doivent avoir des axiomes bien differens de ceux dont on se sert par de cà. Le Sexe des des Astres n'a pû estre encore determiné. *Alcabice*, par exemple, & *Albumasar* font *Mercure* masle; il est souvent femelle aux Chinois, & méme à *Ptolemée*, qui le considere comme une *Androgyne* au siziéme Livre de son *Quadripartit*. Et depuis que *Tiresias* eut mis le premier cette difference de sexe entre les Planetes, d'où les Poëtes ont pris sujet de dire qu'il avoit l'une & l'autre nature, on n'a pû mêttre d'accord les Astrologues sur ce sujet; ce qui monstre bien qu'ils ne conviennent pas de leurs influences.

Les Fourriers d'une armée ne font pas tant de bruit que les Chinois, quand il est question d'assigner les logis à leurs Signes. De là vient que les Trigones, ou Triplicites, qui leur sont Orientales, comme aussi aux Arabes, sont quasi Occiden-

tales à *Ptolomée*, ou tirant vers le Septentrion, & ainsi des autres. D'où l'on peut juger de leur doctrine, puis-qu'elle regle les plus grands effets des Astres par les aspects de ces Triplicites.

Ils ont établi les douze maisons à cause de l'intersection de l'Horison & du Meridien, qui coupent l'Equinoctial en douze parties égales. Mais leur Architecture est bien differente, car outre qu'il y en a qui font ces maisons d'espaces inégaux, les uns les prennent par un bout, & les autres tout au rebours. Ceux qui mettent la premiere partie à l'Orient, l'ont nommée par excellence l'*Horoscope*, comme ayant le plus d'action sur ceux qui naissent. D'autres pretendent que par cette raison l'*Horoscope* devoit estre mis au haut du Ciel, d'où les influences viennent perpendiculairement, & d'un lieu plus proche de l'enfant qui est l'Orient, qui n'envoye ses rayons qu'obliquement, & par une ligne plus éloignée. Ils ont trois moyens qu'ils appellent de correction, par lesquels ils rectifient & ajustent les nativités: Mais outre que ces trois examens ne s'accordent pas souvent ensemble, ils ont encore cét inconvenient, qui monstre leur fausseté, que le temps estimé, qu'ils appellent de la Geniture, se trouve ordinairement tres-éloigné du temps corrigé. Ce qui fait bien voir que toutes leurs regles son Lesbiennes & trompeuses, c'est que comme elles ne vous conduisent jamais avec certitudes vers une verité future; aussi quand il est question de les appliquer sur le temps passé, elles se ploient aussi facilement à tout ce qu'on veut, qu'il n'y a rien alors, ce semble, de plus exprés que les Canons de la Judiciaire. Plusieurs Astrologues de la *Chine* se sont tous donnés le dementi sur l'heure de la nativité du Roy *Lieupangus*, comme *Cardan*, *Gauric* & *Tichon* ont fait sur celle de *Luther*; & neantmoins quoy qu'ils ayent travaillé sur des figures differentes de jour, & méme d'années, ils ont également trouvé leur compte, & accommodé les accidens de leurs vies, à des themes contraires & supposés, par le moyen de leurs beaux axiomes, à qui on fait dire, comme aux cloches, tout ce qu'on veut. Outre que les anciens Chinois, Chaldeens, Egyptiens, Arabes, & autres se trouvent avoir failli en leurs supputations, comme ceux qui n'estoient pas encore arrivés à une assés exacte connoissance de ce qui est éloigné de nos sens, & pour parler en termes de l'Art, à cause de l'incommensurabilité des Cieux, il y a encore de si notables changemens depuis leur temps en la disposition des Cieux, que c'est une mocquerie de penser juger de leur influence, par des regles qui supposoient une egalité de mouvemens, qu'on a reconnu depuis n'estre pas veritable. L'Estoile du Nort, la derniere de celles qui forment la queuë de la petite Ourse, estoit distante de douze degrés des Poles du monde du temps d'*Hipparche*, qui a precedé d'un peu plus d'un siecle celuy de Nostre Redemption. Elle n'en est à present éloignée que de quatre degrés, de sorte qu'elle s'appelle plus proprement Estoile Polaire qu'elle ne fit jamais. La procession des Equinoxes fait voir que tous les Signes du Zodiaque ont quasi pris la place successivement les uns des autres. L'apogée du Soleil se trouvoit du temps de *Ptolomée* au cinquiéme degré & trente minutes des Gemeaux, qui n'est à cette heure qu'au siziéme de l'Escrevisse selon *Tychon*, au second selon *Alfonse*, & dans l'onziéme selon *Copernic*. Le centre du Ciel de ce grand luminaire, estoit distant de celuy de terre de vingt-quatre de ses diametres du méme temps de *Ptolomée*, il ne l'est en nos jours que de dix-huit, ou de fort peu d'avantage. *Kepler* a découvert par les observations de *Mars* comparées au mouvement du Soleil, qu'il falloit par necessité que le Ciel de ce dernier, ou le cercle de la revolution annuelle, n'eust l'exentricité que de la moitié de ce que les anciens, & méme que les modernes, luy donnoient; une partie de l'inegalité de son mouvement venant de la reelle hastivité, & du veritable retardement qui se fait en certaines parties de ce cercle. On peut juger par ces differences de position, s'il est possible que les influences soient uniformes; si elles doivent reüssir les mesmes à present qu'elles estoient autresfois; & si de semblables Aphorismes peuvent servir en des Systemes qui ont si peu de rapport.

D'abondant il y a si peu de commerce entre le Ciel & nous, que supposant méme que l'Astrologie fut une Science reelle, considerée en elle-méme, c'est à dire que les influences des Cieux peussent veritablement sur nous tout ce que les plus grands Partisans de la Judiciaire leur attribuent, je nie neantmoins qu'à nostre égard elle doive passer pour telle. Nous ne sçavons pas seulement de science humaine, si

c'est

c'est le Ciel ou la Terre qui possede le centre du Monde, & si ce n'est point nous qui faisons en vingt-quatre heures un bien moindre tour que celuy qu'on attribuë ordinairement à ce grand Astre. N'y en a-t-il pas qui doutent encore de la pluralité des mondes de *Democrite*, & des intermondes d'*Epicure*? La terre *Antichthone* de *Pythagore* opposée à celle-cy, & qui faisoit une de ses neuf Muses, est peut-estre plus ignorée que refutée. Et ceux qui considerent le Ciel comme un Ocean, qui a des Isles, que nous nommons des Estoilles, pensent pouvoir faire revivre l'opinion des premiers Philosophes de la *Grece*. Adjoustez à ces doutes de l'esprit la tromperie de nos sens, avec la fausseté des instrumens, dont nous nous servons aux operations celestes, & vous serez contraint d'avouer, qu'il n'y a que les Intelligences qui possedent cette science, s'il y en a, la capacité des hommes ne s'estendant pas jusques-là.

En apres, quelle apparence y a-t-il d'attribuer au Ciel seulement, comme font les Chinois, tous les evenemens de la vie des hommes, s'il n'est pas seul la cause de leur estre? *Aristote* a prononcé que le Soleil & l'homme en produisoient un autre, & nous admettons encore beaucoup d'autres causes subalternes en cela, outre la premiere qui est Dieu. Pourquoy donc n'y aura-t-il que le Ciel qui soit cause de tout ce qui arrive aux hommes? Et s'il y a plusieurs causes qui cooperent avec luy en ce qui est de nostre bonne ou mauvaise fortune, comment se pourroit-il faire que la seule connoissance des Astres nous donnast celle que disent les Judiciaires? Il faudroit pour nous le faire croire, qu'ils nous monstrassent comme ils possedent un Art qui leur fait comprendre les choses singulieres quoy qu'infinies, & les contingentes quoy qu'incertaines. Celuy dont ils se meslent n'ayant rien de tel, & les influences des Cieux ne pouvans bien souvent pas tant sur nous que les Loix, la Philosophie, ou la moindre inspiration divine, sans parler de nostre libre arbitre, ils sont ridicules en ce qu'ils promettent, & nous trop simples de les croire. Et encore quand les Astres seroient aussi puissans qu'ils disent à l'heure de nostre nativité, pourquoy ne les considereroit-on principalement qu'en ce seul instant? Car lors que les Planetes changent de position, il est certain que selon les regles mémes de l'Astrologie, leur aspect change aussi, & de bon se fait souvent mauvais. Comment n'alterent-elles donc pas le sujet par ce second regard, & pourquoy une autre influence contraire à la premiere ne la corrigera-t-elle pas? De mesme que les alimens nous transforment quasi, & nous rendent manifestement tout autres que nous n'estions, si nous en prenons de differente nature aux ordinaires; il semble qu'une cause si absoluë, & si agissante qu'est le Ciel dans la Judiciaire, devroit avoir encore plus d'effet sur nous, quand il change ses influences par d'autres aspects, & par de differentes radiations, pour user des propres termes de la science. Les faiseurs de Genethliaques de la *Chine* pourtant, comme aussi de nostre *Europe*, ne se fondent que sur le theme de la nativité, & ils veulent sans raison que tout le cours de la vie dépende de ce premier moment.

Mais quelle raison peut-on attendre des Chinois qui disent qu'il faut eviter quand on bastit le quatriéme degré du *Scorpion*, d'autant que la maison qui se feroit alors seroit sujette à se remplir de dragons, de scorpions, & d'insectes; Qu'on doit bien prendre garde de quel costé on erige les portes, & les fenestres des maisons qu'on veut bastir, & en quelle maison de la *Lune*, qui disent en avoir vingt-huit; Que l'eau de pluye n'y doit estre conduite que par le costé gauche; Que le Cuivre ne doit estre manié lors que la Lune est dans le signe de la *Balance*: qu'on se doit bien garder de prendre Medecine lors que la Lune est dans le signe du *Taureau*, parce que cét animal estant l'un de ceux qui ruminent, il est cause que la medecine remonte de l'estomac en haut, & qu'on la rejette: Que ceux qui naissent sous le *Capricorne* ayant la Couronne à l'Orient, sont predestinés à estre Empereurs ou Grands Princes. Qu'*Aquarius* (disent d'autres) fait des Pescheurs, *Orion* des Chasseurs, la Lyre d'*Orphée* des Musiciens, & mille autres telles resveries que je serois honteux de rapporter. En verité il n'y a pas un grain de bon sens en tout cela, ni le moindre fondement raisonnable. Pourquoy est-ce, je vous prie, que *Jupiter* & *Venus* seront bien-faisans, *Saturne* & *Mars* nuisibles, & *Mercure* de nature commune, s'accommodant à l'humeur de ceux avec qui il se trouve; de sorte qu'il fera du bien estant avec les bons, & du mal au contraire en la compagnie des mal-faisans? Sur quel pretexte ces Messieurs attribueront-ils à chaque Planete une ou deux mai-

Ridicules superstitions des Chinois.

sons propres dans le Zodiaque, voulans qu'elles se plaisent en des lieux, & s'attristent en d'autres, sans en apporter la moindre vray-semblance physique, comme leur reproche si à propos le Philosophe *Sextus*? Certes, je trouve qu'un autheur de ce temps a eu bonne grace de dire, que les Astrologues traitorent à peu prés nostre esprit, comme les Poetes feignent que *Promethée* fit *Jupiter*. Ils contetn que *Promethée* luy presenta pour victime, un bœuf grand & beau à la verité, mais qui n'avoit que la peau, le dedans estant rempli de foin au lieu de la chair qu'il en avoit ostée. Il n'y a rien aussi de plus agreable que l'exterieur de l'Astrologie, elle fait à croire d'abord, qu'elle rendra conte non seulement de tout ce qui se passe au Ciel, mais en consequence des moindres evenemens d'icy bas. Le malheur est qu'on se trouve bien trompé, quand au lieu de viandes solides, on reconnoist qu'elle n'en donne que des creuses; & que tout ce qu'elle debite n'est appuié que sur des fantaisies de gens qui avancent tout ce qu'ils croient bien imaginé, & ne prouvent rien, se contentans de remplir le Ciel & la Terre de plus de fables, que ne firent jamais les Poëtes.

Que si ces Judiciaires se méloient seulement de dire des choses ridicules, comme sont celles que nous venons de rapporter, peut-estre suffiroit-il de s'en moquer. Mais quand ils passent jusques à determiner, outre le contingent & le fortuit, ce qui depend absolument de nostre volonté; qu'en ostant la liberté de nos actions, ils les privent de toute la bonté ou malice morale; & qu'ils prononcent hardiment & resolutivement, comme font les Chinois, que nous ne sommes que de vrayes marionnettes, attachées aux Astres par des influences comme par des cordes de qui nous recevons tous nos mouvemens sans en avoir aucun de propre; c'est alors qu'on ne se doit plus taire, & qu'il faut declamer contre de si dangereuses maximes, aussi bien que contre leurs impietés, & d'autant plus qu'ils ont traitté mémes des matieres divines, sous ce faux pretexte d'entendre mieux ce qui est du Ciel que le reste des hommes. C'est la creance de tous ceux qui admettent un Paradis, que le merite des bonnes actions y trouve sa recompense, comme l'Enfer est pour la punition des mauvaises. Mais si nous en croyons les dresseurs des Genethliaques, la nativité y fait plus que le cours de la vie. Celuy qui naistra, dit *Maternus*, ayant *Saturne* dans la maison du Lyon, son ame ira droit en Paradis, quand il mourra. Quiconque priera Dieu, adjouste *Aponensis*, lors que la Lune est conjointe à *Jupiter* dans le Lyon, quelque chose qu'il demande il est assuré de l'obtenir. Il suffit, selon *Albumasar* d'avoir en son theme la Lune jointe à *Jupiter* dans la teste du Dragon, pour estre assuré que Dieu ne nous peut rien refuser. Il suffit, selon *Lauzu* Philosophe Chinois, d'avoir en sa naissance le Soleil dans le signe de la Vierge, pour obtenir le don de chasteté. Ce ne seroit jamais fait, si nous voulions extraire toutes les impertinences semblables, qui se trouvent non point seulement dans les écrits des Payens, mais des Chrestiens mémes comme d'*Omar*, de *Haly*, d'*Alcabice*, de *Villeneufve*, de *Schoner*, & autres Professeurs de cette doctrine. Si les Gemeaux (disent-ils) ascendans avec *Mercure & Saturne* dans le signe du Verse-eau, remplissent la neufiéme maison, il est impossible qu'il n'en naisse un Prophete. Et *Mars* bien placé dans la méme neufiéme maison du Ciel, donne le pouvoir de chasser les Demons du corps des possedés. C'est pourquoy *Tiberius Russilianus*, & le Cardinal d'*Ailly* (dit *Petrus de Ailliaco*) aprés *Albert le Grand*, ont bien osé faire l'horoscope de nostre Seigneur, où *Hierosme Colombe* trouve que toutes ses vertus sont visibles; *Cardan*, que son genre de mort y est tout escrit, dans une mauvaise position de *Mars*; & le *Rabin Becbai* (qui ne s'accorde nullement icy avec *Cardan*) que tout est plein de merveilles dans cette admirable geniture; tant ce que nous avons desja observé est veritable, qu'ils font dire à leurs Aphorismes ce que bon leur semble. Le Juïf *Abraham* se fondoit aussi sur cette belle Philosophie, quand il predisoit la naissance du *Messie* en l'an 1464. assurant que puisque cette année auroit la méme face du Ciel, qui se trouva lors que *Moyse* tira d'*Egypte* le peuple d'*Israël*, on verroit sans doute le *Messie* qui luy doit succeder, & qui n'estoit pas encor venu selon sa creance. *Albumasar* avoit desja assuré que la Religion Chrestienne finiroit quatre ans devant, à sçavoir l'an 1460. Car toutes les Religions aussi bien que les Empires trouvent leurs destinées dans les Astres au compte des Judiciaires, dont il y en a qui font *Saturne* auteur de la loy Judaïque, d'où vient le jour du Sabat des Juifs au Samedi, & ce que nous les voyons sujets à tant de miseres. Venus parmi ces Astrologues a causé le Mahometisme; c'est pourquoy le Vendredy y est respecté; & la luxure estimée la plus grande felicité de ce monde, & de l'autre

vie.

vie. Pour la Religion Chrestienne elle est fille du Soleil dans leurs livres, ce qui fait que nous avons mis nostre Dimanche au jour donné par cette Planette, qui a rendu *Rome*, Ville Solaire, Ville sainte, & donné aux Cardinaux qui y resident la couleur rouge qui est toute Solaire aussi, tant ces resveries que rapporte le Cardinal d'*Ailly* ont esté insolentes. Mais *Cardan* en discourt un peu autrement dans son supplément des Ephemerides, où il ne convient que de Saturne pour cause efficiente du Judaïsme: *Mars* & la *Lune*, s'il en est creu, ont fondé la Religion Payenne; le *Soleil* & *Mars* la Mahometane; & *Jupiter* avec *Mercure* la Chrestienne: sur quoy il dresse ses jugemens temeraires de la durée de toutes. C'est ainsi qu'une science imaginaire & trompeuse a engendré de veritables & damnables erreurs aux choses divines, ce qui devroit estre suffisant pour la faire detester, quand ses predictions auroient d'ailleurs quelque certitude dans les autres matieres purement humaines.

La pluspart de ces Judiciaires Chinois cherchent des suppots pour autoriser leurs fourberies, ont des personnes attitrées qui prennent des secretes connoissances des Familles, des noms, des moeurs, & des infirmités de ceux qui recherchent leurs predictions; enfin taschent de les faire reüssir par des voyes qui monstrent bien qu'ils ne se fient gueres en celles du Ciel, & qu'ils exercent leur mestier comme une pure Charlatanerie. Quelques-uns d'entre eux ayans pronostiqué l'an & le jour qu'ils doivent mourir, se laissent mourir de faim y estant arrivé, pour conserver leur reputation. D'ailleurs les *Chinois* se plaisent tant à aider à leurs Astrologues, qu'ils font tout ce qu'ils peuvent pour executer leurs resveries. Je vis à *Nanking* un Seigneur qui fut adverti d'un Judiciaire, qu'il tomberoit bien-tot malade, le pauvre Seigneur abandonna sur le champ nostre compagnie, se mit au lit d'apprehension, & mourut deux jours aprés: un Medecin en trouvera facilement la cause. *Suetone* aporte une pareille preuve, lors qu'il dit que le Mathematicien *Trasylle*, reconnoissant l'inclination de *Tibere*, qui luy faisoit souhaiter qu'un sien neveu luy succedast plustôt que *Caligule*, l'assura que celuy-cy traverseroit aussi tôt à cheval le golfe de *Baie à Pouzzole*, que de parvenir à l'Empire. *Caligule* estant Empereur se souvint de ce que cét Astrologue avoit dit, & prit plaisir à faire ce pont, sur lequel il passa le golfe plusieurs fois à cheval, & en carosse pour accomplir sa prophetie. Mais si les Judiciaires sont ridicules à vouloir faire valoir leur Art par ces predictions particulieres, ils ne le sont pas moins en beaucoup de generales. Les Histoires, & Calendriers de la *Chine* sont remplis de semblables fictions. Le Philosophe *Xnius* fondé tant sur des caracteres & nombres, que sur les rayons du Soleil plus obscurcis qu'à l'ordinaire, annonça passé quinze cens ans la destruction de l'Univers, & cependant il dure encore. Des autres ont predit que leurs campagnes seroient exemptes de sauterelles, l'an mil deux cens&cinquante, & neantmoins la *Chine* n'en a jamais esté tant tourmentée qu'en ce temps là: Quelques-autres ont assuré deux cens & vingts ans aprés que l'année seroit sterile, que leur Empereur viendroit à mourir, & que la mer inonderoit plusieurs de leurs Provinces maritimes, & cependant on reconnut en effet que la moisson ne fut jamais plus riche, que l'Empereur qui estoit maladif, ne fut jamais plus sain, & que la mer ne fut jamais plus calme & plus éloignée de ses terres. Ne croyez pas que les Chinois sont seuls blamables en ce point. *Stoflerus* & quelques autres se mélerent d'annoncer un deluge qui devoit arriver l'an mil cinq cens vingt & quatre, cependant cette année fut si seiche que *Cardan* a observé qu'on ne vit pas seulement un nuage au Ciel, pendant tout le mois de Fevrier, auquel cette inondation devoit arriver. Combien de fois nous ont-ils menacés de la fin du monde? Et ce qui est bien plaisant, n'a-t-on pas veu l'un d'entre eux qui l'assuroit le plus, dresser neantmoins des Ephemerides pour vingt-trois ans, par de là le terme qu'il avoit donné à la consistence des Cieux & de la Terre? Un certain *Arnauld* Espagnol intimida tous ceux qui l'écouterent sur la venuë de l'Ante-Christ, qu'il tenoit pour indubitable l'an 1345. & il y en a qui se sont faits souvent regarder depuis en debitant de semblables marchandises, qu'on sçait estre expressément defenduës dans l'Euangile. *Cambdenus* a mis dans son Histoire que les Mathematiciens d'*Allemagne* ne se contentoient pas de dire, que l'année mil cinq-cens quatre-vingts huit seroit pleine de merveilles, mais qu'ils la nommoient la climacterique du monde. On les pourroit tous convaincre de vanité par un nombre infini de semblables impostures; s'il en estoit besoin. En verité ce ne fut pas sans raison que *Caton* dit qu'il ne pouvoit comprendre comment deux de ces Haruspices, ou de ces Augures de

Fourbes des Astrologues de la Chine.

son temps, qui se mesloient d'annoncer les choses futures, en considerant les entrailles des animaux, ou le vol des oiseaux, se pouvoient rencontrer par les rues sans se mettre à rire, veu qu'ils sçavoient fort bien que leur profession n'estoit qu'à piper le monde. Je pense que nous avons sujet de nous étonner autant des Judiciaires, s'ils peuvent faire bonne mine en se voyant, & principalement aprés la confession de *Cardan*, l'un de leurs Coryphées, & celui qui leur a seul plus fourni d'axiomes que tous ceux qui l'ont precedé. Il avoüe dans son livre de la Prudence civile, que de six choses qui luy avoient causé le plus de prejudice dans le cours de sa vie, l'une estoit d'avoir adjousté foy à l'Astrologie. Un de ses Sectateurs confesse qu'il s'est souvent étonné de ce que les esprits solides se tournent de leur parti, veu qu'il y a tousjours de la fausseté, ou de la fraude manifeste dans leurs predictions; & que si la Fortune les fait donner par fois dans quelque succés veritable, ils font comme des aveugles qui frappent hazardeusement le but, & comme ceux qui rencontrent la nuict ce qu'ils vont chercher à tastons.

Medecine des Chinois. Quant à la Medecine, il n'y a que les pauvres & roturiers qui s'y addonnent en la *Chine*, à cause que la guerison des maladies est permise à un chacun, & que l'estude de la Morale l'emporte par-dessus toutes les sciences. Tant y a, ceux qui l'exercent, parmi eux ne considerent gueres les excremens des malades, s'arrestant au mouvement du pouls, dont ils reconnoissent soixante & dix agitations differentes, ils le tastent en plusieurs endroits une demie heure durante, en suite dequoi ils jugent pertinement de la cause de la maladie: ils sont ennemis de la saignée; leurs drogues & breuvages sont quasi tousjours pour exciter la sueur, parce qu'ils n'emploient les remedes purgatifs qu'à l'extremité. Aucuns d'entr'eux, au lieu de taster le pouls au poignet, ils le tastent, comme en *Perou* au haut du nez assés prés des sourcils; Je sçais bien que cela choque *Hippocrate* & *Galien*; mais si la pratique en est veritable & heureuse, pourquoi reglerions-nous le sens des autres par le nostre, & leurs connoissances par celles que nous avons prises jusques-icy? Il est constant que le *Lechim Bassi*, ou premier Medecin du Grand Seigneur, n'examine jamais le pouls des Sultanes, qu'elles n'aient le visage couvert, & le bras envelopé d'une crespe deliée: Qui est le Medecin parmi nous qui voudroit pratiquer une si scrupuleuse ceremonie? Et qui pourroit se vanter d'avoir assés de discernement pour y bien reüssir en s'y soûmettant? Il ne faut point douter qu'on n'ait esté autresfois plus exact que l'on n'est à observer le battement des arterres, puisque Pline nous a laissé par écrit qu'*Herophile* fut si curieux, & si admirable en ce poinct, qu'on n'abandonna sa doctrine qu'à cause de sa trop grande subtilité; Mais pour revenir à ces Medecins Orientaux, ils n'auroient nul credit, si d'abord sur ce mouvement de pouls, ils ne devinoient d'eux mémes tous les accidens survenus au malade, ce qu'il ressent pour lors, & ce qui luy doit arriver en suite. Avoüons que cela supposé pour constant, nostre Medecine est bien éloignée de la perfection de celle du Levant.

N'est-ce point que dans cette profession, de méme qu'en la pluspart des autres, l'opinion de tout sçavoir fait que nous ne sçavons pas assés, parce que presumant que nous n'ignorons rien, quand nous sommes arrivez à la connoissance de nos peres; nous ne cherchons plus au de là, comme si la Nature avoit les mémes bornes, que nous donnons à nostre esprit, & comme si l'action de celui-cy contrainte & limitée de la sorte, terminoit tous les effets de cette mesme Nature. Voilà ce qui expose la Medecine (*quæ una Artium Imperatoribus quoque imperat*) aux atteintes de ceux qui ont voulu declamer contre elle. *Pline* apres l'avoir si haut élevée par ce bel eloge, reproche ailleurs à ses Professeurs, qu'ils se joüent impudemment de nos vies dont ils trafiquent, *animasque nostras negotiantur*: ceux d'entr'eux qui parlent le mieux, le plus commodement, ou le plus agreablement, se rendans aussi-tost les arbitres de nos Destinées. Ce n'est pas neantmoins qu'ils n'exerçassent de son temps leur métier en *Grec*, comme aujourd'huy parmi nous en *Latin*, & méme en *Arabe* dans leurs ordonnances; les malades du corps aians pour la pluspart cette infirmité spirituelle, de se promettre d'avantage des choses qu'ils n'entendent pas, *minus credunt quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt*. En fin il leur impute qu'ils font tout leur apprentissage à nos despens, ce qui doit passer pour de pures invectives contre une science qui prend son origine du Ciel dans la Sainte Escriture, & dont les Professeurs doivent estre honnorés par des preceptes pris du méme lieu. Mais il seroit à souhaiter, si je ne me trompe, qu'ils ne se prescrivissent pas des termes

soit

soit dans leur theorie, soit dans leur pratique ordinaire, si peu analogues à la Nature, je veux dire qui n'ont pas assés de rapports à tous ses effets. Ils ne se verroient pas reduits, comme ils sont souvent, à la necessité d'accuser nos Destinées, & de prendre le Ciel à garand du mauvais succés de leurs cures. Pour en parler franchement, la plus-part d'eux promettent trop, & tiennent trop peu. Car si la Medecine n'est rien selon *Platon*, & *Galien* méme, qu'un art de conjecture, & si cette conjecture ne peut estre prise pour autre chose que pour une connoissance imparfaite, & moyenne entre le sçavoir, & l'ignorer; pourquoi ne temperent-ils pas tous leurs dogmes d'un grain de Sceptique, & pourquoi ne substituent-ils pas des doutes ingenus & raisonnables, en la place de tant d'assertions trompeuses, & de tant d'axiomes contestés dans leurs propres Escholes. Quant à moy, je pense que l'Epoche y peut estre admise sans leur faire de prejudice; & l'estime que je fais de la modeste retenuë de cette secte me fait croire aisement, que le Medecin *Uranius Ephectique* ou *Pyrrhonien*, comme le décrit *Agathias*, n'estoit point si ignorant qu'il le represente, veu sur tout le grand estat que fit de luy *Cosroës* Roy de *Perse*, qui ne manquoit pas vray-semblablement d'excellens Medecins. L'on pourroit donc soupçonner que ceux de son métier le décrierent, comme il arrive toujours quand quelqu'un se separe d'une cabale puissante.

Pour retourner à nos Medecins Chinois, ils se servent ordinairement de cauteres actuels & de frictions; ils emploient sur tout les simples & les decoctions, les refrigeratifs, & le regime de vivre pour temperer la masse du sang, & affirment que si le pot bout, il ne faut pas pour cela répandre & verser le bouillon, mais qu'il faut oster le feu pour l'empescher. Le P. de Rhodes remarque qu'ils sont Medecins & Apothicaires, comme aussi au Royaume de *Cochinchine*, & que leurs Medecines ne sont si cheres, ni si facheuses à prendre que les nostres. Il asseure qu'ils ne purgent point aux fievres intermittentes, se contentant de donner des medicamens qui corrigent le temperament des humeurs sans evacuation extraordinaire. Il dit méme que de certaines familles sont en possession d'enseigner cét art de pere en fils (aussi n'y a-il pas dans la *Chine* d'Escholes publiques à cét effet) aiant des livres secrets pour cela, qu'ils conservent fort soigneusement sans les communiquer. Et il nous apprend que plusieurs divisent le pouls en trois parties, dont la premiere répond à la teste, la seconde à l'estomach, & la troisiéme au ventre, touchant pour cela toûjours avec trois doigts ce méme pouls. Nos Livres vous peuvent avoir enseigné qu'on a distingué parmi nous vingt especes de pouls simples, qui se peuvent méler les uns avec les autres, & beaucoup d'autres choses dont l'Eschole s'entretient sur ce sujet: Mais peut estre n'avez vous jamais oüi parler de cette division ternaire pratiquée avec trois doigts pour prendre indication de ces trois parties du corps humain; laquelle à la verité je ne voudrois pas vous cautionner pour irreprochable anatomiquement parlant. Tant y a *Herrera* avec plusieurs autres confirme presque tout cela en parlant de la Medecine des *Chinois*.

Il n'y a point d'Escole publique en la Chine (comme quelques Relations avancent) mais chacun entretient un Pedagogue à sa fantasie dans sa maison, à cause de la difficulté des caracteres Chinois qui se doivent monstrer au doigt, & de la trop grande liberté que pourroit prendre la jeunesse en sortant du logis, & en conversant avec d'autres. *Il n'y a pas d'Eschole publique en la Chine.*

Ceux qui s'appliquent à la Morale (dont nous avons amplement traitté cy devant) & qui aprés un examen y ont esté trouvés capables, sont élevés à trois divers Degrés d'honneur; dont le premier est appellé *Sieucai*, le second *Kiugin*, & le troisiéme *Cinsu*, & cét examen ne consiste presque qu'en écriture. *Trois Degrés pour les Sçavans.*

Le Degré de *Sieucai* se donne en chaque Ville par le *Thio* ou Chancelier autorisé à ces fins par l'Empereur, non toutesfois sans une prealable resolution de quatre Gouverneurs, qui de quatre ou cinq mille Examinés, n'en choisissent & élevent par fois que deux ou trois cens à ce Degré, auquel personne ne peut parvenir qu'aprés trois examens bien exacts & rigoureux, apres lesquels le Chancelier les declare Bacheliers, & commande à un chacun de les reconnoistre & honnorer comme Sçavans, & dignes d'estre avec le temps avancés aux hautes Charges. Ces Graduez portent pour marques une Robbe, un bonnet, & des bottes, dont le port n'est permis qu'à eux seuls. Ils tiennent un rang tres-honnorable és Assemblées publiques, sont doüés de tres-beaux privileges, & ne sont responsables, & ne peuvent *1. Degré.*

estre

estre jugés que par le Chancelier, & les quatre Gouverneurs sus-nommés. La Charge du Chancelier est si considerable que tout le bonheur & avancement des Lettrés depend de sa volonté. Il a le pouvoir de punir exemplairement tous ceux qui negligent les estudes qu'ils ont commencés, & de degrader de toutes dignités & honneurs ceux qui mettent toute leur felicité à croupir dans une oisiveté honteuse: Ceux-là ne sont pas moins repris, qui veritablement ne demeurent pas sans rien faire, mais qui abusent de leur loisir, en s'occupant à des choses si frivoles, qu'on peut dire, apres *Lucien*, qu'ils s'amusent à mesurer l'étenduë du saut d'une puce. En effet un loisir trop paresseux est accusé d'amollir les meilleurs naturels, parce qu'il a des charmes qui font que ceux qui d'abord le blâmoient le plus, l'aiment, & s'accoustument à la longue. Rien n'exerce si bien l'industrie humaine, qu'un peu de ce soin penible qui est opposé au repos flateur qui nous seduit. C'est pourquoy *Virgile* a si bien dit de son Jupiter Champestre --- *curis acuens mortalia corda.* Les Moralistes Chinois accomparent ces faineans aux Grenoüilles qui se plaisent dans leur marés; aux Pourceaux qui dorment avec satisfaction dans la boüe, & aux Hiboux, qui preferent aux plus beaux jours les tenebres d'une vie paresseuse; sans se souvenir que l'ame est une splendeur, & une clarté, qui a fait donner par les Grecs le nom φῶς, & à l homme & à la lumiere. Les contemplations mêmes Philosophiques, toutes privilegées qu'elles sont dans leurs repos & dans leur retraitte sont condemnables, si elles ne se proposent de paroistre & de se produire à l'avantage du public. Et à vray dire, nous devons toûjours nous souvenir que comme nous ne veillons pour dormir, le sommeil au contraire nous ayant esté accordé par la Nature, en faveur de nos veilles; nous ne devons pas non plus agir comme beaucoup de personnes font pour nous reposer, puisque tout au rebours le repos ne se doit prendre par les regles d'une bonne Morale, que pour nous rendre plus propres à l'action.

2. Degré. Le Degré de *Kiugin* ne se donne que tous les trois ans aux mieux Lettrés, dans chaque Ville Capitale d'une Province, au commencement du huitiéme mois (qui est entre nous le mois de Septembre) où il y a un Palais garni de mille chambres, destiné pour les Examinateurs, & les Bacheliers, qui y tiennent un profond silence plusieurs jours. Je vous serois trop chagrin, si je vous rapportois toutes les ceremonies qu'ils gardent dans semblables examens; dont la rigueur est presque incroyable, car ceux qui doivent estre examinés sont enfermés chacun dans une Chambre particuliere, un mois durant; ne peuvent parler qu'à leurs Examinateurs, ni méme avoir avec eux aucuns livres & écrits; & y vivent fort sobrement durant tout ce temps-là. Les Examinateurs ayant leu, pesé, & reveu toutes les responses, sentences, & écritures de ces Bacheliers, sans avoir pourtant aucune connoissance de leurs noms, & de leurs mains (car toutes leurs pieces sont fidelement copiées) en porteut leur jugement sur la fin du méme mois, & donnent rang à un chacun selon ses merites. L'examen estant fini avec magnificence & allegresse, les Examinateurs Imperiaux en font imprimer un livre, etoffé de toutes les matieres qui ont esté proposées aux Licentiés, afin qu'un chacun en puisse aussi donner son jugement. Le plus sçavant des Examinés est nommé *Quiayven*, & est en telle veneration qu'on envoye ses escrits à l'Empereur méme, qui ne manque pas de l'avancer bien-tôt aprés aux plus belles Charges, & de faire honnorer ses parens, pour avoir mis au monde une teste si utile au bien de son Estat.

3. Degré. Le troisiéme Degré auquel parviennent les gens d'estude en la *Chine*, est nommé *Cinsu*, qui s'accorde tout à fait avec celuy de nos Docteurs. Il ne se donne que tous les trois ans dans la Ville Imperiale de *Peking*; & il n'y a que trois cens Licentiés dans tout l'Empire qui y puissent parvenir: Cét examen qui est encore plus exact que le precedent, se fait au deuziéme mois, lequel estant heureusement fini, les Graduez sont revestus au Palais de sa Majesté d'un habit, ou d'une robbe de soye parsemée de dragons, d'une livrée de taffetas sur l'épaule, & sur la teste d'un chapeau qui a deux fanons pendans par derriere, comme ceux qui sont aux Mitres des Evesques. Sur ce chapeau, il y a deux bouquets qui sont d'or, ou d'argent doré, faits en façon d'une branche de palme. Et en cét equipage ils sortent du Palais, & se font voir par toute la Ville en tres-belle compagnie; car ils ont devant eux un bon nombre de soldats avec des tambours, des trompettes, & autres instrumens de Musique, & aprés eux force massiers; puis les Examinateurs à cheval, ou dans des chaires couvertes

vertes toutes en rang. Devant chacun des Gradués on porte six enchasseures de bois, chacune portée par quatre hommes, & la dedans est tenduë une piece de satin, où est écrit en lettres d'or l'examen fait au Gradué, ensemble le titre qu'on luy a donné pour cette cause; ses armoiries y sont aussi representées, avec plusieurs autres marques d'honneur, que je laisse pour n'estre aussi long que leur promenade qui dure huit heures entieres, durant lesquelles on sonne toutes les cloches de la Ville, & on tire toute l'Artillerie. Estans retournés à la Cour, ils vont rendre l'honneur qu'ils doivent aux Presidens & aux Auditeurs du Conseil Imperial, qui les couchent dans leurs Registres, aprés quoy ils sont employés aux premiers Offices de l'Empire, & sont reverés des peuples pour les moins autant que nos Ducs & Pairs en France: Tant est-il vray que les Sciences en la *Chine* sont les plus estimables de toutes les possessions. En cela tout contraires à l'humeur de la pluspart de nos riches Europeans, qui ne connoissans pas le prix des Arts liberaux, negligent de les cultiver. A la mienne volonté qu'ils fussent de l'humeur du Roy *Phraotes* qui traitta avec *Apollonius* dans *Philostrate* comme avec son superieur, reconnoissant que la Science a je ne sçais quoy de plus Royal que le Sceptre. La pauvreté de *Diogene* n'empescha pas *Alexandre le Grand* de l'aller trouver pour conferer avec luy. *Julien* décendit de son thrône pour aller au devant du Philosophe *Maximus*, qu'il embrassa tendrement; & *Ammian Marcellin*, qui nomme cette action indecente, en a fait peut-estre un tres-inique jugement. Peut-on rendre trop d'honneur à la Science, qui seule a le pouvoir, naturellement parlant, de nous approcher du Ciel, d'où elle tire son origine. Il faut bien qu'elle soit grandement estimable par la doctrine des contraires, puisque l'ignorance est universellement exposée au mespris de tout le monde. Souvenez vous du proverbe des Chinois, qui porte que ce n'est pas estre si orphelin de n'avoir ni pere ni mere, que de se trouver sans science & sans erudition. Certes l'induction d'*Aristote* est bien puissante, pour monstrer que le desir de sçavoir est une passion naturelle, dont il n'y a personne qui ne soit touché: Car, comme il represente fort bien, si la Nature nous a donné tant d'amour pour les sens, & sur tout pour celuy de la veuë, à cause des connoissances que nous prenons par son moyen plus grandes que par celuy des autres; de combien plus grande affection devons nous estre transportés pour la Science, qui nous revele toutes les beautés, & tous les Secrets du Ciel, & de la Terre, nous faisans comprendre ces choses avec beaucoup plus de perfection & de justesse, que ne font les organes corporels qui nous trompent si souvent? Du moins ne sçauroit-on nier qu'à la façon des vaisseaux de longs cours, qui semblent approcher les païs les plus éloignés, en nous communiquant leurs commodités; les sciences ne donnent à nostre siecle les lumieres, & les connoissances de tous les autres qui l'ont precedé. Arriere donc de nos Escholes ces mauvais conseillers, qui ne visent, en vous dégoutant de l'estude, qu'à vous rendre semblables à eux. Ce sont gens qui tirent vanité de leur ignorance, & qui dans leurs propos ordinaires proferent dedaigneusement qu'ils se contentent d'user des Elemens, sans se soucier d'en connoistre les qualités. L'Idée d'une maistresse leur est bien plus precieuse que toutes celles de *Platon*. Et parce que *S. Augustin* a prononcé apres *Aristote*, qu'il y a des choses qu'il vaut mieux ne pas sçavoir que d'en estre trop instruit: ils paraphrasent cela en faveur de leur vie faineante & debauchée, invitant tout le monde à les imiter, sans considerer qu'un homme sans raisonnement n'est qu'un vaisseau sans gouvernail.

On donne aussi en la *Chine* des Degrés d'honneur aux Gens d'armes, qui aprés diverses preuves faites à cheval, à l'arc, aux Tournois, & autres exercices militaires, sont recompensés selon leurs merites; & avancés aux Gouvernemens, & Offices de guerre. *Les Gens des Guerre ont aussi leurs degrés.*

CHAPITRE III.

De divers Arts & exercices des Chinois, comme de l'Architecture, de l'Imprimerie, de la Chymie, de la Peinture, de la Sculpture, de la Musique, des Jeux, &c.

Quand je lis cette belle invective de *Seneque* contre la vanité des bâtimens, & le luxe immoderé que les Architectes de son siecle avoient introduit, je ne sçau- *Architecture des Chinois.*

 rois

rois m'empescher de preferer comme luy *Diogene* à *Dedale*, & la demeure ordinaire d'un homme de mediocre fortune, à ces superbes Palais qui s'élevent tous les jours avec tant d'étages par des particuliers. Non seulement on bastit comme si l'on estoit immortel, au méme temps qu'on se foule à devoir mourir dés le lendemain, selon la reproche de ce Philosophe *Cynique* à ceux de *Megare* : Le pis est à l'égard de l'Architecture, qu'il ne se fait plus de logement pour la commodité ; tout y va à l'ostentation ; il faut passer cinq & six sales, chambres, ou antichambres inutiles devant que d'arriver au lieu où est l'Alcove : & toutes ces superfluités voient bien souvent le jour aux despens des misérables. Les maisons les plus commodes aux hommes sont celles d'un seul étage dit *Porphyre* ; leur exaltation semble témoigner le defaut de place, ou de terrain, & comme le Maistre ne peut habiter sans peine la partie superieure, à cause de la necessité de monter & de descendre, il est presque impossible que d'autres l'occupent sans l'incommoder. C'est pourquoy nous voyons dans les Relations de la *Chine*, que l'Empereur se moquoit de nos Princes, dont il apprenoit que les Palais avoient de si hauts étages, soûtenant qu'ils n'y pouvoient demeurer sans peril, & sans estre sujets à beaucoup d'importunités. Pour ce qui est de la grace qui se trouve pour ce regard dans la proportion, quelques regles d'Architecture qu'on puisse donner, tout depend presque de l'accoûtumance de nostre veuë, qui veut icy des exhaussemens que celle des Chinois ne peut souffrir, parce que leurs maisons n'ont jamais en qu'un étage selon le rapport qu'on a m'en fait. De sorte que l'on pourroit dire que chacune de nos Villes bien peuplées, seroient presque quatre ou cinq de la *Chine* basties l'une sur l'autre. La pluspart des murailles de leurs maisons sont de briques, comme estant la matiere la meilleure & la plus saine de toutes les matieres pour la massonnerie. *Vitruve* le prouve pour ce qui est de la durée par les plus anciens & les plus considerables edifices de son temps qui estoient tous de brique ; apres avoir observé que les maisons ordinaires ne s'evaluoient par les Legittes Romains que sur le pied d'une durée de quatre-vingt ans, mais que celles de briques faites à plomb estoient toûjours reputées neuves, & autant estimées apres ce terme que le premier jour.

Les Chinois ne veulent pas de fenestres, qui regardent sur les ruës, disans que cela est deshonneste : ils ont des appartemens secrets destinés pour leurs femmes, qui ne sont gueres plus agreables que nos rudes prisons. Quant à la somptuosité de leurs Palais, nous en avons touché en divers endroits de nostre Premiere Partie. Les Lettres des Peres Jesuites portent que le Palais Royal à *Catai* a son toict couvert de pieces d'or en forme de tuiles, & qu'ils ont veu plusieurs Temples sur les montagnes du méme Royaume tous couverts de la sorte. Le *Grand Mogol*, disent-ils, a deux Tours de son Palais d'*Agram*, dont la couverture est pareillement de fin or, bien que la moindre ait dix pieds de Diametre. La demeure du Roy de *Golconda*, qui n'a pas moins de huit lieuës de tour, est si magnifique que tout ce que nous faisons icy de fer, les gonds, les verroüils, les serrures, & choses semblables y sont d'or massif. Ce sont des profusions que nous serions obligés de condamner, si elles estoient imitables par deçà, où l'on a souvent dit, & quasi toûjours tres-mal à propos, que la chaux & le sable estoient detrempés avec le sang du peuple, encore que les pierres des bastimens n'y fussent pas cimentées avec l'or ni l'argent, comme jadis ceux des Palais des Empereurs du *Perou*.

La nouveauté a de merveilleux charmes, & les plus belles choses du monde perdent beaucoup de leur recommendation quand elles deviennent ordinaires. C'est ce qui obligeoit les Anciens à mettre au nombre des Dieux les Inventeurs de ce qui n'avoit pas encore esté veu. *Strabon* nous asseure que la Royauté d'*Atrée* n'eut point d'autre fondement que la demonstration nouvelle qu'il donna du mouvement du Soleil, contraire à celuy du premier Ciel ; ni celle de *Danaüs*, que l'invention de quelques instrumens hydrauliques ou aquatiques, dont on n'avoit pas encore ouï parler.

Invention de l'Imprimerie. Mais s'il y a quelque invention qui ait deu rendre dans ce monde une personne considerable, & digne de veneration, c'est celle de l'Imprimerie, que *Garzias ab Horto*, *Jovius*, *Mendoza*, & leurs adherans soûtiennent avoir esté trouvée par un Chinois avant la naissance de *Jesus Christ*, auquel ils immolent journellement des

ven-

victimes comme à une de leurs premieres Divinités. Sans m'amuser à debattre semblables opinions, qui ravissent à nostre Patrie l'honneur de cette incomparable invention (que les nostres attribuent à un *Laurent Costerus* de *Harlem*, & les autres à *Jean Fauste* de *Mayence*.) je veux bien croire que les Chinois ont controuvé quelque moyen pour soulager leurs écrivains, & mettre au jour plus facilement leurs sciences, mais ce fut bien avec moins de perfection, d'addresse & de netteté que nos Europeans, car tout ce que ceux-cy impriment est gravé sur une planche de poirier, ou de pommier, ce qui ne peut estre que rude & grossier, qu'il n'en déplaise aux Autheurs, qui nous chantent le contraire pour avilir nostre Invention, qui consiste en fonderie, en casse, & en presse: En la fonderie on fait les lettres, en la casse on les compose, en la presse on les Imprime. Et pour dire quelque chose d'un Art qui m'est assés connu, le fondeur au lieu de lettres de bois, dont on usoit autresfois, prend la matiere de ses lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuivre, & de l'Antimoine, & autres je ne sçais quelles drogues; & ayant bien fait boüillir le tout dans un fourneau, il le verse dans un bassin, pour plus facilement avec sa petite cüeilliere le répandre dedans ses moulles. Là suivant la diversité des Matrices, qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere, une infinité de diverses lettres, chiffres, espaces, fleurons, &c, que l'on polit, rongne, lime, pointe, & coupe aisement, & qu'on approche à l'esquierre pour estre propre à la Casse. Chaque lettre en son particulier estant mise dans son Casserin, le Compositeur en recueille les lettres selon sa copie soûtenuë par le visorium, & en compose en peu de temps un mot, un ligne, voire des pages entieres, dont il fait une jolie forme, laquelle estant achevée, & bien enfermée dans son coffre & chassis de fer, qui est mis sur le marbre de la Presse, reçoit l'encre par le moyen des balles couvertes de cuir, pleine au dedans de grosse laine, & alors on met la main au Barreau qui incontinent applique avec tant de dexterité la Platine sur le Tympan, & sur la Forme, que la feuille en demeure Imprimée.

De sorte qu'un seul homme en un jour, une femme, un ignorant, voire un yvrogne (je parle du compagnon qui est à la presse) fera plus de besoigne, sans faire nulle faute, & quasi en se joüant, en toutes sortes de langues, & de professions, ne faisant que tirer, pousser, & enyvrer les lettres enchassées, & d'un seul tour de bras, que cent hommes jadis n'eussent sceu faire ensemble en faisant, milles fautes, dont ils ont corrompus les manuscrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé nostre *Europe* des travaux d'une infinité de beaux esprits, qui autrement seroient ensevelis dans les cabinets où ils avoient pris leur naissance. On admire dix mille choses qui ne sont rien en comparaison de ce miracle familier, qui nous creve les yeux, mais la facilité en a dérobé l'étonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable. Voilà en bref la façon dont nous nous servons pour remplir la terre d'un monde de Livres, laquelle est presque en tous ses points differente, & vingt fois plus accomplie, & plus habile que celle des Chinois, quoy qu'en dise *Jovius* & autres Fabulistes; qui veulent que cette invention nous ait esté apportée de la *Chine* par les Scythes & Moscoviens, comme si nostre *Europe* estoit moins fertile en beaux esprits, & riches inventions que la *Chine*.

Au reste pour ne rien oster à l'honneur de la nation Europeenne, & de la Chinoise, escoutés ce que dit *Salmuth* dans son Pancirole; *Nihil incommodi est rem unam eamdemque, & Novam & Veterem censeri, relatione ad diversos populos. Sic namque lues venerea in* EUROPA, ASIA, AFRICA *vix centenaria esse cognoscitur, quæ* AMERICAM *jam à mille amplius annis exercet. Idem potuisse accidere Typographiæ, quid vetat? Vetus ergò sit respectu ad* Chinenses *habito: at Nova dicatur, quatenus à Gutembergio Moguntiæ est excogitata. Sed dices, Eam à Chinensibus ad Germaniam esse derivatam per* Schytas & Moschos, *sicuti referunt* Mendoza, & Jovius. *At quibus argumentis? cum illorum dubia & suspecta sit fides, testantibus* BODINO *gravissimo Auctore, & Gerrhæo Parisiensi. Hic testatum reliquit in perpetuam rei memoriam, Amadisi fabulas non minus veras ac probabiles quam* JOVII *scripta. Hæc ille.*

Pour parler maintenant de la *Chymie*, fort commune parmi les Chinois, il faut d'abord que je m'arreste un peu sur la signification du mot, parce qu'à la prendre *Les Chinois fort addonés à la Chymie.*

 pour

pour l'Art qui s'occupe à la dissolution, & à la coagulation des corps naturels, je pense qu'il nous designe l'une des plus considerables parties de la Physique. La *Chymie* qui se contente de travailler tant sur les plantes & les vegetaux, que sur les mineraux & les metaux, pour les resoudre autant que faire se peut en leurs premiers principes, n'a rien que de fort digne d'un esprit Philosophique. Toutes les operations qui se font par son moyen, & selon ses regles meritant autant d'attention, qu'aucune autre qui depende de quelque science que ce soit. Et ceux qui s'adonnent à cette sorte d'estude par une pure affection de s'informer des secrets de la Nature, decouvrent tous les jours mille merveilles dans leurs fourneaux ; qui ne se voyent point ailleurs, & qui outre leur rareté peuvent estre de tres-grande utilité à la vie. Mais pource que beaucoup n'estiment la *Chymie* qu'autant qu'elle s'applique à la transmutation des metaux, & qu'il y a des personnes qui ne nomment Chymistes & Philosophes par excellence, que ceux qui travaillent au grand oeuvre, comme ils parlent, & qui cherchent la Pierre Philosophale ; je declare que ce n'est qu'à ceux-cy à qui j'en veux, & qu'il n'y a que cette derniere espece de *Chymie*, dont je condamne la vanité, & contre laquelle je croye qu'on doive donner des preservatifs à la jeunesse, à cause de ses grossieres impostures, dont les Livres des Chinois sont remplis sur toutes les Nations de l'Univers. Ces insensés (suivant la loy de leur premier Precepteur *Hoangtius*, qui vivoit plus de deux mille cinq cens ans avant la Nativité de *Christ*) jeusnent & s'abstiennent de leurs femmes, devant que de se mettre à chercher ce premier des metaux, s'imaginans qu'à faute d'observer cela, ils ne le peuvent rencontrer, de mesme que les Arabes usoient autresfois d'une chasteté exacte ; lors qu'ils se vouloient appliquer à la recolte de l'encens. Mais toutes ces ceremonies ne rendent pas plus heureuses leurs entreprises, & lors qu'ils se vantent, de convertir le vif argent en bon argent par le moyen d'une herbe, dont ils croient que les Peres Jesuites sont en possession, & d'en avoir donné des preuves par de veritables projections, je réponds que tout ce qu'on en a dit n'est fondé que sur des narrations fabuleuses de quelques personnes qu'on fait passer comme des Juifs errans, ou Rose-croix, aprés avoir ébloui la veue de quelque pauvre credule, s'il tant est qu'il y ait un seul mot de verité en tout ce qu'on en conte. Car ceux qui se mélent de ce métier, aprés avoir esté trompés par d'autres, prennent ordinairement plaisir à faire les mémes fourberies, qu'ils ont souffertes, & taschent bien souvent à se recompenser par là. Tantôt ils ont de faux & doubles creusets ; une autre-fois le charbon dont ils les couvrent est plein de poudre d'or, & le plus coûtumierement imitent le trait de *Brutus*, qui porta de l'or au Dieu de *Delphes* dans un baston qui le cachoit. On tient que *Xanga* de la *Chine* (de méme que le fameux *Bragadin* de *Venise*) avoit une verge de fer pareille, au bout de laquelle un peu de cire arrestoit la limaille d'or, qui tomboit dans le creuset, aussi-tôt qu'il feignoit de remuer ce qui estoit dedans. *Arnauld de Villeneufve* se servit sans doute de quelque tour de passe-passe semblable, si tant est qu'il ait fait dans *Rome* ce qu'on luy attribue. Mais la plus grande partie de ce qu'on veut faire passer historique sur ce sujet ; n'est rien qu'une pure invention d'hommes, qui ne sont jamais si ingenieux, que quand il est question de s'entrabuser. *Arnauld de Villeneufve*, par exemple, estoit un des plus renommés Medecins de son temps, qui se servoit de remedes Chymiques fort heureusement ; & pource qu'il acquit par là de grands moyens auprés des Papes & des Rois de *Sicile*, il a laissé des meilleures maisons de *Provence* qui portent son nom ; ce qui a donné lieu à la creance commune qu'il sçavoit faire la Pierre Philosophale. Tout ce qu'on a écrit de *Remond de Lulle*, de *Jaques de Cœur*, de *Nicolas Flamel* peut estre interpreté de méme ; plusieurs qui se sont donnés la peine d'examiner l'histoire de leur vie, ayant trouvé des meilleures causes de leurs richesses prodigieuses, & de toutes leurs grandes actions, que ce qu'on allegue de cette Pierre imaginaire. De méme tout ce qu'on nous rapporte de l'opulence d'aucuns Chinois, ne vient pas du recouvrement de cette Pierre, mais bien de l'addresse & des ruses de quelques madrez, qui ont trouvé le moyen de foüiller secretement dans les riches mines de l'Empire, malgré les loix qui defendent ces entreprises. De sorte que si l'on veut connoistre les vrais Chymistes en la *Chine*, il ne faut regarder qu'à leurs habits, qu'à leurs mines, & postures phantastiquées : tout ce qu'ils portent est peint de misere & de pauvreté, à cause que la meilleure partie de leur viatique est consumée par le feu de leurs fourneaux, & qu'il n'en est jamais sorti que des productions imparfaites, & au lieu d'or

& d'ar-

& d'argent de bon alloy, une matiere propre seulement à faire de la fausse monnoye. De sorte que je me moque de tous ceux qui soûtiennent que la Pierre Philosophale ait esté diverses fois trouvée & en la *Chine* & en nostre *Europe*, car si cette bonne fortune estoit arrivée à quelques-uns, & qu'ils eussent possedé en fin ce prix inestimable de leurs travaux, ils auroient, à mon avis laissé des témoignages de leur felicité, tels que toutes les Histoires en parleroient, & que personne n'en pourroit douter. Car soit du costé des richesses incomprehensibles que donneroit la moindre poudre de projection, soit de la part du long âge, & de l'exemption de toute sorte de maladies que causeroit cét Elixir de vie, & cette medecine universelle, comme parlent quelquesfois ceux de la cabale, qui osent méme toucher icy d'une espece d'immortalité, il est certain qu'avec un tel avantage, & un si miraculeux present du Ciel, ils seroient comme des Dieux en terre, qui ne trouveroient rien pour tout qui leur pût resister, ni qui les empeschât de faire universellement tout ce que bon leur sembleroit. C'est ce qui fit dire gentiment à un *Chiaous* du Grand Seigneur, qui entendoit parler à *Venise*, il n'y a pas fort long-temps, d'un certain *Mamugna*, comme d'un homme qui sçavoit l'art de faire l'or: *Si cela est, mon maistre ne peut eviter qu'il ne devienne son valet.* Et veritablement, il avoit raison, quiconque possederoit ce precieux metal de la sorte, se pourroit rendre facilement Monarque de toute la terre, de quelque condition qu'il fust auparavant; bien loin de se voir reduit à la gueserie de tous ces souffleurs Chinois, qui charmés d'une sotte esperance cherchent ce qui ne fut jamais. En effét, leur pierre imaginaire seroit mieux nommée fuyarde que Philosophale, puisque celle qui servit d'ancre aux *Argonautes* s'appelloit ainsi, *Lapis Fugitivus*. Il y a cette difference que ceux de *Cizyqui* (aujourd'huy *Spiga Natolie*) tenoient celle-cy attachée & chargée de plomb dans leur Ville, pour l'empescher de s'en aller, comme elle avoit fait plus d'une fois; & l'autre ne fut jamais que dans la fantaisie de ceux qui se plaignent tousjours qu'elle disparoit quand ils la pensent tenir. On ne peut rien alleguer de plus precis pour l'expression de leur vaine recherche que la fable de *Sisyphe* qui roule incessamment un rocher, tombant autant de fois qu'il pense l'avoir élevé au lieu de son repos: Voilà une figure naïfue de ces miserables enfumés, soit quand ils promenent incessamment dans leur esprit le dessein de cette pierre fantastique, soit lors qu'aprés mille travaux, ils sont contraints de recommencer leurs operations, qui se trouvent toûjours fausses au poinct de leurs plus grandes esperances. Pour moy, je pense que ce sont là les metamorphoses qui leur conviennent le mieux, comme je crois que de toutes les transmutations qu'ils entreprennent, il ne leur en reüssit point d'autre, que celle qu'ils font ordinairement de tout ce qu'ils ont de biens en des charbons, selon le proverbe des Grecs, & des Latins.

La Magie commune aux Chinois

Si la curiosité de sçavoir l'avenir, a porté les Chinois avec tant d'ardeur à l'estude de l'Astrologie Judiciaire, & si l'envie de devenir riches leur fait deferer avec un tel aveuglement aux vaines promesses de la *Chymie*, selon que nous venons de le faire voir dans les discours precedens, il ne faut pas s'étonner qu'ils se laissent aussi surprendre aux illusions de la *Magie*, & qu'un Art qui se vante de donner luy seul, & sans peine, tout ce que les autres ne font esperer qu'aprés de longs travaux, les attire à soy si facilement. En effét, il n'y a point de passion que la Magie ne flatte, & de quelque mouvement que nous soyons transportés, elle se fait entendre qu'elle nous pourra satisfaire, & qu'elle a dequoy nous combler de toutes sortes de contentement. Car soit que l'Amour nous agite, soit qu'un desir de vengeance nous travaille, ou que quelque autre passion, telle qu'est l'ambition, l'avarice, & le jeu, exerce son pouvoir sur nostre ame, la Magie ne veut qu'un tour de main, avec deux ou trois paroles mysterieuses pour les appaiser, & pour nous mettre en possession de tout ce que nous sçaurions souhaiter. Elle presume méme de nous pouvoir rendre parfaits aux Sciences, & si nous voulons croire des Relations & des Histoires, nous dirons qu'un bon nombre de Philosophes Chinois, & méme entre nos Europeans, que *Jean Merlin*, l'Abbé *Thriteme*, *Albert le Grand*, *Jean Pic*, & tels autres prodiges de sçavoir, tenoient d'elle leurs plus belles connoissannes, & ce qui faisoit qu'on les régardoit avec tant d'admiration. Je n'entends pas parler icy de la Magie naturelle, ni de cette partie de Philosophie, qui est toute dans les secrets de la Physique, & qui par l'application de quelques agens, dont elle connoist les proprietés occultes, fait beaucoup de choses qui paroissent surnaturelles. Mais bien de la Ma-

gie Goëtique & reprouvée à laquelle la pluspart des Chinois sont addonnés. Leurs Histoires nous enseignent que plusieurs d'entre eux conjurent les montagnes de changer de place, qu'ils envoient les maladies à qui bon leur semble, qu'ils troublent l'air, qu'ils font des orages, & le beau temps, qu'ils conferent avec leurs Dieux, & qu'ils se font transporter par des Intelligences par tout là où ils desirent. Voila à peu prés les mémes contes que l'on nous fait des Sorciers & des loups-garoux de nostre *Europe*, & de beaucoup de choses semblables, qui ont cours parmi le peuple. Je ne veux pas dire que la malice des hommes ne soit tres grande, & qu'il n'y en ait peut-estre une infinité qui seroient Magiciens s'ils pouvoient. Mais je nie que Dieu souffre en cela les effets de leur mauvaise volonté, & je soutiens que sans sa permission, quand le Diable méme voudroit satisfaire à tous leurs desirs, il ne peut rien executer de tout ce qu'ils luy sçauroient demander. Quelle apparence, qu'autant de fois qu'une vieille voudra marmoter deux ou trois mots du Grimoire, & mettre un balet entre ses jambes, Satan soit tenu de la transporter par la cheminée où elle voudra ? Que Dieu dont la toute puissance n'outre-passe que rarement les loix de la Nature, trouve bon que cét ennemi de sa gloire les viole tous les jours ; & qu'il souffre qu'un Demon fasse pour un miserable Sorcier, le méme miracle que nous lisons avec admiration dans l'Histoire des plus Grands Prophetes, lors qu'ils ont esté enlevés par des Anges, & dont *Herodote* méme se moque en la personne d'*Abaris*, que la credulité Payenne faisoit voler par l'air, ayant au lieu du cheval de *Pegase*, une fléche entre les jambes, de laquelle il fit present à *Pythagore*, si on s'en rapporte à *Jamblyche* ?

Nombre de Devins en la Chine. Et pour ce qu'il n'y a rien de plus propre à la Magie que la Devination, les Chinois (comme ceux de l'Isle de *Caor*) dressent le presage de toute l'année au lever de la *Canicule*, reconnoissent par les mouvemens des eaux, par la couleur de la terre, & par le vol & les entrailles des oiseaux la bonté de l'air, les maladies futures, les victoires, les batailles, la paix, & la guerre. Que si quelqu'un touche par hazard le but en ses predictions, comme il se peut faire quelques-fois, il est incontinent honnoré comme une Divinité. Plusieurs d'entr'eux boivent du suc d'halicacabus, afin d'avoir la bouche pleine d'escume, & de paroistre transporté & furieux, croiant par cét enthousiasme d'appuier leurs propheties: Mais quelle apparence y a-t-il que Dieu donne plustôt la connoissance des choses futures à un insensé, qu'à un homme sage ? Comment se peut-on imaginer que Dieu fasse dependre la science de l'avenir du vol d'un oiseau ? ou qu'il souffre qu'un infame Magicien sçache le futur autant de fois qu'il luy plaira de se renfermer dans son cercle, s'il a denié cette grace aux plus gens de bien, & à ses plus grands serviteurs ? Certes il faut estre bien malicieux, ou sans raison, pour donner un tel avantage aux meschans & aux furieux.

Invention de l'Artillerie. Les Annales de la *Chine* rapportent encore qu'un de leurs Empereurs trouva par le moien de la Magie, l'invention de l'Artillerie, & de la poudre à canon ; que quelques-uns font venir de l'Alchimie, qui par les subtiles dissolutions reconnoit les natures, les qualités, le fixe, le volatil, le combustile, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, refoud, & tourne en mille façons & usages. Ils ont une invention en fait d'Artillerie, d'en fondre certaines qui se démontent par pieces, qui sont aisement portées par des bestes de voiture, ou des porte-faix au lieu que l'on desire. Aucuns veulent dire comme *Mafferus*, *Mendoza* & autres, qu'un Allemand apporta aussi l'an 1378. cette horrible invention de la *Chine*, sur les recits desquels je m'appuie fort peu, puis que je les trouve fabuleux en beaucoup d'endroits.

Quant à la Peinture qui est propre à exercer les jugemens en beaucoup de façons, les Chinois nous sont de beaucoup inferieurs, comme n'ayans pas encore compris ce qu'il faut observer dans les ombrages, ni comment il faut mesler & adoucir les couleurs: mais ils reüssissent fort bien en oiseaux & en fleurs, qu'ils representent avec l'aiguille, & en tapisserie de soye si naifvement, qu'on ne sçauroit mieux les imiter ni representer au naturel. La pluspart d'entr'eux cherchent leur gloire dans la promptitude, & méprisent ceux qui employent beaucoup de temps sur une piece. Ces Peintres sont tels que *Platon* les demandoit, lors qu'il defendoit de mettre aux Temples d'autres figures que celles qu'un homme de cette profession pouvoit achever en un jour, *formæ ab uno pectore, uno absolutæ die*, pour luy faire user du langage de *Ciceron*. *Pline* nomme quelques-uns de ces habiles Ouvriers, comme



comme *Philoxene*, *Nicophane*, & leur Precepteur *Nicomaque* le plus expeditif de tous, & qui n'a point eu son pareil en impetuosité d'esprit, pour user de ses termes. Il fait mention ailleurs d'une fille nommée *Lala*, qui peignoit dans *Rome* du siecle de *Varron*, avec une si grande legereté de main, que personne jamais ne l'a passée en cela. Et il parle encore d'un *Pausias de Sicyone*, la plus renommée des Villes de *Grece* pour la peinture, qui piqué de ce qu'on vouloit le faire passer pour trop lent, n'employa qu'un jour à faire ce renommé tableau appellé de là *Hemerosios*, où l'on voyoit un jeune enfant representé.

Les Chinois sont pareillement inferieurs aux Europeens en la Sculpture, & en la fonte des statuës, dont leurs Pagodes sont remplis : ils n'ont pas l'industrie de faire paroistre, comme les nostres, ce qui est tout plat, comme s'il estoit de relief, & se jetter comme hors d'œuvre : ils n'observent pas beaucoup de simmetrie, & de proportion en leurs images, car ils font tout à l'œil, & y negligent les racourcissemens, les r'enfondremens, & les relevemens. Lors qu'ils fondent leurs cloches de cuivre, ils y appliquent des marteaux de bois, de peur sans doute, qu'elles ne viennent à se casser, estant frappées par des marteaux de fer.

La Musique la plus charmante partie des Mathematiques, qui symbolise avec toute sorte de temperamens, usant de complaisance envers les plus bigearres & les plus austeres, entretenant nostre joye, & flattant nostre triste également, est aussi en estime parmi les Chinois, qui mettent pourtant, comme *Platon* la consonance en la ressemblance, & n'ont qu'un seul ton de voix, ignorans tout à fait l'accord discordant de voix diverses. *Nicomachus* leur donne de dementi là dessus, & la constitue dans la dissemblance. Les mémes Chinois mettent à leurs épinettes, & autres tels instruments, des cordes de soye cruë retorte, qu'ils preferent aux nostres de boyan, ou de metal ; sur quoy il faut observer que le Pere *de la Croix*, & *Mendoza*, soûtiennent contre *Trigault*, que les Chinois ont de tout temps l'usage des Clavecins. Les Navigations que les nostres ont fait dans ces *Indes Orientales* & ailleurs, nous enseignent qu'on y voit quantité d'instrumens inconnus en nostre *Europe*. Nous avons trouvé le monde nouveau avec les siens particuliers, qu'il estimoit les meilleurs de tous. Et parmi nous on s'affectionne au Luth, à la Viole, ou à l'Orgue, selon que l'humeur le porte, chacun croyant encore sa game la plus excellente. De sorte que chacun fuit passion, & a son goust particulier en la Musique comme en toute autre chose. L'on m'a raconté que la plufpart des Malades de cét Empire n'usent pas presque d'autre recepte contre leurs douleurs, que la musique, & le son des instrumens. Sur ce propos *Boetius* ne dit-il pas de méme qu'*Arion* & *Ter-* *Musique des Chinois.*

pan-

pandre guerirent un grand nombre d'*Ioniens* & de *Lisbiens* en chantant ; aussi bien qu'*Ismenias* une infinité de *Beotiens* travaillés de la Sciatique, à qui il fit passer la douleur au son de la flute? Et *Apollonius le Dyscole* ne dit-il pas aussi que les *Thebains* se servoient encore de son temps du son des instrumens pour remedier à beaucoup de maladies corporelles ? C'est chose certaine qu'en la pluspart de l'*Amerique* on ne se sert contre les maladies, que d'une certaine musique fort éstrange à nostre égard, dont ils étourdissent & guarissent leurs malades. De sorte qu'entre toutes les differentes conditions des hommes, il n'y en a pas de si relevée, ni aussi de si vile, à qui la melodie ne plaise, & à qui elle ne soit utile, voire méme necessaire. Elle a si bonne grace dans les plus grands Palais, que *David* au second Livre des Rois se prise luy-méme, d'estre un excellent Chantre entre les Enfans d'*Israël*: & l'Ecclesiastique dit de son fils *Salomon* qu'il se fit admirer par toute la terre pour l'excellence de ses chansons. Elle est si bien venuë parmi les moindres hommes de la *Chine* que j'ay veu fort souvent les Artisans & les Villageois suër plus le jour destiné au repos, en dansant, qu'ils ne faisoient au travail de toute la semaine, & neantmoins se delasser en ce faisant au son du violon, & de la musette. Les Tireurs méme, & les Portefaix, dont nous avons parlé cy devant, enchantent ainsi le malheur de leur condition, & leur voix nombreuses servent d'adoucissement à leurs peines : comme celle de *Saül* possedé ne recevoit point de soulagement que par la harpe de *David*, & comme on dit qu'*Orphée* fit cesser celle de tous les damnés. Son utilité est telle, que la plus part des mestiers, soit de la paix, soit de la guerre ne s'en peuvent passer. La plus part des *Chinois* allant à la guerre pour exciter les courages des soldats, usent de trompettes, & d'atabales comme nous autres ; les *Candiots* se servoient de la harpe, les *Sparciate* de la flûte, les *Lydiens* du flageollet, les *Amazones* du haut bois, & nous joüons encore du fiffre, & les *Irlandois* de la cornemuse à méme effet. Les *Chinois* se servent méme de la Musique(qu'ils estiment bien plus que la nostre) & des instrumens, dont nous avons parlé en nostre premiere Partie, pour reveiller la vigueur de leurs bestes,& charmer leurs travaux. Et *Diomus* Bouvier de *Sicile* ne rapporte-t-il pas dans le Boucoliasme des Grecs que le Laboureur y charme ses boeufs fatigués en chantant ? *Antigorus Caristius* ne dit-il pas que les Biches sont si ravies du son d'une belle voix, ou de celuy d'une flute, qu'elles se couchent pour l'entendre, & se laissent ainsi prende facilement. Et *Jean Leon* n'assure-t-il pas au neufiéme Livre de son *Afrique*, que quand on y veut faire faire aux Chameaux quelque plus grande journée que de coûtume, leurs maistres se servent, au lieu de foüet & du baston, de certaines chansons, qui les font mieux aller, dit-il, que l'éperon ne fait nos montures ? Et si vous jettés les yeux sur nostre premiere Partie, vous y verrés, que les poissons voire méme les fontaines sont touchez des sons harmonieux des instrumens. Finalement la *Grece* licentieuse a voulu que les bois & les rochers suivissent les doux accens de la voix d'*Orphée*, parlant ainsi fabuleusement de ce grand Philosophe Musicien, pour en quelque façon nous faire comprendre la puissance de son art.

Les Horloges de la Chine. Les Chinois, quoy qu'ingenieux & subtils, n'ont pas presque d'instrumens à monstrer l'heure, & ceux qu'ils ont sont si imparfaits, qu'on n'y se peut fier. Ceux qui monstrent les heures par le moyen de l'eau ressemblent en quelque façon à nos grands poudriers, & ceux qui se font par le feu ressemblent à nos mesches. Il y en a aucuns qui se mélent de faire quelques horloges au Soleil, mais ils en ont si peu de succés, que c'est une pitié. De sorte qu'ils sont bien inferieurs à nos Européans en ce mestier, qui ont des poudriers & des Horloges à roües si bien graduez, que la moindre minute y est marquée, & distinguée.

Comediens Chinois. Ceux qui sont amis du Theatre & de ses representations, trouveroient assés de divertissemens en la *Chine* aupres des Comediens, qui se trouvent espars en tous lieux, comme nous avons dit cy devant, & sont par fois embarassés dans leurs Jeux Sceniques dix ou douze jours, sans manquer ni d'Acteurs ni d'Auditeurs, parce que durant qu'une partie d'entre eux joüe & écoute, l'autre dort & disne selon son besoin. Ils se vantent d'avoir esté les premiers Inventeurs des Comedies: *Solin* donne cét honneur aux *Siciliens*, & les autres l'attribuent aux *Grecs*, & aux *Atheniens*. Quoy qu'il en soit, à considerer les Comedies seules, dans l'honnesteté, où elles ont esté mises depuis peu, & separées aujourd'huy des licences honteuses de la Farce, il me semble qu'on en doit faire cas, & que les plus austeres ne les sçauroient con-



condamner ſans injuſtice, veu qu'elles ſont fort inſtructives. Que ſi l'humeur auſtere de quelques Romains mit autresfois les Comedies dans une diffamation qui a penetré de l'*Italie* juſqnes dans nos *Gaules*, je crois que ce furent celles qui eſtoient accompagnées d'infamie & de malice, dont le mal qu'elles cauſoient eſtoit plus grand que l'utilité qu'elles apportoient.

Nous avons auſſi dit en noſtre premiere Partie que la *Chine* eſt remplie de bateleurs, & de joüeurs de farces. On y en voit aucuns qui divertiſſent les ſpectateurs avec des rats, on des ſouris qu'ils font danſer au ſon d'une gamme: Les autres ſe tiennent droits ſur des menus baſtons de Bambous; quelques-uns tournent ſur la pointe d'une aiguille ſans la rompre; joüent de la gibeciere; font entrer un filet par le coin de l'œil, & le tirent dehors par le nez; ſortent d'un panier traverſé par tout de coups d'eſpées (d'où je vis le ſang découler à groſſe bonde) ſans eſtre bleſſés; font paroiſtre les ſpectateurs avec des teſtes d'aſnes; arreſtent des Taureaux avec une petite branche, font voir des brins de paille tranſmués en dragons, & mille autres ſubtilités & ſingeries, qui paſſeroient auprés de beaucoup de monde pour des ſorcelleries. Et de vray, les plus fins ſont ſurpris d'étonnemens, quand ils voyent de certaines actions qui ſemblent exceder le pouvoir de la Nature, parce que les cauſes n'en ſont connuës qu'aux Phyſiciens. Et pour reprendre aucuns points que je viens de rapporter; qui pourroit voir des brins de paille, convertis apparamment en ſerpens, ſans l'attribuer à la Magie? Si eſt-ce que cela arrive quand on vent, en faiſant bruſler dans une lampe de la graiſſe de ſerpent fonduë, au lieu d'huile, ſelon le texte de *Bonaventure*, & d'aſſez d'autres Philoſophes. *Pline* écrit de méme ſous l'autorité d'*Anaxilaüs*, qu'en mettant dans la lampe ce qui degoutte de la nature d'nne cavalle ou aſneſſe, qui viènnent d'eſtre faillies, tous ceux qu'on voit à cette lumiere paroiſſent avoir des teſtes de cheval, ou d'aſne. Et nous apprenons de l'Hiſtoire Sacrée de *Tobie*, que le cœur d'nn certain poiſſon roſti ſur les charbons chaſſe lẽs Demons par la vertu de ſa fumée. Suppoſant pour veritables tous ces exemples, on en ſubſtituant d'autres en la place de quelqnes-uns, comme il s'en trouve nne infinité de tres-certains, qui doute que ceux qni les reduiront en pratique ne ſoient pris auſſi-toſt pour des enfans du Sabath? Les effêts ordinaires de la pierre d'Aimant ſont aujourd'huy ſi connus que perſonne ne les admire plus. On ne laiſſe pas pourtant de faire beaucoup de choſes par ſon moyen, qui étonnent les plus ignorans; & pour nous ſervir de ce ſeul exemple des plus communs, ſi vous en tenez une bien armée par deſſous nne table, vous ferez aller l'aiguille d'nne bouſſole qui ſera deſſus comme vous voudrez; ce qui ſera trouvé fort étrange par beaucoup, & il ne faut point douter que cela

Joüeurs de Farces.



n'euft ravi les Anciens en admiration. Et effét, je crois que ceux qui ont le plus de connoiffance des fympathies & antipathies naturelles, ou de ces proprietés occultes & fpecifiques, dont parlent tant de Philofophes, font toujours les plus grands Magiciens de tous dans l'efprit du peuple. Il n'auroit jamais pour autre, un homme qui fe vanteroit de donner des couvertures propres à garder des coups du tonnerre: Cependant on tient que les peaux des Veaux Marins ont cette vertu, c'eft pourquoy les tentes de campagne des *Chinois*, & des *Abyffins* en eftoient autresfois couvertes, & l'Empereur *Severe* en fit pour cela eftoffer le dehors de fa litiere. Qu'on voit arrefter tout court un Taureau furieux avec une branche de figuier fauvage mife à fon col, on ne manquera jamais de prendre pour Art Magique, ce qui n'eft que l'effét de la vertu de cette plante. Et fi *Pline* avoit efcrit fur fes experiences, auffi bien que fur le rapport d'autruy, un oeuf du Serpent, & du Sang de Bafilic, vous donneroient la faveur des Princes, comme le coeur d'un Vautour vous preferveroit de leur colere; ce que je ne rapporte qu'en forme d'exemple, où l'Efchole dit que la verité n'eft pas toujours requife. Voilà comment la plufpart des actions des Bafteleurs, & des operations de la Magie naturelle font reputées des forcelleries par ceux qui ne les penetrent pas. Que fi vous adjouftés icy toutes celles qui fe font par beaucoup d'artifices, & entr'autres par le moyen des miroirs, & des autres inventions de l'Optique, vous vous étonnerez moins du grand nombre de Magiciens que le vulgaire croit eftre dans le monde.

Cachets en ufage en la Chine. L'ufage des cachets & des feaux eft fort ancien & familier chez les *Chinois*: ils font faits, ou de bois fort exquis, de marbre, d'yvoire, de cuivre, de corail, de criftal, ou de quelque pierre precieufe, & fur iceux ils font graver leurs armoiries, leurs noms & furnoms avec leurs qualités. Tout ce qu'ils poffedent dans leurs maifons, foit écrits, tableaux, foit habits, & autres meubles en font curieufement cachetés & feellés.

L'Art de faire l'encre y eft honorable. L'art de faire l'Encre paffe pour honnorable & liberal en la *Chine*, comme auffi tous ceux qui ont du rapport & de l'affinité avec les Sciences. Elle fe fait par des petits pains longués & carrés en façon de parallelogramme, qui font folides comme du crayon rouge: Elle eft embellie de figures, de fleurs, de mafcarades, ou ornée de lettres & de caracteres, par le moyen defquels ils font des vers & des poëmes à la loüange de l'encre, où eft écrit le nom de celuy qui l'a faite. Ils s'en fervent tout de mefme que nos Peintres de leurs couleurs; car ils la broyent & la pillent fur une pierre polie, la détrempent avec de l'eau, & ainfi peignent pluftôt leurs lettres avec le pinceau qu'ils n'écrivent avec la plume.

Il



Il y a encore une autre vacation en la *Chine* affés confiderable, qui confifte à faire des éventoirs, & Parafols, qui feruent à temperer les trop grandes ardeurs du Soleil, & à rafraifchir l'air. Un chacun porte de ceux là, & en tout temps, mais de differentes façons & matieres : Les uns font faits de rofeaux fendus, de bois d'ebenne, d'yvoire, de foye, de paille odoreufe, ou de papier fort blanc & doré, qui eft le port des Riches : leur façon eft ronde, ovale, ou carrée : Quant aux Parafols, ils font ordinairement garnis, ou remplis de foye, ou de toile cirée, pour eftre mieux defendu contre la chaleur & contre la pluie. *Eventoirs & Parafols des Chinois.*

Apres avoir traitté de divers honneftes meftiers de la *Chine*, j'ay trouvé bon de vous parler auffi des deux plus infames, afin que vous connoiffiez en partie leurs vices, auffi bien que leurs vertus. Le plus abominable des deux eft, à mon avis, celuy des Bourdeliers. Dés qu'ils connoiffent quelques belles fillettes de baffe condition, ils tafchent de les enlever du logis de leurs parens avec argent, promeffes, ou foupleffes, & les entretiennent delicatement chez eux jufques à ce qu'elles foient capables d'eftre proftituées au plus offrant, ou d'eftre venduës à grands deniers à ceux qui les defirent. Il m'eft impoffible de vous dire combien de foins, & d'induftrie apportent ces Maquereaux pour rendre ces beautés charmantes & accomplies. Ils nourriffent dans leurs maifons des maiftres de danfes, de mufique, de ceremonies, voire des Mathematiques, & de toutes les autres belles lettres, pour les rendre autant eftimées par la gentilleffe de l'efprit, qu'elles font attirantes par les graces du corps. Lors qu'ils n'en peuvent pas faire affez de profit fur leurs fumiers, ils les transportent en d'autres lieux, & les expofent en vente à qui en veut. Ceux qui trouvent mieux leur conte à les loüer qu'à les vendre, ils les conduifent fur des afnes chez les marchands toutes voilées d'un drap de foye (comme vous pouvez remarquer par cette figure) en la devotion defquels eftant abandonnées, elles dépoüillent bien-tôt l'honneur avec la chemife ; Et lors que la vieilleffe a fait perdre à ces Courtifanes ce qu'elles avoient de plus aimable, & capable d'émouvoir les affections, elles font obligées de fervir comme des beftes en la maifon de leurs maiftres, ou de fe marier avec quelques vieillards chetifs & malotrus. Je m'arrefterois d'avantage en ce vilain endroit, & je vous pourrois rapporter plufieurs autres particularités de ce deteftable commerce, fi noftre modeftie Chreftienne en pouvoit fouffrir le recit. *Meftiers des Bourdeliers.*

L'autre meftier que j'ay detefté en la *Chine* eft celuy des Mendians. Je ne parle pas de ceux qui font veritablement accablés d'indigence & de miferes, je ne foûtiens pas auffi que ceux-cy (comme font les *Chinois*, les *Japonois*, les *Tartares*, & les *Turcs*) ne font reduits dans ce pitoyable eftat que par un jufte jugement & punition du *Mendiant importuns.*



du Tout Puissant, mais je pretends de m'en prendre aux Sophistiqnés & Hypocrites, qui souffrent par fois moins d'incommodités que les plus riches.

Ces garnemens couvrent à grosses bandes & compagnies tous les chemins Royaux de la *Chine*, voire méme tous les coins des ruës de ses Villes, où ils se font voir avec tant de postures, de grimaces, & d'enthousiasmes, qu'on en demeure étonné, voire émeu à la compassion. Pour rendre leur condition avec celle de leurs races plus pitoyable, ils contournent le col, tordent les pieds, les mains, ou violentent quelques autres membres à leurs petits enfans, & nouveaux nez, avec lesquels ils comparoissent en public, & declament contre le Ciel & la terre leurs malheurs, & calamités. Les ulceres, les cicatrices, & les balafres chargées d'ordure, de sang, & de vilainie qu'ils vous monstrent sur leurs plus nobles parties, vous font herisser les cheveux. Il y en a qui s'entreheurtent comme des beliers ou des taureaux en furie ; qui veulent disputer de la dureté de leurs fronts avec celles des pierres ; qui brulent leurs membres jusques à la coenne ; qui s'arrachent la barbe & les cheveux, ou quelqnes autres parties, pour exciter les passans à la pitié, & à leur faire des larges aulmosnes. Nous vîmes un de ces fripons sur les bords de la *Riviere Saffranée*, qui aprés nous avoir abordé avec une petite nacelle qu'on nomme *Tsjampam*, garnie d'un petit mast, se mit à trembler avec tant de sincopes, de pâmoisons, & de mouvemens étranges, qu'on ût dit qu'il estoit possedé du malin esprit. Et comme il vit que nous tardions trop long-temps à ouvrir nos bourses, il s'eu prit à son visage, avec une telle manie, qu'il se perça les deux jouës d'un poinçon de fer, d'où le sang rejaillit à grosse bonde. Ce n'est pas tout, voyant nostre tardivité, & le peu de tendresse que nous avions pour le soulager, il prit en main deux hachetes trenchantes (comme cette figure vous le represente) avec lesquelles il faisoit semblant de s'oster la vie à châque moment. Il estoit accompagné d'un pauvre Prestre, qui coujura tous les regardans au nom de ses Dieux d'écrire leurs noms dans un livre qu'il tenoit en main, & d'avoir en méme temps compassion de son camarade, qui estoit sur le poinct d'estre son sacrificateur & son hostie, pour estre ennuyé de vivre sous le joug de tant de miseres. Les *Tartares* intimidés de la conjuration de ce Charlatan, ne manquerent pas de mettre incontinent la main à la bourse, & de le charger de plusieurs presens:quant à nous autres,qui avions une meilleure foy,nous nous moquâmes de ces singeries, & nous ne luy fimes aucune aulmosne,pour monstrer que nous n'avions pas de respect ni de crainte pour leurs Divinités. Voilà comme ces miserables taschent de tromper tout le monde, & se trompent eux-mesmes, puis qu'ils se forgent des tourmens dans le repos, & des supplices sans necessité : ils ressemblent à ce

petit

petit oiseau de riviere nommé *Cyncalus*, qui durant toute sa vie, à ce qu'on dit, n'a pas l'industrie de bâtir son nid, & va tousjours errant, & tuant son corps, si les autres par pitié n'y contribuent du leur.

Les *Chinois* se rendent encore recommendables en plusieurs autres mestiers, dont nous avons assés traité dans nostre premiere Partie, à laquelle je renvoye le Lecteur.

CHAPITRE IV.

Des mœurs, & coûtumes des Chinois.

Chaque Nation a ses mœurs, & coûtumes particulieres.

Les inclinations dissemblables des hommes, & leurs actions & occupations contraires, monstrent bien qu'ils jugent tout autrement les uns que les autres des choses du Monde. L'amour de nous mémes est si puissant, que nous ne considerons nos pensées, que comme une partie de nostre estre, sans les examiner d'avantage; comme une folle mere qui ne trouve rien de si beau que son enfant, quelques defauts qu'il ait, parce qu'il est sien. De là vient cette raillerie, & cette animosité ordinaire contre ceux qui nous contrarient, & qu'aussi-tost que quelques-uns s'écartent de nostre sens, & de nos mœurs, nous les croyons extravagans, nouveaux, & irreguliers, comme si la Nature n'avoit pas d'autre étendue que nostre connoissance, & comme si nous pouvions estre la regle de toutes les choses; dont aucunes passent universellement pour bonnes & vertueuses dans un lieu, qui sont reputées aussi generalement méchantes & vicieuses dans un autre. Si nous voulons faire une comparaison du vieil avec le nouveau Monde, & y voir ce que l'on y croit, & y pratique, nous aurons dequoy en former des antitheses.

Les premieres découvertes de l'*Amerique* nous firent voir une si grande difference de mœurs comparées aux nostres, qu'il sembloit qu'il y eust là quelque autre humanité que la nostre & que ce fust une nouvelle Nature. Et les derniers voyages des *Indes Orientales*, nous y ont fait remarquer des façons de faire opposées quasi diametralement aux nostres.

Coustumes des Chinois; és salutations, &c.

Les *Chinois* (qui entre leurs cinq vertus morales rangent la Civilité) tiennent pour un crime d'oster le chapeau, de baiser les mains, de remuer le pied, & d'embrasser quelqu'un en signe d'amitié, & cependant ce sont nos ceremonies accoustumées. Dans leurs salutations aucuns tiennent leurs mains dans les manches de leur robbe, qu'ils haussent & rabaissent par deux fois en criant *Cin-Cin*. Ceci n'est pas receu en nostre *Europe*. Le menu peuple de la *Chine* ferme la main gauche, & la couvre de la droite, puis porte plusieurs fois la main à la poictrine, & accommodant les paroles à la contenance, monstre qu'il aime passionnement l'amis qu'il salue. Les nobles & opulens font trois profondes reverences étendans & courbans leurs bras en forme d'arc, & en traversant les doigts des mains les uns entre les autres, & en criant *Zoye*, s'efforcent de se surmonter en courtoisie. Les plus ceremonieux s'agenouillent en rencontrant, ou visitant leurs amis, & touchent la terre par trois fois de leurs mains & de leurs fronts, en témoignage de leur affection. Le valet à toutes les responses qu'il donne à son maistre, est obligé de se prosterner jusques en terre; & il n'en est pas ainsi parmi nous. Les Grands ne crachent jamais à terre, mais seulement, lors qu'ils y sont obligés, dans la main de quelques Dames de qualité; il seroit fort difficile de faire passer pour honneste dans nostre *Europe*, cette civilité Chinoise. Et *Marc Polo* enseigne qu'il n'estoit pas permis de cracher dans la sale du *Grand Cham* de *Tartarie*. Et vous sçavez comme tout ce que pût faire un grand cracheur auprés d'une belle personne, fut de s'excuser sur ce qu'il estoit difficile d'estre bien proche d'un morceau delicat, sans que l'eau en vinst à la bouche.

Autres coûtumes contraires aux nostres.

Lors que les *Chinois* rendent la visite les uns aux autres, ils sont obligés de se vestir de leur robe de civilité, de peur de recevoir quelque affront, & de n'estre admis à l'audience. Les Grands font des presens en argent aux Petits, & les Petits en font reciproquement aux Grands. Ils tiennent pour desnaturés ceux qui retiennent un vent qui veut échaper, & cependant ce seroit violer les loix de la pudeur & de la bien-seance, que d'en lascher un en nos compagnies; à moins que nous soyons de l'humeur de l'Empereur *Claudius* qui voulut faire un Edict portant permission d'en laisser aller méme estant à table. Aucuns *Chinois*, & specialement les Septentrionaux, ne croyent pas pouvoir rendre un plus fort témoignage de joye, quand ils

 reçoi-

reçoivent leurs hostes, ou bons amis chez eux, que de pleurer abondamment. Nous tenons icy proverbialement que les songes ne sont que mensonges, & qu'il ne faut pas s'y arrester, & les *Chinois*, comme aussi les *Canadiens* les croyent tres-veritables. Nos plus serieuses actions semblent ridicules aux *Tartares*, qui reputent de leur costé criminelles, celles que nous avons pour indifferentes; & entr'autres: fendre du bois auprés du feu avec une coignée; tirer avec le coûteau la chair du pot encore boüillant; s'appuier contre le fouet, dont on fait aller les chevaux: (car les *Tartares* n'usent point d'éperons) toucher des flesches avec ce foüet là; prendre ou tuer des jeunes oiseaux; pisser dans l'enclos de son logement; ce sont tous crimes (au rapport de *Carpins*, de *Bergeron*, & autres) selon leur Jurisprudence à faire perdre la vie. Cela me fait souvenir d'aucuns *Allemans*, qui s'offensent merveilleusement de voir faire de l'eau par les ruës, encore qu'ils pissent librement sous la table durant leurs longs repas; & de ce que j'ay leu des *Indiens* de la coste de *Malabare*, qui ne connoissent point de plus grande injure, que de rompre un pot sur la porte de quelqu'un. Car comme il y a des hommes qui sont tellement dans l'usage de la raison, qu'ils ne se laissent presque jamais transporter de colere pour quoy que ce soit, non plus que *Socrate*: L'on en void d'autres qui s'offensent de rien, & que la fougue prent sur les moindres sujets qui se presentent. Et il se trouve des esprits si delicats, qu'ils se troublent, & s'irritent pour des choses, dont d'autres qu'eux ne feroient que rire. Tel fut cét *Hortensius*, qui eust volontiers fait perdre la vie à son Collegue, à cause qu'en passant, il luy avoit tant soit peu changé le plis de sa robe, qu'il s'estoit donné beaucoup de peine à bien mettre & ajuster devant que de sortir du logis. Je vis à *Nanking* un pauvre innocent estre couché sur le carreau pour avoir par mégard touché la robe d'un Conseiller.

Nous lavons les mains auparavant que de nous mettre à table: les *Chinois* ne les lavent point du tout, & les *Arabes* ne se lavent que la droite, selon les loix de leurs civilités. Nous croyons que le pain chaud est mal sain en beaucoup de façons; & ils ne mangent le leur ordinairement que tout boüillant. Nous entre-meslons nostre pain avec la viande en prenant nos repas, & les *Chinois* n'en servent jamais non plus que du ris, aux grands festins: Et aucuns mangent l'un & l'autre separément, & sans mélange, cessant de prendre de l'un, quand ils commencent à gouster de l'autre. Nous cherchons de la glace pour rafraischir nostre boisson; & ils tiennent pour insensés ceux qui la prennent froide; & croyent d'estre malheureux de boire du vin devant que d'avoir mangé du ris. Nous aimons la netteté du service és tables; & ils ne lavent jamais leurs escuelles qu'avec le potage méme qu'on doit manger. Nous cuisons la chair & le poisson separement; & ils les font bouillir dans un mesme pot sans distinction. Plusieurs d'entre nous ne mangent que vers le Midy; & ceux-cy s'imaginent d'avoir un jour infortuné, s'ils ne mangent d'un bon matin. Nous ostons les plats de table servis aux premiers mets; & les *Chinois* les entassent les uns sur les autres, & en font des chasteaux de metal. Nous servons nos viandes à table par membres entiers; & ceux-cy les apportent toutes par morceaux, ors-mises les molles, comme œufs, poissons, & semblables. Nous manions les viandes avec les mains; & les *Chinois* passeroient pour stupides & infames, s'ils ne les portoient à la bouche avec des petits bâtons d'ebene, ou d'yvoire. Nous rejettons la chair de Cheval, de Mulet, d'Asne, & de Chien, & ceux-cy en font leurs meilleurs repas. Aucuns d'entre nous ne peuvent souffrir la chair de Porc; & ceux-cy la tiennent pour la plus saine, & la plus savoureuse de toutes les viandes. Quand les *Chinois* laissent croistre les ongles de leur main gauche, rognant curieusement ceux de la droite, ils croyent avoir pipé, comme on dit, ou des mieux rencontré en ce qui est de leur usage, & de la bien-seance tout ensemble. Ainsi tout le monde a son conte, chacun s'imaginant estre le plus fin, & l'entendre bien mieux que son voisin. Nous visitons nos malades avec un grand soin; & les *Tartares* mettent un signal au logis des infirmes, afin que personne n'y aille que celuy qui le sert. On trouve des peuples qui ont tant d'humanité pour les bestes, qu'elle excede souvent celle que nous avons pour nos semblables. Il se trouve des personnes dans l'*Inde Orientale*, qui croient faire une chose fort agreable au Ciel, de porter aux fourmis & aux oiseaux de la campagne de l'eau sucrée pour étancher plus agreablement leur soif. L'on void dans *Cambaië* un Hospital fondé pour guarir les mémes oiseaux malades, à qui l'on rend la liberté aussi-tôt qu'ils ont recouvré la santé. L'impieté *Musulmane* n'empesche pas les

les *Turcs* de faire des legs testamentaires en faveur des Chiens, & d'assés d'autres animaux, sur qui nos Marchands leur voyent exercer tous les jours dans le *Caire* & dans *Constantinople* des charités merveilleuses. Mais les *Chinois* passent tous les autres en cela, si nos Relations sont veritables, qui leur font acheter tres-cherement des petits moineaux, pour les tirer de captivité, & les mettre dans leur liberté naturelle. Leur Morale est sur tout remarquable au sujet que nous traitons, pour monstrer qu'une parfaite liberalité est tousjours détachée de tous interests, & ne considere jamais la reconnoissance. Car encore qu'ils ne puissent esperer des bestes brutes la gratitude qu'ils pourroient attendre des hommes raisonnables, si est-ce qu'il n'y a pas un Hospital dans toute la *Chine* pour les hommes, & il s'en rencontre une infinité pour toutes sortes d'animaux. Ils se fondent, dit *Herrera*, sur l'avantage que nous avons du costé de l'esprit, qui fait que nous ne pouvons tomber en necessité que par nostre negligence, ou par un juste châtiment de Dieu, auquel ils ne veulent pas resister. Pour les bestes, leur innocence fait qu'ils les jugent un plus digne object de Charité; ce qui est cause qu'ils en usent vers elles, comme nous venons de dire sans esperance de retour; & sans se rebuter par la consideration d'une ingratitude toute certaine. Certes voilà d'estranges raisonnemens, capables pourtant de nous faire comprendre l'independance d'une vraye & genereuse beneficence.

Lors qu'ils veulent convier quelqu'un à un festin (le méme se pratique en leurs visites) ils luy envoyent un livret, qui contient le nom du conviant, avec les noms & les qualités des autres conviés, en une page duquel est cette priere couchée en un langage tres-relevé: Noble, Venerable, & Sage Ami; N'ayant rien plus à cœur que de me perfectionner dans les sciences, & d'employer toutes mes meilleures pensées à la contemplation & à l'observation des vertus, que le bel Astre *Confutius* nous a enseigné, j'envoye par devers vous, puisque vous estes tout sage & tout vertueux, pour en estre mieux informé, & pour cét effet je vous conjure à genous pliés, & à fronts humiliés & abbatus de vous rendre vers la mi-nuict en mon logis (telle est leur coûtume) où je vous ay fait preparer un festin d'herbes potageres, assorti de quelques autres petits mets, & où j'ay desja fait nettoyer & ranger mes gobelets, pour les emplir de la meilleure boisson, que j'ay pû recouvrer, pour meriter la gloire de vous avoir bien regalé. Esperant que vous aurez la bonté de vous abaisser jusques à ce point, je demeure jusques dans les Cieux vostre humble. Ils envoyent d'ordinaire par trois fois ce Livret avec cette méme priere. Je ne vous entretiendray pas dans le recit des ceremonies & somptuosités de leurs festins non plus que des Comediens, bouffons, & joüeurs de farces qui s'y rencontrent, puisque j'en ay assés parlé cy devant; vous y remarquerez seulement que lors que le festinant a tout son monde assemblé dans sa sale, il prend une coupe des deux mains, laquelle avant tout il presente au Ciel, ayant les genoux en terre, & la face tournée vers le Midy: puis s'estant levé, il en demande une autre pour saluër celuy, qui doit tenir à table le haut bout. Reprenons le cours de nos antitheses.

Façon de convier.

Les Monarques de la *Chine* s'éloignent tellement de leurs Sujets, qu'il n'y a que leurs enfans & les Eunuques qui les puissent aboucher; leurs Magistrats mémes ne parlent à eux que par requestes; Et nos Rois croyeroient estre tyrans & barbares, s'ils ne versoient leurs bontés sur tous leurs peuples par l'affabilité & la clemence: Nous tenons que l'affabilité qui est une douceur moderée de paroles & de conversation, doit croistre avec le Prince de son plus tendre âge, comme estant une vertu qui ne couste rien, & qui est d'un grand rapport, & qui porte avec soy des chaisnes d'or pour captiver doucement les volontés. Une bonne parole qui sort de la bouche d'un Monarque, est comme la manne qui vient du Ciel, & tombe dans le desert, pour nourrir & rejoüir ses sujets. Les Magistrats de la *Chine* font des assemblées, chacun en sa Ville, le premier jour de la nouvelle Lune, pour adorer le thrône, le sceptre, & toutes les autres marques de la dignité Imperiale, qu'ils exposent en public; & ces ceremonies ne sont pas parmi nous. Lors qu'un des Magistrats vient à perdre son seel, il est privé de sa Charge, & puni tres-rigoureusement; & parmi nous ce n'est qu'un malheur qui peut arriver au plus prudent. Les Magistrats qui ont rendus de signalés services à l'Empire, ont leurs bottes gardées, comme des Saintes Reliques, dans des coffres d'or, accompagnées de leurs eloges: on leur dresse des colomnes de marbre, des statuës, des Arcs Triomphaux, voire des Autels entourés jour & nuict de chandelles, & de sacrificateurs qui y brûlent des par-

autres coûtumes des Chinois.

parfums, & y font des adorations, aussi profondes que s'ils estoient des Dieux; Et qui est-ce d'entre nous qui ne se scandalizeroit de la plus-part de ceci?

Coustumes des Chinois moins étranges. Les *Chinois* ont aussi des coustumes qui ne sont pas si grossieres ni si bigearres. Ils celebrent tous les ans le jour de leur naissance, & ne manquent pas d'accompagner leurs festins de toutes sortes de delicatesses, de jeux, de panegyriques & de galanteries imaginables. Ils celebrent pareillement le nouvel an avec toutes sortes de magnificence & de somptuosités: Ils font grand estat de peintures, de tableaux, & d'écritures antiques, comme aussi de sieges de cuivre, de vaisseaux, & de cloches de fonte enroüillées, & d'autres pieces qui ressentent l'antiquité. Le port du chapeau viril n'est permis à la jeunesse qu'à l'aage de vingt ans, comme à *Rome* le port de la Robbe. Ils ne peuvent dormir que sur un chevet fort dur, les grands Seigneurs le faisant ordinairement du precieux bois de Calamba, ou de quelque autre, qui s'ouvre, & ferme à la clef, pour y mettre ce qu'ils veulent asseurer durant le sommeil. Ils se rient de nos mouchoirs, & offrent aux *Europeens* en les raillant, de remplir ces linges de ce qu'il sort de leur nez, s'ils prisent tant cette ordure qu'ils serreut si curieusement dans leurs pochettes. *de leur mariage, &c.* Les mariages s'y font presque comme parmi nous: le mari (dit *Martini*) donne le doüaire à son épouse; méme les personnes de mediocre condition achetent en quelques façons leurs femmes de leurs parens. Ceux qui sont un peu de qualité, s'ils reçoivent des presens pour avoir marié & colloqué leurs filles, ils en rendent bien la valeur & d'avantage par aprés. Ils tiennent pour une infamie & lascheté de se mes-allier. Les parties qui doivent contracter ne se regardent jamais l'un l'autre, ni ne parlent ensemble; il ne se fait pas aussi de contract: les parents des deux costés font le mariage par des procureurs, & personnes tierces & interposées. Ainsi on envoye la mariée dans une chaise fermée au logis de son mari, qui ne l'avoit jamais veuë auparavant, accompagnée de quantité de monde, qui marche devant avec elle des torches & flambeaux, quand ce seroit méme en plein Midy. Un serviteur porte une clef à l'époux, avec laquelle ayant ouvert la chaise, il reçoit & embrasse son espouse, telle qu'on luy envoye. Ils croyent qu'il y a du deshonneur, & que celuy-là est infortuné qui n'a point d'enfans. Ils entretiennent autant de femmes, & de concubines, qu'ils trouvent bon. Ils requierent la chasteté dans les vefves, lesquelles ne se remarient que tres-rarement; & c'est à icelles qu'ils dressent des Arcs Triomphaux, & y mettent des inscriptions, pour honnorer leur continence, & la faire connoistre à la posterité. Ils ne vont dans les ruës que bien vestus, & en bon ordre: si deux se rencontrent, ils s'enclinent d'un méme costé toute à la fois: ils donnent la main droite aux étrangers, & la gauche quand ils se promenent: car comme ils marchent tousjours avec l'evantoir, aussi craignent-ils d'incommoder leur compagnie en leur chassant le vent au visage. Ils reputent pour vauriens & fripons ceux qui crient, babillent, & regardent cà & là par les rues, tant sont-ils ennemis des badineries & des legeretés. Le Discours d'un voyage des *Indes Orientales* porte que dans une Ville maritime de la *Chine* quand un pere a trop d'enfans, il luy est permis de noyer ses filles aprés un cri public de son dessein, au cas qu'il ne se presente personne qui les veüille nourrir, mais je n'ay rien appris de semblable en mon voyage. On m'a dit que les femmes de l'Isle de *Formose*, qui est fort proche de là, & qui a veu nos estendars plantés au beau milieu de ses campagnes, se font communement avorter estant jeunes, parce qu'elles croyent que c'est un deshonneur d'avoir des enfans devant l'âge de trente ans. Plusieurs Historiens rapporportent encore que les *Chinois*, non contens de joüer leurs femmes, & leurs enfans pour un certain nombre d'années, se joüent encore assez souvent eux-mesmes, tant ils se laissent transporter à la furieuse passion du jeu: mais je crois qu'ils ne s'en *de leur jeux.* prennent qu'à la canaille, qui s'addonne éperduëment aux jeux de dez & de cartes, car j'ay veu plusieurs personnes de condition mépriser toutes sortes de jeux, comme estans au dessous de leur fortune, & blessans leur credit & autorité. Lors qu'ils veulent recreér l'esprit, ils se servent ou du tablier (qui a beaucoup plus de tables que le nostre) ou des échets, à cause qu'ils ne sont pas si assujettis au gain; la fin de ceux qui s'y exercent n'estant souvent que d'obtenir une victoire d'honneur, & dont tout le prix consiste en la gloire d'avoir donné un échet & mat. Que si toutesfois un Magistrat est accusé d'estre trop addonné à ce passe-temps des échets, il est privé de toutes ses dignités, selon le rapport du P. *Trigaut*, qui donne le dementy à ceux qui écrivent le contraire.

Les

Les Chinois prennent presque autant de divers noms, qu'ils ont de Lunes, & de conditions, leur Royaume méme & leurs Villes changent de noms à chaque mutation de famille Royale. L'usage du changement des noms est assez commun parmi les Nations. Les Papes le pratiquent aux occurrences. Le quatriéme Livre des Rois nous enseigne que le Roy *Pharaon Nechao* mettant *Eliacim* dans le Thrône de son pere *Josias*, il luy changea son nom en celuy de *Joacim*: comme *Nabuchodonosor* le fit encore à *Mathanias*, le nommant *Sedechie*, quand il luy mit en main le Sceptre. Et nous apprenons d'*Apollodore* que la Sybille *Pythie* fut la premiere qui nomma *Hercule*, celuy qu'on avoit jusques alors appellé *Alcide*. Des hommes particuliers en ont fait souvent autant; *Homere* estoit connu par le nom de *Melesigenes*, & mesme, selon *Lucien*, par celuy de *Tigranes*, devant qu'il eust le troisiéme qui luy est demeuré. Et *Moyse* fut nommé *Joachim* par ses parens jusques à l'âge de trois mois, qu'il fut exposé, ayant aussi receu un troisiéme nom de *Melchi* dans le Ciel, si nous en croyons *Clement Alexandrin*. On dit que les *Japonois*, & les *Abyssins* en changent encore d'ordinaire trois fois, & quand bon leur semble davantage. Les Chrestiens prennent une pareille liberté tous les jours, quand ils se font confirmer: Les Romains aussi tenoient pour une marque de servitude de n'avoir qu'un nom. Mais que dirons nous de ceux qui n'en ont point du tout? *Herodote*, *Pline*, & *Solin* asseurent que les *Atlantes* de *Lybie* sont assés barbares pour cela; & c'est pourquoy le premier les nomme anonymes. *Les Chinois ont divers noms, &c.*

J'ay reconnu qu'en la *Chine* méme les filles n'ont point de nom, n'estant designées que par l'ordre de leur naissance dans la maison de leurs peres. On ne convient dans toute l'Ethique de rien d'avantage que de l'amour de la Patrie, & du respect envers les Parens. Pour ce dernier, il semble avoir son fondement dans la Nature, qui nous inspire tacitement dans les cœurs que nous devons avoir pour Dieux en terre, ceux qui nous les y representent par tant de bien-faits, & en tant de façons differentes, sur tout en ce que toute paternité procede de Dieu, qui est nostre pere commun. De là vient que les *Chinois* punissent de mesme genre de mort l'impieté envers les peres, que celle qui regarde les Dieux immortels, selon leur façon de parler, massacrans, ou jettans ceux qui se trouvent coupables de tels crimes autant les uns que les autres dans les profondes rivieres, ou à la merci des vagues de la mer, aprés les avoir cousus dans un sac. Les Histoires de cét Empire ne rapportent rien de plus ordinaire que les bons offices rendus par les enfans à leurs parens jusques à leurs tombeaux, ni rien de moins frequent que des punitions de leur desobeissance. Ce n'est pas seulement parmi cette Nation qu'on remarque la grande estime que les enfans ont fait de leurs Ancestres. Les Villes de *Syracuse* & de *Catane* ne se querellerent-elles pas long-temps pour la naissance de ces fils qui sauverent leurs peres des flammes extraordinaires d'*Etna*, dont chacune cherchoit de s'attribuer l'honneur? L'on veut qu'*Antilochus* se soit fait tuer devant *Troye*, pour sauver la vie de son Pere *Nestor*. Et *Pindare* asseure que *Chiron* ne faisoit point de plus expresse leçon à son disciple, que d'honnorer, aprés le grand *Jupiter*, *Peleus* & *Thetis* qui l'avoient mis au monde, comme ses Dieux visibles. Mais abstenons-nous de tant d'exemples, qui pourroient estre rapportés là dessus, pour faire cette seule reflexion aprés *Valere Maxime*, au sujet d'une fille Grecque, & d'une Romaine, qui avoient nourri de leurs mammelles dans la prison, celle-cy sa mere, & la premiere son pere. On pourroit croire, dit-il, qu'il y auroit quelque chose en cela qui choqueroit l'ordre de la Nature; de voir allaitter des peres & des meres par leurs enfans; si l'amour paternel & maternel ne dependoit pas comme il fait, de la premiere loy de cette mesme Nature. Et certes toutes les constitutions divines & humaines, sont si expresses là dessus, qu'on ne sçauroit regarder sans horreur ceux qui se dispensent tant soit peu de leur observation. Les Histoires néantmoins font voir que beaucoup de Nations (tres-condemnables en cela) se sont dispensées de ce respect; & les Relations du nouveau Monde faites par *Sagard*, & l'*Alleman*, nous content que les peuples errans de *Canada* tuënt librement leurs peres & leurs meres, quand ils les voyent dans une extreme vieillesse. C'est un trait de pieté à quelques *Indiens* d'en user de méme, & de les manger en suite, si nous en croyons *Solin*. Les *Triballes*, dit *Aristote*, ont pour une action fort honneste & legitime, d'immoler les leurs. Et les *Scythes*, au rapport de *Sextus l'Empyrique*, les étranglent aussi-tôt qu'ils sont *Les filles n'ont point de nom.* *Les Parens y sont fort honnorés.*

 sexa-

sexaginaires: dequoy, adjouste-t-il comme Payen, il ne faut beaucoup s'étonner, puisque nous croyons que dans le Ciel méme *Saturne* coupa les testicules de son pere, que *Jupiter* precipita le sien dans le *Tartare*; & que *Minerve*, assistée de *Junon* & de *Neptune*, tascha une fois d'enchaisner le méme *Jupiter* dont elle estoit fille. D'ailleurs *Aristophane* qui a commis un autre genre de parricide à l'endroit du pere commun de tous les Philosophes, fait que *Socrate* enseigne les enfans à battre leurs parens par raison. Car puisque, dit-il, les peres chastient leurs fils par amour, comme ils protestent, pourquoy ceux-cy cederoient-ils en cette affection, qui les oblige à le traitter de méme? Aussi que les fautes des peres leur doivent bien moins estre pardonnées, puis-qu'ils sont plus instruits au bien, & par consequent plus punissables, s'ils s'en écartent. Que si la loy ne permet pas qu'on donne le foüet à d'autres qu'à ceux qui ont le nom d'enfans, les peres ne tombent-ils pas en enfance, selon le proverbe, *bis pueri senes*, & par consequent dans le cas de la loy? Il n'y a rien, poursuit-il, qui soit plus selon la Nature, que ce procedé, comme le témoignent suffisamment les Cocqs, & assés d'autres animaux, qui gourmandent & excedent tous les jours devant nous ceux qui leur ont donné l'estre; sans qu'il soit besoin d'avoir recours là dessus à ce que font les Viperes, les Scorpions, les Phalanges, & ces autres Araignées, qui font perdre la vie en naissant à ceux de qui ils la tiennent. Ces sentimens de *Socrate* sont bien contraires à ce grand Moraliste *Confutius* qui a tant recommandé aux *Chinois* la pieté envers les parens, & mille fois plus contraires aux sophisteries d'aucuns *Platoniciens* spirituels, qui faisoient profession ouvertement d'une tres-grande aversion de leurs parens, à cause du corps qu'ils avoient receu d'eux, dans lequel, comme dans une prison, l'ame se trouvoit renfermée. N'est-ce pas une chose étrange de voir tant de diversités de jugemens & de moeurs, à l'egard de l'operation des sens tant internes, qu'externes, & de considerer comme chacun demeure si satisfait du sien, qu'il le prefere tousjours à tout autre?

Moeurs des Japonois. Je me suis informé estant à la *Chine* des moeurs des *Japonois*, qui en sont voisins; l'on m'a dit qu'ils vont tous la teste nuë hommes & femmes; & au lieu que nous saluons ceux que nous voulons honnorer en nous découvrant la teste, ils mettent à méme fin le pied hors de leurs sandales par respect. Nous nous levons pour recevoir nos amis avec civilité, eux se tiennent assis pour cela, ce qu'ils appellent s'humilier: le noir leur est comme à beaucoup d'autres peuples, une couleur de resjoüissance; le blanc au contraire leur sert en deüil, lors qu'ils veulent témoigner qu'ils sont dans l'affliction. Aussi mettent-ils la beauté de leurs dents à estre fort noires, prenans plus de soin de se les rendre telles par artifice, que les plus curieux d'entre nous n'en ont pour les avoir blanches. Leur odorat fuit presque generalement tout ce qui plaist au nostre, & c'est peut estre ce qui est cause, qu'au lieu que nos medecines sont si puantes & si ameres, les leurs paroissent tres-agreables, & sentent, comme ils disent, fort bon. Leur Goust n'est pas moins different du nostre à l'égard des viandes, & du breuvage, ne beuvant jamais que chaud, ce qu'on dit qui les exempte de la Goutte, & de la Gravelle. Pour ce qui est de l'Ouïe, nous ne pourrions pas souffrir leurs musiques, car nous prendrions pour dissonances, ce qui compose leurs plus agreables symphonies. La plusparț de leurs actions ne different pas moins des nostres, ce qui témoigne un principe de raisonnement fort contraire à celuy dont nous nous servons. Ils montent à cheval prenant son costé droit, tout au rebours de nous, qui choisissons la gauche. Nous nous faisons tirer du sang ou par necessité, ou par precaution; eux croyent cela si fort contre nature qu'ils ne le pratiquent jamais. Nous ne presentons gueres aux malades que des alimens bien cuits, & peu salés; leur methode est de les leur donner crus, avec choix des plus acres, & des plus salés: Les poulets, & autres volatils de facile digestion sont aussi la plus ordinaire nourriture de nos infirmes; ils prescrivent aux leurs l'usage des poissons, des huistres, & d'autres coquillages. Bref, comme si Dieu & la Nature se soient plûs à rendre ces Regions Orientales du *Japon* & de la *Chine* differentes presque en toutes choses des nostres, les Plantes mesmes y sont d'un temperament si éloigné de celles des Europeennes, qu'on y void entr'autres un arbre anonyme, ou pour le moins qu'ils ne nomment point, à qui la pluye est mortelle, & que la moindre fait dessecher, le seul remede pour l'empescher de perir estant d'ex-

d'exposer sa racine au Soleil, & l'ayant ainsi desseichée, de l'enterrer dans une nouvelle fosse pleine de gravier bien sec, ou méme de la scorie de fer, ce qui le fait reverdir. Sans mentir ce sont là de merveilleuses antitheses, & qui font voir que la raison des hommes, dont plusieurs croyent l'uniformité, reçoit par leur antipathie, & par leur differente constitution de grandes diversités. Je vous en rapporterois mille fois davantage, si mon but estoit de parcourir les coûtumes de tous les étrangers: les Chapitres suivans vous en étalleront encore quelques-unes qui regardent particulierement les *Chinois*.

CHAPITRE V.

Des Pompes funebres, & Sepultures des Chinois, &c.

L'inhumation est d'autant plus Chrestienne, que dans la Religion Payenne l'on estoit si aveuglé que de croire qu'a faute d'avoir receu l'honneur de la sepulture, les ames des defunts demeuroient errantes l'espace de cent ans, miserables comme celle de *Palinure*, devant que de pouvoir penetrer jusques au Royaume de *Pluton*. L'on y tenoit pour asseuré, que ces mesmes ames estoient sensiblement touchées là bas des honneurs des inhumations & funerailles. *Combien les Anciens ont fait estat de l'inhumation des Morts.*

Chaque Nation rend presque differemment les derniers devoirs aux morts, si nous en croyons nos Relations. Ceux qui meurent dans le Royaume de *Siam* (dont nous avons parlé en nostre premiere Partie) où les quatre Elements sont adorés par des Sectes differentes, en qualité d'adorateurs de la terre, sont mis dans des fosses comme nous, quand ils viennent à deceder: Ceux qui y rendent leur culte à l'Eau, y sont jettés aux poissons: L'on y pend à l'Air ceux qui respectent sa divinité: Et les derniers qui sacrifient au plus haut Element, luy sont livrés aprés leur mort, pour estre reduits en cendre. Voilà dans une seule Province, presque tout ce qui s'est pratiqué au reste du monde sur ce sujet.

Les deux façons d'enterrer, ou de brûler, ont esté les plus communes, & toutes deux observées indifferemment à *Rome*; au lieu qu'en beaucoup d'endroits la derniere est encore aujourd'huy la plus estimée: *Loüis Bartheme* nous apprend qu'en *Calicut*, il n'y a que les *Naires* (qui sont les Gentils-hommes du païs) dont on brûle le corps; l'inhumation, comme plus vile, estant delaissée au menu peuple. *Cambyses* neantmoins ne se contenta pas de faire foüetter le cadavre d'*Amasis*, il le fit brûler en suite pour un dernier affront, sans considerer, dit *Herodote*, qu'il outrageoit au méme temps le Dieu des *Perses* qui estoit le Feu. Aussi ne reduisons-nous en cendre que les corps de ceux dont la memoire est condamnée, le Christiamsme preferant sur tout les enterremens, qu'on tient comme essentiels dans nostre Religion. Pour ce qui est de l'Eau, les *Ichyophages* jettoient leurs morts aux poissons, pour leur rendre, disoient-ils, ce qu'ils tenoient d'eux: Et les *Peoniens* n'avoient point d'autres Cimetieres que les Estangs. L'Air recevoit son tribut comme les autres dans la *Tartarie* de l'horde de *Kirgessi*, & dans la *Colchide*, où l'on pendoit aux arbres les corps des hommes cousus dans des cuirs de boeufs. Les *Perses* exposoient aux chiens & aux oiseaux de proye leurs morts; qu'ils tenoient pour méchans & abominables s'ils n'estoient bien-tôt devorés. Le méme est pratiqué par ceux du Royaume de *Tibet*, mentionné cy devant, l'enterrement, ni l'empyreume, ou consomption par le feu ni estant pas tenus si glorieux. Les *Massagetes* (selon *Herodote*) les *Issedons*, & quelques *Indiens* n'ont pas creu pouvoir bailler une plus noble sepulture à leurs propres peres, que de se les incorporer en les mangeant. *Barbosa* veut que cela se pratique encore en quelque païs sujet au Royaume de *Siam*. Et *Alvaro Nunnez* attribuë la méme coûtume aux *Indiens Occidentaux*, sinon qu'ils reduisent en poudre les os de leurs parens trépassez, pour les avaler dans leurs boissons ordinaires.

Quant aux *Chinois*, qui en suite de leur Morale portent tant d'amour & de veneration à leurs parens, & amis durant leur vie, ils tiennent pour criminels, & detestables ceux qui manquent aux solemnités, pompes, & magnificences deuës à la memoire & à l'honneur des trépassés. Dés que quelqu'un de leur sang a fermé les yeux, ils luy lavent le corps, le revestent d'habits riches & parfumés, & le placent en cette posture dans une chaise garnie de damas blac, au pied de laquelle tous les parens & amis, *Pompes funebres des Chinois.*

chacun selon son ordre, viennent s'agenoüiller, & luy rendre respects avec une contenance forte triste, & abbatuë. Cette ceremonie estant faite ils l'enferment dans un cercueil, fait de quelque bois odoreux & aromatique, lequel ils élevent sur une table, au milieu d'une sale richement parée, & le couvrent d'un drap blanc qui bat jusques à terre, sur lequel on expose son effigie, devant laquelle un chacun rend des soûmissions admirables. On dresse à l'antichambre une table qu'on couvre de chandeilles ardantes, de pain, & de toutes sortes de viandes, de confitures & de fruits, pour reparer, ou maintenir les forces d'une quantité de Sacrificateurs & de Moines, qui employent les nuicts entieres en chantant des hymnes, en offrant de l'encens, en immolant des Sacrifices, en brulant des papiers peints, en criant à gorges déployés vers le Ciel, qu'ils conjurent de recevoir dans son sein l'ame du defunct. Les quinze jour estans expirés en semblables festins, prieres, & ceremonies, 40. ou 50. personnes portent le cercueil hors de la Ville sous un ciel de velous, parsemé de mille figures, avec un ordre & une magnificence nompareille : Tous les parens, alliés, & amis du defunct s'y trouvent avec leurs femmes voilées, qui font les pleureuses ; un grand nombre de Prestres y exercent leurs voix à chanter les loüanges du defunct, & à prier leurs Dieux ; & une infinité de Musiciens & de joüeurs d'instrumens couronnent le convoy d'un plat de leur mestier, pour arrester en partie les larmes des desolés, adoucir par leur harmonie le courroux de leurs Idoles, & les forcer doucement à ranger dans le roolle des saints, l'ame du trépassé. Dés qu'ils sont arrivés au lieu du Sepulcre, on ne voit que des papiers & des draps de soye volans & bruslans, qui representent force femmes, esclaves, Elephans, & chevaux, force or & argent, force marques de puissance & d'autorité, dont le mort, disent-ils, joüira en l'autre monde. La feste seroit trop maigre & trop morne, si le ventre ne s'en ressentoit. Dés que le Sepulcre (qui est basti ordinairement de pierre de taille, & a divers appartemens) est ouvert, on l'entoure de quantité de tables qu'on charge de toutes sortes de viandes & de breuvages, dont un chacun s'en gorge, aprés que le mort en est degousté : Tout ce qui reste des tables est jetté dans le Sepulcre avec quantité de draps de soye, & de raretés, pour servir au mort durant son long voyage, & s'en revêstir en Paradis. Le Sepulcre estant fermé, on dresse sur quelques colomnes de marbre l'effigie du defunct avec les eloges de sa vie. Les parens dans telles occurrences sont vestus de toile de chanvre blanche, portent des capuchons qui leurs couvrent la face, & ont leurs longues robbes sanglées de cordes de crin à la façon de nos Cordeliers. La pluspart d'entr'eux portent ces habits de deüil trois ans, durant lesquels ils ne sortent pas presque de leurs maisons, n'exercent aucunes Charges, & ne comparoissent à aucuns festins, de peur de ternir l'amour, & la veneration qu'ils doivent au defunct. Aucuns d'entr'eux retiennent chez eux trois ou quatre ans un corps enbaumé avant que de le porter au lieu de leurs Peres. Voilà la pluspart des ceremonies que les *Chinois* observent religieusement dans les enterremens & pompes funebres, dont aucunes sont pourtant bien differentes de celles de leurs voisins.

contraires à celles d'aucunes Nations.

Les *Tartares Circassiens* croyent si peu qu'il soit honneste de pleurer les morts, qu'une femme seroit deshonnorée chez eux, si elle avoit soûpiré aux obseques de son mari ; ausquelles on a accoustumé, entre autres rejoüissances, de depuceler, à la veuë de tous les assistans, une fille de douze, ou quatorze ans, avec une effronterie qu'on ne sçauroit trop condamner. La plupart des habitans du Royaume de *Tenduc* sacrifient les femmes, les serviteurs, les animaux, & les meubles d'un homme decedé, pour son usage au païs des Trépassés. *Marc Polo* dit qu'on se contente de brûler la peinture de toutes ces choses en la Province de *Tangut*, & dans la *Chine* méme, comme nous venons de dire, ce qui est bien plus tolerable. Mais il assûre que quand on porte au Mont *Altay* les grands *Cams* pour y estre inhumés, tout ce qui se trouve en chemin d'hommes & d'autres animaux est tué, pour aller servir en l'autre monde l'Empereur decedé, y ayant bien eu vingt mille personnes massacrés de la sorte aux funerailles de *Mongu Cam*. Ne croiroit-on pas que ces troupes estoient capables de faire branler l'Enfer sous la conduite d'un si grand Monarque ? Au surplus ce Mont destiné à la Sepulture du Prince des *Tartares*, me fait souvenir qu'il n'y a gueres de Souverains sur la terre, qui n'ayent eu de méme un lieu affecté pour la leur, quoy que plusieurs Philosophes s'en moquent, disant que toute la terre nous doit servir de tombeau, & qu'une belle ame doit moins se soucier de son

corps



corps quand elle le quitte, que nous nous travaillons peu de sçavoir ce que deviennent les rongueures de noitre barbe, ou de nos cheveux apres qu'on nous a fait le poil. Mais les *Chinois* ne sont pas de ce sentiment, puis que leurs Histoires, & les effêts nous apprennent qu'ils ont mis à un si haut point l'honneur des Sepulcres, qu'ils ont osé prendre le Ciel à partie, s'il n'estoit pas deferé à ceux qui le meritoient.

Despenses des Chinois en l'erection des Tombeaux.

Et au vray, ils n'ont pas de fin aux dépenses des tombeaux & des pompes funebres, estans persuadés que cela donne de la satisfaction à ceux dont la memoire leur est chere. Les Mausolées, les Pyramides, les Sphynges, les Obelisques & les Palais mémes les plus vastes & plus somptueux bastis pour l'inhumation des Grands, ne contentent jamais la vaine passion de ceux qui en sont touchés. L'Empereur *Leangus* affligé du trépas de son cher *Inkius*, ne se contenta pas de faire couper le crin de tous les chevaux de sa Cour, & de toutes les bestes de charge, il voulut méme qu'on rasa le haut des tours, & qu'on abbatit les parapets des Villes murées, pour leur faire en quelque façon porter le deüil de la perte de ce Favori. Le Luxe n'est pas moins grand icy, qu'aux actions de la plus solemnelle rejoüissance; & *Venus Libitine*, ou *Epitymbie*, & sepulcrale, n'est pas moins dépensiere par fois, que celle qui preside à toute sorte de dissolutions. Pour revenir à la magnificence de leurs Sepulcres, & Monumens, qui sont ordinairement tous hors de la Ville, on en voit de si superbes enfermés dans les agreables montagnes des Villes de *Nanking*, de *Taiyven*, de *Taming*, de *Cinon*, & autres, que je ne crois pas que ceux des Empereurs *Auguste*, *Adrien*, *Antonius* & autres tant vantés par les Romains, les ont surpassés. J'ay veu méme sur des monts solitaires & fort peu frequentés de ces machines, erigées à la memoire des personnes de petite trempe, dont la structure vous est representée en cette figure. L'un de ces Sepulcres avoit trois grandes portes, & un escalier pour monter à sa bouche. Il avoit au dedans une Chapelle toute voutée, & plastrée de blanc, & entourée de bancs artistement travaillés; auprés desquels on voyoit un coffre gentiment doré & marqueté, qui estoit accompagné de l'effigie du Trépassé, & des Epitaphes & hymnes composés à sa loüange. Ce fut icy que je vis quantité de Paisans, & de Prestres, laisser aller des cris à gorges deboutonnées, & des larmes à grosses bondes; & quoy que tout me paroissoit d'abord fort lugubre, je reconnus bientôt aprés la verité de ceux qui disent que cette matiere, toute morne & triste qu'elle soit, elle ne laissoit pas de recevoir en beaucoup de lieux le divertissement des festins & de la musique: Et afin que vous en preniez aussi quelque recreation, qu'il vous souvienne de ces vers qui furent faits sur celuy qui ne traittoit jamais ses



amis qu'à la mort de ses enfans : *Convivæ miseri luctus depoſcite multos, Prandia tot venient, Funera quot fuerint.*

CHAPITRE VI.

De la Stature des Chinois, de leurs Habits, & Ornemens, &c.

La ſtature des Chinois, &c. La couleur des *Chinois* tire ſur le blanc, & l'aſſemblage de leurs membres eſt fort & ſolide : Ceux qui approchent la Ligne ſont un peu bruns, à cauſe des ardeurs du Soleil. Leur barbe eſt d'un poil ſi tardif, qu'elle ne paroit aux jeunes gens qu'à l'âge de trente ans. Leurs cheveux tirent ſur le noir, & ne peuvent ſouffrir les roux. Leurs yeux ſont petits, & s'avancent au dehors. Leur nez eſt court, & relevé au milieu & reçourbé au bout. Leurs oreilles ſont bien proportionnées. Quant au reſte du corps, il n'eſt different des noſtres, orſmis qu'on trouve aucuns Montagnars à viſages plats & carrés, & que la pluſpart des habitans des Provinces de *Quantung* & de *Quangſi* ont deux ongles à châque orteil : ce qui eſt auſſi commun aux *Cochinchinois* leurs voiſins.

Les femmes y ſont d'une petite ſtature, mais elles ont les traits du viſage tout à fait raviſſans, & des graces naturelles telles qu'un amant pourroit deſirer, & l'imagination pourroit feindre. La diete qu'on leur preſcrit, & qu'elles gardent ponctuellement contribuë beaucoup à la conſervation de leur beau teint. Elles tiennent pour gentilleſſe d'avoir les petits pieds, & de reſſembler à la Tortuë, qui eſt fort lente à marcher ; & à cette fin, on lie leurs pieds bien étroitement dés le berceau avec des petites bandes, pour arreſter la groſſeur que la Nature leur pourroit donner. On attribuë cette invention à la jalouſie des hommes, qui ne pouvoient voir leurs femmes arriere de leurs foyers.

leur Chevelure. Et ſi nous voulons prendre l'occaſion aux cheveux, il ne faut pas douter que l'uſage de porter les cheveux longs ne ſoit le plus ancien, de méme qu'il eſt le plus naturel. *Epictete* ſoûtient dans *Arrien* qu'oſter le poil à un homme, c'eſt comme raſer la jube à un lion, ou arracher la creſte à un cocq. *Polypheme* au méme ſens ſe compare dans la Metamorphoſe à *Jupiter* le porteur de perruque. Et par les plus anciennes ſtatuës les *Grecs*, comme nous l'apprenons de *Dion Chryſoſtome*, eſtimoient l'ornement des grands cheveux, auſſi bien que de la barbe longue. Du temps méme de *Ciceron* il ſe raille d'un C. *Fannius*, qui ſe raſoit juſques aux ſourcils ; le teſtes ſans poil ne ſe pouvant alors regarder, qu'on n'en remarquaſt la meſſeance. Cela me fait éton-

étonner que *S. Paul* enseigne qu'il n'est pas moins ignominieux aux hommes de porter les cheveux longs, que glorieux aux femmes à qui Nature les a donnés comme pour leur servir de couverture. Le Poëte *Phocilide* en avoit presque dit autant : *Viris non congruit coma sed mulieribus cincinni.* Il est vray que cette frisure ou annelure n'est pas du precepte Apostolique, qui rend honteux le surnom de ce Dictateur Romain *L. Quintius Cincinnatus*. Or quoy que nos mœurs en cecy, comme en toute autre chose, soient fort differentes, y ayant beaucoup de païs où les femmes portent les cheveux courts, & les hommes au contraire ; comme la Relation de le *Maire* le dit de certains peuples, qu'il trouva aprés avoir passé le Detroit qui porte son nom. Si est-ce que la belle chevelure est tellement l'appannage des femmes, que la rasure est une des peines que les loix ordonnent aux débauchées. Je pense que le Legislateur s'est fondé sur ce qu'enseigne *Aristote* des cavales, à qui l'on coupe le poil pour les rendre moins ardantes au coït ; *Equarum libido extinguitur jubâ tonsâ, & frons tristior redditur.* A quoy se rapporte l'observation de *Dion*, qui dit que les pasteurs de son temps rasoient tout le crin à une jument, pour l'obliger à se laisser couvrir par une asne. Tant y a qu'entre tant de varietés qui regardent la coeffure, les *Chinois* nourrissoient jadis leurs cheveux, pour estre pris par là, & estre emportés au Ciel aprés leur mort, ce que ne faisoient pas leurs Prestres qui croyoient y pouvoir aller sans cette prise. Dés que les jeunes gens estoient parvenus à l'âge de vingt ans, ils lioient leurs cheveux, & les portoient sous un bonnet qui estoit lacé à la façon d'un rets de crin de cheval ; ce bonnet avoit un trou au dessus, par où ils faisoient passer leurs plus longs cheveux, fort artistement noüés & entrelacés. Les femmes au lieu de bonnets portoient de flocs, ou toufes de poil frisées, entortillées, & embellies de fleurs artificielles, d'or, d'argent, & de pierres precieuses. Mais depuis que cette Couronne fut annexée à celle des *Tartares*, les Chinois n'ont plus qu'un coupet au haut de la teste. Et puis que nous sommes sur les chevelures, je ne puis m'empescher de vous dire, qu'il y a des *Musulmans*, qui ont aussi un coupet, par le moyen duquel ils se promettent qu'un Ange les transportera au Paradis de *Mahomet*. *Gotard* nous fait voir dans la sixiéme partie de l'*Inde Orientale*, que presque tous les hommes de la *Guinée*, portent leurs cheveux rangés & postés de differentes façons. Il est certain que les Rois des *Gaules* de la Race de *Merovée* estoient comme les Prophetes & les Nazareens, qui ne souffroient jamais que les rasoirs ou les ciseaux passassent par dessus leurs testes, on diminuassent leurs chevelures. Et pour ce qui concerne la rasure des hommes, il n'y a gueres que la devotion, le dueil, ou la maladie, qui les y obligent, & qui en fassent naistre la coûtume. Nous voyons que les Moines en usent & la pratiquent au premier cas : Au second les *Perses*, pour témoigner le déplaisir qu'ils avoient de la mort de *Masistius*, non contens de se raser, couperent le poil à toutes leurs montures: Et au troisiéme cas une douleur de teste qu'eut *Charles-le Quint* l'an 1529. au passage de *Barcelone* à *Genes*, l'obligeant à se faire raser, les *Espagnols*, qui avoient jusques à là nourri de longues perruques, se les firent couper, quoy que si mal volontiers, qu'il y en a eu, à ce qu'asseure *Sandoual*, qui en pleurerent de regret. Plusieurs *Chinois*, encore plus sensibles de cette perte que les Espagnols, choisirent plustôt la mort, que la diminution du moindre de leurs cheveux. Certes, on ne peut pas dire que nostre *Europe*, est en cela moins vaine que la *Chine*, parce qu'on y voit force muguets, qui entrent en colere, si le moindre poil de leur teste se rompt, ou sort de sa place ; & ils aimeroient mieux voir tout l'Estat en trouble & en confusion, que leur perruque en desordre : De sorte que l'on y trouve force personnes plus en peine d'avoir belle teste, que de l'avoir saine & bien-faite.

Plusieurs Nations se laissent emporter au cours des nouveautés, & de ce qui semble contenter le plus les yeux du peuple, qui aime toûjours le changement. J'avoüe qu'il luy faut donner quelque chose, & que ce seroit estre trop rigoureux, de vouloir heurter toutes ses modes ; car l'usage ordinaire l'emporte, & oblige souvent les plus sages à le suivre : quoy que la raison semble s'y opposer. Mais il y a de certains degrés par lesquels un honneste homme peut s'approcher doucement de ces modes, au lieu d'aller à grand haste au devant d'elles, comme sont ceux qui n'ont rien de plus à cœur que de s'y conformer, & qui par jeunesse, bassesse d'esprit, ou autrement, s'y assujettissent tout à fait. Telles personnes ne sont jamais plus contentes, que quand elles ont un habit neuf, & elles imiteroient volontiers ce Roy de *Mexi-*



Mexique Monteçuma (qui se vestoit quatre fois le jour, & ne prenoit jamais deux fois un méme habit) ou bien les Grands du *Perou*, qui changeoient de méme tous les jours de robes. Pour moy, tant s'en faut que je fasse estat de la vaine grandeur & somptuosité de ces Princes, que j'envierois plustôt le bonheur des Israelites, qui furent quarante ans avec *Moyse* sans changer d'habits ni de chaussures; ou bien je me conformerois plustôt à l'humeur des *Chinois*, qui se moquent de la contrainte qui se ressent presque tousjours dans la nouveauté des habits.

Leurs habits, &c. " *Mendoza* parle des vestemens & des modes de ces *Chinois*, en ces mots: Les habits que les Seigneurs de cét Empire portent, sont tissus de soye de diverses couleurs, & d'un prix relevé: les roturiers se vestent d'étoffes de lin, de cotou, de chanvre, & semblables de moindre prix; & n'usent pas de drap de laine, le tenant trop pesant. Ils usent bien de Sayes faites à la mode du temps passé, qui sont à grands quartiers plissés bien menu, où il y a une pochette qui ferme sur le costé gauche, & leurs manches sont grandes & grosses; Sur ces Sayes ils portent de grandes robes, qui sont faites à nostre mode, orsmis qu'elles out les manches plus larges. Les Princes du sang Royal, ou ceux qui sont établis en dignité, sont differens en habits des Chevaliers ordinaires, en ce que les Princes portent la Saye brodée d'or & d'argent par le milieu de la ceinture, & les autres ne l'out que garnie par les bords. Ils usent de chausses fort bien faites avec l'arriere-point, & portent des botines & des souliers de velours fort mignards. Durant l'hyver, qui n'est pas pourtant fort rude, ils se vestent de sayes & de robes fourrées de peaux de bestes, & principalement de martres-zubelines, & en portent toûjours autour du col. Ceux aussi qui ne sont pas mariés, sont differens de ceux qui le sont, en ce que ceux là portent les cheveux dessus le front, & usent de plus hauts bonnets. Les femmes se parent fort curieusement, & s'habillent d'une façon qui ressemble fort à l'Espagnole. Elles ont beaucoup de bagues, de joyaux d'or & de pierreries, & usent de demi-sayons à manches larges, qui ne leur viennent que jusques au dessous des mammelles. Elles s'habillent de brocats, ou toiles simples, ou de soye, & les plus pauvres portent de la serge, ou quelque autre étoffe de vil prix. Voila ce que nous en rapporte *Mendoza*.

Depuis le temps de ce personnage, les *Chinois* ayant esté obligés de recevoir la loy des *Tartares*, & de s'accommoder à leurs modes, les hommes & les femmes y portent des robes de couleur bleüe, chamarrées de dragons, relevées en broderie, & qui leur battent jusques à terre: les hommes les replient sur la poictrine en marchant, & attachant avec un cordon les deux pentes à leurs costés, mais les femmes

lient

lient leurs robes avec nn ruban tout à l'entour de la poictrine, sans repliet les costés, & portent au poignet de plus larges manches que les hommes. Les robes des Grands sont d'ordinaire de soye bleuë transparantes, & parsemées de dragons brodés, mais les roturiers en portent de cotou. Et cette mode leur plait tellement, qu'ils se persuadent qu'ils sont les mieux vestus du monde, & se gaussent des modes de toutes les autres Nations. Tant un chacun est jaloux de la mode de son païs, qu'il estime tousjours la meilleure & la plus belle. Les *Negres*, dit *Cadamoste*, s'estiment les plus gentiment parés du monde dans leurs habits faits tous d'une venuë, & en forme de sacs. Ceux de *Canada* titent dessus leurs robes des lignes de cole étrangement façonnées, & qu'ils ne prisent pas moins qu'on fait dans l'*Europe* les passemens de *Milan*. Les *Irlandois* preferent leurs chemises jaunes, & passées par le saffran & l'urine, aux plus blanches de *Hollande*. Le *Turc* fait gloire de son Turban; & le *Moscovite* se trouve si bien de son chapeau, qu'il regle la noblesse & le merite à sa hauteur, n'estant permis qu'aux plus grands Seigneurs de *Russie* de porter les plus hauts chapeaux. *Charles-le Quint* ayant defendu aux *Morisques* de *Grenade* l'an 1525. de se vestir à la Moresque, ils rachetetent cette defence d'une tres-grande somme de deniers, selon que l'a remarqué *Sandoüal*. Enfin l'accoûtumance obtient icy, comme par toute la Nature, son privilege de l'emporter sur toutes sortes de considerations contraires. C'est pour cela que les Princes qui ont voulu s'acquerir l'affection de quelques pleuples, se sont par fois soûmis à leurs façons de s'habiller. Rien ne gagna tant le cœur des vassaux de *Darius* au Gtand *Alexandre*, que la tiâre & la robe *Persane*, dont il se para: ils crûrent que celuy qui les avoit conquis, les aimoit, puis-qu'il se donnoit la peine de les imiter. *Francois I.* prit jusques à la btaguette des *Suisses*, pour complaite a leur Natiou. Et *Philippe II.* ayant conquis le *Portugal* se vestit dans *Lisbonne* à la Portugaise. *Cabrera* ayant observé qu'il fit méme sa barbe en rond, ainsi que la pottoient alors les *Portugais*. Or comme je tombe d'accord qu'il y a beaucoup de modes, ausquelles nous devons nous conformer, aux nnes pour le tout, aux autres en partie, & petit à petit seulement, parce qu'elles ne sont pas également honnestes & utiles. Aussi suis-je dans cette ferme opinion, qu'il s'en presente quelque-fois, qu'un homme d'honneur est obligé de rejetter entierement, & sans exception, pour estre si déraisonnables, qu'on ne les peut recevoir sans se faire trop de tort. Je mets en ce ce rang toutes celles qui sont extraordinairement incommodes, ou qui prejudicient notablement à la santé. Car il s'invente des façons d'habits, qui mettent tellement le corps à la gesne, qu'il faut estre tout ennemi de son aise pour les suivre, & s'y assujettir. Et d'autant que mon but n'est pas d'examiner cela par le menu, je me contenteray de parler des abus où l'on est aujourd'huy, qui regardent nostre chaussure, & qui nous feront assés reconnoistre ce qu'ou doit eviter en tout ce qui concerne l'ajustement de nostre personne; Les femmes ont eu de tout temps la curiosité d'estre mignonnement chaussées, ce que les *Grecs* nommoient à la *Sicyonyenne*. Entre les attraits dont *Judith* sceut gagner le cœur d'*Holoferne*, l'Escriture Sainte remarque expressement la delicatesse de ses patins, *Sandalia ejus rapuerunt oculos ejus*. Et nous voyons que l'Espoux dans ce divin *Cantique des Cantiques* n'oublie pas de loüer l'exquise chaussure de son Espouse, qui rendoit sa démarche plus agreable. *Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis filia Principis*. Et n'avés vous pas remarqué là dessus, ce que je vous ay dit des *Chinois*, qui out eu l'addresse de mettre parmi eux la beauté des filles en la longueur de leut pied, afin de les rendre plus sedentaires, parce qne le dessin qu'elles ont d'acquerir cét avantage, les oblige à s'étressir par artifice la plante du pied de telle façon, que force leur est aprés de demeurer au logis, ne se pouvant presque soûtenir sur leurs jambes. Mais que des hommes nais à l'action se jettent de gayeté de cœur dans la méme disgrace, & mettent la gentillesse du pied à l'avoir, on le faire paroistre, d'un quart plus long qne Nature ne l'a fait, comme si elle n'avoit pas sceu prendre assés bieu ses mesures pour ce regard; c'est ce que je ne me serois jamais pû persuader, si nous n'en avions la preuve tous les jours devant les yeux. Ne nous étonnons plus de ce que disent aussi les Relations de la *Chine* & du *Perou* des peuples de certaines Provinces, qui se pressent la teste avec des pieces de bois, afin d'obtenir la face carrée, & d'acquerir une largeur de front prodigieuse, où ils constituent neantmoins le plus haut point de la boune mine: Puis qu'il y a des personnes en *France* & ailleurs, qui ne trouvent rien de plus galant qu'un pied de longeur monstrueuse, ou qu'un pied de marais, pour nous servir de leurs proptes termes, ni rien de plus seant qu'un soulier cinq

leurs chaus-sures, &c.



doigts plus long qu'il ne faut, avec un vuide, qui joint à la deformité une peine au marcher qu'on ne sçauroit trop eviter. Je pardonne aux petits hommes de chercher quelque avantage dans le liege de leur chaussûre. *Auguste* le faisoit bien, au rapport de *Suetone*, pour paroistre un peu plus grand qu'il n'estoit. Mais d'introduire des modes, qui nous mettent les membres à la torture, & qui veulent, comme les *Chinois*, corriger les proportions de la Nature, en la structure du corps humain, c'est ce qu'on ne sçauroit trop rejetter, ni trop condamner tout ensemble.

Quant à l'ornement des Souliers des Chinois, les femmes riches les portent de taffetas bleu, ou rouge, les brodent de toutes sortes de fleurs, & les chargent à la pointe de perles & de rubis: mais les pauvres n'en ont que de cuir jaune. Les Lettrés portent de bonnets carrés, & les autres n'en peuvent porter que des ronds. Ils n'ont pas aussi de chemise sur leur chair comme nos Europeens, mais seulement une robe de coton blanc, laquelle ils lient au dessus de la cheville du pied avec un ruban large de couleur de chair.

Le second abus, dont je veux parler, ne va qu'à la botte, qu'on s'est avisé de plisser sur la cheville du pied, qui porte souvent outre cela plus de linge, & d'autre étoffe qu'il n'en faudroit pour couvrir tout le corps. Ce n'est pas neantmoins ce que j'y trouve le plus à redire. Je me formalise de ce rond de botte, fait comme le chapiteau d'une torche, & dont ils ont tant de peine à conserver la circonference. Car qui peut voir la contrainte qu'ils se donnent au marcher pour cela, & l'air dont ils portent toute la jambe au dehors, contre la bien-seance, & ce qu'on a toûjours observé pour cheminer de bonne grace, sans avoir pitié d'un tel déreglement? En verité je croy que c'est l'invention de quelque infortuné débauché, qui ne pouuvant aller plus droit, s'avisa de feindre qu'il cheminoit ainsi, pour ménager ce tour de bottes, & ce rond mysterieux. Les *Chinois* ne sont pas si ridicules que nous en cecy, car ils portent leurs bottes tout simples, & sans ce large tour, à cause que ce port leur paroit trop penible, & importun. Mais quoy la sagesse est trop ancienne, il faut vivre à la mode quelque folle qu'elle puisse estre.

Les Chinois addonnés à l'Agriculture, &c.

Je fermeray ce Chapitre par le mestier le plus charmant de toute la Nature, qui consiste en l'Agriculture, dont l'invention plût tant aux *Chinois*, qu'ils mirent entre les immortels celuy qui en fut l'inventeur, comme les *Romains* firent *Stercutius* fils de *Faunus*, qui inventa la stercoration, & l'engraissement de terres. Et à la verité cét exercice fût toûjours reputé si noble, & si agreable, que l'occupation des Rois de *Perses* estoit l'Agriculture, si la guerre ne les divertissoit. *Pline* nomme quatre Rois qui ont écrit du ménage des champs, *Hieron*, *Philometor*, *Attalus*, &

Arche-



Archelaüs. On peut adjouster à ceux-cy l'Empereur *Clodius Albinus*, qui l'entendoit des mieux, à ce que dit *Jule Capitolin*, & qui escrivit des Georgiques excellentes. Le *Cyrus* de *Xenophon*, & le *Phraotes* de *Philostrate*, deux originaux faits exprés pour nous representer l'idée d'un Prince accompli, avoient le méme soin de leurs jardins que de leurs Provinces. Il y a eu méme des Empereurs & des Generaux, comme *Sylla* & *Diocletian*, qui ont preferé la culture des champs au maniement de l'Estat, & pris plus de contentement à ordonner de la disposition d'un verger que de celle d'une armée. Plusieurs Rois de la *Chine* eurent tant de passions pour les innocens plaisirs de la campagne, qu'ils renoncerent volontairement au commandement absolu, pour gouster les douceurs d'un sejour rustique avec leurs païsans, affirmans que les hommes ne s'en sçauroient passer sans se faire tort, comme ils pourroient des autres arts & métiers. Pour cét effét les Empereurs ont donné de tout temps de grands privileges aux laboureurs, ce qui les encourage tellement au travail, qu'ils ne souffrent pas un pied de terre en friche, ou sans estre cultivé; quoy que la pluspart d'entr'eux tirent la charruë, avec leurs femmes, ou par fois secondés de quelque asne. Lors que leurs terres deviennent maigres, à cause de deux recoltes, qu'ils y font chaque année, ils y jettent du fumier & de la bouë en telle abondance, que tout y croist à foison. Lors que l'eau leur manque, ils creusent des fosses, ou en font venir de fort loin, par le moyen des ruisseaux qu'ils divertissent, & tirent des rivieres; c'est pourquoy on peut faire aller les bâteaux par toute la *Chine*. Quand les eaux sont dans un lieu bas, ils les élevent avec grande facilité par le moyen d'un instrument fait d'aix, & de planches carrées, qui engloutit grande quantité d'eaux, & avec violençe, presque de méme façon que chez nous, quand on met des boules dans une chaisne de fer. Ces païsans portent tous de courts cheveux, & leurs femmes vestent des haut-de chausses, qu'elles ferment & attachent autour de leurs jambes: & les plus chetives d'entre elles vont d'ordinaire armées d'une poupée ou quenoüille par les ruës (comme cette figure vous les represente) & filent de toutes sortes de soye, tant preparée que brute, & en tirent pour le moins autant de profit que les nostres font de leur filure de lin. Voilà comme un chacun s'attache à sa condition pour gagner son pain.

CHAPITRE VII.

Divers grands abus des Chinois.

SENEQUE ne se plaint point à tort de ce que chacun regle sa vie, plustôt sur l'exemple des autres, que sur ce que pourroit prescrire la raison, que nous faisons par ce moyen ceder presque toûjours à la coûtume, quelque bigearre & quelque injuste qu'elle soit. Il a certes raison, ce mauvais usage fait un des plus grands maux de la vie, parce qu'il n'y a pas de desordre qui ne passe pour bon sans l'examiner, & qui ne s'establisse sans repugnance, depuis qu'estant devenu à la mode, il s'est rendu commun; *Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est.* Or par ce que l'entreprise de changer les coûtumes établies de temps immemorial, & que l'on appelle inveterées, n'est pas (dit-il) celle d'un homme sage, qui en s'accommodant doncement à tour, se contente d'avoir sa conduite particuliere, laissant aux fous le dessein de reformer tout le monde. Il faut que la prudence humaine se contente de s'opposer toûjours, autant qu'il luy sera possible, à l'introduction des coûtumes déraisonnables, & que le bon sens ne sçauroit approuver. Les PP. *Jesuites*, qui se sont heureusement introduits dans la *Chine*, sans s'arrester beaucoup à ces maximes, & poussez d'un meilleur zele, n'ont pas laissé d'abord de controler les mauvaises moeurs & habitudes inveterées des *Chinois*, & de s'opposer de tout leur pouvoir aux plus tyranniques, & brutales. J'avoüe que par leur industrie & vigilance ils en ont desja extirpé en quelques endroits: mais il y en a encore mille autres qui seroient à reformer, si ces peuples ne s'accommodoient pas tant à l'antiquité & à l'usage, & s'ils n'estoient point si esclaves de leurs propres sentimens.

Grands abus en la Chine. On y en voit aucuns qui ne font d'autre profession que de deviner, & piper le monde par des niaiseries detestables, comme nous avons dit cy devant: On y en trouve d'autres qui par la rencontre d'un chien pommelé faite d'un bon matin, viendront d'un sang froid tuer leurs femmes, comme si elles estoient adulteres. L'on y trouve une infinité de peres & meres, qui ayant oublié la douceur & la compassion qui leur doivent estre naturelles, vendent leurs propres enfans, comme leurs pourceaux, sur les marchés. Les filles aveugles mémes sont exposées en vente, & sont engagées à quelque Bourdelier pour quelques années par un Juge Royal, dont le devoir est de prendre garde à ces lieux infames, afin que le tout s'y passe en bon ordre, & que les places y soient tousjours occupées. Quant aux garçons que les parens vendent par fois par necessité, on les occupe à quelque métier; & quand ils l'ont appris, ils doivent servir leurs nourrissiers jusques à un certain temps, lequel estant expiré les nourrissiers sont tenus de les rendre libres, voire méme de les marier, & de les mettre dans un train & lieu où ils puissent gagner leur vie. Et en reconnoissance de ces faveurs, ces jeunes gens sont obligés tous les premiers jours des Lunes de venir offrir quelques presens avec leurs services à leurs bien-faicteurs. Mais les plus detestables de tous leurs abus ce sont, à mon avis, les suivans. Ceux qui preferent la mort à une vie pleine d'amertume, & qui disent que de regretter la perte d'un miserable, c'est envier en quelque façon sa felicité, precipitent leurs enfans dans les eaux, suivant l'opinion de leurs Philosophes, qui leur permettent de les perdre, sur ce pretexte que la vie n'est qu'une pure servitude, & que nous devons témoigner nostre affliction à la naissance des hommes, & nous réjoüir extraordinairement lors qu'ils quittent la vie. Il y en a entr'eux de si dénaturés qui disent que comme on quitte le jeu quand on veut, & qu'on sort de table de méme, un chacun peut aussi abandonner la vie quand bon luy semble, & que de là depende le principal poinct de sa liberté. C'est pourquoy lors que ces *Chinois* se voyent accablés de miseres, ou incapables de tirer vengeance de leurs ennemis, ou bien d'obtenir un bien desiré, & de ne pouvoir eviter un mal qu'ils abhorrent, s'étranglent à grosses troupes devant leurs portes, ou se poignardent eux-mesmes, pour ne pas mourir de mille morts, en mourant tous les jours de regrets, & de déplaisirs. Je sçais bien qu'ils ne sont pas seuls qui ont enseigné cette doctrine, & que ceux-mémes qui mettoient le souverain bien dans la volupté, ont esté de méme avis. L'un des *Ptolomées* fut contraint de defendre la chaire au Philosophe *Hegesie* de Secte Cyrenaïque, pource que la plus part de ceux qui l'entendoient discourir des miseres de la vie, & de la resolu-

solution qu'on doit prendre de s'en delivrer par la mort, se la donnoient au sortir de son auditoire. Celle de *Calanus* devant *Alexandre*, & cette autre de *Zarmarus* en presence d'*Auguste*, nous assurent que de temps immemorial les *Indiens* se sont jettés gayement dans les buchers ardens, comme ils font encore tous les jours. Et le poison qu'on donnoit à *Marseille*, par une coûtume venuë de l'Isle de *Ceo*, à ceux qu'un excés de bonne ou de mauvaise fortune portoit au desir de mourir, est une preuve de l'approbation que beaucoup de peuples ont donnée, à ces morts volontaires. Cela me fait souvenir d'une pensée de *Pline* l'aisné, qui a creu que la Nature n'avoit produit les poisons, qu'afin de nous preparer un remede assuré contre toute sorte de miseres. Tant y a que plusieurs ont tenu (comme les *Chinois*) pour un si grand bien de mourir quand on le veut, que ce bon vieillard *Severianus* n'usa point d'autre imprecation contre l'Empereur *Hadrien* qui opprimoit son innocence, que de luy souhaiter qu'il ne pûst pas mourir lors qu'il en auroit le plus d'envie, en quoy il sembla depuis que Dieu avoit exaucé sa priere. Mais entre tous les anciens, il n'y en a point eu qui se soient si fort opiniastrés à se maintenir dans cette liberté de mourir, que les *Stoïciens*; de façon que pour un des autres familles Philosophiques qui avançoit ses jours violemment & avant le temps, il y en avoit cent de celle de *Zenon*, qui les finissoient de leur propre main. Aussi leur en donna-t-il l'exemple en s'étranglant aprés une cheute, dont il prit l'accident pour une denonciation des Parques qui l'appelloient en l'autre monde. Sans mentir, c'est ce qu'on ne sçauroit trop condamner, comme contraire à la Nature, & à la raison. Car il ne se trouve que l'homme entre tous les animaux, qui se tuë luy-méme, selon les remarques de *Josephe*; si ce n'est que nous le combattions de l'autorité du plus grand Historiographe qu'ait eu la Nature, qui assure qu'entre les Oyes, quelques-unes se font mourir en retenant par opiniastreté leur respiration. Mais quand cela seroit veritable, que gagnerions-nous de plus avantageux pour le Sage Stoïque, sinon qu'il seroit capable de se donner une mort d'*Oison*? La raison nous apprend d'ailleurs qu'on ne se peut défaire soy-méme, sans exercer l'infame métier de Bourreau, & sans commettre un crime pire que le parricide, puis-qu'il n'y a ni pere ni frere qui nous soit si proche que nous-mémes. Joignez à cela l'outrage qu'on fait à Dieu, sans le congé de qui nous chassons en ce faisant une Ame du lieu, où il nous l'avoit donnée en depost seulement. N'est-ce pas estre deserteur de milice, de quitter son poste, & de s'enfuir honteusement sans le congé de son General? En tout cas c'est estre ridicule & infame d'imiter les actions de nos *Chinois*, & de beaucoup d'*Epicuriens*, lesquels aprés avoir dépensé avec infamie la meilleure partie de leurs biens, se tuent tout desesperés de ne trouver plus d'argent dans leurs coffres, dont ils pûssent entretenir leur luxe, & gourmandise.

Les *Chinois* prennent aussi fort à cœur l'injure qu'on leur fait; Ce qui a fait dire à *Mendez de Pinto*, qu'il y a un métier à la *Chine* de gens qui conduisent des Braves, ou Coupe-jarrets armés de toutes pieces, le plus souvent dans des barques, d'où ils crient sans cesse en demandant qui a esté offensé, & le veut vanger de ses ennemis. L'injure le plus atroce, & qui penetre le plus avant dans le cœur d'un *Chinois*, c'est de s'oüir nommer, les yeux de chat. On dit qu'on punit de mort en la Province de *Fokien* celuy qui a rompu un pot de terre sur la porte de quelqu'un: le méme se pratique aux *Malabares*. En verité, l'homme est un animal bien ridicule dans la plûpart de ses sentimens, qu'il n'examine presque jamais.

C'est une grande depravation de combattre la Nature par une mutilation dans sa principale fin, qui est à nostre égard de perpetuer l'Espece par le moyen des Individus, qu'elle a creéz pour cela capables d'engendrer: d'où vient que l'ancienne Loy tenoit pour diffamés ceux qui estoient Eunuques ou Chastrés, & les hommes ainsi mutilés estoient de si mauvais augures, méme parmi les Payens, que *Lucien* asseure en plus d'un lieu, qu'ils faisoient par leur rencontre rebrousser chemin à beaucoup de personnes, qui aimoient mieux rentrer chez elles que de passer outre. Et l'on sçait que *Theodose* le Jeune fit un Edict, qui defendoit qu'aucun Eunuque ne fut du nombre des Patriciens, pour deshonnorer cét *Antiochus*, qu'il contraignit par là de se renfermer dans un Cloistre. Mais les Relations nous enseignent que ce defaut de virilité n'est pas également honteux par tout, puisqu'au contraire, il rend considerables en plusieurs lieux des gens, qui sans cela ne le seroient nullement. C'est ce qui oblige les *Chinois* de chastrer de bonne heure leurs enfans, & de leur couper

Les Chinois mutilent & chastrent leurs enfans.

tout ce qui sort du corps, méme leurs testicules, cremasteres, ou suspensoires, afin que l'Empereur les preune en consideration, & se puisse tant mieux asseurer de leur fidelité. Et au vray vous avés pû remarquer cy devant combien que les Empereurs de la *Chine* ont estimé ces demi-hommes. Adjoustés à cela qu'en *Perse*, en *Mesopotamie*, en *Egypte*, & en une infinité d'autres lieux, les Eunuques ont exercé les premieres charges, & receu des honneurs qui ne cedoient qu'à ceux qui estoient rendus au Souverain. Encore aujourd'huy la méme chose peut estre considerée par tout le païs du Levant; & l'on ne sçauroit nier qu'à la Porte du Grand Seigneur, & dans cette vaste étenduë de son Empire; par les trois parties de l'ancien Monde, les Eunuques n'y possedent une autorité qui void presque toutes les autres au dessous d'elle. Ne vous souvient-il pas avec combien de grace *Heliodore* dit que les Eunuques des Rois de *Perse* estoient leurs yeux, & leurs oreilles, pour faire comprendre l'autorité des premiers, & la grande confiance qu'avoient en eux ces Monarques. Elle estoit fondée, à son avis, sur ce qu'ils les consideroient comme n'ayans ni femmes, ni enfans qui pûssent occuper leurs affections, de sorte que n'estant point divertis, ils pouvoient les donner entieres au bien de l'Estat, & employer tous leurs soins à la conservation de ceux qui se reposoient sur eux, & estoient soûmis à leur conduite. Les *Romains* contraires à ces Nations ont toûjours eu en horreur,& abominé la castration, qu'ils mettoient entre un de leurs plus grands supplices. *Aristote* tout d'un autre sentiment que ceux-cy, bien loin de mépriser *Hermius* sur ce defaut naturel, luy fit des sacrifices comme à un Dieu. C'est ainsi que tout le monde appelle Barbares ceux dont ils n'entendent pas le langage, & n'approuve pas les moeurs.

cherchent de se rendre immortels. Les *Chinois* opulens & aisés considerent la vie pour un si grand bien, qu'ils employent presque toute leur chevance, pour la rendre immortelle, par les moyens des remedes qu'ils pensent tirer de la Chymie, comme nous avons parlé cy devant. Les Empereurs mémes furent atteints de cette detestable manie, & s'affectionnerent si fort à la vie, & aimerent tellement sa prison, que lors qu'ils se voyoient sur le poinct de la perdre, ils estoient si hardis que de décharger leur rage contre le Tout-Puissant, & contrôller ses ordonnances. Je m'asseure que s'ils estoient fondés en la vraye Morale, ils ne s'amuseroient pas à telles folies, & ne mettroient pas cette vie à un si haut prix, puis qu'à contempler tout ce qu'on y souffre, & tout ce qu'on y pratique, on trouvera que ce n'est qu'un mal positif, qu'une penitence ordonnée à la race des *Titans*, selon *Dion Chrysostome*, ou pour mieux dire, comme un malheureux pelerinage, qui donna le nom d'*Hebreux*, ou de passagers aux Enfans d'*Israël*.

CHAPITRE VIII.

De la Religion des Chinois, de leurs Sectes, &c.

La Religion des Chinois. Entre toutes les Nations de l'Univers, la Chinoise (au rapport du P. *Trigault*) s'est laissée mieux conduire à la lumiere naturelle, & a moins erré au faict de la Religion: Car chacun sçait de quels prodiges les *Grecs*, les *Romains*, & les *Egyptiens* remplirent autresfois leur culte divin. Les *Chinois* au contraire n'ont reconnu de temps immemorial qu'un seul Dieu, qu'ils nommoient le Monarque des Cieux, & l'on peut remarquer par leurs Annales de plus de 4000. ans, qu'il n'y a point de Payens qui l'ayent moins offensé qu'eux de ce costé là, & dont le reste des actions se soient plus conformées à ce que prescrit la droite raison.

Or toutes les Histoires que nous avons d'eux conviennent en ce poinct, que le plus grand homme de bien & le plus sçavant Philosophe qu'ait veu l'Orient, a esté *Confutius*, des merites, de la doctrine, & de la secte, duquel nous avons traité amplement au Chapitre deuziéme de cette seconde Partie, auquel je renvoye le Lecteur, pour ne me rendre pas trop importun par tant de repetitions. Je me contenteray de vous dire qu'outre les Livres qu'il mit en lumiere, il y en a quatre autres du Philosophe *Mensiu*, & un nombre infini d'autres fameux Docteurs, dont les escrits furent imprimés & rendus communs à tous les habitans de l'Empire, & dont aucuns estans tombés és mains des étrangers, furent transportés en nostre *Europe*, desquels nous pouvons faire un prejugé de leur Sagesse.

Le

Le Premier Livre qui fut veu de nos *Européens*, traitoit de la creation du Monde; du premier Createur; des choses produisantes & retenantes (ainsi sont-elles nommées) & ce fut de ce Livre que les Naturalistes tirerent la pluspart de ce qui regarde leur profession. *Livres principaux des Philosophes Chinois.*

Le Deuziéme Livre traite du Moyen eternel:

Le Troisiéme touche la Doctrine des hommes parfaits, dont les mysteres sont si relevés & si obscurs, qu'ils ne peuvent pas estre entendus d'autres Nations, au dire des *Chinois*.

Le Quatriéme regarde le cours, les conditions, les influences, & les effets des Astres, des Estoiles errantes, & autres lumieres celestes.

Le Cinquiéme comprend le sort & les predictions, dont ont se sert és choses qui ont un succés incertain & douteux, &c.

Le Siziéme parle de la Devination par les traits de la main, du visage, &c.

Le Setiéme regarde la Magie naturelle, les predictions des choses futures, &c.

Le Huitiéme traite de l'Origine, des Noms, des Qualités, & du Service des Dieux.

Le Neufiéme comprend les actions, les miracles, & les funerailles des Saints de la *Chine*.

Le Diziéme traite de l'Immortalité de l'Ame, de son estat futur, comme aussi des Pompes funebres, & du Duëil qu'on doit faire & porter en memoire des Morts.

L'Onziéme est un Abregé des sentimens de plusieurs fameux Medecins, tant vieux que modernes, ou il est fait mention des qualités, des forces, & de l'usage des herbes; de la conservation de la santé, de la guarison des malades &c.

Le Douziéme parle de l'estat & condition d'un Enfant dans le ventre de sa mere, des choses nuisibles à l'enfantement, &c.

Le Treiziéme traite des Mathematiques, comme de l'Arithmetique, de la Geometrie, &c.

Le Quatorziéme s'étend sur l'Architecture, sur la Simmetrie requise aux bâtimens, &c.

Le Quinziéme comprend l'Art de manege, ou de monter à cheval.

Le Seiziéme traitte de la Fortification, & des Machines & Instrumens de guerre.

Le Dix-sétiéme, de l'Agriculture, & des marques d'une terre fertile; de la itercoration, &c.

Le Dix-huitiéme enseigne l'Escriture, & à polir les Caracteres.

Le Dix-neufiéme est une Description fort exacte de toutes les Provinces de la *Chine*.

Le Vingtiéme traite de l'Origine & Ancienneté du méme Empire.

Le Vingt-uniéme fait mention du Domaine, des revenus, des Palais de la Couronne; du respect deu à l'Empereur, &c.

Le Vingt-deuziéme fait mention des Offices & Charges de la Couronne.

Le Vingt-troiziéme comprend les Loix & Ordonnances de l'Empire.

Le Vingt-quatriéme est un recit des glorieux exploits des Empereurs, de la succession & changemens des Lignées; du gouvernement de la Monarchie, &c.

Le Vingt-cinquiéme rapporte les Peuples, qui jusques-icy sont venus à la connoissance des Chinois.

Le Vingt-siziéme traite de la Musique, & de ses Instrumens &c.

Le Vingt-sétiéme regarde la Poësie, & les inclinations des hommes, &c.

Le Vingt-huitiéme traite de diverses sortes de Jeux familiers parmi les Chinois, &c.

De tout cecy vous pouvez reconnoistre que les *Chinois* furent tousjours portés à la connoissance des Arts Liberaux, & de Dieu méme, auquel pourtant personne ne peut sacrifier, & immoler des victimes que l'Empereur, comme estant seul jugé digne sur la Terre de s'approcher avec presens devant le Thrône de ce Grand-Tout.

Les Magistrats des Villes, suivant les Loix fondamentales d'un Livre de Zele, & de Ceremonies, sacrifient, au nom de l'Empereur, au Ciel, & à la Terre, aux Esprits & aux Tutelaires des Montagnes & des Rivieres, & aux quatre Parties du Monde. Ce qui est defendu à tout autre de pratiquer.

Les Sectateurs de *Confutius* mettent la perfection de l'homme en la connoissance de la lumiere naturelle, abhorrent ceux qui violent le droit de Nature, ne font rien contre *Religion de la Secte de Confutius.*

contre les prescriptions de la raison, qu'ils appellent une bonne guide; commandent aux femmes d'obeïr à leurs maris; aux Monarques d'aimer comme Peres leurs Sujets; à un chacun de considerer tous les hommes comme des enfans d'un méme Createur, de les aimer tous comme freres, & de ne faire jamais l'un à l'autre ce que chacun d'eux n'eust pas voulu qui luy eust esté fait en particulier; preceptes fondamentaux de toute leur Morale. L'immortalité de l'Ame est établie presque dans tous leurs écrits, où l'on void aussi la punition innevitable des meschans, avec la recompense certaine des bons. Et non contens d'avoir prescrit le culte divin, ils condamnent à perdre la vie ceux qui seront convaincus d'irreligion, ou d'impieté. Ils assurent que Dieu n'a rien de plus à gré que de voir les parens honnorés, méme jusques aprés leur mort, par ceux qu'ils ont mis au monde; ordonnent des punitions contre les violateurs de ce respect, & en condamnent méme à la mort, s'il s'en trouve d'assez dénaturés pour lever la main sur leurs peres ou sur leurs meres. Le parjure, les meurtres, le larcin sont abominés par tous leurs livres: & il n'y a vice, qui ne trouve sa peine établie, avec une proportion parfaitement Geometrique pour user de leurs termes. Quant au reste plusieurs d'entr'eux soûtiennent diverses étranges opinions. Aucuns tirent le monde d'un Chaos, en font un œuf ou un animal, parlent d'un Dieu, auquel les noms de tous les autres Dieux appartiennent, lesquels doivent finir dans le general embrasement de l'Univers, où le Feu ne respectera que le Souverain des Estres; Les autres ont des opinions si ridicules & extravagantes de la creation & de la fin du monde; des Elemens & de ce qui en depend, que je ne les juge pas dignes de vous les rapporter. A propos d'Elemens, les *Chinois* en trouvent cinq, dont depend toute la Nature, sçavoir le Feu, l'Eau, la Terre, les Metaux, & le Bois. Quelques-uns n'en mettent qu'un, & les autres trois, tant sont-ils peu d'accord en cecy. *Anaxagore* établissoit en leur place son *Homoiomerie*; *Democrite* & *Leucippe* leur *Panspermie*; *Epicure* ses *Atomes*; & les *Pythagoriciens* leurs nombres, dont *Aristote* s'est tant moqué; opinions qui rendoient les Elemens infinis. Les Chymistes en ont trois, le Sel, le Soufre, & le Mercure, qu'ils croyent d'autant plus recevables, qu'il n'y a aucun des quatre communement receus, qui ne se vantent de reduire aux leurs. Je crois qu'une partie de ces Philosophes *Chinois* ont renoncé à ces sentimens, depuis que le P. *Riccius* les a debatu par ses écrits, qu'il fit imprimer en la *Chine*, où ils ont appris que la Terre estoit ronde au lieu de carrée; que c'estoit sur elle que s'arrestent toutes les influences des Astres, & que l'inclination qu'elle a & toutes ses parties, vers le centre de l'Univers, vient de ce qu'elles y croyent trouver plus commodement l'influence celeste necessaire à leur conservation. Ils y ont aussi remarqué que le Soleil estoit plus grand que la Terre de cent & soixante-six fois; que la Lune estoit moindre que le globe terrestre trente-neuf fois; que la Terre l'obscurcissoit par son ombre; qu'une Estoille de la premiere grandeur, surpassoit celle de la Terre cent & sept fois, & celle de la siziéme, dix-huit; pour ne rien dire des autres qui vont à proportion.

les cinq Elemens des Chinois.

Il y a encore deux autres fameuses Sectes en la *Chine*, dont l'une est nommée *Schiequia*, & l'autre *Lauçu*. Celle-là que les *Chinois* nomment par fois *Omtofe*, & les *Japonois Sciaccia*, & *Amidaka*, est venuë de l'Occident 65. ans avant la Nativité de *Christ*, sçavoir des Royaumes de *Tiencio*, & de *Scinto*, connus en nos jours sous le seul nom d'*Indostan*, païs situé entre les fleuves de l'*Inde* & du *Gange*. Les *Japonois* qui sont de cette Secte soûtiennent qu'elle doit son commencement aux Philosophes du Royaume de *Siam*. Quoy qu'il en soit, il est certain que cette Secte a tant de choses voisines de nostre veritable Theologie, que l'on pourroit se persuader qu'elle fut bastie sur la doctrine des Apostres *S. Bartholomée*, & *S. Thomas*, qui ont parcouru les *Indes*, & y ont presché l'Euangile, qui ayant esté infecté des opinions de *Confutius*, & d'autres Philosophes, devint avec le temps un monstre de Religion. Ces Sectaires ne trouvent que quatre Elemens, mais quantité de mondes, suivant l'opinion de *Democrite*; penetrent jusques au mystere de la Trinité, mais le prennent d'un biais fort ridicule, disant que trois Dieux s'unissent en une Divinité, & croissent ensemble, multipliant méme leurs natures aussi bien que leurs personnes. Ils croyent que les vertueux seront recompensés dans le Ciel, & que les vicieux seront condamnés aux Enfers. Ils tiennent que le premier homme, qu'ils nomment *Puoncus*, sortit d'un bois: ou d'un Chaos. Aucuns (comme recite *Mendosa*) veulent qu'un certain *Tayn*, qui veut dire Createur de l'Univers, crea de rien l'hom-

2. Sectes des Chinois.



l'homme & la femme, qui leur donna le nom de *Panson*, & de *Pansone*: Que ce *Panson* engendra par la grace de *Tayn* un autre homme nommé *Tanbom* avec douze freres: Que ce *Tayn* crea depuis *Lositzam*, lequel répandoit une odeur tres-agreable par ses deux cornes, & engendra une infinité de masles & de femelles. Son premier né nommé *Asalon* vescut plus de neuf cens ans. Par aprés vint *Atsion*, ainsi nommé à cause d'une teste de lion que sa mere vit dans l'air, lors qu'elle estoit enceinte de luy. Aprés donc que le monde fut bien peuplé, un certain *Vsao* enseigna aux sauvages la façon de bastir des maisons: *Huntzui* trouva le Feu, & plusieurs autres choses necessaires. Peu de temps aprés une femme engendra *Hautsibon-Ochieutei*, qui fut autheur du mariage & de la Musique, qui procrea un fils nommé *Etzolom*, qui inventa la Medecine, & l'Astrologie, lequel laissa un fils qui se fit le premier saluer Empereur de la *Chine*. Ils croyent la Metempsichose, ou le passage ou transmigration des ames, laquelle ils font de deux sortes, l'une interne, & l'autre exterieure. Cette-cy sert aux Idoles & les adore: elle enseigne que le passage est comme un supplice & chastiment des pechés aprés la mort: c'est pourquoy ils s'abstiennent continuellement de manger de tout ce qui a vie. Quant à la Metempsichose interieure, elle considere & envisage l'ame dépoüillée, & qui triomphe de toutes les mauvaises passions, & mouvemens dereglés, mais ils enseignent qu'elle passe en celle des bestes brutes qui ont eu les mesmes, jusques à ce qu'ils ayent remporté la victoire; & aucuns d'entr'eux ne reconnoissent aucune recompense ni supplice apres la mort si non le vuide; sans vouloir qu'il y ait rien de veritable que sinon ce que nous comprenons & regardons nous mesmes, ainsi qu'une chose peut estre bonne, & mauvaise diversement.

Ces Sectaires se moquent du mariage, & font tant de cas de la Chasteté & de la continence, que leurs Prestres addonnés à la paillardise sont en abomination parmi eux. J'en vis un à *Kunningam* si rigoureusement traité pour ce sujet par un de ses Confreres, que nos Ambassadeurs en eurent compassion, & luy firent quelque large aulmosne, afin qu'il fut tant plustôt receu dans son Cloistre, dans lequel il ne pouvoit rentrer sans avoir dix teils d'argent pour appaiser son Superieur. Je vous exhibe icy le portrait & le traitement de ce miserable exposé à la risée d'un chacun, errant jour & nuit par les ruës suivi d'un cruel estaffier, & accablé de la pesanteur d'une grosse chaisne, qu'on luy avoit passé toute rouge à travers de l'eschine. *Paillardise des Prestres punie.*

J'en vis un autre à *Linzing* qui pour avoir méprisé les statuts de son Convent, & s'estre embarassé par trop dans les affaires mondaines, estoit condamné cinq jours



entiers sans manger & boire dans une estroite & triste loge ou prison, garnie au dedans de cloux ou de pointes de fer: tant sont-ils ennemis de ceux qui s'embrouillent dans le tracas du monde.

leurs Monasteres. Ces Prestres, qui sont d'ordinaire sortis de la lie du peuple, ont quantité de Monasteres, de Temples, & de Chapelles dans la *Chine*, où ils recitent leurs Heures en chantant à la Gregorienne, comme les Catholiques-Romains, & ont tousjours en la bouche le mot de *Tolome*, dont la signification leur est inconnuë; qu'aucuns étrangers se persuadent estre *Thomas*, ce grand Apostre qui leur donna les premieres lumieres de la Foy Chrestienne, comme nous venons de dire, lesquelles pourtant sont bien obscurcies par les noires, & infames fictions & mensonges des siecles plus nouveaux. Ces Cloistriers ne mangent jamais de chair; donnent absolution des pechés à prix d'argent, se vantent de retirer des Enfers par leurs prieres ceux qui y sont condamnés: Vont mandier parmi les Villes & les Villages comme nos Cordeliers, & font, comme eux, les Voeux de pauvreté, d'obeïssance & de chasteté, qu'ils se glorifient de garder par dessus tous les Solitaires, mais avec des coeurs qui font impunément tous les desordres, avec des feux volages de leur propre estime, & avec des intrigues merveilleuses, qui regardent bien souvent la terre sous un voile de couleur celeste, dont ils ont bien de la peine de s'abstenir, nonobstant tous les rigoureux chastimens, & foudres qui pendent incessamment sur leurs testes.

Quatre Ordres de Prestres, ou Moines. Ils sont divisés en quatre Ordres principaux, qui portent chacun de differents habits. Il y en a (comme le premier du costé gauche representé en cette figure) qui ont une longue robe noire, un bonnet carré sur la teste, & un chapelet à la main; d'autres, comme le suivant, portent une toute autre façon de robe: mais leurs Prestres Mendians sont vestus d'un habit fait de pieces de toutes sortes de couleurs, & portent un bonnet étrangement aillé, qui leur sert contre les injures des saisons, & des ardeurs du Soleil. Ils ont une sonnette jaune en la main gauche, laquelle ils frapent d'un petit baston aussi long-temps qu'on leur donne l'aulmosne, ou qu'on les perd de veuë. Ils se tiennent rarement debout, mais sont assis comme les tailleurs à jambes croisées. On trouve une autre sorte de Mendians à long teste, comme vous remarqués aupres de cette Tour. Les parens qui voüent leurs enfans à cet Ordre, leur donnent cette étrange forme dés le berceau, sans laquelle ils n'y seroient receus.

Les Sacrificateurs de cette Secte sont nommés *Osciamen*, & portent tousjours la barbe & les cheveux courts. La pluspart d'entr'eux errent par le païs pour men-

mendier : les autres se tiennent dans des cavernes de montagnes, ou enfermés dans des Cloistres, y croupissans dans une grande pavreté & ignorance.

Il y a aussi quantité de Monasteres de ces mémes Ordres pour les femmes, nommées *Nien* : Elles se font raser, & renoncent au mariage, & à la conversation des hommes, avant que de s'y engager.

La troisiéme Secte des *Chinois* nommée *Lauzu* reconnoit pour fondateur un Philosophe de ce nom (par fois nommé *Laotanus*) dont la mere, dit-on, le porta 80. ans dans son ventre avant que de l'engendrer. Aucunes d'entr'eux vivent en celibat dans des Cloistres, & les autres se marient ; Ils honnorent le Seigneur du Ciel, le prient, soûtiennent qu'on luy a fait beaucoup d'outrage & l'appellent *Jeu* : leurs fables disent que ce *Jeu* estant descendu du Ciel en Terre assis sur un dragon blanc pour venir manger avec le Prince *Ciam*, celuy-cy voyant son convié empesché à se gorger, prit adroitement son dragon, qui l'emporta au Ciel, dont il se rendit maistre en peu d'heures. *Jeu* bien surpris de cette fourbe, & se sentant trop foible pour recouvrer son thrône si laschement perdu, trouva bon de s'humilier devant *Ciam*, lequel meu de pitié, donna à *Jeu* le gouvernement sur une montagne de la *Chine*, où il vit encore à present. Bon Dieu, quelles réveries ! 3. *Secte des Chinois.*

Ces Sectaires reconnoissent trois Dieux ; enseignent les lieux destinés pour les bons, & les mauvais ; se servent de force prieres & oraisons pour acquerir une vie immortelle dans le Ciel, & de force medicamens pour prolonger leur vie icy bas ; se mélent d'exorciser les demons avec des cris horribles, & des figures monstrueuses representées sur du papier jaune ; provoquent les foudres & les pluyes, & font venir le calme quand bon leur semble : benissent les maisons neufves : conduisent les Processions solemnelles qui se font deux ou trois fois par an ; honnorent les pompes funebres de leur presence richement vestus, & y joüent des instrumens ; assistent tousjours aux sacrifices de l'Empereur & des Magistrats, bref, se trouvent dans toutes les Assemblées qui regardent la Religion. Leur Evesque ou Directeur nommé *Ciam* (dont la dignité est tousjours recüeillie par un de ses Descendans) tient son sejour à *Peking*, & y est fort honnoré du Conseil Souverain, & de l'Empereur méme, qui luy donne de grand revenus, & l'appelle souvent en ses Palais pour en chasser les malins esprits par ses adjurations.

Voilà sommairement les qualités, & les opinions des trois Sectes, qui par succession de temps sont venuës tellement corrompuës par la diversité des sentimens & inclinations, qu'on en trouve en cét Empire plus de trois cens autres formées sur ces trois Capitales.

L'Empereur *Humvuus*, Tige de sa Race, qui gouvernoit l'Empire au commencement de nostre siecle, voulant captiver les cœurs de ses sujets, donna la liberté à ces trois Sectes, combla ses Sacrificateurs de beaux revenus & privileges, repara leurs Temples & Monasteres, & favorisa le service deu aux Idoles, afin d'attirer sur sa lignée leurs benedictions.

Le grand nombre d'Idoles que l'on trouve par toute la *Chine* surpasse presque toute croyance, car on n'en voit pas seulement dans les Pagodes par milliers, mais aussi les Palais, les maisons Bourgeoises, les navires, les rues, les chemins, & montagnes mémes en sont couvertes. Je vous en represente trois dans cette figure suivante, dont l'un est nommé l'Idole de l'Immortalité, que vous voyez en son embonpoint, & entouré d'une cicogne & d'un cerf, animaux de longue vie. L'Idole de *Ninifo* ou de la Volupté paroit plus gras & plus gros, à cause sans doute des aises de la Nature qu'il gouste incessamment. L'Idole de *Kingang* est plus reveré que les deux precedens, à cause des miracles qu'il fait journellement, en guerissant les malades, en chastiant les méchans, en élevant les vertueux, en soulageant les femmes enceintes, en suscitant des orages, en ramenant le beau temps, en ébranlant les Familles Royales, en predisant les choses à venir, &c. Quoy qu'il en soit, ce n'est pas sans sujet qu'on tient que les graces gratuitement données d'en haut, comme la Prophetie, & les miracles, ne sont pas inseparablement attachées à la sainteté, puisque *Balaam*, *Cayphe*, & les *Sibylles*, ont eu le don de Prophetie, quoy que le premier fût idolatre, le second Impie, & les dernieres profanes, pour ne rien dire de pis. *Nombre d'Idoles infini.*

Quant aux miracles, tous les livres des Gentils en sont remplis, & c'est ce qui les entretenoit dans leur fausse Religion. Je sçais bien qu'il y en avoit des supposés, dont les hommes de jugement & d'esprit déniaisé se moquoient. *Polybe* fait une rail-



raillerie de cette *Diane Cyndiade*, sur laquelle il disoit qu'il ne negeoit ni pleuvoit jamais, bien qu'elle n'eust nulle couverture qui l'en pût garantir. Il rend ridicule *Theopompe*, d'avoir écrit que les corps de ceux qui prenoient la licence de mettre le pied dans un Temple d'*Arcadie*, consacré à *Jupiter*, & dont l'entrée estoit defenduë, ne faisoient plus d'ombre aprés cette action, encore qu'ils s'exposassent au Soleil. Il faut pardonner, dit-il, aux mensonges pieux, pourveu qu'ils ayent quelque vray-semblance; sentence qui monstre ce qu'il pensoit des creances populaires de son temps en de semblables matieres. Mais peu de personnes avoient ce discernement, & *Ciceron* méme, qui s'est bien moqué des augures de son siecle, & d'une infinité de superstitions Payennes; ne laisse pas de soûtenir dans une de ses Oraisons, peut-estre pour servir à sa cause, que par permission divine *Clodius* avoit esté tué devant une Chapelle des champs dediée à la Mere des Dieux, pour punition du crime commis par luy dans le Temple qu'elle avoit à *Rome*, où il estoit entré contre les loix de la Religion. Cela me fait souvenir de l'opinion qu'on avoit alors, & dont parle *Pausanias*, que tous ceux qui voyoient les mysteres cachez de la Deesse *Isis*, soit en *Grece*, soit en *Egypte*, mouroient infailliblement sur l'heure, ou fort peu de temps aprés. Il en donne divers exemples, & ajouste qu'*Homere*, n'avoit pas prononcé sans mystere, qu'on ne voyoit jamais les Dieux impunément. Tant y a que le méme Orateur Romain asseure dans sa premiere action contre *Verres*, que ce spoliateur de Provinces, ayant enlevé les plus belles statuës du Temple de *Delphe*, souffrit une tempeste, où son larcin fut jetté à bord, sans que le Consul *Dolabella*, dont il estoit Questeur, se peust éloigner de l'Isle, & continuer sa navigation, qu'il n'eust auparavant fait remettre ces statuës dans le Temple d'*Apollon*. Les infortunes de *Pyrrhus* contre les Romains, qui luy estoient si inferieurs en forces, ne commencerent aussi, selon la commune creance, qu'aprés son sacrilege, la Deesse *Proserpine* luy faisant payer bien cher les thresors de son Temple, dont il s'estoit voulu prevaloir. Si l'on en croit *Herodote*, les *Perses* ne perirent par les eaux au siege de *Potidée*, que pour avoir commis des impietés dans un Temple de *Neptune*. Et tous les malheurs d'*Amilcar* furent attribuez à la spoliation de celuy de *Venus Erycine*; comme les disgraces de *Brennus* à l'or Delphique dont *Apollon* vengeoit le larcin. Or les siecles qui ont suivi n'ont point eu moins de miracles sortis de méme boutique; & je lisois depuis peu que le *Mogol Ekebar* faisant profession publique d'estre du sentiment de *Tamerlan* son predecesseur, qui tenoit, comme autrefois *Themistius*, que la diversité des Religions estoit fort agreable à Dieu, ne laissoit pas de faire beaucoup de miracles; de sorte que l'eau méme dont il s'estoit lavé les pieds gueriffoit de plu-

fieurs



sieurs maladies; & l'on adjouste qu'ordinairement les femmes enceintes luy faisoient des voeux, comme au sus-nommé *Kingang*, pour accoucher heureusement. *Suetone* n'en a pas dit moins de *Vespasien*. Une Relation plus recente conte sur la foy des Infideles, que l'an 1648. un *Faquir*, ou Religieux de l'*Inde* voyant une multitude infinie de pauvres pelerins accourus aux devotions d'un Pagode, nourrit cent mille personnes avec une potée de *Kicheri*, espece de menus pois, sans que la petite marmite, où il les avoit fait cuire en demeurast moins remplie. Qui ne voit que ce miracle illusoire n'a esté fabriqué par l'ennemi de la gloire de Dieu, que pour rendre moins considerable, s'il pouvoit, celuy des cinq pains & des deux poissons, dont l'Evangile nous apprend que tant de troupes Juifves furent alimentées au desert? Nous en pourrions dire de méme de tous les merveilleux contes que nous avons rapportés en nostre premiere Partie, qui ne sont fondés que sur les plus malicieuses ruses des Demons.

Les *Chinois* adorent à *Lincing* une Deesse, dont la statuë dorée & argentée a trente pieds de hauteur, & est portée en la maniere qui vous est representée dans cette figure. *Statuës Chinoises.* L'autre statuë que vous y voyés assise sur une chaise tres-richement parée, represente un des premiers Gouverneurs de la *Chine*, qui en memoire de ses vertus, & glorieux exploits est reveré de toute cette Nation, comme une Divinité. On voit une pareille statuë pres la Ville Capitale de *Chaoking* en la Province de *Quantung*, & en d'autres endroits de cét Empire, comme nous avons monstré cy devant. Les *Chinois* reverent méme des montagnes & des pierres, comme l'on voit à *Cubiung* proche de la Ville de *Nangan*, sur le mont de *Xepao* prés la Ville de *Cioking*, sur le fleuve de *Fu* prés la Ville de *Chunking* & ailleurs, où on void aussi l'Idole de *Fe* assis à jambes croisées, dont les membres sont si grands & si prodigieux, que les fables disent qu'on peut discerner ses yeux, ses oreilles, sa bouche & son nez de plusieurs milliaires. On void dans divers Temples de cét Empire diverses reliques de semblables Idoles, dont les uns ont en garde leurs habits, leurs bonnets, leurs bottes, & les autres leurs livres, leurs plumes, leurs espées, & leurs armes: Tant est-il vray que les Infideles ont tousjours eu en veneration les Personnes de grand merite, & ce qui leur tenoit lieu de Reliques. Nous lisons dans *Dion Cassius* que les *Grecs* gardoient avec une grande veneration deux coûteaux en deux diverses Villes de *Cappadoce*; chacune pretendant posseder celuy qui avoit servi au Sacrifice d'*Iphigenie*. Les *Lacedemoniens* conservoient aussi fort religieusement l'oeuf dont *Leda* estoit accouchée, qu'ils tenoient suspendu à la voute d'un de leurs Temples, comme nous l'apprenons de *Pausanias*. Je laisse les Anciles ou sacrez Bouçliers, aussi bien que le *Pal-*

ladium, & mille autres semblables objects de la superstition *Grecque* & *Romaine*. Celle des autres lieux du nouveau Monde n'a pas esté trouvée moindre ; & la dent du Singe si celebre dans toutes les Relations de l'*Inde Orientale*, que les Idolatres voulurent racheter d'une si prodigieuse quantité d'or, dont l'Archevesque de *Goa* empescha les *Portugais* d'en faire leur profit, donna bien à connoistre qu'en ceci, comme en toute autre chose, le Diable est luy-méme le singe effronté du culte divin, qu'il tasche de corrompre en se l'appropriant. Les *Musulmans* gardent au Caire d'*Egypte* la chemise de *Mahomet*, qu'ils portent en procession à certains jours avec de grandes ceremonies. Ils conservent de mesme du sang des enfans de *Haly* gendre de ce Pseudoprophete, asseurant qu'on le void boüillir tous les ans au jour de leur mort, arrivée auprés de *Babylone*. Et *Belon* est témoin que dans l'Isle de *Pathmos*, les *Caloiers* d'un Monastere monstrent une main, dont les ongles rognez croissent continuellement, les *Turcs* pretendant qu'elle est d'un de leurs Prophetes, quoy que les *Grecs* soûtiennent que c'est celle, dont *S. Jean l'Euangeliste* écrivit son Apocalypse. Tant il est constant qu'en tout temps, & en tous lieux, le Pere du mensonge, s'est toujours pleu aux impostures, dont nous parlons.

CHAPITRE IX.

Des Temples, ou Pagodes, & Monasteres des Chinois, &c.

On trouve en la *Chine* une infinité de superbes Temples, dont la structure est en aucuns endroits fort differente. Les plus somptueux sont bastis par les Empereurs, Rois, ou Grands Seigneurs, sur des lieux designés par les Augures, en l'honneur de leurs Divinités. C'est en ces lieux que les Gouverneurs & Magistrats sont obligés de prester le serment de fidelité à l'Empereur ; Qu'on y fait des sacrifices de vin, de ris, & de bestes ; Qu'on y presente des offrandes pour des batailles gagnées, des hommes égorgés, des faveurs receuës ; Qu'on y vient en Pelerinage à la foule ; Qu'on y reçoit son horoscope ; Qu'on y void des Sacrificateurs marmoter incessamment, employant les parfums, les cris, les prieres, & les conjurations, pour appaiser le Dieu qui y preside ; Voire c'est en ces lieux que l'on asperge le peuple d'urine de vache, comme d'eau lustrale avec intention de le mondifier & de l'absoudre de toutes ses fautes : Qu'on demande à ceux qui sont initiés aux grands mysteres, les pechés qu'ils ont commis pendant toute leur vie : Qu'on y fait une confession dans une balance élevée, & qu'on y pese tous les forfaits ; C'est en ces lieux en fin (aussi bien que dans un nombre incroyable de Cloistres) qu'on y void des personnes de l'un & de l'autre sexe consacrées au culte divin, garder avec une exactitude extreme la Pauvreté, la Chasteté & l'Obeïssance, s'addonner jours & nuits aux prieres & oraisons, & exercer sur leurs corps des rigueurs, qui feroient herisser les cheveux de nos plus austeres Anachoretes.

Je ne vous rediray point icy l'Architecture de ces principaux Temples, les marmousets épouventables qu'on y trouve, les caracteres dont les murailles sont plastrées, les Tours, & autres appartemens qui les environnent ordinairement, puis qu'à mon avis, je me suis assez étendu sur tout cecy en la premiere Partie, aussi bien que sur les noms & les lieux de ces magnifiques Machines. Je ne vous en rapporteray icy qu'une, à cause qu'elle a servie de matiere à une prediction admirable.

Temples, & Cloistres remplis de Sacrificateurs

Proche de la Cité de *Gunggan* en la Province de *Fokien*, l'on voit la montagne de *Vuy*, qui est remplie d'un grand nombre de Pagodes, de Convents, & d'Hermitages, dans lesquels il se trouve quantité de Gouverneurs & Consuls, qui servent aux Idoles, la teste rase, méprisant les richesses & les dignités du monde. Dieu, meu de compassion pour ces aveuglés, & voulant leur faire part des lumieres de son Evangile, inspira à un Superieur de ces Cloistriers nommé *Chang*, de briser & mettre en pieces tous les Idoles avec le main & la hace, & de convertir les Temples qui estoient sous sa direction en autant d'Eglises pour y prescher l'Evangile. Il mit dans une de ses Eglises l'Image de *Jesus Christ*, & dans une autre celle de sa Bien-heureuse Mere. La converfion de ce *Chang* est tout à fait miraculeuse, si nous en rapportons à nos Relations. Ce *Chang*, ayant esté élevé dés son adolescence sous la discipline d'un grand Prelat de la Secte de *Confutius*, fut interrogé de son Maistre, qui estoit à la mort, s'il croyoit que la Loy qui luy avoit enseignée jusques alors, estoit

suffi-


PAGODE


...RE le dedans du TEMPLE.



ſuffiſante pour obtenir le ſalut. *Chang* qui ne manqua pas de reſpondre affirmativement à cette demande, fût ſur le champ deſabuſé par le mourant, qui luy dit en pleurant; Non non, cher Enfant, tu te trompes, malheureux ſont ceux qui n'ont pas eſté éclairés de plus belles lumieres; aye toutesfois bon courage, car dans quarante ans le Createur du Ciel t'envoyera de perſonnes qui t'informeront du vray chemin de ſalut. *Chang* ne ſe contentant pas de graver dans ſa memoire les dernieres paroles de ſon Maiſtre, comme autant d'oracles d'une Divinité plus ſainte & plus puiſſante que celle à qui il ſervoit, les redigea par écrit avec beaucoup de ſoin. Quelques années aprés la mort de ce Prophete, le Gouverneur de la Cité de *Fuhing* s'eſtant fait Chreſtien avec toute ſa famille, par les ſainctes inſtructions du P. *Simon de Cunha*, qui quittoit fort ſouvent ſon ſejour de *Kiencing*, pour venir le fortifier dans la vraye Religion; il arriva un jour qu'aprés avoir achevé le divin ſervice, le Gouverneur pria ce bon Pere de l'accompagner juſques à la ſus-dite Montagne de *Vuy*, dont la renommée éclatoit par toutes les Provinces voiſines. Les Sacrificateurs de ce lieu ayant appris l'arrivée de ce Gouverneur, ne manquerent pas de luy venir au devant, & de l'accueillir avec toute ſorte de reſpects deus à ſes merites. Le P. *Cunha*, qui ne cherchoit que les occaſions de faire connoiſtre ſa Religion, & ſon Dieu, en tint quelque diſcours à *Chang*, qui agitant tout ce que luy diſoit le Pere, dans le ſecret de ſes penſées, voire ſentant desja au fonds de ſa conſcience des éclats & des batailles qu'il avoit peine à diſſimuler, s'approcha du Gouverneur, & luy dit plein de feu: Grand Prince, il y a quelques années que mon Maiſtre m'a dit en mourant qu'il viendroit un perſonnage qui m'ouvriroit le chemin au ſalut, & qui me parleroit d'une Loy toute Sainte, & épurée; ce ſera ſans doute le perſonnage qui vous accompagne, & que je viens d'aboucher, qui doit me l'enſeigner, car je me ſens en un moment charmé de ſa doctrine, & de la douceur de ſa converſation. C'eſt icy un merveilleux ſpectacle, & digne de la conſideration des eſprits nobles, puis-que de toutes les oeuvres que Dieu fait hors de ſoy, rien n'a tant manifeſté ſa ſageſſe, ſa bonté, ſes miſericordes, & ſa conduite qu'en la converſion des hommes. Nous remarquons dans les effets & dans les experiences de la nature qu'une choſe tire une autre en quatre principales façons, qui ſont la Sympathie, le mouvement, la chaleur, & l'attrait ſecret. La *Sympathie*, di-je, ou conformité naturelle; ainſi la pierre tend en bas dans le ſein de la terre, d'autant qu'elle y trouve ſon repos. Le *mouvement*, ainſi le marteau pouſſe le clou, & un homme tire un autre homme par la main. La *chaleur*, ainſi le Soleil éleve les vapeurs de la terre, aprés les avoir ſubtiliſées & échauffées. *L'attrait ſecret*, ainſi l'ambre tire la paille, & l'aiman enleve le fer. L'eſprit de Dieu qui eſt ingenieux & efficace en nos converſions ſe ſert de ces quatre meſmes attraits pour nous tirer à luy; attraits qui ſont capables de gagner les plus reveſches, deſarmer les plus farouches, échaufer les plus tiedes, & remuer les plus ſtupides. L'attrait de ſympathie conſiſte au bon naturel, & aux belles inclinations que le maiſtre ouvrier nous donne à la vertu. L'attrait de mouvement ſe voit à la hantiſe d'une bonne compagnie, où les exemples de pieté pouſſent doucement une ame à ce qui eſt de ſon bien. L'attrait de chaleur s'inſinuë par la parole de Dieu, qui eſt un glaive de feu, pour faire d'étranges diviſions en l'ame d'avec la chair. L'attrait ſecret eſt une touche de Dieu fort particuliere qui enleve les hommes par des voyes cachées, interieures, & extraordinaires. Ce ſont ces deux derniers attraits qui forcerent puiſſamment le ſus-dit *Chang*, & le firent renoncer à ſes paſſions pour écouter la Verité. Le Gouverneur donc ſurpris du raiſonnement, & de la reſolution de *Chang*, en informa le bon *Cunha*, qui ravi de joye l'embraſſa auſſi-tôt comme un pere embraſſeroit ſon fils, l'obligea par beaucoup de charitables offices, l'inſtruiſit ſur les articles de la Foy, le baptiza, & ſe mit avec luy à renverſer toutes les ſtatuës de ſes Temples. *Chang* tout en feu, & tout gros d'une nouvelle vie, convia ſes confreres à ſuivre ſon exemple, d'abandonner leurs fauſſes doctrines, pour embraſſer la vraye Foy, de ruiner tous leurs Idoles & phantoſmes, & planter en leur place la Croix de noſtre Redempteur. Depuis cette miraculeuſe converſion cette montagne s'eſt remplie de Chreſtiens, qui auroient ſans doute fait beaucoup de progrés és environs, s'ils n'avoient eſté interrompus par la derniere guerre des Tartares.

Miraculeuſe converſion d'un Sacrificateur Chinois.

CHAPITRE X.

Des Tours, Arcs Triomphaux, Palais, & autres bastimens publics.

Tours. L'usage de bâtir des Tours a esté toûjours receu parmi toutes les Nations; Les *Grecs*, les *Romains*, & les *Egyptiens* rendirent leurs noms immortels par la structure de ces hautes Machines. Ceux-cy en bastirent une sur les bords de la Mer qui cousta 800. talens *Egyptiens*, qui reviennent à un million cinq cens septante-neuf huit-cens quarante livres. Les *Chinois* ne furent pas moins somptueux & magnifiques en semblables bâtimens de haute monstre, comme nous avons dit cy devant. Ils en erigent presque par tout au dessus des portes de leurs Villes, qu'ils appellent *Muen-Leu*, qui sont comme autant d'arsenaux, où on met les armes, & où les soldats sont en garde. Ils en élevent aussi és lieux plus agreables de chaque Ville, qu'ils appellent *Culeu*, lesquelles ont assés de rapport & de ressemblance à nos Tours, que nous appellons Tours à Quadran, ou Horloge. C'est là où les Gouverneurs vont faire bonne chere, & festiner. On y void des Horloges remplis d'eau, qui marquent les heures, car quand l'eau coule d'un vaisseau dans l'autre, elle éleve en méme temps une tablette & écriteau, qui monstre les heures & les ombres du Soleil. Pour cét effét, il y a un homme exprés qui y prend garde, & bat le tambour à toutes les heures, & avance un long écriteau hors de la Tour, pour les monstrer. Le méme homme, ou échanguete prend garde au feu; & comme il regarde la Ville de fort haut, si le feu vient par malheur à se mettre dans quelque maison, il sonne le tambour, & appelle les voisins pour l'éteindre. Il va de la vie pour celuy, dont le logis brûle par sa propre faute ou nonchalance, à cause du danger qu'il y a pour les autres maisons du voisinage, qui sont communement toutes de bois.

Arcs Triomphaux. Les Villes & les Cités, voire les montagnes & les grands chemins ne sont pas moins embellis d'Arcs Triomphaux que de Tours, comme vous pouvez remarquer dans nostre premiere Partie, dont l'erection ne se faite qu'à l'honneur de ceux, à qui le triomphe est decerné apres quelques victoires & glorieux exploits; ou bien en la memoire de quelques personnes de grand vertu, ou de rare sçavoir. Entre les ornemens ordinaires de ces Arcs des Triomphe, on voit au plus haut bout la statuë de l'Empereur, sous le gouvernement duquel ils sont bâtis, les figures méme & images des Heros à qui ils sont consacrés; On y voit par tout des chariots, & sieges de vainqueurs, aux pieds desquels les vaincus sont abbatus; ils sont enrichis de trophées & de faisseaux d'armes, de lions, de tygres, de serpens, d'oiseaux, de fruits, & d'autres semblables figures artistement travaillées; Leur façon n'est pas fort differente de celle des *Romains*, car ils sont en maniere de grandes portes de Villes tousjours ouvertes, & sans vantelles: & ont ordinairement trois voutes sous lesquelles on passe aussi librement que sous celles des portes de Villes. J'en ai veu aucuns si superbement erigés, que je ne croy pas que ceux de *Drusus*, de *Domitian*, d'*Antonin*, d'*Auguste*, de *Trajan*, & autres tant vantés par ceux de *Rome* les puissent égaler.

Hostels des Gouverneurs. Il y a dans chaque Ville Capitale quinze ou vingt Hostels bastis & ordonnés pour les Gouverneurs; Les autres Villes en ont pour le moins huit, & les Cités quatre, qui sont presque tous d'une méme structure & grandeur. Les plus grands ont d'ordinaire quatre ou cinq sales magnifiques, avec autant d'autres moindres appartemens. Ils sont edifiés au milieu d'une belle plaine, dont l'approche est defenduë de trois portes, & embellie de deux petites Tours, sur lesquelles on touche le tambour, & on jouë des instrumens, lors que les Gouverneurs vont à la Chambre de Justice, & qu'ils en retournent. Chaque Hostel enferme aussi divers appartemens pour les Juges, Officiers, Domestiques, & amis de ces Gouverneurs: ils sont méme tous entourés de Jardins, de Bôcages, de Lacs, de Vaisseaux, & d'autres lieux divertissans, qui sont tous entretenus de l'Empereur,

Aqueducts, & Canaux. Toutes les Provinces sont remplies d'Aqueducts, & de Canaux, pour accommoder les habitans, aidant à la Nature où elle defaut, & la condnisant à sa perfection par artifice. Ces inventions ont esté aussi fort familieres aux *Romains*, & specialement aux habitans de *Spolete*, & de *Toscane*, qui portent journellement leurs denrées à *Rome* sur les canaux artificiels de *Topino*, de *Negra*, de *Glanis*, & autres.

Grands Chemins. Les Grands Chemins des Provinces Meridionales de cét Empire sont presque tous



tous pavés de pierres regulieres, à cause que l'usage des chariots, & des chevaux n'y est point si familier. Outre une infinité de Ponts qui regardent la necessité de ceux qui voyagent sur ces chemins, il y a aussi d'autres choses qui se rapportent au plaisir, & à l'utilité des passans; sçavoir certaines pierres relevées, peu distantes l'une de l'autre, qui servent a monter & descendre du cheval; & des Colomnes milliaires, qui y sont plantées de dix stades en dix stades, & conservées soigneusement par certains Officiers deputés par l'Empereur. Au pied de chaque Colomne on trouve des messagers, qui portent les ordonnances, & volontés de leurs maistres, comme les Postillons font en nos Gaules. On y voit aussi des Hostels distans une journée l'un de l'autre pour la reception des Gouverneurs, & Magistrats de l'Empire. & des stations & gistes, où les chevaux de poste, & les coureurs sont accueillis, avec autant de facilité & de promptitude, qu'estoient jadis les Postes sous l'Empire d'*Auguste*, que l'on dit en avoir esté l'inventeur, pour avoir tant plustôt des nouvelles de ce qui se passoit dans l'Univers.

Les *Chinois* monstrent aussi leur addresse en l'érection des Eclufes, qui sont toutes basties de pierre de taille, ou de marbre, sont composées de diverses arches fort hautes, & embellies & figurées de lions, de tigres, & de dragons. Si vous desirez d'en estre plus éclaircy, je vous prie d'avoir recours à nostre premiere Partie. *Esclusfes.*

Les Vaisseaux, dont usent les *Chinois*, surpassent en beauté, en richesses, & en magnificence ceux de nos Europeens. Ce sont comme autant de Palais sur mer, à cause qu'ils sont assortis de plusieurs appartemens, & ornés de toutes sortes de meubles. Les matelots ont asses d'espace pour travailler & promener dans leurs galeries, sans donner empeschement aux passagers. Les fenestres y sont garnis de treillis; le dedans y reluit de païsages, de bois, d'oiseaux, & de fruits peints de couleur jaune:le dehors est diapré de toutes sortes de couleurs enduites de la gomme de *Cie*. Leur longueur égale presque celle des Galeres de nostre *Europe*, mais leur largeur, & leur hauteur sont beaucoup moindres. On y void des inscriptions écrites en lettres d'or d'un pied & demi de grandeur,qui representent les noms & les qualités des personnes qui y sont dedans, afin qu'un chacun ne manque point de porter ses respects aux plus signalées. *Vaisseaux.*

Lors qu'il fait calme, & que les voiles, qui sont faites de nattes, ne peuvent prendre assez de vent, pour voguer contremont l'eau, on se sert de tireurs, ou de rameurs. Rien ne manque sur ces Vaisseaux; ceux qui sont addonnez à la paillardise,à la gourmandise,aux jeux,aux Comedies, à la musique, & aux autres voluptés, y trouvent dequoy se repaistre, & specialement ceux qui habitent les Provinces de *Nan-*

 king,

king, de *Chekiang*, de *Fokien*, & autres, dont nous avons traitté assés au large en nostre premiere Partie.

CHAPITRE XI.

Des Rivieres, Fontaines & Montagnes de la Chine.

Je pourrois faire de ce chapitre un petit volume, si je voulois vous entretenir par des reiterations ennuieuses. Quant aux Rivieres, je vous en décriray seulement deux comme estant les plus nobles & plus fameuses de cét Empire, & les meres presque de toutes les autres qui arrousent ses campagnes & ses Villes.

Yangçu-Kiang premiere Riviere de la Chine.

Je donnerai la preference à celle d'*Yangçu-Kiang*, que les *Chinois* par excellence nomment *Kiang*, comme s'ils disoient, le fils aisné de la Mer. C'est cette Riviere qui divise & partage toute la *Chine* en Meridionale, & Septentrionale: Quand elle porte ses eaux du Conchant vers l'Orient, elle prend des noms differens, selon la diversité des endroits par où elle passe. Le premier est *Minkiang*, nom qu'elle tire des montagnes de *Min*, où elle prend sa source; & ces montagnes du costé le plus Occidental de la Province de *Suchuen*, s'avancent en longueur jusques à *Sifan*, ou Païs du *Prete-Jean*, commençant au Nord assés pres de la Ville Capitale de *Guei*; de façon que cette riviere qui en sort, passe de là avec grande violence & furie devant la Capitale méme, où aprés avoir amassé ses eaux, les partage en un moment en diverses branches à dessein de les répandre parmi tout ce païs, & de le rendre comme nne Isle. Proche de la Cité de *Sincin* elle se nomme *Takiang*; par aprés s'estant grossie de quantité de ruisseaux fort peu considerables, prés de la Cité de *Sui*, elle s'en décharge dans le fleuve de *Mahu*. Elle prend le nom de *Linkiang* aux portes de la Cité de *Liucheu*. Dés qu'elle voit les murailles de *Chungking*, elle est honnorée dn nom de *Pa*. Puis aprés changeant d'avis, & ayant moüillé la Ville de *Queicheu*, & entré dans la Province de *Huquang*, elle reprend son premier nom de *Takiang*, non loin de la Ville de *Kingcheu*. Jusques icy elle serpente par des détours & détroits des vallées, y entrainant une fort grande qnantité d'eaux, & souvent méme au travers des rochers & precipices effroyables, lesquels pourtant les *Chinois* ne laissent pas de franchir armés d'addresse & d'industrie.

Cette Riviere ralentit la course de ses eaux au sortir de la Ville de *Kingcheu*, & passe au travers du Lac de *Tungting*, sans les méler que fort peu, puis ayant ramassé plusieurs ruisseaux, elle les vient offrir à la Province de *Kiangsi*, lesquelles ayant fortifié de celles du Lac de *Poyang*, elle se fait nommer *Yangçu-Kiang*. Ce méme fleuve roule ses eaux fort doucement, & à petit bruit depuis la Ville de *Kieukiang* jusques à la mer Orientale, qui est une étenduë de plus de cent lieuës de chemin, laquelle n'empesche pas pourtant que le flux & reflux de la mer ne se fasse connoistre jusques dans la dite Ville, au pied de laquelle elle a presque deux lieuës de large, aussi bien qu'en beaucoup d'autres endroits, & specialement en la Province de *Nanking*, sur les frontieres de laquelle elle se fait une ouverture, pour aller avec plus de facilité rendre ses hommages à la Mer; c'est ainsi que ce grand Intendant du commerce & de la navigation de la *Chine* se va perdre dans ce vaste empire des eaux.

Hoang, seconde riviere.

L'autre fleuve plus celebre de la *Chine*, est nommé *Hoang*, qui signifie *Fleuve jaune*, ou *Saffrané*, le cours duquel est si rapide, & impetueux, qu'il est impossible d'y faire monter les navires, à moins qu'on y employe force monde. Sa largeur est en plusieurs endroits de demie lieuë, & sa longueur à presque huit cens milles. Il puise ses eaux entre les monts de *Quenlun* qui sont au Midy, où demeurent ceux qu'on appelle *Otunlao*. L'eau qui y bout, sourd de plus de cent fontaines, vers la superficie de ce Lac qu'elles forment, & qu'on nomme la Mer de *Sing-cieu*, & a bien quatre-vingts stades en carré. On en tire & divertit une eau par le moyen d'un canal, qui forme un autre Lac mais beaucoup plus petit. Ce grand Fleuve aprés avoir porté ses eaux vers le Nord, les force de se rendre vers l'Orient. Il passe en suite par la Province de *Xensi*, & reprend son chemin tout droit vers le Levant, où s'estant lassé de distribuer de ses eaux, se retire encore vers le Septentrion & par de là, pour se reposer dans des deserts sablonneux & infertiles. Voilà ce qu'en dit l'Historien *Chinois*.

Quant

Quant au reste, ce fleuve rompt souvent ses digues, & fait des sorties cruelles & dommageables à tout le païs qu'il traverse : son humeur violente le rend en quelques endroits intraitable aux matelots, & incapable de porter aucun bâteau. Aucuns disent qu'il prend son origine des montagnes *Amasiennes*, que je crois estre les mémes que celles de *Quenlun*, à cause que celles-cy comme celles-là ne sont point éloignées de la seconde Ville Royale du *Grand Mogol*, qu'on nomme *Laor*, ou bien du Royaume de *Tibet* : méme la situation des lieux, & des contrées, nous oblige à croire que le *Gange* de *Bengala*, que le *Meson* de *Laor*, que l'*Histor* de *Cambosa*, & autres fleuves remarquables, puisent leurs eaux dans ces montagnes : les plus grosses rivieres ayant cela de propre, que jamais elles ne naissent seules, ains sortent toûjours des veines de la terre, comme les plus claires étoilles paroissent dans le Ciel accompagnées de plusieurs autres. Apres donc que ce *Fleuve Saffrané* a traversé les deux grands païs de *Sifan* & de *Tanyu*, il continuë en fin son cours, & vient avec beaucoup de dépoüilles & de majesté se faire recevoir dans la *Chine* és environs de la Ville de *Lingao* en la Province de *Xensi*, du costé où la Grande Muraille regarde l'Orient, au de là de laquelle il se pousse avec furie, pour attraper des Deserts de mille stades de longueur ; où s'estant à la fin ennuyé, il dresse sa route vers le Midy, vient passer doucement par une Porte de cette grande Muraille nommée *Se*, pour faire des bornes aux Provinces de *Xensi*, & de *Xansi*. D'icy il entre dans la Province de *Honan*, puis dans celle de *Xantung*, & arrouse celle de *Kiagnan*, jusques à ce qu'estant devenu tout boüeux, & desagreable, il vient de honte s'engouffrer dans la mer non loin des murailles de *Hoaigan*. Quant au reste des Rivieres, vous en pouvés remarquer assés de particularités dans nostre premiere Partie.

Je ne diray aussi rien des fontaines & des precipices de cét Empire, veu que je crois de vous en avoir assez informé cy devant. Quant aux montagnes dont il est rempli, il y en a qui s'élevent par de là la seconde region des meteores : la preuve de leur exaltation se prend de ce que ceux qui sacrifient dessus, retrouvent au bout d'un an les cendres sur l'autel au méme estat qu'ils les ont laissées, les vents & les nuës qui les ûssent pû dissiper estant au dessous, & ne montant jamais si haut. Ceux qui ont monté les plus hautes, rapportent que l'air n'y est pas vital, ni propre à respirer, ce qui oblige à ne s'y arrester que le moins qu'on peut. Tant y a les *Chinois* font tant d'état de ces montagnes, qu'ils se persuadent qu'elles renferment dans leurs sombres cachots toutes leurs prosperités. Aussi y voit-on des Philosophes par milliers qui ne font d'autre profession que de les éplucher de bien prés : leur forme, leur hauteur, leur étenduë, le nombre & la varieté de leurs sommets, la quantité de leurs cavernes, la façon de leurs veines, vallées & côteaux, la bigarrure de leurs pierres, la qualité des herbes medicinales qui y croissent, la diaprure & la rareté de leurs fleurs, & de leurs fruits, & la diversité des animaux qui s'y rencontrent donnent de l'exercice à leurs esprits, qui en forment des destinées, des Horoscopes, & des esperances de bonheur & de benediction. C'est ainsi que cette Nation se laisse seduire par de semblables niaiseries, & vanités. Les noms de toutes ces montagnes sont suffisamment remarqués cy devant.

CHAPITRE XII.

Des Mineraux, comme Or, Argent, Pierres precieuses, &c.

Vous sçavez sans doute, que tous les Metaux, les Mineraux, & les Pierres precieuses sont mixtes parfaits, comme beaucoup plus éloignés que les autres de la forme elementaire. Tout cela se forme dans la Terre des exhalaisons de ses propres entrailles, n'estant pas certain que les pierres, & les metaux qu'on a veu par fois tomber des nuës, y eussent pris naissance, parce qu'une tempeste de vents extraordinairement orageux est capable d'y en transporter.

Les Metaux sont des corps fossiles, ou tirés de la Terre, secs, & durs, qui se distribuent en divers genres ; ils sont fusiles & malleables, c'est à dire capables d'estre fondus, & travaillés sous le marteau. Cela vient, laissant à part le Soulfre & le Mercure des Chymistes, de ce que la vapeur entre dans leur composition, aussi bien que l'exhalaison, ces deux faisant cette fumée humide, qu'*Aristote* dit estre la matiere des metaux, comme l'influence des Astres, & sur tout du Soleil, en est la cause efficiente,

ciente. Aussi en compte-on sept selon le nombre des Planetes ; l'or dedié au *Soleil*, l'argent à la *Lune*, le cuivre à *Venus*, le fer à *Mars*, le plomb à *Saturne*, le vif argent à *Mercure*, & l'estaing, que quelques-uns rejettent comme n'estant que de l'argent & du plomb meslé, à *Jupiter*. Ils sont tous utiles & nuisibles selon qu'on les employe. Les Arts ne se peuvent passer du fer, à qui nous avons d'ailleurs donné des ailles par des fléches empennées, selon la pensée de *Pline*, afin que la mort nous vinst trouver plus promptement. *Aristote* a écrit dans son traité des choses merveilleuses, & difficiles à croire, qu'en l'Isle de *Cypre* on seme du fer, qui arrosé d'eau croist & pousse en sorte qu'il se recueille. Il faut joindre son texte à celuy de *Nicolo Conti*, qui porte qu'on trouve dans un arbre des *Indes Orientales* une verge de fer, longue & fort deliée, dont un morceau appliqué contre la chair, empesche qu'on ne soit blessé par le fer. Quoy qu'il en soit, c'est du Fer qu'on peut dire mieux que de l'or & de l'argent, qu'aprés l'avoir tiré des entrailles de la Terre, & rendu bien trenchant, il nous fait maistres & possesseurs de tout ce qu'elle a en sa superficie. L'on compare neantmoins la puissance de l'Or à celle de Dieu en ce qu'elle est reconnu par tout ; aussi les Monarques pour venir à bout de leurs grands desseins sont touchez d'autant plus fortement de l'éclat de ce metal, que leur condition est relevée par dessus celle des particuliers. Aussi sont-ils excusables en cela, puis-que l'Histoire de tous les Empires nous apprend qu'ils n'ont esté considerables, & ne se sont gueres maintenus, que par les moyens des mines, & des thresors quand ils ont pû s'en prevaloir. *Tantale* assura la Couronne dans la Lignée des *Pelopides* par le secours des mines du mont *Sipile*. Celles de *Pangée*, qui est une autre montagne dans la *Thrace*, firent entreprendre à *Cadmus*, Roy de *Phœnicie*, tout ce qu'il voulut. D'autres mines dont on voyoit encore des restes auprés d'*Abyde* du temps de *Strabon*, rendirent *Priam* le plus glorieux Prince de son siecle. *Midas* le fut du sien, & eut la reputation de convertir tout en or, à cause de celuy qu'il tiroit du Mont *Bermius*. Bref, *Gyges*, *Aliattes*, & *Crœsus*, se virent dans l'opulence, dont toute l'Antiquité a tant parlé, par le seul revenu des mines de *Lydie*, situées entre les Villes de *Pergame* & d'*Atarnée*. *Diodore* observe que les *Carthaginois* obtenoient toutes leurs victoires avec des armées composées de soldats étrangers, qu'ils levoient à prix d'argent, celuy qu'on tiroit des terres metalliques, où ils faisoient continuellement travailler, estant suffisant pour payer leur solde. L'Empire des *Macedoniens* doit son établissement à l'or de *Chrysite*, dont *Philippe* le sceut prevaloir si à propos, qu'ayant subjugué la *Grece*, il rendit toutes choses faciles à son fils *Alexandre*. Et pour ne rien dire de tous les autres Monarques & Souverains, qui ne le sçait, & qui ne l'a leu qu'ils ont tousjours recherché avec plus de passion que personnes ces riches mines & precieux metaux, puis-que leur son (disent-ils) a le méme pouvoir de reünir sous leur puissance le reste des hommes, qu'a celuy de l'airain de rassembler les abeilles prestes à se dissiper ? Je trouve pourtant fort étrange que les seuls *Chinois* font si peu d'état de tout cecy, & qu'ils ont mémes par leur loix declaré criminels tous ceux qui viendroient à ouvrir leurs montagnes, pleines d'or & d'argent. Ceux qui veulent appuyer leurs sentimens, disent, que faisant beaucoup plus d'estime de la vie des hommes, que de ces metaux, ils ne les veüillent pas exposer à la recherche & au travail de leurs mines, de peur qu'ils ne soient étoufés par leurs venimeuses vapeurs, ou accablés par la cheute des voutes de ces pesans corps. Aucuns soûtiennent qu'ils n'ont que faire de foüiller dans les creus, & les entrailles de leurs montagues pour y trouver de l'or, puis-que leurs rivieres en donnent à foison, & dont ils se servent ordinairement pour negocier, & troquer contre d'autres denrées. Quelques-uns amassent cét or avec des peaux de mouton (d'où *Appian* croit peut estre que la fable de la Toison d'or fut inventée) & le tiennent si pur, & si fin, qu'ils disent passer vingt-quatre carats. L'on m'a assuré qu'on a trouvé aux bords des rivieres un grain d'or valant trois mille trois cens dix escus. Tout cét or est pareillement mol & maniable, & par ainsi le plus estimé, l'estant de sa nature de telle sorte, qu'une ouce tirée en fil delié comme les cheveux, s'étend plus de mille pas.

Mines d'or, & d'argent méprisées par les Chinois.

Les montagnes abondent aussi en vif argent, en cuivre, en estain, en fer, en plomb, en vitriol, en antimoine, en vert de terre, en cinnabre, en vermillon, & autres semblables especes de mineraus. Les *Chinois* font tant d'estat de l'Aimant qui se trouve dans les Provinces de *Suchuen*, de *Huquang*, & de *Honan* qu'ils le tiennent animé. Et à la verité si nous considerons sa nature nous la trouverons toute admira-

la Chine riche en mineraux.

l'Aimant.

mirable ; car il attire le fer, ſçait les regions du Ciel, monſtre les plages du monde comme avec le doigt, & reveſte le fer de ſes propres forces & facultés, fait reconnoiſtre les mines de fer ; la deſcription des Ichnographies ſe fait par ſon moyen ; bref, il produit des autres effects que la raiſon ne peut concevoir. Les *Chinois* ſe ſervent auſſi de cette pierre pour appaiſer les douleurs des nerfs, la portant au col : aſſurent qu'eſtant miſe ſur les playes venimeuſes, elle eſteint la force du venin ; qu'elle chaſſe la peur, qu'elle contribuë à l'eloquence de leurs Lettrés. Les Bateleurs s'en ſervent dans leurs farces ; contrefont des oracles mouvans ; font marcher ſur une table, ſous laquelle eſt miſe cette pierre, des marionettes, ou des cartes ; font encore qu'une barquete cottoye le long du bord d'un vaſe rond plein d'eau, où on l'aura mis, dans lequel bord ſi quelques caracteres & lettres y ſont écrites, ils peuvent feindre un oracle, faiſans ainſi approcher des lettres quelque ſtatuë : Enfin c'eſt avec cette pierre que les Farceurs font parêtre leurs gentilleſſes, & bouffonneries.

Cryſtal. La Province de *Peking* a diverſes montagnes riches en Cryſtal tranſparant, & reſſemblant parfaitement l'eau glacée. Les Chymiſtes de cét Empire en tirent l'eſſence & le ſel, & en compoſent un ſuccre qu'ils donnent à ceux qui ſont affligés du calcul, de la goutte, & des maladies du cerveau.

Jaſpe. La Province de *Xenſi* produit, entre autres pierres precieuſes, le *Jaſpe*, qu'on nomme *Yu*, reſſemblant à l'*Agathe*, ou au *Jaſpe* de l'*Europe*, ſi ce n'eſt qu'il eſt un peu plus luiſant, & bigarré de veines blanches & bleuës. C'eſt de cette pierre que les premiers Gouverneurs, & Magiſtrats de cét Empire garniſſent leurs ceintures & baudriers. Tant font-ils eſtat de ſa beauté. Les habitans en font venir du Royaume d'*Yarken*, & les revendent à plus grand prix que celles de cette Province de *Xenſi*, à cauſe de leur ſplendeur, & diaprure incomparable. Lors qu'on en rencontre de groſſes, & cartées, elles ſont hors de prix, & ne peuvent eſtre portées que par l'Empereur.

Marbres. Les Provinces de *Quantung*, de *Junnan*, & quelques autres produiſent des marbres de toutes ſortes de couleurs, qui tiennent du jaſpe, de l'agathe, de l'emeraude, du rubis, & de la turquoiſe. On en orne les bâtimens, on en fait des cachets, des portraits, des ſtatuës, des taſſes, des manches de coûteaux, des tables, & autres meubles. J'en vis le deſſus d'une table à *Peking*, qui repreſentoit ſi naturellement, & ſi diſtinctement, des eaux, des foreſts, des nuës, des montagnes, des villes, des oiſeaux, des fleurs & des fruits, que je crûs d'abord que c'eſtoit une peinture d'un excellent ouvrier.

La montagne de *Tiexe* proche de *Kiencbang* dans la Province de *Suchuen*, produit force pierres, deſquelles eſtant fonduës au feu diſtillent des goutes qui ſe changent en fer, dont on fait les meilleures eſpées.

Pierres precieuſes connuës en la Chine. Bref, pour ne point redire ce que j'ay dit cy devant, toutes ſortes de pierres precieuſes, & communes vegetent dans les montagnes de cét Empire : Les Diaphanes comme le Diamant, le Rubis, le Beril, l'Hiacinthe, la Praſſe, la Spinelle, l'Amandine, le Saphir, l'Emeraude, la Chryſolite, l'Eſcarboucle, la Rubicelle, la Topaſe, l'Amethiſte, le Granat, le Balais & autres ſe trouvent particulierement dans les monts des Provinces de *Nanking*, de *Junnan*, de *Honan*, &c. Les Opaques, comme les Turquoiſes, les Camahus, les Sardonix, les Aſtroites, les Opales, les Porphirites, les Smaragdites, les Agathes, & ſemblables ſe rencontrent en abondance preſque dans toutes les Montagnes de cette vaſte Region ; pour ne dire rien des faux Diamans, des Steatites, des Emerils, des Salactites, des Geodes, de l'Alabaſtre, de l'Ambre, de l'Amnite, des Hæmatites, des Calamites, des Melitites, des Amianthes, du Verre, du Talc, du Plaſtre, de la Pierre Ponce, du Lythantrax, du Charbon, & d'autres ſemblables eſpeces. Il s'en engendre auſſi dans les corps des animaux, comme nous avons remarqué cy devant. On y amaſſe pareillement beaucoup de gomme, ou de colle de Juif, qui diſtille des arbres, & ne reſſemble pas mal aux larmes de terebenthine. On en fait une certaine ſorte de Sandarache, que les *Portugais* appellent *Ciaro*, & les *Chinois Chie*. C'eſt avec cette gomme qu'ils frottent leurs meubles, leurs maiſons, & leurs vaiſſeaux, & les rendent ſi luiſans, qu'on diroit à les voir qu'ils ne ſont reveſtus que de miroirs. Je ne diray rien auſſi de la Porcelaine, & de quelques autres mineraux, parce que j'en ay fait mention aſſés ample en noſtre premiere Partie, à laquelle je renvoye le Curieux.

CHAPITRE XIII.

Des Racines, Herbes, Fleurs, Roseaux, Arbres, & Fruits, communs en la Chine.

Encore bien que cét Empire enferme une infinité de montagnes, si est-ce que je ne crois pas que Soleil en éclaire un plus divertissant, plus sain, plus opulent, & plus fertile, que celuy-cy, comme si la Nature avoit fait tous ses efforts de communiquer ses liberalités avec profusion à un peuple aussi noble pour son antiquité, que celebre pour ses belles actions, & sciences.

Nous allons chercher au delà des mers des épiceries, des herbes, des plantes, des douceurs, des parfums, des odeurs, des arbres, voire des viandes & des breuvages pour contenter nostre gourmandise, nostre luxe, nostre appetit, & nostre imagination, mais les *Chinois* ne sont pas en ces peines là, car leurs forests foisonnent en toutes sortes d'arbres tres-excellens, leurs buissons sont des grenadiers, des limons ou poncires, des orangiers, & citronniers tousjours chargez de fruits: leurs landes sont convertes de thym, de rosmarin & de myrthe, sans qu'il soit besoin de leur bastir des maisons, & de leur faire des couches avec tant d'artifice: leurs campagnes sont chargées de cannes de succre, de coton, de poivre, de gingembre, de canelle, & d'une infinité d'antres plantes, autant medicinales qu'agreables & utiles, sur la nature & les facultés desquelles je vous entretiendray tant soit peu.

Ginseng, racine admirable. Les *Chinois* employent beaucoup de soin à la recherche, & à la culture de la racine de *Ginseng* (connuë des *Japonois* sous le nom de *Nisi*) à cause de ses grandes Vertus: Ce nom luy est donné, à cause qu'elle a la forme d'un homme qui équarquille les jambes, nommé par les habitans *Gin*: Vous croiriez que c'est nostre *Mandragore*, si ce n'est qu'elle est plus petite, car elle en a la figure, & la vertu. Sa racine devient jaune lors qu'elle est seichée; elle n'a presque point de fibres, ni de filaments, par le moyen desquels elle puisse tirer sa nourriture: elle est toute parsemée de petites veines noirâtres, comme si on les avoit tirées subtilement avec de l'encre: lors qu'on la masche elle est desagreable, à cause de sa douceur mélée d'un peu d'amertume: elle augmente & fortifie beaucoup les esprits vitaux, combien que sa dose ne soit à peine que de deux scrupules: si on en prend un peu d'avantage, il redonne les forces aux debiles, & excite dans le corps une chaleur agreable: on s'en sert avec plaisir lors qu'elle a passée par le *Bain de Marie*, car elle rend une odeur soüefve comme les senteurs aromatiques: Ceux qui sont d'une constitution plus robuste, & plus chaude, sont en danger de la vie, s'ils en usent, à cause de l'augmentation & effervescence des esprits; mais elle fait miracle pour les foibles, & restitue méme tellement les esprits vitaux aux mourans, qu'ils ont souvent assés de temps pour se servir d'autres remedes, & recouvrer la santé. Bref les *Chinois* disent merveilles de cette racine, qu'ils trouvent dans les Provinces de *Peking* & de *Xansi*, & la vendent si cher, qu'on n'en donne qu'une livre pour trois d'argent.

Rhubarbe. Les Provinces de *Xensi* & de *Suchuen* produisent force *Rhubarbe*, nommée des habitans *Taihoang*, laquelle n'est pas sauvage comme l'on pense, mais a besoin d'estre cultivée avec soin. On dit qu'on en trouve aussi dans les Royaumes de *Tangut*, de *Tebet*, de *Cascar*, de *Perse*, de *Mogol*, d'*Armenie*, d'*Arabie*, & ailleurs, mais il est à croire qu'elle y est transportée de la *Chine*, puis-que les Medecins de ces Royaumes l'appellent *Ravend Cini*, ou *Raved Sini*, c'est à dire plante ou herbe de la *Chine*, & qu'ils soûtiennent que la vraye croist à foison, à l'entour des montagnes de *Succui*, qui est la Province de *Suchuen* mentionnée cy dessus. Cette plante donc produit dés la racine une tige verte, de la hauteur d'une paume, garnie de beaucoup de feüilles, qui ont environ deux paumes de longueur; toutesfois elles sont plus longues & plus courtes, selon que la plante est vieille ou jeune; au demeurant elles sont étroites par le bas, & plus larges au bout, & arrondies, recourbées contre terre, & cotonnées tout à l'entour. Quand elles commencent à pousser, elles sont vertes, mais dés aussi-tost qu'elles sont grandes, elles deviennent jaunâtres, & se couchent contre terre. Du milieu de la toufe de ses feüilles il sort une petite tige, ou surgeon chargé de fleurs, qui en issent sans aucun ordre, blanches, purpurines, & semblables aux *Violettes de Mars*: elles sont toutesfois plus grandes, d'une odeur vehe-

men-



mente & forte, qui neantmoins est plaisante. Sa racine entre dans la terre deux ou trois paumes, & est couverte d'une écorce brune, mais inégale en grosseur, car j'en ay veu aucunes menuës comme un petit bras, & quelques autres grosses comme la cuisse d'un homme robuste, dont il sortoit une infinité de petites racines éparpillées, qu'on coupe aprés qu'on l'a tiré de la terre. Elle est jaune par dedans, & pleine de veines rougeâtres, dont le suc est si visqueux & si jaune, qu'il englué les doigts, & tache les mains; & dont l'amertume est abhorrée de plus forts naturels. Le tronc de la racine estant coupé par morceaux, on ne les pend pas pour les faire secher, mais on les étend sur des ais, ou des tables pour les remuer plus aisement, & pour empescher que le suc ne s'écoule pas, & faire qu'il demeure comme caillé dans la racine. Au bout de cinq ou six jours on enfile ces morceaux à des petites cordes, & on les expose en un lieu battu des vents, sans toutesfois que le Soleil y puisse darder ses rayons, à cause qu'ils perdroient leur force. Deux mois aprés on les amasse tous, & on les ferme dans des tonneaux bien bouchés, pour les vendre aux marchands étrangers. Mais ceux de la *Chine* ne se servent pas de la *Rhubarbe* comme nous faisons, car ils la pilent & la mélent parmi d'autres compositions fort odorantes, pour en parfumer leurs Idoles, & en guarissent méme leurs chevaux. Ils n'en font pas aussi tant d'état que nos Medecins, parce qu'ils ont une autre racine nommée *Mambleni-Cini*, qui croist tousjours auprés de la *Rhubarbe*, fort excellente pour diverses maladies, & specialement pour le mal des yeux. Ils ont encore l'herbe de *Chiai-Catai* en si grande estime, qu'ils donneroient un sac plein de *Rhubarbe*, pour une once seule de celle-là: ils se vantent méme que si les *Perses* & autres étrangers avoient connoissance de ses facultés, ils ne se serviroient plus de *Rhubarbe*. Au reste celle-cy est en nos jours tellement estimée de nos Medecins, qu'ils la tiennent pour un de leurs meilleurs medicamens purgatifs, & ont reconnu qu'elle est fort propre à evacuer la bile, & le phlegme, à purifier le sang, à guerir l'opilation, & les maladies qui en procedent, comme la jaunisse, l'hydropisie, l'enfleure de ratte, les fievres putrides & inveterées, & les douleurs piquantes des hypochondres. Les *Chinois* ont trouvé qu'elle appaise le flux de sang des poulmons, ou des autres parties; qu'elle guerit aussi celles qui sont rompuës, ou meurtries, soit par cheute, à force de coups, ou autrement, si on en prend une dragme avec deux grains de *Mumie*, & quelques autres ingrediens.

La Province de *Suchuen* produit aussi la tres-salutaire racine de *Sina*, ou selon aucuns *Chine*, je ne parle pas de la sauvage, car elle croist par tout. Les *Chinois* nomment l'une & l'autre *Folin*, & ne vendent que tres-rarement celle qui est cultivée, *Sina, racine.*



aimant mieux de la retenir pour eux-mesmes. La sauvage, qui nous est assez connuë, porte une moüelle rougeâtre, & est moins grande que la vraye; aussi ses facultés n'en sont pas si grandes, ni si efficacieuses, encore pourtant qu'elle ne soit point absolument destituée de la vertu que la veritable peut avoir. Elle naist sous terre, comme les glands de terre ont accoustumé de naistre & multiplier aux *Indes* de *Pata*, principalement dans les vielles forests à *Pins*. C'est pourquoy ils écrivent qu'elle naist de la colle, ou resine de pin, qui tombant à terre, y prend racine & devient herbe, qui rampe par aprés & s'étend en long sur la superficie de la terre, en poussant, & jettant tout aussi-tôt de grosses racines sous terre, aussi grosses par fois que la teste d'un petit enfant, & qui pour la figure & pesanteur ressemblent à ces grosses noix d'*Inde*, que nous appellons *Cocos*; car pour la couleur de l'écorce, elle y a assez de rapport, bien qu'elle ne soit pas si dure ni si épaisse, mais beaucoup plus molle & plus mince; sous l'écorce est le noyan, ou une chair blanche & spongieuse, dont les Medecins Chinois font grand état, s'en servans dans leurs medecines, bien qu'au defaut de la veritable racine, ils ne laissent pas de se servir de la sauvage, mais avec des succés moins heureux.

Cette racine ne fut connuë dans nostre *Europe* que vers l'an 1535. lors que les *Chinois* l'exposerent en vente en la Ville de *Goa*. On dit qu'elle croist aussi en la *Cochinchine*, és païs de *Malabar*, de *Cranganor*, de *Coulan*, de *Tanor*, & ailleurs, mais je crois aprés plusieurs sçavans que ce n'est que de la sauvage, car elle est plus maigre, plus legere, plus spongieuse, plus foible, plus savoureuse, & plustôt attaquée des vers que celle de la Province de *Suchuen*. *Garcias* assure qu'elle est merveilleusement propre pour guarir la grosse verolle, & nettoyer en peu de temps tous les ulceres malins & inveterés. On ne s'en sert pas seulement en la *Chine* contre cette infame maladie, mais aussi contre les tremblemens, paralysies, douleurs de jointures, gouttes, & enfleures dures, & schirreuses; Elle guerit aussi, dit-il, les écroüelles, la debilité d'estomach, les douleurs de teste inveterées, la gravelle, & les ulceres de la vessie. *Acosta* (qui dit que cette racine est appellée *Lampatan* en la *Chine*, en *Decan* Lampaos, en *Canarie* Bonti, & chez les *Arabes*, les *Perses*, & les *Turcs* *Cophchina*) affirme quelle incommode si peu ceux qui s'en servent pour la grosse verolle qu'ils peuvent sans aucun scrupule manger toutes sortes de chair & de poisson. La commune maniere d'en user en la *Chine*, est de faire cuire une once de cette racine avec deux dragmes de persil, en seize livres d'eau à petit feu, & sans fumée, jusques à la consomption de six livres, puis ils gardent les dix qui restent en un pot de terre plombé, & en prennent tous les jours la decoction fraische, d'autant

qu'elle

qu'elle se gâte aisement, & ne se garde pas plus d'un jour. Ainsi donc le malade prend tout le matin un bon verre de cette decoction tiede, & s'en va coucher deux heures là dessus, & en fait tout autant deux heures avant le souper: Que si sur le jour il vient à avoir soif, il la peut boire froide. On en peut prendre méme en voyageant, & navigeant jusques à deux dragmes, sans en recevoir aucune incommodité.

Le *Gingembre* est en tres-grande abondance en la *Chine*, & surpasse en bonté *Gingembre.*
celuy de l'*Arabie*, de *Bengala*, de *Malauar*, de *Decan*, de *Guzarate*, & d'autres païs du nouveau Monde. On en trouve de deux sortes: la femelle porte des racines & fueilles plus courtes & plus étroites que le masle: les feüilles ressemblent fort bien à celles des roseaux, ou flambes aquatiques. Sa tige avec les fueilles peut avoir deux ou trois paumes de hauteur; sa racine ressemble aussi à celle de la *Flambe*, & est beaucoup plus petite que celle du *Souchet*; elle n'est pas rampante, comme quelqu'uns se persuadent & méme n'est pas si acre, d'autant qu'elle est remplie d'humidité. On en trouve de differente grosseur, & les unes ne pesent que quatre onces, & d'autre cinq, six, voire douze onces & plus. Quand on tire le *Gingembre*, on laisse dans la fosse que l'on fait en terre un nœud de la racine qui sert comme de semence, pour en produire d'autres pour l'année suivante. Celuy qui croist de soy-méme, sans estre cultivé, n'est pas si bon. Il est verdoyant tout le long de l'année. On le cueille d'ordinaire au mois de Decembre & de Janvier, on le fait secher, puis aprés on le couvre d'argile, afin que les trous, ou pores, dont il est tout plein, estans bouchés, il soit moins sujet au vers. Estant vert il a un goust brûlant, moins toutesfois que quand il est sec, & tant plus le lieu, où il croist, est humide, tant moindre est son acrimonie. Il multiplie beaucoup plus és lieux voisins de la mer. Plusieurs Nations en mangent, quand il est frais, à l'entrée de table, & parmi les salades, & excite merveilleusement l'appetit, & lasche le ventre; quoy qu'aucuns disent qu'il reserre le flux de ventre procedant des crudités. On confit ses racines en sucre, apres les avoir pillées, battuës, & trempées dans la saumure ou lessive, dans le vinaigre, & dans l'eau à diverses reprises. Celles qui sont cueillies en bonne saison, & bien nettoyées & preparées avant que de les cuire avec le sucre sont plus tendres, & plus savoureuses, comme au contraire celles qui laissent des filamens en la bouche & sont ameres, ne valent rien. Les *Chinois* mélent ordinairement parmi leurs viandes force *Gingembre*, & assurent qu'il lasche mediocrement le ventre quand il est vert, qu'il est bon pour l'estomach, & propre pour appaiser les douleurs coliqueuses, & tout ce qui rend la veuë trouble. Les Sanguins doivent s'en servir avec discretion, à cause de sa trop grande chaleur.

HERBES.

La *Chine* se peut vanter de produire autant d'herbes medicinales & de grande vertu qne le reste des *Indes*. On trouve en la Province de *Xensi* dans le territoire de *Kinsu.*
la Ville de *Kingyang*, une certaine herbe nommée *Kinsu*, laquelle ressemble à une chevelure janne, ou bien à une fine toile d'or: elle est amere au goust, & plustost froide qne chaude, & chasse la gale dn corps.

Dans la méme Province on trouve sur le mont de *Nieuxeu* une herbe nommée *Quei.*
Quei, qui chasse la tristesse, & cause la joye, & le ris à ceux qui en mangent.

On trouve sur le mont de *Pochung* voisin de la Cité de *Cin* l'herbe *Hoako*, qui rend *Hoako.*
les femmes steriles dés aussi-tôt qu'elles en goustent.

L'herbe *Lingsiu*, qui croist dans les Isles de la Province de *Quantung*, non loin de *Lingsiu.*
Cingcheu sert de nourriture aux chevaux, pour les encourager, & les rendre propres à la course. Non loin de la Ville de *Kingcheu* on en trouve une autre que les *Chinois* appellent l'Herbe de mille ans, ou immortelle, à cause qu'ils ne la voyent jamais changer ni fanner. Ils affirment que sa decoction prise en jeun rend les cheveux blancs, & prolonge la vie.

L'on trouve une autre herbe en la Province de *Quangsi* lés *Lieucheu*, que les habi- *Pusu.*
tans nomment *Pusu*, c'est à dire immortelle, d'autant qu'ils la peuvent garder verte toute l'année dans la maison, comme on fait l'*Aloës* en nostre *Europe*.

Non loin de la Ville de *Hoang* on trouve de l'*Absynthe* blanc, qu'on appelle *Heu* à *Heu.*
cause de son excellence; & prés la Ville de *Fungyang* on y en voit du rouge, qui n'est pas moins estimé que celuy-là. Les Medecins s'en servent contre plusieurs maladies bilieuses, & aussi pour la brulure.



Herbe incombustible. Dans le Royanme de *Tanyu* on trouve une herbe que les Tartares disent naistre sur les pierres, & la tiennent incombustible. Lors qu'elle est jettée dans le feu, elle y devient bien ronge & enflammée, mais dés aussi-tôt qu'elle en est retirée, elle reprend sa premiere blaucheur qui tire, toutesfois un peu sur la cendrée: elle ne croist pas fort haute, mais est touffue comme la plus petite chanvre, sans qu'elle en ait toutesfois ni la force ni la fermeté; car elle se rompt beaucoup plustôt; quand on la met dans l'eau, elle devient boue & se gaste tout aussi-tost: peut estre que les anciens Romains en ont fait leur étoffe inextinguible, ou ces draps dans lesquels ils brusloient leurs corps morts, de crainte qu'on n'en peut garder ou distinguer les cendres qui auroient pû se mesler avec celles du bûcher; car j'ay de la peine à me persuader & de croire qu'ils se fissent de cette pierre qu'on nomme *Amianthus*, comme *Porcacchi* le veut dans ses funerailles, & *Anselme de Boot* dans son Traité des pierres precieuses, ou bien comme d'autres Auteurs plus modernes, d'alun, ou de talc, ou de verre de *Moscovie*, dont on fait, aussi bien que de cette herbe, une méche qui dure tousjonrs, & qui ne se doit jamais moucher; mais quand la saleté y croist & s'y attache, on n'a qu'à le jetter dans le fen, & en essuyer, & oster les excrescences, quand elles sont brulées: ainsi la matiere en demeure entiere & incorruptible.

Chifung. La Province de *Quantung* produit és environs de *Kiuncheu*, une merveilleuse herbe nommée *Chifung*, c'est à dire vent qui paroit, & se monstre. Les mariniers assurent qu'ils peuvent connoistre des nœuds de cette herbe les saisons de toute l'année; moins y a-il de noeuds, moins doit-on craindre les tempestes; & de la distance des noeuds de la racine, on peut sçavoir en quel mois l'orage doit arriver.

Une certaine herbe sert de matiere aux habitans de *Cincheu*, pour faire du drap, qu'ils estiment, & vendent plus cher que la soye mesme.

Co. Les habitans de *Liping* font une étoffe de l'herbe de *Co*, qui ressemble à la chanvre, dont ils se revestent en Esté.

Le Mont de *Tiengo* est fort frequenté par les Medecins *Chinois*, qui se vantent d'y trouver plus de cent especes d'herbes medicinales, & de singulieres vertus.

The, ou Cha. On ne trouve point de plus excellente fueille de *Cha*, ou de *The* que dans la Province de *Kiangnan* & specialement prés la Ville de *Hoeicheu*. Cette feüille est petite, & toute semblable à celle que produit le Sumach des Conroyeurs: je crois presque qne c'en est mesme une espece, toutesfois elle n'est pas sauvage, mais domestique & cultivée; ce n'est pas aussi un arbre, mais un arbrisseau, qui s'étend en diverses petites branches, & jolis rameaux: Sa fleur approche fort de celle de *Sumach*, horsmis que celle de *Cha* tire d'avantage sur le jaune; elle pousse en Esté sa premiere fleur,

fleur, qui ne sent pas beaucoup, & sa baye de verte devient noirâtre; ses branches sont vestuës de fleurs, blanches & jaunes, dentelées, & pointuës depuis le bas jusques au haut.

Pour faire le breuvage de *Cha* tant estimé par ces *Indiens*, on ne recherche que la premiere fueille qui naist au Printemps, qui est aussi la plus molle & la plus delicate, ils la cueillent avec beaucoup de soin l'un apres l'autre, & separement; puis ils la font chaufer tout aussi-tôt un peu de temps dans un coquemart à petit feu, & lentement, & l'euvelopent dans un matelas de toile de cotou bien fine, deliée, & unie, la poussant & remuant avec le mains: ils la remettent sur le feu estant ainsi envelopée, & la frottent pour la seconde fois, jusques à tant qu'a force de s'entortiller, & de s'apelotonner, elle soit enfin tout à fait seche. Or ils la servent pour la pluspart en des vaisseaux d'étaing, qu'ils bouchent, & seellent tres-bien, de peur que la substance & les qualités trop subtiles ne viennent à s'évaporer: Car apres l'avoir gardé fort long-temps, si on la jette en l'eau boüillante, elle reprend sa premiere verdure, s'étend, & se dilate; & si elle est bonne, elle donne à l'eau un goust & une odeur agreable, & une teinture verdâtre. Les *Chinois* loüent & font beaucoup d'estat des vertus & qualités de cette boisson, en usent nuit & jour, & en presentent ordinairement à ceux qu'ils regalent. Or il y en a de tant de sortes, & elle est si differente pour l'excellence & la bonté, qu'il y en a bien dont la livre vaut cent frans, & d'avantage, & d'autres que l'on peut avoir pour douze escus, pour dix, pour deux, voire mesme pour sept deniers: Elle a pour le moins cette faculté d'empescher la goutte, & la gravelle. Si on en prend aprés le repas, elle oste toutes les indigestions & crudités d'estomach; sur tout elle aide, & facilite la digestion; bien plus, elle desenyvre, & donne de nouvelles forces aux yvrognes pour recommencer à boire; de façon qu'elle les soulage des incommodités qu'apporte ce brutal excés, à cause qu'elle desseiche & nettoye les humeurs superflues & peccantes, qu'elle chasse les vapeurs qui causent le sommeil, & qui accablent, lors qu'on veut veiller, écrire, ou étudier. Les *Chinois* luy ont donné divers noms, selon la diversité des lieux où elle croist, & des vertus qu'elle peut avoir comme celle de *Hoeicheu* est la plus excellente, aussi l'ont-ils nommé *Slungcha*, & la vendent par fois 150. frans la livre. Sa semence noirâtre jettée en terre produit au bout de trois ans des jolis arbrisseaux de la hauteur de nos groiseliers ou rosiers, dont on fait tous les ans une tres-riche recolte, les neiges & les gresles n'estant point capables de l'empescher par leurs rigueurs. De sorte que je me persuade qu'on pourroit aisement cultiver cette plante en nostre *Europe*, si on semoit de sa graine en quelque lieu ombrageux & fertil. Les *Japonois* preparent ce breuvage tout d'une autre façon que les *Chinois*: car ils en font une poudre des feüilles, qu'ils avallent avec de l'eau chaude; mais les *Chinois* ne boivent que l'eau chaude, où ces fueilles ont trempé quelque temps, & contribué toutes leurs forces.

Les *Tartares* & les *Chinois* mieux qualifiés prennent une poignée de ces feuilles de *The*, les jettent dans l'eau boüillante, puis ayant pris quatre fois autant de cette eau que de laict boüilli, & y ayant mis un peu de sel, remuent le tout ensemble & l'avallent avec plaisir.

Le *Chanvre* croist en grande abondance dans la Province de *Xensi*, prés la Ville de *Hocheu*, mais on ne le sçait pas mettre en usage comme nous faisons. *Chanvre.*

Le *Ris*, qui est une espece de froment bien nourrissant, croist bien par toute la *Chine*, mais le meilleur se trouve dans les Provinces de *Xensi* & de *Kiangsi*, où il est nommé, à cause de son excellence, Grain d'argent. *Ris.*

La montagne de *Tienmo* en la Province de *Chekiang* produit force *Champignons*, qu'on confit dans le sel, qu'on seche & garde toute l'année; & lors qu'on les veut cuire, on les fait tremper quelque temps dans l'eau, d'où on les tire aussi beaux & frais, que si on les avoit amassés sur l'heure. *Champignons.*

Le *Coton* est venu en la connoissance des *Chinois*; il y a environ cinq cens ans par quelques marchands de l'*Arabie*, ou de l'*Egypte*. Il croist communement sur un arbre de la hauteur d'un Pescher, qui a l'écorce fort brune, & les feüilles petites & partagées en trois; il porte une fleur de la largeur d'une Rose d'églantier, laquelle a la figure d'une clochette, qui est soûtenuë par trois petites feüilles vertes & piquantes, qui l'enserrent. Cette fleur est composée de cinq feüilles, qui en quelques lieux, & selon les qualités du terroir, sont de couleur violette, & en d'autres d'un jaune doré. Elles ont en leur fonds de petites rayes de couleur de pourpre, & un *Coton.*



un bouton jaune, qui est accompagné de petits filamens de méme couleur. Ces fleurs sons suivies d'un fruit de la grosseur d'une petite noix avec sa coque, qui est d'une figure ovale. Quand ce fruit est parvenu à sa maturité, il est tout noir par dehors, & par la force du Soleil, il s'ouvre en divers endroits, par où l'on apperçoit la parfaite blancheur de la matiere qu'il reserre sous cette rude couverture. On trouve en chaque fruit sept petites féves, qui sont la semence de l'arbre.

Il y a une autre sorte de *Cotonnier*, qui rampe sur la terre, comme une herbe, ou une vigne destituée d'appuys; & le coton qu'on recueille de son fruit, gros comme une pomme, est estimé le plus fin. Les Chinois (& nos Europeans méme à present) font de l'un & de l'autre des toiles, des futaines, & toutes sortes de legeres étofes. Il n'y a pas grand artifice à preparer cette douce & nette marchandise, afin qu'elle soit en état d'estre mise en œuvre, ou de luy faire passer la mer, si l'on ne l'a veut pas employer sur les lieux. Il ne faut que tirer du bouton entr'ouvert, la matiere qui se pousse dehors presque d'elle mesme. Et d'autant qu'elle est mélée de ces petits grains, dans lesquels reside la semence de l'arbre, & à laquelle le coton est attaché; l'on a inventé de petites machines, qui sont fabriquées avec un tel artifice, qu'au mouvement d'une roue qui les fait joüer, le coton tout net tombe d'un costé, & la graine de l'autre. Apres quoy on l'entasse dans des sacs avec force, afin qu'il occupe moins de place.

Les *Féves* croissent en arbres dans diverses Provinces de la *Chine*, comme aussi force Herbes, & Plantes contre le poison. La Province de *Quantung* produit une sorte d'*Osier* que les Chinois nomment *Teng*, & les Portugais la *Roué*. Vous diriez à la voir que c'est une corde naturellement entortillée & tournée; car aussi s'étend-elle fort en longueur, rampe & se traine comme une veritable corde à terre & par les montagnes; Cét *Osier* est plein d'espines verdes, & qui a les feüilles assés longues; c'est bien tout, s'il est épais d'un doigt; si ne laisse-t'il pas de s'étendre la longueur d'une stade, & il y en a un si grand nombre sur les montagnes, que cette plante venante à s'entortiller, embarasse & empesche le passage des grosses bestes. Cét *Osier* est tres-souple, & molet, mais qui ne se rompt pas aisement, aussi a-t'on accoûtumé d'en faire des cables & cordages de navires; bien d'avantage on le coupe & separe en filets & rubans fort minces & deliés, dont on fait des corbeilles, panniers, clayes, sieges, & autres choses semblables; mais sur tout des matelats fort doux, & molets, sur lesquels la plusparts des Chinois ont accoûtumé de coucher & de reposer tous nuds, lors qu'ils sont en garde prés de l'Empereur. Ce meuble est extremement net & propre, frais en esté, que ces peuples trouvent fort commode par une longue habi-

Osier.

habitude qu'ils ont prise, quand même ils ne mettroient ces matelas que sur des ais ou des planches: ils font aussi de petits lits & reposoirs de ces osiers, comme aussi des coussins qu'ils remplissent de senteurs, & de choses odoriferantes, par volupté & delices.

FLEURS.

La *Chine* abonde aussi en diverses odoriferantes & rares Fleurs, qui sont fort peu connuës de nos Europeens. On en voit une nommée *Meutan*, dans la Province de *Xensi* qui doit bien estre charmante, puis-qu'on l'appelle la Reine des fleurs: Elle est plus grande que la Rose de nostre pais, & luy ressemble quand à la figure, mais elle n'a point d'espine,& a la couleur plus blancheâtre,comme si elle estoit mélée de blanc & de rouge: On en trouve aussi de rouges & de jaunes. L'arbrisseau qui la produit ne ressemble pas mal au sureau de nostre *Europe*. Cette fleur apporte un grand ornement aux parterres & aux jardins des Seigneurs Chinois, qui prennent soin de ne la point exposer aux ardeurs du Soleil, de peur de la perdre. *Meutan.*

En la Province de *Huquang* proche de la Cité de *Tau*, il tombe une grande quantité d'eau, qui forme un Estang, où il naist des fleurs de *Lien* jannes, lesquelles sont aussi communes dans les marais, que dans les plus beaux jardins de la Province de *Kiangsi*. Ces fleurs sont nommées des Portugais *Fula de Golfon*, & croissent és eaux coyes & croupissantes, du sediment & de la consistence desquelles le limon se forme: elles paroissent dessus l'eau à la hauteur de deux ou trois condées: les rejettons ausquels elles tiennent sont tres-durs & tres-forts. Une racine produit d'ordinaire plusieurs fleurs, dont aucunes sont violettes, blanches, rougeâtres, & les autres meslées de toutes ces couleurs. Ces fleurs sont plus grandes & plus belles que celles de nos *Lys*, mais elle n'ont point si bonne odeur. On prendroit d'abord ces plantes pour des grandes tulipes, & méme elles ne representent pas mal un panier, à raison de leurs feüilles canelées, qui par le fonds & le calice viennent peu à peu à se dilater & à s'étendre, ayant les bords & les extremités toutes tournées & recourbées avec de petites boules qui ne tiennent qu'à un petit filet, & sont au milieu comme si c'estoient les filets de safran d'un *Lys*. Apres la fleur vient le fruit, dont nous parlerons cy-aprés. *Lien.*

On trouve en la Province de *Quantung* une espece de *Rose*, qui change tous les jours deux fois de couleur, & qui tantôt est de couleur veritablement de pourpre, & tantôt devient effectivement blanche: au reste elle est sans odeur, & croist dans un arbre; ce changement de couleurs m'a tousjours semblé estre une de ces qualités occultes, & de ces secrets de nature, dont je laisse l'explication, & la recherche plus exacte, & plus particuliere aux Naturalistes & Physiciens, ausquels il a plû d'introduire, & de nous forger de nouvelles opinions touchant la nature des couleurs, & l'incidence, & la reflexion de la lumiere. *Rose.*

La Fleur de *Quei* a donné son nom à la premiere Ville Capitale de la Province de *Quangsi*. Elle y naist sur un arbre qui est fort haut, dont les feüilles ressemblent à celles d'un laurier, ou d'un arbre de canelle; elle est fort petite, jaune, separée & revestuë de petites grapes,dont l'odeur est fort agreable. Elle se conserve fort longtemps sur son arbre sans se flétrir, encore bien qu'elle soit ouverte & épanoüie. A peine est-elle fannée & tombée, que l'arbre en engendre une autre, & produit une nouvelle fleur qui par sa soüeveté admirable est capable de parfumer,& de rejoüir la contrée qui la porte. Les *Turcs* s'en servent pour teindre le crin de leurs chevaux, aprés l'avoir fait tremper dans du suc de limon. Les *Chinois* en font quantité de desserts & de galanteries, pour chatoüiller le palais, & la gorge, & parfumer les tables. *Quei.*

La Province de *Chekiang* produit une autre fleur blanche que les Portugais des *Indes* ont nommé *Mogorin*. Elle naist sur un arbrisseau, & ressemble à nostre *Jasmin*, si ce n'est qu'elle a plus de feüilles, & rend une meilleure odeur: de sorte qu'une seule fleur est capable de parfumer toute une maison. C'est pour cela que les Chinois en font tant d'estat, & qu'ils en conservent avec tant de soin les arbres contre les rigueurs de l'hyver en des vaisseaux tout exprés.

Le *Jasmin* croist aussi abondamment en la Province de *Queicheu*, & produit des fleurs d'une odeur tres-agreable, dont les abeilles sont fort friandes.

ROSEAUX.

La *Chine* produit plusieurs sortes de *Roseaux*; on en trouve des carrés dans la Province de *Xantung*. Ceux de la Province de *Huquang* prés le mont de *Co*, ne durent que trois ans. Ceux de *Nanking* en ont qui croissent en petites forests, & s'en servent au lieu de bois. Ceux de *Quantung* en ont des noirs, dont ils font des flageolets, & autres semblables instrumens. Leur tronc, & specialement de ceux du mont de *Lofeu*, est par fois si monstrueux, qu'il excede plus de dix paumes en rondeur.

Proche de *Kingning* en la Province de *Chekiang*, il y a un ruisseau nommé *Luyeu*, qui paroit tout verd à cause des roseaux qui le couvrent. Les habitans les nomment communement *Cho*, bien qu'il y en ait de diverses sortes. Les Portugais les ont nommé *Bambus*. Il y en a des petits & des grands; mais ils sont tous presque aussi durs que du fer, & si gros que deux ou trois mains ne les sçauroient empoigner: & bien qu'en dedans ils soient creux, distingués & divisés par leurs nœuds, si ne laissent-ils pas d'estre tres-forts: de façon qu'on s'en peut bien servir pour soûtenir des fardeaux avec assurance, & sans craindre. Ils ont la plufpart trois ou quatre verges de hauteur, mais les petits en ont à peine une demie. Les uns ont le tronc avec la souche vert, & les autres l'ont plus noir, & ceux-cy sont les plus solides, aussi les nomme-t'on és *Indes* des *Bamboes* masles. Il y a bien du plaisir à voir ces roseaux, à cause que leurs feuilles sont un peu longues comme celles de l'*Iris*, ayant les extremités un peu tournées & repliées, parce qu'aussi elles sont vertes toute l'année; Et bien que ces roseaux soient durs, si est-ce pourtant que ceux qui entendent le métier, les coupent aisement en filets fort deliés, comme si c'estoient autant de membranes ou de pellicules, dont il se fait des nattes, des petits coffres, des boëtes, des peignes, & autres semblables petits ameublemens fort delicats, & fort mignons, avec beaucoup de subtilité & d'addresse; Ils en bastissent méme leurs maisons avec facilité, & s'en servent pour faire les pôteaux de plus petits edifices. Des roseaux qui sont plus menus ils en font le fust de leurs javelines, dont ils ferrent le bout & la pointe; & les employent à six cens autres tels usages, dont le recit feroit trop long & trop ennuyeux. Ces Cannes, ou Roseaux estans naturellement percés, sont aussi tres-propres pour faire des canaux, des conduits, & des tuyaux; ils sont aussi tres-commodes pour faire des lunettes d'approche à cause de leur legereté, droiture, force, & épaisseur. Si on en brûle quand ils sont verts, & fraischement coupés, ils rendent de l'eau comme tous les autres bois, laquelle est fort estimée des Medecins, qui s'en servent avec succés pour chasser hors du corps le sang pourri, & caillé, qui s'y pourroit avoir amassé par quelque chûte, ou autre effort. On cueille des jeunes tendrons de ces roseaux avant qu'ils portent feüilles, lesquels ont fait cuire avec de la chair au lieu de raves: Aucuns en font tremper & confire en vinaigre, & s'en servent toute l'année au lieu de sauces & d'entre-mets, comme nous avons parmi nous des concombres, & du fenoüil confits en vinaigre.

Bamboes, Roseaux.

Cannes à Sucre.

La Province de *Suchuen* produit aussi une grande quantité de Roseaux, ou Cannes desquelles on tire du tres-bon sucre: Et quoy que cette plante soit connuë dans la *Chine* passé long-temps, si est-ce que les habitans n'ont en une parfaite connoissance de ses vertus que depuis peu de temps; lors qu'un Prestre *Indien* traversant avec son asne une campagne de roseaux, fut arresté prisonnier par le maistre du champ, qui demandoit restitution du dommage que son asne luy avoit fait. Le Prestre, pour se racheter avec son asne, apprit à son Geolier la methode de tirer le sucre de ces roseaux. Le Roseau donc dont on tire le sucre, porte des feüilles semblables à celles des autres roseaux, que l'on voit au marais & au bord des étangs, mais elles sont si trenchantes qu'elles coupent les mains comme un rasoir, si on ne les empoigne avec addresse. Il croist ailleurs pour l'ordinaire de cinq à six pieds; & de la grosseur d'un pouce & demi en circonference: Il est aussi divisé par plusieurs nœuds, qui sont éloignés d'un demi pied ou environ les uns des autres. Mais en la *Chine* & en *Bresil*, il s'éleve en aucuns endroits jusqu'à la hauteur de neuf ou dix pieds, ayant ses autres dimensions proportionnées à cette hauteur, & ses nœuds dans une plus grande distance. Ce qui fait qu'ils rendent beaucoup plus de suc, que ceux qu'on cultive dans les autres Isles. La tige pousse comme un buisson de longues feüilles vertes & touffuës, comme le Glayeul, du milieu desquelles le roseau que l'on nomme la Canne de Sucre, s'éleve.

Cette



Cette Canne est aussi chargée à sa cime de petites feüilles pointuës, & d'un panache, où sa semence est contenuë. Elle vient en perfection dans une terre grasse, legere, & moyenement humide. On la plante en des sillons profonds de demi pied, que l'on fait en égale distance avec la houë. On y couche en suite des Cannes qui sont meures, on les couvre de terre, & pen de temps aprés chaque nœud forme une racine, qui pousse des feüilles, & la tige qui produit en son temps une nouvelle Canne. Si-tôt que la Plante paroit, il faut estre fort soigneux de sarcler tout aux environs, afin que les méchantes herbes ne la suffoquent: mais dés qu'une fois elle a couvert la terre, elle se conserve d'elle-méme, & peut durer plusieurs années sans estre renouvellée, pourveu que le ver ne s'y met; car en ce cas, le meilleur est d'arracher au plustost toute la plante, & de la faire toute nouvelle. Bien que les Cannes soient meures au bout de neuf ou dix mois, & dés lors elles soient entierement remplies d'une moëlle blanche & succulante, de laquelle on tire la liqueur, dont se forme le succre; elles peuvent se conserver bonnes deux ans entiers, & quelque-fois d'avantage: apres quoy elles deperissent: mais le plus seur est de les couper tous les ans, & au defaut du dernier nœud.

Apres la recolte de ces Cannes on les brise dans des Moulins ou Machines, afin d'en tirer le suc, aupres desquelles on a d'ordinaire de grandes chaudieres de metal & de cuivre rouge, pour faire boüillir ce suc, jusques à ce qu'il soit reduit en la consistance qu'il doit avoir pour estre mis dans les formes.

On trouve encore en la *Chine* des autres Roseaux, que les Indiens nomment *Rotangs* qu'on transporte en nostre *Europe* pour s'en servir de bastons; les Chinois trouvent de fort bon goust leurs nouveaux bourgeons. Lors qu'ils sont secs ils s'en servent au lieu de bois, & méme à cause de leur souplesse à lier les soliveaux & les planches de leurs maisons. Ils en font aussi des paniers estant fendus en quatre, & reduits en forme d'osier. Les *Javans* & les *Japonois* en font des cables, qui durent plus long-temps dans l'eau salée que nos cordes de *Chanvre*. Ces Cannes portent un fruit savoureux, dur, rond, gros comme un œuf, de couleur de châtaigne, mais fort fragile, & tout rayé en croisades. Chaque nœud produit des branches au lieu de feüilles, qui sont entrelacées l'une dans l'autre comme de la corde, ausquelles sont attachés les fruits, qui sont rarement seuls, mais sont par treilles. On voit au milieu de ces fruits un noyau fort dur, dont on tire une huile qui n'est pas seulement bonne à manger, mais sert aussi à la guerison de toutes sortes de playes, & de nerfs offensés; C'est de cette huile dont se servent ordinairement les Esclaves des *Indes*, lors qu'ils ont esté mal traités de leurs Maistres. *Roseaux.*

Il



Il y a encore des autres *Roseaux* en la *Chine* & aux *Indes*, appellés *Mambus* des habitans, & des Portugais, par corruption sans doute, *Bamboes*; dont on en trouve deux especes. Ceux de la moindre sorte, sont remplis de moelle, mais ceux de la plus grande n'en ont pas tant, mais ils surpassent en grosseur, en fermeté, & en grandeur tous les autres roseaux de cét Empire, d'où vient qu'aucuns les ont mis entre les arbres. Ces *Mambus* donc se plaisent dans les lieux deserts & marescageux, poussent leurs jettons tout droit, à moins qu'ils ne soient courbés par artifice, par ceux qui en veulent faire des chaires à bras. Leur Tronc est par fois si large, & si ferme que les *Indiens* en font des barquettes à rames, capables d'égaler en la course les plus rapides torrens. Leurs feuilles sont assés semblables à celles de nos *Oliviers*. Ces *Roseaux* estant jeunes sont remplis d'une moëlle extremement douce & agreable au goust. Les plus jeunes plantes preparées à leur façon tiennent rang entre les mets les plus friands & delicieux des *Indiens*, & nous les font connêtre sous le nom d'*Achar*. Mais les plus vieilles devenuës dures comme la pierre ponce, & depourveuës de leur douceur naturelle, & en suite n'estant plus propres pour les tables & les festins, ne servent qu'aux œuvres de charpente & de menuiserie, & sont baptisées du nom de *Sacar-mambus*.

ARBRES.

Entre un nombre presque incroyable d'Arbres beaux à merveille, qui se trouvent en la *Chine*, les uns portent de bons fruits, qui aident à la nourriture, & au rafraischissement des hommes, & les autres ne servent pas seulement à l'ornement des montagnes, des vallées & des plaines, & au divertissement de la veuë, mais aussi aux gros & menus ouvrages de charpente: leur beauté & la bonne odeur, dont ils parfument l'air, jointes à la netteté & à la solidité de leur bois de diferentes couleurs, les rendent tres propres à cent sortes d'usages.

Il y en a méme quelques-uns qui ne recréent pas seulement l'odorat par leur agreable senteur, & la veuë par la beauté de leur feüillage, mais qui sont encore employés avec heureux succés en la Medecine & en la teinture.

Ciennien. Il y a un arbre dans le Temple de la Cité de de *Kien* en la Province de *Suchuen*, que les habitans nomment *Ciennien*, c'est à dire de mille ans, qui est d'une structure si prodigieuse, que deux cens brebis peuvent se cacher sous une de ses branches, & aller tout au tour sans estre veuës, quand méme on s'en seroit approché: peut estre

sont-ce

font-ce de ces arbres des *Indes*, dont il en naist plusieurs autres, quand on en baisse & plie les branches vers terre; Les Portugais les nomment *Raye*.

En la méme Province non loin de la Cité militaire de *Chinhiung* on trouve des arbres qui produisent des *Féves* ou *Phaseoles*, qu'ils nomment pierreuses à cause de leur dureté: Les Medecins en usent heureusement contre les defaillances de cœur. *Féves.*

En la Province de *Huquang* on void une certaine plante qui monte & grimpe en haut comme nostre lierre, & produit des fleurs jaunes & un peu blanchâtres; les bouts & les extremités des branches sont fort menuës & deliées comme des filets de soye; on dit que si on en lie ou attache une petite branche sur la chair nuë qu'on repose d'un fort doux sommeil; c'est pourquoy on la nomme aussi *Manghoa*, c'est à dire la fleur du songe.

On dit que proche de la Cité de *Sunghiang* en la Province de *Chekiang*, on trouve des *Pins*, qui sont plus gros que quatre-vingts-hommes, quand ils s'embrasseroient les uns les autres, & méme qu'il y en a qui pourroient contenir trente-huit hommes dans la cavité de leur tronc. *Pins.*

La Province de *Quantung* produit entre plusieurs arbres odoriferans, le *Bois d'Aigle*, & celuy que les Portugais nomment *Pao de Rosa*, ou *Bois de Rose*, dont les Chinois se servent ordinairement pour faire des armaires, des tables, des chaises, & autres meubles de menuiserie: A peine s'en trouve-t'il de meilleur, car il est d'un noir qui tire sur le rouge, taillé & marqueté de veines, & peint naturellement, comme si c'estoit de la main du plus ingenieux, & plus habile peintre du monde. *Bois d'Aigle.*

Dans le Royaume de *Gannan* on trouve des arbres qui distillent une agreable liqueur, que les Portugais appellent *Rosamaille*.

On en trouve d'autres en la Province de *Quangsi*, dont les feüilles servent de matiere à faire de tres-excellens draps.

Les forests de *Meuriers* sont communes par toute la Province de *Chekiang*, & elles nourrissent une grande quantité de vers à soye, dont on fait des draps qui surpassent en bonté tous ceux du Royaume: On y taille tous les ans ces *Meuriers*, comme nous faisons les vignes, sans les laisser croistre, & devenir arbres; & on a appris par une experience de nombre d'années, que les feüilles des plus petits produisent la meilleure soye, & le plus excellent fil: c'est pourquoy ils sçavent parfaitement bien distinguer la premiere filure de la seconde; celle-là se fait de ces feüilles qui sont mollettes & delicates, & qui naissent au Printemps, dont les vers se nourrissent; l'autre se fait de ces feüilles qui croissent en Esté & sont plus dures; tant la diversité de nourriture change cét ouvrage, méme dans ces animaux qui sont si petits. *Meuriers.*

La *Canelle* croist en abondance dans la Province de *Quangsi*, laquelle surpasse en odeur, & en chaleur celle de *Ceilon*, ou *Zeilan*. Cét Arbre est grand comme un Orangier, & a force branches, dont les plus tendres sont toutes droites. Ses feüilles sont semblables à celles des Lauriers, elles sont toutesfois plus larges, de couleur blesme, & moins seiches avec trois costes tout du long. Ses fleurs sont blanches, & ne sentent presque rien. Son fruit ressemble à une olive sauvage, & est vert du commencement, puis aprés roussâtre, & quand il est parfaitement meur, il est noir & reluisant. Il a au dedans un noyau comme les Olives sauvages, & la chair toute semblable, de laquelle il sort une liqueur huileuse & verdâtre, qui tient un peu du goust, de l'acrimonie des bayes du Laurier. Le bois de l'arbre est sans odeur & sans goust, de sort qu'il semble que la nature l'ait privé de toute vertu, pour la communiquer à ses deux écorces, dont la premiere est de tres-bon goust, mais celle de dedans est un peu plus gluante. On coupe tous les trois ans les branches de cét arbre pour en oster ses écorches, lesquelles aprés avoir esté nettoyées & exposées au Soleil durant quelques mois deviennent rougeatres & agreables. *Canelle.*

On trouve un bois de *Canelle* au nouveau Monde que les *Floridiens* appellent *Pavame*, & que nos François ont nommé *Saffafras* ressemblant au precedent. C'est arbre est l'un des plus beaux, & des plus excellens en qualités, qui se voit és *Indes*. Il croist fort droit, & de vingt à trente pieds de haut, avant que de pousser ses branches. Ses feüilles sont aussi approchantes de celles du Laurier; & leur odeur, de méme que celle de son écorce, a du grand rapport avec celle de la Canelle. Son bois est aussi de bonne senteur, & d'une couleur tirant sur le rouge. Il est solide & tres-propre à faire toutes sortes de beaux ouvrages. Ses branches sont si touffuës, qu'il ne peut rien croistre dessous qu'une petite herbe courte, qui presente en toute



& les *Perses*, *Karumfel*, & les *Turcs Kalafour*. Ils en preparent en diverses façons les fleurs & les fruits, & s'en servent contre les maladies du cerveau, du foye, des yeux, & contre la paralysie méme qu'ils appellent *Berisberi*.

La *Muscade* croit aussi fort bieu eu ce Royaume, mais avec beaucoup plus de facilité aux Isles de *Banda*, comprises sous les Moluques: l'arbre qui la produit s'appelle de ces Insulaires *Pala*, & ressemble au poirier, mais il a les feuilles plus grandes, plus vertes, & par bouquet. Les fleurs sont aussi semblables en couleur, & en graudeur à celles du poirier, tombent fort facilement, & ue flairent pas fort. Le fruit qui est un peu plus rond & plus petit que celuy d'un poirier a trois écorces: celle de dehors est charnue, & assés ferme, de laquelle ceux de *Banda* ne tieunent conte, combien qu'aucuns en mangent, pource qu'elle a un goust astringeant, qui est plaisant, apres l'avoir preparé avec du sel & du vinaigre. Mais les Portugais confisent avec du succre la noix entiere, devant qu'elle soit meure. Aprés que la noix est meure, la dite écorce exterieure s'ouvre en plusieurs parties, & alors se voit le *Macis*, ou l'envelope du noyau de la noix, de couleur fort agreable & d'un goust fort aigu: cette membrane est entrelassée à la façon de filets ou de rets, environnant la cocque qui couvre la noix, contre laquelle elle est si bien serrée que les marques des bossettes de la cocque y demeurent empraintes. Dés aussi-tôt que ce macis est osté de dessus la noix, il perd sa rougeur. Sous le macis il y a l'écaille qui couvre la noix, qui est tantost graude & tantost petite: & si on l'ouvre pendant qu'elle est fraische, on y trouve une moëlle blanche au dedans, qui n'a pas tant d'acrimonie que le reste de la noix. Ces Noix se vendent és *Indes* par mesure, qu'ils appellent *Touman*, qui peut estre un de nos demi-septiers. Les oiseaux aimeut fort ces fruits, & specialement les pigeons qui s'en gorgeut avec plaisir. On en fait la recolte deux ou trois fois l'année, & on les lave chaque fois avec de la chaux pour les garder de corruptiou, & de vermines. Muscadier.

Les Medecins des *Indes* font plus d'estat de grosses noix que des petites, & les achetent à grand prix, pour s'en servir contre les maladies froides de la matrice, & des nerfs; & les appellent *Pala-Java*. Ils trouvent que les fleurs de cet arbre mises en vinaigre & en sel, excitent extremement l'appetit, aucuns eu font des confitures tres-friandes: que depuis peu d'années on a apporté eu nostre *Europe*. Les *Arabes* en font aussi grand estat, & trouvent qu'elles font bonne haleine, corrigent la puanteur d'icelle, effacent les lentilles du visage, aiguisent la veuë, fortifient l'estomach & le foye, provoquent l'urine, dissipent les ventosités, bref qu'elles aident extremement aux accidens de la matrice.



Il y a une autre sorte de muscadier, dont les fruits fort gros nommés des *Indiens Pala-Metsiri*, & de nos Europeens Muscades mâles, sont tenus du vulgaire pour les meilleurs, mais l'on se trompe, car l'experience nous enseigne que les plus petits, & les plus ronds ont plus de force & de vertu, les plus gros, & les plus longs n'estans produits que des arbres sauvages, qui se nourrissent parmi les deserts de *Banda*. L'arbre qui les porte a des feüilles plus longues, plus épaisses, & plus nerveuses que le vray *Pala*; & ses noix ne sont pas seulement longues, mais méme carrées, & ne croissent pas aux boutons, ou jointures des branches, comme font les autres, mais à l'extremité des dites branches, & y pendent de méme que les grosses noix de nos quartiers par trois ou quatre ensemble.

Poivre. Le *Poivre* croist aussi en abondance en la *Chine*. On l'appelle *Molanga* en *Malavar*, *Loda* en *Malaka*, *Meniche* en *Guazarate* & *Decan*, & *Moris* en *Bengala*; & le Poivre long qui ne croist qu'en ce lieu là *Pimpilim*; & par les Medecins *Arabes*, & par le vulgaire *Filfel*. *Avicenne* l'appelle *Fulful*, & *Fulfel*, comme aussi *Serapion* qui l'a suivi. On fiche la plante du *Poivre* au pied du *Fausel* (ou des *Palmiers*) le long duquel il va s'entortillant jusques à la cime, & fait peu de feüilles, semblables à celles du *Citron*, excepté qu'elles sont plus petites, aiguës au bout, vertes, d'un goust assez chaud, & semblable à celuy des feüilles de *Betre*. Son fruit est entassé à la façon de petites grappes de raisin. Sa racine est petite, & ne ressemble pas au *Costus*, comme dit *Dioscoride*, car *Costus* n'est pas racine, mais du bois. Il y a si peu de difference entre la plante qui porte le Poivre blanc, & celle du noir, qu'il n'y a que ceux du païs qui les puissent reconnoistre, tout ainsi que nous ne discernons pas les ceps qui portent les raisins rouges d'avec ceux qui les portent blancs, sinon lors qu'ils sont meurs. Mais la plante qui porte le Poivre long (dit *Garsias*) est bien differante de l'autre, car elles ne se ressemblent non plus qu'une féve ressemble à un œuf. D'avantage le Poivre long croist à *Bengala*, qui est éloigné cinq cens lieuës de *Malavar*, où croist le Poivre noir & blanc. Aussi le dit *Garsias* conseille aux Medecins de ne pas ordonner du Poivre noir au lieu de blanc, qui est plus chaud, & de meilleure odeur, sinon à faute du blanc; semblablement de ne pas ordonner le Poivre long au lieu du blanc & du noir, puisque ce sont plantes du tout differentes, & que le blanc & le noir s'accordent encore mieux. *Acosta* parle de la sorte de cette Plante: il y a, dit-il, deux sortes de Poivres, dont l'un est domestique duquel on use (& méme és *Indes* au lieu de sel) l'autre est sauvage, duquel on ne fait point d'état à cause de son amertume. La plante du Domestique est garnie de sarmens, & grimpe comme le lierre sur les arbres qu'elle rencontre, & s'y attache. Elle est compartie de nœuds

par



par certaines distances, desquelles sortent des feüilles semblables à celles de *Betele*, vertes-brunes par dedans, & pasles par dehors, ayant le bout aigu, & piquant. De ces feuilles les unes sont plus brunes que les autres, car celles qui sont blémes, & ont leurs filamens égaux, sont prises pour les femelles (car en une méme plante les Indiens mettent la difference du masle avec femelle quant aux feüilles) mais les plus brunes qui ont les fibres inégales sont les masles. A chasque entre-nœud d'où sortent les feüilles, & par le méme endroit, il y sort aussi des grappes, dont les plus grosses peuvent avoir environ cinquante grains, & les moindres trente. Sa racine est petite, & jette ses chevelures à fleur de terre. Or les plantes qui portent le Poivre blanc, & celle du noir, ont grande similitude ensemble; toutesfois les feüilles du blanc semblent plus menuës & plus molles, méme son fruit est plus aromatique & de meilleur goust que le noir. Le *Blanc* dans ses Voyages dit que le Poivre croist aussi abondamment au Royaume de *Cochin*, & en trouve de trois sortes, dont on fait de tres-bonnes conserves. Le Poivre noir & blanc croist en toute la terre de *Malabar*; le noir est appellé *Lada*, & le blanc *Ladaponté*, le bon *Pipili*. Au reste, dit-il, l'arbre du Poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre qui soit en nostre *Europe*. Il est beau & grand, sa feüille longue, & assés large & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de raisin, & comme les *Lambrusches* de *Provence* en grande quantité. Il y a en de deux differentes sortes, l'une que les Indiens d'Occident à *Cartagene* & à *Caramel*, appellent *Jerac* c'est à dire blanc, qui estant mis au Soleil devient noir & ridé comme l'autre, & bien qu'il soit un peu different, il est neantmoins de grande vertu, & ressemble à la fève nouvelle. Son grain est serré dans une petite gousse comme la feve: cette sorte d'arbres n'a aucunes feuilles, & l'autre d'ordinaire en a de fort longues & larges. Ils en usent fort peu pour s'échauffer, & en mettent méme en leur potage. Voilà ce qu'en disent ces Autheurs. Quoy qu'il en soit, il y en a qui tiennent que le Poivre blanc, & le noir ne different qu'en la preparation, & maturité. Quant au Poivre nommé *Pimpilim*, dont les fruits de verts deviennent cendrés au Soleil, il est fort recherché des Medecins, qui s'en servent heureusement contre les poisons, les catharres, les accidens de la poictrine, la Squinancie, & autres maladies froides, & non de merveille si ceux de *Bengala* le vendent si cher à nos Européens.

Quoy que les Chinois ne se puissent resoudre à se conformer aux mœurs des étrangers, si est-ce qu'ils ont appris de mascher tousjours les feüilles de *Betelle*, ou *Betre*, qu'aucuns soûtiennent estre le *Malabathron* des *Indes*, nommé des autres *Siry-boa*, voires *Tembul*, & *Pam*. Cette plante croist fort bien és parties Meridiona- *Betelle.*



les de la *Chine*, mais non pas avec tant de facilité qu'és païs de *Decan*, de *Guzarate*, de *Canam*, de *Bisnaga*, & autres lieux plus temperés des *Indes*, car elle ne se plait pas és païs trop froid, comme en la *Chine Septentrionale*, ni és païs trop chaud, comme en *Mozambique* & *Sofala*. Sa fueille est presque semblable à celle du Citronnier, ou du Laurier. On tient pour les meilleures celles qui sont bien meures & jaunatres, encore que quelques femmes fassent plus d'état de celles qui ne sont pas meures, parce qu'elles font plus de bruit en la bouche en les maschant. Elles se gastent si on les manie avec les mains quand on vient de les cueillir. Cette plante porte un fruit és Isles de *Moluques*, lequel est tortu, & semblable à une queue de lezard, duquel ils mangent en cés païs là avec volupté. On la provigne comme la vigne, & elle s'attache comme le lierre à tout ce qu'elle peut attraper. Aucuns pour en avoir plus de profit & d'agreément, la plantent auprés des arbres d'Areca, & du Poivre. Les Indiens pour diminuer l'amertume des feuilles de cette plante, les trempent dans l'eau avec de la chaux, de l'Areca, ou du Lycium, du Camphre de Burneo, du Musc, du bois d'Aloës, de l'Ambre, ou de quelques autres ingrediens odorans. Estant ainsi preparées, elles ont d'un goust si agreable, & font une si bonne haleine, que les plus riches en ont jour & nuit en la bouche, voire le menu peuple s'efforce d'en avoir, quoy qu'elles soient bien cheres, à cause qu'ils tiennent qu'elles fortifient le cœur & le cerveau, qu'elles chassent les humeurs superfluës, & les ventosités, qu'elles affermissent les gencives, & qu'elles assistent à la concoction des viandes. Lors que les Chinois veulent visiter leurs amis, ou prendre congé d'eux, ils ne se servent que de ces feüilles de Betele, & d'Areca, pour donner des preuves asseurées de leur bienveillance. Le méme se dit du Roy de *Nizamoxa* qui croit de faire un grand present à ses Princes, lors qu'il leur donne de sa main une petite bourse de soye remplie de ces feuilles. Les Indiens, dit *Acosta*, ont d'ordinaire en la bouche des feuilles de Betelle, & specialement lors qu'ils veulent parler à quelques Grands, afin d'avoir l'haleine odoriferante. Ceux toutes-fois, à qui il est mort quelque parent, sont obligés de s'abstenir d'en manger par quelques jours. Les *Arabes* méme, & les *Moalis* (c'est à dire ceux de la Secte d'*Ali*) s'en abstiennent durant les dix jours de leur jeune.

Figuier des Indes. Il y a aussi un Arbre fort étrange & merveilleux qui croist en quelques endroits de la *Chine*, que quelques-uns appellent *Mauglé*, ou le *Figuier des Indes*, parce que son fruit ressemblent à nos Figues. Il y en a qui l'appellent l'Arbre de *Goa*, à cause qu'il croist aussi en abondance en cette Isle. Cét Arbre pousse ses branches fort haut, & fait un tronc bien gros: puis aprés il jette ses branches d'un costé & d'autre, des



desquelles sortent de petits filaments semblables à la goutte de lin, qui sont jaunes tandis qu'ils sont frais, lesquels estans parvenus jusques en terre, prennent racine, & sont comme un arbre nouveau : Car ils se font gros petit à petit, & deviennent comme des nouveaux pieds d'arbres, produisans aussi par la cime des branches, lesquelles rejettent aussi d'autres chevelures contre terre, & se multiplient tout de méme, & ainsi consecutivement jusques à un nombre infini : tellement qu'un seul arbre par ce moyen peut couvrir la largeur d'un mille d'*Italie* ; & ce ne sont pas seulement les branches basses qui jettent ces filamens, mais méme les plus hautes, de sorte qu'un seul arbre peut faire une grande forest. On reconnoit le pere de tous ces arbres au tronc, qui est notablement plus gros que les autres. C'est sous ces arbres que les Indiens se retirent pour estre à l'ombre : Ils en font des grottes, des sales, des allées, & des tabernacles tout voutés, ou ils ne se trouvent aucunement incommodés des ardeurs du Soleil. Les feüilles de cét arbre ressemblent à celles du Coignier, & sont vertes par dessus, & blanchatres par dessous, & couvertes de bourre desquelles les Elephans sont fort friands. Son fruit est gros comme le bout d'un gros orteil, semblable à des petites figues, de couleur sanguine dehors & dedans, & plein de grains comme les figues communes ; mais il n'est pas si agreable au goust.

L'Arbre de *Cocos* croist aussi fort bien en la *Chine*; les Indiens le nomment *Coquoeiro*: son tronc est d'ordinaire tortu, & gros par fois de sept pieds, & haut de cinquante. Sa racine est fort courte, & menuë, & ne se couvre que de fort peu de terre : le haut de l'arbre est aussi gros que le pied : son écorce est cendrée; le laict ou suc qui sort du bois sert de nourriture anx fourmis : ses branches prennent tousjours le haut, & produisent leurs feüilles en forme de pennaches, dont aucunes sont longues de seize pieds. Ses fruits, qui pendent à une queuë courte, & grosse comme un tuyau d'Oye, avec des écailles rougeatres, sont durs, pesans, & par fois plus gros que la teste d'un homme. Ils ont une écorce épaisse, & pleine de filamens. Si on perce leurs coques avant qu'ils soient meurs, il en sort une liqueur fort douce & agreable qui estant incontinent beuë fait puissamment vriner. Leurs noyaux sont aussi d'un goust tres-excellent, nourrissent à merveille, rendent les forces aux corps fatigués de travail, ou de long voyage, & affoiblis par des maladies inveterées. Le sommet du tronc de cét arbre rend une moëlle blanche, qu'on sert ordinairement sur les meilleures tables. *Clusius* dit qu'on fait és Indes des cordages, & des cables de son écorce. *Lacuna* asseure qu'on en fait des tapis, qu'on en fait aussi du papier, des vestemens, des masts, des planches & des soliveaux pour la perfection des navires.

Bref les Historiens celebrent les merveilleuses proprietés de cet arbre avec tant de pompe, & tant d'illustres eloges, qu'ils semblent approcher de l'hyperbole. *Rochefort* dans son Histoire des Antilles dit que cet arbre incomparable porte un fruit qui presente dans un beau vase naturel, un mets excellent, & un breuvage delicieux, qui peuvent suffire à la nourriture de l'homme. L'on peut tirer (dit-il) de son tronc ou de ses écorces, de ses branches ou de ses racines & de son fruit, les materiaux qui sont necessaires pour bâtir des maisons, & des navires, de l'huile pour éclairer, du baume pour guerir les blessures, du fil pour faire des étofes, des vaisseaux necessaires au ménage, & generalement tout ce qui est requis pour la subsistance d'une famille. De sorte que nous pouvons dire que cét arbre seul enferme en soi les vertus & les qualités de tous les autres.

Proche de *Kingyven* en la Province de *Quangsi* on trouve une sorte de palmier, dont le fruit est appellé par les Indiens *Areka*, ceux de *Malaca* le nomment *Faousel*, ceux de *Cochin*, *Chacani*, les Portugais *Araguerou*, & d'autres lieux *Pinam*, *Poas*, & *Pao*. La feüille est de méme grandeur que celle de la palme; le dedans de la tige est plein de filamens, dont on se sert aussi à plusieurs usages: le foin est envelopé d'une gousse laquelle venant à tomber, il demeure pendu à l'arbre d'une couleur orangée. Il est fort savoureux, & a la vertu de la chicorée, estant froid & sec; mais il a une qualité fort astringente; la coque n'est pas de la grosseur de celle de la palme, mais plus petite, comme celle du peschier de figure ovale, ressemblant aucunement à la muscade, ayant par tout des veines blanches & rougeâtres, & de ce fruit ils font leur Areca, qui les empesche d'avoir mal aux dents. Voila les plus rares arbres qui croissent en la Chine, selon la connoissance que i'en ai pû tirer, & dont les Relations des Indes rapportent aussi beaucoup de particularités, à la lecture desquelles je renvoye les Curieux.

FRUITS.

Yeuzu, fruit. La Chine produit aussi quantité de fruits qui ne sont que bien peu connus dans nostre Europe. Et entr'autres la Province de Quantung en produit un vrayement rare, & particulier, que les Chinois nomment *Yeuchu*, les Portugais *Jamboa*, les Arabes *Tupha*, les Persiens *Tuphat*, les Turcs *Alma*, les Malabariens *Jamboli*, & les Hollandois *Pompelmoes*. Il croist en des arbres piquans & épineus comme les citrons, toutesfois ces arbres sont plus grands; mais la fleur est toute semblable, blanche, & qui sent extremement bon, dont on en tire une eau tres soüefve & odoriferante par la distillation. Pour les fruits ils sont beaucoup plus gros que ne sont mémes les plus gros citrons, c'est à dire pour le moins aussi gros que la teste d'un homme. Pour la couleur de la peau, elle ressemble aux autres orangers. La chair est rougeâtre, & aigre-douce, & a le goust d'un raisin qui n'est pas tout à fait meur; c'est pourquoi on en fait & exprime une liqueur & breuvage, tout de méme qu'on en tire chez nous des cerises, poires, & pommes, dont on fait du citre. Ce fruit se peut garder un an tout entier estant pendu, & les Chinois en mangent ordinairement à l'entrée de table, & par fois entre deux repas. Ils en font méme des confitures, dont ils se servent avec succés pour étancher la soif, & rompre les fievres bilieuses.

Pommier, Ris, &c. Les Poiriers, les Pommiers, les Pruniers, les Cerisiers, les Figuiers, les Vignes, voire le bled, l'orge, & semblables arbres & grains, dont nos campagnes sont couvertes, croissent aussi en toute abondance en la Chine, mais les habitans n'en font pas grand état. Le ris d'ordinaire leur sert de nourriture & de boisson: ils en font du vin tres-excellent, & pour les raisins, dont nous faisons nos vins, ils les seichent seulement pour les vendre par aprés aux étrangers.

La Province de *Peking* foisonne en belles & grosses chastaignes, mais en celle de *Suchuen* proche de *Xuuking* elles fondent en la bouche comme du succre.

Il y a des Pommes d'or dans la Province de *Honan*, non loin de la Ville de *Queite*: Les Granades y croissent aussi en abondance, & specialement proche de la cité de *Xeching*.

On trouve aussi de ces pommes dorées dans la Province de *Huquang*, sous la jurisdiction de la Ville Capitale de *Changte*, entre lesquelles il y en a qu'on appelle les

les pommes d'or d'Hyver, à cause qu'elles ne meuriffent qu'en cette faifon, au lieu que les autres meuriffent en Efté.

Les meilleures & les plus belles pommes de cette efpece croiffent en la Province de *Fokien*, non loin des Villes de *Chivencheu*, &, de *Changceu*: elles ont le gouft de nos vins mufcats, & font tres propres à confire, lors que l'humidité fuperfluë en eft exprimée.

On trouve dans la Province de *Chekiang* vers la ville de *Kinhoa* de certaines arbres, qui rendent une graiffe, dont on fait de tres-bonnes chandeilles, comme fi c'eftoit du fuif, qui font blanches, & n'engraiffent jamais les mains, quoi qu'on les touche & manie, & ne fentent point mauvais, ni ne puent quand on les éteint. Ceux de la Chine nomment ces arbres *Kieuyeu*; ils font affez grands, & reffemblent fort à nos poiriers quant à la feuille & à la figure, & produifent des fleurs blanches comme nos cerifiers: en fuite de la fleur vient une baye tout à fait ronde, auffi groffe qu'une cerife, laquelle eft couverte d'une écorce mince & noirâtre: la chair en eft blanche, qui paroit en rompant fon écorce, quand la baye eft meure: On amaffe ces bayes pour les cuire en l'eau, & lors la chair fe fond, & s'épaiffit comme du fuif, lors qu'elle eft froide; pour le noyau qui refte, comme il eft plein d'huile, auffi le font-ils tremper de méme que les olives parmi nous; mais ils ne s'en fervent pas pour affaifonner leurs viandes, comme nous faifons, mais pour brûler dans la lampe. En Hyver les feüilles de ces arbres font rouges comme du cuivre, & dés qu'elles font tombées, comme elles font un peu graffes, les vaches & les brebis les trouvent excellentes, & en mangent volontiers; ce qui les engraiffe parfaitement bien. *Suif qui vient des arbres.*

La Province de *Peking* produit un fruit aquatique que les habitans de la ville de *Xunte* nomment *Linkio*, lequel a prefque la méme forme qu'une truffe; il s'avance de tous coftés en forme de pyramide triangulaire; l'écorce en eft verte, épaiffe, & rouge aux extremités: Il devient noir quand on le feiche, la fubftance du dedans en eft tres-blanche, & a le gouft d'une châtaigne, bien qu'il foit trois ou quatre fois plus gros; on le plante par toute la *Chine* dans des eaux coyes, & marefcageufes: fes feüilles font fort petites, & s'étendent extremement fur la fuperficie de l'eau. *Linkio.*

On trouve dans la Province de *Xantung* une autre forte de pomme nommé *Suçu*, qu'on feiche comme les figues dans l'Europe, pour les garder toute l'année. Ces pommes font rondes, rouges, vermeilles, & tant foit peu plus groffes que les noftres: les os & grains qu'elles ont dans la chair font plats & ronds de la groffeur d'un liard: le tout eft renfermé dans une écorce dure comme du bois: Ces pepins ne font pas dans le cœur de la pomme, mais ils fe touchent les uns aux autres dans la chair vers la peau, fans eftre couchés de plat, tout droits & en pointe: le nombre n'en eft pas affuré, quelquefois il y en a dix, quelque fois cinq, plus ou moins, felon la groffeur de la pomme: Il y en a auffi qui n'ont point de pepins, & dont la chair eft toute rouge, & quand elle eft meure elle devient molle comme une Corme, & a un gouft tres-agreable; & il s'en forme comme une croufte de miel ou de fucre qui eft feiche, de forte qu'on croiroit d'abord que c'eft une écorce de citron confite: Il y en a auffi quelques-unes qui ont l'écorce verte, qui eftant meures, ne viennent pourtant jamais molles, mais qu'on coupe avec un couteau comme les noftres, on à qui on ofte l'écorce avec les dents: les autres ne different pas de celles qui font rongeâtres. Je ne fçais pas que ce fruit vienne ailleurs que dans la *Chine*: l'arbre fur lequel il croift eft mediocrement grand, & n'a pas prefque befoin d'eftre cultivé. *Suçu.*

Il y a dans la Province de *Fokien*, & dans tous les lieux qui font au Midy, mais principalement dans le territoire de cette Ville de *Focheu*, un autre excellent fruit, qui fe nomme *Lichi*, & que les Portugais de *Machao* appellent *Lichias*. Il naift en des arbres qui font fort grands & fort hauts, dont les feüilles reffemblent à celles des Lauriers: du bout & des extremités des branches il en fort des raifins; c'eft là où eft le fruit, comme dans les grappes, neantmoins il eft plus clair, & pend à de plus longues queuës: ce fruit reffemble à un petit cœur quant à la figure, & eft gros comme une groffe noix, & a beaucoup de rapport avec une petite pomme de pin; l'écorce eft pleine d'écailles, mais n'eft pas fi épaiffe; car elle n'a pas plus d'épaiffeur qu'un parchemin, ou une pellicule qu'on peut aifement arracher & déchirer de la main. Le noyau qui eft dedans eft blanc, fucculent, & d'un tres-bon gouft, & a la mefme fenteur que les rofes: quand le fruit eft meur il eft violet & pourprin, de façon que ces arbres femblent eftre reveftus & embellis de cœurs de pourpre, & par un *Lichi.*



aspect si agreable soûrire, & divertir ceux qui les regardent : la chair environne l'os & la pierre, tant plus elle est petite, tant plus en estime-t'on le fruit, & le croit-t'on excellent : le noyau est comme une tablette de sucre rosat, & il fond en la bouche de méme sorte. Quelques-uns luy donnent, à cause de toutes ses belles qualités, le nom de Roy des fruits.

Lungyen. On trouve encore en ce territoire une autre sorte de fruit, qui est rond, dont l'écorce ressemble fort à la precedente, qu'on nomme *Lungyen*, c'est à dire Oeil de Dragon : il n'est pas si gros que le precedent, mais un peu plus petit, & plus rond, comme sont nos plus grosses cerises ; toutesfois la peau est un peu plus dure que n'est pas celle de *Lichi*, & un peu plus couverte d'escailles. Les habitans le sechent tres proprement, & en debitent aux étrangers : le nouveau est plus estimé que le vieux, à cause que son suc n'est pas si fort évaporé. Ils en expriment aussi une liqueur, dont ils font du vin assés doux, mais rare.

Muiginli. On receüille aussi dans ce méme territoire le fruit de *Muiginli*, c'est à dire les prunes de la belle femme ; elles sont grandes & belles, bien plus grosses & plus excellentes que ne sont pas celles de Damas, plus rondes qu'elles ne sont longues, ou ovales.

Jaca. La Chine produit un autre fruit que les habitans appellent *Jaka*, & les Arabes *Panax*. C'est un grand arbre qui a les feuilles de la grandeur d'une paume vertes-pasles avec un gros nerf dur par le milieu tout du long : son fruit qui sort du tronc méme, & des grosses branches, est long & fort gros, de couleur de vert-brun, couvert d'une écorce grosse, & garni à l'entour comme de pointes de diamans, au bout desquelles il y a une épine courte & verte avec un aiguillon noir semblable à l'épine des *Durions* ; il ne pique pas toutesfois, quoy, qu'à le voir on croiroit le contraire. Le moindre de ses fruits est grand comme une grosse Courge & d'avantage, & specialement en *Malabar*. La dureté de son écorce ne se peut vaincre que par la hache. Le dedans est rempli de logettes & de creux qui sont pleins de châtaignes plus longues, & plus grosses que les Dattes, couvertes d'une peau cendrée, & blanches au dedans, d'un goust terrestre, & aspre quand on les mange vertes, & causent beaucoup de ventosités : mais si on les cuit sous la cendre chaude, elles ont le goust de Marrons d'Espagne. Estant meures, elles ont une odeur, & un goust assés agreable. Chacune de ces Châtaignes est environnée d'une chair jaune, ou un peu visqueuse, qui approche celle des Durions. Ce fruit est de dure digestion, engendre des humeurs mauvaises & venimeuses, & ceux qui en mangent volontiers, sont sujets à une dangereuse maladie, que les *Indiens* appellent *Morxi*. Celui qui est

est appellé *Papa* ou *Girasal* est le plus dangereux, & le plus mal sain; mais celui qu'on nomme *Barca* ne charge pas si fort l'estomach.

On y trouve aussi quantité de *Durions*. L'arbre sur lequel ce fruit croist est appellé *Batan*; il est fort grand & d'un bois fort & massif, couvert d'une grosse écorce cendrée, avec beaucoup de branches chargées de force fruits. Ses fleurs, nommées *Buaa*, sont blanches & un peu jaunatres. Ses feuilles sont dentelées, vertes-palles par dedans, & vertes-brunes par dehors. Son fruit est gros comme un Melon, couvert d'une écorce épaisse, garnie de force aiguillons, courts, gros, & piquans, verte par dehors, & cannelée en long comme un Melon; mais par dedans il y a comme quatre chambres en long, en chacune desquelles il y a trois ou quatre creux; & dans lesquels on voit un fruit blanc comme créme de laict, gros comme un œuf de poule, qui est de meilleur goust & odeur que la viande que les Espagnols appellent *Maniar Blanco*; il n'est pas toutesfois si tendre, ni si visqueux. Car ceux qui n'ont pas cette blancheur, mais sont jaunatres, sont pourris ou gastés par l'injure de l'air ou par la pluye. On tient pour les meilleurs ceux qui n'ont que trois fruits par chaque chambre, & puis ceux qui n'en ont que quatre: car on ne tient conte de ceux qui en ont cinq, comme aussi de ceux qui sont crevassés. On ne trouve d'ordinaire que vingt fruits par chaque pomme, chacun desquels a un noyau enclos au dedans, semblable à un noiau de Pesche, non pas rond mais longuet, d'un goust fade, qui rend la langue aspre, comme font les Nesfles vertes, à raison dequoi on ne le mange pas. Ce fruit est chaud & humide, & quand on le veut manger, il le faut presser legerement avec le pied, de peur des espines, pour l'ouvrir. Il semble à ceux qui n'en ont jamais gousté qu'ils flairent d'abord des oignons pourris, mais dés qu'ils en ont tasté, ils le trouvent de meilleur goust que tous les autres fruits: Et de vray, les friands en font si grand cas, qu'ils ne le peuvent quitter sans en estre pleins jusques à la gorge. Quant au reste, il y a une étrange antipathie entre ce fruit & celuy de Betel, car si on met quelques feüilles de celui-cy dans un Navire chargé de Durions, ils viendront tous à se pourrir en peu de temps. Une feüille de Betele appliquée sur l'estomach, guerit l'inflammation, & l'enfleure y causées par l'indigestion des Durions: Elle oste méme en un instant le mauvais goust que retiennent en la bouche ceux qui ont mangé quantité de ces fruits. *Durions.*

Entre les douceurs & les regales qui croissent dans la *Chine*, & au reste des *Indes*, on nombre l'*Ananas*. Il est à vray dire si beau, & d'une odeur si douce, qu'on peut dire que la Nature a déployé en sa faveur tout ce qu'elle resserroit de plus rare, & de plus precieux dans ses tresors. Il croist sur une tige haute d'un bon pied, qui est revetuë de plusieurs feüilles, qui sont de la longueur de celles des Cardes, de la largeur de la paume de la main, & de la figure de celle de l'Aloës. Elles sont pointuës par le bout, de méme que celles du Glayeul, & armées de part & d'autre de petites espines, qui sont fort perçantes. Le fruit qui croist entre ces feüilles, & qui est élevé sur la tige, est quelquefois de la grosseur d'un Melon, mais sa forme est à peu prés semblable à une pomme de Pin. Son écorce est relevée en compartimens, & chargée au dehors de plusieurs petites fleurs, comme d'autant de boutons, qui selon les divers aspects du Soleil, se révetent de toutes les differentes couleurs, qu'on remarque en l'Arc en Ciel. Ces fleurs tombent en partie, à mesure que le fruit meurit. Mais ce qui luy donne plus de lustre, & qui luy a acquis le titre de Roy entre les fruits; c'est qu'il est couronné d'un gros bouquet, tissu de fleurs, & de petites feüilles solides & dentelées, qui sont d'un rouge si vif, & si luisant, qu'elles luy donnent une merveilleuse grace. La chair ou la poulpe, qui est contenuë sous l'écorce, est un peu fibreuse; mais elle se resout entierement en suc dans la bouche; elle a aussi un goust si relevé, & qui luy est si particulier, que ceux qui l'ont voulu parfaitement décrire, ne pouvans le faire sous une seule comparaison, ont emprunté tout ce qui se trouve de plus delicieux en l'Auberge, en l'Abricot, en la Fraise, en la Framboise, au Muscat, & en la Renette, & apres avoir dit tout cela, ils sont contrains de confesser, qu'elle a encore un certain goust fort exquis, qui ne se peut pas exprimer, & qui luy est tout particulier. On a mangé assés long-temps de ce fruit, sans remarquer les excellens usages, qu'il a dans la Medecine, mais à present l'experience a fait connoistre, que son suc a une vertu admirable, pour recreer les esprits, & relever le cœur abbatu. On l'employe aussi heureusement pour fortifier l'estomach, chasser les dégousts, & rétablir l'appetit. Il soulage aussi merveilleusement ceux qui sont affligés de la gravelle, ou *Ananas.*

 de

de suppression d'urine, & méme, l'on tient pour assuré, qu'il détruit la force du poison. Au defaut du fruit la racine produit tous les mémes effets. On tient aussi que l'eau qu'on en tire par l'alambic, fait une operation plus promte: mais d'autant qu'on a remarqué qu'elle est un peu trop piquante, & qu'elle offense la bouche, le palais, & les vaisseaux uretaires; l'on conseille d'en user en bien petite quantité, & par l'avis d'un sçavant Medecin, qui lui sçaura donner quelque doux vehicule, qui servira de correctif à cette acrimonie.

Les *Indiens* naturels du païs, composent avec ce fruit, & le suc de quelques oranges douces, un excellent bruvage, qui approche fort de la malvoisie, quand il est gardé deux ou trois jours. On en fait aussi une confiture liquide, laquelle est l'une des plus exquises, & des plus delicates de toutes celles que l'on apporte des Indes; sur tout lors qu'on y méle des fleurs d'oranges, & de citrons, qui ne sont pas encore entierement épanoüies. On coupe aussi ce fruit en deux, avant qu'il soit bien meur, & on le confit à sec avec son écorce, & une partie des feüilles qui luy servent de guirlande; puis apres on le rejoint proprement selon l'art, & on l'encroûte d'une glace sucrée, qui en conservant parfaitement la figure de ce rare fruit, & de ses feüilles, fait voir dans les contrées où il croist, nonobstant le chaud qui y domine, une douce & agreable image des productions de l'Hyver.

Musa. On trouve encore en la Chine, & principalement en la Province de *Quantung* un autre fruit nommé des habitans, & des Egyptiens *Musa*, de ceux de *Decan*, de *Bengala* & de *Guazarate Quelli*, de ceux de *Malabar Palan*, de ceux de *Malayo Pican*, & des *Persiens Mous*. Aucuns prennent l'arbre pour une espece de Palmier. Quoy qu'il en soit, *Acosta* dit, qu'il a dix-huit ou vingt paumes de hauteur. Son tronc est composé de plusieurs écorches couchées l'une sur l'autre, & est gros comme la jambe d'un homme, & a la racine ronde & grosse, dont les Elephans sont fort friands. Ses feüilles ont neuf paumes de longueur, & deux & demie de largeur, ayant une grosse coste par le milieu tout du long, avec des filamens en travers d'un costé & d'autre. A la cime de cét arbre il sort par-fois un bouquet de fleurs de couleur rousse. Il jette une seule branche grosse comme le bras d'un homme, compartie par divers noeuds, à chacun desquels il y a douze ou quatorze figues, tellement que la branche est quelque fois chargée de cent ou deux cens figues. Les Portugais des Indes en établissent diverses especes: appellent *Cenorins* celles qui sont fort jaunes, longuetes, & de bonne odeur; & *Chincapanoes* celles qui sont quelque peu vertes, & plus longues. Aucuns preparent les feüilles de cét arbre avec du poivre, du gingembre, du sel, du vinaigre & des aulx, & en mangent au lieu de capres. Les autres s'en servent pour étancher la soif, & ralentir la chaleur des fievres ardantes. On tient qu'elles laschent le ventre, qu'elles servent aux reins, qu'elles provoquent l'urine, mais qu'elles chargent l'estomach, & opilent le foye, si on en mange avec excés.

CHAPITRE XIV.

Des Animaux.

Comme la Nature a donné avec profusion à ce Roiaume toutes sortes d'arbres, d'herbes, de fleurs & de fruits, elle ne s'est pas monstré moins liberale en la production des bétes à quatre pieds, d'oiseaux, de poissons & d'insectes, dont je ne feray qu'un court recit, à cause que plusieurs Autheurs en traitent fort amplement.

Brebis. L'on trouve dans toute la *Chine* des troupeaux de *Brebis* par milliers, qui portent comme en *Tartarie* & en *Perse*, de longues queuës, dont aucunes pesent quarante livres & plus.

Vaches. On y voit des *Vaches* à longues queuës frisées, qui servent de pennaches aux gens de guerre. Nous avons dit cy devant que celles des territoires des villes de *Cingcheu*, & de *Tengcheu* ont dans l'estomach des pierres tres-bonnes pour fortifier le cerveau, empescher les catarres, &c.

Il y a aussi un animal en la Province de *Quantung*, (que les habitans nomment la Vache) armé au front d'une corne fort longue, & ronde, qui court avec tant de vitesse, qu'il peut faire aisement plus de trois cens stades en un jour. On ne trouve presque pas d'autre moien pour le prendre, qu'en semant du sel, dont il est friand, sur les chemins où on croit qu'il doit passer.

La




ANANAS


MUSA



La Province de *Kiangsi* foisonnent en *Porcs*, dont la fiente sert à engraisser ses *Porcs.*
campagnes.

Celle de *Peking* produit des *Chats* fort blancs, & à longues oreilles, qui sont tel- *Chats.*
lement dorlotés & mignardés des grandes Dames, qu'ils dormiroient auprés des
souris sans les molester.

Les Provinces de *Junnan*, de *Suchuen* & de *Xiensi* nourrissent de beaux *Cheuaux*, *Chevaux.*
mais de petite stature, qui sont vistes au pas, au trot, au galop, à la carriere, au ma-
niement, & qui ont la teste & le col fermes, & la bouche souple & de bon appuy,
comme nous l'avons experimenté en nostre voyage.

On trouve *des Souris jaunes* proche la Forteresse deSiven,dont les peaux sont fort *Souris jau-*
recherchées des Chinois. *nes.*

Les *Cerfs*, les *Biches*, les *Lievres* & semblables bêtes de grosse & petite chasse *Cerfs, &c.*
couvrent souvent à grosses bandes les chemins & les campagnes de cét Empire.

On trouve quantité *d Ours* en la Province de *Xensi*, dont les pates de devant ser- *Ours.*
vent de mets aux plus friands.

On voit és environs de la Ville de *Linyao* force *Bœufs* sauvages, & autres bêtes
semblables à des Tigres, dont les peaux servent de vestemens aux habitans.

On trouve en la Province de *Suchuen*, vers la ville de *Po* quantité de *Rhinocerots*. *Rhinoceros.*
Cét animal, est armé de pied en cap; porte nne corne sur le nés de couleur de gris
obscur, & fort pointuë. Sa pean est cendrée, sans poil, & pleine de rides, disposées
en forme d'écailles de couleur de châtaignes, & impenetrables aux meilleurs tren-
chans. Son corps ne differe gueres de la grosseur de celui de l'Elephant, mais ses
jambes sont plus courtes. Si on le moleste, il décoche indifferemment sa colere
sur tout ce qu'il rencontre, & renverse méme des arbres entiers. Lors qu'il a ter-
rassé un homme, il le tuë à force de le lécher par la rudesse de sa langue, & puis le
ronge jusques aux os. Sa chasse est fort dangereuse. *Jacob Boutius* rapporte dans ses
Relations que *Thierry Jemming* Secretaire de la ville de *Batavie*, s'estant rendn à che-
val dans une forest avec deux autres pour se battre, tourmenta, dans un lieu maré-
cageux un *Rhinocerot* avec son petit, qui l'ayant conduit en seureté dans les plus
forts buissons,revint en furie pour tirer vengeance de celui qui avoit manqué de le
tuer. Dés qu'il ût reconnu son homme, il le prit par les chausses, & le déchira.
Mais le cheval, peut estre mieux avisé que son maistre, se sauva à la course & sans
doute il auroit esté aussi tres-mal traité, sans les obstacles des arbres dans lesquels
cette furieuse bête enfonçoit par fois sa corne. Cette proye luy ajant manqué, il
reprit la piste des deux autres Cavaliers, qui ayans pris des troncs d'arbres pour écus-



fons, & roudeles, parerent à la violence de sa corne, laquelle estant portée assez avant dans un arbre, donna le temps aux assaillis de décharger leurs fusils, & de donner la mort à celui qui pensoit leur oster la vie. C'est un des ennemis mortels de l'Elephant: lors qu'il se veut attaquer, il aiguise sa corne, laquelle il porte avec impetuosité dans son ventre, & le tuë en peu de temps. On en trouve quantité à *Bengala*, à *Patane*, & à *Macarane*. Sa chair presque dure comme du fer, sert de viandes aux Mores. Le vin trempé dans sa peau & dans sa corne est un puissant remede contre les poisons & fievres malignes. *Aristote* n'a pas connu cette béte, & les Grecs en font fort peu de mention. Les Romains se servoient de sa corne qu'ils emplissoient d'huile pour éclairer leurs bains. L'Empereur *Auguste* s'en servit tout le premier, és solemnités de ses triomphes, & *Cneus Pompée* sur ses Amphitheatres: d'où vient que *Solin* dit que devant le temps de celuy-cy les Jeux n'avoient aucune connoissance du *Rhinocerot*.

Licorne. Aucuns confondent la Licorne avec le Rhinocerot, mais ils se trompent, car celle-la ressemble à un Cheval bien déchargé, ou bien à une Chevre, d'autant qu'elle a une barbe au dessous du menton, & le poil plus long qu'un Cheval, & les pieds fendus comme une vraye Chevre, ayant aussi une tres belle corne longue & pointuë au milieu du front, tortillée en sorte qu'on diroit qu'en ayant deux elles se sont jointes ensemble; On en voit une au tresor de S. Denis en France, qui est tres-belle ayant six pieds & demi & un pouce de hauteur. Elle fut envoiée à *Charlemagne* par *Aaron* Roy de *Perse* avec plusieurs autres riches presens environ l'an 807. Cét animal est l'ennemi des venins, & des choses impures; aussi les Naturalistes qui en ont parlé affirment que les autres animaux, qui habitent le méme païs, lors qu'ils veulent aller boire dans la fontaine, où ils ont accoustumé de se desalterer, s'y assemblent tous, & de la crainte qu'ils ont que l'eau ne soit infectée de quelque venin, ou autrement corrompuë, ils attendent que la Licorne ait plongé sa corne dans l'eau, & en suite beu la premiere, apres quoi ils n'apprehendent aucune corruption, & boivent librement.

l'Elephant. L'Elephant animal le plus gros, & le plus monstrueux de tous, se trouve en plusieurs endroits de la Chine, mais specialement és Provinces de *Nanking*, & de *Junnan*. Il a tousjours esté fort estimé de tous les Monarques & Princes de la Terre. Les Naturalistes luy ont dressé tant d'eloges, que je me trouve impuissant de rencherir sur eux. On en voit aussi en tres-grand nombre par tout l'Empire de *Pegu*, comme au de là de la riviere de *Savara*, à *Bramu*, à *Ava*, à *Bengala*, à *Malaca*, &c. L'Empereur de *Pegu*, à cause qu'il en a tant, est surnommé *Quinbersencan-Jasel*, c'est

c'est à dire le Grand Monarque des Elephans. Ils ont des deffenses d'yvoire qui leur sortent de la bouche, que nous pourrions appeller des cornes, à cause de leur grandeur, & forme pointue; leur principal manger est du ris cuit avec du laict mis en pelotes, dont un chacun a cinquante livres pour sa portion. On les laisse aprés aller par la campagne, où ils se plaisent fort à se repaistre de feüilles de cicomore, & d'autres arbres qui leur sont agreables. Ils se plaisent aussi à demeurer à la fraischeur, & à se baigner dans les viviers, car ils sont sujets au flux de sang, & la chaleur leur est grandement contraire. Quant l'eau n'est pas capable de les couvrir tous, ils se couchent dedans, & s'y veautrent à plaisir. Leur honnesteté & discretion est telle, qu'ils ne s'accouplent jamais ensemble en la presence des personnes. On tient que les femelles portent deux ou trois ans, voires dix, & en vivent deux cens. Ils ne fléchissent jamais les genous, comme font les Rois qui ne s'humilient jamais. Ils reverent le Soleil & la Lune comme des Divinités visibles, & se purifient dans le coulant des rivieres, toutes les fois que la Lune se renouvelle, & aprés le lendemain, ils attendent avec impatience le Soleil Levant, & sautent de joye en le voyant. Leurs trompes (simboles des hommes puissans, opulens, & qui n'ont besoin de leurs voisins) leur servent à tous usages, portans avec elles leur boire & leur manger dans leur bouche, les baissans, les levans, les alongeans, & les retirans comme il leur plait: qui plus est, ils en renversent des arbres, ils en arrachent les armes des mains de ceux qui leur veulent messaire, ils en desarçonnent les gens de cheval dans une bataille, en empoignent les gens de pied, les jettent là où il leur plaist; & si nous en croyons les Relations, ils en font des noeuds que les plus adroits ne sçauroient dénoüer, remuent les pieds à la cadence des violons, & des harmonies, bref ils contrefont tout ce qu'on leur apprend. Ceux de *Pegu* dressent leurs pieges dans les forests de palmiers pour attraper ces animaux. C'est une chose plaisante à voir, dit le *Blanc*, quand une femelle amene un Elephant sauvage par les grandes ruës: car comme il se voit enfermé il se lamente, & jette des cris & hurlemens épouventables, & par fois veut donner de furie contre des colomnes qui soûtiennent les maisons, & s'y rompt les dents; puis aprés qu'il s'est bien tourmenté, & qu'il se sent tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le ventre le brusle, il se met sa trompe dans la bouche, & se tire toute cette eau qui est fort puante, & fume comme l'eau d'une chaudiere boüillante; puis on le contraint avec de longues pointes, & rudes aiguillons de se mettre dans un cachot, où on luy lie les jambes, & dans cinq ou six jours il s'apprivoise avec la femelle domestique. Apres cela on les loge dans des lieux tous rians en feuillages & en fruits, richement peints & ornés, & on les fait manger dans des vaisselles d'argent. L'Empereur fait état de ces animaux, comme du plus fort de ses armées, & les fait souvent ranger en bataille tous richement parés, & harnachés. Le Capitaine marche le premier avec une armure de peau de crocodile, couverte d'un drap d'or frisé avec son chanfrin de méme, & celuy qui le monte est vestu de drap d'or à fonds verd, avec la lance où pend une peau de lion. A la teste de ce Capitaine (poursuit le *Blanc*) marche une douzaine de femmes Negres jeunes, endossées de ces Indiennes de diverses couleurs, avec des tambours gentiment peints, lesquelles vont dansant devant cét animal, & font mille bouffonneries, pour le recreer & divertir.

Quand les *Elephans* marchent en bataille, ils ne portent que leur couverture de peau, & un faussart d'acier en la trompe, mais en leurs festes ils sont richement parés. Derriere ce Capitaine suit un escadron de mille Elephans tous en ordonnance, puis le Trône de l'Empereur avec ses enfans dessus, haut élevé en forme de baldaquin, ou daiz, traisné par des Elephans blancs, & suivis de quelques Gentilshommes montés sur d'autres avec des cordes de soye pour les tenir. Tout ce train est accompagné de flutes, de trompettes, de haut-bois, & d'autres instrumens, au son desquels ils dansent avec assés de grace. On les voit marcher avec une certaine gravité qui semble marquer en eux quelque chose de raisonnable. Il me souvient (dit encor le *Blanc*) que durant cette ceremonie, il y fut un faquin, qui sans y penser traversa la ruë au devant du Thrône Imperial, ces bétes comme offensés de cette insolence, s'arresterent aussi-tôt, & ne voulurent passer outre, avant que ce miserable leur fut amené, qui n'attendoit rien que la mort d'un coup de trompe: Lors ces Elephans se regardant l'un l'autre, ne daignerent pas de le toucher, ains laisserent toute la vengeance à un de leurs maistres, qui ayant fait coucher ce faquin par terre,



terre, le sangla tres-bien de cordes de soye, & dit aux Elephans qu'ils avoient témoigné un juste ressentiment du mépris de ce vilain; & lors ces animaux comme satisfaits continuerent leur chemin. Je vis (dit encore *le Blanc*) un de ces Elephans fort gros & puissant presenté au méme Empereur par le Roy de *Sian* son tributaire, qui luy avoit envoyé pour sa sagesse & son bon esprit. Dés qu'il fut arrivé, l'Empereur commanda qu'on luy donnât à manger pour reconnoistre sa procedure, car les bien appris mangent avec modestie; mais le maistre qui l'avoit amené dit à l'Empereur, qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il suffisoit de luy faire donner à boire. Alors celuy qui ût la charge de luy en porter, & qui gouvernoit les autres Elephans, luy apporta soit par mépris, ou autrement, de l'eau dans un vaisseau sale; l'Elephant se trouvant piqué en ce jeu, mit sa trompe dans sa bouche, tira de son corps une eau chaude & puante, dont il couvrit son nouveau maistre, lequel offensé à son tour n'ût pas plustôt chargé l'Elephant d'un coup de baston, qu'il fut tué tout roide par sa seule trompe. L'Empereur admirant sa prudence, luy fit apporter de l'eau dans un vase d'argent fort net, le fit harnacher magnifiquement, & commanda de le servir avec respect; Tant est-il vray que ces bétes sçavent tirer vengeance de ceux qui les affrontent & méprisent: Aussi assure-t'on qu'ils entendent & comprennent tout ce qu'on leur dit. Quant au reste, voyez les Naturalistes qui en ont traité assés amplement.

Tygres. La Province de *Chekiang* nourrit force *Tygres*, dont aucuns sont extremement furieux. Ils sont gros comme des petits asnes, & vont nuit & jour à grandes troupes, ayans la teste comme les chats de *Surie*, mais plus furieuses, les pates de lion, la couleur blanche, rouge, & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux de *Perse*, d'*Indostan*, de *Guzarate*, de *Samarcant*, & de *Macharane* en font un grand trafic. On en trouve sur le mont de *Kutien* és environs de la Ville de *Kiucheu*, qui ne font aucun mal, & se laissent apprivoiser.

Il y a aussi force Tygres dans la Provinces de *Junnan*, & de *Quangsi*, qui sont plus cruels que les Lions mémes, & cherchent passionnement les personnes jusques à leurs foyers, pour les devorer. Les Rois de *Bengala*, de *Casubi*, & de *Macharane*, prennent un grand plaisir à la chasse de ces bétes, & leurs peuples leur donnent mille benedictions, parce qu'ils prennent soin d'abolir leur detestable race. Leur marche est souvent reconnuë par un petit animal qui les accompagne incessamment, & qui par son abois fait connétre leur arrivée aux hommes, & aux bétes mémes, qui retournent sur leurs pas, ou se retirent en seureté. *Bontius* avance qu'il y a une étroite amitié entre le Rhinocerot & le Tygre, & que celuy-cy ne trouve pas de meilleur remede

remede pour fortifier son estomach que l'ordure de celuy-là. Quoy qu'il en soit, le Tigre est le symbole de vistesse, de vengeance, & de felonnie, d'où vient que les Poëtes lors qu'ils veulent décrire une personne cruelle & impitoyable, ils disent que les Tigres d'*Hircanie* l'ont allaictée. Les anciens Payens le dedierent à *Apollon* à cause de sa vistesse, & à *Bacchus* à cause de la fureur immoderée que le vin cause à ceux qui en prennent avec excés. Cét animal est tellement ennemi de l'harmonie, voire du tambour, qu'il se déchire lors qu'il l'entend.

L'on trouve aussi quantité de *Sangliers* dans la Province de *Quangsi*, dont les deux deffenses blessent, & tuent & chiens, & chevaux, & cavaliers; de sorte qu'ils ne peuvent estre surmontés que par des Hercules. De verité, ce n'est pas sans sujet que selon le sentiment du grand *Eucher* Archevesque de *Lion*, l'Escriture qualifie du nom de Sangliers, les Nabuchodonosors, & les autres Monarques, dont le Ciel s'est servi pour punir *Israël*, puis-qu'on ne sçauroit representer plus clairement les grands courages que Dieu donnoit aux instrumens de sa juste colere. Aussi voyons nous que quand la Poësie s'est bien rongé les ongles, & tourmenté l'esprit pour trouver un epithete, qui donne à connoistre cette creature pleine de feu, fait avoüer à *Stace* dans son Achilleide, qu'on n'en sçauroit imaginer un qui luy soit plus propre que celuy de foudroyant, & contraint la Lydienne de *Martial*, de confesser qu'elle a esté vaincuë, & mise à mort par une beste qui porte autant de foudres que de dents, *Fulmineo spumantis Apri sum dente perempta*. *Sangliers.*

Les Provinces de *Xensi* & de *Suchuen* portent force *Xe*, qui sont des animaux presque aussi grands qu'un chevreuil, & ont quatre dents plus longues que les autres. C'est d'eux qu'on tire du bon musc, mais non pas de leur sang, comme quelques-uns ont mis en avant, mais d'une certaine tumeur qui leur vient au plein de la Lune sous le ventre, & celuy-là est le plus parfait, & plus odoriferant de tous. *Xe.*

Le Royaume de *Gannan* produit un animal nommé *Fefe* des habitans, qui a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche legerement & fort viste, & devore les hommes tout en riant. *Fefe.*

La Montagne de *Toyung*, en la Province de *Suchuen* nourrit des *Singes*, qui ressemblent fort bien à un homme en grandeur & en forme. Et en effet, tous les Autheurs sont d'accord que si la beauté des animaux se devoit regler par nostre ressemblance, que le Singe en pourroit emporter le prix. Quelques-uns l'ont voulu mettre entre l'homme & la beste, comme ils ont placé l'Ange entre Dieu & l'homme. Au Royaume de *Pegu* les Singes sont considerés comme animaux qui approchant si fort de la forme humaine, doivent estre plus que tous les autres agreables à Dieu, aussi sont-ils là inviolables. Et neantmoins ce n'est pas seulement à cause de leur figure exterieure qui approche tant de la nostre qu'on en fait cas, l'interieure y contribuë encor d'avantage, & leur esprit à fait dire aux *Caffres*, qui les connoissent parfaitement, que la seule apprehension qu'on les fist trop travailler les empescha de parler. Il est constant qu'on se sert de ceux de la *Guinée* appellés *Baris* comme de valets, à balaier la maison, à piler dans des mortiers, & à plusieurs autres offices, outre qu'ils joüent de la flûte, & de la guiterre avec admiration. Ils ont cela de mauvais qu'ils sont extremement passionnés pour les femmes, lesquelles ils ravissent souvent en l'Isle de *Borneo* & ailleurs, comme *Samuel Bloemerts* dit d'avoir appris du Roy de *Sambaches*. *M. Nicolas Tulp*, personnage de grand sçavoir, fait mention dans ses Observations d'un Singe d'*Angola*, qui fut presenté à ce grand Guerrier *Frederic-Henry* Prince d'*Orange*: cét animal estoit tres-bien élevé, il marchoit droit, soûtenoit de pesans fardeaux, beuvoit hors d'une canne, ou d'un verre, & s'essuyoit les moustaches comme un homme, prenoit son repos dans un lict, & se couvroit delicatement, bref il faisoit mille mommeries qui ressentoient fort peu l'extravagance. Tant est-il vray que cét animal a beaucoup de qualités estimables, & singulieres, & non de merveille si quelques-uns soutiennent qu'il est le plus spirituel, & le plus intelligent de tous les animaux. *Philostrate* luy defere l'honneur de la spiritualité, fondé en partie sur ce qu'il a l'industrie de faire la recolte du Poivre és *Indes*, non plus ni moins que les habitans mémes. *Singes.*

OYSEAUX.

Divers oiseaux en la Chine. Encore que l'on distingue les animaux en trois ordres differens, de volatiles, qu'on attribue à l'air, d'aquatiles qui vivent dans les eaux douces, ou salées, & de terrestres qui cheminent comme nous, ou qui rampent sur la terre; si est-ce qu'à le prendre exactement, il n'y a point d'oiseau qui soit purement aërien comme le poisson est aquatique, le premier ne se pouvant passer du repos, qu'il est contraint de venir chercher en terre. Je sçais bien que les *Platoniciens* se sont figuré des animaux aëriens, à qui l'élevation & la montée en haut estoit aussi naturelle, que la descente en bas leur reüssissoit violente & contre nature; mais personne ne les peut prendre que pour des Estres imaginaires. En effét l'air, non plus que le feu ne produisent point d'animaux, qui leur soient entierement propres, par la raison qu'en rend *Aristote*, que ces deux Elemens superieurs n'ont pas la matiere requise à leur generation, que la seule terre & les eaux peuvent fournir. C'est pour cela que tous les Oiseaux ont des pieds qui ne leur sont d'usage qu'icy bas. Car ce qu'on a écrit des *Apodes*, tels que le *Manucodiate*, l'*Irico*, ou oiseaux de Paradis des *Moluques*, se trouve faux aprés une exacte perquisition, qui a fait connoistre que la Nature leur ayant donné de tres-petits pieds, les marchands les en privent souvent par imposture, afin de favoriser une creance qui encherit le trafic, qu'ils font de ces oiseaux. Si ce n'est qu'on veüille accorder *Clusius*, qui est de ce dernier sentiment, avec ceux qui n'en sont pas, en disant qu'il se trouve des *Manucodiates* avec des pieds, & d'autres sans pieds, qui se doivent vray-semblablement reposer comme cét autre oiseau de l'*Amerique*, dont parle *Vincent le Blanc*, s'il n'est le méme, entortillant leur queuë à un arbre, où ils demeurent suspendus. *Diogenes Laërtius* nous apprend que *Straton* le Physicien avoit fait un Livre des animaux fabuleux, je pense que s'il n'y avoit mis ces *Apodes*, on les y eust pû adjouster avec le *Phenix* de la *Chine* (qui dresse son bucher en la Province de *Xensi*, comme nous avons dit cy devant) la Chimere de *Bellerophon*, & la Sphynge des Egyptiens.

Poules à coton. Quoy qu'il en soit, pour commencer par les terrestres, les *Poules* sont à tres-vil prix en la *Chine*. On y en void qui ont les plumes toutes renversées & tournées vers la teste: Celles de *Quangsi* vomissent du coton, & portent de la laine au lieu de plume. Et le *Cocq*, qu'*Athenée* veut qui ait esté nommé *Alector*, pource qu'il nous excite à sortir du lit, ne chante point à minuit dans la Province de *Suchuen*, comme il fait en nos contrées. On y fait éclore, comme en *Egypte*, au four les poulets, mais ils ne sont pas de si bon goust que ceux qui sont couvés naturellement.

Perdrix, &c. Les *Perdrix*, les *Canards*, les *Oyes*, les *Louvas* (mentionnés cy devant) & les *Paons* sont communs en ce Royaume. Ces derniers sont tellement estimés au Royaume d'*Angola*, que le Roy seul se reserve le pouvoir d'en nourrir, avec une loy si rigoureuse, qu'elle condamne à la mort ceux qui prennent une de ses plumes, s'ils ne deviennent esclaves avec tous leurs parens, dont les biens sont confisqués pour ce crime.

Hibou, &c. Le *Hibou*, oiseau de *Minerve* (autant respecté aujourd'huy des *Tartares*, qu'autresfois des *Atheniens*) se trouve dans la Province de *Nanking*: L'*Aloüette* en celle de *Suchuen*: l'*Hirondele*, le *Perroquet*, le *Ramier*, la *Mouche*, le *Vautour*, les *Abeilles* & les *Frelons*, dont plusieurs sont blancs, ne sont pas peu communs dans toutes les autres Provinces.

Hoangcio. La Province de *Chekiang* produit des petits oiseaux nommés *Hoangcio*, que les habitans trempent dans leur vin fait de ris, & en font des confitures qu'ils vendent à bon prix.

On trouve en la Province de *Quangsi* des oiseaux d'un plumage merveilleusement bigarré, voire si agreable à la veuë que les Chinois en relevent leurs draps de soye.

Colibes. On y trouve de ces ravissans petits oiseaux, que l'on nomme *Colibes*, qui ont leur plumage émaillé de tout autant de vives couleurs, qu'on en admire en l'arc en Ciel, & qui ne vivent que de la rosée, qu'ils succent sur les fleurs des arbres & des plantes.

Bref, la *Chine* est remplie d'une infinité d'autres rares oiseaux de bois & de rivieres, que j'ay veu en nostre Voyage, & qui sont inconnus en nostre *Europe*.

POIS-



POISSONS.

Les Lacs, les Rivieres, les Estangs, les Canaux artificiels qui moüillent tout ce vaste Empire, & les Mers mémes qui le bordent & le baigne, produisent tant de sortes de Poissons, & en si grande quantité, qu'on en peut acheter dix livres & plus pour un sous. Outre le Saumon, le Dauphin, l'Esturgeon, la Lamproye, la Carpe, & le Brochet, qui nous sont connus, ils ont encore des poissons noires nommés *Ming*, des poissons rouges (comme en la Province de *Honan*) & des poissons jaunes communs en la Province de *Chekiang*. Je crois que ceux-cy sont semblables aux *Dorades* de l'*Amerique*, dont les écailles paroissent dans l'eau aussi éclatantes, que si elles estoient émaillées d'un vermeil doré. On y en voit aussi des verts, qu'on pourroit nommer *Perroquets*, à cause qu'ils sont aussi verds que les plumes de ces oiseaux. Quant aux poissons jaunes, ils sont fort estimés & mignardés des Grands de l'Empire, de sorte qu'un chacun en nourrit dans sa maison de plaisance, en orne ses viviers, en garnit ses vaisseaux, & s'en fait méme apporter à table dans un vase pour se divertir. Le Lac de *Mie* produit tous ses poissons aussi doux & agreables que le miel. On en trouve une espece dans la *Riviere Saffranée*, nommée des habitans *Xeboa*, qui est fort recherchée des grands Beuveurs. *La Chine riche en Poissons noirs, rouges, & jaunes, &c.*

Il ne manque pas aussi de *Balenes* dans la Mer *Chinoise*, non plus qu'en celles de *Groenlande*, & de *Noruegue*. Les Chinois disent qu'on en a pris dans leurs mers, qui avoient 960. pieds de long; Nos Européens neantmoins n'en ont gueres trouvé qui ont excedé 200. pieds: Les mediocres sont de 130. & 160. & grosses à proportion. On croit qu'elle ne vivent que d'eau de mer, car lors qu'on les ouvre, on ne trouve dans ces grands corps qu'environ dix ou douze poignées de petites araignées noires, & quelque peu d'herbe verte. Quand la mer se trouve couverte de ces araignées, c'est une marque que la pesche sera bonne. Ceux qui ont esté à cette pesche, rapportent qu'ils ont quelques-fois trouvé 30. voire 40. Cabilleaux dans le ventre de ce monstre, lequel a pour ennemis le Dauphin, le Tonin, l'Orke, & le Poisson Noir, lequel tasche de luy ouvrir le ventre avec sa sie, ou bien d'entrer dans sa gueule pour luy emporter sa langue. On dit encore que ce Prodige de Nature, s'écarte, & prend l'épouvante aussi-tost qu'il entend le son bruiant que font les Féves lors qu'on les brise, si nous en pouvons croire le *Sceptique-Sextus*. Quoy qu'il en soit, sans vous entretenir par les recits d'*Arian*, de *Solin*, de *Cabrera*, & d'autres qui disent, qu'on en a trouvé és *Indes* de cinquante coudées, voires de quatre journaux de *Balenes.*

terre, & qu'on entreroit facilement à cheval dans leur gueule ; sans vous rapporter aussi tout ce qne cent autres Autheurs disent de sa generation, de ses amours & de sa pesche ; je me contenteray seulement de vous dire qu'on en prend en la *Chine* qui rendent plus de 240. bariques d'huile, & dont la seule langue en donne par fois 60. bariques. Je ne sçais pas si nos Hollandois en out jamais tant tiré en leur pesche de *Groenlande*.

On trouve aussi en la *Chine* des *Loups*, des *Chiens*, & des *Veaux-Marins*. Il y a aussi des *Ours* blancs, qui ne quittent point la mer, ne vivent que de poissons, & sont plus grands & plus sauvages que les nostres. Ils ne s'engagent pas volontiers en pleine mer, mais suivent la coste pour surprendre les Baleneaux, desquels ils sont tres-friands. Quelques Relations rapportent qu'on y trouve des *Licornes* lesquelles quoy qu'elles ne soient pas plus grandes que des Vaches marines, portent toutesfois en l'extremité de leurs machoires d'en haut une dent, ou corne, on lance longue d'une aulne & demie, solide par tout, excepté à un pied prés de la racine, où elle est creuse à cause d'une autre petite corne, qui y croist, & qui pousse, & fait tomber la grande, quand elle est trop longue, trop vieille, & trop pesante. Elle est aussi si solide que les Indiens l'aiguisant & affilant contre un grez, en font des espées & des coûteaux, qui tranchent aussi bien que s'ils estoient d'acier. Elle est tres-souveraine contre toute sorte de poison. Cét animal s'en sert fort adroitement contre les Balenes pour s'en defendre, & contre les Baleneaux, les Ours, les Veaux-Marins, & semblables poissons, desquels il fait sa curée.

Bref, les *Chinois* se vantent d'avoir dans leurs eaux avec profusion tous les poissons qui sont dans la Nature, comme si elle avoit ramassée tout l'Univers aquatique dans leurs mers ; mais sur tout ils font état de deux poissons sçavoir de *Xiyu*, que les Eunuques couvrent soigneusement de glace pour les presenter vifs à l'Empereur, & du *Lamantin*, ou *Manati*.

Lamantin. Ce dernier croist avec l'âge de la grosseur d'une Vache, & d'une longueur prodigieuse. Sa teste a quelque ressemblance à celle d'une Vache, d'où vient que quelques Relations l'appellent *Vache de Mer* : Il a de petits yeux, & la peau épaisse, de couleur brune, ridée en quelques endroits, & parsemée de quelques petits poils, qui sont fort rudes. Ce poisson n'a point de nageoires, mais en leur place il a deux petits pieds, qui ont chacun quatre doigts, qui sont trop foibles pour supporter le fais d'un corps si lourd & si pesant. Il vit de l'herbe qui croist auprés des rochers, & sur les basses, qui ne sont couvertes que d'une brasse ou environ des eaux de la mer. Les femelles mettent hors leur fruit à la façon des Vaches, & ont deux tetines, dont elles alaitent leurs petits. On tient qu'elles en produisent deux à chaque portée, qui ne les abandonnent point, jusques à ce qu'ils n'ayent plus besoin de laict, & qu'ils puissent brouter l'herbe comme leurs meres. Sa chair est fort savoureuse, & nourrissante, & est semblable à celle d'un animal terrestre : elle est aussi courte, vermeille, âpetissante sans os ni araites, & entremélée de graisse laquelle estant fondüe ne se rancit jamais. Lors qu'elle a esté deux ou trois jours dans le sel, l'on tient qu'elle est meilleure pour la santé, que quand on la mange toute fraiche. On trouve plus souvent ces gros Poissons, à l'embouchure des rivieres d'eau douce, qu'en pleine mer. Ils sortent méme quelque-fois de l'eau pour se reposer sur le sable, & dormir au Soleil : Ce qui fait qu'on leur donne place parmi les Amphibies, mais ils ne s'écartent que fort peu de l'eau, afin de s'y pouvoir couler, au moindre bruit qu'ils entendent. Les Chinois font aussi un grand état de certaines pierres, qu'on trouve dans les testes de ces *Lamantins*, à cause qu'elles ont la vertu, à ce qu'ils disent, de faire sortir des reins toute sorte de sable, & de gravelle, & de chasser les obstructions des parties basses, qui en sont travaillées, mais d'autant que ce remede est un peu violent, l'on ne conseille à personne d'en user, sans avoir pris l'avis d'un Medecin bien expert.

ANIMAUX RAMPANS, INSECTES, &c.

Coleuvres. L'on trouve proche de *Fungchiang* une espece de *Coleuvres* qui servent aux habitans de contre-poison contre diverses maladies. On en voit d'autres en la Province de *Honan*, d'une peau toute mouchetée de blanc, qui fortifient extremement les membres perclus & impotens. Il y a des Serpens en la Province de *Huquang*,

qui



qui gueriſſent les paralytiques, & les galleus d'une façon preſque miraculeuſe. On en trouve dans la Province de *Chekiang*, qui ſont ſans venin, & qui ne font aucun mal.

Sauterelles.

Les Chinois ſont fort incommodés des *Sauterelles*, & ſpecialement en la Province de *Xenſi*, comme nous avons monſtré cy devant.

Vers à cire.

La Province de *Huquang* produit des petits *Vers*, qui font de la cire blanche de la méme façon que les abeilles font leurs rayons de miel. Et de cette cire on en fait des chandeilles, qui pour leur blancheur, & bonne odeur ne ſervent qu'aux tables des Grands.

Vers à ſoye.

Un chacun ſçait que les *Vers à Soye* ſe trouvent en cét Empire en plus grande abondance qu'au reſte de l'Univers, dont nous avons ſuffiſamment traité en noſtre premiere Partie. On y en trouve des ſauvages, ſemblables à nos chenilles, qui filent leur ſoye ſur les arbres, dont on fait des étoffes auſſi belles, & auſſi eſtimées que de celle qui vient des Vers Domeſtiques.

Cheval marin.

La Riviere de *Siang* produit un animal fort cruel, qui reſſemble à nn cheval, orſmis qu'il eſt reveſtu d'écailles, & d'ongles de tigre. Il court vers l'*Automne* par tout le païs, & fait ſa curée de tous les animaux qu'il peut attraper, ſans méme épargner les hommes.

Hoang-cioyu.

La Province de *Quantung* produit nn animal que les habitans nomment *Hoang-cioyu*, qui tient de la forme & de la nature du poiſſon & de l'oiſeau. Durant l'Eſté il eſt reveſtu de jaune, & vole parmi les monts comme un oiſean, & vers l'Hiver il ſe retire dans la mer, & c'eſt alors qu'on luy dreſſe des pieges & des filets pour l'attraper, à cauſe que ſa chair eſt fort delicate, & friande.

Crocodile.

On trouve auſſi force *Crocodiles* prés la Ville de *Chaochea* dans les eaux du fleuve de *Co*, leſquels moleſtent, & tuënt beaucoup de monde. Cét animal a cinq choſes fort conſiderables; il devient le plus grand dn plus petit principe & commencement, *maximus exiſtit ex minimo*, parce qu'il eſt produit d'un œuf; il remuë la maſchoire d'en-haut ayant la baſſe immobile; il croiſt tout le temps de ſa vie; il n'a point de langue ſelon pluſieurs, ou l'a courte, ou inutile ſelon d'autres; & il fuit devant les perſonnes qui le pourſuivent, ne courant qu'aprés celles qui témoignent de la peur en s'éloignant de luy.

Il y a tant d'Autheurs qui ont ſi bien écrit de cét animal, que je me perſuade que je vous ſerois ennuyeux, ſi je vous rapportois tout ce qn'ils en diſent. Au reſte les Naturaliſtes luy donnent la forme d'une Lezarde, un dos ſaffrané, le ventre blanchâtre où il eſt facilement bleſſé, un front large, un muzeau de porc, une gueulle

fenduë jusques aux oreilles, les dents grandes, & pointuës rangées en forme de peigne, les yeux grands & ronds, les prunelles noires, des ongles fort aigus & recourbés, & une queuë aussi longue que tout son corps. Ils disent qu'il peut vivre quatre mois sans manger; qu'il pleure comme une personne quand il a faim; que le mâle met la femelle sur son dos lors qu'il est en chaleur; & que la femelle fait ses œufs gros comme ceux d'une Oye, qu'elle couve 60. jours sur le sable. Ils rapportent encore qu'il parfume d'une odeur de musc l'eau qu'il habite, ou, s'il en sort, cent pas aux environs l'air du lieu qui luy sert de retraite. Il a une inimitié & guerre continuelle contre le Buffle, le Tigre, l'Ichneumon, la Coleuvre aquatique, le Dauphin, le Porc Marin, le Scorpion & quelques autres. Il s'accorde bien avec le Pourceau & le Trochile, que je puis nommer le Curedent du Crocodile, à cause qu'il reçoit de luy la pasture & la protection, en recompense des petits services qu'il luy fait; si l'on n'aime mieux croire *Jean Leon*, qui dit avoir veu des petits oiseaux blancs de la grosseur d'une grive, sortir de la gueule de ce monstre, & qu'on l'asseura qu'ils avoient une pointe en forme d'épine au dessus de la teste, qui contraignoit le Crocodile de tenir la bouche ouverte, parce qu'il se sentoit piqué aussi-tôt qu'il la pensoit fermer.

Les *Crocodiles* se trouvent aussi à foison dans les autres Mers des *Indes*, de l'*Amerique*, de l'*Afrique*, dans les Golfes de *Bengala*, de *Pegu*, & dans le fleuve du *Nil* en *Ethiopie*, & dans toutes les autres rivieres qui en sortent. *Le Blanc* dit que les Indiens les nomment *Kaiman*, & qu'ils se nourrissent autant sur terre que dans l'eau. Les brebis & les hommes sont leurs plus friands morceaux. On les prend avec des hameçons attachés au bout d'une corde fort deliée faite de cannes, en mettant quelque méchante brebis ou chevre pour amorce, que ces monstres avalent comme une pillule, & ainsi ils se trouvent attrapés.

Les Chinois & les autres peuples Orientaux font bonne chere de leur chair qui est blanche, d'un goust de chapon, & d'une odeur tres-agreable. Ils tiennent que l'eau, dans laquelle cette chair aura boüillie, a la force de guerir les morsures des araignées, & que leur sang éclairçit la veuë, & remedie aux blessures des coleuvres. Leur peau estant brulée & mélée avec de la lie d'huile engourdit les membres de telle sorte qu'ils ne sentent point la piqure. Bref, on nous rapporte tant de particularités de cét animal, qu'il faudroit un Volume plustôt qu'un Chapitre pour les comprendre.

Vache nageante. Le fleuve de *Chaoking* produit une *Vache nageante*, qui vit autant dans la mer que sur les campagnes; Sa corne devenuë molle & jaune sur terre reprend sa premiere couleur, & dureté accoûtumée, dés qu'elle se replonge dans l'eau.

La contrée de *Kaocheu* porte un animal qui a la teste d'un oiseau, la queuë d'un poisson, & quelques membres garnis de pierres precieuses.

Escrevisses. On y trouve des *Escrevisses* (comme aussi en l'Isle de *Hainan*) qui mangent, & mordent en l'eau comme les nostres, mais qui meurent incontinent qu'elles en sont tirées, & s'endurcissent en caillous. Les Chinois & les Portugais s'en servent contre le chancre, le flux de sang, & les fievres chaudes.

Poissons cornus. Le mont de *Haiyang* en la Province de *Quangsi* a une caverne en forme d'un petit étang, où l'on trouve force poissons cornus & à quatre pieds.

Haiul. Le Poisson *Haiul*, qui se trouve prés la Ville de *Changte* en la Province de *Honan*, ressemble assés au Crocodile, & donne un cris d'enfant lors qu'il est pris. Sa graisse mise dans le feu ne se peut aucunement éteindre.

Coquillages. Quant aux *Coquillages*, qui enrichissent les basses & les rivages de cét Empire, il s'y en trouve d'aussi beaus, & d'aussi rares, qu'en aucun endroit des *Indes*. On y void des Burgaus, des Casques, des Lambis, des Escrevisses blanches, des Nacres, des Cornets de mer, des Vignots, des Huistres argentés, sanguins, estoilés, verdatres, rayés d'incarnat, & mouchetés de tant de sorte de differentes couleurs, qu'ils éclatent sur le sable, comme autant de pierres precieuses. Quant aux Huistres, on en seme des petits sur les campagnes de la Ville de *Vencheu* en la Province de *Chekiang*, qui en produisent des autres, qu'on estime beaucoup à cause de leur bonté.

Tortuës. On trouve aussi force *Tortuës* dans la *Chine*, & specialement dans les Provinces de *Quantung*, de *Suchuen*, & de *Huquang*. On les divise en terrestres, & aquatiques: les écailles des premieres sont remplies de bosses, sont dures comme l'yvoire, sont colorées de jaune & de brun, & figurées d'estoilles, de fruits & d'autres diversités

agreables. Les Marines, ou Aquatiques sont beaucoup plus grandes, unies, marbrées, & ornées de nuages, & se peuvent plier comme l'on veut dans l'eau chaude. Et c'est principalement de celles-cy qu'on fait des peignes, des caisses, des coffrets, & semblables gentillesses.

Aucuns divisent les Tortuës en *Tortuës Franches*, & en celles que les Indiens nomment *Caoüannes*, & en *Carets*. Elles sont toutes d'une méme figure; mais il n'y a que la chair de la premiere espece qui soit bonne à manger, si ce n'est en necessité, & à faute d'autre chose; méme il n'y a que l'écaille de la derniere qui soit de prix. Les Tortuës Franches, dit le *S^r. Rochefort*, sont si grandes, que l'écaille de dessus a environ quatre pieds de longueur, & presque autant en largeur: & lors qu'on a levé le plastron de dessous, qui consiste en une écaille assés épaisse, qui est bordée de cartilages fort delicats, l'on trouve qu'elles sont remplies de tant de bonne chair, qu'une seule est capable de nourrir tout un jour, un fort grand ménage. Cette chair qui est vermeille & approchante de celle de veau, est d'ailleurs si saine que les Medecins ne la defendent point aux malades, parce qu'ils ont remarqué par une douce experience, qu'elle contribuë à leur guerison, & à la conservation de la santé de tous ceux, qui en usent souvent. Ces animaux Amphibies ne viennent point à terre que pour poser leurs œufs. Ils choisissent pour cét effét un sable fort doux & delié, qui soit sur le bord de la mer, & où ils puissent facilement aborder. Le Terrissage de ces Tortuës commence à la fin du mois d'Avril, & dure jusques à celuy de Septembre; & c'est en ce temps-là qu'on en peut prendre en abondance, les épiant à l'entrée de la nuit, quand elles sortent de la mer, & les tournant sur le dos; d'autant qu'estant en cette posture, elles ne peuvent plus se retourner. Leur graisse qui est d'un jaune verdâtre estant cuite, est de facile digestion; & elle fond en huile, qui est propre à frire ce que l'on veut, lors qu'elle est fraiche, & estant vieille elle sert aux lampes.

On en trouve (dit *Martini*) de si grosses, en la Province de *Quantung*, qu'à les voir de loin, on le prendroit pour des rochers; mémes il y en a qui écrivent qu'ils en ont veu qu'elles portoient sur leurs dos des arbrisseaux & des herbres. Les Naturalistes trouvent, qu'elles ne peuvent souffrir la Perdrix, qu'elles ont peur de l'Aigle, des Viperes & des Coleuvres, & qu'elles se fortifient de *Saturei*, & de *Quendel*, lors qu'elles doivent combattre contre ces deux reptiles. Il y en a qui disent qu'elles couvent & font éclore leurs œufs (qui sont pour l'ordinaire 300. en un nid) en les regardant d'une forte attention, & que ce fut sur leurs squelets que *Mercure* inventa la harpe. Et j'ay remarqué à propos de cela, que nous avons trouvé au nouveau Monde les *Canadins*, les *Hurons*, & assés d'autres peuples dansans au son d'une Tortuë desseichée, comme si c'est opinion estoit passée d'*Europe* en l'*Amerique*, ou selon le *Timée de Platon* de l'Isle *Atlantique* aux *Athenes Grecques*.

Fournier dit en son Hydrographie, que les belles Tortuës ne se trouvent qu'approchant de la Zone Torride; Lors que la Mer, dit-il, est calme, & qu'il fait fort chaud, cét animal ne pouvant souffrir la chaleur de son écaille, prend plaisir de la renverser comme un petit bateau, ce qu'apercevant les Mariniers, ils s'en approchent, & jettans leurs harpons entre ses écailles, l'enlevent facilement dans leurs bateaux. En plusieurs Isles, & costes de mer, les Originaires de ces païs là ne vivent presque d'autre chose; il y en a une quantité prodigieuse à la *Martinique*, & s'en trouve là de quatre pieds & plus. Ils les prennent (poursuit le méme Autheur) dans la Mer à la Vare, qui est une espece de bâton ferré, ou bien on les attend la nuit sur les anses de sable, où les femelles viennent pondre depuis le mois d'Avril jusques à la fin d'Aoust. Lors qu'elles sont prises, on sale leur chair, qui a le goust de chair de bœuf, ou on les rostit, & alors elle n'a point moins de bonté que la chair veau. Elles sont aussi pesantes à ramper que subtiles à voir; mais elles sont si sourdes qu'elles ne s'épouvantent pour aucun bruit.

Bref, il y a mille autres sortes de coquillages dans les mers de cét Empire, qui ébloüissent les yeux par leurs brilans diversifiés de cent mille grotesques. On y peut remarquer des fruitages, des faillies hors d'œuvres, des culs de lampe, des pointes de diamant, des goutes pendantes, des éguiles, des clochers, des pyramides, des colomnes, des fusées, des chapiteaux, des moulures, & une infinité d'autres fantaisies, qui donnent aux Curieux un fort riche sujet d'entretien & d'admiration.

CHA-

CHAPITRE XV.

Des ROIS, *ou* EMPEREURS *de la Chine, & de leurs Lignées.*

Avant que de vous décrire les guerres que les *Chinois* ont eu contre les *Tartares* en nostre siecle, j'ay trouvé bon de vous donner une liste de ceux qui les ont gouverné depuis plusieurs mille siecles jusques à nos jours.

Vous remarquerez en ce recit, comme vous avés desja pû voir ailleurs, beaucoup de choses qui ne peuvent jamais passer pour veritables, mais je ne crois pas que vous aurés sujet de vous en offenser, puisque les bœufs & les arbres ont parlé dans *Tite-Live*, que l'eau des rivieres s'y voit convertie en sang; que l'air & le Ciel y paroissent pleins de spectres, & que plusieurs animaux, outre les hommes, y changent d'espece: Ce n'est pas à dire pourtant que cét Autheur ait eu intention de faire croire ce dont-il n'estoit pas luy-méme persuadé: Au contraire il debite tous ces prodiges de telle sorte, qu'on voit bien qu'il n'a eu autre but que de faire comprendre de quelles erreurs le peuple estoit alors abusé, les loix de l'Histoire l'obligeantes à cela, comme je me trouve aussi à present obligé.

Les Empereurs de la *Chine* ont tousjours porté soin de faire écrire les Annales de leur Empire par leurs plus sçavans Philosophes, qu'ils choisissoient & gageoient à cét effet; d'où vient que ces peuples se vantent qu'il n'y a rien qui surpasse la verité de leurs Histoires, & particulierement celles qui sont écrites 2207. ans avant la Nativité de *Christ* jusques à present.

Puoncus 1. Roy de la Chine. Quoy qu'il en soit, les Chinois reconnoissent pour leur premier chef un PUONCUS, qu'ils tiennent avoir esté tiré du Chaos comme d'un Oeuf. Nos Européens qui se sont mélés de leur donner des Rois, forgent un *Kainan* ou *Kenan* fils d'*Enos*, qui leur donna la loy, & de ce *Kainan* font sortir tous les Chinois.

2. Tienhoangus. TIEUHOANGUS fut salué Roy aprés la mort de PUONCUS. Sous son regne (dit l'Historien Chinois) l'esprit du Ciel se mouvoit par tout, & inspira petit à petit les bonnes mœurs, & enseigna la civilité & la douceur aux hommes, & principalement aprés la mort de ce grand *Dragon* (peut estre parle-il du *Leviathan* de *Job*) lequel avoit troublé tout l'Univers en mélant le Ciel & la Terre ensemble. Et ce fut alors que chaque chose receut son rang, & sa dignité.

3. Thoangus, &c. THOANGUS luy succeda. Il fut fort expert au cours des Astres, il distingua de nom le jour & la nuit, & reduisit chaque mois à trente jours. Il ût pour successeurs neuf autres Rois, dont les noms, & les actions sont inconnuës dans leurs Annales.

Ginhoangus. GINHOANGUS succeda avec neuf autres Rois de sa Lignée aux neuf sus-dits, lesquels partagerent les Terres en neuf; dont l'une fut ordonnée pour l'habitation des hommes, & les huit autres pour la culture des champs. De sorte que ce fut *Ginhoangus*, qui assembla en un lieu les gens qui vivoient auparavant comme des Sauvages. La terre de son temps estoit couverte de grains & de fruits sans estre cultivée, les saisons estoient temperées, les vents reglés, les eaux bonnes, & les jours sembloient estre tousjours dans leurs aurores: les biens estoient communs, & l'amour & la charité estoient les loix des habitans. Qui n'appelleroit ce temps-là un siecle d'Or?

Yeus. YEUS succeda à celuy-cy, lequel apprit à ses peuples à bâtir des cabanes pour se garentir de la fureur des bestes Sauvages. Le labourage estoit encore inconnu de son temps; les viandes ne se cuisoient point, les herbes servoient de nourriture, & les peaux des bestes servoient de couvertures aux habitans.

Sujus. SUJUS regna aprés *Yeus*. Il fut grand Astrologue, trouva cinq Elemens, sçavoir le Bois, le Metail, l'Eau, la Terre, & le Feu; il inventa ce dernier Element en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ce qui est encore en usage parmi ces peuples, qui selon les saisons de l'année se servent de diverses sortes de bois pour faire feu. Il se servit de nœuds de cordes pour se souvenir des choses passées, au lieu de caracteres, & enseigna aux Escoles la methode d'en bien user. L'argent n'estoit pas connu de son temps, l'avarice estoit abhorrée. Les Citoyens s'entretenoient l'un l'autre comme des doigts de la main, chacun prenant part au

bien de son compagnon, & c'estoit une chose aussi nouvelle de voir une querelle dans les marchés ou lieux publics (où rien ne se vendoit à prix d'argent, mais en troque des denrées) comme un monstre amené du fonds de l'*Afrique*, ne croyant pas que deux hommes, qui portoient une méme figure, se peussent quereller & molester l'un l'autre.

Tous les Rois qui ont vescu jusques icy sont fort peu connus des Chinois; aussi apportent-ils moins de creance aux Histoires des regnes que nous venons de décrire, qu'à celles des suivans, dont ils semblent parler avec plus de certitude depuis le Deluge.

La commune opinion de ces peuples est que FOHIUS porta le premier la Couronne Chinoise avec plus d'authorité, de credit & de veneration, aussi semblent-ils prendre sa naissance de bien haut, veu qu'ils l'appellerent *Thiensu*, c'est à dire, le Fils du Ciel. Aucuns veulent que sa mere l'ait engendré sans connoissance de mâle 2952. avant la venuë de *Christ*. Il surpassa (disent-ils) tous les hommes en vertu, & en science; il connut toutes les choses celestes, & terrestres; marqua le cours des Estoiles; crayonna les grands cercles du Ciel; fit des loix à ses sujets; trouva les caracteres; mit difference entre les habits des hommes & des femmes; établit le mariage; ordonna que l'homme ne pûst prendre une femme de son surnom, ce qui s'observe encore aujourd'huy; inventa un instrument de musique à 36. cordes; & fit un tel état de la Melodie, qu'il luy attribuoit un pouvoir sur nos moeurs, & qu'ils nommoit hommes d'esprit rustique & stupide ceux qui ne l'estimoient pas. Cét Empereur mourut avec un extreme regrét des Chinois qu'il avoit glorieusement gouverné 115. ans. *Fohius Empereur.*

XINNUNGUS ne fut pas moins jaloux de gouverner ses peuples en paix que son predecesseur; ce qui le fit nommer le *Debonnaire* & le *Pieux*: il fut aussi nommé le *Laboureur*, à cause qu'il trouva l'invention de cultiver la terre, & de la forcer à rendre à double usure la semence qu'on luy prestoit. Il fit aussi experience des qualités & des vertus des herbes. Ce Monarque aprés avoir regné 140. ans fort paisiblement, fut dépoüillé de sa couronne par HOANGTIUS qui le vainquit sur le Mont de *Fano*, non loin de la Ville d'*Teking* en la Province de *Peking*; apres quoy le regret de son infortune luy fit bientôt finir sa vie. *Xinnungus.*

HOANGTIUS maistre absolu de cét Empire, y établit des belles loix, reforma les abus, tint des armées sur pied pour brider les mutins, étendit les limites de ses Estats, perça plusieurs montagnes & côteaux pour la commodité des Voyageurs, captiva les coeurs de ses sujets par sa clemence, porta le premier des ornemens & marques Imperiales, & se revestit de jaune & de bleu, imitant les couleurs du Ciel & de la Terre. On dit qu'il trouva aussi l'invention de peindre & de méler les couleurs, selon l'aspect des fleurs. Il mit une difference entre les vestemens des nobles & des roturiers. Il fit faire des vaisseaux, des cruches, & des gobelets pour boire; il fit tailler & raboter le bois, fit creuser des troncs d'arbres en forme de bâteaux pour passer les grandes rivieres, & fit elever des ponts sur les petites: Il fit encore battre de la monnoye de cuivre pour l'avancement du commerce, mit en usage les armes pour resister aux efforts de ses ennemis, ordonna des supplices contre les larrons, bref, il fit tant de si belles ordonnances pour le soulagement de son peuple, qu'on peut dire de luy, qu'il fut digne de la bonne fortune qu'il avoit trouvée en ses armes. C'est une chose miraculeuse d'une certaine herbe qui croissoit dans la sale de son Palais, qui estoit de si grande vertu, que dés qu'un méchant homme y entroit, elle sembloit le monstrer au doigt, s'enclinant vers luy, comme fait la fleur au Soleil. Il eut 25. enfans de ses femmes, dont quatorze furent legitimes, & élevés aux grandes Charges. L'Histoire dit que cét Empereur ne vit jamais la mort, mais qu'il fut emporté au sejour destiné pour les immortels, qu'on appelle *Xinsiens*. Et en memoire de ce grand Monarque tous ses successeurs à l'Empire se sont fait nommer *Hoangtius*, comme les Empereurs Romains se firent jadis nommer *Cesars*. *Hoangtius.*

XAOHAVUS son fils aisné receut aprés luy la Couronne, & les Historiens sont d'accord que si elle avoit eu beaucoup d'éclat sous le regne d'*Hoangtius*, elle n'en perdit rien sous celuy-cy: Au contraire la gloire de son pere luy servant d'un puissant éguillon pour le porter aux belles actions, s'étudia sur tout à établir une bonne police par tous ses Estats, fit marquer de divers oiseaux & de diverses couleurs les *Xaohavus.*

robes & les habits des Magistrats, afin qu'ils fussent tant mieux reconnus & reverez de ses sujets. Il regna 84. ans.

Kienlius. La mort de ce grand Prince laissa le Sceptre entre les mains de KIENLIUS, le plus grand Idolatre, Imposteur, & Magicien que la *Chine* avoit veu jusques alors. Et non de merveille si son regne ne fut rempli que de seditions, que de tueries, & de miseres.

Chuenhious. CHUENHIOUS neveu de *Hoangtius* fut avancé à l'Empire pour sa rare doctrine l'an 2513. avant la Naissance de *Christ*, & regna 78. ans. Il fut vertueux, se fit aimer, gouverna ses peuples en paix, établit le service divin, se reserva à luy seul, & à ses successeurs, le pouvoir de sacrifier à l'Empereur du Ciel, & se fit nommer le *Grand Prestre*.

Cous. La mort de ce Prince estant arrivée, COUS son neveu occupa sa place vers l'an 2435. avant la venuë de N. Redempteur. Il fut nommé le *Plus Haut*, à cause de ses grands merites. Il espousa quatre femmes, desquelles il procrea quatre fils; le premier nommé *Ciens* fut donné par l'Empereur du Ciel: le second *Kjus* fut impetré par prieres du grand *Xangti* qui veut dire Dieu tout puissant; le troisiéme nommé *Yaus* ne fut que quatre mois dans le ventre de sa mere, laquelle vit en songe un Dragon rouge qui presageoit son bonheur; & le quatriéme fut nommé *Cheus*, lequel fut élevé au Thrône par son pere malgré ses autres freres.

Cheus. La Fortune a cela de propre qu'elle aveugle ceux qu'elle éleve; si-tôt que CHEUS se vit sur le Thrône, il priva les Grands du Royaume des charges que leurs merites leur avoient acquises, les mit entre les mains des personnes viles, & qui n'estoient pas dignes de les posseder, & sans prendre soin de ses sujets, & écouter leurs plaintes & gemissemens, il se laissa tellement emporter dans la plus brutale des passions, que ses Magistrats s'éleverent à testes levées, & le priverent de sa Couronne qu'ils mirent sur la teste d'*Yaus*, qui estoit un Prince dont la vertu surpassoit encore la naissance.

Yaus. YAUS donc commença à regner l'an 2357. avant l'Incarnation de *Christ*, & gouverna 90. ans. Ce Monarque (disent les Histoires, & specialement celles de *Xu*) ne vivoit que du feu de charité, cultiva l'estude de l'oraison, consultoit souvent la plus grande des Divinités, fouloit aux pieds les vanités, entreprenoit tout avec une prudence & conduite admirable; il estoit de tres-facile accés à tout le monde, & ne s'offençoit point des importunités, ni méme des incivilités que les ignorans de la Cour commettoient en sa presence. Il entendoit volontiers les differents de ses sujets, & luy méme prononçoit les arrests pour les terminer. Sa patience estoit extreme, & jamais il ne s'émouvoit en traitant les affaires, & ordonnoit méme les plus severes punitions, avec un sang froid, & un ton de voix tres-moderé. Lors que ses peuples estoient tous ébranlés de voir le Soleil sans se retirer, échaufer dix jours entiers leurs campagnes, que le feu commençoit desja à embraser plusieurs endroits de son Empire, & que les monstres horribles sortoient des creux de la terre pour décocher leur fureur sur les vivans, ce Prince s'addonnoit aux jeusnes, & oraisons, & par ce moyen appaisoit tous les orages qui menaçoient ses sujets: Apres donc qu'il ût changé beaucoup de loix pour le repos public, qu'il ût introduit six nouveaux Tribunaux, qu'il nomma *Sipu*, *Hopu*, *Limpu*, *Pimpu*, *Cumpu*, & *Humpu*) pour la conservation de la Justice, bref, aprés qu'il ût rempli la terre de ses beaux faits, & les siecles de sa memoire, il se retira en une solitude pour y contempler les mouvemens des Astres, où il reforma aussi les abus du Calendrier Chinois, secondé de deux grands personnages *Hius* & *Hous*. Il voulut remettre son Sceptre & sa Couronne par le conseil de *Fangius* entre les mains de *Sungous*, mais il ne les voulut pas accepter, s'excusant sur son peu de capacité. De sorte qu'il fut obligé de jetter les yeux sur *Xunus*, homme de fort basse condition, mais qui par les degrés de la vertu, & de la valeur monta jusques à une des premieres Dignités de l'Empire.

Xunus. XUNUS donc estant mis sur le Thrône apres la mort d'*Yaus*, qu'il pleura trois ans au pied de son Sepulcre, comme si c'ût esté son propre pere, gaigna l'amitié de ses peuples par une singuliere douceur, il se rendit affable à tout le monde, & n'estima point plus grand tresor que l'amour & la bienveillance de ses sujets. Il avoit l'esprit incessamment bandé aux grands desseins: il établit des loix nouvelles, reforma les abus des six Sieges Tribunaux: divisa son Empire en douze Provinces, qu'il visitoit tous les ans: il aima fort les bonnes lettres: avança les Lettrés aux plus belles Char-

Charges : commanda à ses Magistrats de proteger les laboureurs, d'accüeillir civilement les étrangers, de n'élever aux offices que les gens de merite, de favoriser les bien vivans, de rebuter les meschans ; de couper le nez, l'orteil, le pied, la main, voire la teste aux criminels & perfides, & de condamner en exil les moins coupables. Il commanda méme à ses sujets de ne luy obeïr qu'en ce qui seroit juste & raisonnable. Il obligea sur tout les Ministres de ses Estats à discerner prudemment avec conseil ce qui estoit digne de pardon, & ce qui estoit digne de punition. Tous ces vertus marchoient en luy sous la conduite d'un grand sens, & ne manquoient point d'estre suivies d'un bonheur ; Le Ciel l'ayant annobli de si hautes qualités ne cessa point de luy fournir des objets pour les mettre en exercice, tant à cause de la bassesse de sa maison, que par les diverses rencontres des affaires. Une des plus épineuses fut la guerre des Tartares, laquelle apres avoir esté opiniastre en sa resistance, maligne en ses progrés, & funeste en ses effets, *Xunus* delivra en fin son Empire de la fureur des Tartares, & dissipa par le brillant de ses armes tout ce gros nuage de troupes qui avoient entrepris de ne faire qu'un bucher de ses Provinces.

Cette guerre n'estoit pas presque finie, qu'un autre malheur commença, qui pensa ruiner ses plus belles entreprises, & le plongea dans de grands déplaisirs. Il vit en un moment l'Ocean se faire un cours par dessus les plus eminentes digues, & les rivieres sortir de leurs licts pour ruiner toutes ses Provinces, & de ses campagnes en faire des mers. *Xunus* touché de compassion pour ses sujets, & voulant pourveoir promptement à leur seureté, donna ordre à un Prince nommé *Quenius* de dresser des nouveaux remparts à ces rudes attaquans, lequel pour avoir témoigné peu de diligence & de zele dans cette entreprise, fut jugé digne de mort, à la place duquel on choisit son fils *Yvus*, qui devenu sage par le supplice de son pere embrassa ce dessein avec tant de chaleur & de passion, qu'il merita d'estre nommé l'*Incomparable* : & à la verité toutes ses actions peuvent passer pour autant de merveilles. Il perça des Canaux par toutes les Provinces, assés larges & profonds pour porter des gros Vaisseaux ; mit à sec des lacs, des marets, & des fleuves, on détourna leur cours ; creusa des montagnes ; se fit voye parmi les plus affreux rochers, & brida méme les torrents, pour le soulagement & la commodité des habitans. Toutes ces belles actions obligerent *Xunus* de le preferer à son propre fils, & de l'associer à l'Empire, avec lequel il gouverna 17. ans.

Sa mort mit YVUS sur le Trône, mais ce ne fut point par un consentement universel. *Yvus.* Le fils de *Xunus* & ses autres freres se liguerent avec quelques mal-contens, en vinrent aux mains, mais à la fin ceux-cy furent vaincus, & obligés de recevoir la loy d'*Yvus*, lequel se voyant par cette victoire affermi dans son trône, banda tous ses nerfs, & employa ses meilleures pensées à soulager ses peuples, & à leur faire du bien. Ce fut luy qui fonda la premiere Lignée Royale de la *Chine*, à laquelle il imposa le nom de *Hiaa*, & rendit sa Couronne hereditaire à sa posterité.

Cette Lignée commença à regner l'an 2207. avant la Naissance de *Christ*, & se maintint 441. ans, durant lesquels vesquirent dix-sept Empereurs, qui succederent les uns aux autres, sur les merites desquels je ne m'étendray pas, pour ne les pouvoir comprendre dans un Chapitre : mon but est de vous faire seulement un court recit des Lignées, afin de vous conduire plus aisement à la connoissance des Guerres qu'ont entrepris les Tartares contre cette Nation. *La 1. Lignée de l'Empire, nommée Hiaa.*

TANGUS ayant trouvé le moyen de se mettre en possession de l'Empire 1766. ans avant la venuë de N. Redempteur, fonda la Lignée de *Xanga* (nom pris de sa Principauté) de laquelle sortirent 28. Empereurs, qui regnerent ensemble 600. ans. *2. Lignée Xanga.*

FAUS, un des plus vaillans Princes de son siecle, s'empara du Throne, & se fit nommer *Uvus* ; on tient que la mode de changer de nom fut introduite par son ordonnance. Il fut autheur d'une Race qu'il nomma *Cheva*, de laquelle sont 37. Empereurs, qui regnerent successivement l'espace de 876. ans. *3. Lignée Cheva.*

CIN, ou CHINGUS, homme sage & guerrier usurpa l'Empire, auquel il semble avoir imposé son nom aussi bien qu'à sa Lignée de *Cina* ; quoy qu'il en soit, dés qu'il se vit sur le Thrône, il se fit nommer *Xius*, de la posterité duquel ne sortirent que trois Empereurs, qui regnerent 40. ans, jusques à la 206. année avant la venuë de *Christ*. *4. Cina.*

LEOPANGUS homme venu de rien, voires de la corde, veu que sa profession estoit le brigandage, s'avança tellement par les armes, & se rendit si redoutable, que *5. Hana.*

que de Chef de Voleurs, il se fit saluer Empereur. Le Sceptre le fit changer de mœurs, & de cruel devint un des plus debonnaires Monarques de l'Univers. De luy sortit la Race de *Hana* qui gouverna l'Empire 264. ans aprés la Naissance de *Jesus Christ*.

6. Cyna. La Lignée de CYNA, succeda à celle-cy, laquelle dura jusques à l'année 419. Il y ût cinq Empereurs en méme temps sortis de cette Race, qui se firent tous nommer *Utai*, dont les Descendans ne pouvans se trouver contens mirent des grosses armées en campagnes, vinrent souvent aux mains, pour sçavoir qui emporteroit le dessus, mais à la fin se trouvans sans finances, qui estoient épuisées par leurs guerres

7. Tanga. de longue durée, ne pûrent resister aux efforts des armes de la Race de TANGA qui se mit sur le Trône, & s'y maintint glorieusement jusques à la 618. année aprés la Naissance de *Christ*.

8. Sunga. La Race de SUNGA occupa le trône sur celle de *Tanga*, & le soûtint jusques à l'an 1278. Ce fut en ce temps là que les Tartares se rendirent, aprés divers combats, absolus dans cét Empire, & en mirent le Sceptre entre les mains de celle d'IVENA, qui gouverna jusques à l'an 1368.

9. Ivena.

Vers ce temps là un certain Valet de Sacrificateur nommé *Hu*, ou *Chu*, aprés avoir remonstré à ses compagnons la honte & le blame, qui demeuroit à jamais à leur Nation de souffrir le joug des étrangers, fut creé par un consentement general Chef des Confederés, avec lesquels il reprit deux ou trois Provinces, où il se fit saluer Roy. Son humeur estant trop guerriere, & son courage trop relevé pour borner son ambition à une Couronne de si peu d'étenduë, resolut de luy donner un plus grand éclat par la ruine de tous ses voisins. Il attaqua donc à vive force quelques autres Provinces usurpées par les Tartares, qu'il rappella à son obeissance aprés des rudes choques. Mais toutes ces belles victoires ne luy servant que d'une amorce pour luy faire entreprendre des choses plus hautes, & voyant les courages de ses ennemis fort abbatus & troublés par tant de revers, il crût qu'il se falloit servir d'une conjoncture si favorable pour remplir son ambition, & delivrer sa Patrie; Il fit donc marcher ses troupes vers le reste des Tartares, & les pressa de telle sorte, qu'ayans esté contraints de fuïr, ils abandonnerent cét Empire, dont ce vainqueur (à qui on donna le nom de *Hungujus*, c'est à dire le Belliqueux) se mit facilement en

10. Taiminga. possession. Ce grand Guerrier fut autheur de la Lignée de TAIMINGA, aux armes de laquelle il sembloit que le Ciel eust lié quelque secrete vertu, qui le faisoit triompher de ses ennemis, & couronner toutes ses entreprises de tres glorieux succés. Mais le bonheur s'estant lassé de suivre tousjours les étandars de cette valeureuse Race, les affaires de la guerre changerent totalement de face; tous les bons succés ne furent en nostre siecle que pour les Tartares, & le malheur sembla estre attaché à toutes les entreprises des Taimingas, qui virent ternir entre leurs mains le haut lustre de leur gloire, par les triomphantes armes des Tartares qui se rendirent maistres de l'Empire l'an 1644. sous la conduite de *Xunchius*, né *Grand Cham* de *Tartarie*, qui donna le commencement à la Famille de *Taicinga*, qui gouverne glorieusement en nos jours tout ce vaste Empire de la *Chine*, des merites de laquelle je traitteray plus amplement cy dessous, aprés vous avoir donné quelques lumieres de l'Origine, des mœurs, des progrés, & des conquestes des Tartares.

CHAPITRE XVI.

De la Tartarie, de ses Peuples, de ses Guerres, &c.

Je ne sçais pourquoy quelques-uns veulent dire que la *Tartarie* soit un nom de Religion, comme celuy de Chrestienté, plustôt que de Païs, veu que les meilleurs Autheurs l'ont derivé de la Riviere *Tatar*, ce qui est bien plus vray-semblable. Les Grecs ne connoissoient la *Tartarie* que par le mot de *Scythie*, dont ils n'avoient pas tant découvert que nous, sur tout vers le Septentrion Oriental, bien que ce costé nous soit méme encore aujourd'huy presque inconnu, tant à cause de son éloignement, que du defaut du commerce.

Division de la Tartarie. La *Tartarie* est si grande qu'elle seule contient plus d'un tiers de l'*Asie*, sans parler de ce qu'elle a dans l'*Europe*, que nous appellons le Royaume des *Tartares Precopites*. Celle d'*Asie*, qu'on nomme autrement la *Grande Tartarie*, se divise commodement en quatre parties principales. La premiere s'appelle *Deserte*, la seconde comprend

prend le païs de *Zagatai Usbeques* & de *Turquestan*. La troisiéme est l'Empire du *Grand Cham*; & la quatriéme se nomme l'*Ancienne Tartarie*; Celle-cy a donné le nom à toutes les autres, & d'elle sont sorties plusieurs autres Nations. Elle estoit habitée par diverses Hordes, ou Congregations vagabondes, & s'etendoit depuis la Region *Serique* jusques à l'Ocean Septentrional donnant vers le Promontoire *Tabin*, & le Destroit d'*Anian*. Quant à la *Tartarie Deserte*, elle est possedée par diverses Nations, ou Assemblées, dont la plus ancienne est celle de *Zavelha*, qui commande à plusieurs autres,quoy qu'elle soit tributaire au *Moscovite*. Pour la *Tartarie Zagatée*, elle comprend les Regions *Bactriane*,*Sogdiane*, & *Margiane* avec le païs des *Massagetes*. Elle a pour bornes vers le Nord le fleuve *Jaxartes*, ou *Chesel*; la Mer *Caspie* au Couchant; les Estats du Roy de *Perse* au Midy,separés par quelques branches du *Taurus*; & le Desert de *Lop* au Levant, selon *Magin*, ou les Terres du *Grand Cham*. On renferme dans la *Zagatée* le *Turquestan*,que d'autres, comme *Cluvier*, luy donnent pour limite Orientale, quelques-uns la plaçant à son Couchant.

Quant à la *Tartarie*, que l'on appelle l'Empire du *Grand Cham*, elle est habitée par des peuples,qui sont au Septentrion au de là de cette fameuse & celebre muraille de la *Chine*, qui va & s'avance du Couchant vers l'Orient, & qui a esté continuée la longeur de plus de 300. milles d'*Allemagne*. Les Chinois les ont tousjours nommé *Tata*, à cause qu'ils n'ont point d'R dans leur langue. Ils demeurent,dit *Marc Paul*, dans la vieille *Tartarie*,c'est à dire dans celle qui est à l'Orient,& inconnuë aux Europeens, & dans celle qui est au Couchant, & c'est là où sont les Royaumes de *Niuche*, de *Samahania*,de *Tanyu*,de *Niulhan*,& les autres,que cette Nation possede depuis la petite *Tartarie*,& le Royaume de *Cascar* jusques à la Mer Orientale,qui va par de là le *Japon*,où elles se separent de l'*Amerique Quevira*,par le moyen du Détroit d'*Anian*.

L'Antiquité de la *Tartarie Orientale*, selon les Relations de *Martini*, paroit premierement en ce qu'il en est fait mention sous la Lignée de *Hana*, qui regnoit 206. ans avant la Naissance de *Christ*, & qu'elle continue encore, bien que sous divers noms, selon l'usage des Chinois. On nomme ses habitans *Kin*, c'est à dire Peuples d'or, & on y appelle les Seigneurs, des Montagnes d'or, parce que l'on est persuadé que tout le païs foisonne en riches mines. Les limites de cette *Tartarie*,dit le méme Autheur, sont au Nord & au Nord-Est le Royaume de *Nieulhan*; à l'Orient celuy d'*Yupi*; au Midy la Peninsule de *Corea*, & au Couchant le fleuve *Linhoang*, qui passe entre le Royaume de *Tartarie*, & les terres de *Kilangho*.

Entre tous les Tartares ceux-cy ont tousjours esté ennemis jurés des Chinois, & qui sous la Famille de *Sunga*, estant entrés de force dans leur Païs, les mirent en déroute en diverses rencontres, & les serrerent de si prés, que les Empereurs mémes furent contraints d'abandonner les Provinces Septentrionales, & de se sauver dans celles du Midy, les Tartares ayans subjugué les Provinces de *Leäotung*,de *Pecheli*,de *Xansi*, de *Xensi*, & de *Xantung*, qui sans doute eussent porté leurs armes & leurs loix par tout l'Empire,si les Tartares de *Samahania*,jaloux de leurs heureuses conquestes, ne fussent entrés par les Provinces du Midi,& du Couchant pour arrester leur cours. Ces Samahaniens apres avoir remporté plusieurs Victoires sur leurs corrivaux, se servans de la Fortune, qui sembloit avoir entrepris de favoriser leurs courages, se rendirent maistres de la plus grande partie de la *Tartarie Orientale*; & c'est de ces guerres que *Marc Paul* traite dans ses Voyages. Un avaricieux n'est jamais content, on ne voit aussi que fort rarement l'ambition des Conquerans satisfaite. Il prit envie à ceux-cy de planter plus outre leurs étendars, ils vinrent attaquer les Provinces qui servoient de retraites aux Empereurs *Chinois*, & les prirent, où aprés avoir taillé en pieces à diverses reprises leurs puissantes armées, il y firent recevoir leurs loix, & y établirent la Lignée d'*Ivena* pour y commander, qui éprouva à la fin les disgraces d'une fortune de verre,comme nous monstrerons cy aprés. Ce sont donc ces Tartares de *Kin*, ou de *Niuche*, qui se sont rendus maistres en nos jours de la plus grande partie de l'Empire, comme vous remarquerez icy bas, aprés vous avoir donné quelque connoissance de leurs moeurs, de leurs habits, & de leurs coûtumes. *Tartares ennemis des Chinois.*

Quant à ce que les *Chinois* affirment que les *Tartares* habitent en des cavernes soûterraines, cela fait voir la haine de ces deux Nations, car ceux-cy ne demeurent point dans les antres & cachots, mais sous des Pavillons, faits de fin lin, de peaux, voires des draps de soye cirés & bien luisans. Quand ils les élevent sur terre un peu plus haut qu'à l'ordinaire, ils semblent estre comme suspendus en l'air,ils les environ- *Leur habitation.*

 nent



uent tout autour d'un ret fait de grosses cordes, à la hauteur de cinq ou six pieds, l'arrestant & retenant avec de petits battons & piquets, en méme façon que les bergers d'*Italie* garnissent & affermissent leurs huttes, & logettes. Et pour empescher que ce ret ne paroisse, ils le couvrent de tapis, comme aussi la terre sur laquelle ils s'asseoient & disnent à jambes croisées, sans se servir de sieges, tout contraire aux *Chinois* qui estiment les sieges fort hauts & bien travaillés, & tiennent pour barbares & vilains ceux qui s'asseoient à terre, & y prennent leurs repas sans table. Les grands Seigneurs ont des tentes particulieres pour leurs femmes, leurs enfans, leurs valets, & leurs cuisines, qui ont leurs appartemens si bien ordonnés, & si bien assortis de toutes les commodités necessaires à la vie, qu'on les prendroit pour autant de Palais. C'est avec ces Tentes qu'ils se transportent aisement en d'autres endroits, lors que la necessité le veut, d'où vient qu'ils s'amusent fort peu à bastir des maisons & des Villes, & se rient de nos superbes edifices que nous élevons avec tant d'empressemens, & de fraiz pour nostre posterité. C'est pourquoy je tiens pour suspectes les Relations de quelques Autheurs qui disent que la Famille d'*Ivena* bâtit cent & vingt-quatre Cités, ornées de belles maisons, & ceintes de fortes murailles, eu égard que m'estant informé des noms de ces Cités, les Tartares mémes n'ont pû m'en apporter une seule: bien affirment-ils qu'on y trouve en certains endroits des petites cabanes legerement bâties, pour servir aux viellards, qui ne peuvent marcher, comme les jeunes, & changer si souvent de quartiers.

Leurs habits. Ces peuples s'habillent ordinairement de peaux, mais ils ne laissent pas d'avoir des habits de soye, & de coton, qu'ils achetent par tout des Chinois, avec qui ils troquent ceux qu'ils ont, comme des peaux de loups, d'ours, de renards, de castors, de loutres, de martes, de souris de *Moscovie*, que nous appellons communement martes zobellines, & d'autres tels animaux. Leurs habits sont fort longs, & descendent jusques aux talons, ils portent des manches fort étroites, qui finissent en forme de pied de cheval.

Ils se lient d'une ceinture un peu large, & ont un moûchoir à chàque côté pour s'essuyer les mains & la face. Ils portent aussi un coûteau, & deux bourses, dans lesquelles ils ont du tabac, dont ils sont grandement amateurs. Et à la verité c'est une de leur plus religieuse ceremonie, que de presenter d'abord de cette plante & de ses fumées à ceux qui les visitent. Ils portent leur cimeterre du costé gauche, & prennent la poignée qui se leve par derriere. Pour la pointe, elle se baisse par devant, c'est pourquoy lors qu'ils sont à cheval, ils peuvent facilement tirer leur espée de la main droite. Leur botes sont faites de soye, mais pour la pluspart de peau de cheval


KRYGHS-ORDRE IN HET
L'Ordre de la Cavallerie


RDEN HET MARSEREN.
dre de Cavallerie en Marchant



cheval couroyée & appreſtée ; & ils ne ſe ſervent pas d'éperons. La coëffure qu'ils ont leur ſied bien. Leur bonnet eſt rond & bas, lié, & ceint tout autour d'une peau fort riche. Cette peau guarentit leurs fronts, leurs oreilles, & leurs temples du froid. Ils portent en Eſté un bonnet qui eſt fait de joncs ou de paille. Par deſſus la bande de peau, il y a nne fine toile de lin rouge, qui environne le bonnet, ou bien de crin de cheval noir, rouge, on pourprin, tres-agreable à la veuë.

Les femmes y portent ordinairement des habits noirs qui ne leur ſerrent point le corps, comme vous remarquerés dans cette figure. Celle qui eſt au milieu eſt d'une condition plus relevée que les deux autres ; elle porte des habits de ſoye, les cheveux longs, & tortillés, & un petit chapean artiſtement travaillé.

Les Soldats Tartares ont d'ordinaire des heaumes ſur la teſte, qui ne different gueres des noſtres, orſmis qu'ils ne couvrent pas le viſage. Ils ſont ornés an lieu de pennaches d'nne queuë de cheval, teinte en ſort beau ronge. Ils ſe reveſtent auſſi ordinairement d'nne cniraſſe de fer faite de diverſes pieces raportées ; L'Arc, la Fléche, & le Coûtelas ſont leurs armes plus communes : nos mouſquets, & nos armes à feu lenr ſont encore inconnuës. Les Cavaliers ſont veſtus de noir, & portent des bottes mais ſans éperons ; & c'eſt d'eux ſeuls que depend la force & le bien de leurs Eſtats, car ils ne ſont point de cas de l'Infanterie.

Lors qu'ils marchent en campagne, leur General eſt precedé de quatre Cavaliers *Ordre de*
à deux rangs, & deux Port-enſeignes. Cinq autres ſuivent le General, dont celuy *guerre.*
du milieu porte ſur le dos la banniere Imperiale : le reſte ſuit en rang cinq à cinq. Apres ceux-cy il y a encore deux Banderoles, & finalement celuy qui ferme toute la troupe, comme vous pouvez voir dans cette Figure, que j'ay copié fort exactement aprés un Tableau, lors que j'eſtois à *Peking*.

Pour ce qui eſt de leur force & vigueur, ce que les Chinois en diſent eſt veritable, lors qu'ils ſe comparent à eux ; mais ſi on les conſidere abſolument & en general, on les trouvera de la trempe de tous ceux de l'*Aſie*, & bien moins robuſtes, vaillans, & adroits que nos Européens, quoy qu'ils ſoient tous nourris dés leur bas-âge dans les armes, & endurcis à la fatigue. La terre leur ſert de lit, ſur laquelle ils mettent le meſme tapis dont ils parent & couvrent leurs ſelles.

La premiere viande qu'ils rencontrent eſt capable de les nourrir & raſſaſier. Leur *Viandes des*
manger eſt ordinairement de la chair ; ils ne haïſſent pas celle qui eſt à demi boüillie *Tartares.*
& roſtie. Ils tuent des Chevaux, & Chameaux pour en faire leurs plus friands mets. Ils s'addonnent & ſe plaiſent extremement à la chaſſe. Auſſi les Vautours, & les Chiens ne leur manquent point à cét effét. Ils ſavent parfaitement bien manier

l'arc,

l'arc, & envoyent leurs fleſches là où ils veulent, tant ſont-ils adroits en cét exercice. Un de leurs plus grands vices eſt le larcin, & ils croyeroient paſſer pour poltrons, s'ils negligeoient les occaſions de prendre & de picorer. C'eſt une choſe étrange qu'il n'y ait perſonne parmi eux qui ſache ferrer les chevaux, quoy qu'ils ſoient preſque tousjours à cheval, & que toutes leurs forces conſiſtent en cavalerie.

Leur Religion.

Ces peuples n'ont pas preſque de Religion ; ils abhorrent la Mahometane, & haïſſent naturellement le Turc qu'ils appellent *Hoei-Hoei*. Peut-eſtre que leur haine eſt venuë de ce qu'il envoya du ſecours aux Chinois pour les chaſſer de leurs Eſtats. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain qu'ils ont tiré quelques ceremonies des Sacrificateurs Indiens, & entr'autres des *Lamas*, dont nous avons fait mention en noſtre premiere Partie. Ils brulent les corps des defuncts, & jettent dans le méme bucher leurs femmes, leurs valets, leurs chevaux & leurs armes. Ils ſont fort en peine de ce qui leur arrivera aprés leur mort, & de l'eſtat & de l'immortalité de leurs ames, & ne ſe peuvent pas perſuader que la mort finiſſe toutes choſes, mais qu'il y a une vie des ames ſeparées, & qu'il y a des peines & des recompenſes à la ſortie du corps. Ils embraſſent en nos jours aſſés facilement la Religion Chreſtienne, par la diligence des PP. Jeſuites qui ſe ſont inſinués dans leurs terres par la *Chine*.

Leur Langage.

Leur Langage n'eſt pas ſi difficile que celuy des Chinois, & ſemble avoir quelque affinité & rapport avec celuy des Perſes. Il y a des caracteres qui reſſemblent à quelques unes des lettres Arabiques. Ils commencent en liſant du haut de la page & finiſſent en bas comme les *Chinois*, & continuent de la droite à la gauche comme les *Hebreux* & les *Arabes*. Leur Alphabeth eſt tout autre que celuy des Chinois, dont les lettres (quoy que differentes pour la figure) ont le méme ſon, & la méme prononciation que les noſtres, ſçavoir A. B. C. encore qu'ils ſe vantent d'avoir plus de ſoixante lettres, au lieu de vingt & quatre, à cauſe qu'ils font une lettre ſimple d'une voyelle, & d'une conſone jointes enſemble, & les appellent & prononcent, comme la,le,li,lo,lu, pa,pe,pi,po,pu,&c.

Raretés qui ſe trouvent parmi eux.

On trouve dans cette *Tartarie Orientale* (que la Race de *Taiminga* a nommé *Niuche*) force rubis, & perles, qui ſe peſchent ſans doute dans le bras de mer qui eſt entre la *Tartarie*, & le *Japon*. On y prend un poiſſon, qui a la forme d'une vache, long d'une perche, mais ſans écailles & ſans cornes, que le P. d'*Acunha* a nommé dans ſon Hiſtoire *Peſche Buei*. On y trouve auſſi une ſorte de Vautour, que les habitans nomment *Haitungeing*, lequel bien qu'il ſoit plus petit que les autres, eſt neantmoins ſi hardi, & ſi courageux, qu'il oſe attaquer des Oyes ſauvages, & méme en faire ſa curée.

La plus grande Montagne qu'on trouve dans cettre *Tartarie*, eſt celle de *Kin*, qui veut dire le Mont d'or ; on la diviſe en Orientale & Occidentale, & s'étend fort vers le Nord, & continuë preſque tousjours comme le Mont *Apennin* en *Italie*. Il y a auſſi une autre montagne fort élevée, nommée *Changpe*, qui a bien mille ſtades. On y voit un Lac de quatre-vingt ſtades, d'où ſortent deux fleuves, l'un qui va vers le Midy, & ſe nomment *Yalo*, & l'autre *Quentung* tirant vers le Septentrion. La riviere de *Sunghoa* puiſe ſes eaux dans ce mont, leſquelles elle méſle un peu aprés avec celles de *Quentung*, pour les aller décharger avec plus d'appareil & de magnificence dans la Mer Orientale. Retournons ſur nos pas.

Les Tartares deviennent effeminés.

Les Tartares ayans rangé ſous leur joug les Chinois, comme nous venons de dire, & ayans établi ſur le thrône la Famille d'*Ivena*, devinrent à la fin ſi effeminés & ſi faineants au milieu des delices & des voluptés de la *Chine*, & s'attacherent tellement aux douces & charmantes coûtumes de ſes habitans que tous leurs ſoins furent de contenter leur ſenſualité dans toute l'étenduë de ſes deſirs, & de ſa capacité, ſans ſe ſoucier du futur. Un homme qui aime trop ſon corps, prend le chemin de n'eſtre plus redouté ; Cét amour eſt la plus capitale peſte qui ſoit en la nature ; car il aſſujettit un eſprit immortel à un fumier pour opprimer toutes les vertus, & mettre les vices en puiſſance de faire tout le mal du monde. Si vous deſirés de voir des preuves manifeſtes de ce que je dis, conſiderés les evenemens des guerres ſuivantes, & vous trouverez que leur principe fut le déreglement de la ſenſualité.

Chaſſés par Chu valet d'un Preſtre Chinois.

Chu valet d'un Sacrificateur Chinois ayant reconnu que l'oiſiveté, & le repos ſervoient de fourmilieres aux paſſions des Tartares, & qu'ils avoient ceſſé d'eſtre vaillans, dés qu'ils eurent pris le gouſt de l'amour & de la volupté, ſongea au moyen de

faire seicher les lauriers de ces usurpateurs, & de rendre la liberté à sa Patrie. C'est chose merveilleuse de considerer les pouvoirs d'un homme zelé, qui tient la vie à mépris, & fait gloire de la mort. Ce *Chu*, qui pour estre de bas lieu n'avoit point de biens, se fit Chef de quelques Brigands, dont il composa une armée, avec laquelle il alla attaquer quelques legions ennemies, qu'il deffit assés heureusement. Ce malheureux succés étonna d'abord les Tartares, mais ils estoient encore trop endormis pour se réveiller à ces premieres alarmes. *Chu* fait à la vertu militaire, & assorti de toutes les conditions necessaires qui font les Generaux d'armées, & les Conquerans, prenant l'occasion par le poil, & voyant la lascheté de ses ennemis, grossit son armée autant qu'il pût, & l'exhorta avec des paroles si ardentes, qu'il mit le feu & l'esprit dans tous ses soldats. Il vint fondre derechef en lion affamé sur les Tartares, & en fit un horrible carnage. Le Chef des vaincus enrageant de se voir bravé par une si petite armée de ces gens de corde, vint avec bien de la braverie la rencontrer, & fut assés vain pour se promettre la victoire, mais il apprit par la perte des siens qu'il ne falloit jamais mépriser son ennemi, & que les plus grands partis ne sont pas tousjours les plus heureux. *Chu* animé de tant de victoires, & reconnoissant que les Chinois commençoient à regarder ses armes, non comme celles d'un brigand, mais plustôt comme d'un Liberateur de leur Patrie, & interessant tant qu'il pouvoit chacun à son parti, les fideles par sa protection, les seditieux par la vengeance, les personnes zelées par la pieté, les intelligentes par la raison, les soldats par le butin, & tout le monde par la douceur du repos sous son commandement, vint encore mais avec de plus nombreuses troupes choquer d'une brusque saillie les Tartares, massacra leurs meilleures legions, & força le reste de prendre la fuite. Les Tartares crevans de rage de se voir ainsi traités par ces bandes Chinoises, se preparerent avec de grosses forces pour leur aller au devant. *Chu* voyant que c'estoit à ce coup qu'il falloit decider l'affaire de cét Empire en dernier ressort, fait de necessité vertu, & s'anima pour soûtenir le choc, n'ayant point faute de gens disposés à bien faire. Il vint surprendre inopinement l'armée des Tartares, la met en déroute, & en taille plus de la moitié en pieces, força le reste à se retirer comme un vieux serpent battu de coups sur son fumier, & les obligea de recevoir ses loix. Ce fut par ces étranges carnages, & par la forte resolution de *Chu* que cét Empire de la *Chine* fut pour lors delivré d'une domination étrangere.

Je ne vois rien de plus puissant pour établir une domination, qu'une politique judiciaire, & à vray dire, elle est necessaire pour faire subsister un Estat. *Chu* qui n'ignoroit rien de ce qui est requis pour arriver à cette science, s'en servit aussi fort adroitement pour asseurer la Couronne qu'on luy avoit presenté. Il chassa de ses Terres tous ceux qui avoient esté alliés aux Tartares durant leur regne; & comme il sçavoit bien que le plus grand secret qu'un Roy puisse trouver pour se faire aimer de tous ses sujets, est de les considerer & de leur faire beaucoup de bien, il ne manqua pas de pratiquer cette belle Philosophie: Il les delivra de plusieurs imposts & gabelles, reprima les saillies des meschans, & reconnut genereusement les vertueux. S'estant établi de la sorte, & son ambition n'estant pas remplie de ce qu'il possedoit, il alla porter ses armes dans la *Tartarie* mesme, & contraignit les habitans à luy demander la paix avec telles conditions qu'il trouveroit bon de leur imposer. Ceux de *Niuche*, où la pluspart des vaincus s'estoient retirés, s'obligerent d'apporter tous les ans quelque tribut à l'Empereur de la *Chine*. Ces Tartares s'y estant multipliés durant une longue paix, furent divisés en sept Hordes ou Seigneuries, mais comme elles se faisoient la guerre les unes aux autres, il s'en forma sur la fin du siecle precedent un Royaume, connu sous le nom de *Niuche*.

Cause des guerres entre les Tartares, & les Chinois.

La *Chine* donc se trouvant ainsi raffermie sous la conduite & prudence de *Chu*, & n'ayant plus de crainte d'estre choquée, joüit d'une profonde paix prés de deux cens & cinquante ans sous le gouvernement de la Race de *Taiminga*, sortie de ce Grand *Chu*. Le treiziéme de cette Race nommé *Vanlieus*, homme prudent, debonnaire, & juste commença à regner l'an de N. Seigneur 1573. & gouverva paisiblement jusques à l'an 1620. Durant son regne les Tartares de *Niuche* se trouvans mieux garnis de peuples, de finances, & de forces, songerent à se vanger des affronts & des ignominies que les Chinois avoient fait souffrir à leurs Ancestres. Ce dessein estant venu aux oreilles des Gouverneurs de la *Chine*, trouverent bon de le prevenir par des reproches, & insolences inoüyes. Ils s'en prirent d'abord aux marchands Tartares qui

 resi-

residoient dans la Province de *Leäotung*, voisine du Royaume de *Niuche*, & se saisirent de leurs biens. En aprés ils s'opposerent par raison d'Estat au mariage que le Roy de *Niuche* vouloit faire de sa fille avec le Roy de *Tanyus* & luy firent perdre la vie, lors qu'il la croyoit en seureté. Le fils ne pouvant digerer cette perfidie, roidit son courage, & prenant le Ciel à temoin de sa juste cause, vint fondre en tygre sur les Chinois voisins de cette Grande Muraille, & alla mettre le siege l'an 1616. devant la Ville de *Caiyven*, qu'il emporta sans grande resistance. Ce nouvel hoste deputa de ce lieu un de ses *Lammas* vers l'Empereur de la *Chine*, pour l'informer en termes tout à fait humbles & pleins de soûmissions du tort que ses Gouverneurs avoient fait à son pere, & de s'excuser en méme temps de sa juste rebellion, qui n'estoit fondée que sur la vengeance qu'il vouloit tirer par raison de Nature du meurtre de son pere; & qu'au reste il estoit tousjours prest à mettre les armes bas, & à luy rendre sa Ville, pourveu qu'on luy donnât audience, & qu'on luy restituât les pertes qu'il avoit souffertes innocemment avec les siens. L'Empereur *Vanlieus*, quoy que prudent & grand politique, ne faisant point d'estat de cét Envoyé, ni de ce qu'il proposoit, le renvoya à ses Gouverneurs, qui n'avoient garde de luy faire raison, puisqu'ils avoient donné sujet à cette revolte.

Ce Roy Tartare se voyant méprisé de la sorte, jura par les manes & esprits de son feu pere, de faire passer par le fil de son espée deux cens mille Chinois pour leur satisfaire; il entra donc à la teste de cinquante mille chevaux sur les terres de *Vanlieus*, avec lesquels il ravagea toute la Province de *Leäotung*, & s'y rendit maistre de la Ville de *Leaoyang*, nonobstant la gresle des mousquetades qui venoit des assiegés, laquelle ils parerent aisement avec des planches épaisses, qu'ils tenoient en mains au lieu de boucliers. Le Tartare non content de cette prise, reduisit sous sa puissance diverses autres Villes moins considerables, & entr'autres celle de *Quangning*. Il penetra en suite jusques au territoire de *Peking* & y renversa, pilla, & brula tout ce qu'il y avoit de riche & d'excellent, mais comme il apprit que les Chinois se preparoient avec de grosses troupes de luy couper le passage, il fut persuadé de se retirer avec gloire dans la Capitale de *Leäotung*, qu'il ceignit de nouvelles murailles, aprés avoir abatu les vieilles, parce que les Devins luy avoient assuré qu'elles ne figuroient rien que de malheureux & de funeste. Ce fut en cette Ville qu'il receut les services & les adorations de tous les habitans, & qu'il se fit saluër Empereur de la *Chine*, quoy qu'il ne s'y fût rendu maistre que d'une dependance, & encor fort reculée, & éloignée des autres.

Païs de Leäotung. Le païs de *Leäotung* est de fort grande étenduë, & quoy qu'il n'ait que deux Villes Capitales, *Leaoyang*, & *Ningyven*, il a pourtant quantité de Cités & de Forts assés considerables, comme *Ycheu*, *Caiyven*, *Quangning*, *Ningiven*, *Chinyang*, *Kincheu*, *Cai*, *Hai*, *Tieling*, *Chungcu-Puho*, *Kin*, *Fo*, *Luixun*, *Chekiao*, *Chehai*, *Quangninge*, *Tingleao*, *Ganlo*, *Pieyang*, *Sanuan*, *Tanyang*, *Chungtun*, *ço*, *Jeu*, *Heutun*, *Yetun*, *Liuxun*, *& autres.*

ses bornes, &c. Il est renfermé entre le fleuve *çang*, & la grande Muraille: il a pour bornes au Levant la riviere d'*Ylao*, & un bras de mer qui la separe de *Coreas* au Couchant la grande Muraille, qui confine au Nord; & au Midy il a la Province de *Pecheli*, la riviere de *Linohang*, & un golfe de mer qui y passe & le defend.

Ses habitans sont fort stupides, & mal propres aux bonnes lettres, mais ils sont tres-adroits à la guerre, & fort accoûtumés au travail, & à la fatigue. Leurs moeurs tiennent de celles des Tartares, à cause qu'ils en sont voisins, & qu'ils ont souvent receus leurs loix. Leur Religion ne differe guere de celle des Chinois; lors qu'ils veulent chasser les maladies, les malheurs, ou quelques malins esprits de leurs maisons, ils appellent des Prestresses (qui sont comme les bâteleuses d'*Espagne* qu'on nomme *Gitanes*) lesquelles dansent & sautent jour & nuit au son des tambours & des bassins, pour ébrauler les spectres & les phantômes. Mais reprenons nos brisées.

Levées des Chinois contre les Tartares. Les Chinois se trouvans assés surpris de la hardiesse de leur Tributaire, resolurent de le combattre promptement d'une brusque saillie, & de fondre sur luy, devant que les conspirations qu'il tramoit avec les Princes voisins fussent affermies. Pour cét effet ils firent faire un choix ou triage de soldats dans toutes leurs Provinces, & en coucherent sur le roolle six cens mille.

Le Roy méme de *Corea* se trouvant interessé dans les progrés du Tartare, envoya douze mille hommes de secours à l'Empereur. On ût dit que cette armée ût esté

capa-

capable de ranger tout l'Univers ; mais pour nous apprendre que la vertu ne se soûmet pas toujours à la force, le *Tartare* au lieu de gagner la taniere en Renard, ou de se couvrir de terre en blereau, devant un si grand monde de combatans, vint en *Alexandre* à leur rencontre, à dessein de leur livrer la bataille. Les Chinois étonnés de cette hardiesse, furent conseillés de retourner sur leurs pas, & de ne point tant hazarder. Le Tartare rejoüy, & animé de leur retraite, ne manqua pas de leur donner sur la queuë, & de les suivre de prés, jusques à ce que les deux armées furent contraintes de venir aux prises. La victoire fut long-temps en balance, à la fin elle pancha du costé du Tartare ; l'armée des Chinois fut mise en déroute, & plus de 50000. hommes y laisserent l'honneur avec la vie.

Aprés cette bataille le Tartare sans perdre temps, & sans donner haleine à ses ennemis, vint fortifié d'autres troupes saccager toute la Province de *Peking*, & sans vouloir assieger sa Capitale retourna dans la Ville de *Leaotung* chargé d'honneur & de dépoüilles. Ce sac inopiné ébranla tellement l'Empereur avec la pluspart de ses Princes, qu'ils crût d'abord ne pouvoir eviter l'espée de ce Conquerant que par une prompte retraite dans les Provinces du Midy, mais ils en fut détourné par aucuns Gouverneurs qui luy dirent qu'une si lasche fuite ne pouvoit traisner aprés soy qu'une servitude, qu'une honte, que des massacres, que des supplices, voires que la desolation, & la perte de tout son Empire.

L'année suivante, que l'on contoit 1620. l'Empereur *Vanlieus* mourut, auquel son fils *Taichangus* succeda, lequel voulant signaler le commencement de son regne par quelques glorieux exploits, leva une puissante armée pour tirer vengeance du Tartare, mais il apprit par sa mort qui le ravit quatre mois aprés, que tous nos desseins sont bastis sur la glace. *Mort de l'Empereur Vanlieus.*

Le Sceptre passa de ses mains en celles de *Thienkius*, qui pour attirer à son parti plusieurs Princes, leur envoya de riches presens, & specialement à celuy de *Corea* : Ces presens luy furent d'un grand rapport, car il reçut du secours de tous ses voisins, qui l'ayans joint avec ses nouvelles legions recüeillies par tout son Empire, vint rendre la pareille au Tartare, entra dans le païs de *Leaotung*, y fit consommer aux flammes les rebelles que l'espée avoit épargnés, en extermina tous les Tartares, & y reçut le serment de fidelité de la pluspart des Villes. Un si heureux commencement ravit les Chinois en admiration & fit reverer *Thienkius*, mais la suite ne fut que malheureuse, comme vous remarquerez dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Les dernieres guerres des Tartares contre les Chinois.

Le Roy *Tartare* ayant rappellé à son obeissance quelques mutins de *Niuche*, resolut de recommencer la guerre avec plus de furie qu'auparavant contre les Chinois, & s'en vint prendre à la Ville de *Leaoyang*, qu'il emporta au bout de quatre jours, mais elle luy cousta bien cher, puis qu'il y perdit vingt mille hommes dans les attaques : Et les Histoires disent qu'il n'en ût rapporté qu'une courte honte, & un grand échec, si le Gouverneur gagné par de grandes promesses ne luy ût porté les clefs de cette place ; la perte de laquelle saisit tellement l'esprit du Vice-Roy, qu'il se pendit & s'estrangla de deplaisir. Le Visiteur du méme lieu estant tombé entre les chaisnes du Tartare, ne voulant pas souffrir qu'on luy reprochât d'avoir receu des mains étrangeres, un bien qu'il pouvoit obtenir des siennes, s'étrangla comme le precedent. *Le Tartare recommencé la guerre.*

Le Tartare ayant reconnu la perte & la foiblesse de ses troupes, & appris que les autres Villes estoient toutes fort bien munies de soldats & de vivres, & que l'Empereur avoit fait bastir des nouvelles forteresses pour arrester ses entreprises, fut conseillé de se contenter de cette seule prise. Sur ces entrefaites un General Chinois nommé *Maovenlungus* surprit avec une grosse armée navale une Isle proche de *Corea* à l'emboucheure du fleuve d'*Yalo*. Il vint en suite fondre brusquement sur le Tartare, luy enleva beaucoup de monde, & arresta toutes ses conquestes. Ce *Maovenlungus* estoit natif de la Province de *Quantung*, où il avoit fait son apprentissage dans la guerre, & dans les armes, à cause du commerce, & de la communication que les habitans de cette Province ont avec les Portugais ; il eut *Maovenlungus General Chinois.*

méme le canon d'un navire Hollandois, qui avoit fait naufrage, & qu'il avoit laissé sur le rivage, dont il en mit quelques pieces sur les murailles de *Ningyven* pour les fortifier, laquelle l'Empereur venoit d'honnorer du titre de Capitale au lieu de celle de *Leaoyang*.

Le Tartare donc voyant tous ses desseins rompus par la vigilance & les soins de ce Guerrier, se tint en repos jusques à l'an 1625. auquel il vint assieger cette nouvelle Capitale *Ningyven*, aprés avoir en vain essayé de corrompre la fidelité de *Maovenlungus*. Ce siege luy cousta encor assés cher, puis-qu'il y perdit dix mille de ses meilleurs soldats, entre lesquels se trouva le fils du Roy. Les Tartares enragés de cette perte, furent forcés de lever honteusement le siege, & s'en vinrent en furies Bacchantes décharger leur colere sur l'Isle de *Thaoyven*, où la mer estoit glacée, y tuerent dix mille hommes de garnison, coururent au fer & au feu, n'eurent de compassion pour personne, & firent voler les images de la mort de tous costés. Et aprés qu'ils n'y trouverent plus de matiere pour assouvir leur rage, ils retournerent dans leur païs, non pas avec intention de se reposer, mais pour y lever & amasser de plus grosses troupes. De sorte que la *Chine* ne fut paisible que jusques à l'an 1627. que l'Empereur *Thienkius* mourut, & avec qui l'Empire semble avoir perdu sa plus belle gloire.

Mort de l'Empereur Thienkius.

Zungchinius recüeillit la Couronne de son frere, mais il la porta tousjours chargée d'épines, & de fascheries, à cause de la perfidie de ses sujets. *Thienmingus* Roy de *Niuche*, ou de la *Tartarie*, dont nous parlons, finit aussi ses jours vers ce temps là. Sa Couronne tomba sur la teste de son fils *Thienzungus*, dont la vie fut toute differente de celle de son pere; il changea de loix, & de police, & commanda à ses sujets de traiter les Chinois avec douceur & tendresse, disant que cette vertu avoit des mains pour former & façonner les cœurs, & qu'elle portoit avec soy des chaisnes d'or pour captiver insensiblement les volontés.

Zungchinius salué Empereur. Mort de Thienmingus Roy des Tartares.

Cette méme année les soldats de *Maovenlungus* devenus insolens dans le repos, se mirent à molester par leurs brigandages les habitans de *Corea*, & puis tourmenterent d'une telle façon ceux de la Province de *Hienkien*, que la pluspart de dépit se retirerent sous la protection du Roy de *Tartarie*; auquel ils conseillerent de venir fondre sur l'armée Chinoise, en faisant habiller ses soldats à la mode de ceux de *Corea*, dont elle n'auroit aucun ombrage ny soupçon, comme venans d'un païs de ses Alliés. De plus ces perfides luy offrirent leur service, & assistance pour faciliter cette entreprise. Le Roy, apres avoir écouté ces raisonnemens, & tiré secours de ces traitres, envoya sans delay un de ses Vice-Rois avec de puissantes troupes, qui par le moyen de ceux de *Corea* qui leur servoient de guide & de conduite, surprirent l'armée Chinoise, au poinct qu'elle erroit çà & là, & qu'elle ne songeoit à rien moins qu'à cette perfidie. Il est bien vray que ces Tartares déguisés en tuerent beaucoup, mais dés que *Maovenlungus* ût reconnu cette fourbe, il ramassa le plus viste qu'il pût ses troupes débandées, les mit en bataille, pour repousser avec vigueur la violence de ces attaquans. Le combat fut fort opiniastré de part & d'autre, & la victoire ne sçavoit à qui se donner, mais à la fin *Maovenlungus* voyant la foiblesse de ses troupes presque toutes taillées en pieces, tascha de gagner ses navires pour retourner dans l'Isle, ayant laissé quelques écadres à l'abandon pour amuser les ennemis. Ceux-cy s'imaginans d'avoir esté trompés par ceux de *Corea* qui avoient ouvert le chemin à *Maovenlungus* pour se sauver, considerans d'ailleurs que leur victoire leur avoit cousté tant de sang, vinrent décocher leur manie sur ces traitres, leur emporterent quatre Provinces, & les desolerent entierement. Le Roy de *Corea* arma puissamment contre ces Barbares, & les chargea furieusement. *Maovenlungus* aprés avoir refait ses troupes par de nouvelles levées, entra aussi dans les Estats du méme Roy, pour tirer raison de leur perfidie. C'est merveille que ce petit Roy ût tant de courage & de force pour s'opposer à deux si puissans ennemis. Les Tartares viennent attaquer ce Roy aux pieds des murailles de *Corea*, & voicy les Chinois qui viennent surprendre en queuë au milieu du combat les Tartares, lesquels se voyans enfermés par devant & par derriere, ils arresterent entr'eux de combattre moins pour vaincre que pour mourir. Aprés un cruel choc de part & d'autre, on n'a sceu à qui de ces trois armées donner la victoire: elles furent presque toutes deffaites & ruinées: Les Tartares y perdirent cinquante mille hommes; ceux de *Corea* septante mille, & les Chinois un peu d'avantage, parce que les Tartares avoient fait con-

trahison de quelques Chinois.

diverses batailles.

contr'eux un plus grand effort à dessein de s'ouvrir un chemin pour prendre la fuite. Le Roy de *Corea* reprit bien-tôt aprés ses Provinces sur les Tartares.

Ceux-cy ayant repris haleine sur leurs fumiers, leverent encore de nouvelles troupes, avec lesquelles ils usurperent à diverses reprises presque tout le costé qui est à l'Orient : de là ils entrerent dans une autre contrée, où ils pillerent, & butinerent, sans toutesfois trouver assurance, ou moyen de s'y établir, & d'y avoir une place de retraite, quoy qu'ils y eussent eu divers chocs, & sanglantes batailles.

Dans l'estat donc auquel se trouvoient pour lors les affaires de la *Chine*, l'Empereur *Zungchinius* envoya le General *Yvenus* dans la Province de *Leäotung* avec un pouvoir fort ample & de nouvelles troupes, luy donna ordre de faire la paix avec les Tartares, pourveu qu'ils y voulussent entendre, car les Voleurs s'estoient tellement accreus & multipliés pour ruiner & perdre l'Empire, qu'ils tailloient plus de besoigne à leur souverain que les Tartares mémes. Cét *Yvenus* estoit tres-fin, tres-rusé, & tres-eloquent, tant en ses écrits, qu'en ses discours : il avoit par des raisonnemens & maximes militaires tellement charmé l'Empereur, & ses premieres Ministres, que toute la *Chine* mettoit son bonheur en sa seule conduite. Et à la verité l'Empereur n'eust jamais esté trompé dans ses esperances, si *Yvenus* eust preferé le bien public, & la fidelité aux avantages, & richesses qu'il pretendoit. Ce madré donc qui ne cherchoit que ses interests, prit des grands deniers des Tartares, leur promit d'empoisonner *Maovenlungus*, leur plus redoutable ennemi, & fit une paix avec eux la plus honteuse, & la plus des-avantageuse que les Chinois ûssent jamais pû attendre. L'Empereur, ayant veu les articles de cette paix, les revoqua tous, pour se conserver les droits qu'il ne croyoit pas qu'on luy devoit disputer avec justice. *Yvenus* grandement dissimulé, jamais n'eut tant d'ondes ni de plis qu'en cette affaire, & de peur de s'embarasser dans son propre labyrinthe, & en se voulant trop cacher de se monstrer, s'excusa avec des paroles si emmiellées auprés de sa Majesté, qu'il fut continué dans sa Charge. *Yvenus* qui, à la mode des Grands, avoit écrit ce bienfait sur le sable, & gravé son mécontentement sur le cuivre, fit sçavoir secretement aux Tartares l'an 1630. à dessein de forcer son Maistre à signer la paix, qu'ils devoient entrer dans la *Chine* par un autre endroit que celuy où il avoit sa garnison, & que pour luy il ne remüeroit, & n'entreprendroit aucune chose. Les Tartares connoissans son ambition & son avarice, s'asseurerent, & se mirent en repos, & luy firent sçavoir qu'ils se serviroient de ses avis : De façon que sans rien craindre par derriere, ils vinrent fondre inopinement sur la Province de *Peking*, y pillerent quantité de places, y brulerent plusieurs Cités, & aprés une grande tuërie des habitans, vinrent planter le siege devant la Ville Imperiale. Les Gouverneurs étonnés de cette entreprise, conseillerent à l'Empereur d'abandonner sa Cour, & de se retirer dans les Provinces du Midy ; mais ce conseil ne fut pas suivi des plus vaillans : L'Empereur au lieu d'estre intimidé à cette nouvelle, commanda que personne ne sortit hors de la Ville, & resolut de faire teste à ses attaquans, sur lesquels ils firent plusieurs sorties avec bonheur. Sur ces entrefaites, on manda *Yvenus*, dont la perfidie n'estoit pas encore découverte ; il y accourt avec ses troupes, de peur d'estre reconnu criminel de leze Majesté, & vint s'avancer jusques aux murailles de la Ville, dont la grandeur & étenduë faisoient une grande distance entre les deux armées, qu'on pouvoit voir fort aisement estant posé sur une eminence. Mais *Yvenus* au lieu de se preparer au combat, vint trouver l'Empereur pour luy persuader de confirmer & ratifier les conditions de la paix qu'il avoit faite, & tascha de luy remonstrer par des fortes raisons qu'il falloit obeïr au temps, & qu'il appartenoit à la prudence d'un si haut Prince de ne point hazarder sa Couronne sur la decision d'une bataille. L'Empereur qui commençoit à découvrir les menées de ce perfide, luy dit en peu de mots, qu'il appartenoit à la dignité d'un Grand Monarque, & à la conduite d'un Ministre d'Estat, de ne concevoir, ni souffrir rien de lasche, mais qu'il falloit incontinent se battre pour defendre l'honneur & l'Empire, qui estoient deux choses dont la perte estoit irreparable. L'Empereur donc sans avoir communiqué à aucun Gouverneur le dessein qu'il avoit formé, il manda le lendemain *Yvenus*, pour assister au Conseil de guerre. On le fit entrer par la muraille sans ouvrir aucune porte, l'Empereur alleguant pour raison, que les ennemis en estoient trop proches. Dés qu'il comparût devant l'Empereur, il fut massacré sans autre forme de procés, & fut envoyé en l'autre monde, dit l'Histoire, pour ne plus troubler celuy-cy. Les Tartares ayans appris

Yvenus trompe l'Empereur.

Peking assiegée.

Yvenus tué.

Siege levé.

appris le nouvelles de cette mort, & se trouvans privés de leur appuy, plierent bagage sur le champ, & au lieu de continuer ce siege, allerent porter la terreur de leurs armes jusques dans la Province de *Xantung*, & puis retournerent heureusement en *Leaotung* tous chargés de butin.

Depuis ce temps-là, jusques à l'an 1636. la fortune & les armes furent fort inegales; les Tartares toutesfois n'ont jamais pû s'établir, ni avoir lieu de retraite dans la *Chine*, en ayant tousjours esté courageusement repoussés, & avec perte. Le Roy Tartare *Thienzungus* mourut dans la méme année, auquel son fils *Zungteus* succeda, qui estoit pere de celuy qui est en nos jours Empereur de la *Chine*.

Zungteus Roy des Tartares. Ce *Zungteus* (dit l'Histoire) fit paroistre beaucoup de prudence avant que de regner, & autant de courtoisie parmi ses autres vertus Royales, qu'on en ait jamais veu dans aucun de sa Nation. Son pere l'envoya de son bas âge en la *Chine*, où il vesquit caché & inconnu, & y apprit parfaitement les moeurs, les sciences, la doctrine & la langue des habitans. Dés qu'il ût recueilli la Couronne de son pere, il changea, & corrigea la façon de gouverner, dont ses ancestres s'estoient servis, il moustra de l'amitié & de la bienveillance à tous les Chinois, qui s'addressoient à luy, traitoit bien les prisonniers, les incitoit à l'obeïssance & au devoir, ou les mettoit en liberté.

Loix de la Chine rigoureuses. Divers Gouverneurs de la *Chine* estans bien informés de la belle humeur de ce Monarque, & de l'amour qu'il portoit à ceux de leur Nation; reconnoissant d'ailleurs la rigueur des loix de l'Empire, qui condamnoient à la mort tous les Generaux d'armée, sous la conduite desquels l'Estat avoit receu quelques disgraces, & voyant que c'estoit un grand mal pour eux d'avoir un Empereur, sous qui l'on n'osast quasi rien faire sans peril, trouverent bon de se retirer vers le Tartare, sous esperance d'un meilleur abry.

Chinois rebelles. Ces rebelles aprés avoir esté tres-bien receus du Tartare, prirent les armes contre leur legitime Souverain, & vinrent attaquer avec de bonnes troupes la Province de *Suchuen*, où tout leur reüssit si bien, qu'aprés avoir saccagé bon nombre de Cités, ils assiegerent la Ville Capitale de *Chingtu*, qui fut secouruë par une Dame en qui la nature n'avoit mis que le sexe, ayant laissé faire à la vertu tout le reste. Ces attaquans ayans esté obligés de ceder aux forces de cétte Amazone Chinoise, se sauverent dans les montagnes voisines, où ils firent des nouvelles troupes la pluspart composées de voleurs & de gens de corde. Ils furent suivis & secondés d'autres mutins de la Province de *Queicheu*, qui se soûleverent à cause d'une sentence que les Magistrats avoient prononcé contre un de leurs premiers Seigneurs. Ceux-cy furent encor suivis de force brigands des Provinces de *Xensi* & de *Xantung*. Et ces derniers furent assistés d'une infinité d'habitans, qui offensés des oppressions, & endurcissemens de l'Empereur, ne manquerent pas de porter aussi par tout leurs alarmes, & leurs epées. De sorte qu'en peu de temps ils formerent en diverses Provinces huit corps d'armées assés considerables, aux irruptions desquelles les Gouverneurs de l'Empire ne firent que fort peu de resistance.

Licungzus, & Changhienchungus Generaux. Ces Ligués enflés de tant d'heureux commencemens choisirent d'un commun consentement deux Generaux, dont l'un fut nommé *Licungzus*, & l'autre *Changhienchungus*, personnages fiers, hautains, & insolens pour les grands exploits qu'ils avoient desja faits; mais comme il y avoit de la jalousie, & de l'emulation entr'eux, & entre leurs soldats, ils furent conseillés, pour ne se pas ruiner l'un l'autre, de se separer, & de busquer fortune chacun en son particulier. *Licungzus* se tint au Nord des Provinces de *Xensi*, & de *Honan*, & l'autre s'en prit à celles de *Suchuen*, & de *Huquang*. Nous parlerons des proüesses de ces deux Guerriers successivement, afin de ne les pas confondre.

Caifung assiegé. Ce fut donc l'an 1641. que ces Voleurs de la Province de *Xensi*, aprés avoir pillé force Cités & Bourgades, vinrent fondre en Cannibales, & en furies enragées sur la belle Province de *Honan*, & y assieger d'un plein saut sa Ville Capitale nommée *Caifung*, laquelle pour estre munie d'une forte garnison, & artillerie, qui incommodoit extremement les attaquans, ne pût estre maistrisée: de sorte qu'ils furent obligés de se retirer honteusement, & vinrent assouvir & décocher leur rage sur les Cités voisines, & y firent tout passer par les flammes & par l'acier.

Sur ces entrefaites ils receurent de nouvelles troupes & munitions de leurs Confederés, avec lesquelles ils vinrent derechef attaquer *Caifung*. Les habitans se mirent

rent aussi-tôt en état de se defendre vaillamment, & de témoigner que le courage ne leur manqueroit pas si-tôt que la vie. Ils soûtinrent le siege six mois entiers. Cependant que *Licungzus* les serre étroitement dans leur Ville, les maladies & la faim les attaquent dedans leurs maisons & dedans leurs entrailles. Ce dernier fleau est si pressant que tout contente le ventre, & rien ne le remplit. On donnoit une livre d'argent pour une livre de ris; une livre de vieux cuir pourri en valoit dix d'argent; & à la fin ils sont contraints de se massacrer les uns les autres pour ne pas manquer de nourriture, ou d'attendre leurs compagnons à mourir pour attendre à vivre. Dans cette horreur, parmi les femmes desesperées, une étouffe son enfant de peur de luy voir souffrir un plus long supplice, & l'autre le poignarde pour en faire un repas funeste. Quelle amitié plus cruelle, & quelle faim plus épouventable?

Cette Ville est bastie dans une plate campagne au Midy de cette riviere grande & rapide, que ceux de la *Chine* nomment *Hoang*, ou *Saffranée*, dont les bords sont par tout tres-bien digués, de peur qu'elle ne sort de son lict. Pendant que les rebel- *& inondée.* les continuoient toûjours le siege, l'armée de l'Empereur arriva jusques à ces digues, & comme on desesperoit de les pouvoir chasser ou battre avec succés, on se mit à rompre ces digues, s'imaginant par ce moyen qu'on pourroit aisement noyer & submerger les ennemis sans coup ferir. Mais cette riviere sans yeux & sans pitié, bien aise d'avoir en sa prison ouverte, se fit un cours par dessus les murailles de la Ville, & emporta en un moment 300000. hommes: Et dans ce malheur il n'y a personne qui n'eût pris alors *Caifung* pour une Isle.

En méme temps *Licungzus* bouffi d'ambition, prit le titre de Roy, & se fit nommer *Xunuang*, c'est à dire Monarque heureux, & favorable. Il rentra à main forte dans la Province de *Xensi*, où il ne fit quasi que parêtre pour vaincre, sa Capitale nommée *Sigan* n'ayant soutenuë le siege que trois jours. Ce fut dans ce lieu qu'il renferma toutes les provisions de la Province, afin de tenir les peuples dans le devoir, & d'oster aux soldats de l'Empereur le moyen d'y pouvoir subsister. Il se poussa depuis dans la Province de *Honan*, où il fit autant de saccagemens que de gistes.

Licungzus se voyant au dessus de ses affaires, & la puissance en main, quoy que par injustice, & par tyrannie, s'imaginant méme qu'il tenoit desja l'Empire comme un loup par les oreilles, se fit saluër Empereur, & nomma *Thienxun* la famille qu'il avoit dessein de fonder. Ce mot de *Thienxun* signifie un Seigneur obeissant au Ciel: s'efforçant par ce beau nom de persuader à ses sujets, qu'il estoit choisi du Ciel pour les gouverner. Il le prenoit d'un bon biais, puisque les Chinois sont fortement persuadés, que les Empires & les Diademes ne se donnent que par le Ciel.

Licungzus, qui taschoit de donner tousjours couleur à ses plus déraisonnables *Licungzus* actions, & qui sçavoit donner toutes les gehenes à son naturel assés pliable, fut con- *tasche d'a-* seillé d'adoucir ses humeurs sauvages, de peur que les Chinois qu'il avoit divisés, se *doucir ses* vinssent à reünir, & se lassassent de luy prester leurs mains & leur sang pour asservir *humeurs.* leur Patrie, & que tous les trophées qu'il avoit erigés chez eux, ne tombassent incontinent en pieces. Il sçavoit aussi tres-bien que des commencemens formidables avoient eu souvent des fins ridicules; que des Puissances destinées à conquerir des Royaumes s'estoient venuës souvent briser contre un peu de terre; qu'il ne falloit pas estre tousjours credules à sa premiere joye, ni se fier à l'apparence des affaires; qu'il y avoit des mauvais gains, & des acquisitions ruineuses; & que les Princes aprés avoir gagné des batailles, & vaincu des peuples, devoient redouter leurs propres conquestes, & faire état qu'il n'y avoit point de plus dangereux ennemis que des sujets qui obeïssoient par contrainte. C'est pourquoy ce rusé voulut employer les couleurs des Grecs pour couvrir son ambition, & la teinture de quelque apparence de vertu: il delibera donc de ne se porter que tres-rarement à la violence des remedes, de choisir en toute sa conduite l'indulgence plustôt que la rigueur, & de se servir plus volontiers de la clemence que de son authorité & de sa puissance absoluë. Et à la verité, il ne se trouve point de Monarchie plus ferme ni plus recommendable, que celle qui plaist aux Peuples, à cause de la bonté de celuy qui en est le Chef. Ses sujets au lieu de l'apprehender, ou de redouter sa severité, n'apprehendent que pour luy, & ne craignent sinon qu'il luy mesarrive. C'est le propre d'un particulier d'avoir peur de souffrir du mal; mais c'est le propre des Rois de craindre d'en faire. *Licungzus* donc quoy que nouveau en l'art d'un Souverain, pratiqua si bien ces belles maximes, qu'il étendit sa bonté sur ceux mémes qui en estoient les moins dignes, comme celle du

Ciel

Ciel envoye sa rosée & ses infinences aussi bien sur le champ des impies que sur celuy des Justes: Il avoit si peur d'offenser ses sujets, qu'il ne choisit que des hommes capables & vertueux pour mettre dans les charges, ausquels il commanda tres-expressement de ne rien exiger de leurs habitans, de procurer leur repos, d'avoir compassion des pauvres, nommement des veufves, & des orphelins, d'escouter volontiers les requestes de ceux qui estoient affligés, & opprimés, voire de penser à tout, de veiller à tout, & de faire en son Empire ce que fait l'infusion de l'ame au corps. Les Chinois fort étonnés du Gouvernement de ce Monarque, qui n'avoit que des maximes de Pieté, de Sagesse, de Justice, de Bonté, & de Valeur, s'imaginerent qu'il estoit veritablement envoyé du Ciel pour les regir, & commencerent à avoir beaucoup de veneration pour sa personne.

Desordre en la Cour de l'Empereur de la Chine.

Pendant que *Licungzus* gagnoit des cœurs & des Provinces par sa bonne police, les Gouverneurs de la *Chine* envelopoient leurs dignités & leurs vies dans des malheurs qui causent de l'horreur à la pensée; tant est-il vray que le desordre est fatal aux Cours des Grands, & que la Vertu n'y peut jamais regner sans contradiction: l'ambition qu'un chacun a de pousser sa fortune, l'impatience du bien, le desir de la nouveauté, l'envie qui suit tousjours les plus heureux, ne cessent de tramer sourdement de mauvais desseins, que l'on voit en fin éclorre par de pernicieux effets. On ne pût si bien fermer les avenuës de l'esprit de l'Empereur, qu'il n'eut autour de sa personne un Eunuque nommé *Gueius*, qui avoit usurpé une authorité absoluë sur tout l'Empire, voire sur l'Empereur méme, veu qu'il s'en faisoit nommer le Pere, & qu'il luy osoit reprocher qu'il tenoit la vie, & le Sceptre de luy. Les maisons des Grands sont assés souvent remplies de tels serviteurs, qui pour avoir esté honnorés d'une particuliere confiance de leurs Maistres en l'administration de leurs affaires, soit qu'ils soient Argentiers, soit qu'ils soient Intendans des Familles, sont suffisans, & ne se contentans point de gouverner le bien, entreprennent sur l'authorité de leurs Seigneurs, ne leur laissant que le nom & le phantosme de la puissance qui leur est deuë.

Gueius son favory trouble tout.

Gueius poussa son pouvoir, & sa colere si loin, qu'il faisoit massacrer les principaux Gouverneurs pour un sujet de paille, on les privoit de leurs Charges. De sorte qu'un chacun fut obligé de porter des chandelles à cette Idole, & d'adorer sa fortune, les uns par terreur comme à un demon mal-faisant, & les autres par esperance d'avancement. Lors qu'il estoit plongé bien avant dans ces delices, & entesté des fumigations de l'encens qu'on luy presentoit de tous costés, & lors qu'il ne regardoit les hommes, voire méme les plus Grands Princes de l'Empire, que comme des petits moucherons, l'Empereur *Thienkius* vint à mourir sans lignée. Ce coup étourdit bien ce fils de *Titan*, mais il ne se rendit point pour cela, ains au contraire fit le brave & le rodomond, pour divertir tous les ombrages de ses apprehensions. Il mit une armée sur pied pour empescher *Zungchinius* son ennemi de monter sur le Thrône, mais tous ses efforts furent vains & inutiles, & sa fin malheureuse, car il ne trouva presque point trois Gouverneurs qui voulurent suivre ses étendars, les injures qu'il avoit faites à leurs compagnons estant encore trop fraisches & trop cuisantes. De sorte qu'un chacun aima mieux se donner à *Zungchinius*, que voir encore sa liberté opprimée par un Eunuque. Le parti desja tout formé contre ce miserable se fortifioit tous les jours, & quoy qu'il apporta toute la diligence & l'industrie que sembloient requerir ses affaires, il ne pouvoit détourner son malheur qui le trainoit insensiblement au precipice; il est vray qu'il emporta d'abord le dessus en quelques petites rencontres, mais quand il fut question de livrer le combat qui devoit decider les differens d'un successeur à l'Empire, il se vid inopinement delaissé, & son ennemi assisté des meilleures troupes de la *Chine*, de sorte que la necessité le força de changer d'humeur & de condition, & de se soûmettre aux Loix de *Zungchinius*, qui venoit de recevoir la Couronne par le consentement des plus Grands de l'Empire.

Zungchinius couronné Empereur.

Un chacun esperoit beaucoup de la conduite & de la sagesse de ce Prince, mais on fut trompé dans cette pensée, car dés qu'il se vit absolu sur le Thrône, il se mit à tremper son espée dans le sang des alliés, & partisans de l'Eunuque, auquel finalement il commanda de s'étrangler, ce qu'il fit tout aussi-tôt (car les Chinois trouvent ce genre de mort fort glorieux) ne voulant souffrir qu'on luy reprochât d'avoir receu des mains étrangeres un bien qu'il pouvoit obtenir des siennes.

La vie d'un seul homme couste souvent beaucoup à celuy qui la veut avoir par ven-

vengeance, & que penſons nous que ce ſoit d'exterminer une grande famille, ou une nation entiere pour aſſouvir un de ſes appetits ? Toutes les veines de ceux qui ſont perſecutés ſe bandent à la reſiſtance, Dieu prenant en fin leur cauſe en main, accable toute la police dans une crudité de deſſeins indigerez, & on ne remporte qu'une honte d'avoir tenté tout, & de n'avoir rien fait. *Seneque* diſoit à *Neron*, qui donnoit tant de morts par jalouſie d'Eſtat, qu'il avoit beau tuer, & quelque effort qu'il fiſt, il ne feroit jamais mourir ſon ſucceſſeur. Lors que les Tyrans ſe tourmentent au dehors, ſaccagent les Villes fumantes, & moiſſonnent tant de teſtes innocentes, ils ont au dedans ce qui les doit perdre.

Zungchinius ne ceſſoit de tempeſter & de faire tous les jours de nouveaux maſſacres, pour faire perir celuy qui voudroit entreprendre ſur ſon Eſtat, & cependant ſes Gouverneurs, & ſes favoris mémes nourriſſoient des ſecrétes correſpondances & intelligences avec ſes ennemis, qui devoient faire voler ſon Sceptre par éclats, & l'enſevelir en ſa race ſous les ruines de ſon Empire. *trop cruel.*

Licungzus ſe voyant appuyé d'un ſi grand nombre de Seigneurs de la Cour de ſon ennemi, mit en bon eſtat toutes les affaires de la Province de *Xenſi*, & puis vint avec une belle armée paſſer le *Fleuve Suffrané*, & ſe rendre maiſtre de la Province de *Xanſi*: il n'y ût que ſa Capitale nommée *Taiyven*, qui voulut voir le ſiege planté devant ſes murailles, & avoir la gloire d'eſtre forcée, mais cette vanité luy couſta bien cher, puis que tous ceux qui y commandoient y furent maſſacrés, & leurs Charges diſtribuées aux étrangers. L'Empereur *Zungchinius* bien informé de tout cecy, envoya de groſſes troupes pour s'y oppoſer, ſous la conduite du General *Lius*, lequel ayant veu la pluſpart de ſon armée ſe débander, & ſe donner à l'ennemi, crût ne pouvoir mieux exercer ſa generoſité que contre luy méme; il s'étrangla de rage au milieu de ſon camp, ſe perſuadant qu'il ne pouvoit dans ces extremités faire une action plus glorieuſe que celle d'empeſcher par ſa mort que les Brigands ne diſpoſaſſent de ſa vie. L'Empereur adverti de tous ces malheurs, ne ſongeoit plus qu'à quitter ſa Cour de *Peking*, pour ſe retirer dans celle de *Nanking*; il en fut détourné tant par les frauduleuſes remonſtrances d'un tas de Conſeillers, qui vouloient le perdre, que par les inſtantes prieres de ſes veritables & fideles Sujets. Et en effét la ſubite retraite d'un Souverain ne peut apporter que de la confuſion, & de la terreur dans ſes Eſtats, & nommement lors qu'il vient à abandonner ſa Capitale, de laquelle procede le gouvernement & l'adminiſtration de tout le reſte. L'Empereur tint donc bon dans ſon ſejour ordinaire, l'aſſura de forte garniſon, & y appella un grand peuple pour ſa conſervation. *Licungzus s'empare de la Province de Xanſi.*

Sur ces entrefaites *Licungzus*, qui n'avoit pas l'eſprit moins promt ni preſent que la main, mit une peau de renard ſur celle de lion, fit déguiſer en marchands quantité de ſes Soldats, les fit filer dans la Ville Imperiale de *Peking* à petite troupe, leur donna de l'argent pour y negotier ſecretement, leur commanda de loüer des maiſons, & de s'inſinuer dans les cabarets, & d'y troquer des denrées, juſques à ſon arrivée. On n'ût jamais crû que des garnemens de cette trempe ûſſent pû ménager avec tant d'addreſſe & de ſilence cette entrepriſe. *Licungzus* aprés avoir en outre gagné par argent le Preſident du Conſeil de guerre, vint planter le ſiege devant cette Ville, laquelle il ſurprit de nuit au mois d'Avril 1644. ſans avoir preſque perdu un ſoldat, car ceux qui commandoient à l'Artillerie firent tirer ſans bales & ſans boulets, & les ſoldats de la garniſon, quoy que tres-forte, ne ſe mirent pas preſque en defence; *Licungzus* ſans perdre temps penetra à coeur ſans branle juſques au Palais de l'Empereur, dont il s'empara, ſans que ſes plus fideles Eunuques fiſſent la moindre reſiſtance. *prend Peking.*

L'Empereur ayant appris avec grand étonnement la priſe de ſa Ville, & ayant veu qu'il n'y avoit plus de moyen de fuir, ains que tout le menaçoit & le preſſoit, écrivit à la haſte une lettre de ſon propre ſang, par laquelle il accuſa les Officiers de ſa Cour du crime de leze Majeſté, & conjura *Licungzus* d'en tirer raiſon, puiſque le Ciel luy donnoit l'Empire. En ſuite, ayant pris une eſpée, il trenchât la teſte à ſa fille, afin qu'elle ne tombât entre les mains infames de ce Brigand; puis il entra dans ſon jardin, où il ſe pendit à un prunier, pour n'avoir pas la honte d'épreuver ou la colere, ou la clemence de ſon ennemi. *L'Empereur ſe pend.*

Ses femmes, ſes Eunuques & ſes plus fideles Vaſſaux choiſirent le méme genre de mort pour ne pas contenter la paſſion du vainqueur; *Colaus* ſon Lieutenant General



Licungzus salué Empereur.

se fit mourir méme sur le champ avec plusieurs milliers d'habitans. *Licungzus* n'ût pas plustôt le Sceptre en main, qu'il commanda de faire un hachis du corps de son predecesseur, de massacrer deux de ses fils (l'aisné ayant pris la fuite) de poignarder ses principaux Officiers; bref il exerça sur *Peking* une si horrible vengeance, qu'il y a méme quelque espece d'inhumanité à la concevoir ou à la décrire. C'est ainsi que ce Brigand en changeant d'honneurs changea de moeurs, & qu'il rendit son nom aussi redoutable que sa colere.

Sur ces entrefaites le General *Usangueius* voulant se delivrer de la domination de cét Usurpateur, & de le perdre, demanda du secours du Roy des Tartares, qui ne manqua pas de luy envoyer aussi-tôt 80000. hommes pris de la Province de *Leaotung*. *Licungzus* ayant appris la marche de ces nombreuses troupes, saccagea la Ville de *Peking*, y embraza les plus superbes edifices, & se retira dans la Province de *Xensi*, ayant veu que son carnage estoit aussi grand que son butin. Les Tartares n'ûrent pas beaucoup de peine à se rendre maistres de *Peking*, dans sa desolation. Aprés cette prise *Usangueius* ût bien voulu les remercier de leurs secours, & de leur bienveillance, & de les renvoyer en leur païs, mais ils estoient trop amorcés & animés de la douceur d'une si belle proye, pour la relascher si legerement & pour en perdre le goust. Ils resolurent donc d'y tenir bon, manderent de leur païs de nouvelles troupes, qui en sortirent comme des essains de leurs ruches, ou plustôt comme des loups affamés pour décharger leur rage & leur furie sur cét Empire, & amenerent avec eux le plus jeune fils de leur feu Roy, qu'ils éleverent sur le thrône Imperial, auquel ils donnerent le nom de *Xunchi*. Il n'avoit pas plus de six ans lors qu'il fut couronné. Un de ses Tuteurs nommé *Amahan*, ou *Amavangus* prit le Gouvernement de son Pupille sous sa conduite, & se fortifiant de tous costés d'alliances, & d'amis, n'estima pas qu'il y eut de meilleure forteresse, que l'affection de ses sujets, qu'il obligea de tous les bienfaits, qu'il se pût imaginer.

Les Tartares font un Empereur.

trompent Usangueius

Usangueius touché sensiblement de l'entrée & de l'usurpation de ces nouveaux hostes, & voyant ses bras en escharpe, fut obligé de se soûmettre à leur discretion, & d'accepter le Gouvernement, ou la petite Monarchie de la Province de *Xensi*, à charge d'en payer annuellement quelque tribut à l'Empereur.

Quant à *Licungzus* qui s'estoit retiré dans *Sigan*, Ville Capitale de cette Province, on tint qu'il fut tué par *Usangueius* dans la chaleur du combat.

Chinois rebelles.

Cependant les autres Tartares, qui suivant l'accord fait avec *Usangueius* estoient entrés dans les Provinces de *Xantung*, & de *Peking*, renforcerent merveilleusement leurs armées d'Officiers & de soldats Chinois, qui pour maintenir leurs charges & leurs biens, se firent raser, & s'habillerent à la Tartare, au grand mépris du reste

de

de cette Nation, qui fut tousjours aussi portée à la defence de sa chevelure, qu'à la gloire de son Empereur, & de sa Couronne. Ces étrangers donc conquirent en moins d'un an les Provinces de *Peking*, de *Xensi*, de *Xansi*, de *Xantung*, & de *Leaotung*, dans lesquelles ils ne changerent ni la Politique Chinoise, ni l'ancienne forme du gouvernement; mais permirent aux Philosophes de l'Empire de gouverner les Villes, & les Provinces comme auparavant, & laisserent les promotions & examens des Lettrés à l'accoûtumée. Ils composerent la Milice, & les Conseils d'Officiers des deux Nations.

Hungquangus salué Empereur par les Chinois.

Ces nouvelles ébranlerent fort les Provinces du Midy; mais croyant de relever leurs esperances, elles prirent *Hungquangus* pour leur Empereur, qui estoit neveu de l'Empereur *Vanlieus*, cousin de *Zungchinius*. Dés qu'il fut assis sur le trône, on proposa deux expediens, qui furent tous deux approuvés. Le premier fut d'envoyer un Ambassadeur vers les Tartares, pour leur demander la paix; le second de s'opposer vigoureusement aux saillies des ennemis de l'Empire. Ces expediens avoient esté judicieusement concertés, mais ils ne reüssissent, ni l'un ni l'autre à l'avantage des Chinois; car les Tartares ne pûrent estre touchés de leurs offres, & les combats qu'ils entreprirent ne leur furent tousjours que tres-funestes.

Le fils aisné de Zungchinius demande la Couronne.

Les mauvaises nouvelles, dit un sçavant, s'entre-suivent commes les ondes d'une mer courroucée, & ont des aisles pour voler, & quantité de voix pour se faire oüir: pendant ces démelées *Nankin*, fils aisné de *Zungchinius* mentionné cy devant, qui n'avoit attendu qu'une occasion favorable, & que son âge, pour faire connoistre que son coeur n'estoit pas tout à fait abbatu, se fit voir à quelques-uns de ceux qui s'estoient éloignés par la crainte des ennemis; ils le receurent avec grande joye; il rallia plusieurs fugitifs, & effarés, trouva quelques restes des anciens Eunuques & serviteurs de son pere, qui se mirent de bon coeur à sa suite: à la teste desquels il vint demander à *Hungquangus* (un de ses Tuteurs) la succession de son pere, qu'il ne croyoit pas qu'on luy pust disputer avec Justice. *Hungquangus* qui ne cherchoit que de regner en Souverain, au lieu de luy mettre le Sceptre en mains, le chargea de grosses chaisnes, & le fit serrer dans une étroite prison pour le perdre. C'est chose pitoyable que les enfans des Princes Souverains qui naissent si grands, ne naissent pas tousjours libres. Plusieurs ressemblent à ces animaux qui portent la pourpre, les perles, & le musque, tout ce qu'ils ont de plus riche est cause de leur malheur; on ne cesse de les tourmenter, & de chasser aprés eux, & si on les aime, ce n'est que pour en avoir la dépoüille. *Nankin* pour estre nay Roy, devint esclave de son Tuteur, & d'un des serviteurs de son pere. Cette action barbare remua fort les esprits, suscita des revoltes, & mit tout l'Empire en combustion; tant est-il vray que le chancre est moins dangereux à un corps, que la division à un Estat.

est mal traité par Hungquangus.

nouveaux troubles en l'Empire.

Les Tartares maistrisent la Province de Nanking.

Les Tartares réjoüis de voir le piteux estat de cette Cour demembrée, vinrent attaquer la Province de *Nanking*, & la subjuguerent sans resistance: la seule Ville d'*Yangcheu*, pour avoir fait voir qu'elle avoit assés de coeur pour se defendre, vit tous ses Magistrats massacrés, tous ses habitans sacrifiés à la vengeance, & comme si son refus n'eut pas esté assés puni par tant d'innocentes victimes, ils ruinerent ses murailles, & embrazerent tous ses edifices.

Hoangchoangus Admiral de la Chine trahi.

Ce fut icy où les Tartares trouverent moyen de grossir leurs troupes de force rebelles, qui cherchoient la seureté sous leurs étandars. Parmi tous ces avantages *Hoangchoangus*, qui gourvernoit l'armée navale de la *Chine*, se trouvoit encore assés fort pour arrester leurs conquestes, voires méme de les chasser jusques sur leurs fumiers, si *Thienus* Capitaine de navire vaincu par les promesses des Tartares, n'ût tué d'un coup de fléche ce Guerrier au beau milieu de ses Victoires. Ce perfide voulant aussi perdre *Hungquangus*, fit semblant de ménager son salut par une fuite, vint avec les siens dans *Nanking*, & se joignit avec *Hungquangus*, au point qu'il sortoit de cette Ville pour s'enfuir. Il n'avoit presque pas encore passé la riviere, que ce miserable Monarque fut livré par ce scelerat entre les mains de ses ennemis, qui l'envoyerent à *Peking*, avec son rival l'aisné de *Zungchinius*, & tous ceux qui restoient de la Race de *Taiminga*, pour estre étranglés. Cette coûtume tyrannique de faire mourir tous les Princes du Sang, & les proches des Monarques, dont on a conquis les Royaumes, est receuë, & pratiquée par toute l'*Asie*.

Hungquangus, & autres étranglés.

Apres ces massacres, les Tartares entrerent dans *Nanking* en triomphe, puis se pousserent jusques dedans la Province de *Chekiang*, pour attaquer la Ville Capitale

d'*Hoangcheu*, qui servoit de retraite à pusieurs Generaux & Gouverneurs Chinois, & méme au Roy *Loüangus* de la famille de *Taiminga*.

La cruauté des Tartares devoit animer tant de si vaillans hommes à se defendre jusques aux extremités, & tant de disgraces & de confusions devoient estre capables de leur ouvrir les yeux, mais ces malheureux aussi confus & divisés qu'auparavant, comme si le miel de *Trapezonde*, ou ces flûtes qu'on sonnoit à *Cybele* la mere des Dieux, ûssent transporté tous leurs sens, ne pûrent prendre, comme les *Thebains*, l'harmonie pour leur Deesse *Tutelaire*, ou comme les *Arcadiens* faire le tissu & le gouvernement de leur Estat des accords de la Musique, ains au contraire s'endurcirent sous les fleaux de si frequentes afflictions, se mirent hors des gonds du devoir, & voulurent forcer à ressorts rompus *Loüangus* à leur donner de l'argent. Ce pauvre Prince estant nouvellement élevé sur le Throne par des sujets si écervelés, & si mutins, & se voyant sans finances, & à la veille de porter le dueil de ses apparantes miseres, monta sur les murailles de sa Ville, & criant à haute voix, dit au General des Tartares ces mots: Prince, si la justice n'est plus pour nous, j'implore vostre misericorde, non pas pour moy, mais pour mes sujets; j'honore vos armes, & vostre conduite, mais vos rigueurs sont trop éclatantes; adoucissés la severité de vos loix, non seulement en faisant du bien aux innocens, mais aussi en pardonnant aux coupables. Car vostre clemence seroit bien petite, si vous vous abstenez seulement de frapper sur ceux qui n'ont offensé personne, sans considerer que la misericorde n'est faite que pour les miserables; En vous vengeant de mes sujets, vous ferés ce que font les hommes de terre, & en pardonnant, vous prendrez part à la gloire de ce grand Empereur du Ciel, qui fait luire tous les jours son Soleil aussi bien sur les testes criminelles, que sur les plus innocentes. Je vous supplie donc que cette Ville soit purifiée par mon sang, & que je sois maintenant la seule victime immolée pour le salut du public; c'est dis-je, à ce moment que je dispose ma vie, & mon corps à vostre volonté: En prononçant ces dernieres paroles, il se poussa dans le camp de ses ennemis pour y estre sacrifié. Ceux-cy semblent avoir porté quelque respect à la priere de ce benin Monarque, puis qu'ils conserverent la Ville de *Hoangcheu* en son entier, ayant seulement fait un carnage des soldats Chinois qui estoient dans ses Faux-bourgs.

Loüangus Roy des Chinois dans le desespoir.

Cette Ville a au Nord un Canal navigable, qui n'est separé que d'un autre fait au Midy que par une digue. Ce fut de ce Canal, que les Tartares tirerent à la haste force barques de dessus la digue, & les menerent dans le fleuve de *Cientbang* (qui servit en cette derniere rencontre de tombeau à quantité de Chinois) lequel aprés avoir traversé sans aucun empeschement, vinrent recevoir les clefs & les hommages de la belle Ville de *Xaoking*. Ils estoient en train d'estre accüeillis dans toutes les autres Villes de cette Province de *Chekiang*, avec autant de veneration, s'ils n'eussent commandé par Edicts aux habitans de se raser. Bon Dieu! qu'il faut peu de chose pour remuer & broüiller un peuple sans cervele! Les Chinois donc se sentant piqués au vif de ce commandement, prirent les armes pour defendre leur liberté, & chargerent ces nouveaux hostes d'une telle furie, qu'ils furent obligés de se tenir cois un an entier par de là la riviere de *Cientbang*, attendant de nouvelles troupes de la Province de *Peking*.

Xaoking prise.

les Tartares font quelque perte.

Cette defaite des Tartares porta les esprits des Chinois à des hautes entreprises, & à reprendre courage au travers de leurs playes. Et pour mieux reüssir dans leurs desseins, ils choisirent pour Empereur, le Prince *Lu* de la Famille de *Taiminga*, qui estoit capable d'oster le bonheur aux Tartares, voire de les ruiner, si les habitans de la Province de *Fokien* n'eussent porté au Thróne Imperial *Thangus*, issu aussi de la Race de *Taiminga*, qui piqué d'une ambition de regner seul, prit les armes contre *Lu* pour l'obliger à luy ceder son droit.

nouvelles divisions parmi les Chinois.

Les Tartares qui avoient tousjours l'oeil au guet, resolurent de profiter encore inopinement de ces nouvelles divisions, de pescher en eau trouble, & d'emporter l'huistre & l'oiseau eschauffés dans leurs querelles. *Lu* se tenant trop bon pour joindre ses armes avec celles de *Thangus*, aima mieux se retirer dans l'Isle de *Cheuxan*, où on tient qu'il regne encore en nos jours, & gouverne septante-deux Cités, où il tient plusieurs flotes & armées navales, composées d'une infinité de Chinois y refugiés de tous les endroits de l'Empire, par les moyen desquelles, il se moque de ses ennemis, & attend les occasions de s'en revancher.

l'Empereur Lu se retire dans l'Isle de Cheuxan.

La fuite de *Lu* incita les Tartares de porter leurs armes dans toutes les autres Villes

les & Cités de la Province de *Chokiang*, qu'il tangerent bien-tôt sous leur joug. Il n'y ût que la Ville de *Kinhoa*, qui osa se defendre. Durant qu'ils tenoient cette Ville étroitement serrée, ils s'emparerent de la Ville de *Venxui* & de plusieurs autres. *Kinhoa*, quoy que vaillante, fut à la fin forcée de se rendre à ses attaquans, qui ayans jugé indignes de pitié ceux qui avoient méprisé leurs épées, les taillerent tous en pieces, & ne firent qu'un feu de leurs maisons.

Kinhoa, Venxus, &c. prises.

Les Tartares, que les élans de leurs ambitieux desirs obligeoient à tout entreprendre, à tout faire, & à se rendre maistres de cét Empire, déplierent leur fortune au gré de tous vents, prirent leur volée par dessus les precipices, les monts, & les collines affreuses de la Province de *Fokien*, où ils trouverent les Chinois sans armes, & sans resistance, comme s'ils eussent esté tous endormis du vin de la mandragore, dont *Hannibal* s'estoit servi pour domter les Africains, ou comme s'ils fussent tous devenus des Veaux marins, qui ne s'éveillent pour le bruit des tonnerres. L'Empereur méme *Lunguus* (dont le nom signifie un Dragon martial & belliqueux) fit paréitre qu'il portoit un cœur de Cameleon, puis qu'il prit la fuite au seul éclat des armes de ses ennemis. Cette Province qui s'estoit soûmise si librement aux Tartares, ne fut pas beaucoup foulée par leurs extorsions; il n'y ût que l'Empereur qui y perdit la vie en fuiant avec quantité de ses Officiers.

L'Empereur Lunguus tué.

Une autre armée des Tartares traversa avec le méme bonheur les Provinces de *Huquang*, & de *Kiangsi*, & penetra en méme temps jusques dans celle de *Quantung*, où ils mirent à feu & à sang la Ville de *Nanhiung*, à cause qu'elle s'estoit voulu defendre. Les autres places ébranlées de cette prise, receurent bien-tost les loix de ces étrangers, lesquelles furent pourveuës de fortes garnisons, & soûmises à la conduite des Magistrats Tartares.

ravages des Tartares.

Durant ces conquestes un certain *Chincilungus*, connu des *Portugais* de *Macao*, & des *Hollandois* de *Formosa*, sous le nom d'*Iquon*, devint si puissant sur mer par ses pirateries, & par le commerce qu'il exerçoit avec toutes les Nations, qu'il ne fut pas seulement redouté des Chinois, mais aussi des Tartares. Ceux-cy voyant que ce Pirate, avoit assés d'esprit, & d'ambition pour monter au trosne des *Cesars*, luy témoignerent beaucoup de bienveillance, & luy donnerent avec des applaudissemens, & des complimens qui approchoient fort de la servitude, le titre de Roy de *Pingnan*, c'est à dire le Pacificateur du Midy. Le Gouverneur de la Province de *Fokien* se mit en toutes les souplesses & toutes les postures pour l'attirer à son amitié; le chargea fort souvent de riches presens, le regala diverses fois avec beaucoup de pompe & de magnificence, & luy promit méme de le faire saluër Roy des Provinces de *Fokien* & de *Quantung*. Ces filets estoient capables de prendre les aigles aussi bien que les passereaux. *Inquon* ayant appris que ce Tartare estoit appellé à *Peking* par son Maistre, vint à la haste de la Ville de *Focheu* (où estoit son armée navale) faire ses adieux à celuy qui luy avoit fait tant de protestations de la sincerité de ses intentions; lors qu'il pensa prendre congé de luy, il se vit tout à coup contraint d'accompagner ce déloyal jusques à *Peking*, où il est encore detenu prisonnier. La nouvelle de cette fourbe & trahison perça tellement le cœur de son frere, & de ses enfans, qui cherchent incéssamment les occasions de tirer vengeance de cét affront, & s'exposent tous les jours aux hazards de mourir, ou de vaincre à la teste des puissantes flotes qu'ils entretiennent pour renverser cét Empire: Tant est-il vray que l'amour des proches est un merveilleux attrait, qui fait souvent que les oiseaux & les poissons s'enveloppent volontairement dans les filets, & dans les nasses, sans crainte de laisser la vie au peril, où vit une partie d'eux-mémes.

Inquon fameux Pirate.

Pendant tout ceci l'autre armée des Tartares, qui avoit passé par le milieu du païs, pour se rendre dans la Province de *Quantung*, envahit celle de *Quangsi*; mais ce fut là, où les armes de ceux, dont le seul nom donnoit de la terreur aux Chinois, furent malheureuses, & que ces Avanturiers trouverent, sans y penser, dequoy arrester le cours de leurs Victoires. Le Vice-Roy de cette Province nommé *Kiu-Thomas*, Chrestien de Religion, & *Ching-Lucas* y commandans à la milice, & se voyans à la veille de grandes miseres, jurerent unaninement de combattre jusques à la mort pour la liberté de leur Patrie: ils marcherent droit contre ces Conquerans, les combatirent, les chasserent de leur Province, & furent en fin si heureux qu'ils reconquirent en peu de temps toutes les places qui sont à l'Occident de la Province de *Quantung*. Ces victoires les firent resoudre d'élever *Junglieus* sur le Trône, qui tient

Tartares desfaits.

en nos jours sa Cour dans *Chatking*, Ville de la Province de *Quantung*, & bande toutes ses veines à la vengeance, & ne pense qu'à preparer des chaisnes à ceux qui luy en ont voulu donner. Son fils *Constantin* à present Chrestien, promet par ses rares vertus de calmer, comme nostre *Constantin*, les orages des temps, de confondre les Idoles, & d'élever les Eglises sur les autels de la Gentilité.

Progrés des Chinois. Les Chinois animés par ces succés, au lieu de quitter la peau comme leurs compagnons, vinrent sous la conduite de *Vangus*, à coeurs sans peur fondre sur la Province de *Fokien*, enleverent la Ville de *Kjenning* avec plusieurs autres Cités, & y firent une grande tuërie des garnisons Tartares. Quelques Montagnars suivant l'exemple de *Vangus* reprirent quantité de places. En méme temps les parens du prisonnier *Iquon* se rendirent maistres de plusieurs places maritimes, & porterent la desolation jusques aux murailles de *Sivencheu* & de *Changceu*. Le Tartare *Changus* qui commandoit à la Province de *Chekiang*, surpris de ces remuëmens, s'efforça de faire des levées assés considerables, avec lesquelles il vint assieger *Vangus* dans la Ville de *Kjenning*, laquelle n'ayant pû forcer, fut obligé de l'abandonner avec honte & perte de ses meilleurs soldats.

les Tartares s'y opposent. Les Tartares de *Peking* ayant receu avis de ces changemens, envoyerent une puissante armée à *Changus*, avec laquelle il alla derechef attaquer *Kjenning*, la prit, & commanda à ses gens insatiables dans leur avarice aussi bien que dans leur cruauté, de la dépoüiller d'une partie de ses richesses, de laisser au feu le pouvoir de consommer l'autre, & de faire passer tous ses habitans par le trenchant de leurs espées: les Histoires disent que trois cens mille personnes y laisserent la vie. Ainsi voyons nous que nostre repos ne court jamais de plus grand risque que quand on se mesle de le conserver. Aprés le saccagement de cette Ville, les Tartares reprirent aisément toute la Province, car les Chinois se retirerent dans leurs montagnes, comme des loups battus dans leurs gistes, & les plus hardis se sauverent sur leur flote, pour continuer la pratique de pirates. De sorte que cette nouvelle armée des Tartares se retira encore vers *Peking*. Ceci est remarquable & particulier parmi ceux-cy de rappeller les armées qui ont emporté des Victoires, & d'en envoyer d'autres de leur propre nation en leur place, aussi exercés aux armes que les premiers: Et en cela ils regardent à deux fins: par la premiere ils se persuadent de retenir mieux les Chinois dans le devoir & dans la crainte par la continuelle marche des soldats; & par l'autre ils s'imaginent qu'ils ne peuvent prendre meilleure connoissance de leurs necessités qu'en les rappellant à chaque fois; & estiment qu'il est tres-juste que les vainqueurs se reposent tant soit peu aux pieds de leurs foyers, & que les simples soldats goûtent quelque rafraischissement aprés avoir sué sous leurs harnois.

Cependant les affaires des Tartares coururent grand risque, par le moyen d'une trahison, & bien qu'ils firent tous leurs efforts pour empescher les remuëmens & *Quelles sont les garnisons des Tartares.* corruptions, si n'ont-ils pas laissé d'en souffrir des effets à diverses reprises: Car comme l'Empire de la *Chine* est d'une grande étenduë, aussi est-il necessaire pour bien munir toutes les places de garnisons, de se servir des Chinois pour cét effet, les Tartares seuls n'y pouvans pas suffire. Et quoy qu'ils ne laissent jamais dans une Province aucun General ou soldat qui en soit né; cela n'empesche pas qu'il n'y ait fort souvent des rebellions. Or ils partagent la garnison en telle sorte que le Lieutenant General en chef fait sa demeure dans chaque Ville Capitale, auquel tous les autres inferieurs obeïssent, qui doit entretenir une armée assés considerable, pour étoufer les seditions à leur naissance. Mais comme il n'y a point de conseil, de conduite, ni de police dans les Monarchies que les perfides ne puissent renverser ou troubler avec le temps, aussi ne manqua-t-il point de cette engeance parmi les Tartares. Le *Kinus trahit les Tartares.* premier qui abandonna leur parti fut *Kinus* General & Gouverneur de la Province de *Kiangsi*, qui aprés avoir beaucoup travaillé l'Empereur par ses exploits, fut à la fin forcé de se sauver avec les siens dans les montagnes, où il brasse encore des remuëmens, comme nous avons monstré amplement és pages 116. & 117. de nostre premiere Partie.

En méme temps quelques Generaux Chinois du Nord, amis de la liberté, se mi- *Hous les ose attaquer.* rent aussi en campagne pour se venger des Tartares. Le General *Hous* vint à la teste de vingt-cinq mille hommes les attaquer en divers endroits, & leur enleva plusieurs Cités. Il assiegea la Ville Capitale de *Sigan*, mais il ne pût s'en faire maistre à cause que les assiegés fort intimidés par les boüillantes menaces de leur Gouver-

neur

neur Tartare furent forcés de se defendre jusques aux extremités. *Hous* ayant fait quelque perte en sa retraite, se sauva dans quelques monts avec le reste de ses troupes.

Les Tartares ayans evité ce danger, retomberent peu de temps aprés dans un autre, causé par leur insolence. Le petit Roy *Pavang*, estant envoyé en Ambassade par l'Empereur son neveu vers le Roy de *Tanyu* (ou de la *Tartarie Occidentale*) pour demander sa fille en mariage, vint passer par la Ville de *Taitung* de la Province de *Xansi*, où rencontrant une jolie Damoiselle qu'on conduisoit à son époux, la fit ravir par les siens, pour en cueillir la fleur. Le General *Kiangus* adverti incontinent de ce rapt inoüy & sans exemple, s'en plaignit par un de ses Mandarins, & puis personnellement à *Pavang*, mais il ne pûrent tirer de ce brutal que des injures & des outrages.

Kiangus ne pouvant digerer ces affronts, amassa ses troupes, & vint tout étincelant de feu & de flammes tailler en pieces les Tartares. Il n'y ût que *Pavang* qui échapa, à la course de son cheval, la furie de cette mélée. La passion de *Kiangus* se voyant par cette vengeance, alliée avec une plus grande puissance & autorité auprés des bons Chinois, convia un chacun par promesses, par fortes raisons, par presents, ou par menaces à épouser sa juste cause. Il se vit en peu de temps à la teste de cent & quarante mille chevaux, & de quarante mille fantassins, avec lesquels il s'élança d'une telle furie sur les legions Tartares nouvellement venuës de *Peking*, qu'il n'en fit qu'une lugubre boucherie. *Kiangus se vange d'eux.*

Ce Guerrier, qui n'estoit pas moins vaillant qu'ingenieux, fit un jour semblant de prendre la fuite avec ses gens, & de laisser son bagage sur la campagne; les Tartares croyant de tenir la proye dans leurs filets, les poursuivirent à toute violence, se jetterent tout en desordre sur l'artillerie, mais la pluspart d'entr'eux demeurerent sur la place par les decharges des canons que firent inopinement ceux qui estoient cachés dans le bagage. *Kiangus* ayant veu que son jeu luy avoit si bien reüssi, tourna teste contre ses poursuivans, & les deffit entierement.

Amavangus Tuteur de l'Empereur prevoyant que des progrés si favorables ne promettoient que des mauvais effets à l'avenir, resolut de venir en personne se jetter sur *Kiangus*. Il amassa pour ce sujet les huits Drapeaux de l'Empire (sous lesquels toute la Milice de la *Chine* est rangée) demanda du secours des trois Roytelets du Midy, & commanda aux Gouverneurs des Provinces, par où ils devoient passer, qu'ils eussent à prendre un certain nombre de soldats des garnisons, pour remplir les places de ceux qu'il avoit pris. *est repoussé par Amavangus.*

Ce monde de soldats devoit animer *Amavangus* de livrer d'abord la bataille à son ennemi, mais sachant bien qu'il avoit à se battre contre des troupes determinées, delaya ce dessein, jusques à la resolution du Roy de *Tanyu*, qu'on avoit prié de n'envoyer aucune assistance à *Kiangus*. Celuy-cy frustré de son attente, retourna vers la Ville de *Taitung* pour donner ordre à ses affaires, & se mettre de tout son pouvoir sur la deffensive. *Amavangus* le suivit de prés, fit venir de tous costés une infinité de païsans pour percer un fossé de dix lieuës de circuit, sur lequel il éleva plusieurs forteresses, lesquelles ayant esté achevées en trois jours de temps avec le fossé, assiegea *Kiangus* dans sa Ville.

Ce Prince bien étonné de se voir surpris par une telle action de courage, pensa crever de rage d'avoir manqué de s'opposer aux travaux de ses ennemis: A la fin voyant qu'il en falloit venir aux mains, & qu'il valoit mieux mourir tout à coup par le glaive que par une languissante faim, se jetta brusquement avec des legions de feu sur les armées d'*Amavangus*, perça leurs rangs, enfonça les plus fortes resistances, gaigna le fossé, & n'en alloit faire qu'une riviere de sang, si une fléche ne luy ût osté subitement la vie.

Ses gens éperdus comme des hommes tombés des nuës, se voyans sans Chef, prirent la fuite, & en fuyant furent tués comme des moûches effarées: Les plus accorts d'entr'eux traiterent de paix avec *Amavangus*, & promirent qu'ils ne porteroient jamais les armes contre leur Empereur. *Amavangus* tres-aise de les pouvoir asseurer de sa clemence, d'avoir raffermi la Couronne de son Maistre qui estoit preste à tomber, si *Kiangus* ût vescu, se contenta de piller la Ville de *Taitung*, & de pardonner aux autres.

Amavangus tout entouré de palmes & de lauriers retourna à *Peking* avec son armée

armée chargée de butin, & peu de temps aprés il alla vers le Roy de *Tanyu*, duquel il obtint la fille pour estre épouse de l'Empereur *Xunchius*, son maistre & son pupille.

Pendant tout ceci trois Roitelets ou Lieutenans Generaux de l'Empereur, voyans que les flammes de la vengeance n'estoient pas encore totalement éteintes dans les Provinces du Midy; & qu'il y avoit encore sujet de craindre de ces costés là, vinrent à la teste de force legions fondre sur la Province de *Quantung* pour en chasser tout à fait l'Empereur *Junglieus*.

Quancheu assiegée & prinse.

Ils y furent d'abord receus, & sans peine dans toutes les Villes & Cités, horsmis dans celle de *Quangcheu*, dont les habitans témoignerent par leur resistance qu'il estoit plus genereux de mourir en combatant, que d'estre obligé en se rendant de servir à ceux qui avoient sacrifié tant d'hommes à leur ambition ou à leur querelle. Vous remarquerés leur constance, & leurs disgraces és pages 70. & 71. de nostre premiere Partie, sans vous entretenir par des redites.

Les violences de la guerre n'estoient pas encore calmées par la ruine & deroute de cét ennemi. Ceux de *Corea* se voyans à la fin contraints par les Tartares de changer d'habits, & de quitter leur chevelure, jurerent tous de se cabrer contre cette verge, & de combatre à pieds fermes pour leur liberté, mais à la fin tous leurs monopoles, leurs secretes pratiques, & leurs desseins furent reduits en fumée.

Mort d'Amavangus.

Pendant que la Cour de *Peking* ne retentissoit que de joye & d'allegresse parmi tant de Victoires & de trophées, *Amavangus* vint à mourir l'an 1651. ce qui la mit en telle confusion en un instant, qu'on ût dit qu'un puissant ennemi eut esté à ses portes. Par tout ce n'estoit que larmes, que gemissemens, qu'horreur, qu'effroy, qu'hurlemens, & qu'images de mort. Vous eussiés dit que chaque maison portoit en terre son premier né, comme on vit autresfois arriver aux Egyptiens: Mais sur tout *Xunchius* son pupille s'affligea d'une douleur inconsolable. Il aimoit ce Prince uniquement, & comme sa vraye image, comme le depositaire de son coeur, comme l'appuy de sa Couronne, la terreur de ses ennemis, le Protecteur de ses peuples, & l'honneur de son Empire.

Cette mort mit *Xunchius*, qui estoit lors âgé de seize ans, hors de tutele, nonobstant les efforts de son oncle *Quintus*, qui vouloit se l'attribuer. Que le Ciel fasse que cét Empereur paroisse au premier coup de vent le gouvernail à la main, & qu'il tourne teste en vaillant pilote vers les mutins, dont la pluspart n'ayans que des ombres d'obeïssance & de respects, pourroient facilement jetter la peste & le venin parmi les frontieres de son Empire aussi bien que dans ses entrailles. Parlons maintenant de *Changhienchungus*, dont nous avons commencé à faire mention cy dessus.

Cruauté de Changhienchungus.

Ce Brigand, le rival de *Licungzus*, mais son superieur en cruauté, dont les actions feroient fremir les plus hardis, & donneroient de la crainte & de l'horreur aux meilleures plumes, porta ses armes & ses alarmes dans diverses Provinces de cét Empire, y coupa des deux trenchans sans épargner personne, comme si le grand mestier de faire valoir son authorité, ût esté de l'environner de toutes les marques de terreur. La Province de *Suchuen* servit, sur toutes ses compagnes, de theatre pour exercer ses felonnies.

Les Histoires disent que c'estoit un homme d'un sens reprouvé, qui changeoit l'ordre de la nature & du sexe dans ses infames voluptés, qu'il estoit rempli de toute iniquité, de luxure, de convoitise, de méschanceté, d'envie, d'homicides, de querelles, de fraudes, de malice; qu'il estoit medisant, execrable, outrageux, superbe, arrogant, inventeur de tous maux, écervelé, dereglé, sans amitié, sans fidelité & sans compassion: Bref elles le décrient comme le plus barbare & le plus monstrueux de tous les hommes du monde: Et il faut necessairement avoüer que c'est une grande colere du Ciel, & un fleau capable d'exterminer le genre humain, quand une vie méchante & débordée se trouve alliée avec une haute puissance, qui donne autant de vigueur à tous les crimes, qu'elle cause de foiblesse à toutes les loix. L'excés de ses insolences le rendit enfin odieux à ses plus proches, & comme on les luy vouloit remonstrer, il entroit en furie, & faisoit un crime de la vertu de ceux qui luy vouloient du bien. Il fit l'apprentissage de ces enormes meschancetés en la Ville de *Chingtu*, par la mort d'un petit Roy de la Race de *Taiminga* qu'il fit égorger avec sept de ses principaux Ministres. Il se jetta sur la Province de *Xensi*, où il fit massacrer plusieurs milliers de personnes, parce qu'elle servit de retraite à un Postillon qu'il

vou-

vouloit perdre. Il sacrifia à sa furie cent Medecins au lieu de celuy qui avoit traité son bourreau en sa maladie, dont il estoit mort. Lors qu'il voyoit quelque soldat mal vestu, ou qui n'avoit pas la marche hardie & resoluë; il le faisoit tuer sur le champ. Un jour il donna un ruban de soye à un soldat, qui se plaignit à son camarade de la petitesse de ce present: ce Barbare adverti de ceci par un de ses espions fit passer par le fer tout le regiment, sous lequel ce soldat estoit enroollé. Il avoit dans sa Cour six cens Officiers de Justice, & au bout de trois ans il n'en avoit pas vingt de reste, car il les avoit fait assommer à diverses boutades pour des sujets de paille. Il fit échorcher tout vif un President du Conseil de guerre, parce qu'il avoit donné permission à un Philosophe de sortir hors de la Ville Capitale pour se retirer dans sa maison, sans un ordre plus particulier, & un commandement plus exprés.

Il ne desista point pour cela de son naturel de Tygre; il fit executer 5000. Eunuques qui avoient servis les petits Rois de la Race de *Taiminga*. Il ne traita pas mieux les Sacrificateurs des Idoles, puis qu'il en fit coucher sur le carreau 20000. en peu de jours. Il fit mourir une infinité d'ouvriers, pour avoir manqué à l'eurithmie, & à la symmetrie de ses bastimens ésquels il estoit magnifique & somptueux, bref il fit tuer sans merci tous ceux qui luy estoient suspects, ou desagreables.

5000. Eunuques, & 20000. Sacrificateurs tués, &c.

Ce Tyran voulant étendre ses conquestes dans la Province de *Xensi* alla assieger la Ville de *Hunchung*, laquelle n'ayant pû maistriser comme il s'estoit imaginé, commanda à une partie de son armée d'assommer 140000. de ses soldats tirés de la Province de *Suchuen*, comme s'ils eussent esté rebelles & empesché ses conquestes. Ce carnage dura quatre jours entiers; on osta méme la peau à quantité qui respiroient encore, à qui on laissa la teste & remplit le reste de paille, qu'on envoya dans les Cités ou Villes d'où ils estoient nés, pour donner de la terreur aux Citoyens.

140000. soldats massacrés.

Il appella en suite tous les Estudians de la dite Province de *Suchuen*, & promit des Gouvernemens & des Offices aux plus doctes. Les Chinois qui les briguent & pourchassent avec une ambition extraordinaire, ne comprirent jamais le stratageme ni la perfidie de ce déloyal. Ils comparurent donc au nombre de dix-huit mille dans le College de la Ville pour subir l'examen accoustumé. Ils n'y furent pas plustôt entrés & renfermés qu'ils furent tous sacrifiés à la vengeance de ce perfide, qui les accusoit d'avoir embroüillé son peuple par leurs sophismes, & animé à la rebellion par leurs maximes erronées.

18000. Estudians meurtris.

Un des Gouverneurs de *Suchuen*, qui avoit tousjours témoigné plus d'inclination à son party qu'à celuy de son legitime Seigneur, fut appellé devant le visage affreux de ce barbare, qui le chargea d'opprobres & de confusions, luy reprochant sa rebellion, son ingratitude, & son infidelité. Cét infortuné eust voulu estre desja dix pieds en terre, avant que de souffrir ces indignités, mais ce cruel Conquerant vouloit donner d'autres satisfactions à sa manie, car aprés avoir long-temps digeré son fiel, & songé aux moyens qu'il tiendroit pour le punir, il fit venir ses femmes & ses enfans, & commanda aux bourreaux de les massacrer devant les yeux du mary & du pere. Ces pauvres innocens voyans le fer étincelant desja prest d'estre plongé dans leur sang, crioient misericorde, & appelloient pitoyablement le triste nom de leur pere, qui n'avoit plus d'autre puissance que de souffrir son malheur. L'espée passoit à travers le corps de ses femmes & de ses enfans pour aller trouver son coeur, qui mouroit en autant de morts que la nature luy avoit donné de gages de son mariage. Il attendoit que le glaive teint du sang de sa chere progeniture finiroit aussi sa vie, & ses douleurs, mais ce tyran inhumain luy ayant laissé la lumiere autant qu'il en falloit pour éclairer son malheur, aprés qu'il fut rempli de ce funeste spectacle, luy fit arracher les yeux par une execrable cruauté, & aprés l'avoir fait enchaisner de grosses & pesantes chaisnes le fit conduire dans la Ville de *Siucheu*, où il fut precipité dans la riviere de *Kiang*.

Autres cruautés de Changhienchungus.

Jamais homme ne fut plus addonné à toutes sortes d'impudicités, sans discernement de parenté, de sexe, de temps, de lieu, de bienseance: il n'y avoit partie de son corps qui ne fût immolée à la deshonnesteté. Son esprit corrompu luy faisoit inventer là dessus des execrations qui ne peuvent pas estre supportables aux chastes oreilles, & je ne veux aussi nullement en soüiller mon papier.

Durant toute cette pratique de cruautés, ayant appris que les Tartares estoient entrés l'an 1646. dans la Province de *Xensi*, il resolut de les y aller rencontrer. C'est pourquoy pour estre en plus grande seureté, il delibera d'exterminer tous les habi-

tans, qui avoient échapé sa fureur dans la Province de *Suchuen*, à la reserve de ceux qui sont au Nord, de peur que ses armées ne manquassent de provisions, car comme il devoit prendre sa route par cét endroit, aussi differa-t'il leur mort jusques à ce temps-là. Premierement donc il vint dans la Ville Capitale de *Chingtu*, où voulant noyer toute sa passion dans le sang, s'avisa d'une invention malheureuse & barbare. Il mande tout le peuple en une grande plaine hors de la Ville, où l'on faisoit ordinairement la representation des jeux. Aussi fit-il publier qu'il avoit un merveilleux spectacle à representer pour le passetemps des Bourgeois de la Ville. La curiosité de sa nature est tousjours credule, & qui a en teste l'image d'un plaisir, regarde l'amorce sans considerer l hameçon. Ces infortunés courent à la foule pour prendre place de bon matin, on les amuse du commencement à quelques badineries, qu'ils contemploient avec beaucoup de complaisance, frappans de mains à tous propos, & crians *Vive le Roy*, quand voicy que des barrieres d'où l'on attendoit un tournoy ou quelque autre jeu, on voit sortir des legions de soldats couverts d'acier, les cordes à la main pour garotter cette multitude, au milieu de laquelle ce detestable faisoit courir son cheval,& prenoit plaisir aux hurlemens, cris,& playes des atterrez. Estant lassé de cette course, il commanda à ses soldats d'achever la tragédie, qui se jetterent sur ce troupeau enfermé comme dans un filet, & firent un carnage impitoyable de ces pauvres brebis. Le sang boüillant parmi tant de sanglots, & d'horribles images de mort, estoit un spectacle affreux à ceux méme qui estoient hors de danger. Comme un brasier allumé gaigne tousjours de plus en plus, & devore son chemin, les soldats ne trouvans plus dans cette plaine de matiere à leur rage, coururent toute la Ville,en sorte que dans un jour on la vit dénuée de 600000. habitans, & peuplée de corps morts, qui servirent à rougir & à grossir les eaux du fleuve de *Kiang*; lesquelles par leur étrange teinture porterent nouvelles aux autres Villes & Cités, qu'elles ne devoient attendre un plus doux traitement de ce detestable. Ce qu'il fit bien-tôt parêtre, car il y dépecha en méme temps des legions qui ne firent que des boucheries & des Cendrieres de tout ce qu'ils rencontrerent. De sorte qu'il rendit par cette funeste invention toute cette belle Province deserte, & infertile.

600000. personnes tuées en une seule Ville.

O Grands, que Dieu a mis sur la teste des hommes pour voir de plus haut les images de vostre misere, & non pas pour les briser, & mettre en pieces, quelle mer suffira pour laver vos bouches, & quelle bouche suffira pour vous excuser, quand pour contenter une vanité d'esprit, ou une manie, vous laschez des paroles & des commandemens qui portent en queuë les massacres des mortels? La mer est moins furieuse, le tonnerre moins épouventable, le fiel des Dragons, & le venin qui enfle le col des aspics est beaucoup plus supportable qu'une parole, ou un ordre inconsideré sorti de la bouche d'un Grand, qui délie les mains à la violence, & les ferme à la justice.

Apres cette tuërie, ce Cruel assembla tous ses soldats dans la place d'armes (dont il y en a une en chaque Ville de la *Chine* pour y faire l'exercice, & que les Chinois nomment *Kiaochang*) où il leur parla de la sorte:

Harangue de ce Brigand.

Camarades, Endurerons nous que les Tartares gourmandent ainsi nostre Nation, & se joüent de la puissance de nos armes? Vous sçavés que je suis élevé par vostre moyen à la Dignité que je possede; & que vous estés à ma fortune ce que les plumes sont aux corps des oiseaux, voudriez vous témoigner moins de force à me maintenir, que vous avés témoigné d'affection à m'élire? Quoy serons nous donc faits pour souffrir eternellement l'Empire, & les boutades de ces Barbares? Qu'avons nous plus à esperer sous leurs étendars qu'une deplorable servitude? Courage donc, mes Amis, fondons sur eux en lions, & mourons plustôt tous que de laisser une tache à nostre reputation. Si nous retournons triomphans de cette bataille, & si vostre vertu met le Sceptre Imperial dans mes mains, vous éprouverés ma bonté & ma clemence, & je vous partageray l'argent que vous sçavés que j'ay coulé à fonds avec soixante navires dans la riviere de Kiang, *afin que vous puissiés prendre quelques ébats aprés vos travaux.*

Ce pernicieux esprit disoit ceci avec tant de zele & de grace, qu'il enlevoit les cœurs. Il poursuivit encore en ces termes.

Compagnons, comme de vous je releve toute ma grandeur, & qu'en vous se terminent toutes mes esperances,je vous conjure par la tendresse que je vous porte,& par le soin qu'il m'oblige à vostre conservation, de vous décharger de vos femmes. Ce ne sont que des fardeaux inutilez dans les armées; & elles ont fait souvent seicher les Lauriers des plus genereux

reux combatans, & afin que tout le monde sache que mes propres interests vont tousjours au dessous de la raison, & de vostre bien, je m'en vay de ce pas sacrifier toutes les beautés qui me suivent.

En méme temps de trois cens filles, qu'il avoit choisi pour satisfaire à sa brutalité, il n'en laissa que vingt en vie, & commanda de massacrer les autres. Les Soldats, pour complaire à cét inhumain, furent contraints de se dépoüiller de leur tendresse naturelle, & de se revestir d'une fureur de tygre pour tremper leurs épées dans le sang de leurs propres femmes. *Son execrable tyrannie.*

Ne trouvant donc plus de creature animée dans la Province de *Suchuen*, pour y exercer sa rage, il se mit à la vomir contre les choses inanimées. Il brula un superbe Palais qu'il avoit erigé, qui causa l'embrasement de toute la Ville de *Chingtu*. Il abbatit méme tous les arbres d'aux environs, de peur qu'il n'y resta quelque marque de son ancienne splendeur. Bref, il ne fit qu'un peu de cendre de plusieurs autres Villes & Cités. Il estoit tellement porté au sang, qu'il prenoit méme plaisir à voir couler celuy de ses soldats: lors qu'ils ne marchoient pas en campagne assés viste, qu'ils avoient perdu quelques membres, ou qu'ils estoient tombés dans quelques infirmités, ou maladies, il les faisoit étrangler, ou poignarder, disant qu'un Prince devoit se décharger de toutes les bouches inutiles, & priver de la vie tous ceux qui n'avoient point la force de la pouvoir entretenir par leurs travaux. Cruautés, à la verité, qui seront promenées par autant de Tribunaux qu'il y a d'esprits raisonnables, voires méme qui seront condamnées dans les Parquets des plus iniques Tyrans.

A peine estoit-il entré dans la Province de *Xensi*, que le General des Tartares, y parut avec cinq mille hommes, en attendant les autres qui avançoient à grande journée. Ce Tyran ayant esté adverti par ses espions de leur arrivée, s'en moqua d'abord, & dit qu'ils ne pouvoient voler, mais à la fin ayant reconnu qu'il n'estoit que trop vray, & que les Ennemis approchoient sans branler les tentes de son armée, sortit de la sienne sans lance, sans casque, & sans corselet pour découvrir & remarquer leur marche. Il n'avoit presque pas porté ses yeux hors de son Camp, qu'il se vit environné de cinq Cavaliers Tartares, qui décocherent leurs fléches si heureusement, que ce Detestable fut tué du premier coup. Il estoit tout au moins digne de cette mort, veu qu'il s'estoit joüé avec tant de prodigalité du sang du genre humain. *est tué.*

Les Tartares voyans l'armée de ce Brigand sans Chef, se jetterent dessus comme l'emerillon sur la proye, en taillerent en pieces une bonne partie, & donnerent quartier à l'autre. Cette Victoire fit entrer les Tartares dans la Province de *Suchuen*, où n'ayant veu que les effets de la rage de leur Ennemi, tascherent d'y appeller quelques Montagnards pour la peupler, & la cultiver. *Son armée defaite.*

Aprés que le General des Tartares (qui estoit Oncle de l'Empereur) ût mis bon ordre à cette Province, & laissé garnison dans les lieux plus avantageux & moins ruinés, il retourna à la Cour de *Peking*, où il fut tres-mal receu de son frere *Amavangus*, qui luy imposa d'avoir perdu trop de monde dans son voyage, & qu'il avoit negligé le bien de l'Empire, en ruinant la milice la mieux triée. Ce General piqué au vif de ces paroles, & se voyant chargé de blâmes, lors qu'il ne devoit attendre que des loüanges, & des applaudissemens, jetta par terre son bonnet, & puis s'alla étrangler dans son propre Palais, ayant appris qu'on ne luy preparoit que des Chaisnes pour la recompense de ses fideles services. *Le General des Tartares retourné à la Cour, où il est mal traité.*

Depuis la defaite de ces deux fameux Brigands *Licungzus* & *Changhienchungus*, & d'un nouveau Pirate nommé *Queisingus* (fils du dit *Iquon*) qui perdit quatre-vingt mille hommes l'an 1653. en la Province de *Fokien*, l'Empereur des Tartares (vers lequel Messeigneurs de la Compagnie des *Indes Orientales* nous ont envoyé en Ambassade) s'efforce par l'industrie de ses Magistrats de raffermir tout ce que la fureur de la guerre a ebranlé, de corriger les desordres, de s'ajuster au temps, aux lieux, aux personnes, aux affaires qu'on traitte, & de se mesurer en telle façon, qu'il rend ses actions profitables à tout le monde. Cette sage conduite luy donne en nos jours le commandement sur douze Provinces, qui peuvent marcher de pair avec douze Royaumes, & sur les Païs de *Corea* & de *Leäotung*. *l'Empereur des Tartares joüit à present de l'Empire de la Chine.*

Chers Lecteurs, vous pouvez apprendre par ce peu de lignes le chemin dont

L'exercice des Lettres, & le mépris des Armes causent la ruine des Chinois, &c.

dont le Tartare s'est servi pour monter sur le Thrône de la *Chine*, & si vous demandés maintenant les causes qui en ont fait descendre si subitement le Chinois, je vous diray en peu de mots, aprés plusieurs Relations, que l'exercice des belles Lettres, ou l'estude de la Philosophie, à laquelle un chacun s'addonnoit avec passion, est une des principales causes de sa chûte. Et à vray dire, il n'y a point de meilleur moyen pour amollir la vigueur des courages, que d'occuper les esprits à des exercices paisibles & sedentaires, & l'oisiveté ne peut entrer dans les Estats bien policés par une plus subtile, ni plus dangereuse tromperie que celle des lettres. Aussi les *Romains* commencerent à estudier, si-tôt qu'ils commencerent à se corrompre; & la *Grece* a vaincu les maistres par ses vices & par ses sciences.

Si quelques Royaumes se trouvent affoiblis en nostre siecle, cela ne vient que des personnes oisives & paresseuses, qui en partie ont ruiné le Commerce, méprisé les Armes & l'Agriculture pour s'addonner aux vaines curiosités. Et si dans un grand Royaume on ne peut aujourd'huy lever que de petites armées: si la *France* n'envoye plus comme autresfois, des cent mille combatans en la *Terre Sainte*, ce n'est pas qu'elle soit moins peuplée qu'elle n'estoit, ni que les femmes soient devenus steriles, ni qu'on meure plus qu'on ne faisoit de ce temps-là: C'est que la plusspart de ceux dont on composoit ces puissantes & formidables armées, embrassent une profession contraire à celle des armes, & qu'il y a un grand peuple inutile, qui consomme toute sa colere en disputes & en procés, & ne se sert de ses yeux que pour se repaistre de folies, & de ses mains qu'à faire des Escritures & des Livres.

Quand toute une Nation (dit un Sçavant de nostre siecle) est malade de la Poësie ou de la Philosophie, & qu'en un païs on trafique plus de Spheres & d'Astrolabes, que des autres choses necessaires, c'est un signe tres-asseuré de sa prochaine ruine; & quiconque le voudra quereller, il en viendra aisément à bout, & aura à faire à des hommes, qui ne se réveilleront qu'à l'extremité de leurs profondes speculations, qui dans une Ville prise n'entendront ni le son des trompetes, ni le cliquetis des armes, & ne s'apercevront qu'il y a du danger, qu'aprés que le feu aura gaigné leur cabinet, & que leur chambre sera bruslée.

Ce n'est pas pourtant mon dessein d'abrutir le monde, & d'éteindre une des lumieres de la vie: Je n'ay garde de blâmer les bonnes Lettres; je soûtiens seulement qu'il y en a des mauvaises, qui ne sont que des vains amusemens de l'esprit, des songes & des visions des gens qui veillent, des travaux qui n'aboutissent à rien, & n'apportent ni force ni embellissement à la Patrie. Je me moque des Sçavans, qui connoissent les choses qui ne viennent point en usage, & n'ignorent rien de ce qui est inutile, qui courent jour & nuit aprés la quadrature du Cercle, & le mouvement perpetuel, sans pouvoir attraper ni l'un ni l'autre. Je n'approuve pas ceux qui se rongent l'esprit, comme les Chinois, dans l'aspect des constellations, dans le vol & le chant des oiseaux, dans le coeur, & les entrailles des bestes mortes.

Que se peut on promettre d'une telle profession, où tout est si incertain & si confus, qu'il n'y a point d'hommes qui s'accordent moins que les Philosophes, ni qui soient plus inappointables que les Astrologues, & les Devins? Et certes les Idées de *Platon*, l'Entelechie d'*Aristote*, les Nombres avec la Metempsychose de *Pythagore* sont toutes viandes creuses. Les Atomes & les Images de *Democrite* ne répondent gueres à la reputation d'un homme, dont *Hippocrate* a fait tant d'estat; de sorte que le sçavant *Cotta* les trouvoit plus dignes de l'air de *Thrace*, & de celuy d'une Ville aussi diffamée qu'estoit *Abdere*, la patrie de ce grand Rieur, que de son esprit & de son nom. Qui peut souffrir les Paradoxes des *Stoïciens*, plus bigearres que toutes les fables des Poëtes, & plus extravagans que les delires des febricitans? Certes tels Philosophes ont bien merité la raillerie, où les exposa *Martianus Capella* au second livre de sa Philologie, & ce n'est pas sans sujet qu'il dit d'eux & de leurs semblables, *multusque praterea palliatorum populus studiis discrepantibus dissonabat.* Mais peut estre que la Morale des Chinois, comme ayant esté mieux gardée parmi eux, se trouve capable de renverser nostre opinion. Tant s'en faut, cette partie la plus importante de la Philosophie, & que *Confutius*, & *Socrate* avec plusieurs de leurs successeurs, aussi bien que les *Esseens* parmi les *Hebreux*, ont preferée à toutes les autres qu'il faisoient profession de mépriser, est aujourd'huy parmi nous, comme en la *Chine*, la moins reglée de toutes, & celle qui excite les plus aigres contestations, & les

plus

plus violentes disputes. Le Vice & la Vertu n'y sont presque plus reconnoissables, & je trouve tous les jours moins étrange l'opinion de ceux qui faisoient les mauvais Demons auteurs de ce Monde, veu ce qui s'y pratique. De sorte que je puis dire librement que la principale cause du bouleversement de l'Empire de la *Chine* ne vient que de la mollesse, & de la nonchalance de l'administration des affaires, de la sterilité des estudes de ces peuples, & du mespris qu'ils ont tousjours fait des armes, tout contraires aux Tartares qui en ont tousjours fait leur plus noble profession.

Il n'y a rien de plus vray que ce que representoit autresfois *Hannibal* dans le Senat de *Carthage*, que comme les grands corps ont besoin de beaucoup d'exercice, parce qu'ils font quantité d'excremens qui peuvent estre dissipés par là; les Grands Estats sont aussi sujets à de perilleuses maladies, & simptomes, qui leur viennent du dedans, si on ne les exerce par les armes au dehors, & si la chaleur profitable d'une guerre étrangere ne consomme les mauvaises humeurs, d'où naissent ordinairement les emotions fievreuses des guerres civiles. Outre cette raison qui semble justifier les Armes en les rendant necessaires, on ne peut nier qu'il n'y ait des guerres aussi utiles par fois, qu'on en voit d'autres qui font la ruine & la desolation des Provinces. Je ne veux pas dire simplement comme les *Stoïciens*, que les guerres remedient à ce nombre excessif, & comme insupportable de peuples, les Dieux n'ayant permis celle de *Troye*, selon la pensée d'*Euripide*, que pour décharger l'*Europe* & l'*Asie* de la trop grande multitude d'hommes qui l'opprimoit. Mais je puis bien soûtenir aprés *Diodore* que rien ne nuit la *Grece* dans l'opulence, & ne l'éleva à ce haut point de gloire, ou elle s'est veuë, que l'entreprise militaire de *Xerxes* contre elle, lors qu'il la voulut envahir avec une armée qui trenchoit les montagnes, & qui desseichoit les lacs & les rivieres seulement en passant. Car les riches dépoüilles des *Perses* remplirent toutes les Villes Grecques de tant de biens, qu'elles eurent depuis le moyen d'exciter par la recompense toutes sortes d'esprits à bien faire. C'est pourquoy l'on a observé que le siecle des grands personnages, soit pour les arts, ou pour les sciences, eut alors son commencement: & que *Phidias*, *Themistecle*, *Socrate*, *Aristide*, & *Isicrate*, donnerent de ce temps là chacun à sa profession, la plus haute reputation, qu'elle ait jamais pû obtenir. Que si nous voyons clairement par cette Histoire, que les guerres ne sont pas tousjours desavantageuses, puis qu'elles sont capables de produire de si bons effets; nous pouvons encore adjouster à la recommendation des Armes, que sans elles toutes les disciplines, dont nous venons de parler, ne se sçauroient maintenir.

Vegece prend sujet d'admirer là dessus les *Romains*, qui s'appliquerent principalement à un mestier, duquel depend la conservation de tous les autres; & qui voulurent s'exercer en cette science militaire, sans laquelle toutes les autres perissent, parce que ceux qui ne songent qu'à les cultiver sont exposés aux injures du plus fort. Et non de merveille si les Monarques les plus prudens sont si soigneux de leur milice, quelque inclination qu'ils ayent à la paix; s'ils apprennent parfaitement le mestier de la guerre, lors qu'ils veulent joüir d'un solide repos; & s'ils tiennent tousjours leurs armes prestes, tant pour attaquer que pour se defendre, selon que les occasions se presentent de le faire, ou que la necessité de leurs affaires les y peut contraindre.

Par où nous voyons qu'on n'a pas dit sans sujet, que les Armes estoient la principale colomne d'un Estat. Si les Chinois eussent esté de ce sentiment, & si la vaillance, jointe à l'integrité de leurs mœurs, ût esté tousjours l'objet de leurs affections, je m'assure qu'ils eussent esté plus heureux, & dans les choix de leurs Souverains, & dans le succés de leurs guerres. Mais quelle merveille de voir perir un Estat, où les armes sont en mépris, où la paresse & la volupté sont en credit, & où l'ambition, la perfidie, & la tyrannie reçoivent de l'encens? quelle merveille encore si des Rois de cabinets trouvent leur maistre dans la campagne? Mais aprés tout si nous voulons conduire nos esprits par dessus tous les siecles passés, nous y remarquerons que ces disgraces ne furent pas particulieres à la *Chine*, mais qu'il n'y a rien de stable ni de certain dans ce monde; que les Thrônes les mieux affermis tombent aussi bien que ceux qui se renversent d'eux-mémes; que les plus grands Empires sont sujets à la revolution des choses comme les moindres; & que la vie des Geans n'est pas quelquefois plus longue ni plus assurée que celle des Nains.

Les armes plus necessaires à un Estat que les Lettres.

Quelque effort & quelque induſtrie que nous puiſſions employer à nous conſerver ce qui nous eſt une fois acquis, nous pouvons dire que la Fortune qui n'eſt pas la maiſtreſſe de nos volontés, ne laiſſe pas de l'eſtre de nos avantures, & que *Ceſar* ne parut pas plus vain, que quand il voulut faire croire, qu'il portoit la Fortune avec luy, puis-que c'eſt elle qui fait abſolument les changemens de nos conditions & de nos moeurs. Et pour parler, & finir plus chreſtiennement, admirons dans les revolutions, que nous venons de décrire cette Providence impenetrable à toutes les raiſons humaines, ces coups de la diſpoſition ſecrette de Dieu, qui ſont autant cachés aux prudens, qu'ils ſont inevitables aux plus heureux: avoüons que les Puiſſances des tenebres ont leur temps determiné du Tout-Puiſſant, ainſi que les ſauterelles de l'Apocalypſe qui avoient leurs mois réglés du Ciel, pour piquer les hommes. Elles ne veulent rien rabbattre de leurs periodes, & de leurs courſes, ſi la main invincible du Juge Souverain par une authorité abſoluë n'arreſte leurs pouvoirs. Il n'appartient qu'à Dieu de connoiſtre & de faire le temps des chaſtimens & des miſericordes; & il n'y a rien de plus expedient à l'homme que de baiſſer le col ſous ſes loix, d'obeïr à ſes arreſts, de recevoir ſes coups, & d'adorer méme la main qui le frappe.

FIN.



